



HAL
open science

Espace bâti, urbanisme et patrimoine à Rennes XVIIIe - XXIe siècle : représentations et images

Sophie Chmura

► **To cite this version:**

Sophie Chmura. Espace bâti, urbanisme et patrimoine à Rennes XVIIIe - XXIe siècle : représentations et images. Histoire. Université Rennes 2, 2007. Français. NNT : . tel-00189968

HAL Id: tel-00189968

<https://theses.hal.science/tel-00189968v1>

Submitted on 22 Nov 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE RENNES 2 HAUTE-BRETAGNE
U.F.R. DE SCIENCES SOCIALES

Thèse de doctorat d'histoire

présentée et soutenue
par

CHMURA Sophie

**ESPACE BATI, URBANISME
ET PATRIMOINE
A RENNES,
XVIII^e-XXI^e SIECLES**

**REPRESENTATIONS
ET
IMAGES**

Tome I

Directeur de thèse : CROIX Alain

Résumé. Ce travail s'inscrit dans un courant déjà prolifique qui s'intéresse à la réinvention des structures et aux opérations qui constituent, définissent et interprètent une forme. Il vise à comprendre l'ensemble des médiations successives qui ont contribué à construire le patrimoine architectural urbain, mais également à le déconstruire. Il s'intéresse plus particulièrement aux représentations de la ville car elles mettent en jeu l'ensemble des relations d'une société avec son espace, son identification territoriale, son identité même. Sans avoir à faire l'inventaire ou à définir la nature et la valeur patrimoniale de la ville de Rennes, il est possible de comprendre dans quelles conditions une partie des habitants tend plus ou moins formellement à l'ériger au rang de patrimoine et estime nécessaire de défendre certains lieux contre les assauts du temps et des hommes.

Le terrain urbain est une source inépuisable d'observations et de témoignages que répercutent guides et relations de voyages, correspondances, œuvres picturales, photographies, cartes postales et documents de presse. Chacune de ces sources est le reflet des mentalités, un moyen de diffusion collectif et d'appropriation personnelle des lieux. Les récits de voyage et les guides montrent les itinéraires et les destinations à travers lesquels les cultures récapitulent, expriment, échangent et valorisent les signes emblématiques de leur identité et de leur différence. L'étude des images de Rennes, particulièrement celle des cartes postales, s'avère riche en informations concernant les temporalités, les goûts et les personnes qui, localement, influent sur les choix patrimoniaux. Les correspondances et les pétitions des fonds d'Archives, les lettres publiées dans la presse, les comptes-rendus des séances des Sociétés Savantes et des associations locales éclairent certaines des conditions de naissance du sentiment de patrimoine et les formes d'existence de ce sentiment.

Developed space, city planning and heritage in Rennes 18th-21st centuries

Representations and pictures

Summary. This work is a contribution to the numerous publications dealing with reinventing structures and interpreting shapes. Its aim is to understand all the facts and actors who have successively contributed to construct but also sometimes to cancel out the architectural heritage. It deals with town representations because they connect a society with its space, its territorial identification and indeed its own identity. Without drawing up an inventory of Rennes, it is possible to understand why part of the population tend to elevate their city to heritage and why they considered it was essential to protect it against the attacks of time or of human origin.

Urban field is an inexhaustible source of observations to be found in tour guides, stories of journeys, letters, pictorial works, photographs, postal card and documents of press. These sources reveal mentalities: they are a means of information for the public and a way of making places familiar to the visitor. Guides and books of journeys show the itineraries and the destinations through which cultures sum up, express, exchange and promote the emblematic signs of their identity and their difference. The pictures, above all, the postcards prove to be rich in information concerning the temporalities, the tastes that have an influence on patrimonial choices, and also about the persons who selected the elements representing the values of the people of Rennes. Correspondence and petitions of the collection of archives, letters from the press, minutes of the sessions of learned societies and those of local associations throw light on the background leading to the birth of the feeling of heritage and its forms of existence.

Discipline. HISTOIRE

Mots-clés. Patrimoine urbain, représentations, guides touristiques, images, photographies, cartes postales, presse, goûts, sociétés savantes, associations patrimoniales.

Université Rennes 2

Maison de la Recherche en Sciences Sociales

Place du Recteur Henri Le Moal

CS 24 307

35 043 Rennes cedex

UNIVERSITE DE RENNES 2 HAUTE-BRETAGNE
U.F.R. DE SCIENCES SOCIALES

Thèse de doctorat d'histoire

présentée et soutenue
par

CHMURA Sophie

**ESPACE BATI, URBANISME
ET PATRIMOINE
A RENNES,
XVIII^e-XXI^e SIECLES**

**REPRESENTATIONS
ET
IMAGES**

Tome I

Directeur de thèse : CROIX Alain

« *Sine ira et studio* »

Tacite

Merci à ceux qui ont respecté mes choix et mes orientations.

Merci à ma famille qui m'a accompagnée jusqu'au bout de mes idées, surtout durant la fameuse « dernière ligne droite ». Elle a su trouver les mots pour m'encourager à mettre le point final.

INTRODUCTION

PARTIE I

REPRESENTATIONS DE RENNES

PARTIE II

IMAGES DE RENNES

PARTIE III

PATRIMOINE RENNAIS

CONCLUSION

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	p.5-13
PARTIE I. REPRESENTATIONS DE RENNES.....	p.14-152
I. LES TEXTES DESCRIPTIFS ET LES GUIDES TOURISTIQUES : «INDISPENSABLES ET MEPRISES. MEPRISES PEUT-ETRE PARCE QU'INDISPENSABLES ».....	p.14
A. DESCRIPTIONS, RECITS DE VOYAGE ET GUIDES TOURISTIQUES AU COURS DES SIECLES.....	p.16
1. Les récits et guides nationaux.....	p.16
a. Les récits de voyage et les descriptions de Rennes par des visiteurs.....	p.16
b. Les guides nationaux.....	p.23
2. Les guides locaux : géographie pittoresque, inventaire patrimonial et image de marque.....	p.31
a. Des folkloristes aux érudits.....	p.31
b. Image de marque et patrimoine.....	p.38
B. APPREHENSION DE L'ESPACE URBAIN ET PERCEPTION DE LA VILLE.....	p.42
1. Inventaire touristique urbain.....	p.43
a. Normes syntaxiques.....	p.44
b. Cartographie.....	p.47
c. L'inventaire touristique rennais.....	p.53
2. Mise en scène visuelle et perspectives privilégiées.....	p.58
a. Du panorama urbain à la séquence pittoresque.....	p.59
b. Les trajectoires urbaines.....	p.65
▪ Les itinéraires touristiques des guides.....	p.65
▪ Trajectoires emblématiques, visites guidées et visites conférences.....	p.71
II. TOURISME, REPRESENTATION ET PUBLIC D'ARCHITECTURE : CONSTITUTION DU GOUT, ATTRIBUTION DES VALEURS ET PATRIMONIALISATION.....	p.75
A. LA VILLE AU TRAVERS DES RECITS ET DES GUIDES : ALTERITE ET IDENTITE.....	p.77
1. La rencontre de l'altérité : la ville comme langage et reflet de ses habitants.....	p.78
a. Caractère architectural et couleur locale.....	p.78
▪ Références et comparaisons.....	p.78
▪ Description et personnalisation.....	p.83
b. La transformation et le passé urbain.....	p.88
▪ Modernisme et valeurs morales.....	p.88
▪ A la recherche du pittoresque.....	p.92
2. De l'autodénigrement à l'autosatisfaction.....	p.96

a.	Mépris des autres, mépris de soi.....	p.97
▪	Majesté déçue.....	p.97
▪	« <i>Je vis dans le désert.</i> ».....	p.101
b.	Réhabilitation et reconnaissance de l'identité de Rennes.....	p.103
▪	Plaidoyer contre la diatribe.....	p.103
▪	Modernisme, patrimoine et identité.....	p.108
B.	DECRIRE, CARACTERISER, INTERPRETER LA VILLE : DU TOURISME AU PATRIMOINE.....	p.111
1.	La ville touristique : Axes, pôles et quartiers attractifs / Axes, pôles et quartiers répulsifs.....	p.113
a.	Les pôles et les monuments : La peur et les regrets de la disparition.....	p.113
b.	Les axes et les espaces structurants.....	p.121
c.	Le centre et le quartier XVIIIe : idéal urbain et qualité immuable	p.125
2.	La force des contrastes des vieux quartiers rennais : entre charme pittoresque et fascination sordide.....	p.132
a.	Les rues bordées de pans de bois et les vieux faubourgs : du dégoût	p.133
▪	Répulsion.....	p.133
▪	Lieux de sociabilité et de proximité : lieux à éviter, lieux à oublier, lieux à visiter.....	p.137
b.	... à l'ambiguïté.....	p.143
▪	Sublime et charme pittoresque.....	p.143
▪	Entre attirance et aversion: des quartiers anciens fascinants.....	p.149
	PARTIE II. IMAGES DE RENNES.....	p.153-233
I.	DE LA REPRESENTATION CULTURELLE A L'IMAGE DOCUMENTAIRE....	p.153
A.	IMAGES ET ICONOGRAPHIES URBAINES.....	p.154
1.	Evolution du monde de l'image et de la perception du paysage urbain.....	p.154
a.	Iconographies, représentations et œuvres picturales.....	p.154
b.	La description de la ville par le médium photographique.....	p.159
2.	Images et photographies documentaires.....	p.163
a.	formes et caractéristiques.....	p.164
b.	Image et texte d'accompagnement : l'exemple de la presse écrite.....	p.168
B.	LA CARTE POSTALE : DOCUMENT DE LA VILLE AU QUOTIDIEN.....	p.176
1.	Elaboration et description des cartes postales illustrées.....	p.176
a.	Définition.....	p.177
b.	Etude.....	p.180
c.	Eléments de datation.....	p.183
2.	Photographes, imprimeurs et éditeurs.....	p.187
a.	l'Age d'Or.....	p.187
b.	Les éditions des cartes postales modernes et contemporaines.....	p.192
II.	PATRIMOINE DE L'IMAGE ET IMAGE DU PATRIMOINE RENNAIS.....	p.196

A.	CARTOPHILIE RENNAISE.....	p.197
1.	Rhapsodie visuelle de Rennes.....	p.198
	a. L'œil du photographe.....	p.198
	b. De l'analyse sérielle au sens de la série.....	p.202
2.	L'univers des cartes postales.....	p.207
	a. Classements et thématiques.....	p.208
	b. Perception nostalgique : la Belle Epoque et Rennes.....	p.211
	c. La carte postale photographique : source iconographique et objet de conservation.....	p.215
B.	LE SPECTATEUR DE L'AVENIR, LA CONSCIENCE HISTORIQUE ET LE SOUCI DE PRESERVATION.....	p.218
1.	Images et valeur testimoniale.....	p.218
	a. Création d'images et entreprises archivistiques.....	p.219
	b. Auto-préservation, éducation du regard et mémoire.....	p.223
2.	Le spectateur de l'avenir.....	p.226
	a. L'image : une autre définition de la notion de projet de conservation.....	p.226
	b. Le regard rétrospectif et présent.....	p.229
PARTIE III. PATRIMOINE RENNAIS.....		p.234-321
I.	LES ACTEURS SOCIAUX DE LA VILLE ET DU DISCOURS PATRIMONIAL.....	p.234
A.	HABITANTS ET PROPRIETAIRES.....	p.235
1.	Mémoire urbaine, embellissement et urbanisme.....	p.236
	a. Choc urbain et conflit au XVIIIe siècle.....	p.236
	b. Mutations et mobilisations.....	p.241
2.	Paysage urbain et acteurs sociaux : les stratégies socio-spatiales du processus de patrimonialisation.....	p.246
	a. Schéma culturel de l'espace bâti rennais.....	p.247
	b. Ségrégation, cheminement culturel et identité.....	p.251
B.	SOCIETES SAVANTES ET ASSOCIATIONS RENNAIS.....	p.257
1.	Construction et définition érudite du patrimoine rennais.....	p.258
	a. Goût du passé et identité locale.....	p.258
	b. Entre patrimoine monumental et territoire identitaire.....	p.264
2.	Esthétique urbaine de l'espace vécu : vers une démocratisation culturelle du patrimoine urbain.....	p.268
	a. Du monument à l'espace urbain.....	p.269
	b. Démocratisation de la réflexion patrimoniale.....	p.272
II.	DEFINIR ET SELECTIONNER OU AIMER ET PROTEGER.....	p.277
A.	PATRIMOINE HISTORIQUE ET PAYSAGER.....	p.279
1.	Patrimoine architectural historique.....	p.279
	a. Mémoire et héritage.....	p.280
	b. Monument historique et patrimoine historique.....	p.284

2.	Patrimoine et espace.....	p.289
	a. Patrimoine culturel urbain paysager.....	p.290
	b. Paysage architectural et harmonie.....	p.295
B.	CHOIX PATRIMONIAUX ET VALEUR ESTHETIQUE.....	p.300
1.	Le sentiment patrimonial.....	p.301
	a. Education, règles esthétiques et préservation de l'architecture au XVIIIe siècle.....	p.302
	b. Personnalisation de la ville et attachement : la ville comme image et comme territoire.....	p.308
2.	Goût esthétique et effets de mode.....	p.312
	a. Temps et rythmes de la mode.....	p.312
	b. Querelles et débats de goût.....	p.317
	CONCLUSION.....	p.322-327

Rennes sans cesse change et se transforme. Pourtant, dans cette ville, considérée par ses habitants – et combien d'autres – comme unique et belle, toute création architecturale, toute opération d'urbanisme, suscite des polémiques enflammées ; chaque transformation, tour à tour, ravit ou scandalise les Rennais qui guettent chacune des métamorphoses de leur ville avec plaisir ou angoisse. Selon les époques, les modifications de l'espace urbain se sont faites dans la douceur ou dans la douleur. Dans ce dernier cas de figure, toute nouveauté, toute destruction, devient consubstantielle à l'idée de perte ; la modernité, pourtant ardemment désirée, se construit sur la nostalgie. Les mutations les plus radicales que Rennes ait connues sont celles opérées suite à l'Incendie de 1720, celles des travaux d'alignement et de canalisation du XIXe siècle, et les rénovations souhaitées au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Les premières ont construit une ville de style classique sur un héritage urbanistique médiéval, les secondes ont adapté les rues au sud de la Vilaine au plan classique de la rive droite, quant aux rénovations, elles ont relégué dans l'histoire le passé populaire des faubourgs.

Le caractère inéluctable de ces projets d'embellissement et d'urbanisme sur l'espace bâti n'est qu'apparence, car même s'il est dur, voire impossible, d'arrêter la machine du changement urbain en marche, Rennes conserve des traces précieuses de son passé architectural. Pourquoi et comment ? Quels événements, quelles personnes ont garanti la préservation de ces structures et constructions urbaines qui portent aujourd'hui le label de patrimoine rennais ? Leur sauvegarde est-elle volontaire ou accidentelle, est-elle issue d'une prise de conscience que nous définissons aujourd'hui comme patrimoniale ? Qu'est-ce qui motive cette volonté de conserver les traces urbaines, sous toutes leurs formes, des différentes sociétés et cultures qui se sont succédé dans le temps ? Il est légitime de vouloir comprendre les mécanismes par lesquels une société définit ce qui est important, comment elle choisit ce qui est à valoriser, ou au contraire à dévaloriser, et de voir quel support elle utilise pour le dire.

Chaque société, aux différents moments de son histoire, possède une certaine représentation de ce qui est préférable, de ce qui doit être mis en valeur ou, au contraire, caché. Il est étonnant de voir comment des lieux ignorés, presque maudits, deviennent des hauts lieux représentatifs de la ville et comment ils peuvent chuter dans le détestable une génération plus tard. C'est pourquoi ce travail s'inscrit dans un courant déjà prolifique qui s'intéresse à la réinvention des structures et aux opérations qui constituent, définissent et interprètent une forme. Il vise avant tout à comprendre l'ensemble des médiations successives qui ont contribué à construire le patrimoine architectural urbain, mais également à le déconstruire. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux représentations ¹ de la ville et à la cristallisation de certaines constantes sur le temps long, car elles mettent en jeu l'ensemble des relations d'une société avec son espace, son identification territoriale, son identité même. Sans avoir à faire l'inventaire ou à définir la nature et la valeur patrimoniale de la ville, il est possible de comprendre dans quelles conditions une partie des habitants tend plus ou moins formellement à l'ériger au rang de patrimoine. Le but est de retracer dans le temps la généalogie du travail de constitution, ou de reniement, de la ville comme ensemble digne, ou indigne, des lois de protection ; pourquoi et comment les divers acteurs engagés dans le processus patrimonial estiment nécessaire de défendre les lieux contre les assauts du temps et des hommes. Cette approche simplifie l'analyse des conditions historiques et sociales qui rendent pensable et possible la transformation de sites urbains déchus en sites dignes d'admiration.

Les divers acteurs, au-delà des controverses dans lesquelles ils sont pris, interprètent la ville et son passé. Ils multiplient les définitions et exhument les éléments pertinents de la ville pour leur conférer un nouveau statut et stabiliser les usages. Depuis l'incendie de 1720, l'ensemble architectural de la ville de Rennes est devenu un enjeu socio-culturel, à travers des prises de position reflétant des attitudes très différentes face aux lieux. Tout projet d'aménagement est discuté par les usagers ; leur nombre et leur poids confèrent depuis longtemps aux lieux un caractère particulier. Le suivi du renouvellement des représentations et du maintien de certaines constantes dans le temps explicite ce qu'ils ont désigné et que nous nommons aujourd'hui patrimoine. Les représentations, dont ils usent, sont en partie liées aux transformations du milieu urbain. En effet, face aux mutations, tout un chacun cherche à se définir par rapport à l'autre. Le terrain est une source inépuisable d'observations, de critiques, de jugements, de témoignages d'admiration et d'envie que répercutent guides et relations de voyages, correspondances, œuvres picturales, photographies, cartes postales et documents de presse. Chacune de ces sources est le reflet

¹ C'est surtout dans le domaine de la géographie du tourisme que la notion d' « image » est apparue particulièrement pertinente et que les études les plus décisives lui ont été consacrées. Nous préférons le mot « représentation », de peur d'engendrer des confusions, par exemple, avec « l'image de marque ».

des mentalités, un moyen de diffusion collectif et d'appropriation personnelle des lieux. La possibilité de représenter et de décrire les sites urbains, que ce soit par des images ou par des textes, contribue à leur diffusion, donc à leur connaissance et à la prise de conscience de leur existence comme atout et richesse pour une collectivité ou pour un individu.

En terme de représentations, il est certain que la ville connaît des phénomènes importants, comme par exemple l'inquiétude croissante, à partir du début du XIXe siècle, face aux problèmes sociaux et sanitaires des grands cites urbains. Le travail des historiens sur le sujet est abondant et de qualité. Leur approche fait entendre, plus que toute autre, les cris alarmistes des hygiénistes, des médecins, des travailleurs sociaux, les inquiétudes des conseils municipaux sur les maux frappant les villes, que ce soit à cause de leur domination numérique dans les sources, ou à cause de l'orientation adoptée². A l'autre extrême, il existe un discours littéraire, poétique sur la ville, qui la mythifie. Il manque, entre les deux, un discours moins scientifique, moins exalté et plus proche d'une pratique quotidienne de la ville. Ce n'est ni dans l'imaginaire littéraire, ni dans les rapports scientifiques sur l'insalubrité, que nous prenons connaissance de l'expérience urbaine. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, nous pensons que cette approche de la ville, qui n'a pas les honneurs des discours traditionnels, est décelable dans une expérience aux antipodes de la pratique quotidienne : celle du voyageur et du touriste. Kevin Lynch, précurseur des études d'images des villes³, suggère le recours à la littérature de voyage pour compléter l'apport des œuvres littéraires et définir les représentations des villes. L'idée est donc de recourir au regard donné par et pour l'étranger dans les récits de voyage et les guides touristiques.

Les guides ont le mérite de montrer une voie moyenne entre, d'une part, les discours scientifiques et politiques et, d'autre part, la création littéraire. La littérature, comme l'art, du reste, est sous l'emprise de conventions qui l'embarrassent dans son traitement de la ville ; lorsqu'elle s'en dépêche, le cadre urbain se révèle par le prisme de la subjectivité. Le guide, ou le compte-rendu de voyage, pour sa part, est pleinement de son époque et n'a pas à se dégager de conventions si pesantes. L'univers des guides, récits et essais révèle ce que la ville a de spécifique et tout ce qui échappe à la réflexion de part son évidence. Le visiteur a un point de vue simple à exprimer sur le milieu auquel il est confronté, alors que l'habitant immergé dans cet environnement a une attitude beaucoup plus complexe et difficile à

² Nous pouvons citer pour exemple MERRIEN (F-X.), *La bataille des eaux. L'hygiène à Rennes au XIX^{ème} Siècle*, Rennes, PUR, 1994, 164p.

³ LYNCH (K.), *The image of the city*, Cambridge, The Technology Press and Harvard University Press, 1960, p.123 « Nous pouvons chercher des références à l'image environnementale en de nombreux endroits : dans la littérature ancienne et moderne, dans les livres de voyage et d'exploration... ». Kevin Lynch refonde la légitimité de l'analyse visuelle. Inquiet des changements rapides que connaissent les villes américaines et de la perte d'identité qu'ils entraînent, il s'interroge sur trois exemples : Boston, Jersey City et Los Angeles. Il propose d'identifier dans la ville des éléments qui se combinent pour former l'image globale et il s'interroge sur les qualités de lisibilité, d'identité et de mémorisation de cette image par les citoyens.

formuler. Y-F. Tuan⁴ postule que nous habitons des univers sociaux où chaque objet est pourvu d'un sens conventionnel, implicite, que personne ne songe à mettre en cause tant il semble ordinaire, alors que « *la vue du touriste est plutôt analytique : c'est le détail qui différencie telle ville de la sienne, qui attire sa curiosité* »⁵. Le choc culturel est l'occasion où le sujet prend conscience du caractère construit de choses qu'il avait toujours considérées comme allant de soi. Les voyageurs éclairés du XIXe siècle voient comme l'une des fonctions du voyage cette recherche du sens des lieux et du rapport entretenu avec eux par les habitants. Avec toutes les réserves dont leurs propos doivent être environnés, les guides divulguent un portrait de ce quotidien passé sous silence ailleurs. L'intérêt est de confronter les discours sur l'espace de ceux qui l'habitent et de ceux qui viennent de l'extérieur ; les discours extérieurs s'avérant tout aussi idéologiques, sinon plus, que les discours intérieurs. Nous ne pouvons, pour autant, pas oublier qu'il se produit entre eux de nombreuses contaminations.

Une des spécificités des guides est de donner à l'expérience urbaine et au cadre urbain une valeur ludique. Le regard du consommateur est attiré par l'esthétique de la ville qui se métamorphose en un lieu de divertissement, une source de gratification personnelle, un spectacle. La recherche de l'authentique induit la création de paysages et d'environnements qui sont destinés aux voyageurs, car une fois le choc culturel dépassé, il ne faut pas qu'ils s'immergent dans l'indifférence ou le rejet⁶. Reste à savoir si cette exploitation assujettit les spécificités de la ville et si l'appropriation par une fraction de la population est conciliable avec un rôle touristique. Les guides de tourisme évoquent tout ce qu'il faut voir de beau, d'intéressant, de pittoresque, d'édifiant, de grandiose, d'évocateur... Ces portraits ont recours à une géographie sélective, à des images déformées et structurées par des hauts lieux, des points nodaux, des itinéraires. Les descriptions de la ville, dans différentes éditions, font saisir quelques unes des procédures qui président à la transformation de la perception des différents bâtiments qui composent l'espace urbain, à leur mise en forme touristique et patrimoniale. En analysant la rédaction, l'usage des plans, les références historiques et les conseils adressés aux lecteurs, il est facile de comprendre l'évolution du regard sur les monuments et les bâtiments qui ont fini par identifier Rennes.

Après un aperçu de l'évolution des textes descriptifs, des récits de voyages et des guides, nous aborderons les portraits de Rennes offerts aux visiteurs. Le but est de comprendre, dans l'histoire du tourisme local, les rapports qu'entretiennent les usagers avec leur espace de vie.

⁴ TUAN (Y-F.), *Topophilia. A study of Environmental Perception, Attitudes and Values*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, N.J., 1974, p.63.

⁵ RIMBERT (S.), *Les paysages urbains*, Paris, A. Colin, 1973, p.45.

⁶ DUCAN (J.S.), "The Social Construction of Unreality: an interactionist approach to the tourist's cognition of the environment", in LEY (D.) and SAMUELS (M.S.), *Humanistic Geography. Prospects and problems*, Londres, Croom Helm, 1978, p.269-282; cité in HANCOCK (C.), *Paris et Londres au XIXe siècle. Représentations dans les guides et récits de voyages*, Paris, Editions du CNRS « Espaces et Milieux », 2003, p.22.

L'intense activité discursive des acteurs dans la construction du patrimoine, que ce soit par l'édition de guides, de plaquettes touristiques ou de livres, doublée d'un travail d'identification et de mise en forme des éléments composites du site, inscrivent les bâtiments dans différentes unités de temps, de lieu et d'action. Les pratiques sont tantôt divergentes, convergentes, complémentaires. Des alliances contribuent à la définition des lieux et de ceux qui s'y intéressent à des titres différents de telle sorte que se dessinent, en même temps et de manière indissociable, la ville et le monde dans laquelle elle doit prendre place. Un code est établi, unissant les lieux qui composent la ville à un ensemble de messages, d'idées. Ce code a la particularité de reposer à la fois sur des mots, des objets et, surtout, sur la dialectique de l'appartenance spatiale. Espaces et population sont qualifiés socialement de la même manière. C'est pourquoi, une part de notre travail rend compte de la formation des représentations de certains morceaux de la ville. Pas question de refaire l'histoire de ces espaces et de leurs habitants, mais de restituer les conditions de leurs appréhensions. Nous ne consignons pas leurs réputations. Le propos n'est pas de substituer à une vérité quantitative des espaces et des lieux une vérité qualitative issue de la retranscription de leurs représentations à partir des discours contemporains. Cette manière de faire ressemble trop à cette démarche aux limites vite atteintes, qui consiste à ne traiter les témoignages et les discours sur la ville que comme des apports descriptifs, à juger sous l'angle de la semi vérité. Qu'ils corroborent les autres données, les autres sources, et ils sont alors recevables pour appuyer une démonstration, forcer un trait. Qu'ils divergent, ils sont oubliés, classés dans la catégorie des sources peu fiables, obscurcis par l'esprit de classe ou de localité, biaisés par l'incompétence, l'absence d'observation ou les carences de l'enquête. Or, s'intéresser aux représentations d'un site urbain, aux conditions de son appréhension, c'est justement donner de l'importance à ces biais, à ces déficiences, et en finir avec cette utilisation superficielle d'une littérature dite pittoresque. Pour le chercheur, s'attacher à l'imaginaire d'un quartier, à sa place dans le paysage symbolique de la ville consiste trop souvent à amasser quelques citations, généralement choisies selon une certaine idée, parfois désuète, de la personnalité de ce quartier, qu'il ait été chic ou populaire. Ces notations sont par la suite utilisées pour illustrer plaisamment un exposé où le quartier est décrit en termes d'activités économiques ou d'occupations professionnelles. Il y a plus d'éléments à glaner dans l'analyse de la genèse de ces représentations de quartiers. A l'évidence, dans moult publications sur la ville et son passé, elles sont simples à décrypter, mais les limites entre la version négative et la version positive se brouillent parfois. Il y a un balancement entre une version dominante et une version dominée, une version positive et une version négative. Les volte-face des auteurs font pressentir l'intérêt de suivre les représentations qui circulent sur Rennes et qui informent les pensées et les actions de ceux qui les partagent.

Evidemment, les textes descriptifs et touristiques ne sont pas les seuls véhicules privilégiés de la connaissance et de la perception des villes au quotidien. Même si les guides touristiques et les récits de voyage offrent quelques passages écrits sur les paysages visuels, mais aussi olfactifs et tactiles, ils ne sont pas les seuls à jouer un rôle actif dans la popularisation de certains points de vue. La ville est d'abord perçue en images. Bien que souvent dévaluée par le passé, l'impression des images constitue dans le processus évolutif de la civilisation une étape décisive. L'avènement de la gravure de reproduction donne une impulsion importante à la culture visuelle, laquelle investit de plus en plus d'espaces de la vie urbaine. Les images en pleine prolifération, sont une source d'information et un moyen de communication. Les livres illustrés et les images indépendantes propagent des connaissances sur le monde et les faits urbains. Le langage de l'image ouvre à ceux qui s'intéressent à l'architecture de nouvelles perspectives. Les éditeurs de textes touristiques et descriptifs le comprennent vite et jouent sur le rapport entre le texte et l'image, leur complémentarité. Bien sûr, le monde de l'image est très différent de celui écrit où le paysage transparait au travers des mots, sans être objet de perception, mais simple représentation mentale. Loin d'être un art mineur, l'illustration tient une place didactique importante. Destinée d'abord à mieux faire saisir le sens du texte, elle finit par occuper la majeure partie de la surface du livre, le texte se réduisant au rôle de légende explicative. Avant même d'arriver à ce stade, l'illustration joue un grand rôle sur l'imaginaire collectif. Dans le rapport texte/image, l'iconographie a un rôle documentaire ou argumentatif, ou bien, vient en complément et en soutien du texte, lorsqu'elle ne développe pas un discours autonome.

L'autonomie de l'image se découvre vraiment quand elle est isolée, indépendante ou incluse dans une série grâce au développement des techniques d'impression. A côté des grandes œuvres picturales, les images libres constituent un important élément de la culture populaire et contribuent largement à la formation de la conscience esthétique. Elles s'avèrent particulièrement intéressantes quand elles concernent la ville. Productions esthétiques ou purement documentaires, elles vont permettre au plus grand nombre de connaître et d'apprécier le paysage rennais. La notion esthétique de paysage recouvre plusieurs sens qui vont de l'œuvre d'art représentant une transposition de ce que perçoit l'artiste à l'image réelle d'une configuration physique. Il y a une différence fondamentale entre ces modes de présence du paysage, car la première n'est qu'une analogie, alors que la deuxième restitue une identité. Précisons que le paysage urbain est, en quelque sorte, naturellement composé, ce qui implique le choix d'un point de vue. L'architecture oblige l'artiste et le spectateur à se déplacer, à accomplir un trajet à l'intérieur ou autour d'elle. En peinture, le paysagiste se permet parfois d'interpréter et de recomposer grâce à plusieurs points de vue. Ce travail, qui fait appel à l'imagination, n'est plus une simple image, mais une interprétation. En photographie, le point de vue existe toujours, mais cette fois nous contemplons vraiment le

réel, nous voyons la ville comme si nous nous y trouvions vraiment. Quand les gravures illustrées sont remplacées par des dessins d'après des clichés photographiques, la notion de preuve devient inhérente à la photographie. En tant qu'empreinte, l'image photographique est toujours vraie, ce qui ne veut pas dire qu'elle est forcément objective, l'objectivité ne s'adressant pas à l'image, mais à l'interprétation qui en est donnée.

L'ensemble très vaste des différentes pratiques photographiques, qu'il s'agisse de la photographie amateur, du photojournalisme ou de la photographie scientifique, tire son unité des dispositifs techniques mis en œuvre. Cela vaut aussi pour la photographie d'art, qui se distingue des autres activités seulement par sa finalité, même si, du fait de la spécificité du procédé technique, la finalité n'apparaît pas dans les images. En effet, des photographies artistiques ne sont pas reconnues comme telle, et, à l'inverse, de nombreux clichés pris dans une finalité purement documentaire sont élevés au rang d'œuvres. La dimension esthétique de la photographie ne peut donc pas se définir par l'analyse de l'image. La relation causale entre l'image photographique et ce qu'elle reproduit induit des contraintes qui sont différentes de la création picturale, ce qui nécessite un réaménagement profond des catégories esthétiques usuelles. Pourtant, le rang et la qualité des photographies vont longtemps être jugés sur le sujet qu'elles abordent, soulignant le peu d'attrait de certains thèmes. Dès qu'ils portent sur les lieux de la vie sociale, l'image est discréditée. Il faut attendre que le public apprenne à voir, qu'il s'habitue à une forme de franchise qu'il n'a encore jamais éprouvée devant une image pour qu'il accepte toute la palette thématique du monde de la photographie. Au moment où la photographie est enfin accessible à tous et devient le document par excellence, les regards portés sur les sujets qu'elle aborde changent, même ceux les plus banals, les plus quotidiens ou ceux qui dépassent les bornes habituelles. Seule la photo semble avoir le pouvoir de restituer l'identité, de constituer le fait social et collectif, d'enregistrer ce qui fait la vie collective. Elle devient une archive de l'histoire que le cliché soit le produit d'un artiste ou d'un photographe amateur, voire professionnel qui travaille pour un éditeur de cartes postales.

Au-delà de la perception de Rennes au quotidien, toute image ou tout ensemble iconographique communiquent la spécificité ou l'originalité de la ville pour contribuer à son rayonnement culturel. Un document visuel accompagne le faire savoir, il est même l'indispensable complément d'une politique d'information, voire d'une politique économique, l'une et l'autre, aujourd'hui, liées aux politiques de promotion du patrimoine. N'oublions pas que la notion de patrimoine correspond à une construction sociale du passé. Plusieurs chercheurs, sociologues ou historiens, se sont penchés sur les images et leur rôle dans cette élaboration⁷. Ils ont vite conclu sur les capacités de diffusion, de connaissance et

⁷ Exemple : TUDESQ (A-J.) dir., *Patrimoine de l'Image, Images du Patrimoine en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1997, 292p.

de prise de conscience du patrimoine par l'image, car même si tous les biens peuvent devenir patrimoine, tous n'y parviennent pas. L'image contribue à filtrer les éléments choisis pour être retenus dans la mémoire collective, pour concourir à la fabrication mentale du patrimoine de la ville et de l'identité afférente.

Reste à connaître pourquoi ces éléments, qu'il s'agisse d'architecture ou de lieux, sont incontournables dans la représentation de la ville et dans ces images, pourquoi ils sont devenus le patrimoine rennais. Représentations et images insistent sur certaines valeurs. Pour les comprendre et les connaître, il faut se pencher sur leur attribution, de qui s'en charge et à quel titre. Par définition, la valeur d'une ville est ce qui lui est attribuée par toute la communauté, à tous les niveaux culturels. Les acteurs urbains estiment, approuvent, condamnent, ou hiérarchisent. Leur jugement consiste à choisir ce qui est plus ou moins digne d'estime, ce qui mérite d'exister ou non. En étudiant comment ils désignent les qualités d'un bâtiment ou la nature du lien de propriété, il est possible d'identifier les usages sociaux ou professionnels des vocabulaires, donc de dénombrer les critères d'estimation et de qualifier le registre dans lequel ils s'inscrivent. Parallèlement, la perspective comportementaliste explique les agencements spatiaux et les figures architecturales emblématiques perçus, reconnus et utilisés par la population. Elle explique la place que prend au quotidien chaque élément urbain dans la vie des habitants, pourquoi il est important pour eux de toujours les voir et de les protéger de la destruction. Au quotidien les habitants ont besoin de points de repère. Le maintien de ses pôles engendre une cohabitation entre des styles et des époques différentes qui fondent l'exception rennaise, et, au-delà, l'identité des Rennais.

De nombreux travaux d'historiographie se sont appliqués à montrer comment un type d'architecture a pris petit à petit de la valeur. Mais ces études butent rapidement sur la diversité des approches et la nécessité de réintroduire des différenciations, à l'intérieur du processus de valorisation. Par exemple, pour tout classement il est nécessaire d'énoncer les motifs et les valeurs au nom desquelles s'impose la protection. Or ces valeurs ne sont pas déterminées directement par les formes historiques urbaines. Un même édifice peut être considéré comme patrimoine au nom de valeurs différentes, qui peuvent coexister entre elles, tantôt les unes au détriment des autres. A partir de là s'élaborent différents discours patrimoniaux, lesquels ont un impact sur l'aménagement et la définition des espaces de la ville, mais également sur les habitants. La définition patrimoniale devient alors un enjeu entre différents groupes d'acteurs et la production de discours patrimoniaux, par certains acteurs spécialisés, contribue à définir les évolutions sociales légitimes de ces espaces.

Les mouvements de valorisation sont des actions qui procèdent d'histoires indépendantes. C'est à l'histoire que revient le mérite d'avoir enrichi de façon magistrale le savoir sur le

patrimoine urbain en s'attachant plus spécialement à l'étude des mentalités tout en exerçant l'art difficile de la périodisation, étant bien entendu que chaque période ne formule que les problèmes qu'elle se pose. Des bâtiments sont valorisés pour les uns et non pour les autres, ou par plusieurs groupes pour des raisons différentes, et ce, à des époques différentes. Il est toutefois possible à un autre niveau d'analyse de retrouver un fondement commun à ces différentes valorisations du patrimoine. Il suffit de se demander quel est le rôle spécifique joué par l'objet patrimonial dans les activités de ces groupements ou associations. Le patrimoine urbain est le lieu d'une accumulation. Dans maintes démarches, c'est le lieu de l'articulation entre un discours d'identité, de reconnaissance immédiate et un discours déterministe porté par les sciences sociales. Pour certains, s'y authentifie la vérité de la démarche historique, où le discours classiquement fondé sur les traces écrites va apparaître fondé sur les traces matérielles. Pour d'autres, c'est le lieu où le beau devient bon, où il est possible à la fois de défendre une esthétique et une idéologie qui lui fait écho. Le patrimoine dans chacune des histoires de sa valorisation remplit la fonction de mise en relation de réalités distinctes, qui sont scientifique, idéologique, éthique et esthétique.

I. LES TEXTES DESCRIPTIFS ET LES GUIDES TOURISTIQUES : « *INDISPENSABLES ET MEPRISES. MEPRISES PEUT-ETRE PARCE QU'INDISPENSABLES* »⁸

Nous n'entreprenons pas ici une étude exhaustive de la production de guides, de leurs tirages, de ce qui est connu de leur réception : un tel travail, sur une ville comme Rennes, atteindrait vite des proportions titanesques. Nous tenterons, plus modestement et avec une pleine conscience du caractère arbitraire des limites choisies, d'essayer de déterminer ce que les guides et récits de voyages livrent comme enseignements sur certaines façons d'appréhender l'espace urbain et ses monuments.

Il importe de réfléchir sur la nature des textes pris comme source et de bien cerner les limites de ce que nous pouvons en tirer. La première limitation est sociale : les classes aisées sont à l'origine les seules ayant la possibilité de voyager, la pratique se démocratisant au cours du XIXe siècle⁹. Les classes supérieures sont celles qui ont laissé le plus de témoignages sur le milieu urbain de leur époque. Ces textes nous intéressent indéniablement, leurs auteurs n'écrivant pas sur les problèmes de la ville, mais sur des événements proches de leur expérience quotidienne. Ils ne prennent pas position pour ou contre la ville, comme le feraient les discours idéologiques de la presse. Les guides, sans être plats et quelconques, ne visent pas pour autant l'originalité. Pour tout dire, *ils caressent le public dans le sens du poil*, le but étant tout de même de se vendre le mieux possible. En ce sens, ils reflètent des idées suffisamment admises, ou susceptibles de l'être, par les classes moyennes. D'ailleurs, leurs propos tombent rapidement dans le domaine public vu la prolifération des compilateurs et des plagiaires chez les éditeurs. La propriété intellectuelle est fort difficile à établir dans cette intertextualité indomptée. Ceux qui ont suffisamment de style et de concision pour s'exprimer sont les plus cités. Plus les auteurs se copient, plus les grandes lignes et les lieux communs s'affichent : l'individualité devient un fait rarissime.

Il faut naturellement distinguer le guide, normatif, du récit de voyage, plus propice à l'épanouissement d'un regard original ; la distinction ne doit cependant pas être surestimée, car les discours tenus par l'un et l'autre s'avèrent à l'usage extrêmement similaires, inspirés les uns des autres. Aux origines du tourisme, nous trouvons une filiation avec les voyages d'Ancien Régime. Les voyages des aristocrates s'accompagnent d'une attitude intellectuelle

⁸ LE DISEZ (J.-Y.), *Etrange Bretagne. Récits de voyageurs britanniques en Bretagne (1830-1900)*, Rennes, PUR, collection « Histoire », 2002, p.261.

⁹ « Dès le XIXe siècle le tourisme est organisé, constitué véritablement en profession avec des agences nationales et internationales, une littérature très perfectionnée et presque une véritable politique. Ses caractères se transforment. Le début du siècle marque la fin d'une époque de la mondanité, dès la deuxième moitié du XIXe siècle, le tourisme s'est étendu aux classes moyennes. » in COHEN (E.), *Paris dans l'imaginaire national de l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, p. 123.

caractéristique : ils recherchent une information complète tant par l'enrichissement des connaissances que procure l'étude des endroits traversés, que par l'éducation de la sensibilité, car ils se doivent de réagir face aux sites historiques rencontrés¹⁰. Dès le XIXe siècle, le voyageur, bien plus que pour son prédécesseur des Lumières, destine le voyage à le conforter dans ses propres valeurs, à le rassurer sur sa propre identité. Ne serait-ce que pour complaire à son public ou se complaire à lui-même, l'auteur du guide conclut souvent à la supériorité de la ville où il vit et où son livre sera publié, donc diffusé à plus forte échelle.

La filiation, entre les guides et les voyages de l'Ancien Régime, se marque essentiellement par un intérêt qui perdure longtemps pour différents aspects de l'économie sociale des villes visitées : industries, fonctionnements des hôpitaux et prisons, etc. Hormis ces préoccupations sérieuses, les textes fournissent des modalités d'appréhension de l'espace, donnent des normes - qui se renouvellent peu au cours des siècles - sur la façon d'aborder l'espace et de le consommer : ils entérinent l'existence de points forts et de points de vue privilégiés dans le tissu urbain, établissent une hiérarchie des monuments et des curiosités. Il existe également une filiation entre la démarche des guides touristiques et celle de la discipline géographique dans sa période de formation¹¹. Pour D. Nordman, ce que diffusent les guides, c'est « *une géographie particulière, qui est une géographie touristique de la France* »¹² caractérisée par des opinions préconçues vis-à-vis du territoire. Il souligne que la description du territoire donnée par les *Guides Joanne* est « *antérieure ou en tout cas extérieure aux exposés de la science géographique universitaire* »¹³. D'après Hancock Claire, une confrontation des textes accrédite cependant l'idée d'une filiation entre la description du guide et celle de la géographie scientifique des années suivantes : « *comme les récits de voyages, ils précèdent en tout cas la géographie dans l'exercice de la description de paysages urbains et méritent à ce titre un intérêt tout particulier. Forme souvent sous-estimée, associée à un tourisme de masse vu comme superficiel et se mouvant dans le cliché, elle présente cependant l'intérêt d'avoir une influence sur la connaissance géographique populaire et d'opposer une image attractive de la ville en contrepoint à tant de textes négatifs et sous le coup d'anxiétés face aux maux urbains* »¹⁴.

¹⁰ POLTON (J.-C.), *Tourisme et nature au XIXe siècle. Guides et itinéraires de la forêt de Fontainebleau (vers 1820-vers 1880)*, Paris, CTHS, 1994, p.13.

¹¹ HANCOCK (C.), *Paris et Londres au XIXe siècle. Représentations dans les guides et récits de voyages*, Paris, Editions du CNRS « Espaces et Milieux », 2003, p.20.

¹² NORDMAN (D.), « Les Guides-Joanne, ancêtres des guides bleus », in NORA (P.), *Les Lieux de Mémoire, Tome II, La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, p.529-567.

¹³ NORDMAN (D.), (*Op. Cit.*), 1986, p.529-567.

¹⁴ HANCOCK (C.), (*Op. Cit.*), p.20.

A. DESCRIPTIONS, RECITS DE VOYAGE ET GUIDES TOURISTIQUES AU COURS DES SIECLES

Dès leur création, les guides se ressemblent quant à la forme, la présentation et parfois le contenu – ce qui ne doit pas nous étonner étant donné les emprunts sauvages et l'intensité des échanges, copies, plagiat et traductions plus ou moins autorisés qui s'effectuent entre eux et les récits de voyage. Des types clairement définissables ne sont pas isolables. C'est pourquoi nous nous intéressons seulement aux guides clairement identifiables comme tels, si arbitraire que soit leur séparation d'autres discours fort analogues.

Nous ne possédons pas d'informations systématiques sur les guides de tourisme des XIXe au XXIe siècle. L'évolution est assez erratique, et aucune forme ne semble garder durablement l'adhésion de tous. Nous distinguons tout de même plusieurs catégories de guides qui dominent la production, dans la période que nous étudions : d'une part la grande collection des *Guides Joanne* et *Guides Bleus* chez Hachette, et d'autre part les *Guides Michelin*. Il existe des guides pour automobilistes, pour cyclistes, et il arrive souvent que Rennes ne soit qu'une étape touristique dans le voyage en Bretagne, n'occupant pas, par conséquent, une place spécifique.

Nous pouvons pourtant relever un certain nombre de différences dans les exposés, qui tiennent vraisemblablement au public visé. Les guides sont destinés à accueillir dans Rennes les habitants d'autres villes et à informer les habitants du lieu. La forme des guides locaux ne diffère, en général, que très sensiblement des guides nationaux étudiés : leur appréhension de l'espace urbain est presque aussi sommaire, leurs choix sont similaires ; manque, bien sûr, la distorsion d'un regard étranger, parfois hostile ou de parti pris. La propension à l'enthousiasme dans les présentations et les appréciations est plus notable.

1. Les récits et guides nationaux

a. Les récits de voyage et les descriptions de Rennes par des visiteurs

Du XVIIIe siècle au début du XXe siècle, le spectre des récits de voyage se déploie dans toute sa variété : formes proches de la note, que semble dicter immédiatement l'événement, ou ouvrages complexes à la fois picturaux, littéraires, historiques, politiques et parfois polémiques, qui constituent un véritable genre. Les différences individuelles sont traduites par l'infinie variété des narrations, mais leur amplitude est réduite par les limites idéologiques ou esthétiques d'une culture qui impose à la fois des cadres conceptuels pour répartir les objets dignes d'intérêt, et des structures formelles pour les exprimer. Les relations de voyages doivent être utilisées avec une grande prudence car elles sont parfois plus ou

moins fantaisistes. Pour autant, elles sont révélatrices des mentalités collectives, « lorsqu'elles sont l'œuvre d'écrivains attentifs et suffisamment informés »¹⁵. Leurs auteurs sont d'origines diverses. Ils peuvent être anonymes, ou connus, et profiter de la vogue du genre pour publier, particulièrement au XIXe siècle¹⁶.

Abordée sans a priori, la littérature de voyage pose les questions de la connaissance de soi et de la connaissance de l'autre. Beaucoup pensent que ce type de recherche donne à voir, avant tout, les modèles de la culture du voyageur et leurs effets sur la perception de l'altérité et de l'identité. La théorie standard affirme ainsi que les récits de voyages mettent en scène les mécompréhensions dues à la projection des représentations de départ sur les réalités de la culture exogène et qu'il n'est donc pas possible d'en tirer les preuves de contacts interculturels. Cette position omet toute une dimension de la littérature de voyage, celle qui est tendue vers les rencontres effectuées et l'appréhension de l'inconnu. Quelques-uns de ces écrits de terrain sont si forts, communiquent un si vif sentiment de présence, qu'il est difficile de ne pas être fasciné à leur lecture. Les auteurs cherchent à comprendre au-delà des différences culturelles, au-delà des déformations qu'ils n'ont pas pu manquer d'apporter à leur perception. D'après Claude Reichler¹⁷, ces déformations sont de trois ordres : l'écran des modèles culturels propres, les objectifs pragmatiques de certains des auteurs, enfin, la rhétorique particulière de leur langage, qu'il faut déchiffrer. Sur ce dernier point, nous entendons les métaphores, les allusions, les prétéritives, les références implicites.

Les descriptions et les récits de voyages portant sur la ville de Rennes sont peu nombreux. Durant l'Ancien Régime, il y a peu de voyageurs. Le plus cité est sans contexte François-Nicolas Baudot, Seigneur du Buisson et d'Ambenay¹⁸, généralement appelé Dubuisson-Aubenay. Né vers 1590 en Normandie d'une famille noble qu'il prétend de Bourgogne et fixée en Normandie à la fin du XVe siècle, il se met à voyager après ses études. Il va à plusieurs reprises en Italie et dans les pays Rhénans, tantôt comme diplomate tantôt comme officier dans les armées du Roi. C'est pour lui l'occasion de satisfaire son goût pour l'histoire et l'archéologie. En 1629, il entre au service de Jean d'Etampes-Valençay, maître des Requêtes au Parlement de Paris. Il l'accompagne en Bretagne quand ce dernier est nommé Commissaire Particulier du Roi aux Etats et Intendant de Justice, Police et Finances, à titre temporaire, dans la province. Ils la visitent entre septembre et la mi-novembre 1636. L'itinéraire de Bretagne est mis au propre seulement en 1647. Le récit est publié en deux volumes en 1898 par Léon Maître et Paul Berthou dans les *Archives de Bretagne* de la

¹⁵ BOURDE DE LA ROGERIE (H.), « Voyage de Mignot de Montigny de l'Académie des Sciences », in *MSHAB*, 1925, VI/2, p.226.

¹⁶ Stendhal par exemple.

¹⁷ REICHLER (C.), « Littérature et anthropologie. De la représentation à l'interaction dans une *Relation de la Nouvelle-France au XVIIe siècle* », in *L'Homme*, 2005, n°175, p.37-55.

¹⁸ CHEDEVILLE (A.), « Rennes et Dinan en 1636. D'après l'*Itinéraire de Dubuisson-Aubenay* », in ANDRIEUX (J.-Y.), GRIVEL (M.) dir., *Bretagne, art, création, société en l'honneur de D. Delouche*, Rennes, PUR « Collection Art et Société », 1997, p.127-130.

Société des Bibliophiles Bretons¹⁹. Les centres d'intérêt de Dubuisson-Aubenay ne sont pas vraiment hiérarchisés. Ses descriptions sont brèves. Il fait peu de place aux paysages, mais est sensible à l'espace. Le lecteur actuel a tendance à passer rapidement sur les précisions topographiques, les directions et les distances bien utiles à une époque où les cartes sont rares et les indications absentes sur le terrain. Nourri de culture classique, Dubuisson-Aubenay relève tout ce qui peut être gallo-romain et il insiste beaucoup sur le passé romain de Rennes. Pour les édifices religieux et civils, les adjectifs qualificatifs sont rares. Son jugement global est négatif. Deux raisons à cela : le pavé et l'habitat pour lequel il distingue les constructions neuves en pierres²⁰ de celles en bois.

En 1699, des élèves Jésuites visitent Rennes en deux jours. L'essentiel de leur circuit concerne la maison du collège des Jésuites et sa chapelle construite entre 1624 et 1651²¹, le Palais du Parlement de Bretagne, la maison de ville, le beffroi, l'abbaye Saint-Melaine et son jardin, la promenade du Duc de Chaulnes cours de la Vilaine. Eux aussi disent la ville mal bâtie et le texte est le premier à utiliser le jeu de mot facile et rarement évité concernant la rivière de la Vilaine « *de nom et d'effet* »²².

Les descriptions les plus connues, mais surtout les plus copiées, sont celles de Rennes au milieu du XVIIIe siècle écrites par Mignot de Montigny²³ et Piganiol de la Force²⁴. Par contre, les témoignages sur l'état de Rennes à la fin du XVIIIe siècle sont assez rares. Nous ne pouvons ignorer celui d'Arthur Young²⁵. Au début de septembre 1788, il séjourne à Rennes à l'Hôtellerie de la Grande Maison à l'angle du Carrefour Jouaust et de la rue de la Salle-Verte. Il apprécie la partie reconstruite de la ville et ses deux places : la place du Parlement et celle de l'Hôtel de Ville qu'il baptise place Louis XV, se référant à la statue de Lemoine qui ornait alors la niche centrale. Ensuite, il cite le Palais et le Thabor.

Le voyage du Seigneur de La Rochefoucault²⁶, exécuté durant les années 1780, est moins connu, car il reproduit presque textuellement la *Nouvelle description de la France* que Piganiol de la Force a écrite en 1754. La Rochefoucault est à Rennes le 3 juin 1782. Ses manuscrits ont fait partie de la bibliothèque de son père, le Duc de Liancourt jusqu'à la

¹⁹ SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE, *Archives de Bretagne. Recueil d'actes, de chroniques et de documents inédits, DUBUISSON-AUBENAY Itinéraire de Bretagne en 1636*, Nantes, Société des Bibliophiles Bretons, Tome IX, 1898, p.9-21.

²⁰ Le numéro 8, rue du Chapitre, appelé Hôtel de Brie, et l'Hôtel de Pinieuc en face de la Cathédrale.

²¹ Actuellement église de Toussaint

²² ROCHEMONTEIX (C. de), *Un collège de Jésuites au XVIIe et XVIIIe siècle. Le collège Henri IV de La Flèche*, Paris, Letouzey et Ané, 1889, Tome IV, p.419-434.

²³ BOURDE DE LA ROGERIE (H.), MIGNOT DE MONTIGNY, « Voyage de Mignot de Montigny de l'Académie des Sciences en Bretagne en 1752. Voyage en Bretagne 1752 », in *MSHAB*, 1925/2, p.225-301.

²⁴ PIGANOL DE LA FORCE, *Nouvelle description de la France*. Tome huitième. Qui contient le Poitou & la Bretagne. Nouvelle description de la France dans laquelle on voit le Gouvernement Général de ce Royaume, Châteaux & Monuments les plus remarquables, Paris, Théodore Legras, 1754, 450p.

²⁵ YOUNG (A.), *Voyages en France pendant les années 1787, 1788, 1789*, traduction J. Lesage, Paris, tome 1, p.101.

²⁶ MARCHANT (J.), *Voyage en France de François de la Rochefoucauld (1781-1783) publié pour la Société de l'histoire de France (série antérieure à 1789)*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, Tome I, 1933, p.XXIII-XXIV, p.88-90.

Révolution. Suite à son émigration, les manuscrits, numérotés 1250, 1252, 1253 et 1254 sont mis sous séquestre²⁷. Les voyages ont été pendant un temps attribués par erreur au Duc²⁸.

L'un des derniers voyageurs de la fin du XVIIIe siècle est La Vallée qui publie *Voyage dans les départements de la France* en 1794²⁹.

La représentation de Rennes est ensuite façonnée par les écrits qui prolifèrent à partir de la Restauration et de la Monarchie de Juillet. Il y a une véritable explosion d'ouvrages consacrés à la Bretagne entre 1820 et 1850. Cette abondance s'inscrit aussi dans le contexte plus général de renouvellement du rapport entre Paris et la Province, marqué, après la Révolution, par la persistance des stéréotypes forgés antérieurement mais dans une nouvelle conscience de la primauté du centre parisien. En effet, cette littérature emprunte des schémas ancrés dans la mémoire collective par les textes du XVIIe et du XVIIIe siècles et l'importance de la production contribue à la diffusion des stéréotypes provinciaux. Même si les guides du XIXe siècle sont des publications conçues pour répondre aux vœux d'une nouvelle clientèle, les anciens récits de voyages ne disparaissent pas du jour au lendemain pour autant. Certains ouvrages écrits pendant l'Ancien Régime font l'objet de nombreuses rééditions. Une description de la ville peut traverser le siècle sans modification donnant le sentiment d'une immuabilité des choses là où il faudrait voir la persistance de représentations anciennes ou la répétition de poncifs. Comme le souligne Ronan Le Couadic³⁰, nous assistons à la vulgarisation des stéréotypes régionaux et non pas à leur genèse comme le propose Catherine Bertho³¹.

Pour renouveler le genre, certains éditeurs font appel à des auteurs de renom qui rédigent des récits plus ou moins précis, de grandes qualités littéraires, mais avec des impressions personnelles toujours très affirmées. Stendhal³² visite la Bretagne au printemps 1837³³. Son ouvrage, les *Mémoires d'un touriste*, est édité par Ambroise Dupont en 1838 afin de saisir un marché naissant. Le nom de l'auteur ne figure pas sur le frontispice, il est seulement indiqué qu'il s'agit de l'écrivain qui a connu la célébrité avec *Le Rouge et le Noir*. D'autre part, notre *touriste* est un commis voyageur qui se déplace pour son travail et non pour le plaisir : tout en voulant rompre avec un genre ancien, Stendhal garde bien la mentalité et les traits dominants du voyageur superficiel. Il décrit les régions traversées avec un grand recul et un souci approximatif de l'exactitude. Averti par Mérimée qu'il a lu, il s'attend à être déçu par

²⁷ Archives Nationales F¹⁷1036^A liasse Q pièce 89 : état des livres choisis par le citoyen Ameillon, membre de la commission des Monuments, dans la bibliothèque de l'émigré Liancourt, rue de Varenne, Fauxbourg Saint-Germain, n°453 pour les transporter de l'Hôtel de Nesle, Paris le 21 septembre 1793, l'an II de la République une et indivisible.

²⁸ Procès Verbaux de la Commission des Monuments Historiques, tome II, Paris, s.n., 1903, note en bas de page, p.179.

²⁹ LA VALLEE (J.), *Voyage dans les départements de la France. Enrichi de tableaux géographiques et d'estampes*, Paris, Brion, 1794, p.20-25. LA VALLEE, *Voyage en Bretagne 1793-1794*, Huelgoat, Moruan, 1978, p.9-12.

³⁰ LE COADIC (R.), *L'identité bretonne*, Rennes, PUR, 1998, p.118 et scc.

³¹ BERTHO (C.), « L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, novembre 1985, n°35, p.45-62.

³² Beyle Henri (1783-1842).

³³ STENDHAL, *Mémoire d'un touriste*, Tome I, Louisane, Société coopérative Editions Rencontre, (1838), p.402-405.

Rennes. Il est au contraire surpris par le Théâtre nouvellement bâti. Ensuite il s'abandonne à son tour à l'exécration ou à l'ironie.

Prosper Mérimée³⁴, Inspecteur Général des Monuments Historiques en mission, a été lu par la plupart de ses contemporains qui ont fait un périple dans l'ouest de la France. Il a rédigé un rapport d'enquêtes, au service de la préservation du patrimoine et sur l'état des principaux monuments de la région ouest, pour le Ministre de l'Intérieur en 1834. Il ne s'agit donc pas d'un voyage d'agrément. Il le publie en octobre 1836³⁵, sous le titre de *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*. Une contrefaçon belge paraît la même année. Les habitants et les paysages sont très rarement évoqués et, s'ils le sont, c'est que leur mention semble nécessaire à l'évocation du monument qu'ils entourent. Mérimée va être l'initiateur de jugements sévères qui marqueront plusieurs générations. Il néglige Rennes car il ne voit pas au-delà du XVIIIe siècle. Il juge la ville sans intérêts, exception faite pour le Palais du Parlement. Mérimée et Stendhal sont en rupture avec les jugements favorables du XVIIIe siècle concernant l'architecture et l'urbanisme nés de l'incendie de 1720.

Hippolyte Taine³⁶, publié post mortem, donne une opinion qui s'inscrit dans la même veine. C'est un mal-aimé : les usuels purgatoires et discrédits posthumes prennent, dans son cas, des proportions peu communes. Rarement rééditées depuis plusieurs décennies, ses œuvres sont devenues introuvables. Son voyage en Bretagne date de 1863-1865³⁷. Professeur d'esthétique aux Beaux-Arts, il fait une tournée comme examinateur d'admission à l'École Militaire de Saint-Cyr. Ses notes ne paraissent que bien après, en 1897. Sa lecture de Mérimée l'amène logiquement aux mêmes conclusions : peu de monuments intéressants et rien pour le goût. Il n'est donc guère mieux disposé à l'égard de Rennes. Contrairement à son prédécesseur, il voit bien ce qui reste de la ville médiévale mais c'est pour mieux empiler les clichés d'usage et critiquer la population : saleté, puanteur, pauvreté, ivrognerie.

A la suite de Stendhal, le voyage en Bretagne devient un passage obligé de toute carrière littéraire. Il faut découvrir ce conservatoire de l'archaïsme celte et du christianisme primitif avant que la civilisation ne l'engloutisse. Nous constatons que le sort réservé à Rennes dans ces publications est souvent modeste, en décalage constant avec ce qui est écrit sur le reste de la province, particulièrement la Basse-Bretagne : la ville n'entre pas dans les catégories fabriquées par la petite industrie parisienne du cliché breton.

Flaubert³⁸ visite la Bretagne à pied avec son ami Maxime du Camp entre mai et août 1847³⁹. Son carnet de voyage paraît bien après l'événement : partiel en 1858, plus complet en 1885,

³⁴ MOREL (E.), *Prosper Mérimée. L'amour des pierres*, Paris, Hachette, 1988, 414p. Mérimée Prosper (1803-1870). Nommé Inspecteur des Monuments Historiques le 27 mai 1834.

³⁵ MERIMEE (P.), *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, Bruxelles, Société Belge de Librairie, 1837, 438p., contrefaçon du volume original paru en octobre 1836 à la Librairie de Fournier.

³⁶ Taine Hippolyte (1828-1893).

³⁷ TAINÉ (H.), *Carnet de voyage, notes sur la province 1863-1865*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1897, 351p.

³⁸ Flaubert Gustave (1821-1880).

³⁹ FLAUBERT (G.), *Par les Champs et par les Grèves, correspondance 1830-1840*, Lausanne, Société Coopérative, Editions Rencontre, 1964, 456p.

cinq ans après la mort de l'auteur, et in extenso en 1910 seulement. Flaubert séjourne dans la ville de Rennes sans la voir. En rapportant une scène anecdotique, signifiant que seul un phoque a attiré son attention⁴⁰, il renvoie la ville à son néant. Il l'annule, en fait un non-lieu, marquant l'indifférence et le détachement qu'elle suscite auprès des voyageurs de son siècle, qui rejettent le moderne et le contemporain et recherchent le beau tel qu'il est défini par les canons de l'époque. Ces derniers se focalisent sur la découverte des styles antérieurs au classicisme, définis comme pittoresques. Rennes, ville en partie reconstruite, perd tout intérêt face à cette position. Elle doit subir avec Flaubert la sanction de l'évolution du goût⁴¹.

A partir de la décennie 1830, le rôle conjugué des peintres et des écrivains, à la fois dans la découverte de la Bretagne et dans l'élaboration d'un romantisme s'enracinant dans la thématique bretonne, est à la fois évident et difficile à cerner. A l'évidence, il y a un synchronisme important des voyages d'artistes et de leurs publications⁴². La Bretagne est à la mode⁴³, or, rien ne contribue davantage à cette mode que les livres et les grands albums illustrés. Les ouvrages sur les régions et les villes françaises, publiés entre les années 1820 et 1845, sont décrits comme les plus beaux de l'édition moderne. L'illustration se fait plus abondante et ne se limite plus aux pages hors-texte. L'écrit et l'image s'associent étroitement pour mettre en avant le pittoresque et l'archaïsme de la Bretagne dans de nombreux albums d'estampes. Ces luxueuses publications d'estampes et de textes, la plupart du temps limitées aux ressources du noir et blanc, parfois ouvertes aux nouvelles techniques de la couleur, sont destinées à un public d'amateurs. Les auteurs exploitent l'histoire et les traditions populaires. Leur but est de répondre à la curiosité sur le passé de la nation et de comprendre l'altérité historique, légendaire et ethnographique des régions comme la Bretagne. Chaque livraison fournit des informations, stimule l'imagination, assouvit le désir de voyager. L'expression « voyage pittoresque » caractérise les explorations entreprises sur le sol national, à la recherche des coutumes et des manières de se vêtir, des monuments et des paysages. Isidore-Justin Taylor reprend l'idée des huit volumes du *Voyage pittoresque de la France* qui suit la *description générale et particulière de la France* en quatre volumes de Laborde, parus entre 1781 et 1784. En 1820, il fait paraître le premier volume des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*⁴⁴. Cette entreprise collective concrétise une idée éditoriale précise qui consiste à mettre en évidence les richesses monumentales de la France Médiévale. C'est le moment où la prospérité revient avec la pacification politique. Les industries du bâtiment en profitent et les villes se modernisent. Dans leur monumentale entreprise des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* – vingt-quatre

⁴⁰ « Quand le phoque n'y sera plus, qu'y aura-t-il à voir ? »

⁴¹ BERTHO-LAVENIR (C.), *La roue et le stylo ou comment sommes-nous devenus touristes ?*, Paris, O. Jacob, 1999, p.54.

⁴² DELOUCHE (D.), « Albert Robida : une vision des villes bretonnes en 1891 », in *Monde de l'Ouest et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales, mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, PUR-SHAB, 1998, p.283-295.

⁴³ SOUVESTRE (E.), *Les derniers bretons*, Paris, Charpentier, 1836, introduction.

⁴⁴ TAYLOR (J.), NODIER (C.), *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : Bretagne*, 2 Tomes, Paris, 1845, rééd. 1990, 264p.

volumes de grand format édités de 1820 à 1878 – le baron Taylor et Charles Nodier font bonne place à la Bretagne. Le tome qu’ils lui consacrent est publié à Paris en 1845. Le texte est clair et documenté. Les planches lithographiées présentent d’une façon nouvelle une province actuelle ou légendaire. L’exactitude et le pittoresque des détails donnent de l’attrait à la présentation des mœurs. De surcroît, le livre dresse l’inventaire des édifices ruinés et des endroits menacés. Pour cette abondante illustration, les dessinateurs notent sur place les monuments et les sites, les villes et les activités. Ils apportent un soin tout spécial au choix du point de vue, au rendu de l’architecture et à la traduction de l’atmosphère. En atelier, les dessins rapportés sont méticuleusement transcrits sur pierre lithographique, rééquilibrés de personnages puis imprimés avec un grand soin. La présentation se veut attrayante, le lecteur recherchant avant tout la couleur locale, les traits frappant des paysages mis à la mode par les romantiques. L’éditeur Bourdin, quant à lui, publie le texte *La Bretagne* de Jules Janin⁴⁵. Les illustrations sont dues à plusieurs artistes, parmi lesquels Hippolyte Bellangé⁴⁶, Charles Daubigny⁴⁷, Eugène Isabey⁴⁸ et Jules Noël⁴⁹. Simultanément, W. Coquebert propose *La Bretagne ancienne et moderne et Bretagne et Vendée*⁵⁰ de Pierre Michel François Chevalier, dit Pitre-Chevalier⁵¹. Les illustrateurs ne sont autres qu’Adolphe Leleux⁵², Octave Penguilly L’Haridon⁵³ et Tony Johannot⁵⁴, qui ont, entre autre, contribué à l’illustration de l’ouvrage appelé *Le Foyer Breton* d’Emile Souvestre et aussi publié par W. Coquebert. En 1859, les deux ouvrages sont réédités chez Didier et Cie de Paris, avec de nouvelles illustrations. Dans les livres de Janin et de Pitre-Chevalier le croquis prolonge le texte dans une étroite connivence, tandis que les planches hors-texte ont l’autonomie d’un tableau. En 1865, *La Bretagne Contemporaine*⁵⁵ complète la collection des grands albums sur les villes bretonnes, ainsi que les dessins, les lithographies et les textes de Robida publiés en 1891 dans *La vieille France, Bretagne* à la Librairie Illustrée⁵⁶. L’ouvrage s’intéresse avant tout à l’espace urbain et tient du compte rendu de voyage ou du guide à l’attention des touristes. Robida utilise la description géographique et monumentale par le texte ou par l’image. Seules les traces du passé ancien l’intéressent⁵⁷. Ses choix dans les villes sont très sélectifs : ainsi à Rennes, il

⁴⁵ JANIN (J.), *La Bretagne*, Paris, Ernest Bourdin Libraire Editeur, 1844, 628p.

⁴⁶ 1800-1866.

⁴⁷ 1817-1878.

⁴⁸ 1803-1886.

⁴⁹ 1810-1881.

⁵⁰ PITRE-CHEVALIER, *La Bretagne ancienne et moderne*, Paris, W. Coquebert, 1844, 634p. PITRE-CHEVALIER, *La Bretagne et Vendée*, Paris, W. Coquebert, 1845, 648p.

⁵¹ 1812-1863.

⁵² 1812-1891.

⁵³ 1811-1870.

⁵⁴ 1803-1852.

⁵⁵ *Bretagne (la) contemporaine sites pittoresques, monuments, costumes, scènes de mœurs, histoire, légendes, traditions et usages des cinq départements de cette province*, Paris / Nantes, Henri Charpentier, 1864 à 1866, DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Rennes », 34^{ème}, 35^{ème}, 36^{ème} livraisons, p.1,2,3,4,5 et 6 ; 5 pl.

⁵⁶ ROBIDA (A.), *La vieille France, Bretagne*, Paris, Henri Charpentier, 1891, rééd. Genève-Paris, Ed. Slatkine, 1994, 336p.

⁵⁷ Voir à ce propos DELOUCHE (D.), « Albert Robida : une vision des villes bretonnes en 1891 », in *Monde de l’Ouest et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales, mélanges en l’honneur d’André Chédeville*, Rennes, PUR-SHAB, 1998, p.283-295.

néglige le Palais du Parlement⁵⁸ et l'Hôtel de Ville, pour ne se préoccuper que des quartiers épargnés par l'incendie de 1720.

D'autres textes du XIXe siècle portent sur les mœurs et la physiologie, c'est-à-dire sur la sociologie et les modes de vie des Rennais. Les universitaires qualifient cette littérature de « panoramique »⁵⁹. *Les Français peints par eux-mêmes*, publié par Henri-Léon Curmer entre 1841 et 1842, en fait partie. Il paraît sous la forme de quatre cent vingt-deux livraisons, soit neuf volumes, contenant mille trois cents images et vignettes ayant nécessité le travail d'au moins soixante graveurs. Dans le troisième tome du huitième volume consacré à la Province, nous trouvons le texte d'Alfred de Courcy sur les bretons, illustré de quarante-huit vignettes. Contrairement aux autres ouvrages, la plupart de ces images concernent la guise bretonne.

Au début du XXe siècle, Geffroy Gustave⁶⁰, écrivain et critique d'art écrit un compte-rendu de voyage⁶¹. L'ouvrage est illustré de photographies prises par Paul Gruyer qui écrit un guide touristique appelé *Itinéraire général de la France : Bretagne*⁶² en 1908, dans la collection des *Guides Joanne*.

b. Les guides nationaux

Au tout début du XIXe siècle, le guide touristique ne se différencie que très progressivement du récit de voyage⁶³. Il est empli du fiel de la subjectivité et il est souvent perçu comme réducteur, voire caricatural. Pourtant, ce type de guide est pleinement un discours identitaire qui engage bien plus que des appréciations positives ou négatives sans substance, sur des éléments physiques du paysage et de la pratique de la ville.

Par la suite, le guide, fortement lié au genre des annuaires⁶⁴, ne se défait qu'à regret de leurs prétentions initiales à l'exhaustivité et à l'impartialité, du moins en ce qui concerne les objets : s'y trouvent, mis au même rang, palais et prisons, églises et hôpitaux. Parfois, même la gare ferroviaire et le quai de débarquement ont droit à des éloges pour leur architecture⁶⁵. La distinction entre un bâtiment digne d'intérêt et un autre dont la fonction est peu noble n'intervient pas aussitôt. Les cartes touristiques, fournies avec les guides ou intégrées au

⁵⁸ Exception faite pour une gargouille.

⁵⁹ Premier chapitre in BELBEOCH (H.), LE BIHAN (R.), *100 peintres en Bretagne*, Quimper, Ed. Palantines, 1995, 286p.

⁶⁰ Geffroy Gustave (1855-1926)

⁶¹ GEFROY (G.), *La Bretagne, illustrations d'après les photographies de M. Paul GRUYER*, Paris, Hachette et Cie, 1905, 438p.

⁶² GRUYER (P.), *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Hachette collection des Guides Joanne, 1909, 64-XIX-441p. cartes et plans. [1^{ère} édition au nom de l'auteur ; édition antérieure écrite par P. Gruyer en 1908 publiée sous le nom de A. Joanne ; rééd. 1911, 1914]

⁶³ *Guide Pittoresque du voyageur en France. L'Ille-et-Vilaine*, Paris, Ed. Firmin, 1836, n.p.

⁶⁴ Voir collection des Archives Municipales ou de la Bibliothèque Municipale de Rennes.

⁶⁵ « Un aspect vraiment monumental », in COURCY (P. de), *De Nantes à Brest, à Saint-Nazaire, à Rennes et à Napoléonville, itinéraire descriptif et historique*, Paris, Hachette, 1865, p.200. ou « La gare et l'embarcadère [...] se font remarquer par leur architecture et par leur aspect monumental », in JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1873, 639p. + Appendices. [rééd. 1877] ; voir aussi *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.93.

texte, sont révélatrices de cette multiplication de centres d'intérêt⁶⁶ : aux hauts lieux touristiques attendus s'adjoignent les institutions telles que les hôpitaux, les banques, les casernes et les prisons. Il y a d'ailleurs une forte concentration de ces dernières sur la rive gauche et le faubourg ouest de la ville, quartiers qui connaissent pourtant un fort dédain de la part des guides⁶⁷. Les auteurs se font remords d'oublier un de ces établissements⁶⁸ : louable souci qui ne s'étend qu'aux bâtiments, puisque les mêmes auteurs gardent une attitude globalisante et simplificatrice concernant les habitants qui, pour nombreux et différents qu'ils soient, ne se voient concéder qu'un caractère défini une fois pour toutes par quelques traits dominants⁶⁹. L'ordre choisi pour la présentation des éléments d'une ville peut être totalement aléatoire. Les textes que nous avons étudiés sur Rennes échappent au classement alphabétique⁷⁰. Il arrive plus souvent que le choix de présentation soit thématique⁷¹. La question de cet ordre est parfois évoquée dans la préface où l'auteur et l'éditeur trouvent des arguments pour expliquer leurs choix. L'idée du guide comme devant proposer une sélection ou une hiérarchie des objets ne s'impose que très progressivement. L'exigence de hiérarchisation couplée à l'introduction de l'idée d'espace vont permettre la création de programmes pour voir la ville en nombre limité de jours : ceux-ci supposent à la fois de retenir un nombre restreint de monuments ou endroits tenus pour particulièrement importants ou représentatifs, et de prendre en compte leur éloignement relatif, afin que le calendrier journalier soit réalisable.

Le *Guide Joanne*, né sous le Second Empire, se compose de généralités et d'une présentation rapide de la ville : ses rues, ses maisons, ses trottoirs, sa circulation, avec une différenciation entre quartiers anciens et modernes. La présentation sobre et attrayante est capable d'attirer un public assez vaste. L'auteur, Adolphe Joanne⁷² qui, en 1865, fut l'initiateur et le premier rédacteur de cette collection, a publié un important *Dictionnaire des communes de France* (1864), devenu, sous la direction de son fils Paul, le *Dictionnaire géographique et administratif de la France* (7vol. 1891-1902)⁷³. D. Nordman⁷⁴ note à propos des *Guides Joanne* qu'ils se différencient des guides antérieurs au XIXe siècle, destinés aux marchands, pèlerins ou érudits, dans la mesure où ils supposent toujours que le voyage n'a d'autre motif

⁶⁶ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, plan entre les pages 78 et 79.

⁶⁷ *Ibid.*, p.79.

⁶⁸ *Ibid.* voir la légende de la carte et la liste des édifices religieux et civils p.80 à 84.

⁶⁹ Nous reviendrons sur ce point lorsque nous étudierons la consubstantialité de la ville à ses habitants.

⁷⁰ Classement alphabétique qui a pour vertu, dans les guides publiés en français, de toujours placer les abattoirs au premier rang des intérêts des visiteurs.

⁷¹ Contrairement aux guides sur la ville de Paris. Les guides Joanne donnent parfois un classement thématique par édifices religieux et civils. Exemple retenu : JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.80-84.

⁷² Joanne Adolphe, géographe français (Dijon 1913-Paris 1881). Joanne est un ancien journaliste, fondateur de l'*Illustration*. Membre fondateur et troisième président du C.A.F. Joanne consacre ses loisirs d'avocat à rédiger des itinéraires jusqu'au jour où Louis Hachette publie les *Guides Joanne*, dirigé par leur fondateur jusqu'à sa mort en 1881, puis par son fils, Paul Joanne, jusqu'en février 1911, date à laquelle Marcel Monmarché lui succède.

⁷³ « Riche personnalité dont le rôle a été important à la Société de Géographie » in LEJEUNE (D.), *Les Sociétés de Géographie en France, dans le mouvement social et intellectuel du XIXe siècle*, Thèse de doctorat d'Etat (Histoire), Paris X – Nanterre, 1987, 922p., p.638.

⁷⁴ NORDMAN (D.), (*Op. Cit.*) 1986, p.529-567.

que l'agrément. Le *Guide Joanne* est l'héritier de la *Bibliothèque des chemins de fer* créée en 1854 par la Librairie Hachette, sur le modèle des anciens guides suivant les voies routières et fluviales, mais dans un esprit beaucoup plus didactique. Une équipe éprouvée de rédacteurs est alors réunie autour d'Adolphe Joanne et se propose de mettre à la portée du public ferroviaire les connaissances archéologiques, historiques et géographiques nécessaires aux voyageurs maintenant beaucoup plus instruits. Ces itinéraires illustrés sont des ouvrages qui, pour la somme de trois francs, offrent au voyageur une mine de renseignements en tout genre ainsi que des cartes, plans et vignettes, dessinés d'après nature, représentant les principaux sites. En plus de ces itinéraires complets, la *Bibliothèque des Chemins de Fer* offre des ouvrages plus réduits, portant sur un espace géographique particulièrement fréquenté par les touristes. Les *Guides Joanne*, s'inscrivent dans le cadre d'un énorme effort de vulgarisation réalisé par l'éditeur. L'ouvrage est un modèle du genre : d'un format commode, solidement broché, il est illustré par des gravures et complété par des cartes. Les longs historiques témoignent de la volonté éducative de la Librairie Hachette. Nordman indique que ce type de guides contribue à diffuser des normes et des valeurs bourgeoises : le budget, l'emploi du temps, les moyens et le savoir sont tous gérés par le guide. Il reste difficile de se faire une idée de la réception de ces textes, et de savoir dans quelle mesure les normes qu'ils prétendent édicter ont été adoptées. Le *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*, paru en 1876, parle en ces termes des publications d'A. Joanne : « *Ces itinéraires ne s'adressent pas seulement aux touristes proprement dits, qui ont besoin de renseignements divers pour se diriger, se loger, se nourrir, et voir avec agrément ou avec profit tout ce qui peut piquer leur curiosité ; ils intéressent tout autant les hommes d'étude, désireux d'avoir des notions exactes et complètes sur la géographie, l'histoire, la statistique, les monuments, les collections d'art et de sciences, l'industrie, le commerce des diverses contrées. M. Elisée Reclus, dont le nom est célèbre dans la science géographique, a signé trois ou quatre volumes de cette collection [...] L'itinéraire général de la France comprend dix volumes, dont le premier (1863) est consacré à Paris. Les environs de Paris remplissent un second volume. La France, sans sa capitale et ses environs, forme une collection distincte, qui est le travail le plus complet et le plus exact qui ait jamais été fait sur la France. Indépendamment de ces dix volumes, une autre série d'itinéraires plus détaillés est spécialement consacrée à toutes les grandes lignes de chemins de fer. Cette série se compose d'un nombre considérable de volumes qui s'augmente chaque année [...] M. Joanne n'est pas seulement un touriste, il est encore un spirituel écrivain. L'auteur du Grand Dictionnaire, qui a emprunté aux Guides-Joanne de nombreux renseignements historiques, archéologiques et géographiques, est heureux de pouvoir rendre ici un éclatant hommage à l'infatigable*

touriste et au consciencieux et spirituel écrivain dont le nom est indissociablement lié à la collection des guides publiés par la librairie Hachette. »⁷⁵.

Au terme du Second Empire, les guides touristiques, et les discours qu'ils véhiculent, se stabilisent sous une forme qui varie relativement peu par la suite et, dès l'Entre-deux-guerres, les guides représentent un genre très développé, à la méthodologie longuement réfléchi. Si nous reprenons l'étude de Maurice Dumolin⁷⁶, datée de 1924, sur les guides publiés sur la ville de Paris, la plupart des ouvrages révèlent leur souci de fournir des informations pratiques sur le choix des logements, la façon de se conduire en différentes situations, des plans organisés par zones et quartiers. En définitive, l'auteur considère qu'un guide se compose de renseignements pratiques, de notes historiques, de descriptions des monuments, ainsi que de leur classement à l'aide d'index, d'itinéraires organisés avec des regroupements de quartiers et qu'il est illustré de gravures. Par conséquent, les guides de tourisme présentent un intérêt à plusieurs niveaux : ils offrent une connaissance pratique élémentaire de la ville et, à un autre degré, ils organisent en itinéraires l'espace de la ville qu'ils donnent à lire selon des lignes de parcours. L'approche peut être très précise, chaque rue détaillée par numéros et chaque maison dont l'architecture vaut la peine d'être signalée indiquée⁷⁷. L'histoire des noms de rue est expliquée. Ce type de guide est comparable aux dictionnaires d'histoire et d'archéologie urbaine, comme ceux de Lucien Decombe⁷⁸, sur les rues de Rennes, ou celui de P. Banéat⁷⁹ sur le Vieux Rennes et le département d'Ille-et-Vilaine. Comme le souligne de Courcy en 1863 : « *Le savant et le touriste sont deux êtres parfaitement distincts dans la création. Une alliance entre eux serait un phénomène que n'ont pas rencontré les naturalistes. Le guide devrait être le trait d'union entre ces deux extrêmes, et s'il parvenait à les rapprocher, il serait la perle des guides* »⁸⁰.

En 1910, la collection des « Guides Bleus » prend la suite des « Guides Joanne ». Ils tiennent leur nom de la couverture bleue qui couvre les *Guides Joanne* depuis le Second Empire. L'édition de 1911⁸¹ se nomme encore *Guide Joanne*. A la même date, la collection *Guide Bleu* est dirigée par Marcel Monmarché⁸². Elle est sous le patronage officiel du *Touring Club de France*, de l'Office National du Tourisme et du Club Alpin Français. Nous avons consulté la collection des *Guides Joanne* de 1860 à 1911 (1860, 1863, 1867, 1873, 1882, 1884, 1885, 1887, 1892, 1894, 1896, 1902, 1904, 1908, 1909) et celle des *Guides Bleus* de 1920 à 1991

⁷⁵ « Guide-Joanne », in *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*. Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, Tome VIII, 1876, p.1614.

⁷⁶ DUMOLIN (M.), *Notes sur les vieux guides de Paris*, Paris, Champion, 1924, 86p.

⁷⁷ JOANNE (P.), *Collection des Guides Joanne : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1904, 424p.

⁷⁸ DECOMBE (L.), *Notice sur les rues, ruelles, boulevards, quais, ponts, places, promenades de la ville de Rennes*, Rennes, impr. Le Roy, 1883, 85p.

⁷⁹ BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, 656p.

⁸⁰ COURCY (P. de), *De Nantes à Brest, à Saint-Nazaire, à Rennes et à Napoléonville, itinéraire descriptif et historique*, Paris, Hachette collection des Guides Joanne, 1863, XII – 202p., cartes. Introduction.

⁸¹ *Guide Joanne série Diamant Bretagne*, Paris, hachette, 1911, 232p.

⁸² Voir à ce sujet Daniel NORDMAN « les guides Joanne, ancêtres des Guides Bleus », dans Pierre NORA, (*Op. Cit.*) 1986, p.529-567.

(1920, 1924, 1930, 1948, 1967, 1972, 1991). Jusqu'en 1953 les *Guides Joanne et Bleus* publient une édition abrégée, pratique de poche, intitulée *Guides Diamant* (1870, 1878, 1890, 1893, 1911, 1921, 1932, 1937).

Les premiers *Guides Bleus* s'intéressent avant tout au Rennes historique et monumental, et s'adressent aux voyageurs qui arrivent à Rennes par le chemin de fer. Ils ont donc un propos très différent de celui des *Guides Michelin* (1928-1950-1968-1975-1994-2000) qui sont destinés en priorité à des automobilistes qui ne font qu'une étape de voyage à Rennes. André Michelin⁸³ crée le *Guide Michelin*, ancêtre des *Guides Verts*, en 1900, puis la série de cartes qu'il établit pour la France et certains pays étrangers. Avec ces *Guides Verts*, le touriste se lance sur les routes plus qu'il ne visite les musées. Ce guide est moins attaché aux détails, moins érudit. En revanche, il invite aux circuits et au choix des routes pittoresques. Il codifie les curiosités sensées présenter un réel intérêt et justifiant un arrêt ou un détour de l'automobiliste. Le pittoresque est signalé par des abréviations (pitt.) ou (tr. pitt.). Après les années 1950, les *Guides Verts* optent pour une approche plus historique et chronologique dans leurs descriptions. Cette dernière méthode, proche de celle de l'inventaire, conduit le lecteur de siècle en siècle. Elle cherche à conforter la vision d'une lignée historique, développant des descriptions minutieuses des hauts lieux symboliques des différents pouvoirs. Les *Guides Michelin*, édités ces deux dernières décennies, signalent différentes approches du lieu. Tout d'abord un éclairage sur les événements historiques, les personnalités locales et les caractéristiques géographiques. Viennent ensuite, les propositions de promenades pour prendre ses repères dans le lieu, la liste des monuments et des musées visitables, de même que des encadrés détaillant un monument, une spécialité ou un quartier qui fait la notoriété de la ville. Ils indiquent, d'autre part, les circuits en voiture au départ des agglomérations et les villes ou sites à voir dans les environs. Ils usent de symboles⁸⁴, comme le *Guide Bleu* de 1948⁸⁵, qui évaluent l'intérêt du site. Les villes importantes ont systématiquement un plan.

Dès la fin des années 1960, les guides se donnent comme tâche d'informer en même temps que de promouvoir : ils se diversifient à l'image des produits touristiques. Les guides culturels présentent jusqu'ici un patrimoine jalousement conservé, une collection de vestiges. Le vacancier se laisse conduire dans des espaces abrités où des éléments fossilisés se prêtent au culte du passé. L'exercice de la visite consiste à s'abstraire des contextes actuels et interdit de se laisser divertir par l'environnement vivant. En marge de ce modèle, les nouveaux guides prétendent initier à l'actualité et participer à son animation. Délivré du souci de vérifier si le réel coïncide vraiment avec ce qu'indique le guide, le touriste devient

⁸³ Paris 1853-Paris1931. Il fit campagne en 1914 pour le numérotage des routes, multiplia les plaques indicatrices et les poteaux de signalisation

⁸⁴ *Guide régional Michelin, la Bretagne*, Clermont-Ferrand, Michelin et Cie, 1928-1929, 378p.

⁸⁵ *Guides (les) bleus. Bretagne*, Paris, Hachette, 1948, 592p.

curieux de la manière de se débrouiller dans la rue. Ouvert aux mœurs actuelles et pas simplement axé sur la visite, le voyage est conçu comme le moment de collecter des impressions. Le cliché photographique, voire la photo fugitive, supplante le panorama ou la photo portrait. Le choix d'un guide dépend désormais de ce qu'on attend d'un voyage. En fonction de la diversité des lecteurs, certains éditeurs privilégient les informations culturelles, d'autres organisent les renseignements pratiques ; les uns et les autres veulent parfois jouer sur ces deux atouts en se livrant à des mélanges. Les guides normalisent le temps du voyage sur de nouvelles bases de consommation touristique en créant des séries de jouissances, correspondant aux goûts des amateurs : ils cultivent des demandes qu'ils suscitent.

La réforme des *Guides Bleus* en 1975 peut servir de signal révélateur au changement : finis les voyages avec manuel érudit où la découverte d'un site se pétrifie dans un passé à la visite déjà standardisée. Les usages rompent avec les itinéraires immuables et initient à une quotidienneté. Une nouvelle génération de guides couple les informations liées au déplacement ou à l'hébergement avec des styles de vie. L'érudition passe au second plan pour laisser la place à la substance d'un périple individuel. Les *Guides Bleus* sur la Bretagne ont été rédigés, pour la plupart, par des universitaires, des spécialistes de l'histoire et de la littérature bretonne, des conservateurs et des archivistes. Henri Waquet⁸⁶ et Francis Gourvil⁸⁷ rédigent les introductions successives des *Guides Bleus* dans les années 1920 ; Jean-Jacques Rioult, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, compose l'introduction de la description de Rennes pour l'édition de 1991, alors que Jean-Yves Veillard, conservateur du Musée de Bretagne de la ville écrit le chapitre « Promenades dans le Rennes du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle ». Avec le temps, les *Guides Bleus* prétendent de plus en plus à la qualité de véritables ouvrages de lecture, du niveau des meilleures bibliothèques. Ils sont d'ailleurs une référence pour les autres guides qui prennent quelquefois soin de préciser qu'ils ne sont pas des ouvrages de bibliothèques mais qu'ils sont simplement pratiques. Bien sur, de nombreux guides ont des auteurs anonymes. Ils sont alors écrits par des connaisseurs de tel ou tel aspect de la région, ce qui les authentifie d'autant⁸⁸. Le *Guide Bleu Bretagne* de 1991 s'inscrit dans une collection de vingt-deux titres portant sur toutes les régions de France. De format nouveau, il est écrit entièrement par des auteurs bretons – une vingtaine environ – vivant en Bretagne. C'est pour François Monmarché « une garantie de

⁸⁶ Henri Waquet (1887-1958), historien de l'art, archiviste en Chef du Finistère. Il a publié de nombreux articles et ouvrages dont son essai sur *l'Art Breton* en 1933.

⁸⁷ Francis Gourvil ((1889-1984), journaliste. Il fait sa thèse sur La Villemarqué et le Barzaz-Breiz. Il publie de nombreux ouvrages sur la Bretagne.

⁸⁸ Exemple Le Bahon-Rault in MONMARCHE (M.), *Guides (les) bleus. Bretagne... Patronages officiels Touring Club de France, Office National de Tourisme, Club Alpin Français, changements et nouveautés 1929 sur feuilles roses*, Paris, Hachette, 1924, L-687p. [A. LE BRAZ, H. WAQUET, F. GOUVIL].

sérieux »⁸⁹, permettant une connaissance parfaite de la région et l'assurance de « *textes détaillés et minutieux, rigoureux et fidèles à l'esprit de la Bretagne aujourd'hui* »⁹⁰. Le but du guide est d'« *inventorier les richesses du patrimoine breton et de le rendre accessible à tous au moyen d'un guide complet, un guide de découverte d'une terre et de ses hommes. L'aspect historique, géographique, ethnologique, les arts et traditions populaires, le patrimoine monumental ne doivent pas nous faire oublier ce qui est à l'origine de la culture bretonne : les hommes. L'aspect humain, longtemps négligé dans les guides, doit être une composante essentielle dans la rédaction des textes* »⁹¹. Les nouveaux *Guides Bleus* ont pour but de présenter les régions françaises à travers les principales lignes de leurs géographies, leurs héritages historiques et leurs vies actuelles. Ils se définissent comme culturels et modernes⁹². Culturels, parce qu'ouverts à toutes les entreprises et créations humaines passées et présentes qui, laissant leur empreinte sur le terrain ou dans la mémoire collective, permettent de comprendre la région et d'en dégager l'originalité. Cette recherche ne se limite donc pas au domaine historique et artistique, mais concerne également le milieu naturel et son évolution, l'architecture sous toutes ses formes, l'économie, les modes de vie, les traditions, etc. Modernes, car ils tiennent compte de l'évolution des goûts et des comportements vis-à-vis du monde rural, de l'archéologie industrielle et des réalisations contemporaines. Contrairement aux guides traditionnels, l'homme et les activités occupent une place importante dans le paysage touristique. La description des villes fait l'objet d'un protocole précis qui « *libère du baratin inutile* »⁹³ pour « *informer le mieux dans un minimum de place* »⁹⁴. Le chapeau consiste en un portrait vivant, assez court qui prend en compte les principales composantes géographiques, historiques et économiques, permettant au lecteur de comprendre pourquoi et comment la ville est devenue ce qu'elle est. Les chapitres consacrés à l'histoire et à l'économie de la ville abandonnent l'exploration systématique des siècles, des origines à nos jours. Ils ne retiennent que les périodes les plus marquantes, les événements qui ont été déterminants dans l'évolution de la cité et de son urbanisme, les hommes qui ont contribué à son développement ou à son déclin. Chaque paragraphe est introduit par un sous-titre. Certains points d'histoire sont traités sous forme d'encadrés distincts, insérés dans le texte descriptif. Les encadrés sont parfois consacrés aux lieux d'animation, fêtes, marchés, espaces culturels, galeries d'art, rues, places et quartiers où il se passe quelque chose. C'est un flash sur la vie actuelle de la cité, sur son profil culturel aussi. Pour les villes particulièrement riches, un encadré assez court indique « ce qu'il ne faut pas manquer » et les « visites guidées ». La description de la visite se fait

⁸⁹ Archives Municipales de Rennes 1456W₃₁₉ : Guide Bleu Bretagne 1987. Lettre de François Monmarché et Olivier Page à Jean-Yves Veillard, conservateur au Musée de Bretagne à Rennes 12 novembre 1989.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.* Protocole de rédaction des Guides Bleus Régionaux 1985.

⁹³ *Ibid.*, lettre circulaire destinée à tous les auteurs du Guides Bleu Bretagne, 11 février 1986.

⁹⁴ *Ibid.*

toujours sous forme d'itinéraires suggérés par la suite logique des objectifs décrits. Ceux-ci figurent nécessairement sur le plan de la ville, tout comme les rues empruntées. Les itinéraires sont assez courts et tiennent compte de la personnalité des quartiers et des ensembles monumentaux. L'ambiance et la couleur des rues et des quartiers sont données au fil de l'itinéraire de visite par quelques touches sensibles : « la place du marché », « la rue des antiquaires », « la rue de la soif », etc. La description des monuments se fait par sa situation dans l'environnement, son rôle et sa signification pour la cité. Bien sûr les dates de leur construction, leur style et s'il y a lieu leurs caractéristiques, leur place dans un courant artistique sont donnés, mais aussi les éléments décoratifs ou symboliques qui peuvent avoir un lien particulier avec une activité locale ou régionale, illustrer une coutume, voire une légende. L'information et le commentaire prennent le pas sur le descriptif au premier degré qui n'est que le compte rendu de ce que le visiteur a sous les yeux. Il ne s'agit pas tant de décrire les choses telles qu'elles sont que de dire pourquoi elles sont ainsi. Dans les descriptions intérieures des églises, les œuvres importantes sont mises en évidence et commentées. Les œuvres secondaires sont simplement citées. Même approche dans les musées où l'intérêt des collections et des œuvres maîtresses fait l'objet d'un développement. Certains guides, qualifiables de classiques, concilient toujours les informations utiles et l'impératif culturel qui renvoie, une fois le voyage terminé, à des lectures et à des recherches approfondies. Par exemple, les *Guides Gallimard* (1995, 2004) peuvent être lus même sans projet de voyage. Illustrés de photographies, ils se consultent autant avant qu'après le voyage. Ils privilégient une approche générale thématique, suivie d'une étude chronologique par ville. A la fin du volume, trente pages donnent des informations pratiques. Les années 1990, sont aussi marquées par le développement des guides thématiques, particulièrement les guides du patrimoine national⁹⁵. A l'opposé, les habitués du *guide du Routard*⁹⁶ sont portés sur les astuces, depuis les adresses *sympas* et naturellement *branchées* jusqu'aux *attrapes - touristes* en tout genre, d'auberges de jeunesse en hôtels bons marchés, à prix moyens ou chics, mais toujours qualifiés *supers*. Les touristes découvrent des ambiances nichées entre deux visites classiques ; ils connaissent les ficelles pour faire de l'auto-stop ou pour *dénicher tout ce qui est génial*. L'aventure relève le quotidien : en marge de la visite courante, chaque boisson, chaque aliment prend du sens dans le contexte insolite qui l'entoure. Les voyages trouvent ici un style, une manière de voir les mêmes choses que les autres, mais sans eux. Le refus d'une organisation programmée libère l'improvisation, où chacun saisit au jour le jour ce qui advient. Le guide s'intéresse à la vie quotidienne et à la manière de s'y intégrer. Le guide conforte un genre. D'une manière générale, cet énoncé des petits plaisirs de l'existence

⁹⁵ « Rennes », in *Les plus belles promenades du patrimoine en France*, Paris, Hachette-Livre, 1996, p.84-85. *Dictionnaire guide du patrimoine : Bretagne*, Paris, Centre des Monuments Historiques/Monum Editions du Patrimoine, 2002, 531p.

⁹⁶ *Le Guide du Routard Bretagne Nord*, Paris, Hachette Tourisme, 2005, 448p. ; voir aussi *Petit Futé Guide de Rennes 1991*, Paris, Les Nouvelles Editions de l'Université, 1990, 560p., *Petit Futé Rennes 2006*, Paris, Les Nouvelles Editions de l'Université, 2005, 384p.

tend à renouveler le rapport entre le guide et la vie privée. Il y a une part grandissante faite à l'intimité.

2. Les guides locaux : géographie pittoresque, inventaire patrimonial et image de marque

a. Des folkloristes aux érudits

Les premiers conducteurs locaux sont écrits par des érudits et des folkloristes. L'un des plus anciens tente de se détacher des statistiques pures sur le département d'Ille-et-Vilaine et de l'*Album Breton*⁹⁷. Il est le résultat du travail d'Emile-René du Crest-Villeneuve. Edité pour la première fois en 1847, il a le mérite de réunir l'essentiel des faits historiques, archéologiques et statistiques de toutes les communes du département d'Ille-et-Vilaine. Sa réalisation a nécessité de nombreuses visites sur les sites par l'auteur qui concède que « *la carte à la main, nous avons nous-mêmes parcouru un grand nombre de communes et nous avons recueilli de précieux détails sur les lieux* »⁹⁸. Crest-Villeneuve est le premier à dire de ce livre qu'il est un guide et que le lecteur ne doit pas s'attendre à un historique, surtout en ce qui concerne Rennes, car la tâche a déjà été faite ailleurs⁹⁹. Le cadre lui interdit de longs développements, il donne « *des renseignements brefs et précis qu'un guide doit au touriste.* »¹⁰⁰.

A la fin du XIXe siècle et pendant un peu plus de cinquante ans, les textes descriptifs d'Adolphe Orain¹⁰¹ sont la référence sur Rennes et ses alentours. Orain appartient au mouvement des folkloristes qui s'amorce vers 1870. Leurs discours sont traditionalistes et se structurent autour de l'idée que l'objet n'est qu'un prétexte. Seule la culture vivante les intéresse, culture qui se cache derrière les objets, réduits à l'état de témoignages ou de traces de leur culture. Les tenants de ce discours s'intéressent aux fêtes, aux récits, aux dictons, à la

⁹⁷ DUCREST-VILLENEUVE (E.), *Album breton. Souvenir de Rennes*, Rennes, Ambroise Jausions, s.d., 40 p., lithographies de H. Lorette, *Album breton, département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Ambroise Jausions, s.d., 62 p. Emile Ducrest de Villeneuve, fonctionnaire de l'enregistrement. Il devient le collaborateur du Lycée Armoricaïn, de la Revue de Bretagne, de l'Armoricaïn et correspondant de la Société Archéologique des Côtes-du-Nord. Il a laissé un manuscrit des matériaux pour une histoire du Parlement de Bretagne. Il a à son actif quelques publications qui attestent un désir de mettre en valeur les richesses historiques de Rennes et du département d'Ille-et-Vilaine. En 1841-1843, il publie, chez Jausions à Rennes, deux numéros de l'*Album Breton*, le premier sur la ville, le deuxième sur le département. Des notices sont consacrées aux monuments et sites remarquables, bien illustrés par Hyacinthe Lorette. Il publie aussi en 1847 un *Guide historique et statistique du département d'Ille-et-Vilaine*, chez Oberthür, qui contient des monographies communales classées par arrondissements et cantons.

⁹⁸ CREST DE VILLENEUVE (E.R. du), *Ille-et-Vilaine. Dictionnaire des communes. Guide historique et statistique du département d'Ille-et-Vilaine*, Paris, Res Universis, 1992, avant-propos.

⁹⁹ DUCREST-VILLENEUVE (E.), MAILLET (D.), *Histoire de Rennes*, éditions Péronnas et de la Tour Gilles, 1994, 553p. (1^{ère} édition 1845)

¹⁰⁰ « *L'histoire ne trouve pas ici sa place ; c'est celle des simples indications. Promenons-nous donc, le plan à la main, dans la ville, et notons au passage ses divers monuments. Ils nous racontent les diverses phases de son existence* », in CREST DE VILLENEUVE (E.R. du), (*Op. Cit.*), Paris, Res Universis, 1992, p.343.

¹⁰¹ 1834-1918. Pseudonymes Georges Bertaud, Georges Desriaux, Paul Vouvray. Syndic de la Presse bretonne, il obtient un siège parmi les secrétaires de l'Association Artistique et Littéraire de Bretagne, présidée alors par Arthur de la Borderie, membre de l'Institut. Ecrivain et folkloriste, il s'intéresse à la collecte des traditions, chansons et contes de Haute-Bretagne. Voir « Adolphe Orain », in *Le Nouvelliste*, 30 avril 1818 ; ERNEST (R.), « Obsèques de M. A. Orain », in *Le Nouvelliste*, 1^{er} mai 1818.

toponymie, à la langue, aux créations culturelles de l'ordre de l'artisanat. Pour eux l'objet n'est pas un produit, c'est une œuvre, qui ne se réduit pas à un modèle et ne se prête pas au classement. La question essentielle pour les folkloristes est la suivante : comment maintenir une tradition vivante ? Débat qui va perdre petit à petit de sa force.

Après avoir publié des recueils de poésies, Orain s'attache à l'histoire et à la géographie de Rennes et de l'Ille-et-Vilaine. Ses monographies communales, parmi lesquelles dix-sept textes sur Rennes¹⁰², sont publiées parallèlement à ses articles biographiques, littéraires, historiques et folkloriques dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, *L'Hermine*, la *Dépêche Bretonne* et le *Nouvelliste de Bretagne*¹⁰³. Il donne, chaque année, de 1900 à 1905, des notices pour l'*Annuaire d'Ille-et-Vilaine*. En 1866, il fait diffuser un *Guide du voyageur dans Rennes et ses environs*¹⁰⁴. Le texte s'ordonne de manière thématique. En 1882, il publie une *Géographie Pittoresque de l'Ille-et-Vilaine*¹⁰⁵ et, en 1884, il exécute un travail identique, plus sommaire et succinct, sous le titre de *Petite Géographie Pittoresque du Département d'Ille-et-Vilaine*¹⁰⁶, pour servir de guide aux voyageurs dans Rennes et le département. En 1892, il publie, chez Caillère, *Au Pays de Rennes*¹⁰⁷, ouvrage illustré par la Société photographique d'Ille-et-Vilaine. Il ne reproduit pas, dans cet ouvrage, l'histoire de Rennes et le classement thématique qui se retrouvent dans la géographie pittoresque du département et dans son premier guide¹⁰⁸, mais il privilégie une promenade à travers les places et les rues où tous les monuments rencontrés sont décrits. Dans le même esprit, il écrit, en 1905, le *Guide express du touriste à Rennes* qui est repris intégralement par Ernest Rivière en 1925 sous le titre *Guide illustré de Rennes*. Le classement thématique est totalement abandonné et l'auteur préfère proposer deux itinéraires à travers Rennes, décrivant bâtiments anciens et constructions modernes. L'abondance des informations sur les monuments s'oppose à la profusion des détails pratiques et à la pauvreté des descriptions des éditions de guides nationaux. Il est vrai que Rennes profite des recherches des membres de la Société d'Archéologie et de la mode insufflée, par Paul Banéat, des promenades archéologiques¹⁰⁹. Ce dernier publie, en 1926, pour la troisième fois, ses recherches sur le Vieux Rennes pour « sauver de l'oubli les rues et les monuments disparus et [...] relever les rares vestiges qui subsistent encore »¹¹⁰. P. Banéat¹¹¹ ne prend pas exemple sur Lucien Decombe¹¹² et n'écrit

¹⁰² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **105J**₂: Fonds Adolphe Orain. « Souvenir d'un Vieux Rennais », géographie pittoresque.

¹⁰³ DELAHAYE (E.), « Le doyen de nos rédacteurs M. Adolphe Orain », in *Le Nouvelliste*, 8 janvier 1917.

¹⁰⁴ ORAIN (A.), *Guide du voyageur dans Rennes et ses environs*, Rennes, Librairie-papeterie Générale de l'Ouest, 1866, 87p. + un feuillet.

¹⁰⁵ ORAIN (A.), *Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Imp. Alphonse Le Roy fils, 1882, réimpression Marseille, Laffite reprints, 1982, 481p.

¹⁰⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. **105J**₂ Fonds Adolphe Orain. Géographie Pittoresque.

¹⁰⁷ ORAIN (A.), *Au pays de Rennes*, Rennes, Hyacinthe Caillère Lib. Ed., 1892, 252p.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.1.

¹⁰⁹ BANEAT (P.), « Promenade archéologique dans les rues de Rennes », in *La Bretagne Touristique*, n°25, 15 avril 1924, p.70-77.

¹¹⁰ BANEAT (P.), (*Op. Cit.*), 1911, p.7.

¹¹¹ 1856-1942. Docteur en droit, président de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine (1906-1908), conservateur du Musée de Rennes (dès 1906).

pas de guide. Son prédécesseur au Musée de Rennes avait profité de l'Exposition Régionale de 1897 pour publier *Rennes illustré. Guide de Rennes et des environs*¹¹³. Ce dernier s'avère, d'ailleurs, l'un des plus complets de la fin du XIXe siècle, avec sa notice descriptive de la ville, ses monographies par édifices, ses illustrations et ses deux itinéraires de promenade. Ce type d'ouvrage, lié à un événement purement conjoncturel¹¹⁴, est généralement édité par un libraire de la ville, comme Larcher, à qui la ville doit les *Indicateurs de rues Larcher*¹¹⁵ entre 1920 et 1950.

La plupart des guides, du début du XXe siècle, sont diffusés par le Syndicat d'Initiative de la ville de Rennes et de sa région, fondé en 1909 par J. Guillet et L. Bahon-Rault¹¹⁶. Il faut replacer ces différentes publications dans leur contexte. La création du Syndicat d'Initiative de Rennes est encouragée par le *Touring Club de France*, association née en 1890 pour favoriser le développement du tourisme en France et qui est au cœur de l'action de la politique de protection des sites et des monuments¹¹⁷.

Rappelons qu'en ce début du XXe siècle, la question des Monuments Historiques prend un tournant crucial en France. Quatre mille cent trente-six bâtiments sont classés avant 1914 suivant la doctrine de Viollet-Le-Duc : sont sauvés en priorité les monuments « types », représentatifs d'un style, d'une époque ou d'une école. La séparation de l'Eglise et de l'Etat¹¹⁸, en 1905, couplée à l'évolution des goûts et des centres d'intérêts artistiques, amène l'Etat et les communes à prendre en charge un grand nombre d'édifices religieux et des éléments beaucoup plus divers du parc immobilier, tel que les maisons urbaines, les halles, les fontaines ou les ponts. Parallèlement, la multiplication des touristes assure un usage social aux monuments restaurés grâce à la surveillance et la pression sur les pouvoirs publics des sociétés savantes. Cette recrudescence justifie le financement des restaurations dans la mesure où, en les visitant, les touristes donnent aux bâtiments un sens dans la vie contemporaine. Mais, l'intérêt premier des touristes, reste le paysage. Ils privilégient les endroits où ils peuvent goûter les charmes d'une vue construite sur le modèle du tableau¹¹⁹, c'est-à-dire qui ont des qualités pittoresques, - l'adjectif signifiant au sens propre « digne

¹¹² 1834-1905. Président de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine 1884-1886, 1892-1894, 1896-1898. Conservateur de Musée Archéologique.

¹¹³ DECOMBE (L.), *Rennes illustré. Guide de Rennes et des environs*, Rennes, F. Simon imprimeur-éditeur, 1897, 399p.

¹¹⁴ Outre les expositions, il ne faut pas oublier les inaugurations. Exemple : SIMON (F.), « Rennes », in *Programme souvenir, Fêtes du 28 et 29 octobre 1911, Union de la Bretagne à la France*, Rennes, Imprimerie Fr. Simon, 1911, n.p.

¹¹⁵ *Guide itinéraire de Rennes et de ses environs*, Rennes, Larcher, 1947, 9^{ème} édition, 40p.

¹¹⁶ Bahon-Rault sera président du Comité de Propagande touristique de Bretagne.

¹¹⁷ BERTHO-LAVENIR (C.), « Le *Touring Club de France* et la politique de protection des Sites au début du siècle dans le Morbihan », in RICHARD (N.), PALLIER (Y.), *Cent ans de tourisme en Bretagne 1840-1940*, Rennes, Editions Apogée, 1996, p.56. et BERTHO-LAVENIR (C.), *La roue et le stylo. (Op. Cit.)*, p.96-97 (association analogue à l'English Cyclist Touring Club).

¹¹⁸ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 3T₁₁₆ : Activités culturelles des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. La lettre du Comité Central des Sites et des Monuments datée du 28/11/1905 confirme que l'Administration a constitué des Commissions à l'effet de sauvegarder les œuvres menacées par cette loi.

¹¹⁹ WILLIAM (R.), « Plaisantes perspectives », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°17, 1977, p.72.

d'être peint »¹²⁰, « convenant à la peinture »¹²¹. C'est à travers la gravure et le livre que les contemporains découvrent dans un premier temps ces endroits¹²², et grâce aux guides, ils savent d'avance ce qu'il faut voir et ce qu'il faut penser. Tout un chacun a une connaissance de ce que doit être un paysage : c'est un bon point de vue et, surtout, il exclut de son cadre tous les éléments représentatifs de la vie contemporaine. Le souci de protéger les monuments s'étend alors à la notion de site. La politique des sites et des monuments va s'évertuer à assurer l'adéquation de la réalité à sa représentation¹²³ et le *Touring Club* occupe, en France, une place de chef dans cette action. Il s'appuie pour cela sur les Syndicats d'Initiatives, organismes en plein essor, dont le rôle est de renseigner les voyageurs sur l'existence des hôtels, sur les promenades, sur les locations de voitures et de bicyclettes. La Loi 1901 leur donne un nouvel élan. Le *Touring Club de France* décide d'en encourager la création dans chaque localité importante, ou un peu importante, et d'en superviser l'action, suivant des normes de fonctionnement dépendant d'une politique d'ensemble.

L'intérêt du *Touring Club* pour le patrimoine l'oblige à se doter d'un Comité des Monuments et des Sites, sis à Paris, qui publie une revue appelée *Sites et Monuments*. Cette commission entreprend rapidement de créer des Comités Départementaux. Ces structures décentralisées dépendent de notabilités volontaires qui opèrent une sorte de surveillance du territoire et essaient de convertir la conduite de la population en matière de protection du paysage, de respect des monuments et d'équipements collectifs¹²⁴. D'autre part, le *Touring Club* est à l'origine des Commissions Départementales constituées par l'Administration Préfectorale en exécution de la Loi du 21 avril 1906, loi renforcée par la Loi du 2 mai 1930. Pourtant, en 1907, le Comité Central demande aux Comités Départementaux de ne pas s'effacer devant les Commissions Départementales dépendantes du Ministère de la Culture¹²⁵. Il considère que le législateur n'a sanctionné que dans une certaine mesure son entreprise. La mission des Commissions officielles reste, en quelque sorte, étroitement limitée et se borne à dresser la liste des propriétés foncières dont la conservation a, au point

¹²⁰ « Pittoresque », in *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*, Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, Tome XII, 1876, p.1090.

¹²¹ « Pittoresque », in SOURIAU (E.), *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, PUF, 1990, rééd. 2004, p.1136.

¹²² TAYLOR (J.), NODIER (C.), *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : Bretagne*, 2 Tomes, Paris, 1845, rééd. 1990, 264p. ou HUGO (A.), « Rennes », in *France pittoresque. Département d'Ille-et-Vilaine ci-devant Haute-Bretagne*, Paris, Imp. et Fonderie de Rignoux et Compagnie, 1832, p.81-88. Voir sur *La France Pittoresque de Abel Hugo* tome 2 la séance du 10 mars 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XVI, M. Haucourt.

¹²³ La protection des sites concerne l'élimination de tous les éléments modernes qui reflètent les activités industrielles et commerciales : poteaux, affiches, constructions récentes, etc.

¹²⁴ Malheureusement, s'agissant d'une association, les documents d'archives sont très rares. André Lesort, archiviste départemental, jusqu'en 1913, en tant que Vice-Président du Comité Départemental, a laissé une partie de sa documentation. Nous avons donc pu consulter quelques documents, dont des correspondances, dans le fonds **3T** concernant les Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine et dans le Fonds **18F** des Archives Départementales des Yvelines (Fonds André Lesort **18F**₂₄₉ : Notes, extraits et analyses de documents sur la Bretagne). Les éléments du fonds **3T** datés entre 1913 et 1930 dépendent des activités de Henri Bourde de La Rogerie, archiviste du Département entre 1913 et 1935. A partir du 4 mai 1930, la *Protection des Monuments naturels et des Sites de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire et pittoresque* est réorganisée (Journal Officiel, 30 juillet 1930), la documentation est plus ample, mais ce nouvel inventaire des sites n'est pas à confondre avec celui concernant le patrimoine bâti, relevant de la législation de 1927.

¹²⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **3T**₁₁₆ : Activités culturelles des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. Lettre du Comité Central datée du 1^{er}/04/1907.

de vue artistique ou pittoresque, un intérêt général¹²⁶ ; à accorder ensuite aux propriétaires qui ont accepté le classement l'autorisation de modifier l'état des lieux ou leur aspect ; à notifier aux départements ou aux communes le refus du propriétaire de consentir au classement ; enfin à se prononcer sur les classements demandés¹²⁷. Le *Touring Club* conçoit comme tout autre le rôle de ses Comités, qui ne consiste pas seulement à dresser l'inventaire par catégories de tous les sites et les monuments dont la conservation est désirable. Ils se doivent d'exercer « *une surveillance incessante sur les richesses inventoriées, à prendre toutes les mesures utiles pour les préserver de la dégradation et de la ruine, à donner leur avis sur les subventions, à chercher les moyens propres à les faire connaître, à les rendre accessibles... [et, surtout,] à attirer vers eux un courant toujours plus considérable de touristes et de curieux* »¹²⁸.

Le Comité d'Ille-et-Vilaine est créé entre 1905 et 1906. Il est présidé par M. Loth, doyen de la Faculté de Lettres. S'y retrouvent des noms connus de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine et de la Société Archéologique de Saint-Malo - Pocquet-du-Haut-Jussé, Banéat, Fortier de La Messelière, Lesort, Des Bouillons, Joüon des Longrais, de Villers -, le président de la Société de Photographie de Rennes¹²⁹ - Roche -, des architectes et des ingénieurs - Laloy, Le Ray, Corbeau -, ou encore des imprimeurs - Fr. Simon, de Rennes, et Haize, de Saint-Servan -. L'une de leurs attributions est de « *procéder à l'inventaire des sites et des monuments non classés de leur département et de les répartir en un certain nombre de catégories suivant le degré d'intérêt qu'ils présentent. Cette opération a pour but de permettre au Comité Central et au Conseil d'Administration de statuer en connaissance de cause sur les demandes de classement comme Monument Historique qui leur sont adressées* »¹³⁰. Le Comité Central leur demande de constituer rapidement au moyen de photographies et de cartes postales un dossier d'archives complet sur les sites et les monuments, ainsi qu'une carte au 80 000^e au moyen de signes conventionnels. C'est le Vicomte Frotier de La Messelière¹³¹ qui se charge de dresser le catalogue du département¹³². Il dessine la carte en se basant sur les éléments d'informations fournis par les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées, les agents voyers, les géographies locales¹³³, et par les *Guides Joanne* et

¹²⁶ Loi de 1906, art.2.

¹²⁷ *Ibid.*, art. 3.

¹²⁸ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 3T₁₁₆: Activités culturelles des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. Lettre du Comité Central datée du 1^{er}/04/1907.

¹²⁹ D'après Daniel de La Motte Rouge (FROTIER DE LA MESSELIÈRE (H.) [Préface du Comte de la Motte Rouge D.], *Le guide de l'Ille-et-Vilaine. Guide historique, guide touristique*, Plouagat, GP. Imp., 1994, p.9.), la plupart des réunions ont lieu au siège de la Société Photographique de Rennes.

¹³⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 3T₁₁₆: Activités culturelles des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. Fiche d'instructions complémentaires pour l'inventaire.

¹³¹ 1876-1965. Docteur en droit, membre de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord. Il a écrit une quinzaine d'ouvrages et ses dessins se retrouvent dans la *Bretagne Touristique* de Louis-Octave Aubert, l'*Histoire de Bretagne* de A. du Cluiziou, l'*Association Bretonne* et quantité d'autres revues.

¹³² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 3T₁₁₆: Activités culturelles des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. Lettre du 4/04/1905.

¹³³ Celles d'Adolphe Orain en particulier.

*Baedeker*¹³⁴. Une partie de la documentation visuelle est apportée par la Société Photographique de Rennes, surtout par Georges Nitsch¹³⁵. Son travail est couronné de succès et le Comité Central qualifie son exercice de remarquable¹³⁶. Il le gratifie d'une médaille de bronze. L'indicateur et la carte sont, en réalité, le fruit de sa collaboration avec M. Joseph Des Bouillons, « *infatigable érudit et touriste Rennais* »¹³⁷, membre de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, et André Lesort, archiviste départemental d'Ille-et-Vilaine. En 1908, Frotier de La Messelière décide de publier ses recherches chez Francis Simon, sous la forme d'un guide¹³⁸, ce qui lui vaut une médaille d'argent¹³⁹. L'auteur ne dissimule pas le but patrimonial de la publication et écrit : « *Puissions-nous, dans ces quelques pages faire mieux connaître, non seulement aux étrangers, mais je dirais, surtout, aux habitants de l'Ille-et-Vilaine, le pays qui nous a vu naître, les intéresser à la conservation de ses richesses artistiques et archéologiques et attirer leur attention sur ses beautés naturelles auxquelles trop nombreux, jusqu'ici, étaient les indifférents. Notre but serait atteint si nous avions pu ainsi faire aimer davantage, à chacun, son clocher, à tous leur patrie* »¹⁴⁰.

Dans la lignée érudite, Henri Buffet¹⁴¹, publie en 1947, *Rennes Ille-et-Vilaine*¹⁴², aux éditions d'Art et d'Histoire, dirigées par Pierre-Marie Auzas. Cette collection veut fournir un aperçu du passé, du présent et de l'avenir des villes de France ; contribuer à la formation du goût et au développement de la culture¹⁴³. Chaque plaquette éditée, d'une trentaine de pages, a pour but de devenir un guide pour la visite de la ville. Le texte décrit la situation géographique et administrative de la ville, son historique et ses curiosités artistiques. Il fait peu de place aux créations architecturales contemporaines, Auzas affirmant cette position en disant qu'« *il suffit de dire un mot pour les œuvres modernes et laides* »¹⁴⁴. La publication se veut abondamment illustrée, que ce soit de gravures ou de photographies. Le directeur de la collection limite tout de même les photographies aux œuvres « *particulièrement dignes d'intérêt* »¹⁴⁵. Buffet choisit des clichés des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine¹⁴⁶ et d'éditeurs de cartes postales comme Laurent-Nel¹⁴⁷ (H. Laurent¹⁴⁸) et Yvon¹⁴⁹.

¹³⁴ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 3T₁₁₆: Activités culturelles des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. Touring Club 1905-1910. Lettre du 4/04/1905, de Frotier de La Messelière à propos de sa carte.

¹³⁵ Voir les photographies in FROTIER DE LA MESSELIÈRE (H.), DES BOUILLONS (J.), *Guide pittoresque et archéologique d'Ille-et-Vilaine sites et monuments*, Rennes, Francis Simon, 1908, 245p. Nitsch est membre du Comité en 1930 ; il est alors Vice-Président de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine.

¹³⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 3T₁₁₆: Activités culturelles des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. Touring Club 1905-1910. Lettre du Comité Central datée du 16/05/1906.

¹³⁷ FROTIER DE LA MESSELIÈRE (H.) [Préface du Comte de la Motte Rouge D.], (*Op. Cit.*), 1994, p.15.

¹³⁸ FROTIER DE LA MESSELIÈRE (H.), DES BOUILLONS (J.), (*Op. Cit.*), 1908.

¹³⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 3T₁₁₆: Activités culturelles des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. Touring Club 1905-1910. Lettre du Comité Central datée du 25/11/1908.

¹⁴⁰ FROTIER DE LA MESSELIÈRE (H.), DES BOUILLONS (J.), (*Op. Cit.*), 1908.

¹⁴¹ 1907-1974. Archiviste-paléographe, directeur du service d'Archives d'Ille-et-Vilaine de 1941 à 1974. Conservateur des Antiquités et des Objets d'art. Membre du Conseil d'administration du Syndicat d'Initiative de Rennes et de sa région jusqu'en 1950. Il collabore aux revues savantes de Bretagne.

¹⁴² BUFFET (H-F.), *Rennes Ille-et-Vilaine*, Paris, Vanoest, 1947, 32p.

¹⁴³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 161J2: Fonds des conservateurs des Antiquités et des Objets d'Art. Lettre de Auzas à Buffet datée du 24/01/1946.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*

En 1951 le Préfet, sous ordre du Ministre de l'Éducation Nationale, nomme Henri Buffet membre de la Commission Consultative Départementale du Tourisme¹⁵⁰, plus exactement, de la Sous-Commission de Conservation du Patrimoine Touristique. Cette commission, créée sous l'impulsion du Ministre des Travaux Publics, des Transports et du Tourisme, doit émettre des avis sur les questions intéressant le développement du tourisme, notamment celles relatives à l'application du Plan d'Équipement et de Modernisation des industries touristiques¹⁵¹. De part ce rôle, en 1954, le Conseil Régional demande à Buffet sa collaboration pour la rédaction d'un volume d'art sur l'Ille-et-Vilaine¹⁵², afin de « *favoriser l'expansion économique du département et en tout premier son activité touristique* »¹⁵³. Simultanément, Buffet s'évertue à lutter contre le vandalisme en Bretagne, comme durant la guerre¹⁵⁴. Il fait des conférences¹⁵⁵ et publie des articles dans les revues scientifiques¹⁵⁶. Dans les années 1960, il s'intéresse de près à l'Association Nationale de Protection des Villes d'Art et d'Histoire. Cette association est cautionnée par le Ministère d'André Malraux qui a besoin du soutien de « *l'opinion publique qui a pris conscience de l'appauvrissement que serait la perte [...] de nombre d'ensembles urbains* »¹⁵⁷. La loi du 4 août 1962 sur les Secteurs Sauvegardés commence à être appliquée et l'Association Nationale des Villes d'Art doit regrouper tous les comités de sauvegarde pour suivre les projets des urbanistes, assurer les liaisons avec les Conservateurs de Bâtiments de France, exiger le respect des lois sur les Monuments Historiques et demander des classements ou des inscriptions¹⁵⁸. Elle reprend le flambeau des *Amis de la Belle France*, association créée en 1942 par le *Touring Club de France*¹⁵⁹. C'est dans une pensée commune, que Buffet publie son article « Rennes, ville d'art et d'histoire »¹⁶⁰, et qu'il édite le guide *Rennes, ville d'art et d'histoire*¹⁶¹, sous le

¹⁴⁶ La documentation photographique de la Bibliothèque des Beaux-Arts et des Archives Photographiques est pratiquement nulle.

¹⁴⁷ « *Ses clichés sont très bons mais ils sont très connus ayant été tirés en cartes postales.* » in Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **161J**₂: Fonds des conservateurs des Antiquités et des Objets d'Art. Lettre de Buffet à Auzas, datée du 7/01/1946.

¹⁴⁸ H. Laurent (1880-1960). Il s'installe à Rennes de 1908 à 1945. Voir article in la *Liberté du Morbihan* daté du 11/05/1960. Voir aussi ARMAND (P.-N.), *Dictionnaire de la cartophilie francophone*, Saint-Just-La-Pendue, Ed. P. Arand, 1990, 789p.

¹⁴⁹ Pierre-Yves Petit, dit Yvon. (1886-1969). Editeur parisien. Maison fondée en 1922. Il est spécialisé dans le paysage et il est le pionnier de l'emploi de l'héliogravure (1928), du bromure glacé et de l'utilisation du premier plan. Après 1945, il reproduit toutes ses photos en couleur. Il est un des premiers à conférer à la carte postale son style actuel.

¹⁵⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **85W**₁₈: Comités et organismes en lien avec les Archives Départementales. Lettre du Ministre de l'Éducation Nationale aux Préfets datée du 29/03/1951.

¹⁵¹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **85W**₁₈: Comités et organismes en lien avec les Archives Départementales. Compte-rendu de réunion du 7/04/1951.

¹⁵² BUFFET (H-F.), *Ille-et-Vilaine. Aspect géographique, historique, touristique, économique et administratif du département*, Paris, Ed. Alepée et Cie, 1956, 182p.

¹⁵³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **85W**₁₅: Conseil Général. Archives Départementales. Lettre datée du 19/12/1954 de l'Inspecteur Général à H. Buffet.

¹⁵⁴ Saccage des Monuments Bretons, destructions de la guerre en Bretagne, séances des 9 mai et 12 octobre 1944, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. VIII ; Conférence « les Monuments de la Bretagne » avec projection, séance du 12 février 1946, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. X ; Les Monuments Historiques de Bretagne en 1948, séance du 20 mai 1949, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XV.

¹⁵⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **85W**₁₉: *Lutte contre le vandalisme en Bretagne*, conférence du 26 avril 1952.

¹⁵⁶ BUFFET (H-F.), « Le vandalisme en Bretagne », *MSHAB*, 1945, p.27-38., « Les destructions de la guerre en Bretagne », in *MSHAB*, 1946, p.5, 1947, p.11-12., « Les monuments historiques en Bretagne en 1947 », in *MSHAB*, 1948, p.23-26. « Les monuments historiques en Bretagne en 1948 », *MSHAB*, 1949, p.29-32.

¹⁵⁷ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **85W**₁₉: Lettre de l'Association Nationale pour la Protection des Villes d'Art datée du 20/03/1964.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ *Ibid.* Lettre du *Touring Club de France* datée du 15/02/1951.

¹⁶⁰ BUFFET (H-F.), « Rennes, ville d'art et d'histoire », in *BMSAIV*, tome LXXV, 1966, p.93-104.

¹⁶¹ BUFFET (H-F.), *Rennes, ville d'art et d'histoire*, Rennes, Fr. Simon, sous le patronage de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, 1968, 85p.

patronage de la *Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine*¹⁶². Il traite seulement du centre historique et partage l'itinéraire en quartier. L'ouvrage se termine par un hommage à Paul Banéat « *l'érudite auteur du Vieux Rennes, ouvrage fondamental pour la connaissance de la ville... et d'autres [...] d'historiens : Ducrest de Villeneuve, Marteville et Ogée, Lucien Decombe, Guillotin de Corson, Frédéric Saulnier, Georges Nitsch, Henri Bourde de la Rogerie* »¹⁶³. A leurs noms il ajoute ceux « *des vulgarisateurs A. Orain, Ernest Rivière, Henri Jouin, Maurice Bigot, Léon Le Berre* »¹⁶⁴.

b. Image de marque et patrimoine

Depuis les années 1930, la région a pris en main sa propagande touristique. Cette dernière est assurée par la Fédération des Syndicats d'Initiatives, les Chambres de Commerce, les Conseils Généraux et les Municipalités¹⁶⁵. La ville de Rennes se prend en charge et publie *Rennes, capitale accueillante vous ouvre la porte de l'admirable Bretagne*¹⁶⁶. Après la Seconde Guerre, elle tente de résoudre ses difficultés à l'expansion touristique¹⁶⁷ et publie, en 1958, *Rennes, capitale de la Bretagne, porte de l'occident, tremplin du tourisme dans l'ouest*¹⁶⁸. Ces deux publications concernent Rennes et ses alentours. Le texte, concis, reste au service de l'image¹⁶⁹. Le Syndicat d'Initiative développe des plaquettes¹⁷⁰, noir et blanc ou en couleurs, qui s'appuient, elles aussi sur la photographie. Elles sont le complément des guides qui ne fournissent pas de plan de la ville. Afin de soulever l'adhésion du plus grand nombre, Henri Fréville lui-même écrit pour promouvoir sa ville¹⁷¹, comme Jean Janvier l'avait fait pour promouvoir l'image monumentale de Rennes en 1919¹⁷².

Les guides publiés dans les années 1970 et 1980 ne se basent pas sur les publications émises par la Municipalité en 1937 et 1958. Louis Pape¹⁷³ préfère le style d'Henri Buffet, les images complétant le texte. Le parcours urbain se limite à une page et le texte est thématique. Certains guides émis par la ville font une large place au texte, la photographie étant quasiment inexistante, à part pour la couverture qui se présente sous la forme d'une planche à vues

¹⁶² Séance du 11 janvier 1966 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. V.

¹⁶³ BUFFET (H-F.), (*Op. Cit.*), 1968, p.81.

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 76J43. Fonds Henri Buffet. Articles de presse.

¹⁶⁶ *Rennes, capitale accueillante vous ouvre la porte de l'admirable Bretagne*, Rennes, Municipalité de Rennes, 1937, 16p. Le dossier de préparation a été conservé aux Archives Municipales de Rennes 31W90.

¹⁶⁷ « Tour de promenade autour du tourisme. M. Georges Graff adjoint au tourisme nous parle de l'action municipale en faveur de Rennes, plaque tournante », in *Ouest-France*, 10/1966.

¹⁶⁸ *Rennes, capitale de la Bretagne, porte de l'occident, tremplin du tourisme dans l'ouest*, Rennes, Oberthür, 1958, n.p. Le dossier de préparation a été conservé aux Archives Municipales de Rennes 31W90.

¹⁶⁹ *Rennes, capitale accueillante* est, en partie, illustré par les membres de la Société photographique de Rennes.

¹⁷⁰ *Rennes, capitale de la Bretagne*, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes, s.d., dépliant. *Rennes, Porte de la Bretagne*, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et sa Région, s.d., dépliant.

¹⁷¹ FRÉVILLE (H.), *Rennes souhaite votre venue*, Rennes, Ville de Rennes, 1966, n.p.

¹⁷² JANVIER (J.), *L'Hôtel de Ville de Rennes, histoire et description de l'Hôtel de Ville, ses salles, ses œuvres d'art*, Rennes, Oberthür, 1919, 53p.

¹⁷³ PAPE (L.), *Rennes*, Rennes, Ouest-France, 1976, 32p.

multiples comme les cartes postales¹⁷⁴. Celui de 1979, après une rapide présentation de la municipalité, de l'Office de Tourisme, de l'Union des Commerces et des Musées, propose deux itinéraires pour visiter la rive nord de la ville avant de s'intéresser aux environs de Rennes¹⁷⁵.

En 1978, par convention tripartite entre la ville, l'Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative et la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, la ville de Rennes obtient l'appellation de « Ville d'Art ». Cette convention stipule que l'action de présentation et de mise en valeur du patrimoine monumental de la ville de Rennes est organisée au moyen de visites-conférences par l'Office de Tourisme avec l'appui moral, publicitaire et financier de la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites. En 1986, Rennes reçoit le titre « Ville d'Art et d'Histoire »¹⁷⁶. Le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » est attribué depuis 1985 par la Ministère de la Culture. Les villes qui l'obtiennent sont reconnues pour la qualité de leur patrimoine et pour leur volonté à le restaurer, à le mettre en valeur. Par le biais du label, le Ministère met en œuvre une politique d'animation et de valorisation du patrimoine et de l'architecture en partenariat avec les collectivités territoriales. Cet engagement est fixé par une convention élaborée avec la Direction de l'Architecture et du Patrimoine, les Directions Régionales des Affaires Culturelles et les collectivités concernées. Cette convention implique un soutien financier et technique de la part du Ministère et comporte l'obligation, pour les collectivités, de recourir à un personnel qualifié et agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication, guides conférenciers et animateurs du patrimoine. Elle garantit leurs compétences, la qualité de leurs actions et de leurs publications¹⁷⁷. Les ouvrages touristiques commencent à mettre clairement en avant le mot « patrimoine » dans leurs textes¹⁷⁸ et leurs titres¹⁷⁹. C'est dans cette veine que sont publiés les guides *Ouest-France* « Promenade à Rennes ». Leur création est encouragée par la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites pour « promouvoir la culture urbaine, permettre à chacun de lire l'histoire de la ville à travers ses productions architecturales et plastiques »¹⁸⁰, donc de mieux l'appréhender d'un point de vue patrimonial¹⁸¹. La démarche

¹⁷⁴ Rennes, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et J-P. Boucaud Ed., 1979, 84p.

¹⁷⁵ *Ibid.* Présentation de Rennes : p.5 à 50 ; Itinéraire touristique : p.51 à 66 ; Loisirs et environs de Rennes : p.67 à 84.

¹⁷⁶ « Rennes », in *Cités d'Art de Bretagne*, Rennes, Union des Villes d'Art et d'Histoire et des Villes Historiques de Bretagne et Association des Petites Cités de caractère de Bretagne, 2001, p.6.

¹⁷⁷ IRVOAS-DANTEC (D.), *Rennes*, Châteaulin, Editions JOS, 2002, n.p.

¹⁷⁸ MORIN (E.), *L'eau source d'industries*, Rennes, Ecomusée de la Bentinais, 1990, 69p. Archives Municipales de la Ville de Rennes **1456W**₂₀₈ : Entre 1987 et 1991, l'Ecomusée veut développer des itinéraires et des cheminements pour envoyer le public vers des sites naturels ou culturels évoqués par l'exposition permanente, mais aussi des itinéraires de découverte de l'urbanisation, par exemple ZUP Sud, et du milieu industriel. Le projet voulait que, pour chaque itinéraire, un guide soit publié et que certains des sites deviennent des antennes de l'Ecomusée sous forme d'une petite exposition permanente directement gérée par une association locale.

¹⁷⁹ Les plus connus sont : *Regard sur le patrimoine*, Rennes, Ouest-France « Promenades à Rennes », 1993, 46p. *Patrimoine d'Ille-et-Vilaine, à la découverte de la diversité architecturale des 53 cantons du département*, Rennes, Conseil Général d'Ille-et-Vilaine / IKKON, 1995, 103p. « Rennes », in *Les plus belles promenades du patrimoine en France*, Paris, Hachette-Livre, 1996, p.84-85.

¹⁸⁰ Archives Municipales de Rennes **1004W**₁₉ : Collection promenade à Rennes, *Art et architecture d'aujourd'hui*. 1991.

est novatrice : elle engage un travail collectif¹⁸², voulu par l'adjoint à l'urbanisme de la ville, Yves Chapuis. Le choix du premier thème, sur les productions artistiques contemporaines, l'est tout autant : Philippe Hardy, conseiller artistique de Rennes, Jean-Luc Doucet, architecte urbaniste, et Dominique Irvoas-Dantec, conférencière animatrice, inaugurent la collection avec *Art et architecture d'aujourd'hui*¹⁸³. Le texte restitué, sous forme de parcours, la production d'art contemporain des années 1982 à 1990¹⁸⁴. Neuf autres thèmes auraient dû voir le jour, mais le groupe *Culture Urbaine* est dissout avant de tous les publier¹⁸⁵.

La fin des années 1980 est marquée par le renforcement de la vocation touristique de la ville. Une partie de l'année 1987 est consacrée à la préparation des Premières Assises du Tourisme Urbain¹⁸⁶. Le Maire de Rennes, Edmond Hervé, annonce clairement les buts à atteindre dans *Le Rennais* : « *L'existant ne saurait faire oublier toutes nos potentialités qu'il importe de développer, de valoriser et de faire connaître. Les concepts de nature et de culture peuvent facilement nous guider dans une grande politique d'attraction touristique certes saisonnière mais également annuelle. La Ville de Rennes et le District ont leur rôle à jouer dans une telle démarche. C'est ce que nous avons voulu en créant et en animant la Conférence Permanente du Tourisme urbain. Tourisme qui allie tout aussi bien l'utilisation du patrimoine le plus ancien que le plus anticipateur, la fréquentation la plus intellectuelle que la gastronomie la plus populaire* »¹⁸⁷. Rennes développe dans ce domaine une série d'actions allant de la visite guidée classique du cœur historique ou des visites à thème, à la découverte ludique du patrimoine urbain par les enfants ou encore aux classes de découverte consacrées à l'architecture et à l'urbanisme d'hier et d'aujourd'hui. Les classes et les ateliers du patrimoine sont implantés aux Portes Mordelaises avec des outils pédagogiques adaptés. La tour ouest de la Porte accueille dès 1989 les animations du Service Ville d'Art et d'Histoire destinées aux enfants. Les ateliers, dirigés par Dominique Irvoas-Dantec, sont animés par un guide conférencier accompagné d'un plasticien ou d'un artisan. « *Il s'agit d'abord de s'immerger dans un site et de lire le patrimoine avec les yeux pour le comprendre. A partir de là, on crée quelque chose avec un plasticien ou les Compagnons du devoir. La création permet aux enfants et aux adolescents de se prendre au jeu* »¹⁸⁸. Chaque mercredi et pendant

¹⁸¹ *Ibid.* Discours de présentation à la presse. Jean-Yves Chapuis : « *Apprendre à vivre avec la ville d'hier, à réfléchir sur celle de demain et à conjuguer patrimoine et modernité.* »; Philippe Hardy : « *les productions d'aujourd'hui sont le patrimoine de demain.* ».

¹⁸² Groupe culture urbaine.

¹⁸³ HARDY (Y.), DOUCET (J-L.), IRVOAS-DANTEC (D.), *Art et architecture d'aujourd'hui*, Rennes, Ouest-France « Promenade à Rennes », 1991, 47p.

¹⁸⁴ La ville continuera sur sa lancée et publiera 1982-1995 *La commande publique, ville de Rennes*, Rennes, Presses de Calligraphy Print, 1995, catalogue n.p.

¹⁸⁵ BOSSARD (R.), BOUCAULT (P.), CHARPENTIER (P.), *Façades et couleurs dans le centre ancien, promenade à Rennes*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1992, 48p. ; *Regard sur le patrimoine*, Rennes, Ouest-France « Promenades à Rennes », 1993, 46p.

¹⁸⁶ La seconde édition a eu lieu à Lyon en juin 1989, la troisième à Saint-Etienne, en novembre 1992.

¹⁸⁷ HERVE (E.), « Tourisme. Rennes, porte de la Bretagne », in *Le Rennais*, septembre 1997, n°280, p.3.

¹⁸⁸ « Du passé au présent. Porte Mordelaise : une classe dans la tour », in *Ouest-France*, 17 novembre 1999.

les vacances, les ateliers accueillent les enfants autour d'un thème : les mosaïques de la piscine Saint-Georges, les statues du Thabor, les maisons à pan de bois, les murailles gallo-romaines, les blasons. La démarche proposée, dans un guide pédagogique intitulé *Rennes au fil du patrimoine*¹⁸⁹ réalisé avec les Services de l'Éducation Nationale, fait « appel à la sensibilité et à l'intelligence et s'appuie sur l'observation et l'analyse in situ de l'habitat, de la rue, de la place, du quartier et de l'environnement urbain. Il s'agit non seulement d'apprendre la ville, mais aussi de former le futur citoyen à la conscience de la ville [...] et lui insuffler l'envie et les moyens d'en être un acteur »¹⁹⁰.

En octobre 1992, Martial Gabillard, Premier Adjoint, confie à l'Office de Tourisme la mise en œuvre d'une politique d'interprétation du patrimoine du centre historique de Rennes. Cette politique de communication, qui vise à rendre accessible au plus grand nombre le patrimoine, vient des pays anglo-saxons où elle atteint presque le rang d'une science¹⁹¹. A l'origine, elle est orientée vers la présentation des espaces naturels. L'originalité de la démarche proposée par Bernard Vighetti, responsable de l'Office de Tourisme et Syndicat d'Initiative, est de l'appliquer à la ville, l'interprétation consistant à donner les codes de lecture des paysages historiques et culturels, des paysages urbains et naturels. La mise en œuvre de cette politique d'interprétation se heurte, par rapport à son champ habituel d'application – le milieu naturel –, aux caractéristiques mêmes de l'univers urbain – à savoir l'importance du minéral, la forte occupation de l'espace, la densité des flux de circulation – qui ne permettent pas l'emploi de méthodes similaires, que ce soit en terme d'accueil et de gestion du public ou de conception de dispositifs d'interprétation. Cette politique, qui vise à améliorer l'accès pour les visiteurs aux richesses touristiques de la capitale bretonne, doit permettre d'inventorier tous les secteurs de la ville dignes d'intérêt, les hiérarchiser, les organiser en fonction de la stratégie de communication choisie qui doit mettre en relief la spécificité de la ville, l'intérêt qu'il y a à la découvrir. Elle ne se limite pas à un inventaire sélectif, scientifique, rationnel, quelque peu froid, mais cherche à toucher la sensibilité du visiteur pour l'amener à approcher l'identité de la ville, à l'apprécier de l'intérieur. Le but est de sensibiliser le visiteur, de changer les perceptions, à réduire les préjugés et à favoriser les changements de comportement face au patrimoine. La politique d'interprétation est active et non passive : elle veut susciter une participation, une réaction chez l'interlocuteur, une appréhension du lieu, voire une identification à celui-ci. Elle implique de ce fait l'engagement du politique et du grand public pour valider et expérimenter le projet d'interprétation. Vighetti entend la notion de patrimoine dans son sens le plus large et œuvre avec des personnes des secteurs économiques et sociaux. La méthode qu'il met en œuvre

¹⁸⁹ DANTEC (D.), GAROT (J-P.) et ROBERT (J-N.), *Classeur pédagogique, Rennes au fil du patrimoine*, Rennes, O.T.R., 1992, s.p.

¹⁹⁰ ROCHARD (Y.), « Rennes en touriste. Une autre façon de voir les villes », in *Ar Men*, n°50, p.12.

¹⁹¹ Archives Municipales de Rennes 930W134 : Tourisme. Rapports de Bernard Vighetti.

consiste à inventorier les ressources de la ville dans les différents domaines de l'architecture à l'économie, du milieu naturel à l'innovation sociale, de la gastronomie aux nouvelles technologies, avec hiérarchisation. A priori toute politique d'interprétation d'une ville doit être globale et balayer toutes les composantes de la ville : c'est ce qui lui donne sa valeur en terme de communication, mais les élus de Rennes préfèrent, en raison de l'année des Cités d'Art et des actions engagées, depuis quelques années déjà, sur le centre ville, mettre l'accent sur le cœur ancien et sa valorisation. La Chapelle Saint-Yves est réhabilitée pour accueillir une exposition inaugurée en 1998 et divers outils de communication spécialisés sur le patrimoine architectural. L'exposition permanente est consacrée aux matériaux de la ville. Le catalogue, qui sert aussi de guide, *Laissez-vous conter Rennes ville d'art et d'histoire*, est publié en 2001¹⁹².

Les années 1990 sont aussi marquées par l'action du Conseil Général qui publie un guide sur les cinquante-trois cantons d'Ille-et-Vilaine, grâce à son partenariat avec les services de l'Etat, notamment la Direction Régionale des Affaires Culturelles. L'ouvrage a pour but de « faire connaître et apprécier »¹⁹³ le patrimoine par les habitants du département et expliquer l'action de sauvegarde et de restauration du Conseil Général. Cette édition fait apparaître une sélection de cinq édifices ou édicules par cantons. Elle se caractérise par une notice descriptive et historique illustrée d'une photographie légendée présentant chaque construction ; des compléments d'informations, dans les marges, sur les lieux, les personnages illustres ou les légendes ; le sigle M.H., se rapportant au label Monument Historique¹⁹⁴ placé sous le titre à chaque édifice avec la mention « classé(e) ou inscrit(e) » ; un lexique pour les termes techniques, et, enfin, un bibliographie sélective.

B. APPREHENSION DE L'ESPACE URBAIN ET PERCEPTION DE LA VILLE

L'attitude du touriste est particulière, et, comme le rappelle justement J.Urry, le regard du touriste n'est pas moins particulier ; tout, dans les guides qu'il utilise, l'invite à considérer et observer des éléments auxquels il ne prêtait aucune attention dans sa vie quotidienne¹⁹⁵. A l'exception des voyageurs venus étudier des points particuliers de la ville comme l'industrie ou les universités, le touriste se défait de sa personnalité propre pour ne devenir qu'un regard : certains auteurs lui prêtent une sensibilité aux éléments visuels du paysage bien supérieure à la normale¹⁹⁶. Ce regard est éduqué, formé aux conventions de l'art de son

¹⁹² *Laissez-vous conter Rennes ville d'art et d'histoire*, catalogue de l'exposition permanente Chapelle Saint-Yves, Saint-Jacques-de-la-Lande, Imp. Chat Noir, 2001, 55p.

¹⁹³ *Patrimoine d'Ille-et-Vilaine, ... (Op. Cit.)*, 1995, 103p.

¹⁹⁴ Loi du 31 décembre 1913.

¹⁹⁵ J. URRY, *The Tourist Gaze. Leisure and travel in Contemporary Societies*, Londres, Sage Publications, 1990, p.3.

¹⁹⁶ D'après HANCOCK (C.), ((*Op. Cit.*)), cet aspect visuel de l'expérience touristique est d'autant plus accentué qu'en anglais, et dès le XIXe siècle, les choses à voir dans une ville sont communément désignées sous le terme générique de *sights* - qu'ils s'agissent d'églises, de monuments, de places, tout n'est que vues.

temps ; et il importe de lui présenter un spectacle dans les règles de cet art. Le touriste à Rennes circule selon deux logiques : soit il a un intérêt spécifique qui guide ses pas, soit il veut embrasser la ville dans sa totalité pour en avoir une perception globale. Le premier mode de circulation permet de voir comment s'élabore telle ou telle qualité prêtée à Rennes. Du deuxième mode de circulation se dégage une logique urbaine, une organisation de l'espace.

Michel de Certeau différencie deux manières de présenter l'espace, qu'il appelle « *réécits d'espaces* »¹⁹⁷. La première correspond à voir une somme d'observations dite « *réécit-carte* »¹⁹⁸, la seconde à faire une série discursive d'opérations nommée « *réécit-parcours* »¹⁹⁹. Chronologiquement, le récit-parcours précède le récit-carte, la carte géographique ayant son origine dans le relevé d'itinéraires qui s'efface progressivement à partir du XVIIe siècle. Il est intéressant de voir à quel point les plans de guides, au XIXe siècle, sont ancrés dans la culture abstraite de la carte, par opposition à celle de l'itinéraire ou du parcours : ce dernier, essentiel dans le guide, ne regagne que péniblement sa juste place dans les plans du XXe siècle. M. de Certeau distingue aussi lieu et espace. Cette dualité ressemble à la précédente, puisque l'espace se définit comme un lieu pratique²⁰⁰. En reprenant cette division, le guide tend vers le lieu au détriment de l'espace, privilégiant l'image fixe sur le mouvement, même si l'expérience du touriste ou du voyageur oscille entre les deux.

1. Inventaire touristique urbain

De culture classique, les touristes du *Guide Joanne*, puis du *Guide Bleu*, veulent revivre la grande histoire d'une région et d'un pays à travers ses monuments et ses œuvres d'art. Ils imposent leur désir d'accumuler, de thésauriser des connaissances pour identifier lieux et personnages. La découverte de la ville entre dans un processus d'accumulation qui pousse le touriste à affirmer qu'il visite toute la ville en quelques heures, dès lors qu'il est en mesure d'énumérer les sites les plus souvent mentionnés dans les guides. Tout tient dans la précision : d'un hôtel particulier, le guide décrit le corps de bâtiment central, les ailes, le pavillon, les étages, compte le nombre de mansardes, signale les fenêtres décoratives, etc. L'usage culturel des ouvrages touristiques de poche s'impose, avec des manières de regarder, de s'informer ou de s'instruire. Le guide doit faire coexister les époques et les styles, les mœurs et les reliques, des monuments éternels et la recherche des souvenirs ou du pittoresque.

¹⁹⁷ DE CERTEAU (M.), *L'invention du quotidien*, vol.1, « Art de faire », Paris, Union Générale d'édition, N.D., p.210-213.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ *Ibid.*, p.208.

a. Normes syntaxiques

Les *Guides Joanne* du XIXe siècle mettent en évidence la fonction symbolique des monuments dans l'espace rennais pris dans son ensemble. Ils utilisent une dactylographie codifiée qui, complétée par la typographie, permet de classer par ordre d'importance les différents lieux à visiter dans Rennes. Ces derniers sont signalés en gras, alors que les sites secondaires sont en italique. Les endroits par où le visiteur doit passer sont en italique gras, ce qui occasionne parfois des répétitions, un même bâtiment étant cité par deux fois, la première en italique gras, la deuxième en gras. Dans le *Guide Joanne* de 1878, vingt-six endroits sont transcrits en italique gras, mais seulement deux répétés en gras. Il s'agit du Palais de Justice et de l'Hôtel de Ville. Une partie des promenades de la ville est énumérée sous un même titre en gras. Le Thabor, le Jardin Botanique et le Jardin des Plantes provoquent le plus de commentaires sur dix-neuf lignes, les autres sites verts étant tout simplement inventoriés sans discours. Les églises et les bâtiments conventuels sont en italique gras, alors que les bâtiments scolaires et d'études supérieures, les hôpitaux et les casernes sont simplement en italique, ce qui les range dans une troisième classe d'appréciation. La Cathédrale obtient cinquante-neuf lignes de descriptions, contre quarante-quatre pour le Palais de Justice, douze pour l'Hôtel de Ville et vingt-deux pour la Porte Mordelaise. Les autres églises de la ville suscitent moins d'intérêt. Les descriptions de Notre-Dame²⁰¹, de Saint-Etienne²⁰² et de Toussaint²⁰³ occupent quatre à cinq fois moins de place dans le texte. La Chapelle des Missionnaires, l'Eglise Saint-Sauveur, le Vieux Saint-Etienne, Saint-Aubin, Saint-Germain, les abbayes et les bâtiments dépendants de l'Evêché, sont analysés tour à tour sur deux à sept lignes au maximum. L'énumération des œuvres des Musées est impressionnante et occupe les pages 48 à 51. En fait, s'ils prétendent montrer toute la ville et tout ce qu'il faut avoir vu, les *Guides Joanne* privilégient les monuments de prestige – national -, la dimension culturelle et les monuments chrétiens. En clair, rien de plus important que les églises et leurs tours qui jalonnent la ville. Ce sont de véritables points stratégiques. Ils constituent ce, à partir de quoi, le touriste perçoit le reste.

Que ce soit dans les *Guides Joanne* ou *Philipps*, les lieux de pouvoirs, marqueurs de l'espace urbain, qu'ils soient d'ordre politique, religieux ou économique, se montrent sous différentes formes qui ne sont pas sans susciter remarques et parfois passion de la part des auteurs. L'admiration pour le Parlement, l'Hôtel de Ville et le Thabor contraste avec diverses remarques critiques passionnées et acérées à propos de l'étroitesse et de la saleté des rues, l'impression de monotonie et de tristesse. Le *guide Philipps* écrit sa dissertation sur Rennes

²⁰¹ JOANNE (A.), *Collection... (Op. Cit.)*, 1878, p. 45, 14 lignes.

²⁰² *Ibid.*, p.46, 18 lignes.

²⁰³ *Ibid.* 11 lignes.

en deux parties titrées « Notices historiques » et « les quelques monuments de Rennes »²⁰⁴. Beaucoup plus acerbe que le *Guide Joanne*, il accorde peu d'importance à la présentation pratique de son texte pour la visite d'une ville qui ne présente que *quelques monuments*. Comme le guide de 1836 sur l'Ille-et-Vilaine²⁰⁵, les monuments qui sont considérés intéressants sont simplement inscrits dans une police différente du reste du texte. La liste de 1836 est brève et se limite à quinze lieux, marqués en majuscule, parmi lesquels neuf sont des bâtiments religieux, les sept autres étant des lieux publics. Les thèmes dénombrés sont proportionnellement identiques à ceux des *Guides Joanne*. L'énumération du *guide Philipps* offre la description de dix-huit endroits mis en avant par l'italique. Seul quatre sont des églises. L'auteur du *guide Philipps*, ouvrage réservé à une clientèle riche, plus particulièrement aux hommes²⁰⁶, réserve les bâtiments ecclésiastiques à « *Madame, toujours pieuse, [qui] éprouve le besoin d'aller faire quelques stations* »²⁰⁷, alors qu'il conseille à Monsieur de les éviter en une phrase rapide : « *croyez moi donc, ne perdez pas votre temps à les visiter, faite mieux, aller au Thabor [...] vous trouverez des bancs pour vous asseoir* »²⁰⁸. Contrairement à une grande institution comme les *Guides Joanne*, quelques ouvrages touristiques se démarquent en visant une clientèle précise. Ils sélectionnent scrupuleusement les monuments à voir en fonction de leurs lecteurs. Mais ce ne sont pas eux qui vont faire école, et la recherche de l'exhaustivité va s'affirmer de plus en plus. Lorsque le *Touring Club* se met à éditer ses guides à partir de 1897, et que Joanne publie la série des *Sites et Monuments de France* - terminée en 1901-, les repères touristiques changent et l'impératif technique s'impose. Le guide se doit de dresser un index complet du patrimoine urbain. La liste des lieux à voir s'allongeant, les monuments qu'il ne faut pas manquer sont, surtout dans certaines éditions des *Guides Bleus*, assortis d'une étoile pour indiquer leur primauté. Le système va se compliquer avec le temps, les bâtiments et sites où le visiteur doit s'arrêter étant associés d'une à trois étoiles qui signalent leur intérêt esthétique et urbanistique, une étoile signifiant « intéressant », deux « remarquable », trois « exceptionnel ». Les *Guides Michelin* et *Gallimard* utilisent cette méthode avec divers symboles, de l'étoile au cœur, pour évaluer les sites ou faire part « *du coup de cœur de l'éditeur pour un site dont la beauté, l'atmosphère ou l'intérêt culturel séduiront particulièrement le visiteur* »²⁰⁹. Ce système est discuté. Certains lui reprochent de faire prévaloir une norme, voire de promouvoir une « *dictature culturelle* »²¹⁰. Pour eux, cette sélection canalise la curiosité et l'intérêt : elle ne rend compte de rien d'actuel, en ce sens qu'elle ne laisse guère de place pour l'usager à quoi

²⁰⁴ *Guide Philipps. Bretagne et Basse Bretagne avec illustrations, cartes et plans, Parcours et séjours*, Paris, Degorce-Cadot éd., 1870, p.94 et 100.

²⁰⁵ *Guide Pittoresque du voyageur en France. L'Ille-et-Vilaine*, Paris, Ed. Firmin, 1836, n.p.

²⁰⁶ L'avant-propos du guide est très clair sur ce point.

²⁰⁷ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, Paris, Degorce-Cadot éd., 1870, p.102.

²⁰⁸ *Ibid.*, p.102.

²⁰⁹ *Guide Gallimard. (Op. Cit.)*, 1995, pages de présentations.

²¹⁰ WEEB (D.), « For Inns a Hint, for Routes a Chart: the Nineteenth-century London Guidebook », in *London Journal*, 6, (2), 1980, p.212.

que ce soit de présent : en justifiant ses commentaires, le guide met en jeu la conscience du voyageur qui craint de manquer au devoir de visite. A la limite, la culture du touriste obéit à la connaissance des extraits sélectionnés par ces usuels.

Sites et bâtiments auxquels sont appliqués des symboles d'évaluation

[Guides Bleus ; Guides Michelin ; Guides Gallimard ; Guides Hachette²¹¹]

LIEUX ET BATIMENTS	1928-1929	1948	1950	1967	1972	1989	1991	1995	1998	2005
Rennes	*		**							
Palais de Justice	***	**	**	**	**	**	**			*
Cathédrale		*	*				*			*
Hôtel de Ville				*	*	*	*			
Thabor			**		*	*	*			
Musées			**		*	*			***	
Rue de la Psalette		*			*					
Rue Saint-Guillaume					*					
Cloître Saint Melaine					*			♥		
Escalier des Carmes					*	*				
Hôtel de Blossac			**		*					*
Rue du Chapitre							*		**	
Quartier du Parlement									**	
Balade des rues									*	
Rennes la nuit									***	
Porte Mordelaise							*			
Quartier Saint-Melaine									*	
Piscine Saint-Georges								♥		
Place Sainte-Anne									***	
Place des Lices							*			
Champ-Jacquet										*
Foire Internationale									**	

Au premier abord, le système de symboles maintient la hiérarchie des sites représentatifs de la ville depuis la publication des premiers guides et textes descriptifs sur Rennes, qu'ils soient jugés positivement ou négativement. Le Palais de Justice, l'Hôtel de Ville, la Cathédrale, les Musées et le Thabor restent en haut de classement tout au long du XXe siècle. Il faut tout de même souligner qu'au XXe siècle, les éditeurs de guides décrivent seulement les bâtiments considérés comme beaux ou intéressants. Le XIXe siècle, au contraire, accorde autant d'importance au laid qu'au beau. Il ne faut donc pas croire qu'un bâtiment cité régulièrement dans les guides depuis les débuts du tourisme est forcément apprécié par les voyageurs et par les habitants. Par exemple la Cathédrale Saint-Pierre, sur quarante-trois guides nationaux datés des XIXe, XXe et XXIe siècles, est décrite par trente-huit d'entre eux ; sur trente-deux guides locaux, datés d'entre les années 1880 et 2003, elle

²¹¹ Bretagne, Guide Hachette Vacances, Paris, Hachette Tourisme, 1998, 318p., « Rennes, la métropole régionale », p.258-263. Bretagne, pardons, plages, églises, plans, calvaires, menhirs, festivals, légendes, Paris, Guides Hachette « voir », 2005, 287p.

est citée dans vingt-deux descriptions de Rennes. Pourtant elle a longtemps été regardée comme une « *bizarrie [...] bien faite pour blesser les scrupules du goût* »²¹².

A partir des années 1940-1950, la notion d'espace est introduite dans les classements par symboles, et ce sont les rues qui entourent la Cathédrale, préservées de la destruction occasionnée par l'incendie de 1720, qui reçoivent leur première étoile. Implicitement ce sont la maison en pans de bois du XVI^e siècle de la rue Saint-Guillaume et l'Hôtel en pierre de Blossac qui engendrent cet intérêt. Les places et les quartiers sont affublés d'une à trois étoiles seulement à partir des années 1990, et de préférence, dans les guides destinés à faire profiter des habitudes commerciales et culinaires rennaises. La seule surprise de ces dix dernières années est le coup de cœur du *Guide Gallimard* de 1995 pour la piscine Saint-Georges de style Art Nouveau ornée de mosaïques d'Odorico, choix qui n'est pas sans rapport avec les recherches sur l'art contemporain et un intérêt croissant des érudits pour le XIX^e et le XX^e siècle²¹³.

En dehors de cette première ligne de monuments caractéristiques marqués par un symbole, les *Guides Bleus* et *Michelin* signalent, en caractères gras et sans étoile, un certain nombre d'édifices particuliers à Rennes. L'inventaire monumental, restituable au fil des éditions, est des plus classiques : y figurent les restes antiques, les remparts, les églises, les couvents, les hôtels particuliers, les palais ; y dominent toujours le goût et le respect de l'art dans les musées, de l'art classique et de la religion. Roland Barthes remarque dans *Mythologies* que « *le Guide Bleu en est resté à une mythologie bourgeoise partiellement périmée, celle qui postulait l'art (religieux) comme valeur fondamentale de la culture, mais ne considérait ses richesses et ses trésors que comme un emmagasinement réconfortant de marchandises (création de musées)* »²¹⁴. Ces guides mentionnent également dès les années 1950, certains monuments et bâtiments d'architecture moderne. Les églises nouvellement construites sont l'occasion pour les guides de s'intéresser aux quartiers périphériques, édifices témoins de l'architecture rennaise de l'entre-deux-guerres et de la reconstruction après les bombardements de la Seconde Guerre²¹⁵.

b. Cartographie

En l'absence d'un système de symboles, ce sont les plans, surtout les cartes zones en relief²¹⁶ et l'iconographie qui mettent en avant les édifices et les sites caractéristiques de Rennes.

La période de formation du guide touristique coïncide avec une renaissance de la cartographie²¹⁷. La représentation cartographique, que ce soit pour un guide ou un ouvrage

²¹² DUCREST-VILLENEUVE (E.), *Album breton, département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Ambroise Jausions, s.d., p.1

²¹³ *Rennes et ses environs*, Paris, Hachette Guides Bleus, 1991, 80p.

²¹⁴ BARTHES (R.), « Le Guide Bleu », in *Mythologie*, Paris, Editions du Seuil, 1957, p.124.

²¹⁵ *Guide Gallimard...* (Op. Cit.), 1995, p.159.

²¹⁶ Plan (7), in iconographie Tome II, p.259 et *Guide Gallimard...* (Op. Cit.), 1995, p.120.

scientifique, pose le problème de la généralisation, puisqu'il est techniquement impossible de faire figurer sur une carte toutes les informations. Celles-ci sont sélectionnées et des signes conventionnels sont utilisés pour situer les faits essentiels. Toute une sémiologie s'est élaborée, dominée par le souci de signifier et de fixer dans la mémoire les différents thèmes qui doivent être abordés. Au XIXe siècle, les représentations graphiques sont de très bonne qualité, mais il faut souligner la rareté de la mise à jour. La ville existe dans une forme globale identifiable, mémorable. Le centre se confond avec la partie la plus ancienne éventuellement augmentée de quelques faubourgs ou de lieux importants du point de vue fonctionnel - la gare - ou symbolique - institutions nouvelles ou parties de beaux quartiers -. Les plans diffusés dans les *Guides Joanne* sont tous identiques, seule leur intégration dans l'ouvrage diffère : les plus faciles d'utilisation sont ceux présentés en double page, les autres sont pliés en six entre deux pages de texte²¹⁸.

Avec la création des *Guides Bleus*, les plans vont se limiter strictement à l'agglomération, même si l'image de cette dernière est rognée aux quatre points cardinaux, surtout au sud, où la ville est limitée par le boulevard Jacques Cartier. Les cartes des *Guides Michelin* utilisent le même cadrage. Elles se veulent pratiques, quelque peu schématisées, mais tracent clairement les rues comme les principaux points d'intérêts. En effet, elles mettent seulement en avant les principaux axes de circulation afin de faciliter l'orientation automobile. Pour autant, les noms des grands boulevards et des places principales de Rennes sont les seuls à être donnés. Le Parlement est l'unique monument coloré en noir, l'Hôtel de Ville et le Théâtre sont hachurés, les autres monuments et bâtiments administratifs ne sont pas mis en relief. Les *cartes Michelin* sont souvent copiées dans d'autres guides, surtout ceux émis par des éditeurs provinciaux dans les années 1950. Le plan du guide *Rennes centre touristique de l'ouest*²¹⁹, donne un plan de direction dans Rennes qui permet de comprendre la logique de la circulation dans la ville²²⁰. Des grandes lignes facilitent l'orientation : d'une part l'axe est-ouest de la Vilaine, d'autre part les grands boulevards. Le plan insiste sur les voies qui jouent un rôle dans le trafic automobile, signale les édifices qui forment des repères et les services à l'échelle de l'agglomération. Cette agglomération dépasse toutefois les limites du cadre et la forme de la ville ne peut plus se décrire par son contour. Les monuments et bâtiments qui intéressent le touriste n'ont ici qu'un intérêt secondaire. Seul le Parlement est coloré en noir. Les rues du centre ville sont indiquées par des numéros en légende. Comme avant Guerre, le voyageur a des difficultés pour s'orienter dans le Centre Historique. Les *Guides Bleus* vont tout de même maintenir une représentation de l'agglomération beaucoup plus détaillée,

²¹⁷ J. VAUGHAN, *The English Guide Book, C. 1780-1870. An illustrated History*, Londres, MIT Press, 1986, 416p., p.81. L'auteur n'aborde malheureusement pas le cas particulier des plans de ville.

²¹⁸ Plan (I), in iconographie, tome II, p.253 et JOANNE (A.), *Collection des guides Joanne guides Diamant : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1878, p.42.

²¹⁹ *Rennes...* (*Op. Cit.*), 1952, 96p.

²²⁰ Plan (9), in iconographie, tome II, p.261.

jusque dans les années 1970²²¹. Pour faciliter la visite proposée par les textes, ils fournissent un deuxième plan, plus détaillé, du centre ville, limité au sud par le boulevard de la Liberté, au nord par la place Hoche, à l'ouest par les boulevards de Chézy et Sébastopol, à l'est par le Jardin des Plantes. Les monuments religieux, administratifs et judiciaires principaux sont en gras. Le nom des rues est donné presque systématiquement. D'après le protocole de rédaction de ces ouvrages, la cartographie est le complément indispensable du texte et doit être en parfaite harmonie avec celui-ci. Les *Guides Bleus*, des années 1990-2000, renferment un atlas de cartes couleurs au 250 000^e fourni par l'Institut Géographique National, des cartes schématiques et des plans de villes dont la préparation doit être exécutée par les auteurs²²². Le plan d'une ville est créé à partir d'un plan récent où les auteurs signalent tout ce qui est décrit ou même simplement évoqué dans les textes : rues, monuments, églises, musées, maisons anciennes. Sont indiqués également les principaux bâtiments administratifs, le Syndicat d'Initiative ou l'Office de Tourisme, la poste, la gare SNCF, la gare routière, les théâtres et l'Opéra.

Les premiers guides rennais ne procurent que le plan des tramways de la ville²²³. Ce dernier se limite aux secteurs intra-muros et à la place des Lices. Si le cadrage n'est pas coupé, le lecteur voit l'Hôpital Militaire au nord²²⁴. C'est une carte pratique, quelque peu schématisée, où figurent clairement les rues comme les principaux points d'intérêts. Les bâtiments publics principaux et les églises sont légèrement rehaussés. Ce plan est repris par le *Guide offert aux Touristes*, écrit vers 1910, le Parlement est repassé en noir²²⁵.

Au XXe siècle, l'évolution des plans est surtout remarquable localement. Du début du siècle, et ce, jusque pendant l'Entre-Deux-Guerres, le plan de la ville coïncide strictement avec celui de l'agglomération ; le tissu urbain, facile à représenter, occupe l'essentiel de la ville d'Ancien Régime et quelques faubourgs²²⁶. Les principaux monuments culturels et bâtiments liés à la vie de la ville, comme la poste et les hôpitaux, sont rehaussés de noir. Les guides nationaux choisissent des cartes globales, plus complètes certes que ces cartes locales, mais également peu à même de permettre au voyageur de s'orienter dans les quelques quartiers centraux que le texte lui désigne comme méritant prioritairement son attention. Le choix des cartes oscille entre cette volonté de donner une vue complète de la ville, ce que le texte ne fait certes pas, et une nécessité de schématiser afin de la rendre compréhensible. Certaines tentatives de ce genre, schémas ou panoramas, aboutissent à des résultats pathétiques. Le plan fourni par le Syndicat d'Initiative²²⁷, tiré du fonds Des Bouillons aux Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, ne respecte aucune échelle. La rive gauche est écrasée,

²²¹ Plans (11) et (11Bis), in iconographie, Tome II, p.263.

²²² Archives Municipales de Rennes 1456W²⁷¹: Protocole de rédaction des Guides Bleus Régionaux, 1987.

²²³ Plans (2) et (4), in iconographie, Tome II, p.254 et p.256.

²²⁴ Plan (4), in iconographie, Tome II, p.256.

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ Plans (5) et (6), in iconographie, Tome II, p.257 et p.258.

²²⁷ Plan (7), in iconographie, Tome II, p.259.

alors que la rive droite est agrandie ; les rues sont disproportionnées, lorsqu'elles ne sont pas totalement effacées. Même si ce document fournit un parcours ciblant neuf centres d'intérêt, - à savoir le Palais des Musées, le Palais du Commerce, la Maison dite de Duguesclin, la Cathédrale, l'Église Notre-Dame, le Jardin du Thabor, le Palais Saint-Georges, le Palais du Parlement de Bretagne et l'Hôtel de Ville - l'itinéraire n'est pas complet. La Maison de la rue Saint-Guillaume, numérotée en trois dans la légende, ne semble pas accessible, flottant dans une aire tristement vide. En tout cas, les directions pour quitter Rennes sont bien indiquées. Incontestablement, le traitement cartographique varie en qualité selon le standing du guide.

Cet aperçu des différents plans publiés montre la plupart des stratégies d'illustration cartographique à destination du touriste. L'analyse des plans et cartes interdit de postuler une évolution linéaire vers une forme de représentation graphique plus adaptée à la fonction touristique, que ce soit au niveau national ou au niveau local, même si en 1908, apparaît le premier plan de Rennes, avec un tracé des itinéraires de visite en couleur²²⁸. Nous n'avons trouvé que trois itinéraires tracés sur l'ensemble des guides et des plaquettes analysés. Ils sont représentatifs des parcours urbains proposés tout au long du XXe siècle. Il y a une stabilité dans le choix des monuments représentatifs de Rennes, mis en relief par le dessin ou par une couleur. Les monuments choisis sont identiques à l'inventaire donné par les normes syntaxiques. Le plan exemplaire, qui montre l'ensemble du patrimoine de la ville, n'a pas encore vu le jour. Toutes les éditions peuvent être critiquées et le sont comme le prouve cette évaluation du conservateur du Musée de la Bentinais du plan de l'Office de Tourisme de 1992 : « *Je ne voudrais pas prendre ma plume la plus acerbe après cette adresse, mais la nouvelle édition du plan touristique avec répertoire des rues du centre m'a fait bondir. Je ne dirai rien sur le côté obsolète de ce type de plan qui en s'intitulant plan touristique donne la liste habituelle de tous les organismes publics et para-publics. Je sais que tu défends avec vigueur et à juste raison le tourisme urbain, mais le touriste qui inscrit à son programme l'Union Mutualiste (11) ou le Centre de réadaptation fonctionnelle (74) doit être rare et un peu sado-maso. Ne parlons pas des illustrations : l'auteur a réussi à rendre encore plus laid que nature l'hôtel de police, ce qui est quand même un exploit* »²²⁹.

L'élément le plus important dans l'analyse de la cartographie touristique, reste le cadrage. Ses variations soulignent une des caractéristiques majeures de la ville moderne : l'inversion du rapport entre centre et périphérie, conséquence d'une accélération sans précédent de la croissance urbaine au cours du XXe siècle. Après la Seconde Guerre Mondiale, la carte représentant le Centre Historique semble véritablement s'imposer d'un point de vue touristique même si la majeure partie de la population et la quasi-totalité de la surface

²²⁸ (Plan 1), in iconographie, Tome II, p.275.

²²⁹ Archives Municipales de Rennes 1456W₄₀₆ : Musée de Bretagne. Lettre de Jean-Yves Veillard et Jean-Bernard Vighetti , 8 décembre 1992, in iconographie, Tome II, p.273.

urbanisée sont en dehors du centre ancien. Le plan du guide d'Henri Buffet²³⁰ décrit le cœur de la ville de manière précise, les voies y ont leur importance relative, les monuments apparaissent. Mais il ne s'intéresse qu'aux édifices anciens, représentés en noir et numérotés pour en faciliter la légende. Inévitablement, seuls les quartiers de la Vieille Ville, de la Ville Neuve et de la Nouvelle Ville sont représentés. Le plan qu'il donne en 1968²³¹ ne concerne que les bâtiments classés ou inventoriés. Contrairement au plan de 1947, les parcelles des hôtels particuliers reconnus par la Commission des Monuments Historiques sont mises en valeur. Louis Pape utilise un cadrage identique en 1976²³². Sa légende se décompose en trois symboles qui désignent les lieux à visiter, les façades les plus intéressantes à voir, les monuments et rues qui méritent une visite. Elle n'est pas sans rappeler la légende par l'*Etude de Rennes Centre* demandée par la ville pendant les années 1960²³³. Par rapport au texte qui se veut purement thématique, la carte est l'élément indispensable pour pouvoir se diriger dans le Secteur Sauvegardé et le quartier de Toussaint. Plus que les monuments, ce sont les façades qui sont mises en avant. L'espace urbain ancien, trame viaire et parcellaire, est observé comme un tout patrimonial.

Durant la même décennie, témoignant d'autres centres d'intérêt, la carte de la plaquette²³⁴ publiée sous la Municipalité de Henri Fréville se présente comme un plan schématique des rues principales, avec localisation des monuments et bâtiments principaux indiqués en rouge, et référés par des numéros à un index figurant sur la même feuille. La trame viaire est, ici, considérée comme moins importante que les monuments et les bâtiments qui sont clairement mis en évidence dans l'index, ce qui confirme le parti pris en faveur des éléments ponctuels du paysage urbain. Si un tel plan n'a pas un parcours tracé, il ne permettrait pas de se faire une idée d'ensemble de l'agencement des choses à voir et il ne favoriserait guère la conception de cheminement ou d'itinéraire de l'une à l'autre. Signalons tout de même que la rue Vasselot a entièrement disparu, remplacée par le Champ de Mars, qui, par conséquent, se trouve placé un îlot trop haut par rapport à la réalité.

L'évolution de la ville et, plus particulièrement l'accroissement de son centre devient un thème central au XXe siècle. Ces réflexions illustrent le tiraillement entre le passé, le poids de l'histoire et des vieilles pierres, et les aspirations au mouvement, au dynamisme, à la modernité. La croissance périphérique des villes inquiète beaucoup moins qu'au XIXe siècle. Par contre l'abandon du centre historique devient préoccupant. Le profil du quartier Centre prouve que la notion de centre s'est fortement modifiée en quelques décennies. La modification de cette représentation s'interprète comme un réajustement historique : ce qui

²³⁰ Plan (8), in iconographie, Tome II, p.260.

²³¹ Plan (10), in iconographie, Tome II, p.262.

²³² Plan (12), in iconographie, Tome II, p.264.

²³³ Archives Municipales de Rennes 31W₁₈₈ : Etude de Rennes Centre I : M. Marty et J. Deneuil architectes. Plans du centre de Rennes par îlot, fiche par îlots, par rue, par numéro et par référence cadastrale décrivant chaque immeuble. 1965-1966.

²³⁴ Plan (13), in iconographie, Tome II, p.265.

était nouveau hier est devenu ancien. Le double éclatement de la forme d'ensemble et du tissu urbain dans l'urbanisation des années cinquante ajoute à cette distinction chronologique une rupture morphologique presque irréductible. Par rapport aux fragments isolés et séparés des nouvelles périphéries, tout ensemble de tissus constitués qui présentent à la fois un minimum de compacité et d'homogénéité, d'ordonnement des espaces publics et de mixité des fonctions fait figure de centre. Face au paysage dominant de l'agglomération, le centre est devenu une singularité, presque l'exception. Aujourd'hui, il a largement dépassé le centre historique d'hier, et en même temps sa place dans l'agglomération se trouve réduite par l'explosion de celle-ci.

A la fin des années 1970, l'un des objectifs de la Municipalité, dans le cadre du plan de référence, consiste à renforcer l'animation du centre et d'éviter que ce dernier se vide de sa population et de ses activités économiques²³⁵. Les faveurs de la mode et les problèmes économiques poussent les habitants à fuir le vieux Rennes pour la banlieue. Il a été constaté un mouvement important d'habitants vers les zones péri-urbaines et un départ d'entreprises vers les zones industrielles de la périphérie rennaise. C'est ce double mouvement que la ville souhaite ralentir, voir infléchir en réhabilitant les îlots anciens et en construisant des équipements socio-culturels. Le Centre incarne formellement « *le lieu qui, pour les Rennais, comme pour l'étranger, symbolise la ville et en définit l'image* »²³⁶. L'ambition est d'établir une image du centre alliant foncier, circulation, tertiaire, commerce, animation, patrimoine historique. Le quartier Centre est délimité : il se compose de la rive nord, « *noyau central, délimité au sud par les quais animés de la Vilaine* »²³⁷, et des quartiers résidentiels et commerciaux qui témoignent d'un urbanisme nouveau, comme le Colombier. Il devient la représentation acceptée de Rennes²³⁸. Cette carte se retrouve dans les nouveaux *Guides Bleus*, écrit par des auteurs Rennais, qui ne peuvent pas se permettre de publier un plan complet de l'agglomération²³⁹. Désormais la notion de centre urbain se décline dans plusieurs aspects : celui de centre historique, celui de centre vital, celui de centre, littéralement parlant. La diversité du centre n'est pas un phénomène nouveau. Le mythe du centre unique regroupant les autorités politique, commerciale, religieuse et les espaces de réunion des habitants, appartient à une époque révolue. Depuis longtemps déjà, le centre est multiple, c'est-à-dire formé par la somme des centres correspondant aux différents groupes sociaux, ou aux différents usages, qui diffèrent dans le temps d'un même groupe. Les lieux du travail, de la consommation et des loisirs, les dépendances administratives, les

²³⁵ Archives Municipales de Rennes 936W₁₆ : Action Culturelle. Enquête Générale, Renaissance de la ville. Délibération du Conseil Municipal 10 septembre 1979.

²³⁶ Archives Municipales de Rennes 936W₂₁ : Action Culturelle. Enquête Générale, Renaissance de la ville. Cahier de l'AUDIAR.

²³⁷ *Guide de tourisme Michelin Bretagne*, Paris, Michelin et Cie, 1994, p.206.

²³⁸ Avec en plus le boulevard de la Tour-d'Auvergne, la Cité Judiciaire, au sud, et une partie du Thabor au nord. Plans (14), (15) et (17), in iconographie, Tome II, p.266, 267 et 269.

²³⁹ Plan (14), in iconographie, Tome II, p.266.

appartenances religieuses et les préférences culturelles dessinent pour chaque groupe un centre particulier. Dans les villes du XIXe siècle les centres se composent sur un territoire aux dimensions relativement limitées. La proximité des lieux favorise la fusion des images ou des représentations de chacun dans une identité partagée par tous. Rennes avec sa structure radioconcentrique maintient une hiérarchie qui conserve au centre historique une position centrale. C'est autour de lui et à la faveur des enceintes successives que la ville s'est constituée et son élargissement à l'échelle de l'agglomération reflète la croissance progressive. Aujourd'hui encore les caractères de la centralité ne couvrent pas toute la couronne des faubourgs. La décentralisation massive des équipements scientifiques et universitaires, engagée dès les années 1950 et poursuivie depuis, n'a pas créé les pôles attendus. Dans l'élargissement des centres apparaissent des complémentarités et des modulations, des rivalités et des concurrences. La coexistence de plusieurs centres dont la réunion forme LE Centre à l'échelle de l'agglomération s'accommode du déclin de certains. Cela a été le cas du centre historique, avant que la redécouverte de sa valeur et des potentialités immobilières qui s'y attachent, n'en fasse l'objet d'une reconquête. Aussi dégradé qu'il soit et déserté par une part importante de la bourgeoisie depuis les années 1940, il reste sur le plan du commerce, du tourisme et du patrimoine culturel, une composante importante de l'identité de la ville et de son rôle de métropole bretonne, et ce, même si une partie des fonctions, liées au pouvoir politique, aux affaires et au commerce, et aux formes modernes de la consommation et de la culture, se développent depuis plus de cent ans dans d'autres quartiers. Ainsi certains ouvrages nationaux réduisent exagérément leur plan descriptif de Rennes aux monuments de la rive nord, à savoir les Halles Martenot, la Porte Mordelaise, l'Hôtel de Ville, le Théâtre, la Cathédrale, l'Hôtel de Blossac et le Parlement²⁴⁰. En d'autres termes, la désaffection du centre historique et la dégradation de son cadre bâti ne remettent pas en cause son rôle dans la définition de la ville et de son centre élargi dont il reste une des composantes essentielles. L'inversion du rapport entre centre et périphérie se traduit par des phénomènes contradictoires. Le centre s'agrandit en même temps que sa part dans l'aire urbanisée s'amenuise. Le centre historique continue de jouer un rôle non négligeable et connaît une revalorisation, mais il est concurrencé par d'autres secondaires, dont l'importance ne dépasse pas le niveau local.

c. L'inventaire touristique rennais

Le terme d'inventaire désigne tout répertoire de monuments historiques ou de biens patrimoniaux. Un inventaire suppose la détermination d'un contenu, c'est-à-dire des objets de catégories différentes et des méthodes de description. La définition française veut qu'il

²⁴⁰ Plans (16), (17) et (18), in iconographie, Tome II, p.268, 269 et 270.

réponde à deux finalités complémentaires d'information et de protection²⁴¹. Cela n'est pas sans rappeler les buts du *Touring Club* de France et de ses Comités Départementaux.

Les récits de voyages et les guides touristiques précèdent souvent les recueils de monuments commandés par l'Etat. Les récits énumèrent tous les bâtiments et les lieux dotés d'un prestige politique ou religieux. Ils les considèrent très rarement de manière négative, contrairement à tout ce qui les entourent, accentuant ainsi leur importance pour le prestige de la ville. Le Palais de Justice ou Parlement de Bretagne, est le seul bâtiment qui soit systématiquement cité depuis le XVIIe siècle. Il n'est pas seulement un élément de la valeur ou de la signification de la ville : il en est le symbole, et ce, dès la fin de sa construction. Il est l'objet privilégié de Rennes, au centre de tous les regards, même Madame de Sévigné qui est connue pour ne pas faire de commentaires sur l'architecture des villes concède qu'il est « *le plus beau de France* »²⁴². C'est aussi lui qui a suscité tout au long du XXe siècle le plus de publications érudites. Il est un des rares monuments de Rennes à avoir son propre guide²⁴³. Les textes des guides publiés dans les années 1950 montrent toute la fierté retrouvée de la population en parlant de son orgueil matérialisé par l'architecture du Parlement²⁴⁴. Il est l'élément qui caractérise le paysage urbain de Rennes. Les vignettes du Palais de Justice sont monnaie courante dans les guides. Il est récurrent qu'il s'agisse du seul monument rennais représenté dans tout un ouvrage touristique²⁴⁵. Il est le lieu qui concentre et résume Rennes. Il représente une œuvre unificatrice, un raccourci urbain. D'abord œuvre nationale²⁴⁶, il devient le miroir dans lequel la ville accepte de se regarder, et que ses visiteurs lui tendent complaisamment.

Le Thabor est le site le plus cité après le Palais du Parlement. Sous l'Ancien Régime, sa visite et son accès sont régulés par les Bénédictins. Le site permet aux voyageurs de contempler la plaine de la Vilaine et la ville vers le sud²⁴⁷. Comme le Parlement, il s'agit d'abord d'un lieu privilégié, réservé à des visiteurs sélectionnés sur le volet. Au XIXe siècle, c'est un espace de verdure qui a échappé au granit. Les travaux de création du Jardin des Plantes en fait le lieu de rencontre des Rennais. Le Thabor se spécifie dans la pratique de la promenade : les allées du XVIIe et du XVIIIe siècles sont conservées pour entourer les nouveaux jardins. La société Rennaise se reconnaissant par son lieu de promenade, la légitimation sociale est devenue un élément remarquable du fonctionnement du jardin

²⁴¹ MERLIN (P.), CHOAY (F.), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, Nouvelle édition mise à jour, 2005, p.479.

²⁴² Lettre du 23 octobre 1689, in ARZEL (F.), *La Bretagne chez Madame de Sévigné, textes choisis, présentés et commentés*, Spézet, Coop Breizh, 1996, p.58.

²⁴³ IRVOAS-DANTEC (D.), LEVASSEUR (D.), *Le Parlement de Bretagne*, Rennes, Editions Apogée, 2005, 47p.

²⁴⁴ *Rennes... (Op. Cit.)*, 1952, p.20.

²⁴⁵ Exemple : *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.99.

²⁴⁶ Classé Monument Historique en 1883.

²⁴⁷ ROCHEMONTEIX (C. de), *Un collège de Jésuites au XVIIe et XVIIIe siècle. Le collège Henri IV de La Flèche*, Paris, Letouzey et Ané, 1889, Tome IV, p.419-434.

devenu public. Aujourd'hui, la ville publie de nombreuses plaquettes sur les espaces verts des quartiers à destination des habitants²⁴⁸.

L'Eglise Notre-Dame en Saint-Melaine, à proximité de l'entrée principale du Thabor, est l'église la plus citée après la Cathédrale Saint-Pierre. Elle ne se fait supplanter par l'Eglise Saint-Germain qu'à partir des années 1980-1990. Dès l'apparition des premiers guides touristiques, les églises Saint-Pierre, Saint-Melaine, Saint-Germain, Saint-Sauveur sont rarement passées sous silence. L'ancienne chapelle des Jésuites, devenue l'actuelle église de Toussaint, et la nouvelle église Saint-Aubin suscitent plus d'intérêts au XIXe siècle et au tout début du XXe siècle. Toussaint intéresse davantage les auteurs locaux, alors que Saint-Aubin, qui n'a pas pu être terminée, devenue un simple élément de décor de la place Sainte-Anne, tend à disparaître progressivement de la liste des monuments à visiter.

En plus de trois siècles, ce sont toujours les mêmes sites, les mêmes monuments qui représentent Rennes et ce, même si l'inventaire officiel des richesses patrimoniales du cœur ancien de Rennes dans un but touristique a été fait et renouvelé à de nombreuses reprises par des acteurs locaux. Le plus connu est sans conteste celui de Frotier de La Messelière en 1908 pour le Comité Départemental d'Ille-et-Vilaine. Sa prospection couvre trente et un lieux, comptant treize bâtiments ecclésiastiques²⁴⁹, tous sur la rive nord de Rennes, sauf pour l'Eglise de Toussaint ; douze lieux civils²⁵⁰ dont sept sont au nord de la Vilaine; cinq constructions aristocratiques situées dans les environs de Rennes²⁵¹, aujourd'hui pour la plupart disparues ; les statues qui ornent le centre ville et les rues anciennes préservées après l'incendie de 1720. Malgré une exploration géographique couvrant toute l'agglomération rennaise, le guide de La Messelière fige l'intérêt patrimonial rennais sur son centre historique. Ce type de guide du vieux Rennes²⁵² ne s'intéresse qu'au passé monumental de la cité antique, médiévale et antérieure à l'industrialisation. Les textes présentent le cœur de la ville comme un sanctuaire du patrimoine. Les quartiers du centre prennent sens seulement par leurs bâtiments. Les lectures que nous faisons après coup de la ville ancienne et plus particulièrement du centre historique, sont souvent orientées, presque faussées par un point de vue qui privilégie le bâti. La ville historique devient architecture, chef-d'œuvre, artefact.

²⁴⁸ *Parc (le) Oberthür*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p. *Parc (le) de Bréquigny*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p. *Parc (le) des Tanneurs*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p. *Parc (le) des Hautes-Ouïmes*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p. *Parc (le) de Maurepas*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p. *Parc (le) de Villejean*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p. *Parc (le) du Thabor*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p. *Parc (le) des Gayeulles*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p. *Quartier Cleunay/Prévalaye : A la découverte du chemin des Figules*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2000, n.p. *Quartier Francisco Ferrer/Vern/Poterie : A la découverte des espaces verts au cœur de notre quartier*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2000, n.p. *Quartier Le Blossne : A la découverte des espaces verts au cœur de notre quartier*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2000, n.p. *Quartier Longs-Champs : A la découverte des espaces verts au cœur de notre quartier*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2000, n.p. *Quartier en balade : le quartier Sud-Gare*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2000, n.p. *Quartier en balade : le quartier Bourg l'Evêque, La Touche, Moulin du Comte*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2003, n.p.

²⁴⁹ Saint-Laurent, Saint-Yves, Calvairiennes, Jacobins, Saint-Aubin, Toussaint, Saint-Sauveur, Vieux-Saint-Etienne, Saint-Etienne, Saint-Germain, Saint-Melaine, Missionnaire, Cathédrale.

²⁵⁰ Palais des Musées, Palais Saint-Georges, Palais de Justice, Hôtel de Ville, murs antiques, porte Mordelaise, Thabor, Théâtre, Faculté, Université, Lycée.

²⁵¹ Motte au Chancelier, Manoir de la Martinière, Manoir de Lillion, Manoir de La Mabilais, Château de Maurepas.

²⁵² Voir Buffet (H.) et Pape (L.)

De la même manière, le Secteur Sauvegardé créé dans les années 1960²⁵³ est figuré dans une étrange immobilité, dans une monumentalisation de tout l'espace qui tend à gommer les différences. Et de fait, il est un secteur protégé, classé, soumis à la réglementation des Monuments Historiques qui, au nom du patrimoine, atténue les distinctions juridiques et la représentation des limites de propriétés, en même temps qu'elle restreint ou contraint l'action des habitants. Au début des années 1990, une banque de données, consacrée aux richesses architecturales de la ville, est créée avec le concours du Ministère de la Culture²⁵⁴. Elle se base sur l'existence du quartier sauvegardé, sur la politique de ravalement de façades et les apports de l'agrément de Rennes comme ville d'Art et d'Histoire.

Dans un même esprit, et afin de comprendre quels sont les points forts de la ville susceptibles d'être montrés, sous une forme ou sous une autre au public, la ville et Jean-Bernard Viguetti, responsable de l'Office de Tourisme, mettent en place un projet d'interprétation du patrimoine²⁵⁵. L'analyse du potentiel rennais, mais aussi la révélation des rapports éventuels pouvant exister entre les points forts rennais, passe par cet inventaire de toutes les ressources dont la sélection et la hiérarchisation tient compte des goûts des visiteurs autant que des préférences des spécialistes. Les sujets sont classés en fonction de leur intérêt national ou très original, de leur intérêt régional ou local. L'inventaire ne reprend pas ceux qui ont été faits antérieurement. Le travail consiste en un état rue par rue des traits dominants de l'architecture, des monuments et bâtiments les plus caractéristiques, étant entendu que les auteurs se sont référés aux éditions nouvelles coproduites par la ville et *Ouest France*²⁵⁶ sur les grandes périodes de l'architecture rennaise à la rédaction desquelles l'Office de Tourisme a largement contribué. Cet exercice d'interprétation du patrimoine fait prendre conscience aux responsables du tourisme de la ville que le patrimoine rennais a été relativement préservé au fil des siècles et qu'il reste des différentes périodes architecturales, non seulement quelques beaux témoignages, mais aussi des ensembles, des quartiers pratiquement homogènes, qui à la fois frappent et renouvellent l'intérêt du visiteur. Mieux, dans un site de confluence, presque sans relief, les différentes étapes de la croissance urbaine apparaissent avec netteté, que ce soit par la configuration des rues et des places, la localisation des édifices religieux ou publics, ou par les principales caractéristiques architecturales du bâti. De ce fait, il leur a semblé difficile de privilégier un trait architectural plutôt qu'un autre comme cela a été fait à Colmar avec le pan de bois et à Bordeaux avec le XVIIIe siècle. La ville et son Office de Tourisme décident de communiquer sur la diversité du patrimoine rennais, en mettant l'accent sur l'ancienneté du site, son statut permanent de ville à travers le concept de cité bimillénaire. Ils présentent Rennes en déclinant ses

²⁵³ Archives Municipales de la ville de Rennes **1020W**₃₈ : Arrêté Interministériel du 17 janvier 1966.

²⁵⁴ 36.14OF*ART

²⁵⁵ Archives Municipales de Rennes **930W**₁₃₄ : Tourisme.

²⁵⁶ Collection « Promenade à Rennes ».

différentes facettes patrimoniales de la période gallo-romaine au XIXe siècle, voire à nos jours. Une autre approche consiste à rappeler la fonction de Capitale de Bretagne jouée par Rennes, en dépit de son origine et de sa localisation géographique aux Marches de Bretagne. L'identité patrimoniale Rennaise est, en effet, en grande partie attachée à cette fonction. La seule présence du Parlement de Bretagne en témoigne, sans compter les effets directs et indirects de celle-ci sur l'architecture locale à différentes périodes de l'histoire rennais sous l'Ancien Régime : influence de style, politique de commande d'hôtels particuliers liée à l'existence de la caste des Parlementaires, aménagement de deux places royales pour manifester la tutelle du pouvoir central sur les deux pouvoirs manifestes, local et provincial, de la ville. Les différents thèmes privilégiés sont l'architecture défensive ; le pan de bois ; les places royales et la ville neuve du XVIIIe siècle ; les palais - le Parlement, les Palais abbaciaux Saint-Melaine et Saint-Georges, Palais du Commerce et des Communications, de l'Université et des Musées - ; les hôtels particuliers ; les parcs et jardins - Thabor et Oberthür- ; le patrimoine religieux ecclésial et conventuel ; l'éclectisme du XIXe siècle ; le patrimoine industriel. Le défensif illustre principalement la période couvrant plus d'un millénaire du Bas Empire au XVe siècle, il est d'autant plus mis en valeur qu'il en reste quelques beaux vestiges comme la Porte Mordelaise. Le pan de bois, compte tenu de son utilisation bien au-delà du Moyen Age, est évoqué dans au moins trois cas : le parcellaire médiéval, rue Saint-Georges, place du Champ-Jacquet. Les dispositifs d'interprétation rappellent les quatre grands aspects du pan de bois à Rennes : la tradition gothique, le style Renaissance, le XVIIIe siècle marqué par le jeu d'assemblage et la couleur, le XVIIe siècle encore, mais cette fois marqué par l'utilisation du crépi. Les hôtels particuliers en bois sont vraiment spécifiques à Rennes et, ceux qui ont été commandés par des Parlementaires, mettent en avant le Parlement de Bretagne. L'office de Tourisme se concentre avant tout sur les hôtels de la place des Lices, l'hôtel de Robien, l'hôtel du Bouexic de Pinieuc et l'Hôtel de Blossac. Le thème de la ville neuve du XVIIIe siècle et des places royales permet l'évocation de l'incendie de 1720. Les lieux privilégiés sont ceux où le passage du bois à la pierre est net, comme en face de l'hôtel de Blossac, au début de la rue Saint-Georges et la place du Champ-Jacquet. Evidemment, il y a également les lieux qui présentent le modèle de reconstruction de l'habitat sous la forme d'immeubles avec soubassements de granit, étages en tuffeau et toits d'ardoises. Les places royales, marques du pouvoir local, dans le cas de la place de l'Hôtel de Ville, et provincial, dans le cas de la place du Palais, sont traitées séparément du reste du patrimoine du XVIIIe siècle. Parmi les Palais, reflets du rôle de capitale de Rennes, le Parlement se distingue et obtient un traitement spécifique en matière d'interprétation. Compte tenu de leurs importances dans le paysage urbain, les palais antérieurs au XIXe siècle sont traités individuellement, que leur origine soit civile ou religieuse. Ceux du XIXe siècle, le sont en fonction du Palais du Commerce, car il s'agit

d'expliquer leur correspondance avec les édifices de la haute ville et ceux faits au sud de la Vilaine canalisée. Les édiles ayant fixé leur attention sur le centre ancien de Rennes, seul le Thabor, vu sa localisation en centre ville, a été concerné par le projet d'interprétation du patrimoine. Le patrimoine religieux, très varié, s'incarne dans une multitude de bâtiments. Comme les palais, chaque édifice fait l'objet d'un dispositif. L'éclectisme du XIXe siècle est illustré par trois ou quatre exemples, selon les cas. Ils concernent l'architecture métallique, place des Lices, avec la Halle Martenot, ou près de la place Sainte-Anne dans un des immeubles privés, le recours au ciment aux abords de l'hôtel Galicier, ainsi que l'architecture de l'hôtel de Courcy et des demeures de la rue de Paris. La fonction de capitale régionale explique la dualité des influences architecturales, omniprésentes à Rennes, locales et bretonnes, parisiennes et externes ; terre et pans de bois, tuffeau et arcades. Elle explique aussi l'importance donnée aux édifices publics, leur dimension, la solennité de leur architecture qui les a amenés parfois à être qualifiés de palais, la recherche de grandes perspectives ; autant de traits marquants du XIXe siècle. Le patrimoine industriel et technique met en avant les anciens ateliers Oberthür, les bâtiments Ouest-France, l'écluse du Mail.

Une analyse de cet inventaire amène à constater que, contrairement à des villes de même importance, Rennes bénéficie d'un patrimoine particulièrement dense et varié, reflet d'une histoire urbaine ancienne. La liste des sites et des bâtiments fournit les éléments nécessaires à la recherche d'une thématique qui permet la mise en œuvre d'une interprétation efficace adaptée à divers auditoires. A partir des différents centres d'intérêts et sujets inventoriés, le concept global, qui exprime le mieux la valeur et la signification du patrimoine rennais, la singularité et l'identité de la ville, est recherché. Ce concept général, susceptible de caractériser la ville et de traduire son identité, à d'ailleurs susciter des discussions. L'un des plus débattu fut celui de ville d'eau, la notion étant perçue comme négative, la Vilaine agissant comme un repoussoir. Le client visé par le projet d'interprétation du patrimoine est d'abord le visiteur extérieur, le but étant de faciliter l'accès de celui-ci au centre-ville. Les automobilistes sont sensibilisés à l'intérêt architectural du Vieux Rennes et guidés vers les parcs de stationnement périphériques où ils doivent trouver des points d'informations leur permettant de découvrir la ville à pied dans de bonnes conditions.

2. Mise en scène visuelle et perspectives privilégiées

Toute l'histoire des ouvrages touristiques est empreinte d'exclusions et de restrictions. Si l'appréhension par promenades l'emporte sur une présentation plus pointilliste, ce n'en est pas moins une forme de cécité sélective, qui prétend donner une vue générale et déceler les manières et les habitudes des habitants. La substitution du guide au regard du touriste n'est

pas un fait nouveau. Il est écrit essentiellement pour orienter l'attention des spectateurs vers ce qu'il y a de plus curieux et pour leur permettre de raconter ensuite ce qu'ils ont vu. En quelque cent cinquante années, les guides touristiques ont généré « *une culture du voyage qui a fortement contribué à développer la niaiserie que J. D. Urbain appelle « l'idiot du voyage »* »²⁵⁷. Le voyageur n'improvise pas. Son guide l'oblige à se canaliser. Tous les guides Joanne de première génération le stipulent, il doit « *tracer son itinéraire... pour qu'un voyage soit en même temps utile et agréable, il faut qu'il ait été étudié avec intelligence et avec soin* »²⁵⁸. A l'effet de surprise, le guide préfère la culture et l'organisation. Le touriste devient un ascète qui remplit des fonctions culturelles.

a. Du panorama urbain à la séquence pittoresque

La ville qu'est venu consommer le touriste doit lui être offerte en tableaux successifs, qu'il peut observer avec un recul suffisant. Les panoramas sont la forme essentielle de ces tableaux. La contemplation de la ville comme un spectacle, comme un paysage qui s'étend sous nos pieds, possède une longue tradition. Tradition que les plans reliefs, les perspectives cavalières, les vues à vol d'oiseau, les panoramas et certaines cartes postales alimentent en favorisant la diffusion d'images. Forme en vogue depuis le XVIII^e siècle, le panorama suppose un spectateur posté sur une éminence, d'où l'œil embrasse la globalité de la vue devant lui. Le guide en offre plusieurs versions aux travers d'illustrations qui intègrent et donnent l'exemple de cette façon de voir. Grâce à cette méthode, la vue est globale et l'observateur extérieur au spectacle. L'analyse pittoresque procède d'un autre point de vue. L'observateur est dans la ville qui se présente à lui comme une suite de tableaux. La ville n'est plus seulement une vision panoramique ou un plan. Elle est appréhendée de l'intérieur par une succession de déplacements. L'analyse visuelle devient séquentielle. Pour Lynch le balancement entre l'image du labyrinthe²⁵⁹, lors du cheminement au hasard des ruelles et des escaliers, et les points de vue d'où s'embrasse la quasi-totalité de la ville, sont sources de plaisir et de lisibilité. Les différents types de regards portés sur la ville et ses aspects paysagers sont l'élément qui permet de définir le patrimoine particulier à Rennes.

Les modalités d'appréhension de la ville prescrites par les guides, qu'ils soient nationaux ou locaux, conseillent souvent la vision panoramique. Le recul est un élément essentiel pour saisir la ville. Décrire et dessiner ce qui est visible en utilisant un croquis panoramique constitue une première manière d'appréhender un territoire : il s'agit de reconnaître des

²⁵⁷ RAUCH (A.), « Du guide bleu au guide routard : métamorphose touristique », in *Revue des Sciences Sociales de la France de l'est*, 1997, n°24, p.146.

²⁵⁸ JOANNE (A.), RECLUS (E.), POL DE COURCY, *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1867, 620p. + Appendices.

²⁵⁹ DI MEO (G.), « De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe », in *l'Espace géographique*, 1991, n°4, p.359-373.

points singuliers, lire des ensembles, retrouver des limites. Il faut d'abord choisir son point de vue, ce qui suppose une première intelligence du site, une appréhension du relief et un décalage par rapport aux visions radioconcentriques du centre vers les périphéries. A Rennes, il existe quelques éminences naturelles et monuments d'où il est possible d'avoir une vision globale. Le lecteur, grâce aux gravures de son guide, n'a pas de surprise ; il ne sera pas perdu à son arrivée à Rennes, puisqu'il connaît déjà ce qu'il va voir. D'autre part, même s'il n'a pas fait étape dans la ville, même s'il n'en a pas foulé les pavés, il pourra la décrire ou en donner les grands aspects à ses interlocuteurs.

Au XVII^e siècle, les visiteurs vont au Thabor « *d'où l'on découvre toute la ville* »²⁶⁰. Avant la banalisation de l'utilisation de la photographie, la vue panoramique, classique, de Rennes est dessinée ou peinte à partir de la Butte de Beaumont, dite, Butte du Champ-de-Mars, au sud de la ville²⁶¹. Le Musée de Bretagne conserve celles de Forestier (1720), Loyer (1800), Rauch, Benoist et d'autres, pour la plupart anonymes. Contrairement aux livres d'histoire et d'art, les guides n'utilisent que très rarement ces vues. Par contre, la vue cavalière de Jollain, datée de 1614, représentant la ville de Rennes vue du sud, est très appréciée après la Seconde Guerre Mondiale²⁶². Elle est représentative de l'intérêt exclusif pour le centre historique. Les guides n'exhibent pas les panoramas pris de la butte Saint-Cyr, de la rue Basse ou de la route de Saint-Grégoire²⁶³. Les vues de ses hauteurs naturelles ne sont pas représentatives de ce que les voyageurs qui arrivent à Rennes, par la gare ou par la route de Paris, peuvent voir, surtout s'ils n'y passent qu'une journée : elles ne sont pas sur leur trajectoire.

La vision la plus connue et la plus usitée par les visiteurs, reste celle obtenue des tours de la Cathédrale. Elle est seulement conseillée par les guides et les textes émis localement et ce, depuis la fin du XIX^e siècle. Orain clame la beauté de la vue offerte du haut de Saint-Pierre. La Cathédrale est un « *mélange curieux d'architecture, fort disgracieux* »²⁶⁴, mais d'où « *l'on contemple le plus magnifique des panoramas* »²⁶⁵. C. Barbadet, au seuil du XXI^e siècle, la décrit en ces quelques lignes : « *Grandeur céleste. La vie citadine se lisse à hauteur des jeux de toitures ardoise. Les grues métalliques tournent sur les quartiers, le bus accélère, la mouette piaille, une volée de pigeons froufroute. Le campanile de Saint-Sauveur a quitté sa chemise de convalescence et arbore une réfection parfaite. L'architecture en mutation s'érige en proues de quartiers. Cathédrale et Horizons rivalisent ainsi de hauteur. Saint-Vincent ponctue, couleur tuile, le paysage. La parenthèse est cuivre vert pour celle que Paul Féval appelait « la triste rotonde qui suffira à gâter la ville »* »²⁶⁶. Cette vue est encore

²⁶⁰ ROCHEMONTEIX (C. de), *Un collège de Jésuites au XVII^e et XVIII^e siècle. Le collège Henri IV de La Flèche*, Paris, Letouzey et Ané, 1889, Tome IV, p.419-434.

²⁶¹ Iconographie, in Tome II, p.274.

²⁶² Iconographie, in Tome II, p.274.

²⁶³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **124J**₂₃₈₂ : Fonds des Bouillons. Vues et plans de Rennes.

²⁶⁴ ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1925, p.88.

²⁶⁵ *Ibid.*, p.89.

²⁶⁶ BARBEDET (C.), VOLANTE (R.), *Portrait de la ville en 12 tableaux Rennes 1999*, Rennes, Editions du Carabe, 1999, n.p.

présentée comme un spectacle, un tableau. Nous pouvons presque la juger en termes artistiques. Pourtant, ce panorama est rarement publié par l'image²⁶⁷, car la Cathédrale reste longtemps – jusqu'à la construction des Tours des Horizons – un repère visuel représentatif de Rennes, la *proue du navire*²⁶⁸, comme nous pouvons le lire parfois. Les photographes contemporains des publications d'Adolphe Orain, qu'il s'agisse de Fenaut²⁶⁹ ou de Marie-Rousselière, préfèrent fixer Rennes depuis le carrefour Jouaust ou l'église Saint-Augustin. Une autre vue met en valeur les Tours de la Cathédrale Saint-Pierre : c'est celle publiée dans les pages du guide de Lucien Decombe en 1897²⁷⁰, représentative du panorama rennais des années 1880 aux années 1920, d'ailleurs diffusée par les cartes postales²⁷¹. A cause de l'étroitesse des rues, la hauteur des bâtiments n'est pas saisissable. Une des solutions adoptées consiste à considérer la ville depuis les ponts et les quais. C'est souvent le cas dans les illustrations des récits de voyages, ou les grands livres d'estampes, comme *Les voyages pittoresques et romantiques de l'Ancienne France* réalisés par le baron Taylor entre 1823 et 1860. Les choix, qui répondent à l'objectif de protéger un patrimoine menacé, sont clairement annoncés dans le titre. Illustrés par Isabey, Ingres ou Viollet-le-Duc, les ouvrages donnent le ton à toute une série de publications qui se proposent de faire découvrir les richesses des régions de France, à travers des illustrations qui combinent point de vue significatif et précision documentaire. C'est dans cette perspective qu'il faut regarder la vue de Rennes de Jaccottet qui date de 1868 et qui est conservée au Musée de Bretagne²⁷². Louis-Julien Jacottet est d'ailleurs un collaborateur du baron Taylor, et c'est en qualité de lithographe qu'il participe à la publication des *Voyages. Le Port de la Salle Verte à Rennes* est un dessin préparatoire pour une lithographie illustrant *Les chemins de Fer de l'Ouest*²⁷³, pour lesquels Jacottet effectue un voyage en Bretagne. Ici, il présente Rennes vue de la Place de la Mission, avec le petit port qui existait alors sur la Vilaine. Au loin, la Cathédrale vient ponctuer l'horizon, et aide à l'identification du site. Cette vue de la ville a très vite acquis une fonction touristique. C'est le même point de vue qui est choisi par de nombreux artistes, photographes, éditeurs de cartes postales, tout au long des deux derniers siècles²⁷⁴. Les quais, pris des ponts, ont, en tout cas, la faveur des illustrateurs et des photographes. La plupart des

²⁶⁷ Même si nous savons que des photographes comme Fenaut ont pris des clichés. Exemple : Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 20Fi₀₇₁ : Fenaut. « Vue générale du centre ville depuis la Cathédrale Saint-Pierre ».

²⁶⁸ Exemple : BIGOT (M.), « Les Tours Saint-Pierre », in *Le Nouvelliste*, article de presse extrait du fonds des Bouillons Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4J_{238/20}, article sans date du début du XXe siècle : « Elles se dressent majestueusement au seuil de la ville, marquant la proue du navire ».

²⁶⁹ Nous donnerons quand même cet exemple : Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 20Fi₀₇₁ : Vue générale du centre ville depuis la Cathédrale Saint-Pierre.

²⁷⁰ DECOMBE (L.), (*Op. Cit.*), 1897, 399p.

²⁷¹ Voir iconographie, in Tome II, p.278.

²⁷² *La Muse bretonne*, Rennes, Musée des Beaux-Arts de Rennes, exposition du 23 juin au 25 septembre 2000, 201p.

²⁷³ 1854-1858.

²⁷⁴ Voir iconographie, in Tome II, p.276.

guides pourvus de supports visuels ont au moins une vue prise d'un des ponts sur la Vilaine ou des imminences des bords de la rivière en aval ou amont de la ville²⁷⁵.

Dans les années 1920, la vue à vol d'oiseau, grâce à la photographie aérienne en plan ou en vue oblique, permet de pallier la difficulté d'avoir une vision globale de Rennes. Le guide *Rennes, capitale accueillante vous ouvre la porte de l'admirable Bretagne* est l'un des premiers à utiliser la photo à la verticale²⁷⁶. Cette pratique met en valeur les places publiques du Palais et de l'Hôtel de Ville avec leurs monuments, ainsi que la ligne des quais. Le même guide propose des vues obliques des dernières créations architecturales, de l'école d'industrie au parc de Maurepas, et des derniers monuments inventoriés au titre des Monuments Historiques, parmi lesquels le Palais Saint-Georges qui est « *l'objet d'une admiration qu'il mérite largement* »²⁷⁷. Ces bâtiments sont réintégrés à leur site. La nouvelle technique de photographie aérienne, preuve de progrès techniques est utilisée pour montrer les améliorations apportées par la Municipalité qui doit promouvoir son image, son passé servant son futur : « *Rennes, ville de Traditions et de Progrès, est une des rares cités de France qui permette à ses visiteurs d'admirer à chaque pas, dans chacun de ces quartiers, ici une demeure historique, là un monument de grand style, ailleurs un square, un jardin public, une chapelle classée ou un palais... Auprès des grandeurs médiévales, les hardiesses de l'architecture moderne...* »²⁷⁸.

Au final, la vision panoramique est un tableau qui fait oublier et méconnaître les pratiques urbaines. Elle induit un spectateur fixe. Cette conception passive, purement spectatrice, se retrouve dans une autre prescription destinée à donner une vue d'ensemble de la ville : un parcours en voiture qui fait défiler la ville sous les yeux du visiteur. Les premiers guides à inscrire les itinéraires dans l'espace routier et le déplacement automobile privilégient le choix de circuits à parcourir sans errer inutilement et ménagent les temps sacrés du regard accordés aux curiosités touristiques. Le programme de visite fourni par le *Guide express du touriste à Rennes*²⁷⁹ n'est réalisable qu'en automobile ou en cycle. Autre exemple, le *Guide Michelin* de 1950²⁸⁰, qui propose de partir de la Place de la République en automobile pour parcourir le Centre Historique. La visite permet de saisir rapidement l'aspect général et la topographie de la ville, simplement en faisant un tour des rues principales dans une voiture. Cette vision rend les conduites journalières étrangères²⁸¹. De Certeau lui oppose la vue du marcheur²⁸². Cette dualité, voyeur ou marcheur, comme le résume l'auteur lui-même, est une

²⁷⁵ Voir iconographie, in Tome II, p.277.

²⁷⁶ *Rennes, capitale...* (Op. Cit.), 1937, 16p. Photographies aériennes de Georges Bourges, Jehan Tholomé de l'Ouest Eclair, in Tome II, p.283.

²⁷⁷ Ancienne Abbaye Saint-Georges ; façades et toitures : inventoriée Monument Historique 22 mars 1930. Citation in *Rennes, capitale accueillante vous ouvre la porte de l'admirable Bretagne*, Op.Cit.

²⁷⁸ *Rennes, capitale accueillante vous ouvre la porte de l'admirable Bretagne*, Op.Cit.

²⁷⁹ ORAIN (A.), BAHON-RAULT (L.), (Op. Cit.), 1905, 32p.

²⁸⁰ *Guide du pneu...* (Op. Cit.), 1950, p.163.

²⁸¹ DE CERTEAU (M.), (Op. Cit.), p.173. Chapitre « marches dans la ville ».

déclinaison de la carte par rapport au parcours ou du lieu par rapport à l'espace : ce sont des façons différentes d'appréhender l'urbain qui caractérisent l'expérience du voyageur. Appliquée à l'architecture et à la ville, l'analyse séquentielle permet d'étudier les modifications du champ visuel d'un parcours. L'approche du terrain procure une identification directe des éléments qui constituent le paysage. Pour un observateur progressant selon une direction déterminée, un trajet se découpe en un certain nombre de séquences, chacune constituée de plans. Le pittoresque est communément associé à l'accumulation de plans différents avec des ruptures fortes sur une distance relativement courte, tandis que les effets monumentaux procèdent, au-delà des caractéristiques de symétrie, d'axialité, de successions assez lentes. Les repères et les monuments jouent un rôle primordial et la séquence se définit à partir d'eux, en fonction de l'approche et de l'accès. Quand le terrain présente des déclivités ou s'accompagne de mouvements de terrain qui modifient le rythme de la progression, il se produit un suspens, une mise en scène, l'élément architectural apparaissant progressivement. L'inattendu, le surprenant, apportent d'autant plus d'informations qu'ils sont improbables. Des événements changeants fournissent une abondance d'indications s'ils évoluent rapidement. Au contraire, une situation ou un objet familier sont pauvres en données. La progression peut alors se faire sans pittoresque, l'issue de la séquence étant connue de loin et mise en scène dans une lente progression où les modifications du champ visuel amplifient les effets monumentaux. Le guide de 1925 écrit par Orain en est un bon exemple. L'iconographie de ce guide, divisée en deux itinéraires de promenade à pied, se compose vraiment comme une analyse séquentielle. Les trente-six gravures et les onze planches hors-texte montrent que le site n'est pas appréhendé à partir d'un point fixe, mais en introduisant le mouvement²⁸³. La ville s'offre comme une totalité qui s'aborde par des perspectives. Pour qu'elle soit compréhensible, il faut emboîter les perspectives les unes aux autres, selon un ordre réussi. Evidemment, il y a des emboîtements plus ou moins parfaits, en un mot, des trajets qui, parfois, nous livrent, avec bonheur, la meilleure prise de la ville, et d'autres qui sont plus médiocres ou plus heurtés. Il faut noter que dans l'ouvrage d'Orain les images sont présentées dans l'ordre des déambulations proposées par l'auteur, mais pas en corrélation avec le texte : la gravure du « Château-Branlant » est page 84 alors que le texte le concernant est page 113 ; la Préfecture est représentée page 119, alors qu'elle est décrite page 191. Le lecteur sait par avance ce qu'il va voir ; il a l'opportunité de visiter Rennes seulement en se basant sur l'iconographie de son guide, le texte est là pour l'éclairer seulement s'il le désire. Evidemment, il y a

²⁸² *Ibid.*, p.173. Chapitre « marches dans la ville », « c'est "en bas" au contraire, à partir des seuils où cesse la visibilité, que vivent les pratiquants ordinaires de la ville. Forme élémentaire de cette expérience, ils sont des marcheurs, dont le corps obéit aux pleins et aux déliés d'un "texte" urbain qu'ils écrivent sans pouvoir le lire », p.173-174.

²⁸³ Iconographie, in Tome II, p.280 à 282.

l'exception du Palais de Justice « *Joyau de Rennes* »²⁸⁴ présenté de face, entre deux de ses allégories dorées, à la fin du guide comme un élément de pure contemplation. C'est le seul bâtiment vu de cette manière, la plupart des autres sont toujours dans un axe oblique, de profil, à la rue ou à la place où ils se situent, afin d'accentuer la perspective et l'impression de cheminement. Lorsque l'un d'entre eux, comme le Palais du Commerce, est vu de face, c'est pour accentuer l'effet monumental et réintégrer l'élément architectural dans son espace paysager. Cela marque les arrêts du marcheur pour contempler ce qu'il a sous les yeux : l'escalier des Carmes, se trouvant dans une cour, le promeneur doit marquer forcément une pose avant de faire demi-tour pour retourner dans la rue. Les effets de coulisse – « faubourg de Brest », page 98 -, de bornage axial – « canal d'Ille-et-Rance », page 70 -, d'étranglement – « place des Lices », page 49 -, d'inflexion – « Eglise Saint-Etienne », page 56 -, de fermeture – « Tour Mordelaise », page 42 -, sont des éléments pittoresques qui permettent l'analyse du mouvement. Ces lieux urbains dévoilent, d'une façon irremplaçable la ville. Ils ne sont pas nécessairement gardés. Au contraire, ils se donnent comme publics. Pourtant, ils exigent des rites d'entrée et de sortie. Leurs frontières, même invisibles, ne se laissent pas oublier. D'ailleurs, le visiteur n'y entre pas et n'en sort pas de la même façon. Les deux itinéraires ont beau géométriquement recouvrir le même tracé ; ils sont sentis et perçus d'une façon différente. Comme le dit Sansot « *ce n'est pas la même chose d'avoir devant ou derrière soi le château hanté* »²⁸⁵. Tous les lieux n'ont pas le pouvoir d'imposer une structuration spatiale. Les espaces les plus prestigieux sont en fait qualifiés par leur entrée et leur sortie, leurs frontières. Quand ces dernières se brouillent ou quand, tout simplement, tout le monde peut pénétrer d'une façon distraite dans un lieu, en allant remplir une fonction, ce lieu perd sa dignité de forme. Les grands lieux urbains demandent à être parcourus d'une manière déterminée et ils se distinguent par le parcours qu'ils sollicitent. Il y a certaines manières d'approcher l'objet architectural. L'illustrateur du guide d'Orain, met en scène les sites, il additionne des architectures hétérogènes, entremêle pignons et clochers, efface tout espace urbain cohérent pour ne laisser subsister que des fragments de place, de pont et de rue, servant de support aux différents points de vues. A la représentation panoramique, vue d'une place ou du fleuve, succède une représentation plus intimiste canalisant le regard à partir de la rue et matérialisant le statut d'un sol qui ne demande qu'à être foulé. Tout est fait pour que s'opère un effet d'osmose entre le spectateur et le lieu. L'objectif est de pouvoir parcourir un territoire et d'en révéler la beauté potentielle.

²⁸⁴ *Ibid.*, p.135-138.

²⁸⁵ SANSOT (Pierre), *Poétique de la ville*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1994, p.28.

b. Les trajectoires urbaines

▪ Les itinéraires touristiques des guides

La plupart des guides, dès les années 1850, mais surtout 1860 et 1870, mettent à disposition, en plus d'un classement thématique, des itinéraires destinés à familiariser le voyageur avec la ville. Ils reflètent les préoccupations de leurs auteurs qui intègrent le point de vue du lecteur auquel ils s'adressent. En analyse urbaine, le terme de trajectoire urbaine est souvent utilisé. Il englobe deux notions²⁸⁶. La première est celle de cheminement, connoté dans un sens à la fois favorable et pittoresque, qui rassemble un ensemble de péripéties touristiques qui assaillent le promeneur. La deuxième est celle de parcours, terme faisant référence à Pierre Francastel²⁸⁷ qui l'utilise pour identifier le déplacement du regard devant un tableau afin d'y sélectionner des repères qu'il ordonne en un ensemble signifiant. Il correspond aux itinéraires qui font le paysage urbain.

Les modifications d'itinéraires, au travers des différentes éditions d'un même guide, sont souvent significatives d'un changement dans l'importance conférée à un lieu. Les itinéraires rapides, pour voyageurs pressés qui ne disposent que de un à trois jours, mettent immédiatement l'accent sur ce qui est jugé essentiel. Adolphe Joanne qui fournit la liste des « *Directions, rues, places, promenades, statues, maisons curieuses* »²⁸⁸ assure qu' « *une journée suffit pour voir Rennes* ». Il conseille de voir l'intérieur du Palais de Justice, les promenades le matin et de consacrer l'après-midi aux musées.

Les itinéraires initiaux proposés par les *Guides Joanne* permettent aux voyageurs de se diriger de la gare des chemins de fer vers le centre historique²⁸⁹, mais pas de s'orienter en son sein. Les tous premiers guides de l'édition privilégient une liste thématique des monuments à visiter. Les années passant, les parcours deviennent plus détaillés et leur place dans le texte est plus importante. Grâce à l'amélioration des voies de communication et de certains sites urbains, les guides vont ajouter plusieurs solutions de déplacement et commencer à aborder de façon précise la rive nord de la Vilaine. Les guides évoluent donc dans le traitement de l'espace urbain. Pendant un temps les éléments urbains sont évoqués totalement hors contexte, voies urbaines et monuments sont décrits indépendamment. Quand la notion de quartier est réintroduite, les auteurs essaient de ne plus arracher les bâtiments du réseau de cheminements qui constituent la visite guidée, mais il n'y a plus d'intérêt pour les axes majeurs de circulation. C'est à côté de ces grandes voies que l'attention se porte, sur le

²⁸⁶ PANERAI (P.), DEPAULE (J-C.), DEMORGON (M.), *Analyse urbaine*, Marseille, Ed. Parenthèses, 2002, p.31.

²⁸⁷ FRANCASTEL (P.), *La figure et le lieu. L'ordre visuel du Quattrocento*, Paris, Gallimard, 1967, 285p.

²⁸⁸ JOANNE (P.), (*Op. Cit.*), 1890, p.26. Autre exemple : « *Les voyageurs pressés auront une idée suffisante de Rennes en visitant les musées, le Palais de Justice, la place de l'Hôtel de Ville, la Cathédrale (d'où l'on voit la porte Mordelaise) et le jardin des Plantes.* » in JOANNE (P.), *Collection... (Op. Cit.)*, 1902, p.84.

²⁸⁹ (Plan 2), in Tome II, p.284.

tissu urbain qui s'organise sur un réseau des rues banales dont le dessin est porteur de signification. Le *Guide Joanne* de 1873 est très clair à ce sujet et nous pouvons en voir les conséquences sur le parcours de 1878²⁹⁰: le point de départ est la gare et l'embarcadère « *qui se font remarquer par leur architecture et par leur aspect monumental. Les terrains qu'ils occupent, présentant une grande déclivité ont été profondément déblayés pour être mis au niveau des voies. Les terres provenant des travaux ont servi à combler la plus grande partie de ce qui restait encore des anciens fossés de la ville. Devant l'embarcadère ont été pratiquées une vaste esplanade et une longue avenue qui établit entre la gare et la ville une communication directe* »²⁹¹. Le voyageur a donc le choix entre emprunter l'avenue de la Gare ou les nouveaux boulevards en traversant diagonalement le Champ-de-Mars. Les deux chemins le conduisent vers les quais. L'avantage du second est qu'il permet de voir les « *nombreuses percées qui viennent d'être pratiquées* »²⁹², même si l'auteur signale que « *l'édilité Rennaise devrait bien s'occuper plus activement et plus utilement du nettoyage de la voie publique* »²⁹³. Il est clairement expliqué comment aller au Palais de Justice où « *on a en outre réparé les dégâts causés [...] pendant la Révolution* »²⁹⁴, et au Thabor car « *des travaux d'embellissement et d'agrandissement commencés en 1869 et achevés en 1871 ont ajouté à la promenade quelques pelouses* »²⁹⁵. Antérieurement, le Thabor était déprécié, comme dit le *Guide Philipps* trois ans plus tôt, « *les pelouses seraient vertes, si messieurs les édiles de Rennes avaient quelques soucis des touristes et surtout du bien être de leurs administrés [...] mais la ville est obérée : nous avons fait les boulevards de l'Impératrice et du Prince Impérial, nous avons démoli, nous ne pouvons pas construire. Ah, vous nous en direz tant... En vérité touriste, il y aurait cruauté à retourner le poignard dans la plaie, prenons donc la promenade telle quelle est.* »²⁹⁶. L'édition *Joanne* ne s'intéresse pas vraiment aux autres promenades qui se « *distinguent par leur malpropreté* »²⁹⁷. Le Contour de la Motte est souvent cité car il est sur le chemin qui mène au Thabor, alors que le Mail, nonobstant que les éditions antérieures à celle de 1890 l'évoquent, n'est pas mentionné dans les trajectoires, seulement dans les explications thématiques. En revanche les touristes sont invités à emprunter les quais qui « *semblent attendre de prochains embellissements* »²⁹⁸. Les rues de la Vieille Cité, épargnées par l'incendie de 1720, sont vaguement mentionnées. Par contre la place Sainte-Anne, la rue d'Antrain, la place des Lices et la rue de Saint-Malo sont recommandées. L'édition de 1890 dicte comment se déplacer dans ces lieux, particulièrement le faubourg d'Antrain reconnu pour son pittoresque : « *quand on suit la voie*

²⁹⁰ Tracé rose (**Plan 2**), in Tome II, p.284.

²⁹¹ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.78.

²⁹² *Ibid.*, p.79.

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ *Ibid.*, p.78.

²⁹⁵ *Ibid.*, p.90

²⁹⁶ *Guide Philipps*. (*Op. Cit.*), 1870, p.102-103.

²⁹⁷ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.79.

²⁹⁸ *Ibid.*

du tramway électrique vers le nord de la ville, on se trouve bientôt en pleine campagne bretonne, voici des pâturages clos par des haies touffues de ronces fleuries. Par endroits des chênes au feuillage tourmenté forment en se groupant des gracieuses oasis qui projettent une ombre fraîche sur les chemins creux. Nous sommes dans le faubourg d'Antrain, un endroit où les maisons rares ne nuisent point à la tonalité douce du paysage. »²⁹⁹.

Ce sont surtout les *Guides Bleu*³⁰⁰ qui vont développer les promenades pour piétons. Ils vont détailler les rues et ruelles du quartier de la Cathédrale qui vont supplanter celles du quartier Saint-Michel et de la rue d'Antrain. Chaque zone, chaque séquence de leurs itinéraires est polarisée par un monument qui leur confère ses qualités : le destin de la ville s'incarne dans les péripéties rencontrées par chacun de ses édifices. Sont révélées par la suite, les activités spécifiques de chaque zone. Quant aux populations qui y vivent ou qui y travaillent, elles semblent venir habiter un espace déjà marqué symboliquement. Le parcours pour visiter Rennes, que nous sommes tentés de définir comme classique, est né³⁰¹. Il couvre l'Avenue Janvier, la rue Vasselot et les quartiers qui seront classés Secteur Sauvegardé. L'habitude de passer par le boulevard de la Liberté et la place de la Halle aux Blés disparaît entre les années 1950 et 1960, le Champ-de-Mars est, quant à lui, de moins en moins abordé dès la fin des années 1940. L'Office de Tourisme de la ville est dans les derniers à conseiller de passer par les boulevards créés par le comblement des fossés de la ville au XIXe siècle³⁰².

Les parcours urbains proposés par certains guides locaux de la fin du XIXe siècle et du tout début du XXe siècle, couvrent des secteurs beaucoup plus vastes que les guides nationaux³⁰³. Cela tient au fait qu'ils sont généralement conseillés pour des visites en automobile ou en cycle loués au *Touring Club* situé place du Champ-Jacquet. Ils fournissent beaucoup plus d'informations et exposent plus de sites à remarquer. De leur lecture se dégage une vue de Rennes divisée en grandes zones ainsi qu'une image globale. Le mot cheminement évoque ici aussi bien les rues piétonnes des centres anciens avec *leurs petits pavés de bon goût*, que les allées paysagères des ensembles contemporains. Lorsqu'ils se limitent aux quartiers historiques de la rive nord, ils amènent foison de renseignements culturels qui ne trouvent pas leur place dans la concision des *Guides Michelin*³⁰⁴. Si nous prenons l'exemple des parcours proposés par les auteurs locaux, comme Henri Buffet dans *Rennes, ville d'art et d'histoire*³⁰⁵ ou Adolphe Orain dans le *Guide illustré de Rennes*³⁰⁶, nous nous apercevons qu'il n'y a pas d'explication pour passer d'un secteur urbain à un autre. Les étapes de la visite ne sont pas ajustées les unes aux autres. La Vilaine agit fréquemment comme une

²⁹⁹ *Petit Bleu*, 21/08/1899.

³⁰⁰ (**Plan 3**), in Tome II, p.285.

³⁰¹ (**Plan 1** tracé jaune), in Tome II, p.275.

³⁰² (**Plan 1** tracé rouge), in Tome II, p. 275.

³⁰³ (**Plan 4** tracés rouge et orange), in Tome II, p.286.

³⁰⁴ PAPE (L.), (*Op. Cit.*), 1976, 32p. (Tracé rouge foncé **plan 4**), in Tome II, p. 275.

³⁰⁵ (**Plan 4** tracé orange), in Tome II, p.286.

³⁰⁶ (**Plan 4**, tracé rouge), in Tome II, p.286.

limite³⁰⁷ qui avantage la rive nord de Rennes. Ainsi, l'ensemble reconstruit après l'incendie de 1720 a tous les honneurs des itinéraires et des descriptions. Adolphe Orain débute ses parcours par la place de l'Hôtel de Ville³⁰⁸. Certaines descriptions de Rennes sont introduites par un dessin ou une photographie de la Mairie³⁰⁹. D'autres guides préfèrent débiter leurs textes par le Palais de Justice³¹⁰. Evidemment, le centre de Rennes ne tient pas seulement dans les rues du XVIII^e siècle représentatives de la rive nord de la ville. « *Le charme des vieux quartiers de Rennes leur vient de ce qu'ils ont su allier dans une harmonie heureuse, la rectitude classique et la désinvolture médiévale. Rue solennelle et bien tracée, ruelle pittoresque et fantaisiste.* »³¹¹. Mais cette description ne vaut qu'à partir des années 1910 et de préférence dans les éditions locales, même si les éditions nationales commencent à faire des efforts dans leurs propos. Les guides nationaux antérieurs stipulent clairement que l'ensemble du XVIII^e siècle est la « *partie centrale* »³¹² de Rennes et que « *tout autour de cette partie centrale, si régulière et si belle, se serrent et s'enchevêtrent les rues étroites, noires, mal pavées et tortueuses de la vieille cité* »³¹³. Le vieux quartier nord des rues épargnées par l'incendie, même s'il « *s'entremêle et se confond en certaines parties* »³¹⁴ avec les rues classiques n'est pas perçu comme digne du Centre. Le *Guide Joanne* de 1911³¹⁵ est le premier exemplaire national à identifier clairement, par leur nom, ces vieilles rues dans son parcours touristique. Le Centre, appelé « *cœur de la capitale de la Bretagne* »³¹⁶, est le point de départ des itinéraires qui privilégient les quartiers historiques car ils détiennent potentiellement l'esprit de la ville, « *l'âme du passé* »³¹⁷. C'est là qu'« *il faut venir respirer le passé* »³¹⁸. Avec l'achèvement du Palais du Commerce en 1929, la place de la République devient le « *centre de Rennes* »³¹⁹. Néanmoins, même si le point de départ se situe au sud de la Vilaine, le parcours principal proposé aux visiteurs ne retient que les monuments de la rive nord : Hôtel de Ville, Théâtre, Eglise Saint-Sauveur, Cathédrale Saint-Pierre, Palais de Justice, Porte Mordelaise, Vieux quartiers et jardin du Thabor³²⁰.

³⁰⁷ Les limites sont des bordures caractérisées des secteurs : boulevard, parc, voie ferrée ; changement typologique dans le bâti ; rupture dans le relief. Souvent, elles se confondent avec les barrières de croissance, car elles sont des éléments marquants dans la formation du tissu urbain.

³⁰⁸ ORAIN (A.), *Guide...* (Op. Cit.), 1866, 87p. + un feuillet. ou ORAIN (A.), BAHON-RAULT (L.), *Guide express du touriste à Rennes*, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et de la Région, 1905, 32p.

³⁰⁹ *Rennes centre touristique de l'ouest*, Angers, Ed. Jacques-Petit, 1952, p.11.

³¹⁰ *Guide régional Michelin...* (Op. Cit.), 1928-1929, 378p.

³¹¹ BUFFET (H-F.), (Op. Cit.), 1968, p.5.

³¹² Voir *Guide* (Op. Cit.), 1836, n.p. *Guide Philipps*. (Op. Cit.), 1870, 340p. JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne guides Diamant : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1893, 361p. + Appendices. JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1902, 435p.

³¹³ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (Op. Cit.), 1873, p.79.

³¹⁴ *Guide...* (Op. Cit.), 1836, n.p.

³¹⁵ *Guide Joanne...* (Op. Cit.), 1911, p.46-47.

³¹⁶ *Guide Philipps*. (Op. Cit.), 1870, p.93.

³¹⁷ *Guide de Rennes*, Rennes, Librairie Larcher, 1924, 40p.

³¹⁸ BUFFET (H-F.), (Op. Cit.), 1968, p.5.

³¹⁹ *Guides automobiles Diamant*, (Op. Cit.), 1937, p.292.

³²⁰ *Guide régional Michelin...* (Op. Cit.), 1928-1929, p.163.

Le *Guide Michelin* de 1950 ne cite que l'Église de Toussaint au sud, la cour des Carmes est évoquée dans le chapitre « divers »³²¹. Les *Guides Michelin* actuels ont gardé cette habitude. Pourtant, ces guides donnent un plan du quartier Centre actuel³²², c'est-à-dire limité au nord par la Canal Saint-Martin, à l'ouest par les boulevards de Chézy et de la Tour d'Auvergne, à l'est par le boulevard de la Duchesse-Anne, au sud par la ligne de chemin de fer³²³. Même si le nouveau Centre de Rennes n'est plus la place de la Mairie, mais la place de la République, les guides s'intéressent en priorité au centre historique et précisent leur absence d'intérêt pour les quartiers non historiques et périphériques, comme l'ensemble des faubourgs qu'ils considèrent comme n'offrant « guère d'attrait pour le touriste »³²⁴. Les *Guides Gallimard* n'inversent pas cette tendance, vu le nombre de pages qu'ils accordent aux centres historiques par rapport aux secteurs périphériques. Ils offrent malgré cela un intérêt accru pour la rive sud de la Vilaine, du moins en ce qui concerne l'application du projet d'alignement de Robelin, la Cour des Carmes, l'Église de Toussaint et le Lycée. Ces éléments ne sont pas pour autant perçus comme faisant partie du Centre Historique, mais toujours de l'« ancienne Nouvelle Ville bâtie au Moyen-Âge [... qui...] occupait une partie inondable et malsaine »³²⁵. Les exemplaires concernant l'Ille-et-Vilaine fournissent des commentaires sur les créations architecturales du XIXe siècle et contemporaines des quartiers Rennais environnant le centre ancien sur seulement deux pages et demie, contre vingt sur les sites anciens³²⁶; lignes qui disparaissent dans les versions résumées sur la région³²⁷. La différence entre rive droite et rive gauche est beaucoup plus marquée au XIXe siècle et dans les années qui précèdent la Seconde Guerre Mondiale, que de nos jours.

La disparition progressive, dans les itinéraires de tourisme des années 1910, de la partition rive droite – rive gauche et l'indifférence, par la suite, envers la Vilaine correspondent à une appréhension de la ville qui se modifie par le mode de transport utilisé. Les guides, même s'ils parlent de deux parties inégalement décrites et appréciées, soulignent qu'il existe quatre ponts pour relier les quais³²⁸. L'espace de la ville doit rester unifié, même s'il est disparate. Les textes parlent plus certainement de rive droite et de rive gauche quand le visiteur franchit les ponts de Rennes à pied. La circulation en automobile, couplée à la diminution de la fréquentation de la gare, transforme la perception de la ville. Pour preuve, les *Guides Joanne* de 1873 à 1911 et les *Guides Bleus* d'avant la Seconde Guerre Mondiale qui font débiter leurs itinéraires touristiques par la Gare, citent la plupart des ponts de

³²¹ *Ibid.*, p.163.

³²² Les limites du quartier Centre et sa définition ont été clairement définies après le recensement de 1975. Archives Municipales de Rennes 936W21 : Développement culturel. Groupe de travail promotion du Centre.

³²³ *Guide (le) vert Michelin Bretagne*, Paris, Michelin et Cie, 2000, p.346-351.

³²⁴ *Guides (les) bleus. Bretagne*, Paris, Hachette, 1967, p.167.

³²⁵ *Guide (le) vert...* (*Op. Cit.*), 2000, p.346-351.

³²⁶ *Guide Gallimard.* (*Op. Cit.*), 1995, p.120-163.

³²⁷ *Guide Gallimard...* (*Op. Cit.*), 2004, p.139-145.

³²⁸ JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne guides Diamant : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1890, 334p. + Appendices. MONMARCHÉ (M.), *Guides (les) bleus...* (*Op. Cit.*), 1924, L-687p. [A. LE BRAZ, H. WAQUET, F. GOUVIL]. *Guides (les) bleus...* (*Op. Cit.*), 1948, 592p.

Rennes ; par la suite les guides nationaux n'y font même plus référence. Les guides locaux du XXe siècle font également très rarement référence aux ponts à moins d'être structurés pour décrire des itinéraires de balades. La publication de la thèse de Jean-Yves Veillard³²⁹, en 1978, sur les architectes du XIXe siècle va réveiller l'habitude de parler du contraste entre les deux rives³³⁰, entre ville basse et ville haute, même si le thème n'introduit plus les descriptions de Rennes. Il est alors utilisé pour expliquer l'urbanisme Rennais. Le *Guide Gallimard* de 1995, parle de la « *dichotomie entre les deux parties de la cité traversée par le fleuve* »³³¹ pour clarifier les causes de la construction du Palais du Commerce et la rénovation urbaine du Colombier³³².

D'après nos plans, la trajectoire des visites est immuable pendant plus d'un siècle. Elle s'améliore, mais ne change pas. Cela tient au fait que les itinéraires sont succincts, ciblés et qu'ils empruntent les voies les plus anciennement tracées. Les *Guides Michelin*, qui s'adressent prioritairement aux voyageurs qui arrivent en voiture en ville, ont toujours proposé le parcours le plus court³³³ qui se limite actuellement au Secteur Sauvegardé. Les *Guides Bleu et Hachette* des années 1990³³⁴, même s'ils sont beaucoup plus complets que le *Guide Michelin* d'un point de vue thématique, n'expliquent que le parcours à travers le Centre Historique, puis celui entre l'Eglise Toussaint et l'escalier des Carmes. Il n'y a aucune liaison entre les quartiers nord et sud. D'autres parcours urbains ne sont pas continus ou raccordés les uns aux autres. Des zones floues subsistent, qui révèlent des ruptures historiques dans l'urbanisation. Il apparaît seulement que les visites qui commencent par les places de la Mairie ou du Parlement sont tournées vers la compréhension de l'histoire rennaise et de la dimension culturelle de la ville, alors que le point de départ place de la République indique un parti pris, un jugement qui valorise l'espace des lieux de pouvoirs politiques et économiques. La Porte Mordelaise, la Cathédrale et le Parlement incarnent dans leurs annales la mémoire des Rennais. A un autre niveau le Palais du Commerce, l'Imprimerie Oberthür et les Horizons représentent la modernité, la communication.

Un dernier point : les guides de la fin du XXe siècle offrent une palette d'itinéraires et de promenades dans lesquelles les places rennaises sont des espaces de structuration symbolique. Outre les places de la Mairie et du Parlement qui « *forment un ensemble cohérent [qui] permet d'aérer la ville et de lui donner un caractère monumental très net*

³²⁹ VEILLARD (J.-Y.), *Rennes au XIXe siècle. Architectes, urbanisme et architecture*, Rennes, Ed. du Thabor, 1978, p.179-182.

³³⁰ « La Vilaine partage les Rennais en nordistes et sudistes. Moyen-Age : la ville haute privilégiée », in *Ouest-France*, 6 janvier 1995. « La rivière partage les Rennais en nordistes et sudistes. En 1845, la Vilaine canalisée », in *Ouest-France*, 6 janvier 1995. « La Vilaine partage les Rennais en nordistes et sudistes. La bataille du rail... », in *Ouest-France*, 7-8 janvier 1995.

³³¹ *Guide Gallimard*. (*Op. Cit.*), 1995, p.123.

³³² *Guide Gallimard...* (*Op. Cit.*), 1995, p.160.

³³³ (**Plan 1** tracé bleu), in Tome II, p. 275.

³³⁴ *Rennes et ses environs*, Paris, Hachette Guides Bleus, 1991, 80p. et *Bretagne, Guide Hachette Vacances*, Paris, Hachette Tourisme, 1998, 318p., « Rennes, la métropole régionale », p.258-263.

autour de certains édifices »³³⁵, la place de la République qui est le centre de Rennes³³⁶, les auteurs de parcours urbains comptent sur les places Rallier-du-Baty, des Lices, Sainte-Anne et du Champ-Jacquet pour « nous séduire »³³⁷. La place matérialise les vertus de lieu de rassemblement, point de convergence d'une ville ; tous y sont appelés à contempler la magnificence ou la bienfaisance de la Municipalité sous la forme de fontaines, sculptures ou de monuments aux grands hommes³³⁸. Au début des années 1990, l'art contemporain est utilisé pour reconquérir l'espace et inciter le plus grand nombre de personnes possible à parcourir la ville et à se la réapproprier. *Le Rennais* de mai 1991 fait la promotion de la nouvelle collection de guides appelés « Promenade à Rennes ». Sous le titre « L'art...en marche », l'article explique que « Si tu ne vas pas à l'art, c'est l'art qui ira à toi. Pour goûter des œuvres, il faut désormais compter avec la rue. Du rectangle de Merkado au mur coloré de Bossut, Rennes a ainsi son itinéraire d'art contemporain. La ville concrétise ainsi sa volonté de se doter d'un patrimoine artistique nouveau, à l'image de sa modernité. Depuis 1988, Philippe Hardy, conseiller plasticien à la ville de Rennes accentue cette démarche en faveur de l'art contemporain. [...] La mémoire du futur est en marche. »³³⁹. Les œuvres d'art exercent une fonction monumentale, comme les édifices historiques.

- Trajectoires emblématiques, visites guidées et visites conférences

Lors du 47^{ème} Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des Départements de 1909, M. Doumergue, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, et M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts sont reçus à Rennes. Le programme de la journée³⁴⁰ du 3 avril alterne entre inaugurations et visites. Les responsables du Congrès considèrent, comme les guides touristiques, qu'une journée à Rennes permet de cerner la ville dans sa globalité. Les invités passent donc leur temps entre le Palais de Justice, le Théâtre, le Thabor, la Préfecture, la Mairie et la place de la Mairie. L'organisation de cette journée, comme beaucoup d'autres, a été soumise à la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine qui organise des visites et des excursions à pied à travers le Vieux Rennes et le reste de la ville dès 1906. Les toutes premières excursions sont dirigées par Paul Banéat qui publie en 1924 « Promenade archéologique dans les rues de Rennes »³⁴¹, période où les balades aux buts culturel et didactique se multiplient. Les membres de la Société réitèrent à plusieurs reprises

³³⁵ *Guide Gallimard...* (Op. Cit.), 1995, p.136.

³³⁶ Exemple : *Guides automobiles Diamant...* (Op. Cit.), 1937, p.293.

³³⁷ IRVOAS-DANTEC (D.), *Rennes*, Châteaulin, Éditions JOS, 2002, n.p.

³³⁸ « Le patrimoine d'art public des XVIIIe et XIXe siècles a disparu peu à peu de Rennes [...] Consciente de ces disparitions, la ville s'est engagée depuis une dizaine d'années à constituer un patrimoine d'œuvre d'art contemporain », in *Guide Gallimard*. (Op. Cit.), 1995, p.160.

³³⁹ « L'art... en marche », in *Le Rennais*, mai 1991, n°211, p.28-30.

³⁴⁰ Archives Municipales de Rennes R₉₇: Sociétés Savantes.

³⁴¹ BANEAT(P.), « Promenade archéologique dans les rues de Rennes », in *La Bretagne Touristique*, n°25,15 avril 1924, p.70-77.

lors de leurs séances le vœu de faire des visites de Rennes³⁴². En un siècle, la société savante s'est focalisée seulement sur trente-cinq lieux. Ses membres ont visité cinq fois l'église Saint-Germain³⁴³, avant, pendant et après sa restauration et quatre fois le Palais de Justice³⁴⁴. Les autres monuments et lieux rennais abordés par la promenade sont le Couvent des Dominicains³⁴⁵, l'église Saint-Etienne³⁴⁶, le Vieux Saint-Etienne³⁴⁷, l'église et l'Abbaye Saint-Melaine³⁴⁸, le Palais Saint-Georges³⁴⁹, l'église Saint-Hélier³⁵⁰, le Couvent des Jacobins³⁵¹, les remparts et leurs tours³⁵², la Cathédrale et les rues adjacentes bordées de maisons à pan de bois³⁵³, les vieux quartiers qui joutent le Parlement³⁵⁴, la prison Saint-Michel³⁵⁵, l'Hôtel de Kergus³⁵⁶, le Couvent de Carmes³⁵⁷, le Manoir de la Guilloye³⁵⁸, certains hôtels particuliers³⁵⁹, le monastère des Visitandines du Colombier³⁶⁰, le Couvent du Bon Pasteur³⁶¹, la Faculté de Droit³⁶², le Château de Maurepas³⁶³, la Préfecture³⁶⁴, la Maison

³⁴² Séance du 8 avril 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XX, (vœu continuité des visites) M. Pocquet-du-Haut-Jussé. Séance du 14 janvier 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XVII, M. Le Bour'his, (reprise des visites). Séance du 3 novembre 2001, in *BMSAHIV*, 2002, CV, p.21. (« traditionnelles visites de Rennes », visite du cimetière du nord).

³⁴³ Séance du 10 février 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. XXVI (visite de l'Église Saint-Germain). Séance du 9 juillet 1929, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. LXVI, (visite de la restauration de l'église Saint-Germain) M. Evellin. Séance du 14 mai 1946, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite de Saint-Germain). Séance du 9 novembre 1965 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XXVIII, (église Saint-Germain), M. Cornon. Séance du 18 février 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XXI, (église Saint-Germain et du Château de Maurepas).

³⁴⁴ Séance du 12 mars 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XVII (visite du Parlement de Bretagne), M. Banéat. Séance du 13 février 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XV-XVI (visite du Parlement de Bretagne), M. le Premier Président Plédy. Séance du 9 décembre 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXXVI, (visite du Parlement de Bretagne). Séance du 11 mai 1937, in *BMSAIV*, 1937, LXIII, p. XXIV, (visite du Parlement de Bretagne) M. Couey.

³⁴⁵ Séance du 10 avril 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXIII, (visite du Couvent des Dominicains) M. Banéat. Séance du 13 mai 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXIII, (visite du Couvent des Dominicains) MM. Banéat et Pocquet-du-Haut-Jussé.

³⁴⁶ Séance du 10 avril 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXIII, (visite de l'église Saint-Etienne) M. Banéat.

³⁴⁷ Séance du 8 octobre 1947, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite du Monastère des Jacobins de Bonne-Nouvelle et du Vieux Saint-Etienne).

³⁴⁸ Séance du 12 mars 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XVII (visite église et Abbaye Saint-Melaine), M. Banéat. Séance du 13 février 1939, in *BMSAIV*, 1940, LXV, p. XI, (visite de l'Abbaye et de l'église Notre-Dame), M. le Comte de Châteaubourg.

³⁴⁹ Séance du 11 octobre 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XXXVIII (visite du Palais Saint-Georges), MM Nitsch, Banéat, Bily, Mathurin, Duval, Pocquet-du-Haut-Jussé, Bourde de La Rogerie, Martin, des Bouillons.

³⁵⁰ Séance du 8 avril 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XX, (visite de l'église Saint-Hélier), M. Bourde de La Rogerie.

³⁵¹ Séance du 11 mai 1937, in *BMSAIV*, 1937, LXIII, p. XXIV, (visite du Couvent des Jacobins), MM. Bourde de la Rogerie, Banéat. Séance du 8 octobre 1947, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite du Monastère des Jacobins de Bonne-Nouvelle et du Vieux Saint-Etienne).

³⁵² Séance du 10 juin 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XXXIII, M. Le Bour'his, (visite dans le Vieux Rennes et des vestiges de l'enceinte Gallo-Romaine). Séance du 10 avril 1945, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. IX, (visite de l'Hôtel de Palys, de la Chapelle Saint-Denis, de la Tour Du Chesne et de la Porte Mordelaise). Séance du 24 novembre 2001, in *BMSAHIV*, 2002, CV, p.23, (visite de la Tour Duchesne), M. Duval.

³⁵³ Séance du 14 février 1906, visite d'escaliers remarquables dans le Vieux Rennes, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XIX, MM. Pocquet du Haut-Jussé et Banéat. Séance du 12 mars 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XVII (visite des cheminées remarquables dans le Vieux Rennes), M. Banéat. Séance du 8 juillet 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XXXV, M. Le Bour'his, (visite de la Cathédrale et des rues du quartier de la Cathédrale). Séance du 15 mai 1945, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. X (visite du Trésor et des Tours de la Cathédrale).

³⁵⁴ Séance du 14 mai 1947, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite de vieilles maisons rue Saint-Georges, de la maison de Jeanne Jugan rue de Nantes, de l'Ancienne Auberge du Puits-Mauger).

³⁵⁵ Séance du 9 novembre 1937, in *BMSAIV*, 1937, LXIII, p. XXXIV, (visite de la Prison Saint-Michel), M. Couey. Séance du 12 mars 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XII, (visite de la Prison Saint-Michel) M. Le Bour'his.

³⁵⁶ Séance du 15 juillet 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XIV, (visite de l'Hôtel de Kergus et du Couvent des Grands Carmes) M. Le Bour'his.

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ Séance du 14 mars 1944, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. VIII (visite de la Guilloye en Saint-Hélier).

³⁵⁹ Séance du 9 mai 1944, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. VIII (visite de l'Hôtel de Halgouët). Séance du 10 avril 1945, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. IX, (visite de l'Hôtel de Palys, de la Chapelle Saint-Denis, de la Tour Du Chesne et de la Porte Mordelaise). Séance du 9 avril 1946, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite de l'Hôtel de Robien et de l'ancien refuge du Bon Pasteur). Séance du 13 février 1962, in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. VII, (Hôtel de Cuillé).

³⁶⁰ Séance du 12 juin 1945, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. X (visite de la Visitation du Colombier).

³⁶¹ Séance du 9 avril 1946, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite de l'Hôtel de Robien et de l'ancien refuge du Bon Pasteur).

³⁶² Séance du 11 juin 1947, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite de la Faculté de Droit).

³⁶³ Séance du 18 février 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XXI, (église Saint-Germain et du Château de Maurepas).

Diocésaine³⁶⁵, les espaces verts comme le parc du Thabor et le Cimetière du nord³⁶⁶. La plupart des visites sont faites dans un but didactique ou pour voir l'évolution de restaurations des monuments, parfois dans un dernier élan mémoriel avant une destruction. Plus de quatre-vingts pourcent des promenades concernent le nord de la ville³⁶⁷.

La domination de la rive droite, d'un point de vue touristique et culturel, se maintient tout au long du XXe siècle. En juin 1984, le journal *Ouest-France* publie un Hors Série³⁶⁸ qui reprend les plans et les itinéraires proposés par le guide de Rennes, publié en 1979 par le Syndicat d'Initiative et illustré par Roger Blond³⁶⁹. Les promenades proposées ne concernent que la rive nord de Rennes, alors que l'Office de Tourisme, situé alors place de la République, peut facilement permettre une visite de la Ville Basse que l'article de presse appréhende positivement. A l'époque, seul le Vieux Rennes est abordé par les visites guidées qui ont lieu deux fois par mois hors périodes estivales où les promenades ont lieu tous les jours. Deux itinéraires sont proposés. Le premier se focalise sur le quartier de la Cathédrale Saint-Pierre, le deuxième sur le quartier du Parlement de Bretagne.

Grâce à la seconde convention des Villes d'Art signée en 1986, Rennes devient le partenaire privilégié de la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites. Elle délègue tout ou partie du programme d'actions à l'Office de Tourisme. Deux catégories de visites-conférences, présentant au public les monuments, quartiers et Musées de la ville, sont organisées sous la responsabilité de la ville : d'une part, des visites destinées aux visiteurs et aux touristes, programmées à heures et dates fixes et d'autre part, des conférences et visites principalement destinées à la population locale et aux associations, organisées d'après des thèmes précis sur le quartier de la Cathédrale et l'architecture à pan de bois. Des actions d'initiation et de sensibilisation à l'architecture et au patrimoine de Rennes sont également entreprises en direction des scolaires, alors que pour l'information du public, la ville met en place à la Chapelle Saint-Yves une exposition permanente sur le patrimoine de Rennes.

En 1992, le programme d'interprétation du patrimoine espère pouvoir fournir dans tous les sites, l'aérogare exceptée, des propositions d'itinéraires piétonniers focalisant l'intérêt sur les spécificités patrimoniales et les lieux d'interprétation correspondants. Compte tenu de la dispersion des points de départ, chaque itinéraire de découverte est personnalisé au moins au début et à la fin. Cela n'est pas grave en soi, s'il est matérialisé en se limitant à une information papier ou sur écran. Dans le cas contraire, il est proposé une découverte en boucle jalonnée de la ville ancienne, sans ordre chronologique et pouvant, de ce fait, être effectuée depuis n'importe quel endroit. Une autre solution est, dans la mesure où les

³⁶⁴ Séance du 22 février 2002, in *BMSAHIV*, 2003, CVI, p.11, (visite de l'Hôtel de la Préfecture), M. Guéné.

³⁶⁵ Séance du 25 février 2003, in *BMSAHIV*, 2004, CVIII, p.11-12, (visite de la Maison Diocésaine).

³⁶⁶ Séance du 3 novembre 2001, in *BMSAHIV*, 2002, CV, p.21, (« traditionnelles visites de Rennes », visite du cimetière du nord). Séance du 30 septembre 1992, in *BMSAHIV*, 1993, XC, p.16-20, (visite du Thabor), M. Nourry.

³⁶⁷ Sur 26 sites architecturaux, 22 sont rive droite, 4 rive gauche.

³⁶⁸ « Rennes, Ville d'Art », Hors série *Ouest-France : Rennes les rendez-vous de l'été*, Juin 1984, plans p.VI.

³⁶⁹ *Rennes, Rennes*, Syndicat d'Initiative de Rennes et J-P. Boucaud Ed., 1979, 84p. Plan 20 et 20Bis, in Tome II, p.272.

dispositifs d'interprétation spécialisés prévus dans le centre-ville sont dotés de plan de situation, de les utiliser pour renvoyer le public de l'un à l'autre et ainsi de permettre une visite, certes orientée, mais plus libre.

Le dispositif d'interprétation vise à révéler les différentes caractéristiques du patrimoine rennais du centre-ville. Tous les dispositifs prévus pour la découverte à pied du Vieux Rennes, qui est en grande partie piétonnier, sont créés de manière à se marier avec le patrimoine environnant. La place de la République, en raison de sa localisation, ne nécessite pas de jalonnements complémentaires vers le cœur ancien ; en revanche la gare est relativement éloignée du Vieux Rennes. Plusieurs itinéraires sont conseillés pour y parvenir. Le plus simple est celui empruntant l'avenue Janvier et Gambetta, puis au choix les rues Saint-Thomas, Vasselot, Jules Simon ou Dreyfus, la rue des Francs-Bourgeois, ou encore la rue Saint-Georges. Celui qui est considéré comme le plus agréable, est incontestablement celui qui emprunte l'esplanade du Champ de Mars, la passerelle et la Dalle du Colombier, la rue Tronjolly, les halles centrales, la rue de Nemours ou la rue Jules Simon. Il permet de découvrir, en effet, quelques remarquables spécimens de l'architecture XIXe et des points de vue sur la vieille ville depuis l'esplanade du Champ de Mars, de traverser sans risque l'axe lourd du boulevard de l'Alma, de voir le complexe commercial du Colombier, pour ensuite rejoindre rapidement le cœur ancien par la Basse Ville et de profiter du pittoresque de la rue Vasselot. Mais les responsables touristiques lui reprochent son manque d'entretien. Ils considèrent que le problème principal de cet itinéraire, utile tant pour les visiteurs extérieurs que pour les migrants alternants qui utilisent le train et travaillent au Colombier ou dans le cœur ancien, réside dans « *la présence permanente de bandes de marginaux flanqués de nombreux chiens et très portés sur la boisson* »³⁷⁰. Pour la visite du cœur ancien les responsables du tourisme privilégient la découverte en boucle qui balaie l'ensemble des grands thèmes du patrimoine rennais. En partant de la Croix de la Mission, ils sont traités dans cet ordre :

tout d'abord l'art militaire, dans la rue Nantaise et la rue des Portes Mordelaises ;

puis le pan de bois, rues des Dames, Dottin, du Chapitre, Saint-Guillaume et Saint-Sauveur ;

les places royales et la ville neuve XVIII^e, surtout dans les rues de Montfort, Du Guesclin, place de la Mairie et du Parlement ;

le pan de bois et le patrimoine religieux de la Haute et de la Basse Ville, au travers des rues Saint-Georges, du Vau Saint-Germain, de l'église Saint-Germain, de l'église Toussaint, de l'escalier des Carmes et de la rue Vasselot ;

les palais, les quais, le Palais du Commerce et des Communications, le palais de l'Université et des Musées ;

³⁷⁰ Archives Municipales de Rennes 930W134 : Tourisme. Rapports de Bernard Vighetti.

l'éclectisme du XIX^e siècle, par la visite du lycée Emile Zola et de l'immeuble rue Duhamel décoré par Odorico ;

les parcs et jardins et le patrimoine religieux, en passant par la rue Gambetta, l'abbaye et la piscine Saint-Georges, l'abbaye Saint-Melaine et le parc du Thabor ;

le pan de bois et éclectisme du XIX^e siècle, par l'étude de la rue Saint-Melaine, de la place Hoche, de la place Sainte-Anne et de la rue Saint-Michel ;

les hôtels particuliers, le pan de bois et l'éclectisme du XIX^e siècle, en allant voir les halles, les hôtels particuliers à pans de bois et en pierre de la place des Lices (19).

Nous retrouvons ici, en grande partie, le parcours que nous avons déjà défini comme classique.

Pour la visite de Rennes par la Commission des Villes d'Art et d'Histoire de Bretagne en avril 1997, et dans le but de montrer comment une municipalité, en ravalant et en réhabilitant son architecture, se fabrique une identité, le programme de visite commence par le Centre de l'Urbanisme afin de pouvoir aborder le Secteur Sauvegardé, la mise en œuvre des vitrines et enseignes par l'agence des Bâtiments de France, le ravalement des façades par le Pact-Arim d'Ille-et-Vilaine, la valorisation du patrimoine, la commande publique, la pédagogie du patrimoine et l'exposition permanente « Rennes Ville d'Art et d'Histoire », les Restaurants de Caractère et le festival des Tombées de la Nuit. En fait, seul le Centre Historique et l'Hôtel de Blossac sont vraiment visités par les participants et les membres de la Commission. La politique de réhabilitation fixe l'intérêt des instances touristiques exclusivement sur le centre ancien rive nord. Suite à la création du Secteur Sauvegardé de la ville et à l'application du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur, de nombreux articles de presse proposent d'expliquer les travaux de réhabilitation des bâtiments et donnent des itinéraires de promenades³⁷¹. Les rues reconstruites au XVIII^e siècle ne figurent pas dans les listes en raison de leur uniformité architecturale et malgré d'intéressantes particularités telles que les portails monumentaux et les balcons. Ce genre de promenade parle exclusivement des immeubles ayant une façade sur rue en pans de bois.

II. TOURISME, REPRESENTATION ET PUBLIC D'ARCHITECTURE : CONSTITUTION DU GOUT, ATTRIBUTION DES VALEURS ET PATRIMONIALISATION

Au XVIII^e siècle, la théorie esthétique est bouleversée. L'esthétique qui définit des règles, fondée sur la reproduction et l'apprentissage, devient une esthétique relative qui s'appuie sur le rapport du sujet à l'œuvre. La valeur n'est plus la beauté définie comme une propriété

³⁷¹ BOUCAULT (P.), « Les couleurs dans la restauration à Rennes », in *Tiez Breiz maisons et paysages de Bretagne*, n°12, p.24-26.

de l'objet. Elle exige, pour exister, le regard du sujet et suppose une relation dynamique entre le sujet et l'objet. Ce renversement, le va et vient entre l'objectif et le subjectif, vont permettre l'émergence de nouvelles valeurs. La subjectivité se développe et fonde dorénavant l'expérience esthétique et le jugement de valeur.

En matière d'art, le terme de valeur présente, surtout aujourd'hui, une ambiguïté fondamentale. C'est un mot à double sens, et l'un des problèmes est de savoir si ce n'est pas un concept à double sens. La question se pose simplement en observant les habitudes du langage. La plupart des gens disent « cela n'a aucune valeur, mais ça me plaît ». Dans cette seule phrase, toute l'ambiguïté du système de référence de celui qui l'emploie apparaît : à la fois l'idée d'une valeur marchande, d'une valeur vénale, et aussi l'idée d'un ordre en quelque sorte objectif et extérieur de valeurs esthétiques auquel il est possible de se référer. Cette phrase n'est que l'aveu de ce qu'il y a d'absolument personnel et intime dans l'esthétique, c'est-à-dire dans le goût, parce que l'esthétique n'est pas autre chose que la recherche sur la nature et la fonction du goût.

Il est difficile d'en finir ici avec les ambiguïtés, car la valeur esthétique se subdivise elle-même en deux ordres : d'un côté un ordre totalement individuel, non réductible à une pensée classificatrice venue de l'extérieur, qui peut se définir comme l'ordre des désirs ; de l'autre, un ordre collectif, un ordre social des préférences esthétiques. Pour appréhender cet ordre, il existe des indices, par exemple la mention d'un bâtiment dans les récits de voyages et les guides touristiques. Le but est d'obtenir la fréquence des citations de tel ou tel lieu dans cette littérature. Il existe aussi des indices non écrits, dans les plans ou des documents iconographiques. Le choix entre ce qui est représenté et ce qui est éliminé, la différence entre un projet primitif et un projet abouti, sont autant de révélateurs, mêmes imparfaits, de l'architecture générale de l'opinion collective sur le monde urbain.

A travers ces actions de classement, il est possible de retrouver les règles de la beauté, de comprendre ce qu'est le bon goût, en se situant dans un système de valeurs qui va du beau au laid. Ils s'aperçoivent que le beau, comme le laid, le sale ou le non-avenant, n'est pas adhérent à une société qui préexiste, il est production, à son niveau, de la société en tant que telle. Les concepts même de *bon* ou *mauvais*, employés pour le jugement moral, ou de beau ou laid pour le jugement esthétique, ne sont rien d'autre que les récapitulatifs de séries d'expériences positives ou négatives ou de jugement de valeur et de non-valeur, voire de conformité et de non-conformité. Lorsque nous parlons de la valeur esthétique, nous considérons tout aussi bien les autres valeurs, celles du bien et du mal, du vrai et du faux, qui sont bien évidemment historiques et qui fonctionnent au sein des sociétés comme leur sens, leur principe de légitimité, leur matérialité signifiante.

A. LA VILLE AU TRAVERS DES RECITS ET DES GUIDES : ALTERITE ET IDENTITE

Dans presque tous les écrits de voyage, les traits spécifiques des paysages et leurs caractères, - même s'ils sont rarement localisés -, sont utilisés pour définir, pour typifier. Roland Barthes voit dans les guides un « monde inhabité de monuments »³⁷², mais c'est sous-estimer l'approche quasi ethnographique de certains auteurs, qui n'épargnent ni traits de caractères, ni mœurs. Les identités fondées sur des structurations et des usages de l'espace sont enregistrées et instituées par les guides et récits, particulièrement au XIXe siècle. Ils donnent une image de l'autre au travers des descriptions des paysages urbains. Dans ce cadre, les formes urbaines sont chargées de sens et considérées comme des systèmes signifiants dans lesquels se devine la nature des occupants : les formes des villes sont consubstantielles à leurs habitants. L'espace est vu comme participant intimement à la personnalité locale. La ville est jugée comme un territoire, c'est à dire un espace investi d'une valeur identitaire pour le groupe qui l'occupe.

K. Lynch propose d'identifier dans la ville des éléments qui se combinent pour former l'image globale et il s'interroge sur les qualités de lisibilité, d'identité et de mémorisation de cette image par les citoyens³⁷³. D'après J. Urry, « les identités, presque partout, doivent être produites en partie à partir des images construites pour les touristes »³⁷⁴. Les représentations véhiculées par les guides et récits de voyage n'ont pas pour seul intérêt de nous donner une idée d'un type particulier d'appréhension de l'espace urbain : elles constituent l'un des matériaux à partir desquels la ville se pense elle-même. La ville n'est jamais décrite de façon neutre. Son organisation est investie de significations, qualités ou valeurs qui se dégagent dans la comparaison ; elles constituent le support matériel, visible, de communautés qui sont opposées terme à terme. Les voyageurs et les Rennais s'attachent à se définir par opposition les uns aux autres et à se construire des images symétriques.

En tout cas l'imitation et la conscience du regard de l'autre et de l'attention supposée du monde entier sont des ressorts importants de l'évolution et de l'autodéfinition de la ville. Les guides locaux se font l'écho des guides et récits nationaux et prennent leurs distances vis-à-vis d'eux, jusqu'à ce qu'il existe un décalage entre l'image que veut donner une institution quasi-nationale comme les *Guides Joanne* et celles que véhiculent les auteurs de guides locaux. La présence et l'appréhension des étrangers contribuent à forger la ville et la perception qu'elle a d'elle-même.

³⁷² BARTHES (R.), « le Guide Bleu », in *Mythologies*, Paris, Ed. du Seuil, 1957, p.123.

³⁷³ LYNCH (K.), *The image of the city*, Cambridge, The Technology Press and Harvard University Press, 1960, 194p.

³⁷⁴ URRY (J.), *Consuming Places*, Londres, New York, Routledge, 1995, p.165

1. La rencontre de l'altérité : la ville comme langage et reflet de ses habitants

Au XIXe siècle, et pour la première fois, les villes se mettent à parler un langage qui n'est plus universellement compris. Comme coupées de leurs références communes à l'Antiquité et à l'urbanisme de la Renaissance, elles se découvrent inintelligibles l'une par rapport aux autres, écrites selon une grammaire vernaculaire trop dissemblable de la langue savante qui devait les unir. Depuis la fin du XVIIIe siècle, les descriptions mettent en évidence des divergences jusqu'alors masquées par les lieux communs. A ce déchiffrement nouveau du langage urbain participent des formes nouvelles d'écrits comme le guide.

Selon J-D. Urbain, « *le touriste reste attaché à cette idée première : la ville condense les valeurs d'une civilisation* »³⁷⁵. Le regard des voyageurs et des auteurs de guides, au XIXe siècle, s'apparente à celui de l'ethnographe parce qu'il prétend lire les valeurs et les structures de pouvoir d'une société dans l'organisation spatiale de son habitat : l'architecture ne flotte pas dans le vide, elle doit tenir dans le monde physique et social qui l'entoure, lui donne sens, et dans une histoire qui l'explique. Urbain insiste sur ce regard nationaliste et ethnocentrique inauguré pendant la phase de construction des identités nationales et régionales³⁷⁶. La rencontre de l'altérité confirme l'excellence de la culture et des valeurs d'une société. Rennes est caricaturée par un ensemble de références qui définissent le paysage urbain et les valeurs de sa collectivité.

a. Caractère architectural et couleur locale

▪ Références et comparaisons

Pour être perceptible un environnement doit manifester une certaine identité. Pour être doté d'identité un espace architectural doit présenter une certaine continuité dans le temps, si ce n'est avec lui-même, au moins avec un autre environnement qu'il rappelle, mais qui soit assez différent pour ne pas lui être confondu. L'identité implique cette différence qui permet de la dégager par opposition. Les textes nationaux se plaisent à souligner les ressemblances ou les dissemblances de la topographie entre différentes villes, et la similarité ou la contradiction de leurs divisions. Les auteurs tentent parfois d'établir les avantages de Rennes et ses qualités architecturales face à leur ville ou d'autres sites urbains nationaux ou internationaux. Prises plus ou moins au sérieux, clauses de style ou véritables réflexions sur la place des villes dans l'histoire, ces comparaisons font en tout cas florès tout au long des

³⁷⁵ URBAIN (J-D.), *L'idiot du voyage. Histoire de touristes*, Paris, Plon, 1991, p.145.

³⁷⁶ BERTRAND (M.), CABANEL (P.), LAFARGUE (B. de), *La fabrique des Nations. Figures de l'Etat-Nation dans l'Europe du XIXe siècle*, Paris, Les Editions de Paris, 2003, 399p.

XVIIIe, XIXe et XXe siècles. Rennes bénéficie d'un tissu d'analogies qui permettent aux visiteurs de retrouver les signes extérieurs auxquels ils sont habitués et de ne pas être confrontés à des signes brouillés. Lorsque les codes sont identiques, ils évitent l'incompréhension, les déconvenues témoignant des malentendus causés par des symboles différents. Sans eux la ville leur reste muette ou porteuse de peu de signification. Les auteurs évoquent Rennes par rapport à toutes les autres grandes villes stylisées et policées. La ville ne se confond malgré tout avec aucune autre, elle ne possède pas, non plus le poli, la lumière bienveillante des villes idéales. Elle est rugueuse, âpre, riche de surprises et de soubresauts, d'abandons et de coups perfides.

La comparaison avec les grandes villes reconnues depuis l'Antiquité et leurs monuments est un exercice auquel certains auteurs, nourris de culture classique, se livrent volontiers. Dans son livre *Mémoire d'un touriste*³⁷⁷, Stendhal compare la Cathédrale de Rennes avec Saint-Paul-hors-les-Murs à Rome et Sainte-Marie-Majeure. Il le fait à cause du style architectural ou pour les maintes reconstructions que ces bâtiments ont connues, mais également parce que Mérimée déclare que « l'intérieur de la Cathédrale moderne [...] mérite des éloges »³⁷⁸. Pour autant, le rapprochement le plus usité et courant, que ce soit dans les récits de voyages ou les guides, concerne Versailles. Rennes est dépeint comme « un grand Versailles sans Versailles, c'est-à-dire sans le château et sans le Parc, mais il y a les vastes avenues, les rues droites, l'herbe entre les pavés et cette couleur grise des temps passés qui revêt chaque chose là comme ici, de sa mélancolie solennelle. Oui, quand on entre à Rennes après avoir traversé les campagnes resplendissantes des environs, c'est la même sensation éprouvée qu'en pénétrant à Versailles par les bois de Chaville et de Viroflay. A Rennes, comme à Versailles, les rues sont larges, les passants rares »³⁷⁹. Dès 1699, les élèves Jésuites comparent la qualité du Palais du Parlement à la magnificence de Versailles³⁸⁰. En 1844, Janin parle de « ces longues rues de Versailles ». L'association est toujours utilisée dans la deuxième moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle ; les *Guides Joanne* et *Diamant* s'en servent de 1908 à 1932³⁸¹.

Certains guides multiplient les amalgames entre Rennes et plusieurs autres villes. Le *Guide Philipps*, destiné aux Parisiens, garde le parallèle avec Versailles, mais y ajoute celui avec Paris : « La ville de Rennes a, comme Versailles, des rues larges, droites et bordées de constructions régulières, mais comme Versailles aussi, elle semble la ville des morts, ses grandes voies sont silencieuses et sans animation et la régularité même des maisons élevées

³⁷⁷ STENDHAL, *Mémoire d'un touriste*, Tome 1, Louisane, Société coopérative Editions Rencontre, (1838), p.402-405.

³⁷⁸ MERIMEE (P.), (*Op. Cit.*), p.90.

³⁷⁹ GEFROY (G.), La Bretagne, illustrations d'après les photographies de M. Paul GRUYER, Paris, Hachette et Cie, 1905, p.28.

³⁸⁰ Bibliothèque Municipale de Tours : Ms, 33 folios, publié in ROCHEMONTEIX (C. de), (*Op. Cit.*), 1889, Tome IV, p.419-434.

³⁸¹ JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1908, 224p. *Guide Diamant Bords de la Loire et Bretagne*, Paris, Hachette, 1932, 277p.

sur un plan uniforme et bâties pour la plupart en granit noire, ajoutent encore à la tristesse générale. Bien que la ville de Rennes rebâtie presque entièrement [...] après l'incendie de 1720 n'ait plus guère que des rues droites, régulières et bien alignées, bien que ses nouveaux quais soient très beaux et que ses nouveaux boulevards aient la prétention d'égaliser presque en splendeur ceux de Paris, elle ne renferme que peu de monuments remarquables. Disons tout de suite que si les boulevards sont tracés, les arbres plantés, les maisons qui doivent les border sont encore à construire. Les autres monuments civils de Rennes ressemblent beaucoup à ceux que l'on voit dans toutes les villes de province »³⁸². L'auteur ne cesse de faire des rapprochements avec Paris afin que les voyageurs, même s'ils ne s'arrêtent pas à Rennes, puissent imaginer à quoi la ville ressemble. Pour lui l'avenue de la Gare est « bordée d'arbres étiques comme ceux de nos boulevards parisiens »³⁸³ et la Vilaine est semblable au canal Saint-Martin avec ses « quais spacieux, régulièrement construits tout à fait dignes d'une grande ville »³⁸⁴.

La comparaison avec la Capitale Française est récurrente dans les récits de voyage et les albums, particulièrement avec ses monuments et ses grands sites. Les rues sont souvent comparées à l'agencement de la place Vendôme. Pour Mignot de Montigny les « bâtiments qui donnent sur la place [du Palais] sont d'une architecture peu différente de celle de la place Vendôme, mais il reste tout un côté à décorer »³⁸⁵. Piganiol de la Force, en 1754, consigne que « la place du Palais, la plus belle de la ville [...] est de l'ordonnance de M. Gabriel Premier Architecte du Roi, qui y a suivi celle de la Place Vendôme à Paris »³⁸⁶.

Certains guides nationaux, comme le *Guide Diamant* de 1893³⁸⁷, utilisent le même type de phrase que les guides sur Paris pour comparer rive gauche et rive droite, avec la ville Haute destinée aux édifices publics et la ville Basse comme quartier des Ecoles et des Musées. Pour autant, ils n'osent citer Paris, alors que l'association apparaît très claire. Geffroy est plus direct et il n'hésite pas à dire que « la rive gauche est, comme à Paris, un quartier latin, le quartier des écoles »³⁸⁸.

Contrairement à ces associations positives, certains ouvrages, dont *La Bretagne Contemporaine*, utilisent les exemples parisiens dans des rapports négatifs qui disqualifient les monuments rennais, surtout la Cathédrale, même si nous avons vu quelques mots positifs à son propos chez Mérimée et Stendhal : « le temple le plus froid, le moins digne de sa destination, le plus pauvre d'effet qu'on puisse imaginer. Si comme on le croit, la pensée de

³⁸² *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p. 98-100.

³⁸³ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.93.

³⁸⁴ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.94.

³⁸⁵ BOURDE DE LA ROGERIE (H.), MIGNOT DE MONTIGNY, « Voyage de Mignot de Montigny de l'Académie des Sciences en Bretagne en 1752. Voyage en Bretagne 1752 », in *MSHAB*, 1925/2, p.293.

³⁸⁶ PIGANOL DE LA FORCE, *(Op. Cit.)*, 1765, p.273.

³⁸⁷ JOANNE (P.), *(Op. Cit.)*, 1893, p.28.

³⁸⁸ GEFFROY (G.), *La Bretagne, illustrations d'après les photographies de M. Paul GRUYER*, Paris, Hachette et Cie, 1905, p.28.

l'architecte qui en a tracé le plan a été de reproduire une imitation de la Basilique Sainte-Geneviève de Paris, il faut convenir qu'il reste bien au-dessous de son modèle »³⁸⁹.

Cette manière de rapporter la ville à un modèle national rappelle l'engagement de l'Etat dans la monumentalisation du paysage rennais. D'autre part, la méthode ne vise pas moins à montrer la supériorité des villes les unes par rapport aux autres, surtout lorsque l'auteur s'engage à expliquer la qualité architecturale des quartiers. Contrairement à la plupart des comparaisons données avec les grandes villes nationales comme Versailles et Paris, le rapport avec des villes moyennes de provinces ou du département d'Ille-et-Vilaine est assez négatif. Les quartiers améliorés aux XVIII^e siècle reçoivent des éloges et sont dignes d'égaliser les grandes réalisations architecturales de France, alors que les quartiers périphériques sont amèrement critiqués. Depuis le Second Empire, les villes françaises tâchent de rattraper leur retard urbanistique, de sortir du *Moyen-Âge* que représentent les quartiers anciens aux rues étroites et sombres, bordées de hautes maisons. En 1897, Taine de passage à Rennes rapporte que « *saleté, puanteur, pauvreté de tous les quartiers extérieurs, [lui] ont rappelé la Juiverie de Francfort. Tout est sale ici, même l'hôtel qui est le premier de la ville est fort cher... Quelle différence avec Douai.* »³⁹⁰. Dans la suite de son voyage à travers la France, il continue à attaquer Rennes : « *J'ai passé la nuit à Tours. Grandes rues larges, pleines de boutiques et de foules, toutes semblables à Paris... Nous remarquons le contraste, on est ici très loin de Rennes* »³⁹¹. De même à Bordeaux où « *on ne songe qu'à s'amuser : quel contraste avec Rennes ! [Un homme] qui a vécu ici quatre ans, après avoir passé onze mois à Rennes, disait qu'il se croyait au Paradis* »³⁹². Le *Guide Joanne* de 1873 est le premier à comparer Rennes à une ville du département d'Ille-et-Vilaine. L'auteur remarque « *des maisons rivalisant de vétusté, de laideur et d'irrégularité avec les plus vieilles, les plus irrégulières et les plus laides maisons de Vitré.* »³⁹³. Un peu plus d'un demi siècle plus tard, le guide *Rennes centre touristique de l'ouest* décrit de la même manière les rues anciennes épargnées par l'incendie de 1720, précisant que « *certes d'autres villes ont un caractère moyenâgeux plus accusé notamment Vitré* »³⁹⁴.

Le voyageur, le touriste éclairé cherche à raviver leur expérience et au terme de leur visite, ils en font une image parfois émouvante. Elle devient une association de mots sonores, de souvenirs précieux. Il y a les amateurs intelligents, éclairés des villes, et les passionnés pour qui la ville n'est pas un simple décor mais une passion à vivre. Les auteurs de récits de voyage cèdent volontiers aux tentations esthétisantes. Ils en viennent même à personnifier la

³⁸⁹ Bretagne (la) contemporaine sites pittoresques, monuments, costumes, scènes de mœurs, histoire, légendes, traditions et usages des cinq départements de cette province, Paris / Nantes, Henri Charpentier, 1864 à 1866, DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Rennes », p.7.

³⁹⁰ TAINÉ (H.), (Op. Cit.), p.43.

³⁹¹ TAINÉ (H.), (Op. Cit.), p.61.

³⁹² TAINÉ (H.), (Op. Cit.), p.67.

³⁹³ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (Op. Cit.), 1873, p.78.

³⁹⁴ Rennes centre touristique de l'ouest, Angers, Ed. Jacques-Petit, 1952, p.18-19.

ville, sujet, quasi sujet ou même objet magnifié. En fait, l'homme véritablement concerné par la ville la traite comme une personne. Les références à la laideur et à la vieillesse que nous avons citées précédemment, ne sont pas sans rappeler la personnalisation et la féminisation de la ville par les hommes de lettres. Les écrivains aiment percevoir les principes féminins des villes. Les attributs de culture, d'élégance, de raffinement et de pensée sont jugés au travers de cette assimilation de la ville à la femme. Contrairement à Paris, Rennes n'est pas assimilée à une prostituée, ce n'est pas la ville de l'amour, des plaisirs et des divertissements. « *Paris est une ville qui se montre quasi nue, à toute heure, une ville essentiellement courtisane et sans chasteté* »³⁹⁵, elle « *est comme une prostituée. De loin, elle vous paraît ravissante, vous n'avez de cesse que vous la teniez entre vos bras. Au bout de cinq minutes, vous vous sentez vide, dégoûté de vous-même. Vous avez l'impression d'avoir été roulé* »³⁹⁶, alors que Rennes est « *une vieille coquette qui dérobe ses charmes qu'elle croit à son avantage. Mais enfin on se décide et vous arrivez par de sales rues, sur une sale place où il y a une sale église à côté d'un sale collègue* »³⁹⁷. Rennes n'est pas la femme familière de la beauté, de l'esprit et de la lumière, décrite par Léon Daudet dans « *Paris vécu* »³⁹⁸. Crasseuse et décrépète, c'est la grande bourgeoise sans goût³⁹⁹, « *qui a oublié sa vieillesse* »⁴⁰⁰, froide et sévère⁴⁰¹, peinte par Braudy : « *Les humains se résignent difficilement à voir disparaître leur splendeur et à reconnaître leur déchéance, il en est de même pour leurs villes : elles doivent garder le plus longtemps possible le souvenir de leur réputation, de leur gloire et de leur prospérité passées, pour en vivre avec la dignité d'une vieille dame fidèle à ses bijoux qui ne font que souligner sa beauté maltraitée par les ans et sa splendeur à jamais disparue.* »⁴⁰². Le visiteur n'a plus qu'à se demander si les bijoux sont de la pacotille passée de mode ou des pierres précieuses cachées dans un écrin gâté et dégradé par les ans. La franchise et l'impudeur parisienne contrastent avec les faux-semblants rennais. Rennes n'est pas une ville qui attire et se visite pour passer le temps et pour s'amuser. A entendre Paul Féval, elle n'a pas d'atouts. Il la décrit comme « *une bonne ménagère, toujours en déshabillé, qui ne veut point ou ne sait point s'embellir par la parure* »⁴⁰³. Taine n'y trouve que « *quelques traces de piété lourde et de recrudescence catholique* », alors qu'il ne fait pas de doute pour lui que ce sont les *beautés* de Paris qui attirent tant de voyageurs, ne dit-il pas que les Parisiens « [cuisinent] l'amour comme le reste. Voilà pourquoi les étrangers riches viennent si

³⁹⁵ BALZAC in SAND (G.), GOLZAN (L.), NODIER (C.) et AL., *Le Diable à Paris. Paris et les Parisiens –mœurs et coutumes, caractères et portraits des habitants de Paris ; Tableau complet de leur vie privée, publique, politique, artistique, littéraire, industrielle, etc.*, Paris, J. Hetzel, 1845-1846, 2 tomes, 380 et 364p., Tome 1, p.198.

³⁹⁶ MILLER (H.), *Tropique du Cancer*, Paris, Folio, 1934, rééd. 1991, p.293.

³⁹⁷ DEVERIA (E.), « *Le Musée de Rennes* », in *La Revue de Bretagne*, 1833, p.182, cité par MUSSAT M-C.), « *La bourgeoisie et le pouvoir culturel à Rennes au XIXe siècle* », in *MSHAB*, 1991, LXVIII, p.320-334.

³⁹⁸ DAUDET (L.), « *Paris vécu* », in *Souvenirs et polémiques*, Paris, Bouquins Laffont, 1929-1930, rééd. 1992, p.913-1173.

³⁹⁹ Nous faisons ici référence à la première phrase écrite par H. Taine sur Rennes « *Belles, grandes [...] monumentales [...] mais rien pour le goût* » in TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), p.37.

⁴⁰⁰ GERSCHEL et ROGES, *Cinq semaines à Rennes*, Paris, Juven, 1900, p. I.

⁴⁰¹ *Guides automobiles Diamant, Normandie, Bretagne et îles anglaises de la Manche*, Paris, Librairie Hachette, 1937, p.292.

⁴⁰² BRAUDY (J.), (*Op. Cit.*), 1938, p.4.

⁴⁰³ *Ibid.*

volontiers dépenser leur argent »⁴⁰⁴. L'apparence de la ville excite le jeu de construction d'images et de métaphores. La métaphore de la femme à traverser l'histoire des interprétations historiques de la ville de Rennes a certainement été une des plus employées. Sa prédominance jusqu'à l'époque actuelle, s'explique par la nécessité d'établir des liens de représentation entre la ville comme objet autonome et l'ensemble des rapports humains qu'elle présuppose ou induit.

- Description et personnalisation

Les signes extérieurs auxquels sont habitués les voyageurs peuvent être absents ou trompeurs. La ville se montre alors muette ou porteuse de peu de signification. Confrontés à ces signes brouillés, les auteurs dénoncent presque unanimement tous les éléments qui contribuent à l'infériorité architecturale de la ville et se rabattent sur diverses explications. D'autres donnent dans leurs récits des exemples d'incompréhension, ou de déconvenues, témoignant de ces malentendus causés par des codes différents. A Rennes, le paysage architectural est rarement décrit de manière flatteuse, c'est plutôt la morosité qui ressurgit constamment au détour des phrases. Le *Guide Gallimard* de 1995⁴⁰⁵ fait de nombreuses citations, particulièrement d'auteurs du XVIIIe et du XIXe siècle. Elles sont pour la plupart élogieuses, surtout celle d'Etienne Mignot de Montigny pour qui Rennes est « *une des plus jolies capitales que nous ayons dans nos provinces* »⁴⁰⁶. Ce jugement contraste avec les propos de Bernardin de Saint-Pierre, son contemporain, qui la déclare triste⁴⁰⁷. Ce dernier est d'ailleurs évoqué à la fin du XVIIIe siècle, par Desjobert « *qui parût surpris qu'on laisse en permanence sur la place publique la potence et l'échafaud, ce qui pouvait contribuer en effet à donner l'impression de tristesse enregistrée par Bernardin* »⁴⁰⁸.

Piganiol de la Force est le premier à essayer de vraiment expliquer cette affliction et la désolation rennaise. Pour lui tout est dû au grand incendie de 1720 « *d'une vivacité et d'une rapidité surprenante [qui] jeta tout le monde dans la consternation. Jamais on n'a pu dire avec tant de raison Urbs Redon, Spoliateur Bonis, Vidure Colonies.* »⁴⁰⁹. Comme dans la plupart des géographies du XVIIIe siècle, les nouvelles rues sont décrites de manière positive, œuvres d'embellissement et de renaissance après la destruction totale⁴¹⁰. Certains écrivains comme Rochefoucault vont insister sur cette appréciation : « *En entrant, cette ville m'avait paru fort vilaine, mal pavée, mal bâtie, mais je revins le soir, de ce jugement, quand*

⁴⁰⁴ TAINÉ (H.), *Notes sur Paris. Vie et opinion de M. Frédéric-Thomas Graindorge*, Paris, Hachette, 1867, p.366.

⁴⁰⁵ *Guide Gallimard*. (Op. Cit.), 1995, 352p.

⁴⁰⁶ BOURDE DE LA ROGERIE (H.), MIGNOT DE MONTIGNY, (Op. Cit.), in *MSHAB*, 1925/2, p.225-301.

⁴⁰⁷ Texte trouvé dans la boîte **5Fg₁₅** : géographie, récits de voyage des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine.

⁴⁰⁸ Cité par BOURDE DE LA ROGERIE (H.), (Op. Cit.), in *MSHAB*, 1925/2, p.271.

⁴⁰⁹ PIGANOL DE LA FORCE, (Op. Cit.), p.280.

⁴¹⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **5Fg₁₅** : Géographie ; exemple « *La ville est embellie depuis l'incendie de 1720* », « *C'est une belle ville, presque entièrement rebâtie depuis l'incendie de 1720* », in MATAIN DE LA HAYE, *Pour apprendre la géographie des dix-sept Gouvernements du milieu. VIII Le Gouvernement de Bretagne*, 1788, p.99 et 132.

*je vis les deux places, le Palais et les promenades. Tout ce qui a été brûlé en 1720 a été rebâti et aligné.»*⁴¹¹. D'autres vont lui faire frôler le lyrisme, comme La Vallée, en 1794 : « *Rennes nous a paru l'une des plus belles communes de la République : bâtiments superbes, unité et magnificence d'architecture, places magnifiques, rues majestueuses et larges, tout semble s'être réuni pour en faire le plus beau séjour. [...] La ville haute mérite en effet ce surnom [...] c'est le quartier que nous vantions tout à l'heure. Cependant cette beauté même est le monument du plus funeste fléau, d'un incendie terrible qui en 1720, détruisit cette ville de fond en comble [...] Ce fut sur les immenses débris de cette ville détruite jusqu'en ses fondements que s'éleva cette ville neuve dont nous venons d'admirer la majesté. La couleur grise de la pierre, ou, pour mieux dire, du grain que l'on a employé pour la bâtisse, donne une teinte sérieuse à la grâce des bâtiments, et semble nuire à l'engouement, tant il est vrai que les affections de l'âme reflètent le coloris des objets extérieurs.* »⁴¹². Ce texte est repris dans ces grandes lignes par le *Guide pittoresque* de 1836 : « *Rennes est une ville d'un aspect agréable, située sur la croupe et au pied d'une colline, dans une plaine vaste et fertile, sur le canal d'Ille et Rance, au confluent de l'Ille et de la Vilaine. [...] la rive droite [...] est la plus considérable ; elle est régulièrement bâtie, les bâtiments en sont superbes, les places publiques vastes et magnifiques, les rues larges et spacieuses, propres et tirées au cordeau. [...] Le malheur irréparable pour la génération qui en fut victime, produisit un bien pour les générations suivantes. La ville détruite renaquit de ces cendres, en la rebâtissant on s'astreignit à des plans réguliers, les rues furent tracées plus larges et les maisons plus solidement et plus élégamment construites, et sur les immenses débris de cette ville, détruite jusqu'en ses fondements, s'éleva la ville neuve dont on admire aujourd'hui la majesté. La couleur grise de la pierre que l'on a employée pour la bâtisse donne une teinte sérieuse aux bâtiments et semble nuire à l'enjouement, tant il est vrai que les affections de l'âme reflètent le coloris des objets extérieurs. Aussi malgré ses larges et belles rues, malgré ses hautes et belles maisons, le quartier neuf n'est-il guère plus gai que les vieux quartiers, avec lesquels il s'entremêle et se confond en certaines parties. Bien plus, l'ensemble de la ville a on ne sait quoi de morne et d'attristant qui n'échappe pas à l'attention des voyageurs, par l'effet qu'ils en éprouvent eux-mêmes quand ils y séjournent. L'élévation des façades [...] et la couleur sombre des pierres de grès et de granit dont elles sont construites contribuent sans doute à produire cette impression. Le même ton de tristesse règne dans les maisons, dont la distribution intérieure n'est pas, en général, plus gracieuse que commode.* »⁴¹³. D'après ces explications, Rennes est triste car sa population porte son deuil, la preuve de son affliction se lit dans les nouveaux murs qu'elle élève. Les auteurs voient dans les quartiers reconstruits le chagrin et l'accablement des Rennais. Les descriptions de la

⁴¹¹ MARCHANT (J.), (*Op. Cit.*), Tome I, 1933, p. XXIII-XXIV, p.88.

⁴¹² LA VALLEE (J.), (*Op. Cit.*), p.21-22.

⁴¹³ *Guide...* (*Op. Cit.*), 1836, n.p.

couleur des matériaux de construction, surtout le gris du granit, sont censées rappeler le caractère des Rennais, la grisaille alentour se voulant un substantif de leur morosité, voire de leur nostalgie.

Janin est un des derniers à décrire l'incendie et ses conséquences dans la veine du XVIII^e siècle. Ville désolée⁴¹⁴, « *Rennes se releva, elle fût rebâtie dans de grandes proportions, trop grandes peut-être, car, sortie de ces cendres, elle reste triste et silencieuse, la vie, le mouvement, l'activité manque à ces longues rues de Versailles, le magistrat et le professeur remplissent la ville de cette vie sérieuse et correcte qui ne ressemble en rien au mouvement du commerce, de l'industrie, à l'utile agitation d'un peuple qui gagne sa vie dans l'activité affairée et l'énergie puissante du carrefour [...] L'étudiant à Rennes a trop d'espace à remplir pour tout remplir. [...] Mais si la ville de Rennes est quelque peu solennelle et sérieuse, en revanche la paysage éclate au loin resplendissant d'une grâce et d'une fraîcheur qui échappent à la description* »⁴¹⁵. Il dépasse la métaphore du deuil, pour imager la prise de conscience de la mort de la ville et du vide. Rennes ne semble pas se remettre de sa destruction. Pour tous, elle « *est la ville des grandeurs déchues. Son Thabor, ses Mails et son Champs de Mars, ses beaux quartiers du Palais et de la Comédie, Sa cour Royale et ses Facultés ne la consoleront jamais de la perte de ses ducs et de son Parlement. La pitié vous prend aux entrailles [...] L'incendie de 1720 ne nous a même pas laissé un monument à contempler.* »⁴¹⁶. Le *Guide Joanne* de 1867 reprend exactement le même portrait⁴¹⁷, ainsi que le *Guide Philipps*, de 1870, où Rennes se convertit en « *la ville des morts* »⁴¹⁸ et le gris du granit se mute en noir ajoutant à la tristesse générale. Rennes est stigmatisée par la perte de son illustre passé.

La couleur sombre des matériaux de construction locaux heurte nombre de voyageurs, dont Mérimée et Stendhal. Le premier supporte mal la « *teinte grise, uniforme, à laquelle [ses] yeux ont de la peine à s'habituer* », le second trouve « *que la couleur gris noirâtre des petits morceaux de granit carrés avec lesquels les maisons de Rennes sont bâties n'est pas d'un bel effet.* »⁴¹⁹. Les auteurs des récits de voyages et des guides touristiques tombent d'accord sur cette nécessaire congruence entre l'apparence d'un bâtiment et la qualité des Rennais ; la relation entre représentation architecturale et habitants, entre contenant et contenu. Les configurations des espaces urbains, publics ou privés, ouverts ou fermés, vont contribuer à forger l'esprit et le caractère de ceux qui les occupent ou les utilisent. D'après Alain Corbin, depuis la fin du XVIII^e siècle, le néo-hippocratisme qui attribue les épidémies et les personnalités à l'infection de l'air, de l'eau ou de la terre où les gens habitent, hante les

⁴¹⁴ JANIN (J.), (*Op. Cit.*).

⁴¹⁵ *Ibid.*, p.507-510.

⁴¹⁶ PITRE-CHEVALIER, *La Bretagne et Vendée*, Paris, W. Coquebert, 1845, p.634.

⁴¹⁷ JOANNE (A.), RECLUS (E.), POL DE COURCY, *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1867, p.95.

⁴¹⁸ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.93.

⁴¹⁹ STENDHAL, (*Op. Cit.*), p.402-405.

représentations des grandes villes françaises⁴²⁰. En 1817, Lady Morgan qui visite la France apprend à son lecteur que « *les idiosyncrasies nationales sont toujours marquées en premier lieu par l'influence du sol et du climat* »⁴²¹. Le texte le plus surprenant à ce propos a été écrit par la journaliste Séverine, qui trace un portrait amer des Rennais et de leur ville : « *faces et façades restent fermées, la barre des sourcils est tendue rigide en travers des fronts comme celle des volets [...] ils ne nous appellent ni des voyageurs ni des touristes, mais ne nous désignent que de ce seul vocable : les Etrangers. [...] Rien n'a pu contre ce granit. Voilà pourquoi Rennes semble un Avignon sans monuments et sans soleil, voilà pourquoi les alentours gardent la fraîcheur des cours d'eau, la verdure des prés, les familiarités des horizons bornés, je ne sais quoi d'inquiétant et d'évocateur.* »⁴²². Les textes alternent entre l'analyse hippocratique de l'altération des humeurs⁴²³ qui explique la morbidité physique ou psychologique⁴²⁴, et cet effet Montesquieu⁴²⁵ dont parle P. Bourdieu, qui lie le caractère au climat⁴²⁶. Comme le souligne M. de Levis, « *chaque peuple méprise les coutumes opposées aux siennes, sans songer que c'est le climat qui fait toute la différence* »⁴²⁷. Les couleurs de la ville, qui marquent profondément la syntaxe et le visage architectural de Rennes, sont accentuées par la luminosité et le climat⁴²⁸. Les éléments climatiques relevés par les guides et les récits de voyages sont sommaires, à peine est-il souligné que « *les lignes graves s'harmonisent à merveilles avec la couleur du ciel* »⁴²⁹. Au XIXe siècle et au début du XXe siècle, le climat et l'atmosphère intéressent plutôt les journalistes de passage, dans la mesure où ils sont un indice de la salubrité de la ville, thème d'importance, qui éclaire sur le mauvais état de santé d'une partie de la population. Mais la pureté de l'air est souvent vue comme un adjuvant non négligeable de la qualité de la vie rennaise, du tempérament de ses habitants et de la beauté de la ville. Pour Louis Rogues, qui découvre « *la ville indifférente et terne, qui a oublié sa vieillesse et dont la grisaille n'évoque rien* »⁴³⁰, il y a à Rennes une « *impression de froideur hostile qui se dégage [...] saisit et [...] glace* »⁴³¹. Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, c'est la même chose. Le 10 août 1899, A. Brisson constate dans *Le Temps* : « *la ville est*

⁴²⁰ CORBIN (A.), « Préface », in ROBERT (J.-L.), TSIKOUNAS (M.), TABEAUD (M.), *Les Halles : images d'un quartier*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p.7.

⁴²¹ LADY MORGAN, *France*, Londres, Henri Colburn, 1817, 2 volumes, 248p., 252p., CLXXIX p., Vol. 1, p.85.

⁴²² SEVERINE, in *Le Journal*, 22/08/1899.

⁴²³ La théorie médicale d'Hippocrate consiste à analyser la personnalité du malade et ses relations avec son milieu.

⁴²⁴ Nous trouvons la même théorie localement chez Marteville : « *La faculté de penser, de vouloir, d'agir est intimement liée avec l'organisation matérielle de l'homme et dépend de l'action vitale des organes. Celle-ci dépend à son tour des objets extérieurs, c'est-à-dire des plantes et des animaux employés à la nourriture ainsi que l'air qu'ils respirent. L'ensemble des circonstances physiques est donc un point essentiel à étudier : il apprendra peut-être pourquoi le type caractéristique de la population Rennaise est une certaine apathie, sinon dans l'imagination car celle-ci travaille beaucoup plus qu'on ne le croirait, du moins dans les habitudes du corps* » in OGEE (J.), MARTEVILLE (A.), *Rennes ancien, Rennes moderne ou histoire complète de ses origines, de ses institutions et de ses monuments*, Rennes, Deniel et Verdier, 1850, 2^{ème} partie, Etat actuel, paragraphe II : Climat, p.355.

⁴²⁵ Montesquieu observe que la géographie et les climats ont une influence sur les cultures.

⁴²⁶ BOURDIEU (P.), « Le nord et le midi », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1980, n°35.

⁴²⁷ LEVIS (M. de), *L'Angleterre au commencement du XIXe siècle*, Paris, A Renouard, 1814, p.194.

⁴²⁸ Exemple : TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), 1897, p.38.

⁴²⁹ ARDOUIN-DUMAZET (V.), *Voyage en France, 5^e série, la Bretagne*, Paris, Berger-Levrault, 1909, cité in LE MERCIER D'ERM (C.), *La Bretagne vue par les écrivains et les artistes*, Paris, Ed. Vald Rasmussen, 1929, p.228.

⁴³⁰ GERSCHEL et ROGUES, *Cinq semaines à Rennes*, Paris, Juven, 1900, p. I.

⁴³¹ *Ibid.*

triste et il y fait une chaleur étouffante »⁴³², le lendemain *L'écho de Paris* déplore « la tristesse de cette morne ville que fouette une pluie d'orage »⁴³³. En plus de ses bâtiments austères, de son granit gris et sévère, la ville est l'objet de pluies brumeuses qui rebutent les visiteurs, mais aussi les habitants : « Il tombe d'un ciel couleur de drap mortuaire une pluie poisseuse sous laquelle on glace. Nos rues et nos places, la place du Parlement surtout, sont décourageantes par leur noir ruissellement. Notre place du Parlement est sévère. Elle a gardé toute la dignité d'un siècle où la magistrature savait majestueusement morigéner Sa Majesté. Ses graves maisons correctes sont alignées comme des conseillers un jour de Lit de justice et elles semblent s'écarter devant le Parlement, solennel et apodictique, comme devant le Président à mortier. »⁴³⁴. La question du climat est bien loin d'être anodine, puisque, autour d'elle, se jouent l'idée contemporaine de la salubrité et les conceptions esthétiques qui encouragent les informations ou, au contraire, les suggestions. Au-delà de la question de la salubrité, le climat engage le jugement esthétique, donc la consommation de la ville comme spectacle. Il est en partie lié à la définition de la population, de tout ce qui est perçu comme étant leur identité. Une correspondance est implicitement ou explicitement établie entre le climat et les mœurs ou la nature du peuple qui le subit : que le climat soit riant, ensoleillé, et c'est toute une population que nous voyons volontiers comme gaie et frivole ; qu'il soit au contraire sombre et triste, et les mœurs seront analysées en conséquence. L'adéquation entre climats, lieux et comportements, donne un apparent fondement géographique à la construction des discours sur la spécificité locale et les caractères locaux.

La presse de la fin du XIXe siècle exprime le découragement, mais aussi et surtout, la déception des journalistes parisiens, surtout ceux venus pour l'affaire Dreyfus. Ils n'hésitent pas à citer leur *Baedeker* et à blâmer la ville⁴³⁵. Que faire dans « cette grande ville désolée, morne, calme, silencieuse, d'où le luxe est parti avec la bourgeoisie réfugiée aux bains de mer et d'où la gaieté s'est enfuie avec les étudiants »⁴³⁶. C'est le journal *La liberté* du 6 août 1899 qui va le plus loin et déclare « Rodenbach avait écrit *Bruges-la-Morte*, *Rennes-la-Morte* aussi serait digne de tenter un écrivain épris des choses sans relief et sans couleur. »⁴³⁷. Le cliché de la ville au destin funeste, perdure jusqu'au début du XXe siècle⁴³⁸. Tristesse, solitude et silence reviennent comme un lamentable refrain sous toutes les plumes. L'image répulsive du deuil déprécie la population définie comme mélancolique, ennuyeuse et austère. Même la Vilaine « roule assez tristement ses flots entre deux rives de granit qui

⁴³² BRISSON (A.), in *Le Temps*, 10/08/1899.

⁴³³ Cité in COSNIER (C.), HELARD (A.), *Rennes et Dreyfus en 1899. Une ville, un procès*, Paris, Horay Editeur, 1999, p.293.

⁴³⁴ BODIN (L.), *Les Petites Provinciales, Lettres écrites par une provinciale à plusieurs de ses amis*, Paris, Crès, collection « Les Proses », 1914 ; citation in COSNIER (C.), *La bolchevique aux bijoux... Louise Bodin*, Paris, Pierre Horay, 1988, p.20.

⁴³⁵ Lire COSNIER (C.), HELARD (A.), *Rennes et Dreyfus en 1899. Une ville, un procès*, Paris, Horay Editeur, 1999, 399p. et COSNIER (C.), *La bolchevique aux bijoux... Louise Bodin*, Paris, Pierre Horay, 1988, 198p.

⁴³⁶ JEAN-BERNARD, *Le procès de Rennes*, Paris, Lemerre, 1900, p.63.

⁴³⁷ *La Liberté*, 6/08/1899.

⁴³⁸ JOANNE (P.), *Collection... (Op. Cit.)*, 1902, p.83 : « elle est d'apparence assez morne ».

l'encaissement »⁴³⁹. « *Il y a quelque chose d'austère et de rébarbatif, dans cette ville sans hirondelles, que partage l'eau morne et verte d'une rivière qui ne coule pas.* »⁴⁴⁰. Les éditions des *Guides Joanne* parlent toutes de la couleur sombre, des rues désertes, de la tristesse des quartiers et de la majesté déchuée de Rennes, et ce, jusque dans les années 1890. L'impression de tristesse renvoie également au statut de capitale destituée. La mélancolie est mise sur le compte d'une nostalgie d'un passé prestigieux qui n'est plus. La ville est perçue à travers son déclasserment comme une cité rabaissée dans ses prérogatives et rétrécie dans ses ambitions, blessée aussi dans son orgueil et comme frappée de langueur. Les villes étant mesurées à l'aune de leur passé, les dimensions symboliques de Rennes apparaissent considérablement réduites.

Par la suite, le deuil rennais paraît doucement se consommer. Dès 1902, l'espace rennais garde la configuration de l'« *ensemble un peu sévère et froid de l'ancienne cité parlementaire* »⁴⁴¹, expression qui va devenir un leitmotiv des *Guides Bleus* jusque dans les années 1960. Par la suite Rennes est définie comme « *capitale administrative et intellectuelle de Bretagne* »⁴⁴² où « *le style classique, qui règne en maître dans le centre ville, donne aux édifices, aux rues et aux maisons, une dignité un peu froide qui va de pair avec son rôle éminent* »⁴⁴³.

En trois siècles, les rues classiques de Rennes vont incarner le caractère de sa population, son deuil, la prise de conscience de ses pertes et sa dignité retrouvée. L'aspect et la qualité architecturale apparaissent comme des enjeux importants. Le commentaire architectural se charge d'un sens tout particulier, qui tend néanmoins à s'estomper au fil du XXe siècle. La belle⁴⁴⁴ a sombré dans la tristesse⁴⁴⁵ avant d'imposer son élégance solennelle⁴⁴⁶ et de trouver, dans les années 1990, le succès d'un « *agréable mélange d'atmosphère classique et médiévale* »⁴⁴⁷.

b. La transformation et le passé urbain

▪ Modernisme et valeurs morales

Les auteurs de guides et de récits s'intéressent souvent à l'évolution dans le temps des villes, plus particulièrement aux transformations foudroyantes, qui rendent les villes méconnaissables pour ceux-là même qui les connaissent le mieux. Cette rhétorique de la

⁴³⁹ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.94.

⁴⁴⁰ DEPASSE (F.), *Le Petit Rennais*, 27/8/1899.

⁴⁴¹ MONMARCHE (M.), (*Op. Cit.*) 1924, p.143.

⁴⁴² *Guide Michelin Bretagne*, Paris, Michelin et Cie, 1968-1969, p.163.

⁴⁴³ *Ibid.*

⁴⁴⁴ BOURDE DE LA ROGERIE (H.), MIGNOT DE MONTIGNY, (*Op. Cit.*), in *MSHAB*, 1925/2, p.225-301.

⁴⁴⁵ LA VALLEE (J.), (*Op. Cit.*), p.21-22.

⁴⁴⁶ *Guide Michelin (Op. Cit.)*, 1968-1969, p.163.

⁴⁴⁷ *Guide (le) vert Michelin Bretagne*, Paris, Michelin et Cie, 2000, p.334.

transformation, corrélée dans une certaine mesure à des périodes de grands travaux, n'est pas une vision quelconque des réalités, mais plutôt un véritable lieu commun. La description de la transformation des espaces urbanisés a motivé bon nombre d'écrits et de recherches. La rupture conceptuelle avec la ville ancienne a probablement été une condition de son examen, en faisant apparaître dans le courant du XVIIIe siècle une distance entre aménagement nouveau et prise en considération de l'existant, que ce soit pour un Rennais ou pour une personne étrangère à Rennes. Le Président de Robien⁴⁴⁸, dans les lignes qu'il consacre à Rennes dans sa *Description Historique et Topographique de l'Ancienne Armorique*, se montre très convaincu de l'embellissement, conséquence de la reconstruction de la ville, « *ses rues auparavant obscures, étroites et tortueuses sont aujourd'hui larges, droites et bien bâties ; ses places qui étaient petites et irrégulières, sont grandes, belles droites et ornées d'édifices nobles, vastes et uniformes* »⁴⁴⁹. Desjobert dans ses notes d'un voyage en Bretagne dans les années 1780 émet une opinion semblable : « *tout le centre de la ville a été uniformément bâti depuis l'incendie de 1720, les rues en sont larges et bien alignées ; la rue Dauphine, surtout, me paraît plus belle qu'aucune que nous ayons à Paris [...] ce qui est de l'ancienne construction est en fort mauvais état, le pavé, surtout, est affreux* »⁴⁵⁰.

Le thème de la métamorphose est surtout florissant au XIXe siècle. Ce qui modifie la ville en profondeur obtient une place dans les guides nationaux, surtout si cela permet au lecteur d'avoir conscience de vivre un moment historique de Rennes. La ville semble croître avec logique, dans la continuité d'un destin. *Les Guides Joanne*, entre autres, distinguent le Rennes moderne et le Rennes ancien, insistant sur ce dernier, afin de rendre plus évidente l'identification opérée entre Rennes et ses nouvelles voies, plus particulièrement l'avenue de la Gare et les rues tracées au XVIIIe siècle selon un plan qui reste une référence jusque dans les premières décennies du XXe siècle.

Un autre témoin de la transformation de Rennes au cours des siècles et de la transformation concomitante de la représentation qu'en donnent les guides et les récits, concerne le traitement de ses rues. En effet, le discours de l'identité locale s'appuie tout aussi bien sur des modèles urbains et des représentations globales, que sur des éléments de détail du paysage urbain. Au début, les rues rennaises sont universellement dénoncées comme sales, étroites et insalubres. Du quartier qui a conservé son caractère ancien et ses rues « *généralement mal bâtie[s], mal percée[s], et surtout très mal pavée[s]* »⁴⁵¹, aux voies qui devraient être activement nettoyées⁴⁵², la condamnation est très forte et expose Rennes à la

⁴⁴⁸ ROBIEN (C.P. de), *Description historique et topographique de l'ancienne Armorique ou petite Bretagne depuis la conquête des Romains jusqu'au passage des Bretons insulaires dans cette province, Description historique et topographique et naturelle de la petite Bretagne depuis le passage des bretons insulaires jusqu'à présent, Description historique et naturelle de la province de Bretagne*, manuscrit 2436 de la Bibliothèque Municipale de la ville de Rennes, vers 1730-1755.

⁴⁴⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 5Fg₉.P. de Robien, mss 309-312.

⁴⁵⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 5Fg₁₆: Géographie. Plans et cartes.

⁴⁵¹ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.79.

⁴⁵² *Ibid.*

pire des insinuations pour l'époque : ce n'est pas une ville moderne. Un voyage à Rennes est un voyage dans le temps, un retour dans un sombre passé urbain⁴⁵³. L'aspiration à la modernité amplifie les préoccupations sanitaires et prolonge une conception de la ville comme réseau de circulation. Les auteurs des guides expliquent clairement que Rennes n'est pas assimilable à une grande ville car elle n'est pas *vêtue à la parisienne*. L'élément qui tranche le plus, entre les nouvelles voies et les anciennes rues de faubourgs, est le pavage qui présente une surface chaotique et disjointe qui s'oppose à la ligne nette des bordures de granit, le sol lisse des trottoirs et la rigueur des chaussées empierrées ou revêtues de pavages. L'assimilation de Rennes à une grande ville donne la priorité à la création des trottoirs et à la transformation du profil des voies. La suppression des revers de pavés des rues fendues semble s'imposer comme une urgence et un préalable, la bonne apparence des voies publiques ayant une influence jusqu'à la moralité même⁴⁵⁴. Les édiles Rennais se doivent, comme à Paris, de moraliser la ville grâce à l'embellissement et l'aménagement des voies publiques. L'absence proverbiale de trottoirs est l'un des grands désavantages de la rue rennaise et leur établissement ne manque pas de susciter des commentaires dans les guides locaux et les récits de voyage. Orain proclame la beauté des rues si « *bien percées, larges et spacieuses avec de beaux trottoirs [...] qui charment les regards* »⁴⁵⁵. Taine résume la situation en une phrase télégraphique : « *Belles grandes rues monumentales au centre pavé et trottoirs en granit, mais rien pour le goût.* »⁴⁵⁶. Le *Guide du touriste offert par le Nouvelliste de Bretagne*, daté de 1905, souligne que « *Rennes est devenue, comme elle y était depuis longtemps préparée, une ville toute moderne, [car] les rues ont été bordées de trottoirs.* »⁴⁵⁷. C'est seulement en 1873 que le premier guide national parle de l'adjonction des « *larges trottoirs* »⁴⁵⁸. Les *Guides Joanne* constatent, également, les transformations et l'accroissement du Rennes moderne : « *travaux d'embellissement et d'agrandissement du Thabor* »⁴⁵⁹, agrandissement et régularisation du Champ-de-Mars, nouvelles avenues. Ces guides minimisent pendant un certain temps les améliorations de la voirie rennaise, avant de ne plus avoir d'yeux que pour les voies améliorées et percées dans la seconde moitié du XIXe siècle. Si ce renversement radical de la présentation donnée des rues reflète, dans une large mesure, des transformations effectives, il semble également devoir beaucoup à un artifice de la rhétorique des guides, qui commencent peu à peu à ne plus représenter Rennes comme une ville moyenâgeuse et archaïque, ainsi qu'à un artifice géographique, le discours

⁴⁵³ « *Ce sont là les restes du Moyen-Âge.* », in TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), 1897, p.37.

⁴⁵⁴ MALVERTI (X.), PICARD (A.), « La voie publique annexe les faubourgs », in LUCAN (J.) dir., *Paris des faubourgs. Formation, transformation*, Paris, Picard éditeur, 1996, p.140.

⁴⁵⁵ ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1866, p.3.

⁴⁵⁶ TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), p.44.

⁴⁵⁷ *Guide du touriste offert par le Nouvelliste de Bretagne*, Rennes, Imprimerie Artistique Guillemin et Voisin, 1905, p.3.

⁴⁵⁸ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.78.

⁴⁵⁹ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.79.

adressé au touriste se recentrant vers le noyau construit après 1720 et les améliorations urbanistiques des quartiers.

Les avancées dans l'agencement de la voirie s'accompagnent de constructions modernes dont la nature donne lieu à débat. Les bâtisses ne surgissent pas de terre à un rythme soutenu, ce qui va à l'encontre du progrès qu'elles représentent. Les auteurs des guides nationaux se désolent de voir les quais attendre de prochains embellissements⁴⁶⁰ et critiquent vivement la Municipalité qui ne construit pas⁴⁶¹. A la fin du XIXe siècle, Taine, critique le contraste entre la ville ancienne et les constructions neuves : « *tout cela est propre, neuf, artificiel comme une dent osanore. C'est l'idée qu'il m'est venu partout : la caserne, la magistrature, l'Université, rien n'a de racines propres tout est implanté. [...] Cela frappe beaucoup quand on voit tel édifice neuf surgi récemment, emphatique ou en désaccord avec le voisinage. Par un contrecoup ministériel, on a voté des fonds à Paris, on a envoyé un architecte de Paris, il a fait sa petite affaire et la ville compte un monument de plus* »⁴⁶². De rares textes, comme celui-ci, détectent le rôle de l'initiative publique ou privée dans l'urbanisme et les résistances au développement de la ville, pour s'en réjouir ou le déplorer. Un jugement en résulte sur le régime politique en place, le degré de liberté qu'il autorise, et à quelles classes. La ville est alors soupçonnée de cultiver l'apparence et le superficiel au détriment de la profondeur des sentiments et des vertus. Voilà encore un des arguments utilisés pour minimiser les beautés architecturales de Rennes. Pour Taine, l'imbrication des constructions est si grande qu'il vaut mieux raser un passé inextricable, pour bâtir une ville égale à elle-même, le capharnaüm dû au mélange de styles devenant intolérable. Taine est un matérialiste. Il voit dans le cumul des styles une preuve de désordre mental. Pour lui, il suffit de connaître les positions historiques, géographiques et sociales pour déduire l'art et les productions humaines par un déterminisme fatal. Le matérialisme est à la base de la pensée d'un de ses contemporains : Karl Marx⁴⁶³. Le système de Taine et le système marxiste proclament la solidarité de l'art et de l'homme. Pour eux, « *le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus social, politique et intellectuel dans son ensemble* »⁴⁶⁴. Dans son ouvrage *Les origines de la France contemporaine*⁴⁶⁵, Taine, par le truchement d'une métaphore architecturale, décrit l'Ancien Régime⁴⁶⁶. Cette comparaison restitue l'opinion du milieu du XIXe siècle en matière d'architectures anciennes et d'accumulations urbaines. « *Aucun plan, bon ou mauvais, n'a été suivi, l'architecture est de dix styles différents et de dix époques différentes.*

⁴⁶⁰ *Ibid.*

⁴⁶¹ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.103.

⁴⁶² TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), p.44.

⁴⁶³ Marx Karl (1818-1883)

⁴⁶⁴ HUYGHE (R.), *Sens et destin de l'art, de la préhistoire au XXe siècle*, Paris, France Loisirs, 1997, p.10.

⁴⁶⁵ TAINÉ (H.), *Les origines de la France contemporaine la Révolution : le gouvernement révolutionnaire le Régime Moderne*, Paris, Editions Robert Laffont, 1986, Tome 2, p.465 et succ.

⁴⁶⁶ Descartes a utilisé la même méthode avant lui. Il fait la métaphore de l'Etat à travers une vision de la ville dans *Discours de la méthode*, Leyde, Jean-Marie, 1637, « *considérant leurs édifices [...] à voir comment ils sont arrangés, ici un grand, là un petit, et comme ils rendent les rues courbées et inégales, on dirait plutôt que c'est la fortune, que la volonté de quelques hommes usant de la raison qui les a ainsi disposés* ».

[Chaque construction] a été construite pour elle-même et sans égard au reste, adaptée à un service urgent, selon les exigences ou les convenances du lieu, de l'époque et des circonstances, ensuite, les circonstances ayant changé elle a dû s'approprier à d'autres services, et cela incessamment de siècle en siècle [...] par un remaniement continu qui n'a jamais été une destruction totale, par une série de démolitions partielles et de reconstructions partielles, de façon à se maintenir en se transformant, à canaliser, tant bien que mal, les besoins nouveaux et les habitudes prises à raccorder l'œuvre de la génération vivante avec l'œuvre des générations précédentes. Un pareil enchevêtrement de constructions défigurées par tant de mutilations, d'adjonctions et de raccommodages, un pêle-mêle si compliqué de pièces et de morceaux si disparates, ne peut être connus que par des antiquaires et des historiens. Les spectateurs ordinaires, les passants, le déclarent absurde : il choque la raison raisonnante qui, dans l'architecture sociale comme dans l'architecture physique, répugne au désordre, pose des principes, déduit des conséquences et veut que toute œuvre soit l'application systématique d'une idée simple [...] le bon goût est offensé »⁴⁶⁷. Au XIX^e siècle, pour être *Une*, la ville doit résoudre le problème d'hétérogénéité de ces quartiers par l'unicité du système de rues. Le paysage doit présenter une « *monotonie nécessaire* »⁴⁶⁸. L'embellissement, c'est-à-dire la réalisation d'un tableau en perspective composé d'édifices monumentaux et de voies rectilignes afin d'améliorer l'organisation tout autant que l'apparence des villes, est conçu à la fois comme un moyen d'amélioration fonctionnelle que comme un instrument de la rectification des mœurs, donc de l'édification morale de la population. Cela fait écho à la lutte contre la dégradation de l'habitat qui est une préoccupation ancienne de la puissance publique et de sa police qui, dès 1851, fait voter une loi qui édicte la première législation en la matière, sur un rapport relatif au logement des ouvriers, et définit l'îlot insalubre. L'état physique du logement est considéré en lui-même comme mortifère et porteur de maladies, *les murs tuent*. Mais, même si c'est la misère qui fait mourir et non les maisons, cette idée demeure très vivace. Cet hygiénisme constitue le fondement d'une politique systématique de démolition, celle-ci étant le seul moyen d'éradiquer le mal. Ce mouvement de pensée imprègne tout l'urbanisme moderne de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre. C'est dans cet esprit que sont mises en place les opérations de rénovation urbaine, organisées par le décret de 1958.

- A la recherche du pittoresque

Le guide ou le récit de voyage du XIX^e siècle, est parfois en décalage avec une époque qui admire par-dessus tout modernisation et progrès ; conservatisme et modernisme se côtoient

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p.465-466 et 471.

⁴⁶⁸ LOYER (F.), *Paris XIX^e siècle, l'immeuble et la rue*, Paris, Hazan, 1987, p.283-284.

dans leurs pages. Cette contradiction ne trouve pas vraiment de résolution dans les écrits postérieurs. Alors que certains prônent un urbanisme hygiénique, une circulation facilitée, bref tout ce qui constitue la modernité de la ville, d'autres déplorent les bouleversements de la ville, les voies nouvelles et les bâtiments surgissant des décombres.

La ville trop moderne ne satisfait pas le touriste en mal de couleur locale. Rennes n'est ni suffisamment médiévale, ni assez romantique. Comme le souligne Janin : « *La ville de Rennes fut longtemps la véritable cité du Moyen-Âge, naguère encore on rencontrait dans les vieux quartiers de la cité plus d'un édifice bizarre accrochés les uns aux autres par des balcons, des fenêtres, des galeries, des tourelles, des zigzags, des hasards, tous les caprices de la pierre taillée et non taillée. Mais depuis tantôt cent ans, la vieille cité bretonne a fait place à une nouvelle ville, l'incendie a renversé ces murailles lézardées, non pas, hélas ! sans une immense perte et désolation* »⁴⁶⁹ ou La Bigne Villeneuve dans *La Bretagne Contemporaine* qui démontre « *qu'on chercherait en vain le pittoresque et l'imprévu, comme il se rencontre parfois dans les vieilles cités qui ont gardé l'empreinte de leur passé. C'est que Rennes est une ville presque complètement renouvelée* »⁴⁷⁰. Pour Mérimée « *Il n'y a guère de bâtiment considérable qui ne soit postérieur à [1720]. La manière, le mauvais goût du dix-huitième siècle dépare presque tous les édifices publics* »⁴⁷¹. Même si Robida affirme, à la fin du XIXe siècle, que « *le détail ne manque pas d'intérêt si l'on recherche les plus anciens témoins du passé, les quelques morceaux vénérables de la ville* »⁴⁷², Rennes est encore considérée comme « *une des villes les plus pauvres en édifices anciens* »⁴⁷³ au début du XXe siècle.

Quand ils visitent la ville, dessinateurs et peintres dédaignent les quartiers du XVIIIe siècle, trop modernes, pour s'arrêter devant la Porte Mordelaise, les maisons banales si elles sont vétustes ou en voie de disparaître par les travaux d'urbanisme. Les travaux d'artistes conservent la trace d'édifices aujourd'hui disparus comme la maison de Cadet-Roussel⁴⁷⁴, immortalisée entre autres par des artistes comme Jules Noël⁴⁷⁵. Cette maison, dite Château-Branlant, se trouvait à l'extrémité de la rue de Saint-Malo, près du Pont Saint-Martin. Elle accusait un enfoncement régulier dans la rivière avant de s'écrouler entièrement en 1936. Jules Noël nous montre la façade qui borde l'Ille. Dans *Rennes, capitale de la Bretagne*⁴⁷⁶, Orain signale que la maison du Château-Branlant « *a été popularisée par les artistes, la*

⁴⁶⁹ JANIN (J.), (*Op. Cit.*).

⁴⁷⁰ *Bretagne (la) contemporaine sites pittoresques, monuments, costumes, scènes de mœurs, histoire, légendes, traditions et usages des cinq départements de cette province*, Paris / Nantes, Henri Charpentier, 1864 à 1866, DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Rennes », p.5.

⁴⁷¹ MERIMEE (P.), *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, Bruxelles, Société Belge de Librairie, 1837, 438p., contrefaçon du volume original paru en octobre 1836 à la Librairie de Fournier, p.90.

⁴⁷² ROBIDA (A.), *La vieille France, Bretagne*, Paris, Henri Charpentier, 1891, réed. Genève-Paris, Ed. Slatkine, 1994, p.84.

⁴⁷³ ARDOUIN-DUMAZET (V.), *Voyage en France, 5^e série, la Bretagne*, Paris, Berger-Levrault, 1909, cité in LE MERCIER D'ERM (C.), *La Bretagne vue par les écrivains et les artistes*, Paris, Ed. Vald Rasmussen, 1929, p.228.

⁴⁷⁴ Deux orthographes : Maison dite de Cadet-Roussel ou Cadet-Rousselle.

⁴⁷⁵ Voir iconographie, in Tome II, p.279.

⁴⁷⁶ ORAIN (A.), *Rennes capitale de Bretagne, guide du touriste revu et complété par E. Rivière*, Rennes, Bahon-Rault imp. éd., 1925, 304p.

photographie et l'image populaire »⁴⁷⁷. Il use fréquemment de l'adjectif *pittoresque* : « le quartier pittoresque de la rue de Brest » p.3, « pour se faire une idée du pittoresque de ce coin de l'ancien Rennes » p.36, « des maisons plus ou moins pittoresques » p.95, « le coin pittoresque des vieilles hôtelleries » p.107, La « Cour des Quatre-Nations [...] bizarrement construite et d'un aspect pittoresque et original » p.110, l'escalier des Carmes « malgré son état de vétusté, a un caractère élégant et pittoresque » p.227. Et à chaque fois, l'ouvrage fournit un dessin des sites⁴⁷⁸.

Malgré l'incendie de 1720, les quelques rues qui ont échappé à la destruction conservent leur physionomie enchevêtrée. L'habitat à pans de bois a perduré à Rennes jusqu'au XVIIIe siècle. Le pittoresque de ces maisons aux allures biscornues a très souvent séduit les peintres, qui trouvent là une des physionomies propres à la cité. Taine témoigne de cet engouement en 1897 : « Les maisons sont misérables, ce sont là les restes du Moyen-Âge. Elles sont bâties en bois et mortier, demi-ventruées et bossuées, projetées par une espèce de cuirasse lézardée en vieilles ardoises ébréchées, salies, branlantes. Impossible d'énumérer les formes, c'est le pêle-mêle le plus bizarre... on aperçoit des escaliers vermoulus, obscurs, d'où sortent de mauvaises odeurs, par la pluie et sous les grands nuages, cela fournirait des motifs à un peintre. »⁴⁷⁹.

La ville subit à son détriment l'évolution des modes et de la perception, modifiée au XIXe siècle par le prisme romantique. Le classicisme est rejeté dans le mauvais goût au bénéfice du gothique qui paraît incarner idéalement les beautés et les secrets de l'époque médiévale. Certains se plaignent des règlements de voirie et du manque de pittoresque de la rue classique. La conception architecturale et urbaine qui apparaît alors s'appuie sur l'idée que le domaine public a pris trop d'importance, que l'architecture et l'art doivent reconquérir un statut. Hyppolite Taine, en 1885, dans sa *philosophie de l'art*, étaye ce discours, témoignant de la fascination de cette fin de siècle pour le Moyen-Âge et, aussi, quelque part, pour le Baroque. Il puise des exemples dans le nord et le centre de l'Europe, « En Hollande [où], dans les vieilles villes, la maison [...] n'est point, comme dans nos villes, une suite de sa voisine, un compartiment abstrait de la grande caserne, mais une chose à part, douée d'un caractère propre et pittoresque. Aux environs d'Amsterdam, les villages semblent des décors d'opéra-comique, tant ils sont pimpants et bien époussetés »⁴⁸⁰. Ces lignes rappellent qu'au moment où la photographie et la peinture de chevalets prennent leur essor, le regard des contemporains change. Ils envisagent la ville comme un paysage en perpétuel inachèvement et créent la notion de « paysage urbain ». Taine, en parlant de décor, souligne tout de même qu'il n'y a pas de véritable paysage urbain, qu'il n'y a pas de pittoresque qui ne soit un décor

⁴⁷⁷ *Ibid.*, p.113.

⁴⁷⁸ Voir iconographie., in Tome II, p.280 à 282.

⁴⁷⁹ TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), 1897, p.37.

⁴⁸⁰ TAINÉ (H.), *Philosophie de l'art*, Paris, Hachette, 1885, Genève, Slatkine Reprints, 1979-1980, Tome I.

de théâtre, seules les façades des bâtiments existent aux détriments de la distribution et des intérieurs.

C'est moins la ville qui a changé que le regard posé sur elle. Les hôtes de passage du XVIII^e siècle sont moins sévères que leurs successeurs. Ils constatent que Rennes est une belle ville, conforme aux canons de l'esthétique du moment. Etienne Mignot de Montigny estime en 1752, après l'Intendant Orry, que « *cette ville de Rennes, grande, riche et bien peuplée, est une des plus jolies capitales que nous ayons vues* »⁴⁸¹ ; Arthur Young note dans *Voyage en France* que « *Rennes est bien construite et a deux belles places, surtout celle de Louis XV, où se trouve sa statue* »⁴⁸². A ces tableaux plutôt favorables, commencent à se superposer, dès la fin du XVIII^e siècle, les descriptions plus sévères des premiers romantiques, comme Bernardin de Saint-Pierre⁴⁸³. La plupart des voyageurs du XIX^e siècle posent un regard superficiel qui réduit la ville à son centre et à sa froideur minérale. Les monuments ont un air de grandeur, de solennité, mais le mauvais goût de la reconstruction du XVIII^e siècle est parfois stigmatisé par des hommes comme Mérimée⁴⁸⁴. Cet urbanisme au cordeau lui vaut aussi la réputation d'être une cité Française qui n'a plus rien de Bretonne, thème récurrent qui donne à la ville un profil indéfini, au sein d'une Bretagne incertaine. La perception de la ville s'inscrit dans des rapports multiples de représentation du territoire à un moment clé de l'invention des types régionaux⁴⁸⁵. La Province est inventée à partir de Paris dès le XVIII^e siècle. La relation entre Paris et la Province continue de structurer le discours dominant sur la France des régions deux siècles plus tard⁴⁸⁶, mais aussi la distinction entre les deux Bretagne, bretonne et française. Rennes qui se revendique comme capitale de la Bretagne est d'abord perçue comme une ville française⁴⁸⁷, contradiction sans issue lui donnant l'image brouillée d'un *entre deux* géographique et culturel difficile à appréhender. Le décor urbain n'est plus que le reflet du caractère français de Rennes et les Rennais, contrairement à leurs compatriotes de Basse-Bretagne, n'ont pas su conserver leurs vieilles pierres : « *la ville est depuis longtemps toute française. Elle ne fut que la capitale de la Bretagne dont elle n'eut jamais ni la population, ni le langage, ni les coutumes, ni les mœurs, ni l'esprit, ni cette invincible opiniâtreté à conserver les formes du passé* »⁴⁸⁸; son identification en souffre : « *d'autres villes de Bretagne peuvent se symboliser par un monument dont le profil suffit à évoquer l'ambiance. Rien de semblable à Rennes, on n'y rencontre plus la féerie des*

⁴⁸¹ BOURDE DE LA ROGERIE (H.), « Voyage de Mignot de Montigny de l'Académie des Sciences », in *MSHAB*, 1925, VI/2, p.226.

⁴⁸² YOUNG (A.), *Voyages en France pendant les années 1787, 1788, 1789*, traduction J. Lesage, Paris, tome 1, p.101.

⁴⁸³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **5Fg15** : géographie, récits de voyage.

⁴⁸⁴ MERIMEE (P.), *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, Bruxelles, Société Belge de Librairie, 1837, 438p.

⁴⁸⁵ BERTHO (C.), « L'invention de la Bretagne, genèse d'un stéréotype », in *Acte de la Recherche en Sciences Sociales*, n°35, 1980, p.45-62.

⁴⁸⁶ CORBIN (A.), « Paris-Province », in Nora (P.), *Lieux de Mémoire*, vol.2, Paris, Gallimard, 1997, p.2851-2888.

⁴⁸⁷ *Bretagne (la) contemporaine sites pittoresques, monuments, costumes, scènes de mœurs, histoire, légendes, traditions et usages des cinq départements de cette province*, Paris / Nantes, Henri Charpentier, 1864 à 1866, DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Rennes », p.12.

⁴⁸⁸ MONTIE (A.), *De Paris à Rennes*, Paris, Hachette, 1857, p.256-258.

clochers ajourés et le parler chantant de la terre celtique »⁴⁸⁹. Rennes pâtit d'un préjugé qui compare les grandes villes bretonnes au reste de la Province. « *Les [...] monuments civils de Rennes ressemblent beaucoup trop à ceux que l'on voit dans toutes les villes* »⁴⁹⁰. Elle en souffre d'autant plus que son arrière-pays est lui aussi inclassable. Elle ne fournit pas de repères fixes et nets : « *il ne faut chercher ici ni mœurs, ni usages, ni costumes tranchés, cela tient à la fois de la Normandie et de l'Anjou* »⁴⁹¹.

Le thème opposant les améliorations urbaines à la conservation des espaces d'origine décline progressivement au cours de la première moitié du XXe siècle, peut-être devenu trop évident pour valoir un développement. La discontinuité temporelle est moins douloureuse. Il ne s'agit pas de remonter les siècles, entreprise démesurée, mais de dévoiler cette ville-là telle qu'elle existe à un certain moment de l'histoire, passé et présent mêlés. Somme toute, nous restons toutefois plus frappés des continuités que des ruptures qui se manifestent entre ces guides et leurs ancêtres, qui laissent entrevoir une crispation des discours autour de lieux communs dont certains fêtent leur siècle d'existence, sans avoir perdu de leur vigueur, et auxquels la fierté s'attache avec une belle énergie. Le texte dominant n'est pas forcément laudatif, et certains auteurs ne voient toujours pas de manière positive l'architecture rennaise, qu'elle soit à pan de bois ou en pierre : « *La couleur est sombre, la cité est triste, mais la vue des quelques parties conservées de l'ancienne ville, rues mal pavées, tortueuses, sales, mal éclairées, bâtisses branlantes et déplorables, fait paraître superbe la ville grise et monotone née des cendres de 1720* »⁴⁹².

2. De l'autodénigrement à l'autosatisfaction

Les touristes du XIXe siècle ne recherchent pas véritablement le dépaysement dans leurs déplacements, même si les plus cultivés des auteurs de guides ou de récits y incitent. J. Cassou rappelle qu'il y a une transition entre le voyageur et le touriste⁴⁹³. Il décrit un passage du voyage romantique, humaniste et éclairé, à un mode de pensée fermé, étroit, en relation avec l'étranger. Selon lui, ce dernier aurait été le fruit de l'autosatisfaction bourgeoise des dernières décennies du XIXe siècle. Mais la dualité touriste/voyageur est déjà en place bien antérieurement. Le glissement du voyage au tourisme qui s'est opéré entre 1835 et 1848 a été décisif, avec la formation de modèles culturels constitués à partir des modèles savants ou royaux. Les guides permettent de mesurer le triomphe d'un modèle urbain bourgeois, qui montre une vision du milieu singulièrement déformée. La recherche d'une rupture dans

⁴⁸⁹ LE MERCIER D'ERM (C.), *La Bretagne vue par les écrivains et les artistes*, Paris, Ed. Vald Rasmussen, 1929, p.228.

⁴⁹⁰ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.100.

⁴⁹¹ ARDOUIN-DUMAZET (V.), *Voyage en France, 5^e série, la Bretagne*, Paris, Berger-Levrault, 1909, cité in LE MERCIER D'ERM (C.), *La Bretagne vue par les écrivains et les artistes*, Paris, Ed. Vald Rasmussen, 1929, p.228.

⁴⁹² GEFFROY (G.), *La Bretagne, illustrations d'après les photographies de M. Paul GRUYER*, Paris, Hachette et Cie, 1905, p.29.

⁴⁹³ CASSOU (J.), « Du voyage au tourisme », in *Communications*, 1967, n°10, p.25-34.

l'espace conduit à le déformer considérablement dans les mentalités. Le touriste fait un choix dans ses itinéraires mais aussi dans ce qu'il veut retenir des paysages.

Rennes souffre durant la quasi-totalité du XIXe siècle d'une image péjorative produite par des observateurs de passage, soucieux de vérifier l'adéquation des stéréotypes anciens, imposés depuis le XVIIe siècle, et la réalité locale. Les fonctionnaires en poste et les touristes contribuent à fossiliser et à diffuser des images préfabriquées de la ville. Les stéréotypes trouvent des formulations spatiales qui ne font pas que refléter passivement la communauté. Ils jouent un rôle dans la transmission de l'ensemble des tendances politiques ou morales qu'ils matérialisent et perpétuent. Telle est en tout cas l'hypothèse qui préside aux analyses des auteurs de récits et de guides qui voyagent dans le but de se conforter dans l'opinion supérieure qu'ils entretiennent de leur propre culture urbaine et de la beauté de leur propre ville. Leur première impulsion est bien souvent de dénoncer comme étranger le langage architectural de la ville qu'ils ont sous les yeux, de voir dans la forme une trahison de contenu, une indétermination pleine d'équivoques ; un second temps les amène à déchiffrer, munis de leur culture et de leur disposition morale, ces espaces codés : difficile, dans ces conditions, de ne pas y trouver des fautes. Tel espace privé n'est pas isolé comme il faut, tel espace public n'est pas utilisé comme il conviendrait, telle couleur est choquante... Ce qui les rassure de façon certaine sur l'infériorité et les défauts de la population observée.

a. Mépris des autres, mépris de soi

▪ Majesté déçue

Au XVIIe siècle, les villes de province se définissent comme des lieux d'exil intérieur. La Province, c'est l'accablement, le risque de dépérissement, de la moisissure⁴⁹⁴. Elle s'identifie à la léthargie, pire, à la mort symbolique. Madame de Sévigné⁴⁹⁵ qualifie d'ailleurs les provinciaux de « *gens de l'autre monde* »⁴⁹⁶. Les voyageurs s'accordent dans leurs textes : la Bretagne, comme le reste des provinces, souffre de l'éloignement de la Capitale comme d'une carence. A la fin du XVIIIe siècle, les textes descriptifs sollicitent une connivence déjà ancienne entre les auteurs et les lecteurs. La ville de Rennes n'est parfois pas véritablement décrite, elle se situe dans un espace imprécis. La Baronne d'Oberkirck, qui en 1787, après avoir noté qu'elle a fait un excellent souper à Rennes, ajoute qu'elle n'y trouva « *guère à*

⁴⁹⁴ ARZEL (F.), *La Bretagne chez Madame de Sévigné, textes choisis, présentés et commentés*, Spézet, Coop Breizh, 1996, 142p.

⁴⁹⁵ Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné (1626-1696), est issue d'une vieille famille appartenant à l'aristocratie bourguignonne. Sa vie se partage entre Paris, où elle fréquente les salons précieux, et le Château des Rochers, demeure familiale près de Vitré.

⁴⁹⁶ Cité par LANDY-HOUILLON (I.), « Bussy-Rabutin et Mme de Sévigné, provinciaux malgré eux », in *Les provinciaux sous Louis XIV*, 5^{ème} colloque de Marseille, *Revue de Marseille*, n°101, 2^{ème} trimestre, 1975, p.198.

voir, ni à apprendre »⁴⁹⁷, allant jusqu'à y voir « un pays perdu »⁴⁹⁸. Fascinée par la Capitale et par la cour, la province ne s'oppose pas aux représentations dévalorisantes nées de la dérision. Elle supporte sans véritable rébellion la dépréciation de l'érudition, la dépossession de prestige. A la fin du Grand Siècle, l'image décrétée est assumée, sinon revendiquée, par ceux-là même qui sont dépréciés. Au XVIIIe siècle, Rennes se distingue par un déficit de culture urbaine caractéristique de la noblesse parlementaire. Cette élite à base foncière, pratiquant la double résidence, « domine la ville sans vraiment s'y attacher »⁴⁹⁹. Elle se voit davantage comme l'élite d'une province et non pas celle d'une ville. S'inaugure une attitude de docilité, de consentement voire de soumission à l'image de soi proposée par l'autre, la reconnaissance de son identité dans le miroir tendu par la Capitale. La simple volonté de se conformer se déroule sans que le pouvoir central y soit consciemment pour quelque chose.

La gamme des stéréotypes élaborés aux XVIIe et au XVIIIe siècles continue de structurer en profondeur la nature du rapport qui oppose et noue Paris aux autres villes de France au cours du XIXe siècle. La Capitale garde son primat dans la mesure où c'est le lieu où s'opère jusqu'à la fin du XIXe siècle l'évolution du système de représentations et d'affects qui définit les villes. La construction d'un réseau ferroviaire dessiné en fonction de la Capitale⁵⁰⁰, la rapidité accrue de l'information, les modalités nouvelles du contrôle social et la puissance de la police d'Etat - esquissée sous la IIe République, puis constituée sous le Second Empire -, renforcent la centralisation. Le contraste entre la Capitale et les villes du Pays est maintenu. Des entreprises, comme celle de Nodier et du baron Taylor⁵⁰¹, se construisent implicitement en référence à la Capitale. Entre 1820 et 1835, les élites parisiennes imposent une vision tragique de la Bretagne et de ses villes. L'importance du clivage entre Paris et la province s'impose avec éclat dans l'ambitieuse série *Les Français peints par eux-mêmes*⁵⁰² dont trois des neuf tomes proposent un tableau des ethnotypes provinciaux et cinq un regard sur les Parisiens. Alfred de Courcy⁵⁰³, dans le troisième chapitre consacré aux villes bretonnes, brosse un tableau noir de la cité Rennaise: « *Rennes n'est plus qu'une majesté déchue [...] Il ne lui reste que l'honneur partagé avec 85 autres cités de posséder un préfet, la pauvre ville porte le deuil de son Parlement [...] L'étranger qui traverse la Place du Palais est frappé d'un sentiment comparable à celui que fait éprouver la vue des ruines et cependant autour de lui les constructions sont hautes, des rues*

⁴⁹⁷ *Ibid.*

⁴⁹⁸ *Ibid.*

⁴⁹⁹ AUBERT (G.), *Le Président de Robien, gentilhomme et savant de la Bretagne des Lumières*, Rennes, PUR Collection « Art et Société », 2001, p.266.

⁵⁰⁰ MOUCHOUX (M.), *L'arrivée du chemin de fer à Rennes. Réactions et débats dans l'opinion Rennaise 1842-1888*, Maîtrise d'Histoire Contemporaine sous la dir. de C. Geslin, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1999, 95p.

⁵⁰¹ TAYLOR (J.), NODIER (C.), *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : Bretagne*, 2 Tomes, Paris, 1845, rééd. 1990, 264p.

⁵⁰² *Les Français peints par eux-mêmes*, Paris, Ed. Philippart, 1842.

⁵⁰³ Alfred de Courcy appartient, avec son frère Pol, à un petit groupe de légitimistes bretons exilés à Paris. Parmi ces représentants du milieu littéraire breton transplantés dans la capitale, nous pouvons compter Souvestre, Brizeux, La Villemarqué, de Carné, de Corson, Le Gonidec. Ils ont contribué à construire une Bretagne mythique, celle d'avant la France en 1492 et 1789.

*larges bordées de trottoirs et de boutiques conduisent à de belles promenades ; c'est bien l'aspect d'une grande ville moins le mouvement, moins la vie [...] Vainement, pour peupler les solitudes de cette métropole, la centralisation a épuisé en sa faveur ses libéralités [...] Elle n'a pu lui rendre son glorieux passé : il n'y a que les morts qui ne reviennent pas*⁵⁰⁴. Il exacerbe le sentiment local de déchéance et pare le passé d'une aura particulière. L'essentiel de l'ouvrage d'Alfred de Courcy est consacré à la Bretagne rurale, refuge de l'identité bretonne. Les villes ne sont l'objet que d'une rapide excursion. Tout ce qui s'oppose au monde urbain est le conservatoire de l'identité bretonne et la ville n'est qu'un lieu de séjour contraint et temporaire, qui ne mérite qu'un attachement superficiel. Rennes souffre de cet opprobre jeté sur le monde urbain. Elle est, par sa définition, le lieu où se dissout l'identité bretonne. Le texte d'Alfred de Courcy est loin d'être sans conséquence car il est souvent cité dans des textes de géographie, d'histoire régionale ou des guides touristiques. Le travail de Pitre-Chevalier en 1844⁵⁰⁵ n'est qu'une version atténuée de l'ouvrage de Courcy et les *Guides Joanne* recopient le texte parfois sans mentionner l'emprunt⁵⁰⁶. Adolphe Joanne est plus explicite dans le tome de 1867⁵⁰⁷ où le nom de Courcy est donné dans la liste des auteurs et dans celui de 1873 où il donne la liste des ouvrages qu'il a utilisés et de ses collaborateurs⁵⁰⁸. Les autres textes dont il s'est inspiré sont ceux d'Ogée, de Mérimée, de Jules Janin, de Pitre-Chevalier et des extraits de la *Bretagne Contemporaine*⁵⁰⁹.

A la fin du XIXe siècle, la province évoque, plus que jamais, le lieu de l'hibernation. Les villes sont situées sur une échelle *parisianisée*, selon qu'elles soient considérées comme plus ou moins *mortes*. L'inspecteur Hippolyte Taine, qui parcourt la France, se délecte de la putréfaction urbaine. Lorsqu'il décrit Rennes, le champ lexical de la dégénérescence est vaste et les adjectifs qualificatifs s'accumulent - ébréché, sale, branlante, écrasé, misérable, vermoulu⁵¹⁰ -. Aux yeux de Taine, le parisien en rade, loin de la Capitale, s'ennuie, se détruit lentement : il est condamné à tuer le temps. Mouvement par essence nostalgique qui conforte l'identification de la province au passé, au conservatisme, et qui ancre plus solidement encore l'idée d'une fidélité désuète aux valeurs, aux usages, aux affects. Suite à son installation à Rennes en 1898, Louise Bodin pleure : « *Comment [ai-je] pu m'en aller, comment [ai-je] pu abandonner avec indifférence tant de choses qui m'appartenaient et qui*

⁵⁰⁴ *Les Français peints par eux-mêmes*, Paris, Ed. Philippart, 1842, p.138-139.

⁵⁰⁵ PITRE-CHEVALIER, *La Bretagne ancienne et moderne*, Paris, W. Coquebert, 1844, 634p. PITRE-CHEVALIER, *La Bretagne et Vendée*, Paris, W. Coquebert, 1845, 648p.

⁵⁰⁶ « *Rennes n'est plus qu'une majesté déchuë portant tristement le deuil de son Parlement comme Versailles de son Roi. Elle présente bien, en effet, l'aspect d'une grande ville, moins le mouvement, moins le bruit, moins la vie. Mais ce silence d'une cité sans industrie, sans commerce est favorable à l'étude* », in JOANNE (A.), *Collection des guides Joanne guides Diamant : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1878, p.44

⁵⁰⁷ JOANNE (A.), RECLUS (E.), POL DE COURCY, *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1867, p.95.

⁵⁰⁸ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1873, p.VIII.

⁵⁰⁹ *Bretagne (la) contemporaine sites pittoresques, monuments, costumes, scènes de mœurs, histoire, légendes, traditions et usages des cinq départements de cette province*, Paris / Nantes, Henri Charpentier, 1864 à 1866, DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Rennes », 34^{ème}, 35^{ème}, 36^{ème} livraisons, p.1,2,3,4,5 et 6 ; 5 pl.

⁵¹⁰ TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), 1897, p.37-42.

n'existent nulle part ailleurs sur terre ? Mais j'étais habituée à la passion et je n'en ai compris toute l'incomparable valeur que lorsque j'en ai connu la nostalgie...Lorsque je suis arrivée en province, j'ai été toute meurtrie de trouver un monde si différent, effarée de sentir la défiance et l'hostilité envers Paris. »⁵¹¹.

Le délai qui sépare les événements parisiens des réactions de la province atteste la prééminence de Paris, perçue comme source de l'opinion publique qui tend à cantonner la province dans un rôle de réception. Le réseau des sociétés savantes et politiques, les procédures d'affiliation et de correspondance qu'il implique, font de Paris une ville initiatrice. Janin souligne que Paris est le creuset de la nation, « *chacune de ces provinces se tourne vers Paris, dont elle attend, non pas sans des frémissements intérieurs, l'impulsion toute-puissante. [...] De ces esprits d'élite choisis partout, arrivés de toutes les parties du royaume, se compose la cité parisienne. La ville appartient à chacun et à tous : peu y naissent, tous y passent, pas un n'y reste* »⁵¹². La presse de la Capitale impose une image très parisienne de la Province. Les journalistes de la grande ville s'érigent en sentinelles ; ils se veulent éducateurs du reste de la France dont ils décrètent implicitement l'infériorité. Pour exemple, dès l'annonce de la révision du procès de Dreyfus, c'est la stupeur chez les journalistes parisiens pour qui suivre le procès signifie passer un mois dans une ville dont personne ne parle, qui n'est ni un lieu de villégiature, ni même un site pittoresque : « *Rennes, c'est le bout du monde pour nous autres Parisiens* »⁵¹³. Ceux qui arrivent à Rennes en éclaireurs, pour rendre compte de l'arrivée de Dreyfus au début de juillet 1899, ne cachent par leur surprise devant la torpeur qui règne sur la ville. Etienne-Charles écrit « *la première impression est étonnement. Arriver de Paris où un rien le boulevard s'emplit d'une foule énorme et d'un tumulte prodigieux et tomber dans cette ville qui aurait une si belle occasion de se répandre en cohortes hurlantes et qui reste muette et silencieuse, c'est bien de quoi être stupéfié [...] on ne pourrait jamais supposer que c'est bien à Rennes que va commencer lundi le dernier acte de ce drame...* »⁵¹⁴. Le moyen pour les journalistes de fuir la ville est le Thabor, la seule « *véritable oasis dans ce coin du Sahara breton* »⁵¹⁵. Louis Rogès traduit sans doute la pensée commune des voyageurs qui viennent à Rennes au tournant des XIXe et XXe siècle, en écrivant : « *bien peu sont partis de cette ville avec l'envie d'y retourner* »⁵¹⁶. Comme le note, quelques années plus tard, Anatole Le Braz « *force est de l'avouer, on n'a pas toujours été tendre pour Rennes et, à l'ordinaire, il faut bien dire qu'elle n'a pas bonne presse* »⁵¹⁷.

⁵¹¹ BODIN (L.), *Les Petites Provinciales. Lettres écrites par une provinciale à plusieurs de ses amis*, Paris, Crès, collection « Les Proses », 1914, citée in COSNIER (C.), *La bolchevique aux bijoux... Louise Bodin*, Paris, Pierre Horay, 1988, p.21.

⁵¹² JANIN (J.), *L'été à Paris*, Paris, L. Curmer, 1843, 1843, (279p.), p.4.

⁵¹³ In *Le Figaro*, 28 août 1899.

⁵¹⁴ ETIENNE-CHARLES, in *Le Temps*, 6 août 1899.

⁵¹⁵ In *Le Journal des Débats*, 1^{er} septembre 1899.

⁵¹⁶ GERSCHEL et ROGÈS, (*Op. Cit.*), p. XX.

⁵¹⁷ LE BRAZ (A.), in *Le Réveil Breton*, 7 avril 1903.

- « *Je vis dans le désert.* »⁵¹⁸

Les Rennais du XIXe siècle sont presque aussi sévères que le regard extérieur donné par les voyageurs de passage et les observateurs professionnels. Pour Georges Dottin⁵¹⁹ « *les Rennais aiment à médire de leur ville et les étrangers ne pensent pas toujours à les contredire* »⁵²⁰. Louis Hamon dans *Rennes 30 ans après* signale que les Rennais n'ont « *pas l'air d'apprécier suffisamment les beautés de leur ville* »⁵²¹. L'autodénigrement est caractéristique des élites. Ils savent ce qui est écrit sur leur ville, ils ne manquent pas de le faire savoir à l'intérieur.

La plupart des littérateurs locaux du XIXe siècle ont participé au dénigrement général de la ville. Souvent cité, Paul Féval se plaint du délabrement et de la saleté des logis rennais, il ironise même jusqu'à prétendre que les puces en sont renommées depuis Jules César pour leur grosseur⁵²². Ses réflexions burlesques mises à part, P. Féval décrit Rennes et ses constructions monumentales telles qu'elles sont perçues par les auteurs des guides nationaux sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, particulièrement dans ses romans *La Louve Valentine de Rohan* en 1857⁵²³ et *Bouche de Fer* en 1863⁵²⁴. Dans le premier, il introduit une critique contemporaine dans un récit d'histoire : « *Ordinairement les villes historiques sont riches en monuments. Par un singulier hasard, la capitale bretonne n'a rien qui puisse parler haut de sa grandeur passée. Rennes pauvrement située au milieu d'un pauvre bassin, baignant le pied de ses maisons grises dans les eaux dormantes et troubles de l'humble rivière la Vilaine, Rennes peut à peine montrer une église passable, un palais qui a de bonnes parties et de bonnes peintures, enfin un hôtel de ville original, sinon grandiose. Ses édifices modernes, on peut le dire, sont aussi malheureux que ses édifices anciens [... c'est] un insignifiant tableau.* »⁵²⁵. Dans le deuxième, il donne une mention honorable à la place du Palais et ne voit qu'un défaut au Palais de Justice dans « *le peu d'élévation de ses murs, par rapport à la hauteur exagérée de sa charpente. Hé, bien ! Pour remédier à ce défaut [les Rennais] n'ont-ils pas imaginé un triomphant expédient ! Une grille ! Une grille lourde et opaque qui coupe par la moitié les fenêtres du rez-de-chaussée et fait ressembler le Palais à un gros et court négociant coiffé d'un gigantesque bonnet à poil des jours de revue* »⁵²⁶. Et d'ajouter : « *L'édifice avait besoin d'être exhaussé, ils l'ont racorni ; c'est bien leur*

⁵¹⁸ Henri Sée, lettre à H.F. Hérold, 28/4/1894, cité in COSNIER (C.), HELARD (A.), *Rennes et Dreyfus en 1899. Une ville, un procès*, Paris, Horay Editeur, 1999, p.13.

⁵¹⁹ Doyen de la Faculté des Lettres de la ville de Rennes.

⁵²⁰ DOTTIN (G.), « discours prononcé aux Fêtes de la Pomme de Rennes, devant le Palais du Parlement en 1913 », in JANVIER (J.), *L'Hôtel de Ville de Rennes*, Rennes, Oberthür, 1919, n.p.

⁵²¹ HAMON (L.), *Trente ans après*, Rennes, Hyacinthe Caillère, 1892, p.55.

⁵²² BRAUDY (J.), *La jeunesse de Paul Féval à Rennes (1816-1837)*, Rennes, Plihon, 1938, 31p.

⁵²³ FEVAL (P.), *La Louve Valentine de Rohan*, Paris, Albin Michel, 1950, 192p.

⁵²⁴ ORAIN (A.), « Ceux de chez nous : Paul Féval », in *L'Hermine*, 20 juillet 1896, p.154.

⁵²⁵ FEVAL (P.), (*Op. Cit.*), 1950, p.91.

⁵²⁶ Cité in BRAUDY (J.), (*Op. Cit.*), 1938, p.7.

méthode. »⁵²⁷. Il continue avec le théâtre de Millardet qui s'élève en face de l'Hôtel de Ville comme « *une triste rotonde qui suffira à gâter le centre de la ville* »⁵²⁸. Ne parlant pas du décor, il mentionne tout de même aux générations futures d'architectes qu'il faut retourner la salle de spectacle « *comme on réparerait la distraction d'un tailleur qui aurait mis beaucoup de draps à doubler à un habit de serge grossière* »⁵²⁹. Il décrit les tours de la Cathédrale comme des « *honnêtes tours jumelles dont la lourde masse ne manque point de grandeur. Entre elles, une gigantesque fenêtre vitrée en verres blancs comme les châssis d'une serre, domine la porte principale à voûte plate, ce n'est pas beau, mais c'est curieux. Derrière les deux tours s'élève une église toute moderne, inachevée, et destinée à servir de cathédrale ; sa physionomie est peu prévenante. La voûte parsemée de larges rosaces si multipliées que l'œil s'en fatigue, s'arrête sur une double rangée de piliers classiques, courts et prodigués comme les rosaces. C'est à peine si un homme de corpulence décente pourrait passer entre deux de ces piliers [...] ces piliers ne soutiennent rien que la voûte à rosaces, voûte basse étouffante, sans harmonie et sans hardiesse, sous laquelle on est tenté de courber le front, comme on fait pour ne point se heurter le crâne aux plafonds de certains entresols. Nef où l'on étouffe ; c'est triste, écrasé, il n'y a pas d'air* »⁵³⁰. Pour Saint-Melaine, il signale juste que la tour « *s'élève maigre et guindée à côté de l'évêché* »⁵³¹. La rue de Clisson est « *monstrueuse, obstruée de maisons de bois sculpté, petites merveilles gothiques, placées en désordre comme des bahuts dans un cabinet d'antiquaire, et toujours menacées par une muraille noire et géante, une de ces ruines sans âge, à laquelle les siècles ont fait pousser une épaisse et longue barbe de lierre* »⁵³². Saint-sauveur est « *un diminutif d'église, du genre rococo le plus curieux, avec des moulures penchées en volutes cartilagineux, en nageoires de poisson, un vrai modèle de pendule Pompadour [...] Le portail plein, malheureusement découpé, est coiffé sur l'oreille d'un clocher original, affectant à peu près la forme du chapeau semi-polonais de la garde nationale à cheval, moins le losange de crin qui le recouvre* »⁵³³. La Préfecture reste « *le bâtiment le plus laid de tous* »⁵³⁴.

D'autres éléments permettent de voir combien les Rennais sont en adéquation avec les critiques des récits de voyages, des guides touristiques et des textes de la presse parisienne, et ce, jusque dans les premières décennies du XXe siècle. Les auteurs du XIXe siècle, que ce soit Marteville, Dottin ou Bigot, utilisent un des archétypes du discours porté sur Rennes, « *une satire si peu charitable et si cruelle [qui] devait sans doute prévenir les esprits [...] et*

⁵²⁷ *Ibid.*, p.7.

⁵²⁸ *Ibid.*, p.8.

⁵²⁹ *Ibid.*

⁵³⁰ *Ibid.*, p.8-9.

⁵³¹ *Ibid.*, p.9.

⁵³² *Ibid.*

⁵³³ *Ibid.*, p.9.

⁵³⁴ *Ibid.*, p.13.

donner des impressions difficiles à effacer »⁵³⁵, à savoir les vers latins de l'Evêque Marbode, en charge du diocèse au XIIe siècle, qui définissent Rennes comme la « *ville chère à l'enfer* »⁵³⁶. Après Beaugendre et Dom Lobineau au XVIIe siècle, Piganiol de La Force et Grignon de Montfort au XVIIIe siècle, Marteville utilise certains passages de la composition latine pour souligner les imperfections, voire les déficiences locales, avisant qu'« *il faudrait encore remercier Marbode de nous l'avoir transmise, car elle est le meilleur éloge qu'on puisse faire du présent* »⁵³⁷.

Les éléments qui causent les jugements négatifs finissent par être considérés comme appartenant à la tradition, surtout dans le domaine de l'architecture et tout est fait pour préserver ces clichés. En 1912- 1913, le Président du Syndicat d'Initiative de Rennes et de sa région, M. Bahon-Rault, écrit à la Mairie de Rennes au sujet de la peinture des devantures de la place du Palais, la question étant à ses yeux importante au point de vue de l'art⁵³⁸. Il dénonce les devantures de magasins peintes en bleu clair, vert et grenat qui « *déparent l'uniformité si esthétique de la dite place* »⁵³⁹. Il met en évidence « *que la couleur noire est de tradition et que cette tradition à elle seule suffirait pour prohiber légitimement toute infraction* »⁵⁴⁰, cette même couleur sombre qui a accablé de tristesse pendant plus d'un siècle les visiteurs et, selon eux, les Rennais.

b. Réhabilitation et reconnaissance de l'identité de Rennes

▪ Plaidoyer contre la diatribe

Suite à la Révolution et à la disparition de son Parlement, Rennes s'est sentie menacée tout au long du XIXe siècle par un déclin irrémédiable. La perte de repères provoquée par le choc révolutionnaire rend crucial le processus de restauration identitaire, mais l'efficacité de cette construction dépend d'abord de la nature des élites, des ressources matérielles et

⁵³⁵ PIGANOL DE LA FORCE, *Nouvelle description de la France. Tome huitième. Qui contient le Poitou & la Bretagne. Nouvelle description de la France dans laquelle on voit le Gouvernement Général de ce Royaume, Châteaux & Monuments les plus remarquables*, Paris, Théodore Legras, 1754, p.270.

⁵³⁶ *La ville des Redhons, Que désertent les bons, Est pleine de fripons./Ville chère à l'enfer, Où la fraude est dans l'air ; On n'y voit jamais clair./Amante de la nuit, Dans l'ombre elle poursuit Quelque infâme déduit./Là, le plus insensé Du peuple en encensé ; Le sage est méprisé./O damnable cité Où le droit est traité Comme une iniquité./Des avocats menteurs, Et retors et rhéteurs, Défendent les voleurs./ Les hommes droits et vrais, Amoureux de la paix, Perdent tous leurs procès./Là, le bon citoyen N'est jugé propre à rien : On le lui montre bien./Là, toujours des débats, Des guerres et des combats, Qui ne finissent pas./Oh ! que voir je voudrais Ce qu'on ne vit jamais, Un honnête Rennais !/ En quels traits plus hideux Te dépendrais-je mieux, Mégère aux traits affreux ?/ Tes soldats, vrais brigands, Pillent les paysans Et sèment dans leurs champs/ La mort et ses horreurs, Le vol et ses fureurs, L'incendie et les pleurs./ Brigandage sans freins, Qui brave avec dédain Le châtimement Divin !/ L'étranger mal venu, Est bientôt reconnu./ Dépouillé, puis battu./ Aux mendiants, enfin, Qui périssent de faim, Les coups servent de pain.*

⁵³⁷ OGEE (J.), MARTEVILLE (A.), *Rennes ancien, Rennes moderne ou histoire complète de ses origines, de ses institutions et de ses monuments*, Rennes, Deniel et Verdier, 1850, 2^{ème} partie, Etat actuel, p.675.

⁵³⁸ Archives Municipales de Rennes **10**₁₉₂ : Place du Palais. Lettre de Bahon-Rault à la Mairie de Rennes datée du 14 février 1913.

⁵³⁹ Archives Municipales de Rennes **10**₁₉₂ : Place du Palais. Rapport des Services Municipaux de Voirie à propos de la lettre du 28 août 1912.

⁵⁴⁰ Archives Municipales de Rennes **10**₁₉₂ : Place du Palais. Lettre de Bahon-Rault à la Mairie de Rennes datée du 14 février 1913.

symboliques mobilisées. L'identité brouillée de Rennes, ville française en terre bretonne, et le poids des élites importées, fonctionnaires, propriétaires non résidents, fragilisent et retardent le processus d'affirmation de l'identité locale, d'autant plus que les élites s'efforcent tardivement de la préciser.

Avec la fin du XIXe siècle, la province se fait plus chatouilleuse et Paris plus pudique. L'allusion à toute différence dépréciative est moins bien tolérée au sein de la société française. Une nouvelle sensibilité émerge, conséquence de l'hostilité à l'égard de Paris et d'une amertume trop longtemps contenue. Les villes avides de décentralisation culturelle, tentent, non sans succès, de fabriquer d'elles-mêmes des représentations capables de rivaliser ou d'égaliser celles de la capitale. Rennes en fait partie : elle se veut valoir autant que Paris. Orain compare Rennes à l'aune de la capitale, et rapproche les rives de la Vilaine aux rives de la Seine « avec Saint-Germain pour Notre-Dame et le Moulin du Comte comme Trocadéro »⁵⁴¹. Dans son premier guide, il juxtapose déjà les deux rives rennaises avec celles de la Capitale, avec le quartier aristocratique au nord et le quartier des Ecoles au sud⁵⁴². Cette évolution est indissociable des transformations subies par la ville dans ses structures urbaines, le développement de son économie, même s'il est lent, et surtout la réémergence puis l'affirmation de son rôle comme pôle provincial. Mais plus encore elle accompagne les nouveaux efforts entrepris par les élites pour remodeler l'identité de leur cité et passer d'une identité subie, imposée du dehors, à une identité assumée et contrôlée, en phase désormais avec le projet constant des municipalités de restaurer et de défendre coûte que coûte le statut de capitale provinciale de la ville, en faisant de Rennes le centre intellectuel et culturel de la Province à défaut d'en être le centre économique. Pour Decombe, Rennes se réveille « de sa léthargie, si poétique pourtant »⁵⁴³ et rompt avec la vision péjorative de la ville qui prend « rang parmi les plus belles villes de France »⁵⁴⁴.

C'est seulement dans les années 1890-1900, que l'image de la ville se redresse sous l'impulsion d'initiatives locales, d'érudits, membres de Sociétés Savantes ou universitaires reconnus, qui dénoncent de plus en plus fréquemment les textes péjoratifs sur Rennes, jusqu'à prôner une défense des beautés et des avantages de leur cité. A la fin du XIXe siècle, les exemples de mobilisation locale en faveur de Rennes se multiplient, aussi bien contre ses détracteurs qu'à l'adresse des Rennais qui ne connaissent pas assez leur ville. Tiercelin dans la préface d'*Au Pays de Rennes* d'Orain paru en 1892 signale que « bien des Rennais seront tout surpris d'avoir ignoré si longtemps tous ces charmes »⁵⁴⁵. Il s'insurge contre les critiques calomnieuses. Il veut témoigner que le pays de Rennes n'est pas « banal, sans

⁵⁴¹ ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1892, p. IV.

⁵⁴² ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1866, p.3.

⁵⁴³ DECOMBE (L.), *Rennes illustré. Guide de Rennes et des environs*, Rennes, F. Simon imprimeur-éditeur, 1897, p.224.

⁵⁴⁴ *Ibid.*, Introduction.

⁵⁴⁵ ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1892, p. IV.

lettres, sans sciences, sans industrie, un pays mort où l'on s'ennuie dans les brouillards du ciel et la monotonie de l'existence »⁵⁴⁶.

L'Hermine multiplie les articles destinés à réhabiliter l'image de la ville et à combattre l'hégémonie littéraire parisienne. Ce journal est créé par un groupe de poètes bretons appelé *Association Artistique et Littéraire de Bretagne*, association fondée en 1890 sous l'impulsion du Directeur du Musée Archéologique de Rennes, Monsieur Lucien Decombe, et des professeurs de la Faculté des Lettres. Sous la forme d'une entreprise de décentralisation intellectuelle, mue par un certain anti-parisianisme, leur action vise à réhabiliter les œuvres et les lieux de la province. La restauration de l'image de la capitale bretonne ne peut alors leur échapper : elle participe logiquement de cette volonté de retournement des stéréotypes vus comme la marque de la domination parisienne sur les esprits. Les écrits d'Hippolyte Lucas⁵⁴⁷, parus dans la revue en 1896 prennent le contre-pied des critiques généralement adressées à la ville de Rennes. Sous le titre de « Pages Bretonnes Retrouvées », Lucas raconte ses souvenirs de jeunesse et écrit quelques lignes générales sur Rennes⁵⁴⁸ et la Vilaine⁵⁴⁹. Tiercelin n'hésite pas à annoter l'article : « *Rennes n'a pas été très heureuse avec les gens de lettres, il y a d'autres calomnies sur elle qu'il serait amusant de recueillir et de réfuter* »⁵⁵⁰. En 1903, Anatole Le Braz écrit « les beautés de Rennes » dans le *Réveil Breton*. Après avoir critiqué la description péjorative de Rennes par Leconte de Lisle, il fait le portrait presque poétique d'une ville studieuse et calme, où « *il y a une harmonie, une beauté [...] La perspective des quais se déploie comme un large rythme ; les fêtes de lumière de l'aube et du couchant y sont émouvantes ; les soirs y ont une poésie qui tient à l'architecture imposante du décor* »⁵⁵¹.

La réhabilitation de la représentation de Rennes est dynamique durant toute la première moitié du XXe siècle, et va de pair avec celle de la région bretonne. Pour le voir, il suffit de suivre l'évolution de la critique des textes descriptifs de Mérimée. Nous savons que Mérimée se trouve à Rennes le 21 août 1835. Dans sa lettre du 20 août 1835 à Charles Lenormand, il se plaint déjà des antiquaires plus fous qu'autre part⁵⁵². Le 23 novembre 1836, le journal *L'Univers* écrit sur ces notes de voyages que « *la description des monuments chrétiens y tient la plus grande place. A ce titre, plus encore que comme œuvre d'art, ce livre a droit à notre attention. Les contrées qu'a parcourues l'auteur sont riches en reliques monumentales*

⁵⁴⁶ ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1892, p. II.

⁵⁴⁷ Hippolyte Lucas, mort en 1887.

⁵⁴⁸ « *Un certain Marbode a fort maltraité cette ville, voilà certes un portrait qui n'est pas flatteur et j'aime à croire qu'il n'est pas ressemblant ; ce n'est point avec de pareils souvenirs que m'apparaît la ville de mon enfance* », in LUCAS (H.), « Pages Bretonnes Retrouvées », in *L'Hermine*, tome XV, 8^{ème} année, 1896, Bibliothèque Municipale 33 834.

⁵⁴⁹ « *Je dirai tout de suite que cette rivière a été véritablement calomniée, elle ne mérite pas son nom* », in LUCAS (H.), *Op. Cit.*, 1896.

⁵⁵⁰ LUCAS (H.), *Op. Cit.*, 1896.

⁵⁵¹ LE BRAZ (A.), « Conférence de la soirée d'inauguration de l'Union Républicaine des Etudiants Rennais », in *Le Réveil Breton*, 7 avril 1903.

⁵⁵² MERIMEE (P.), *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, Paris, Ed. Adam Biro, 1989, 214p., reprise de l'édition de 1987 présentée par AUZAS (P.-M.) à la Librairie Hachette, p.5-11.

la plupart peu connues. Il y aura donc un véritable intérêt de nouveauté dans les pages qui leur sont consacrées »⁵⁵³. *Le Temps* du 30 septembre 1836 ajoute que « voilà quelques-unes des idées générales sur l'architecture bretonne qui devront à M. Mérimée leur vulgarisation »⁵⁵⁴. En 1927, la critique régionale des textes est tout autre. Auguste Dupouy dans *La Bretagne Illustrée* remarque combien la région a peu séduit Mérimée. Il s'offusque de la lettre qui est écrite le 12 janvier 1836 à Requier : « je n'ai pas vu un monument qui soit à comparer à ceux que nous avons vus ensemble [...] c'est la province sans soleil »⁵⁵⁵. Dupouy souligne que l'inspecteur des Monuments Historiques en homme pressé « n'a pas tout vu, ni toujours bien »⁵⁵⁶.

Parallèlement, la critique des guides nationaux devient encore plus offensive. Les guides locaux se revendiquent différents. Pour preuve cet extrait de l'*Ouest Journal* du 22 avril 1935 : « Nous avons eu de maintes occasions à parler de publications touristiques touchant notre région où les erreurs et les hérésies fourmillent [...] On a tort de confier à des personnes n'ayant aucune attache avec la Bretagne, et n'en connaissant ni l'esprit, ni la nature, ni les monuments, la confection de publications destinées à éclairer les gens qui viennent la visiter. »⁵⁵⁷. Déjà en 1873, Adolphe Joanne dit qu'il reçoit des reproches des provinciaux, particulièrement les Bretons, sur son droit à décrire leurs villes : « malgré toutes ces attractions, malgré le nombre déjà considérable des visites qu'elle reçoit, la Bretagne ne pouvait avant la publication de la première édition de cet itinéraire, offrir aux étrangers aucun guide ou itinéraire général. Cette lacune regrettable, ai-je dit dans la préface de la première édition, j'essaye de la combler. Mon audace va soulever, qui pourrait en douter ?, l'indignation d'un certain nombre de Bretons, qui ne permettent même pas à leurs compatriotes d'exprimer une opinion sur une ville qu'ils n'ont pas habitée pendant trente ans au moins »⁵⁵⁸. En 1925, le guide publié par les éditions Bahon-Rault attaque les *Guides Joanne*, « Rennes n'est pas la ville morte que des esprits chagrins se plaisent à proclamer [...] « La ville de Rennes ne renferme aucun monument de premier ordre » les touristes ne manqueront pas de s'apercevoir de l'inexactitude de cette assertion, et de constater que Rennes, grande ville dans le passé, n'est pas non plus une majesté déchuée mais une cité qui marche dans la voie du progrès »⁵⁵⁹. Cette offensive transforme les descriptions de Rennes : la froideur ambiante est désormais due au passé parlementaire et au

⁵⁵³ In *L'Univers*, 23 novembre 1836, cité par AUZAS Pierre-Marie in MERIMÉE (P.), *Notes d'un voyage dans l'ouest de la France*, Paris, Editions Adam Biro, 1989, p.8.

⁵⁵⁴ MICHIELS (A.), « Archéologie. Notes d'un voyage dans l'ouest de la France par M. Prosper Mérimée », in *Le Temps*, 30 septembre 1836.

⁵⁵⁵ DUPOUY (A.), « Prosper Mérimée et la Bretagne », in *La Bretagne Touristique Illustrée*, 15 mars 1927, n°60, p.50-52.

⁵⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁵⁷ « Autour des publications touristiques sur la Bretagne », in *Ouest Journal*, 22/04/1935.

⁵⁵⁸ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1873, p.VIII.

⁵⁵⁹ ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1925, p.4.

rôle éminent que doit jouer la ville⁵⁶⁰. Rennes est une cité digne et sérieuse. Les stéréotypes sont retournés pour entrer en cohérence avec l'histoire longue de la ville. Pour cela, les auteurs et les érudits de Bretagne étudient les textes descriptifs et les récits de voyageurs. Les descriptions de Rennes sont déjà abordées et critiquées par Louis Tiercelin et Leconte de Lisle dans *l'Hermine* du 20 janvier 1898. Ils citent entre autres Baudry de Bourgueil, Marbode, R. de la Grasserie, Benech de Cantenac, Taine. Les descriptions données dans les récits de voyage continuent à susciter de l'intérêt au XXe siècle et attirent l'attention de Bourde de la Rogerie qui nous a laissé quelques notes à ce propos dans le fonds de géographie⁵⁶¹ et dans son fonds privé⁵⁶² aux Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. Son attention s'est aussi bien portée sur les voyageurs que sur les géographes et les ingénieurs qui ont parcouru la province : Beatis⁵⁶³, Jouin de Rochefort, Young, Dubuisson-Aubenay, Charles Colbert, de Herbain de la Hamarde, de Robien, Expilly, Ogée, La Vallée, Pol de Courcy, Louis Desjobert, Mosher⁵⁶⁴. En 1925, il publie dans les mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne un extrait du voyage de 1752 de Mignot de Montigny de l'Académie des Sciences en Bretagne. Les membres de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine se penchent également sur les mêmes textes⁵⁶⁵ et sur les critiques qui sont publiées dans la presse contemporaine ou passée⁵⁶⁶.

En 1928, l'ouvrage *Rennes à travers les âges*⁵⁶⁷ de Maurice Bigot a pour projet la reconstruction identitaire de la ville grâce au passé, non pas pour l'opposer au présent mais révéler au contraire la continuité de l'un à l'autre. L'objectif est bien de ne plus se laisser définir par le regard extérieur mais d'affirmer un caractère propre, l'âme de Rennes, à la fois immuable et capable de s'adapter aux temps nouveaux. Les années passant, seuls les jugements positifs ou élégiaques sur Rennes sont retenus pour compléter les textes des guides touristiques locaux. Les textes fabriquent une origine prestigieuse dont la justification historique passe par la citation. Ils permettent de préciser la description topographique de la

⁵⁶⁰ Collection des *Guides Bleus* de 1924 à 1967.

⁵⁶¹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 5FG Géographie.

⁵⁶² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 5J29 Bourde de la Rogerie.

⁵⁶³ BEATIS (Don Antonio de), *Voyage du Cardinal d'Aragon en Allemagne, Hollande, Belgique, France et Italie (1517-1518)* « Rennes est la plus grande ville en Bretagne. Elle est populaire, bien fournie de marchandises et fortifiée. Elle est entourée de grands faubourgs et traversée par deux rivières médiocres. Ses rues sont un peu étroites et fangeuses. Ses églises, étant donnée l'importance de la ville, ne sont pas très belles. Elle est située dans une plaine. ».

⁵⁶⁴ Mrs Ange MOSHER *The Spell of Brittany* New York Dulfred and Cy 1920 in chronique d'histoire de géographie. *Les Américains feignent d'être étonnés quand ils visitent une ville aussi peu bretonne d'aspect que Rennes, dont en effet, l'architecture du XVIIIe siècle s'apparente à celle de Bordeaux.*

⁵⁶⁵ Séance du 8 décembre 1908, in *BMSAIV*, 1909, XXXVIII/2, p. XLVII-XLVIII, M. Reuzé, *Nouveau voyage de France géographique, historique et curieux disposé par différentes routes par M.L.R.* Séance du 12 janvier 1954, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. VIII, M. Richelot, *Voyage d'Albert Janin*. Séance du 10 janvier 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. III, Abbé Guillotin de Corson, *Dubuisson Aubenay*. Séance du 9 mars 1943, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XXI, M. Le Bour'his, *Voyages d'Arthur Young*. Séance du 11 mai 1948, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XIV, M. Le Bour'his, *Le voyage d'Arthur Young en Bretagne*. Séance du 9 mai 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XXI, Mme Crocq, documents rennais du XIXe et du XXe siècle. Séance du 14 novembre 1978, in *BMSAIV*, 1979, LXXXI, p. XX, M. Flatrès, *Rennes, vu de la Basse Bretagne*.

⁵⁶⁶ Séance du 14 mars 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. XLII, M. Decombe, art. presse. Séance du 11 juillet 1922, in *BMSAIV*, 1923, L, p. XXXIII. Séance du 11 octobre 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. XII, M. Evellin, art. presse. Séance du 1^{er} juillet 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XII-XIII, M. Buffet, répertoire sur la presse d'opinion à Rennes. Séance du 13 juin 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XXVII, M. Pocquet du Haut-Jussé, art. sur l'Hôtel de Blossac.

⁵⁶⁷ BIGOT (M.), *Rennes à travers les âges*, Tome I à XVIII, Rennes, s.n., 1928, 563p.

ville et de désamorcer la dérision. Sous le premier titre « À la gloire de Rennes »⁵⁶⁸ du guide *Rennes, capitale accueillante*, Jules Laumaillet⁵⁶⁹ explique que « de hautes personnalités du monde intellectuel, artistique, et politique ont porté sur Rennes des jugements suffisamment élogieux pour qu'il nous soit permis d'en relever quelques uns »⁵⁷⁰. Il retient le début du texte de Mignot de Montigny, mais cite surtout Emile Souvestre, Georges Dottin, Jean Boucher, Paul Banéat, et va même trouver un compliment émis par Raymond Poincaré en 1914. Dans les années 1950, H. Buffet ne fait référence qu'aux passages positifs des textes de Taine et de Mérimée⁵⁷¹.

- Modernisme, patrimoine et identité

Après la seconde guerre mondiale, la reconstruction entraîne les guides locaux à afficher clairement par les titres de leurs chapitres leur volonté de faire une part aux nouveautés et aux progrès urbanistiques de la ville. Ils se distinguent des ouvrages d'érudition qui se donnent pour tâche de reconstituer l'histoire des paroisses et des bâtiments de la ville. Le guide de 1952, intitulé *Rennes, centre touristique de l'Ouest*, est le premier ouvrage à vraiment se focaliser sur les matériaux de construction de la ville, particulièrement le granit. Il offre une suite d'éloges et de superlatifs sur les monuments anciens de Rennes, sans néanmoins se féliciter de la renaissance de la ville après les bombardements de la Seconde Guerre. Il explique pourquoi cette renaissance « modifie assez sensiblement l'ancien aspect de la ville »⁵⁷² et comment « le Rennes du début et celui de la fin du siècle n'auront plus le même visage »⁵⁷³. Les guides qui s'attachent volontiers aux éléments les plus anciens, stables et inchangés des paysages et qui valorisent les réminiscences et les vestiges du passé s'accommodent mal du rythme des changements de la ville : cette tension est présentée par le guide de 1952. Le texte pris dans son ensemble montre que la beauté matérielle n'a tout son prix que lorsqu'elle laisse subsister les traces visibles des souvenirs. Parfois, des images qui résultent du sublime sont utilisées pour traduire ce qui, dans la laideur des paysages, frappe l'esprit face à ce fameux centre historique, qui dans un cadre ancien héberge les ferments de la grandeur rennaise. Pour Louis Pape ce sont les tours des quartiers rénovés « qui s'intègrent mal dans les perspectives de la ville du XVIIIe siècle »⁵⁷⁴. Il n'y a pas, ici, de conséquence directe entre l'irruption matérielle de l'innovation et de la modernité, et sa traduction en termes de valeurs esthétiques ou de valeurs idéologiques et sentimentales. Les

⁵⁶⁸ *Rennes, capitale accueillante vous ouvre la porte de l'admirable Bretagne*, Rennes, Municipalité de Rennes, 1937, 16p.

⁵⁶⁹ Conseiller Municipal de la Ville de Rennes, devient membre de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine en 1941 (*BMSAIV*, 1951, LXVIII, p.125).

⁵⁷⁰ *Rennes*, (*Op. Cit.*), 1937, 16p.

⁵⁷¹ BUFFET (H-F.), *Ille-et-Vilaine. Aspect géographique, historique, touristique, économique et administratif du département*, Paris, Ed. Alepée et Cie, 1956, p.130, 131.

⁵⁷² *Rennes...* (*Op. Cit.*), 1952, p.24.

⁵⁷³ *Ibid.*

⁵⁷⁴ PAPE (L.), (*Op. Cit.*), 1976, p.30.

dysharmonies traduites entre les époques, les cultures, les idéologies, viennent de la juxtaposition de la société actuelle et de l'espace matériel préexistant qui est étudié : espace qui, un jour, a été la création de pouvoirs sociaux, économiques, politiques dans la ville, mais qui, à partir du moment où ces créations ont existé, acquiert un statut d'autonomie matérielle indépendant des déterminations qui l'ont créé. Tout cela finit par faire un continuum entre, d'une part, ce qui est rigide dans la ville, qui a été, un jour, création sociale, produit historique social, et d'autre part, les besoins, les normes, les modèles culturels d'une époque. Les conflits entre des matérialités fossiles – fossilisées par l'époque qui les a créées – et d'autre part la société dans ses normes du contemporain, dans ses cultures, ses innovations, ne peuvent pas être évités. Les guides locaux montrent que la performance économique, culturelle, idéologique et innovatrice de la ville ne se joue pas seulement dans sa modernité, mais aussi au niveau de la récupération de son patrimoine matériel et en même temps de sa mémoire.

Dans les nouveaux guides nationaux des années 1970-1980, le travail de réhabilitation de Rennes par les Rennais porte ses fruits. Les discours nationaux ont évolué par rapport à ceux de la fin du siècle précédent : certains thèmes s'apparentent, mais avec un tour nouveau, à ceux des dernières décennies du XVIII^e siècle, mais d'autres sont en rupture avec la tradition. Les préoccupations nouvelles ne sont pas étrangères à l'abondant discours des guides locaux qui ont amené les villes à se penser différemment. La présentation d'ensemble de la ville reste la même dans les grandes lignes, mais des différences se marquent, par rapport aux guides du XIX^e siècle, dans une géographie moins restrictive de la ville touristique, soucieuse d'intégrer l'authenticité et la vie quotidienne, dans un souci de faire appréhender les divisions et les caractères de quartiers différents et, signe des temps, dans un goût prononcé pour ceux anciens et pittoresques, là où le siècle précédent recherchait le moderne avant tout.

A la fin des années 1970, les guides nationaux invitent le touriste à apprécier le quartier du XVIII^e siècle et à mettre de côté sa réputation de froideur le décrivant comme un « *rare ensemble architectural [...qui] mérite que le touriste s'y attarde quelques heures* »⁵⁷⁵, ou maintiennent sa notoriété pour attirer l'attention sur lui ou d'autres éléments de la ville : « *Les vastes travaux du XVIII^e siècle donnent à la ville son aspect austère, certains diront sévère. Seulement ce classicisme à la sage tempérance a le mérite de se bonifier avec les siècles. Aujourd'hui, il met en valeur l'urbanisme contemporain* »⁵⁷⁶. Désormais, le visiteur est invité à voir au-delà des façades en pierre : « *De tout ce passé, il reste un patrimoine architectural extrêmement varié. Le domaine XVIII^e, l'existence d'édifices imposants, liés à la fonction administrative, ont fait parfois qualifier Rennes d'austère. C'est là un jugement*

⁵⁷⁵ Rennes, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et J-P. Boucaud Ed., 1979, p.21

⁵⁷⁶ Guide Gallimard France Bretagne, Paris, Editions Nouveaux Loisirs, 2004, p.362.

un peu rapide, fondé sur une connaissance superficielle. Derrière les façades, derrière les porches, se cachent des cours intérieures surprenantes avec loggias et escaliers extérieurs en bois, qui donnent à l'habitat un caractère exubérant, presque méditerranéen. Dans les hôtels particuliers, des escaliers majestueux desservent les étages, tandis que les toits rivalisent d'originalité. Rennes est comme sa région : elle se mérite. Elle ne se révèle sous son vrai jour qu'à ceux qui prennent le temps de la découvrir »⁵⁷⁷.

En 1985, un article dans *Le Rennais* explique que le « patrimoine architectural où le pan de bois joue un rôle déterminant, où les escaliers extérieurs, et les loggias des cours intérieures donnent à Rennes un aspect florentin, a été ignoré pendant très longtemps. Jusqu'à il y a dix ans, les visites de Rennes se limitaient au Parlement, au jardin du Thabor (un des plus beaux de France), aux Musées de Bretagne et des Beaux-Arts. Rennes s'efforce de faire vivre de façon contemporaine le patrimoine architectural qu'elle a préservé »⁵⁷⁸. La vie culturelle et l'usage du pan de bois sont clairement mis en avant comme des atouts de la ville. La presse nationale propose, au même titre que les guides, des itinéraires à travers les rues bordées de pans de bois et les places, surtout celle de Sainte-Anne, « épicerie des virées nocturnes et des rencontres les plus improbables, [...] rendez-vous privilégiés des jeunes Rennais. »⁵⁷⁹.

La balade s'organise à travers la rue Vasselot, la place Saint-Germain, la rue Saint-Georges « chaos de fenêtres biscornues, hôtels particuliers et maisons à colombages »⁵⁸⁰, la place Hoche via la rue Saint-Melaine, la rue Saint-Malo avant d'aller « rue de la soif [...] vampirisée par d'uniformes débits de boissons. Pavés défoncés et maisons médiévales valent encore le coup d'œil »⁵⁸¹, tout comme les rues Saint-Sauveur, du Chapitre et de la Psalette. Selon l'article, Rennes est une vieille ville méconnue dont « on reprochait son austérité classique et sa grisaille ; la rénovation de son centre en a fait une ville d'art et d'histoire consciente de son remarquable patrimoine architectural ». Les rues où s'accumulent les maisons à pan de bois sont désormais les lieux qui renferment « les secrets Rennais »⁵⁸².

Certains guides de la nouvelle génération qui tiennent du *Routard*, restent restrictifs quant au choix des rues où ils conseillent à leur lecteur d'aller. Le *Guide Hachette Bretagne*⁵⁸³, sur les quatre pages et demie qu'il consacre à Rennes, ne cite qu'une seule fois le quartier du XVIIIe siècle et le Parlement, sur environ trois lignes, alors que les trois quarts du texte portent sur les rues dont les immeubles sont en pan de bois. Le monumental et le quartier reconstruit après 1720 semblent s'opposer au quotidien, ils ne sont qu'illusion, fallacieuse intégration à la ville, alors que les rues bordées de façades en pan de bois, situées à la confluence du public et du privé sont le seul théâtre possible pour que le séjour revêt une

⁵⁷⁷ « Rennes, Ville d'Art », in Hors série Ouest-France Rennes les rendez-vous de l'été, Juin 1984, p. VI.

⁵⁷⁸ « Rennes, Ville d'Art. La fierté partagée », in *Le Rennais*, mai 1985, n°145, p.18.

⁵⁷⁹ « Le Rennes de l'Ouest », in *L'événement du jeudi*, 28 octobre au 3 novembre 1993, p.125-133.

⁵⁸⁰ *Ibid.*

⁵⁸¹ *Ibid.*

⁵⁸² *Guide Gallimard France Bretagne*, Paris, Editions Nouveaux Loisirs, 2004, p.351.

⁵⁸³ *Bretagne, Guide Hachette Vacances*, Paris, Hachette Tourisme, 1998, p.258.

valeur initiatique. Les rues anciennes avec leurs pavés et leurs habitats à pan de bois, qui ont longtemps été l'élément de honte pour Rennes, sont à la fin des années 1990, les lieux où il faut s'arrêter et non plus seulement passer. Les pans de bois sont des lieux vivants, alors que les constructions en pierre semblent abandonnées à la ruine et étouffées par les plantes grimpantes : « *De la moindre terrasse, on y a un premier aperçu des hautes maisons à pans de bois qui font la renommée de la ville. Avec, en contrepoint, la massive église Saint-Aubin, mangée par le lierre et restée inachevée, faute de crédits depuis le XIXe siècle.* »⁵⁸⁴. Les nouvelles habitudes touristiques, qui veulent que le visiteur s'insinue dans la vie quotidienne, changent l'opinion communément admise de Rennes : « *Chaque fois qu'un magazine établit un classement des villes de France en termes de qualité de vie, Rennes arrive en tête. Vous comprendrez très vite pourquoi. Rennes est à la fois un carrefour commercial important, un centre culturel dynamique, une cité étudiante, une ville qui vit presque autant la nuit que le jour, un lieu de création artistique, souvent avant-gardiste, une technopole et un chef-d'œuvre d'architecture. Il fait bon vivre à Rennes. On dit que les filles y sont plus jolies qu'ailleurs, mais c'est sûrement la joie de vivre qui leur donne ce teint-là.* »⁵⁸⁵. Les derniers livres et guides publiés sur Rennes expliquent la métamorphose de la ville « *qui ne figurait pas parmi les villes les plus attractives de l'hexagone [...] devenue capitale du rock, haut lieu des nouvelles technologies, métropole qui se distingue par son art de vivre* »⁵⁸⁶, même si les vieux préjugés perdurent, comme le souligne les derniers *Guides du Routard* : « *Où l'on s'aperçoit que peu de gens connaissent vraiment Rennes. On arrive souvent ici avec l'idée de trouver une grande ville, un peu austère, sans monument éblouissant et sans image de marque précise. En fait, on est surpris de découvrir en Rennes une « ville capitale » (de Bretagne), à taille humaine où il est agréable de vivre et se promener, une ville incroyablement jeune, propre et colorée où l'on traverse le temps en peu d'espace [...] Bref Rennes s'est sacrément mise à la page, tout en affichant dignement sa « bretonnitude » à travers une vie culturelle et estudiantine intense.* »⁵⁸⁷. Rennes longtemps considérée plus Française que Bretonne, est dorénavant reconnue comme appartenant à la région⁵⁸⁸.

B. DECRIRE, CARACTERISER, INTERPRETER LA VILLE : DU TOURISME AU PATRIMOINE

Les représentations urbaines ne sont pas spécifiquement individuelles mais elles font l'objet d'une expérience commune, d'une vision partagée par les acteurs d'un même espace. Il

⁵⁸⁴ « Le Rennes de l'Ouest », in *L'événement du jeudi*, 28 octobre au 3 novembre 1993, p.125-133.

⁵⁸⁵ *Bretagne*, Paris, Hachette Tourisme, 1998, p.258.

⁵⁸⁶ « *Rennes métamorphose d'une ville* J. Salain, H. Ronné », in *Chasse-Marée, catalogue 2006*, Douarnenez, Editions du Chasse-Marée, 2005, p.25.

⁵⁸⁷ *Guide (le) du routard Bretagne Nord*, Paris, Hachette Tourisme, 2005, p.72.

⁵⁸⁸ « *Rennes is very proud of its Breton identity [...] and has astutely used its historical past to build its future* », in « *Capital (The) city of Rennes. Effervescent energies* », *Haute-Bretagne Ille-et-Vilaine magazine*, 2003, p.2.

existe des organisations perceptives privilégiées, comme si des valeurs invisibles pouvaient être rendues visibles une fois mises en scène. La perception a ici un rôle important. Malgré son apparence passive, il s'agit d'un phénomène essentiellement actif. La perception d'un espace se nourrit d'une superposition d'informations comportementales - les habitudes liées aux trajets et aux lieux -, de données conceptuelles - comme les fonctions des espaces - et affectives, qu'elles soient positives ou négatives.

Le monde bâti manifeste des qualités comme l'adéquation entre ses caractéristiques visibles et les valeurs ou concepts de la société dans laquelle il est implanté. Un logement familial ne sera perçu comme tel que s'il paraît compatible, par sa structure et ses aménagements, avec les conceptions de la société sur les valeurs familiales. Cette congruence, pour être appréciée lors du travail de la perception, implique une certaine transparence de l'architecture. Cette dernière n'a de fonction et de fonctionnement qu'à l'intérieur d'un système culturel. De même que la peinture est figurative, l'architecture est représentative. Dans une ville tous les édifices sont représentatifs, sans exclusion ; souvent même ils représentent les contradictions, les hontes de la communauté. C'est par exemple le cas des bâtiments rebuts qu'une spéculation incontrôlée a accumulé dans les villes et qui ne sont pas considérés comme digne d'être qualifiés d'architecture, alors qu'ils sont représentatifs d'une déplorable réalité sociale et politique. L'esthétisation d'un bâtiment ou d'un lieu ne dépend pas de la nature esthétique de l'objet, mais de la relation esthétique. Elle est donc le fruit d'une conduite humaine. Les expressions « expérience esthétique », « relation esthétique » ou « conduite esthétique » mobilisent chez chaque individu des représentations très sélectives et diverses. Cette diversité dépend de l'éducation, du statut social, de l'âge et de bien d'autres critères sociaux. L'expérience esthétique peut avoir lieu lors des déplacements dans l'environnement physique, les conduites des usagers se mouvant entre discrimination et discernement. La deuxième condition, où nous pouvons parler de relation esthétique, dépend de la satisfaction ou de déplaisir que l'utilisateur ressent au cours de son activité de discernement. Nous pouvons nous demander comment l'investissement affectif en termes d'attitudes d'attraction et de répulsion se forme à l'égard des différents lieux urbains. Une des tâches primitives d'une mise à jour de telles informations affectives de l'espace urbain consiste à dégager les structures symboliques de l'espace affecté de valeurs et par rapport auxquelles il est possible de s'orienter dans la ville. Pour cela il faut déchiffrer les différentes représentations d'un même endroit, d'où elles viennent et si possible par quels canaux elles se sont propagées. Pour saisir ces représentations il suffit d'utiliser les textes des guides touristiques et récits de promenades dans Rennes, mais aussi et surtout les gravures, dessins et photographies qu'ils publient.

1. La ville touristique : Axes, pôles et quartiers attractifs / Axes, pôles et quartiers répulsifs

L'expérience de la ville à partir de l'échelle individuelle et de l'attribution personnelle de valeur aux éléments visuels est considérée depuis peu d'années. Au travers des guides et des récits, nous avons un enchevêtrement de signes dans lesquels nous pouvons déchiffrer certains rythmes récurrents, certains tracés, certains points de convergence correspondant sûrement à des attributions de valeur ; des parcours communs à certains groupes sociaux ; des sites ou des objets auxquels s'attribue spontanément la même valeur. Ils nous font remarquer, qu'aucune strate de la ville n'est indépendante des précédentes, que les structures antérieures sont utilisées et les points de valeur préexistants conservés dans toutes les limites du possible. Les textes témoignent d'un esprit de conservation qui ne s'explique pas seulement par des raisons économiques. Il n'est pas rare qu'une rue soit entièrement reconstruite sur un ancien tracé, qui est simplement rectifié ou élargi, alors qu'avec la même dépense, un tracé complètement nouveau et plus fonctionnel aurait pu être ouvert. A l'évidence, c'est la conservation du caractère traditionnel de la ville qui est recherchée.

Nous savons que la ville tire son caractère, sa valeur, de la collectivité et que le sens de cette valeur ne provient pas de la société au sens abstrait, mais de chacun de ces composants. L'intensité de la vie esthétique et ludique d'un groupe est inséparable d'une symbolique des lieux qu'il investit, de même qu'un lieu n'actualise ses potentialités topographiques qu'avec le type de sociabilité qu'il suscite. Certains lieux ont une puissance de séduction qui projette le visiteur ou l'habitant dans le passé. Pourtant il s'agit de bien autre chose que d'une nostalgie qui peut trouver en bien d'autres endroits ses racines. La valeur n'est pas seulement d'ordre sentimental, même si nous ne pouvons pas exclure cette dimension. Il est facile d'être sentimentalement attaché à un monument, mais pas à certains types de structure de l'espace urbain, comme l'orthogonal.

a. Les pôles et les monuments : La peur et les regrets de la disparition

Le touriste a du goût pour les expériences typiques des théories du pittoresque : le symbole doit donner une synthèse et livrer d'un regard l'essence de l'entité envisagée. Il attribue une valeur toute particulière au contact immédiat avec un tel condensé de sens, qui lui permet de reconnaître une ville. Chaque ville accepte de se reconnaître dans ces caractérisations à l'emporte-pièce et ces résumés qui ne sont pas le fait d'étrangers seulement. Chaque ville « *à son poème où elle s'exprime, où elle se résume, où elle est plus particulièrement elle-*

même »⁵⁸⁹. Les résumés et concentrés de la ville sont des objets de choix offerts en pâture au touriste avide de saisir la globalité urbaine. Le plus souvent, ils sont matérialisés par des monuments ou des sites urbains qui peuvent jalonner un parcours, marquer un nœud, caractériser un secteur, ou être isolés à l'écart de zones identifiées. Ils peuvent se combiner entre eux dans un système monumental ou pittoresque.

Les guides montrent comment il est possible d'éprouver l'importance d'un lieu urbain en se demandant s'il est possible d'imaginer la ville sans ce lieu. Quand ils cessent de le pressentir, c'est qu'il se dissout dans le tissu urbain, appauvrissant du même coup la ville. Les lieux urbains constituent des unités distinctes et non de simples agrégats, les voyageurs et les auteurs d'écrits touristiques dégagent le noyau sans lequel ces lieux cessent d'être ce qu'ils sont. Ces noyaux ont la capacité de rayonner ou d'accaparer les alentours, de les immobiliser ou de leur prêter un surcroît de dynamisme. Ils débordent leurs propres limites et il existe pour eux toute une topologie des abords. Ces noyaux sont généralement des monuments. Ils donnent aux quartiers de la valeur et, par conséquent, ils favorisent l'attachement. Ils les enracinent dans le temps et dans l'espace, permettant aux gens de se situer dans la ville.

Les jugements émis sur les lieux et leurs constructions, positifs ou négatifs, ne sont pas seulement des prises de position, ce sont en réalité des choix. Soit la population accepte la coexistence avec le monument ou l'œuvre urbaine du passé physiquement présente, soit ils la refusent. Il n'y a pas d'alternative à nos choix. Si un bâtiment est reconnu pour avoir une valeur quelconque, il est inséré dans le quotidien, sinon, il est enlevé ou détruit. Quelle que soit son antiquité, le monument se donne toujours comme quelque chose qui se passe au présent. Les bâtiments en eux-mêmes ne changent pas, seul l'attitude vis-à-vis d'eux change. La notion de valeur est relative, relative à l'histoire, le beau changeant avec les sociétés.

Seul ce qui a de la valeur est conservé ou collectionné. La question est de savoir où il y a de la valeur et quel type de valeur. La réponse la plus courante est en général une valeur historique ou esthétique, ou bien les deux ensembles. Il faut pourtant se rendre compte que les valeurs, historique et esthétique, ne sont pas ici indissociables : la valeur historique d'un élément bâti réside dans le fait qu'il existe et qu'il se voit, c'est-à-dire qu'il se donne comme une forme sujette à une évaluation esthétique. Cette idée semble évidente, pourtant, elle ne l'est pas à la vue des destructions par le passé d'innombrables bâtiments jugés sans valeur, dont les textes déplorent la perte, ainsi que celles d'incomparables valeurs historiques et esthétiques. Les ouvrages érudits du XVIIIe siècle déplorent les incendies successifs que connaît Rennes, surtout celui de 1720 qui « *causa des pertes irréparables aux habitants* [et

⁵⁸⁹ SAND (G.), *Le diable à Paris. Paris et les parisiens*, 1846, t.2, p.89, in G. SAND, L. GOZLAN, Ch. NODIER *et al.*, *Le diable à Paris. Paris et les parisiens – mœurs et coutumes, caractères et portraits des habitants de Paris ; Tableau complet de leur vie privée, publique, politique, artistique, littéraire, industrielle, etc.*, gravures de Garvani, vignettes de Bertall, illustrations de Champin Bertrand, d'Aubigny, Paris, J. Hertz, 1845-1846, 2T., 380 et 364p.

qui] détruisit la fameuse cloche du Gros Horloge »⁵⁹⁰. L'ancienne tour de l'Horloge est toujours décrite dans le *guide Gallimard* de 1995, sur vingt lignes, contre trois pour la nouvelle horloge : c'est « le célèbre beffroi, détruit lors du grand incendie, qui symbolisait les franchises municipales concédées à la ville par les ducs. Cette horloge-beffroi était décorée de gargouilles en forme de têtes de dragon avec une statue de Saint-Michel peinte et dorée, grandeur nature... »⁵⁹¹. Beaucoup d'ouvrages se plaisent à décrire les bâtiments voués à disparaître, comme les chapelles hospitalières dont les livres d'estampes décrivent « les restes mutilés »⁵⁹². Les guides contemporains déplorent toujours « la disparition malheureuse de la chapelle Sainte-Anne en 1865, puis celle de l'ancienne église Saint-Aubin qui se situait à l'ouest de la place, en 1904 »⁵⁹³. Dès le XIXe siècle, la peur de la destruction et de la disparition des derniers éléments du Moyen-Age étreint plusieurs voyageurs, comme Janin qui s'inquiète de la disparition prochaine des derniers éléments des remparts : « Le dernier débris de la cité gothique, la Porte Mordelaise, où venaient frapper les ducs, tombera bientôt, si ce n'est pas déjà fait »⁵⁹⁴. Il ne fait que reprendre l'idée de Mérimée qui raconte que « Quelques pans de murailles très anciennes... tombent en ruine [note I : on a généralement peu de goût à Rennes pour les objets d'arts et les antiquités] »⁵⁹⁵.

P. Bourdieu, dans ses recherches, distingue deux types de valeurs esthétiques : la valeur en soi de l'esthétique, c'est-à-dire le beau, et la valeur adhérente qui dépend de l'utilité⁵⁹⁶. Le beau, dit-il, n'a pas d'autre finalité que lui-même. A l'inverse la beauté adhérente est liée à l'utilité. La beauté d'un monument implique un concept de la fin, qui détermine ce que l'objet doit être, et par suite un concept de sa perfection. Cela révèle une approche fonctionnaliste du beau. Par définition, les objets qui ont un statut esthétique ont apparemment des propriétés perceptives surnuméraires par rapport aux autres objets. Pour certains les propriétés esthétiques sont purement perceptives, directement manifestes, au même titre que la couleur ou la forme. Mais d'un point de vue historiquement avéré, un objet indiscernable sur le plan de la perception peut-être catégorisé comme œuvre d'art. D'où une deuxième conception, censée rendre compte de la spécificité des objets esthétiques, qui affirme que les propriétés perceptives traduisent ou incarnent une détermination fonctionnelle interne. Les propriétés fonctionnelles détermineraient donc le statut de l'objet. Cette perspective est difficilement défendable de nos jours, car elle est subjective, purement relative à un observateur ou un utilisateur. La valeur d'usage et l'utilité sont des processus

⁵⁹⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **5Fg**: Géographie. ROBIEN (C.P. de), (*Op. Cit.*). Chapitre 2 « Du Diocèse de Rennes et de ses principales Villes », p.74.

⁵⁹¹ *Guide Gallimard*. (*Op. Cit.*), 1995, p.143.

⁵⁹² *Bretagne (la) contemporaine sites pittoresques, monuments, costumes, scènes de mœurs, histoire, légendes, traditions et usages des cinq départements de cette province*, Paris / Nantes, Henri Charpentier, 1864 à 1866, DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Rennes », p.7.

⁵⁹³ *Guide Gallimard*. (*Op. Cit.*), 1995, p.134.

⁵⁹⁴ PITRE-CHEVALIER, *La Bretagne et Vendée*, Paris, W. Coquebert, 1845, p.634.

⁵⁹⁵ MERIMÉE (P.), *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, Bruxelles, Société Belge de Librairie, 1837, 438p., contrefaçon du volume original paru en octobre 1836 à la Librairie de Fournier, p.92.

⁵⁹⁶ BOURDIEU (P.), *Les règles de l'art*, Paris, Editions du Seuil, 1998, 567p.

produits dans une société. En réalité, les mots « usage », « vertu », « valeur » sont des équivalents. Tout le XIXe siècle raisonne autour de la notion de « valeur » comme « valeur d'usage ». En 1836, le *Guide pittoresque* compare l'intérieur de la Cathédrale de Rennes avec celui du Panthéon⁵⁹⁷, mais surtout, il rapproche la chapelle des Calvairiennes avec Notre-Dame-de-l'Assomption : « Cette église serait d'autant plus précieuse à conserver, que sa forme ronde peu commune en France, est, comme l'Assomption de Paris^[598], et comme toutes celles du même genre, une imitation du Panthéon de Rome. »⁵⁹⁹. La comparaison avec Notre-Dame-de-l'Assomption est des plus intéressantes. L'Eglise désaffectée sous l'Empire en magasin - comme l'église des Calvairiennes de Cucé - a, en effet, retrouvé sa vocation première dans les années 1830. Cela n'est pas sans rappeler le point de vue de Prosper Mérimée qui affirme, en voyant le Palais de Justice, le « mérite rare [...] d'approprier un édifice à sa destination »⁶⁰⁰. L'importance des textes de voyages de Mérimée n'est pas à négliger. Il est reconnu qu'ils servirent de guides à de nombreuses personnes⁶⁰¹, dont Stendhal qui les copie presque mots pour mots pour décrire le Parlement⁶⁰². La valeur d'usage devient alors aussi indiscutable que la diversité qu'elle recouvre. En ne distinguant pas la valeur de l'usage, il n'y a pas moyen de faire varier la valeur par rapport à l'usage, ni l'usage par rapport à la valeur. La valeur d'usage semble alors inséparable de la valeur esthétique. Aussi, un usage essentiel peut avoir, dans un contexte donné, peu de valeur, tandis qu'un usage secondaire en acquiert beaucoup dans un autre contexte.

Ce genre d'approche fonctionnaliste a eu un impact essentiel en architecture et dans l'urbanisme qui a tenté de lier la valeur d'usage à la forme esthétique. Dans la pensée fonctionnaliste, la fonction crée la forme. La légitimité de la forme est dans la fonction, dans l'usage. Dès lors, il n'est pas nécessaire de disposer d'un Panthéon de valeurs esthétiques, pour tout un chacun la valeur esthétique est d'usage. Les urbanistes ont parfois eu tendance à commettre l'erreur des psycho-sociologues du début du siècle. Ils ont inventorié des fonctions de résidence, de loisirs, de travail. Ils ont cru qu'il suffisait d'additionner des activités pour les répartir géographiquement et pour constituer la meilleure des cités. La cité est apparue comme une somme de commodités qu'elle devait fournir à l'individu. Un tel utilitarisme a oublié que la cité n'est pas une machine bien faite. Quand le quartier se spécialise outre mesure, il perd l'autonomie qu'il a revendiquée glorieusement. Davantage, il faut que, cette fonction une fois oubliée, il continue à vivre, à signifier quelque chose et à

⁵⁹⁷ *Guide...* (Op. Cit.), 1836, n.p.

⁵⁹⁸ Eglise Notre-Dame-de-l'Assomption, 263, rue Saint-Honoré (1^{er}). Edifice, surmonté d'un dôme disproportionné, construit au XVIIe siècle, surnommé « le sot dôme ». Le couvent auquel il appartenait s'étendait jusqu'aux jardins des Tuileries, a été détruit sous l'Empire. L'église est alors convertie en magasin de décors de Théâtre, puis devient paroisse jusqu'à l'achèvement de la Madeleine en 1840. Depuis 1850, elle est affectée à la Mission Polonaise.

⁵⁹⁹ *Guide...* (Op. Cit.), 1836, n.p.

⁶⁰⁰ MERIMÉE (P.), *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, Paris, Ed. Adam Biro, 1989, reprise de l'édition de 1987 présentée par AUZAS (P.-M.) à la Librairie Hachette, p.10.

⁶⁰¹ *Ibid.*

⁶⁰² *Ibid.*, p.90.

répondre aux aspirations collectives. Seulement la fonction n'imprègne pas le quartier comme une tâche d'encre sur un buvard. Elle se subordonne à la conscience qu'un homme a de lui-même et à l'image, valorisée ou non, de son quartier. A partir des années 1960 se pose la question de la critique de la notion de besoin et de la notion d'usage. Le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme fait apparaître l'idée de « beau » et définit les besoins comme relatifs. Aujourd'hui nous essayons de dire que l'usage n'est pas assimilable à la valeur.

Bien sûr, il existe des phénomènes de mode de l'esthétique et des modes de l'histoire, mais il existe des modes qui n'appartiennent ni à l'esthétique, ni à l'histoire, qui influencent les goûts. L'une d'elles est l'authenticité. Elle n'existe que dans l'esprit de celui qui considère l'œuvre. Elle est le produit de la réflexion historique et de la sensibilité des connaisseurs. En d'autres termes, la création des valeurs ne résulte pas de la nature de l'objet, elle résulte d'un mouvement de l'intellect. Cette recherche de l'authenticité va de pair avec la recherche d'un état archéologique originel, qui, paradoxalement, va parfois à l'encontre de l'histoire des bâtiments. C'est le cas des maisons construites en pans de bois, qui depuis la fin des années 1970, connaissent un regain d'intérêt de la part des visiteurs de passage à Rennes, désireux de voir des restaurations en osmose avec l'idée qu'ils ont des rôles structurels et décoratifs du bois. Ce matériau à un triple rôle, il est à la fois structurel, décoratif et symbolique. Au XVIIe siècle, la société et le contexte de l'architecture sont transformés par la Contre-Réforme et la nostalgie de l'Antiquité. Les modèles savants inspirent l'architecture vernaculaire pour intégrer le passé au présent. L'universalité des modèles formels italiens, baroques, versaillais et classiques en tient lieu. Durant l'Ancien Régime, il est caractéristique que la figuration des villes se focalise sur les monuments religieux et militaires, y compris les remparts, comme si l'habitation populaire n'était pas digne d'être mémorisée. Seule l'aquarelle de Jean-François Huguet⁶⁰³, conservée à l'Eglise Saint-Sauveur, paroisse Saint-Aubin, montre les immeubles de la place des Lices préservés de l'Incendie de 1720, idée qui sera reprise au début du XXe siècle par des peintres, comme Ernest Guérin qui peint un ex-voto en 1918 *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle*, qui représente les façades des Hôtels des Lices, mais aussi les escaliers remarquables de la ville ancienne⁶⁰⁴. Plus représentatif de notre propos, le vœu en argent de Bonne-Nouvelle qui montre en trois dimensions les monuments en pierre représentatifs de la ville, photographié pour les guides locaux et les cartes postales de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle⁶⁰⁵. Le pan de bois urbain est caché, car il est de plus en plus synonyme de ruralité et d'archaïsme, alors que dans l'architecture intérieure et le mobilier, le bois est des plus travaillé. Le matériau naturel redevient visible avec le Romantisme du milieu du XIXe siècle et connaît un renouveau vers

⁶⁰³ Voir iconographie., in Tome II, p.287.

⁶⁰⁴ Tableau du Musée des Beaux-Arts de Rennes, voir iconographie, in Tome II, p.288.

⁶⁰⁵ Voir iconographie, in Tome II, p.289.

les années 1960-1970. Entre ces deux périodes historiques, les constructions en bois connaissent une banalisation outrancière, lorsque les amateurs de styles régionaux pratiquent le faux, en peignant, sur les murs en béton des faubourgs et de la périphérie de la ville, des fausses poutraisons gothiques. Il s'agit d'un désir à bon marché, d'une théâtralisation sociale. Lorsque les maisons à pans de bois sont à restaurer, les architectes doivent choisir entre deux parties, deux authenticités qui se sont confrontées dans l'histoire. Les enduits ont eux aussi un rôle important dans l'expression architecturale et leur authenticité tient non à leur date mais à leur composition conforme aux usages originels. Le décapage des pans de bois rennais durant les années 1970-1980 n'est pas lié au renversement des idées. Après que la Charte de Venise de 1964⁶⁰⁶ eut été assimilée par erreur à la consécration de restaurations archéologiques privilégiant l'état originel, les réhabilitations ont commencé à tendre vers la préservation du dernier état significatif. L'élimination systématique des enduits révèle une forme de nostalgie suite aux rénovations des faubourgs, donc à la destruction d'ensembles complets d'architecture en pans de bois. Aujourd'hui, les deux états sont appliqués simultanément, conformément, d'ailleurs, à l'histoire. Quand la cohérence de l'ensemble urbain rennais est évoquée, les guides touristiques font facilement l'impasse sur les différences chronologiques et stylistiques, surtout dans le cas des pans de bois.

Les visiteurs et les érudits recherchent également le caractère unique de l'œuvre architecturale. L'unicité est une des propriétés sur lesquelles les gens fondent la valeur d'un bâtiment. Evidemment, la qualification passe aussi par leur style, leur époque et la notoriété de leur auteur ; mais ce qui compte avant tout, c'est leur originalité. L'originalité est une notion complexe, qui recouvre celles de nouveauté, d'authenticité et d'unicité. Tous les mécanismes mis en œuvre pour la conservation architecturale ont pour but de conserver aux constructions leur originalité, c'est-à-dire leur rareté. La rareté n'est pas seulement une invention de juriste. De tout temps, les gens l'ont recherchée, non seulement pour les bâtiments d'art, mais aussi pour des bâtiments curieux et anciens. La rareté, notion de pure quantité, s'est dans certains cas substituée à celles de nouveauté et d'authenticité. Bien sûr, la rareté se fabrique. Cette fabrication s'est développée en Europe à partir du XVIIIe siècle, surtout avec l'influence des concepts esthétiques des collectionneurs qui s'intéressent à condition que la rareté leur soit garantie. La multiplication de leur nombre implique de nouvelles normes de rareté, car la rareté satisfait la demande des collectionneurs et des érudits aussi longtemps qu'ils ont été, eux-mêmes, rares. L'amour de l'art devient, au XIXe siècle, un des éléments constitutifs de la culture individuelle et une marque de position sociale. A côté des érudits qui ont accès aux œuvres architecturales uniques grâce aux voyages, apparaissent des amateurs qui, par économie où par goût, collectionnent les livres

⁶⁰⁶ « Charte de Venise », in REAU (L.), *Histoire du vandalisme, les monuments détruits de l'art français*, Paris, Robert-Laffont, édition augmentée, 1994, p.1116-1118.

d'estampes et les gravures des villes. Les images permettent d'analyser les ressemblances, les éléments construits en grand nombre, dans le même style, la même échelle et avec les mêmes nomenclatures. Peu à peu s'imposent des signes permettant de faire passer parmi les œuvres originales des œuvres potentiellement multiples. Evidemment, les innovations du champ de l'art ont fait l'objet d'une controverse esthétique cachant mal le problème moral et social que soulève l'ouverture du patrimoine à un public plus vaste. Tout élargissement est vécu par ceux qui évoluent dans le milieu de l'art comme une décadence, et par ceux qui prétendent y accéder, comme un progrès. Les nouveaux lieux patrimonialisés pâtissent d'une condamnation de la part des représentants des grandes catégories patrimoniales, car ils en constituent l'envers : absence de valeur esthétique, faible valeur cognitive du point de vue de la « haute » culture. Ce point est important car il invite à considérer le problème à partir des épreuves que doit affronter tout nouveau prétendant à la qualification patrimoniale. La limite qui sépare l'objet utilitaire, de l'œuvre utilitaire, de l'œuvre d'art, est devenue une ligne de front que chaque partie cherche à faire bouger. Cette frontière est évidemment mobile et bouge sous l'effet des moindres mouvements de la société. Sous la III^e République, la démocratisation de la culture a commencé à élargir le champ patrimonial grâce à des partisans convaincus. Plus près de nous, c'est la montée de nouvelles générations qui, dans les années 1970, entraîne un développement considérable du territoire du « multiple », au grand dam des partisans de l'œuvre unique.

Rennes est longtemps considérée comme une ville inintéressante. Le *guide Philipps* de 1870 affirme que les « *monuments civils [...] ressemblent beaucoup à ceux que l'on voit dans toutes les villes de province [il ne fait] que mentionner l'hôtel de ville construit en 1734, la Préfecture encore plus insignifiante que partout ailleurs, la salle de spectacle, le lycée et le Palais Universitaire* »⁶⁰⁷. Il dit que seul « *la Porte Mordelaise mérite [...] deux mots* »⁶⁰⁸ car elle « *est un très intéressant spécimen de l'architecture militaire du Moyen-Age* »⁶⁰⁹. L'auteur renforce son propos en disant que les églises rennaises « *n'ont même pas le mérite d'être anciennes ; à l'exception de Saint-Melaine seul spécimen ... du XIII^e siècle* »⁶¹⁰. Depuis que Pitre-Chevalier a affirmé que « *l'incendie de 1720 ne nous a même pas laissé un monument à contempler* »⁶¹¹, la Porte Mordelaise est considérée comme le seul vestige de valeur qui subsiste. Apparemment, la rareté par l'ancienneté est un filtre suffisant pour garantir la qualité de l'objet contemplé. Ducrest Villeneuve dans son *Dictionnaire des Communes d'Ille-et-Vilaine*⁶¹² de 1847 classe les monuments rennais par ordre d'importance et pour cela il les range chronologiquement. Quant aux voyageurs, ils se débrouillent pour

⁶⁰⁷ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.100.

⁶⁰⁸ *Ibid.*

⁶⁰⁹ *Ibid.*

⁶¹⁰ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.101.

⁶¹¹ PITRE-CHEVALIER, *La Bretagne et Vendée*, Paris, W. Coquebert, 1845, p.634.

⁶¹² CREST DE VILLENEUVE (E.R. du), *Ille-et-Vilaine. Dictionnaire des communes. Guide historique et statistique du département d'Ille-et-Vilaine*, Paris, Res Universis, 1992, 352p.

faire découvrir le plus grand nombre de bâtiments anciens réputés rares et originaux dans leurs récits. Mérimée et Taine essaient de mettre seulement en évidence les « *quelques souvenirs du Moyen-Age* »⁶¹³ ou « *les restes du Moyen-Age* »⁶¹⁴. Dans la *Bretagne Contemporaine*, l'auteur indique que « *si Rennes [...] a conservé un bien petit nombre de ses anciens monuments religieux, elle est encore moins riche en vieux monuments civils. Aucun de ses principaux établissements publics n'est antérieur au XVIIIe siècle* »⁶¹⁵. Cette citation insiste sur le mot « monument », montrant que la qualité d'un bâtiment au XIXe siècle dépend à la fois de son antiquité et de sa monumentalité. Comme les *Guides Philipps*, de La Bigne Villeneuve avise que « *parmi les églises de Rennes, aucune n'a droit d'être citée comme ayant un cachet monumental. Ainsi Saint-Etienne est une insignifiante bâtisse de la fin du XVIIIe siècle [et] l'église paroissiale Saint-Aubin, où l'on retrouve à peine quelques vestiges qui rappellent le XVIe siècle, est un édifice qui ne serait pas propre à orner un village* »⁶¹⁶. Il y a quarante ans, le *Guide bleu*, de 1967, montre que le goût pour l'ancien et le monumental se perpétue car le « *cadre ancien héberge les ferments de la grandeur Rennaise* »⁶¹⁷. L'expression de « monument historique » est un viatique puissant pour la conservation d'un bâtiment et un terme qui attire, plus que tout autre, le touriste. Du point de vue patrimonial, la définition la plus courante veut que les monuments historiques capitalisent les témoins de l'histoire de l'art qui pourront dès lors être admirés en tant que jalons dans l'expérience esthétique des sociétés occidentales. Aloïs Riegl⁶¹⁸ reconnaît cette assimilation et propose une conceptualisation qui prend en compte l'expérience du monument en mettant l'accent sur la valeur d'ancienneté. Pour lui, la valeur d'ancienneté favorise une saisie immédiate du monument et concourt à la démocratisation de l'art, dans la mesure où l'émotion suscitée ne requiert pas de médiation scientifique. La réception de l'objet d'art se fait alors au-delà du cercle des érudits qui instruisent la valeur historique à l'adresse des élites cultivées. Ces idées, apparues durant la période de consécration du monument historique, sont critiquées par Françoise Choay qui limite leur portée. Elle remarque qu'elles n'ont pas permis d'améliorer les pratiques conservatoires qui sont demeurées à peu près identiques pendant environ un siècle, entre 1860 et 1960⁶¹⁹. Elle souligne d'ailleurs qu'il devient de plus en plus malaisé pour le visiteur de dialoguer avec les monuments sans interprètes⁶²⁰. Les mises en formes touristiques, qu'il s'agisse des mises en scènes, des sons et lumières, des animations aux moyens de commentaires audiovisuels ou de reconstitutions historiques, deviennent inévitables. Ainsi, un bâtiment se dévoile à

⁶¹³ MERIMÉE (P.), (*Op. Cit.*), p.92.

⁶¹⁴ TAINÉ (H.), *Carnet de voyage, notes sur la province 1863-1865*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1897, p.37.

⁶¹⁵ *Bretagne (la) contemporaine (Op. Cit.)*, 1864, DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Rennes », p.10.

⁶¹⁶ *Ibid.*, p.9.

⁶¹⁷ *Guides (les) bleus. Bretagne*, Paris, Hachette, 1967, 788p.

⁶¹⁸ RIEGL (A.), *Le culte moderne des monuments*, Paris, Seuil, 1984, 123p.

⁶¹⁹ CHOAY (F.), *L'allégorie du Patrimoine*, Paris, Seuil, 1992, rééd. 1999, p.128.

⁶²⁰ *Ibid.*, p.161

condition d'être montré, c'est-à-dire qu'il devient un monument, un patrimoine grâce au geste d'exposition qui révèle ce qu'il symbolise.

b. Les axes et les espaces structurants

Comme les éléments construits – bâtiments exceptionnels, monuments ou parties de monuments doués d'une forme particulière qui permet leur identification – une place, un carrefour, un square, un pont ou tout autre élément de la voirie peut former un repère urbain. L'ensemble de la voirie constitue l'espace public auquel s'opposent globalement les terrains, généralement privés, offerts à l'édification. Dans le droit français, la voie publique appartient à la collectivité, elle est sauf exception, accessible à tous et à tout moment. L'espace public comprend l'ensemble des voies : rues et ruelles, boulevards et avenues, parvis et places, promenades et esplanades, quais et ponts mais aussi rivières et canaux, berges. Son analyse s'effectue de plusieurs points de vue : comme un système global qui structure l'armature de la forme urbaine, comme un système local qui organise le tissu, comme un espace spécifique susceptible d'être apprécié pour lui-même et analysé avec les catégories de l'architecture comme cela se ferait d'une salle dans un édifice, d'une cour ou d'un jardin. Un axe majeur, figurant le lien entre la ville et le mouvement, peut être considéré comme un condensé significatif de la ville, comme un monument précis.

Dans les *Guides Joanne* de la deuxième moitié du XIXe siècle, les rues du centre reconstruit après 1720 sont décrites avant tous les monuments. Les immeubles qui les bordent sont rarement dépeints. Pour beaucoup d'auteurs « *bien que la ville de Rennes [...] n'ait plus guère que des rues droites, régulières et bien alignées, bien que ses nouveaux quais soient très beaux et que ces nouveaux boulevards aient la prétention d'égaliser presque en splendeur ceux de Paris, elle ne renferme que peu de monuments remarquables.* »⁶²¹. Ils fournissent des listes de monuments, brèves et comportant beaucoup moins de superlatifs et d'adjectifs qualificatifs que pour décrire le système viaire. Nous assistons ici à une forme de déchéance du monument dont la place n'a pas été prise par un point unique, mais une ligne ; ce n'est plus un endroit, mais un axe ; ce n'est plus une miniature, c'est un panorama en mouvement. Le résumé, la quintessence de Rennes passe d'une représentation fixe à une autre dont l'essence est la circulation, le boulevard et la rue. Les immeubles et les monuments sont le cadre abstrait d'un lieu à l'autre.

Le boulevard et l'avenue semblent posséder une essence propre. En nommant « boulevard » ou « avenue » une artère, les édiles de la ville entendent faire bénéficier à cet axe un certain prestige. Les boulevards desservent des quartiers différents, ils ont pour mission de quadriller la ville entière selon des axes principaux. Ils joignent, entre eux, des points

⁶²¹ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.98-99.

névralgiques, des places importantes. Ils rayonnent à partir du centre où ils continuent les grandes routes qui aboutissent à la cité et qui la traversent. Ils relient la ville à l'extérieur : l'avenue de la Gare, devenue avenue Janvier, montre que la ville n'est pas coupée du reste du pays et qu'elle participe aux échanges nationaux. La réussite architecturale de la ville réside dans sa voie publique qui crée un lien entre le grand et le petit, le riche et le pauvre, le neuf et le vieux, le monumental et le banal. Au XIXe siècle, le pari a été de relier les quartiers hétéroclites, dans un tout, par la cohérence de l'aménagement de la voie publique. Les qualités de la ville s'étendent jusqu'à ses environs par le biais de sa voirie, tout en préservant les qualités simples d'un paysage urbain populaire de faubourg, dont le pittoresque sait côtoyer l'élégance des XVIIIe et XIXe siècle.

Pour Orain « *Rennes est la plus belle ville de France* »⁶²² grâce à ses quais, à ses rues, aux places du Palais et de la Mairie, « à la rivière d'Ille pleine de sinuosités charmantes »⁶²³ et son Mail. C'est avant tout « l'eau, la verdure, les magnifiques avenues qui ombragent les promenades [qui] offrent aux voyageurs l'aspect le plus gracieux »⁶²⁴. De la même manière les guides nationaux comme les *Guides Diamant* ciblent « la belle avenue qui relie la gare du chemin de fer à la ville [qui] forme à l'est le commencement des boulevards remplaçant le long du Champ-de-Mars les anciens fossés de la ville. A l'ouest les boulevards [qui] se relient à l'Avenue Napoléon III et [qui] après avoir franchi la Vilaine et le canal d'Ille-et-Rance, [...] atteignent le Mail créé en 1675 et planté sur une longueur d'environ 600 mètres »⁶²⁵. L'importance des promenades urbaines ne se discute pas, et ce, tout au long des XIXe et XXe siècle et « la ville de Rennes se glorifie à bon droit de ses promenades »⁶²⁶. Au Thabor, ils peuvent avoir « une très belle vue sur toute la Vallée de la Vilaine. A [leur] pieds s'étend Rennes qui franchit la Vilaine »⁶²⁷.

Les rivières sont souvent élues comme axe principal et fascinant des villes par les voyageurs, même si elles ont peu en commun avec les boulevards, ou justement à cause de cela. Normalement, la rivière et le fleuve donnent une image éminemment dynamique de l'essence d'une ville saisie dans le flot et le mouvement. Elles oscillent entre une fonction de spectacle et de valeur explicative quant à la puissance de la localité. Si la description de la Vilaine et des quais suit irrémédiablement celle de l'avenue Janvier dans les guides du XIXe siècle et du début du XXe siècle, c'est parce que ces deux axes partagent le statut de plus belle entrée de Rennes. Constructions symétriques, ils jouent sur ce qui a toujours été une préoccupation des écrits sur les villes, à savoir la première impression produite sur l'étranger, qui se veut indélébile, et de nature à donner le ton à tout son déchiffrement

⁶²² ORAIN (A.), *Guide...* (Op. Cit.), 1866, p.5.

⁶²³ *Ibid.*

⁶²⁴ *Ibid.*

⁶²⁵ JOANNE (A.), *Collection...* (Op. Cit.), 1878, 393p. + Appendices.

⁶²⁶ *Guide Pittoresque...* (Op.Cit.), 1836, n.p.

⁶²⁷ *Guide Philipps.* (Op. Cit.), 1870, p.104.

ultérieur de la ville. Comme l'expérience des boulevards et des rues du centre XVIIIe, celle de la rivière livre les caractéristiques de la ville, en révèle la structure profonde. Elle le devrait sous la forme esthétiquement agréable d'un axe en mouvement dont la diversité s'offre à l'œil ; mais voilà, la Vilaine « *de nom et d'effet* »⁶²⁸ ne fait ressentir que de la répulsion⁶²⁹ ; même « *lorsque les quais ont été faits, que de superbes lignes ont été tracées, que les antres fangeux et les culs-de-sac abjects ont été détruits* »⁶³⁰, ses eaux sont perçues comme celles d'un caniveau à ciel ouvert, mortes, croupies et vertes. « *Fleuve ? Non. Rivière ? Pas davantage. Egout ? A peine. C'est une purée pestilentielle à la surface de laquelle grouillent les globules infects. Deux fois en trois jours de telles quantités de poissons morts apparaissent que l'administration doit les faire enlever.* »⁶³¹.

Pourtant les guides utilisent différents procédés pour mettre en relief l'importance des quais : l'un prétend céder à l'impatience et à la curiosité du voyageur en le menant directement vers les quais, seuil du cœur de Rennes⁶³², l'autre lui enjoint de venir jouir d'une vision nocturne, d'« *une bonne promenade au clair de lune* »⁶³³. Sur l'ensemble des guides écrits et audiovisuels, la plupart admettent l'importance de la Vilaine et des quais dans l'organisation de l'espace rennais. Qu'ils prétendent suivre ou influencer les inclinations de leurs lecteurs, les guides construisent le mythe des quais, épine dorsale, matrice de Rennes.

La Vilaine canalisée et la rénovation de la Ville Basse constituent un projet différé depuis le début du XVIIIe siècle. Aménagée comme une partie intégrante de la ville uniquement dans sa traverse, la canalisation doit générer un embellissement. Mais Rennes n'a pas conquis sa rivière. Cette dernière est trop peu perceptible, trop profonde par rapport aux quais. Elle constitue une coupure mal perçue. Au début du XXe siècle et après les années cinquante les quais se substituent souvent à la Vilaine, la rivière devenant quasi inexistante, son nom n'apparaissant pas dans les textes. Ce caractère est d'autant plus marquant que durant les années 1910 et 1960 la Vilaine est recouverte dans sa partie la plus centrale, quais Lamartine, Duguay-Trouin et Lamennais. La ville a décidé de perdre sa relation avec l'eau dans sa partie historique, rapport qui s'évanouit dans les textes touristiques. La Municipalité gomme cet axe majeur et désormais « *le quai E. Zola amène à la place de la République décorée de jolies parterres* »⁶³⁴. La couverture crée une filiation entre la ville post-classique et la ville classique, entre la notion d'embellissement du XIXe siècle et le projet de Gabriel. Le but est de valoriser la ligne des quais, de manière à faire oublier son état pitoyable, de focaliser le regard du visiteur sur les quartiers reconstruits après 1720 et le Palais du Commerce. Cette nouvelle perspective doit faire comprendre tout le sens de composition,

⁶²⁸ ROCHEMONTEIX (C. de), (*Op. Cit.*), 1889, Tome IV, p.419-434.

⁶²⁹ Correspondance de la carte postale AG.N32, collection S. Chmura, in Tome II, p.290.

⁶³⁰ ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1866, p.3.

⁶³¹ X..., *Les Nouvelles Rennaises*, 14/08/1907.

⁶³² JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.78.

⁶³³ ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1892, p. III.

⁶³⁴ MONMARCHÉ (M.), *Guides (les) bleus...* (*Op. Cit.*), 1924, p.148.

d'embellissement et d'émotion de la ville. Elle se modifie en un lieu d'accompagnement de la circulation et en une véritable liaison nord-sud. Ainsi, la Vilaine et les quais disparaissent de l'horizon des guides surtout dans les années 1970.

Limite majeure de la lecture de la ville, la Vilaine reconquiert son territoire *écrit* durant les dernières décennies du XXe siècle⁶³⁵. Même si elle est en partie cachée dans sa réalité matérielle, qu'elle « *coule des jours apprivoisés* »⁶³⁶, « *le regard, parcourant son cours assainit, s'étonne de la voir participer tour à tour du monumental et de l'intime, voire de l'insolite [...] heureux toutefois du souci de la ville à vouloir s'ouvrir à nouveau sur son fleuve, à renouer un dialogue avec lui* »⁶³⁷. Même si certaines publications nationales de vulgarisation considèrent que l'Ille et la Vilaine « *sévèrement canalisées, ont aujourd'hui presque disparu du Rennes moderne* »⁶³⁸, les guides locaux reconnaissent que le rôle de la Vilaine « *dans l'évolution urbaine se révèle primordial* »⁶³⁹ et que « *l'eau est à l'origine de la formation de la ville, et favorise son développement en tant que capitale du territoire* »⁶⁴⁰. Même l'exposition permanente que propose l'Office de Tourisme ose rappeler son nom latin « *Ilerius Fluvius ou fleuve sacré* »⁶⁴¹. Aujourd'hui, Rennes est de nouveau « *la ville du confluent* »⁶⁴² entre la Vilaine et l'Ille, les recherches des années 1990, - comme *l'eau, source d'industrie*⁶⁴³, édité par l'Ecomusée du Pays de Rennes -, ayant permis l'affirmation du patrimoine fluvial. L'Office de Tourisme propose désormais des promenades au fil de l'eau pour découvrir « *le cœur de Rennes sous de nouvelles perspectives : profils d'architectures, couleurs des matériaux, compositions végétales... depuis les bateaux qui parcourent l'Ille et la Vilaine* »⁶⁴⁴. S'agit-il seulement d'une prise de conscience du patrimoine fluvial et d'une aspiration écologiste ? Nous n'en sommes pas sûr. Il se peut tout simplement que la situation profite du besoin de retrouver les repères visuels de la personnalité et du prestige historique de Rennes ; ce besoin passif ou actif du piéton, qui ne veut plus se faire prendre dans les nasses de la cité, mais prétend retrouver les valeurs initiales des axes de composition, les fonctions et les points de contemplation de la ville. La Vilaine apparaît comme ce qui divise et ce qui unit à la fois les territoires de la ville. Sans son existence, la cité se donnerait comme une masse un peu confuse. Grâce à elle, les axes directeurs se manifestent avec plus de clarté ; il est plus facile de s'orienter et de distribuer mentalement les quartiers de la ville, de déterminer la rive droite et la rive gauche dans leur originalité présumée, quelle soit bourgeoise ou bohème.

⁶³⁵ **II. A.**

⁶³⁶ BARBEDET (C.), VOLANTE (R.), *Portrait de la ville en 12 tableaux Rennes 1999*, Rennes, Editions du Carabe, 1999, n.p.

⁶³⁷ *Regard sur le patrimoine*, Rennes, Ouest-France « Promenades à Rennes », 1993, p.19-20.

⁶³⁸ « Rennes », in *Les plus belles promenades du patrimoine en France*, Paris, Hachette-Livre, 1996, p.84-85.

⁶³⁹ *Regard (Op. Cit.)*, 1993, p.19-20.

⁶⁴⁰ *Laissez-vous conter Rennes ville d'art et d'histoire*, catalogue de l'exposition permanente Chapelle Saint-Yves, Saint-Jacques-de-la-Lande, Imp. Chat Noir, 2001, p.5.

⁶⁴¹ *Ibid.*

⁶⁴² *Guide Gallimard France Bretagne*, Paris, Editions Nouveaux Loisirs, 2004, p.354.

⁶⁴³ MORIN (E.), (*Op. Cit.*), 1990, 69p.

⁶⁴⁴ *Laissez-vous conter Rennes Métropole*, Rennes, OTSI, Visites-découvertes juillet – septembre 2005.

Un fleuve, un monticule peuvent rompre la continuité du tissu urbain et apporter une gêne suffisante à la circulation pour que des quartiers différents apparaissent mais cette action de la nature est moins importante qu'il n'y paraît. La rupture, en général vient d'ailleurs, de la main de l'homme, de sa façon d'aménager l'espace. En particulier nous pensons aux voies de chemin de fer, aux casernes, aux usines aux longs murs et même aux parcs, aux jardins publics. Lorsque l'urbaniste projette des espaces verts, il doit, à chaque fois, se demander s'il ne divise pas ce qui devrait demeurer uni. Il arrive que les œuvres des hommes se retournent contre eux-mêmes ; à trop vouloir égayer une portion de la ville, c'est la désolation qui naît. Certains bâtiments récents n'arrivent pas à être accueillis, à vivre. Il ne s'agit pas d'une réticence sentimentale : les habitants leur accordent leur estime, mais ils demeurent comme étrangers à la pâte urbaine. Ils suscitent alors un comportement négatif : chacun fait un détour pour les éviter, il presse la pas quand le soir est tombé.

c. Le centre et le quartier XVIIIe : idéal urbain et qualité immuable

Rennes au XVIIIe siècle ne paraît avoir qu'une rive. La Rochefoucauld⁶⁴⁵ ne décrit que la Vieille Cité et la Ville Neuve au nord, oubliant la Ville Nouvelle. La rive gauche n'attire l'attention que des voyageurs ayant à passer par le Collège des Jésuites⁶⁴⁶. Seul Piganiol de La Force, en 1754, avise que Rennes « *est divisée en deux parties par la Vilaine* », ce qui laisse entendre deux parties égales si nous ne prenons pas en compte le nombre de pages consacrées à chaque rive : neuf pour le côté nord de la rivière contre deux pour le côté sud.

Les guides nationaux du XIXe siècle séparent souvent leurs itinéraires en deux parties suivant le côté de l'eau : rive droite – rive gauche. Le *Guide Joanne* de 1873⁶⁴⁷ propose cinq cent deux lignes sur le nord de la ville contre dix-sept sur le sud, avec deux pages sur les musées. De la même manière, en 1911⁶⁴⁸, il présente trois cent cinquante-quatre lignes pour décrire le nord et quatorze pour le sud, avec quatre pages sur les musées. Un déséquilibre identique se retrouve dans les *Guides Diamant* qui se veulent comme des abrégés des *Guides Joanne et Bleus* : en 1937⁶⁴⁹, trois pages et demie concernent la rive droite, par rapport aux deux pages pour la rive gauche, dont une entière consacrée aux musées. Cette division perdure jusqu'à la fin du XXe siècle, par exemple le guide *Gallimard* de 1995⁶⁵⁰, présente dans une grande première partie la rive droite en plus de vingt-huit pages, puis la rive gauche en trois pages et demie, sachant qu'une page trois-quarts concerne les musées de Rennes.

⁶⁴⁵ MARCHANT (J.), (*Op. Cit.*), p. XXIII-XXIV, p.88-90.

⁶⁴⁶ ROCHEMONTEIX (C. de), *Un collège de Jésuites au XVIIe et XVIIIe siècle. Le collège Henri IV de La Flèche*, Paris, Letouzey et Ané, 1889, Tome IV, p.419-434.

⁶⁴⁷ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.78-90.

⁶⁴⁸ *Guide Joanne...* (*Op. Cit.*), 1911, p.40-48.

⁶⁴⁹ *Guides automobiles Diamant, Normandie, Bretagne et îles anglaises de la Manche*, Paris, Librairie Hachette, 1937, p.291-297.

⁶⁵⁰ *Guide Gallimard. Rennes, Vitré, Fougères*, Paris, Editions Nouveaux Loisirs, 1995, 352p.

L'ampleur des parties démontre le poids accordé à la rive droite, « *la plus importante, avec tous les monuments anciens* »⁶⁵¹. Assurément, cette rive semble aux auteurs de guides beaucoup plus importante et intéressante que la rive gauche que le lecteur est rarement invité à visiter. Seul certains guides locaux, comme ceux d'A. Orain, disent que la Vilaine « *divise la ville en deux parties égales* »⁶⁵² et essaient de donner une vue globale de Rennes par les promenades qu'ils proposent. Les guides nationaux parlent de façon explicite de l'opposition nord-sud jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Le portrait d'une rive est bâti pour y opposer l'autre. Cette opposition entre la partie reconstruite au XVIIIe siècle et la Basse Ville, souvent mise en rapport avec le faubourg ouest de la ville, peut être schématisée⁶⁵³ :

Adjectifs qualificatifs et expressions utilisés pour décrire la rive droite et la rive gauche de Rennes dans les guides du XIXe au XXIe siècle

RIVE DROITE	RIVE GAUCHE
<i>Haute</i>	<i>Basse</i>
<i>Considérable, intéressante, impression favorable</i>	<i>Pittoresque, vilaine</i>
<i>Rues larges, droites, bien alignées, vastes</i>	<i>Rues étroites, tortueuses, sinueuses, enchevêtrées</i>
<i>Régulière, uniforme</i>	<i>Mal bâtie, mal percée, irrégularité</i>
<i>Silencieuse, sévère, froid, triste, calme</i>	<i>Sombre, noire, humide, (éléments) curieux</i>
<i>Monumentale, élégance, splendide, beauté, noble</i>	<i>Laideur, sordide</i>
<i>Larges trottoirs</i>	<i>Mal pavées, pavés désagréables</i>
<i>Moderne, (quartier) neuf</i>	<i>Vieille, épargnée, caractère ancien et moyenâgeux</i>

La description de la partie de la ville reconstruite après le *Grand Brûlement*⁶⁵⁴ de 1720 est très rarement passée sous silence. La reconstruction de la ville suivant le Plan de Robelin, limitée à la zone incendiée, accentue la scission entre la Ville Haute et le reste du territoire rennais. Les faubourgs, ignorés par l'architecte du Roi, et la Ville Basse forment pourtant des quartiers importants. D'ailleurs, les récits de voyages du XVIIIe siècle font état qu'« *On tient que les faubourgs de Rennes sont encore plus grands que la ville.* »⁶⁵⁵.

Dès le dernier quart du XIXe siècle, les textes sur Rennes sont introduits par le portrait de cet ensemble « *régulièrement bâti, [où les bâtiments] sont superbes, les places vastes et magnifiques, les rues larges, spacieuses, propres et tirées au cordeau* »⁶⁵⁶. Fait marquant de l'histoire de l'urbanisme de la ville, la reconstruction est vite devenue « *une référence quasi*

⁶⁵¹ *Guides (les) bleus...* (Op. Cit.), 1948, p.253.

⁶⁵² ORAIN (A.), *Guide illustré de Rennes*, Rennes, Bahon-Rault / nouvelle édition Ernest Rivière, 1925, 304p.

⁶⁵³ Collection des *Guides Joanne et Bleus, Guide Philipps*.

⁶⁵⁴ Nom donné à l'incendie de 1720 dans les documents d'archives, voir à ce propos FILLAUT (R.), *Rennes des combattants du feu aux techniciens du risque*, Rennes, Associations des Sapeurs-pompiers de Rennes, 1999, 333p. L'incendie, qui a détruit la ville, avait frappé toute la partie marchande et avait épargné les quartiers résidentiels de la Cité, à l'ouest, et de la Ville Neuve à l'est. Seul le Parlement et les édifices religieux sont préservés. Les symboles de la ville bourgeoise, le Beffroi et la Cohue, ont disparu.

⁶⁵⁵ PIGANIOL DE LA FORCE, *Nouvelle description de la France. Tome huitième. Qui contient le Poitou & la Bretagne. Nouvelle description de la France dans laquelle on voit le Gouvernement Général de ce Royaume, Châteaux & Monuments les plus remarquables*, Paris, Théodore Legras, 1754, p.271.

⁶⁵⁶ *Guide...* (Op. Cit.), 1836, n.p.

obsessionnelle »⁶⁵⁷. Le projet de Robelin est décrit comme conciliant utilité, hygiène et embellissement en assignant une perspective aux monuments. La géométrie des nouveaux espaces s'appuie très précisément sur le site, sur les flux de circulation et sur la localisation des édifices publics. Les visiteurs et les géographes⁶⁵⁸ y voient l'origine d'une ville moderne, évolutive, structurée par sa forme initiale et à ce titre référence pour les urbanistes. Le projet trouve un début de réalisation au sud de la Vilaine à la fin du XVIII^e siècle, avec la construction d'un pont dans l'axe du Parlement, la rectification de la rue Chalais et l'ouverture de la rue des Carmes. Après la canalisation de la Vilaine, au milieu du XIX^e siècle, la trame orthogonale du plan de reconstruction est appliquée à la partie sud de la ville. La percée est alors à l'ordre du jour dans toutes les villes d'importance, réalisée comme un signe d'adaptation à la modernité. Les rues Poullain-Duparc, de Nemours, Jules-Simon et Toullier sont ouvertes⁶⁵⁹. Le plan est appliqué sans concession pour les activités de production de la ville et le quartier artisanal est rejeté à la périphérie de la ville. Il privilégie la gestion des flux, notion primordiale de l'urbanisme bourgeois du XIX^e siècle, fonction qui s'oppose à la morphologie fonctionnelle de l'espace issue des sources d'énergie. Le XIX^e siècle voit encore l'achèvement de l'ordonnancement de la place du Parlement⁶⁶⁰. Le plan de Robelin est alors considéré comme un idéal esthétique et reste une référence même en 1928 lorsque le Plan d'Aménagement et d'Embellissement est voté⁶⁶¹.

Au fil des descriptions du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, l'image du quartier construit au XVIII^e siècle s'oppose aux autres quartiers qui l'entourent. La force des contrastes est mise en avant, sans que Rennes reste illisible pour le touriste. Cette représentation est bien délimitée dans l'espace : le quartier apparaît nettement individualisé, bien différencié du reste de la ville. Le visiteur y pénètre et en sort tout d'un coup. Ses voies droites et régulières tranchent avec les rues étroites et tortueuses des quartiers qui les entourent et délimitent le quartier reconstruit. Cela va jusqu'à procurer parfois une impression d'irréalité aux observateurs. Les vieux quartiers à pans de bois baignent dans une atmosphère tellement différente de celle du quartier bourgeois tout proche que le promeneur a presque l'impression que c'est une mise en scène, un décor artificiel, réminiscence d'un passé disparu. Emile Combes n'en croit pas ses yeux lorsqu'il parcourt « *Ces ruelles étroites et sinueuses, pavées de cailloux assemblés au petit bonheur, bordées de maisons caduques, de tous âges et de toutes formes, chevronnées, rapiécées, consolidées aux hasards de l'usure, coiffées d'ardoises, flanquées d'auvents, percées de minuscules fenêtres. De ces coins arriérés, où nul progrès n'a pénétré, nul confort, nul souci d'élémentaire hygiène, mais dont*

⁶⁵⁷ VEILLARD (J.-Y.), (*Op. Cit.*), 1978, p.180.

⁶⁵⁸ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 5Fg15 : géographie, récits de voyage.

⁶⁵⁹ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.73.

⁶⁶⁰ *Ibid.*, p.73.

⁶⁶¹ Archives Municipales de Rennes 1015 : PAEE Décret du 6 janvier 1928.

l'ensemble est d'ailleurs délicieusement pittoresque, on a la vision soudaine de quelque bourgade du Moyen-âge, très primitive et très fruste ».⁶⁶²

La présentation, par les guides et récits de voyages des XVIIIe et XIXe siècle, des quartiers entourant le centre historique varie notablement. Les guides n'offrent pas systématiquement un discours à leur sujet, surtout sur les lieux les plus défavorisés. Les récits de voyages du XVIIIe siècle font une esquisse des faubourgs et des quartiers périphériques. Ils entretiennent une distinction vague entre quartiers anciens et quartiers modernes, certes différenciés, mais non localisés. Les abords de la cité n'ont en tout cas rien de reluisant.

A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, les rues anciennes de la rive sud et les faubourgs offrent le contraste le plus frappant avec les scènes de la cité mondaine pourtant si proche. La distinction s'exprime surtout en termes architecturaux. Le changement de revêtement des voies est la première chose soulignée. Le contraste est avant tout paysager, susceptible d'être ressenti même physiquement, avant d'être socialement et moralement dérangeant. Pour les *Guides Joanne* « *la ville basse a [...] conservé son ancien caractère, elle est généralement mal bâtie, mal percée, et surtout très mal pavée d'une espèce de poudingue qu'on appelle caillou de Rennes, susceptible dit-on d'un beau poli, mais infiniment désagréable aux pieds des visiteurs* »⁶⁶³, et Hippolyte Taine d'ajouter que « *Ca et là, hors des grandes rues et dans les faubourgs, subsiste le pavé pointu, exécration, qui blesse les pieds, ce sont des pierres de toutes formes serrées au hasard* »⁶⁶⁴. Les visiteurs quittent les grands immeubles du centre reconstruit après 1720, la meilleure partie de la ville, pour passer par des rues d'apparence franchement délabrée. Ils quittent les trottoirs de granit fraîchement adjoints des rues monumentales⁶⁶⁵, pour débarquer sur un pavé rude et sans complaisance, qui a tôt fait d'arracher toute poésie à leur âme. Le *Guide du Voyageur en France*⁶⁶⁶, après une description élogieuse des immeubles rebâti au XVIIIe siècle, décrit les rues qu'ils bordent, dont « *un fort beau poudingue servait autrefois au pavage [...] et s'appelait caillou de Rennes, les pierres de grès l'ont entièrement remplacé dans la Haute Ville mais dans la Basse on retrouve encore de ces anciennes pierres qui polies sont fort remarquables. On ignore presque maintenant d'où elles se tiraient autrefois. La Ville Basse est fort mal pavée et les rues en sont malpropres...* »⁶⁶⁷. Comment un même pavé peut-il être remarquable dans une rue du XVIIIe siècle et médiocre dans celle de la Ville Basse ? Les auteurs mettent de la complaisance à décrire les faubourgs parce qu'ils tiennent à ajouter un bémol à l'image de la ville. Ces quartiers offrent un démenti cinglant à l'idée de Rennes,

⁶⁶² In *Le Journal des Débats*, 11/9/1899, cité par COSNIER (C.), HELARD (A.), *Rennes et Dreyfus en 1899. Une ville, un procès*, Paris, Horay Editeur, 1999, p.294.

⁶⁶³ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.78. TAINÉ (H.), *Carnet de voyage, notes sur la province 1863-1865*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1897, p.37.

⁶⁶⁴ TAINÉ (H.), *Carnet de voyage, notes sur la province 1863-1865*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1897, p.37.

⁶⁶⁵ TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), 1897, p.37.

⁶⁶⁶ *Guide...* (*Op. Cit.*), 1836, n.p.

⁶⁶⁷ *Ibid.*

dont les guides locaux et les Rennais vantent les beautés et les ressources à qui veut les entendre⁶⁶⁸. Les discours sur la ville sont loin d'être universellement laudatifs. Les auteurs tentent de donner la véritable nature de la ville. Il ne s'agit plus, comme souvent dans la littérature nationale du XIXe siècle et du début du XXe siècle, de dénoncer la laideur morale masquée par une façade brillante dont tout un chacun reconnaît les charmes. Dépassant cette image de la ville comme autant plus corrompue et condamnable qu'elle séduit extérieurement, ces essais prétendent nous mener dans l'envers du décor, où les formes mêmes de la ville, la laideur des rues, la misère des logements, témoignent de la dégradation morale. Il faut réinjecter dans le discours spatial du guide l'image de la métropole affectée de mille maux et siège de la misère autant que du luxe, et, simultanément, d'étendre le champ d'investigation du voyageur à des quartiers en général ignorés.

La lecture des éditions successives permet de situer avec précision le moment à partir duquel les guides intègrent les environs et la banlieue rennaise. Avant la fin de la Seconde Guerre Mondiale, ils distinguent tous Rennes et les environs de Rennes : s'entendent de ce fait la Prévalaye, actuel quartier Cleunay-Arsenal-Redon, le faubourg d'Antrain, actuel quartier Maurepas-Patton, la Motte-au-Chancelier, actuel quartier Bourg-l'Evêque, La Touche-Lorient-Saint-Brieuc, ainsi que Bréquigny, Saint-Hélier et Villeneuve. L'espace public est alors perçu comme instrumental, voire purement utilitariste, c'est-à-dire qu'il se limite à fabriquer du terrain à bâtir. La banlieue en subit les conséquences, car le caractère instrumental de la voirie s'y manifeste de façon primaire. Elle n'attise l'intérêt de personne. D'ailleurs, la municipalité n'entretient dans la banlieue que les voies de communications autres que les chemins vicinaux⁶⁶⁹. Tout entretien reste à la charge du créateur. Les membres de la municipalité remarquent que les rues ne sont tracées que dans l'intérêt exclusif du propriétaire et pour faciliter la vente de ses terrains, donc qu'elles ne présentent aucun intérêt communal. Cela souligne, que dans les mentalités de l'époque, la banlieue n'est pas la ville et que son bâti n'appartient pas au patrimoine urbain. Les anciens remparts s'ils ont disparu physiquement, restent ancrés dans le mental. Détruits, ils perdurent, et la banlieue, découpée par les voies d'accès à l'ancienne ville, est le réceptacle de tout ce dont la ville ne veut pas : usines polluantes, ordures, cimetières, habitations ouvrières ou triage de la gare. La ville n'a pas de projet sur la banlieue, donc pas d'ambition sur la forme de cet espace autre que celle qui résulte du morcellement au coup par coup. Lorsque l'espace public n'est perçu que sous son aspect instrumental, il trouve vite ses limites. L'absence de plan d'ensemble aboutit à l'incohérence, à l'entassement et à l'asphyxie du système circulatoire urbain. Les vieux faubourgs sont abandonnés à la misère. L'édition *Bleu* de 1948, pour qui « *Les faubourgs*

⁶⁶⁸ Le guide écrit par Orain et publié par Bahon-Rault en 1925 s'insurge contre les textes et les descriptions de Rennes publiés par Adolphe Joanne : ORAIN (A.), BAHON-RAULT (L.), *Guide... (Op. Cit.)*, 1905, 32p.

⁶⁶⁹ Voir Archives Municipales de Rennes **IO**_{597 à 603} : Chemins vicinaux. **IO**_{604 à 608} : Chemins ruraux. Autre exemple, **IO**₃₉₁ : Villeneuve, création du lotissement en 1872, prise en charge de la voirie par la municipalité en 1917, premiers aménagements en 1924.

n'offrent guère d'attrait pour le touriste, mais [...] méritent l'intérêt des urbanistes pour les cités nouvelles et leurs églises, leurs récents établissements universitaires, hospitaliers ou sportifs »⁶⁷⁰, est la première à décrire les nouveaux quartiers, de la rénovation du Bourg-l'Evêque à l'Ecole Nationale d'Agronomie, en passant par Saint-Martin, Jeanne-d'Arc, Saint-Héliier et le Sacré-Coeur. Il a bien fallu à un moment que tous ces faubourgs, ces lieux au ban de la cité, finissent par être absorbés, assimilés par la ville afin de constituer des quartiers acceptables, identifiables⁶⁷¹. Ce changement n'a été possible qu'accompagné de mutations sociales profondes. Il est également le fruit d'une nouvelle appréhension du territoire et de son architecture. Mais ces quartiers neufs sont le plus souvent présentés comme des déshérités, comme non historiques, donc sans intérêts, alors que les vieux quartiers, même ceux qui sont dits insalubres, possèdent la gloire d'avoir un passé.

Les itinéraires locaux font exception. Ils saisissent plus rapidement que les exemples nationaux, l'ensemble des phénomènes d'extension et de densification de l'agglomération, autant que leur inscription matérielle dans le territoire. Ceux écrits par Orain⁶⁷² et proposés par le Bahon-Rault en 1925⁶⁷³ sont spécialement consacrés à la promenade automobile, sans exclure les promenades piétonne et cycliste. Ils développent un intérêt pour la banlieue rennaise. D'une autre manière, les guides émis par la Municipalité, plus particulièrement celui de 1937⁶⁷⁴, présentent les nouvelles réalisations dans les faubourgs et en périphérie, comme le parc de Maurepas, les nouveaux ensembles scolaires et hospitaliers. Néanmoins, une fois le cap du Plan Directeur d'Urbanisme⁶⁷⁵ passé, la représentation de la ville revient à se cristalliser sur son centre historique. Les descriptions d'Henri Buffet ne dépassent pas les sacro-saintes limites du boulevard de Chézy, du Thabor et des quais, sauf pour une brève escapade jusqu'au « *très pittoresque escalier des Carmes* »⁶⁷⁶ et l'Hôtel de Kergu⁶⁷⁷. En 1976, Louis Pape dans son fascicule *Rennes*, accorde huit lignes aux faubourgs, contre trente-deux pages sur l'ensemble historique devenu Secteur Sauvegardé, sorte de parenthèse pour « *les amateurs d'architecture contemporaine [qui trouvent] des centres d'intérêt dans les quartiers neufs ou rénovés, le mieux réussi étant celui du Bourg-l'Evêque* »⁶⁷⁸, mais également d'avertissement pour les amoureux des vieilles pierres qui vont voir la démolition des « *quartiers anciens ou ceux du XIXe siècle pour promouvoir de grandes opérations de rénovation bien visibles aux touristes (Bourg-l'Evêque et Colombier en particulier avec leurs tours qui s'intègrent mal dans les perspectives de la ville du XVIIIe siècle), tandis*

⁶⁷⁰ *Guides (les) bleus...* (Op. Cit.), 1948, p.164.

⁶⁷¹ Archives Municipales de Rennes 1016 : Plan d'urbanisme, rapport de l'ingénieur juin 1947, annotation du Maire de Rennes.

⁶⁷² ORAIN (A.), (Op. Cit.), 1866, 87p.

⁶⁷³ ORAIN (A.), (Op. Cit.), 1925, 304p.

⁶⁷⁴ *Rennes, capitale...* (Op. Cit.), 1937, 16p.

⁶⁷⁵ Entre 1950 et la fin des années 1960.

⁶⁷⁶ BUFFET (H-F.), (Op. Cit.), 1968, p.13.

⁶⁷⁷ L'Hôtel de Kergu, ancien Hôtel des Gentilshommes créé au XVIIIe siècle, a été endommagé par les bombardements de 1943 et 1944, il a été détruit peu après 1955 pour la construction de la Cité Administrative.

⁶⁷⁸ PAPE (L.), (Op. Cit.), 1976, p.12.

qu'un effort louable est mené avec persévérance pour redonner au Secteur Sauvegardé son aspect d'origine »⁶⁷⁹.

La recherche de continuité entre la ville historique et la ville moderne, afin que Rennes corresponde à l'idéal urbain pour lequel elle se doit d'avoir une qualité immuable, donne lieu à la concentration artificielle de l'historicité intrinsèque de la ville dans le centre reconstruit après 1720, en tenant ainsi pour acquis que ce centre est par définition historique au même titre que la zone moderne serait par définition non historique, voire anti-historique dans sa réalité et dans son actualité. Pour certains, l'ordonnance du quartier XVIIIe, qui n'est autre qu'une régularisation poussée à l'extrême, manifeste une prétention à arrêter le temps : l'espace ne doit plus être modifié. C'est justement à cause de cela qu'il devient un repère stable, un élément de référence dans une ville qui bouge et des espaces qui se modifient. L'espace ordonnancé est donc une étendue symboliquement pétrifiée et sa généralisation dans le reste de la ville correspond à un appauvrissement symbolique majeur. Mais il est en même temps symboliquement fort, donc clair. Il joue à ce titre un rôle irremplaçable dans l'organisation mentale de la ville, les quartiers ordonnancés devenant à la fois un repère et un lieu d'identification.

Toute personne à qui il est demandé de décrire sa ville, en dépeint le centre, tout guide qui brosse le portrait d'une ville, donne le plan du centre. La centralité se fabrique, non seulement par l'accumulation volontaire des services et des relations vitales, mais par la reconnaissance ou l'invention de ce qui constitue le caractère unique du lieu, son identité, fondement nécessaire pour qu'il soit reconnu pour les siens. L'architecture y est le produit de toute une histoire, qu'elle cristallise et symbolise. Les changements n'y obéissent pas forcément à des lois ; ils résultent souvent d'une opposition entre une volonté innovatrice et des tendances conservatrices. Certains protestent contre la conservation de l'organisation historique des centres urbains, mais ne renoncent pas s'y implanter. A l'évidence, ils ont besoin du prestige culturel et politique que seul le centre des grandes villes peut leur fournir. Les auteurs de guides relèvent avec nostalgie l'état de quartiers qui avaient été les hauts lieux du Rennes Passé⁶⁸⁰. Lorsque Rennes commence à grandir d'une façon inquiétante, les habitants éprouvent une nostalgie sentimentale de la Cité et le centre représente sa maintenance, c'est le lieu où il est possible d'avoir encore prise sur l'espace. En 1972, il est dit que « *qui a quitté Rennes il y a une vingtaine d'années et y revient maintenant ne peut en reconnaître que le centre [...] Rennes s'est modifié dans certains de ces aspects, mais elle demeure semblable à elle-même dans ses démarches essentielles, dans le visage de son centre historique qu'une politique vigilante tend à embellir et rénover avec la restauration*

⁶⁷⁹ *Ibid.*, p.30.

⁶⁸⁰ Exemple : PAPE (L.), (*Op. Cit.*), 1976, 32p.

de ses magnifiques arcades de granit et de ses pittoresques vieilles maisons »⁶⁸¹. Incapable d'appréhender une cité dans sa totalité, déçu par cette saisie impossible, l'individu invente des lieux qui lui révèlent cette vérité qui le fuit. Il s'agit d'une localisation : il cherche en un endroit ce que il n'a pas su trouver dans le reste de la ville. La ville ne se présente pas comme un milieu continu et homogène ; car il n'est pas possible de parler d'homogénéité, dans la mesure où les quartiers possèdent plus ou moins de valeur, et ne se réfèrent pas à une valeur commune. Ils se focalisent donc sur le centre historique où le temps s'est en quelque sorte arrêté, un noyau central qui n'a pas été affecté par le passage des ans où la distance temporelle avec le reste de la ville se double d'une différence qualitative, produisant l'effet d'une distance spatiale.

2. La force des contrastes des vieux quartiers rennais : entre charme pittoresque et fascination sordide

La perception d'un espace ne résulte pas seulement de données objectives, elle s'enracine dans des ensembles de représentations qui permettent de prendre en charge le réel par l'imagination. Un seul et même quartier donne lieu à des représentations multiples, complexes, parfois contradictoires entre elles. Il est susceptible de recevoir plusieurs qualificatifs. Il peut être beau, charmant, joli, agréable tout comme pittoresque, équivoque, louche, répugnant, sinistre, sordide, voir ignoble. D'après Pierre Sansot⁶⁸², certains de ces adjectifs sont clairs et renvoient à notre état de conscience : le pittoresque renvoie à une personne qui oublie de sympathiser et qui s'extasie sur l'in vraisemblable, l'incroyable de la situation ; l'équivoque renvoie à quelqu'un qui garde en apparence une certaine réserve, mais qui s'apprête à profiter de la situation, à en jouer ; le louche renvoie à un état d'esprit franchement complice et qui domine la situation ; le répugnant a pour corollaire une sensibilité délicate qui est saisie organiquement par la nausée et qui ne veut pas voir ; l'ignoble existe pour un être qui participe, qui se souvient même imaginativement d'un traumatisme passé, qui le revit, et qui double sa vision matérielle d'une vision morale ; le sordide se révèle à ceux que la laideur offusque encore plus que le mal, qui touchent le fond de la détresse humaine et qui se sentent impliqués par elle alors même qu'ils la refusent. Les autres adjectifs mêlent valeurs d'usages liées à l'espace et valeurs esthétiques. La différenciation des espaces fonctionne à partir d'opérateurs inscrits dans les mentalités, qui sont de l'ordre de l'habitude, du « sale » et du « propre », du « public » et du « privé ». Ces opérateurs relèvent de l'esthétique, tout en étant profondément ancrés dans les mœurs et dans la morale. Nous allons voir par exemple, à travers tous les discours sur les espaces non

⁶⁸¹ FREVILLE (H.), « Rennes contemporain », in MEYER (J.), *Histoire de Rennes*. Toulouse, Privat, 1972, p.459.

⁶⁸² SANSOT (P.), *Poétique de la ville*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1994, p.276.

entretenus, dégradés, qu'ils sont entachés d'une forte notion de délaissement, qui rejaillit sur l'habitant, identifié au quartier dans lequel il vit.

Lorsque nous nous penchons sur les descriptions et les images des quartiers rennais, deux réalités s'opposent : la beauté bourgeoise et l'aspect douteux. Ce genre de dualisme ne meurt pas facilement au cours de l'histoire. A un niveau imaginaire et même réel, le Bien engendre le Mal, la richesse rend la pauvreté encore plus insupportable, et dans une ville ordonnée, les habitants supposent qu'il existe des lieux où la violence et la misère sont reléguées, un espace d'une autre qualité qui ne peut se raccorder au reste de l'espace urbain. La géographie quotidienne s'écarte de cette symbolique mythique. Le quartier louche, lorsqu'il existe, occupe une situation déterminée. Tout au long des XVIIIe, XIXe et début du XXe siècles, les quartiers et les rues préservés de l'incendie de 1720, construits en pans de bois, matérialisent l'aspect sordide de la ville. Il nous semble que les guides et les comptes rendus de voyage nous fournissent deux éléments principaux dans leurs représentations : la première qui s'impose est celle de lieux sordides et inquiétants ; la deuxième est celle de vieux quartiers très pittoresques. A la lecture, la dichotomie sociale des représentations semble juste, mais incomplète. Les limites entre la version négative et la version positive peuvent se brouiller. L'ambivalence entre ces deux descriptions finit par engendrer un regain d'intérêt. Le touriste joue cette alternance du quartier retrouvé et perdu. Il renoue connaissance avec des lieux qu'il a volontairement négligé pendant longtemps pour se forger une nouvelle opinion et voir si la représentation qu'il en a est bien toujours conforme à la réalité.

a. Les rues bordées de pans de bois et les vieux faubourgs : du dégoût ...

- Répulsion

Les vieux quartiers tranchent avec le quartier bourgeois et ses grandes voies régulières, tracées au cordeau. Ils sont perçus comme le lieu qui contredit l'aération triomphante en matière d'urbanisme. Les vieux quartiers sont considérés comme sales et répugnants depuis l'Ancien Régime. Comme ils sont à l'entrée de la ville, les voyageurs décrivent Rennes comme « *fort vilaine, mal pavée, mal bâtie* »⁶⁸³. Cette représentation est donc, au moins en partie, un héritage ancien. A la suite de l'incendie de 1720 et de la reconstruction de la ville, qui efface partiellement la trame médiévale, les aménagements urbains du XIXe siècle entraînent un processus de marginalisation des faubourgs. La construction du canal d'Ille-et-Rance, achevée en 1830, marginalise les faubourgs occidentaux du Bourg-l'Evêque et du Bourg Saint-Cyr. La construction de la voie ferrée, autour de 1855, déqualifie le faubourg de Nantes et le Bourg-Saint-Hélier. A mesure que l'urbanisme progresse et que des avenues

⁶⁸³ MARCHANT (J.), (*Op. Cit.*), Tome I, 1933, p.88.

plus larges et plus droites sont ouvertes, l'irrégularité, l'étroitesse des rues des vieux quartiers construits en pans de bois prennent, de plus en plus, symboles de désordre absolu face à l'ordre du reste de la ville. Au XIXe siècle, les voyageurs et les guides préviennent qu'il faut éviter les faubourgs et les quartiers populaires. Les promeneurs insistent sur le délabrement, l'état de décomposition avancée de ces vieilles maisons, de ces vieux murs rongés par le temps et la saleté. Les *Guides Joanne* remarquent que les « *maisons rivalisent de vétusté, de laideur et d'irrégularité* »⁶⁸⁴. Les auteurs vont même au-delà : ce sont, en fait, non seulement les murs, mais aussi l'air, l'atmosphère même des rues qui semblent malsains. Les éditions *Joanne* remarquent tous les lieux qui se « *distinguent par leur malpropreté, où les immondices les plus dégoûtants offensent partout la vue et l'odorat* »⁶⁸⁵. Dans les descriptions des récits de voyage de la fin du XIXe siècle, se retrouvent toujours les thèmes de la moisissure, de la peste, et tous les sens, même l'odorat, sont sollicités pour suggérer l'écoeurement ressenti. Les maisons à pans de bois semblent être victimes d'une contamination diffuse qui imprègne tous ses murs. Les rues constituent le lieu olfactif de la ville, où viennent confluer, dans la plus totale confusion, toutes les senteurs urbaines. Le passant sent des odeurs qui s'échappent des bâtiments⁶⁸⁶. Taine au-delà du choc visuel fait lui aussi appel au sens olfactif, insistant sur les « *mauvaises odeurs* »⁶⁸⁷, qui grossissent l'impression de pourriture et même au sens tactile au travers du « *pavé pointu, exécration, qui blesse les pieds* »⁶⁸⁸, montrant comment les défauts et la déchéance de l'environnement peuvent heurter et blesser le visiteur jusque dans sa chair.

Les vieilles rues ne présentent pas l'allure minérale du boulevard, de l'axe structurant, des voies XVIIIe siècle ou passées à l'alignement. Alors que le boulevard illustre la parfaite ordonnance du collectif, la rue n'est pas tout à fait publique, en ce sens que les riverains ont l'impression de la posséder. Le boulevard ou la percée contraste avec la liberté de la rue⁶⁸⁹ où chacun occupe sa maison et la transforme, selon le désordre de son imagination. Les vieux immeubles vivent, avec ceux du secteur bourgeois, dans une indifférence affectée, voire une hostilité sournoise. Comme le boulevard apparaît d'utilité publique, il comporte un tracé régulier et rectiligne symbolisant son rôle de voie à grande circulation. Sa qualité d'avenue publique lui permet de ne pas respecter les intérêts particuliers et l'anarchie qu'ils engendrent. Les symboles traditionnels, s'ils subsistent parfois ailleurs, disparaissent le long des boulevards et des avenues. En revanche, ils se parsèment de signes abstraits comme les passages et les accès pour piétons ou les panneaux de circulation. L'habitant et l'homme de passage y déchiffrent la conduite qu'ils doivent tenir. Il lit alors un langage qui n'est pas

⁶⁸⁴ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.78.

⁶⁸⁵ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), (*Op. Cit.*), 1873, p.79.

⁶⁸⁶ TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), 1897, p.37.

⁶⁸⁷ TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), 1897, p.37-42.

⁶⁸⁸ *Ibid.*, p.37.

⁶⁸⁹ Archives Municipales de Rennes 10317 : Discours adressé au Conseil Municipal le 24 fructidor an X.

celui de son quartier ou même de la ville mais qui vaut en tout pays. Les vieilles rues forment le quartier louche et marginal de la ville, un véritable labyrinthe pour l'étranger qui s'y aventure, le lieu de toutes les transgressions. Elles permettent de se faufiler, de se perdre, de se cacher. Ainsi, les vieux quartiers se découpent dans la ville et, en un sens, ils se retranchent d'elle. Il est tout à fait possible de préciser avec beaucoup de rigueur à quel moment ces zones suspectes commencent. Certains les longent, sans y pénétrer, comme s'ils rasaient les frontières d'un pays voisin⁶⁹⁰. Ces quartiers appartiennent à la face incertaine, illégale, voire obscure de la cité, comme si cette dernière, dans son effort pour instaurer la loi ne peut que susciter par compensation un univers encore plus violemment rebelle ou bien comme si dans sa volonté d'établir la propreté, elle doit évacuer quelque part ses déchets.

Il y a ici rapport entre le propre et le sale, le dégradé et l'entretenu, qui n'implique pas l'éradication du sale et du mal entretenu. Il vise à laisser chacun à sa place, parce qu'il n'est pas question d'exclure le sale, mais de le circonscrire dans les limites du convenable. Les normes culturelles permettent aux individus de se situer dans une culture et de se positionner les uns par rapport aux autres, en fonction des classes sociales. Il est évident que le propre et le sale ne sont pas vécus de la même manière. Ce rapport devient le témoin de la conformité à un système de norme, dans le même temps où le passage du sale au propre implique des notions ayant trait à l'esthétique, le bien se mêlant inexorablement au beau. La valeur d'usage est là encore inséparable de la valeur esthétique. Le beau est exprimé avant tout pour des bâtiments publics ou pour de grands ensembles, jamais pour l'espace domestique qui est joli, car le beau appartient à l'esthétique savante, alors que le joli découle de l'esthétique populaire. Dans les vieux quartiers, lorsqu'il y a unité esthétique entre l'intérieur et l'extérieur, seul le « joli » apparaît.

A travers tous les discours et les descriptions des guides et des récits de voyage, les espaces non entretenus, dégradés, sont des espaces entachés d'une forte connotation négative, qui rejaillit sur l'habitant, identifié au quartier dans lequel il vit. C'est au XVIII^e siècle que s'inaugure cette conscience nouvelle de l'écologie urbaine, qui relève la coïncidence entre l'insalubrité, la mauvaise qualité du bâti et la pauvreté. Au XIX^e siècle, l'image dominante des faubourgs est celle de quartiers sordides, à la fois par leur bâti et par leur population. Ces deux éléments, bâti et population, sont associés dans les textes, comme s'ils étaient imbriqués l'un dans l'autre, indissociablement, tout aussi répugnants l'un que l'autre. Maurice Halbwachs, qui a étudié les conditions de la conservation de la mémoire, souligne l'importance de la physionomie des quartiers : « *les habitants ressemblent au quartier ou à la maison. Il existe à chaque époque un étroit rapport entre les habitants, l'esprit d'un groupe et l'aspect des lieux où il vit* »⁶⁹¹. Les faubourgs et la rive gauche, à travers tous les

⁶⁹⁰ *Guide Philipps. (Op. Cit.)*, 1870, p.93.

⁶⁹¹ HALBWACHS (M.), « Mémoire et société », in *L'année Sociologique*, 1949, p.64-65.

textes, sont les quartiers les plus mal habités. Au XVIII^e siècle, Dubuisson-Aubenay signale déjà que « *La plus menue populace sont les artisans de toutes sortes, épars par toute la ville, mais principalement abondants et presque tous en basse ville, au-delà de la rivière et du costé de sa rive gauche. On appelle ces sortes de gens les gars de Rhennes, et sont la plupart yvrognes et séditieux* »⁶⁹². Les descriptions des vieux quartiers, depuis le XVIII^e siècle, mettent en emphase la pauvreté et la marginalité sous toutes ses formes. Dès le XIX^e siècle, dans les vieux quartiers de la rive sud de la ville, que ce soit la rue Vasselot, celle de la Parcheminerie ou celle du Champ-Dolent, quand ce n'est pas l'état des rues qui fait fuir le visiteur⁶⁹³, ce sont les clochards et les vagabonds qui font peur. Le *Guide Philipps* prévient que « *ce que vous rencontrez à chaque pas [...] ce sont des mendiants, vieillards, infirmes, femmes ou enfants qui s'accrochent après vous et ne vous lâchent pas avant que vous ne leur ayez donné votre obole [...] dans la ville Basse surtout, dont les rues étroites et silencieuses sont habitées par la population nécessiteuse, c'est une véritable plaie, vous avez quelquefois après vous deux ou trois de ces mendiants tenaces* »⁶⁹⁴. Cette impression perdure jusqu'en 1992. Les responsables du projet d'interprétation du patrimoine rennais mettent alors au point des itinéraires touristiques qui évitent le quartier Toussaint-Parcheminerie pour les mêmes raisons⁶⁹⁵. Il existe un lien direct entre la situation de la place Sainte-Anne et la persistance de la marginalité : les sans domiciles fixes vont mendier là où il y a beaucoup de passage. La réputation insurgée des *gars* Rennais, particulièrement ceux du faubourg de Saint-Malo au nord de la place Sainte-Anne, vaut depuis l'Affaire des Papiers Timbrés, comme en a témoigné Madame de Sévigné le 30 octobre 1675 : « *On a chassé et banni toute une grande rue et défendu de les recueillir sous peine de la vie, de sorte qu'on voyait tous ces misérables, vieillards, femmes accouchées, enfants, errer en pleurs au sortir de cette ville, sans savoir où aller* »⁶⁹⁶. Cette image rebelle et révoltée colle aux quartiers Sainte-Anne, Saint-Malo et Saint-Michel. En 1867, Féval écrit : « *il n'y aurait pas eu de bonne échauffourée si l'on n'eut fait un tour à la place Sainte-Anne. Ce grand trapèze boueux, entouré de mesures mal famées, était le théâtre favori de l'émeute* »⁶⁹⁷. Par rapport aux autres sites rennais, le quartier Sainte-Anne est resté le plus mystérieux, et le plus étrange : il rend présent le passé ; il annonce l'avenir et ses multiples possibilités ; quartier populaire,

⁶⁹² SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE, *Archives de Bretagne, Recueil d'actes, de chroniques et de documents inédits, DUBUISSON-AUBENAY Itinéraire de Bretagne en 1636*, Nantes, Société des Bibliophiles Bretons, Tome IX, 1898, p.20.

⁶⁹³ Archives Municipales de Rennes **IO**₃₁₇ : Pétition des habitants et des locataires de la rue Vasselot, 24 mars 1855. La rue Vasselot est « *placée dans un des quartiers les plus peuplés de la basse ville ; ses communications avec la halle aux blés, la rue du Champ-de-Mars et le faubourg de la Guerche la rendent aussi très fréquentée par les voitures [...] elle en encore la plus négligée et n'a subi aucune amélioration sensible et profitable [...] Son pavage, dans un état complet de vétusté, dégoûte tous les piétons d'y passer, cause qui nuit essentiellement à son commerce. Les eaux pluviales [...] y séjournent constamment [...]* ».

⁶⁹⁴ *Guide Philipps*. (Op. Cit.), 1870, p.98.

⁶⁹⁵ Archives Municipales de Rennes **930W**₁₃₄ : Tourisme.

⁶⁹⁶ ARZEL (F.), *La Bretagne chez Madame de Sévigné, textes choisis, présentés et commentés*, Spézet, Coop Breizh, 1996, lettre du 30 octobre 1675.

⁶⁹⁷ Cité in BARBEDET (C.), VOLANTE (R.), *Portrait de la ville en 12 tableaux Rennes 1999*, Rennes, Editions du Carabe, 1999, n.p.

lieu de refuge des humbles et même des clochards, des oubliés, des exclus, il offre l'irrationnel, l'incongru, le hasard et de ce fait il est diamétralement l'opposé de tout quartier moderne, rationnel et capitaliste. Il est donc considéré depuis longtemps comme tout le contraire d'un lieu sûr. Les différents réaménagements au cours des siècles du quartier Sainte-Anne / Saint-Michel n'ont pas réussi à le réhabiliter entièrement. Même les derniers textes publiés sur Rennes, par exemple le livre *Paysage de Rennes* de L-M. Nourry, qui a été publié pour la fin de l'année 2005, décrit la place Sainte-Anne comme un lieu hanté par les foules, soulignant la face obscure et stressante du quartier : « *La place Sainte-Anne est bien ce lieu hanté par des foules, des rumeurs diverses [...] la place se veut ludique et légère ; et pourtant, les rues adjacentes propulsent les foules que certains aimeraient voir lisses et lestes. Note vivante, vibrante, l'espace fait murmurer la ville ; les scènes ne sont jamais fatales. Le stress surgit, disparaît, fait bouger Rennes qui sait absorber les écarts. Place Sainte-Anne, la ville miroite dans ses excès nocturnes* »⁶⁹⁸. Les quartiers Sainte-Anne / Saint-Michel, Saint-Georges et les alentours de la rue Vasselot polarisent la vie noctambule de Rennes. Ce sont des territoires extrêmement marqués par leur caractère nocturne. Ils constituent les lieux vers lesquels confluent et desquels rayonnent les êtres. Ils sont dès lors perçus comme à l'origine d'un afflux et d'un reflux. Ils aimantent les parcours d'individus dissemblables. Ils sont également une scène symbolique au sens des sociologues, des lieux privilégiés où convergent des jeunes venant des banlieues pour défier une société dont ils se sentent souvent exclus. Cependant, depuis les dernières années une nouvelle tendance échappe à ce lieu : aujourd'hui les raveurs privilégient les lieux excentrés. Les lieux ne sont plus choisis pour leur accessibilité. La techno fuit le centre pour les interstices de l'urbanisation périurbaine. Cette nouvelle tendance met fin à un ancrage des mouvements underground.

- Lieux de sociabilité et de proximité : lieux à éviter, lieux à oublier, lieux à visiter

Dans *Bouche de Fer*, Paul Féval témoigne de la manière dont la société rennaise vit et se répartit dans la typologie de la ville au XIXe siècle : « *Le café d'Armorique, l'estaminet noble de Rennes, le Café Militaire, place du Palais, le plus beau des établissements Rennais, les bourgeois y entraient peu, les étudiants n'y entraient jamais de même que jamais les officiers ne mettent le pied au café de la Comédie affecté à messieurs les étudiants qui suivent les cours à l'Hôtel de Ville ; pour ceux-ci, la vie de garçon consiste à fumer énormément, à boire sec, à jouer au whist et à faire partie de certains cercles, clubs ou sociétés où l'on tue le temps ; au bas de la rue de Rohan, la Baraque [...] cercle des avocats, avoués, commis de recette et médecins, restaurant à la mode de l'opposition où les femmes*

⁶⁹⁸ NOURRY (L-M.), *Paysages de Rennes. Nature et espaces publics*, Rennes, Ed. Apogée, 2005, p.56-57.

*n'étaient pas admises ; le Pré Botté était bordé de guinguettes à soldats et de cabarets pour gens de foire ; au Grand Café de la Pomme de Pin se rencontrent les hobereaux, les élèves et les professeurs du Collège Royal »*⁶⁹⁹. Cette citation souligne la compartimentation de la société rennaise. La localisation des établissements semble concentrique et leur proximité par rapport au centre de la ville diminue avec la qualité de leur fréquentation et de leur construction. Il n'y a rien de comparable entre les cabarets de luxe fréquentés par l'élite urbaine et les minuscules réduits qui servent de débits des quartiers populaires. Tout sépare ces établissements qui ont pourtant le même statut, la même quantité de clientèle et la même qualité des boissons consommées. A Rennes, il n'y a que quelques grands cafés destinés à une clientèle de choix et qui jouissent d'une réputation qui dépasse le simple cadre dans lequel ils se trouvent⁷⁰⁰, ce sont d'ailleurs les seuls à être signalés dans les guides. Ils sont connus pour leurs terrasses qui permettent aux clients de se montrer. Les situations du Café de La Paix, le long des quais, et du Grand Glacier, à proximité des commerces de luxe et du Théâtre, leur assurent une clientèle choisie. D'après les annuaires de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, douze des quinze principaux cafés de Rennes sont au nord de la Vilaine. Nous retrouvons, encore une fois, cette domination de la rive droite de la ville. Taine nuance cette impression qualitative des débits de boissons et des cafés de la rive nord, surtout à propos de l'Hôtel de France et de son café, en soulignant qu'à Rennes « *tout est sale [...] même l'hôtel qui est le premier de la ville est fort cher. La cour est commune avec un autre hôtel où aboutissent les messageries, tapages, mendiants, etc. Celui-ci est un reste de vieil hôtel bourgeois*^[701] avec de hautes chambres, de vieux meubles achetés aux ventes, des papiers déchirés et partout les mauvaises odeurs [...] les mœurs ici sont restées bien primitives. Des familles bretonnes vont à la ville une fois par semaine, entrent dans un cabaret, boivent tout le jour, tous sont ivres morts »⁷⁰². Il faut remarquer que la moitié des cafés, identifiés par le seul nom de leur propriétaire et dont la clientèle n'a rien à envier à celle du Grand Glacier, se trouvent rive sud, dans les percées parallèles et perpendiculaires à la Vilaine, dont l'animation doit beaucoup à la présence de la gare et des foires du Champ-de-Mars.

Au XIXe siècle, la vente au détail des boissons est à considérer comme l'un des premiers secteurs commerciaux, d'ailleurs, selon les périodes, le nombre de débits de boisson est supérieur au nombre de commerces de première nécessité. D'après une enquête sur l'ivresse publique de 1868, « *le nombre des cafés et des cabarets est presque partout hors de*

⁶⁹⁹ Féval Paul Henri Corentin (1816-1887), pseud. Daniel Sol et Sir Francis Trolopp. FEVAL (P.), *Bouche de Fer*, in BRAUDY (J.), *La jeunesse de Paul Féval à Rennes (1816-1837)*, Rennes, Plihon, 1938, p.2-8. FEVAL (P.), *Bouche de fer*, Paris, E. Dentu, 1862, 44p.

⁷⁰⁰ Exemple : le Grand Café Glacier de Rennes est connu aussi bien en Ile-et-Vilaine qu'en Loire-Atlantique grâce à la publication d'encarts publicitaires dans les Annuaires Almanachs Généraux d'Ile-et-Vilaine et de Loire Atlantique de la fin des années 1880.

^[701] L'Hôtel de France a été installé dans l'ancien Hôtel des Monnaies.

⁷⁰² TAINE (H.), (*Op. Cit.*), 1897, p.37.

proportion avec les besoins de la consommation »⁷⁰³. Pour autant, les guides touristiques n'en parlent pas, ou se limitent parfois à donner l'adresse des plus grands cafés et des meilleurs hôtels, soit trois ou cinq noms. Entre 1897 et la fin des années 1960, quelques guides signalent les deux hôtels les plus confortables de Rennes, appelés l'Hôtel Moderne, au numéro 17 du quai Lamennais, et l'Hôtel Du Guesclin, 2 place de la Gare. Le bâtiment de l'Hôtel Moderne, construit en 1873⁷⁰⁴, est inauguré en 1897 et ouvre le 15 septembre de cette même année. Dans le *Rennes Illustré* de Lucien Decombe, quelques lignes vantent « *un charmant jardin, frais l'été, chaud l'hiver ; une cuisine et une cave excellentes, des chambres chauffées l'hiver et des prix modérés, voilà l'idéal des familles, des voyageurs, des touristes* »⁷⁰⁵. Mais les lieux ont surtout été connus pour les décors de la salle à manger exécutés par Ernest Guérin entre 1913 et 1915. Les décors Art Nouveau dans les cafés, brasseries et hôtels sont à la mode, depuis la fin du XIXe siècle, en Autriche et en Allemagne. Ils se développent à Paris, puis dans les capitales régionales dès les années 1900. Guérin est normalement décrit comme un enlumineur et un aquarelliste, rarement comme un décorateur. Pourtant, il a eu une formation de peintre et d'architecte à l'École des Beaux-Arts de Rennes entre 1902 et 1907. Grâce à son travail à l'Hôtel Moderne, il va impressionner les touristes de passage et promouvoir la Bretagne⁷⁰⁶. Même si le sujet abordé dans les panneaux n'a pas pour thème la ville de Rennes, il réhabilite la cité rennaise par sa seule existence. Anatole Le Braz souligne, dans le catalogue de l'exposition de la Galerie Mignot-Massart à Nantes en 1921⁷⁰⁷, l'importance de la présence de Guérin et de sa production dans une ville sur laquelle « *on a beaucoup médité* », mais qui est « *un centre historique riche de souvenirs* »⁷⁰⁸. En 1926, la pièce décorée devient le restaurant Salons Gaze, haut lieu de la vie culturelle, politique et de rassemblements familiaux ou associatifs. Les décors sont déposés par Jobbé-Duval à la fin des années 1960. Ils sont récupérés par un voisin de l'Hôtel dans un but conservatoire. L'intégrité de l'ensemble est atteinte lors de ventes dans les années 1990. Le grand public les redécouvre en 2001 lors de l'exposition consacrée à Ernest Guérin au Musée des Beaux-Arts de Rennes⁷⁰⁹.

A l'Hôtel Du Guesclin, le décor est créé en 1922 par Louis Garin⁷¹⁰. Il peint de grands panneaux colorés sur la vie rurale bretonne, aujourd'hui dispersés. Comme les décors de l'Hôtel Moderne, nous retrouvons l'élan pour faire connaître la région aux visiteurs de passage. Ces types de décors ont eu une certaine importance dans l'appréciation positive ou

⁷⁰³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4M₂₄₀ : Enquête de 1868 sur l'ivresse publique.

⁷⁰⁴ Architecte Folie.

⁷⁰⁵ DECOMBE (L.), (*Op. Cit.*), 1897, 399p., publicité hors page.

⁷⁰⁶ BERTRAND (G.), « Les peintres et l'Hôtellerie », in *La Bretagne Touristique*, 15 août 1925, p.168 et succ.

⁷⁰⁷ LE BRAZ (A.), « Préface », in *Catalogue de l'exposition du 15 au 31 mars 1921*, Nantes, galerie Mignot-Massart.

⁷⁰⁸ *Ibid.*

⁷⁰⁹ *Ernest Guérin (1887-1952), imagier Breton*, exposition du 28 septembre au 3 décembre 2001, catalogue, Rennes, Editions du Carabe et Musée des Beaux-Arts de Rennes, 2001, 225p.

⁷¹⁰ SOUET-MONNIER (G.), « Les ensembles décoratifs », in *Louis Garin, artiste de la Bretagne*, Catalogue de l'exposition du Centre Culturel Juliette Drouet, Fougères, Editions Terre de Brume, 2001, p.20.

négative des cafés et des restaurants. D'autres lieux, comme le bar situé 10 rue d'Argentré en 1943⁷¹¹, vont commander des décors à thématique régionale. Ce n'est pas pour autant que les guides, de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, invitent leurs lecteurs à s'y rendre. D'ailleurs ils ne parlent pas des Cafés Chantants, qui commencent à pulluler dans les années 1880-1890. Cela est peut être dû à leur perte de réputation rapide, malgré des ouvertures remarquées et un soin important pour satisfaire aux conditions d'hygiène⁷¹² et plaire aux Rennais et aux Parisiens de passage. L'Alcazar est un exemple flagrant. Suite à la fermeture, vers 1836, de la salle de spectacle du Jeu de Paume du Cygne, la place du Champ-Jacquet retrouve un peu de son animation en 1882 avec la création du Café Central, transformé en Café des Sports, puis rebaptisé l'Alcazar en 1892. Ce café occupe les serres du Petit Trianon de l'Hôtel de Robien jusqu'à sa destruction en 1905. Vu son importance historique, Paul Banéat en donne une description précise : *« c'était un bâtiment composé d'un simple rez-de-chaussée et percé de cinq grandes ouvertures cintrées à clefs de voûte ornées d'une tête humaine ; la porte centrale était couronnée par un fronton triangulaire mouluré ; de chaque côté de la porte se voyaient une console et un trophée d'instruments agricoles attachés par des rubans. Le rez-de-chaussée était surmonté d'un attique »*⁷¹³. Un commissaire témoigne peu de temps avant l'ouverture qu' *« un luxe et un confortable encore inconnus à Rennes comme Café Concert y sont préparés pour y attirer les clients. On entre dans l'établissement par un jardin très bien tenu orné d'un massif de fleurs et ombragé d'une allée d'arbres sous laquelle seront servis les consommateurs. Ce jardin est entouré dans sa plus grande partie par la salle de concert et celles qui en dépendent. Elles y prennent jour par onze ouvertures. Cette salle à vingt-deux mètres de long sur douze mètres de largeur, elle est heureusement décorée et trois lustres au gaz l'éclaireront pendant les représentations. L'estrade où se tiendront les chanteurs sera à l'une des extrémités de la salle où elle doit être placée par une barrière à hauteur d'appui. Une salle de billard et deux salles de café communiquant l'une dans l'autre par de vastes portes à deux battants et aménagées avec luxe y sont comme accessoires nécessaires de la salle principale. Je dois ajouter que des urinoirs couverts dans le genre de ceux qui sont établis près du Théâtre ont été disposés dans le jardin »*⁷¹⁴. Le *Rennes Artiste* du 15 octobre 1892 en fait l'éloge : *« Le coquet établissement installé dans le local de l'ancien Café des Sports a fait vendredi soir une ouverture qui, pour être intime, n'en a pas moins été des plus brillantes [...] La salle agrandie et entièrement restaurée sous l'habile direction de M. Jobbé Duval, le distingué*

⁷¹¹ Ce bar est devenu la crêperie *Ar Pilig*. Le décor est fait à partir de bas-reliefs en bois par des membres du groupe Ar Seiz Breur.

⁷¹² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **19Te1**: Arrêté de la ville de Rennes de Janvier 1802 pour les Cafés Concerts.

⁷¹³ BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Lorisse/Le livre d'histoire, Paris, 1999, p.101.

⁷¹⁴ Archives Municipales de Rennes **I43**: Café des Sports rue du Champ-Jacquet, n°25. Renseignements sur Monsieur Reuzé qui sollicite l'autorisation d'ouvrir un café concert.

décorateur auquel Rennes doit déjà de si jolies choses »⁷¹⁵. Pourtant, dès 1893, les plaintes et les pétitions pour tapage fusent. Ajouter l'interdiction d'ouvrir les jours où il y a des représentations au Théâtre, l'Alcazar ferme. Il a été le café rennais qui a connu le plus de descriptions dans la presse à la fin du XIXe siècle, bien devant le Café de la Paix, dont les travaux de décoration n'ont pas su susciter autant d'enthousiasme⁷¹⁶. Les Cafés Concerts conservent une certaine vogue jusqu'en 1914, mais les voyageurs de passage n'y voient que des bouges sans intérêt comme le dit la description du Café de la Source, avenue de la Gare, où échoue G.W. Steevens : « *une grande salle avec abondance de lampes à gaz, une scène avec une vue fanée représentant le Fuji-Yama, la baie de Naples ou quelque chose...* »⁷¹⁷. Le durcissement des règlements concernant les débits de boisson aura raison de l'existence des Cafés Concerts et de leurs décors intérieurs dans les années 1910⁷¹⁸.

Que ce soit au XIXe ou au XXe siècle, les rues peuplées ont toujours présenté un nombre important de débits et de bars ouverts à tout public. Elles s'allongent du centre ville, à la limite du *Rennes reconstruit* – rue Saint-Michel, rue de Saint-Malo, rue Saint-Melaine, rue Saint-Georges, rue Vasselot – et à l'entrée de la cité suivant les grands axes de circulation – rue de Brest, rue de Nantes, rue d'Antrain -. D'après le Commissariat de Police, la rue de Nantes a compté vingt-six débitants en 1871⁷¹⁹. Mais la rue qui a battu tous les records reste la rue de Saint-Malo avec cinquante-six cafés, cabarets, auberges et débits en tout genre. Aujourd'hui, la très grande majorité des bars et des débits de boisson sont toujours dans les rues bordées de pans de bois préservées de l'incendie de 1720. Cette situation date du XVIIIe siècle, les preuves étant apportées par les registres de capitation⁷²⁰. Au début du siècle, en 1709⁷²¹, le nombre de débitants et d'aubergistes se répartit de manière équilibrée sur le territoire intra-muros, voire extra-muros, avec tout de même, une quantité non négligeable de débits dans les faubourgs nord et nord-ouest. Leur nombre reste limité dans les faubourgs Saint-Hélier et de La Madeleine. D'après le registre de 1721⁷²², l'incendie de 1720 a obligé les débitants, dont le bien immobilier a été détruit, à se répartir au sud de la Vilaine, dans la Ville Basse et le faubourg de La Madeleine, là où se réfugient les sinistrés les plus déshérités. Quant aux autres, ils s'installent où se concentrent les hôtelleries dans les faubourgs l'Evêque, de Saint-Michel et de Saint-Malo. La rue Saint-Melaine devient un nouveau site pour les hôteliers et les débitants. En 1746⁷²³, le nombre de débits et d'auberges augmente faubourg de Brest et se stabilise le long des autres faubourgs. Ils reviennent de manière impressionnante rive nord, mais seulement dans les rues bordées de pans de bois,

⁷¹⁵ « Soirée d'inauguration de l'Alcazar », in *Rennes Artiste*, 15 octobre 1892.

⁷¹⁶ Archives Municipales de Rennes IM188: Palais du Commerce. Café de la Paix. 1890-1904.

⁷¹⁷ STEEVENS (G.W.), *The Tragedy of Dreyfus*, Londres New York, Harper & Brothers, 1899, p.26.

⁷¹⁸ Archives Municipales de Rennes I39: Réglementation des débits de boissons 1913.

⁷¹⁹ Voir Tome II, p.294.

⁷²⁰ Voir Tome II, p.291-295.

⁷²¹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C3995: Registre des Capitations 1709.

⁷²² Archives Municipales de Rennes CC718: Rôle de la capitation par rue 1721.

⁷²³ Archives Municipales de Rennes CC731: Rôle de la capitation par rue 1746.

surtout dans le quartier Saint-Germain et la rue Saint-Georges. En 1758⁷²⁴, nous pouvons voir que les débitants ne retournent pas ou timidement dans les environs de Palais du Parlement et de la rue Baudrairie. Le nouveau centre n'attire pas à lui les anciens commerces d'alcool et de spiritueux d'avant 1720 dont le nombre augmente encore dans la ville Basse. Ils sont aussi de plus en plus nombreux dans le faubourg L'Evêque et se répartissent dans tous les faubourgs nord. En 1768⁷²⁵, la répartition est la même, mais des établissements disparaissent. En 1778⁷²⁶, la situation des localisations est stable. En 1789⁷²⁷, le nombre de débitants augmente de manière impressionnante dans la ville Basse, les faubourgs de la Madeleine et Saint-Hélier. Cette multiplication s'explique mal, même si des transformations importantes sont accomplies dans le sud de la ville dans les années 1780. La prairie de Beaumont est vendue en 1786 aux Carmes pour en faire un champ de foire. La Butte Beaumont est transformée en promenade en 1785. Les cafetiers et les limonadiers s'installent peut-être dans les environs pour la consommation des bourgeois de retour de promenade et pour les forains. Les derniers registres de capitation du XVIIIe siècle montrent que la localisation des débits de boissons est toujours cristallisée dans les quartiers épargnés par l'incendie. D'aucuns s'installent dans les nouvelles rues en raison du prix des locaux. Une enquête du Commissariat de Police datée de 1871 établit qu'une vingtaine de débits se sont établis dans les rues classiques, vingt-cinq dans les percées faites rive gauche, dix-huit dans les alentours de la Halle Centrale, contre plus de 670 dans les vieux quartiers et les faubourgs de la ville.

La nouvelle génération de guides, style *Petit-Futé* et *Routard*, témoigne du maintien de bars dans les rues construites en pans de bois. Les nouveaux immeubles construits, suite aux rénovations d'après guerre, n'attirent pas les débitants, comme les immeubles XVIIIe à leur époque. La mauvaise réputation des vieilles rues se retrouve au travers des descriptions de leurs bars dans le *Petit Futé* de 1991. Les critiques nous font passer de « *la lignée des nouveaux bars de la rue Saint-Michel [a] l'ambiance triste comme une adolescence mal digérée* »⁷²⁸ aux bars de la rue Vasselot au « *délabrement ghetto* »⁷²⁹. Le texte révèle tout de même le succès de la politique de ravalement des années 1980, surtout pour les immeubles de la rue Saint-Georges où il est possible de « *découvrir le charme des vieilles poutres* »⁷³⁰, mais aussi ceux de la place du Champ-Jacquet, au « *cadre chaleureux et rustique* »⁷³¹. Bien sûr, nous y retrouvons également les hauts lieux de loisirs du XIXe siècle, comme la Galerie du Théâtre, qui abrite désormais des locaux à la « *Dr Jekyll et Mr Hyde. Clean et drainant*

⁷²⁴ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₄₀₁₉ : Registre de Capitations 1758-1759.

⁷²⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₄₀₂₉ : Registre de Capitations de 1768.

⁷²⁶ Archives Municipales de Rennes CC₇₁₈ : Rôle de la capitation

⁷²⁷ Archives Municipales de Rennes CC₇₁₈ : Rôle de la capitation

⁷²⁸ *Petit Futé Guide de Rennes 1991*, Paris, Les Nouvelles Editions de l'Université, 1990, p.335.

⁷²⁹ *Ibid.*, p.336.

⁷³⁰ *Ibid.*, p.340.

⁷³¹ *Ibid.*, p.335.

une clientèle plutôt aisée le jour, [...alors que] côté nuit, c'est nettement moins reluisant. La cour des miracles de noctambules de tous poils s'entasse sur les banquettes... »⁷³².

b. ... à l'ambiguïté

- Sublime et charme pittoresque

Sous l'Ancien Régime, les constructions à pans de bois sont mal perçues et contrarient l'image de la ville qui est considérée comme « *peu belle. [...car] les rues [sont] étroites, les maisons s'élargissant par le haut, en sorte qu'en beaucoup de lieux elles se touchent presque l'une l'autre, et à peine le jour entre-t-il dans les rues ; car les seconds estages s'avancent en dehors sur les premiers, les troisièmes sur les deuxièmes, et ainsy tousjours se vont estreçissant. Par dedans elles sont mal ordonnées, les chambres et quartiers mal disposés. En la plupart des logis il faut passer à travers la sale ou cuisine par aller à l'escurie ou estable. C'est comme au reste de la Bretagne : les bestiaux passent par mesme passage que les hommes, et peu s'en faut qu'ils ne logent ensemble. Et comme les logis sont partie de pierre ardoisines et principalement de bois, les rats et les souris y sont en plus grand nombre que j'aye jamais veu en aucun autre lieu »⁷³³. Les faubourgs et les vieilles rues bordées de pans de bois sont présumés, depuis la reconstruction qui a suivi l'incendie de 1720, comme le lieu, par excellence, d'un tissu urbain banal et sans monuments. Mais la destruction du cœur de la cité et la peur de voir mourir la ville va entraîner la sublimation des constructions préservées. En témoigne la pétition des « *habitants propriétaires des maisons Existantes du Vau Saint-Germain, de la Baudrairie et des environs »⁷³⁴ transmise à l'Intendant de Bretagne durant l'année 1721, qui explique à ce dernier qu'il se doit : « *de sauver les débris de la môle des flammes, de rassurer le peuple frappé Et dispersé par ce terrible fléau, de retenir ou de rappeler dans la ville ses habitants En conservant [...] les Maisons et quartiers qui subsistent, de laisser a cet Egard les choses dans l'ancien Etat »⁷³⁵. De Languedoc, le 17 novembre 1722, sans critiquer la qualité esthétique du plan dessiné par Robelin, prévient également que les avantages du nouveau tracé « *au lieu de soulager ses habitants et de leur donner de la consolation les replongeront dans un nouvel accablement »⁷³⁶. Le sublime⁷³⁷****

⁷³² *Ibid.*

⁷³³ SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE, *Archives de Bretagne, Recueil d'actes, de chroniques et de documents inédits, DUBUISSON-AUBENAY Itinéraire de Bretagne en 1636*, Nantes, Société des Bibliophiles Bretons, Tome IX, 1898, p.20.

⁷³⁴ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₂₈₆ : la pétition des « *habitants propriétaires des maisons Existantes du Vau Saint-Germain, de la Baudrairie et des environs ».*

⁷³⁵ *Ibid.*

⁷³⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₂₈₆ : « *Extrait des Requestes Et oppositions des Particuliers, formées a l'exécution du Plan propose pour le Restablissement de la ville de Rennes 17 9bre 1722 ».*

⁷³⁷ GUIOMAR (J.-Y.), « Note sur la fonction du sublime dans la construction du signe esthétique Bretagne », in ANDRIEUX (J.-Y.), GRIVEL (M.) dir., *Bretagne, art, création, société en l'honneur de D. Delouche*, Rennes, PUR « Collection Art et Société », 1997, p.203. « *Les œuvres d'art classiques sont belles en soi, ce sont des chefs d'œuvre d'une beauté indépendante des conditions sociales dans lesquelles elles naissent : le message esthétique va de l'œuvre au spectateur. Avec le sublime, le mouvement s'inverse : c'est le spectateur qui donne du sens à l'œuvre.* »

joue alors un rôle central dans la conservation et dans la réhabilitation des vieux quartiers rennais, ainsi que dans la formation de leur statut de signe esthétique. Il est inutile de reprendre en détail l'analyse de ce qui connote Rennes à partir de la fin du XVIIIe siècle : c'est une cité éloignée de la Capitale du pays, austère, qui a peu de monuments prestigieux. La somme de ces éléments forme un ensemble de représentations visant à donner sens à Rennes. Or ce sens relève du sublime. L'idée, dont les récits de voyage et les premiers guides du XIXe siècle vont faire leur leitmotiv, veut que les Rennais, avec leurs caractéristiques et leurs valeurs, soient en position de victimes, qu'ils souffrent. Le récit de l'incendie de 1720 et de la reconstruction de la ville offre tous les ingrédients permettant la représentation de la douleur, véritable entreprise de la conservation de soi à l'échelle d'une population entière. « *Le deuil est représenté. Mais le deuil du deuil n'est plus désiré, il devient un plaisir amer, indéfiniment ressassé* »⁷³⁸. Les images occupent la place des idées et en tiennent lieu. Les pans de bois et, même, les vieilles maisons caduques sont érigées en signes esthétiques. Elles ne représentent pas la culture dominante, mais symbolisent une population souffrante, une conception tenue pour inférieure et arriérée, mais plus précieuse que celle du pouvoir central. Portées sur le devant de la scène, elles deviennent le centre d'intérêt des peintres et des artistes du XIXe siècle. La beauté est alors partout, dans le beau, dans le laid, dans l'énorme, le caduque, le dangereux.

Ces notions se retrouvent dans la définition du pittoresque. Dès la fin du XVIIIe siècle, le pittoresque, « *capacité de voir avec l'œil d'un peintre* »⁷³⁹, devient une catégorie esthétique qui tient davantage du sublime que de la catégorie du beau. D'après Quatremère de Quincy, dans son dictionnaire de l'architecture, le « *Pittoresque, en français, signifie selon l'usage tout ce qui, soit dans la nature, soit dans l'imitation, présente un aspect, des formes, des effets ou des dispositions capables de surprendre et de plaire à l'esprit et aux yeux par une combinaison accidentelle peu commune et qui semble offrir de la singularité* »⁷⁴⁰. Au XIXe siècle, la notion s'élargit et s'étend aux domaines de la ville et de l'urbanisme. La perception pittoresque connaît alors deux sens qui ne s'opposent pas forcément : celui de faire resurgir la ville ancienne en partie disparue ainsi que celui de reproduire le tumulte de la vie urbaine. L'avènement du pittoresque modifie le regard porté sur les faubourgs, permet d'adopter de nouveaux points de vue et de donner quelque intérêt à ce qui est considéré comme banal. L'hypothèse est que l'avènement du pittoresque est lié à l'urbanisme moderne qui, depuis la Révolution Française, projette sa vision globale sur la ville déjà constituée, cette superposition ayant pour effet de provoquer maintes fractures, maintes dislocations dans le

⁷³⁸ *Ibid.*

⁷³⁹ RECHT (R.), *La Lettre de Humboldt. Du jardin paysager au daguerréotype*, Paris, Christian Bourgeois, 1989, en particulier le chapitre « Jardin avec paysage », p.32.

⁷⁴⁰ QUATREMERE DE QUINCY, *Encyclopédie Méthodique – Architecture*, Tome III, Paris, Veuve Agasse, 1825, cité par BRESLER (H.), « Découverte moderne : le pittoresque investit la ville », in LUCAN (J.) dir., *Paris des faubourgs : formation, transformation*, Paris, Picard, 1996, p.148-159.

tissu urbain. Il est lié d'autre part à une nouvelle perception du paysage urbain, romantique, qui, dès le XIXe siècle, cherche à réhabiliter la ville ancienne, la ville moyenâgeuse. Cette nouvelle vision va, paradoxalement, prendre ces mêmes fractures, césures et dislocations, comme héritage d'une histoire à préserver.

La première image attirante de Rennes fut la représentation que diffusèrent les peintres et les écrivains de la période romantique⁷⁴¹. Elle se mua par la suite en un stéréotype que reprirent les acteurs du tourisme. Le développement du tourisme n'a pu se faire sans la promotion d'images des sites urbains.

P. Francastel dans *Etudes de sociologie de l'art* reconnaît le caractère historique relatif de tous les systèmes de représentations de l'espace plastique. Mais il ne suppose pas nettement le problème du changement de nature de cet espace et de sa représentation. Pourtant, il semble que ce soit là l'essentiel, non pas la variation du système de représentations des objets dans l'espace, mais la variation du contenu même de la notion d'espace. Il y a une relation entre la représentation de l'espace et la nature de l'espace. Seule la description, une fois opérée, avertit de la richesse ou de la pauvreté présumée du lieu. S'il ébranle notre imagination, c'est qu'il a valeur d'image. Plus grande est la valeur reconnue à l'objet, plus grande est celle du sujet qui le comprend, le perçoit, se l'approprie. La valeur est, à l'évidence, un plus d'expérience de la réalité ou de la vie par lequel l'objet transcende son instrumentalité immédiate. Le pittoresque vient du contraste entre l'ancienne splendeur des quartiers et leur délabrement présent. Leur originalité ne réside pas dans leur valeur historique, que possèdent beaucoup d'autres quartiers rennais, mais le fait que cette valeur ne soit pas perceptible au premier coup d'œil : il faut savoir, il faut observer, il faut prendre la peine de le reconstituer sous l'aspect délabré.

Nous avons vu que la mise en place de vues séquentielles dans l'iconographie des guides est liée au parcours urbain⁷⁴². Ces images permettent de mieux canaliser le regard, de mieux théâtraliser le lieu. Les images du parcours donnent aux lieux une valeur éminemment symbolique. Tout fonctionne dans des effets d'éclatement, les architectures sont perçues à partir des faisceaux de perspectives fuyantes et de visions obliques. A vrai dire, cette vision qui privilégie un point de vue focalisé sur des lignes fuyantes, appartient à un nouveau mode de représentation graphique qui s'impose au cours du XIXe siècle. Les dessinateurs et les graveurs vont chercher à réduire le champ visuel et exalter l'étroitesse de la rue en focalisant le regard sur un édifice singulier, de préférence moyenâgeux. C'est ainsi que sont immortalisées certaines rues où le romantisme se réfère au Moyen-Age bien mythique. Il est certain que l'avènement de la photographie a joué un rôle prépondérant dans la mise en place

⁷⁴¹ *La Muse bretonne, ... (Op. Cit.)*, 2000, 201p.

⁷⁴² Voir « Du panorama à la séquence pittoresque ».

de cette nouvelle représentation⁷⁴³. Les photographes aiment les rues désertes et banalisées. Certains redressent les verticales des immeubles, en remontant le niveau du sol, en saturant leurs clichés de constructions pour ne laisser subsister qu'un fragment de ciel laiteux à la neutralité inquiétante. Les autres, grâce à un cadrage scrupuleux où rien n'est laissé au hasard, transforment radicalement le regard porté sur ces lieux. Ils modifient les angles de vision, opposent les effets de masse et de pondération, superposent des points de vue fuyants avec des vues frontales pouvant leur servir de toile de fond. Ils révèlent les lieux par des jeux de lumière, souvent en contre-jour. Ils mettent en scène de nombreux personnages qui, au-delà de leur position sociale, contribuent à réaliser des premiers plans ou des arrières plans et à générer une stratification, un éclatement de l'espace représenté. Pouvons-nous reconnaître de ces visions les discours anti-urbains qui s'instaurent au XXe siècle ? La ville en morceaux, la ville éclatée, disloquée, celle qui va être décrétée « îlots insalubres », ne conduit-elle pas à rêver d'une autre ville ? Certes, à partir des années 1950, bon nombre de ces quartiers vont faire l'objet de destructions massives et, malgré quelques livres nostalgiques, cela ne soulève que très peu de polémique. Toutefois, un plan d'origine littéraire a peut-être, à sa manière, permis de préserver partiellement les quartiers. Constatons combien, durant plus d'un siècle, les graveurs, les peintres, les photographes ont déjà pointé, de façon récurrente, les lieux, les édifices, les détails nous permettant de lire et de relire toute une réalité urbaine.

Dès les Trente Glorieuses, le pittoresque ne fait plus recette et aujourd'hui encore le terme paraît quelque peu désuet. Depuis que s'est instauré le débat sur la ville, un certain pittoresque existe pourtant en architecture : il se retrouve dans trois aspects différents, selon trois échelles d'appréhension. Tout d'abord le site occupé par un bâtiment, puis la composition de ce bâtiment et l'emploi de matériaux divers. Sinon, comment qualifier les architectures qui fleurissent, de préférence dans les anciens faubourgs, et dont les façades se matérialisent à l'aide d'obliques, d'inflexions, de courbes et de contre courbes, de stratifications de plans ?

En iconographie touristique, le bâtiment, digne d'être représenté, constitue une forme de communication non verbale. Les concepts architecturaux contiennent plus ou moins d'informations. Si nous utilisons pour caractériser un environnement les diptyques suivants nous voyons que leurs seconds termes évoquent des ambiances dont le taux d'information est plus élevé que celui des premiers : simple/complexe, structuré/aléatoire, harmonieux/brisé, homogène/hétérogène, similaire/contrastant, continu/intermittent. La symétrie utilise donc peu d'informations, alors qu'une façade compliquée, voire chaotique ou hétéroclite, a un taux d'information élevé, ce qui la rend picturalement intéressante. Ceci explique que la plupart des dessins ou des gravures publiés dans les guides ou pour illustrer les récits de

⁷⁴³ Voir les exemples de photographies publiées in VEILLARD (J-Y.), *Rennes naguère, 1850-1939*, Paris, Payot, 1981, 207p.

voyages représentent les pans de bois des vieux quartiers, surtout ceux qui tombent en ruine, plutôt que les immeubles uniformes du quartier du XVIII^e siècle.

Le taux d'information de l'architecture est aussi lié à la distance et au concept d'échelle. L'objet architectural est perçu, sauf exception, à plus petite échelle que son environnement physique. Son taux d'information est donc supérieur à ce dernier. Si nous tenons compte de la distance de l'observateur, nous remarquons que ce dernier tend lorsqu'il admire une architecture, à se tenir plus près d'elle que de l'environnement physique en général. De ce fait, la diminution d'échelle qui résulte du rapprochement de l'observateur tend à majorer le gain d'information. Lorsque l'échelle diminue, les détails deviennent plus perceptibles et le taux d'information augmente, alors qu'il se trouve minimisé dans les grands espaces ouverts. La plupart des maisons à pans de bois sont dessinées de près, parfois seule leur façade principale est représentée⁷⁴⁴ ou un morceau de cette façade⁷⁴⁵. Les édifices d'architecture classique ou contemporaine sont plutôt représentés à distance honorable⁷⁴⁶.

L'architecture fournit de l'information par les formes de ses limites ou de ses espaces, mais aussi par les signes, les icônes, les mots, les symboles qui ornent ou décorent ses parois, horizontales ou verticales. Cette catégorie d'informations constitue l'ornement ou la décoration. Son existence implique le développement esthétique de la structure, car l'ornement appartient surtout aux échelles intermédiaires, par opposition aux extrêmes de grandeur – l'échelle du bâtiment – et de petitesse – l'échelle des matériaux -. C'est pourquoi les maisons les plus appréciées et les plus représentées sont celles qui ont des décors sculptés, comme la maison dite de Du Guesclin, 3 rue Saint-Guillaume⁷⁴⁷, la maison de l'Oratoire rue des Dames⁷⁴⁸ ou les numéros 20 et 22 de la rue du Chapitre⁷⁴⁹. Albert Robida signale que les maisons à pans de bois, en particulier celles de la rue du Chapitre, sont « *intéressantes par leur tournure ou par quelques détails de poutres sculptées ou des médaillons accrochés* »⁷⁵⁰. En général, les monuments qui ont des décorations murales sont les plus dessinés, de préférence en gros plan, comme le cloître de l'Abbaye Saint-Melaine⁷⁵¹. A posteriori, il existe deux lectures de l'architecture : d'un côté, celles des initiés qui n'ont pas besoin de la décoration pour rattacher le bâtiment à l'ensemble dont il fait partie ; de l'autre, celle des non-initiés qui ont besoin de l'ornement pour dissimuler un vide angoissant.

⁷⁴⁴ ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1925, exemples p.212, 265.

⁷⁴⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4J₂₃₈ : Fonds Des Bouillons dessin extrait d'un guide. Voir iconographie, in Tome II, p.296 exemple de la Maison dite de Du Guesclin .

⁷⁴⁶ *Ibid.*, exemples p.49, p.147, p.236.

⁷⁴⁷ *Ibid.*, p.212. D'après Adolphe Orain « Les touristes de passage à Rennes – et notamment les Anglais- ne manquent jamais d'aller voir la Maison de du Guesclin située dans la rue Saint-Guillaume », in ORAIN (A.), « A travers Rennes », *Les Nouvelles Rennaises*, 8 janvier 1917.

⁷⁴⁸ ORAIN (A.), (*Op. Cit.*), 1925, p.261.

⁷⁴⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4J₂₃₈ : Fonds Des Bouillons, *Carte du Syndicat d'Initiative de Rennes*, s.d., photographie de Lecouturier de la rue du Chapitre.

⁷⁵⁰ Cité in DELOUCHE (D.), « Albert Robida : une vision des villes bretonnes en 1891 », in *Monde de l'Ouest et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales, mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, PUR-SHAB, 1998, p.283-295.

⁷⁵¹ *Ibid.*, p.140.

Il n'est pas rare qu'il soit dit que les descriptions et les images qui allient les décors et les effets d'accumulation tiennent de l'esthétique populaire puisqu'elles ne peuvent que heurter l'esthétique savante. Pour beaucoup, le décor rappelle les formes du passé en les réinsérant dans le présent. Le décor est alors unificateur, reliant l'architecture au passé d'une société et à la psychologie de ses observateurs. Ce transfert a un effet rassurant et n'est certainement pas étranger à la persistance de son succès. De leur côté, les initiés paraissent pouvoir se passer des ornements, mais l'allusion à leur formation suggère qu'ils trouvent dans cette dernière des références qui, tenant lieu de décor, leur permettent d'insérer l'architecture dans un système global.

Nous sommes en présence d'un double langage architectural, ou plus précisément d'une infinité de langages architecturaux puisque chaque bâtiment parle à chaque usager un langage différent, selon le contexte de celui là et l'expérience de celui-ci. La pratique manifeste l'existence de codifications admises, sinon par tous, du moins par certains groupes sociaux. La grammaire des formes constitue un véritable langage visuel. Les formes les moins appréciées picturalement sont simples, familières, avec peu de côtés non parallèles, tandis que les formes les plus appréciées sont non familières, avec des angles non droits et de nombreux côtés non parallèles. Ceci tend à mettre en évidence la contradiction entre l'image et le texte dans la plupart des guides et des récits de voyages. L'information visuelle est importante dans les images, mais à un rôle secondaire dans l'évaluation d'un environnement par les écrivains. Pour eux, l'évaluation d'un bâtiment a sans doute peu, ou rien, à voir avec sa façade et les architectures les plus informatives ne sont pas forcément les plus appréciées. Souvent, la verdure et un accès privé à la lumière et au soleil sont plus importants que le design de la façade. L'aménagement de l'espace intérieur est une source de satisfaction, ainsi que les possibilités d'utilisation de l'espace extérieur, les facilités en matière de commerces et de services, les caractéristiques physiques et sociales du quartier, et surtout la satisfaction générale de la vie dans le bâtiment considéré. Il y a un conflit entre le besoin d'unité et celui de diversité des façades. Ainsi, le taux d'information d'une architecture ne permet pas d'en prédire l'évaluation subjective, qu'elle soit positive ou non. Si le besoin d'unité n'est pas satisfait, l'information peut être imperceptible, mais si l'exigence de diversité est ignorée, l'information peut être inexistante. Ici, l'évaluation de l'environnement peut se ramener à l'examen de trois paramètres : le caractère plaisant, l'excitation qu'il provoque, le calme qu'il dégage. Une insuffisance de complexité, ou d'information est ennuyeuse, cependant qu'un excès de cette même qualité est stressant. Pour qu'un environnement soit significatif il doit présenter de l'unité, de l'organisation, en bref de la cohérence. Le caractère plaisant paraît lié à la fois à une complexité modérée et à une cohérence élevée. Les usagers recherchent plus le calme – c'est-à-dire l'absence d'information – que l'excitation – c'est-à-dire la présence d'information, alors que le touriste espère l'inverse.

- Entre attirance et aversion: des quartiers anciens fascinants

Les quartiers rennais ont fait naître et ont entretenu des imageries très marquées, parfois contradictoires, à cause de leurs différents visages. Leurs caractères historique et pittoresque, leurs aspects animé et effervescent, leurs états misérable et délabré, l'air inquiétant et louche de leur population, enfin leur pouvoir de fascination, en font des quartiers multiformes, difficiles à cerner au premier abord. Ils ont par l'addition de tous ces visages différents, acquis une personnalité complexe et mouvante. La plupart des auteurs de guides ou de récits de voyages, qui éprouvent de la répulsion pour les vieux quartiers, se contredisent, parfois sur une même page, en vantant le charme pittoresque des vieilles rues. C'est le cas d'Hippolyte Taine lorsqu'il érige comme motif artistique les pans de bois décrépits et misérables, préservés de l'incendie⁷⁵². Dans toutes les propositions de promenades dans Rennes, l'aspect désagréable des vieux quartiers est très présent, or l'analyse du pittoresque montre que certains ouvrages mettent aussi en avant leur charme. Il y a là un goût ambigu. Les quartiers les plus vétustes font l'objet d'un double discours sur la dangerosité des locataires ou de l'hygiène et sur le pittoresque de la promenade dans le vieux Rennes. Au XIXe siècle, il y a méfiance réciproque, du côté des habitants comme du côté des promeneurs. L'observateur se perçoit lui-même comme un intrus dans ces quartiers. Il en est réduit aux interrogations et aux conjectures. C'est donc une attirance trouble qui le pousse dans ces lieux. Les rues rassemblent vice et innocence. En elles se résument les contrastes de la ville, s'accumulent les détails pittoresques. Les quartiers populaires sont le refuge du charme, du pittoresque et de la vie. Ils sont les lieux où la foule circule, le refuge de l'urbanité, d'une époque antérieure à la reconstruction, à l'haussmannisation, aux rénovations.

Les deux représentations des vieux quartiers rennais ont un thème en commun : l'aspect historique. Les rues préservées de l'incendie de 1720 ont plusieurs caractères que l'histoire leur a légués. De nombreux éléments dans le bâti témoignent de leur long passé, notamment les façades d'architecture de styles Médiéval et Renaissance et les restes d'hôtels particuliers. De même, leurs noms témoignent de leur identité passée, par exemple la rue de la Parcheminerie, la rue Pont-aux-Foulons, le Champ-Dolent. Les nouveaux guides, particulièrement ceux des éditions *Gallimard*⁷⁵³ et des nouveaux *Guides Bleus*⁷⁵⁴, expliquent toujours l'historique des noms et décrivent brièvement l'habitat aujourd'hui détruit, parfois ils oublient que si les lieux ont été transformés, c'est qu'ils ont été considérés comme le lieu

⁷⁵² « Les maisons sont misérables, ce sont là les restes du Moyen-Âge. Elles sont bâties en bois et mortier, demi-ventrues et bossues, projetées par une espèce de cuirasse lézardée en vieilles ardoises ébréchées, salies, branlantes. Impossible d'énumérer les formes, c'est le pêle-mêle le plus bizarre... on aperçoit des escaliers vermoulus, obscurs, d'où sortent de mauvaises odeurs, par la pluie et sous les grands nuages, cela fournirait des motifs à un peintre. », in TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), 1897, p.37.

⁷⁵³ *Guide Gallimard. Rennes, Vitré, Fougères*, Paris, Editions Nouveaux Loisirs, 1995, 352p.

⁷⁵⁴ *Rennes et ses environs*, Paris, Hachette Guides Bleus, 1991, 80p.

des taudis. Mais ce ne sont pas seulement les éléments concrets d'architecture et les noms des rues, qui ancrent ces rues dans le passé : il faut aussi compter les souvenirs historiques et légendaires, même caducs. Les maisons du Cadet-Roussel et de la rue Saint-Guillaume ont longtemps été désignées comme des demeures historiques où vécurent des personnages importants dans l'imaginaire historique de la ville. La maison rue Saint-Guillaume, même s'il est prouvé depuis les années 1920, qu'elle n'a pas pu abriter Du Guesclin est toujours citée comme « dite de Du Guesclin », et l'image de la maison du Cadet-Roussel, malgré sa disparition, est souvent utilisée dans l'illustration. Parfois certains illustrateurs vont encore plus loin, l'aspect légendaire se transformant en conte fantastique. Théophile Busnel, à qui nous devons un grand nombre de dessins à la plume, à créer une image de la rue Saint-Yves avec des Korrigans qui dansent⁷⁵⁵. Le caractère historique semble donc un trait essentiel des vieux quartiers. Mais alors que l'aspect historique est un élément précieux et valorisant, c'est aussi une matière à discréditer les vieux quartiers rennais. La plupart des guides, surtout ceux des *Editions Joanne* et *Bleu*, énoncent le schéma médiéval de ces lieux en expliquant combien il est obsolète. Les vieux quartiers s'apparentent au Moyen Age par leur saleté et leur archaïsme. Dans *Rennes centre touristique de l'ouest*, publié en 1952, l'adjectif moyenâgeux est répété deux fois en moins de trois lignes⁷⁵⁶ et accuse un caractère péjoratif. Loin d'être utilisé pour dater les secteurs de la ville, il est employé comme synonyme de suranné, archaïque et démodé. Son utilisation cause en tout cas un problème dès les années 1980, après la revalorisation du centre ancien. Remplacé par les expressions « du Moyen-âge » ou « médiéval », il contre-date des rues dont les hôtels particuliers ont été élevés à la Renaissance⁷⁵⁷. Il n'est pas certain d'y voir seulement un effet de mode et d'engouement pour le Moyen-Age, quoiqu'il ait été longtemps un moyen d'appréciation de la valeur des constructions⁷⁵⁸ et qu'il fasse vendre, surtout ces deux dernières décennies⁷⁵⁹. A notre opinion, c'est une erreur d'interprétation des textes. Cela n'empêche pas que l'aspect vétuste et moyenâgeux soit source de dépaysement pour le promeneur. Au-delà de la répugnance et de la crainte, il y a l'enchantement de se trouver transporté dans un décor qui tranche avec les quartiers classiques et contemporains, propres et bourgeois. Les vieux quartiers procurent un dépaysement, séduisent les promeneurs. Comme disent les *Guides Larcher*, les visiteurs aiment « parcourir le Vieux Rennes avec ses rues tortueuses, fantaisistes, voir ses maisons de bois sculpté et leurs étages en encorbellement. L'âme du passé revit le long de ces rues,

⁷⁵⁵ Dessin du musée des Beaux-Arts de Rennes : Théophile BUSNEL *Rue Saint-Yves* Illustration d'ouvrage, épreuve d'essai 16,2X17 cm Date d'entrée inconnue, in Tome II, p.296.

⁷⁵⁶ *Rennes centre touristique de l'ouest*, Angers, Ed. Jacques-Petit, 1952, p.18-19.

⁷⁵⁷ De nombreux mémoires de maîtrise le prouvent ; par exemple pour les rues et les lieux du centre ancien les plus populaires et touristiques les travaux de BISSON (S.), *La rue du Chapitre à Rennes*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction de D. Leloup, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 2003, 3 tomes ; CHMURA (S.), *La rue Saint-Michel à Rennes sous l'Ancien Régime*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction de D. Leloup, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 2002, tome I, 126p., tome II, non paginé ; LE TYNEVEZ (G.), *La place Sainte-Anne à Rennes*, Maîtrise d'histoire de l'art, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne sous la direction de D. Leloup, 1999, 97p.+Annexes.

⁷⁵⁸ Voir I.a. Pôles et Monuments.

⁷⁵⁹ Il suffit de voir les cartes postales de la série 2005 des éditions YCA qui titre « Rennes médiévale » : n°1978 et n°1982.

sur les murs, dans les antiques ciselures de la pierre et du bois, elle vibre le long des façades en sujets sérieux et gais, naïfs et touchants, grotesques et incisifs »⁷⁶⁰. Le nombre de lignes consacrées aux promenades dans le Vieux Rennes augmente de manière importante grâce à la réhabilitation de l'image de la ville dans les guides émis localement, surtout ceux publiés dans les années 1920. Le fait que les récits de promenades dans les vieilles rues bordées de pans de bois soient si développés est bien une preuve de l'attraction qu'elles exercent.

Il existe donc deux représentations opposées des vieux quartiers, l'une positive dite pittoresque et l'autre négative, qualifiable de sordide. Cette dualité explique les débats à propos des projets de démolition des vieux quartiers. Après le démantèlement des remparts, le remodelage des espaces de jointure entre la ville close et les faubourgs est déjà très sensible au XVIIIe siècle⁷⁶¹. Désagrégation, fermentation, entassement des déchets, accumulation désordonnée, les faubourgs et les vieux quartiers rennais sont le lieu de l'infection par excellence. L'assainissement des quartiers insalubres devient une préoccupation constante au XIXe siècle. Des rapports alarmants sont alors rédigés par la municipalité⁷⁶² et par des médecins⁷⁶³. Les vieilles rues sont au cœur du faisceau de préoccupation de l'hygiène publique, dont la mission est de surveiller tout ce qui fermente et qui pourrit, ainsi que d'assurer la désinfection nécessaire et d'éviter tout engorgement. Dès le début du XXe siècle, les idées hygiénistes, qui se sont largement développées depuis la Monarchie de Juillet, bénéficient d'une audience particulièrement attentive, notamment chez les édiles. Il s'agit tout à la fois de veiller à l'hygiène publique et d'assurer la surveillance de l'obscénité. Toute l'entreprise urbanistique, depuis le début du XXe siècle, est animée par une obsession : face à une ville congestionnée, où les habitants, dans leur grande majorité, s'entassent, s'agglutinent, vivent dans les miasmes et la promiscuité, il faut désencombrer, décongestionner, aérer, ensoleiller. C'est dans cette conviction que s'ancrent toutes les démonstrations des hygiénistes réformateurs, et toutes les réclamations concernant la nécessité impérieuse de créer des espaces libres. Ils prennent le chemin inverse de l'urbanisation, desserrant l'agglomération qui s'est construite par sédimentations successives. Les îlots insalubres se révèlent être le noyau des grandes rénovations urbaines des années 1950, car ils sont regardés depuis longtemps comme le lieu où tout est possible du point de vue de l'urbanisme, car peu de chose y est véritablement décrit comme digne de respect et de protection⁷⁶⁴. Perçues comme un héritage, les maisons à pans de bois sont

⁷⁶⁰ *Guide de Rennes*, Rennes, Librairie Larcher, 1924, p.15.

⁷⁶¹ Archives Municipales de Rennes **3F121** et **3F144** : Plans d'alignements de la porte aux Foulons et de la porte Toussaint.

⁷⁶² Voir fonds O des Archives Municipales de Rennes, exemple **1O337** : Lettre de l'architecte Binet et rapport du bureau de police du 25 mai 1810. « *le quartier [du Champ-Dolent] est le plus infect à cause des tueries des bouchers et les fabriques des amidonniers, il est toute nature que la putréfaction se communique dans les résidus de ces fabriques, lorsque les mêmes résidus restent en stagnation et ce n'est pas la faute de la ville mais bien celle de ces particuliers qui n'ont rien fait pour entretenir la propreté. Avant la Révolution, la ville, pour faire cesser cette odeur infecte, avait fait faire [...] un très grand conduit [...] depuis la rivière de Vilaine [...]* ».

⁷⁶³ TOULMOUCHE (A.), *Recherches sur l'hygiène et la mortalité de la ville de Rennes*, Paris, Ed. Baillière, 1849, 90p.

⁷⁶⁴ *Guides (les) bleus... (Op. Cit.)*, 1948, p.164.

considérées comme un trésor commun qu'il convient de sauvegarder et de valoriser. Or c'est là une conception très récente, en rupture avec une attitude longtemps inverse. Pendant près de deux siècles en effet, de la fin de l'Ancien Régime aux années 1950, le rejet du pan de bois a été presque général chez les élites Rennaises, au point de conférer à ce type ancestral de maison, devenu alors symbole d'archaïsme et de vétusté, une signification très dévalorisante dans le jugement porté sur les divers quartiers de la ville. La présence du pan de bois, avec cette connotation négative, clivages ou frontières au sein de la cité, relève seulement de comportements de fait et bien plus encore, des représentations. Une réaction au mépris dans lequel sont généralement tenus les vieux quartiers, ne commence à apparaître, fortement, qu'à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, sachant que les textes plus expressifs sont publiés à la fin de la guerre. Nous avons, d'un côté les personnes sensibles aux thèses hygiénistes qui réclament que les vieux quartiers soient rasés au plus vite et qui souhaitent l'élimination des vieilles maisons, mais aussi de leurs habitants, qui font honte à la ville et leur font peur ; de l'autre, les amateurs d'histoire, d'architecture et de pittoresque qui veulent la préservation de ce patrimoine original. Pour ces derniers, les rues anciennes sont « *des ensembles absolument intacts, dont toute la misère pourrait devenir une source de richesse* »⁷⁶⁵. Aux époques où justement se joue le sort des vieux quartiers, ces deux représentations contradictoires se conjuguent dans les esprits, et leur ambivalence engendre une fascination, souvent très forte. Les clichés prennent une intensité et nourrissent le débat sur les démolitions, celles-ci ne signifiant pas seulement la disparition d'un lieu physique, mais aussi la mort progressive de tout cet imaginaire que les vieux quartiers ont fait naître. Dans *Portrait de la ville en 12 tableaux Rennes 1999*, l'importance des représentations et de l'imaginaire des quartiers est toujours prégnant, leur maintien semble même primordial, à défaut de la conservation du paysage urbain. Cela semble le cas dans le quartier Saint-Martin, les auteurs rappelant que « *Port Saint-Martin est la future « riviera » du canal. [...] En attendant la fin de vie est douloureuse, elle semble s'éterniser en laissant dépérir les organes vitaux d'un quartier. Si les immeubles tout beaux, tout neufs ouvriront une ère nouvelle et commerciale, tout reste à bâtir et l'attente est longue pour les riverains. Ils ne peuvent alors que s'arrimer à ce qu'ils ont connu, le Saint-Martin d'hier, un faubourg ouvrier qui a du vague à l'âme* »⁷⁶⁶.

⁷⁶⁵ BUFFET (H-F.), (*Op. Cit.*), 1947, p.27.

⁷⁶⁶ BARBEDET (C.), VOLANTE (R.), *Portrait de la ville en 12 tableaux Rennes 1999*, Rennes, Editions du Carabe, 1999, n.p.

I. DE LA REPRÉSENTATION CULTURELLE A L'IMAGE DOCUMENTAIRE

Parallèlement au monde de l'écrit, celui de l'image construit les représentations de la ville. Les productions artistiques et industrielles de l'image, sont facilement utilisées pour révéler les caractéristiques d'un paysage. L'histoire de l'art interprète le paysage comme un genre inférieur, longtemps restreint au statut de cadre pour scènes humaines. Le paysage semble ne pas se suffire à lui-même, il doit trouver une fonction par rapport à autre chose. Il peut être l'espace où se situe une action humaine ; évoquer des sentiments, comme la nostalgie du passé ou l'horreur de la condition présente. Le paysage pur, reproduit pour lui-même, va surtout s'affirmer au XVIII^e siècle dans la représentation topographique et le panorama. Ces genres, jouent un rôle non négligeable dans la multiplication des vues urbaines. Même si le Siècle des Lumières a été favorable à la grande peinture, il a cultivé le goût pour les sujets destinés à la délectation privée, au décor et à la collection d'amateurs. Les panoramas urbains sont une partie importante de cette production, ce qui reflète le plaisir des Lumières pour les voyages vers les villes européennes. L'espace urbain, de même que les lieux significatifs du point de vue, monumental ou pittoresque, devient peu à peu l'objet de représentations picturales. Dès lors, l'expression de « paysage urbain » se définit de plusieurs façons. Elle désigne la configuration d'une ville, mais aussi un des aspects de cette ville ou un ensemble architectural.

Au XIX^e siècle, les progrès accomplis par les techniques d'impression favorisent tout autant le développement de productions liées au monde de l'art – gravure, eau-forte, lithographie, chromolithographie – que la diffusion massive de produits éditoriaux comme les journaux, les livres et les cartes postales. Les nouvelles possibilités de reproduction de l'image, puis de la photographie, peuvent être considérées comme les origines de stratégies modernes de communication et de persuasion des qualités des villes. De la même manière que les développements des techniques chalcographiques ont permis la diffusion du patrimoine iconographique et historique de la culture figurative au XVII^e et XVIII^e siècles, les reproductions en couleurs des tableaux, des vues urbaines et des sujets dotés d'une grande force de suggestion photographique rencontrent un très vaste succès au XIX^e siècle.

Jusqu'aux années 1920, les usages courants du médium photographique – pratique amateur familière ou photographie appliquée – inspirent aux artistes photographes un profond mépris. Pour les tenants du Pictorialisme, qui jalourent à la peinture la précieuse rareté de ses tableaux et l'autonomie de son univers, les utilisations ordinaires apparaissent, par leur profusion et leur banalité, comme les responsables du discrédit qui pèse sur la photographie au sein des Beaux-Arts et comme l'obstacle majeur à sa reconnaissance. Même si les spécialistes se sont, jusqu'alors, efforcés de maintenir un cloisonnement étanche entre

images nobles et images vulgaires, par l'instauration de règles académiques sévères, la valeur du médium ne se caractérise plus par rapport à la peinture, ni même par de stricts critères esthétiques, mais par sa capacité à élargir et à transformer la vision humaine. Elle trouve dans certains aspects jusqu'alors tenus à l'écart, les exemples les plus indiscutables d'un tel élargissement. La photographie n'est plus attirée seulement dans le domaine d'un art d'élite qui s'essouffle, mais dans un champ esthétique au-delà des objets créés par les seuls artistes. La photographie n'est plus perçue comme une production artistique au sens strict, mais comme l'expression générale de la vision d'une communauté, l'accès direct à la perception de l'homme moyen. L'histoire de l'art atteste un lien serré entre la création artistique et la vision collective d'une époque. L'évolution des formes et des styles traduit non seulement la subjectivité de quelques artistes, mais l'évolution de la perception réelle de toute une collectivité à une période donnée. Dans cette logique, la photographie serait l'un des plus précieux des médiums : par l'étendue de sa pratique, elle permettrait pour la première fois un accès immédiat et en profondeur à cette vision commune.

A. IMAGES ET ICONOGRAPHIES URBAINES

La ville offre un éventail de sujets. Au fil des siècles, le milieu urbain devient un thème d'études de plus en plus riche. Dans l'art, la représentation du paysage urbain est censée donner une perception analogue au paysage réel, pourtant, il n'y a pas toujours de rapport d'identité contrairement à l'image documentaire. La photographie documentaire, de part sa netteté et son dépouillement, se veut un regard dénué de l'émotion subjective. Cette exigence d'exactitude et de rigueur préside à la mise en image du cadre urbain.

1. Evolution du monde de l'image et de la perception du paysage urbain

L'idée de paysage renvoie à la représentation que l'homme se fait de ce qui l'entoure : représentation objective, mais aussi subjective, influencée par l'imaginaire collectif. De la physionomie globale aux détails architecturaux, maints médiums, qu'ils soient artistiques ou non, restituent la ville aux regards.

a. Iconographies, représentations et œuvres picturales

Un *pourtraict en perspective* de 1543⁷⁶⁷ est une des plus anciennes vues de Rennes, si nous ne parlons pas des représentations idéales de la Tapisserie de Bayeux en 1064⁷⁶⁸, de

⁷⁶⁷ MAUGER (M.) dir., *En passant par la Vilaine de Redon à Rennes en 1543*, Rennes, Apogée, PUF, 94p., plan XXII, p.67 Bibliothèque Nationale de France, 1543. Voir iconographie, in Tome II, p.297.

l'illustration de la reddition de la ville de Rennes à l'armée du Roi de France de la *Chronique de Jean Froissart* en 1342⁷⁶⁹, ou du *fasciculus temporum* de Werner Rolevinck en 1480⁷⁷⁰. La tapisserie porte la représentation la plus simple et la plus imagée, la ville se limitant à une tour fortifiée sur un tertre. Les iconographies des manuscrits montrent la ville dans un profil serré de toitures, de clochers et de tours qui dominent les remparts. Le *pourtraict* de Rennes de 1543 place la ville dans un paysage champêtre aéré. La cité, perçue de manière extérieure, est dessinée afin de mettre en avant sa puissance. Elle forme un tout par la présentation de son enveloppe et de son labyrinthe intérieur, constitué par le dédale de ruelles, ainsi que d'une disposition peu ordonnée des habitations.

Il faut attendre le XVII^e siècle pour que ces vues archétypales laissent place aux *vedute*⁷⁷¹, représentations fidèles d'un lieu existant avec ses monuments et sites emblématiques, le plus souvent, vus en perspective⁷⁷². Ces représentations concordent à la nécessité de répondre aux besoins des voyageurs qui partent pour découvrir les régions. Les vues cavalières doivent offrir l'exactitude topographique et le constat documentaire. Bien entendu, ces portraits souffrent des conventions simplificatrices du genre et de certaines maladresses des créateurs. La ville est décrite d'une éminence naturelle ou construite, ce qui favorise le recours aux lignes d'horizons abaissées. L'exactitude et la restitution de ces vues perspectives facilitent le refus de l'abstraction géométrique de la cartographie. Nous y voyons la forme de la ville, son bâti, ses monuments et son paysage. Les plans urbains proposent un substitut visuel qui, contrairement aux panoramas, ne dérive pas d'une observation unique, mais de relevés pris de points d'observations différents. Le plan est moins visuel, par contre il respecte, et va de plus en plus, respecter les mesures et les dimensions de la ville. Ces images essaient de fixer avec une relative précision la topographie de la cité, l'emplacement des trois enceintes, ses monuments et la position de ses rues⁷⁷³.

Au XVIII^e siècle, les vues urbaines deviennent encore plus amples et réalistes⁷⁷⁴. Elles sont traitées dans des compositions horizontales propices à une vision d'ensemble plus réaliste que la simple représentation d'un monument. Quelques exemples présentent des scènes narratives qui contribuent à tempérer l'aspect objectif et analytique de la vue⁷⁷⁵. Le tout donne l'impression d'une expérience concrète de la ville et de ses habitants. La gravure

⁷⁶⁸ Conservation ville de Bayeux. Voir iconographie, in Tome II, p.297.

⁷⁶⁹ Manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de France à Paris, reproduit, entre autre in AUBERT (G.), CROIX (A.), DENIS (M.) dir., *Histoire de Rennes*, Rennes, Apogée / PUR, 2006, p.66. Voir iconographie, in Tome II, p.297.

⁷⁷⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine ; fonds des Bouillons **4J238/1** : photographie du folio 48r° de ROLEVINCK (W.), *Fasciculum Temporum*, Venise, Imprimerie Erhard Ratdolt, 24 novembre 1480. Voir iconographie, in Tome II, p.297.

⁷⁷¹ Traduire par « vues de pays ».

⁷⁷² Exemple : *Veüe particulière de Rennes capitale de la Bretagne*, dessin du XVII^e siècle d'Etienne Martellange conservé à la Bibliothèque Nationale de France à Paris, reproduite in GAUTHIER (A.), CROIX (A.), DENIS (M.), (M.) dir., *Histoire de Rennes*, Rennes, Apogée / PUR, 2006, p.56. Voir iconographie, in Tome II, p.297.

⁷⁷³ Archives Municipales de Rennes. **1F142**, *Rennes, ville capitale de Bretagne et siège du Parlement*, 1616, Fac simulé du plan de l'Histoire de Bretagne d'Argentré, 3^{ème} Edition, 1618. Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, **1F1Rennes6**, *Plan de la Vieille-Ville ou Cité, Ville-Neuve et Nouvelle-Ville de Rennes, capitale de Bretagne*, dit plan Hévin, 1685. Voir iconographie, in Tome II, p.297-298.

⁷⁷⁴ Exemples : *Rennes vue du prieuré Saint-Cyr*, XVIII^e siècle, Musée de Bretagne, Jean Loyer, *Vue de Rennes prise du Champ-de-Mars*, 1800, Musée des Beaux-Arts. Voir iconographie, in Tome II, p.298.

⁷⁷⁵ Exemple du XVII^e siècle : Musée de Bretagne de Rennes **VR 280 013** *Vue cavalière de Rennes* par Jollain 1644. Autres exemples XVIII^e et XIX^e siècle in BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Lorisse/Le livre d'histoire, Paris, 1999, p.274-277. Voir iconographie, in Tome II, p.298.

propage et rend familières ces vues, alors que la multiplication des récits de voyage va les fixer et faciliter la reconnaissance des lieux emblématiques de la cité. Les plans de Rennes deviennent de plus en plus précis, surtout dans le relevé géométrique, l'inventaire exhaustif des éléments constitutifs de la ville, et la représentation de chaque élément. Au travers du plan de Robelin⁷⁷⁶, la ville n'est pas approchée comme une entité culturelle mais comme la matérialisation de fonctions propres, comme la circulation ou le commerce. Les nouvelles cartes⁷⁷⁷ donnent à voir la ville non pour elle-même, mais en liaison étroite avec son environnement géographique. L'analyse fonctionnelle de la ville inscrite dans son environnement spatial, contribue aux réflexions sur son avenir urbain, sur son développement ou ses aménagements internes qui ont pour but de l'embellir et de faciliter la vie de ses habitants.

Curieusement, peu de documents peints ou gravés témoignent des grands bouleversements urbains à l'époque des Lumières. Quelques rares gravures ont été commandées pour célébrer les heureux événements du gouvernement royal, comme les inaugurations des statues équestres ainsi qu'à l'ensemble architectural de la place Royale⁷⁷⁸. Ce type de document fixe l'image officielle de Rennes afin de contribuer à sa célébrité. Jean-François Huguet est le seul à nous avoir laissé des aquarelles et des dessins, pour la plupart repris en fac-similé au XIXe siècle⁷⁷⁹, de l'intérieur des murs pendant et après l'Incendie de 1720. Sur la gravure sur velin, datée du premier tiers du XVIIIe siècle, de *la Partie de l'Incendie de la ville de Rennes, vue de la place du Palais*, nous avons une idée de l'incendie au plus fort de son intensité⁷⁸⁰. Le Parlement de Bretagne, la Tour de l'Horloge, l'Eglise Saint-Sauveur, la Cathédrale et quelques immeubles sont représentés. Seul le Parlement n'a pas été dévoré par les flammes. Toujours suite à l'Incendie, il exécute un dessin aquarelle pour rappeler l'architecture du Beffroi⁷⁸¹ qui s'est écroulé après avoir été rongé par le feu. Nous lui devons aussi une des rares vues perspectives faites des remparts vers le faubourg ouest⁷⁸² à partir du jardin du Premier Président le 26 novembre 1737⁷⁸³.

⁷⁷⁶ Archives Nationales **N III Ille-et-Vilaine 267** : « Plan de la ville de Rennes levé par F. Forestier après l'incendie arrivé le 22 décembre 1720... », Robinet, à Rennes chez Guillaume Vatar imprimeur du Roi et du Parlement, 1726, Ech. 1/1 770, grav. Lég. Dim. 0.620x0.515. Voir iconographie, in Tome II, p.298.

⁷⁷⁷ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **5Fi4** ou Archives Municipales de la ville de Rennes **1Fi48** : *Plan de la ville de Rennes et de ses faubourgs*, dédié à Mr Caze Baron de La Bove... observé par...Mr Cassini de Thury en 1782, levé par Mr Forestier l'Ainé, gravé et réduit par Ollivaux. Plan papier 92x67 Cassini de Thury, 1782. Voir iconographie, in Tome II, p.298.

⁷⁷⁸ Jean-François Huguet, *L'inauguration de la statue de Louis XIV de Coysevox 1726, 1733*, Musée de Bretagne.

⁷⁷⁹ Surtout par Théophile Busnel.

⁷⁸⁰ Voir iconographie, in Tome II, p.299.

⁷⁸¹ Musée de Bretagne : *Beffroi de Rennes*, dessin aquarellé de Jean-François Huguet suite à l'Incendie de 1720. Voir iconographie, in Tome II, p.298.

⁷⁸² Théophile Busnel d'après Jean-François Huguet, *Vue du jardin de Monseigneur le Premier Président du côté du Midy*, Musée de Bretagne. Voir iconographie, in Tome II, p.299.

⁷⁸³ D'après un texte de Malherbe, non daté, trouvé dans les titres concernant *les dons et concessions faites par la ville de Rennes à MM du Parlement de Bretagne DD 256* au Archives Municipales de la ville de Rennes, c'est Monsieur de Brillhac qui est à l'origine de la création du jardin de Coniac. En 1706, il obtient du Roi la permission de disposer d'une partie de la place de la Monnoye suivant l'étendue de son hôtel pour en faire un jardin. Le 24 mars 1706, le Maire, Rallier du Baty, accorde l'exécution du jardin à condition que ce dernier soit détruit lorsque la famille de Brillhac aura quitté les lieux ou suite à la mort de Monsieur de Brillhac. Malgré cela et même si c'est la Communauté de Ville qui a payé les travaux, le jardin n'est pas démantelé, il est même estimé à 2000 livres en 1771 lors de la vente de l'hôtel particulier qui ouvre rue des Dames. Vingt ans après la vente à Monsieur de Coniac, la Communauté de ville se demande si elle peut récupérer son terrain alors que Monsieur de Coniac a fait faire à ses frais un nouveau mur de soutènement entre 1783 et 1784 lors de l'aplanissement de la descente de la Monnoye. Un mémoire est rédigé par de Coniac en 1791 afin de conserver son jardin. Le jardin est finalement détruit lors de l'élargissement de la Nationale 12 voté en 1863.

Il faut attendre le XIXe siècle pour que les murailles verticales, avant même leur destruction effective, disparaissent par rapport à l'espace, surtout l'espace géométrique. La plupart des peintres n'arrivent pas à se détacher des modèles fournis par la gravure. Nous retrouvons les mêmes modes de représentations en perspective⁷⁸⁴ qu'au XVIIIe siècle. Entre le 23 avril et le 23 mai 1891, a eu lieu l'exposition artistique, archéologique et iconographique au profit de l'établissement de la statue de Leperdit dans les salles du Palais des Sciences. Denise Delouche a reproduit la liste des trente-huit documents⁷⁸⁵ concernant la ville de Rennes présentés lors de l'exposition pour donner un aperçu des choix iconographiques suscités par la ville durant les deux derniers siècles déjà écoulés. Outre les panoramas d'ensemble de la ville créés à différents points éminents entourant les environs de la cité⁷⁸⁶, les titres des tableaux, gravures et dessins énumérés dans le catalogue dévoilent que le nombre de vues prises sur les bords de la Vilaine est en recrudescence tout au long du XIXe siècle. Seules quelques œuvres picturales présentent un nouvel état du développement urbain. Le paysage de la ville est le sujet moderne du XIXe siècle. Certains quartiers sont plus particulièrement choisis comme thème. Prises individuellement, les œuvres ne présentent pas pour autant Rennes dans sa dualité à la fois médiévale et classique. Nous découvrons l'un ou l'autre de ces aspects. Ainsi, quelques artistes voyageurs s'arrêtent à Rennes et se focalisent sur les vieux quartiers préservés de l'Incendie de 1720 comme le peintre Jean Jacques François Monanteuil⁷⁸⁷ qui dans les années 1830 peint *L'Arcade de l'ancien hôpital Saint-Yves*⁷⁸⁸, mais aussi Adolphe Hervier⁷⁸⁹, qui peint *Le passage des Carmélites* en 1854. Quand elles ne sont pas préservées au Musée de Rennes, quelques collections de dessins le sont par des particuliers ou des membres de la Société Archéologique⁷⁹⁰. C'est ainsi que nous connaissons le contenu de l'album de Victor Lemennier⁷⁹¹ exécuté avant 1848. Lorsqu'ils ne s'évertuent pas à retrouver peintures, gravures et dessins⁷⁹², les membres de la Société et les architectes⁷⁹³ dessinent et croquent eux-mêmes les bâtiments qu'ils jugent visuellement intéressants⁷⁹⁴. Cette approche partielle de la ville se perçoit également dans la cartographie

⁷⁸⁴ Jean Loyer, *Vue de Rennes prise du Champ-de-Mars*, 1800, Musée des Beaux-Arts.

⁷⁸⁵ DELOUCHE (D.), « Les expositions d'art à Rennes au XIXe siècle », in *Arts de l'Ouest*, p.67-96.

⁷⁸⁶ Représentations montrées lors de plusieurs séances de la Société Archéologique : Séance du 12 juillet 1854, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.100, M. Ramé, vue de Rennes. Séance du 11 février 1879, in *BMSAIV*, 1890, p. IX. Séance du 8 juin 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXIV-XXV. Séance du 21 février 1888, in *BMSAIV*, 1889, XIX, p. VI. Séance du 10 avril 1888, in *BMSAIV*, 1889, XIX, p. XI. Séance du 12 février 1889, in *BMSAIV*, 1891, XX, p. VI. Séance du 12 février 1889, in *BMSAIV*, 1891, XX.

⁷⁸⁷ DELOUCHE (D.), « peintres », in *Dictionnaire du patrimoine rennais*, Rennes, Editions Apogée, 2004, p.362 Monanteuil (1785-1860). Voir iconographie, in Tome II, p.299.

⁷⁸⁸ *Ibid.*

⁷⁸⁹ *Ibid.* Hervier (1818-1879). Voir iconographie, in Tome II, p.300.

⁷⁹⁰ Séance du 12 mai 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. LVI, deux albums de dessins lavés à la sépia exécutés entre 1806 et 1840 par un Rennais.

⁷⁹¹ Collection du Colonel Lodin de Lepinay, Séance du 8 juillet 1913, in *BMSAIV*, 1914, XLIII/2, p. LXIII. église Saint-Melaine, Château de Maurepas, rue de Paris, Cour des Carmes...

⁷⁹² Pour la plupart donnés en don à Paul Banéat au début du XXe siècle.

⁷⁹³ Charles Langlois (1811-1896) architecte, pratique l'aquarelle et le dessin. Exemple Séance du 13 avril 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XIV, exhibition de M. Decombe d'un dessin de Langlois, ferme de Villeneuve.

⁷⁹⁴ Exemples : Vaugeois Séance du 12 mai 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. LV. M. Vaugeois, Hôtel du Molant. Séance du 9 novembre 1965 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XXVIII. M. Pocquet du Haut-Jussé, photographies de la chapelle de la rue de Fougères avant démolition et dessins de M. Vaugeois des anciennes boiseries de l'Hôtel du Molant (don aux Archives d'Ille-et-Vilaine).

des opérations de démolition, d'alignement, de reconstruction et de développement des nouveaux quartiers. Au-delà des embellissements ponctuels, certains types d'interventions cartographiques accompagnent la réflexion urbaine. Par exemple, les plans sont utilisés pour retracer l'évolution spatiale. Il s'agit d'une approche historique qui reprend les cartes éditées au cours des siècles pour révéler les accroissements urbains. Les cartes sont surtout rassemblées et utilisées par les érudits locaux qui s'intéressent à l'archéologie et aux conséquences du nouvel urbanisme⁷⁹⁵.

Les artistes locaux s'intéressent vraiment à leur ville au tout début du XXe siècle. Nous leur devons les tableaux et les gravures concernant les constructions du XIXe siècle ou du début du XXe siècle⁷⁹⁶. Mais comme leurs prédécesseurs du XIXe siècle, les Rennais s'activent à représenter le vieux Rennes. Ils résument parfois l'habitat rennais à un décor de la vie quotidienne, théâtre de nombreuses fêtes, en témoignent les gouaches et crayons de Pierre Galle de la place de la Cathédrale ou de la rue Saint-Michel en 1937⁷⁹⁷. La vie rennaise est aussi rythmée par les foires et marchés. Quelques graveurs essaient de rendre l'atmosphère des marchés, comme la foire aux bestiaux de la *place du Champ-Jacquet* par Edouard Mahé⁷⁹⁸. D'autres préfèrent l'esquisse et le croquis. Parmi eux, Ernest Guérin qui produit quelques aquarelles sur le Rennes ancien, particulièrement les vieilles rues, entre 1903 et 1905, ainsi qu'un panorama de la ville pris du Thabor⁷⁹⁹. Georges Nitsch⁸⁰⁰, outre ses photographies, a fait quelques aquarelles du vieux Rennes, comme l'Eglise Saint-Germain⁸⁰¹ et la Maison du Cadet-Roussel. Les livres de lithographies, d'aquarelles et de dessins au crayon se succèdent dès les années 1930. S'ils ne se focalisent pas sur les demeures et monuments anciens de Rennes comme le livre de Le Monnier T. en 1931⁸⁰² ou de Derveaux D. en 1946⁸⁰³, ils commencent souvent par des vues de la Vilaine ou du confluent entre l'Ille et la Vilaine⁸⁰⁴.

⁷⁹⁵ Entre 1849 et 1900, plusieurs séances de la Société Archéologique de Rennes et d'Ille-et-Vilaine, sont consacrées à montrer les plans d'Ancien Régime et à les comparer. Le 12 janvier 1886, (in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. II-IV), M. Decombe annonce qu'un catalogue des plans de Rennes est terminé. Lors de la séance du 16 mars 1886, (in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. X-XI), M. de La Borderie demande qu'un plan comparatif soit créé grâce à la superposition d'un plan ancien de Rennes avec un plan récent ; l'idée prend définitivement forme dans le *Vieux Rennes* de Paul Banéat.

⁷⁹⁶ Camille Godet, Rennes 1879-Bain-de-Bretagne 1966, est connu pour les décors intérieurs qu'il a conçus pour la Maison du Peuple et pour le Panthéon Rennais à l'Hôtel de Ville. Il est défini comme un peintre du travail et un observateur scrupuleux de son temps. Il a laissé du Rennes de son époque, une série de dessins très documentés, comme une gouache sur la *Piscine Saint-Georges en construction*.

⁷⁹⁷ GALLE Pierre, Rennes 1883-Rennes 1960, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Rennes. Il est aussi connu pour ses portraits. Voir iconographie, Tome II, p.300.

⁷⁹⁸ MAHE Edouard Rennes 1905-Rennes 1992. Voir iconographie, in Tome II, p.300.

⁷⁹⁹ Ernest Guérin (1887-1952), *imagier Breton*, exposition du 28 septembre au 3 décembre 2001, catalogue, Rennes, Editions du Carabe et Musée des Beaux-Arts de Rennes, 2001, 225p. Voir iconographie, in Tome II, p.301.

⁸⁰⁰ 1866-1941. Architecte, membre de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, il a écrit plusieurs ouvrages sur les édifices rennais et a prononcé de nombreuses conférences sur le patrimoine architectural de Rennes pour la Société Archéologique ou pour la Société d'Instruction Populaire. Photographe amateur, il a exercé des responsabilités diverses, du secrétariat à la Présidence de la Société Photographique de Rennes en 1927.

⁸⁰¹ Voir iconographie, in Tome II, p.301.

⁸⁰² LE MONNIER (T.), *Vieilles cours et vieux toits de Rennes*, Rennes, s.n., 1931, 2p. +20pl.

⁸⁰³ DERVEAUX (D.), *Cinq siècles d'histoire bretonne contés par les vieux logis de Rennes*, Saint-Malo, D. Derveaux, 1946, 122p. Soixante-treize lithographies et aquatintes (Plan d'étude de Rennes, accroissements, enceintes, fortifications, aspect, caractère, mœurs ; la Cité 18 vues, la Ville Neuve 22, Faubourg de la ville Haute 22 et de la ville Basse 10)

⁸⁰⁴ LOUVIOT (B.) et TERRIERE (H.), *Rennes au fil de ses couleurs*, Rennes, Editions Ouest-France, 1989, s.p.

La représentation par l'aquarelle des monuments et des bâtiments historiques par les érudits de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine⁸⁰⁵ tend à laisser la place à la représentation de l'espace, la photographie simplifiant l'exécution⁸⁰⁶. Depuis la fin des années 1990, à côté des livres qui répertorient les vues de Rennes par les cartes postales anciennes, nous rencontrons de nouveau des éditions de livres d'aquarelles où les images des bâtiments de constructions récentes alternent avec des vues des rues et des places des quartiers anciens. Les auteurs définissent leur ouvrage comme une œuvre nostalgique consacrée « *aux richesses architecturales et aux aspects pittoresques* »⁸⁰⁷ de la ville de Rennes. Ils veulent révéler ce que le lecteur lors de ses déplacements dans la ville n'a pas le temps de voir.

b. La description de la ville par le médium photographique

Malgré ces quelques œuvres, « *Rennes n'est connue ni comme sujet pictural, ni à travers la personnalité d'un peintre célèbre qui y serait né ou y aurait travaillé* »⁸⁰⁸. Le paysage s'affirme surtout grâce à la création du médium photographique. Même si l'histoire de la photographie au XIXe siècle n'est encore qu'à ses débuts, nous pouvons affirmer que dans le domaine du paysage, il s'agit d'une période cruciale. Grossièrement, deux types de paysage sont alors distingués : le paysage architectural ou topographique et l'étude de nature. De ces deux types, les *vedute* ont été les plus susceptibles d'attirer le public à la photographie. Ce médium prend le relais de la tradition de l'illustration romantique, et contribue, tout autant, à la redécouverte du patrimoine architectural. Qui n'a pas entendu parler de la filiation qui a été établie entre les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* du Baron Taylor et la Mission héliographique commandée par la Commission des Monuments Historiques, même si la mission a eu un but purement documentaire excluant le souci de pittoresque.

Dès les années 1850, le commerce de vues stéréoscopiques, ancêtres de nos cartes postales, devient fructueux. Si au XIXe siècle, les photographes paysagistes ont une nette préférence pour la Normandie, le Nord, le Midi, les Pyrénées, les Alpes, les vues stéréoscopiques couvrent plus largement la France et nous pouvons rencontrer des vues de la Bretagne, pourtant ignorées jusqu'alors par la photographie. Ces séries offrent très tôt une sorte de répertoire très diversifié du paysage urbain, du monument à la scène pittoresque, en passant

⁸⁰⁵ Plusieurs exhibitions de dessins, de croquis et d'aquarelles ont eu lieu jusque dans les années 1960 à la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine. Exemple : Suite au recensement de M. Baslé en 1961 d'une centaine de niches votives, M^{elle} de Geyer d'Orth fait une intervention (DE GEYER D'ORTH, « Puits et niches votives du vieux Rennes », in *BMSAIV*, Tome 76, 1968, p.135-140) où elle récapitule les raisons de la disparition de la plupart des puits suite à la mise en place des adductions d'eau en 1892 et où elle explique existence des niches votives à Rennes. Parallèlement à son exposé, elle présente une série de croquis des immeubles anciens de Rennes. Séance du 9 février 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. VIII et séance du 12 mars 1962 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. XVII.

⁸⁰⁶ ARTUR (G.), BOHUON (P.), *Rennes*, Nantes, Editions Siloë, 2005, 103p. Les aquarelles sont exécutées à partir de photographies de la DRAC.

⁸⁰⁷ LOUVIOT (B.) et TERRIERE (H.), (*Op. Cit.*), 1989, rabat de couverture.

⁸⁰⁸ DELOUCHE (D.), « Peintres », in *Dictionnaire du patrimoine rennais*, Rennes, Editions Apogée, 2004, p.362.

par les gares et les voies ferrées. A partir de 1880, le charme et l'invention s'assagissent avec des éditeurs comme la maison Neurdein⁸⁰⁹.

Après le tournant du XIXe siècle, les spécialistes parlent d'un renouveau photographique grâce à la carte postale. Pourtant, cela ne concerne pas vraiment le genre du paysage, puisque la carte postale a tout simplement perpétué les conventions des vues topographiques des villes. Les premiers clients pour ce type de vues sont les architectes⁸¹⁰ et les artistes⁸¹¹. Cette clientèle explique le format monumental, la grande perfection artisanale des épreuves et le raffinement des détails, surtout dans le cadrage, pour tenter d'animer ce genre particulièrement rigide de *vedute*, qui comporte essentiellement des vues frontales prises du niveau de la rue ou d'un point de vue élevé, de monuments ou de vues panoramiques de quais. Paradoxalement, c'est avec la photographie qu'apparaît le type de paysage architectural ou citadin le plus sévère, puisque dépourvu de toute l'animation pittoresque que les peintres, dessinateurs ou graveurs ajoutaient à ce type de composition. Cependant, la vue architecturale isolée est un genre apprécié pour lui-même qui subsiste, maintenu par les photographes travaillant pour les frères Neurdein, perpétué, aujourd'hui encore, par les auteurs de cartes postales qui essaient de recréer ce vide autour des monuments ou bâtiments reproduits⁸¹².

A partir des années 1920, le paysage est, avec le portrait, le grand oublié du modernisme. Doublement condamné par son ascendance picturale et par la fatale prédilection des Pictorialistes, il est regardé comme un genre anti-photographique, voué au pittoresque et à la décoration bourgeoise. Ce soupçon de romantisme attardé explique son discrédit. Malgré cela, quelques photographes introduisent le pittoresque dans la photographie urbaine. Leurs exigences documentaires les amènent à adopter des perspectives longitudinales destinées à faire ressortir l'implantation des rues ou à obtenir d'étonnants effets spatiaux. Cette échelle résiste à un idéal de maîtrise artistique : plus l'objet est grand, plus les possibilités sont limitées. Le problème est d'autant plus important que le champ est large. Dans sa forme idéale, le paysage documentaire est conçu comme une sorte de relevé topographique. Or, le photographe ne peut pas imposer sa propre marque dans une composition qui privilégie la vue large et surplombante. Les vues panoramiques et les vues cavalières sont donc perçues comme banales dès les années 1930. Tout panorama, toute vue cavalière, est condamné et

⁸⁰⁹ Neurdein, Lévy & Neurdein Réunis. Editeurs de photographies. Etienne Neurdein (1832-1913) dépose, dès septembre 1887, sa marque au Tribunal de Commerce de Paris. En 1895, le fonds Neurdein fait l'objet d'un catalogue qui montre la puissance de la maison dans les domaines de l'imprimerie, de l'édition et de la photo. Etienne Neurdein et son frère (A.L. Neurdein 1827-1912) sont les éditeurs officiels des Monuments Historiques et des Musées, passés maître dans l'art de la photographie de châteaux et de sites historiques.

⁸¹⁰ Archives Municipales de la ville de Rennes **IO**₁₃₅: Voirie urbaine. Rue Gambetta. 1802-1903. Dossier pour la restauration du Palais Saint-Georges par Le Ray, couverture illustrée de cartes postales, photographies à l'intérieur du dossier remplacées par des cartes postales.

⁸¹¹ « Pierre de Belay s'est parfois inspiré de cartes postales », in *Ar Men*, n°125, 2001, p.56. (voir art. CARIU (A.), « Pierre de Belay », in *Ar Men*, n°122, 2001, p.48-57).

⁸¹² Exemple comparatif entre le dessin de Théophile Busnel *La cour intérieure de l'ancien Couvent des Carmes* Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **6F1**_{Rennes0778} et la carte postale des Editions d'Art JOS Le Doaré, numéro 3523808925, *La cour intérieure de l'ancien Couvent des Carmes*.

devient synonyme de bas de gamme photographique et de renoncement à l'élaboration formelle. Les professionnels semblent alors s'en tenir à des vues fragmentaires⁸¹³. Pour éviter la banalité, ils préfèrent aux larges paysages ouverts, toujours décevants, une vision intime. L'impression de grandeur et de grande échelle de la ville est rendue possible par une approche plus modeste de la composition. Depuis l'Entre-deux-Guerres, la force de la photographie réside dans cette capacité à décrire l'ensemble d'un territoire urbain grâce à des prises de vues privilégiant l'élément plutôt que la globalité. Ce pouvoir descriptif est poussé au point où un individu, voire la communauté urbaine, sont dépeints malgré leur absence sur l'image. De la même manière que les descriptions des guides touristiques et les récits de voyage, le paysage urbain photographié est interprété comme le reflet de ses habitants. Apparemment, écrivains et photographes trouvent plus simple de décrire ou de donner une image d'un paysage fait des réalisations de l'homme, que de brosser la physionomie de la population.

Le photographe, Ludovic-Georges Hamon⁸¹⁴, dit Hamon-Trémeur, a travaillé pour l'essentiel entre les années 1920 et 1940. Son intérêt pour la Bretagne s'exprime à travers le double regard de l'écriture et de la photographie. Ces deux moyens d'expression contribuent à la promotion des villes bretonnes surtout dans les guides⁸¹⁵ et les illustrations d'articles de presse. Hamon-Trémeur privilégie les paysages, les vues urbaines et les vues monumentales⁸¹⁶, avantage les grands sites architecturaux perçus comme des lieux potentiels de tourisme, pour traquer les dimensions sociale, économique, culturelle et historique de la société bretonne, même si nous lui connaissons de très belles prises de vues de la vie quotidienne. Malgré son origine rennaise, son œuvre sur la ville de Rennes est moindre que celle de Auguste Le Couturier⁸¹⁷, photographe, lui aussi Rennais, installé boulevard de la Tour d'Auvergne, en activité des années 1880 à 1920. Les Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine conservent près de six cents de ses clichés concernant Rennes et les documents iconographiques de la ville, qu'il s'agisse de plans ou de dessins⁸¹⁸. Le Couturier a ainsi pris en quelque sorte la suite de Mévius, lui aussi photographe Rennais, dont la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine possède, dès 1874, une série de reproductions photographiques de gravures du XVIII^e siècle concernant la Cité⁸¹⁹. Ces deux photographes montrent que chaque culture laisse son empreinte sur le terrain et crée son propre paysage,

⁸¹³ Cette évolution est flagrante dans le domaine de la carte postale.

⁸¹⁴ *Un regard sur la Bretagne, photographies de Ludovic-Georges Hamon dit Hamon-Trémeur (1875-1942)*, Exposition des Archives du Département d'Ille-et-Vilaine et Point 35, 17 septembre au 28 novembre 1999, n.p.

⁸¹⁵ La Société Bretagne Edition d'Hamon-Trémeur a publié une quarantaine de guides sur la Bretagne.

⁸¹⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine fonds Hamon-Trémeur 9Fi⁸¹²1826.

⁸¹⁷ Deux orthographes : Le Couturier et Lecouturier. Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine fonds Le Couturier 8Fi.

⁸¹⁸ Fonds 8Fi des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine. 1181 négatifs sur verre et 46 épreuves d'époque.

⁸¹⁹ Séance du 9 juin 1874, in *BMSAIV*, 1876, X, p. XII : « *M. Decombe fait connaître que M. Mévius, photographe à Rennes, l'a chargé de faire hommage en son nom, à la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, d'une série de reproductions photographiques exécutées par lui sur des gravures du siècle dernier, représentant divers monuments de Rennes et des grands événements qui se sont passés dans la ville.* ». Mévius est le premier photographe de la ville de Rennes recensé. Il est installé dès 1859 sur le quai Chateaubriand, puis sur le Champ-de-Mars. Collet lui succède avant de s'installer avenue de la Gare.

fournissant des indices sur l'organisation sociale et les relations institutionnelles. L'homme imprime sa marque par ses productions architecturales, de telle façon que, pareil à la langue, le paysage se développe selon les besoins humains. Cela est vrai pour l'architecture et l'industrie, ainsi qu'avec toutes les autres constructions humaines, grandes et petites. Dans le paysage, nous pouvons reconnaître l'esprit humain d'une époque car l'environnement bâti a une intelligibilité sociale et historique⁸²⁰. Cette option socioculturelle semble cantonner le paysage documentaire aux régions marquées par l'homme et récuser toute extension aux territoires dépourvus de dimension historique. Cette conception du paysage urbain s'apparente à une physiognomonie qui tend à mettre en évidence les marques laissées par l'homme⁸²¹. Dans ce cadre, le paysage est étudié dans la globalité de ses composantes et la complexité de ses interactions. L'analyse s'en tient au visible, comme si l'examen des relations entre les éléments apparents du paysage permettait d'accéder aux structures abstraites qui le régissent. Le monde devient en lui-même lisible. En rupture avec les justifications traditionnelles de l'art, qui voient dans la transfiguration du réel le seul accès possible à une essence cachée, l'examen photographique de la surface des choses et des êtres prend valeur de connaissance. Les objets les plus quotidiens, et les plus éloignés en apparence de la culture et du goût, connaissent alors une grande popularité. L'environnement humain tout entier, - vêtements, logements, actions -, est regardé comme une composition. La réalité construite par l'homme est élevée au rang d'art. Les éléments les plus communs, marqués par le passage du temps, sont aussi considérés comme les vestiges d'une histoire et s'en trouvent ennoblis. Pourtant, la valeur esthétique de l'objet représenté continue à décider de la valeur de la photographie. Cette question de l'esthétisation du monde au-delà des objets à vocation esthétique est devenue capitale, même si des problèmes moraux semblent perturber la réflexion sachant que l'esthétisation doit parfois porter sur les objets de la misère, comme les immeubles des quartiers insalubres.

En postulant la lisibilité de la seule surface, les analyses photographiques adoptent les principes des courants contemporains des sciences humaines et de la philosophie, regroupés sous la bannière du physicalisme. Ces mouvements, attachés à dépasser la métaphysique, se donnent pour règle de rechercher la signification dans la surface sensible offerte à la perception immédiate, car la réalité immédiate constitue le seul objet de connaissance possible. L'ambition des photographes devient documentaire, ils transforment l'objet, le paysage, jusqu'alors voué au pittoresque et aux jeux d'atmosphères, en objet de connaissance. Cette entreprise arrache le genre à une approche trop picturale et insuffisamment analytique.

⁸²⁰ ARGAN (G. C.), « Architecture et culture », in *L'histoire de l'art et la ville*, Paris, Ed. de la Passion, 1995, p.188-190.

⁸²¹ La physiognomonie a été très en vogue, au début du XXe siècle, dans la photographie, au même titre que le néo-hippocratisme dans les textes des XVIIIe et XIXe siècles. Comme toute étude portant sur des relations multiples, nous trouvons ici une science attachée à la seule description morphologique et typologique, plutôt qu'à l'explication causale et déterministe.

La photographie urbaine s'appuie désormais sur les progrès récents de la géographie. Pour les géographes de la première moitié du XXe siècle, le paysage est l'expression la plus sensible et la plus objective d'une société, dans la mesure où il réagit à chaque transformation de l'état culturel et où, contrairement aux autres productions culturelles, il se constitue de façon inconsciente et profonde⁸²². Nous nous permettons de rapprocher les développements de la géographie et de la photographie, car ces deux disciplines se trouvent réunies dans de nombreux ouvrages, dès les premières décennies du XXe siècle. Ces livres sont surtout des ouvrages scientifiques⁸²³ et touristiques⁸²⁴ à vocation populaire. Ils jouent un rôle non négligeable dans le développement du paysage documentaire. D'une part, leur succès popularise l'idée d'une science du paysage et contribue à disséminer un appareil terminologique dans lequel la photographie documentaire sur la ville va beaucoup puiser pour sa justification. D'autre part, en dotant ces images de paysages urbains, réputés futiles, d'une grille d'analyse scientifique, ils démontrent qu'une lecture interprétative précise et détaillée en est possible. Ils leur confèrent un crédit qui rejaillit sur le genre tout entier. Le domaine photographique le plus taxé de mièvrerie pittoresque gagne, dans leur sillage, une aura de sérieux inespéré. Dans ces conditions, il faut méthodologiquement établir ce qui distingue le regard du géographe de celui de l'artiste paysagiste. Si tous deux reposent, dans un premier mouvement, sur une même approche contemplative et une même visée descriptive, une chose les différencie : le souci typologique. Alors que le paysagiste se contente de fixer des états singuliers, le géographe prétend repérer les données génériques et construire des systèmes comparatifs.

2. Images et photographies documentaires

La photographie d'architecture a surtout été recherchée pour ses vertus descriptives. Elle se distingue fondamentalement de l'image picturale dans la mesure où elle est en relation causale avec l'objet qu'elle reproduit. La photographie a des qualités descriptives, surtout dans l'exactitude des détails, qui s'opposent à la représentation plastique et à ses finalités esthétiques. Comparée à l'écrit et au dessin, la photographie est perçue comme un document exact et sincère au point que les images paraissent équivalentes aux objets photographiés. La photographie d'architecture se développe au XIXe siècle sous diverses formes, au travers des nombreuses campagnes photographiques menées par les institutions publiques ou privées. Si la finalité documentaire d'archivage scientifique ou professionnel domine les

⁸²² BERTHO-LAVENIR (C.), « La géographie symbolique des provinces », in *Ethnologie française*, XVIII, 1988/3, p.280.

⁸²³ Exemple : GILLOT, *Géographie Pittoresque et Monumentale de la France. Bretagne, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure*, Paris, Ernest Flammarion, n.d., 250p. ; « Rennes », p.31-34.

⁸²⁴ Un exemple de la fin du XIXe siècle : ORAIN (A.), *Au pays de Rennes*, Rennes, Hyacinthe Caillère Lib. Ed., 1892, 252p., Exemple du XXe siècle : GEFFROY (G.), *La Bretagne, illustrations d'après les photographies de M. Paul GRUYER*, Paris, Hachette et Cie, 1905, 438p.

préoccupations, s'y mêlent, dans un même mouvement, intentions pédagogiques, vulgarisatrices ou promotionnelles.

a. formes et caractéristiques

Avec le développement du médium photographique, l'intérêt pour la documentation, et pour les techniques mises au point pour la servir, prend un essor. Les termes de « documentation » et de « documentaire » recouvrent des notions multiples. Attaché à la valeur scientifique et archivistique des images, le mot « documentaire » a pour sens premier l'apport d'informations, de témoignages et de preuves⁸²⁵. S'il apparaît dans la littérature artistique, ce n'est que comme autonome du mot art, tout deux s'excluant l'un l'autre, même si, à partir des années 1920, il définit également une esthétique et un genre artistique de la photographie⁸²⁶. Toutefois, dès la création du médium, au XIXe siècle, le terme de « documentaire » lui devient vite consubstantiel. Dès 1906, l'expression de « scène documentaire » est attestée en France⁸²⁷ et à la fin des années 1920, l'adjectif entre vraiment dans la terminologie photographique. Toutes les histoires de la photographie font état, à propos des années 1930, d'un courant documentaire, perçu et défini comme tel, et présenté depuis comme l'élément dominant de cette décennie⁸²⁸. Or, toute la tradition de la légitimation de la photographie comme art, a tenté d'éloigner d'elle le soupçon d'enregistrement purement mécanique. Elle sépare l'usage créatif du médium, qui sélectionne les éléments, des banales fonctions documentaires qui peuvent tout prendre. Pourtant, dans les années 1930, ses deux pôles se trouvent associés dans des projets à visées artistiques⁸²⁹. Non seulement les deux termes ne s'excluent plus, mais ils sont dorénavant perçus comme indissociables. Les images de type documentaire trouvent enfin un encadrement théorique et émergent comme catégorie esthétique, alors qu'elles existent depuis longtemps.

Dans un premier temps, le terme de « documentaire » renvoie moins à une fonction ou à une thématique qu'à une forme. Les images documentaires sont, en général, décrites comme des visions froides et sombres de la réalité. Dépeintes comme des documents banals, impersonnels, systématiques et sans effets, voire trop simples, le milieu de l'art leur reproche un trop grand zèle archéologique et archivistique, les blâme à tous les niveaux, qu'ils soient

⁸²⁵ Précisons que le style documentaire n'est pas comparable au reportage alors que la plupart des définitions les disent synonymes.

⁸²⁶ LUGON (O.), *Le style documentaire d'August Sander à Walker Evans*, Paris, Macula, p.15.

⁸²⁷ REY (A.) dir., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1992, p.620.

⁸²⁸ LUGON (O.), (*Op. Cit.*).

⁸²⁹ LE BERRE (L.), dit ABALOR, photographies du journal *Ouest-Eclair*, *La Parure du Vieux Rennes*, Rennes, s.n., 1933, s.p., voir iconographie in Tome II, p.302.

esthétique, historique ou politique⁸³⁰. Il est vrai que leur cadre stylistique est très strict, contraint à la qualité descriptive et à la sècheresse. Ces caractéristiques sont celles qui définissent les photographies des catalogues : netteté absolue du rendu, cadrages frontaux ou centrés les plus simplifiés possible sur le sujet, statisme, neutralité délibérée, absence de toute marque expressive et de tout contenu narratif.

De toutes ces données, la frontalité est l'élément formel qui caractérise le mieux la définition de la photographie documentaire en architecture. Bien sûr, elle ne restitue pas plus d'informations qu'une autre vue, mais elle tend, à défaut, vers le statut d'une image type qui permet d'affirmer la superfluité des autres vues. Elle établit une image générique de chaque objet, ce qui résume et annule l'obligation de faire appel à d'autres épreuves. La valeur générique suggérée par la frontalité est d'autant plus forte que la vue de face est souvent associée au cadrage intégral. Néanmoins, certains photographes, qui limitent le nombre de leurs points de vues à la frontalité, considèrent le motif saisi, même s'il est plan, comme un champ libre pour de multiples cadrages partiels, dans lequel ils découpent à leur guise les arrangements géométriques les plus variés et les plus arbitraires⁸³¹. La photographie est alors prise de près, et le sujet doit faire l'objet de plusieurs prises de vues. Parfois l'objet visé par le photographe est peu fragmenté, la silhouette générale du motif guide le cadrage, les bords de l'image suivant simplement ceux de la façade⁸³² ou de la vitrine du rez-de-chaussée. Les vitrines commerciales sont surtout représentées dans la photographie et dans les éditions de cartes postales des années 1910-1920. Une vitrine est un agencement spatial composé, qui se photographie surtout de face⁸³³. Prise dans l'aplat du mur, elle interdit les points de vues latéraux ou périphériques au profit de la vue frontale. L'image se limite par cette frontalité et la faible profondeur de champ. Le goût en matière d'architecture se réduit ici à une partie de

⁸³⁰ L'exemple le plus connu est celui de Baudelaire, qui ne veut voir dans la photographie qu'un procédé mécanique, qui enregistre la réalité, ce qui ne peut en aucun cas en faire de l'art. BAUDELAIRE (C.), « Le public moderne et la photographie », *Écrits sur l'art*, Paris, Librairie Générale de France, 1999, p.359-366 ; p.364 « Comme l'industrie photographique était le refuge de tous les peintres manqués, trop mal doués ou trop paresseux pour achever leurs études, cet universel engouement portait non seulement le caractère de l'aveuglement et de l'imbécillité, mais avait aussi la couleur de la vengeance. Qu'une si stupide conspiration, dans laquelle on trouve, comme dans toutes les autres, les méchants et les dupes, puisse réussir d'une manière absolue, je ne le crois pas, [...] S'il est permis à la photographie de suppléer l'art dans quelques unes de ses fonctions, elle l'aura bientôt supplanté ou corrompu tout à fait, grâce à l'alliance naturelle qu'elle trouvera dans la sottise de la multitude. Il faut qu'elle rentre dans son véritable devoir, qui est d'être la servante des sciences et des arts, mais la très humble servante, [...] Qu'elle enrichisse rapidement l'album du voyageur et rende à ses yeux la précision qui manquerait à sa mémoire, qu'elle orne la bibliothèque du naturaliste, exagère les animaux microscopiques, fortifie même de quelques renseignements les hypothèses de l'astronome ; qu'elle soit enfin le secrétaire et le garde note de quiconque a besoin dans sa profession d'une absolue exactitude matérielle, jusque-là rien de mieux. Qu'elle sauve de l'oubli les ruines pendantes, les livres, les estampes et les manuscrits que le temps dévore, les choses précieuses dont la forme va disparaître et qui demandent une place dans les archives de notre mémoire, elle sera remerciée et applaudie. Mais s'il lui est permis d'empiéter sur le domaine de l'impalpable et de l'imaginaire, sur tout ce qui ne vaut que parce que l'homme y ajoute de son âme, alors malheur à nous ! Je sais bien que plusieurs me diront : « la maladie que vous venez d'expliquer est celle des imbéciles. Quel homme, digne du nom d'artiste, et quel amateur véritable a jamais confondu l'art et l'industrie ? » Je le sais, et cependant je leur demanderai à mon tour s'ils croient à la contagion du bien et du mal, à l'action des foules sur les individus et à l'obéissance involontaire, forcée, de l'individu à la foule. Que l'artiste agisse sur le public, et que le public réagisse sur l'artiste, c'est une loi incontestable et irrésistible ; d'ailleurs les faits, terribles témoins, sont faciles à étudier ; on peut constater le désastre. De jour en jour l'art diminue le respect de lui-même, se prosterne devant la réalité extérieure et le peintre devient de plus en plus enclin à peindre, non pas ce qu'il rêve, mais ce qu'il voit. »

⁸³¹ Exemples : ROCHARD (Y.), « Rennes en touriste. Une autre façon de voir les villes », in *Ar Men*, n°50, p.8. Page entière consacrée à des détails architecturaux des façades de maisons à pans de bois des rues anciennes, photographies avec des formats différents. Carte postale Editions d'Art JOS Le Doaré, numéro 5-4728 Rennes au fil des siècles. Mascaron de l'Hôtel de Blossac (XVIIIe s.), la grille du Jardin du Thabor (XIXe s.), détail de la piscine Saint-Georges (XXe s.), maison à colombages de la place du Champ-Jacquet (XVIIe s.) et détail de la cité judiciaire (XXe s.). [détails des façades principales des bâtiments].

⁸³² BIET (M-C.), *Rennes d'Antan. Rennes et ses environs à travers la carte postale ancienne*, Paris, HC Editions, 2005, p.47, « « Ouest-Eclair » - Rennes, 38, rue du Pré-Botté. Entrée Principale ».

⁸³³ BIET (M-C.), (*Op. Cit.*), p.19 : « 21. Rennes Grand Bazar Parisien et Nouvelles Galeries », « La grande Charcuterie Desbois Rennes », « Les Quatre Saisons », p.72 « Eugène L'Huissier, Propriétaire, 11, avenue de la Gare, Rennes (Café Restaurant de St Briec) ». VEILLARD (J-Y.), (*Op. Cit.*), p.163 *L'épicerie Texier rue du Lycée*.

la façade. Le photographe s'intéresse moins à l'architecture qu'aux devantures qui masquent et représentent les occupants à la collectivité⁸³⁴.

Pourtant, même si la vue de face s'impose comme une forme légitime de signalétique, seule capable de rendre compte de façon universelle et incontestable du modèle, les premiers systèmes visant à décrire scientifiquement l'architecture multiplient, dès la fin du XIXe siècle, les points de vues. La photographie architecturale, y compris lorsqu'elle a une fonction archivistique, privilégie la vue de trois quarts, infiniment plus riche en informations⁸³⁵. La frontalité ne paraît pas suffire et la vue partielle est vite taxée d'artifice ornemental faisant obstacle au réalisme. Les trois quarts ne se contentent pas d'augmenter le nombre de détails inclus en doublant le nombre de faces, ils suggèrent le gabarit réel, les proportions des masses, la structure du bâti et, surtout, l'articulation de l'espace intérieur, ce que la vue frontale est bien en peine de faire. Le choix des bâtiments photographiés et du point de vue qui va être utilisé ne concerne pas toujours les valeurs architecturales des constructions, elle peut avoir une relation avec les gens qui les ont construites et qui les habitent. Remarquons que, de manière générale, les grandes demeures, agrémentées de jardins et ornées sur plusieurs faces, appellent la vue de trois quarts⁸³⁶. Par contre, les immeubles urbains et les maisons plus populaires, alignées sur rue et accolées, avec toute leur ornementation sur une façade unique, imposent une prise de vues frontale ou une perspective longitudinale destinée à faire ressortir l'implantation des rues ou de stupéfiants effets spatiaux⁸³⁷.

Les images documentaires se caractérisent, nous l'avons dit, par leur simplicité formelle, la précision du rendu, leur objectivité, leur lisibilité et leur clarté. A priori, elles sont déclarées banales et dénoncées comme pauvres individuellement. Contrairement à la peinture, la photographie est estimée comme impropre à présenter un événement, mais aussi à décrire un lieu en une vue synthétique. Ses découpes temporelles et spatiales sont si réduites, voire fragmentaires, que seule leur addition peut donner une idée significative du sujet ou de l'action. Ainsi, *a posteriori*, elles trouvent leur vraie signification dans leur combinaison, plus exactement dans la constitution de séries ou d'ensembles organisés. Leur analyse s'ouvre sur le rapport qu'elles ont entre elles, le jeu des références qui les accompagnent, et lorsque cela est possible, sur la réception qu'elles ont pu impliquer. Dès le XIXe siècle, l'objet unique appartient à un système en déclin et laisse place à la remise en cause de la possession pour une diffusion de masse. Les formes d'art deviennent plus collectives. En

⁸³⁴ GUENE (H.), « Devanture à consommer », in *MH*, n°131, 1984, p.26-31. et HEINICH (N.), « Boutiques de Paris. Le projet et les hypothèses », in *Terrain*, octobre 1984, p.38-42.

⁸³⁵ BIET (M-C.), (*Op. Cit.*), p.29, « Rennes (I-et-V.) – Rue Saint-Yves. Ancienne Chapelle ».

⁸³⁶ Musée de Bretagne : Photographie de la façade sur jardin du Château de Bréquigny vers 1900. Reproduction in BARBEDOR (I.), CANNEVA-TETU (O.) dir., *Rennes mémoire et continuité d'une ville*, Paris, Monum Ed. du patrimoine « Cahier du patrimoine », 2004, p.157.

⁸³⁷ VEILLARD (J-Y.), (*Op. Cit.*), p.62 *La rue Nantaise avec en arrière-plan le clocher de l'église Saint-Etienne*. p.128 *La rue du Champ-Dolent*.

photographie, le passage à la série est d'autant plus aisé que l'idée de dépassement de l'œuvre unique est développée. La série est une spécificité d'un art simple, bon marché et reproductible. Elle est perçue négativement car elle se généralise vite. Néanmoins, grâce à elle, le paysage urbain devient vraiment un document. La série est le seul moyen d'atteindre une reconstitution photographique efficace de la réalité. Elle est invoquée pour ses avantages documentaires, pour sa richesse informative. Elle est assimilable à une somme d'instantanés, à une multiplicité de points de vues et d'instantanés chargés de reconstituer un contexte et une durée. Pour avoir une vue globale de la ville ou des édifices qui la composent, un illustrateur ou un photographe doit multiplier les points de vues grâce à un trajet à l'intérieur ou autour de la ville, de la même manière qu'un guide touristique invite, par l'énumération d'une série de lieux, son lecteur à parcourir la ville. Vues d'architectures et de paysages sont rassemblées et organisées de façon minutieuse pour dresser le portrait de la ville. La nature d'une série dépend moins de la qualité de l'image individuelle que du grand nombre et de la quantité. Elle tire son sens de l'accumulation, non de l'élément unique c'est-à-dire que lorsque les photographies sont organisées en séquence, le message n'est plus au niveau des éléments photographiés, mais au niveau de l'enchaînement. L'image isolée, elle, est presque toujours réussie. Il est plus difficile d'enchaîner les images individuelles, de séparer l'important de l'accessoire, de trouver le point de vue général et de faire d'un enchaînement d'images un tout cohérent, voire un livre. Parfois, les vues s'organisent sur la répétition systématique d'une même forme dans le cadre, sur une structure de type modulaire⁸³⁸.

Remarquons que l'effet sériel contribue à un systématisme de type archivistique, ce qui ne va pas sans poser des problèmes sur la pratique photographique de toute la première moitié du XXe siècle. Plusieurs questions sont en suspens et ce, à plusieurs niveaux : thématiquement, beaucoup se demandent s'il faut que l'action soit centrée sur l'humain ou étendue à tout, mais aussi, fonctionnellement, si elle doit être une source d'information et de savoir ou si elle doit permettre le simple archivage du présent pour le futur ou encore décrire la réalité sociale pour transformer au présent les opinions et les actes. Il est difficile de tracer une frontière entre une approche esthétique et une approche utilitaire des photographies de style documentaire. En réalité, la grande question se résume à savoir si l'art de la photographie documentaire a réellement pour mission de documenter. Déjà, dans les fonds des Musées et des Archives, parmi des milliers de photographies, deux catégories d'images sont déterminées : d'une part les documents au sens premier, classés thématiquement, d'autre part les images relevant de l'histoire de l'art, classées par auteurs. La distinction entre deux photographies prises à quelques années d'intervalle, comme celles des cheminées de l'Hôtel

⁸³⁸ LE BERRE (L.), dit ABALOR, photographies du journal Ouest-Eclair, *La Parure du Vieux Rennes*, Rennes, s.n., 1933, s.p.

du Molan de la ville par les membres de la Société Archéologique de Rennes⁸³⁹ et de Le Couturier⁸⁴⁰, photographe Rennais, s'avère ici fragile. La deuxième a droit aux cimaises des Musées et des Expositions⁸⁴¹, alors que l'autre reste dans les classeurs des archives⁸⁴². Les raisons d'une telle différence s'expliquent mal, surtout si elles se basent sur la richesse thématique, la beauté des lumières, la complexité de compositions faussement banales, les jeux plus ou moins raffinés de symétrie qui caractérisent n'importe quelle photographie réussie par hasard. Il n'y a donc pas d'explication sur le sort réservé aux deux images et sur leur séparation qualitative.

La photographie liée au monde urbain se charge d'une connotation positive grâce à la fidélité et à l'honnêteté du rendu moral. Cette exactitude face à la réalité de la ville répond à des préoccupations formelles dévouées au témoignage et à l'engagement directs. Les travaux sur le paysage et l'architecture accompagnent généralement des descriptions de l'état social. Mais l'inflexion thématique vers le social de la photographie d'architecture n'est que relative, même dans la presse⁸⁴³. En bref, il n'y a pas d'équivalence naturelle entre le style documentaire et l'engagement social, tout au plus des rapprochements ou des croisements, tout comme il n'y a pas de clivage entre une production qui relèverait de la seule histoire de l'art et une autre de la sociologie ou de l'histoire culturelle.

b. Image et texte d'accompagnement : l'exemple de la presse écrite

Pour les arts de la gravure et de l'édition, c'est au XIXe siècle qu'interviennent les transformations les plus significatives. Le progrès des techniques typographiques, des systèmes de distribution et la diminution concomitante des coûts de production, constituent les conditions de base pour une diffusion des produits éditoriaux, même auprès du grand public. Une contribution décisive pour la naissance de l'édition moderne est venue de l'introduction des illustrations imprimées dans les périodiques. Il est connu que les premiers grands quotidiens n'ont commencé à offrir des images à leurs lecteurs qu'après 1840, parallèlement à la diffusion des daguerréotypes. *La Mosaïque de l'Ouest*, due à l'initiative d'Emile Souvestre, a eu pour ambition de se concentrer sur la Normandie, la Bretagne, le

⁸³⁹ Séance du 11 juin 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XXXVI, M. Reuzé montre des photographies de M. Fontaine des cheminées de l'Hôtel du Molant.

⁸⁴⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine : Collection Le Couturier **8F1288**.

⁸⁴¹ *A Travers l'Ille-et-Vilaine. Photographies d'Auguste Le Couturier (1853-1938)*, catalogue de l'exposition des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 18 avril – 25 juin 1998, Rennes, n.p.

⁸⁴² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine : fonds des Bouillons **4J238/14**.

⁸⁴³ Exemple dans l'article « Chefs d'œuvre en péril. Il faut sauver le passage des Carmélites », in *Ouest-France*, 12 mars 1968 l'aspect social de l'article n'apparaît que dans un encart central : « *L'aspect social de la question : il n'est pas seulement déplorable qu'on ait laissé tomber peu à peu en ruine ce Passage des Carmélites, qui appartient incontestablement au patrimoine artistique et historique de la ville de Rennes, et inadmissible qu'on ait songé à le détruire, il est normal de penser au sort de ses locataires. L'immeuble contient, en effet, plusieurs appartements et abrite trois commerces : une boulangerie où de gros travaux d'aménagement d'un four à pain ont été effectués il y a trois ans, et qui ont obtenu le prolongement de leur bail jusqu'en 1974 ; enfin, un magasin de lingerie féminine.* ». Si l'encart n'était pas à gauche de la photographie et n'épousait pas toute la verticale de cette dernière, à aucun moment nous ne pourrions penser, avec la photographie seule, à l'aspect social de la sauvegarde de l'immeuble du Passage des Carmélites. En effet, la photographie et sa légende insistent sur la restauration de la façade en pierre sur la rue d'Antrain. La façade sur rue est prise de face, en contre plongé, pour accentuer l'aspect monumental, les bords de l'image épousent les trois travées qui composent le porche, il n'y a pas de présence humaine.

Poitou, l'Anjou, le Maine, la Touraine, l'Aunis, le Saintonge et l'Angoumois. Ce journal, qui a été émis de 1844 à 1847 à Rennes, a débuté en affirmant vouloir « *exploiter ces provinces en tout sens, à faire successivement connaître leurs villes, leurs monuments, leurs sites, leur agriculture, leur commerce, leur industrie. Elle étudiera leurs mœurs, reproduira leurs légendes et leurs poésies nationales ; elle racontera leurs chroniques locales et donnera les biographies de leurs hommes célèbres. Des gravures accompagneront toujours les principaux articles* »⁸⁴⁴. Vers la fin du siècle, la gravure est faite d'après les originaux grâce à la venue du collodion et des plaques de verre impressionnées par les appareils photographiques. Bien que les méthodes permettent d'obtenir des images nettes et fidèles aux originaux, la nécessité de l'encrage manuel s'avère vite inadaptée aux exigences imposées par la diffusion des journaux et des périodiques. Entre 1870 et 1880, l'introduction du tramage en relief favorise la reproduction sur papier journal des clichés photographiques. L'iconographie d'un article de presse, particulièrement la photographie, est avant tout un message. L'ensemble de ce message est constitué par une source émettrice, un canal de transmission et un milieu récepteur. La source émettrice, c'est la rédaction du journal, le groupe des techniciens qui prennent la photographie, ceux qui la choisissent, la composent, la traitent, et, enfin, ceux qui la titrent, la légendent et la commentent. Le milieu récepteur c'est le public qui lit le journal. Le canal de transmission, c'est le journal lui-même, ou plus exactement, un complexe de messages concurrents, dont l'image est le centre, mais dont les entours sont constitués par le texte de l'article, le titre, la légende, la mise en pages, et, d'une façon plus abstraite mais non moins informante, le nom du journal - le nom influe fortement la lecture du message-. Ici, les trois parties traditionnelles du message n'appellent pas la même méthode d'exploration. L'émission et la réception du message relèvent toutes deux d'une sociologie qui a pour but d'étudier des groupes humains, de définir des mobiles, des attitudes, et d'essayer de lier le comportement de ces groupes à la société dont ils font partie. Mais, pour le message lui-même, la méthode est forcément différente. Remarquons que la manière d'étudier la structure du texte est déjà connue, alors que celle de la photographie est à peu près inconnue.

Dans un article de presse, la structure de la photographie n'est pas isolée ; elle communique, au moins, avec le texte, qu'il s'agisse du titre, de la légende ou de l'article. La totalité de l'information est donc supportée par deux compositions différentes, presque concurrentes. Comme leurs unités sont hétérogènes, elles ne peuvent se mêler : la substance du message est constituée par des mots ; la photographie, par des lignes, des surfaces, des teintes. De plus, les deux composantes du message occupent des espaces réservés, contigus, mais non homogénéisés.

⁸⁴⁴ *La Mosaïque de l'Ouest*, Numéro 1, juillet 1844.

Le texte à une double fonction d'ancrage et de relais. L'ancrage permet d'orienter et de fixer le lecteur sur certaines significations parmi d'autres possibles et même d'interdire celles qui peuvent être défavorables. Vu sous cet angle, le texte contrôle l'image⁸⁴⁵. Le texte transmet une information que l'image ne peut posséder. Pourtant, il ne faut pas négliger l'interaction ou l'interdépendance de l'image et du texte⁸⁴⁶. Melot M. explique que « *l'image n'est [pas] la rivale du texte, ni son faire-valoir, ni même un adjuvant pour sa compréhension ou une concession au plaisir : c'est une écriture alternative [...] l'image apparaît souvent comme la bonne conscience du texte qui n'ose pas dire, ou qui en dit trop. Elle apporte un élément qui devient primordial au texte et offre mieux que lui les nourritures réclamées du réalisme et du pittoresque* »⁸⁴⁷. Sans prétendre nullement couper le médium photographique de son usage, il faut bien prévoir ici une méthode d'analyse particulière, immanente à sa structure originale.

Quelles que soient l'origine et la destination du message, la photographie n'est pas seulement un produit : elle est douée d'une autonomie structurelle. Par définition, elle transmet le réel littéralement parlant. Du sujet à l'image, il y a certes une réduction de proportion, de perspective et de couleur, mais cette réduction n'est à aucun moment une transformation. L'image photographique est perçue comme un message sans code et continu. Cependant, outre son contenu analogique, la photographie possède un sens supplémentaire, qui réside dans le style de sa reproduction. Il est secondaire et renvoie à la culture de la société réceptrice. Il repose vraisemblablement sur une réserve de stéréotypes, comportant schèmes, couleurs, graphismes, gestes, expressions, groupements d'éléments.

Une photographie n'est donc pas entièrement objective, surtout dans la presse où elle est toujours travaillée, choisie, composée, construite, traitée selon des normes professionnelles, esthétiques ou idéologiques qui sont autant de facteurs de connotations. Dans un article, les photographies sont lues, rattachées plus ou moins inconsciemment par le public à une réserve traditionnelle de signes qui ont un sens en fonction de l'usage de leur société ; or tout signe suppose un code⁸⁴⁸. Le code qui établit le message second n'est ni naturel, ni artificiel, mais historique et culturel. La lecture d'une photographie est toujours historique, elle dépend du savoir du lecteur, tout comme s'il s'agissait d'une langue intelligible seulement si les signes ont été appris. Retrouver le code, ou les signes, revient à isoler, recenser et structurer tous les éléments historiques de la photographie, tout ce qui tient d'un savoir du lecteur et de sa situation culturelle.

Il est probable qu'une bonne photographie de presse joue aisément du savoir supposé de ses lecteurs, en choisissant les épreuves qui comportent la plus grande quantité possible

⁸⁴⁵ BARTHES (R.), « Rhétorique de l'image », in *Communication*, 1964, Vol. 4, n°2, ou BARTHES (R.), « Le message photographique », in BARTHES (R.), *Œuvres complètes*, Tome I 1942-1961, Paris, Editions du Seuil, 2002, p.1128.

⁸⁴⁶ RICHARD (P.), « Analyse des images ou délires et cauchemars des iconographes », in *Ethnologie française*, 1983/3, p.231-249.

⁸⁴⁷ MELOT (M.), *L'Illustration*, Genève, Skira, 1984, p.27.

⁸⁴⁸ BARTHES (R.), « Le message photographique », in BARTHES (R.), *Œuvres complètes*, Tome I 1942-1961, Paris, Editions du Seuil, 2002, p.1120-1133.

d'informations de ce genre. Nous avons donc ici deux manières, perceptive et cognitive, pour créer un message à l'image. Reste celle qui introduit dans la lecture de l'image des raisons et des valeurs. Il y a bien évidemment des lectures apolitiques et des lectures politiques, ces dernières étant le plus souvent engendrées par le texte. Par contre dans le cas des photographies traumatiques, comme celles d'incendie⁸⁴⁹ ou tout autre événement pris sur le vif ou après une catastrophe⁸⁵⁰, la structure est insignifiante car aucune valeur, aucun savoir ne peut avoir prise sur l'interprétation de la signification. Plus l'image rappelle un trauma, plus il est difficile de donner un sens second avec un texte à la photographie.

Avec la presse des années 1920-1930, la pure description visuelle des articles de presse sur le milieu urbain se révèle supérieure à l'exposé écrit. A l'époque, une ville se doit d'être belle et doit se débarrasser de tout ce qui altère son image. Les enquêtes sur les villes se multiplient et deviennent très répandues dans les revues et les journaux. Les thèmes les plus fréquents portent sur les monuments et les transformations d'urbanisme, sur l'opinion que les lecteurs se font de leur ville, ainsi que sur le beau et le laid. La question se pose évidemment sur les critères utilisés pour définir la beauté et la laideur, et les journalistes s'évertuent à faire des parallèles entre les discours divergents, particulièrement de ceux qu'ils nomment les modernistes et les passéistes⁸⁵¹. L'*Ouest-Journal* et l'*Ouest-Eclair*, sont des quotidiens qui s'illustrent, durant tout l'été 1935, à cultiver ce débat par le texte et par l'image. L'*Ouest-Journal*, durant le mois d'août 1935, publie sous le titre évocateur « un reportage sur le

⁸⁴⁹ Exemples : « Reportage photographique de l'Ouest-Eclair vue aérienne de l'incendie des Moulins », in *Ouest-Eclair*, 9 mars 1934, 7 photographies dont une vue aérienne de Pierre Guillet. / « Après l'incendie qui dévora le moulin de Saint-Cyr », in *Ouest-Eclair*, 10 novembre 1935, neuf photographies ; « L'incendie de la minoterie de Saint-Cyr. Les causes du sinistre demeurent inconnues », in *Ouest-Journal*, 10 novembre 1935, quatre photographies. / « Toutes les dates marquent dans la vie d'une grande cité. Il y a vingt-cinq ans, le Palais du Commerce était complètement détruit par un violent incendie provoqué par la foudre », in *Ouest-Journal*, 26 juillet 1956. / Quatre photographies dont trois du Palais en feu. « Après l'incendie de la place du Champ-Jacquet. M. Janton : « il ne semble pas que ces immeubles doivent être sacrifiés », in *Ouest-France*, 5 janvier 1973, photographie des toitures détruites par le feu, photographie des trois façades et des toitures enfumées. / « Dans le centre et près du vélodrome. Deux incendies à une demi-heure d'intervalle », in *Ouest-France*, 13 novembre 1989. / « L'incendie de la rue Gurvand. Un retour de flammes à l'origine du drame », in *Ouest-France*, 18 novembre 1989. / « Rue de Dames. Un bar détruit par un incendie », in *Ouest-France*, 16 février 1990. / « Des travaux de soudure sont à l'origine du feu qui a pris dans la charpente. Incendie au beffroi de l'hôtel de ville », in OF, 25 juillet 2003. « Pour tout savoir sur l'architecture du beffroi de l'hôtel de ville », in *Ouest-France*, 8 août 2003. « Beffroi de l'hôtel de ville : les assurances doivent payer », in *Ouest-France*, 13 août 2003. « L'aile gauche de la mairie a brûlé dans les années 20 », in *Ouest-France*, 4 août 2003, puis 5 août 2003. « Une nuit dramatique à Rennes. L'hôtel de ville en flammes. Le feu a dévoré les deux étages supérieurs de l'aile sud, ruinant la magnifique Salle des Fêtes, et causant deux millions de dégâts. Dans le même temps, un incendie se déclarait à la caserne Saint-Georges », in *Le Nouvelliste*, 13 novembre 1920). / « Peu de dégâts au restaurant « La Goulette ». Feu de cheminée hier rue des Dames », in *Ouest-France*, 20 mars 2003. / « Les sapeurs-pompiers sont intervenus rue Vasselot. Feu de cave, hier soir, en centre-ville », in *Ouest-France*, 25-26 janvier 2003. / « Feu rue Vasselot : la locataire intoxiquée », in *Ouest-France*, 20 août 2003. / « Rue Le Bastard, des locataires soupçonnent les squatters. Incendie au cœur du centre-historique », in *Ouest-France*, 8 octobre 2003. / « Incendie : dégâts considérables rue de la Visitation », in *Ouest-France*, 12 juillet 2004. « Incendie : la thèse de l'accident privilégiée », in *Ouest-France*, 13 juillet 2004.

⁸⁵⁰ Exemples : « Cadet Rousselle à trois maisons qui n'ont ni poutres ni chevrons. La maison de « Cadet Rousselle » s'est effondrée hier soir. Depuis quatre jours de sinistres craquements emplissaient l'antique « Château-Branlant » dont la construction remonte au début du XVIIIe siècle », in *Ouest-Journal*, 18 août 1936, deux dessins des ruines, une photographie. « C'était prévu !... Le Château Branlant, que les Rennais appelaient aussi la Maison de Cadet Roussel, s'est effondré dans la soirée d'hier », in *Ouest-Eclair*, 18 août 1936. « L'effondrement du « Château-Branlant » des milliers de Rennais ont défilé hier devant les ruines », in *Ouest-Journal*, 19 août 1936, dessin et quatre photographies, six photographies. / « La nuit tragique du 8 au 9 juin 1944 à Rennes. La Tour-d'Auvergne bombardée », in *Ouest-France*, 3 août 1994, photographie du patronage détruit par les bombes / « Rennes au nouveau visage Dans la Cité du Bourg-l'Evêque », in *Ouest-France*, 2 octobre 1968, légende d'une des photographies : « une vision de bombardement ? Non, simplement un chantier de démolition en bordure de la rue de Brest. Et le feu fait disparaître ce qu'on ne déversera pas dans l'Ille ».

⁸⁵¹ « La cour carrée de Saint-Melaine futur Cluny rennais », in *Ouest-Eclair*, 22 août 1935. Extrait : « Cloître mutilé, des tilleuls sacrifiés Remarquez que ce n'est pas seulement à Rennes qu'on décreta ces massacres du Passé. Citez moi une ville ancienne où l'on a conservé une seule place enclose de murailles vénérables. Sous prétexte d'urbanisme, ou d'hygiène, on trouve toujours nécessaire, par exemple, de rompre l'équilibre et l'harmonie d'une cour antique, en traçant, en son milieu, une rue moderne et très passante. Alors le charme est rompu. Aurez-vous le moindre plaisir à revenir ici quand tout le monde y passera ? ».

Vieux Rennes. Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne »⁸⁵² plusieurs articles sur le Centre Historique, qui répondent à ceux faits durant les mois de juin et de juillet de la même année et publiés sous le titre principal « un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux »⁸⁵³. Les textes sont de divers auteurs, pour la plupart versés dans le milieu culturel, les derniers textes comprenant le courrier des lecteurs Rennais. L'iconographie comprend un nombre important de reproductions photographiques de gravures ou d'œuvres anciennes portant sur les bâtiments et les rues les plus visités, ainsi que des photographies de détails de façades ou de la perspective d'une rue. La série est pourtant moins connue que les articles illustrés de l'*Ouest-Eclair*, publiés deux ans auparavant, en février et mars 1933, sous le titre « la parure du Vieux Rennes »⁸⁵⁴. Ils sont écrits par Léon Le Berre, dit Abalor⁸⁵⁵, et paraissent quelques temps après avoir été publiés dans le journal sous la forme d'un album illustré. Cette publication conserve l'image de « ruelles sinueuses, de maisons branlantes et de toitures indociles à la symétrie, pour la plupart vouées à une disparition »⁸⁵⁶ définie comme prochaine par les membres de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, « sans se douter que plusieurs allaient périr si brusquement et si violemment »⁸⁵⁷. Le terme de « parure » nous rappelle la métaphore féminine de la ville, usée dans la littérature et dans les guides touristiques de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, où les monuments et les bâtiments qui constituent la ville, sont ses bijoux, ses bijoux, son ornement, sa beauté. Ce mot va devenir courant dans la presse et les discours pendant la Seconde Guerre Mondiale. Pocquet du Haut-Jussé l'utilise lors de son allocution à l'occasion de la Libération⁸⁵⁸. Dans cette intervention, il précise combien il est important de sauver par le biais de l'image les bâtiments rennais : « *Rennes a cruellement souffert [...] Ces ruines, on va en parler avec*

⁸⁵² « Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne : I. Avant-Propos », in *Ouest-Journal*, 13 août 1935 ; « ... II. une belle page d'histoire locale, la rue Saint-Georges », in *Ouest-Journal*, 14 août 1935 ; « ... III. la rue du bon vieux temps », in *Ouest-Journal*, 15 août 1935 ; « ... IV. une restauration qui s'impose », in *Ouest-Journal*, 16 août 1935 ; « ... V. réflexion d'un Rennais », in *Ouest-Journal*, 17 août 1935 ; « ... VI. un joyau architectural, la chapelle Saint-Yves », in *Ouest-Journal*, 18 août 1935 ; « ... VII. ce qu'il faut conserver dans la cité future, réflexions d'un touriste australien », in *Ouest-Journal*, 19 août 1935 ; « ... VIII. autour de la Cathédrale », in *Ouest-Journal*, 20 août 1935 ; « ... IX. à l'ombre de la porte Mordelaise », in *Ouest-Journal*, 21 août 1935 ; « ... X. de la Tour Duchesne à la place des Lices », in *Ouest-Journal*, 22 août 1935 ; « ... XII. réflexions d'un ami du vieux Rennes », in *Ouest-Journal*, 24 août 1935 ; « ... XIII. conclusion », in *Ouest-Journal*, 27 août 1935.

⁸⁵³ « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux I. Constatations préliminaires », in *Ouest-Journal*, 14 juin 1935. « ... II. La Maison du Peuple », in *Ouest-Journal*, 15 juin 1935. « ... III. La maison du Peuple maison de corporations ouvrières IV. Création d'une station V. la couverture de la Vilaine du Pont Saint-Georges au pont de la Mission », in *Ouest-Journal*, 17 juin 1935. « ... VI. Un parc pour les enfants sur l'emplacement de l'Ecole de Rééducation des Mutilés », in *Ouest-Journal*, 19 juin 1935. « ... VII. Le cloître de l'Abbaye Saint-Melaine Musée Archéologique », in *Ouest-Journal*, 20 juin 1935. « ... VIII. Piscine de plein air et plage artificielle », in *Ouest-Journal*, 21 juin 1935. « ... IX. Des espaces libres pour créer des cités jardins », in *Ouest-Journal*, 22 juin 1935. « ... X. Maurepas cité jardin », in *Ouest-Journal*, 23 juin 1935. « ... XI. Ce que nous déclare », in *Ouest-Journal*, 25 juin 1935. « ... XII. Une nouvelle source d'enrichissement pour Rennes et les campagnes environnantes », in *Ouest-Journal*, 26 juin 1935. « ... XIII. Le problème de la circulation et des transports urbains », in *Ouest-Journal*, 27 juin 1935. « ... XIV. Sur l'emplacement d'une gare routière et aérienne. Opinions et projets futuristes », in *Ouest-Journal*, 1^{er} juillet 1935. « ... XV. Une usine d'avions ou de moteurs d'avions à Saint-Jacques de la Lande comment on pourrait récupérer le Champ de Mars et la Caserne du Colombier », in *Ouest-Journal*, 2 juillet 1935. « ... XVI. Lettres et suggestions de nos concitoyens Mettons le vieux Rennes en pleine valeur », in *Ouest-Journal*, 6 juillet 1935. « ... XVII. De la construction d'un internat pour les Ecoles d'Industrie, des Beaux-Arts et le Conservatoire. Un grand hôtel dans le centre », in *Ouest-Journal*, 10 juillet 1935. « ... XIX. La réorganisation de la Police Municipale l'augmentation des effectifs », in *Ouest-Journal*, 13 juillet 1935. « ... Travaux de moindre envergure mais d'une utilité incontestable », in *Ouest-Journal*, 16 juillet 1935. « ... Conclusions sur la nécessité de marcher de l'avant », in *Ouest-Journal*, 26 juillet 1935.

⁸⁵⁴ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fond Des Bouillons 4J_{238/16} : « la parure du Vieux Rennes » in *Ouest Eclair*, février-mars 1933. Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fond Bourde de La Rogerie 5J₉₂ : Léon Le Berre Abalor La parure du Vieux Rennes 26 février 1933. POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « M. Léon Le Berre Abalor 6 décembre 1946 », in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XXVIII-XXIX.

⁸⁵⁵ Séance du 10 juillet 1934, in *BMSAIV*, 1951, tome LXVIII, p. XXVI. L. Le Berre meurt le 6 décembre 1946.

⁸⁵⁶ *Ibid.*

⁸⁵⁷ *Ibid.*

⁸⁵⁸ *Annexes aux procès-verbaux*, texte de Pocquet du Haut-Jussé, 12 octobre 1944, in *BMSAIV*, p. XXVIII.

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :
Automatique

plus de précision et d'abondance que je ne puis en faire en ce moment. Elles posent à notre examen des questions très graves. Nous souhaitons ardemment que, dans toute la mesure du possible les monuments dont il reste des parties assez importantes soient reconstruits avec l'exactitude la plus fidèle. Quelle parure ne disparaîtrait pas de notre ville s'il fallait renoncer à revoir l'Hôtel de Kergus ou le Château de la Préalaye, riches de souvenirs historiques, et si harmonieusement accordés avec le cadre qui les entoure. Si par malheur certains édifices, certaines demeures, certaines rues anciennes devaient être sacrifiés, nous souhaitons qu'auparavant, par le dessin ou la photographie, l'image en soit à jamais conservée »⁸⁵⁹.

Mis en forme : Police : 11 pt,
Italique, Couleur de police :
Automatique

Depuis 1934, l'*Ouest-Eclair* se déclare comme l'émissaire de l'embellissement et de la mise en valeur du patrimoine de la ville de Rennes⁸⁶⁰. Du mois d'octobre 1934 au mois de janvier 1935, le journal cumule les articles sur la place du Palais de Justice sous le titre « le plus beau Rennes »⁸⁶¹, créant une suite d'images racontant les transformations, étape par étape de la place et de la disparition de l'« infâme bassine qui déshonore »⁸⁶² les lieux. Ce journal a toujours donné une place importante à la photographie. Des cartes postales photographiques noir et blanc sont d'ailleurs publiées sous le nom du quotidien, certaines avec l'aide du grand éditeur parisien Neurdein⁸⁶³. Les photographes qui fournissent les clichés que ce journal utilise ne sont pas nommés. Seuls les noms des photographes indépendants sont stipulés. Les clichés du photographe Rennais Désiré Fenaut sont parfois utilisés, surtout quand l'article est de la main d'un des membres de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, dont il est également membre⁸⁶⁴.

L'*Ouest-Eclair* est également riche en petits articles sans titre, limités à une photographie et quelques lignes de commentaires qui agissent comme une légende⁸⁶⁵. L'image, qui a pour

⁸⁵⁹ *Ibid.*

⁸⁶⁰ « Vers le plus beau Rennes. La Place du Palais sera-t-elle transformée ? », in *Ouest-Eclair*, 20 octobre 1934. Extrait : « Depuis des années, l'*Ouest-Eclair* n'a cessé de faire campagne pour l'embellissement de notre grande cité. Les très nombreux articles qu'il y a consacrés n'ont pas été vains car maintes améliorations ont été obtenues. Lentement mais sûrement, Rennes est en passe de devenir l'une des plus belles villes de France [...] Certes, il n'est pas questions de revenir au siècle des chaises à porteurs et des Seigneurs en fanfreluches. Il faut vivre avec son temps. Mais, puisque l'on a conservé du passé, les plus beaux vestiges, il importe de leur donner un décor digne de leur architecture et qui les mette en valeur. [...] De même qu'un commerçant avisé fait valoir en vitrine des plus beaux articles, de même une municipalité intelligente doit faire ressortir d'abord la beauté de quelques sites principaux de la ville aux destinées de laquelle elle préside. Parmi les places et monuments dignes de retenir l'attention de nos édiles la place du Palais et le Palais de Justice ne viennent-ils pas en premier chef ? Combien de fois avons-nous demandé dans ces colonnes que l'on met un peu de verdure et de fleurs à la place de cette innommable cuvette posée là, on n'a jamais su pourquoi, si ce n'est pour rappeler aux Rennais l'inauguration du service des eaux ? ... Les lecteurs encouragèrent l'*Ouest-Eclair* à continuer sa campagne d'embellissement. Non les Rennais ne sont pas indifférents à tout ce qui touche à la beauté de leur ville. Ils se réjouiront avec nous d'apprendre que les idées répandues par l'*Ouest-Eclair* ont germé peu à peu et qu'un magnifique projet d'aménagement de place du Palais sera présenté prochainement à nos édiles. Sera-t-il adopté par le Conseil Municipal ? Nous le souhaitons vivement, car, le plan d'embellissement que prépare M. Lemoine, le distingué architecte municipal, serait vraiment une réussite. »

⁸⁶¹ « Vers le plus beau Rennes. La Place du Palais sera-t-elle transformée ? », in *Ouest-Eclair*, 20 octobre 1934. « Le plus beau Rennes. L'austère place du Palais va devenir le joyau de notre ville. Le Conseil Municipal adopte un magnifique projet de transformation », in *Ouest-Eclair*, 13 novembre 1934. « Le plus beau Rennes. Les travaux de transformation de la Place du Palais sont commencés. Ils doivent être terminés fin avril », in *Ouest-Eclair*, 15 janvier 1935.

⁸⁶² « Le plus beau Rennes. L'austère place du Palais va devenir le joyau de notre ville. Le Conseil Municipal adopte un magnifique projet de transformation », in *Ouest-Eclair*, 13 novembre 1934 (dessin de Lemoine).

⁸⁶³ Exemples : NDPhot Edition Spécial de l'*Ouest-Eclair*, 54, *Place de la Gare* ; *Ouest-Eclair*, 47, *église Saint-Gervais (Sic.) et marché aux légumes*.

⁸⁶⁴ Exemple : LE BERRE (L.) dit Abalor, « Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine. Promenades - conférences au vieux Saint-Etienne et aux Jacobins », in *Ouest-Eclair*, 23 octobre 1937.

⁸⁶⁵ Exemples : « Les vieilles maisons du Champ-Dolent que la pioche des démolisseurs a entamé. Un à un disparaissent les pâtés de vieilles maisons qui ornent encore le centre de Rennes. », in *Ouest-Eclair*, 4 octobre 1935 ; « Rue de la Parcheminerie, le Fourneau Leperdit œuvre sociale de distribution de repas en hiver », in *Ouest-Eclair*, 27 mai 1936 ; « Le fourneau Leperdit rue de la Chalotais a disparu », in *Ouest-Eclair*, 25 juillet 1936.

objet privilégié les architectures déconsidérées et menacées de démolition, est alors l'objet principal de l'article. Plus que tout autre type de photographie, les clichés d'objets menacés et portant les marques de la dégradation forment une archive du changement. Non seulement leurs auteurs ne paraissent pas regretter la disparition des objets qu'ils documentent, mais ils vont jusqu'à fonder sur elle la qualité de leur œuvre photographique, car pour que leurs images prennent une valeur, il semble que les bâtiments qui en sont l'objet soient détruits ou soient en passe de l'être⁸⁶⁶. Ce type d'article se rencontre toujours après la Seconde Guerre Mondiale dans des journaux à grande distribution comme *Ouest-France*⁸⁶⁷. Depuis les dernières années du XXe siècle et le début du XXIe siècle, les photographies utilisées pour la mise en valeur du patrimoine par le biais de la presse sont présentées individuellement⁸⁶⁸ ou cumulées⁸⁶⁹, toujours avec une légende, pour créer un effet visuel qui invite les lecteurs à reconnaître les différents détails architecturaux photographiés.

L'importance accordée à la légende, depuis les années 1930, traduit le manque de foi en la lisibilité des images et la montée du scepticisme quant à la capacité de la photographie à être lisible par elle-même. Ce matériel écrit a pour fonction de détailler, le plus minutieusement possible le contenu des images, chaque millimètre appelant un commentaire. Il génère un équilibre, entre les détails et l'ensemble, qui transforme l'image en un champ d'informations hiérarchisées. Le plus souvent, au lieu de louer les qualités d'ensemble des images, les commentateurs se contentent de pointer tel détail, même infime, et d'extrapoler à partir de lui une analyse sociologique, historique, culturelle. Cette façon de déchiffrer le détail devient le mode de réception privilégié des cartes postales. Les légendes et les références contribuent à conférer aux images un surcroît de crédit et de signification. Elles sont un des éléments théoriques, en apparence secondaires, qui jouent un rôle dans la valorisation des photographies, même les plus banales, et de leurs sujets. Cet intérêt va étendre considérablement le champ sur lequel se porte, le regard esthétique.

Mais, n'oublions pas que le texte apporte aussi un message second, parfois parasite, car la description peut soutenir un message incomplet ou inexact⁸⁷⁰, qui change la structure, donne une autre signification à ce qui est montré. Plus le complément écrit est riche, plus l'image

⁸⁶⁶ « Sans doute n'est-ce pas sans quelques regrets, malgré tout, qu'on verra tomber ces vieilles maisons dont l'aspect pittoresque laissera des images agréables dans le souvenir de milliers de travailleurs », in « Les derniers jours de la vieille Maison du Peuple sont comptés », in *Ouest-Journal*, 8 août 1936.

⁸⁶⁷ Exemple : « Vers la disparition de la chapelle de la rue de Fougères », in *Ouest-France*, 15 février 1964, une photographie avec quelques lignes.

⁸⁶⁸ LE CAINEC (J.), « Tous les mardis, un petit jeu pour voir la ville sous un autre angle. Un été le nez en l'air », in *Ouest-France*, 16.07.2002. LE CAINEC (J.), « Tous les mardis, un petit jeu pour voir la ville sous un autre angle. Un été le nez en l'air, ça marche ! », in *Ouest-France*, 23.07.2002. LE CAINEC (J.), « Tous les mardis, un petit jeu pour voir la ville sous un autre angle. Tout l'été flâmons le nez en l'air ! », in *Ouest-France*, 30.07.2002. LE CAINEC (J.), « Tous les mardis, un petit jeu pour voir la ville sous un autre angle. Tout l'été flâmons le nez en l'air ! », in *Ouest-France*, 6.08.2002. LE CAINEC (J.), « Tous les mardis, un petit jeu pour voir la ville sous un autre angle. Tout l'été flâmons le nez en l'air ! », in *Ouest-France*, 13.08.2002.

⁸⁶⁹ « Balades et visites pour les journées du patrimoine », in *Ouest-France*, 21.22.09.2002. CHOPIN (E.), « Avec l'Office du tourisme, un rallye qui vous conduit de la chapelle Saint-Yves au Parc Oberthür. Jouer avec nous pour découvrir des éléments du patrimoine », in *Ouest-France*, 21-22.09.2002. CHOPIN (E.), « Le week-end dernier, de l'Office du tourisme au parc Oberthür, ils ont été perspicaces. Vingt gagnants au jeu-rallye de découverte du patrimoine », in *Ouest-France*, 25.09.2002.

⁸⁷⁰ Exemple : l'hôtel particulier du sculpteur Jean-Baptiste Barré, exécuté par Louis Leray en 1844 est abusivement légendé par les cartes postales de l'Age d'Or comme de la période Renaissance : AG, 88, *Maison Renaissance* ; Lamiré, 1012, *Maison Renaissance, Quai Chateaubriand* ; LL, 87, *Maison Renaissance* ; LL, 89, *Maison Renaissance* ; NDPhot, 75, *Maison Renaissance*.

semble perdre ce qu'elle a à dire de manière univoque. Submergées par les aides textuelles, les photographies ne fournissent plus qu'un appoint émotionnel au sens produit par le texte. Dans ce cas, l'image ne sert pas à illustrer le propos. Au contraire, c'est le texte qui vient sublimer, rendre pathétique ou rationaliser l'image. Le texte alourdit l'image, la grève d'une culture, d'une morale, d'une imagination. Le message est différent selon la présentation du texte. Plus ce dernier est proche de l'image, moins il semble la connoter, plus il participe à son objectivité. La légende a moins d'effet que le titre et l'article qui se séparent sensiblement de l'image ; le titre par sa frappe, l'article par sa distance ; l'un parce qu'il rompt, l'autre parce qu'il éloigne le contenu de l'image. La légende, par sa disposition même, par sa mesure moyenne de lecture, semble doubler l'image, c'est-à-dire participer au message.

Dans nombre d'articles sur les grands projets d'urbanisme, surtout ceux qui suivent de manière épisodique sur plusieurs mois la suite des travaux, le texte et l'image ont pour but de rendre vivant le projet d'architecture lui-même et de l'inscrire dans l'horizon sémantique d'un vécu, de légitimer les propositions de restructuration de l'espace. La suite d'articles sur la rénovation de la rue de Brest à la fin des années 1960 en est un bon exemple. Comme le but est de montrer que les infrastructures modifiées ou créées sont bel et bien destinées à améliorer le vécu quotidien des citoyens, les photographes utilisent les photographies aériennes⁸⁷¹, les zooms⁸⁷² et les panoramiques pour magnifier les chantiers⁸⁷³. Les panoramiques et les vues aériennes vantent le chantier du futur quartier. Cette mise en scène dévoile l'intention des promoteurs du projet de rompre avec les représentations héritées du quartier⁸⁷⁴. Ils espèrent que l'édification de ce nouvel espace, par la modernité de son architecture et le luxe de ses marchandises, efface les stéréotypes attachés au quartier. Si chaque photographie montre les immeubles en voie d'être terminés, le texte ne parle pas forcément du futur. Au contraire, le texte inscrit le projet dans l'histoire, le rattache au passé. Dès 1966, les articles titrent que, malgré la rénovation, le Bourg-l'Évêque se souvient du passé⁸⁷⁵. Quand les travaux arrivent à leur terme, nous lisons qu' « *En bordure du canal d'Ille-et-Rance, sur la rive opposée à celle du carrefour Jouault, ce faubourg du Rennes médiéval, de blanches façades, plus hautes que l'ancienne église des Augustins, attestent de la rénovation de ce vieux quartier qui, en se rajeunissant, a retrouvé son historique*

⁸⁷¹ « Promenade au-dessus de la ville. Photographie aérienne de l'un des quartiers de la ville qui a le plus changé depuis cinq ans... Du nouveau à l'horizon », in *Ouest-France*, 19 août 1969.

⁸⁷² « Une architecture audacieuse et le quartier le plus moderne de Rennes. La cité du Bourg l'Évêque », in *Ouest-France*, 6 mai 1969.

⁸⁷³ « Le quartier de la rue de Brest change de physionomie », in *Ouest-France*, 10 février 1966.

⁸⁷⁴ « Au fil de nos égouts d'Ille. Rivière croupissante dépotoir des quartiers pittoresques », in *Ouest-Eclair*, 25 octobre 1934 (photo de l'Ouest-Eclair). ; Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine : fonds des Bouillons 4J238/13 : dessin de Théophile Busnel de la *Maison des Quatre Nations* ; Photo de Lasne Rochelle de *l'Ille au pont Saint-Martin, Rennes Moulin du Bourg-l'Évêque* par Lepage...

⁸⁷⁵ « La nouvelle cité du Bourg-l'Évêque se souviendra du passé, nous déclare M. Houist », in *Ouest-France*, 9 novembre 1966.

dénomination de « *Bourg-l'Evêque* ». »⁸⁷⁶. La description du nouveau quartier prend la précaution de rappeler que l'ensemble est toujours inscrit dans les perspectives des anciens quartiers. En 1966, lorsque la Caserne du Colombier est détruite, des photographies sont prises des arcades du cloître⁸⁷⁷ et quelques temps plus tard, des clichés identiques sont pris après leur implantation près de la Tour des Horizons⁸⁷⁸. Ces photographies sont publiées, sans texte, mais avec légende, à la suite d'un ensemble d'autres images montrant l'élévation des nouvelles constructions. L'implantation des éléments anciens se veut logique. L'article a pour but de faire comprendre que la ville a vécu la rénovation d'un quartier historique et que cette rénovation a, paradoxalement, fait table rase d'un passé peu noble, pour le remplacer par celui plus noble d'autres secteurs de la ville⁸⁷⁹. Pour paraître crédible, le discours se veut anthropologique pour instaurer une atmosphère commune⁸⁸⁰, mais efface les représentations et les stéréotypes attachés et hérités du quartier. La plupart du temps, cette méthodologie socio-anthropologique est destinée à créer un lien social. La ville est pensée de manière angélique et faussement naïve, comme territoire d'une communauté identique pour tous.

B. LA CARTE POSTALE : DOCUMENT DE LA VILLE AU QUOTIDIEN

Certaines compilations de photographies de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, représentent, à côté de documents à valeur plus ou moins historique, de vulgaires souvenirs anonymes comme autant d'objets d'intérêt collectif. La carte postale est une forme non artistique de photographies qui émerge au côté de la photo souvenir ou du portrait de famille. Elle est dénigrée comme l'archétype de la photographie conventionnelle, non créative et ennuyeuse dans les textes modernistes de la fin des années 1920⁸⁸¹. Après la Seconde Guerre Mondiale, elle est définie comme un élément artistique populaire. Quelques uns cherchent à défendre ses faiblesses, sa tendance au kitsch et à l'imitation répétitive, gageant de sa force collective.

1. Elaboration et description des cartes postales illustrées

Au cours du XIXe siècle, parallèlement à la presse, la carte postale se développe comme un nouveau mode d'échange d'informations. Elle est inventée en Autriche en 1869, prend

⁸⁷⁶ « Une architecture audacieuse et le quartier le plus moderne de Rennes. La cité du Bourg l'Evêque », in *Ouest-France*, 6 mai 1969.

⁸⁷⁷ « Arcades Rennaises... ou l'aspect actuel du Colombier », in *Ouest-France*, photo Ch. Barmay 29 juin 1966.

⁸⁷⁸ « Rennes au nouveau visage Dans la Cité du Bourg-l'Evêque », in *Ouest-France*, 2 octobre 1968 : « *Entre le futur espace vert et la dérivation de l'Ille, s'élève maintenant le cloître qui était dans l'ancienne caserne du Colombier.* »

⁸⁷⁹ En effet, les arcades du cloître du Colombier ne sont pas le seul élément importé, nous trouvons aussi le puits du Presbytère de Saint-Sauveur derrière la Tour des Horizons.

⁸⁸⁰ « La rue de Brest, deux fois centenaires, disparaît... La nouvelle cité du Bourg-l'Evêque commence à naître », in *Ouest-France*, 28 mai 1964.

⁸⁸¹ BREHIER (L.), in *Art et Photo*, n°7, avril 1924, p.53.

racine en Angleterre un an plus tard, avant d'arriver en France en 1872. Dans sa présentation, elle est d'abord purement épistolaire et non illustrée, ensuite agrémentée de dessins, avant d'accueillir des illustrations photographiques. La même procédure s'est accomplie dans l'iconographie de la presse : Anne-Claude Ambroise-Rendu raconte, dans son étude du journal *L'Illustration*, que « *Le 25 juillet 1891, L'Illustration publie la première gravure obtenue à partir d'un bois pelliculé sur lequel une photographie instantanée a été reportée directement, grâce à une émulsion au collodio-bromure, sans l'intervention du dessinateur. [...] C'est la première fois qu'une photographie est reproduite par un périodique. [...] C'est une véritable révolution dans l'utilisation de l'information iconographique qui s'amorce.* »⁸⁸².

a. Définition

La carte postale va très vite être envisagée comme une industrie directement dérivée de la technique de la reproduction photographique. Durant toute la fin du XIXe siècle, son prix est élevé, car les seuls procédés de reproductions connus sont la pointe sèche, le burin et la lithographie. Avec l'invention de la photocollographie, qui se subdivise en héliotypie, photolithographie et phototypie, la carte postale devient vraiment populaire, car le prix d'achat des tirages est à la portée de tous.

Le véritable démarrage de la carte postale photographique grâce à la phototypie date des années 1890. Les conditions de poids et de dimension sont déjà imposées par les Arrêtés Ministériels des 24 novembre 1883, 5 octobre 1888 et 30 avril 1889⁸⁸³. De nouvelles normes sont données ensuite par l'Arrêté Ministériel du 22 mars 1902⁸⁸⁴. La carte postale, adaptée aux découvertes techniques, relègue rapidement les autres productions imagières, comme l'image d'Epinal ou celle des Vosges⁸⁸⁵.

De nombreuses définitions de la carte postale ont été proposées par les spécialistes de la cartophilie ou de la poste⁸⁸⁶, définitions qui ne satisfont ni tous les collectionneurs, ni tous les chercheurs. Une des plus anciennes, en France, nous vient de la *Gazette des timbres*, du 16 décembre 1873, dans laquelle nous pouvons lire que la carte postale est « *un morceau de carton mince ou de papier fort, de dimensions variables, portant d'un côté des indications de l'inscription de l'adresse qui, seule, doit être écrite, avec le timbre imprimé ou*

⁸⁸² AMBROISE-RENDU (A.-C.), « Du dessin de presse à la photographie (1878-1914) : histoire d'une mutation technique et culturelle », in *RHMC*, I, 1992, p.6. Extrait : p. 6.

⁸⁸³ « Conseils et Renseignements Pratiques sur l'utilisation et l'affranchissement des cartes postales illustrées », cité in ARMAND (P.-N.), *Dictionnaire de la cartophilie francophone*, Saint-Just-La-Pendue, Ed. P. Arand, 1990, p.246-247.

⁸⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁸⁵ TREILLE (S.), « Colorations sur photographie : la photopeinture », in *Ethnologie Française : paradoxes de la couleur*, 1990/4, p.443-444.

⁸⁸⁶ La définition officielle des P.T.T. veut qu'une carte postale soit une feuille de carton résistant, dont la moitié droite au moins du recto est réservée à l'adresse du destinataire et aux indications de service. Le titre de carte postale n'est obligatoire qu'en international. A partir des années 1960, une carte postale ne doit ni dépasser quinze centimètres en longueur et dix virgule sept centimètres en largeur, ni être inférieure à dix centimètres en longueur sur sept centimètres en largeur.

l'emplacement pour l'appliquer et des inscriptions pour l'emploi de la carte. Au revers, l'espace libre pour les communications écrites, avec ou sans indications particulières »⁸⁸⁷.

Nous retrouvons les grandes lignes de cette définition dans les Arrêtés Ministériels des 22 mars 1902 et 18 novembre 1903⁸⁸⁸ ; celui de 1903 précisant que la légende de l'illustration doit se limiter à la désignation du sujet représenté et à sa description sommaire. Albert Thinlot, coauteur avec Paul-Noël Armand du *Dictionnaire de la Cartophilie Francophone*, donne une autre description, plus simple, difficilement critiquable, qui explique que « *la carte postale est un imprimé sur support semi-rigide, destiné à un usage postal, auquel nous apposons une correspondance brève à découvert* »⁸⁸⁹. Cette définition s'applique à tous les types de cartes postales, types qui peuvent être déterminés par le support ou le format. Il faut tout de même préciser que l'usage postal est, actuellement, uniquement une suggestion d'emploi et non une obligation. Il n'est pas rare que des cartes soient conservées vierges à titre documentaire ou comme souvenirs. L'utilisateur reste libre. Aujourd'hui, beaucoup de cartes postales sont envoyées sous enveloppe, alors qu'au début du XXe siècle, l'envoi couvert de cartes portant une correspondance est interdit, même si le contenant est transparent⁸⁹⁰. D'ailleurs, les cartes postales du début du XXe siècle, qui ne sont pas affranchies, sont sous cotées par les collectionneurs.

En allant plus loin dans la définition, et en se penchant sur le travail d'Aline Ripert et de Claude Frère, la carte postale prend le relais de l'imagerie populaire⁸⁹¹, tout en étant en rupture avec elle par certaines thématiques. Les sujets abordés par la carte postale sont accueillis favorablement, dès la fin du XIXe siècle, par la population déjà préparée par le flot d'images populaires de la lithographie. L'imagerie populaire est complexe, constituée de strates différentes, dont les plus évidentes sont les strates religieuse et pastorale. La carte postale ne fait que continuer cette tradition imagière, comme le font les affiches, les posters et les photographies familiales.

La carte postale est une forme de média, puisqu'elle constitue un moyen de diffusion de la culture de masse. Choisir une carte, l'enrichir d'un message, l'envoyer sont autant de gestes insignifiants qui s'inscrivent dans les activités sans conséquence de la vie quotidienne. D'après certains chercheurs, l'engouement collectif pour les cartes postales a des origines psychologiques : le choix d' « *une carte postale qui représente la vue d'un paysage où l'on se trouve, est une affirmation de ses propres possibilités de pouvoir voyager, donc un*

⁸⁸⁷ ARMAND (P.-N.), *Dictionnaire de la cartophilie francophone*, Saint-Just-La-Pendue, Ed. P. Arand, 1990, p.233.

⁸⁸⁸ Pour l'histoire de la carte postale lire, en plus du *Dictionnaire de la cartophilie francophone*, EVEILLARD (J.-D.), *L'histoire de la carte postale et la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1999, 32p., FRERE (C.), RIPERT (A.), *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon / CNRS, 1983, 194p. TREILLE (S.), « Colorations sur photographie : la photopointure », in *Ethnologie Française : paradoxes de la couleur*, 1990/4, p.439-446. et Arrêté Ministériel du 18 novembre 1903, in *Journal Officiel*, 20 novembre 1903, p.7017, Arrêté Ministériel du 1^{er} mai 1904, in *Journal Officiel*, 4 mai 1904, p.2761-2762.

⁸⁸⁹ ARMAND (P.-N.), (*Op. Cit.*), p.7 à 12 et p.233.

⁸⁹⁰ « Conseils et Renseignements Pratiques sur l'utilisation et l'affranchissement des cartes postales illustrées », cité in ARMAND (P.-N.), *Dictionnaire de la cartophilie francophone*, Saint-Just-La-Pendue, Ed. P. Arand, 1990, p.246-247.

⁸⁹¹ Lire FRERE (C.), RIPERT (A.), *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon / CNRS, 1983, 194p., mais aussi LERCH (D.), « Aline Ripert et Claude Frère : la carte postale, son histoire, sa fonction sociale », in *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1986, p.131-132. et RIPERT (A.), « L'art populaire et ses images », in *Ethnologie Française*, 1983/3, p.219-230.

symbole de son statut social. En écrivant des choses personnelles dont on sait consciemment ou inconsciemment que n'importe qui peut les lire, on se donne de l'importance sortant de l'anonymat, en quelque sorte on est publié. »⁸⁹². Il ne faut pas croire, pour autant, que les thèmes des cartes soient regardés avec indifférence et détachement, bien au contraire, ils peuvent susciter des réactions vives. Déjà dans les premières années du XXe siècle, la presse laisse quelques lignes à la critique et aux opposants de la carte postale. Nous pouvons lire des phrases emphatiques du type : « *A la face des cieux profonds, je proclame n'avoir rien vu ni rien lu, jamais ! de plus sot et de plus absurde, de plus biscornu et de plus crétin, de plus niais, de plus fade et de plus lourdaud que les photographies et légendes ; les légendes surtout ; de ces cartes postales illustrées* »⁸⁹³. Le même type de discours, peut être plus posé, est donné par ceux qui contribuent à la mise en valeur de leur région et de l'identité culturelle de leur ville. Dans le compte-rendu de la séance du 12 juin 1914 du Bulletin de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, daté de 1915, nous lisons que la majorité des membres de cette société savante rennaise « ayant été avisée qu'une série de cartes postales colorisées était mise en vente à Rennes et [...] considérant que ces cartes, qui ont la prétention de faire connaître la Bretagne et les Bretons, constituent par les attitudes grotesques et stupides des personnages, par les scènes ridicules et souvent grossières qui y sont représentées, une atteinte à l'honneur de [la] province et une insulte à ses habitants, blâme avec la plus grande énergie cette publication »⁸⁹⁴.

Différents discours, entre opposition et approbation, existent également sur l'esprit de collection⁸⁹⁵. Cet esprit est ressenti différemment selon la sensibilité de chacun. Dans le *Dictionnaire de la Cartophilie Francophone*, les auteurs comparent le collectionneur du style Honnête-Homme du XVIIIe siècle, qui « *visent les objets plus ou moins artistiques hors de prix, qui se recrutent chez les petites gens de l'Esprit et qui n'agissent qu'en fonction de l'effet que cela va faire sur leur entourage ou leurs relations* »⁸⁹⁶, et le collectionneur « *mal dans sa peau, inadapté à son époque, qui cherche un dérivatif pour s'en échapper* »⁸⁹⁷. La critique de la Cartophilie, comme le sont celles qui sont liées à la Parapêgmaphilie⁸⁹⁸ et à la Copocléphilie⁸⁹⁹, vient de l'objet de la collection. Qualifiée de populaire, la production de cartes postales est réduite à une production de masse, c'est-à-dire un sous-produit ou un art médiocre destiné à massifier en divertissant. L'art populaire ne répond pas aux mêmes qualifications de spontanéité et d'authenticité que le grand art. Nous n'imposons pas à ce type de production les mêmes impératifs de nouveauté qui s'imposent à l'art consacré. La

⁸⁹² FREUND (G.), *Photographie et société*, Paris, Seuil, 1974, p. 96. Freund Gisèle cite Ado Kyrou, *L'Age d'Or de la Carte Postale*, Dalland, 1966.

⁸⁹³ DESPARBES (G.), in *Echo de Paris*, 6 octobre 1903.

⁸⁹⁴ Séance du 12 juin 1914, in *BMSA/IV*, 1915, p. LXII.

⁸⁹⁵ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.201.

⁸⁹⁶ *Ibid.*

⁸⁹⁷ *Ibid.*

⁸⁹⁸ Collection de calendrier.

⁸⁹⁹ Collection de porte-clefs.

valeur esthétique de ces productions est discutée, alors qu'elles sont reconnues comme élément de collection. Une hiérarchie a pourtant été instituée. Les collectionneurs s'obstinent à chercher des critères comme la singularité et la nouveauté afin de défendre l'objet de leurs collections.

b. Etude

Les difficultés d'étude concernant ce média et sa création viennent de son appartenance exclusive au secteur privé, même si, dans l'histoire, des cartes administratives ont existé pendant un court laps de temps. Relevant du secteur privé, la cartophilie ne dispose pas de documentation officielle. Il est alors impossible d'avoir la même qualité d'étude que celle qui existe en marcophilie ou en philatélie⁹⁰⁰. Comme le dit le *dictionnaire de la cartophilie francophone*, il est impossible de dresser un monument de certitudes sur les éditions de cartes postales, et les affirmations posées actuellement finiront peut être par devenir des déclarations apocryphes qu'il faut, pour l'instant, tenir pour exactes, en attendant d'avoir les preuves du contraire⁹⁰¹. Paul-Noël Armand souligne qu'« en maints endroits poussent plus de points d'interrogation que l'on n'y sème du... point final ! »⁹⁰².

Bien sûr, l'étude des cartes postales est facilitée grâce à une presse spécialisée⁹⁰³, des écrits et des ouvrages publiés⁹⁰⁴, non pas par des experts généralistes, mais par une multitude d'érudits, chacun spécialisé sur une matière précise⁹⁰⁵. Pour autant, la cartophilie reste un sujet si vaste que la découverte de sources explicatives et la vérification de leur exactitude restent difficiles. Remarquons que le traitement, des collections et des éditions de cartes postales, est disparate. En général, la pauvreté, voire l'incertitude et la fragmentation de la documentation limite l'analyse, alors qu'à d'autres moments, le nombre de documents offre des développements amples qui, parfois, outrepassent l'importance de la collection ou de l'éditeur qu'ils touchent.

⁹⁰⁰ Peu de travaux en philatélie ont porté sur les villes bretonnes, il faut donc souligner celles de FOUQUERON (D'), « La représentation malouine en philatélie », in *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 1983, p.69-184. et de CROIX (A.), « L'image dentelée de la Bretagne », in ANDRIEUX (J.-Y.), GRIVEL (M.) dir., *Bretagne, art, création, société en l'honneur de D. Delouche*, Rennes, PUR « Collection Art et Société », 1997, p.131-141.

⁹⁰¹ ARMAND (P.-N.), (*Op. Cit.*), p.7 à 12.

⁹⁰² ARMAND (P.-N.), *Dictionnaire de la cartophilie francophone*, Saint-Just-La-Pendue, Ed. P. Arand, 1990, p.9.

⁹⁰³ Il faut nommer le magazine *CPC (Cartes Postales et Collection)* qui s'intéresse à l'histoire et à la vie de la carte postale, aux éditeurs et aux artistes, d'un point de vue national, mais aussi international. Au niveau national, la presse concernant les collections est abondante. Pour la carte postale, la revue la plus connue est *le Cartophile* du Cercle Français des Collectionneurs de cartes postales (Paris). Pour la Bretagne et les Pays de la Loire, nous pouvons citer *Cartouest* émis par les cartophiles du Finistère (Brest), *Karten-Bost* Bulletin du Club Cartophiles des Côtes-du-Nord (Saint-Brieuc), *Cartenbihan* qui est le bulletin de liaison du Club Cartophile et *Vieux papiers du Morbihan* (Lorient), ainsi que *le cartophile du pays Nantais* (Nantes).

⁹⁰⁴ Beaucoup d'ouvrages concernent les villes à la Belle Epoque, peu d'auteurs se sont penchés sur l'histoire des collections et des éditeurs. Quelques exemples : BEAULIEU (F. de), *Cent ans de photos. Archives le Doaré*, Douarnenez, Le Chasse-Marrée / Ar Men, 2000, 240p. COMBIER (M.), *Un siècle de cartes postales CIM – Combiér Imprimeur Mâcon*, Paris, Editions Alternatives, 2005, 142p.

⁹⁰⁵ Il est possible de trouver des articles d'ethnologie et de sociologie sur l'utilisation de la carte postale. Malheureusement, mis à part le livre de FRERE (C.), RIPERT (A.), *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon / CNRS, 1983, 194p., ils sont très critiqués par les amateurs de cartes postales. Pour preuve et comme exemple nous vous renvoyons à un commentaire dans les « Echos de la carte postale » du magazine *CPC*, n°222, de décembre 2005, p.43, dont voici un extrait : « A en croire les abondants et dithyrambiques commentaires parus dans la grande presse, un ouvrage capital serait paru sur la CP. Il est le fruit d'un labeur acharné d'un thésard qui s'est penché pendant trois longues années sur... 70 cartes postales. Il en a tiré un livre *Recto Verso, les faces cachées de la carte postale*, qui éblouit les critiques, toujours sensibles à l'étiquette universitaire. Mais les citations ne montrent qu'il n'enfoncé que de banales portes ouvertes. [...] Il fallait bien trois ans de réflexion pour pondre cela. ». Par contre les recherches de Jean Adhémar sur l'imagerie populaire et ses publications dans le *Bulletin du Vieux Papier* sur la cartophilie sont très appréciées.

Le problème des sources écrites oblige à faire un long travail de compilation et d'inventaire. Pour cette recherche, nous avons vu plus de six mille cartes postales, conservées dans des fonds d'Archives, des Musées, des Bibliothèques, des collections privées et des livres. Les collections les plus importantes de cartes anciennes et modernes sur Rennes sont aux Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine⁹⁰⁶ et de la ville de Rennes⁹⁰⁷ – classement géographique –, au Musée de Bretagne de Rennes⁹⁰⁸ – classement géographique –, dans le fonds iconographique de la Bibliothèque Forney⁹⁰⁹ – classement thématique et géographique – et aux Cabinet des Estampes⁹¹⁰ des Archives Nationales à Paris –classement topographique-. Les cartes contemporaines sont rarement déposées. Le dépôt légal n'a jamais été vraiment respecté et seules les collections privées ont jusqu'à présent permis l'inventaire des séries de cartes postales. Les éditeurs industriels contemporains de cartes postales ne participent pas vraiment au domaine de la cartophilie, et d'ailleurs ils ne répondent pas au courrier qu'il leur est adressé à ce propos. Quelques éditeurs ont tout de même conservés les vues atteintes de péremption, c'est-à-dire tous les clichés qui ont perdu leur attrait commercial. Les héritiers de la maison d'édition Combiér de Mâcon sont connus pour avoir fait don, en 1974, d'un million cinq cent mille clichés, dont les plus anciens dates de 1908, au Musée de la photographie Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Saône. Jusqu'en 1980, leurs collections ont été régulièrement déposées⁹¹¹.

Après avoir organisé nos notes et avoir exclu les doubles, nous avons finalement focalisé notre intention sur quatre mille trois cent trente quatre cartes. Cela représente près de cent soixante quinze noms d'éditions différents, sachant que quatre cent soixante-huit cartes sont sans désignation. Nous avons essayé d'accorder autant d'importance aux cartes anciennes, modernes et contemporaines ; aux éditeurs de « l'Age d'Or » et ceux de la nouvelle génération. Le plus grand nombre des cartes préservées date de l'Age d'Or de la carte postale, c'est-à-dire les années 1900-1920. Le nom « d'Age d'Or » s'explique par le nombre record de cartes éditées : les spécialistes parlent de six milliards de cartes vendues pendant cette période⁹¹². Après 1920, les correspondances par le biais de la carte postale passent de mode, car la photographie devient de plus en plus commune. Le nombre de cartes vendues s'amenuise. Les fabricants abandonnent l'usage du papier de qualité, ce qui fait disparaître les tirages sans défaut. Dans les années 1970, l'expression d'« Age d'Or » est assimilée à celle de « Belle Epoque » par les éditeurs de livres qui ont pour support la carte postale. En

⁹⁰⁶ Fonds **6Fi Rennes** 1 à 1299. + Fonds Joseph des Bouillons **4J** 238/1 à 29.

⁹⁰⁷ Fonds **100Fi Rennes** 1 à 835.

⁹⁰⁸ Les cartes ne sont pas cotées systématiquement, nous en avons vu plus de deux mille cinq cent cinq différentes, avec une majorité de cartes éditées par Laurent-Nel, Mesny et Mary-Rousselière.

⁹⁰⁹ La Bibliothèque Forney, Hôtel de Sens 1, rue du Figuier Paris IVe. Cette bibliothèque dépend des Affaires Culturelles de la ville de Paris. Elle conserve plus d'un million de cartes postales anciennes et modernes, classées géographiquement et thématiquement. Les cartes sont consultables au fonds iconographique, il y a 560 cartes postales anciennes et modernes, ainsi que 390 contemporaines sur la ville de Rennes.

⁹¹⁰ Département des estampes et de la photographie : **Va mat 35b [cartes postales, Ille-et-Vilaine], Rennes**, deux boîtes.

⁹¹¹ COMBIER (M.), (*Op. Cit.*), p.138.

⁹¹² *Ibid.*, p.31.

effet, ils utilisent les tirages de l'Age d'Or pour illustrer, non pas les deux premières décennies du XXe siècle, mais les dernières années du XIXe siècle jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale, c'est-à-dire la Belle Epoque. Pour notre part, nous définissons toutes les cartes des années 1930 à 1970 comme modernes et celles des années 1980 à nos jours comme contemporaines.

Notre but, dès le début, a été de connaître une part importante de la cartoliste concernant la ville de Rennes. Le terme de « cartoliste » est un néologisme dérivé de l'allemand *lista*. Il désigne l'énumération des cartes qui appartiennent à une même série⁹¹³, qui composent un thème, la production d'un éditeur, d'un photographe ou d'un illustrateur, dans notre cas, les cartes relatives à un lieu géographique. Avant que l'utilisation de ce mot ne se généralise dans le milieu des collectionneurs, les usagers parlaient de « cartographie » ou d'« inventaire », parfois de « cartophilie ». La cartoliste d'une série se fait soit par ordre alphabétique, soit par classement numérique. Le classement se base sur la notion d'ordre logique, dans le but d'obtenir une base documentaire pour des études multiples, sur des thèmes différents. Bien sûr, les cartes postales permettent surtout de faire des études d'histoire locale et de mœurs. Comme l'image photographique, les cartes vues sont un outil utile des études d'aménagement et d'urbanisme. En tant que document de référence, elles dévoilent l'état passé des bâtiments, mais aussi des espaces et de leur utilisation, qu'il s'agisse d'une rue ou d'une place. Malheureusement, la plupart des organismes qui conservent des cartes postales n'ont pas de cartolistes ou d'inventaires de leurs fonds. A peine les responsables des collections ont-ils une vague idée du nombre. Matériellement, arrivés au bout de notre recherche, nous pouvons affirmer que le tri et l'enregistrement de dix cartes est un plaisir, de cent, une corvée, et que, lorsqu'il s'agit de plus de mille cartes, l'adjectif fastidieux semble trop faible pour décrire le travail demandé.

Lorsqu'il faut classer par séries homogènes des cartes postales, il est indispensable de connaître les variétés, c'est-à-dire les clichés qui sont analogues sans pour autant avoir des présentations identiques. A un certain stade de l'inventaire, il est possible de comprendre la façon dont un éditeur a travaillé, ou plus exactement, de distinguer son édition originale, mais aussi de voir les choix opérés dans les rééditions, dans la sélection des clichés, particulièrement quand ceux-ci sont réutilisés chez d'autres éditeurs, comme le passage de N.D.Phot – Neurdein - à LL – Lévy⁹¹⁴ pour les éditeurs nationaux, ou de Laurent-Nel à Mesny pour les éditeurs locaux.

⁹¹³ Nous avons trouvé l'idée d'essayer de restituer des cartolistes portant sur Rennes après avoir lu MOTROT (M-F.), *Série de cartes postales bretonnes MCB et CMCB*, Rennes/Saint-Malo, Association des Multi-collectionneurs de documents bretons et celtiques, 1986, n.p. [CMBC (Costumes, Mœurs et Coutumes Bretonnes) et MCB (Mœurs et Coutumes Bretonnes)]

⁹¹⁴ Passage mis en évidence, entre autre, par MOTROT (M-F.), *Série de cartes postales bretonnes MCB et CMCB*, Rennes/Saint-Malo, Association des Multi-collectionneurs de documents bretons et celtiques, 1986, n.p.

c. Éléments de datation

Pour un cartophile, la mise en ordre et l'inventaire d'une collection est une préoccupation majeure, mais malheureusement aucun classement strict, voire universel, ne peut s'imposer. Les principes de classement dépendent du but recherché par le collectionneur et l'importance du fonds. Parfois, l'ordonnement se fait chronologiquement. Les collectionneurs ont toujours accordé de l'importance à la datation qui offre de l'intérêt aux cartes postales, ne serait-ce que pour leur prix. Ils classent très souvent les incunables à part, par ordre d'ancienneté.

Outre le nom de l'éditeur, plusieurs éléments servent à déterminer la date d'une carte. Les premiers sont l'oblitération et la correspondance: en l'absence du cachet de la poste ou d'un texte millésimé, la datation pose vite problème, à moins de savoir distinguer les différents types de timbres⁹¹⁵ et de connaître l'évolution des tarifications. Même si cela est évident, il faut rappeler que la date d'oblitération est forcément postérieure à la date de prise de vues. Le cachet rond est le plus utilisé dans les régions françaises. Les marques à l'appareil Daguin⁹¹⁶ ont l'avantage de faciliter la lecture du cachet dateur qui est appliqué sur le timbre et sur l'enveloppe. Parfois vient s'intercaler une flamme écrite ou illustrée, souvent ajoutée dans un but publicitaire. Les flammes drapeau existent depuis la fin du XIXe siècle, celles à ligne droite apparaissent vers 1904, les illustrées vers 1925, alors que les flammes publicitaires sont déjà émises en 1916. L'époque où a été envoyée une carte est aussi constatée par le format de la carte⁹¹⁷, la qualité de son papier⁹¹⁸, la technique d'impression, l'illustration et la couleur des tirages. Il y a une différence importante entre les procédés de phototypie, utilisés de la fin du XIXe siècle jusque dans les années 1960, ceux de l'héliogravure – en concurrence avec l'offset - et les tirages au bromure industriel. Même si la photographie couleur existe depuis le début du XXe siècle, les résultats ne sont satisfaisants qu'à partir des années 1950. Les premières cartes obtenues grâce à la phototypie sont monochromes, parfois bi-chromes avec un double passage sous presse. Mais, comme pour la photographie, la demande d'images colorées incite les fabricants à produire des cartes colorées. Ces images, qualifiées de kitsch⁹¹⁹, sont mal cotées, considérées comme veules par les collectionneurs⁹²⁰. Ce qui est étonnant, car, à l'origine, elles ne sont absolument pas bon marché, la particularité de la couleur arrivant à faire plus que doubler leur prix de vente. Avant l'invention de la chromolithographie, la pratique de la coloration

⁹¹⁵ L'Arrêté Ministériel du 22 mars 1902 tolère que le timbre soit sur le recto ou sur le verso de la carte postale.

⁹¹⁶ Machine utilisée entre 1884 et 1967.

⁹¹⁷ 9x14 jusque dans les années 1950 puis 10,5x15. A partir des années 1950 aspect glacé, contour dentelé.

⁹¹⁸ Le papier était de meilleure qualité quand les tirages étaient artisanaux. Lorsque l'impression va se faire avec des machines à gros rendement le papier-support est bas de gamme.

⁹¹⁹ Kitsch vient de l'allemand *Kitschen* pour bâcler. Le terme désigne depuis la deuxième moitié du XIXe siècle tout ce qui est de mauvais goût et l'art à bon marché.

⁹²⁰ TREILLE (S.), « Colorations sur photographie : la photopeinture », in *Ethnologie Française : paradoxes de la couleur*, 1990/4, p.444.

est manuelle. La première pratique de coloriage, dite coloration au pochoir, est héritée des imagiers et des dominotiers. Toutes les cartes postales couleurs sont obtenues par colorisation de photographies noir et blanc. L'application de la couleur est rapide, avec en moyenne trois ou quatre couleurs. Les grands éditeurs, comme Lévy et Neurdein, publient certaines de leurs cartes en phototypie coloriées au pochoir. Lévy signe alors Aqua-Photo LV&C°. L'Aqua-Photo ou Aquaphotographie n'est pas ici un procédé d'impression, mais une appellation commerciale mettant en valeur la mise en couleur d'un phototype grâce à l'aquarelle. Parallèlement, pour changer du noir et blanc, certaines cartes sont émises en sépia en double ton pour donner de la profondeur ou en bleu. Jusqu'à la fin des années 1960, les cartes noir et blanc colorées sont nombreuses. Les véritables photographies, obtenues par tirage bromure, sont colorées avec des pochoirs en zinc. L'exécuteur chargé de colorer est livré à lui-même sans avoir la possibilité de se baser sur des couleurs réelles. Ainsi pour garder un côté véridique à la carte postale, les coloristes doivent avoir des notions sur l'architecture et les paysages des différentes régions. Cela n'étant pas toujours le cas, la photo-peinture est taxée d'incongruité. Les tirages au bromure industriel, qui ont permis de faciliter le procédé photographique de la phototypie, sont abandonnés dès le début des années 1970 à cause de la pénurie de l'argent métal. La photographie qui permet de reproduire les vraies couleurs de la nature se développe lentement à cause du coût et du manque de qualité des premiers résultats. Or, montrer les choses telles qu'elles sont en couleurs a toujours obsédé les éditeurs de cartes postales, surtout dans les années qui ont précédé la création de la photographie en couleurs naturelles. Ce sont Iris et Yvon qui vont permettre le développement des cartes couleurs naturelles. Ce passage du noir et blanc à la couleur oblige de gros éditeurs comme Combiar à refaire près de trente mille clichés par an durant les années 1965-1970⁹²¹.

Pour notre part, ce sont surtout la disposition des textes et le type de dos qui nous ont aidé à déterminer les périodes d'émission des cartes. En effet, des chronologies approximatives expliquent qu'il est possible de déduire une datation à partir des dos des cartes⁹²². Evidemment, cela n'est envisageable que, lorsqu'au cours de la consultation des cartes postales, l'analyste a accès aux dos. Or, la plupart des collections de cartes postales sont aujourd'hui numérisées et les responsables de leur conservation n'ont pas encore perçu l'importance de numériser les rectos⁹²³ des cartes, leur intention ne portant que sur l'image, au verso. La datation grâce à l'image n'est pas possible systématiquement. En effet, les photographes cherchent à ce que leurs prises de vues ne soient pas datées pour pouvoir se

⁹²¹ COMBIER (M.), (*Op. Cit.*), p.84-85. Le Musée Nicéphore Niépce compte une centaine de plaques produites par Combiar sur la ville de Rennes, ainsi qu'une vingtaine de diapositives.

⁹²² EVEILLARD (J-D.), *L'histoire de la carte postale et la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1999, 32p., pour J-D. Eveillard les dos vert sont un élément de datation.

⁹²³ Le DOS des cartes est en effet leur RECTO car pour des raisons fonctionnelles, c'est lui qui porte l'adresse, puis par la suite la correspondance, ainsi l'IMAGE est le VERSO.

vendre pendant plusieurs saisons. Pour cela, ils évitent les personnages et les voitures, à cause du renouvellement rapide des modes vestimentaires et des modèles automobiles. Aujourd'hui, les progrès en matière d'informatique et de numérique permettent aux éditeurs de supprimer fils électriques, affiches ou tout autre objet gênant la qualité visuelle du lieu. Des clichés sont réutilisés en raison de leur succès initial et leur utilisation peut s'étaler sur une longue durée, dépassant plusieurs dizaines d'années, surtout après la Première Guerre Mondiale. Les éditions réalisées jusqu'en 1918 sont dites d'excellente qualité contrairement à celles de l'Entre-deux-Guerres où la qualité est sacrifiée pour la quantité. Les bons clichés sont répétés tant que le succès leur permet d'exister. Il y a même des rééditions qui se réalisent avec vingt ans d'écart. Dans ce cas, nous avons plus de renseignements sur la persistance des goûts, que sur la date de prise de vues et d'envoi initial, sauf si la prise de vues concerne un événement, comme un incendie. Les éléments de datation des dos dépendent de la mise en forme, de la calligraphie et de leur couleur. L'Arrêté du Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes du 18 novembre 1903 autorise les dos avec, écrit en gros caractères, « CARTE POSTALE / *Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse / M_____* ». Ce type de carte est réservé au Service Intérieur, depuis 1878, seulement pour l'envoi de formules de politesse n'excédant pas cinq mots et n'ayant pas caractère de correspondance. Aucun espace pour la correspondance n'étant ménagé au recto, la formule de politesse et la signature doivent être écrites au verso seulement⁹²⁴. L'affranchissement se fait à dix centimes. Les cartes ayant au dos la seule inscription « CARTE POSTALE », sont réservées, pour dix centimes, aux correspondances du Service Intérieur, du Service franco-colonial et des pays étrangers faisant parties de l'Union Postale Universelle, aux seules conditions d'utiliser le recto pour l'adresse et le verso pour la correspondance. Avec cinq centimes, cette carte se limite au Service Intérieur, seulement pour des formules de politesse comme le type précédent⁹²⁵. Malgré l'autorisation de circulation des cartes que nous venons de décrire, l'Arrêté de 1903 indique que le recto doit, désormais, être obligatoirement divisé en deux parties par un double trait vertical. Cette directive est confirmée par l'Arrêté du 1^{er} mai 1904⁹²⁶. La partie droite, réservée à l'adresse, ne doit pas être inférieure à la moitié de la surface du recto. En 1904, deux cartes de ce type, dites au *dos partagé*, ont le droit de circuler. La première porte le texte suivant : « CARTE POSTALE / A UTILISER SEULEMENT DANS LE SERVICE INTERIEUR / (*France, Algérie, Tunisie*) / *Partie réservée à la correspondance* || *Adresse du destinataire* » ; la deuxième : « CARTE POSTALE / Tous les pays étrangers n'acceptent pas la correspondance au recto. / *Se renseigner à la Poste. / Correspondance* || *Adresse* ». Si la

⁹²⁴ Article 2, paragraphe b, Arrêté Ministériel du 18 novembre 1903, in *Journal Officiel*, 20 novembre 1903. Affranchissement 0fr.10 ou 0fr05.

⁹²⁵ *Ibid.*

⁹²⁶ Arrêté Ministériel du 1^{er} mai 1904, in *Journal Officiel*, 4 mai 1904.

carte porte un timbre de cinq centimes, la correspondance doit toujours se limiter à une formule de politesse ne dépassant pas cinq mots. Cette formule peut alors être apposée au verso ou au recto de la carte. Par Arrêté du 31 juillet 1906, la correspondance peut figurer au recto ou au verso. Les premières cartes postales ont été publiées avec des fonds colorés clairs, gris, rose ou vert. Du point de vue de l'étude des collections privées, les dos verts sont intéressants, car ils suscitent une grande polémique. Les cartophiles considèrent qu'il y a les bons et les mauvais fonds verts⁹²⁷. Les bons sont ceux utilisés en phototypie, la carte étant dans ce cas formée de trois couches de papier contrecollées. Le dos est alors de même qualité que la feuille recevant l'image. Pendant la Première Guerre Mondiale, les fonds verts ne sont plus calandrés et sont rugueux : ils sont considérés comme mauvais et sont très dépréciés par les collectionneurs, nonobstant qu'un dos de cette qualité n'a aucune conséquence sur l'image et sur l'inscription typographique. Certains expliquent le mépris dans lequel sont placés les dos verts en disant que les cartes postales qui les portent sont des tirages. Pourtant, d'une part, il y a des cartes vues dont personne ne connaît de tirage sans fond vert⁹²⁸ et, d'autre part, la phototypie est un procédé qui ne permet pas de tirages importants. Parler de premier tirage et de tirage est donc abusif, car il y a forcément des tirages simultanés ou successifs. Comme beaucoup de cartophiles, nous pensons qu'il ne faut pas discriminer les dos verts, d'autant plus que des cartes à dos blancs peuvent avoir des défauts de granulosité et une image médiocre. Malgré tout ce qui est dit sur les dos verts et sur le fait qu'ils facilitent la datation des cartes, ils ne sont pas fiables à cent pour cent pour reconnaître la période d'émission. Ils ont été utilisés dès 1904, de manière fréquente dès 1909, et abondamment dans les années 1910 jusqu'à la fin des années 1930⁹²⁹. Nous pouvons trouver d'autres éléments de datation que la couleur des dos, comme le liseré blanc, tout autour de l'image. Il est, dans les années qui suivent l'Age d'Or, très en vogue. Ce genre d'encadré se retrouve épisodiquement de nos jours. Quelques chercheurs⁹³⁰ y voient un rappel de la présentation des estampes. Nous avons aussi remarqué que la légende du sujet représenté apparaît jusqu'à la fin des années 1940 au-dessus ou en dessous de l'image, alors que, par la suite, elle est souvent au-dessus de l'emplacement réservé à la correspondance. Quant aux logos, figurant sur le devant de la carte, ils ne permettent pas vraiment de connaître la date d'édition de la carte, à moins de connaître l'histoire de l'éditeur et de savoir si son logo à évoluer. Les symboles et les logos deviennent vraiment pratique courante au début des années 1930.

⁹²⁷ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.246.

⁹²⁸ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.249.

⁹²⁹ Cette alternance des fonds verts dans le temps se remarque, entre autre, dans la collection de cartes postales CMBC et MCB de Charles Hippolyte-Jean Geniaux, collection éditée par Neurdein, qui se divise en cinq époques : MOTROT (M-F.), *Série de cartes postales bretonnes MCB et CMCB*, Rennes/Saint-Malo, Association des Multi-collectionneurs de documents bretons et celtiques, 1986, n.p.

⁹³⁰ Voir entre autres : FRERE (C.), RIPERT (A.), *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon / CNRS, 1983, 194p.

2. Photographes, imprimeurs et éditeurs

La reconnaissance des éditeurs présente un intérêt certain lorsqu'il faut rassembler, du même producteur, soit une collection, soit une série, soit une suite. C'est une tâche ardue, car rien n'a été fait sur le sujet. Rappelons qu'une carte postale a un créateur - dessinateur ou photographe -, un imprimeur, un éditeur distributeur et un vendeur détaillant. Dans des cas rares, un seul personnage peut réunir à lui seul ces quatre fonctions. En général, un créateur, un imprimeur, un éditeur et un vendeur limitent leur participation à une seule des quatre actions, ce qui crée de multiples confusions. La distinction entre ces différents acteurs n'est pas impérative, vu qu'il y a eu des interpénétrations entre les quatre et que, quel que soit le nombre des participants, un seul peut être indiqué sur la carte. L'identification de l'éditeur est facile quand celui-ci est très connu et qu'il signe sa production en termes clairs et complets. La difficulté est plus grande quand la production est signée seulement par des initiales. De plus, un éditeur très mal côté à ses débuts par les collectionneurs ou boudé par les acheteurs, est très vite ignoré, au point de devenir méconnu.

a. l'Age d'Or

Entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, beaucoup de photographes amateurs deviennent des éditeurs et des photographes professionnels grâce aux fabricants de papiers photographiques bromures⁹³¹ - As de Trèfle, Guillemot ou Kodak - qui ont compris l'intérêt de ce nouveau support. Nous trouvons parfois ces cartes-photos⁹³², publiées en très petit nombre, souvent utilisées avant de se lancer dans le tirage par phototypie. A l'époque, le moindre épiciers ou mercier peut se prétendre éditeur. Les clichés sont développés et tirés sur du papier portant la mention « carte-postale » pour permettre une circulation par la poste. Cette mention témoigne de la volonté des fabricants d'assimiler leurs productions à celles des vues imprimées. La différence entre les deux dépend de la qualité de l'image, du tirage et de l'identification du sujet, cette dernière restant généralement inexistante sur les photos-cartes. Remarquons qu'elle est aujourd'hui encore plus difficile, l'image pouvant être en partie effacée, ce type de tirage étant très fragile et ne supportant pas l'exposition à la lumière.

Les éditeurs de vues de Rennes avant 1914, événements exclus, sont nombreux. Les cartes postales sont alors produites sur des planches comprenant en moyenne trente cartes de format 9x14 centimètres qui permettent de tirer au maximum mille feuilles, même si les

⁹³¹ Le papier a pour format standard celui d'une carte postale avec, au dos, l'emplacement pour mettre une adresse et une correspondance.

⁹³² Le fonds du Musée de Bretagne de Rennes préserve un petit nombre de cartes-photos sépia.

imprimeurs préférèrent se limiter à cinq cents spécimens maximum. Nous savons, grâce à l'annuaire d'Henri Desbois⁹³³ et J-C. Clouet⁹³⁴, que AG a publié des clichés à sept cents exemplaires ; Mary-Rousselière à cinq cents ; ELD à deux cent cinquante ; GF à deux cents ; LL, ND, LHR (Déchelette) à cent cinquante ; Vasselier, WL, à cent ; Andrieu à quatre-vingts ; Colombo, MTIL à soixante ; Bréfer, Bahon-Rault, Photo-Ouest, Bourel, CB à cinquante ; Léonard Le Troublon à quarante ; KD à trente-cinq ; « *carte postale* » - écrit et hachuré – à trente-deux ; B-AC, BF, Lagriffe, Hamonic, « *Rennes le ____ 189.* », GL, Nouvelliste, Nouvelles Galeries à trente ; Espinasse, LV, Bertin à vingt-quatre ; Waron, Blanzay-Bouiller, DB, GID, Grande Galerie Moderne, Villard, à vingt ; Etoile à quinze ; JL, Chaigneaud à dix ; alors que pour RR il n'y a pas de chiffres. Ces comptes expliquent pourquoi il est plus facile de reconstituer les cartolistes des éditions AG et Mary-Rousselière : plus une photographie est éditée en grand nombre, plus la probabilité de la retrouver de nos jours est importante. Parmi tous les noms d'éditions que nous venons de citer, seuls quelques uns sont vraiment connus.

Dans notre cartoliste sur Rennes, nous avons vu douze cartes M.T.I.L.⁹³⁵. En France, les initiales, M.T. au-dessus des lettres I.L. surmontées d'un trait horizontal, sont parfois liées à celles de Charles Collas et Compagnie, éditeur à Cognac⁹³⁶. Collas n'a pas de marque commerciale, par contre son sigle d'imprimeur est un trèfle à trois feuilles et un pied qui porte les initiales C.C.C.C., pour Charles Collas et Compagnie Cognac. Un nombre important d'éditeurs, sans imprimerie personnelle, sont allés chez Collas, c'est pourquoi nous retrouvons leurs cartes portant leur marque et le trèfle⁹³⁷. Vers 1930, le trèfle devient à quatre feuilles. D'après le *Dictionnaire de la cartophilie francophone*, les quatre « C » de Colas disparaissent pour être remplacés par les initiales M.T.I.L. pour Maurice Tesson Imprimeur Limoges⁹³⁸. Or, des cartes datées des premières années du XXe siècle avec le trèfle à quatre feuilles portant les initiales M.T.I.L. existent pour Rennes et certaines villes de Bretagne⁹³⁹. Apparemment, M. Tesson a poussé sa zone d'exploitation jusqu'en Bretagne bien avant les années trente et a très tôt utilisé un trèfle à quatre feuilles comme sigle.

Parmi les éditeurs Bretons connus du début du XXe siècle, il y a, tout d'abord, Emile-Eugène Hamonic⁹⁴⁰ dont nous n'avons trouvé que dix cartes sur Rennes, - surtout dans les fonds d'archives -, marquées « Bretagne (Collection E. Hamonic) / numéro. – localité. -

⁹³³ Cité in ARMAND (P-N.), *Dictionnaire de la cartophilie francophone*, Saint-Just-La-Pendue, Ed. P. Arand, 1990, p.102

⁹³⁴ *Ibid.*, J-C. Clouet est l'auteur des cartolistes des éditions Colombo, LL, MTIL pour l'Ille-et-Vilaine.

⁹³⁵ 18 cartes trouvées.

⁹³⁶ Exemple hors Bretagne : CCCC M.T.I.L. L'Auvergne / Cantal – 30.Vic-sur-Cère. Cascade de la Conche.

⁹³⁷ Collas a collaboré entre autre avec la maison Fernand Fleury et Compagnie qui a été fondée en 1899. Fleury a parfois co-signé des cartes avec Collas, particulièrement mille clichés sur la Bretagne. Exemple hors Bretagne FF CCCC 78bis Forêt de Meudon-Clamart – La fontaine Ste-Marie (Collection S. Chmura).

⁹³⁸ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.201.

⁹³⁹ (Trèfle) M.T.I.L. Bretagne / *Morbihan* – 784 – CONLEAU, les Bateaux de Plaisance Timbre cinq centimes cachet 1909 (Collection S. Chmura) ; (Trèfle) M.T.I.L. / Bretagne / 6452 – *Finistère* – QUIMPERLE / église St-Michel XVe siècle cachet 1913. (Collection S. Chmura).

⁹⁴⁰ Moncontour le 25/06/1861, Saint-Brieuc 1943.

légende». L'activité d'éditeur d'Hamonic a commencé en 1897. Quelques années plus tard, il met en place un réseau de distributeurs. La Guerre de 1914-1918 l'oblige à continuer son activité grâce à Bergeret⁹⁴¹. Bergeret fusionne avec les Imprimeries Réunies de Nancy qui existent depuis le début du XXe siècle, en 1905. Les Imprimeries Réunies de Nancy sont extrêmement productives entre 1900 et 1930. Elles s'intéressent à l'ensemble de la France. Amaury Hamonic prend la succession de son père en 1927 et s'occupe du fonds d'éditeur jusqu'en 1951. Autre éditeur Breton, à Saint-Brieuc, Armand Waron fils crée une maison d'édition en 1898. Il est spécialisé dans les vues, les sites et les costumes bretons. Ses cartes sont titrées « La Bretagne Pittoresque »⁹⁴². Il utilise parfois ses initiales A.W.. Andrieu⁹⁴³, de Morlaix est aussi un nom incontournable dans notre cartoliste. Peu de données existent sur lui. Il se reconnaît grâce à un trèfle à cinq feuilles renversé sur le côté. Plus près de Rennes, nous rencontrons Fleury de Cintré⁹⁴⁴ qui a exercé de 1896 à 1958. Editeur de cartes postales, il a surtout été un photographe de la vie quotidienne rurale et festive. Nous n'avons trouvé de lui qu'une série concernant le Grand Séminaire de Rennes.

Les éditeurs de l'Ouest de la France sont plus nombreux que ceux des autres provinces française à imprimer des clichés sur Rennes, comme A. Bruel d'Angers ou les Nantais, à savoir, Cade - reconnaissable par les initiales KD⁹⁴⁵ -, Vasselier frères⁹⁴⁶, édition connue pour la très grande qualité de ses cartes postales numérotées ou non, et Duclos, identifié par les lettres G.I.D.. Pour autant, ils sont moins productifs que les éditeurs Parisiens qui multiplient les séries avant la Première Guerre Mondiale. Même si nous n'avons trouvé que dix-huit cartes de Bréger, cet éditeur a été l'un des plus prolifiques de France au début du XXe siècle. A. Bréger Frères, a pour sigle les initiales B.F.⁹⁴⁷. Ces lettres ont été apposées sur une série de cartes postales, communément associées au mot « Paris » et au dessin d'un petit rameau fleuri. Un autre éditeur Parisien se reconnaît par les trois initiales E.L.D. sur un ruban qui traverse une ancre marine ou entre deux accolades stylisées - {E.L.D.} -. C'est le sigle des éditions de Ernest-Louis-Désiré Le Deley⁹⁴⁸, dont nous avons reconnu cent vingt-trois cartes. Cette maison d'édition, basée à Paris, avait une succursale à Rennes. E.L.D. a été l'un des éditeurs les plus importants de France de la Belle Epoque aux années 1925-1930. Après cette date, l'entreprise disparaît. Elle a été spécialisée dans le tirage bromure et la phototypie. Elle intervient d'ailleurs pour le compte de Villard de Quimper⁹⁴⁹. Les sujets des

⁹⁴¹ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.77, la phototypie d'art Bergeret a été l'une des plus importantes éditions de France, estimée à cinquante pour cent de la production nationale.

⁹⁴² Notre cartoliste compte cinq cartes A. Waron.

⁹⁴³ 15 cartes trouvées.

⁹⁴⁴ 1878-1961.

⁹⁴⁵ 6 cartes trouvées.

⁹⁴⁶ 30 cartes trouvées.

⁹⁴⁷ Nous avons trouvé seize cartes BF Paris et deux signés « Phototype A. Bréger Frères Paris ».

⁹⁴⁸ 1859-1917.

⁹⁴⁹ Joseph-Marie-Henri Villard a eu une des productions les plus importantes de la Région Bretagne jusqu'en 1940. Il a succédé à son père qui avait commencé à publier des cartes postales en 1899. Villard n'est jamais venu à Rennes. Lire : *La Bretagne en*

cartes E.L.D. sont variés et les séries concernant les villes françaises ont une place importante. Les éditions Le Deley sont connues pour leurs cartes postales historiques, particulièrement du vieux Paris⁹⁵⁰, leurs reproductions de documents anciens et leurs cartes événementielles⁹⁵¹. Parmi les grandes maisons parisiennes, nous avons aussi rencontré celles de Lagriffe⁹⁵², sur qui nous n'avons pas d'indications, et de Louis Levy. Le sigle de ce dernier est LL⁹⁵³. Il s'associe aux Neurdein au tout début du XXe siècle et en 1922⁹⁵⁴. Les Neurdein ont déposé plusieurs marques : « N.D. », « N.D.Phot. », « Collection N.D.Phot. »⁹⁵⁵. « N.D.Phot » est la forme la plus connue : elle a été déposée au Tribunal de Commerce de Paris le 12 septembre 1887 pour être apposée sur leurs photographies, les papiers et les boîtes servant aux emballages⁹⁵⁶. Neurdein a été l'éditeur le plus important de France et il est connu pour avoir fait des séries très longues. Les collectionneurs estiment qu'il a édité plus d'un milliard de cartes⁹⁵⁷, particulièrement des cartes postales départementales. Nous avons pu voir deux cent trois cartes siglées LL et cent quinze NDPhot, plus vingt-et-une marquées NDPhot en association avec le nom de E. Mary-Rousselière, éditeur à Rennes, et moins d'une dizaine avec « Edition spéciale Ouest-Eclair ». Nous avons étudié six cent quarante cartes postales signées E. Mary Rousselière. Nous n'avons pas de renseignements sur ce nom, par contre, par comparaison des clichés, nous savons que A. Lamiré⁹⁵⁸, éditeur à Rennes, est son successeur puisqu'il réutilise les plaques. Nous avons répertorié quatre-vingt-seize cartes à son nom. Les cartes Mary-Rousselière ont plusieurs présentations⁹⁵⁹. Nous pouvons lire sur les côtés, « E. Mary-Rousselière, éditeur Rennes », « E. Mary-Rousselière, édit. Rennes », « Collection E. Mary-Rousselière », « Mary-Rousselière », « E.M.R. », le numéro de la carte et la légende étant, en général, soit en haut, soit en bas de la carte. Les cartes Mary-Rousselière portent parfois les initiales G.F., qui se retrouvent, seules, sur beaucoup de séries en Ille-et-Vilaine. Nous avons inventorié trente-six cartes sur Rennes. Il est parfois possible de faire un rapprochement avec

Relief, premier voyages photographiques en Bretagne, Quimper, Musée Départemental Breton, 2000, 127p. Le Musée Départemental Breton conserve un millier de cartes postales et des négatifs.

⁹⁵⁰ « ELD Paris d'autrefois 136. Rue du Moulin-des-Prés – Doit son joli nom à un moulin sis dans les prés de la Boèvre ; la rue Tolbiac en a fait un cul-de-sac qui doit être bientôt remblayé... », carte publiée in *Autrefois Paris aujourd'hui*, Paris, Sélection du Reader's Digest, 2001, p.46.

⁹⁵¹ Cartoliste sur Rennes : « ELD L'Hôtel des Postes incendié le 29 juillet 1911 ; ELD 1625 Souvenir de la visite de Clémenceau ». ELD est très connu pour ses séries sur la ville de Paris, particulièrement sur les inondations de Paris en 1910, exemple : ELD Crue de la Seine Paris- Pont du Trocadéro / Le 27 janvier 1910 (Collection S. Chmura) ; ELD Crue de la Seine Paris – Pont de l'Alma- 28 janvier 1910. (Collection S. Chmura).

⁹⁵² 15 cartes trouvées.

⁹⁵³ 333 cartes.

⁹⁵⁴ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.531.

⁹⁵⁵ 140 cartes.

⁹⁵⁶ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.531.

⁹⁵⁷ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.531-532.

⁹⁵⁸ 3 348 documents conservés au Musée de Bretagne de Rennes dans les collections photographiques.

⁹⁵⁹ Mary-Rousselière faisait des prises de vue successives. Les meilleurs clichés étaient publiés. Parmi les plaques choisies, certaines devaient être hors d'usage car nous pouvons remarquer que sur les cartes postales de Lamiré, personnages, chevaux et voitures ne sont pas au même endroit que sur les cartes E. Mary-Rousselière. Lamiré a donc surtout utilisé les plaques mises de côté par son prédécesseur.

« Germain et Fils aîné Saint-Malo » dont nous avons vu vingt-sept cartes⁹⁶⁰. Cet éditeur malouin a travaillé surtout sur la côte nord de l'Ille-et-Vilaine, à Saint-Malo, Saint-Servan, Paramé et Dinard⁹⁶¹, d'où le titre « Côte d'Émeraude » au dessus de la légende. Guérin lui succède dès le début des années 1910⁹⁶².

Au niveau des éditeurs Rennais, la plupart n'ont laissé que leurs cartes postales comme marque de leur existence. Nous n'avons pas de détails sur AG, dont nous avons vu trois cent treize cartes. Là encore, il y a plusieurs façons de poser la légende, parmi lesquelles « Collection A.G. », « A.G. numéro localité – légende », « Edition A.G. » et « A.G. – N. numéro. – localité – légende ». De nombreux éditeurs en France ont utilisé ces initiales. Nous pensons, vu le nombre de cartes émises et qui nous sont parvenues, que les cartes sur Rennes signées A.G. ont été produites par un Rennais ou par un imprimeur-éditeur d'Ille-et-Vilaine. Ni le style des cartes, ni les lieux représentés ne correspondent à ce qu'aurait produit André Garnon, Girard ou Grente qui ont utilisé les deux lettres A et G. Mis à part A. Déchelette⁹⁶³, Warnet-Lefèvre – parfois dit Warnet-Lefevre⁹⁶⁴ -, Colombo, Francis Simon et Bahun-Rault⁹⁶⁵ la grande majorité des éditeurs d'avant la Première Guerre Mondiale reste méconnue. Déchelette se reconnaît seulement par le symbole L.H.R. ou par son nom inscrit en entier le long d'un des côtés de l'image de la carte⁹⁶⁶. Warnet-Lefèvre se distingue par ses initiales W.L.⁹⁶⁷. Libraire à Rennes, il a édité une série de trente cartes postales sur le Procès Dreyfus, ainsi que des vues de la ville de Rennes et de ses environs. Certaines de ces prises de vues datent des années 1880, particulièrement les clichés exécutés par G. Lamarre⁹⁶⁸. Les annuaires⁹⁶⁹ du début du XXe siècle situent sa librairie rue Nationale, comme la boutique d'optique de Colombo⁹⁷⁰. Un autre libraire imprimeur de Rennes s'appelle Francis Simon⁹⁷¹. Rares sont ceux qui savent qu'il a publié des cartes postales sur la ville de Rennes, lui qui s'est surtout distingué par la publication de guides touristiques⁹⁷² et de livres d'histoire sur la

⁹⁶⁰ Germain Fils Aîné à Saint-Malo est surtout connu pour sa série sur Botrel. Il y a très peu de renseignements sur cet éditeur, mis à part un article sur la série concernant les rochers sculptés de Rothéneuf : « Côte d'Émeraude, Rothéneuf, les Rochers Sculptés », in *Cartes Postales et Collection*, n°107, janvier – février 1986.

⁹⁶¹ Analyse basée sur la Collection S. Chmura.

⁹⁶² ARMAND (P.-N.), (*Op. Cit.*), p. 351.

⁹⁶³ 50 cartes trouvées.

⁹⁶⁴ 8 cartes trouvées.

⁹⁶⁵ 22 cartes postales.

⁹⁶⁶ 60 cartes.

⁹⁶⁷ 45 cartes postales trouvées.

⁹⁶⁸ Cliché G. Lamarre, numéro 158, *Inauguration de la statue de Le Bastard*. L'inauguration a eu lieu en 1885. Le cliché est repris sous le nom de Warnet-Lefèvre.

⁹⁶⁹ Archives Municipales de la Ville de Rennes ; Almanach et Annuaires du début du XXe siècle, voir Annuaire d'Ille-et-Vilaine administratif, industriel & commercial, Rennes, Fr. Simon succ. de A. Le Roy, 1903 ou 1905.

⁹⁷⁰ 30 cartes trouvées.

⁹⁷¹ 16 cartes trouvées.

⁹⁷² Exemples : DECOMBE (L.), *Rennes illustré. Guide de Rennes et des environs*, Rennes, F. Simon imprimeur-éditeur, 1897, 399p. ; SIMON (F.), « Rennes », in *Programme souvenir, Fêtes du 28 et 29 octobre 1911, Union de la Bretagne à la France*, Rennes, Imprimerie Fr. Simon, 1911, n.p. ; FROTIER DE LA MESSELIÈRE (H.), DES BOUILLONS (J.), *Guide pittoresque et archéologique d'Ille-et-Vilaine sites et monuments*, Rennes, Francis Simon, 1908, 245p. ; BUFFET (H.-F.), *Rennes, ville d'art et d'histoire*, Rennes, Fr. Simon, sous le patronage de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, 1968, 85p. ; DECOMBE (L.), *Rennes illustré. Guide de Rennes et des environs*, Rennes, F. Simon imprimeur-éditeur, 1897, p.224.

ville de Rennes et ses monuments⁹⁷³. Quant à Bahon-Rault, il est une figure incontournable de Rennes. Monsieur Lucien Bahon, dit L. Bahon-Rault est né le 29 août 1878⁹⁷⁴. Il appartient à une famille d'universitaires. Il a été professeur de français en Angleterre, en Alsace et en Allemagne. Il entre ensuite dans la Banque avant de s'intéresser à l'imprimerie et de créer une librairie – papeterie - reliure. Président de la Fédération des Syndicats d'Initiative de Bretagne, ainsi que du Syndicat d'Initiative de la ville de Rennes et de sa Région, outre les guides touristiques d'Adolphe Orain, il édite des cartes postales. Nous avons trouvé dix-neuf cartes éditées par sa librairie. Il imprime surtout des clichés pris par Le Michel, photographe à Rennes. Certaines portent un résumé des sites à visiter et un petit historique pour être vendues par l'Office de Tourisme de la ville. Nous noterons que les librairies ne sont pas les seuls commerces à profiter de la carte postale pour faire leur publicité : citons, pour exemple, la Bijouterie Joaillerie Jobart ou la Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie 3, place du Palais, avant 1914⁹⁷⁵. Par rapport aux renseignements amoncelés sur Bahon-Rault, nous n'avons malheureusement pas d'indications sur la Veuve Chaigneau⁹⁷⁶, Le Trionnaire⁹⁷⁷ ou sur J. Sorel⁹⁷⁸, ni sur les photographes ayant travaillé pour les journaux et les magasins qui ont publiés des séries de cartes, qu'il s'agisse du Nouvelliste⁹⁷⁹, des Editions des Nouvelles Rennaises, des Galeries Populaires, de la Grande Galerie Moderne ou des Magasins Modernes⁹⁸⁰, des Nouvelles Galeries Rennaises⁹⁸¹, - dont la succursale pour toute la France est à Chartres, et qui sont signées seulement avec les lettres N.G.-.

b. Les éditions des cartes postales modernes et contemporaines

Les éditeurs cherchent avant tout des idées novatrices en matière de tourisme. Les maisons d'éditions qui ont su se mettre au goût du jour et innover sont les seules à toujours exister durant l'Entre-Deux-Guerres et après les années 1950. En effet, les maisons d'éditions de la première moitié du XXe siècle ont presque toutes disparues dans la seconde moitié du siècle.

⁹⁷³ Exemples : AUBREE (E.), *Une famille de Monnayeurs Rennais au XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles. Etude sur la Monnaie de Rennes*, Rennes, Imprimerie F ; Simon, 1903, 328p. ; PHILOUZE (P.), *Notice sur le sanctuaire de Bonne-Nouvelle à Rennes précédée d'une conférence de A. de La Borderie sur Saint-Aubin*, Rennes, M.Simon, 1896, 254p. ; BOURDONNAY (H.), *Le palais de Justice de Rennes : histoire et description du Palais, ses salles, ses richesses artistiques*, Rennes, Imprimerie Francis Simon, 1902, 239p.

⁹⁷⁴ Il devient vite juge au Tribunal du Commerce, membre et Président de la Chambre de Commerce. Il se distingue comme fondateur de l'Institut Polytechnique de Bretagne, fondateur et Président de la Caisse Populaire d'Ille-et-Vilaine, fondateur et Président Honoraire du Syndicat d'Initiative de Rennes et sa Région, fondateur de l'aéro-club d'Ille-et-Vilaine, fondateur du Comité de Pomologie de Bretagne, fondateur du Comité Régional de Propagande en faveur de la Bretagne. Il devient par la suite Président Honoraire de la Fédération des Syndicats Patronaux de Bretagne. Il est président en activité de la Fédération des Syndicats d'Initiative de Bretagne, de la Chambre de Commerce de Rennes, du Vie Groupement de la Région Economique, de la Foire Exposition de Rennes et de la Région de l'Ouest et membre élu représentant la Bretagne au Conseil National Economique. Il reçoit la légion d'honneur en 1929. Il meurt le 26 juin 1951.

⁹⁷⁵ Bijouterie Joaillerie Jobart, carte de la *Place du Palais*. Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie Mon Charuyer 3, place du Palais, carte de la Place du Palais.

⁹⁷⁶ 5 cartes trouvées.

⁹⁷⁷ 23 cartes trouvées.

⁹⁷⁸ 75 cartes trouvées.

⁹⁷⁹ 8 cartes trouvées.

⁹⁸⁰ 27 cartes trouvées.

⁹⁸¹ 31 cartes trouvées.

Le marché de la carte postale touristique se répartit toujours entre les éditeurs nationaux, les éditeurs régionaux et les éditeurs locaux.

Les premiers possèdent un réseau national de représentants. Ce sont CAP, la Cigogne, Lapie et Yvon. Nous classons la marque « Iris » à part : c'est la signature de l'imprimeur Bréger qui cesse toute activité en 1982⁹⁸². Elle a été apposée sur plusieurs produits dont ceux de CAP, La Cigogne et même les éditions Jos Le Doaré de Châteaulin. La Cigogne⁹⁸³ est une société d'agence et de diffusion d'Hachette devenue filiale des Nouvelles Messageries Presse Parisiennes⁹⁸⁴ en 1979. Décentralisée en 1972, elle donne l'autonomie à vingt-et-une agences régionales⁹⁸⁵. Dans les années 1980, il s'agit d'un des plus gros éditeurs nationaux. Vers 1950, les cartes postales sont diffusées en Bretagne par Yvon de Paris, le Comptoir des Arts Photomécaniques qui signe C.A.P. de Strasbourg⁹⁸⁶ et Combier de Mâcon. Pierre-Yves Petit a dirigé les Editions d'Art Yvon, maison fondée à Paris en 1922⁹⁸⁷. Après 1945, toutes ses photos sont reproduites en couleurs. Sa production caractérise les années 1920-1970. Jean Combier, quant à lui, a dirigé Combier Editeur qui n'a pas de marque d'imprimeur, mais une marque commerciale « CIM »⁹⁸⁸.

Les éditeurs régionaux travaillent sur un ou plusieurs départements. Pour la Bretagne, plusieurs se partagent ou se sont partagés le marché : Artaud et Rosy de Nantes, Les Editions d'Art Réma de Quimper⁹⁸⁹, Jos Le Doaré à Châteaulin⁹⁹⁰, Jack Stoll à Louanec⁹⁹¹, Claude Pastor de Ploemeur⁹⁹², Imageo de Chateaubriand⁹⁹³, YCA de Quimper, puis de Châteaulin⁹⁹⁴. Gabriel Artaud est à l'origine des cartes postales signées *Gaby*⁹⁹⁵, dont il a dirigé l'édition avec ses deux fils, Pierre et Yves⁹⁹⁶, à Nantes jusqu'à sa mort en 1966. A cette date, il y a scission entre les deux petits-fils de Gabriel Artaud. Pierre Artaud crée les éditions du Gabier à Saint-Herblain (44). Sa société est rachetée en 1986 par Dubray de Conches (27)⁹⁹⁷ alors que les éditions Gabier produisaient sept millions de cartes postales vues et des millions de cartes fantaisies. Le nom de *Rosy* est lié à celui de Chapeau. François Chapeau était éditeur à Nantes. Il est né en 1863 et est mort en 1939. Il ouvre à Nantes une librairie spécialisée dans la vente d'estampes et de cartes postales illustrées en 1901. Il n'a jamais travaillé sur Rennes,

⁹⁸² « Club Iris ». ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.196.

⁹⁸³ Nous avons trouvé 79 cartes La Cigogne.

⁹⁸⁴ Les Nouvelles Messageries Presse Parisienne (NMPP) ont été créées par Ordonnance en 1947 pour succéder au trust « vert » Hachette. Il s'agit donc d'une forme originale de gestion, contrôlée par des éditeurs.

⁹⁸⁵ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.185.

⁹⁸⁶ Nous avons trouvé 8 cartes CAP.

⁹⁸⁷ Nous avons trouvé 26 cartes Yvon.

⁹⁸⁸ Nous avons trouvé 48 cartes CIM.

⁹⁸⁹ Nous avons trouvé 7 cartes d'Art Réma.

⁹⁹⁰ Nous avons 147 cartes des Editions Jos le Doaré.

⁹⁹¹ Nous avons trouvé 63 cartes Jack.

⁹⁹² Nous avons trouvé 30 cartes Claude Pastor.

⁹⁹³ Nous avons trouvé 14 cartes Imageo.

⁹⁹⁴ Nous avons trouvé 46 cartes YCA.

⁹⁹⁵ Nous avons trouvé 65 cartes Gaby.

⁹⁹⁶ Nous avons trouvé 17 cartes Gabier, 20 Artaud Nozais, 10 Pierre Artaud et Cie Gabier.

⁹⁹⁷ Nous avons trouvé 47 cartes publiées sous le nom de Dubray.

contrairement à sa femme et ses filles qui, à partir de 1942, éditent des cartes de Rennes sous la marque *Rosy*⁹⁹⁸.

La famille Le Doaré⁹⁹⁹ compte trois générations de photographes. Jean-Marie Le Doaré est l'initiateur, suivi par son fils Jos¹⁰⁰⁰ qui le seconde dès 1930. Il est le premier de la famille à photographier Rennes pour l'édition de cartes postales. Il va développer ce secteur d'activité de la famille, qui jusqu'à présent n'y a consacré que vingt pour cent de son chiffre d'affaires¹⁰⁰¹. En 1947, la maison Le Doaré devient les Editions Jos. A partir de 1950, la production est distribuée par Yvon, Artaud et C.A.P.¹⁰⁰². Entre 1948 et 1960, Jos couvre toute la Bretagne avec cinq cents points de vente. Il photographie les mutations de la vie quotidienne des années 1950 et 1960. Depuis 1976, la maison Le Doaré est dirigée par Dominique Le Doaré. Chaque année, huit millions de cartes postales sont vendues¹⁰⁰³. Soixante-dix pour cent du chiffre d'affaires sont propres aux cartes postales qui se vendent entre quatre mille et dix mille exemplaires. Les éditions Le Doaré sont si connues en Bretagne que les Municipalités mettent à disposition leur police pour dégager les places et parfois s'arrangent pour obtenir des autorisations d'utilisation des échelles de pompiers pour que le photographe ait un angle intéressant¹⁰⁰⁴.

Les Editions d'Art Jack ont été créées après la Seconde Guerre Mondiale, en 1948, par Jean Stoll¹⁰⁰⁵. Les cartes sont format 10,5x15. A partir de 1963, elles sont obtenues par tirage offset.

Les éditeurs locaux ne diffusent que sur la commune ou le département où ils sont implantés. Leur situation est très fluctuante et il est impossible de tous les citer. Sur Rennes, nous pouvons nommer, pour l'époque Moderne, J. Mathurin et D. Fenaut¹⁰⁰⁶, Leroy, Laurent-Nel¹⁰⁰⁷, Garnier et Coconnier¹⁰⁰⁸, R. Binet¹⁰⁰⁹. J. Mathurin et D. Fenaut ont publié des cartes sur les édifices religieux de Rennes, particulièrement Saint-Laurent. Nous pensons que ce sont les dessins de Fenaut fils, peut-être inspirés des photographies qui sont parvenues jusqu'à nous dans le fonds 20Fi des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine¹⁰¹⁰, qui ont été imprimés sur les cartes postales. Quand Fenaut Père arrête sa carrière de photographe,

⁹⁹⁸ Nous avons trouvé 19 cartes Rosy.

⁹⁹⁹ AVRIL (J.-L.), « Jos Le Doaré », in *Mille bretons dictionnaire biographique*, Saint-Jacques-de-la-Lande, Les Portes du Large, 2002, p.263-264. BEAULIEU (F. de), photos LE DOARE, « Cent ans d'images urbaines », in *Ar Men*, n°112, 2000, p.46-53. BEAULIEU (F. de), *Cent ans de photos. Archives le Doaré*, Douarnenez, Le Chasse-Marrée / Ar Men, 2000, 240p. ARMAND (P.-N.), « Le Doaré, éditeur breton », in *Cartes Postales et Collection*, n°128, 15 juillet-15 septembre 1989. BESCOND (M.), COLLEU (M.), « Cent ans de photos Le Doaré », in *Ar Men*, n°4, 1986, p. 2-21. LAURENT (J.), « Jos Le Doaré (1904-1976) », in *BSAF*, 1976, p.450-452.

¹⁰⁰⁰ 1904-1976.

¹⁰⁰¹ ARMAND (P.-N.), (*Op. Cit.*), p.449-450.

¹⁰⁰² Comptoir des Arts Photomécaniques.

¹⁰⁰³ In *Ar Men* n°4, 1986.

¹⁰⁰⁴ ARMAND (P.-N.), (*Op. Cit.*), p.449-450.

¹⁰⁰⁵ « Editions Jack : une image de la Bretagne », in *Ar Men*, n°94, 1998, p.56-57.

¹⁰⁰⁶ 6 cartes trouvées.

¹⁰⁰⁷ Nous avons compté 398 cartes Laurent-Nel dans notre cartoliste, 315 Mesny et 24 Loïc.

¹⁰⁰⁸ 11 cartes trouvées.

¹⁰⁰⁹ 23 cartes trouvées.

¹⁰¹⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine : Fonds Désiré Fenaut **20Fi**1011-014.

Henri Laurent arrive à Rennes. Il est né à Port-Louis le 6 avril 1880 et y meurt le 8 mai 1960. A partir de 1905, il publie des cartes postales de Port-Louis, avant d'étendre son aire de travail jusqu'à Lorient. Il s'installe à Rennes de 1908 à 1945, année où il se retire à Port-Louis. Les collectionneurs classent ses cartes parmi les cartes modernes. « LH »¹⁰¹¹ et « Laurent-Nel »¹⁰¹² sont ses deux signatures ; la première sert pour les cartes éditées à Port-Louis, la deuxième pour Rennes. H. Laurent est connu pour avoir inventorié toutes les us et coutumes de Bretagne¹⁰¹³. Mesny lui succède à Rennes. Il reprend les clichés de Laurent-Nel stipulant au dos qu'il s'agit toujours de l'édition de ce dernier, mais signe l'image « Loïc ». Il garde par la suite cette signature pour distinguer sa production, mais cette fois, il écrit au dos des cartes le nom de Mesny. Au milieu du XXe siècle, le travail photographique de Henri Laurent attire l'attention d'Henri Buffet et des membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine. Lors de la préparation du guide *Rennes Ille-et-Vilaine*¹⁰¹⁴ en 1947, Henri Buffet se plaint à Pierre-Marie Auzas de l'absence de documentation visuelle aux Archives Photographiques et à la Bibliothèque des Beaux-Arts de Paris sur la ville de Rennes¹⁰¹⁵. Pour pouvoir illustrer son texte, il annonce qu'il a mis de côté des clichés des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine et de Laurent-Nel¹⁰¹⁶. Cette association entre le photographe et l'archiviste rappelle la création de la Collection « Le Vieux Rennes », qui consiste en la reproduction de documents anciens. La collection est au nom de Laurent-Nel, mais certains clichés sont signés « Loïc ». Les cartes sont, pour la plupart, des reproductions des clichés de Auguste Le Couturier. Les plaques photographiques de Le Couturier ont été utilisées à plusieurs reprises, que ce soit d'un point de vue touristique, pour la publication de plaquettes touristiques publiées par le Syndicat d'Initiative de la ville¹⁰¹⁷, ou d'un point de vue archéologique, pour illustrer, avec les clichés de Fenaut, le livre le *Vieux Rennes* de Paul Banéat¹⁰¹⁸. Dès 1924, Bourde de La Rogerie propose d'utiliser l'iconographie de cet ouvrage pour éditer une série de cartes postales¹⁰¹⁹. L'idée n'a pas de suite immédiate, mais apparemment, reste dans l'esprit des membres de la Société Archéologique. Quatre ans plus

¹⁰¹¹ 15 cartes trouvées.

¹⁰¹² 397 cartes trouvées.

¹⁰¹³ Nécrologie in Liberté du Morbihan, 11/05/1960.

¹⁰¹⁴ BUFFET (H-F.), *Rennes Ille-et-Vilaine*, Paris, Vanoest, 1947, 32p.

¹⁰¹⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **161J**, Fonds Buffet. Correspondance 1910-1949 Lettre du 7 janvier 1946 à Auzas de la part de Buffet : « Depuis notre dernier entretien je me suis rendu à la Bibliothèque des Beaux-Arts et aux Archives Photographiques où j'ai constaté que la documentation sur Rennes était pratiquement nulle. Arrivé à Rennes, j'ai mis de côté quelques clichés intéressants des Archives Départementales et je me suis adressé à mon propriétaire de Port-Louis, Monsieur Laurent-Nel qui se met à ma disposition. Ses clichés sont très bons mais ils sont très connus ayant été tirés en cartes postales. ».

¹⁰¹⁶ *Ibid.*

¹⁰¹⁷ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **4J238** : Fonds Des Bouillons, *Carte du Syndicat d'Initiative de Rennes*, s.d., photographies de Lecouturier.

¹⁰¹⁸ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine plaques conservées dans le fonds 8Fi., plaques utilisées en 1972 pour une des réédition : 8Fi_{1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164.}

¹⁰¹⁹ Séance du 13 mars 1923, in *BMSAIV 1924, LI, p. XIX* : Monsieur Bourde de la Rogerie exhibe « les premiers exemplaires d'une série de cartes postales qui donnent des vues rétrospectives de Fougères. Le Syndicat d'Initiative et la Société d'Archéologie de Fougères ont eu l'heureuse idée de faire tirer ces cartes. Saint-Malo possède une collection semblable ; Rennes en aurait les éléments, ils lui seraient fournis par les illustrations de divers ouvrages, particulièrement par celles du *Vieux Rennes* de M. Banéat ».

tard, Bourde de La Rogerie expose lors d'une séance de la Société Savante une série de cartes postales intitulée « *vues du Vieux Rennes* »¹⁰²⁰, série dont nous n'avons malheureusement pas trouvé d'éléments. Parmi les gravures et les oeuvres reproduites dans la collection sur le Vieux Rennes de Laurent-Nel, nous trouvons des clichés des dessins à la plume de Théophile Busnel¹⁰²¹.

De nos jours, les éditeurs Rennais se font rares et la plupart des photographes régionaux travaillent pour la maison Le Doaré¹⁰²². Un seul tabac presse continue à publier des cartes à son compte à Rennes avenue Janvier¹⁰²³. Les propriétaires de la Maison Dugesclin en avait publié après les années 1950¹⁰²⁴ et la Bouquinerie des Quais en 1994, suite à l'incendie du Palais de Justice¹⁰²⁵.

Michel Ogier¹⁰²⁶ est un des rares photographes Rennais dont le nom se retrouve sur les cartes postales du Syndicat d'Initiative et Office de Tourisme de la ville¹⁰²⁷. Il a contribué à l'iconographie d'ouvrages¹⁰²⁸ et d'articles¹⁰²⁹ sur la ville de Rennes, dont un livre qui compare les images de la ville de Rennes du début des années 1990 avec des cartes postales de l'Age d'Or¹⁰³⁰.

II. PATRIMOINE DE L'IMAGE ET IMAGE DU PATRIMOINE RENNAIS

Les images ont apporté une contribution significative dans l'aménagement esthétique des villes et à la conception de leur morphologie. Elles concourent à la reconnaissance et à l'intégration des bâtiments anciens dans les villes, ainsi qu'à la diffusion de nouveaux types architecturaux et de nouveaux modèles de types paysagers. Chaque document visuel peut être arrangé, composé pour que ces réalités matérielles soient appréhendées et appropriées par les citoyens. Les éléments qui composent l'image globale de l'agglomération, ainsi que les connotations qui alimentent l'identité attribuée aux lieux, se trouvent définis. Paul Fierens explique qu'« *il ne suffit pas de voir, il faut savoir voir, il faut apprendre à voir. Cela n'est pas vrai seulement pour la peinture, ce l'est pour l'architecture et pour la nature,*

Supprimé : Théophile

Mis en forme : Police : 11 pt,
Couleur de police :

Supprimé : Séance du 14 novembre 1882, in *BMSAIV*, 1883, XVII/1, p. XXXVI, M. Decombe, ancien beffroi.
Séance du 8 décembre 1885, in *BMSAIV*, 1887, XVII/2, p. LXX, M. Decombe, plan de Rennes.
Séance du 13 mars 1888, in *BMSAIV*, 1889, XIX, p. IX, M. Decombe [M. Busnel], place du Palais.
Séance du 12 janvier 1904, in *BMSAIV*, 1905, XXXIV, p. III, M. Th. Busnel.
Séance du 9 mai 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XXV, M. Th. Busnel, maison près du pont Saint-Cyr.
L'Ille-et-Vilaine pittoresque, album de 91 dessins de Th. Busnel par L. Decombe.
Séance du 14 décembre 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. LII.

¹⁰²⁰ Séance du 14 février 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XI : « *M. de La Rogerie fait circuler une série artistique de cartes postales « Vues du Vieux Rennes » prise par le Colonel Lasne-Rochelle, un des membres les plus distingués de la Société Photographique* ».

¹⁰²¹ Vers 1903, Simon, imprimeur à Rennes, publie pour le Comité du Calvaire de Tréguier une série de cartes postales cléricales illustrées par les dessins de Th. Busnel.

¹⁰²² 147 cartes dans la cartoliste.

¹⁰²³ Tabac Presse Loto 24 avenue Janvier.

¹⁰²⁴ Studio R. Binet, Rennes Hôtel Du Guesclin, 15 cartes avec des vues extérieures et intérieures.

¹⁰²⁵ Editions de la Bouquinerie des Quais, 12 cartes.

¹⁰²⁶ Photojournaliste, spécialisé sur la ville de Rennes. Travail pour le milieu universitaire.

¹⁰²⁷ Nous avons compté 7 cartes portant le nom d'Ogier.

¹⁰²⁸ OGIER (M.), ORY (P.), *Rennes, intelligence d'une ville*, Rennes, Ouest-France, 1992, 115p. OGIER (M.), MOREAU (M.), *Rennes. Collection Tranches de Ville*, Paris, Editions Déclics, 2002, 79p. ORY (P.) et OGIER (M.), *Rennes, intelligence d'une ville*, Rennes, Editions Ouest-France, 1992, 115p.

¹⁰²⁹ NOURRY (L-M.), OGIER (M.), « La Bretagne des jardins », in *Ar Men*, n°104, 1999, p. 40-47. TROUSSEL (J-F.), OGIER (M.), « Bâtir à Rennes en 1900. La naissance d'un quartier résidentiel », in *Ar Men*, n°50, 1993, p.14-24.

¹⁰³⁰ LESACHER (A-F.) et OGIER (M.), *Rennes hier & aujourd'hui*, Rennes, Editions Ouest-France, 1993, 123p.

ce l'est surtout pour ce que nous voyons tous les jours, pour ce que nous croyons connaître et que nous n'avons pas encore « découvert ». »¹⁰³¹. Le monde de l'image sert à révéler la ville et les formes qui la composent en tant qu'espace vécu et perçu, c'est-à-dire sensible.

La lecture des images, photographies et cartes postales reflète l'esprit du temps qui les a vu naître. Les cartes postales, entre autres, sont une forme de la photographie documentaire de la rue, qui propose une mise en mémoire visuelle de la ville en mutation, en conserve les diverses strates architecturales. Elles ont donc une fonction de mémorisation et d'archivage, allant jusqu'à introduire une problématique du temps. Pour Mallet-Walton, une photographie de rue est un instantané de la vie urbaine. Cet instantané « ne possède pas qu'une valeur de curiosité ou même d'esthétique, il possède en plus un intérêt de document qui se bonifie avec le temps comme un vin en cave. On n'a jamais regardé avec autant d'avidité que de nos jours les vieilles photos prises dans la rue. Quantité d'expositions rétrospectives s'y consacrent. Et quand il s'y ajoute un intérêt d'histoire les foules s'y pressent. [...] la photo citadine ainsi définie et qui fixe la synthèse d'une époque ne se complait pas que dans les seuls défilés de grands personnages : elle touche à tout ce qui est humain. Le marché, le square, le hall de gare, le porche d'église, le péristyle du palace ou la porte de l'hôtel borgne, l'entrée du métro, la sortie d'un ministère ou d'un grand magasin, constituent comme autant de théâtres où se jouent perpétuellement toutes sortes de pièces rapides, amusantes, mélancoliques, ou dramatiques. »¹⁰³².

A. CARTOPHILIE RENNAISE

La cartophilie désigne l'ensemble des collections de cartes postales. Les collectionneurs ont de multiples motivations : intérêt pour les objets en eux-mêmes, recherche de la rareté ou de l'anomalie, perfection de la série complète. Les collectionneurs exaspèrent le sens qualitatif de l'objet de leur collection, c'est pourquoi des objets banals comme les cartes postales acquièrent une importance esthétique et sociale. Les cartes postales sont vraiment attractives car elles sont arrivées à nous avec les bagages d'un accompagnement théorique, avec un traitement éditorial et un parcours commercial. Leur réception et leur vie publique fondent leurs sens. Elles sont aussi faites de ce qui est dit sur elles, des enjeux qui y sont rattachés, des espoirs qui y sont projetés, des appropriations voire des maîtrises dont elles font l'objet.

La carte postale permet d'appréhender l'étendue des transformations depuis la fin du XIXe siècle, transformations parfois ténues, et vite oubliées, dont seule la photographie peut être un témoin et rendre toute la mesure ; bouleversements radicaux ailleurs, là où tous les repères ont disparu. Comme la mémoire est infidèle, seules les représentations et les images

¹⁰³¹ FIERENS (P.), *Variétés*, n°7, 2^{ème} année, 15 novembre 1929, p.507-509.

¹⁰³² MALLET-WALTON, « La rue et le photographe », in *La revue française de photographie*, n°144, 15 juin 1938, p.133-134.

de Rennes témoignent de ce qui fut et de ce qui n'est plus, mais aussi qu'il y a, au-delà des changements, des constantes qui demeurent. La carte postale montre, en effet, que Rennes n'est pas seulement un ensemble de murs, de rues, de maisons et d'immeubles, qu'elle vit du souffle de ses habitants et de ses piétons.

1. Rhapsodie visuelle de Rennes

Les cartes postales ont une approche visuelle efficace de la ville. Elles offrent une vision de ses composantes, des usages qui en sont faits. Bien sûr, la perception varie selon les personnes, les temps, les événements. Mais, en tant que producteur d'un produit commercial, les éditeurs de cartes postales et leurs photographes doivent synthétiser ces conceptions optiques. Ils transmettent donc une image commune à tous.

a. L'œil du photographe

Le talent du photographe est tributaire de sa technique, mais aussi de son regard. Tout photographe a sa manière de faire voir selon sa sensibilité. La preuve est facile en rapprochant plusieurs cartes d'un même objet architectural, mais obtenues par des auteurs différents. La gare, sujet banal aujourd'hui, a été au début du XXe siècle, le symbole du progrès et de la modernité. La Gare de Rennes a ainsi été photographiée sous plusieurs angles. Nous avons des vues de la cour d'entrée, des rails, des entrepôts, des quais... Selon les clichés, la gare est un axe de circulation, un lieu de rencontre, une innovation technologique ou un lieu désert.

Dans les fonds d'archives ou les collections iconographiques sur les villes, nous trouvons d'abord ce que les spécialistes appellent le paysage archétypal, qui existe aussi bien en peinture, en gravure, qu'en carte postale. Comme les grands procédés artistiques, la photographie applique les règles académiques de composition picturale et les normes de représentation du paysage. Le premier plan est omniprésent, l'image est figée, sans déformation des perspectives, les éléments végétaux doivent évoquer l'abondance et le paysage est d'autant plus apprécié qu'il est vide de toute présence humaine. Les meilleures prises de vues des éditeurs de cartes postales sont souvent reprises dans des ouvrages grands publics ou touristiques¹⁰³³. Mais la plus grande part des ventes concernent les cartes postales dites touristiques. Elles représentent un lieu précis, pas forcément toujours à la même échelle, puisque nous pouvons avoir une vision globale d'un site géographique, d'une commune, d'un quartier ou une vue cadrée d'une rue, voire d'un bâtiment historique et

¹⁰³³ BUFFET (H-F.), *Ille-et-Vilaine. Aspect géographique, historique, touristique, économique et administratif du département*, Paris, Ed. Alepée et Cie, 1956, 182p.

culturel. Des séries entières de cartes postales montrent les transformations et les permanences de la ville à partir de la reproduction de ses monuments et de ses rues. La sélection des sujets par les commerçants– revendeurs, cible surtout les éléments de détails et archétypaux de la ville. L'éditeur ou l'imprimeur de cartes postales emploie un photographe chargé de prospecter les villages, les villes, les bourgs ou les quartiers. Ils établissent la liste des prises de vues à effectuer. En général, les immeubles ou établissements à photographier sont la ou les gares, plus particulièrement la façade extérieure, plus rarement la vue intérieure du côté des voies, avec train à l'arrêt ou en mouvement, des voyageurs ou de l'animation¹⁰³⁴; la mairie¹⁰³⁵; les grands bâtiments administratifs¹⁰³⁶ et hospitaliers¹⁰³⁷; les écoles avec les écoliers¹⁰³⁸; l'église ou les églises¹⁰³⁹- souvent Monuments Historiques -, les places avec ou sans animation¹⁰⁴⁰; les rues anciennes et historiques¹⁰⁴¹, les grandes avenues¹⁰⁴², certains immeubles¹⁰⁴³, voire quelques débits de boissons et commerces pris de façade¹⁰⁴⁴, plus rarement de l'intérieur¹⁰⁴⁵; les lieux de loisirs et de cultures¹⁰⁴⁶; les espaces verts¹⁰⁴⁷; les ouvrages d'art comme les moulins à eau, les ponts¹⁰⁴⁸; les industries, les usines et les artisans¹⁰⁴⁹. Le photographe fait la plupart du temps plusieurs vues, sous des angles à peine différents, de chaque immeuble ou ouvrage un tant soit peu connu de la ville. Une fois développées, la qualité des prises de vues est soumise à appréciation afin de faciliter une bonne diffusion. Sur le total des vues prises d'un même lieu dans la ville, seulement deux sont communément retenues pour l'impression sur papier. Remarquons que les éditeurs Rennais choisissent volontiers des vues connues depuis des générations par les arts visuels. Les négatifs retenus donnent naissance à plusieurs séries d'éditions. Durant l'Age d'Or, les vues des ouvrages d'art, des clochers et des monuments, sont tirées par centaines, voire par

¹⁰³⁴ Exemple ancien : E. Mary-Rousselière, 1138, *Départ du Train à la Courrouze au fond panorama de la ville*. Exemple contemporain : Editions Dubray, 429, *le TGV Atlantique en Gare de Rennes*; 544, *la nouvelle Gare de TGV*. Notre cartoliste compte 135 cartes postales de la Gare.

¹⁰³⁵ Dans notre cartoliste, nous avons comptabilisé 185 cartes avec l'image de l'Hôtel de Ville de Rennes.

¹⁰³⁶ Dans cette catégorie nous classons le Palais de Justice dont nous avons trouvé 344 cartes, le Palais du Commerce dont nous avons trouvé 82 cartes.

¹⁰³⁷ Notre cartoliste compte 68 cartes sur les hôpitaux et 37 sur les cliniques.

¹⁰³⁸ La majorité des écoles rennaises figurant sur des cartes postales avant la Seconde Guerre Mondiale se retrouvent dans l'ouvrage LESACHER (A-F.), *Mémoire en Image : Les écoles rennaises*, Joué-lès-Tours, Alan Sutton, 1997, 128p., la plupart des écoles ayant un pensionnat font l'objet d'une série qui peut atteindre une vingtaine de cartes; le lycée Emile Zola est le plus photographié, notre cartoliste contient 68 cartes le concernant. Dans un premier temps, les photographes n'hésitent pas à photographier les élèves. Plus tard, seuls les bâtiments sont mis en avant. Après la Seconde Guerre Mondiale, l'orientation définitive de la carte postale au tourisme conduit à abandonner ce type de sujet, depuis les années 1980-1990 seules les grandes Ecoles Supérieures et les Universités se trouvent en cartes, exemple : Editions JOS, 3523808909, *Université Rennes 2 Campus de Villejean. Espace Musique Culture*.

¹⁰³⁹ Nous pouvons comptabiliser dans notre cartoliste 53 cartes portant sur les chapelles, 100 sur la Cathédrale et 235 sur les églises. Nous excluons de ce compte toutes les cartes portant sur les couvents, les monastères et les bâtiments autres que voués directement au culte chrétien, chaque ensemble ayant appartenu ou appartenant encore aux clergés régulier et séculier étant représenté par de nombreuses cartes, par exemple pour l'ensemble de Saint-Melaine, nous avons trouvé 57 cartes et pour le Palais Saint-Georges 82 cartes. Nous n'avons trouvé que 5 cartes du Temple Protestant.

¹⁰⁴⁰ Notre cartoliste contient 403 cartes postales de places et 83 sur la place de la Mission.

¹⁰⁴¹ Notre cartoliste comporte 398 cartes de rues.

¹⁰⁴² Notre cartoliste comprend 58 cartes des boulevards, 71 des avenues, 194 des quais.

¹⁰⁴³ Nous avons enregistré 140 cartes ayant pour légende « maison... » ou « immeuble... », 179 « Hôtel... ».

¹⁰⁴⁴ Seules deux cartes ont dans leur légende le mot « restaurant », 8 « centre commercial », 3 « bijouterie », 2 « magasin », 2 « librairie », etc.

¹⁰⁴⁵ Les décors intérieurs des grands monuments rennais –Hôtel de Ville et Parlement-, de la maison classée rue Saint-Guillaume, des hôtels restaurants de la place de la gare.

¹⁰⁴⁶ Nous avons compté 35 cartes portant sur le Théâtre de Rennes et 6 sur les cinémas.

¹⁰⁴⁷ Notre cartoliste contient 386 cartes sur les jardins du Thabor.

¹⁰⁴⁸ Notre cartoliste contient 153 cartes avec un pont.

¹⁰⁴⁹ Pour l'Usine Oberthür nous avons trouvé 14 cartes postales, le terme d'industrie est utilisé seulement dans la légende de l'Ecole Pratique d'Industrie (8 cartes), celui d'usine pour l'Usine d'Incinération des Ordures Ménagères. Quelques cartes anciennes montrent les vieux métiers comme les lavandières, exemple Collection EH, Hamonic, 865, *Les lavandières sur la Vilaine*.

lot de cent à cinq cents. Les tirages sont calculés en fonction des ventes précédentes et les nouvelles créations s'inspirent des sujets les plus commerciaux. Cela n'empêche pas les éditeurs de faire quelques tirages sur les nouveaux aménagements¹⁰⁵⁰ ou monuments urbains¹⁰⁵¹. En dehors des négatifs choisis et tirés, ceux qui sont mis de côté, sont classés, datés et numérotés. Dans les collections anciennes, certains d'entre eux ont servi occasionnellement en remplacement d'une plaque de verre cassée ou dont le côté gélatine est détérioré. Un bon nombre de ces plaques sont toujours récupérables et sont exploitées avec les moyens modernes¹⁰⁵². Cela explique également pourquoi le marché présente des cartes postales très rares, rares et d'autres, extrêmement communes. Evidemment, certaines cartes contemporaines sont aussi des reproductions photographiques de cartes anciennes¹⁰⁵³.

Parallèlement à la carte à vue unique, les éditeurs créent des cartes à vues multiples pour donner la présentation composée des villes. Ces vues composées, dites aussi vues souvenirs, présentent des groupes de deux à quinze vues de la ville. Même si les collectionneurs de cartes postales ne les apprécient guère, elles sont toujours les premières mises en avant sur les présentoirs. Elles sont peu défendues car, déjà au début du XXe siècle, des cartes ont présentées jusqu'à trente photos sur un format 9x14 avec une lisibilité réduite au minimum. Il arrive que les vues ne dépassent pas la taille d'un timbre poste, l'identification du lieu devenant alors quasi impossible, sauf si la légende est vraiment précise. Il faut ajouter à cela une composition kitsch, archétype du souvenir et de l'amitié¹⁰⁵⁴, ou jouant sur le graphisme du nom de la ville¹⁰⁵⁵. Ce type de carte, révélant les sites les plus marquants de la ville¹⁰⁵⁶, est indémodable, donc toujours très rentable pour l'éditeur. Les vues de monuments, de nuit, ont moins de succès¹⁰⁵⁷, car ces photographies nocturnes redessinent l'architecture, la rendent factice. La ville nocturne est un décor, loin de la ville dans son quotidien.

Les éditeurs de cartes postales les plus connus au niveau national utilisent différentes tactiques commerciales qui ressemblent aux cartes à vues multiples. L'une d'entre elles consiste à utiliser les collections de photographies et le matériel d'impression pour publier des dépliants touristiques pour les Syndicats d'Initiatives et les Offices de Tourisme pendant les périodes creuses¹⁰⁵⁸. Durant les années 1960, l'archétype de souvenir s'exprime, en matière d'édition touristique, par la carte postale et par des produits émis dans des

¹⁰⁵⁰ Exemple ancien : E. Mary-Rousselière, sans numéro, *Travaux de la couverture de la Vilaine entre les Ponts de Berlin et de Nemours*. Exemple contemporain : Editions JOS, 3523808991, *les stations de métro*.

¹⁰⁵¹ Exemple contemporain : Editions Dubray, 474, *Cité Judiciaire*.

¹⁰⁵² Les éditions Jos Le Doaré publient des cartes à partir des plaques du début du XXe siècle.

¹⁰⁵³ Exemples : Euredis Marseille, mn5, *Rennes – Rue de Nemours* ; mn13, *Rennes – Marché des Lices*.

¹⁰⁵⁴ Exemples : E. Mary-Rousselière, sans numéro, *Une pensée de Rennes*. CCCC, *Souvenir de Rennes*, sans numéro. Voir Tome II, p.304.

¹⁰⁵⁵ Exemple : E. Mary-Rousselière, sans numéro, *Rennes*. Voir Tome II, p.304.

¹⁰⁵⁶ Le Parlement de Bretagne est systématiquement dans les cartes à vues multiples légendées « Rennes », viennent ensuite l'Hôtel de Ville, le palais du Commerce, le Théâtre et le Palais Saint-Georges. Il existe d'autres types de cartes à vues multiples ayant des thèmes précis, comme les vieilles rues ou les places.

¹⁰⁵⁷ Quatorze cartes postales des grands sites touristiques rennais (Théâtre, Palais du Commerce, Hôtel de Ville, Cathédrale, Palais Saint-Georges, quais, Parlement (incendie)).

¹⁰⁵⁸ Exemple : les prises de vues de COMBIER in *Guide Illustré de Rennes*, Rennes, Editions du Syndicat d'Initiative de Rennes et de ses environs, s.d., 32p..

dimensions différentes du traditionnel 9x14 ou des cartes 7,5x10,5 et 10x15. Evidemment, les livrets albums avec dix, quinze ou vingt cartes existent dès le début du XXe siècle¹⁰⁵⁹. Dans les années 1960, la mode est à la miniaturisation et les livrets albums n'utilisent plus de cartes 9x14, mais des photographies 7,5x10,5.

Dans les années 1960, la maison Combiér, en accord avec la maison Michelin, publie des extraits de cartes routières des départements entourés de photographies des principaux sites qui s'y trouvent¹⁰⁶⁰. L'idée a été plusieurs fois reprise jusqu'à nos jours¹⁰⁶¹ et la mode des cartes avec plan départemental, entouré de vues multiples des grands sites touristiques, perdure¹⁰⁶². Signalons tout de même, que malgré la multiplication des produits touristiques émis par les éditeurs de cartes postales, leurs cartes lettres, leurs papiers à lettres¹⁰⁶³, leurs dépliants albums, leurs grands formats, leurs panoramas, leurs enveloppes¹⁰⁶⁴ et leurs cartes puzzles¹⁰⁶⁵ sont des ventes accessoires et éphémères qui ne concurrencent pas la carte postale simple.

De format oblong, les cartes panoramiques sont rares. Elles ont été autorisées par l'Arrêté Ministériel du 18 novembre 1903¹⁰⁶⁶. Quelques maisons d'éditeurs, comme celles d'Art Jack et Jos Le Doaré renouvellent le genre¹⁰⁶⁷. Normalement, comme nous l'avons vu lors de l'étude des guides, le panorama est un paysage pris d'un point élevé, or, dans le cas des nouvelles éditions de cartes postales, le terme est détourné. Dans notre cartoliste, sur quatre mille trois cent trente-quatre cartes postales, seules seize sont vraiment des panoramas, alors que nous avons répertorié cent douze vues générales. Les cartes panoramiques concernent des vues partielles déployées qui jouent sur le fait que « *certaines personnes ont un peu trop tendance à confondre l'étendue et la beauté* »¹⁰⁶⁸. Ce goût pour la perspective et les vues amples conduit les éditeurs à créer des cartes qui présentent, sous un angle maximum, les sites les plus importants de la ville. En l'absence de moyens techniques et financiers permettant ce genre d'image, la carte postale de format classique a donné une place non négligeable aux points de vues pris des hauteurs d'un immeuble ou par des procédés aériens.

¹⁰⁵⁹ Collection S. Chmura : *Album-souvenir Rennes, 20 cartes postales détachables*, Collection Laurent-Nel – Rennes.

¹⁰⁶⁰ COMBIÉR (M.), (*Op. Cit.*), p.91. Exemple : Combiér, numéro 104, *Bretagne* (Rennes, Préfecture).

¹⁰⁶¹ Exemple, Editions Claude Pastor (2004), Collection Couleur de Bretagne, C/35040, *Vacances en Ile-et-Vilaine* (plan du département, photographie numéro 3 Hôtel de Ville de Rennes) ; C/35043, *Vacances en Ile-et-Vilaine* (plan du département, photographie numéro 5 Palais du Commerce et rue d'Orléans à Rennes) ; Editions d'Art Jack, *Les sites touristiques* (carte Michelin d'après la n°989, photographie numéro 10 Palais de Justice de Rennes) ; Editions Jos Le Doaré, 9914901590, *le Parlement de Bretagne, le Jardin du Thabor, les immeubles à pans de bois de la place du Champ-Jacquet*.

¹⁰⁶² Exemples : Editions JOS, 3599908326, *Cités d'Art en Ile-et-Vilaine* (photographie numéro 4 la place Sainte-Anne à Rennes) ; 3599908335, *Balades en Ile-et-Vilaine* (photographie numéro 9 Rennes le Palais de Justice).

¹⁰⁶³ Papier à lettres de Yves Ducourtioux, n°355, Palais de Justice ; n°357, Hôtel de Ville ; n°3519, Porte Mordelaise ; n°3580, Ancien Couvent des Carmélites.

¹⁰⁶⁴ Exemples : enveloppes des Editions JOS, numéro 9962805425, (Palais de Justice et Thabor) ; 9962805422, (rue de la Psalette et calligraphie stylisée) ; enveloppes des Editions Jack, sans numéro, (Palais de Justice – rue Saint-Melaine, place du Champ-Jacquet) ; (Thabor – Hôtel de Ville).

¹⁰⁶⁵ Editions Jack, sans numéro, *Rennes*, télépuzzle Jack (exclusivité des Editions Nove, Millau).

¹⁰⁶⁶ Article 2, paragraphe b, Arrêté Ministériel du 18 novembre 1903, in *Journal Officiel*, 20 novembre 1903. Affranchissement à quinze centimes par quinze grammes pour les correspondances, à cinq centimes par cinquante grammes pour les mots de politesse.

¹⁰⁶⁷ Editions d'Art Jack, Collection Grand Large, P345, *les vieux quartiers* ; P346, *l'Hôtel de Ville* ; P347, *le Théâtre* ; P348, *la place Rallier-du-Baty* ; P398, *le Palais de Justice* ; P399, *les péniches sur la Vilaine* ; P424, *le parc du Thabor*.

¹⁰⁶⁸ « Panorama », in SOURIAU (E.), (*Op. Cit.*), p.1108.

Depuis les années 1950, le matériel aérien permet de photographier, pour un coup moyen, à basse altitude, les villes. Ces vues représentent, dans les années 1990, soixante pour cent des ventes chez les éditeurs spécialisés¹⁰⁶⁹. Jean Combiér est un des premiers à publier des vues aériennes¹⁰⁷⁰. L'attrait de ce genre de photographie décline lorsque les villages, cibles privilégiées, se vident de leurs habitants, et que les points sensibles, ou les zones à ne pas survoler à basse altitude, se multiplient¹⁰⁷¹. La photographie aérienne est une vue dominante du sujet, mais celui-ci doit être photographié en gros plan et une ligne d'horizon doit toujours être incluse, car les sujets en plongée, trop éloignés de la vision naturelle, ne sont pas prisés par les acheteurs. Lapie, de Saint-Maur, a été le concurrent des éditions Combiér dans les années 1950. Il a également produit des photographies aériennes de villages, mais aussi de certaines villes françaises, dont Rennes¹⁰⁷². Il dépose le bilan en 1965. Sa collection d'archives photographiques a été acquise par le Musée Nicéphore Niépce en 2003, musée qui possède les archives de Combiér depuis 1975. En Bretagne, les éditions Artaud et Compagnie de Conches utilisent les clichés aériens du photographe Heurtier de Rennes¹⁰⁷³. Les photographes aériens des années 1950-1960-1970, font un travail complet sur les équipements collectifs, les établissements sportifs, les tours et barres des nouvelles zones urbaines¹⁰⁷⁴, ainsi que sur les autoroutes, les fleuves et les rivières. La carte postale témoigne alors de la reconstruction du pays et de sa modernisation. Ce genre de clichés n'a pas de succès durable, surtout à cause de l'absence de représentation archétypale¹⁰⁷⁵, absence qui a certainement dérouté la clientèle.

b. De l'analyse sérielle au sens de la série

Tout le dispositif de construction et de diffusion des caractéristiques de la ville de Rennes, par le biais de la carte postale, repose sur le procédé de présentation sérielle des images, particulièrement efficace sur le plan de la rhétorique visuelle. Une série est, dans sa définition scientifique, une succession de termes qui se déduisent les uns des autres. Le langage courant a adopté le mot comme un synonyme de rangée, d'enchaînement d'objets,

¹⁰⁶⁹ « Carte touristique », in ARMAND (P.-N.), (*Op. Cit.*), p.760-761.

¹⁰⁷⁰ Exemples : Combiér CIM, 27856, *vue aérienne du Parc de Maurepas la Piscine* ; 399790518, *Centre ville vue aérienne*, sans numéro, *vue aérienne sur le Palais du Commerce la Poste l'Hôtel de Ville et le Théâtre* ; sans numéro, *église Notre-Dame vue aérienne*.

¹⁰⁷¹ COMBIÉR (M.), (*Op. Cit.*), p.76.

¹⁰⁷² Exemples : Edition Lapie St Maur, *vue générale de Rennes la Poste* ; *Rennes* ; *Rennes* ; *vue générale* ; *vue générale place de l'Hôtel de Ville* ; *En avion au-dessus de Rennes vue générale du Palais Saint-Georges* ; *En avion au-dessus ... Souvenir de Rennes*.

¹⁰⁷³ Le travail de Heurtier est conservé au Musée de Bretagne de Rennes. Nous avons trouvé 5 cartes marquées « Photo aérienne Heurtier » sans autres références. Exemple de carte postale : Pierre Artaud Editions du Gabier, 506, *Rennes Palais Saint-Georges*.

¹⁰⁷⁴ Exemple : Mesny, sans numéro, *Tours de la Cité du Gros Chêne*.

¹⁰⁷⁵ Les nouvelles cartes en vente actuellement font un effort de fusionnement entre construction des années 1960 -1970 et les constructions anciennes pour que l'acheteur retrouve les éléments archétypaux de la ville, exemple : Edition JOS, 3523808960, *Les immeubles du XXe siècle et les tours de la Cathédrale*. Cette nouvelle série fonctionne mieux que les cartes des années 1990 LM 429 *La Tour des Horizons* et LM 626 *Immeuble du Crédit Mutuel de Bretagne*.

mais aussi de suite et de collection. Lors de la reconstitution d'une cartoliste, il n'est pas rare d'utiliser les trois mots « série », « suite » et « collection ». Or, en cartophilie, les deux derniers vocables sont tout de même légèrement différents du mot « série ». La série se définit comme un ensemble de cartes postales produites par un même éditeur, à la même époque ou se suivant dans le temps au rythme régulier de parution. En général, elle se limite à une vingtaine de cartes, une trentaine, grand maximum. Lorsque la cinquantaine est atteinte, il est préférable de parler de collection. Le mot « suite » est utilisé pour désigner des cartes qui forment un enchaînement narratif.

Grâce à notre cartoliste sur la ville de Rennes, nous pouvons essayer de retrouver quelques unes des séries émises depuis le début du XXe siècle sur l'espace urbain rennais. Cela n'est possible qu'en trouvant un ou deux jalons, c'est-à-dire des lieux qui reviennent systématiquement dans toutes les éditions. Pour Rennes rien de plus simple car les jardins du Thabor et le Palais de Justice sont des sujets qui demandent plusieurs images dans une même série. Par exemple dans la cartoliste des éditions Laurent-Nel, quarante-neuf cartes portent sur le Palais de Justice et quarante-cinq sur le Thabor. Nous pouvons en déterminer que Laurent-Nel a publié au moins sept séries sur Rennes. En appliquant la même méthode pour les autres éditions d'Henri Laurent, nous comptons, sous son nom, deux séries, sous celui de Loïc, huit, et vingt-deux sous le nom de Mesny. La place, dans les fonds de conservation et les collections, pour les cartes des éditeurs de l'Age d'Or et de l'Entre-deux-Guerres, facilite le calcul du nombre de séries de ces périodes¹⁰⁷⁶. L'intérêt sporadique pour les collections contemporaines, et plus particulièrement le peu de cartes des années 1950 à 1970 conservées, limite notre connaissance des séries d'alors¹⁰⁷⁷.

Une série de cartes postales portant sur une ville a pour but de présenter, dans leurs détails, ses richesses, pour les faire découvrir au plus grand nombre, mais aussi de raviver la mémoire lorsqu'elle est conservée comme souvenir. La série agit comme un catalogue qui rend compte de l'ordinaire social de la population, qui va et vient dans les rues, restitue la physionomie de la ville avec tous les aspects de la société et de ses strates. Une série montre tous les éléments architecturaux représentatifs de la ville et, contrairement à l'image isolée, façonne la géographie de la ville. Elle se subdivise en grandes rubriques sur les aspects matériels, les services et moyens de subsistance, les gens avec leur façon de vivre. La rubrique des aspects matériels concerne les bâtiments et les parcs de la ville ; les services et moyens de subsistances touchent les transports, les communications et les modes d'approvisionnements ; alors que la rubrique, sur les gens et la façon dont ils vivent, se

¹⁰⁷⁶ Exemples : E. Mary-Rousselière 28 séries, Lamiré 13 ; NDPhot 4, LL 10 ; ELD 7 ; AG 9 ; Bahon-Rault 4 ; Sorel 6 ; Vasselier 3.

¹⁰⁷⁷ Exemples : La Cigogne 7 ; JOS 7 ; Yvon 4, Artaud-Nozais 3, Rosy 4, Gaby-Artaud 3, Gabier 3 ; YCA 2 ; Jack 10, Claude Pastor 2 ; Dubray 3.

soucie des types, des scènes urbaines, des intérieurs, des distractions¹⁰⁷⁸, de la culture et de l'éducation, ainsi que de la religion et des signes de crise. Le photographe prend l'architecture en même temps que la société. Bien sûr, un ou plusieurs quartiers sont privilégiés par la proportion des représentations. Les éditeurs mettent en avant les différences et le pittoresque, plutôt qu'un panorama exhaustif de la ville. Cela révèle la hiérarchie des lieux de la ville au quotidien, la carte postale étant un révélateur des goûts d'une génération, les lieux appréciés ou incontournables du moment se retrouvant dans la série.

Signalons, qu'esthétiquement parlant, l'effet sériel est à la fois perçu négativement et positivement¹⁰⁷⁹. Négativement, car tout ce qui est reproduit grâce à des moyens mécaniques ou industriels est réputé médiocre. Positivement, car une série sur un même sujet, réalisée par une même personne, occulte toute hiérarchie des termes qui la composent ; elle les juxtapose, les singularise et les articule. La carte postale combine ces deux aspects, péjoratif et plaisant, ce qui limite son intérêt artistique, mais pas son aspect didactique. Preuve en est, qu'il s'agisse d'une série ancienne ou contemporaine, aucun ordre logique n'est respecté. Comme nous venons de le signaler, une série met au même rang chaque lieu de la ville. Les grands sites sont mis en valeur et en avant, seulement lorsqu'une série leur est uniquement destinée, comme c'est le cas pour les hôpitaux ou les écoles. Les séries de Tourte et Petitin Levallois sur l'Institution Saint-Martin ou de A. Fleury sur le Grand Séminaire, prouvent l'importance de ces bâtiments dans la vie quotidienne rennaise du début du XXe siècle. Nous n'avons pas ici affaire au patrimoine artistique et historique dans le grand sens des termes, mais au patrimoine identitaire et culturel local. Bien sûr, les grands sites touristiques rennais, comme le Palais de Justice ou les églises font l'objet d'une place privilégiée. A ses débuts, E. Mary-Rousselière a parfois réservé les vingt premiers numéros de ses séries au Parlement¹⁰⁸⁰ ou à des grands événements comme l'incendie du Palais du Commerce¹⁰⁸¹ ou l'inauguration du Monument de l'Union de la Bretagne à la France¹⁰⁸². Par contre, les suites narratives, du type de celle du Couronnement de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle en 1911, sont publiées sans numéro¹⁰⁸³. Bien sûr, les éditeurs n'hésitent pas à utiliser jusqu'à trois fois les mêmes numéros, mais, à chaque fois, pour des clichés différents¹⁰⁸⁴.

Les images sont d'autant plus nombreuses dans une série que le but est pédagogique. Les séries sont presque des œuvres de compilation, où figure tout ce qui doit être connu sur un sujet donné. Lorsqu'elles sont de différentes périodes, elles doivent être abordées comme un

¹⁰⁷⁸ Pour Rennes nous avons trouvé soixante dix-huit cartes ayant pour thème les fêtes et les commémorations au cimetière de l'Est, à l'Hôtel de Ville ; place du Champ-de-Mars, rue d'Estrée près du Parlement, rue de Viarmes, Porte Mordelaise, bords de la Vilaine; sur les boulevards, les quais.

¹⁰⁷⁹ « Série », in SOURIAU (E.), (*Op. Cit.*), p.1288-1289.

¹⁰⁸⁰ Numéros 1 à 22.

¹⁰⁸¹ Exemples : E. Mary-Rousselière, numéro 1 à 4, *Incendie du Palais du Commerce 1911*.

¹⁰⁸² Exemple : Collection E. Mary-Rousselière, 18, *Union de la Bretagne à la France*.

¹⁰⁸³ 15 cartes postales.

¹⁰⁸⁴ La numérotation des cartes peut-être effectuée directement par l'imprimeur ou par l'auteur. Les petits tirages, de trois cents à cinq cents cartes, bénéficiant d'une plus value théorique, sont numérotés pour justifier l'exactitude du tirage.

témoin représentatif d'une époque. Les nouvelles séries sont une somme originale et elles ouvrent une nouvelle époque. Les changements dans la structure des représentations et des images tiennent au changement de public. La clôture de la série véhicule sa propre idéologie et le sens est à chercher dans sa totalité. Il n'y a pas deux séries qui découpent de manière identique la ville. Le piège de lecture des cartes postales consiste à les considérer comme neutre, renvoyant à une réalité observée, en un lieu et un temps donnés, seulement limitée par les contraintes du support imprimé. Une carte présentant la Cathédrale de Rennes n'a pas le même sens selon qu'elle appartient à une série qui présente la ville de Rennes ou les Cathédrales de France. Des séries, comme *les Cathédrales de France*¹⁰⁸⁵ ou *Balade en Ille-et-Vilaine*¹⁰⁸⁶ présentent une collection. La juxtaposition des identités dans un cadre homogène se fait ici métaphore de l'espace national ou départemental.

Evidemment, certains éléments sont stables dans les séries de cartes postales : il existe une forme de pérennité. Comme nous le montre les récits de voyages et les guides touristiques, la personnalité de la ville s'est cristallisée autour de représentations stéréotypées qui plongent leur racine dans l'Ancien Régime. Ces figures sont considérées comme plus authentiques ou plus représentatives que les autres. C'est pourquoi elles sont toujours utilisées, même si elles le sont parfois sans référence à l'environnement intellectuel et culturel qui les a vues naître. Les auteurs de descriptions écrites et imagières qui suivent les catégories intellectuelles, esthétiques et morales de leur temps, ont créé un stock d'éléments archétypaux sur lequel les générations suivantes vivent. Ils ont peu à peu hérissé le paysage de lieux qui ont acquis une signification dont ils étaient dépourvus. Ces lieux s'additionnent, de génération en génération, série après série. La constitution de ce répertoire encyclopédique établit, par effet d'accumulation, une cartographie fixée de Rennes. Comme tout système complet en place, il tend à se reproduire lui-même.

Il ne faut tout de même pas résumer les séries de cartes postales à des listes de monuments, car plus que toute autre représentation, la carte postale donne à voir la ville au travers de ses rues, de ses perspectives linéaires. C'est surtout au début du XXe siècle que la ville est montrée comme un ensemble structuré d'axes de circulation et d'échanges qui rayonnent du centre vers les limites des faubourgs, où le centre est parsemé de monuments religieux et civils, alors qu'en périphérie les terres cultivables semblent alterner avec manoirs et châteaux. Après Guerre, la ville est un espace en mutation. Le centre trouve toujours bonne grâce auprès des éditeurs, alors que les anciens faubourgs n'attirent plus les photographes, sauf lorsqu'ils laissent place aux nouveaux ensembles d'immeubles. Néanmoins, ce n'est plus la rue, ni même la route, qui sert d'axe perspectif pour organiser le cliché, mais le

¹⁰⁸⁵ Exemple : H. Chevrier, sans numéro, Collection Historique des églises de France, *Saint-Pierre église Cathédrale de Rennes*.

¹⁰⁸⁶ Exemples : Editions Jos Le Doaré, 3599908335, *Balade en Ille-et-Vilaine* (Rennes Palais de Justice) ; Editions Jos Le Doaré, 5-4728, *Rennes au fil des siècles* (détails de l'Hôtel de Blossac, grille du Thabor, Piscine Saint-Georges, maisons du Champ-Jacquet, Cité judiciaire).

bâtiment seul, même quand la vue est aérienne¹⁰⁸⁷. Alors que les photographes de l'Age d'Or évoluent volontiers dans tout le territoire de la ville, que ce soit son centre, ses faubourgs ou sa périphérie, les éditeurs contemporains des années 1950 aux années 1980 focalisent leur attention sur le centre et quelques lieux représentatifs de la ville contemporaine dans les quartiers en plein développement depuis les années 1960. Le nombre de cartes postales concernant les quartiers entourant le Centre Historique et ceux de la banlieue rennaise est faible par rapport au nombre de cartes concernant ces secteurs au début du XXe siècle. Entre les années 1980 et 1990, les cartes émises tendent à se focaliser sur les places, les lieux de sociabilité et de vie. C'est moins la ville comme architecture qui est ici visée que la rue, c'est-à-dire l'espace humain et vivant de la marche, de la promenade, de la rencontre. L'intérêt pour la ville constructiviste s'émousse au profit d'un retour à la subjectivité, à l'émotion, au pittoresque. Pourtant, nous sommes loin des séries du début du siècle concernant l'ensemble du territoire urbain. Désormais, seul le centre semble être à taille humaine et pouvoir s'appréhender par le piéton Rennais ou par le promeneur de passage.

Dans le cadre quotidien, les séries de cartes postales invitent le public à ne choisir et à acquérir qu'une seule image et non la totalité. La série n'a pas besoin d'être réunie pour fonctionner. Il est tout à fait possible de reconstituer mentalement la série complète, l'exhibition d'une seule carte suffisant à rappeler les autres sujets représentés dans la série, si, toutefois, la ville est connue. Dans le cas contraire, intervient un élément important de la carte : le texte. Les images sont toujours légendées pour que le public ne soit pas laissé en suspens dans sa quête de sens. Les textes se font plus au moins précis, suggérant une indication historique, de classe sociale ou en faisant intervenir le lexique relatif à l'architecture locale. Selon Frédéric Maguet, « *comparer le statut de ces textes avec celui des cartels de musée n'est sans doute pas absurde tant il est vrai que les deux démarches sont parallèles dans les opérations d'extraction et de transposition qu'elles mettent en œuvre* »¹⁰⁸⁸ : la constitution des séries d'éléments architecturaux et structuraux est presque proto-muséographique.

Contrairement à la clientèle qui achète une carte, le collectionneur n'a de cesse de reconstituer les séries. La série a un caractère incitatif et sa production répond à la constitution de la collection, même si la liste des objets est connue d'avance. Un cartophile considère avant tout ce qui manque dans sa collection, plutôt que les pièces déjà en sa possession. Son analyse d'une série ne consiste pas à examiner une somme d'éléments isolés, mais un ensemble structuré. Pour lui, l'élément ne préexiste pas à l'ensemble, il n'est ni plus immédiat ni plus ancien. La connaissance du tout, c'est-à-dire du thème de la série,

¹⁰⁸⁷ Exemples : Mesny, 8525, *Quartier du Gros Chêne Office HLM* ; Mesny, 8553, *ENSAR*.

¹⁰⁸⁸ MAGUET (F.), « De la série éditoriale dans l'imagerie. L'exemple des costumes régionaux », in *Ethnologie Française : Usage de l'image*, 1994/2, p.233.

ne peut pas être déduite en séparant les parties qui le composent. Si l'étude se focalise sur une seule carte, elle ne mène à rien. Le but est de relier les cartes postales entre elles, car seules les cartes reliées entre elles ont vraiment un sens.

Dans le cadre de la représentation en série, l'ambition pédagogique et ludique entraîne une simplification de ce qui est représenté. Pour l'architecture, nous sommes tout de même loin du grotesque et de la caricature que nous rencontrons dans les cartes fantaisies et folkloriques, où il faut analyser ce qui tient de la dérision et ce qui tient du style. L'architecture induit une présentation sérieuse. Par nature, elle est un élément immobile dans l'espace réel. Par conséquent, un côté cache forcément un autre côté de notre vue. Les guides touristiques nous ont clairement montré que le spectateur doit se déplacer et qu'il a une infinité de points de vues, de trajectoires à emprunter pour appréhender la ville. L'image et la photographie ne peuvent offrir qu'un point de vue. La simplification de l'image réside dans l'utilisation des gros plans. Certains immeubles représentés dans toute leur élévation durant l'Age d'Or ont le droit de figurer dans une série de cartes postales contemporaines, mais seulement par leur décor sculpté ou un élément structurel de la façade principale¹⁰⁸⁹.

2. L'univers des cartes postales

Objet quotidien et banal, la carte postale est un reflet de notre société et un vecteur d'histoires passées de part sa dimension historique et patrimoniale. Elle est avant tout un média, une forme particulière de communication et de support d'écriture qui transite par voie postale. Depuis sa création, elle pose un regard percutant. La société, les êtres, les événements, les témoignages, qu'elle donne sur une actualité révolue ou présente sont autant de signes qu'elle diffuse. Editée en un certain nombre d'exemplaires, vendue à un prix modique aux touristes, c'est l'image témoin d'instant, de lieux, d'actions. Avec le temps, cette même carte postale devient le révélateur et le conservateur de l'histoire. Pourtant la carte postale n'a pas toujours les honneurs des grandes sources iconographiques car l'expression « médiocre comme un cliché de carte postale » a fait sa route. En dépassant tout préjugé, les inventaires de cartes postales se révèlent être un outil pour comprendre la culture qualifiée de populaire. N'oublions pas que la carte postale est entrée au musée, à côté des estampes et des chromos, au moment où les recherches se sont ouvertes sur les scènes d'artisanat, sur les portraits et sur les documents de la vie quotidienne.

¹⁰⁸⁹ Exemple : IMAGEO, 35 238 115 90, Rennes (Ille-et-Vilaine) France, (1 contour de la Motte, détail de la façade).

a. Classements et thématiques

Des disparités apparaissent dans l'étude de la carte postale, surtout en ce qui concerne les sujets abordés sur la face iconographique, sujets qui subissent les effets de mode du mouvement cartophile et des goûts des acheteurs, l'attrait pour tel ou tel thème évoluant au fil du temps. Un sujet, extrêmement populaire au début du XXe siècle, peut être méprisé aujourd'hui et vice-versa. La diversité de la production de cartes a nécessairement entraîné une sélection de la part des collectionneurs. Pour ceux du début du XXe siècle, le perfectionnement du procédé de reproduction se fait au détriment de la qualité. Tout ce qui est tiré à plus de cinq cent mille exemplaires, vendu bon marché, est présumé indigne de figurer dans les collections. Il faut attendre l'année 1975, pour que le premier annuaire cartophile de Gérard et Joëlle Neudin engendre un regain d'intérêts pour les collections de cartes postales et, également, une augmentation des prix. Plus que tout autre critère, l'iconographie a servi de base aux nombreuses classifications élaborées depuis le début du siècle par les collectionneurs. Les catégories proposées ne semblent guère répondre à une cohérence interne. Le système n'est jamais hiérarchisé et les intitulés recouvrent soit un ensemble très vaste, soit un thème restreint.

Dès l'origine, la carte postale a été soit documentaire, soit créatrice. Parmi les cartes anciennes et modernes, certaines sont dites événementielles. Ce sont des reportages photographiques, des témoignages illustrés de tous les grands événements, conflits politiques ou sociaux, des fêtes religieuses, des visites officielles et des commémorations. Comme dans la presse, elle offre à voir différents faits divers, souvent sous la forme d'une série numérotée afin que l'ordre chronologique de l'événement soit restituable. Rennes s'est ainsi illustrée au travers du Procès Dreyfus édité en séries, dont les plus connues sont celles de E. Couturier¹⁰⁹⁰ et de Warnet-Lefèvre. Le *Dictionnaire de la cartophilie francophone*, en connaissance de la liste dressée par *Le Cartophile* de février 1903 et par *l'Histoire par la cartophilie*¹⁰⁹¹, estime qu'il y a eu plus de six millions de cartes sur l'Affaire Dreyfus au niveau international. Dès la première décennie du XXe siècle, certaines de ces cartes sont plus recherchées que d'autres. A côté des thèmes politiques, certains photographes tentent d'aller au-delà de la contrainte imposée par l'image. Ils essaient toujours d'élaborer un récit ou une narration de plusieurs clichés enregistrés chronologiquement, mais cette fois en s'attachant à décrire la vie culturelle quotidienne. Ces séries peuvent dépasser dix ou douze cartes, voire atteindre la trentaine. Nous avons par exemple, plusieurs enterrements et Fêtes populaires, comme la Fête des Fleurs ou la Procession de la Fête Dieu, éditées par des

¹⁰⁹⁰ Trois séries dont « Histoire d'un crime » en dix-huit cartes + une carte à dos violet dite « commémorative ». Certaines cartes de Rennes ont été annotées par le dessinateur et ont été reproduites in COSNIER (C.), HELARD (A.), *Rennes et Dreyfus en 1899. Une ville, un procès*, Paris, Horay Editeur, 1999, 399p.

¹⁰⁹¹ GRANOUX (X.), « L'Affaire Dreyfus », in *Catalogue descriptif de la Carte Postale Imprimée Française et Etrangère paru depuis 1894*, Paris, Ed. H. Daragon, Collection « Histoire de la Carte Postale », 1903, 104p.

éditeurs locaux¹⁰⁹², mais également la vie quotidienne des hôpitaux rennais, que ce soit en temps de Guerre ou de Paix¹⁰⁹³. Parmi les autres sujets liés aux épisodes historiques urbains, nous devons compter toutes les cartes portant sur la statuaire et les monuments commémoratifs car elles ont toujours eu une grande place. En effet, les résultats des ventes, au moment de leur inauguration ou lors des fêtes commémoratives, ne sont pas insignifiants¹⁰⁹⁴.

A côté des cartes événementielles, les thèmes sont variés, de la nature aux constructions, en passant par l'individu, seul ou en groupe. Le classement thématique donne, entre autre, sa place au monde du travail, aux industries et à l'artisanat, alors que, d'après les recherches de Dominique Lerch¹⁰⁹⁵, l'imagerie, elle, reste pastorale ou dévote. Quelques cartophiles Rennais se sont spécialisés depuis les années 1960 dans la recherche des cartes traitant du monde du travail de leur ville et les derniers ouvrages, illustrés par la carte postale, publiés sur Rennes à la Belle Epoque ou d'antan offrent une place non négligeable à l'industrie et aux commerces¹⁰⁹⁶.

Le thème, le plus important pour notre recherche, est aussi une des grandes divisions de la cartophilie : c'est le régionalisme. Une collection basée sur ce type de cartes suit nécessairement le découpage administratif et économique du pays, de la région ou du département visé par le collectionneur ou par l'institution qui la conserve. Rappelons que dans les fonds d'archives concernant la Bretagne, il est tout à fait possible de trouver des cartes postales des Pays de la Loire, les deux régions étant rattachées historiquement. Les cartophiles considèrent qu'une collection portant sur la Bretagne comporte les départements des Côtes-du-Nord, actuellement Côtes-d'Armor, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine, de Loire-Atlantique et du Morbihan¹⁰⁹⁷. Les amateurs disposent leurs cartes postales par pays, provinces, départements et villes. Pour ces dernières, il existent encore des sous divisions d'ordonnement : les vues générales sont mises en premier, suivies des monuments publics, religieux et des rues, parfois de quelques portraits d'hommes illustres connus pour être nés ou morts dans la ville, plus rarement d'œuvres d'art conservées dans les musées et les églises de la ville. Les cartes événementielles ne sont pas rares : de l'incendie aux fêtes traditionnelles en passant par les enterrements, elles témoignent d'un état à une date précise

¹⁰⁹² AG, E. Mary-Rousselière.

¹⁰⁹³ Exemples : la série sur la nouvelle clinique Saint-Yves aux Editions Gabriel, numéro 32033 à 32037. La série sur l'Hôpital de la Sagesse par J. David phot. Vallais Succ. Levallois. Les séries de Laurent-Nel complétées par Mesny sur les cliniques Saint-Laurent et Saint-Yves. Les séries de E. Mary-Rousselière sur l'Hôpital Pontchaillou et les Hôpitaux militaires des Guerres Européennes.

¹⁰⁹⁴ Un certain nombre d'endroits dans la ville restent indéterminés ou décrits comme des non-lieux à cause de la surdétermination symbolique du centre historique. Pour que l'espace retrouve une certaine identité, l'ultime initiative consiste à implanter des œuvres d'art. Le fait de croire à l'unité de la ville grâce à une représentation saisissable répond à un besoin de sécurité. L'aménagement du territoire urbain offre la possibilité de rassurer les citadins grâce à l'impulsion d'un sentiment du beau qui demeure apaisant. Cette représentation stéréotypée de l'ordre à pour but de montrer l'unité de la ville. Contrairement aux guides touristiques, la statuaire à une place presque omniprésente jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale dans les éditions de cartes postales. La tentative d'unification visuelle se fait par l'image plus que par le texte.

¹⁰⁹⁵ LERCH (D.), (*Op.Cit.*), mars 1986, p.131, voir surtout les notes en bas de page p.132.

¹⁰⁹⁶ In BIET (M-C.), *Rennes d'Antan. Rennes et ses environs à travers la carte postale ancienne*, Paris, HC Editions, 2005, 119p., vingt-huit cartes sur le monde du travail contre deux in BELSER (C.), *Mémoire d'une ville, Bretagne : Rennes par Ogée et Marteville*, Montreuil-Bellay, Editions C.M.D., 1999, 128p.

¹⁰⁹⁷ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.102.

de l'espace public. Certains collectionneurs cumulent ainsi plusieurs milliers de cartes sur une même ville, un seul quartier pouvant présenter des centaines de cartes, surtout par l'accumulation de séries anciennes.

Certains thèmes, comme les monuments et demeures historiques, facilement rassemblés sous le sujet du régionalisme, sont parfois collectionnés à part entière. Les monuments ont retenu, dès les origines de la carte postale, l'attention des artistes et photographes. C'est un thème inépuisable dont le coût est faible. Par exemple, près de trente-deux pour cent des cartes illustrées de l'éditeur Combiar à Mâcon sont constituées de la reproduction de monuments historiques¹⁰⁹⁸. L'attrait du public pour les monuments offre des opportunités économiques non négligeables dans les ventes de cartes postales. *L'Association pour la Renaissance du Parlement* fait publier seize mille cartes postales en 1997¹⁰⁹⁹ en lots de huit cartes pour la restauration des œuvres d'art¹¹⁰⁰, de même qu'elle réalise un timbre représentant la Palais de Justice en l'an 2000¹¹⁰¹. Les habitations historiques sont un thème inévitable. Elles appartiennent à l'histoire pour avoir été le cadre d'événements importants avant et pendant l'Age d'Or de la carte postale, bien ancrés dans la mémoire collective pour des raisons patriotiques, culturelles, religieuses ou pour un attrait pour les affaires judiciaires. D'autres doivent leur célébrité uniquement au passage ou au logement temporaire, parfois supposé, d'un personnage important. A Rennes, quelques hôtels particuliers sont appréciés par les vendeurs de cartes postales. La plupart sont en tête des visites des guides touristiques. Durant l'Age d'Or, les maisons pittoresques sont plus prisées que les demeures historiques. Il est quasi impossible d'avoir une carte ancienne de l'Hôtel de Blossac rue du Chapitre¹¹⁰². Deux maisons sont jugées comme pittoresques. La première existe toujours au numéro 3 rue Saint-Guillaume¹¹⁰³. La deuxième n'est autre que le Château-Branlant ou maison de Cadet-Roussel qui a suscité nombre de commentaires de la part des folkloristes et des érudits locaux, mais aussi un nombre important de reproductions photographiques¹¹⁰⁴, de gravures et de dessins. Aujourd'hui, l'apparition d'un hôtel particulier, qu'il soit en pierre ou en bois, dans les séries de cartes postales, dépend surtout de sa restauration et de sa mise en valeur dans le paysage urbain.

¹⁰⁹⁸ ARMAND (P.-N.), (*Op. Cit.*), p.518.

¹⁰⁹⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 141J₃₄ Fonds de l'ARP.

¹¹⁰⁰ ARP, sans numéro. Les cartes sont des photographies des décors peints sauvés de l'incendie, du Palais en feu et au lendemain de l'incendie, ainsi que de gravures.

¹¹⁰¹ Mis à part le timbre représentant le blason de la ville en 1941, Rennes n'a fait l'objet que d'une seule émission philatélique en juin 1962 qui représente le Parlement de Bretagne dessiné par Barday.

¹¹⁰² Exemple : Le Trionnaire, 88, *rue du Chapitre* (porche de l'Hôtel de Blossac, Hôtel de Brie).

¹¹⁰³ Elle fut longtemps dite « de Du Guesclin » jusqu'à ce que sa datation prouve qu'elle a été construite bien après la mort du connétable. Elle a toujours les honneurs des séries de cartes, mais désormais comme Monument Historique.

¹¹⁰⁴ Exemples : VALDA « La France qu'il faut connaître », sans numéro, *Maison Pont Saint-Martin* ; HD, sans numéro, *la Maison Branlante* ; Andrieu, 337, *Vieilles maisons du Pont Saint-Martin* ; ELD, 71, *Vieilles maisons sur l'Ille* ; AG, 39, *Vieilles maisons Pont Saint-Martin Château Branlant* ; AG, N°57, *Vieilles maisons du Pont Saint-Cyr* ; La Cigogne, 75, *Château Branlant dit Maison Cadet-Roussel*, Laurent-Nel, 4502, *le Château Branlant ou Maison de Cadet-Roussel XVIIe* ; Laurent-Nel, sans numéro, *Vieilles maisons Pont Saint-Martin* ; (sans nom d'éditeur), sans numéro, *Château Branlant ou maison Cadet-Roussel*.

D'une manière générale, l'espace physique constitue une des classes de cartes photographiques la plus importante par le tirage. Les premières cartes vues sont tout de suite estimées belles et ont vite coûté relativement cher. D'après le *dictionnaire de la cartophilie francophone*, en 1988, les cartes dites régionales de villes, villages, régions et rues des grandes cités, retiennent l'intérêt de près de quatre-vingt dix pour cent des cartophiles¹¹⁰⁵, alors qu'entre la Seconde Guerre Mondiale et les années 1960, les collections thématiques ont été plus nombreuses, particulièrement les événementielles et les folkloriques¹¹⁰⁶. Nous pouvons dire qu'une collection classique, c'est-à-dire de moyenne importance, comprend, au début du XXe siècle, des vues connues de France et d'étranger, - c'est-à-dire des paysages ou des grands panoramas, des monuments et des châteaux ; des sculptures et des peintures - , ainsi que des cartes fantaisies décentes, particulièrement celles rattachées au Nouvel An, aux Anniversaires et aux Fêtes. Les cartes locales d'églises, de maisons bourgeoises et de tout autre élément architecturé du quotidien, sont alors tout juste tolérées dans un coin des albums, et sont à peine dignes d'être envoyées. A la fin des années 1960, un renouveau se manifeste pour le régionalisme. Les adeptes de la cartophilie voient ce regain d'intérêt comme la conséquence d'une recherche accrue des collectionneurs pour leur passé ou celui de ceux qui les entourent¹¹⁰⁷. Joëlle et Gérard Neudin considèrent que la cartophilie n'est pas seulement « *une redécouverte mais aussi une renaissance. Si les cartes postales montrent mieux que d'autres documents certaines richesses passées, elles n'en continuent pas moins d'accompagner la vie de tous les jours. Les collectionneurs ne font, en réalité, qu'y puiser une meilleure confiance dans leurs racines profondes* »¹¹⁰⁸.

b. Perception nostalgique : la Belle Epoque et Rennes

Avec les obstacles d'accessibilité des cartes postales en archives ou en musée, il est parfois plus simple d'utiliser les ouvrages qui font appel à ce type d'illustrations, ouvrages que tout le monde peut trouver dans n'importe quelle bibliothèque. Les livres consacrés à Rennes sont d'autant plus intéressants que leurs auteurs ont sélectionné l'iconographie en fonction de leurs intérêts, en faisant de véritables répertoires ordonnés de cartes postales, dont l'arrangement a pour but de restaurer le cadre architectural et socio-culturel de la ville. Le propre de ce genre de description est de faire comprendre dans un ordre successif l'apparence complexe de la ville dont les éléments se présentent en même temps à la vue. Les auteurs des ouvrages éprouvent cette transcription simultanée des lieux urbains, restituant la ville dans son intégrité, par le successif, c'est-à-dire, par l'accumulation des

¹¹⁰⁵ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.358.

¹¹⁰⁶ ARMAND (P-N.), (*Op. Cit.*), p.651.

¹¹⁰⁷ *Ibid.* et FRERE (C.), RIPERT (A.), (*Op. Cit.*), 194p.

¹¹⁰⁸ NEUDIN (J.) et (G.), *La France retrouvée grâce aux cartes postales. La Bretagne*, tome 2, Paris, Annuaire Neudin, p.1.

images des monuments et des rues les unes après les autres. Faire la description d'une ville n'est pas simple. L'ordre que les auteurs suivent dans l'exposition des cartes postales est établi après réflexion, surtout d'un point de vue esthétique. Leur ordre est codifié, d'autant plus que l'élaboration du livre est censée restituer l'identité des lieux qui composent la ville, lieux qui ont évolué, avec le temps, chacun à des rythmes différents. La mise en scène des cartes postales, qui composent la matière première des ouvrages, n'est absolument pas neutre. L'identité des lieux représentés est soigneusement façonnée par le choix des approches historiques, personnelles, émotionnelles, scientifiques des auteurs qui dirigent le regard du lecteur et lui imposent un cheminement par l'ordre adopté dans la description. Même si elle est longue et importante, une description n'est jamais complète et ne peut pas donner tous les caractères individualisant son objet. Elle est toujours un choix, une décision d'ordre esthétique, ainsi qu'un indice sur les goûts, la manière de vivre, les conditions sociales des gens qui vivent dans le cadre décrit. Chaque publication offre une mine visuelle d'informations sur la perception de la ville et de son patrimoine par des personnes d'horizons différents.

Les recueils de cartes postales sont rarement dédiés à un seul éditeur ou photographe. Les cartes sont de provenances diverses. La série est ici appelée pour reconstruire à partir de la somme de ses fragments à reconstituer un contexte absent. Chaque image ne parle pas seulement pour elle-même, elle est un pont vers une autre. Les premiers recueils de cartes postales apparaissent avec le renouveau des collections de cartes postales dans les années 1970. Ceux des années 1980 et 1990 ont pour point commun de se focaliser sur ce que les manuels d'histoire appellent la Belle Epoque. Le terme de « Belle Epoque » est une expression inventée dans les années 1920 pour caractériser les quatorze premières années du XXe siècle. Lourde de nostalgie, cette appellation veut évoquer une époque où le progrès a servi à améliorer les conditions de vie et non à augmenter les forces de destruction. En réalité, la Belle Epoque, célèbre pour sa douceur de vie, a surtout profité aux nantis et l'effervescence de la vie culturelle mondaine n'a pas empêché les opinions publiques d'être de plus en plus sensibles aux thèmes nationalistes et les états-majors de privilégier la course aux armements. Pour autant, la plupart des auteurs perçoivent la Belle Epoque de manière positive, étayant que « *les années 1900 suscitent toujours le regret, légèrement mélancolique, d'une époque à la fois proche et lointaine.* »¹¹⁰⁹. A -F. Lesacher précise que la Belle Epoque « *n'était pas haletante, obsédée par les bouleversements ni dominée par la technique, elle était encore à l'échelle humaine* »¹¹¹⁰. C'est peut-être dans cette notion « d'échelle humaine » que réside l'intérêt du grand public pour les cartes postales anciennes de la Belle Epoque, dans ce besoin d'appréhender la ville.

¹¹⁰⁹ LESACHER (A-F.), *Rennes à la Belle-Epoque*, Rennes, Ouest-France, 1983, 123p.

¹¹¹⁰ LESACHER (A-F.) et OGIER (M.), *Rennes hier & aujourd'hui*, Rennes, Editions Ouest-France, 1993, p.9-15.

La plupart des auteurs invite les lecteurs à consulter leurs ouvrages dans un esprit de nostalgie « *si prompte à envahir les personnes* »¹¹¹¹. L'ouvrage de Belser et Blay présente près de trois cent soixante cartes postales qui, selon eux, « *offrent aujourd'hui un regard à la fois sensible et nostalgique de la ville et un irremplaçable témoignage de la vie d'autrefois* »¹¹¹². La nostalgie se définit du point de vue de l'art comme « *le regret d'un pays absent auquel on se sent appartenir, tandis que l'endroit présent paraît étranger, vide et terne* »¹¹¹³. Ce sentiment est en lui-même esthétique, car il donne à la ville perdue du charme et de la beauté. La nostalgie engendre dans l'esprit des images comme si nous pensions la ville à la manière de l'élaboration d'une œuvre d'art. Cette même nostalgie est la source d'une véritable inspiration patrimoniale, car elle fait dépasser le stade de la représentation mentale pour réaliser un ensemble effectif, où l'absent devient vraiment présent tout en restant auréolé d'une valeur lointaine. Les auteurs de livres d'images photographiques ont souvent un engagement patrimonial important. F. San-Geroteo ne cache pas sa volonté de faire de son livre un outil pour la préservation de l'identité de la ville de Rennes, surtout lorsqu'il commente les buts de la publication de sa collection de cartes postales et affirme dans son introduction que « *nous sentons en voyant ces cartes un peu de regret, de nostalgie [...] Il semble utile, alors que la municipalité envisage de mettre en place un périmètre de sauvegarde pour conserver les vieux quartiers du centre, seuls dépositaires du passé de la ville, d'apporter de notre part une modeste contribution grâce à ces cartes que nous avons sélectionnées* »¹¹¹⁴. A-F. Lesacher lui aussi espère que les cent quarante documents qui illustrent son livre renforcent « *le souhait que [la] ville sache garder son attachante et chaleureuse personnalité* »¹¹¹⁵. D'après la plupart de ces hommes, l'ensemble urbain conservé de l'ancienne Cité rennaise fait participer à la nostalgie toute personne non Rennaise qui le contemple, l'amenant moralement à appartenir à Rennes, ville à laquelle il est pourtant étranger.

Un tel *amour* de l'espace lointain ou passé n'est pas réservé à ce qui est réel ou encore réel. Nous pouvons ressentir de la nostalgie pour une partie de la ville entièrement disparue, devenue mythique, à laquelle les livres, les images ou l'art donne une existence suffisamment intense qu'elle est dispensée d'exister matériellement. La maison du Cadet-Roussel et l'Hôtel de Kergus sont les meilleurs exemples rennais de ce type. Plusieurs éditeurs ont publié des cartes postales sur ces deux bâtiments avant la Première Guerre Mondiale. Nous pouvons citer pour la maison du Cadet Roussel : AG, ELD et Andrieu de

¹¹¹¹ DENIS (M.), « Préface », in LESACHER (A-F.), *Mémoire en Image : Les écoles rennaises*, Joué-lès-Tours, Alan Sutton, 1997, 128p.

¹¹¹² BELSER (C.), BLAY (J-L.), *Rennes il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, Prahecq, Editions patrimoines et medias, 2006, p.10-11.

¹¹¹³ SOURIAU (E.), (*Op. Cit.*), p.1073.

¹¹¹⁴ SAN-GEROTEO (F.), BAUDET (F.), *Les rues de Rennes en 1900 par la carte postale*, Rennes, ORP Editions, s.d., Tome 1, introduction.

¹¹¹⁵ LESACHER (A-F.), *Rennes à la Belle-Epoque*, Rennes, Ouest-France, 1983, 123p., introduction.

Morlaix ; pour l'ensemble de Kergus : AG, NDPhot, et E. Mary-Rousselière. C'est pourquoi des photographies et des cartes de ces bâtiments sont souvent publiées dans les livres sur la Belle Epoque, mais aussi dans les livres dont le but est de comparer des vues de Rennes aujourd'hui avec celles prises avant la Seconde Guerre Mondiale comme *Rennes hier & aujourd'hui*¹¹¹⁶ publié en 1993 ou *Miroir de Rennes*¹¹¹⁷ publié en 2002¹¹¹⁸. La nostalgie n'est pas l'unique manière d'appréhender la ville. Les retours de mémoire amènent les visions du temps présent à se mêler aux images du passé. Cela ne tient pas aux choix du citadin ou du promeneur, car la ville impose elle-même au regard la vision incertaine de ses transformations à l'encontre de toute volonté de retrouver ce qui a été. Nous sommes toujours fascinés par la relation qu'impose la ville entre ce qui a disparu et ce qui le remplace, cette substitution réversible excitant notre mémoire avant que naisse le regret. L'absence de ce qui a été rend possible toute invention présente de la mémoire. La sensation de la disparition ne provoque pas la nostalgie, mais au contraire des effets d'actualisation du lieu dont l'attraction visuelle tient à l'exhibition présente de sa métamorphose.

Dans les ouvrages de San-Geroteo et de J-Y. Lefevre, avant-propos, préfaces et introductions donnent une large place à la nostalgie, mais demandent également si elle est vraiment légitime. J-Y. Lefevre nous dit que les cartes postales de son livre « *sont le reflet de la vie rennaise de la fin du XIXe siècle au milieu des années 1960. Ils témoignent d'une époque révolue, mais faut-il le regretter* »¹¹¹⁹. San-Geroteo pense que l'image des choses disparues permet de « *se plonger dans le passé pour apprécier plus équitablement le présent* »¹¹²⁰. Il reconnaît que la Belle Epoque a été une période difficile pour les classes les plus modestes. Pour lui, les cartes postales en sont un témoin éloquent car elles ont su représenter « *des maisons délabrées ou des maisons insalubres avec les corniches et vieilles galeries qui tiennent debout par miracles, dont les poutres s'enchevêtraient les unes avec les autres dans des quartiers aussi pittoresques que sordides* »¹¹²¹. Les cinq tomes qui composent l'ouvrage ont été publiés durant la période de démolition et de reconstruction qui a fait table rase des souvenirs que San-Geroteo définit comme « *inessentiels* », entre guillemets. Les maisons anciennes représentées par la carte postale n'ont donc aux yeux de ce genre d'auteur pas forcément de valeur esthétique : elles témoignent seulement d'une classe sociale pauvre dont l'image doit être préservée, mais dont la réalité formelle doit disparaître. Michel Denis, dans *Mémoire en Image : Les écoles rennaises*, signale que « *consulter avec une tendre sympathie et dans un climat de quasi méditation les documents qui sont [...] réunis, ce n'est [...] pas tellement se laisser aller au regret du temps qui s'est enfui, mais c'est comprendre combien*

¹¹¹⁶ LESACHER (A-F.) et OGIER (M.), *Rennes hier & aujourd'hui*, Rennes, Editions Ouest-France, 1993, 123p.

¹¹¹⁷ BERNARD (P.), LEMOINE-CHEVALLEREAU (P.), *Miroir de Rennes*, Ponts de Cé, Patepat, 2002, non paginé.

¹¹¹⁸ Certains articles de presse font des comparatifs comme « Rennes 1900 C'était hier Rennes 2000 C'est aujourd'hui », in *Ouest-France*, 30-31 décembre 2000/ 1^{er} janvier 2001.

¹¹¹⁹ LEFEVRE (J-Y.), *Mémoire en Image : Rennes*, Joué-lès-Tours, A. Sutton, 1996, 128p., introduction.

¹¹²⁰ SAN-GEROTEO (F.), BAUDET (F.), (*Op. Cit.*), Tome 1, introduction, n.p.

¹¹²¹ *Ibid.*

l'élaboration de l'homme moderne a été une entreprise délicate, laborieuse et parfois douloureuse, et c'est comprendre aussi qu'une ville harmonieuse et équilibrée ne se décrète pas ex nihilo mais qu'elle s'élabore au fil des générations : l'excellence vient de loin »¹¹²². Il lui semble clair que, dès qu'un élément va mal au présent, les gens s'empressent de comparer la situation avec « *celle d'autrefois, largement idéalisée* »¹¹²³. La ville de Rennes à la Belle Époque est à mettre en parallèle avec la ville des années 1970-1980, car toutes deux se départissent du passé pour devenir une ville aérée et un centre de passage obligé.

c. La carte postale photographique : source iconographique et objet de conservation

Si nous nous penchons sur le texte de Louis Brehier dans le *Art et Photo* d'avril 1924, nous constatons que les spécialistes de la photographie concluent déjà que les projets photographiques ont une logique archéologique. Il leur paraît alors tout à fait logique de confier une nouvelle fois à la photographie, après les grandes missions du XIXe siècle, la tâche de recenser les richesses patrimoniales, de thésauriser l'ancien. Le but est aussi de mettre la photographie à la portée du plus grand nombre, d'éduquer le regard et maintenir vivante la mémoire. Or, comme le dit Brehier, quoi de mieux que la carte postale, par son accessibilité, pour « *éveiller le goût du public* »¹¹²⁴, pour impulser l'intérêt collectif pour le patrimoine architectural urbain, enregistrer et commémorer les symboles monumentaux d'un passé que la modernité menace d'occulter.

Pour les chercheurs, les cartes postales sont un biais simple pour retrouver l'aspect de monuments aujourd'hui disparus, monuments, mais aussi gares, gares secondaires, espaces verts, hôtels particuliers, maisons à pans de bois, statues, pour ne citer que les sujets les plus abordés dans les grandes villes françaises. Les cartes postales sont un moyen de diffuser des images de bâtiments disparus ou jamais construits, révélant l'imaginaire d'une époque. Les Archives Municipales de la ville de Rennes ont d'ailleurs publié dans les années 1990 treize cartes basées sur des documents anciens et des vues anciennes de projets et de réalisations architecturales exécutées ou non. La plupart des historiens de l'architecture utilisent la carte postale comme un support iconographique¹¹²⁵, rappelant l'état d'un bâtiment plusieurs

¹¹²² DENIS (M.), « Préface », in LESACHER (A-F.), (*Op. Cit.*).

¹¹²³ *Ibid.*

¹¹²⁴ BREHIER (L.), in *Art et Photo*, n°7, avril 1924, p.53. L'auteur signale tout de même que « *Malheureusement si l'on en trouve dans les grandes villes surtout autour de monuments célèbres des collections excellentes, il n'en est pas de même dans les centres plus modestes qui renferment pourtant des chefs d'œuvres de sculpture et d'architecture. Ces cartes ne sont pas toujours prises avec un goût très sûr et surtout elles ont une tendance à reproduire ce qui attire l'œil et n'est pas toujours intéressant, en négligeant des morceaux de choix que les habitants du pays ignorent bien souvent eux-mêmes* ».

¹¹²⁵ Les cartes postales anciennes sont aussi l'illustration choisie des ouvrages des grands auteurs bretons Le Braz, Le Goffic, Le Guyader, Renan, Buffet.

décennies avant les premiers travaux de restauration qu'il a subi ou va recevoir¹¹²⁶. Elle participe à l'étude de l'état passé de l'édifice ou de l'ensemble architectural étudié. L'analyse de l'état passé a pour but d'expliquer l'histoire, les transformations subies au cours du temps, ainsi que tout ce qui concerne la construction et l'utilisation des lieux. La comparaison entre les cartes postales et les photographies anciennes facilite l'étude de l'état présent, c'est-à-dire une réflexion sur les pathologies actuelles des lieux. Un édifice finit par être véritablement connu que par cette double étude passé-présent¹¹²⁷.

La carte postale a longtemps été, et reste encore, très souvent envisagée comme une simple photographie. La presse de la première moitié du XXe siècle utilise, sans faire de différence, les clichés des photographes locaux qui travaillent prioritairement pour eux et ceux des éditeurs de cartes postales¹¹²⁸. Parfois, les cartes postales sont préférées aux photographies pour leur accessibilité et le côté fonctionnel de la légende. Par exemple, dans le dossier de protection au titre des Monuments Historiques des hôtels particuliers situés au nord de la place des Lices¹¹²⁹, à côté des fiches de recensement et des pièces cartographiques, se trouvent de nombreuses photographies noir et blanc mélangées avec des cartes postales. La Commission Supérieure des Monuments Historiques demande des compléments photographiques, le plus souvent pour des intérieurs, ou encore, pour des vues aériennes. Tout cela, évidemment, sans qu'il y ait de crédits spéciaux affectés à la création de tels documents. En l'absence de normes nationales pour tout ce qui concerne la légende des tirages et pour l'archivage des négatifs, la carte postale est un moyen pratique d'obtenir des documents visuels pour les dossiers de classement. Remarquons que la production de cartes postales n'est pas en corrélation avec les classements ou les inventaires au titre des Monuments Historiques. Le nombre de cartes émises sur un site ou un bâtiment qui vient d'être classé ou inventorié, augmente, mais il y a eu des clichés publiés sur ces lieux des années, voire des décennies avant les actes de classement. Les bâtiments classés dès la fin du

¹¹²⁶ Le rôle de la carte postale est le même que celui de la photographie au XIXe siècle. Pour Viollet-le-Duc, la photographie se limite à soutenir le travail scientifique de l'architecte restaurateur et à faire preuve du bien-fondé de son intervention : « *la photographie présente cet avantage de dresser des procès-verbaux irrécusables et des documents que l'on peut sans cesse consulter, même lorsque les restaurations masquent des traces laissées par la ruine. La photographie a conduit naturellement les architectes à être plus scrupuleux encore dans leur respect pour les moindres débris d'une disposition ancienne, [...]. Dans les restaurations, on ne saurait donc trop user de la photographie, car bien souvent on découvre sur une épreuve ce qu'on n'avait pas aperçu sur le monument lui-même* » in article « Restauration », in *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du 15^{ème} siècle au 16^{ème} siècle*, Paris, Morel A., Tome VIII, 1866, p.33.

¹¹²⁷ Alors que l'étude de l'état présent tend à s'appuyer sur des relevés détaillés de l'ensemble ou d'une partie de l'édifice, sur l'analyse et la description des pathologies, l'étude de la stabilité des structures et de l'état sanitaire, celle de l'état passé consiste en une bibliographie, un dossier iconographique, une analyse d'archives qui permet de restituer l'historique des propriétaires, des usages, des campagnes de constructions, de restaurations ; ainsi qu'une analyse stylistique et comparative. Les recherches concernant l'état présent considèrent le bâtiment comme un document en soi.

¹¹²⁸ In « Une nuit dramatique à Rennes. L'hôtel de ville en flammes. Le feu a dévoré les deux étages supérieurs de l'aile sud, ruinant la magnifique Salle des Fêtes, et causant deux millions de dégâts. Dans le même temps, un incendie se déclarait à la caserne Saint-Georges », in *Le Nouvelliste*, 13 novembre 1920 carte E. Mary-Rousselière L'hôtel de Ville et in « Toutes les dates marquent dans la vie d'une grande cité. Il y a vingt-cinq ans, le Palais du Commerce était complètement détruit par un violent incendie provoqué par la foudre », in *Ouest-Journal*, 26 juillet 1956.

¹¹²⁹ Archives Municipales de la ville de Rennes **IO**₄₇₅ Voirie urbaine. Place des Lices. 1858-1910. **R**₁₁₆ Monuments Historiques, cartes postales des monuments principaux de Rennes : le Parlement, l'Hôtel de Ville, le Palais Saint-Georges, la Cathédrale. Voir aussi les dossiers des Archives et de la Bibliothèque du Patrimoine à Paris, ainsi que de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne.

XIXe siècle, comme le Palais de Justice¹¹³⁰, et au début du XXe siècle, comme la maison numéro 3 rue Saint-Guillaume¹¹³¹ ou celle située au numéro 6 de la rue Saint-Yves¹¹³², ont été d'abord connus par les représentations émises sur la ville, l'image picturale, puis la carte postale. Par contre, un bâtiment qui cesse d'être photographié pour les éditeurs à la fin de l'Age d'Or, n'est généralement pas repéré par les Administrations en charge du patrimoine¹¹³³.

En fin de compte, les séries de cartes postales sont rarement étudiées comme des sources révélatrices d'une époque, contrairement aux œuvres peintes ou aux productions des photographes qui se sont clairement prononcés comme artistes. La carte postale reste abordée comme une simple image documentaire du réel, limitée à l'iconographie de textes. Les chercheurs l'étudient rarement en série, dans le contexte historique qui l'a produite, oubliant de mettre en valeur les aspects artistiques, sociaux et ethnographiques de la carte postale.

D'autre part, le rôle relationnel de la carte postale est souvent passé sous silence. Les chercheurs oublient souvent de lire les correspondances qui sont pourtant révélatrices du rôle relationnel et médiatique de la carte postale. Il est vrai que de nombreux fonds de cartes postales ont été créés à partir de cartes non oblitérées et sans correspondance, comme au Musée de Bretagne à Rennes. Certaines correspondances sont très révélatrices des goûts et de l'opinion portée sur une ville et ses monuments. Dans le fonds des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, quelques cartes apportent un témoignage unique sur l'état des sites rennais, des monuments et de leurs restaurations, comme celle du Palais de Justice. Dès le début du XXe siècle, malgré les restrictions du nombre de mots par carte en fonction du prix du timbre, certains épistoliers arrivent à transmettre à leur correspondant leurs impressions sur Rennes, particulièrement ses éléments structuraux principaux, par exemple la ligne des quais. Dans les années 1900, comme la correspondance est obligatoirement limitée et mise sur le verso, les légendes des images sont facilement complétées. En 1903 nous pouvons lire sur un cliché pris vers l'ouest du pont Pasteur et légendé « *Vue en aval* » : « *vue en aval de la laide Vilaine et des quais* »¹¹³⁴. Des commentaires plus longs, négatifs ou enthousiastes, existent dès les années de la Première Guerre Mondiale. Sur une carte, conservée dans l'inventaire des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, postée en 1941 pour Dax, nous pouvons lire ce commentaire sur le Parlement : « *Et voici l'un des plus beaux Palais de France. Une pure merveille. Les salles d'audience et les bureaux des magistrats de*

¹¹³⁰ Palais de Justice : classé Monument Historique le 26 décembre 1883.

¹¹³¹ 3, rue Saint-Guillaume maison dite « Du Guesclin » : classée Monument Historique 20 juillet 1923.

¹¹³² 6, rue Saint-Yves maison du XVI^{ème} siècle ; façades et toitures : inventoriées Monument Historique 8 mai 1933.

¹¹³³ Exemple : la Chapelle de la Visitation, connue sur deux cartes : ELD, numéro 1622, *rue de la Visitation* ; sans nom d'éditeur, numéro 99, *rue de la Visitation*.

¹¹³⁴ Correspondance de la carte postale AG.N32, *Vue en Aval*, 1903, collection S. Chmura, in Tome II, p.290.

la cour sont tendus de tapisseries [...] de peintures splendides et de boiseries dorées »¹¹³⁵. La carte qui suit dans le fonds porte un commentaire presque télégraphique, certainement écrit dans les années 1970. Le texte porte sur « des travaux de restauration en cours (surtout dans la cour d'honneur où plusieurs lucarnes oculi ont été entièrement refaites, sans nécessité absolue. Une salle en boiserie, avec caissons sculptés entièrement passée à la peinture à l'huile « bois chocolat »... Hideux. Mais un panneau décapé très beau. »¹¹³⁶.

B. LE SPECTATEUR DE L'AVENIR, LA CONSCIENCE HISTORIQUE ET LE SOUCI DE PRESERVATION

Au cours des deux derniers siècles, le travail de recherche iconographique se caractérise par sa vocation sensibilisatrice, sa volonté d'inciter à l'action et aux réformes sociales. Plusieurs missions existent : d'une part, un service d'information et de promotion ; d'autre part, une fonction historique et documentaire consistant à perpétuer artistiquement et photographiquement certains aspects de la situation qui pourraient se révéler d'une valeur incalculable dans les temps à venir.

1. Images et valeur testimoniale

Lors de lourds et grands travaux urbains, la plupart des membres des Sociétés Savantes ou des Associations à but culturel pensent que l'Administration doit payer une dette à l'art et à l'histoire. Au milieu de transformations urbanistiques importantes, ils s'ancrent de manière urgente dans le passé et réfléchissent sur l'histoire de la ville. Ils montrent et expliquent des documents historiques, destinés à retracer aux yeux des futurs habitants l'intime physionomie de la ville. Même ceux qui considèrent que les restructurations urbaines sont indispensables, se sentent tenus de regarder en arrière et d'engager une œuvre complémentaire de l'œuvre de transformation. Dès les dernières décennies du XIXe siècle, parallèlement aux relevés par le dessin, l'apport des photographies devient important. Elles ont une valeur documentaire notable sur les différents moments de transition de la ville de l'époque au nouveau paysage urbain. Depuis, les campagnes photographiques sont jugées comme les seuls témoins du passé et des réalisations urbaines qui le transforment¹¹³⁷. Les

¹¹³⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 6Fi₅₉₅ Correspondance à Monsieur Hugué au Palais de Justice Dax, carte de 1941, sans éditeur et sans signature, noir et blanc, bords dentelés, 10,5x15, Palais de Justice vu de face, au premier plan les parterres de fleurs de la place.

¹¹³⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 6Fi₅₉₆ Mesny « Loïc », éditeur à Rennes, carte noir et blanc aux bords dentelés, 10,5x15, Palais de Justice vu de face, au premier plan les parterres de la place, à gauche une partie des façades ouest de la place, au dernier plan les façades des immeubles de la rue Salomon de Brosse et du bas de la rue Hoche, Anonyme.

¹¹³⁷ Séance du 13 décembre 1966 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XVIII, M. Pocquet du Haut-Jussé, vœu pour que des photographies soient prises des immeubles qui doivent être détruits, dépôts aux Archives Départementales.

images deviennent le point de départ d'un gigantesque travail d'archives et la photographie acquiert très vite une valeur testimoniale et une thématique sociale particulière.

a. Création d'images et entreprises archivistiques

Depuis 1844, sur les mille neuf cent quarante séances de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, cent cinquante concernent la recherche d'images ou la création de documents iconographiques, pour la plupart en fac-similés ou photographiques. En 1855, est créée la Commission de Statistiques Monumentales pour rechercher tous les documents visuels des principaux monuments du département d'Ille-et-Vilaine « et en particulier de ceux qui menacent une ruine prochaine et dont il importe de conserver le souvenir »¹¹³⁸. Le fonds iconographique obtenu est placé au Musée Archéologique¹¹³⁹, futur Musée de Bretagne. Une partie des doubles des documents, fac-similés et, surtout, doubles photographiques est conservée aux Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine dans l'actuelle Collection Joseph Des Bouillons, anciennement appelée fonds topographique¹¹⁴⁰. Cette collection a été acquise dans les années 1937-1938. Les dossiers concernant Rennes¹¹⁴¹, riches de documents écrits, de gravures, de plans, de dessins et de cartes postales, contiennent des doubles des clichés pris sur le vif des photographes qui ont habité Rennes comme Mévius¹¹⁴², Fenaut et Le Couturier, mais aussi de membres de la Société Photographique et de la Société d'Archéologie¹¹⁴³. Nous y trouvons également des photographies des gravures et des dessins les plus fragiles¹¹⁴⁴, ainsi que les clichés et les textes préparatoires d'articles de presse¹¹⁴⁵, gardés dans un but conservatoire. Joseph des Bouillons s'est consacré de 1908 à 1923 au secrétariat de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine et a rassemblé les documents et les papiers des familles Rennaises qui ont quitté pour diverses raisons la ville. Certaines photographies tirées de la presse sont postérieures à 1938, ce qui prouve que les

Mis en forme : Police :11 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :11 pt,
Italique, Couleur de police :
Automatique

Mis en forme : Police :11 pt,
Italique, Couleur de police :
Automatique

Mis en forme : Police :11 pt,
Couleur de police :

¹¹³⁸ Séance du 12 décembre 1855, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.116 (recherche de documents visuels)

¹¹³⁹ Séance du 12 janvier 1937, in *BMSAIV*, 1938, tome LXIII, p.87-280, « liste des objets déposés par les membres de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine au Musée Archéologique pendant l'année 1936. Nous constatons que les sociétaires sont à l'origine d'une part importante du fonds iconographique du Musée Archéologique qui devient après Guerre le fonds du Musée de Bretagne ». Eléments venus du centre ancien de la ville de Rennes et conservés au Musée Archéologique créé par la Société Archéologique ou dans la collection lapidaire dont les membres ont toujours voulu faire un musée indépendant dans le cloître de Saint-Melaine.

¹¹⁴⁰ Ancien fonds 7F.

¹¹⁴¹ Côtes 4J₂₃₈.

¹¹⁴² Séance du 9 juin 1874, in *BMSAIV*, 1876, p. XII : hommage de Mévius à la Société Archéologique de photographies de gravures anciennes, des faits importants et de monuments.

¹¹⁴³ Séance du 11 avril 1868, in *BMSAIV*, 1869, p. XLIII, M. Goupil photographie monuments et bâtiments disparus.

¹¹⁴⁴ Exemple : Séance du 8 mars 1898, in *BMSAIV*, 1899, Tome XXVIII, p.XVIII : reproductions photographiques sur ordres de Lucien Decombe, des dessins et des aquarelles de Recoursé (1795-1802). Recoursé a été professeur de dessin à Vitré à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e siècle.

¹¹⁴⁵ Séance du 9 novembre 1937, in *BMSAIV*, 1937, tome LXII, p. XXXIV don du journal Ouest-Eclair d'une photographie d'une aquarelle figurant le cloître du Couvent de Bonne-Nouvelle ; Séance du 9 juin 1958, in *BMSAIV*, 1960, Tome LXXII, p. XX : M. Guérande, rédacteur à Ouest-France et membre de la Société depuis 1958, fait circuler la photographie de l'Hôtel de Cintré qui illustre ses notes sur cet immeuble qu'il a récemment fait paraître dans le journal Ouest-France. Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine : Fonds Pocquet du Haut-Jussé, 20J₂₀ : lettres de remerciement de Buffet à Pocquet du Haut-Jussé pour avoir déposé des photographies classées dans la collection de documentation topographique datées des 21 mai 1968 et 31 mai 1968.

Mis en forme : Police :8 pt

Mis en forme : Justifié

Mis en forme : Police :8 pt

Mis en forme : Police :Non
Gras

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :
Automatique

fonds F des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine n'ont pas été conservés dans leur intégrité, non pas qu'il manque des documents, mais plutôt qu'il y a eu des ajouts par les Conservateurs René Gandilhon et Henri-François Buffet. R. Gandilhon a été Conservateur de 1934 à 1940. Nous lui devons l'achat des archives Des Bouillons, des plaques photographiques de Le Couturier et la création, en 1935, de dossiers de documentations par coupures de presses¹¹⁴⁶ qui se sont retrouvés, en partie, dans le fonds topographique 7F¹¹⁴⁷ et le fonds 14F sur les langues, coutumes et traditions bretonnes, supprimé en 1994 pour devenir le fonds 76J. H-F. Buffet continue l'œuvre de Gandilhon de 1941 à 1972. En 1949, il s'occupe du dépôt des dossiers de Bourde de La Rogerie, puis quelques années plus tard de l'acquisition des plaques photographiques d'Hamon-Trémeur et de Lacombe. Ces deux conservateurs ont donné une place importante aux travaux de leurs aînés, membres des Sociétés Savantes de Bretagne et aux photographes ayant travaillé en Ille-et-Vilaine. L'actuel fonds 76J, dit fonds Henri-François Buffet, est donc constitué de leurs recherches, complétées par celles du service de presse du Préfet Régional du Régime de Vichy.

La documentation architecturale a surtout acquis son prestige dans les cercles photographiques, comme celui de la Société Photographique de Rennes. Cette Société a été fondée le 13 juin 1890 et autorisée par l'Arrêté Préfectoral du 1^{er} août 1890¹¹⁴⁸. Outre leur collaboration à l'illustration du guide *Au Pays de Rennes*¹¹⁴⁹, publié en 1892 chez Caillière, la Société Photographique va collaborer au même titre que la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine « à faire connaître et aimer les monuments du pays »¹¹⁵⁰. Quelques membres se distinguent. Georges Nitsch entame une vaste documentation sur la ville de Rennes comme une œuvre documentaire personnelle à visée artistique¹¹⁵¹. Cette production prétend être une entreprise archivistique, utile aux historiens futurs. Nitsch a d'ailleurs recherché quantité d'informations liées aux photographies qu'il a faites dans Rennes, informations historiques qu'il partage avec des Rennais et des spécialistes lors de conférences¹¹⁵² ou dans ses publications¹¹⁵³.

¹¹⁴⁶ La création d'un service de dépouillement des journaux en vue d'une collection de biographies rennaises et bretonnes sur le tourisme et la propagande bretonne, les musées, les Monuments historiques, l'histoire et les questions politiques est annoncée le 10 décembre 1935 par Gandilhon (voir Séance du 10 décembre 1935, in *BMSAIV*, 1935, LVI, p. XXXIII).

¹¹⁴⁷ Le reste se trouve dans les fonds **5Fg** (géographie) **5Fk** (Beaux-Arts) **3T** (Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine) et **4T** (Culture).

¹¹⁴⁸ « Société Photographique de Rennes », in *Annuaire d'Ille-et-Vilaine administratif, industriel & commercial*, Rennes, Fr. Simon succ. de A. Le Roy, 1905, p.849-850.

¹¹⁴⁹ ORAIN (A.), *Au pays de Rennes*, Rennes, Hyacinthe Caillière Lib. Ed., 1892, 252p.

¹¹⁵⁰ Séance du 8 mai 1927, « Nitsch est félicité pour sa conférence du 9 février sur l'Hôtel de Ville, la Tour de l'Horloge et le Présidial, avec les membres de la Société Photographique de Rennes. Les deux sociétés collaborent par des moyens différents à faire connaître et aimer les monuments du pays », in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. X. « La ville et le siècle en images avec la société photographique. Rennes d'hier et d'aujourd'hui », in *Ouest-France*, 21.06.2001.

¹¹⁵¹ Musée de Bretagne, Georges Nitsch, sites et monuments 1890-1939, **76.41X**.

¹¹⁵² LE BERRE (L.) dit ABALOR, « Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine. Promenades - conférences au vieux Saint-Etienne et aux Jacobins », in *Ouest-Eclair*, 23 octobre 1937. Séance du 8 mai 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. X.

¹¹⁵³ NITSCH (G.), *La cathédrale, l'Abbaye Saint-Melaine, l'église Saint-Germain*, Rennes, Larcher, 1929, 96p. HAUCOURT (X. d'), NITSCH (G.), *Le Palais de Justice de Rennes et la cour du Parlement de Bretagne*, Rennes, La Découverte collection « L'Amateur Averti », 1994, réimpr. de 1932, 199p. NITSCH (G.), *L'Hôtel de Ville, la Tour de l'Horloge, le Présidial de Rennes*, Rennes, Larcher, 1928, 70p. Voir aussi : *Le Palais de Justice de Nitsch et Haucourt* in Séance du 7 juillet 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XXIX. Abbé Raison. *Le Palais de Justice de Nitsch et Haucourt, prix de l'Académie Française et souscription de l'Education Nationale* in Séance du 10 octobre 1933, in *BMSAIV*, 1933, LIX, p. XXVI.

D'autres participent à la création de collections d'archives visuelles, suscitant la création de photographies créées expressément pour elles. Désiré Fenaut¹¹⁵⁴ a travaillé à constituer des archives plutôt que des œuvres individuelles. Cette option documentaliste qui, plus que la qualité ou le style de ses images, distingue finalement son travail de celui de la grande presse et assure son prestige particulier. Membre de la Société Photographique, il a été en activité de 1880 à sa mort en 1909. Son fils et lui ont travaillé comme photographes pour la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, même si Fenaut Fils s'est surtout distingué par ses dessins. Ils réalisent plusieurs vues de Rennes pour ses membres. Ils succèdent à Théophile Busnel pour l'étude iconographique de Rennes. A trois reprises, les membres de la Société ont fait appel aux qualités de photographe de Fenaut Père dans le but de conserver, grâce à l'image, la mémoire d'éléments architecturaux¹¹⁵⁵. La qualité de son travail a été souligné durant trois réunions de la Société, dans le cadre de vœux de conservation. Lors de la séance du 9 novembre 1909 qui suit son décès, les membres de la Société d'Archéologie lui rendent hommage : « *sa disparition sera très sensible à la Société et à tous ceux qui l'ont connu. Sous d'apparences modestes, M. Fenault cachait l'âme d'un véritable artiste doublé du génie de l'inventeur. En effet, nous nous rappelons toutes ses jolies photographies - quelques fois si difficiles à réussir - qui ont illustré tant nos mémoires que d'autres ouvrages. La modestie, jointe à son amour de l'art, l'ont empêché de tirer parti, comme il aurait dû le faire, de ses inventions, entre autres de son appareil si ingénieux pour la photographie des corps opaques.* »¹¹⁵⁶. Les Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine conservent quatre-vingt dix négatifs sur verre de son oeuvre. Il a laissé des clichés d'objets archéologiques et d'œuvres d'art conservés dans les musées de la ville de Rennes. Mais il est surtout connu pour ses vues de Rennes et d'édifices aujourd'hui disparus. Certains de ces clichés illustrent les pages du *Vieux Rennes* de Paul Banéat qui réunit toutes les informations archéologiques relatives aux différentes zones de la ville, illustrées par des plans et des reproductions photographiques d'œuvres passées ou de bâtiments décrits dans l'étude. Il a été publié pour la première fois en 1911. Les autres clichés publiés ont été pris par Le Couturier et Nitsch. Pour expliquer cet ouvrage, Paul Banéat déclare que « *chaque jour emporte un lambeau du Vieux Rennes, aussi est-il grand temps de sauver de l'oubli les rues et les monuments disparus et de relever les rares vestiges qui subsistent encore* »¹¹⁵⁷. Nous devons également à Fenaut l'illustration du livre de J. Mathurin sur l'Eglise du Calvaire de Cucé¹¹⁵⁸, chapelle qui a brûlé en 1931¹¹⁵⁹. Ce livre a servi à construire le dossier

Supprimé : a également

¹¹⁵⁴ Le nom est parfois écrit Fenault.

¹¹⁵⁵ Séance du 12 janvier 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. II-IV, M. Decombe, M. Fenault, Porte Mordelaise. Séance du 8 juin 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXIV-XXV, M. Decombe, [MM. Guillaume et Fenault], vues de Rennes. Séance du 11 juin 1889, in *BMSAIV*, 1891, XX, p. XXXIII, M. Fenault, maison rue Saint-Guillaume.

¹¹⁵⁶ Réunion du 9 novembre 1909, in *BMSAIV*, 1910, tome XXXIX, p. XLII.

¹¹⁵⁷ BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, p.7.

¹¹⁵⁸ MATHURIN (J.), *L'église conventuelle du Calvaire de Cucé à Rennes. Histoire et description*, Rennes, Bahon-Rault, 1908, s.p.

de classement au titre de Monument Historique de la chapelle¹¹⁶⁰. Dès le début de l'année 1924, Couasnon, architecte Rennais, attire l'attention de la Société d'Archéologie sur ces lieux promis à la destruction. Pour les sauver, Pocquet du Haut-Jussé adresse, avec le soutien de la Société des Architectes de France, une lettre au Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts afin d'obtenir le classement de la Chapelle¹¹⁶¹. Le meilleur argument des deux sociétés est l'ouvrage de photographies de Mathurin et Fenaut¹¹⁶². Lorsqu'en 1927, la chapelle est de nouveau menacée de destruction¹¹⁶³, la Société décide de demander de l'aide à la Société Artistique *la Sauvegarde*. Malheureusement, toutes les actions pour conserver ce monument ne peuvent pas empêcher son incendie le 14 avril 1931. Depuis, seul l'ouvrage de l'Abbé Mathurin conserve des photographies des lieux avant le désastre¹¹⁶⁴. Même les recherches iconographiques menées par Georges Nitsch, Monsieur Lepvrier, Paul Banéat et le Capitaine Gobaille¹¹⁶⁵, suite à la destruction et au rachat du terrain du couvent, ne vont pas rassembler autant de renseignements sur les bâtiments conventuels, la chapelle et ses sculptures¹¹⁶⁶.

Après la Seconde Guerre Mondiale, les érudits construisent toujours, à partir de documents photographiques, des dossiers d'informations écrites et dessinées. Ils collectent tous les détails possibles, dressent la description des bâtiments visibles et, pour certains immeubles, la liste des propriétaires successifs¹¹⁶⁷, expliquent le fonctionnement de certains commerces et rassemblent à l'occasion des coupures de presse¹¹⁶⁸. Dans les années 1960, ces démarches s'inscrivent dans le cadre de création et d'application des méthodes de la Commission Régionale pour l'Inventaire des Richesses Historiques et Artistiques de Bretagne¹¹⁶⁹. La plupart des chercheurs qui s'évertuent alors à rassembler les documents visuels et les sources historiques sont membres de l'association de défense des vieux quartiers rennais¹¹⁷⁰. Ils

¹¹⁵⁹ MATHURIN (J.), « L'église conventuelle du Calvaire de Cucé à Rennes », Rennes, in *Semaine Religieuse*, 1908, in 4°, s.p., ill. FENAUT (D.).
¹¹⁶⁰ La chapelle a été inscrite le 25 mai 1929, elle est rayée le 30 mai 1931 suite à l'incendie du 12 avril 1931.
¹¹⁶¹ Séance du 13 mai 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXII, M. Couasnon, Séance du 10 juin 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXIV, M. Pocquet du Haut-Jussé.
¹¹⁶² Lors des délibérations du Ministère, l'ouvrage, devenu très rare, est perdu au grand dam des membres de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine (Séance du 8 juillet 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXVII).
¹¹⁶³ Séance du 12 avril 1927, in *BMSAIV*, tome LIV, 1927, p. XIII.
¹¹⁶⁴ Séance du 14 avril 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XIX-XX, Abbé Raison.
¹¹⁶⁵ Séance du 10 novembre 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XXXVI, (don de M. Nitsch), M. Banéat. Séance du 8 décembre 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XLVII, (don de M. Lepvrier) M. Banéat. Séance du 10 mai 1932, in *BMSAIV*, 1932, LVIII, p. XXII, M. Nitsch.
¹¹⁶⁶ Séance du 10 novembre 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XXXVI, (don de M. Nitsch), M. Banéat, Chapelle des Calvairiennes, Séance du 8 décembre 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XLVII, (don de M. Lepvrier) M. Banéat, Chapelle des Calvairiennes, Séance du 10 mai 1932, in *BMSAIV*, 1932, LVIII, p. XXIV, M. Banéat, Chapelle des Calvairiennes.
¹¹⁶⁷ Séance du 14 décembre 1971 in *BMSAIV*, 1974, LXXVIII, p. XVI, (demande de renseignements sur les maisons rennaises) M. Pocquet du Haut-Jussé. Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Pocquet du Haut-Jussé 20J22 : Correspondance pour la Société d'Archéologie, Réponse à la lettre du 18 décembre 1964 de Guy Houist à Barthélémy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé : « il est ardemment désiré qu'aucune maison de Rennes ne soit démolie sans avoir fait l'objet de photographies, et même quelque fois de plans conservés dans un dépôt public ».
¹¹⁶⁸ Séance du 1^{er} juillet 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XII-XIII, répertoire sur la presse d'opinion à Rennes aux Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine par M. Buffet.
¹¹⁶⁹ Séance du 11 février 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. VI, (projet de création d'une association pour la défense des vieux quartiers de Rennes), M. Pocquet du Haut-Jussé. Séance du 12 mai 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. IX, (Commission Régionale pour l'Inventaire des Richesses Historiques et Artistiques de Bretagne), MM. Buffet et Pocquet du Haut-Jussé sont membres.
¹¹⁷⁰ Séance du 11 février 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. VI, (projet de création d'une association pour la défense des vieux quartiers de Rennes), M. Pocquet du Haut-Jussé.

- Mis en forme : Police :8 pt
- Mis en forme : Police :8 pt
- Mis en forme : Normal, Justifié, Niveau 1
- Mis en forme : Police :Non Gras
- Mis en forme : Police :8 pt, Non Gras
- Mis en forme : Police :8 pt
- Mis en forme : Police :7 pt
- Mis en forme : Normal, Justifié, Niveau 1
- Mis en forme : Police :7 pt, Non Gras
- Mis en forme : Police :7 pt
- Mis en forme : Police :7 pt
- Mis en forme : Normal, Justifié
- Mis en forme : Police :7 pt, Non Gras
- Mis en forme : Police :7 pt, Non souligné
- Mis en forme : Police :7 pt, Non Gras
- Mis en forme : Police :7 pt, Non souligné
- Mis en forme : Police :7 pt
- Mis en forme : Police :7 pt, Non Gras
- Mis en forme : Police :7 pt
- Mis en forme : Police :7 pt, Non souligné
- Mis en forme : Police :7 pt

confient les résultats de leurs recherches et tous leurs documents visuels aux Archives Départementales¹¹⁷¹.

b. Auto-préservation, éducation du regard et mémoire

Durant toute la première moitié du XXe siècle et les années 1960-1970, la documentation de ce qui va disparaître à jamais est programmée avec précision. Les contemporains sont tout à fait conscients d'utiliser la photographie et les gravures comme de véritables projets de conservation. Les érudits constituent les archives de la ville, à la manière dont ils en écrivent l'histoire au travers de leurs publications. L'image est alors investie d'une double fonction. En tant que support, elle sauve le passé de la dégradation du temps en le restituant intègre. Elle devient la seule solution à une réaction urgente face à la vitesse alarmante des attaques contre l'héritage architectural de la ville. Elle permet également de mesurer les dégâts que le temps fait subir aux sites. L'image fixe indifféremment les biens durables et les biens fragiles. C'est à la fois un support de conservation et d'évocation. Par ses deux aspects de support et de représentation mentale, l'image est un moyen de diffusion collective et d'appropriation personnelle, par un grand nombre d'individus, de l'héritage symbolique. Ces caractéristiques de l'image s'expriment surtout dans les expositions de photographies et de cartes postales qui ont lieu à partir des années 1960¹¹⁷². F. Bergot, Conservateur du Musée et secrétaire de l'Association des Amis du Musée, stipule, que dans l'exposition *Richesse Monumentale de Rennes* de 1965¹¹⁷³, « *l'art du photographe [...] a su proposer aux visiteurs la plus agréable des invitations à une promenade dans l'espace et le temps [...] faire comprendre, à travers sa richesse monumentale, l'histoire d'une ville.* »¹¹⁷⁴. La presse stipule qu'« *il ne s'agit certes que de documents photographiques, mais ceux-ci sont différents d'abord d'une qualité exceptionnelle. Ils correspondent aux merveilleuses réalités accessibles d'une ville riche de son passé. Cette exposition va également provoquer une prise de conscience des responsabilités car bien des richesses archéologiques ont déjà disparu par ignorance ou négligence. D'autres peuvent encore être sauvées, mais sont en danger si l'on ne prend de rapides mesures.* »¹¹⁷⁵. Cette exposition est réutilisée en 1974¹¹⁷⁶,

¹¹⁷¹ Séance du 12 octobre 1965, in *BMSAIV*, 1966, Tome LXXV, p. XXVIII : Pocquet du Haut-Jussé fait don de plusieurs documents aux Archives Départementales dont la photographie de la Chapelle de la rue de Fougères avant sa destruction et les dessins de M. Vaugois des boiseries de l'Hôtel du Molan. Séance du 13 juin 1967, in *BMSAIV*, 1968, tome LXXXVI, p. XXVII : Pocquet du Haut-Jussé fait don de l'article sur l'Hôtel de Blossac.

¹¹⁷² Il est facile de parler des expositions organisées par le Musée de Bretagne de Rennes car elles ont été très documentées. Nous avons moins de détails sur les expositions au sein des quartiers comme celles du quartier Sacrés-Cœurs (A propos de l'exposition « Découvrez les quartiers disparus et le Rennes d'autrefois » 29 septembre au 31 octobre 1992 : « A la découverte des quartiers rennais d'autrefois. Une nouvelle exposition », in *Ouest-France*, 28 septembre 1992).

¹¹⁷³ Archives Municipales de la ville de Rennes **1456W**₁₅₅ : *Richesse Monumentale de Rennes*¹¹⁷³ Exposition temporaire Juillet - octobre 1965 au Musée de Bretagne. Voir aussi « Aujourd'hui, à 18 heures au Musée, inauguration de l'exposition de photographies "Richesses Monumentales de Rennes" », in *Ouest-France*, 5 juillet 1965. « L'exposition de photographies consacrées à la richesse monumentale de Rennes a été inaugurée hier au Musée », in *Ouest-France*, 6 juillet 1965 ; « Exposition "Richesses Monumentales de Rennes" », in *Jardin des Arts*, 16 mai 1965. « Découvrez votre ville grâce à l'exposition "Richesses Monumentales de Rennes" au Musée », in *Ouest-France*, 29 juillet 1965.

¹¹⁷⁴ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine : **1456W**₁₅₅ *Richesse Monumentale de Rennes*.

¹¹⁷⁵ « L'Exposition "Richesses Monumentales de Rennes" au Musée », in *Ouest-France*, 19 juillet 1965.

¹¹⁷⁶ "Richesses Monumentales de Rennes" *Le Rennais*, Juin 1974, n°44, p.32-33.

Année Européenne du Patrimoine Architectural¹¹⁷⁷ pour l'exposition *Patrimoine Architectural et Monumental de Rennes*¹¹⁷⁸, puis en 1975, Année Mondiale de l'Urbanisme, pour la manifestation sur le thème des Villes d'Art, Cité d'Histoire et Village de Tradition à la Conciergerie du Palais de Justice de Paris. Parallèlement, le Musée de Bretagne inaugure une nouvelle exposition temporaire « Connaissez-vous votre ville »¹¹⁷⁹, construite autour de photographies de Heurtier, de Deschamps, de l'Etablissement Cinématographique et Photographique des Armées, ainsi que de cartes postales prêtées par des collectionneurs privés¹¹⁸⁰. Les supports visuels sont utilisés pour évoquer l'état de la ville de Rennes cent ans plus tôt et les transformations qu'elle a connues. Le Conservateur, Jean-Yves Veillard, explique que l'ensemble a été conçu pour développer l'esprit d'observation, donner sa place à l'architecture contemporaine et intéresser la population à l'ensemble de la ville, pas seulement au centre-ville¹¹⁸¹. D'après les statistiques le public de l'époque est constitué à quatre-vingt dix pour cent de Rennais¹¹⁸², pour la plupart habitant la ville depuis plusieurs années ou générations.

Le spectateur des images photographiques et des documents visuels, dès la fin du XIXe siècle, est forcément un contemporain prêt à agir dans son époque. Mais en réalité, le spectateur n'est pas seulement un contemporain, c'est aussi le public à venir, auquel les images sont chargées de fournir des informations historiques sur l'époque représentée ou photographiée.

Dans le cadre de grands changements urbanistiques, les auteurs des documents visuels et les photographes cherchent moins à transformer les choses ou les consciences qu'à être des historiens du présent dont les images, outre leur valeur immédiate, ont une vitalité qui augmente avec l'âge. Au présent, les images sont peut-être bonnes, au futur immédiat ou plus lointain, elles peuvent être uniques et irremplaçables. Une fois replacées dans l'histoire de l'expression humaine, ces photographies documentaires se définissent comme la manifestation la plus civilisée de l'instinct d'auto-préservation. L'entreprise documentaire des érudits locaux constitue le premier effort conscient pour préserver dans des médiums permanents les faits et l'apparence d'une époque et s'impose comme un document monumental. Avec les possibilités de la photographie, il est clair qu'il s'agit de sauvegarder pour le futur l'image d'une ville en perpétuelle mutation, de réaliser pour Rennes ce que

¹¹⁷⁷ Archives Municipales de la ville de Rennes **1456W**₁₇₅ : Exposition temporaire « Patrimoine Architectural et monumental de Rennes » au Musée de Bretagne 6 juin au 30 juin 1978.

¹¹⁷⁸ SCALESKY (G.), « Patrimoine Architectural et Monumental de la ville de Rennes », in *Les Nouvelles de Bretagne*, 21 juin 1974.

¹¹⁷⁹ Archives Municipales de la ville de Rennes **1456W**₁₇₅₋₁₇₆. Voir aussi « Connaissez-vous votre ville ? », in *Ouest-France*, 22 mai 1975.

¹¹⁸⁰ Archives Municipales de la ville de Rennes **1456W**₁₇₆ : Exposition temporaire « Connaissez-vous votre ville » 22 octobre-22 décembre 1975.

¹¹⁸¹ *Ibid.*

¹¹⁸² *Ibid.* 9744 visiteurs dont 94% de Rennais.

Charles Marville¹¹⁸³ et Eugène Atget¹¹⁸⁴ ont su réussir à temps pour un Paris désormais disparu.

Ce rôle justifie l'absolue netteté et la prolifération des compléments écrits. En effet, si nous parlons de la photographie comme d'une forme moderne de l'histoire humaine, nous soulevons la question de la recherche d'informations annexes. C'est ce rôle, encore, qui amène quelques chercheurs et érudits de la Société d'Archéologie à défendre la reproduction imprimée des images – estampes, gravures, dessins à la plume - et des photographies, assurance supplémentaire à leurs yeux de la survivance des documents, même après la perte éventuelle des originaux. Les livres sont présentés comme de puissants monuments du présent et de ce qui est connu du passé pour de futurs historiens. Nous parlons de monument, car le mot élève délibérément le livre au rang de souvenir du présent pour les générations futures, objet tirant sa raison d'être et sa valeur de cette transmission annoncée¹¹⁸⁵. Lors de la séance du 15 février 1921 de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, plusieurs membres prennent l'initiative de créer un album contenant des vues actuelles de Rennes. Une commission, composée de Messieurs Banéat, Harscouët de Keravel, Mathurin et Richier, est même nommée afin que la Société Archéologique puisse donner son patronage¹¹⁸⁶. Aucune source ne peut malheureusement nous confirmer l'aboutissement de ce projet, né du constat de la perte de nombre d'ouvrages illustrés qui ont témoigné jusqu'alors d'époques révolues¹¹⁸⁷ et qui ont aidé à reconstruire la transformation de la ville à travers les siècles. Plus proche de nous, plusieurs livres de photographies¹¹⁸⁸ témoignent de l'image de la ville actuelle, c'est-à-dire de sa réputation au travers de la notoriété d'un bâtiment, d'un architecte, ou la renommée d'un équipement, voire d'une animation culturelle. Quant à *Histoire de Rennes*, de 2006, aux éditions Apogées et des Presses Universitaires de Rennes 2, elle se veut construite autour du langage de l'image¹¹⁸⁹, plus exactement les images « *qui racontent l'histoire de Rennes : photographies d'objets, de monuments, archives, œuvres*

¹¹⁸³ Marville Charles, 1816-1878. L'œuvre Parisienne de Marville est constituée de plusieurs centaines de vues. Elle se présente comme un ensemble construit d'unités articulées selon une progression dans la ville. Le photographe montre la rue comme un tracé interrompu car il privilégie les points de fuite contrariés et les façades butoirs.

¹¹⁸⁴ Atget Eugène, 1856-1927. Le projet photographique d'Atget dépasse la seule production de vues architecturales. Il reprend à certains égards le travail documentaire de Marville en parcourant la ville de Paris et ses alentours. Son œuvre est estimée à plus de dix mille plaques.

¹¹⁸⁵ Nous reprenons cette définition du discours de B.-A. Pocquet du Haut-Jussé, qui, en 1980, explique, en parlant des mémoires publiés par les membres de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, que les tomes de la « collection sont un monument qui atteste notre constant labeur et celui de nos devanciers depuis cent trente-six ans écoulés. Ce sont ces publications qui autorisent les sociétés comme la nôtre à se qualifier de savantes. J'exprime, en terminant, le vœu que ces publications soient toujours aussi abondantes et aussi solides », in POCQUET-DU HAUT-JUSSE (B.-A.), « Annexes aux procès-verbaux. Séance du 9 mai 1979. Jubilé de M. Pocquet du Haut-Jussé et de Mlle Philouze [...] Allocation de Monsieur B.-A. Pocquet du Haut-Jussé », in *BMSAIV*, 1980, LXXXII, p. XXXII-XXXIII.

¹¹⁸⁶ Séance du 15 février 1921, in *BMSAIV*, 1922, tome XLIX, p. XII.

¹¹⁸⁷ *Ibid.* : « Plusieurs de nos confrères regrettent que l'Album des Souvenirs de Rennes de Ducrest de Villeneuve, contenant des vues dessinées par Lorette ne soit pas plus répandu. » Sur quoi Richier propose de faire un album avec des vues contemporaines dans le même esprit.

¹¹⁸⁸ OGIER (M.), ORY (P.), *Rennes, intelligence d'une ville*, Rennes, Ouest-France, 1992, 115p. ; LESACHER (A-F.) et OGIER (M.), *Rennes hier & aujourd'hui*, Rennes, Editions Ouest-France, 1993, 123p. ; BARBEDET (C.), VOLANTE (R.), *Rennes 1999. Portrait de la ville en 12 tableaux*, Rennes, Carate, 1999, s.p. ; AVEN (J-L.), DUGUE (M.), DUPERTUIS (M.), *ALTO BASSO Ciels sur Rennes*, Rennes, Ed. Apogée, 2001, 107p. ; OGIER (M.), MOREAU (M.), *Rennes. Collection Tranches de Ville*, Paris, Editions Déclics, 2002, 79p. ; SIMONATO (C.), *Mémoire d'une ligne. Des hommes invisibles*, Rennes, Ed. de la Part Commune, 2002, 167p.

¹¹⁸⁹ AUBERT (G.), CROIX (A.), DENIS (M.) dir., (*Op. Cit.*), p.8.

d'art au sens le plus large du terme [...] ensuite seulement sont intervenus les rédacteurs dont le rôle, essentiel on le devine, est de donner un sens à ces images »¹¹⁹⁰.

2. Le spectateur de l'avenir

Les spectateurs, pour qui les éditeurs, les illustrateurs, les photographes, les journaux et les membres des Sociétés Savantes travaillent, sont plus que les destinataires des images, ils endossent le regard de la postérité, doivent décider de l'intérêt d'ordre archéologique de ce qui est photographié, au point de ressentir une nostalgie instantanée.

a. L'image : une autre définition de la notion de projet de conservation

Plusieurs facteurs expliquent le besoin partagé de travailler pour l'avenir, ou en tout cas, invoquer celui-ci comme légitimation finale des images et des photographies. L'obsession soudaine de la préservation par l'image est d'abord liée à l'expérience moderne du renouvellement permanent et de l'obsolescence accélérée. C'est parce que certains objets menacent de disparaître qu'une documentation visuelle est entreprise. Les gravures de Lorette ou les œuvres photographiques de Fenaut sont entièrement déterminées par le sentiment d'une perte certaine, celle du vieux Rennes.

L'élan conservatoire est plus complexe qu'il n'y paraît. De façon très curieuse, la volonté de sauvegarder un patrimoine menacé, toute profonde qu'elle ait été, n'a pas toujours amené les artistes, les photographes et leurs commanditaires à se battre pour la préservation réelle des objets montrés et à concevoir leurs images comme des instruments pour convaincre de cette nécessité. Les œuvres documentaires ne sont pas pensées comme des incitations à la conservation : elles sont cette conservation. Pas un instant, l'*Album Breton*, de Ducrest Villeneuve¹¹⁹¹, ne suggère que les démolitions du vieux Rennes qu'il s'évertue à fixer, pourraient être freinées, ni un appel à l'entretien ou à la préservation. Dès la première page, nous sommes informés que nous « *commençons notre promenade artistique dans le Vieux Rennes, dont tant de vestiges disparus vont s'accroître de ceux que doit bientôt nous enlever les mains heureusement et incessamment créatrices de nos édiles modernes. Etudions les monuments qui vont nous quitter, recueillons les souvenirs de ces vieillards, avant qu'ils ne les emportent dans la tombe [...] ils nous diront où sont nos origines où est la raison de ce qui se fait encore aujourd'hui. Ce coup d'œil rétrospectif, ces conversations en arrière ne*

¹¹⁹⁰ *Ibid.*

¹¹⁹¹ L'*Album Breton* est l'œuvre principale de Landais, il a été édité par souscription à partir du 1^{er} mai 1841 et paru en deux séries. La première a pour titre *Souvenir de Rennes* et la deuxième *Département d'Ille-et-Vilaine*. L'ouvrage est paru par livraison de quatre lithographies. Le texte est de Ducrest de Villeneuve, membre Correspondant de la Société Royale Académique de Nantes. Les dessins sont l'œuvre de M-H. Lorette, professeur à Saint-Servan, membre de la Société libre des Beaux-Arts. Ce sont les maisons Landais et Oberthür qui s'occupent d'imprimer les lithographies au crayon.

Mis en forme : Police : 8 pt,
Couleur de police :
Automatique, Exposant

sont pas sans charme et sans fruit, vous l'avez éprouvé plus d'une fois, s'il vous est arrivé de fouiller quelqu'une de ces mémoires de centenaires vivantes annales du siècle écoulé, et sur le front desquels chaque ride est l'empreinte d'un souvenir. Notre antique cité renaîtra ainsi pour nous aux diverses phases de son existence, les lambeaux du costume de l'aïeule la feront revivre à nos yeux. »¹¹⁹² Quelques pages après, Ducrest Villeneuve ajoute que nous devons faire « du regard un dernier adieu à ces vieux débris [...] et ces amas de constructions bizarres entassées sur les deux rives¹¹⁹³ [...] un tableau que l'Album a cru devoir conserver dans ses moindres détails, car ses lithographies seront le seul recueil où se reproduira vivante la physionomie de l'ancienne ville, comme les traits des aïeux dans la grand'salle de quelque vieux castel. Aussi les Souvenirs de Rennes, pour être complets, ne veulent-ils surtout négliger rien de ce qui existe encore sur ces rives, près desquelles ont coulé des flots de générations.¹¹⁹⁴ ». Dans la préface de la Bretagne Contemporaine, nous trouvons un souci analogue pour répertorier les différents éléments architecturaux représentatifs de la Bretagne et de ses grandes villes : « Efforçons-nous au moins de conserver les débris encore imposants qui nous restent, et si nous sommes impuissants à en prolonger la durée, que le crayon nous les rappelle »¹¹⁹⁵.

Plusieurs raisons expliquent une telle passivité. Tout d'abord, en ces décennies de modernisme triomphant, la destruction de l'ancien et le changement permanent sont perçus comme une forme de fatalité, la contrepartie d'un progrès qu'il n'est pas question de remettre en cause. Après un appel à la documentation des sites menacés, la plupart des contemporains pense qu'il ne faut pas condamner l'évolution nécessairement liée à la croissance de l'industrie et au développement des grandes villes¹¹⁹⁶. Les membres de la Société Archéologique de la ville de Rennes, qui encouragent la publication de l'*Album Breton* ou de la *Bretagne Contemporaine*, considèrent que leur devoir se limite à transmettre à leurs descendants l'image du paysage de leur temps de façon artificielle, à travers les traces sur papier. En 1858, en raison de la canalisation de la Vilaine, les membres de la Société font un vœu de conservation pour la Chapelle Saint-Yves¹¹⁹⁷, le reste des bâtiments de l'Hôpital, qui lui sont annexés, ne fait l'objet que de recherches iconographiques et de prises de vues photographiques¹¹⁹⁸ qui vont rejoindre les clichés et les images déjà récoltés par la

¹¹⁹²DUCREST-VILLENEUVE (E.), *Album breton, département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Ambroise Jausions, s.d., p.1.

¹¹⁹³ *Ibid.*, p.12.

¹¹⁹⁴ *Ibid.*, p.15.

¹¹⁹⁵ *Bretagne (la) contemporaine (Op. Cit.)*, 1864, introduction.

¹¹⁹⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4T₅₆ : Société Savante et Archéologique de Rennes, séance du 5 avril 1841, intervention de Monsieur de Tromenec sur le projet de construction des quais de Rennes : « M. de Tromenec observe que les tendances à l'embellissement de la ville de Rennes sont très clairement marquées par un grand nombre de travaux déjà réalisés ou en projets et surtout par la construction des quais dont les préparatifs sont commencés et fort bien accueillis, il observe en outre que cette dernière opération terminée l'occasion sera belle et favorable pour s'élever à de véritables progrès en architecture, en suivant un plan unitaire les convenances générales et particulières dans tout le voisinage des quais qu'il faut bien se garder d'abandonner à la spéculation morcelée et incohérente. ».

¹¹⁹⁷ Séance du 14 juillet 1858, in *BMSAIV*, 1859, 2^{ème} livraison, p.167, M. de La Bigne Villeneuve.

¹¹⁹⁸ Séance du 9 février 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.4, M. Goupil, Saint-Yves. Séance du 8 juin 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.19, M. Goupil, M. Aussant, la Vilaine avant la canalisation. Séance du 13 mars 1862, in *BMSAIV*, 1863, p.10, port Saint-Yves.

- Mis en forme : Police :8 pt
- Mis en forme : Police :Non Gras
- Mis en forme : Non souligné
- Mis en forme : Police :Non Gras
- Mis en forme : Normal, Justifié
- Mis en forme : Non souligné
- Mis en forme : Police :8 pt
- Mis en forme : Police :8 pt, Non souligné
- Mis en forme : Police :8 pt

Commission de Statistiques Monumentales. Même les mouvements d'étude et de mise en valeur du début du XXe siècle, entrepris par la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, pour des ensembles monumentaux, s'avèrent sans pouvoir pour arrêter les destructions nécessaires à l'économie et se fixent pour unique objectif le relevé d'objets condamnés. Dans le cadre de la destruction du Couvent des Catherinettes rue de Paris, les membres de la Société d'Archéologie s'évertuent à récupérer tous les éléments possibles pour le Musée Archéologique¹¹⁹⁹, alors que Théophile Busnel et de Foucaud s'occupent de créer dessins¹²⁰⁰ et photographies¹²⁰¹ des bâtiments avant destruction. Th. Busnel a été Chef de Section et dessinateur des Chemins de Fer à Saint-Brieuc¹²⁰². Il entre à la Société Archéologique de Rennes en 1881 où il fait parfois des interventions¹²⁰³. Il est l'auteur de nombreux fac-similés, certains commandés par Lucien Decombe¹²⁰⁴, comme la gravure du feu de joie de la place du Palais au XVIIIe siècle, destinée à sa publication *Rennes au XVIIIe siècle*¹²⁰⁵ ou par le Musée Archéologique de Rennes¹²⁰⁶. Il a travaillé à partir de collections privées et de documents iconographiques conservés par les membres de la Société d'Archéologie ou dans le fonds de la Commission de Statistiques Monumentales¹²⁰⁷. En 1888, Lucien Decombe fait savoir qu'il a l'intention de rédiger un catalogue d'iconographie rennaise « qui doit comprendre l'indication et la description sommaire des gravures, lithographies, vignettes, estampes, etc. reproduisant soit des vues d'ensemble, soit des monuments ou des sites Rennais. Une division spéciale de ce travail, consacrée aux plans de Rennes exécutés depuis 1616 jusqu'à nos jours est [...] terminée »¹²⁰⁸. En 1897, une partie des œuvres trouvées jusqu'alors sont montrées à l'exposition d'archéologie, d'arts rétrospectifs et de curiosités de 1897¹²⁰⁹. En 1899, Decombe réitère sa collaboration avec Busnel et publie quatre-vingt onze dessins originaux à la plume, qui ont servi pour la plupart à illustrer la *Géographie d'Ille-et-Vilaine* de Alphonse Le Rey en 1882¹²¹⁰. Au début du XXe siècle, à chaque fois qu'un bâtiment est daté par un des érudits de la Société Archéologique et que son importance

¹¹⁹⁹ BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, p.423-427.

¹²⁰⁰ *Ibid.*

¹²⁰¹ Séance du 14 janvier 1902, in *BMSAIV*, 1903, XXXI, p. III-IV, M. Foucaud.

¹²⁰² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, 1J383 : RIVIERE (E.), « Grand Ymagier », 24 septembre 1918.

¹²⁰³ Séance du 12 janvier 1904, in *BMSAIV*, 1905, XXXIV, p. III, M. Th. Busnel.

¹²⁰⁴ Séance du 14 novembre 1882, in *BMSAIV*, 1883, XVI/1, p. XXXVI, M. Decombe, ancien beffroi. Séance du 8 décembre 1885, in *BMSAIV*, 1887, XVII/2, p. LXX, M. Decombe, plan de Rennes. Séance du 12 avril 1904, in *BMSAIV*, 1905, XXXIV, p. XXII, M. Decombe, Pont Saint-Georges, église de Toussaint, anciennes maisons de la rue de l'école de médecine. Séance du 9 mai 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XXV, M. Th. Busnel, maison près du pont Saint-Cyr.

¹²⁰⁵ Séance du 13 mars 1888, in *BMSAIV*, 1889, XIX, p. IX, M. Decombe [M. Busnel], place du Palais.

¹²⁰⁶ Séance du 7 juillet 1903, in *BMSAIV*, 1904, XXXIII, p. LII.

¹²⁰⁷ Séance du 13 juillet 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.20-21 (recherche de documents visuels).

¹²⁰⁸ Séance du 12 janvier 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. II-IV, M. Decombe, catalogue d'iconographie rennaise.

¹²⁰⁹ Séance du 14 avril 1897, in *BMSAIV*, tome XXVI 1897 p.179-254 L. Decombe « Exposition de Rennes en 1897 Archéologie, arts rétrospectifs, curiosités », exposition d'aquarelles, gouaches, pastels et dessins divers.

¹²¹⁰ *L'Ille-et-Vilaine pittoresque, album de 91 dessins de Th. Busnel par L. Decombe*, Séance du 14 décembre 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. LII.

- Mis en forme ... [1]
- Mis en forme ... [2]
- Mis en forme ... [3]
- Mis en forme ... [4]
- Mis en forme ... [5]
- Mis en forme ... [6]
- Mis en forme ... [7]
- Mis en forme ... [8]
- Mis en forme ... [9]
- Mis en forme ... [10]
- Mis en forme ... [11]
- Mis en forme ... [12]
- Mis en forme ... [13]
- Mis en forme ... [14]
- Mis en forme ... [15]
- Mis en forme ... [16]
- Mis en forme ... [17]
- Mis en forme ... [18]
- Mis en forme ... [19]
- Mis en forme ... [20]
- Mis en forme ... [21]
- Mis en forme ... [22]
- Mis en forme ... [23]
- Mis en forme ... [24]
- Mis en forme ... [25]
- Mis en forme ... [26]
- Mis en forme ... [27]
- Mis en forme ... [28]
- Mis en forme ... [29]
- Mis en forme ... [30]
- Mis en forme ... [31]
- Mis en forme ... [32]
- Mis en forme ... [33]
- Mis en forme ... [34]
- Mis en forme ... [35]
- Mis en forme ... [36]
- Mis en forme ... [37]
- Mis en forme ... [38]
- Mis en forme ... [39]
- Mis en forme ... [40]
- Mis en forme ... [41]
- Mis en forme ... [42]
- Mis en forme ... [43]
- Mis en forme ... [44]
- Mis en forme ... [45]
- Mis en forme ... [46]
- Mis en forme ... [47]

historique est admise, seules des photographies¹²¹¹ et de nouvelles recherches iconographiques sont demandées¹²¹².

b. Le regard rétrospectif et présent

D'une manière générale, la majorité des photographes et des artistes fait des clichés d'actualité très communs et n'a pas conscience de la valeur rétrospective que les photographies et les oeuvres acquièrent, avec le temps, séparées de leur contexte immédiat.

Parfois, dès la prise de vue ou l'esquisse, ils obtiennent une forme de distance temporelle, de position surplombante. Dans les articles de Le Berre ou dans son livre *La Parure du Vieux Rennes*, la nature sérielle et cumulative des photographies offre un panorama ample qui suggère une sorte de regard surplombant. Ce surplomb créé par la structure de l'œuvre, donne à la postérité un accès à la totalité d'une époque enfuie.

Un autre projet consiste à simuler purement et simplement un état passé. Cette méthode a pour but de documenter par nostalgie, de suggérer le sentiment de fierté que les habitants ont pu éprouver face à leur nouvelle ville. Pour cela, les signes de vie contemporaine, tels que les voitures, sont évacués¹²¹³. Le présent est rayé de l'image. Cette pratique reste exceptionnelle car elle ne capte pas le changement et elle n'atteint pas le but des jeux temporels qui consiste à imprimer au présent lui-même une sorte de choc posthume.

Plutôt que le passé, les créateurs privilégient les signes de son avènement, bâtiments décrépis ou menacés qui, au seuil de la disparition, appellent chez le contemporain un regard archéologique. Dans l'univers de la consommation et du renouvellement permanent, l'avalanche de constructions, toujours nouvelles, promises par la modernité, entraîne une accumulation sans précédent de restes et l'omniprésence de la désuétude qui enveloppe chaque promesse d'un parfum mortifère. Toute production architecturale laide, toute décadence formelle, est assimilée d'emblée à des restes¹²¹⁴. Mettant l'accent sur le pavé, le photographe ou le dessinateur, ne se conforme pas à l'idée d'un passé admirable et regretté.

¹²¹¹ Exemples : Séance du 12 mars 1889, in *BMSAIV*, 1891, XX, p. XII : découverte des textes historiques permettant la datation des maisons de la rue Saint-Guillaume. Etonnement de M. de La Borderie car les bâtiments ont toujours été considérés comme plus anciens. Trois photographies de Fenaut sur la demande de la Société présentées lors de la Séance du 11 juin 1889, in *BMSAIV*, 1891, XX, p. XXXIII : photographies de M. Fenaut de la maison de la rue Saint-Guillaume. ; Séance 8 mai 1906, tome XXXVI 1907, p. XXV exhibition de photographies par Paul Banéat des deux consoles en fer forgé de l'Hôtel de Ville retirées ; de consoles en bois sculptées extraites de la façade du n°10 rue Saint-Georges. ; Séance du 8 juin 1909, 1909, tome XXXVIII, p. XXXV : photographie de la tour au Fourgon.

¹²¹² Séance du 11 avril 1916, 1917, tome XLV p. LXIII : « *Les personnes qui possèdent des dessins, peintures et photographies inédits ou peu connus concernant Rennes et ses environs sont invitées à prendre part à une exhibition réservée à ce sujet le 9 mai 1916* ».

¹²¹³ Cette pratique caractérise surtout les clichés choisis pour l'édition de cartes postales, surtout à la fin des années 1980 et les années 1990. Exemple Editions Dubray, 207 et 208, *Maisons anciennes à colombages place Sainte-Anne*. Les immeubles sont photographiés à partir du premier étage pour ne pas laisser apparaître les voitures stationnées devant les devantures contemporaines des magasins.

¹²¹⁴ Exemple : « Les vieilles maisons du Champ-Dolent que la pioche des démolisseurs a entamées », in *Ouest-Eclair*, 4 octobre 1935.

Il interroge la rue bordée de pittoresques murailles¹²¹⁵. Ici, l'usure et l'empreinte du temps semble mieux documenter et faciliter la visibilité de l'univers urbain. Il s'agit vraiment d'un regard nostalgique au présent, une espèce de culte de l'horrible où le spectateur regarde son propre présent en train de s'évanouir dans l'histoire.

Dans les dernières années du XIXe siècle et durant les premières décennies du XXe siècle, les photographes indépendants, comme Le Couturier, et ceux qui travaillent pour la presse se trouvent confrontés à une situation qui dépasse celle de Marteville et d'Atget à Paris lorsqu'ils réagissent à la liquidation accélérée du cadre de vie des Parisiens¹²¹⁶. Atget ne s'applique qu'à préserver l'ancien, c'est-à-dire des objets faits pour durer et subitement menacés d'une mort imprévue, alors que ces successeurs Rennais se trouvent en position de tout photographe, jusqu'aux constructions récentes¹²¹⁷. La *Parure de Rennes* est un exemple entrepris sur le modèle d'Atget autour du vieux Rennes en voie de disparition, alors que dans l'œuvre de Le Couturier, dans la presse et chez les éditeurs de cartes postales, le projet s'étend déjà à l'ensemble de la ville, voire aux bâtiments ayant suscité la destruction des anciens, chose impensable pour Atget.

Ici, nous définissons la photographie, ou tout autre médium qui reproduit le réel, comme un art du temps, au sens fort, c'est-à-dire un art dont la qualité résulte du passage du temps. Cette définition se rapproche des théories d'Alois Riegl sur la conception moderne du monument. Selon lui, trois grands types de monuments sont définis au cours de l'histoire : les monuments intentionnels d'abord, dont la définition originelle nous vient de l'Antiquité, qui sont des œuvres destinées, par la volonté de leurs créateurs, à commémorer un moment précis ou un événement complexe du passé ; les monuments à valeur historique ensuite, dont la définition connaît son apogée au XIXe siècle, qui sont des œuvres non conçues comme monuments mais qu'un état ultérieur du goût désigne, *a posteriori*, comme pièces maîtresses de l'histoire de l'art ; les monuments à valeur d'ancienneté enfin, les plus modernes, que Riegl désigne comme propres au XXe siècle naissant et dont font parties « toutes les créations de l'homme, indépendamment de leur signification ou de leur destination originelles, pourvu qu'elles témoignent à l'évidence avoir subi l'épreuve du temps »¹²¹⁸. Cette définition est dite extensive car le monument peut être anodin ou constitué d'éléments anodins. Le goût pour une banalité transcendée par la suggestion d'une distance historique se révèle proche d'une attitude documentaire. C'est pourquoi la photographie répond à cette définition et inaugure le culte moderne des monuments. Plutôt que d'attendre la tardive métamorphose d'objets anciens en monuments, elle produit des œuvres instantanément

¹²¹⁵ Exemples Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine : fonds des Bouillons 4J_{238/19} : photographies noir et blanc de la rue de la Parcheminerie en 1855 ; dessin de *l'Hôtel de la Trompette* 4 mars 1924 par Pierre Galle.

¹²¹⁶ TAMBORRINO (R.), « Structuration urbaine et conservation monumentale : Haussmann et le Paris du XIXe siècle », in LAMY (Y.), *L'alchimie du patrimoine. Discours et politiques*, Talence, Ed. MSHA, 1996, p.403-414.

¹²¹⁷ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine : Collection Le Couturier 8F₁₉₂₃₋₉₄₀ Piscine Saint-Georges.

¹²¹⁸ RIEGL (A.), *Le culte moderne des monuments*, Paris, Seuil, (1903) 1984, p.47.

estimées comme monuments futurs et expressément conçus pour le devenir, comme si les bâtiments photographiés avaient une valeur d'ancienneté instantanée. Au-delà de la photographie, et, peut-être, en partie sous son influence, c'est toute une époque qui paraît avoir assumé un tel regard, ce besoin de voir son propre temps comme une période historique. C'est le trait distinctif d'une génération, trait qui joue à la fois sur l'ambivalence entre document social et surplomb historique et brouillage entre valeur esthétique et valeur historique.

Les images de la ville, surtout les photographies, témoignent de la prise de conscience de la valeur de l'identité historique des lieux. Elles confirment une différenciation entre le patrimoine national général, que la Commission des Monuments Historiques est censée sauvegarder, sur place ou en Musée, et le patrimoine de la ville, qui réclame également un système de conservation, mais qui n'a de signification que dans le contexte urbain. Alors que les monuments sauvegardés et restaurés par la Commission Gouvernementale sont sortis de leur contexte, il n'en va pas de même pour les éléments urbains dont la valeur est strictement liée au contexte qui les a vus naître et fonctionner. Dans les rapports et les correspondances de Mérimée auprès de la Commission des Monuments Historiques, l'enjeu est de choisir ce qui doit subsister entre les types les plus intéressants autant d'une époque que d'un style architectural¹²¹⁹. Le travail de la Commission doit être sélectif afin de créer un catalogue de modèles architecturaux. Il correspond en plusieurs points avec les histoires de l'art et de l'architecture du XIXe siècle par styles et par types définis¹²²⁰. Dans ce contexte, seuls les exemples désignés comme parfaits sont retenus pour construire le catalogue idéal. Les architectures qualifiées d'incomplètes, les pièces archéologiques, les morceaux de bâtiments sont décrits comme secondaires, voire marginaux par rapport au devoir de transmettre l'héritage historique commun. Atget et Marteville dans leurs reportages sur Paris, Mévius, Le Couturier et Fenaut pour leur travail sur Rennes, ne photographient pas seulement l'architecture, les détails d'intérêts historiques et artistiques, mais s'intéressent à la rue et à la ville dans son ensemble. Les archéologues, les architectes des travaux publics et les historiens de la ville revendiquent une autre signification de la sauvegarde des éléments architecturaux qui font la ville, car même s'ils ne sont pas entiers, ils les voient comme significatifs dès lors qu'ils sont mis en rapport avec l'histoire de la ville, plus particulièrement l'histoire de son développement et de l'évolution de ses fonctions. A la fin du XIXe siècle, la naissance des thèmes d'étude sur la ville et l'histoire urbaine conduit à un élargissement des connaissances et des compétences pour la sauvegarde. Elle contribue à donner du poids aux savoirs architecturaux. L'intérêt pour l'histoire locale et celle de la ville

¹²¹⁹ MERIMEE (P.), *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, Bruxelles, Société Belge de Librairie, 1837, 438p., contrefaçon du volume original paru en octobre 1836 à la Librairie de Fournier.

¹²²⁰ C'est exactement ce que nous lisons dans les textes d'Eugène Viollet-Le-Duc sur la classification de Monuments Historiques à partir de leur intérêt local ou national.

conduit à une conception de la valeur historique et pas seulement esthétique du bien à sauvegarder. C'est dans cet esprit que les associations nationales¹²²¹ et locales¹²²², qui sont destinées à s'occuper du patrimoine urbain et à élaborer un projet de sauvegarde de l'aspect de la rue, sont générées. Elles agissent pour une remise en cause des décisions de sauvegarde se limitant aux monuments complets, achevés et isolés de leur contexte.

Exceptionnellement, la valeur de la photographie du temps présent pour les historiens du futur est, en quelque sorte, remise en cause. En effet, le support photographique n'est pas éternel. Les milliers d'images gardées pour la postérité se révèlent très fragiles et les érudits s'aperçoivent qu'il ne suffit pas de les collectionner pour les sauvegarder. Beaucoup doutent que ces informations superficielles prennent de la valeur avec les années et offrent au spectateur à venir une compréhension en profondeur du passé : apparemment ils semblent supposer que les futures générations vont mieux connaître et avec plus de détails le passé, mais ils doutent que leur capacité d'appréciation et de jugement soit plus fine. L'action de préservation sur le terrain tend alors à primer et la photographie à se cantonner à « *tout monument voué à la disparition [...] pour qu'il en reste un témoignage authentique* »¹²²³.

Depuis quelques décennies maintenant, la volonté d'anticiper la distance historique grâce à l'image et à la photographie revient sur le devant de la scène, et va même réussir à imposer une idée, considérée comme paradoxale, d'une salle d'exposition du présent, d'une institution rattachée à un domaine spécifique de l'activité et du savoir humain, qui, à l'instar des programmes d'archivage de la photographie documentaire, offre une encyclopédie vue en coupe de l'époque. En 1973, l'aménagement de la dernière section du Musée de Bretagne est consacré à l'époque contemporaine¹²²⁴. Dans la perspective où cette section doit présenter l'époque en cours, il est envisagé qu'elle soit en perpétuel mouvement grâce au renouvellement que peuvent offrir les médiums audio et visuel. L'actuel Centre d'Information sur l'Urbanisme¹²²⁵ est surtout ouvert à toutes les formes nées des nouvelles

¹²²¹ Les Amis de la Belle France (association fondée en 1951, Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds du Conseil Régional Archives Départementales **85W**₁₉ comités, commissions et organismes divers, Patrimoine) ; Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France (association reconnue d'utilité publique en 1936, « L'Association Nationale pour la protection des villes d'art demande à être consultée sur les Plans d'Urbanisme », in *Le Monde*, 23 juin 1964 ; Fonds Bréjon de Lavergnée **124J**₆₄ Correspondance 1966-1972) ; Association Nationale pour la Protection des Villes d'Art (association créée en 1963 par Monsieur de Sacy Chargé de Mission auprès de la Direction des Musées Nationaux, « Le mouvement pour la protection des monuments et des sites s'amplifie. Tout l'Ouest y est concerné », in *Ouest-France*, 18 juillet 1963 ; Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds du Conseil Régional **85W**₁₉ comités, commissions et organismes divers, Patrimoine) ; Civitas Nostras (Fonds Bréjon de Lavergnée **124J**₅₉ « Manifeste pour les Centres-villes ») ; les Amis du Chemin de Ronde (Fonds Bréjon de Lavergnée **124J**₆₁ comités, commissions et organismes divers).

¹²²² Comité d'Ille-et-Vilaine des Vieilles Maisons Françaises (« La ville et le Comité des Vieilles Maisons Françaises honorent les auteurs des restaurations du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 23 avril 1969.) ; Association des Amis de Rennes (« Les Amis de Rennes constituent leur association », in *Ouest-France*, 11 décembre 1964, « Pour la défense et la mise en valeur des vieux quartiers. L'Association des Amis de Rennes a été officiellement constituée hier », in *Ouest-France*, 24 décembre 1964. Fonds Henri-François Buffet **76J**₅₉ Comités Historiques, Archéologique et géographiques ; Fonds Pocquet-du-Haut-Jussé **20J**₄₁ Société des Amis de Rennes).

¹²²³ Propos de Pocquet du Haut-Jussé dans « Deux journées bien remplies à l'Association des Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 15 mars 1968.

¹²²⁴ « L'aménagement de la dernière section du Musée de Bretagne (consacrée à l'époque contemporaine) adopté par la ville », in *Ouest-France*, 18 mai 1973.

¹²²⁵ 14, rue Le Bastard CIU@ville-rennes.fr, créé en 1993. Préface du Hubert CHARDONNAY et Edmond HERVE in *Une année d'architecture à Rennes 2003*, Rennes, Reprographie-ville de Rennes, 2005, p.3.

structures socio-économiques du présent : l'architecture et l'urbanisme, l'industrie et la technique, la politique, l'hygiène. C'est une salle qui accueille toutes les manifestations de la contemporanéité. Dans tous les cas, l'intention est d'amener le spectateur à considérer son époque dans son unité, avec un certain recul. Nulle référence à la nostalgie immédiate. Ces mises en scène du présent visent une valeur moins historique que promotionnelle : plutôt que de faire l'archéologie instantanée d'une époque bientôt reléguée dans le passé, il s'agit de glorifier, en elle, le début du futur et de légitimer du même coup la production des artistes et architectes d'aujourd'hui¹²²⁶. Le visiteur se trouve dans une position proche du spectateur d'une œuvre documentaire, invité à surplomber son temps comme les historiens à venir. Cette entreprise construit pour la postérité une image du présent lui-même.

¹²²⁶ Exemple d'exposition du Centre d'Information sur l'Urbanisme : « Espaces publics, espaces de vie », avril 2000, voir « Images d'une ville qui change », in *L'infométropole*, mars avril 2000, n°86, p.18.

I. LES ACTEURS SOCIAUX DE LA VILLE ET DU DISCOURS PATRIMONIAL

Les représentations et les images de Rennes témoignent des changements urbains, mais également de l'évolution des perceptions de l'espace urbain et de la construction du patrimoine de la ville. En nous inspirant des travaux de Maurice Halbwachs, nous voulons comprendre qui sont les acteurs sociaux qui s'approprient la ville et pourquoi ils définissent l'espace urbain comme patrimoine. M. Halbwachs dans ses premiers travaux sur la psychologie des classes sociales, se pose la question de savoir si les hommes et les femmes possèdent, en fonction des stratifications sociales, les mêmes attitudes devant la vie, la mort, l'au-delà. Son travail sur *Les cadres sociaux de la mémoire*¹²²⁷, constitue une avancée réelle dans la poursuite de cette analyse. Il y étudie les rapports qui existent entre le temps, la mémoire, les temps de la mémoire, et montre que le rappel du souvenir dépend du souvenir de l'homme avec l'espace. L'évocation est ici possible seulement grâce au rappel évoqué par les objets, l'étendue, l'espace et la matière. Une des grandes découvertes de Halbwachs, concerne les relations entre l'existence collective, l'évocation individuelle de souvenirs et les vécus avec l'espace. Selon lui, la place occupée dans l'étendue vécue, permet la mémorisation, ce qui explique l'importance des signes, des jalons multiples, des stèles qui marquent la ville¹²²⁸. Dans *la topographie légendaire des évangiles en Terre Sainte*¹²²⁹, il démontre comment est inventé un espace, en projetant sur lui un univers, acquis par la lecture, l'écriture, la légende ou les croyances. A partir de l'histoire, les dirigeants essaient de créer une identité, ou de la renforcer, en s'appuyant sur des souvenirs, sur un mode un peu artificiel qui consiste à souligner tous les monuments du territoire. Comme le dit Aloïs Riegl : « *par monument, au sens le plus ancien et véritablement originel du terme, on entend une œuvre créée de la main de l'homme et édifiée dans le dessein précis de conserver toujours présent et vivant dans la conscience des générations futures le souvenir de telle action ou telle destinée* »¹²³⁰. Par un travail de fond, le sens historique est créé, puis imposé ou relayé par les sociétés savantes, de manière directe ou indirecte. Mais ce modèle, comme le rappelle Pierre Nora, ne fonctionne pas très bien, dans la mesure où les lieux de la mémoire ne sont justement pas de la mémoire et qu'ils doivent être réalimentés constamment¹²³¹. Cette analyse est pertinente pour ce qui concerne la constitution des

¹²²⁷ HALBWACHS (M.), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris / La Haye, Mouton, 1976, 298p.

¹²²⁸ HALBWACHS (M.), *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950, 170p.

¹²²⁹ HALBWACHS (M.), *La topographie légendaire des Évangiles en Terre Sainte, étude de mémoire collective*, Paris, PUF, 2^{ème} édition, 1971, 174p.

¹²³⁰ RIEGL (A.), (*Op. Cit.*), 1984, p.35 et 87.

¹²³¹ NORA (P.) dir., *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997, 3 volumes, 4751p.

monuments historiques officiels de la Nation ; elle ne l'est plus, lorsqu'elle traite des éléments abordés par les associations de patrimoine. Il faut alors voir comment il est possible de passer de l'idée de monument, qui évoque un acte volontaire de souvenir, à l'idée de patrimoine, qui, par définition, est ce que nous héritons et nous détermine.

A. HABITANTS ET PROPRIETAIRES

Partant de l'hypothèse d'un enracinement de la mémoire des groupes sociaux constitués dans l'espace et le temps, nous avons cherché à repérer les références à la mémoire rennaise dans les textes, les images et les représentations associées à la sociabilité, aux lieux, à l'espace et à la temporalité de la ville¹²³². A partir de cette analyse de contenu, nous avons remarqué qu'il existe une mémoire du changement puisque la mémoire collective est majoritairement évoquée à propos des lourdes transformations de l'espace urbain. A partir du moment où il y a changement et bouleversement, donc effacement de certains aspects de la mémoire du groupe, cette dernière se reforme sur les opérations de changement, et prend comme thème les processus de transformation. Alors que la société traditionnelle et les dirigeants se réfèrent aux cérémonies, la collectivité urbaine prend le changement lui-même comme thème de sa mémoire. Elle se repère dans le temps à travers les différentes phases de ses quartiers. Il s'agit d'un système de repérage et de construction de la mémoire équivalent à celui des commémorations, jubilés, ou tout autre cérémonial historique. En comprenant comment les travaux affectent la communauté urbaine, nous trouvons les personnes qui se sentent concernées par les modifications de la perception de l'espace urbain et par les bouleversements de la manière d'y vivre. En fonction des usages qu'elles font de l'espace, elles se l'approprient en le conservant ou en le détruisant.

L'appropriation se nourrit de trois dimensions qui sont la matérialité de l'espace, les représentations qu'en ont les différents occupants et les pratiques qu'ils y développent. Il en résulte que la perception de la ville diffère fortement d'un individu à l'autre, définissant de multiples modes d'expressions et de mobilisations qui génèrent des tensions entre groupes dont les intérêts divergent fortement. Un même édifice est considéré comme patrimoine au nom de valeurs différentes¹²³³, qui peuvent coexister entre elles, tantôt les unes au détriment des autres. A partir de là s'élaborent différents discours patrimoniaux, lesquels ont un impact sur l'aménagement et la caractérisation des espaces définis comme patrimoines. La notion patrimoniale devient alors un enjeu entre différents groupes d'acteurs. À partir de notre analyse des représentations et des images, nous pouvons dégager les modes de description et de problématisation mis en œuvre à propos de la ville. De ce travail, il se dégage des

¹²³² Dépouillement de la presse locale et régionale.

¹²³³ Voir RIEGL (A.), *Le culte moderne des monuments*, Paris, Seuil, 1984, 123p.

ensembles cohérents, reliant à la fois des manières de décrire et de problématiser, c'est-à-dire de concevoir la ville et son patrimoine comme un enjeu, un problème ou éventuellement un espace de débat.

Il est angélique d'oublier que différents groupes sociaux se partagent l'histoire comme ils se partagent l'espace. Certes, les uns et les autres ont le désir sincère de comprendre leur environnement, mais celui-ci n'est ni historiquement, ni artistiquement le même. Le malaise sur le patrimoine vient en grande partie de cette situation. Le débat sur le patrimoine est largement orienté par l'intérêt personnel de ses acteurs, défense d'un privilège au nom de la protection et revendication d'une reconnaissance sociale au nom des différents types de patrimoines. La culture est un puissant moyen d'identification pour les groupes sociaux : il est normal qu'ils l'utilisent et qu'ils l'investissent.

1. Mémoire urbaine, embellissement et urbanisme

Des difficultés existent à maintenir vivant, à sauvegarder et à transmettre un bien construit. S'il s'agit d'une ville, d'un quartier ou d'un ensemble architectural tout entier, des vellétés naissent quand la collectivité s'en trouve privée. Cette réalité est liée à la perception de chacun, dictée par ses propres références et ses expériences. Toute rupture un peu ample du quotidien dépayse l'usager de la ville : elle bouleverse sa cénesthésie avec le paysage, l'organisation ancestrale des horizons auquel il est habitué. Les plus grands bouleversements, momentanés comme les inondations¹²³⁴, ou définitifs, tels que les incendies et les destructions volontaires, gommant les lignes habituelles du cadastre, le lit de la rivière, les rangs de maisons, les rues, la stabilité angulaire des propriétés. Tout est étendu au plan, détachant les habitants de l'ustensilité des lieux.

a. Choc urbain et conflit au XVIIIe siècle

L'histoire urbaine est marquée par les grandes destructions accidentelles ou volontaires. Phénomène courant dans les cités, les incendies sont une menace importante et très crainte à Rennes, surtout depuis le XVIIIe siècle. La destruction de la ville entre le 23 et le 29 décembre 1720 est l'une des plus connues après celle de Londres en 1666. Même si les historiens ont apporté un estimable éclairage sur les causes de cet incendie, cet épisode de l'histoire rennaise garde des zones d'ombre, car nous n'avons aucune source qui nous raconte vraiment le vécu journalier durant cet événement. Par contre, il est avéré que les

¹²³⁴ BARTHES (R.), « Paris n'a pas été inondé », in *Œuvres complètes*, Tome I 1942-1961, Paris, Editions du Seuil, 2002, p.717-719. Archives Municipales de Rennes 3W1 :Album-photos des inondations de 1966.

Rennais ont été durablement marqués par le « *funeste Incendie d'Xbre 1720* »¹²³⁵ qui a détruit plus de neuf cent quarante cinq maisons dans trente deux rues. Il est également incontestable qu'ils ont été obligés d'accepter un univers urbain différent de celui auquel ils ont été habitués.

Dès le début de l'année 1721, le maire et les échevins demandent la reconstruction de la ville au Roi. Ils souhaitent rebâtir sur les emplacements des immeubles détruits par le feu, mais désirent « *une autre forme de bâtir pour ne pas retomber dans le peril* »¹²³⁶. Les édiles rennais demandent à ce que la ville ne soit pas restituée en bois mais en pierre, avec des immeubles de hauteur limitée et des rues tirées au cordeau de largeur convenable¹²³⁷. Pourtant, la Communauté n'accepte pas le plan de l'Ingénieur Isaac Robelin¹²³⁸ commis par le Roi, car il traite les parcelles dans la profondeur en plus des façades sur rue¹²³⁹. Dès lors, le plan de l'ingénieur va être de plus en plus critiqué. Le 11 septembre 1721, la délibération de la Communauté de Ville montre qu'il y a une haine générale à Rennes contre le plan tracé par Robelin¹²⁴⁰. Le 4 octobre 1721, Feydeau de Brou, Intendant, demande à ce que le plan soit montré « *afin que le public puisse facilement le voir & examiner pendant lequel temps seulement les Propriétaires desdits fonds & Maisons non incendiées dresseront chacun en particulier un Mémoire succinct, signé d'eux, ou par des Procureurs des raisons qu'ils ont à opposer, si ledit plan a son entiere execution et les remettront dans le susdit delay de quinzaine entre les mains du Sr de Lavergne* »¹²⁴¹. Dans le compte-rendu de l'enquête, les reproches portent, tout aussi bien, sur la personne de Robelin que sur son œuvre. Les nouveaux projets n'enthousiasment ni les particuliers, ni les communautés religieuses. Dans les textes, le ton monte vite et la rupture devient inévitable lorsque Robelin est accusé de malversation et de cupidité. Les dénigrements et les préjugés sont alors extrêmement violents. Robelin dans sa lettre datée du 2 octobre 1722 déclare à Feydeau de Brou que le rapport de doléances des Rennais ne cherchent qu'à le « *noircir autant que possible [...] cet écrit est non seulement rempli de traits malins & empoisonnés [...] mais aussi pour fronder*

¹²³⁵ Archives Municipales de Rennes **BB**₆₀₆ : *Registre des Délibérations de la Communauté 30^e janvier 1721 folio 4^r*.

¹²³⁶ Archives Municipales de Rennes **AA**₂₃¹ : *Placet Au Roy Et a son Altesse Royale Monseigneur le Regent*. Archives Nationales **G**²**205** : Arrêt du Conseil du Roi 1^{er} février 1721.

¹²³⁷ *Ibid.*

¹²³⁸ ROBELIN Isaac-René (1667-après 1732) Ingénieur du Roi.

¹²³⁹ Archives Municipales de Rennes **DD**₂₃₁ : lettre du 3^e 7bre 1721.

¹²⁴⁰ Archives Municipales de Rennes **2MI**₃₆₃ : Délibérations relatives à propos de l'incendie de 1720 et des plans pour la reconstruction 1720-1721.

¹²⁴¹ Archives Municipales de Rennes **DD**₂₃₁ : Réédification et rétablissement de la ville de Rennes après l'Incendie de 1720-1723 ; lettre du 4 8bre 1721 « *Sur ce que nous a été represente que lors de la Communication qui a été faite au Maire & Eschevins de la ville de Rennes du plan dressé le 25 avril dernier par le Sr Robelin, Directeur des Fortifications, pour le rétablissement de la même ville plusieurs propriétaires des Maisons non incendiées ont exposé que si ce plan avoit son entiere execution, ils en ressentiraient un préjudice considerable & comme il convient de faire cesser autant qu'il sera possible tous sujets de plaintes, pour y parvenir, il nous a paru que le moyen le plus court etat de faire donner une entiere connaissance du dit plan au Public, afin d'entendre les raisons et representations des Particuliers & Propriétaires desdits fonds, en informer ensuite le Conseil pour y être ordonné ce qu'il appartiendra. [...] Signé Feydeau »*

à tort & à travers tout ce [qu'il a] fait ici, tout ce [qu'il] propose pour la réédification de cette ville»¹²⁴².

Lorsque la communauté de ville porte devant le Conseil du Roi les critiques contre Robelin, elle supplie le Roi de ne pas autoriser la démolition des anciens hôtels particuliers sous prétexte d'élargir les rues ou d'agrandir les places ; de ne pas faire abattre trop de maisons, de ne pas faire de rues inutiles, sous prétexte d'embellir la ville et refuse la migration du Présidial au sud de la Vilaine à cause du tort qui en résulterait pour la Ville Haute : « *Le projet entraîne ou suppose la destruction d'une fort grande quantité de Maisons et d'Edifices que le feu a Epargne, l'importance de l'objet, fournit la matiere d'une representation necessaire Si l'on demolit toutes ces maisons [...] La situation seroit encore bien plus triste. Elle seroit telle que tout ce qui existe se trouveroit renverse, car sans entrer icy dans un detail qui seroit ennuyeux, il suffit d'examiner le projet avec quelque intention pour voir cette vérité demontree il n'y a pas un quartier ou islot de la Haute ville subsistant qui ne soit ou entame ou reforme de sorte que si le projet entrenoit une execution presente, elle causeroit un desordre et une perte qui representeroit les horreurs et la misere du dernier incendie c'est une idee qu'on ne peut se rappeler sans fremir Il est necessaire si cette disposition generale subsiste de rassurer les habitans par une declaration bien positive* »¹²⁴³. Toute destruction supplémentaire, même hypothétique, est refusée. Les habitants qui ont eu la chance de rester en possession de leurs immeubles, se mobilisent pour sauver ce qui demeure de leur ville. Ceux du quartier de la Baudrerie et de Saint-Germain, épargné par le feu, se battent pour que le redressement de la Vilaine n'ait pas lieu : « *Le quartier du Vau Saint-Germain Et la rue de la Baudrerie du Costé Meridional subsiste Aujourd'hui ce qui Comprend Environ Vingt Cinq maisons de face sans compter toutes celles qui font dans la profondeur de Lisle jusqu'à La rivière. Le plan nouveau renverse d'abord 45 Toises de bastiment Et change de face de 27 Ce qui est un autre genre de destruction. [...] Outre ce prejudice le nouveau canal Et le quay viennent prendre par derriere 17 toises de proffondeur dans leur ancien terrain Est-ce la reparer la ville ou n'est-ce pas achever de la détruire ? dequoy sagit-il En general de sauver les débris de la môle des flames, de rassurer le peuple frappé Et dispersé par ce terrible fléau, de retenir ou de rappeler dans la ville ses habitans En conservant à Ceux que le feu a Epargne ce qui peut subsister de leur héritage Et en donnant a ceux qui ont tout perdu L'Esperance de pouvoir encore posséder Et habiter quelque partie de leurs anciens fonds. [...] tous supplient encore Monseigneur de juger s'il n'est pas plus necessaire de preserver à l'ornement et à la Belle disposition des lieux La conservation de l'Etat et des Biens des habitans (car c'est cela qui fait la bonne et la Belle ville Et non pas les Edifices) si par Consequence il ne convient pas*

¹²⁴² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₂₈₆ : Lettre de Robelin à de Brou 2 octobre 1722.

¹²⁴³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₂₈₆ : Mémoire de la communauté de la ville de Rennes suite à l'Ordonnance de M de Brou Intendant de Bretagne 4 août 1727, Observations sur le projet de rétablissement de la ville.

mieux pour Conserver les Maisons et quartiers qui subsistent, de laisser a cet Egard les choses dans l'ancien Etat »¹²⁴⁴.

De Languedoc, le 17 novembre 1722, sans critiquer la qualité esthétique du plan dessiné par Robelin, prévient également que les avantages « *au lieu de soulager ses habitants et de leur donner de la consolation les replongeront dans un nouvel accablement [...] Il paroist d'abord que l'exécution entraîne ou suppose la destruction d'une grande quantité de maisons et dedifices que le feu a Epargne et qui existent dans la haute et dans la basse ville [...] Si l'on demolit toutes ses maisons cest augmenter le nombre des misérables et la désolation de la ville, on a bien pû faire le sacrifice des Maisons incendiées aux dessus de la providence, mais il n'est pas également facile de consentir a un événement qui serait l'ouvrage des hommes et dont le vües se reduiront à l'esperance d'un bel arrangement, qui produiront d'un autre côté une destruction réelle & sensible [...] Il est d'un interet essentiel de conserver les habitations qui restent, c'est une ressource absolument nécessaire pour [...] les citoyens qui composent la ville [...] il serait aumoins tres apropos de rassurer les habitants par une declaration bien positive que les projets qui regardent les maisons et edifices qui subsistent aujourd'hui et qui ne sont point dans les rues de l'Incendie ne seront mis a l'exécution qu a proportion que ces maisons et edifices tomberont par caducite ou se trouveront ruine par quelques accidents »¹²⁴⁵. Que ce soit de la Thébaudière Odyé, habitant de la rue Basse Baudrairie, qui a rédigé les demandes des dix-huit propriétaires représentants par leur statut le quartier Baudrairie et Saint-Germain, ou de Languedoc, nous comprenons que les habitants désirent sauvegarder ce qui a subsisté, car il ne considèrent pas les nouvelles constructions comme leurs, bien au contraire, ils pensent que les Rennais vont quitter la ville pour avoir perdu tout repère.*

Même si la population est déboutée dans ses oppositions¹²⁴⁶, Robelin est finalement remplacé par Jacques Gabriel¹²⁴⁷ en 1725. Même si ce dernier est accepté par la Communauté, malgré le maintien du plan de construction de Robelin, il ne faut pas croire que ces directives sont toutes écoutées. Robelin, face aux problèmes rencontrés avec les Rennais, arrive à imposer ces contraintes techniques de construction des façades en acceptant que les murs de refends soient en bois. D'ailleurs les immeubles terminés avant 1725¹²⁴⁸ montrent, que dès le début de la reconstruction, l'utilisation du bois est tolérée. Gabriel suspend cette tolérance, évoquant des raisons de solidité des ouvrages. Mais, dans la réalité, il n'arrive pas à proscrire

¹²⁴⁴ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₂₈₆ : Requête adressée au roi par les habitants des rues d'Orléans, Basse Baudrairie et Vau Saint-Germain contre le plan Robelin, 1722-1724, liées au mémoire de Robelin de 1723 et aux reproches faits au Sieur de Robelin pour le rétablissement de la ville de Rennes, 4 folios.

¹²⁴⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₂₈₆ : *Extrait des Requestes Et oppositions des Particuliers, formées a l'exécution du Plan propose pour le Retablissement de la ville de Rennes 17 9bre 1722.*

¹²⁴⁶ Archives nationales E₂₀₄₇ : **Fol.419-472** 12 avril 1723. Arrêt déboutant la communauté de la ville de Rennes et divers particuliers d'icelle de leur opposition à l'exécution du plan proposé par M. Robelin pour la reconstruction de la ville qui sera exécuté, à quelques modifications près.

¹²⁴⁷ GABRIEL Jacques (1667-1742) architecte.

¹²⁴⁸ 3 rue Nationale ou 2 rue Lafayette par exemple.

totalelement le bois des immeubles. Les bâtiments en granit et tuffeau ne respectent que superficiellement les normes qu'il a fixés. Pour certains d'entre eux, seules les façades sur rues sont en pierre de taille, l'arrière étant en pan de bois, de l'élévation sur cour, en passant par les galeries, les latrines, l'escalier et les murs de refend. La résistance de la construction en bois est selon Daniel Leloup¹²⁴⁹ et Jean-Pierre Babelon¹²⁵⁰ purement conjoncturelle et exceptionnelle, liée à une habitude qualifiable d'usuelle¹²⁵¹.

Le Plan de Robelin et de Gabriel marque suffisamment le territoire pour être inévitable dans les descriptions de la ville. Pour autant, lors de notre étude des récits de voyages et des guides touristiques nous avons pu constater la longévité des commentaires liés au deuil et à la tristesse, accablement lisible dans les lettres, demandes et requêtes des Rennais durant les années 1720. Les nouvelles constructions sont durant près de deux siècles la matérialisation de cette détresse. Les détails architecturaux dans le centre historique, qui prouvent que le plan de reconstruction et ses transformations architecturales n'ont pas été respectés par la population, et ce, pendant plus d'un siècle, montre l'intention des Rennais de maintenir les éléments et les habitudes architecturales qui caractérisent depuis des siècles leur ville et la vie qu'ils ont eu. Il faut attendre le XIXe siècle pour que les édiles érigent vraiment le plan comme le modèle à suivre¹²⁵². Dans une requête en date du 17 mars 1811, Bertrand Gouix, propriétaire de la maison nommée l'Escu, refuse de faire passer sa maison à pans de bois à l'alignement selon le plan de Robelin car un procès-verbal d'alignement du 4 mars 1811 prouve qu'il n'a pas été respecté : « *On en conviendrait volontiers, si ce plan avait été suivi dans les reconstructions de la ville qui ont eu lieu depuis l'incendie ; mais on maintient en fait, sans crainte d'être démentis que jamais ce plan n'a été suivi, puisqu'il portait toutes les rues à 30 pieds de largeur, tandis qu'il n'en est peut-être pas une seule à les avoir. La rue Impériale, une des plus larges de Rennes, n'a pas cette largeur [...] Le plan de Robelin n'a donc jamais été suivi ! Hé ! Pourquoi vouloir le suivre aujourd'hui* »¹²⁵³.

La ville en mutation est perçue comme monstrueuse et séductrice à la fois, elle offre la possibilité de revivre l'expérience du choc. Le traumatisme dépassé, deux figures de la ville sont constituées. D'une part, la ville est structurelle et géométrique, d'autre part, pittoresque et tortueuse. Une forte opposition existe entre cette ville harmonieuse, solidaire dans ses espaces, immuable en quelque sorte, et celle qui est plongée dans le devenir, soumise à la différenciation de ces espaces. En cela le débat sur la valeur des bâtiments et des quartiers

¹²⁴⁹ LELOUP (D.), *Maisons en pan-de-bois de Bretagne, histoire d'un type d'architecture urbaine*, Rennes, Ouest-France, Douarnenez, ArMen/Le Chasse Marée, 2002, p.218-231.

¹²⁵⁰ BABELON (J.-P.), *Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII*, Paris, Hazan, p.72-89.

¹²⁵¹ Notons qu'en 1788 l'ingénieur Even fait reconstruire une des maisons de la rue du Chapitre (actuel numéro 13) en pierres et « *le surplus de la façade [...] en pans de bois* » (Archives Municipales de Rennes **DD109**), ce qui prouve que les habitudes de construire en bois, même les façades, sont toujours tenaces, une vingtaine d'années après les Arrêtés Royaux portant règlement pour la reconstruction.

¹²⁵² Archives Municipales de Rennes **1047** : Quais. Arrêté du maire de 1842 :

¹²⁵³ Archives Municipales de Rennes **10182** : Vau Saint-Germain.

prend une dimension sociale pour les acteurs impliqués, qui y projettent certains espoirs ou inquiétudes, concernant surtout les risques d'évolution sociale trop différenciée.

b. Mutations et mobilisations

Avant l'incendie de 1720, le corps de ville s'est contenté d'intervenir au coup par coup selon les urgences dictées par la dégradation du bâti. Les travaux ne sont pas inscrits dans un schéma global d'aménagement de l'espace urbain. Seuls les remparts et les bâtiments publics sont chargés de signifier l'importance du pouvoir urbain. La ville est avant tout une addition de monuments qui témoignent de son histoire. Cette représentation est très vive durant tout le XVIII^e siècle, l'élite urbaine arguant que « *la Ville de Rennes ne subsiste que par ses établissements. La priver d'un seul c'est la détruire.* »¹²⁵⁴. A côté de l'approche traditionnelle, qui valorise le passé prestigieux de la cité et limite la ville à une juxtaposition de ses monuments les plus célèbres¹²⁵⁵, l'interprétation fonctionnaliste prend peu à peu son essor, durant le XVIII^e siècle, et favorise le glissement du concept d'embellissement à celui d'urbanisme. S'intéressant en priorité au circuit d'échanges comme moteur fondamental de toute croissance urbaine, le nouveau discours entend articuler remodelage de la ville et progrès du réseau de communications. Centré sur la dynamique des flux, il est orienté vers l'avenir, saisissant l'entité urbaine non plus comme un trésor à sauvegarder, mais comme un projet à concrétiser. Les Rennais qui se battent pour leur ville depuis la fin de l'année 1720, voient d'un mauvais œil tous ce qui peut entraver leur représentation de la ville, particulièrement les projets d'alignement des rues qui ont subsisté à l'incendie ou celles bordées de baraques construites avec les techniques anciennes. En 1721, « *L'Etat malheureux d'un grand nombre d'habitans dont les maisons avoient été la proie des flâmes, força M'L'Intendant de disposer de tous les emplacements de la Ville et des fauxbourgs qui n'étoient pas Batiés ne consultant que le Besoin du moment, il permit sans le concours des Propriétaires, d'y construire des Maisons en bois ou Baraques.* »¹²⁵⁶. La construction des baraques est considérée comme « *le Moyen non Seulement de retenir & soutenir les habitans mais encore dattirer ceux qui apres l'incendie s'étoient retirés dans d'autres Villes d'où plusieurs artisans sont meme venus s'établir aRennes pour profiter des aventages & du bon ordre qu'on y trouvoit [...] et on peut dire que ces Baraques ont peut etre été le moyen le plus facile et le plus assuré non seulement pour soutenir mais encore pour retablir la*

¹²⁵⁴ Archives Municipales de Rennes **FF**₂₆₂ : Hôtel de la Monnaie. XVIII^{ème} siècle ; par Maître Hordret avocat, 1774 « *Memoire pour Solliciter le retablissement de la Monnoie de Rennes Capitale de Bretagne Presente à Messieurs les nobles Echevins de cette Capital* ».

¹²⁵⁵ Exemple concret : le vœu de Bonne Nouvelle.

¹²⁵⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 39H₁₆ et 17 *Copie de l'arrest du Conseil detat du Roy du 14^e aoust 1736 confirmant la pocession des Douves.*

ville.»¹²⁵⁷. Le terme de « baraque » est péjoratif : il désigne toutes les constructions à pans de bois, mode constructif que le pouvoir royal et les édiles veulent éviter à cause des risques d'incendie. Les Rennais en élèvent plus de soixante sur les douves situées entre la Tour Le Bât et la Porte aux Foulons, actuelle rue de la Visitation, « *n'ayant d'autre règle que leur volonté et d'autre Mesure que leurs facultés, ils n'observèrent aucun ordre, les uns construisirent des Maisons très Basses, d'autres plus élevées, Plusieurs pratiquèrent des vûes Sur la Maison et le Jardin de la Visitation [...] il eût été du devoir des Religieuses de la Visitation de mettre des obstacles à de pareilles entreprises qui blessoient également le droit public et leur intérêt particulier, Le Malheur Général les arrêta, elles y avoient participé, le feu avoit ravagé leurs propriétés. Elles Souffrirent en Silence ce nouveau préjudice.* »¹²⁵⁸.

Une quinzaine d'années après l'incendie, les Visitandines, qui payent la rente due au Domaine, réclament l'évacuation des constructeurs de baraques de leurs terres ou une redevance pour leur jouissance. Elles ne veulent pas utiliser l'arrêt du 25 mai 1728 qui ordonne la destruction des baraques. Elles préfèrent faire des bénéfices. Décision d'autant plus sage qu'un nombre important de Rennais se sont déjà opposés à l'arrêt de 1728, non seulement pour des raisons économiques, mais également pour des raisons esthétiques, comme en témoigne le mémoire pour la protection des baraques : « *le Sieur Gabriel dans l'idée d'avancer plus promptement le retablissement de la ville a Eté davis de faire ordonner la demolition Entiere de toutes ces baraques qui nont pas merites apparemment d'etre l'objet des ses attentions et c'est sur son avis qu'a été rendu l'arrest du 25^e may dernier qui ordonne cette demolition. Mais le delay des quatre ans que la Prudence du Conseil a fixé pour cette demolition doit faire presumer que si dans le temps qu'elle est ordonnée elle ne paroist pas avantageuse a la ville ny utile auDomaine, mais au contraire tres prejudiciable au Public et aux particuliers la voyant deja suspendüe on peut en esperer la revocation ; quelques reflexions sur l'Etat, La situation des ces Baraques, L'avantage qu'on en a tire & qu'on en doit attendre, Le peu de bien que leur demolition peut procurer, Le grand mal qu'elle causeroit indubitablement & les autres motifs que l'esprit déquité de justice & decharité doit inspirer peuvent du moins faire trouver quelque temperamment pour adoucir sous le bon plaisir de Sa Majesté la Rigueur de cet Arrest & de cette demolition. Il est certain qu'en Reflechissant sans Prevention sur l'Etat et la Situation de Ces Baraques, si on veut bien parcourir ou des yeux Ou de L'esprit les differents endroits ou Elles sont situées on doit convenir de Bonne foy qu'elles sont non seulement agreables avantageuses & utiles, mais meme necessaire a la ville. [...] Celles qu'on a Pratiquées sur les Douves de la Visitation & de la Motte n'ont pu que Rendre ce quartier qui Etoit auparavant Ecarte, desert & tres peu*

¹²⁵⁷ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C288 : *Memoire Pour la conservation des baraques construites après L'Incendie de la ville de Rennes Fait pour Etre Présenté à Monseigneur L'intendant Pour le supplier de Vouloir bien honorer de Sa Protection ce Memoire qui peut meriter sa Charité Justice & son Attention & qui engagera tous ces pauvres Proprietaires des Baraques à faire des Vœux au Ciel avec leur Famille pour sa santé & Prospérité.*

¹²⁵⁸ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 39H17.

sur pour les passants, des plus commerçants de la ville et en les pratiquants comme on a fait sur les bords des douves qui étoient auparavant remplies de décombres et d'immondices & qui a la Sortie du Palais formoient un fort vilain aspect & Exhaloient une tres facheuse odeur, on a menagé deux Rües et entrées fort commodes au lieu d'un mauvais petit sentier pavé que la ville étoit obligée d'entretenir, ce qui a fait ouvrir & faire une belle Porte neuve, Baisser considerablement le terrain pour les carosses et charettes par ou on ne pouvoit auparavant passer qu'a Pied. [...] Le Pretexe qui a pu porter Le Sieur Gabriel a demander cette demolition pour faire Rebatir la Ville , peut etre asses imaginaire & mal fondé & suivant toutes les apparences en quatre ans il ne subsistera plus, puisque de la maniere que les Emplacements se vendent & que les Batiments de la ville savacent, Elle sera toute rebatie dans ce delay a tres peu pres, qui ne doit pas Exiger la Demolition des ces Baraques, qui ne peut dailleurs apporter aucuns avantages a la ville n'y ayant Personne de Logées dans ces Baraques qui soient en Etat de Batir ny de donner le prix excessif des loyers des maisons neuves qui se trouvent affermées avant d'etre faites ce ne peut donc etre un pretexte Raisonnable de faire abattre toutes ces Baraques qui sont destinées pour loger quantité d'artisans et d'habitans qui ne peuvent pas aller demeurer en Ville et qui sont necessaires pour la rebatir, on ne peut donc trouver aucun avantage dans cette Demolition. [...] si jusqu'à present les dehors de la Ville ont servis pour retablir le dedans Pourquoi pour achever le Retablissement du dedans veut on detruire les dehors qui seront toujours utiles & avantageux au-dedans »¹²⁵⁹.

Malgré les efforts des habitants de la rue de la Visitation, l'ordre établi par les contrats d'arrentements entre les Visitandines et les *baraqueurs*¹²⁶⁰ finit par être troublé par les tentatives d'application du plan de Robelin. Entre 1782 et 1783, deux immeubles en pierre sont construits selon les plans de Gabriel par les Sieurs Guibert et Magere. Les rues de Bertrand et de la Motte-Fablet sont exécutées suite à la demande de ces deux hommes qui proposent de construire leurs immeubles dans le fossé intra-muros de la ville, au joignant du rempart qui conduit de la porte aux Foulons à la porte Saint-François. Quand ils demandent à la Communauté de ville un alignement, les Représentants s'aperçoivent que le plan de reconstruction de Robelin ne peut pas être appliqué en cet endroit car la nouvelle prison, construite au joignant de la tour Le Bat, intercepte le passage. Dans les années 1780, Daniel Chocat de GrandMaison¹²⁶¹ trace un nouveau plan d'alignement que les Religieuses de la Visitation fustigent, car il menace leur enclos plutôt que les baraques. Dans une pétition datée d'entre 1782 et 1783 les *baraqueurs* et leurs locataires réagissent pour préserver leurs

¹²⁵⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₂₈₈: *Memoire Pour la conservation des baraques construites après L'Incendie de la ville de Rennes Fait pour Etre Présenté à Monseigneur L'intendant Pour le supplier de Vouloir bien honorer de Sa Protection ce Memoire qui peut meriter sa Charité Justice & son Attention & qui engagera tous ces pauvres Propriétaires des Baraques à faire des Vœux au Ciel avec leur Famille pour sa santé & Prospérité.*

¹²⁶⁰ Terme utilisé par les Visitandines pour désigner les habitants des baraques Rennaises.

¹²⁶¹ CHOCAT DE GRANDMAISON Daniel (1807-1783), ingénieur en chef et inspecteur des Ponts-et-Chaussée.

biens et leurs boutiques¹²⁶². Même si nous ne pouvons pas parler de patrimoine, puisque la notion n'existe pas au XVIIIe siècle, nous avons ici des réactions qui tendent à défendre des ensembles architecturaux.

En analysant comment les propriétaires négocient les projets de reconstruction et d'alignement de la ville, comment ils composent avec, il ne faut pas opposer d'un côté le projet des édiles, avec ceux des habitants dont les actions sont trop souvent décrites selon des catégories de résistance, d'adaptation ou d'appropriation. Les projets d'embellissement du XVIIIe siècle et d'urbanisme des XIXe et XXe siècles, dictent leur rythme, sur un temps rapide. Ils mettent en quelques mois les propriétaires devant le fait accompli. Les travaux impriment au tissu urbain leurs empreintes, aux populations leurs contraintes, modifiant les habitations, leur vis-à-vis, leur inscription dans un quartier. Cependant pour qu'un projet se réalise, il faut l'accord des propriétaires. La politique publique ne dessine que le premier volet du projet, sous forme d'incitation et d'injonction et ce sont les propriétaires qui le réalisent, lui donnent corps. Les formes du changement urbain dépendent de leur initiative et de leur bon vouloir.

Seules les enquêtes, telles que les procédures d'utilité publique, ont donné un cadre d'expression aux griefs des particuliers¹²⁶³. Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce qui semble intéressant, c'est le silence des documents. Ce silence nous apprend comment une opération de travaux est pensée et comment elle est négociée. L'étude des différentes formes de négociations en matière de travaux publics doit montrer la place de ceux qui ne s'expriment pas ; des réclamations auxquelles aucune suite n'est donnée, des changements acceptés sans protestation. Le corpus des sources souligne la présence écrasante des propriétaires dans les négociations, à la quasi-exclusion de toute autre catégorie d'acteurs¹²⁶⁴. Ce constat manifeste moins un état de fait qu'il n'entérine un processus, au cours duquel le cadre juridique mis en place par les enquêtes publiques, réduit le nombre des acteurs autorisés à intervenir dans la négociation du projet urbain. Les absences et les silences des sources délimitent aussi le champ possible des relations entre les autorités et les particuliers de la ville. Les contraintes de la propriété, avec une forme lourde d'investissement financier, accentuent l'immobilité du propriétaire, obligé d'aménager son utilisation du bâtiment et de composer avec la nouvelle donne urbaine, tandis que les locataires réagissent sans attendre

¹²⁶² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **39H**₁₇ : Visitandines Pétition au Bureau de la Communauté : « *que deviendront tous ses Propriétaires d'Entre nous ; eux ou leurs Principaux Locataires, occupant les Boutiques, ne pourront Plus y Continuer Leurs Commerces ou Etats, qui exigent des ouvertures sur des Rues Passagères ; et ils ne Pourront Pratiquer De nouvelles Boutiques sur le derrières* ».

¹²⁶³ Archives Municipales de Rennes, exemples d'Enquêtes Publiques 1853 **1O**₃₆₀ : Quartier de la Parcheminerie enquête publique ; **1O**₁₃₅ : rue Gambetta enquête d'intérêt privé 1882 ; **1O**₁₅ : résultats de l'enquête de *commodo vel incommodo* pour l'élargissement des rues d'Orléans, d'Estrées, Le Bastard et La Motte 1921 ; **1O78W**₂ : enquête publique du 4 juin au 4 juillet 1902 concernant le quartier de la rue de Nantes.

¹²⁶⁴ Il ne faut pas oublier que le propriétaire peut être une institution ou la Municipalité elle-même comme dans les dossiers des Archives Municipales de Rennes **1O**₃₂₈ : boulevard de la Liberté Rapport et Mémoire sur la propriété du Canal des Murs ; **1O**₃₂₄ : Champ-de-Mars Mémoire sur la question de propriété du Champ-de-Mars ; **1O**₄₇₅ : rapport sur la propriété des baraques des Lices.

aux nouvelles conditions en quittant les lieux. Le motif des plaintes qui associe étroitement les locataires concerne le maintien d'activités artisanales, industrielles ou commerciales¹²⁶⁵. Les propriétaires ne sont que très rarement associés à une plainte portant sur le droit d'usage, mises à part les communautés religieuses. Lorsque les propriétaires parlent de leurs locataires, cela concerne le plus souvent leurs activités économiques. Les locataires sont appelés à témoins pour identifier différents préjudices apportés par les travaux, à l'échelle du bâtiment et à l'échelle du quartier. La légèreté avec laquelle les propriétaires parlent des contrats rompus ou résiliés prouve que les locataires ne sont pour eux que des agents économiques. L'appel aux locataires constitue surtout pour les propriétaires le moyen de fonder ses demandes d'indemnisation sur des données chiffrées.

Au final, le propriétaire est l'interlocuteur unique de l'Administration dans les contentieux qui suivent les travaux. Les enquêtes ou les déclarations d'utilité publique instituent ce rétrécissement et délimitent le groupe des personnes sur lesquelles pèsent les travaux. Par contre, nous distinguons deux types de propriétaires : ceux dont les propriétés sont contiguës aux travaux et ceux, qui se définissent également en terme de proximité avec ces travaux, mais selon une acceptation plus large ou, plutôt, d'un périmètre plus large. Dans leur cas, il est tout à fait possible de définir leurs immeubles comme des biens avantagés. Les propriétaires opposent à l'inscription de leur bâtiment dans une dimension spatiale unique – ici, la plus ou moins grande proximité avec le lieu des travaux – une image plus complexe dans laquelle le bâtiment est valorisé grâce à sa situation singulière par contraste avec celle de ses voisins immédiats ou plus lointains. Le changement apporté par les travaux et imposé aux propriétaires n'est donc pas seulement celui de leur bâtiment, mais celui des usages, de la destination des biens immobiliers. Les édiles promettent aux habitants une plus-value immobilière fondée sur la valorisation des immeubles devenus propres à accueillir des activités vouées à devenir une vitrine rennaise. A cette attitude prospective, les habitants opposent une tradition d'utilisation de leurs maisons. Ils inscrivent leurs bâtiments dans des logiques temporelles différentes de celles, linéaires et prévisionnelles, envisagées par les ingénieurs et les architectes. Le rappel des anciens usages participe d'une description qui définit une sorte de destination naturelle des bâtiments, que les mutations de l'environnement urbain ne peuvent pas inverser¹²⁶⁶.

Les propriétaires expliquent leurs droits d'usage et de propriété grâce à l'histoire qui est appelée à témoigner et à légitimer leur présence. Ils font appel à toutes les traces laissées par le temps comme les noms de lieux. Le nom des lieux est essentiel, il donne l'apparence

¹²⁶⁵ Exemples : Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 39H₁₇ : Visitandines Pétition au Bureau de la Communauté ; Archives Municipales de Rennes 1O₃₆₀ : Quartier de la Parcheminerie. Pétitions des habitants.

¹²⁶⁶ Archives Municipales de Rennes 1O₃₆₀ : Quartier de la Parcheminerie. Chaque description d'immeuble est accompagnée de contrats de vente qui décrivent les droits d'usages liés aux activités professionnelles qui y sont pratiqués et qui, pour la plupart, datent des XVIIe et XVIIIe siècles.

d'une réalité concrète aux représentations¹²⁶⁷. Qui plus est, les noms des rues, des boulevards, des hôtels, des gares ou, aujourd'hui, des stations de métro, les chiffres et les noms des immeubles sont autant de moyens évocateurs qui tracent la réalisation d'un parcours, qui inscrivent les habitants dans l'enchevêtrement du territoire rennais. Le procédé est tellement employé qu'il en est devenu un archétype des modes d'appréhension de l'espace urbain¹²⁶⁸. Cet archétype définit des manières communes d'une disposition momentanée du regard citoyen, un moment du regard déambulateur, prêt à capter ce qu'il ne voit pas d'ordinaire, préfigure la possibilité d'une appréhension immédiate de l'espace et du temps.

Quant à la beauté des lieux, elle apparaît comme une des composantes inévitables de la valeur du bien immobilier pour les propriétaires. La beauté est l'un des rares thèmes pour lesquels l'échelle d'analyse retenue dépasse la sphère étroitement domestique de leurs immeubles pour s'appliquer à un groupe de maisons, une rue, un quartier¹²⁶⁹. L'espace bâti et urbanistique de Rennes est généralement appréhendé de façon esthétique et historique. Ces deux justifications ne sont séparées que dans l'analyse. Dans les discours, elles sont souvent mêlées, mais à un moment, un choix implicite est toujours fait, car ils n'ont pas les mêmes conséquences en terme d'aménagement. Ces deux valeurs une fois dégagées permettent de mieux comprendre les évolutions du regard patrimonial. Les discours patrimoniaux fonctionnent comme une façon, pour les différents acteurs, de signifier une évolution souhaitée de la ville.

2. Paysage urbain et acteurs sociaux : les stratégies socio-spatiales du processus de patrimonialisation

Outre le fait d'identifier les acteurs sociaux qui se succèdent dans l'histoire patrimoniale de la ville et les conditions de leurs actions, nous devons prendre en compte l'espace dans sa matérialité et la perception qu'en ont les acteurs. La reconnaissance des structures et des formes qui font le paysage urbain souligne la place importante des acteurs sociaux dans la production, la différenciation et l'évolution des formes urbaines. C'est dans cette relation dialectique entre les acteurs et les formes que nous trouvons les arguments d'interprétation

¹²⁶⁷ Sur les noms de Parcheminerie et du Champ-Dolent voir 1^{ère} PARTIE, II.B.2.b. « Les rues ont de la mémoire. Les noms de rues, du choix à la plaque », in *Le Rennais*, mars 2001, n°319, p.26-27.

¹²⁶⁸ Durant tout le XIX^e siècle et au début du siècle suivant, toute lettre ou pétition insiste sur le nom des rues ou des immeubles. Exemple : « *Monsieur le maire, il est dans votre ville, sur la rive gauche, une rue dont le nom (malheureux) est une cause de gros préjugés pour les propriétaires qui ont une maison, ou encore qui exercent une industrie dans ce quartier. Je veux parler de la rue Saint-Thomas. Or, je suis une des propriétaires qui, précisément, possède dans la rue Saint-Thomas un immeuble [...] Je ne puis louer mes appartements, la cause en est, à coup sûr, à ce que la rue était autrefois mal habitée, et à qui, bien à tort on a donné le nom d'un saint.* » in Archives Municipales de Rennes **10**₃₁₃: rue Saint-Thomas lettre lue à la Séance du Conseil Municipal du 23 février 1901.

¹²⁶⁹ Archives Municipales de Rennes **10**₄₈: Quai Duguay-Trouin, Note relative aux constructions sur les terrains de Saint-Yves par De Palys 17 février 1862 pour « *un mode d'ornementation belle et artistique* » afin de préserver des espaces verts dans la ville et installer des jardins aux abords des « *quais, avec leurs masses granitiques si tristes* ».

du patrimoine de la ville. La dialectique révèle que les formes urbaines, une fois qu'elles existent, échappent aux acteurs sociaux qui les ont produites, comme si elles avaient une vie et une temporalité propre. Les formes se dégradent, puis, quelques années plus tard, peuvent renaître avec d'autres acteurs sociaux et dans d'autres contextes historiques.

Les stratégies des acteurs sociaux interviennent sur et dans la ville à toutes les échelles. Ces acteurs se définissent le plus souvent comme un groupe de personnes réunies par un trait commun, pour autant que ce lien les amène à infléchir le processus de production ou de fonctionnement de la ville. Leurs perceptions de l'espace et de leurs intérêts spatiaux sont des problèmes encore mal connus. Même s'il est difficile de nier que des groupes sociaux peuvent avoir des intérêts spatiaux contradictoires, les critères communs qui entrent dans leurs perceptions et déterminent leurs actions sont nombreux, à commencer par le filtre culturel qui fait partager par bien des groupes d'acteurs urbains un modèle qui ne profite qu'à l'un d'entre eux.

a. Schéma culturel de l'espace bâti rennais

L'habitude veut que la culture se décline socialement, oubliant qu'elle le fait aussi spatialement. Les réalités culturelles se situent au carrefour de politiques et de pratiques dont l'impact se mesure directement sur le paysage urbain. Aussi loin que les textes et les documents visuels permettent d'en juger, Rennes s'affirme comme un espace socialement tranché, aux oppositions tenaces fondées sur le rejet, rejet surtout dû, il est vrai, aux couches supérieures de la société rennaise.

Au XVIII^e siècle, seul le territoire rennais enclos par les trois enceintes fortifiées est perçu comme urbain : il y a donc exclusion de ce qui est appelé « l'extérieur » de la cité ou « la ville extra-muros ». Les alentours immédiats, à la sortie des portes de la ville, qui sont appelés « faubourgs », forment des ensembles caractérisés par un bâti infiniment moins dense et d'une autre nature que celle de la cité. La destruction des remparts et le comblement des fossés, durant la fin du siècle et tout le XIX^e siècle, n'y changeront rien, les larges boulevards édifiés à leur place perpétuant mentalement cette limite¹²⁷⁰. Il faut attendre la fin des années 1950 pour entendre que le château de Mabilais - demeure située au sud de la Vilaine, au sud ouest du Mail, dans l'actuel quartier d'Arsenal-Redon – soit considéré comme faisant partie de la ville¹²⁷¹.

¹²⁷⁰ Archives Municipales de Rennes : **10**₃₂₈ boulevard de la Liberté.

¹²⁷¹ « Séance 10 décembre 1956 [...] *Le Comte du Boisboudry attire l'attention sur le château de la Mabilais. Il fait maintenant partie de la ville de Rennes et il serait bien de veiller à ce que ce témoin d'un événement historique soit conservé dans son aspect actuel.* », in *BMSAIV*, Tome LXXI 1958, p. XXII. Séance du 9 juin 1958, in *BMSAIV*, Tome LXXII, 1960, p. XX : Messieurs Richelot et du Boisboudry demandent à la Société de voter un vœu en faveur du classement au titre des Monuments Historiques du Château de la Mabilais et de l'Hôtel de Cintré. Lors de la séance du 10 novembre 1959, in *BMSAIV*, Tome LXXII, 1960, p. XXVI, M. Patte explique pourquoi la Commission des Beaux-Arts ne peut envisager le classement du château de la Mabilais ni celui de l'Hôtel du Petit Cintré, particulièrement ce dernier qui doit être détruit.

Parallèlement, il y a rejet de l'espace au sud de la Vilaine. Le quartier rive sud a longtemps été défini comme populaire, et ce, même avant l'Incendie de 1720. Il a été intégré dans l'expansion urbaine, tout en restant marginalisé socialement. Il s'est développé en son sein une importante production artisanale, mais ce qui le caractérise vraiment c'est une économie informelle de survivance. Ce type de quartier ne peut se maintenir dans son espace qu'à condition de ne pas intéresser les classes dominantes qui détiennent le pouvoir. Or, le projet de reconstruction de la ville par Robelin ne va pas se préoccuper de l'aspect d'origine de cette rive de la Vilaine¹²⁷². L'ingénieur étend le damier, tracé au nord, comme si tout était transparent, les habitants invisibles et le terrain vide. Ce projet n'a pas été mis en œuvre dans l'immédiat pour des raisons financières, mais la force culturelle de son image a été telle qu'il est repris au XIXe siècle par la nouvelle bourgeoisie qui s'est emparée du pouvoir municipal¹²⁷³. L'existence du vieux quartier, dit de la « Nouvelle-Ville »¹²⁷⁴, est niée.

Longtemps mal reliés, voués aux artisanats, puis aux industries encombrantes et polluantes, les faubourgs restent durablement, jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale au moins, une sorte de parent pauvre face à la ville. Mais cela n'est rien auprès du blâme qui fonde le clivage, particulièrement intra-muros sur la rive nord, entre le quartier classique et les vieilles rues préservées de l'incendie de 1720¹²⁷⁵. Avant même d'être élevés et déjà sur le plan, les immeubles des nouveaux quartiers, résidentiels et administratifs, s'opposent aux bâtiments des rues artisanales, dont la population est très vite déconsidérée, et comparée à celle des faubourgs : grouillante, instable et misérable¹²⁷⁶.

Les grands travaux urbains du XIXe siècle semblent, paradoxalement, avoir abouti à brouiller les dichotomies clairement définies d'intérieur/extérieur et de classique/médiéval. Des années de travaux engendrent la création d'axes réhabilités, le percement d'axes de prestige, l'établissement de voies résidentielles au-delà des boulevards, autant de voies d'accès et de circulation qui dévalorisent le bâti ancien adjacent et plus particulièrement les constructions vernaculaires en pans de bois. Au seuil du XXe siècle, le clivage intra/extra-muros est atténué. Pour autant pouvons-nous dire que les traditionnels rejets ne sont plus de mise ? La plus grande partie du Bourg-l'Evêque est toujours regardée comme un conglomérat inquiétant de taudis, de garnis. Ce faubourg s'étend vers l'ouest depuis le

¹²⁷² Archives Nationales **N III Ile-et-Vilaine 26²** : « Plan de la ville de Rennes levé par F. Forestier après l'incendie arrivé le 22 décembre 1720... », Robinet, à Rennes chez Guillaume Vatar imprimeur du Roi et du Parlement, 1726, Ech. 1/1 770, grav. Lég. Dim. 0.620x0.515. ou Bibliothèque Municipale de Nantes **49 026** *Plan de la ville de Rennes, levé par F. Forestier après l'incendie arrivé le 22 décembre 1720, sur lequel ont été formé les projets tant du Sieur Robelin directeur des fortifications de cette province et signé de lui, que du Sieur Gabriel, contrôleur général des bâtiments du Roy, dédié à nosseigneurs des Etats de Bretagne par leurs humbles serviteurs Forestier, architecte et Robinet, graveur.* Vatar, 1726, in-plano.

¹²⁷³ Archives Municipales de Rennes : **1O₃₆₀** rue de Parcheminerie ; **1O₃₅₉** rue de Nemours.

¹²⁷⁴ Archives Départementales d'Ile-et-Vilaine : **1F_{Rennes006}**, Plan de la Vieille-Ville ou Cité, Ville-Neuve et Nouvelle-Ville de Rennes, capitale de Bretagne, dit plan Hévin.

¹²⁷⁵ Archives Municipales de Rennes **1O₄₇** Quais. Arrêté du Maire 16 août 1842. Les vieux quartiers sont décrits comme « populeux » et « irréguliers », le but pour la ville est « de les remplacer par des constructions solides, bien alignées, en harmonie avec celles qui furent élevées après l'Incendie de 1720 conformément au règles tracées par les édits royaux des 14 juin 1723, 23 avril 1725, 25 mai 1728 ».

¹²⁷⁶ Archives Municipales de Rennes **1O₁₂** Alignement et nivellement de la ville de Rennes, rapport du Maire et discussions du Conseil Municipal, 12 février 1858 commentaires de Goupil.

carrefour Jouaust, situé au nord de la place du Bas des Lices. Il a été éventré par la construction du canal d'Ille-et-Rance, achevé en 1832. Le pont Bagoul, visible sur le plan de Lorgeril de 1829, est construit à cette occasion. Vers 1840, la création de la nouvelle route de Brest, qui emprunte désormais le Mail, et la construction de la rue Papu, qui relie le faubourg à la ruelle Saint-Cyr vers 1870, vont finir de marginaliser cet espace situé dans une zone inondable. L'insalubrité, liée aux activités artisanales¹²⁷⁷ et l'absence de renouvellement du bâti, entraîne la disparition du faubourg, à la fin des années 1960, début des années 1970. Quant à la rive sud de la ville, elle reste l'objet d'un jugement de valeur négatif, malgré des améliorations notables de quelques îlots bourgeois à partir de la seconde moitié du XIXe siècle. Nonobstant le percement de larges rues et la reconstruction systématique d'îlots entiers en édifices modernes, cette image va survivre encore un siècle plus tard. Parmi les éléments qui empêchent de visiter ce type de quartier et qui rendent réticents les visiteurs, il faut compter le spectacle assuré de la misère, du délabrement, et le sentiment oppressant d'insécurité dans un cadre sordide et marginal. Les témoignages écrits offrent une vision tantôt horrifiée, tantôt sensible à un pittoresque un peu trouble, et garde le ton des touristes du XIXe siècle, visitant les hauts lieux de l'archaïsme. Les édiles rennais, de toute tendance, restent obsédés, tout au long de la première moitié du XXe siècle, pour cet éternel problème qu'est l'assainissement des quartiers périphériques à la Cité XVIIIe.

Ce schéma oppose culturellement le lieu des différentes formes de pouvoir, ainsi que de résidence des différentes élites de la cité, aux quartiers anciens, associés aux taudis et aux nouveaux quartiers ouvriers. Dans la perception rennaise, les vieux quartiers et la plupart des faubourgs souffrent des signes objectifs de l'infériorité socio-économique. Or tous ces signes semblent symboliquement se résumer dans le type du bâti longtemps très majoritaire de ces quartiers déshérités, à savoir les pans de bois. Certaines descriptions peu flatteuses de voyageurs aident les élites rennaises à prendre conscience de l'archaïsme de la ville et à ressentir de la honte face à d'autres cités entièrement construites en matériaux durs. Nul ne sera plus sensible à une telle préoccupation que les couches sociales en ascension rapide dont l'activité économique assure l'enrichissement. Jusqu'au XVIIIe siècle, elles ont pu s'accommoder du cadre traditionnel. Après la Révolution, elles ne tardent pas à vouloir traduire leur réussite économique par des indices visibles d'une promotion sociale. L'habitat est l'un de ces indices. Alors qu'elles se sont arrangées des bâtisses en pans de bois, elles vont désormais chercher dans un autre quartier et dans un autre type de maisons la dignité supplémentaire qui consacre leur progressif embourgeoisement. L'urbanisme édilitaire va longtemps rectifier ou élargir les rues sans se préoccuper des façades ancestrales. Plus

¹²⁷⁷ Grâce à la proximité de la rivière, l'activité artisanale s'est développée très tôt dans cette partie du territoire rennais. A la fin du 18e siècle, une amidonnerie est aménagée au Coq-Hardi, près de la ruelle du Tourniquet. Les archives de la série M des Archives Municipales de la ville de Rennes signalent plusieurs tanneries et teintureries, une fabrique de colle (1824) et une fabrique d'huile (1866). L'usine de confection Moraud est construite en 1924, rue Père-Grignon, sur les plans de l'architecte Eugène Guillaume.

personne ne veut voir de pans de bois, même ceux enduits pour cacher la nudité du bois, nudité jugée indécente depuis les XVI^e et XVII^e siècles¹²⁷⁸. La technique de construction par le bois va être d'autant plus négativement perçues, qu'après l'exode des nouveaux riches, les quartiers connaissent une prolétarianisation accrue au XIX^e siècle, avec des conséquences importantes sur un bâti de plus en plus laissé à l'abandon et progressivement dégradé en taudis¹²⁷⁹. Durant l'Entre-Deux-Guerres, puis à la fin des conflits, lorsqu'il s'agit d'attirer l'attention sur la misère dans la ville, ce sont les taudis qui sont montrés avec leurs murs en pans de bois. L'évolution de la perception de ce bâti traditionnel est très lente. Elle doit fort peu à un enthousiasme hérité des Romantiques, les maisons de styles médiéval et renaissance se résumant pour eux à des éléments du pittoresque. C'est seulement la disparition par étapes de pans entiers de ce paysage urbain ancestral qui doit, progressivement, lui donner quelque prix en dissipant petit à petit les vieilles défiances. L'importance de la création et des recherches iconographiques, durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, en conséquence de la canalisation de la Vilaine, ne ressemble en rien aux réactions de l'Association des Amis du Vieux Rennes dans les années 1960-1970. La Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine défend les édifices historiques les plus reconnus, églises, demeures célèbres, vestiges illustres. Parfois son intention se tourne vers quelques pans de bois remarquables, mais ce sont surtout les décors sculptés qui l'intéressent¹²⁸⁰ : de là à s'intéresser aux pans de bois plus banals, sans titre de gloire historique, celui dont les quartiers de la Basse Ville étalent la décrépitude, il y a un pas difficile à franchir. Les destructions qui vont suivre la Seconde Guerre Mondiale vont être à l'origine de ce changement profond. Les opinions publiques prennent conscience que les paysages urbains, auxquels tout le monde a appris à s'identifier, sont ravagés par des interventions humaines inconsidérées. L'industrialisation, l'urbanisme fonctionnaliste et l'architecture moderne sont rendus responsables. Ce qui a été vu naguère comme un ramassis de taudis devient, de par la vertu de l'évolution des mentalités et du dialogue social, un paysage urbain unique et digne d'être préservé. Dans les années 1960, c'est au sein de l'Association des Amis de Rennes que se prépare la mutation. Parmi ces Rennais de milieu social respectable, d'un niveau culturel élevé¹²⁸¹, tous attachés à une certaine image de leur ville, l'idée se développe que les rues épargnées par l'incendie de 1720 recèlent des trésors architecturaux sous la chape de misère, et qu'au lieu de les détruire, il faudrait au contraire les réhabiliter et les restaurer. Du coup, les visites et promenades de la Société d'Archéologie

¹²⁷⁸ Déclaration royale du 14 mai 1554, arrêt du Parlement du 16 juin 1554, Lettre patente du 15 décembre 1564 ; Edit du mois de décembre 1607.

¹²⁷⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Pocquet du Haut-Jussé **20J₄₁** : 20 décembre 1964, POCQUET DU HAUT-JUSSE (B.-A.), « Le vandalisme maître du terrain », extrait du Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, Pocquet du Haut-Jussé critique les « fanatiques de la ligne droite », les modernistes qui veulent faire table rase du passé, la dévalorisation du prix des murs par rapport au prix des terrains, la législation qui favorise la ruine des bâtiments.

¹²⁸⁰ Séance du 13 juillet 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.20-21. Séance du 10 novembre 1903, in *BMSAIV*, 1904, XXXIII, p. LVIII. Séance du 8 juillet 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XXXIV.

¹²⁸¹ Archives Municipales de la Ville de Rennes fonds du Musée des Beaux-Arts **1203W₃₁** : Listes des membres des Amis de Rennes 1968-1975.

d'Ille-et-Vilaine et de l'Association des Amis de Rennes, commencent à amener dans les vieilles rues méconnues un public bourgeois qui les découvre, ou les redécouvre¹²⁸². Les membres de la Société d'Archéologie qui se sont engagés dans l'Association des Amis de Rennes vont plaider la cause des pans de bois auprès des responsables municipaux et faire venir hommes de l'art, spécialistes du patrimoine et simples amateurs d'architecture à Rennes¹²⁸³. Plaidoyer finalement entendu en haut lieu et qui obtient en partie gain de cause, avec la délimitation du Secteur Sauvegardé et l'arrêt des démolitions massives après 1975. La convergence de fait va être essentielle entre cet objectif de réhabilitation des maisons anciennes et l'initiative de voies piétonnes¹²⁸⁴, dont les façades en pans de bois restaurées assurent le succès. Il faut retenir l'inversion du regard jeté sur la ville ancienne et son type de bâti. Le taudis de naguère devient monument rennais, le pan de bois, longtemps symbole de toutes les misères, de tous les archaïsmes, est désormais perçu comme une richesse architecturale. La volonté de sauvegarder les quartiers qui entourent le Centre Historique apparaît lorsque le désir d'imiter le centre-ville et la volonté de s'approprier certaines de ses normes animent les projets culturels. Au-delà du corpus des œuvres diffusées, c'est la figure même de la culture patrimoniale, label culturel du centre-ville, que la périphérie tente de s'approprier.

b. Ségrégation, cheminement culturel et identité

La promotion et la conservation du centre semblent être attachées à une définition, à une vision et à une pratique bourgeoise de la ville. Dans son étude sur la désignation comme Monument Historique de la Chartreuse de Mirande en Gironde, Y. Aguilar conclut qu'« *il apparaît clairement que le classement effectué relève de critères autres que ceux qui sont explicitement énoncés par la loi, l'intérêt public au regard de l'histoire de l'art. Seul semble déterminant l'intérêt privé d'une famille bénéficiant, au moins localement, d'un fort capital*

¹²⁸² « Les Amis de Rennes ont visité la rue Saint-Georges Un ensemble à considérer pour en sauver les principales valeurs », in *Ouest-France*, 24 mai 1965. « Les Amis de Rennes visitent les beaux hôtels du XIXe siècle dans le quartier de la Motte », in *Ouest-France*, 17 janvier 1966. « Les Amis de Rennes ont visité l'Hôtel de Blossac et la rue du Chapitre », in *Ouest-France*, 7 mars 1966. « Les amis de Rennes ont visité la Cathédrale et la Porte Mordelaise avant leur assemblée générale », in *Ouest-France*, 16 janvier 1967. « Visite de la ville par les Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 19 janvier 1967. « L'ancien Couvent de Bonne Nouvelle et le vieux Saint-Etienne visités par les Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 24 janvier 1967. « Les Amis de Rennes ont visité l'ancienne Abbaye Saint-Melaïne », in *Ouest-France*, 21 novembre 1967. « Les Amis de Rennes ont visité l'église et le quartier Saint-Sauveur », in *Ouest-France*, 14 janvier 1969. « L'église de Toussaint bel édifice du XVIIe siècle trop ignoré des Rennais », in *Ouest-France*, 11 février 1969. « Les amis de Rennes ont redécouvert le Palais de Justice », in *Ouest-France*, 27 janvier 1970. « Les Amis de Rennes ont visité les anciens quartiers du centre », in *Ouest-France*, 29 mars 1972.

¹²⁸³ Venu de J. S. De Sacy, Président de l'Association Nationale pour la Protection des Ville d'Art, membre de la Commission Supérieure des Sites et Vice-Président de la Société Nationale pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France : « Les Amis de Rennes reçoivent un Parisien », in *Ouest-France*, 30 mars 1965 ; les Amis de Rennes travaillent avec des architectes des Monuments Historiques (MM. Cornon et Prunet), des Bâtiments de France (M. Couasnon), des Conservateurs (Mme Berhout, M. Bergot), des spécialistes de l'histoire de l'architecture (MM. Mussat, Patte et Christ)

¹²⁸⁴ « Les défenseurs des quartiers anciens demandent la création de zones réservées aux piétons. L'extension de la loi sur les secteurs Sauvegardés », in *Le Monde*, 12 octobre 1966. « Les premiers pas du piéton dans la ville », in *Le Monde*, 9 septembre 1971. « Les rues-piétons », in *Le Monde*, 16 décembre 1972. « L'expérience des rues réservées aux piétons semble positive », in *Ouest-France*, 23 février 1972. « Rennes aura-t-elle en 1973 des rues réservées aux piétons », in *Ouest-France*, 6 décembre 1972. « Le quartier de la Cathédrale doit avoir ses rues piétonnières et être relié au centre traditionnel par la rue de la Monnaie », in *Ouest-France*, 12 décembre 1972. « Les rues piétonnières « Nous sommes tous d'accord » disent les commerçants à condition d'y être ! », in *Ouest-France*, 29 décembre 1972. « Pourquoi pas une table ronde sur les futures rues piétonnières », in *Ouest-France*, 8 janvier 1973. « La rue Vasselot : un test avant de créer un centre-ville piétonnier ? », in *Ouest-France*, 29 janvier 1974. « Nouvelle expérience rues piétonnières pour les fêtes : quatre rues du centre ville fermées à la circulation », in *Ouest-France*, 13 décembre 1974. « L'expérience d'extension des rues piétonnières. Aux Rennais maintenant de conquérir leur ville », in *Ouest-France*, 28-29 décembre 1974. « Rue Vasselot, la première rue piétonnière de Rennes », in *Le Rennais*, novembre 1975, n°55, p.11-12.

social et pour laquelle le classement assure, outre un renforcement du capital symbolique par l'intermédiaire de l'œuvre d'art reconnue et donc classée, des subventions pour sa perpétuation »¹²⁸⁵. Cette recherche montre comment le monopole « de l'espace urbain par la classe dominante »¹²⁸⁶ naît du partenariat des associations nationales de La Demeure Historique¹²⁸⁷ et de la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France¹²⁸⁸. A Rennes, avant même que le Plan de Sauvegarde de la ville soit connu¹²⁸⁹ et que le Secteur Sauvegardé soit définitivement adopté¹²⁹⁰, les premières restaurations de l'habitat ancien sont exécutées dans le centre historique avec le soutien de l'Association des Vieilles Maisons Françaises¹²⁹¹ et l'Association des Amis de Rennes liée à la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France¹²⁹².

Il est apparemment manifeste que les groupes économiques dominants et la société « cultivée », assurent, seuls, la promotion et la conservation du patrimoine architectural du centre historique, qui devient le miroir dans lequel ils contemplent leur capacité culturelle. Ils se focalisent sur le centre historique car leurs activités culturelles se justifient surtout en se rivan au patrimoine monumental ou aux institutions qui sont déjà étudiées et légitimées. Le prestige du cadre et de l'écrin, explique en partie cette focalisation sur les bâtiments anciens et monumentaux, car derrière leur conscience aiguë du patrimoine, ils ont la volonté d'arrimer leurs pratiques culturelles à la mémoire artistique de la cité. Il ne s'agit pas seulement pour eux de rendre hommage à la tradition, mais de justifier et de légitimer leurs présences et leurs manières de vivre. De façon analogue, la ville et son Syndicat d'Initiative construisent l'image touristique rennaise en centrant leur intention sur les richesses architecturales déjà reconnues et appréciées du centre pour qu'elles incarnent l'image culturelle et patrimoniale de l'ensemble de la ville, même si cela se fait au détriment des autres quartiers. La Chapelle Saint-Yves, sauvée de la destruction au XIXe siècle par la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, qui la reconnaît alors comme le seul élément

¹²⁸⁵ AGUILAR (Y.), « La Chartreuse de Mirande. Le monument historique produit d'un classement de classe », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1982/42, p.76-85. « Nouvelle expérience rues piétonnières pour les fêtes : quatre rues du centre ville fermées à la circulation », in *Ouest-France*, 13 décembre 1974.

¹²⁸⁶ *Ibid.*

¹²⁸⁷ La Demeure Historique est une association professionnelle qui a été créée en 1924. Elle regroupe des propriétaires de Monuments Historiques construits et paysagers et des adhérents « amis ».

¹²⁸⁸ SPPEF : Association reconnue d'utilité publique en 1936 qui groupe des cités françaises et les principales sociétés de sauvegarde du pays.

¹²⁸⁹ « Une séance publique du Conseil Municipal. Le Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur des quartiers du Centre », in *Ouest-France*, 29 novembre 1969. DE SARTHES (M.), « Bretagne. L'événement de la semaine. Le Plan de Sauvegarde du Centre de Rennes », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, n°2389, 11 décembre 1969. « A propos du Plan de Sauvegarde », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, n°2390, 12-13 décembre 1969.

¹²⁹⁰ « Culte du passé et souci de l'avenir... Le Secteur Sauvegardé : une entreprise titanesque dont peu d'entre nous verront la fin », in *Ouest-France*, 30 septembre – 1^{er} octobre 1972. « Le Plan de Secteur Sauvegardé de Rennes définitivement adopté, vu en application », in *Ouest-France*, 28 novembre 1973.

¹²⁹¹ « La ville et le Comité des Vieilles Maisons Françaises honorent les auteurs des restaurations du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 23 avril 1969. « Un artisan de la rue Saint-Georges a reçu hier, un diplôme et une coupe des « Vieilles Maisons Françaises » pour avoir remis en état sa devanture », in *Ouest-France*, 20 décembre 1966. VMF : association reconnue d'utilité publique destinée à regrouper, non seulement ceux qui possèdent des demeures anciennes, mais également tous ceux qui s'y intéressent. Son but est la protection du patrimoine historique et touristique français en union avec les divers organismes publics et privés. Elle contribue également à la défense de ceux qui possèdent des demeures anciennes et à sensibiliser sur le respect de l'héritage historique et artistique. Elle a été créée en 1959. En 1999, elle compte plus de vingt mille membres dont huit mille sont des propriétaires d'édifices. Les adhérents décernent tous les ans des prix pour former les artisans dans les métiers de la restauration.

¹²⁹² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine fonds Pocquet du Haut-Jussé 20J₂₀ : création de la Société des Amis de Rennes, plaquette de la SPPEF.

monumental préservé du Moyen-Age,¹²⁹³ est restaurée et devient à la fin du XXe siècle, après de longs débats sur son utilisation¹²⁹⁴ et sa restauration,¹²⁹⁵ la « vitrine du patrimoine »¹²⁹⁶ rennais, grâce à l'implantation dans ses murs de la salle d'exposition de l'Office de Tourisme de la ville¹²⁹⁷.

La disproportion caricaturale entre les potentialités culturelles du centre et celle de la périphérie semble conjecturer de véritables ségrégations culturelles¹²⁹⁸. Cela suppose l'intention d'un des groupes de la ville de se séparer culturellement des autres, mais aussi une imperméabilité des espaces et des cultures. Elle légitime une histoire culturelle opposant cultures savantes et cultures populaires, grand et petit patrimoine. Cependant il s'agit d'un raccourci qui fige l'espace dans une représentation qui ne colle pas à la réalité. Rien ne justifie une étude basée uniquement sur les différences socio-culturelles. Certes, les vecteurs culturels et les éléments architecturaux patrimonialisés font l'objet d'une distribution inégale sur l'ensemble du territoire, mais cette inégalité ne doit pas être interprétée comme l'écho culturel de la lutte des classes. Les recherches sur la culture urbaine ont trop longtemps été habitées par des schémas bipolaires, passant à côté de questions essentielles sur l'appropriation patrimoniale et culturelle des espaces qui font la ville. Les municipalités qui se sont succédées, depuis la fin du XIXe siècle, se sont évertuées à corriger, même symboliquement, la formation de cultures antagonistes et l'inégalité des institutions grâce au développement de la notion d'espace public. S'alternent, durant tout le XXe siècle, la multiplication du nombre de statues érigées en centre ville¹²⁹⁹, la fièvre commémorative¹³⁰⁰

¹²⁹³ Séance du 12 février 1851, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.56-57. Séance du 8 mars 1854, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.95. Séance du 14 juillet 1858, in *BMSAIV*, 1859, 2^{ème} livraison, p.167. Séance du 12 janvier 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.1. Séance du 9 février 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.4. Séance extraordinaire du 20 avril 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.16. Séance du 8 février 1860, in *BMSAIV*, 1861, p.25. Séance du 14 mars 1860, in *BMSAIV*, 1861, p.26.

¹²⁹⁴ L'utilisation de la chapelle comme dépôt de quincailleries a longtemps heurté les sensibilités : « Splendeur et misères d'un patrimoine français » (Chapelle Saint-Yves), in *L'Illustration*, n°4719, 12 août 1933. L.M.N., « Visites de chantier », in *Le Rennais*, novembre 1993, n°238, p.34-35. « De Rome, un religieux vole au secours de la chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 17 août 1988.

¹²⁹⁵ « Chapelle Saint-Yves et maisons Saint-Hélier : le débat est ouvert », in *Ouest-France*, 26 juillet 1988. « Chapelle Saint-Yves et maisons Saint-Hélier Jean-Yves Veillard ne veut pas être chef de colonne mais certains lui emboîtent le pas », in *Ouest-France*, 27 juillet 1988. « Chapelle Saint-Yves et maisons Saint-Hélier. Les Rennais nombreux à réagir », in *Ouest-France*, 29 juillet 1988. « Chapelle Saint-Yves et maisons Saint-Hélier. Toujours des réactions », in *Ouest-France*, 30-31 juillet 1988. « Chapelle Saint-Yves. La restauration se précise », in *Ouest-France*, 4-5 février 1989. « Les aides du Conseil Régional » (Chapelle Saint-Yves), in *Ouest-France*, 16 mai 1990. « A partir de septembre. Cure de jouvence pour la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 27 juillet 1991. « Restauration de la Chapelle Saint-Yves. Encore deux ans de travaux », in *Ouest-France*, 22-23 août 1992. « Derrière les échafaudages, le ciseau sculpte le tuffeau. Belle dehors, la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 29 juin 1993. « Restauration de la Chapelle Saint-Yves. Catherine Jouan sculpte les anges », in *Ouest-France*, 25 novembre 1993. « Chapelle Saint-Yves : un an de travaux », in *Ouest-France*, 26 janvier 1996. « Conseil express. Encore des travaux à la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 4 juin 1996. « Une ancienne cuve à essence au pied de la chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 22-23 février 1997. « L'édifice a été construit au XVe siècle avec des pierres de la région. Rennes : la chapelle Saint-Yves restaurée », in *Ouest-France*, 29 mai 1998. Voir aussi Archives Municipales de la Ville de Rennes **1212W**₃₃₋₃₄ : Chapelle Saint-Yves.

¹²⁹⁶ « Culture et développement urbain au Conseil Municipal de lundi soir. Saint-Yves en vitrine du patrimoine », in *Ouest-France*, 5 février 1997.

¹²⁹⁷ « La Chapelle Saint-Yves. Futur office de tourisme », in *Ouest-France*, 18 septembre 1990. « Les services de la gare et du pont de Nemours regroupés sur un site. Office du tourisme : une perle rue Saint-Yves », in *Ouest-France*, 3 mars 1997. « Chapelle Saint-Yves : on va construire autour les locaux du Syndicat d'Initiative », in *Ouest-France*, 17 mars 1997. « La chapelle Saint-Yves est restaurée : une exposition ouverte au public », in *Ouest-France*, 23-24 mai 1998. « La renaissance de la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 30-31 mai-1^{er} juin 1998. « Elle sera ouverte au public à partir de samedi après-midi. La Chapelle Saint-Yves inaugurée hier », in *Ouest-France*, 5 juin 1998. « La chapelle Saint-Yves ouvre ses portes », in *Ouest-France*, 6-7 juin 1998. « Le patrimoine s'expose Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 9 juin 1998. « Une souscription pour la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 4 octobre 1998. « Les Directeurs d'école en visite à la chapelle Saint-Yves, ressource éducative », in *Ouest-France*, 10 décembre 1998. « De l'hôpital à la chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 5 janvier 1999. « Passé, présent. Saint-Yves : de la chapelle à l'office », in *Ouest-France*, 24 novembre 1999. « Chapelle Saint-Yves », in *Rennes Actuel*, n°5, juin 2000, p.30-31. « La chapelle Saint-Yves », in *Rennes Actuel*, n°2, décembre 2001, p.50.

¹²⁹⁸ GRAVARI-BARBAS (M.), VESCHAMBRE (V.), « Patrimoine : derrière l'idée de consensus, les enjeux d'appropriation de l'espace et des conflits », in MELE (P.), LARRUE (C.), ROSEMBERG (M.), *Conflits et territoires*, Tours, CNRS/Presses Universitaires François-Rabelais, Collection Perspectives « Villes et Territoires », 2003, p.67-82.

¹²⁹⁹ Exemples : les cartes sans nom d'éditeur sur l'inauguration de la statue Leperdit ou W.L., numéro 158, inauguration statue Le Bastard. Sur les statues rennaises BLOTTIERE (S.), Lemoyne, Louis XV, projet de statue pour l'hôtel de ville de Rennes, Rennes, Imp. Oberthur, 1963, 140p. LAURENT (C.), Jean Leperdit, une statue place du Champ-Jacquet, Rennes, Villes de Rennes, 1994, n.p. CORBES (H.), « Les anciennes statues du Palais de Justice de Rennes », in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. 73-80. Sur l'art urbain contemporain des années 1990 : Archives Municipales de Rennes 1004W₅₋₁₉₋₂₄.

et l'esprit festif¹³⁰¹. Ces manifestations veulent assurer la mutation du centre, pour qu'il ne soit plus seulement l'espace de l'élite culturelle, mais l'espace du service public. Les moyens mis en œuvre sont variés : cortèges religieux ou folkloriques, reconstitutions historiques, défilés officiels et fêtes sportives¹³⁰². Tous ont en commun de mélanger les publics et les genres. Ils déclinent, en quelque sorte, les normes et les références de la culture savante sur le mode populaire.

L'histoire du patrimoine architectural de Rennes est possible si les recherches ne se limitent pas aux cultures assignées à résidences sociales, c'est-à-dire aux barrières socio-économiques spatiales, mais s'ouvrent aux dynamiques culturelles à l'origine de la formation et de l'appropriation d'un corpus d'édifices et de bâtiments représentatifs de tous les habitants. Pour la population, le lieu de résidence n'est pas le seul élément constitutif de l'identité urbaine¹³⁰³, il faut compter sur leurs activités, leurs relations de parenté, leurs relations professionnelles, amicales, lesquelles tendent à se situer, de façon très sélective, dans un petit nombre de secteurs de la ville. Lorsque les habitants donnent une assise territoriale à leur appartenance, ils invoquent en général plusieurs lieux, qui n'ont pas vraiment à voir avec celui de leur résidence actuelle. En raisonnant en termes de sociabilité et en laissant de côté toute réflexion sur les groupes sociaux économiquement parlant, l'analyse permet d'observer les trajectoires sociales et culturelles de chaque individu, donc de repérer les moyens d'adaptation, de rejet ou d'intégration des corpus architecturaux qu'ils définissent comme représentatifs de leur identité urbaine. La notion d'espace vécu recèle un grand intérêt pour la compréhension des rapports qui relient l'individu à son environnement. Le passage de l'espace vécu à la reconnaissance commune de repères spatiaux significatifs, passe par la médiation patrimoniale qui agit comme une stimulation symbolique. Les groupes localisés élaborent des représentations collectives très vivaces de leur espace, lequel exerce une fonction identitaire.

L'un des paradoxes de l'histoire patrimoniale des quartiers rennais vient de ce que, dans le contexte, par exemple, d'une destruction annoncée, se construisent de manière contradictoire deux identités emblématiques : une intérieure et une extérieure. Les stratégies sont exogènes

¹³⁰⁰ Exemples les cartes sans nom d'éditeur sur la Fête commémorative de l'Union de la Bretagne à la France ou cartes postales de E. Mary-Rousselière, le Couronnement de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle en 1911.

¹³⁰¹ Editions Jos Le Doaré, numéro 5.8881, *Festival « les Tombées de la Nuit » devant l'Hôtel de Ville*, numéro 3523808961, l'Hôtel de Ville illuminé durant les « Tombées de la Nuit », numéro 3523808901, *Traditionnelles animations nocturnes du début de l'été « les Tombées de la Nuit »*.

¹³⁰² Voir les cartes postales de E. Mary-Rousselière sur la 40^e Fête de Gymnastique, Rennes aviation 1910, les Fêtes Présidentielles, la Fête des Fleurs, l'Union de la Bretagne à la France, les obsèques de Labouré, de Monseigneur Guillois, du Cardinal Dubourg..., la grande Fête aquatique,

¹³⁰³ Au tournant ou au seuil du XXI^e siècle, beaucoup de Rennais ont écrit sur leur lieu de vie. Sont traités les quartiers de la Gare (LE BOHEC (P.), *Sud-Gare : mémoire d'une enfance rennaise des années 20...*, Rennes, 2003, 125p.), de Villejean (ASSOCIATION DES RESIDENTS DE VILLEJEAN, *Villejean, 30 ans d'histoire*, Rennes Association des résidents de Villejean, 2001, 275p.), du Blossne (les cahiers du Blossne : mémoires de Blossne, Rennes, Ville de Rennes, SEMAEB, Musée de Bretagne, 1993, 7 fascicules) et de la Cité des Castors (LEBORGNE (H.), *Les castors rennais : une aventure humaine de solidarité et de fraternité*, Rennes, s.n., 2003, 125p. voir aussi CHOPIN (E.), « A la mairie, à l'occasion de leur cinquantenaire et du livre d'Henri Leborgne. Hommage aux Castors et à leur historien », in *Ouest-France*, 26 novembre 2003 ; « Le quartier fait mains », in *Le Rennais*, octobre 2002, n°336, p.40-41.). Sur tous les quartiers rennais : BARBEDET (C.), VOLANTE (R.), *Portrait de la ville en 12 tableaux Rennes 1999*, Rennes, Editions du Carabe, 1999, n.p.

quand les acteurs imposent de l'extérieur cette identité, ou endogènes quand ce sont les propres acteurs du quartier qui prennent les initiatives décisives en matière de sauvegarde et de mise en valeur de leur lieu de vie. Quelle que soit l'origine de cette identité, quand elle existe, c'est-à-dire, qu'elle est reconnue comme telle, à la fois de manière interne et externe, elle devient un facteur déterminant de la définition du patrimoine urbain.

Dans le cadre du tourisme urbain, tel que nous l'ont révélé les guides touristiques, nous avons, d'un côté, les habitants, de l'autre, les populations mobiles, qui sont invitées à recevoir une initiation à l'identité locale. D'emblée cette proposition souligne l'échange à sens unique de l'habitant vers le touriste et la confrontation de ce dernier à l'altérité par sa mobilité. Or, les étrangers à la ville sont fréquemment à l'origine du processus de patrimonialisation. Cette thématique est plus riche qu'il n'y paraît, car à première vue, la plupart des gens croient que les habitants sont les seuls acteurs à l'origine du processus de patrimonialisation. Pourtant l'émigration¹³⁰⁴ ou le tourisme s'approprient bien des lieux. L'attitude du touriste, pour autant qu'elle soit descriptible à partir des textes, est sous le coup d'influences multiples, dont une des plus importantes est son appartenance territoriale. Plusieurs choix lui sont offerts : soit il recherche dans la ville qu'il vient visiter le dépaysement, soit, au contraire, les ressemblances avec ce qu'il connaît, que cela se traduise par un parcours confiné aux beaux quartiers, ou au contraire la recherche de quartiers déshérités. La ville lui est offerte comme un objet de consommation, spectacle visuel ou collection de lieux. Le comportement qui lui est prescrit passe de cet extrême de la contemplation passive à un idéal de participation active : le touriste reste pour toujours figé dans cette tension. Son regard est multiple et complexe. Tantôt il ne retient que des critères esthétiques, car sa vision marque sa différence et son détachement, ou au contraire il a la volonté de se fondre dans l'expérience urbaine rennaise. Il accepte les multiples façons d'appréhender un espace, en voulant le faire sien, ou bien il n'en retient que les particularités. L'hésitation entre distance et implication, entre contempler une ville comme un spectacle et la vivre comme une expérience inhabituelle, constitue les règles du touriste. De la sorte, des personnes différentes, des habitants eux-mêmes, s'approprient une partie des éléments qui composent le milieu urbain. Mais le regard de l'autre, ne se limite pas à conférer de la valeur, il peut aussi travestir et détourner, donner un autre sens à un objet. Du coup, la patrimonialisation externe suit deux processus. Dans un cas, c'est un cheminement passant par l'abandon puis la reconquête par les autres, en l'occurrence les touristes. Dans un autre cas, il n'y a pas abandon, mais l'objet est consacré par les habitants à un usage, tandis que des personnes de passage lui attribuent une valeur différente. C'est pourquoi les projets

¹³⁰⁴ LOYER (F.) dir., *Ville d'hier, ville d'aujourd'hui en Europe*, Paris, Fayard / Caisse Nationale des Monuments Historiques et des sites / Editions du Patrimoine, 2001, conclusion de François Loyer.

de restauration et de réhabilitation du bâti existant font tant l'objet de débats¹³⁰⁵. A la base, le problème est tout aussi bien culturel que scientifique puisqu'une réhabilitation est inutile si, dans le même temps, les lieux ne retrouvent par des fonctions qui ne soient pas artificielles. Or, lorsque les habitants interviennent sur leur domicile dans le but de le rendre plus habitable, cela contrarie souvent la vision exogène à la ville, qui ne perçoit pas forcément l'habitat ancien comme utilitaire.

Une rencontre fondamentale se produit entre l'homme de passage et l'habitant. Le mouvement de valorisation du point de vue des habitants ne s'identifie pas au mouvement du point de vue des touristes. Il s'agit d'actions qui procèdent d'histoires indépendantes. Des objets peuvent être valorisés pour les uns et non pour les autres, ou ils peuvent valoriser les mêmes objets pour des raisons différentes. Ceci conduit à des difficultés dans les politiques de restauration, les touristes étant partisans d'une reconstitution, alors que les archéologues préfèrent conserver des structures authentiques et que les habitants tentent de moderniser leur quartier. Les travaux exécutés localement engendrent des jugements négatifs, tout comme leur absence. Lorsqu'ils ne sont pas accusés de détériorer la qualité architecturale de leur ville, les habitants sont accusés de passivité. Les étrangers à la ville, qu'ils soient des touristes ou des spécialistes de la culture et du patrimoine national, se prévalent de mieux percevoir les éléments clés de la ville. Ils localisent, de part leur recul, les bâtiments délaissés. Ils construisent de l'extérieur l'identité rennaise, rendent visible les architectures au moment même où elles sont condamnées à disparaître, mais sans pour autant impliquer les acteurs sociaux directement intéressés. Il arrive que l'habitant soit peu investi. Mais cela ne dure qu'un temps, son intérêt s'éveillant à travers l'appropriation par autrui. L'appropriation touristique de l'espace suscite une relecture par les habitants et une volonté de réappropriation. Le touriste ayant des attaches identitaires autres, ses actions sont discréditées par les habitants¹³⁰⁶. Sa vision fait, petit à petit, basculer la population locale dans un rapport de dépossession vis-à-vis de son patrimoine, ce qu'elle vit comme un douloureux sentiment d'exclusion. Cette dépossession se traduit, entre autres, par une inflation des prix qui élimine une grande partie des habitants permanents, et l'acculturation par un discours dans lequel l'habitant ne se reconnaît pas nécessairement. La population s'engage alors dans un processus de reconquête pour éviter d'être totalement spoliée. Des habitants s'érigent en défenseur du vrai et de l'authentique, valeurs caractéristiques de la

¹³⁰⁵ Sur le débat sur les restaurations lire LENIAUD (J-M.), *Les archipels du passé. Le patrimoine et son histoire*, Paris, Fayard, 2002, p.162-210. Au XIXe siècle déjà, les restaurations monumentales sont discutées : MIRBEAU (O.), *Combats esthétiques*, Paris, Séguier, 1993, 2 vol., t.II, p.245-249. Au XXe siècle le débat n'est plus seulement national, mais local : exemples à Rennes « Les impératifs de restauration du Secteur Sauvegardé une plainte et un procès pour un immeuble place de la Mairie », in *Ouest-France* 16 avril 1974. « La rue de Clisson retenue comme première opération de restauration immobilière du centre-ville », in *Ouest-France*, 27 février 1975. « Clisson l'intox : tribune libre », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, 21-22 mars 1975.

¹³⁰⁶ 1^{ère} PARTIE. II.A.2.

définition du patrimoine. Cette attitude traduit leur prise de conscience de la valeur patrimoniale de leur bien.

Les habitants ont logiquement une plus grande conscience de leur espace que les personnes de passage. Les guides touristiques et les séries de cartes postales qui ne sont pas écrits ou publiés par des Rennais, ne révèlent que l'espace historique de Rennes, ils ne restituent qu'en partie le véritable itinéraire quotidien des Rennais, leur identité. L'accentuation de certains signes se fait au détriment de la véritable perception quotidienne de la ville. Alors qu'un photographe Rennais de l'Age d'or prend des clichés de toutes les rues et voies qui donnent sa forme à la ville et à ses environs, un photographe qui n'a jamais vécu à Rennes offre une prédominance visuelle aux symboles et artifices urbains¹³⁰⁷. De même, les itinéraires touristiques des guides bourgeois du début du XXe siècle évitent certaines rues de la Basse Ville, rues que les Rennais ont réhabilitées et définies comme représentatives de leur patrimoine architectural¹³⁰⁸.

B. SOCIÉTÉS SAVANTES ET ASSOCIATIONS RENNAISES

Dès le début du XIXe siècle, les acteurs locaux s'organisent en sociétés savantes qui travaillent à définir le monument historique. Les bâtiments sont considérés comme des documents, porteurs d'une vérité et d'un message, qu'il faut dégager par la méthode de l'archéologie. La Société Savante de Rennes, comme beaucoup d'autres en France, se concentre sur l'archéologie religieuse et sur l'architecture monumentale des châteaux, manoirs et palais urbains. La question au centre des débats est l'authenticité. Se greffe sur cette approche un discours historique qui vise à construire une histoire locale qui s'oppose à l'histoire nationale. Cette deuxième phase du discours s'articule avec un mouvement qui se développe au début du XXe siècle, avec l'essor du tourisme, et qui donne naissance aux associations militantes de sauvegarde des caractéristiques régionales et locales. Le principe de description de ces associations tend à être en rupture avec le précédent. Alors que les sociétés savantes cherchent au cœur de la pierre d'un monument une part de légitimité historique, les associations, nées pour la plupart des initiatives du *Touring Club* de France, saisissent à la fois la surface des paysages mais aussi les différentes composantes de l'espace urbain.

Peu à peu, les modes de description et de problématisation des érudits intériorisent les discours des sciences humaines. Les commentaires sur la ville vont devenir typologiques, c'est-à-dire qu'ils vont interpréter les caractéristiques de l'effort architectural, avant d'évoluer vers une approche plus géographique concernant l'écologie humaine, l'histoire

¹³⁰⁷ Comparaison entre E. Mary-Rouddelière et NDPhot.

¹³⁰⁸ Comparaison entre les guides Joanne du début du XXe siècle et les guides Bleu écrit par des auteurs locaux dans les années 1990. Exemple : réhabilitation du quartier de la Parcheminerie Archives Municipales de Rennes 1231W₂₆.

sociale et l'ethnologie. Dès lors, des éléments variés sont mobilisés afin d'être érigés au rang de patrimoine. Peu à peu, l'inventaire de tous ces éléments demande à prendre en compte les traits les plus disparates, allant des formes d'organisations économiques et sociales aux savoirs techniques ou symboliques, des moyens de communication aux biens matériels, traits considérés, dans chaque cas, comme éléments de la culture locale. La patrimonialisation des éléments géographiques qui s'expriment dans la pratique quotidienne se substitue progressivement à celle des faits historiques et des lieux de mémoire.

1. Construction et définition érudite du patrimoine rennais

La Société des Sciences et des Arts de Rennes, devenue au cours du XIXe siècle la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine et dans la deuxième moitié du XXe siècle la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, a longtemps été le seul lieu de préoccupations pour le patrimoine architectural rennais. Les érudits et les historiens amateurs qui la composent, y pratiquent le goût du passé, mobilisent l'histoire pour affirmer leurs statuts, mais surtout pour construire leurs identités individuelle et collective. Leur participation pour décrypter les temps passés les amènent à s'investir dans l'espace de la ville, à s'approprier, en quelque sorte, les lieux. Parler du passé revient alors à parler du présent.

a. Goût du passé et identité locale

Au début de l'année 1796, le Comte Laujvinais, pair de France et avocat à Rennes, M. Mainguy, bibliothécaire, M. Eon Duval, chimiste, M. Le Brun, ingénieur et plusieurs hommes de Lettres se réunissent pour former une société qui a pour objet des conférences littéraires. Ils obtiennent l'agrément de l'Administration Municipale et de Monsieur Borie, Préfet. Le règlement est établi en 1801. Par l'article premier, leur société prend le titre d'Institut Départemental. Par la suite, comme un décret du Gouvernement réserve le titre d'Institut pour la compagnie qui remplace les académies, le nom de Société des Sciences et Arts est adopté. Les statuts et règlements publiés en janvier 1836 par M. Philouze¹³⁰⁹ chez l'imprimeur A. Marteville expliquent que les buts des membres de cette Société sont d'amener, dans l'intérêt général, le rapprochement d'hommes éclairés s'occupant de l'étude des Sciences, des Arts et des Lettres ; de réunir et de conserver les divers objets d'histoire naturelle et d'archéologie recueillis en Bretagne et plus particulièrement dans le département d'Ille-et-Vilaine ; de faire toutes les recherches qui peuvent présenter de l'intérêt sous le rapport des études archéologiques et historiques du pays, et d'empêcher les mutilations ou

¹³⁰⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4T56-57: Sociétés Savantes.

les lapidations qui seraient tentées au préjudice des monuments et antiquités; enfin, de préparer les matériaux d'une bonne statistique départementale.

Malgré la place importante offerte par les statuts à l'art et à l'archéologie, les activités de la Société des Sciences et des Arts vont longtemps se focaliser sur les sciences pures, comme la géologie, les sciences naturelles et la médecine¹³¹⁰. L'archéologie trouve sa place seulement grâce à Bachelet de la Pylaie. Parmi les membres, Marteville et Aussant se démarquent également, car ils sont aussi membres de la Société Française pour la Conservation des Monuments fondée par Arcisse de Caumont¹³¹¹ dont une des réunions a eu lieu à Rennes en juin 1840¹³¹². Dans son *Essai sur l'architecture du Moyen-Age, principalement en Normandie : Histoire de l'art dans l'Ouest de la France*, il affirme que « *notre architecture nationale est, plus qu'aucune autre, en rapport avec nos sites, nos paysages, notre ciel et nos croyances* »¹³¹³. C'est lors de la séance du 6 avril 1840 que M. Le Gall annonce la venue de Caumont¹³¹⁴ et la préparation d'une séance d'archéologie. Comme la Société des Sciences et des Arts ne s'occupe que secondairement de cette matière et très peu d'histoire, il semble bien que la visite de Caumont ait joué un rôle important dans l'intérêt accru pour ces domaines à Rennes. Une lettre du Ministre de l'Instruction Publique, M. Salvandy¹³¹⁵, au préfet d'Ille-et-Vilaine, en date du 4 janvier 1847, confirme l'influence de Caumont auprès des sociétés savantes provinciales¹³¹⁶.

Lors de la séance du 28 octobre 1844 sous la présidence de Le Gall de Kerlinou, la présence de Aymard de Blois marque la fin de la Société des Sciences et des Arts et le début de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine. Le 1^{er} juillet 1846, les statuts de la nouvelle société sont mis au point et approuvés par le Ministre de l'Instruction Publique le 8 février 1847¹³¹⁷. La Société d'Archéologie de Rennes a, par rapport à beaucoup de Société Savantes Françaises, un caractère très calfeutré. Elle est élitiste, ne renouvelle pas ses adhérents et délègue peu aux réunions de la Sorbonne. Elle est rennaise avant tout¹³¹⁸. Beaucoup de ses travaux sont consacrés à cette seule ville. L'œuvre la plus spectaculaire reste celle de La

¹³¹⁰ En 1835, M. Aussant introduit la littérature et la poésie.

¹³¹¹ Exposition «confidences de collections d'Arcisse de Caumont au milieu du XX^{ème} siècle», du 16 juin au 31 décembre 2001, Salle de l'Echiquier du Musée de Normandie, Caen. Il multiplie les correspondances et les déplacements auprès de ses homologues parisiens. Son activité associative n'a pas de frein. En 1839, il fonde l'Institut des provinces, pour organiser les réunions des Congrès Scientifiques. En 1845, il se définit comme correspondant de l'Institut de France et directeur de l'Institut des Provinces, ce qui souligne son souci de décentralisation et sa place dans le domaine de la conservation des monuments. L'action d'Arcisse de Caumont précède celle du Ministre de l'Intérieur Guizot qui crée le Comité des Arts et Monuments, ainsi que le poste d'Inspecteur général des Monuments historiques en 1830 et qui suggère en province l'émergence de sociétés locales.

¹³¹² Archives Départementales du Calvados Fonds Arcisse de Caumont F₆₀₃₅ Société française pour la conservation des Monuments Historiques.

¹³¹³ Cité in Exposition «confidences de collections d'Arcisse de Caumont au milieu du XX^{ème} siècle (Op. Cit.)

¹³¹⁴ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4T₅₆ : Société des Sciences et des Arts.

¹³¹⁵ C'est ce Ministre, courant 1845, qui refuse d'approuver la constitution d'une association scientifique et littéraire organisée par Arcisse de Caumont sous le titre d'Institution des Provinces.

¹³¹⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4T₅₇ : Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine.

¹³¹⁷ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4T_{56,57} : Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine.

¹³¹⁸ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4T_{56,57} : Procès Verbaux de la Société Archéologique de Rennes et de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, liste des membres entre 1845 et 1861. Sur quatre-vingt quatorze membres, seulement dix-sept sont des Pays de Fougères et de Vitré, les autres sont du Pays de Rennes. Neuf sont des archivistes ou des bibliothécaires, huit des magistrats, huit des ecclésiastiques, six des enseignants, sept des fonctionnaires, dix-huit des propriétaires, huit des médecins, sept des avocats, trois des négociants-fabricants. Trois des membres ont des professions que nous n'avons pas pu déterminer. Nous estimons qu'au moins quinze d'entre eux sont d'origine noble.

Bigne Villeneuve qui voue la quasi-totalité de son activité à Rennes¹³¹⁹. Pour le département, la Société d'Archéologie de la fin du XIXe siècle, se conforme aux origines du mouvement d'Arcisse de Caumont pour la défense des monuments menacés¹³²⁰. Elle s'engage pour l'église Saint-Michel du Mont-Dol, l'église de Guignen, l'église de Saint-Lunaire et le site de Langon avec sa chapelle Sainte-Agathe. Mais la société reste peu développée, avec un rayonnement limité qui ne correspond pas à l'importance de la ville de Rennes et de sa région. Elle n'a rien d'une société pilote et ses membres ne cherchent pas à lui donner ce rôle.

Les adhérents insistent sur la dimension matérielle de leurs activités. En tant qu'amateurs d'art, ils éprouvent des états affectifs intenses et nuancés dans la contemplation des objets du passé. La plupart d'entre eux sont versés dans un style ou une époque particulière. Certains sont des connaisseurs grâce à leur maîtrise des techniques et leurs capacités à apprécier la valeur des œuvres qu'ils aiment, d'autres, des amateurs qui veulent contribuer à répandre dans la société le goût des arts. La plupart cherchent à posséder des œuvres et des objets en lien avec les villes du département. Leur attitude, vite exclusive, les pousse à trouver le plus possible d'éléments qui incarnent physiquement et concrètement le passé de leur ville. Plusieurs ont chez eux un musée personnel. Ils font jouir leurs collègues de leurs biens lors d'exhibitions commentées au cours des séances. Ces exhibitions sont ritualisées. Dans sa notice rédigée à l'occasion de la 500^{ème} séance de la Société¹³²¹, Decombe indique, que depuis le début, les sociétaires ont participé à quatre mille sept cent quatre-vingt quatre communications portant sur la lecture de textes et l'exposition d'objets. Le nombre d'objets et de documents visuels accumulés va pousser à créer un Musée Archéologique¹³²². La pratique de l'érudition locale va ici de pair avec une accumulation considérable de matériaux historiques qui matérialisent en quelque sorte le processus d'appropriation du passé à travers des objets, des documents, des ouvrages, des gravures et des tableaux.

Même si elle focalise presque toute son attention sur Rennes, la Société d'Archéologie participe dès ses débuts aux travaux préparatoires de la Commission de Statistique Monumentale du département d'Ille-et-Vilaine¹³²³, Commission qui rejoint celles des autres Sociétés Savantes de France, dans le but de dresser un *Répertoire archéologique des*

¹³¹⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine : les archives de La Bigne Villeneuve sont conservées dans le fonds des Collections et Grands Fonds **IF**₉₆₋₂₃₀.

¹³²⁰ La Société des Antiquaires de Normandie est très vite reconnue comme un modèle pour l'étude et la sauvegarde des monuments. Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **4T**₁₁ : Monuments Historiques 1808-1871 Lettre du Ministère de l'Intérieur au Préfet d'Ille-et-Vilaine 29 octobre 1830 « Vous voudrez bien faire le choix des personnes de votre département que vous jugerez les plus versées dans l'étude des monuments et les plus capables de veiller par amour de l'art à leur conservation [...] un des moyens les plus efficaces pour la conservation des monuments est de favoriser dans les localités importantes, la formation de réunions analogues à la Société des Antiquaires de Normandie ».

¹³²¹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **4T**₅₇ : Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine.

¹³²² Création du Musée Archéologique : Dès 1852, les membres veulent créer un Musée Archéologique qui viendrait en complément des Musées des Beaux-Arts et de Géologie, Paléontologie. Le projet repose alors sur la Collection de Robien et celle du Docteur Aussant. Séance du 12 décembre 1855, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.116. Dons faits au Musée par les membres de la Société : Séance du 10 juillet 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXII (legs de M. Decombe au Musée) ; Séance du 4 juin 1912, in *BMSAIV*, 1913, XLII/2, p. LVII (Don Ramé), Séance du 12 janvier 1937, in *BMSAIV*, 1937, LXIII, p. IX, (« objets » déposés).

¹³²³ Séance du 9 janvier 1856, in *BMSAIV*, 1887, XVII/1, p.119.

départements¹³²⁴. Ce travail précède celui du Ministère de l'Éducation qui entreprend l'Inventaire Général des Richesses d'Art de la France seulement en 1874. Le 10 juillet 1857, lors de la 14^e Session du Congrès Provincial de Bretagne organisée à Redon par l'Association Bretonne, il est stipulé aux membres de la classe archéologie, pour la plupart inscrits dans d'autres sociétés savantes comme la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, que « *la statistique monumentale implique non seulement l'indication, mais aussi la description des monuments, et même, dans une certaine mesure, leur histoire* »¹³²⁵. Il s'agit alors de compléter la statistique monumentale d'Ille-et-Vilaine qui aborde déjà les monuments celtiques, les voies et les établissements romains, les monuments religieux du Moyen-Age et de la Renaissance, les monuments militaires, les monuments civils, le mobilier des églises, ainsi que les meubles et objets anciens existant dans les collections publiques et chez des particuliers. Il est décidé d'enrichir l'œuvre déjà accomplie, par des recherches sur les maisons anciennes de la province, l'architecture ogivale, les inscriptions datant de l'Antiquité à la Renaissance en Ille-et-Vilaine, les artistes et architectes bretons. Malgré les promesses de bons résultats, M. de Kerdel demande le 10 avril 1863 à ses collègues rennais de créer un répertoire historique sur les monuments de Rennes. La ville ne semble donc pas encore avoir capté l'attention des spécialistes départementaux.

En 1860, une statistique monumentale est lancée par l'Abbé Brune¹³²⁶, membre de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, sous les directives de la commission consultative fondée par Monseigneur Brossay Saint-Marc¹³²⁷, chargée de mettre à l'abri du vandalisme les monuments diocésains et d'empêcher la dispersion des objets antiques appartenant à l'église. Brune forme des jeunes ecclésiastiques au Grand Séminaire de Rennes pour qu'ils puissent entretenir les églises dont ils vont avoir la charge¹³²⁸. Il publie un manuel dès 1846, sous le titre de *résumé du cours d'archéologie professé au Séminaire de Rennes suivi de notices historiques et descriptives sur les principaux monuments religieux du diocèse*, ouvrage spécialement destiné à répandre les connaissances nécessaires pour la conservation et la restauration des édifices et objets d'art consacrés au culte¹³²⁹. Ces cours transmettent les rudiments de l'archéologie, les méthodes de datation, l'analyse des typologies et des styles. Ces leçons, ajoutées aux découvertes faites à l'occasion des travaux de canalisation de la

¹³²⁴ 1861-1888.

¹³²⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 1F₂₂₉ Fond La Bigne Villeneuve, Association Bretonne.

¹³²⁶ BRUNE (M.-J.), *Résumé du cours d'archéologie professé au Séminaire de Rennes*, Rennes, Vatar et Jaussions, 1846, p.45.

¹³²⁷ Mgr Brossay Saint-Marc, archevêque de Rennes 1803-1878. Il s'agit pour lui de faire « resurgir la Bretonnisme par la pierre » LIBEAU (C.), *Godefroy, Cardinal Brossay Saint-Marc 1803-1878. Ambition et limites de l'église Catholique en Ille-et-Vilaine au XIXe siècle*, Mémoire de Maîtrise sous la direction de M. Lagrée, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1994, p.287. Il lance en 1860 une grande enquête diocésaine destinée à recueillir entre autres informations, l'état monumental des paroisses.

¹³²⁸ En 1845, l'Archevêque décide de la création d'un cours d'archéologie au Grand Séminaire de Rennes. Le compte-rendu de la séance du 10 juillet 1845 de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine rapporte que « l'Abbé Brune annonce que Mgr l'évêque vient de la charger d'enseigner l'archéologie au Grand Séminaire », in BMSAIV, 1845, p.9.

¹³²⁹ « Nous avons trouvé ledit ouvrage éminemment propre à donner aux ecclésiastiques les connaissances spéciales et nécessaires pour la conservation ou la restauration des édifices sacrés », in BROSSAY SAINT-MARC (Mgr), « Approbation », in BRUNE (M.-J.), *Résumé du cours d'archéologie professé au Séminaire de Rennes*, Rennes, Vatar et Jaussions, 1846, n.p.

Vilaine¹³³⁰, développent l'intérêt des érudits rennais pour l'histoire et l'archéologie¹³³¹. L'apprentissage du regard et du jugement en matière d'architecture est facilité par la multiplication des ouvrages et des mémoires d'archéologie qui initient à l'art de la description. Pour que les résultats des recherches de la Société Archéologique soient accessibles, un projet de publication des procès-verbaux des séances et des mémoires est mis au point par M. Kerdel le 12 décembre 1855¹³³². Comme le spécifie Leniaud¹³³³, l'œil du touriste du XIXe siècle doit alors être formé. Stendhal, dans ses *Mémoires d'un touriste* a d'ailleurs expliqué qu'« on ne sait en quels termes parler de l'architecture »¹³³⁴. Le voyageur n'a pas encore les outils intellectuels pour juger les édifices, il n'a que ses habitudes. Alors que les visiteurs gardent un regard individuel, les sociétés savantes préparent l'analyse objective des vestiges du passé pour l'intérêt collectif national et local. Le public recueille les échos des activités de la société et des autres sociétés savantes de la région, par l'intermédiaire des revues et des journaux. A l'époque, le *Journal de Rennes* est le média de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine¹³³⁵. Kerdel est l'un des plus importants rédacteurs de ce journal créé par Barthélémy Pocquet-du-Haut-Jussé, Vet et de La Bigne Villeneuve en 1844¹³³⁶. L'approche de ces hommes est empreinte d'une forte culture classique qui s'accorde avec l'esprit de la vie rennaise de la deuxième moitié du XIXe siècle, époque où la population s'accroît, marquée par l'esprit de la cour d'appel, mais qui voit la ville rester sous-industrialisée, sans grand capital, l'existence reposant sur le commerce agricole. A l'époque, l'histoire bretonne et les études liées à l'histoire de l'architecture prennent une large place dans les colonnes des journaux cautionnés et, surtout, non cautionnés de la région. Etant donné leur faible nombre de pages et leur format, cette place est considérable par rapport à la presse du XX^{ème} siècle. Lorsque de La Bigne-Villeneuve écrit son feuilleton sur « Saint-Yves » dans le *Journal de Rennes*, l'article qu'il publie sur la Chapelle Saint-Yves occupe près de treize colonnes¹³³⁷. Ce type d'article veut engendrer une réaction chez les lecteurs et nous renseigne sur les valeurs que les membres de la Société Archéologique accordent aux architectures de la ville de Rennes. En s'intéressant à l'histoire du lieu où ils vivent, en s'investissant dans une activité ayant pour but la connaissance du passé local sans obligation professionnelle, les membres de la Société Archéologique utilisent le passé et son récit pour construire leur identités, mais aussi celle de la collectivité à laquelle ils appartiennent. L'histoire leur permet d'affirmer identité et statut, quand elle ne

¹³³⁰ Une commission d'étude est nommée par le préfet le 20 novembre 1841 pour examiner les découvertes.

¹³³¹ Dans l'article nécrologique du *Journal de Rennes* du 12 novembre 1890 sur l'Abbé Brune nous avons confirmation que le manuel est « introuvable et fort recherché des archéologues et des érudits ». Il est alors considéré comme « un des ouvrages les plus clairs et les mieux faits qui aient été écrits sur l'histoire des monuments religieux ». Le répertoire archéologique de Brune sur la ville de Rennes ne concerne pas les bâtiments postérieurs au XVIe siècle, mis à part le Palais de Justice.

¹³³² Séance du 12 décembre 1855, in *BMSAIV*, 1887, XVII/1, p.116.

¹³³³ LENIAUD (J-M.), *Les archipels du passé. Le patrimoine et son histoire*, Paris, Fayard, 2002, p.132.

¹³³⁴ STENDHAL, (*Op. Cit.*), 1^{ère} éd. 1838, Paris, François Maspero, 1981, tome 1, p.72.

¹³³⁵ L'organe de la Société des Sciences et des Arts de Rennes était la Nouvelle Revue de Bretagne créée par Marteville.

¹³³⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Pocquet du Haut-Jussé 20J1 : Ancien Journal de Rennes.

¹³³⁷ DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Un mot sur la Chapelle Saint-Yves », in *Journal de Rennes*, 27 mai 1852.

leur assure pas une position dans l'espace social. En effet, l'étude de l'histoire locale exprime une relation personnelle au passé et une relation personnelle à la cité. Les érudits peuvent affirmer leurs statuts social et culturel, ce qui leur permet de revendiquer leur appartenance locale, comme s'ils avaient droit à une sorte de propriété morale¹³³⁸ sur la ville, propriété qui les autorise à réclamer la sauvegarde et la mise en valeur de ce qui la forme. Dans l'article sur la Chapelle Saint-Yves, De La Bigne Villeneuve explique l'importance d'un tel monument pour les spécialistes de l'histoire locale qui, en obtenant son maintien dans le paysage urbain¹³³⁹, prouvent qu'ils sont des hommes de goût qui ont acquis des connaissances dans le domaine des arts. Pour eux, Rennes « *est pauvre, très pauvre en monuments reproduisant les anciens styles d'architecture, détruire un des rares échantillons qu'elle en possède, et lorsqu'il mérite les égards et les regrets des connaisseurs, ce serait une mesure déplorable, et qui, ferait peu d'honneur à l'intelligence et au goût artistique de l'édilité Rennaise [...]* L'état matériel n'est pas tout pour une ville. Certes nous respectons et nous approuvons grandement la sollicitude déployée par notre administration locale dans tout ce qui concerne l'amélioration et l'embellissement des divers quartiers de Rennes, du point de vue de la salubrité et du confortable, mais nous tenons aussi à la vieille réputation de cité intelligente et studieuse dont Rennes est en possession. N'y a-t-il pas quelque chose à faire pour cultiver et développer ces goûts et ces tendances dans la portion de notre population qui peut s'y livrer ? Il nous semble que la décision qui conserverait la chapelle Saint-Yves à la ville de Rennes rencontrerait un assentiment général chez tous les hommes capables d'apprécier la valeur et l'importance des études et des souvenirs historiques dans une ville comme Rennes, qui n'est pas née d'hier, et qui a dans ses annales municipales des pages dignes d'être présentées aux méditations des générations actuelles »¹³⁴⁰. En montrant l'intérêt des lieux en les étudiant, les érudits locaux prouvent l'importance d'appartenir à la ville. Leur connaissance poussée des différents lieux qui la composent leur fournit des arguments dans les débats locaux. Leur capacité à mobiliser l'histoire les autorise à intervenir au nom de la mémoire et du passé dans les débats du présent. Au cours du temps, leurs interventions prennent des formes diverses, depuis la demande d'inventaire et de

¹³³⁸ « *Nous sommes des archéologues, par conséquent de fervents adeptes de cette religion des souvenirs, de cette science pieuse, qui vénère tous les monuments du passé. Ils sont nôtres, car nous nous sommes consacrés à la noble tâche de les interroger, de leur arracher leurs secrets et de les sauver de l'oubli* », Séance du 10 décembre 1912, « Discours du Président M. l'Abbé Million », in *BMSAIV*, 1913, XLII, p.LXX.

¹³³⁹ Archives Municipales de Rennes **10460** : rapport de l'architecte J.B. Martenot 20 décembre 1858 sur les modifications apportées au plan d'alignement pour préserver la chapelle Saint-Yves.

¹³⁴⁰ *Ibid.*

maintien des tombes d'hommes illustres des cimetières¹³⁴¹ aux discussions sur la politique culturelle, touristique et urbanistique de la municipalité¹³⁴².

b. Entre patrimoine monumental et territoire identitaire

A la fin du XIXe siècle, la Société Archéologique n'est pas satisfaite des inventaires monumentaux et malgré les recherches de Brune, le 14 décembre 1897, ses membres produisent un mémoire pour que l'autorité ecclésiastique prenne des mesures pour assurer la conservation des monuments et objets d'art religieux¹³⁴³. A partir du début du XXe siècle, ils multiplient les vœux de sauvegarde et de classement pour la ville de Rennes¹³⁴⁴. Les comptes rendus des séances montrent pourtant qu'il y a plus de destructions que de restaurations ou de classements¹³⁴⁵. Le 12 mai 1936, Couey, fait part de la « très désagréable surprise causée

aux amis du passé rennais, par le grattage, exécuté sur les ordres de l'Administration militaire, des motifs [...] qui décoraient le fronton d'un des pavillons de l'Arsenal »¹³⁴⁶ et demande s'il faut « absolument qu'un monument soit classé pour qu'on le respecte ? »¹³⁴⁷.

Les adhérents s'engagent dans les comités et les commissions qui peuvent aider à la sauvegarde de l'architecture de la ville. En 1905, Des Bouillons, de la Messelière, Loth, Pocquet du Haut-Jussé, de Viller et Lesort sont désignés pour faire partie du Comité pour la Conservation des Sites et des Monuments Historiques¹³⁴⁸ afin de parfaire l'inventaire des bâtiments remarquables du département et de la ville de Rennes¹³⁴⁹. Leur satisfaction est telle que, lorsque Bourde de La Rogerie s'engage en 1920 à compléter l'Inventaire Supplémentaire, ajourné à cause de la Première Guerre Mondiale¹³⁵⁰, Banéat et Des Bouillons affirment qu'il est fait, sous-entendant que les bâtiments dignes d'être conservés sont déjà répertoriés¹³⁵¹. Les anciens membres de la Société Archéologique ne sont pas

Mis en forme : Police :11 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :11 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :11 pt,
Italique, Couleur de police :
Automatique

Mis en forme : Police :11 pt,
Italique, Couleur de police :
Automatique

¹³⁴¹ Séance du 13 décembre 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XXVIII. (inventaire de tombes). Séance du 13 juin 1978, in *BMSAIV*, 1979, LXXXI, p. XV. (signaler les tombes intéressantes à conserver). Séance du 12 novembre 1991, in *BMSAIV*, 1992, XCIV, p.14-15. (inventaire des tombes du cimetière du nord). Voir aussi « Visite aux cimetières : un bon moyen pour connaître la ville. Des lieux de mémoire et d'histoire », in *Ouest-France* 31/10-1et 2/11 1997 : « Les cimetières sont des lieux de mémoire collective. On s'est longtemps attaché à préserver le patrimoine monumental en oubliant la pluralité patrimoniale. Les cimetières en font partie et nous nous efforçons de les faire découvrir sous les angles les plus divers. Ce sont des lieux de souvenirs mais on les regarde trop souvent avec frilosité. Alors qu'ils racontent l'histoire de la ville, ressuscitent les noms oubliés, et par les matériaux employés, les styles adoptés, les épitaphes inscrites dans le marbre, sont un raccourci de l'architecture et le témoignage de la vie d'une cité. Ils entrent de plain pied dans l'environnement urbain ».

¹³⁴² Séance du 7 avril 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XV-XVI (Plan d'Extension et d'Aménagement) ; Séance du 7 avril 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XVIII-XX (Plan d'Extension et d'Aménagement) ; Séance du 7 juillet 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XXVI (Plan d'Extension et d'Aménagement).

¹³⁴³ M. le Comte de Palys, *Mémoire sur la conservation des Monuments ou objet d'art intéressant les études historiques et religieuses*, Séance du 14 décembre 1897, in *BMSAIV*, 1898, XXVII, p.XLV.

¹³⁴⁴ Depuis 1844 jusqu'à nos jours, la Société Archéologique a émis environ 68 vœux concernant les bâtiments rennais.

¹³⁴⁵ Seulement une vingtaine de vœux ont abouti à la sauvegarde, la restauration ou le classement de bâtiments à Rennes, près de quarante séances font état de destructions, malgré les vœux émis auparavant.

¹³⁴⁶ Séance du 12 mai 1936, in *BMSAIV*, tome LXII, 1937, p. XVIII.

¹³⁴⁷ *Ibid.*

¹³⁴⁸ Séance du 9 mai 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XXIII ; Séance du 13 juin 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XXVII. Séance du 10 avril 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXII.

¹³⁴⁹ Rappel : les recherches aboutissent au guide touristique de La Messelière.

¹³⁵⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 161J1 : Lettre du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts 6 août 1920 aux Conservateurs des Antiquités et Objets d'Arts d'Ille-et-Vilaine.

¹³⁵¹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 161J5 : Lettre de Bourde de La Rogerie à la Direction des Monuments Historiques 14 novembre 1921 « J'ai entretenu la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine de la communication de juillet 1920 [...] concernant l'établissement de l'inventaire des édifices ou parties d'édifices susceptibles d'être classés comme Monuments Historiques. Notre société comprend tout l'intérêt que présente ce travail [...] mes confrères qui sont les plus qualifiés pour collaborer à cet inventaire MM Banéat et Des Bouillons m'ont dit qu'ils l'avaient déjà fait ».

Mis en forme : Police :7 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :7 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :7 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :7 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :7 pt,
Couleur de police :
Automatique

encore en phase avec la vision des nouveaux adhérents pour qui « *les monuments [...], même lorsqu'ils ne contiennent que quelques détails intéressants pour l'histoire, contribuent à donner à la France son vrai visage* ». ¹³⁵². Bourde de La Rogerie ¹³⁵³, alors Conservateur des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, vient de prendre la suite de Lesort ¹³⁵⁴ comme Conservateur des Antiquités et Objets d'Arts d'Ille-et-Vilaine. Malgré les affirmations de ses collègues érudits, il dresse des fiches ¹³⁵⁵ par monuments, bâtiments et sites, selon les prescriptions de la Direction des Monuments Historiques de juillet 1920 ¹³⁵⁶, ses notes sont complétées ¹³⁵⁷ par ses successeurs Gandilhon et Buffet ¹³⁵⁸. Cet inventaire est demandé par l'article 2, paragraphe 4, de la Loi de 1913. A la base, cette Loi a pour but de permettre des classements au titre des Monuments Historiques. L'article 2 paragraphe 4 prévoit un Inventaire Supplémentaire des édifices ou parties d'édifices qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. Cette liste d'attente de monuments à classer est très vite devenue un mode à part entière de protection. Cet Inventaire Supplémentaire est relancé par la Loi du 23 juillet 1927. Faute de moyens matériels, il n'est pas dressé en totalité et son achèvement est souhaité de nouveau durant la Seconde Guerre Mondiale ¹³⁵⁹ pour enrichir ce que l'Administration des Beaux-Arts appelle le casier archéologique de la France ¹³⁶⁰. Le 11 octobre 1927, Bourde de La Rogerie insiste de nouveau auprès de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine pour que soit « *signalés les monuments qui seraient menacés de destruction et en particulier ceux que l'on songerait à mutiler ou à déposer dans un but de spéculation* » ¹³⁶¹. Ici, l'idée directrice tend à faire primer l'intérêt national sur « *les intérêts très honorables des propriétaires et, à plus forte raison, les intérêts inadmissibles des commerçants d'édifices* » ¹³⁶².

¹³⁵² « Débat Parlementaire du mercredi 16 février 1927 Proposition de Loi de M. Guillaume CHASTENET tendant à compléter la Loi du 31 décembre 1913 », in *Journal Officiel de la République Française*, p.90.

¹³⁵³ Conservateur des Antiquités et Objets d'Arts 1913-1934.

¹³⁵⁴ Conservateur des Antiquités et Objets d'Arts 1910-1913. Archives Départementales des Yvelines Fonds 18F Fonds André Lesort **18F**₂₄₉ : Notes, extraits et analyses de documents sur la Bretagne.

¹³⁵⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **161J**₁₄ : Fiches.

¹³⁵⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **161J**₅ : Instruction pour la constitution de l'Inventaire Supplémentaire prévu par l'article 2 de la Loi du 31 décembre 1913. « *Cet inventaire [...] comprendra les édifices ou parties d'édifices religieux, civils ou militaires, à quelque époque qu'ils appartiennent, méritant soit dans leur ensemble, soit dans les détails de leur sculpture ou de leur décoration, d'être sauvegardés, notamment ceux qui par leur dispositions ou leur ornementation, différencient l'architecture et l'art des diverses régions de France. [...] tout monument ou toute partie de monument jugé digne de figurer sur l'inventaire devra faire l'objet d'une fiche spéciale [...] si au cours des recherches, on se trouve en présence d'un groupe de maisons ou d'un village entier ayant conservé son caractère primitif sans que néanmoins aucun immeuble ne se distingue des autres par des dispositions particulières, le groupe de maison ou le village devront être également signalés sur une fiche spéciale comme ensemble digne d'être sauvegardé* ».

¹³⁵⁷ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **161J**₁₄ : Fiches, il est facile de distinguer leurs trois écritures.

¹³⁵⁸ Séance du 12 mai 1964, in *BMSAIV*, Tome LXXV, 1966, p. IX : une Commission Régionale vient d'être créée pour l'inventaire des Richesses Historiques et Artistiques de Bretagne. Pocquet du Haut-Jussé et Buffet y participent. Séance du 12 mai 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. IX, MM. Buffet et Pocquet du Haut-Jussé à propos de la Commission Régionale pour l'Inventaire des Richesses Historiques et Artistiques de Bretagne.

¹³⁵⁹ Séance 10 février 1942 tome LXVII 1944, p. VIII : [lettre du Préfet Régional invitant la Société à lui signaler les édifices de Rennes présentant un intérêt artistique ou historique et méritant à ce titre d'être conservés et recommandés à la Commission des Monuments Historiques.](#)

¹³⁶⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **161J**₅ : Prospection des Monuments

¹³⁶¹ Séance du 11 octobre 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XXIII M. Bourde de La Rogerie lit la liste des édifices ou parties d'édifices récemment inscrits sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques.

¹³⁶² Séance du 8 mai 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XI.

Les réticences ou la lenteur d'action de certains des plus anciens membres de la Société d'Archéologie démontrent que l'ancienne génération craint que sa représentation de la ville, représentation sur laquelle elle a construit son identité et sa légitimité territoriale, soit altérée au point de neutraliser le bien-fondé de ses réflexions¹³⁶³ sur la ville au jour le jour. Cette inquiétude a toujours été vive. En 1887, par exemple, l'architecte Regnault signale la destruction imminente de la porte Saint-Georges dans le cadre du plan d'alignement¹³⁶⁴. Il désire l'intervention de la Société pour éviter une destruction comme à Bécherel. Un des membres émet l'avis « *qu'en matière de semblables interventions, la Société Archéologique devrait user d'une grande réserve, sous peine de voir son zèle pour la conservation des monuments tomber en discrédit et de perdre la légitime influence qu'elle pourrait avoir à exercer pour des objets vraiment dignes de sa sollicitude* »¹³⁶⁵.

Les anciens membres de la Société d'Archéologie, en focalisant leurs intérêts sur les bâtiments, les objets et les images de Rennes, ont construit ou reconstruit des représentations de la ville. Ces représentations ont contribué à façonner leur sphère culturelle et à conférer sa singularité à la société rennaise de leur temps. C'est ainsi que leur culture, leur idéologie de groupe, se distinguent. Ils ne voient pas ou n'acceptent pas forcément qu'une telle forme idéelle de la société et de la ville se transmette et se déforme au fil des générations. Toute représentation perdue au-delà des rapports économiques et sociaux qui lui ont donné naissance, jusqu'à se réduire, parfois à un mot, à un nom, à un symbole dont les racines s'enfouissent dans l'oubli du temps. Le territoire urbain perd alors beaucoup de sa substance. Mais, les défaillances de la représentation territoriale ne sont pas un obstacle à la reproduction de son image et à sa transmission patrimoniale. Cela nous démontre que le patrimoine architectural urbain n'a pas de valeur symbolique permanente. Bien au contraire, pour survivre et perdurer, il est constamment réinventé ou tout au moins réactivé par les hommes du temps présent qui construisent, au quotidien, leur espace de vie. Parfois, une belle continuité des références et des vécus territoriaux s'observe, à peine interrompue par quelques années dans la longue durée des rapports des gens avec leur espace. En d'autres circonstances, des logiques strictement contemporaines érigent un bâtiment au rang de symbole patrimonial. Ce genre de patrimoine a un sens collectif et identitaire fort sur le moment. Dès lors, les références et les valeurs patrimoniales, utilisées pour fortifier l'identité et la cohésion sociale, ne respectent pas forcément les traditions, les mœurs et les cultures antérieures. L'actualité dicte les choix et les stratégies patrimoniales. La patrimonialisation active de bâtiments, d'espaces et de valeurs, correspond alors à des exigences bien actuelles du corps social.

¹³⁶³ Les auteurs des inventaires et les spécialistes en matière de patrimoine sont définis comme une élite intellectuelle respectable, exemple : « Nos trésors du passé. Leur inventaire et leur conservation. Formation d'une élite », in *Bretagne*, 28 février 1943.

¹³⁶⁴ Séance du 14 juin 1887, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. LXXI.

¹³⁶⁵ *Ibid.*

L'action de la Société Archéologique est toujours en phase avec son temps. Durant la première décennie du XXe siècle, la génération de Joseph Des Bouillons et de Paul Banéat, même si elle sait s'arrêter sur l'« *histoire anecdotique locale* »¹³⁶⁶ reste concentrée sur les aspects monumentaux rennais, comme Jean Janvier¹³⁶⁷, alors Maire de Rennes. La nécrologie de ce dernier spécifie qu'il « *aimait passionnément sa ville de Rennes, il la voulait grande et belle, bien percée, enrichie de monuments capables de fixer l'attention des amateurs et des étrangers. Il savait du reste le respect du passé et il savait maintenir ce qui méritait de l'être* »¹³⁶⁸. Peu à peu, avec une nouvelle génération d'adhérents, le patrimoine ne se limite plus aux architectures monumentales ou remarquables. Après le classement de la Maison de la rue Saint-Guillaume en 1923¹³⁶⁹, le nombre de maisons proposées pour devenir Monument Historique augmente progressivement¹³⁷⁰. En mars 1942, lorsque la Société transmet une de ces listes de bâtiments méritant d'être classés, elle ne se contente pas de citer un seul immeuble et hôtel particulier¹³⁷¹. Ces précautions croissantes vis-à-vis de l'habitat urbain s'affirment depuis 1925 dans l'esprit des érudits rennais. Cette année là, Georges Nitsch critique le Plan d'Extension et d'Aménagement de la ville. Il prévient que l'alignement et l'élargissement des rues du XVIIIe siècle risque d'enlaidir la ville pour des siècles¹³⁷², car « *avant qu'on porte la hache, les maisons à abattre frappées de servitude d'alignement ne pourront être réparées, Rennes prendra peu à peu l'aspect d'une ville en ruine* »¹³⁷³. Nitsch estime que la Société Archéologique doit protester contre la mise en œuvre de ce plan qui annonce de fâcheuses mesures comme l'élargissement de la place des Lices ou l'écrasement de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice face aux constructions nouvelles qui ne vont plus être à l'échelle de ces deux monuments fondamentaux pour la représentation et l'image de Rennes. Pour que la ville reste à taille humaine, il invite à conserver les hôtels au nord de la place des Lices et l'Hôtel de Robien rue Le Bastard. Il ne faut pas croire qu'il s'agit alors pour la Société de garder toutes les architectures. Les maisons de la place des Lices les intéressent car elles sont « *solides, bien conservées ; plusieurs ont même été récemment l'objet de réfections qui les ont mises en parfait état. Elles ont de plus un cachet particulier qui les fait considérer par [leurs] concitoyens avec un réel intérêt et fort souvent on les montre aux voyageurs et aux touristes comme une des*

¹³⁶⁶ Séance du 9 janvier 1917, in *BMSAIV*, 1918, XLVI/1, p. VI.

¹³⁶⁷ 1859-1923. Maire de Rennes de 1908 à 1923.

¹³⁶⁸ Séance du 13 novembre 1923, in *BMSAIV*, 1924, LI, p. XL.

¹³⁶⁹ 3, rue Saint-Guillaume maison dite « Du Guesclin » : classée Monument Historique 20 juillet 1923.

¹³⁷⁰ 1, rue de la Psalette maison de bois du XVI^e siècle, façades et toitures : inventoriée Monument Historique 15 décembre 1926. 34, rue Vasselot Grande Maison des Carmes ; escalier en bois : inventoriée Monument Historique 22 mars 1930. 6, rue Saint-Yves maison du XVI^e siècle ; façades et toitures : inventoriée Monument Historique 8 mai 1933.

¹³⁷¹ Séance du 13 juin 1916, in *BMSAIV*, 1917, XLV/2, p. LXXIV. En 1916, un des buts de la Société Archéologique consiste à mieux faire connaître le département aux touristes et aux étrangers grâce à la publication d'un guide historique et pittoresque. Il est alors décidé d'apposer sur différents points de la ville de Rennes des plaques indicatrices des faits et souvenirs historiques afin de fixer ce qui sera défini comme l'« *histoire anecdotique locale* » lors de la Séance du [10 mars 1942](#), in *BMSAIV*, [tome LXVII, 1944, p. X](#).

¹³⁷² Séance du 7 avril 1925 tome LIII 1926, p. XV « *le centre de Rennes est de style XVIIIe siècle, quand on y aura, sur certains points, porté la hache et qu'on reconstruira, on enlaidira la ville pour des siècles* ».

¹³⁷³ *Ibid.*

curiosités de la ville. Ce sont, en effet, les seuls édifices ayant un certain caractère architectural qui aient survécu à l'incendie de 1720. Ces maisons sont reproduites dans la célèbre aquarelle que Huguot nous a laissée de cette catastrophe. Ce sont par suite les seules qui puissent nous donner une idée de l'aspect de l'ancienne Cité. A ce titre seul, elles méritent d'être respectées. Mais plusieurs d'entre elles présentent un intérêt spécial et même un intérêt historique. »¹³⁷⁴. A contrario, les sociétaires acceptent sans problème que la ville abatte « les vieilles maisons sans caractères situées entre l'ancien hôtel du Bout du Monde et la rue des Innocents ou encore celles qui existent de l'autre côté de la place des Lices »¹³⁷⁵. Le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts refuse, au Maire C. Bahon et à la Société Archéologique, le classement de l'îlot nord de la place des Lices, « considérant le faible intérêt artistique, archéologique et historique de ces maisons »¹³⁷⁶. Il faut attendre 1962¹³⁷⁷ pour que les immeubles soient classés sous l'influence de la Société Archéologique, qui se bat toujours pour ce qu'elle définit comme « un des plus beaux paysages urbains de la France »¹³⁷⁸, et de la Commission Départementale des Sites, Perspectives et Paysages, qui dès 1960¹³⁷⁹, s'intéresse à Rennes, particulièrement aux rues du Chapitre, Saint-Georges, des Dames et aux places des Lices et du Champ-Jacquet. Face à la multiplication des refus de classement et vu le peu de monuments que Rennes possède, les chercheurs vont vite arrimer leurs identités à l'espace urbain dans toutes ses composantes.

2. Esthétique urbaine de l'espace vécu : vers une démocratisation culturelle du patrimoine urbain

L'importance de l'enracinement pour les érudits locaux les amène à estimer que les valeurs patrimoniales peuvent, tout aussi bien, s'investir dans des formes matérielles que dans des forces idéelles. Le savoir n'est pas seulement local par son objet et par son usage, il l'est surtout par son mode d'appropriation. Dans cette optique, le territoire urbain ou une portion de l'espace urbain, en tant que symbole identitaire du groupe social, peut au même titre que le mobilier, faire l'objet d'une représentation et d'une transmission patrimoniale. Cette

¹³⁷⁴ Séance du 7 avril 1925 tome LIII 1926, p. XV p. XVIII-XIX.

¹³⁷⁵ Ibid., p.XIX.

¹³⁷⁶ Archives Municipales de Rennes : 1015 Lettre du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts datée du 2 décembre 1927.

¹³⁷⁷ 22, place des Lices ; façades et toitures, souches de cheminées, escalier intérieur : inventorié Monument Historique 18 octobre 1962 ; 26, place des Lices Hôtel de la Louvre ; façades et toitures, souches de cheminées, escalier intérieur : inventorié Monument Historique 18 octobre 1962 ; 28, place des Lices ; façades et toitures, souches de cheminées, escalier intérieur : inventorié Monument Historique 18 octobre 1962 ; 30, place des Lices Hôtel de Montbourcher ; façades et toitures, souches de cheminées, escalier intérieur, salon du 1^{er} étage orné d'une cheminée et de boiseries, pièce à l'ouest ornée de boiseries : inventorié Monument Historique 28 avril 1964 ; 34, place des Lices Hôtel de Molant ; façades et toitures, souches de cheminées, mur de clôture à l'angle de la place des Lices et de la rue de Juillet, grand escalier à balustres, pièce ornée d'un plafond peint représentant « Uranie et les Comètes » et de boiseries, toutes les pièces ayant conservé leurs boiseries : inventorié Monument Historique 14 mars 1963.

¹³⁷⁸ Séance du 14 novembre 1961, in BMSAIV, tome LXII, 1937, p.85

¹³⁷⁹ Archives Municipales de Rennes 31W₁₂₇ : Procès-verbal de la Séance de Commission des Sites 21 décembre 1960. Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 501W₁ : Commission des Sites.

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :
Automatique

théorie repose sur le concept d'idéologie spatiale¹³⁸⁰, c'est-à-dire un système d'idées et de jugements, organisé et autonome, qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation du groupe ou de la collectivité dans l'espace. A ce niveau, nous devons distinguer les acteurs publics, ayant pour but à court terme le classement de la ville et cherchant ainsi à profiter de toutes les contributions, des associations patrimoniales. Le discours patrimonial des associations exalte certaines valeurs sociales. Le patrimoine est selon eux d'abord celui des habitants et ils ne doivent pas être sacrifiés aux intérêts touristiques et économiques.

a. Du monument à l'espace urbain

Il est difficile de dater la naissance d'un discours patrimonial en faveur de l'espace de la ville de Rennes au travers des guides et des récits de voyages. Nous pouvons parler de patrimoine seulement lorsque les discours mettent en avant la conscience de la fragilité des paysages urbains décrits et lorsqu'il y a demande de protection. Bien sûr, la Société Archéologique n'a jamais été hermétique à la notion d'espace, qu'elle n'hésite pas à définir comme esthétique. L'un des dossiers les plus lourds en matière de paysage esthétique urbain qu'elle a dû traiter concerne la perspective de l'avenue de la Gare sur le bâtiment principal de l'Abbaye Saint-Georges. Nous avons déjà insisté sur les différents procédés usés par les guides touristiques du XIXe siècle pour mettre en relief l'importance des boulevards et des nouvelles avenues dans Rennes. Ces voies urbaines doivent offrir les promenades les plus merveilleuses. Elles sont pour les visiteurs l'expression de la modernité de Rennes. Par la Gare, le visiteur entre dans la ville et la perspective qu'il découvre l'amène au Palais Saint-Georges, un des plus anciens monuments de Rennes. Pour l'inauguration de la gare, en 1857, la Compagnie des Chemins de Fer insiste sur cet aspect. Elle prépare la bénédiction du nouveau bâtiment en grande pompe avec des illuminations qui vont également recouvrir l'ancienne Abbaye Saint-Georges et le Dôme de Notre-Dame¹³⁸¹. Cette grande perspective linéaire devient un des axes privilégiés de la représentation de la ville, que les érudits rennais vont s'évertuer à préserver. En 1886, Lucien Décombe fait remarquer aux membres de la Société Archéologique que les travaux exécutés aux abords de la Caserne Saint-Georges par l'Administration de l'armée risquent de masquer la façade monumentale de l'Abbaye¹³⁸². La Société Savante est ici soucieuse de conserver à la façade de la Caserne son aspect monumental, en raison de sa valeur architectonique et des souvenirs historiques qui s'y

¹³⁸⁰ DI MEO (G.), «Production des identités et attachements au lieu», in LAMY (Y.), *L'alchimie du patrimoine. Discours et politiques*, Talence, Ed. MSHA, 1996, p.248.

¹³⁸¹ «La compagnie fait de la gare les plus grands préparatifs pour donner à la Bénédiction la pompe la plus solennelle. On dressera de toute part des tribunes et l'autel s'élèvera au centre de la plaine... La gare sera splendidement illuminée. La Compagnie se propose en outre d'illuminer la Caserne Saint-Georges et le dôme Notre-Dame. L'œil pourra embrasser et en même temps dans une brillante perspective, trois remarquables édifices et la statue de la Vierge protégeant la ville qui lui rend un hommage si sincère», in *Journal de Rennes*, 20 avril 1857.

¹³⁸² Séance du 8 juin 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXV.

rattachent. Durant un an, les séances¹³⁸³ font état de l'évolution des travaux autour de la Caserne qui risquent d'empêcher que « *la belle façade de Saint-Georges ne se déploie [...] au regard dans toute sa majestueuse étendue* »¹³⁸⁴. Ici, le souci de mise en valeur paysagère conduit à privilégier la succession et le défilement des images que perçoit le passant. Ces images servent d'unité de mesure et de guide pour la réflexion sur le paysage patrimonial de Rennes. Suite à l'incendie de la Caserne Saint-Georges en 1921, les images mentales de ce bâtiment ont tellement marqué les esprits, que les Rennais eux-mêmes refusent sa destruction. Un article du 8 octobre 1921 qui, selon les dires, se base sur une lettre signée par « *Un Vieux Rennais* »¹³⁸⁵, étale l'ironie des habitants engendrée par la colère de voir l'espace de ce quartier transformé : « *Nous possédons à Rennes un Palais de Justice d'une rare beauté, fort admiré des connaisseurs, dont les Rennais sont justement fiers. Je m'avisai, ce matin, que, pour aller du Pont de Berlin à la Banque de France, il serait plus court et plus agréable de traverser ce beau Palais et, derrière lui, quelques propriétés particulières. Le travail paraît fort simple : il consisterait, dans ses grandes lignes, à supprimer, simplement la partie centrale du monument, en conservant ses ailes, bien entendu. Il y a donc lieu d'étudier, dès que possible ce projet de rue pratique, on l'appellerait d'un nom sonore, rue Transpalatine, par exemple. Ce qui m'a donné la première idée de ce projet – sur lequel, après tout, je n'insiste pas immédiatement – c'est une autre dont j'entends beaucoup parler, ces jours-ci, à propos de notre vieille caserne Saint-Georges. L'Etat, toujours généreux et inventif, songerait, paraît-il, soit à jeter bas ce vénérable édifice, halte là ! qui est propriétaire ? soit à n'en détruire que la partie centrale pour le plaisir de voir ce qu'il y a derrière [...] c'est pour nous conduire ou pour conduire l'étranger, surpris, mais non charmé, à ces cinq ou six maisons juxtaposées dites pompeusement Hôtel de la Préfecture de l'Ille-et-Vilaine, que l'on oserait détruire, ne fût-ce qu'en partie, un monument d'architecture grandiose, qui fait à la ville de Rennes, du fond de son avenue de la Gare, la plus imposante et la plus fière présentation que l'on puisse rêver [...] l'horizon a souhait pour le plaisir des yeux ? [...] La ville de Rennes prendra à l'honneur de conserver intact, dans ses moindre détails extérieurs, un édifice magnifique, dont l'ampleur, l'allure, la majestueuse simplicité de lignes donnent plutôt l'impression d'un palais que d'une caserne et non moins que notre Palais de Justice dont je parlais tout à l'heure, fait l'admiration des étrangers* »¹³⁸⁶. Suite à cet article, la Société Archéologique refuse la destruction et demande le classement¹³⁸⁷. Elle « *se permet de compter sur le goût éclairé de Monsieur le Maire et sur son énergie bien connue pour que tout projet de démolition ou de modification quelconque*

¹³⁸³ Séance du 13 juillet 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXVI-XXIX ; Séance du 9 novembre 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXXI, Séance du 14 décembre 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXXVII.

¹³⁸⁴ *Ibid.*

¹³⁸⁵ *Ibid.*

¹³⁸⁶ « A propos de la Caserne Saint-Georges », in *Le Nouvelliste*, 8 octobre 1921.

¹³⁸⁷ Séance du 11 octobre 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XXXVIII.

des lignes extérieures de ce monument soit rigoureusement écouté »¹³⁸⁸. Les membres émettent « le vœu que la Caserne Saint-Georges soit remise en état [...] La conservation du bâtiment est demandée tant du point de vue historique et architectural, que par la beauté qu'il confère en raison de son bel emplacement à l'un des principaux quartiers de la ville »¹³⁸⁹. C'est pourquoi, même si le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts refuse le classement¹³⁹⁰ pour des raisons financières, les membres de la Société poussent à sa restauration¹³⁹¹. Le rapport de l'architecte de la ville confirme que « la population rennaise qui aimait ce vieux et imposant édifice se demandait non sans anxiété ce qu'allait devenir Saint-Georges dont la masse imposante et la belle silhouette donnent à l'avenue de la gare un fond merveilleux et unique »¹³⁹².

Cet exemple témoigne que les habitudes inlassables et les répétitions constantes des parcours urbains font émerger la perception patrimoniale de l'espace vécu. Cette dimension patrimoniale contribue à la territorialisation de l'espace social, c'est-à-dire à son appropriation collective, aussi bien matérielle, politique, que symbolique et affective. La Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine a longtemps effectué des excursions archéologiques dans Rennes et les villes du département. Durant toute la première moitié du XXe siècle, les membres visitent de manière régulière Rennes après les séances¹³⁹³. L'initiative est venue de Barthélémy Pocquet du Haut-Jussé, qui a longtemps pratiqué les excursions de la Société Archéologique de l'Orne, qui comme l'Association Bretonne, s'est inspirée de l'Association Normande créée par Arcisse de Caumont¹³⁹⁴. Pour Barthélémy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé¹³⁹⁵, les démarches de son père et des membres de la Société du début du XXe siècle fondent une tradition¹³⁹⁶. De nombreux membres de la Société Archéologique ont tout aussi bien basé leurs recherches sur Rennes sur les preuves écrites que sur les éléments visuels rencontrés lors de leurs déplacements et visites dans les quartiers et les rues. Joseph Des Bouillons, outre le fait qu'il a rassemblé les vieux papiers des familles rennaises pour sauver

¹³⁸⁸ « La Caserne Saint-Georges », in *La France de l'Ouest*, 13 octobre 1921.

¹³⁸⁹ Archives Municipales de Rennes **IO**₁₃₅ : Voirie urbaine. Rue Gambetta. 1802-1903. Lettre du maire, J. Janvier, de Rennes à Paul Léon Directeur au Ministère des Beaux-Arts 27 octobre 1921 et séance du 11 octobre 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XXXVIII.

¹³⁹⁰ Archives Municipales de Rennes **IO**₁₃₅ : Lettre du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du 24 février 1922 Paul de Léon à J. Janvier « *La Commission des Monuments Historiques lors de la séance du 11 février 1922 n'a pas pu se prononcer en faveur du classement de la Caserne malgré l'allure imposante que lui donne la simplicité de ses grandes lignes, car elle ne présente plus, après l'incendie récemment survenu, d'intérêt artistique suffisant. La décision a aussi été prise à cause des dépenses que la réhabilitation du bâtiment occasionnerait financièrement aux Monuments Historiques. Par contre la Commission se prononce en faveur du maintien de la Caserne dans la ville* ».

¹³⁹¹ Séance du 8 novembre 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XLI ; Séance du 14 novembre 1922, in *BMSAIV*, 1923, L, p. XXXVIII ; Séance du 8 mai 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XXX ; Séance du 13 novembre 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XLII ; Séance du 11 décembre 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XLV ; Séance du 13 janvier 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. VI. LE RAY (E.), *Le Caserne Saint-Georges*, Rennes, Imprimerie H. Vatar, 1924, 11p.

¹³⁹² Archives Municipales de Rennes **IO**₁₃₅ : Rapport de l'architecte de la ville sur la restauration et l'aménagement des bâtiments et divers services de Saint-Georges.

¹³⁹³ Séance du 8 avril 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XX, (vœu pour la continuité des visites) M. Pocquet-du-Haut-Jussé. Séance du 14 janvier 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XVII. M. Le Bour'his, (reprise des visites).

¹³⁹⁴ POCQUET-DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Annexes aux procès-verbaux Séance du 9 mai 1979 Jubilé de M. Pocquet du Haut-Jussé et de Mlle Philouze [...] Allocution de Monsieur B.-A. Pocquet du Haut-Jussé », in *BMSAIV*, 1980, LXXXII, p. XXIX.

¹³⁹⁵ 1891-1988.

¹³⁹⁶ POCQUET-DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Annexes aux procès-verbaux Séance du 9 mai 1979 Jubilé de M. Pocquet du Haut-Jussé et de Mlle Philouze [...] Allocution de Monsieur B.-A. Pocquet du Haut-Jussé », in *BMSAIV*, 1980, LXXXII, p. XXIX.

la mémoire de leur vécu quotidien, s'est toujours démarqué par ses déplacements sur les routes et ses recherches sur le terrain¹³⁹⁷.

Le savoir érudit est ici lié au territoire, lien acquis par familiarité avec un terrain maintes fois arpenté. Il s'agit d'un savoir acquis au cours d'une durée, souvent très longue, de familiarité avec les lieux et de parcours du territoire urbain. C'est pourquoi, le temps de résidence constitue un facteur fondamental dans l'univers de connaissances de la Société Archéologique, les « *vieux Rennais* »¹³⁹⁸ sont les plus écoutés. Les parcours, au jour le jour, permettent de s'appropriier la ville. Les guides tentent d'ailleurs la même expérience en proposant des itinéraires touristiques¹³⁹⁹. Ici, l'étude de l'histoire locale se fait de manière concrète grâce à une approche géographique et topographique des lieux, des bâtiments, de leur inscription dans le paysage, mais aussi par la transcription de la toponymie, tout cela en s'attachant aux personnes qui ont vécu dans les lieux ou qui les ont marqués de leur passage. Dès la fin du XIXe siècle, et au début du siècle suivant, les érudits s'appliquent à répertorier les lieux qui servent de support à leur histoire jusqu'à publier des dictionnaires sur les rues et les lieux dits¹⁴⁰⁰. Ces travaux complètent les recherches sur l'histoire et la géographie de la région et du département, menés depuis le XVIIIe siècle, par de Robien, Marteville, Orain pour citer les noms les plus connus à Rennes. Les visées patrimoniales s'orientent vers la ville au quotidien. Les érudits locaux s'attachent à la configuration géographique et au paysage des lieux qu'ils occupent, en cherchant à se distinguer des formations sociales des autres villes qui les environnent et à asseoir, sur une base territoriale, leur identité. Plus ils comprennent la trame urbaine, plus les éléments sélectionnés pour recevoir le titre de patrimoine sont choisis dans des architectures et des lieux, qui jusqu'alors ont été qualifiés comme n'ayant pas de qualité objective.

b. Démocratisation de la réflexion patrimoniale

En 1943, la Société Archéologique adhère, à l'initiative du *Touring Club* de France, au Comité des Amis de la Belle France¹⁴⁰¹ pour la sauvegarde des paysages de France, qu'ils soient naturels ou urbains. En 1957, après s'être battus pour que les abords immédiats de

¹³⁹⁷ *Ibid.*, p. XXXI.

¹³⁹⁸ « A propos de la Caserne Saint-Georges », in *Le Nouvelliste*, 8 octobre 1921.

¹³⁹⁹ Les membres de la Société Archéologique s'intéressent tout au long du XXe siècle aux éditions de guides touristiques locaux : projet d'un guide historique et pittoresque du Département d'Ille-et-Vilaine, Séance du 13 juin 1916, in *BMSAIV*, 1917, XLV/2, p. LXXIV ; Guide de Rennes, 4^{ème} édition Larcher, Séance du 14 février 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XI ; Guide Pittoresque Maison Firmin-Didot 1838, Séance du 9 janvier 1934, in *BMSAIV*, 1934, LX, p. X ; Plan-guide de Rennes Larcher, Séance du 10 octobre 1939, in *BMSAIV*, 1940, LXV, p. XXXIII ; Nouveau Plan-Guide de Rennes, Larcher, Séance du 10 octobre 1939, in *BMSAIV*, 1940, LXV, p. XXXVIII ; Le guide d'Ille-et-Vilaine, réédition de 1907 de Henri de La Messelière, Séance du 8 novembre 1994, in *BMSAIV*, 1995, XCVIII, p.30 ; séance du 11 avril 1995, in *BMSAIV*, 1996, XCIX, p.16-17.

¹⁴⁰⁰ BANEAT (P.), « Le vieux Rennes », *BMSAIV*, XXXIII, 1904, p.41-224 ; XXXIV, 1905, p.13-164 ; XXXV, 1906, p.221-324 ; XXXVI, 1907, p.1-144 ; XXXVII/2, 1908, p.1-156 ; XXXVIII/2, 1909, p.1-160. DECOMBE (L.), *Notice sur les rues, ruelles, boulevards, quais, ponts, places, promenades de la ville de Rennes*, Rennes, impr. Le Roy, 1883, 85p. DU CREST DE VILLENEUVE (E.-R.), *Ille-et-Vilaine, dictionnaire des communes*, Paris, Res Universis « Monographies des villes et villages de France », 1992, reprise de l'édition restaurée de 1847, 352p.

¹⁴⁰¹ Séance 13 juillet 1943, in *BMSAIV*, tome LXVII, 1944, p. XXIV.

l'ancien Palais Abbatial de Saint-Melaine soient préservés et pour que les cheminées de l'Hôtel de Palys¹⁴⁰² soient récupérées, mais surtout, suite à l'échec pour garder la façade de la chapelle de la Visitation¹⁴⁰³, Pocquet du Haut-Jussé et Evellin veulent créer une Commission pour la sauvegarde du Vieux Rennes¹⁴⁰⁴. L'idée est venue d'un Rennais qui a écrit au Journal *Ouest-France*¹⁴⁰⁵ pour demander à la Société Archéologique de « fonder une association des Amis du Vieux Rennes, qui défendraient ce qui doit être préservé et garderait à la Cité ce qui lui reste de son âme »¹⁴⁰⁶. Depuis les années 1930, toute personne qui s'engage pour étudier la ville est qualifiée d'ami de Rennes et du passé¹⁴⁰⁷. L'article de 1957 est le premier à demander clairement « un périmètre historique »¹⁴⁰⁸. Pourtant, il faut attendre 1964 pour que Pocquet du Haut-Jussé arrive à fonder une association pour la défense des vieux quartiers de Rennes¹⁴⁰⁹ et 1966 pour qu'un secteur de protection soit définitivement mis en place.

L'Association des Amis du Vieux Rennes émane directement de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine et de l'Association Nationale des Villes d'Art qui veille à l'application de la Loi du 4 août 1962 sur les Secteurs Sauvegardés. L'Association Nationale des Villes d'Art a été créée sous le patronage du Secrétaire d'Etat à la Culture et fondée en 1963 à la demande d'André Malraux pour intéresser l'initiative privée à la restauration des villes d'art. C'est son Président, Jacques de Sacy, qui est aussi à la tête de la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique Générale de la France, qui propose à Pocquet du Haut-Jussé « de créer sa propre association de sauvegarde et de mise en valeur du vieux Rennes afin d'adhérer à sa Société afin qu'il puisse intervenir pour la ville de Rennes auprès de la Municipalité de Rennes et du Gouvernement, plus particulièrement pour [...] empêcher les prochaines destructions dans la ville »¹⁴¹⁰. Remarquons que l'Association des Villes d'Art refuse de faire partie de la Section Française du Conseil International des Monuments et des Sites¹⁴¹¹, estimant que le Conseil National Français des Villes d'Art ne donne de place

¹⁴⁰² « A propos d'une démolition », in *Ouest-France*, 15 mars 1957.

¹⁴⁰³ « Ne peut-on éviter dans le Vieux Rennes de démolir à l'excès », in *Ouest-France*, 21 janvier 1964. « Vers la disparition de la chapelle de la rue de Fougères », in *Ouest-France*, 15 février 1964.

¹⁴⁰⁴ Séance du 8 octobre 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XX.

¹⁴⁰⁵ « Nos lecteurs nous écrivent... A propos de la conservation du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 21 mars 1957.

¹⁴⁰⁶ *Ibid.*

¹⁴⁰⁷ « Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne : XII. réflexions d'un ami du vieux Rennes », in *Ouest-Journal*, 24 août 1935 : cet article est le premier à proposer la création d'une association des Amis de Rennes « Quant aux Sociétés Archéologiques elles étudient pour leur compte ; elles recherchent, elles découvrent, elles instruisent, puis elles classent... Elles font du travail savant. Cela non plus n'est pas suffisant. — Et vous croyez que votre Société des Amis de Rennes ?... » - « Je dis qu'il en existe de semblables un peu dans tous les coins intéressants de France » ; Séance du 12 mai 1936, in *BMSAIV*, tome LXII, 1937, p. XVIII ; POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Centenaire de la Société Archéologique Après cent ans : l'histoire et l'œuvre de la Société Archéologique », in *BMSAIV*, LXVIII, 1951, 12. « Nos lecteurs nous écrivent... A propos de la conservation du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 21 mars 1957.

¹⁴⁰⁸ *Ibid.*

¹⁴⁰⁹ Séance du 11 février 1964, in *BMSAIV*, Tome LXXV, 1966, p. VI

¹⁴¹⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Pocquet du Haut-Jussé 20J41 : Lettre de M. de Sacy, en tant que Président de la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique Générale de la France, datée du 29 janvier 1964, à Pocquet du Haut-Jussé.

¹⁴¹¹ ICOMOS.

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :

Mis en forme : Police :8 pt,
Couleur de police :
Automatique

qu'aux Municipalités, oubliant les usagers¹⁴¹². L'association se veut avant tout celle des habitants de la ville, usagers au quotidien des rues. Pocquet du Haut-Jussé juge également qu' « *il ne faut pas croire que le peuple, dans ses rangs les plus modestes, soit indifférent à la disparition de maisons ou de quartiers qui font l'ornement et la dignité d'une ville. Il est souvent plus sensible que certaines personnes que l'on supposerait plus cultivées et que le goût du lucre ou l'exclusive considération de l'utilité immédiate aveugle. On peut dire que sauvegarder des monuments dont la vue apporte une joie gratuite aux humbles comme à tous, est une forme saine de démocratie culturelle* »¹⁴¹³.

En 1964, Bréjon de Lavergnée est Président de la Société Archéologique. Il prévient que « *Rennes ne tardera pas à devenir la ville la plus banale, la plus insipide de France, tout ce qui fait son cachet, tout ce qui charme le regard, tout ce qui a valeur d'évocation historique, tout ce qui peut attirer et retenir le touriste, aura irrémédiablement disparu* »¹⁴¹⁴.

L'Association des Amis de Rennes naît de ce constat alarmant et de la crainte de voir « *rues et maisons alignées indéfiniment pareilles, dans une monotonie desséchante* »¹⁴¹⁵. D'après ses statuts, elle est soucieuse de la mise en valeur artistique et culturelle de la ville de Rennes, ancienne et contemporaine. « *Elle a pour but de promouvoir l'embellissement de la ville. Elle veut concourir par tous les moyens d'ordre intellectuel à l'enrichissement artistique de la cité. Elle cherche à faire connaître ce que ses monuments les plus célèbres contiennent d'histoire, ce que certains de ses quartiers conservent de vivants témoignages de ses annales. Elle sait que les bijoux du passé sont les richesses du présent. Elle voudrait que les bijoux du présent soient les bijoux de l'avenir. Elle encouragera ceux qui, par des efforts variés, rivaliseront de zèle pour préserver sa plus belle couronne, ces quartiers de la capitale classique dont la noble ordonnance, dont les rues à grandes arcades et les deux places dissymétriques charment les étrangers* »¹⁴¹⁶.

L'Association des Amis de Rennes et la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine s'organisent pour toujours avoir un rôle dans la sélection et le suivi du patrimoine architectural de Rennes. Elles travaillent avec les architectes des Bâtiments de France, des Monuments Historiques et les Conservateurs sur les modalités de conservation des maisons menacées de destruction à Rennes¹⁴¹⁷. De part leurs compréhensions et leurs pratiques de la ville, le Conservateur des Bâtiments de France se repose sur elles¹⁴¹⁸. Elles essaient de soutenir

¹⁴¹² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Bréjon de Lavergnée **124J₅₉** : plaquette de l'Association Nationale pour la Protection des Villes d'Art « Pourquoi nous refusons de faire partie de la Section Française de l'ICOMOS ».

¹⁴¹³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Pocquet du Haut-Jussé **20J₄₁** : 20 décembre 1964, texte préparatoire « Le vandalisme maître du terrain » pour le Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne.

¹⁴¹⁴ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Bréjon de Lavergnée **124J₅₉** Lettre de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine 14 février 1964.

¹⁴¹⁵ Fonds Pocquet du Haut-Jussé **20J₄₁** : Statuts de la Société des Amis de Rennes.

¹⁴¹⁶ Fonds Pocquet du Haut-Jussé **20J₄₁** : Création de la Société des Amis de Rennes.

¹⁴¹⁷ Séance du 13 décembre 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. XIV.

¹⁴¹⁸ « Le Président, Charpy, apprend que le Conservateur Régional des Bâtiments de France demande aux membres de la Société Archéologique de lui signaler, premièrement, l'état de conservation des monuments classés et des immeubles figurant sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, deuxièmement, la liste des immeubles dont le classement leur semble souhaitable ». Séance du 14 octobre 1975, *BMSAIV*, tome LXXIX 1976, p. XXVI.

toute action en faveur des immeubles et des sites qui par leurs caractères artistiques, historiques ou pittoresques méritent de retenir l'attention. L'Association des Amis de Rennes aide les propriétaires à mettre en valeur leurs maisons, jugées par elle dignes d'intérêt, et elle encourage les initiatives tendant à cette fin¹⁴¹⁹. Lorsque Bréjon de Lavergnée prend la succession de Pocquet du Haut-Jussé à la Présidence de l'Association des Amis de Rennes¹⁴²⁰, il propose au Maire, Henri Fréville, de demander à la Caisse Nationale des Monuments Historiques le titre de Ville d'Art pour Rennes¹⁴²¹, ainsi que la création d'un groupe de suivi du patrimoine¹⁴²².

A la fin des années 1970, l'Association des Amis de Rennes disparaît. La Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine devient la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine en 2001. Elle maintient une tradition érudite et garde un rôle de sociabilité grâce à ses réunions mensuelles et à ses excursions. Aujourd'hui tournée vers l'ensemble du département, elle ne focalise plus toute son attention et son énergie sur la seule ville de Rennes. La presse devient le seul biais par lequel la population rennais se exprime face aux destructions ou aux transformations d'urbanisme qu'elle n'accepte pas. Depuis 2004, une nouvelle Association des Amis du Patrimoine Rennais tente de faire connaître et de défendre le patrimoine architectural de la ville¹⁴²³. Elle est conçue pour être « *une association citoyenne de sauvegarde du patrimoine, pas dans une vision étroite qui la réduirait à la défense d'intérêts particuliers, mais dans celle d'une promotion de la ville pour son développement qui passe par l'économie bien sûr, mais aussi par la qualité, la finesse et la spécificité de son patrimoine, une association qui prendrait aussi en compte les temps contemporains. Celle-ci, si elle suscitait beaucoup d'adhésions, s'imposerait comme un interlocuteur de la Ville et des services de l'Etat* »¹⁴²⁴.

Depuis les années 1990, les associations de quartiers ou vouées à un site rennais précis se multiplient. Elles s'engagent pour arranger leur environnement quotidien, préserver ou valoriser la culture et l'architecture rennais. Certaines sont très connues. En 1995, l'Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes, dite Amélycor¹⁴²⁵, est constituée pour la mise en valeur du patrimoine du Lycée. Elle est composée de près de deux cent cinquante personnes, anciens élèves, professeurs ou passionnés. En 1997, l'Association de défense du Parc de Maurepas¹⁴²⁶ se forme pour s'opposer au projet de construction de logements sur le terrain des anciennes serres de Maurepas. En octobre 2004, elle comprend

¹⁴¹⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Pocquet du Haut-Jussé 20J41 Statuts des Amis de Rennes.

¹⁴²⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Bréjon de Lavergnée 124J59.

¹⁴²¹ Le titre sera obtenu seulement en 1985 : « Rennes, ville d'art. La fierté partagée », in *Le Rennais*, mai 1985, n°145, p.18.

¹⁴²² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Bréjon de Lavergnée 124J59 : lettre du 24 novembre 1970.

¹⁴²³ « La défense du patrimoine regroupe des citoyens », in *Ouest-France*, 14 octobre 2004, « Avis de naissance : les Amis du patrimoine rennais », in *Ouest-France*, 6 décembre 2004.

¹⁴²⁴ « Rennes forum. La Visitation : expiation ou occasion à saisir ? », in *Ouest-France*, 20 juillet 2004.

¹⁴²⁵ « Centre. Amélycor veille sur le patrimoine du lycée Emile Zola », in *Ouest-France*, 21 septembre 2004.

¹⁴²⁶ « Maurepas. Les défenseurs du parc en assemblée générale mercredi », in *Ouest-France*, 22 octobre 2004. « Les défenseurs du parc toujours mobilisés », in *Ouest-France*, 29 octobre 2004. « Rennes forum. Parc de Maurepas : la petite association réagit », in *Ouest-France*, 28 juillet 2005.

environ cent vingt membres voisins ou non du parc. Depuis les années 1960, les associations d'habitants qui s'engagent dans la gestion des affaires d'urbanisme locales sont de plus en plus nombreuses en France. Les citoyens prennent une place importante dans le processus de décision en matière d'aménagement favorisant le passage à un urbanisme participatif. L'idée de participation et de concertation s'affirme officiellement dans les années 1970 : « *les enjeux, les choix, les problèmes touchant aussi directement à la vie des gens que l'urbanisme, ne peuvent être traités correctement que si les autorités qui en sont légitimement chargées acceptent délibérément de se soumettre à un contrôle permanent de l'opinion* »¹⁴²⁷. Cette époque est marquée par un regain d'intérêt pour les quartiers anciens des villes. Le traumatisme des opérations de rénovation urbaine pousse les habitants à souhaiter pour l'avenir des interventions plus respectueuses des quartiers traditionnels. Ils veulent être associés à la transformation de leur cadre de vie, ils « *ne sauraient se satisfaire d'une participation aux affaires de la cité limitée aux seules consultations électorales [...] selon les formes les mieux adaptées au contexte local, la collectivité doit mettre en œuvre tous les moyens pour associer les éléments actifs de la population à la conception et à la mise au point de ses décisions* »¹⁴²⁸. Jean-Paul Lacaze explique d'ailleurs que la participation permet aux décideurs de connaître la valeur d'usage de l'espace pour les habitants¹⁴²⁹. Pourtant le projet d'urbanisme participatif ne connaît pas de juridiction avant les années 1980, même si, depuis la Loi d'Orientation Foncière du 30 décembre 1967, une réflexion s'est engagée sur les diverses modalités de participation. Le droit ne peut pas imposer la participation, il ne peut que la favoriser¹⁴³⁰. La Loi d'Orientation pour la Ville¹⁴³¹ et le Code de l'Urbanisme¹⁴³², ouvrent une grande latitude aux administrateurs pour choisir les personnes à concerter lors de travaux d'urbanisme touchant le bâti existant. La consultation peut être restreinte à certaines personnes limitativement choisies en fonction de leur compétence ou de leur représentativité jusqu'à l'association de l'ensemble de la population¹⁴³³. Le développement de la concertation en matière d'aménagement montre l'ouverture progressive du système politique fondé sur la représentativité, sur des procédés démocratiques, même si cette démocratie n'est pas évidente, car ce n'est pas le public en

¹⁴²⁷ Phrase de Robert GALLEY, Ministre Chargé de l'Urbanisme, en 1974, cité par GALAN (P.), « Le droit de l'aménagement et la politique foncière d'après la Loi du 18 juillet 1985 : changement ou continuité ? », *Revue de Droit Immobilier*, 1986, p.33 note 20.

¹⁴²⁸ FEDERATION NATIONALE DES CENTRES PACT, « Charte de l'habitat ancien », Document administratif, 1976, p.31, cité in GODFRIN (G.), *Aménagement urbain et bâti existant*, Paris, L.G.D.J., 1999, p.69.

¹⁴²⁹ LACAZE (J.-P.), *Aménager la ville : les choix des maires en matière d'urbanisme*, Paris, Moniteur, 1988, p.142-147.

¹⁴³⁰ PRAT (Y.), « Réflexion sur la participation des administrés à l'aménagement urbain », in *Actualité Juridique – Droit Administratif*, février 1973, p.59-68. MORAND-DEVILLER (J.), « La concertation : une simple reconnaissance ou une nouvelle obligation », in *Revue Administrative*, 1986, p.323-332. MARTY (P.-L.), DELARUE (J.-M.), « Recherche démocratie urbaine désespérément », in *Urbanisme*, avril 1993, p.50-51. HELIN (J.-C.), « Urbanisme et démocratie », in *Actualité Juridique Droit Administratif*, n° spécial, 20 mai 1993, p.186-187.

¹⁴³¹ Article 4 de la Loi d'Orientation pour la Ville (LOV).

¹⁴³² Article L 300-2 du Code de l'Urbanisme

¹⁴³³ MORAND-DEVILLER, « L'apport de la Loi d'Orientation pour la Ville », *Actualité Juridique – Droit Administratif*, 1992, p.411. DEMOUEVAUX (J.-P.), « La concertation : un art de l'insuffisance », in *Etudes Foncières*, mars 1997, p.31. Notons que l'article 4 de la LOV permet à l'organisateur de la concertation de la limiter seulement aux représentants locaux des associations de locataires siégeant au Comité National d'Hygiène.

général qui participe, mais les particuliers intéressés à titre personnel par les projets d'urbanisme et les associations dont les préoccupations peuvent s'avérer catégorielles ou très localisées.

Depuis le milieu des années 1980, beaucoup d'éléments et de sites urbains rennais ont été sauvés de la destruction et réintégrés à l'espace urbain grâce à l'intervention des habitants dans les consultations. En 1985, *Le Rennais* parle fièrement de la sauvegarde des deux pavillons Martenot place des Lices grâce à « *une large consultation de la population en 1978* »¹⁴³⁴. Lorsque la Municipalité de Rennes décide de mettre en valeur les Prairies Saint-Martin, l'adjoint Martial Gaillard déclare qu'il ne faut « *jamais décider seul* »¹⁴³⁵ et que les premiers informés par les propositions « *ont été les commissions d'urbanisme de chaque comité de quartier concerné* »¹⁴³⁶. En 2001, les habitants du quartier de la Touche se mobilisent pour l'avenir de leur quartier en s'intéressant à la réhabilitation de l'ancienne caserne Mac-Mahon. Dans un article, ils expliquent : « *nous avons peur de perdre l'âme de notre quartier et son identité. Nous ne voulons pas être passifs. Nous devons faire appliquer la démocratie citoyenne [...] nous voulons faire entendre nos voix et constituer ainsi une véritable force de proposition* »¹⁴³⁷. Les Rennais réclament de plus en plus la parole et, s'ils sont déjà écoutés, ils demandent à ce que leurs idées soient respectées, « *partout où le béton remplace un espace vert, une association se crée. C'est l'avenir des générations futures qui est en cause et la préservation de leur espace vital. Il est grand temps que les simulacres de concertation cessent sous peine de voir poindre le souffle de la révolte* »¹⁴³⁸.

II. DEFINIR ET SELECTIONNER OU AIMER ET PROTEGER

Esthétiquement parlant, l'étude des discours patrimoniaux nous montre que plusieurs raisons sont énumérées pour nous expliquer que nous devons et pouvons admirer telle ou telle œuvre architecturale, mais elles ne suffisent pas à expliquer que nous le faisons effectivement et encore moins que nous le faisons avec un certain plaisir ou une certaine émotion. Les responsables administratifs, techniques et scientifiques, décident au nom de tous, de ce qui doit être érigé au rang de patrimoine esthétique pour convenir au mieux aux usagers. Ce sont eux qui décident les grands axes de la politique de sauvegarde et de mise en valeur, telles que les campagnes thématiques de protection. Ils cloisonnent en infimes cellules

¹⁴³⁴ « Les Lices 380 nouvelles places de parking. Un marché agrandi », in *Le Rennais*, septembre 1985, n°148, p.18.

¹⁴³⁵ « Saint-Martin. Les Prairies sauvegardées / Martial Gabillard. Nous refusons la densification urbaine », in *Le Rennais*, mai 1994, n°240, p.24.

¹⁴³⁶ « Saint-Martin. Les Prairies sauvegardées / Martial Gabillard. Nous refusons la densification urbaine », in *Le Rennais*, mai 1994, n°240, p.24. Sur la suite de l'affaire des Prairies Saint-Martin voir « La Poterie-Le Landry. Touche pas à ma prairie : le collectif toujours aussi mobilisé », in *Ouest-France*, 8 décembre 2006.

¹⁴³⁷ « La Touche. Mac-Mahon : la mobilisation se poursuit », in *Ouest-France*, 14 novembre 2001.

¹⁴³⁸ « Rennes forum. Victor-Rault : trop, c'est trop ! », in *Ouest-France*, 7 décembre 2006. « *On nous parle de participation, de concertation mais, on ne nous entend pas* », in « Sainte-Thérèse. Avis de grand frais sur l'association Rennes Jardin », in *Ouest-France*, 4 décembre 2006.

administratives, totalement étanches les unes aux autres, les différents aspects du patrimoine. Cette spécialisation engendre une normalisation typologique qui est un sous-produit de l'histoire de l'art. Il faut voir là l'intention de maîtriser l'ensemble de la production patrimoniale en la rangeant selon des catégories d'artefacts, en créant une sorte de grille d'analyse et d'appréciation.

Pour autant, il est impossible de décider et d'agir pour sauver de la destruction un bâtiment, sur la seule base d'un jugement qui reste purement intellectuel. Il y manque la passion, ou le sentiment, qui fait passer de la contemplation à l'action. Bien sûr, il est possible de trouver une certaine élégance dans les arguments scientifiques émis par les acteurs du processus de patrimonialisation, charme qui suscite du plaisir grâce aux variations des styles de démonstration ou l'esprit des auteurs. Mais là encore, c'est un plaisir par goût, non par théorie. Il y a donc des esthétiques conceptuelles, qui ne parviennent pas à rendre compte du plaisir et du sentiment, et des esthétiques du goût qui manquent d'objectivité et qui sont relatives mais fréquentes dans les accords esthétiques. L'expression dit que les goûts et les couleurs ne se discutent pas car dans la réalité des hommes, le principe de l'absolue égalité des goûts n'existe pas : tous les goûts doivent être respectés, mais pas au point de dire qu'ils se valent. Nous ne sommes pas toujours prêts à nous rendre aux avis des experts du patrimoine car, par définition, notre goût doit rester le nôtre. Par contre, lorsque nous avons des doutes, nous n'hésitons pas à faire appel aux arguments et aux conclusions des experts et des spécialistes, formés de façon identique, et répartis selon des critères hérités de la fin du siècle des Lumières, indépendamment de la réalité des ressources patrimoniales locales. Car, même si l'état affectif conditionne et accompagne les impressions esthétiques, il ne permet pas de faire une évaluation de beauté ou de laideur. Quand la presse locale rennaise annonce en 1957 le démantèlement de l'Hôtel de Palys, elle fait part de la tristesse des Rennais, précisant que cette affliction n'engendre pas chez eux une science infuse dans le choix du patrimoine : « *Nombreux sont les Rennais qui ont regretté cette nouvelle atteinte au patrimoine historique et archéologique de leur cité, et qui nous ont fait part de leur peine. Il nous est impossible de passer sous silence un sentiment infiniment respectable. Est-ce à dire qu'au nom de ce sentiment, il faille conserver tout ce qui est vieux, tout ce que l'histoire nous a légué ? Non pas. Un choix est inévitable, que la raison doit diriger, mais la raison tempérée par le cœur. L'une et l'autre doivent être alliées et non opposées, même en matière d'urbanisme* »¹⁴³⁹.

¹⁴³⁹ MORIN (B.), « A propos d'une démolition », in *Ouest-France*, 15 mars 1957.

A. PATRIMOINE HISTORIQUE ET PAYSAGER

Plusieurs raisons font que des espaces urbains sont valorisés, et deviennent des sédiments de cultures qui se superposent. Cette accumulation de sens, de mentalités, crée ce que nous appelons une valeur, par l'alchimie des rapports entre la représentation, la vie collective et la vie individuelle. En nous penchant sur les acteurs du patrimoine et du processus de patrimonialisation, nous avons remarqué, que pour la population locale, le patrimoine culturel bâti ne se limite pas à l'ensemble des Monuments Historiques. Au contraire, les quartiers et le centre-ville forment des ensembles irremplaçables par l'originalité de leur identité, la valeur artistique de leurs espaces et souvent l'histoire de leurs populations passées. Les représentations et les images de Rennes, sont de deux types. Dans le premier cas, les représentations sont quasiment détachées de l'histoire de la ville et ne retiennent que quelques événements particuliers. Les qualités de la ville résident alors dans la richesse visuelle de son paysage, liée au site naturel du confluent entre l'Ille et la Vilaine et aux différentes typologies. Ces descriptions ne s'attachent pas qu'aux espaces historiques mais au contraire considèrent la ville comme un tout indivisible, dont la valeur peut être partagée par tous. Dans le second cas, la ville est définie grâce à des valeurs historiques qui ne concernent qu'une partie de la ville, cette dernière se voyant conférer une plus-value patrimoniale. Nous pouvons discerner ici deux discours différents sur la ville, appelant deux genres de valeurs qui s'opposent sur certains points. La première valeur permet de qualifier la ville dans son ensemble, alors que la deuxième touche seulement des espaces définis et délimités. La première envisage l'immutabilité de la ville, la deuxième son historicité. Il s'agit d'une opposition idéale, qui décrit deux façons d'appréhender le patrimoine de Rennes. En analysant comment ces deux valeurs sont utilisées dans les discours patrimoniaux sur la ville, nous concluons qu'elles y sont souvent mêlées, l'espace bâti et urbanistique de Rennes étant généralement appréhendé à la fois comme un paysage et comme un objet historique. Pourtant, un choix implicite est toujours fait entre elles dans les mesures de protection du patrimoine, car elles n'ont pas les mêmes conséquences en terme d'aménagement.

1. Patrimoine architectural historique

La création du patrimoine urbain soulève de nombreuses questions, auxquelles il n'existe pas de réponses satisfaisantes présentement. Si la création du patrimoine urbain a besoin de supports spatiaux pour se cristalliser, elle postule l'historicité car la notion ne naît pas tout de suite et son émergence implique le temps. Le sens n'existe que s'il y a histoire. Pour qu'il y ait de la signification, pour qu'il y ait échange de significations, pour qu'il y ait cette

accumulation qui sert de point de repère aux uns et aux autres, il faut que le temps passe. Du temps qui passe signifie des échanges, des interactions, des regards qui se modifient. C'est l'histoire sociale, avec ses rythmes, qui marque les lieux, qui les crée. Dans le temps, le patrimoine est créé grâce à la superposition, ou la juxtaposition, de projections sociales, de cultures, sur un espace ou un objet, avec réactualisation du sens dans la durée.

Les villes s'identifient spontanément aux signes forts laissés par leur histoire. Plus les monuments sont anciens, plus ils témoignent d'une tradition particulière, d'une histoire locale spécifique. A défaut, la ville se contentera d'un signe, d'une allusion à ses monuments disparus. Depuis le XIXe siècle, les monuments sont l'objet d'une préoccupation particulière et l'Etat a, dans le cadre des Monuments Historiques, le pouvoir d'intervenir pour faire respecter des critères de qualité et d'authenticité. Il se contente ainsi du programme minimum : ne rien abîmer, éviter les interventions fantaisistes, se garantir, en somme, contre toutes les restaurations abusives. Or, le monument engendre de nombreux enjeux urbains car il est à la fois un objet de contemplation et un point fort où se cristallise la communauté.

a. Mémoire et héritage

Dans la définition du mot patrimoine, une place importante à la mémoire est donnée. Cela indique une attitude neutre qui vise à maintenir dans la conscience des éléments du passé. L'analyse qu'a effectuée Aloïs Riegl des valeurs qui fondent la protection du patrimoine distingue les valeurs historique, d'ancienneté et celle de remémoration¹⁴⁴⁰. Cette dernière, qui désigne chez Riegl une revendication à l'immortalité et à la pérennité de l'état originel du monument, est sans doute la plus proche de ce que nous pouvons appeler une valeur mémorielle. Il y a cependant un écart entre valeur de remémoration et valeur mémorielle qui tient à la posture qu'adoptent les acteurs du patrimoine face à cette dernière, qui se doit d'être vivante. L'acte de patrimonialisation veut donner une existence réelle au passé. Pour preuve, la législation, à côté de l'objectif de conservation et de restauration, prévoit un objectif de mise en valeur. La conscience patrimoniale lie ensemble la mémoire et le territoire. La production de la mémoire est, pour chaque acteur local, une manière de justifier son existence et de conférer une identité à son territoire. Le travail de mémoire va de pair avec le besoin de laisser des traces.

La mémoire est cette fonction grâce à laquelle s'opère dans l'esprit la conservation et le retour d'une sensation ou d'une connaissance antérieurement acquise, la connaissance la plus élémentaire étant la conscience de notre propre existence. Le maintien de tout ce qui porte une mémoire, ravive l'identité de la personne ou du groupe qui en est, ou en a été, le détenteur et l'aide à se projeter dans le futur. Suite à des destructions importantes en ville,

¹⁴⁴⁰ RIEGL (A.), *Le culte moderne des monuments*, Paris, Seuil, (1903) 1984, 123p..

après une diminution de l'espoir d'un rétablissement de la situation passée et une reconnaissance de l'irréversibilité de la perte, il y a une recherche des symboles - lieux, objets, habitudes- qui favorisent le maintien de la mémoire de ce qui a existé. Cette approche est semblable à celle du deuil¹⁴⁴¹, car il y a une réaction à la perte en cherchant des traces ou des objets inséparables d'un ensemble d'habitudes et de représentations liées au dispositif culturel auquel les individus sont enracinés.

L'Incendie de 1720 engendre une forte mobilisation marquant la volonté de tempérer la rupture entre le Rennes connu et le Rennes à venir. Dès lors que la transition est assurée, les énergies semblent se libérer de tout sentiment mortifère pour inscrire la lutte dans une dynamique d'inventivité, de renouveau, de conversion, signifiant le refus conjoint de la mort économique de la ville et de la mort professionnelle des personnes. Il y a, dans un premier temps, le refus de céder passivement à la symbolique de la fin, suivi par le souci d'affirmer la prise en main des destinées de tous en affirmant très symboliquement les lieux, et en soulignant le lien vital qui unit la ville et les habitants. Cette occasion donne lieu à une multiplication des symboles architecturaux qui tentent de résoudre la contradiction profonde de la situation, de conjurer la mort urbaine et de dire l'avenir, à la fois des personnes et du territoire. Les rapports officiels des années 1720-1730 cherchent à dédramatiser la destruction du cœur de la ville avec un discours qui exclut le dramatique des mémoires émis par les habitants et leurs avocats¹⁴⁴². L'Administration Royale banalise, dédramatise les discours de l'aristocratie provinciale et du peuple. Le pathétique ressurgit, nourri d'excès et de Baroque morbide dans les récits de voyages des années 1780-1790, puis il est récupéré au XIXe siècle par les guides touristiques. Il revient toujours un moment où la destruction de la ville en 1720 est réinvestie par la société rennaise alors qu'un compromis assez durable semblait avoir été élaboré grâce à la reconstruction. La population s'attache à rappeler le vécu douloureux et les événements pénibles de l'histoire de la ville à son profit. Le pathétique trouve alors bien des façons de s'imposer dans les descriptions de Rennes. L'obsession de la disparition de la ville s'apparente à l'angoisse de la mort de la culture d'une population.

Le choc engendré par l'Incendie de 1720 semble se perpétuer dès qu'il y a destruction, expropriation ou démantèlement, puisque chacun de ces événements est comparé à un sinistre. Cela est vraiment prégnant au lendemain de l'incendie et tout au long du XVIIIe siècle. Dès qu'il faut détruire pour aligner ou pour remplacer les pans de bois par des constructions en pierre, la comparaison est utilisée. Dans le mémoire contre la destruction des baraques nous pouvons lire : « *si l'on Reflechit Sur le Mal, le Dommage et la Perte*

¹⁴⁴¹ Théorie de l'attachement de Bowlby : *Attachement et perte 3- la perte. Tristesse et dépression*, Paris, PUF, 1984, 604p.

¹⁴⁴² La douleur du deuil est transformée en nostalgie fugace, le discours qui expose « la mort » de la ville est caché comme pour une personne réelle (CERTEAU (M. de), « La beauté du mort : le concept de culture populaire » », in CERTEAU (M. de), *La culture au pluriel*, Paris, Christian Bourgeois, 1970, rééd. 1994, p.49).

*certaine qu'elle doit nécessairement causer on doit convenir qu'elle ne peut qu'attirer la Ruine totale d'une infinité de familles qui se sont Epuisées et leurs Amis pour la construction de ces Baraques & Pourquoi causer cette ruine certaine et gratuite qu'on regarderoit comme une Seconde incendie dans l'idée d'un avantage imaginaire »¹⁴⁴³. Au XIXe siècle, les grandes transformations urbaines sont systématiquement comparées à la reconstruction. Au XXe siècle, la métaphore du feu est toujours utilisée, pour des destructions totales ou partielles. En 1929, les Rennais s'insurgent contre la destruction des décors intérieurs qui sont partie intégrante de l'architecture des plus beaux Hôtels particuliers de la ville. Plusieurs articles de presse parlent de la vente aux enchères des décors et des boiseries de l'Hôtel du Molan. Le journaliste Le Roy explique que « Si l'élite rennaise était accourue [...] c'était pour littéralement voir se réduire en cendres, au feu des enchères, un des plus riches souvenirs historique de notre ville [...] les fervents du vieux Rennes devaient connaître la suprême douleur [...] On les a dépités avec la même stupeur que le faire-part d'une mort inattendue »¹⁴⁴⁴. Seule l'horreur des bombardements de la Seconde Guerre semble pouvoir remplacer celle du feu. Dans les lettres publiées par *Ouest-France* en 2004, les Rennais décrivent les restes de la Chapelle de la Visitation et la rue bordée par les immeubles qui ont été incendiés comme un champ de bataille¹⁴⁴⁵.*

Depuis qu'une série d'incendies a touché différents immeubles rennais suite à la destruction du Palais de Justice en 1994, les pompiers de la ville expliquent que les Rennais souffrent d'une « espèce de syndrome 1720 »¹⁴⁴⁶. L'émoi est alors grand dans la population qui invoque la loi des séries. Dans un premier temps, l'incendie du Parlement n'est pas vécu comme la destruction d'un simple bâtiment. Les habitants se perçoivent en danger. Si le Parlement a pu être détruit en quelques heures, ils sont, eux aussi, en danger. Le temps confère aux monuments une sorte d'éternité rêvée. Ils ne sont pas perçus comme fragiles et leur destruction est impensable. L'Association Vivre à Rennes Centre explique que « la rapidité avec laquelle s'est consumé le Parlement devrait engager les autorités à prendre d'urgence les mesures de prévention nécessaires pour que la sécurité des habitants soit assurée et pour éviter d'autres destructions de patrimoine auquel nous sommes tellement attachés »¹⁴⁴⁷. Ensuite, la disparition d'une partie des bâtiments qui composent la ville historique, plonge une fraction des habitants dans une forme de deuil, ce qui est visuel s'effondrant dans le « non représentable ». Les responsables locaux s'emploient à élever des

¹⁴⁴³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₂₈₈: *Memoire Pour la conservation des baraques construites après L'Incendie de la ville de Rennes Fait pour Etre Présenté à Monseigneur L'intendant Pour le supplier de Vouloir bien honorer de Sa Protection ce Memoire qui peut meriter sa Charité Justice & son Attention & qui engagera tous ces pauvres Proprietaires des Baraques à faire des Vœux au Ciel avec leur Famille pour sa santé & Prospérité.*

¹⁴⁴⁴ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Des Bouillons 4J_{238/14}: Article de Florian LE ROY sur la dispersion des trésors archéologiques de la ville.une semaine après celui d'Ernest RIVIERE, « Miettes d'histoire une vente sensationnelle à Rennes », in *La Vie Rennaise*, 1^{er} juin 1929.

¹⁴⁴⁵ Archives Municipales de Rennes 2M₁₃₆₃.

¹⁴⁴⁶ FILLAUT (R.), *Rennes des combattants du feu aux techniciens du risque*, Rennes, Associations des Sapeurs-pompiers de Rennes, 1999, p.209

¹⁴⁴⁷ « Sous le parapluie de tôle, le sauvetage se poursuit », in *Ouest-France*, 14 février 1994.

édifices nouveaux ou à réhabiliter ce qui peut l'être. C'est à ce moment que les habitants revendiquent un patrimoine *ad hoc*, fondé sur des justifications nouvelles. Au XVIII^e siècle, c'est toute la communauté urbaine qui s'est reconstruite parallèlement à la reconstruction du centre. Aux yeux de cette communauté en cours de fondation, les objets préservés ou sauvés deviennent parties prenantes d'un projet. Soudain il devient indispensable de conserver, par tous les moyens, ce qui porte la marque, parfois périmée, de leurs différences individuelles et culturelles. J-M. Leniaud explique dans son article sur l'incendie du Palais de Justice : « *Aux esprits imprévoyants qui pensent, trop légèrement, que les chefs d'œuvres de l'architecture sont invulnérables, puisqu'ils ont été victorieux du temps et des hommes, l'incendie du Parlement de Rennes vient rappeler combien le danger reste actuel. [...] notre génération souhaite garantir la mémoire. Or, le puissant contenu mémoriel dont est chargé le Parlement de Rennes faisait de ce monument mieux qu'un symbole : une véritable relique. Celle-ci détruite, il fallait décider de la remplacer par une copie aussi exacte que possible, une icône sur laquelle reporter l'émotion, blessée mais entière, de la mémoire. [...] la mémoire ne peut demeurer veuve* »¹⁴⁴⁸. La prise de conscience des valeurs historiques que les bâtiments représentent et expriment plastiquement ne se limite pas à dire qu'ils sont là comme des souvenirs ou des signes du passé, mais comme un passé resté présent, une histoire qui prend forme dans l'espace ou l'environnement concret de la vie. Tout élément bâti tire sa vraie signification de sa présence, de sa réalité physique. Non seulement ils remémorent et célèbrent le passé, mais ils magnifient les actes quotidiens de la communauté citadine. L'étymologie du terme de sauvegarde nous fait comprendre à elle seule l'urgence pour les habitants de sauver et de préserver leur ville. La sauvegarde n'est pas synonyme de sauvetage, mais d'urgence à maintenir en vie. Le mot est utilisé pour souligner un des grands soucis du patrimoine qui renvoie toujours à la préservation d'éléments du passé significatifs pour le présent. La démarche patrimoniale vise alors la réinscription dans la vie sociale. Le patrimoine s'inscrit dans la contemporanéité à condition de continuer à exister, soit à minima comme objet visitable, soit réinvesti de fonctions nouvelles.

Patrimonialiser une architecture revient en fait à l'inscrire dans une dimension temporelle dans laquelle la mort et la disparition du bien ne sont pas réelles. C'est une lutte contre le temps, une soustraction à l'oubli et à la perte. Cette attitude est une lutte contre des effets irréversibles du temps, lutte sur laquelle plane l'ombre de l'échec. Dans un fascicule de 1882, la Section d'Archéologie de l'Association Bretonne, à laquelle appartiennent quelques membres de la Société l'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, explique qu'elle « *étudie sous toutes les faces le noble et riche passé de la Bretagne [...] pousse jusqu'aux extrêmes limites de l'Histoire des perquisitions savantes et sûres [pour] sauver soit de la destruction, soit de prétendues restaurations bien autrement barbares, les édifices échappés au temps et aux*

¹⁴⁴⁸ LENIAUD (J-M.), « Monument et incendie », in *Revue de l'Art*, n°106, 1994, p.3-6.

hommes »¹⁴⁴⁹. Si la destruction d'un monument ou d'un bâtiment résulte du temps, elle est relativement bien acceptée, car le temps participe au processus de monumentalisation. Par contre, si cette destruction procède de l'homme, le monument est profané, agressé, et l'attaque nie le droit d'exister de tous ceux qui partagent la mémoire du monument puisque ce dernier participe, comme tout habitant, à la vie de la ville.

Ce rapport au temps vaut pour toutes les formes de patrimoine. Il s'agit de lutter contre les effets du temps et contre la destruction éventuelle du bien patrimonial pour pouvoir le transmettre aux générations futures. Cette idée de transmission renvoie à la première acceptation de la notion de patrimoine dans laquelle l'un des enjeux essentiels est de globaliser les biens autour d'une personnalité juridique afin de permettre et de surveiller les problèmes de transmission. Pour certains individus, il s'agit apparemment d'une parade pour se survivre et échapper à une destruction totale en transmettant à leurs descendants. L'Abbé Guillot pour le Cinquantenaire de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine expose à ces confrères que leurs esprits se reportent « *sur les choses qu'a déjà recouvert l'oubli du temps [...] L'homme [est] comme ses œuvres, il est caduc : d'une existence éphémère, il n'est point assuré du lendemain, et sa courte carrière ne suffit point à ses vastes projets. Et tandis que, sur un fragile débris, nous construisons un monument, que, d'après un texte nous essayons de rétablir un fait historique, nous ne réfléchissons peut être pas qu'emportés dans le tourbillon des choses, nous disparaîtrons à notre tour laissant comme [nos prédécesseurs] dans nos mémoires, le souvenir de nos travaux [...] pour essayer de faire revivre un monde à jamais disparu* »¹⁴⁵⁰. L'héritage est une réponse à une angoisse existentielle. La terre et le bâti, mais aussi la pratique de l'histoire, sont des instruments performants pour assurer à l'homme une forme d'éternité qui exorcise la mort, d'autant plus qu'ils sont un signe social.

b. Monument historique et patrimoine historique

Derrière l'acte de patrimonialisation d'un bien, il s'agit non seulement de relever le défi de la lutte contre le temps, mais également de permettre la valorisation des effets du temps, comme mémoire de la vie du bien. La patrimonialisation permet d'inscrire un bien dans la mémoire collective. Que ce soit dans la Loi du 30 mars 1887 ou celle du 31 décembre 1913, les impératifs de la conservation matérielle restent fondés sur le constat d'une mémoire collective. Cette fonction mnémotique du patrimoine est essentielle tant dans l'acte de sélection des biens patrimoniaux que dans celui de leur protection. C'est pourquoi mêmes des traces d'un ensemble architectural sont importantes. Les traces sont, avant tout, des restes ou des témoignages confectionnés pour prouver que les individus ou les civilisations

¹⁴⁴⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 1F₁₀₈₇ BRETON (Y.), *L'Association Bretonne*, Nantes, Imp. Vincent Forest et Emile Grimaud, 1882, 6p. p.3.

¹⁴⁵⁰ « Le cinquantenaire de la Société Archéologique », in *BMSAIV*, 1895, XXIV, p.1-6.

ont existé et qu'ils ne sont pas tout à fait morts. Elles peuvent être aussi des résidus tout à fait involontaires. Leur disparition signe la mort définitive de ceux qui en sont à l'origine. Les monuments, à cet égard, jouent un rôle prépondérant. Ils demeurent les vestiges d'une époque avec sa foi et ses symboles, même s'ils se réduisent à des ruines. Avant la Révolution, la notion de patrimoine existe pour quelques biens mobiliers et édifices à caractère symbolique. Les destructions de la Révolution engendrent une protection des édifices religieux et civils jugés représentatifs de la mémoire collective et la Loi du 1^{er} décembre 1790 impose la remise des biens du Domaine Royal à la Nation. De ce fait le patrimoine culturel français va longtemps rester à caractère essentiellement monumental.

Dans sa première définition, le monument urbain est explicitement construit afin de remémorer et de commémorer les individus et les événements, les rites et les croyances qui fondent la généalogie et l'identité des habitants. Le monument sollicite une mémoire vivante. Dans un second temps, il est construit pour devenir un agent d'embellissement et de magnificence de la ville. Le monument finit par désigner un édifice reconnu pour sa masse, la dignité de sa fonction, sa magnificence ou sa qualité architecturale, indépendamment, ou non, du souvenir dont il pourrait être porteur. Mais cette définition ne recouvre pas l'ensemble du parc monumental. Il y a des monuments qui sont des ouvrages qui ne sont pas destinés primitivement à une fonction mémorative, mais qui l'acquièrent progressivement, même s'ils ne sont pas spécialement riches ou importants, architecturalement parlant. Seules leurs histoires en font des témoignages des temps anciens. Par exemple, dans les *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie Bretonnes*, l'église Saint-Germain n'est recommandée « *ni par la grandeur de ses dimensions, ni par la pureté de son architecture, ni par l'antiquité de sa construction, ni pour la délicatesse des détails.* »¹⁴⁵¹. Les auteurs des *Mélanges* avisent qu'ils n'en diraient rien s'ils n'avaient « *égards à l'importance du monument* »¹⁴⁵².

Tout édifice défini comme monument ou tout lieu décrit comme monumental est, à Rennes, un moyen de délimiter l'espace. Cette fonction limitante est collective. Chaque individu s'oriente et prend ses repères grâce aux monuments qui agissent comme des références spatiales. Ils facilitent la lecture de la ville et de la manière dont s'organise la vie quotidienne dans l'espace urbain. La première chose qu'apprend un visiteur, quand il arrive dans une ville qui lui est étrangère, ce sont les monuments. Cela est important pour lui, car c'est le moyen le plus rapide et le plus simple pour se diriger et pour gérer les conduites qu'il doit avoir. En tant que repère, le monument est le symbole d'une appartenance. Il est à la fois l'expression d'un narcissisme, de la sécurité et de l'identité. En cela, il désigne facilement la population. Il peut d'ailleurs exploser aux dimensions d'un quartier, c'est-à-dire que les

¹⁴⁵¹ *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie Bretonnes*, Rennes, imp. CH. Catel et Cie, Paris, Librairie de Victor Didron, 1855, tome 2, p.22-23. (passage écrit par Alfred Ramé).

¹⁴⁵² *Ibid.*

abords du monument deviennent l'espace du quartier ou bien que le quartier lui-même devient monument. C'est là un autre aspect du processus de monumentalisation.

Le XIXe siècle appuie le culte des monuments, à cause du besoin de renforcer le sentiment d'appartenance nationale. Le patrimoine concerne alors exclusivement les représentations historiques et la culture nationale au travers des Monuments Historiques. Les monuments historiques ont clairement trois valeurs clés. La première est didactique en tant que support pour la connaissance historique ; la deuxième est artistique et la troisième nationaliste. Cette dernière est très vive dans la conception patrimoniale des adhérents de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, surtout durant la première moitié du XXe siècle. Cela est particulièrement clair quand la Société s'engage auprès de la *Société La Sauvegarde de l'Art Français* pour que l'article 4 de la Loi de 1913 soit modifié. La Société Archéologique estime « *que l'intérêt national doit parfois primer – lorsqu'il s'agit d'éviter le dépeçage des Monuments Historiques – sur les intérêts très honorables des propriétaires et, a plus forte raison, les intérêts inadmissibles des commerçants d'édifices* »¹⁴⁵³. Les représentants de l'Etat, pour leur part, estiment que la Société a un rôle important dans le choix des « *édifices de Rennes présentant un intérêt artistique ou historique et méritant à ce titre d'être conservés et recommandés à la Commission des Monuments Historiques* »¹⁴⁵⁴ et ils reconnaissent devoir « *mettre de l'empressement à entretenir, entre les hommes qui consacrent leurs veilles à ces nobles études, des relations qui tournent toujours au profit et à la gloire du pays* »¹⁴⁵⁵. Mais le monument historique a surtout une valeur pour l'histoire, l'histoire de l'art et l'art au nom desquels il doit faire l'objet d'une protection, indissociable de son statut. A la différence du monument mémorial, il se définit sur le champ de l'étude des connaissances et de l'esthétique. En effet, pour que la notion de monument historique prenne forme il faut que les champs de savoir de l'histoire et de l'art soient constitués. Le monument historique est ainsi institutionnalisé en France dans les années 1820 grâce au développement des études historiques.

L'historiographie de la ville en tant qu'espace s'est constituée plus tardivement que celle de l'architecture. Le décalage est attribuable au fait que la ville a longtemps été vécue comme une communauté plus que comme un espace. Sous l'Ancien Régime, les villes se glorifient avant tout de leurs généalogies, de leurs saints et de leurs grands hommes, de leurs institutions, plutôt que de leur cadre édifié¹⁴⁵⁶. Qui plus est, l'histoire de la ville, faite de destructions et d'enfouissements est plus difficile à appréhender que celle de l'architecture. Jusqu'au XVIIIe siècle, les documents iconographiques sont peu fiables, faisant une large place à la fantaisie, la planimétrie se réservant aux places fortes. Avant l'avènement de

¹⁴⁵³ Séance du 8 mai 1927, in *BMSAIV*, 1928, LIV, p. XI.

¹⁴⁵⁴ Séance du 10 février 1942, in *BMSAIV*, tome LXVII 1944, p. VIII.

¹⁴⁵⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 161J5 : Lettre du Ministre Martignac aux Préfets 5 juin 1828.

¹⁴⁵⁶ AUBERT (G.), LANGUEDOC (Gilles de), *Le recueil historique de Gilles de Languedoc (1724)*, Mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de C. Nières, Université de Rennes II Haute-Bretagne, 1993, 377p.

l'urbanisme, qui étudie la ville globalement, l'histoire de la ville n'est pas abordée comme celle d'une entité spatiale spécifique, mais comme celle des monuments dont elle est le support. Elle n'a que deux préoccupations qui concernent respectivement la mémoire et la valeur esthétique.

Jusqu'à la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'historiographie de l'architecture est partagée entre antiquaire et architecte. Ce partage entre deux catégories bien distinctes, c'est-à-dire entre ceux qui appartiennent et ceux qui n'appartiennent pas au milieu professionnel de l'architecture, conduit à des incursions dans les champs étrangers à l'Antiquité, les recherches visant à fonder une théorie de la démarche esthétique, voire dans certains cas, à une pure connaissance. Mais l'érudition des uns et les méthodes de relevés des autres, sont insuffisantes pour combattre les idées préconçues, les images erronées indéfiniment empruntées d'un ouvrage à l'autre. Le savoir de l'époque est limité par le manque d'information, l'absence de critique des sources, le défaut de critère pour la périodisation des œuvres. Les voyageurs de l'Ancien Régime, par exemple Dubuisson-Aubenay¹⁴⁵⁷ et les collectionneurs érudits Rennais du XVIII^e siècle, comme de Robien¹⁴⁵⁸, focalisent leur intérêt sur l'Antiquité et rejettent les autres formes architecturales. L'historiographie de l'architecture du XIX^e siècle s'ouvre à toutes les époques et à toutes les cultures, grâce au travail des Sociétés Savantes, à la multiplication des voyages archéologiques et au développement des nationalismes. Les premiers vœux de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine concernent la conservation des pierres sculptées romaines¹⁴⁵⁹, mais aussi d'éléments de l'Age Roman¹⁴⁶⁰. L'historiographie de l'architecture finit par englober aussi bien les architectures monumentales, savantes et urbaines, que les architectures mineures, traditionnelles et rurales. Elle précise les cadres formels, affine les cadres chronologiques, tant par des méthodes critiques empruntées à l'histoire sociale que par des nouvelles technologies –comme le daguerréotype–, intègre de plus en plus la dimension culturelle et fait appel à d'autres disciplines à des fins interprétatives, –comme l'anthropologie culturelle–. D'expressément national et politique, le patrimoine évolue pour devenir local et social. Il se

¹⁴⁵⁷ DUBUISSON-AUBENAY, *Itinéraire de Bretagne en 1636*, Nantes, s.n., 1898-1902, 2 vol., 186p., 314p. p.11. Il souligne l'existence des restes antiques de Rennes. « ouvrage romain, reticulata forma [...] cette muraille reticulato opere »

¹⁴⁵⁸ ROBIEN (C.P. de), *Description historique et topographique de l'ancienne Armorique ou petite Bretagne depuis la conquête des Romains jusqu'au passage des Bretons insulaires dans cette province ; Description historique et topographique et naturelle de la petite Bretagne depuis le passage des bretons insulaires jusqu'à présent ; Description historique et naturelle de la province de Bretagne*, manuscrit 2436 de la Bibliothèque Municipale de la ville de Rennes, vers 1730-1755.

¹⁴⁵⁹ Séance du 9 mars 1853, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.83 ; Séance du 13 juin 1855, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.111 ; Parmi les premiers travaux concernant la période romaine nous devons citer TOULMOUCHE (A.), « Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes », VATAR (H.), « Rapport au maire de Rennes en 1846 », MANET (Abbé), « Essai topographique, historique et statistique sur la ville de Rennes », 1838, DUCREST DE VILLENEUVE « Histoire de Rennes », 1845, MARTEVILLE (A.), « Rennes moderne, ou histoire complète de ses origines, de ses institutions et de ses monuments », 1850. OGEE (J.), MARTEVILLE (A.), *Rennes ancien, Rennes moderne ou histoire complète de ses origines, de ses institutions et de ses monuments*, Rennes, Deniel et Verdier, 1850, 323 et 427p. OGEE (J.) augmentée par MARTEVILLE et VARIN, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne dédié à la Nation Bretonne*, Rennes, Deniel succ. de Mollier, 1853, tome 2, p.444- et succ. DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Promenade archéologique dans l'ancien Rennes », 1868, *BSAIV*, VI, DECOMBE (L.) « La patère de Rennes », *BMSAIV*, 1879, XIII. DECOMBE (L.), « Trésor du jardin de la Préfecture de Rennes, avec plan de la ville gallo-romaine », *BMSAIV*, 1882, XV. DECOMBE (L.), « Les milliaires de Rennes, découverts en 1890 », *BMSAIV*, 1891, XXI.

¹⁴⁶⁰ Exemple : Séance du 13 juillet 1853, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.89.

fixe sur des objets qu'il transforme en témoignages : «*la ferme, l'atelier, la boutique d'autrefois deviennent [...] ce qu'avaient été pour les générations antérieures l'église, le site, le château* »¹⁴⁶¹. C'est ce mouvement du politique vers le social, de «*l'exceptionnel vers le banal, qui a entraîné une remise en question de l'image du passé produite par les institutions officielles* »¹⁴⁶². Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'architecture domestique acquiert une valeur mémorielle équivalente à celle de l'architecture monumentale. Les membres de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine étudient les hôtels particuliers du Clergé¹⁴⁶³ et des Parlementaires¹⁴⁶⁴, même si leurs mémoires publiés restent focalisés sur les bâtiments monumentaux. Les quartiers ayant acquis un statut équivalent à celui des monuments, la notion de monument historique est vite remplacée par celle de patrimoine esthétique et historique.

Bien sûr, les pratiques patrimoniales ne sont pas forcément rattachées à la recherche historique, même s'il est évident que les Sociétés Savantes et les historiens ont beaucoup apporté à la recherche sur la ville et son patrimoine architectural. Les pratiques restent autonomes et se caractérisent souvent par la surévaluation ou l'hypertrophie de certains éléments architecturaux vis-à-vis de l'extrême variété de l'ensemble urbain et par le cloisonnement entre les disciplines travaillant à l'évocation du passé ou à l'étude du présent des sociétés urbaines. La surévaluation et le cloisonnement engendrent le plus souvent une décontextualisation de ce qui est patrimonialisé et un découpage arbitraire de champ historique, ce qui empêche de rendre compte de la vie quotidienne au cours des siècles. La ville est perçue différemment selon qu'elle est saisie par les exigences du culte rendu au patrimoine architectural ou par les impératifs de la recherche historique. Il semble que la différence de traitement ne provienne pas, a priori, du statut des architectures et des différents quartiers qui font la ville mais d'une mission tacitement assignée à l'action patrimoniale, visant à résoudre des problèmes contemporains de société, plutôt qu'à chercher la vérité du fonctionnement de la société urbaine d'hier. Le culte individuel ou collectif, sincère ou médiatique, rendu à un seul et unique objet architectural, constitue l'essentiel de la pratique patrimoniale urbaine. Or, cette dévotion n'illustre pas spécifiquement la recherche inhérente à l'activité historique actuelle. Elle hypertrophie le rôle de certains monuments ou bâtiments par rapport aux structures urbaines, mais aussi vis-à-vis de l'extrême variété des documents, traces, images, signes qui constituent les composants immatériels de la culture urbaine. Elle isole les bâtiments. Les pratiques en vigueur dans le domaine du patrimoine urbain illustrent les conséquences de cet isolement qui a engendré

¹⁴⁶¹ CHASTEL (A.), « La notion de patrimoine », in NORA (P.), *Les lieux de mémoire*, vol. 2 II La nation, Paris, Gallimard, 1986, p.437.

¹⁴⁶² POMIAN (K.), « Musée, Nation, Musée National », in *Le Débat*, n°65, 1991, p.174.

¹⁴⁶³ Séance du 14 avril 1875, in *BMSAIV*, 1876, X, p.VIII.

¹⁴⁶⁴ Séances des 14 novembre 1868, 9 janvier 1869, 9 juillet 1869, in *BMSAIV*, 1970, VII, p. XLVI, LIII, LXXXV ; 9 juillet 1870, in *BMSAIV*, 1971, VIII, p. XLIII.

des méprises sur la valeur informative, et donc symbolique, de la construction¹⁴⁶⁵. Par exemple, la capacité esthétique de certains bâtiments est source de confusion, car elle est donnée rétrospectivement quand le temps donne un label traditionnel et quand nos yeux sont embués par des larmes de la nostalgie. Pourtant, nous ne pouvons pas dire si les canons esthétiques d'une époque se confondent avec les nôtres, en façonnant une comparaison implicite avec le spectacle de notre environnement. Les épanchements lyriques suscités par les vieilles maisons et les vieux quartiers font oublier qu'elles ne sont pas de simples œuvres à contempler mais qu'à l'origine, ce sont des lieux d'habitation.

2. Patrimoine et espace

Au cours du temps, les habitants partagent une vision atemporelle de leur ville qui insiste sur l'harmonie des différents éléments qui la composent, tout en insistant sur ses valeurs historiques. Cette dichotomie se retrouve dans les choix patrimoniaux opérés. Désormais, dans les dossiers de demande de protection, il faut justifier des valeurs patrimoniales et proposer un plan de gestion garantissant le maintien des caractéristiques architecturales. L'histoire et l'esthétique sont les deux raisons évoquées dans les dossiers. Les textes législatifs mettent au même niveau le témoignage historique et l'aspect paysager. Ce sont autant la diversité des influences culturelles que l'harmonie entre le site et la ville qui justifient les classements.

A Rennes, tous les patrimoines ne sont pas égaux. Les jardins, les espaces verts et les éléments naturels, particulièrement les arbres, constituent une catégorie à part au sein du patrimoine urbain, caractérisés par leur plus grande vulnérabilité. Avec le relief et le climat, les arbres concourent à caractériser et à identifier le paysage. Ils en accentuent la structure, surtout lorsqu'ils sont plantés en alignement dans les haies et le long des routes. Dans la ville, ils opposent à la rigidité minérale des bâtiments une forme souple et vivante. Ils interviennent comme l'un des éléments marquants de la construction urbanistique et de la composition architecturale.

Le patrimoine culturel représente l'essentiel des traces laissées par l'homme. Un patrimoine non culturel peut le devenir par l'intervention volontaire d'une personne ou d'une population. La conscience sociale est passée de l'attention aux œuvres monumentales caractéristiques pour s'étendre aux paysages. Ici, c'est la volonté de garder une trace qui est essentielle. L'explosion de la notion de patrimoine culturel bâti et paysager résulte notamment des voyages et de l'attraction touristique développée depuis la deuxième moitié du XIXe siècle. La population qui voyage de ville en ville, prend connaissance des autres

¹⁴⁶⁵ Sur le décalage entre la réalité historique et la perception contemporaine vis-à-vis du Palais de Justice ancien Parlement de Bretagne : « L'analyse d'Alain Croix, historien », in *Le Rennais* « Les Journées des 4 et 5 février 1994 », supplément n°242, mars 1994, p.29.

paysages urbains. La crainte de l'avenir les amène à rechercher des repères temporels, à retrouver des racines dans un passé proche ou lointain dont le patrimoine bâti et paysager est le dépositaire.

a. Patrimoine culturel urbain paysager

Les arbres et les végétaux remarquables ont été et sont toujours présents dans la ville. Dans les récits de voyage d'Ancien Régime, les voyageurs expriment déjà leur étonnement et leur admiration devant des plantes qui sont en interconnexion avec l'architecture. Dubuisson-Aubenay relève à Rennes diverses plantes comme la vigne *virginée*, que nous appelons vigne vierge, du jardin des Jésuites « *qui monte toujours et s'attache mais aux pierres polies, comme et plus agilement que le lierre, mai sans faire mal ; pour grappes, du raisin menu comme teste d'épingle, qui sert à médecine* ¹⁴⁶⁶, *et noir* » ¹⁴⁶⁷ et un « *yf grand comme un grand savinier ou genévrier, planté et enraciné* » ¹⁴⁶⁸ dans la muraille de la croisée de la Cathédrale. Ces végétaux ont une place importante dans les croyances et les superstitions locales. Elles se caractérisent par leur force végétative et leur durée de vie exceptionnelle, permettant à plusieurs générations de voir un élément vivant du passé de leurs ancêtres ¹⁴⁶⁹. Dans la vue cavalière de Rennes ¹⁴⁷⁰, celle de Jollain ¹⁴⁷¹, le plan de Caze de La Bove ¹⁴⁷², le plan Hévin ¹⁴⁷³, le plan Forestier ¹⁴⁷⁴, le plan de la partie incendiée en 1720 par D. Fenaut ¹⁴⁷⁵ ou les différentes vues de Rennes exécutées au XIX^e siècle ¹⁴⁷⁶, l'arbre est partout, de préférence avec le profil d'un chêne ou d'un orme. Ces deux arbres, caractérisés eux aussi par leur longévité, sont, durant tout l'Ancien Régime, perçus comme des arbres de justice car doués d'un pouvoir prophétique. Ces deux essences focalisent l'attention des guides touristiques du XIX^e siècle. Les touristes sont invités à voir prioritairement le chêne d'Henri IV à la ferme de Sainte-Foix, même si « *ce chêne ne présente plus qu'un tronc dénudé, au-dessus duquel un mince filet d'écorce entretient encore la sève d'un unique rameau beaucoup plus précoce que tous les autres chênes de la contrée* » ¹⁴⁷⁷, et l'orme entouré d'épines qui a été planté à proximité en 1827. Quelques lignes sont dédiées à la forêt de

¹⁴⁶⁶ La vigne vierge était utilisée pour soigner les problèmes de circulation sanguine.

¹⁴⁶⁷ DUBUISSON-AUBENAY, (*Op. Cit.*), p.13.

¹⁴⁶⁸ *Ibid.*, p.16.

¹⁴⁶⁹ Sur l'histoire de l'If à Rennes voir séance du 11 avril 1855, in *BMSAIV*, 1959, I, p.109-110.

¹⁴⁷⁰ Archives Municipales de Rennes **1F142** : Plan de « Rennes, ville capitale de Bretagne et siège du Parlement 1616 ». Plan papier 60x33, 1618.

¹⁴⁷¹ Musée de Bretagne **VR 280 013** : Vue cavalière de Rennes par Jollain.

¹⁴⁷² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **1F144** : « Plan Caze de la Bove vers 1775 » ; Photographie Lecouturier. 27x31.5.

¹⁴⁷³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **1F101** : « Plan de la vieille ville ou cité, ville neuve et nouvelle ville de Rennes », Plan manuscrit, 19^{ème} siècle. Copie du plan Hévin du XVII^{ème} siècle. 47x59.

¹⁴⁷⁴ Archives Municipales de Rennes **1F144** : Plan de la ville de Rennes, levé par F. Forestier après l'incendie du 22 Xbre...1720. Plan papier 67x82, Forestier F., 1726.

¹⁴⁷⁵ BANEAT (P.), (*Op. cit.*), p.24.

¹⁴⁷⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Des Bouillons **4J238/1e12** : vue prise de la rue Basse en 1814, vue de Rennes prise Saint-Cyr.

¹⁴⁷⁷ JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), *Itinéraire* (*Op. Cit.*), 1873, p. 92.

Rennes avec ses chênes et ses hêtres. Les arbres du Thabor ne sont pas forcément tous cités et ne focalisent pas toute l'attention des auteurs des guides nationaux, sauf les chênes de l'allée qui mène aux serres et celui de Saint-Melaine. Le square de la Motte est, quant à lui, visité pour ses ormeaux. Les essences végétales présentent sur le Mail, les promenades des Murs et du Mail d'Onges ne sont ni décrites ni citées. Les guides ne font qu'énumérer les sites verts de la ville de Rennes comme des lieux possibles de visite et énumèrent seulement quelques chênes et ormes. Même s'ils manquent de conviction dans leurs propos, les guides s'obligent à parler de tous les lieux naturels de Rennes, car c'est au XIXe siècle que les Rennais commencent à se battre pour préserver les espaces naturels de leur ville. Par contre, les textes ne restituent pas les goûts en matière de végétaux des Rennais, goûts qui ne se limitent pas aux chênes et aux ormes. Les devis pour les plantations et pour l'entretien des arbres de la ville montrent que, contrairement aux indications des guides, Rennes est richement pourvue en espèces arboricoles. Les boulevards, les places, squares, promenades, cimetières et jardins sont ornés de marronniers blancs, de peupliers suisses, de tilleuls argentés et de cèdres¹⁴⁷⁸.

En 1862, de Palys, membre de la Société Archéologique est un des premiers à s'exprimer à titre privé auprès de la Municipalité pour le maintien des espaces verts et de leurs arbres dans la ville, mais également pour leur multiplication. Il explique qu'« *A Rennes, depuis que la place aux arbres a été détruite, il n'y a plus de terrain embelli par la végétation. Considérez les boulevards qui vont devenir une promenade charmante et voyez les quais, avec leurs masses granitiques si tristes, la rivière de la Vilaine, coulant entre des bords sombres qui le deviendront encore davantage quand de hautes maisons s'étageront de chaque côté* »¹⁴⁷⁹. Plus la ville est transformée par des travaux d'urbanisme, plus la population rennaise s'émeut au moindre abattage d'arbres, plus les promenades publiques et les rares jardins de l'espace urbain deviennent précieux. Louis-Michel Nourry dans sa thèse sur les jardins en provinces explique que « *l'arbre s'intègre dans l'histoire humaine au même titre qu'une architecture, il devient l'œuvre de l'homme, on le protège de la destruction, on lui reconnaît des qualités physiques et morales qu'une minorité sociale se plaît à vanter* »¹⁴⁸⁰.

En 1864, la Municipalité s'oppose à la destruction sur le Mail « *de quelques arbres qu'aucune indemnité à quelque chiffre qu'elle s'élevât ne saurait compenser* »¹⁴⁸¹. En 1894, ce secteur urbain connaît un nouvel esclandre. La presse locale fustige les édiles qui ont voté la destruction des tilleuls de la promenade : « *Qu'ont-ils reconstitué, ces grands meneurs de la Révolution, jaloux de tout niveler, de tout démolir ? Leur prétendu amour de la nature n'a même pas été légué aux politiciens modernes [...] Suivant les statistiques de l'époque*

¹⁴⁷⁸ Archives Municipales de Rennes 10₄₅ : Voirie urbaine. Plantations.

¹⁴⁷⁹ Archives Municipales de Rennes 10₄₈ : Quai Duguay-Trouin, Alignement demandé à M. de Palys en 1862.

¹⁴⁸⁰ NOURRY (L.-M.), *Les jardins en province, espace et politique au XIX^{ème} siècle*, Rennes, PUR, 1997, 265p. p.46.

¹⁴⁸¹ Archives Municipales de Rennes 10₄₃₂ : Mail, lettre du 20 mai 1863.

sanglante, il fut planté sur le territoire national 51 634 arbres, signes de liberté ; on en voua aussi la Fraternité.- Que sont devenus et la Liberté et ses emblèmes végétaux ? Les arbres de la Liberté ont été balayés plus par le ridicule que par les intempéries [...] Maintes plantations existent encore, créées sous le régime des tyrans pour l'embellissement des cités, la satisfaction et le bien-être des habitants ; nous admirons la belle ordonnance du cour Blossac, à Poitiers, la promenade du Pérou, à Montpellier [...] non sans fierté, le Rennais leur opposait son Mail. Dans notre compagnie municipale, une élite peut-être, mais dont la compétence paraît assez problématique, il s'est trouvé une majorité pour décréter la suppression de cette promenade publique, condamnée à disparaître cette haute futaie, un des plus remarquables décors de notre ville ! – Du projet à l'exécution la durée n'a pas été longue ; craignait-on le recours en grâce à l'opinion publique ? Celle-ci était émue... Autant qu'on peut s'émouvoir à Rennes ; en douter serait faire tort au jugement esthétique de la population. Sans le cri de l'opinion, la destruction eût été plus radicale, elle eût été définitive [...] Avant la fin du mois, la grande avenue ne sera plus qu'un souvenir ; nous ne pouvons nous empêcher de regarder sa chute avec cette sorte de tristesse mélancolique qui saisit l'âme à la vue d'un monument. [...] cette notice, [...] a toute l'allure d'une nécrologie »¹⁴⁸².

Durant la première moitié du XXe siècle, la notion de patrimoine paysager se développe. Cependant, les pétitions, articles et réactions sur les destructions de plantes ou d'arbres sont plus sporadiques et moins violents qu'au siècle précédent. Si les végétaux sont rattachés à un ensemble architectural voué à la destruction et qu'ils ont vu des décennies, quelques lignes rappellent aux Rennais qu'il faut aller voir un spécimen irremplaçable¹⁴⁸³.

Dans la notion de paysage, la satisfaction du regard de l'homme est essentielle. C'est pourquoi le patrimoine paysager s'est constitué suivant des principes analogues à ceux qui sont appliqués aux Monuments Historiques. L'inscription ou le classement se fait en fonction de la rareté, mais également de l'harmonie ou du pittoresque. La première législation sur les sites date du 21 avril 1906. Elle est mise en place à l'instigation du *Touring-Club* de France dont l'objectif principal est la protection des sites naturels esthétiques. Elle est renforcée par la Loi du 2 mai 1930 et la Loi du 10 juillet 1976. Le titre II de la Loi de 1930 organise les Inventaires et Classements des Monuments Naturels et des Sites, mais le texte ne définit pas clairement ce qui peut être classé au titre des Monuments et Sites à protéger. Il précise juste que cela se fait du point de vue artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque et que l'initiative peut provenir d'un particulier, d'une association ou d'une collectivité publique. La Loi de 1943 prouve l'extension, dans l'esprit du législateur, de la notion de

¹⁴⁸² « Le 93 du Mail », in *Journal de Rennes*, 3 janvier 1894.

¹⁴⁸³ « Les derniers jours de la vieille Maison du Peuple sont comptés », *L'Ouest-Journal*, 8 août 1936 : « Les murailles lézardées s'ornent pour quelques jours encore, d'une glycine en parfaite santé » : « le seul regret pour les confédérés : la disparition de la magnifique glycine qui tapisse le bureau actuel de l'Union locale », voir iconographie, in Tome II, p.303.

monument à celle de paysage bâti, malgré tout, il faut bien comprendre qu'à cette date, la définition juridique du paysage n'existe pas encore. Il faut attendre les années 1980¹⁴⁸⁴ et le début du XXI^e siècle¹⁴⁸⁵ pour que le paysage soit vraiment défini.

A Rennes, les premières demandes de classement datent des années 1950 et les premiers classements se font dans les années 1960¹⁴⁸⁶, même si la Société d'Archéologie entretient depuis le début du XX^e siècle une correspondance avec le *Touring-Club* et que plusieurs de ses membres ont participé aux Comités de l'Association. Une demande en date de 1957 intéresse les jardins du Thabor et les abords de l'ancien Palais Abbatial de Saint-Melaine¹⁴⁸⁷. Comme la plupart des vœux de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine pour éviter l'abattage d'arbres¹⁴⁸⁸ et la conservation d'allées ou des rabines¹⁴⁸⁹, la demande de classement du Thabor n'aboutit pas. La ville connaît de grands bouleversements et les Rennais n'arrivent pas à sauvegarder les espaces verts emblématiques de la ville, telle que la butte du Champ-de-Mars. En 1951, « *Il y eut seulement sept conseillers sur trente-sept à oser voter contre la mutilation de cet espace vital auquel les Rennais tiennent comme à la prunelle de leurs yeux [...] la population rennaise est unanime à considérer comme un acte d'iconoclastie la suppression d'une large partie de la butte du Champ-de-Mars et la constitution d'une gare routière sur cette place* »¹⁴⁹⁰.

Les classements concernent deux sites, dont un seul comprend des éléments végétaux. C'est la propriété Bolleli¹⁴⁹¹. Dans les années 1980, les jardins ouvriers du quartier limitrophe sont menacés. A l'époque, les touristes et la majorité des habitants croient que Rennes se limite « *à un centre élargi très agréable, [auquel] il faut ajouter la qualité du jardin du Thabor, du Parc des Bois et du Parc d'Activités de La Prévalaye* »¹⁴⁹². Les habitants qui vivent dans le secteur des Prairies Saint-Martin revendiquent une identité propre à leur quartier¹⁴⁹³ et demandent la sauvegarde des jardins. Pour la propriété Bolleli, la ville acquiert en 1993 deux mille huit cents mètres carrés de terrain dans la partie nord-ouest vers les berges nord de

¹⁴⁸⁴ Loi sur les Zones de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) du 7 janvier 1983, article 70 et succ. in *Journal Officiel de la République Française*, 9 janvier 1983. Voir aussi Décret du 25 avril 1984 et circulaire du 1^{er} avril 1985 in *Bulletin Officiel du Ministère de l'Équipement*.

¹⁴⁸⁵ Loi de Solidarité et Renouveau Urbain (SRU) du 13 décembre 2000 qui énonce les objectifs des documents d'urbanisme dit Schémas de Cohérence Territoriale (SCOT) et Plans Locaux d'Urbanisme (PLU).

¹⁴⁸⁶ Rue du Chapitre, rue de Montfort (numéro 1) et place du Calvaire (numéro 2); parcelles numéros S 1477 à 1483, 1488, 1489, 1495, 1535, 1538 à 1547, 1549 à 1550, section A du cadastre; façades y compris les perrons et toitures des immeubles: secteur classé 13 avril 1962. Sol des rues: secteur inscrit 13 avril 1962. 6, rue Saint-Martin propriété; parcelles numéro 2460 à 2468 du cadastre: secteur classé 22 janvier 1968.

¹⁴⁸⁷ Séance du 12 février 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XV: « *désirant sauvegarder les abords immédiats de l'ancien Palais Abbatial de Saint-Melaine la Société Archéologique émet le vœu qu'aucun bâtiment ne soit construit dans les jardins de cette faculté et demande que ces jardins soient classés comme sites historiques* ».

¹⁴⁸⁸ Séance du 9 avril 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XVII, (vœu contre l'abattage d'arbres).

¹⁴⁸⁹ Séance du 5 avril 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. VIII, (vœu pour la conservation de l'allée de Chênes du Thabor).

¹⁴⁹⁰ « *Coup de théâtre sensationnel ! L'Ouest-France prend partie contre le massacre du Champ-de-Mars* », in *Ouest-Journal*, 25 mars 1951.

¹⁴⁹¹ « *Les 84000m² ouverts au public à partir de l'automne. La propriété Bolleli au patrimoine rennais* », in *Ouest-France*, 18 juin 1999.

¹⁴⁹² « *Premières Assises Nationales du Tourisme Urbain. 24-25 mars. Une forte envie de ville* », in *Le Rennais*, mars 1988, N°176, p.14.

¹⁴⁹³ « *Nord Saint-Martin. Une forte identité au sein de la diversité des quartiers limitrophes* », in *Le Rennais*, décembre 1982, n°120, p.23-30.

l'Ille afin d'accompagner les onze mille deux cents mètres carrés déjà classés¹⁴⁹⁴. La conservation des jardins, l'étude des Prairies¹⁴⁹⁵ et leur mise en valeur¹⁴⁹⁶ invitent d'autres Rennais, de quartiers différents, à améliorer leur espace de vie surtout s'ils profitent d'étendues naturelles¹⁴⁹⁷. Même le jardin de l'Hôtel de Blossac, situé dans le quartier de la Cathédrale, rue du Chapitre, est restauré à la française pour agrémenter « *l'un des ensembles architecturaux les plus remarquables du patrimoine rennais.* »¹⁴⁹⁸.

En 1995, la Loi déclare que la protection de la nature doit se faire pour l'intérêt général¹⁴⁹⁹. Les espaces, ressources et milieux naturels, les sites et paysages, la qualité de l'air, les espèces animales et végétales, la diversité et les équilibres biologiques font désormais partie du patrimoine commun de la nation. Leur protection, leur mise en valeur, leur restauration, leur remise en état et leur gestion concourent à l'objectif de développement durable qui vise à satisfaire les besoins de développement et la santé des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Le nombre d'articles sur l'histoire des arbres¹⁵⁰⁰ ou leur abattage à Rennes se multiplie de nouveau, soulignant l'émotion de la population vis-à-vis des transformations de leur cadre de vie. La presse locale explique que « *l'arbre est un élément fort du paysage, voire de conquête des territoires, élément identitaire d'un quartier [...] Bâti et végétal sont étroitement liés. A chaque lieu son arbre. Le maintien de l'arbre rassure. A l'inverse, un arbre abattu est vécu comme une brutalité, d'où la nécessité du dialogue entre ceux qui subissent les modifications et ceux qui les décident. Conserver un arbre, quand c'est possible, c'est garder un témoin d'un passé parfois récent. Planter des arbres c'est remettre de la mémoire dans un quartier. [...] L'article explique comment les responsables de la ville en viennent à abattre les arbres. Il permet de donner les chiffres des nouvelles plantations* »¹⁵⁰¹. L'ouvrage édité en 1997 sur les arbres remarquables dans le département d'Ille-et-Vilaine et à Rennes¹⁵⁰² passe presque inaperçu. Il définit l'arbre comme un repère, une marque d'identité, un élément esthétique ou insolite, voire comme porteur d'une charge émotionnelle. Les associations locales d'habitants déplorent l'absence d'inventaire et dénonce tout « *nouveau massacre à la*

¹⁴⁹⁴ « Un nouveau parc offert au public. Patrimoine. Parc Bolleli », in *Le Rennais*, octobre 1999, n°303, p.38-39.

¹⁴⁹⁵ GETIN (J.), LE VACON (J.), TOULLEC (J-L.), *Les Prairies Saint-Martin à Rennes un espace à découvrir*, Rennes, CRDP, 1995, 125p.

¹⁴⁹⁶ « Aux Prairies, cabanons et haies plessées », in *Ouest-France*, 2 mai 2006.

¹⁴⁹⁷ Exemples : « La Poterie-Le Landry. Les riverains face au devenir d'un espace vert », in *Ouest-France*, 27 novembre 2004. « Maurepas. Les défenseurs du parc en assemblée générale mercredi », in *Ouest-France*, 22 octobre 2004. « Maurepas. Les défenseurs du parc toujours mobilisés », in *Ouest-France*, 29 octobre 2004. « Rennes forum. Parc de Maurepas : la petite association réagit », in *Ouest-France*, 28 juillet 2005. La Poterie - Le Landry. Touche pas à la prairie : le collectif toujours aussi mobilisé », in *Ouest-France*, 8 décembre 2006.

¹⁴⁹⁸ Archives Municipales de Rennes **1020W**₄₀: hôtel de Blossac 1986-1990

¹⁴⁹⁹ Loi du 2 février 1995.

¹⁵⁰⁰ « Fort comme le chêne du Breil », in *Ouest-France*, 27 août 1996.

¹⁵⁰¹ « Arbres des villes, arbres des champs », in *L'InfoMétropole*, avril-mai 2000, n°86, p.12-13.

¹⁵⁰² *Arbres (les) remarquables d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Ed. Apogée, sous la coordination de la Maison de la Consommation et de l'Environnement, 1997, 157p.

tronçonneuse »¹⁵⁰³. Si en 2004, la ville obtient le Prix National de l'arbre pour avoir tenu compte de l'arbre dans les aménagements urbains¹⁵⁰⁴, la population reste très sensible sur le devenir de ces végétaux¹⁵⁰⁵. Même si l'abattage est nécessaire, la disparition des arbres le long des rues et des boulevards provoque toujours la stupeur chez les habitués et les passants qui restent « *médusés devant le spectacle* »¹⁵⁰⁶. En 2006, à peu près deux mille arbres sont protégés¹⁵⁰⁷.

b. Paysage architectural et harmonie

Le respect pour la nature dans la ville souligne l'engagement des Rennais pour préserver leur paysage urbain. L'intérêt qu'ils expriment pour les abords végétaux, renforce leur attention pour les abords construits. Le thème de la relation entre les bâtiments et leur cadre est primordial dans la plupart des représentations qu'ils émettent. Il est surtout certifié dans les lettres et les pétitions émises lors de travaux programmés de modification de l'espace public à proximité de monuments ou de bâtiments spécifiques à la ville. Au XIXe siècle, cela est particulièrement vrai pour les bâtiments énumérés dans les listes des guides touristiques, comme la Caserne du Colombier. Dans les années 1850, l'établissement de la gare au sud de la ville pousse certains édiles à étudier une possible translation et restauration du Champ-de-Mars. Ce projet consiste à déplacer le vaste terrain pour que le site d'origine devienne un nouveau quartier. L'idée suscite des réactions et des lettres prolifèrent auprès de la Municipalité et de l'Empereur. Le projet de conservation du Champ-de-Mars obtient « *dans son ensemble l'approbation de la presse locale et [...] les sympathies presque unanimes de l'opinion publique* »¹⁵⁰⁸. Le but n'est pas seulement le maintien de la place, mais la mise en valeur de la Caserne en réunissant le Champ-de-Mars à la façade Est du

¹⁵⁰³ « Après l'abattage des arbres du square de la rue Nantaise. Entre ville verte et ville boisée », in *Ouest-France*, 4 août 1999 : « *L'abattage des arbres du petit square de la rue Nantaise a suscité l'émotion chez les habitants du secteur de la place Maréchal-Foch [...] le Groupe Prospective Rennaise dénonce un nouveau massacre à la tronçonneuse [...] où en est l'inventaire du patrimoine végétal promis par la municipalité ? Après l'éradication des arbres de la place Hoche, de la place de Bretagne, des arbres bicentennaires de l'Hôpital Ambroise-Paré et de ceux du square de la rue Nantaise... quelles sont les prochaines victimes de la politique de minéralisation systématique* ».

¹⁵⁰⁴ « Vivre à Rennes. Comme un arbre dans la ville... », in *Ouest-France*, 23 juin 2005.

¹⁵⁰⁵ « Sainte-Thérèse. La rue Jean-Baptiste Barré pleure son camélia », in *Ouest-France*, 5 février 2004. « Rennes forum. Pascale Loget : « les ormes sont protégés », in *Ouest-France*, 12 février 2004. « Sacé-Cœur. Boulevard Clemenceau : les ormes sont-ils menacés ? », in *Ouest-France*, 11 février 2004. « Jeanne-d'Arc. Place Jeanne d'Arc : fallait-il couper les arbres ? », in *Ouest-France*, 14 juin 2004. « Thabor-Séviigné. Par mesure de sécurité, des marronniers abattus parc du Thabor », in *Ouest-France*, 11 mars 2005. « Vie en ville. Le cimetière de l'Est privé de peupliers », in *Ouest-France*, 5 juillet 2005. « Les photos du jour. Avant et après : les peupliers longeant le cimetière de l'Est, jugés dangereux pour les passants, viennent d'être abattus », in *Ouest-France*, 20 juillet 2005. « Thabor-Séviigné. De nouveaux marronniers au Thabor », in *Ouest-France*, 26 novembre 2005. « Maurepas. Le sort des arbres de l'ex-clinique préoccupe », in *Ouest-France*, 15 décembre 2004. « Thabor-Séviigné. Les arbres de l'avenue Aristide-Briand », in *Ouest-France*, 15 juin 2006. « Moulin-du-Comte. Les riverains de l'îlot Tournemine déplorent les arbres abattus », in *Ouest-France*, 8 juin 2006.

¹⁵⁰⁶ « Centre. L'abattage des peupliers rue Saint-Thomas », in *Ouest-France*, 8 novembre 2004.

¹⁵⁰⁷ « Aux Prairies, cabanons et haies plessées », in *Ouest-France*, 2 mai 2006 : « *Tout le monde le sait, quand on touche aux arbres, on touche à la vie* ».

¹⁵⁰⁸ Archives Municipales de Rennes **IO**₃₂₅ : Champ-de-Mars ; Lettre du 19 août 1858 à propos de la conservation du Champ-de-Mars envoyée au Cabinet de l'Empereur.

complexe militaire pour qu'il ne soit pas « *caché de tous les regards comme l'édifice le moins secondaire* »¹⁵⁰⁹, mais surtout parce que la place est « *son annexe rationnelle* »¹⁵¹⁰.

L'affiliation de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine à la *Société pour la Belle France* issue du *Touring-Club* se fait en 1943, année où est votée la Loi sur les abords des Monuments Historiques. Jusqu'alors, l'article 1 de la Loi du 31 décembre 1913, autorise l'isolement, l'assainissement ou le dégagement d'immeubles classés ou proposés au classement. Cette pratique est héritée des plans d'alignements du XIXe siècle. Dans les années 1850 à Rennes, certains édiles proposent d'isoler le Palais de Justice¹⁵¹¹. L'abandon, pour des raisons financières, de cette idée, n'empêche pas le classement en 1883¹⁵¹². Par contre, un certain nombre de classements au XXe siècle se font à condition de travaux dans les alentours de l'édifice promis au titre de Monument Historique. En 1914, l'église Saint-Germain est classée¹⁵¹³ grâce à l'ouverture du champ visuel sur sa façade nord et, en 1944, la Tour du Chesne¹⁵¹⁴ est inventoriée après que la Société d'Archéologie eut demandée son dégagement rue Nantaise¹⁵¹⁵. L'envie de libérer les abords des monuments classés, surtout les édifices religieux¹⁵¹⁶, reste tentante malgré la Loi du 25 février 1943¹⁵¹⁷ qui soumet à autorisation toute construction nouvelle ou toute modification de nature à affecter l'aspect d'un immeuble situé dans le champ de visibilité d'un bâtiment classé au titre des Monuments Historiques. Ce texte institue la protection des abords de monuments historiques, un pas est fait vers le rapprochement des objectifs des législations sur les Monuments Historiques et sur les sites. Cette loi amendée par la Loi du 30 décembre 1966, fixe à cinq cents mètres le champ de visibilité autour d'un monument historique. Cette règle axée sur la protection des immeubles, a laissé apparaître un intérêt pour la protection d'un site associé à l'immeuble. Le dégagement systématique des bâtiments classés, ou en voie de l'être, a toujours fait débat dans la population. *L'Ouest-Journal* du 20 août 1935, souligne déjà l'importance de conserver chaque aspect de la ville : « *Sans doute devons nous féliciter les amis du vieux Rennes pour le soin avec lequel ils ont préservé beaucoup de choses précieuses. Nous devons nous forcer de laisser à tous ces souvenirs la place qu'ils méritent, leur conserver le cadre, le décor au milieu duquel ils apparaissent dans leur plus frappante originalité par un classement définitif. Au risque de nous répéter, nous demandons que tous les moyens soient*

¹⁵⁰⁹ *Ibid.*

¹⁵¹⁰ *Ibid.*

¹⁵¹¹ Archives Municipales de Rennes **10**₁₃ : Rapport du Commissaire sur le plan d'alignement « *L'élargissement de la rue Saint-François est commandé par la nécessité d'isoler le magnifique monument du Palais de Justice. Ce projet n'est du reste qu'une faible partie du plan primitif qui consistait à faire au nord du palais une place semblable à celle que l'on admire au sud de cet édifice* ».

¹⁵¹² Palais de Justice : classé Monument Historique 26 décembre 1883.

¹⁵¹³ église Saint-Germain : classée Monument Historique 22 septembre 1914.

¹⁵¹⁴ Tour de Chesne, 10 rue Nantaise : inventoriée Monument Historique 13 mars 1944.

¹⁵¹⁵ Séance du 17 décembre 1943, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XXVIII.

¹⁵¹⁶ Archives Municipales de Rennes **1231W**₂₆ : réunion du 19 novembre 1976. Dans le cadre de l'aménagement des îlots situés dans le quartier de la Parcheminerie Toussaint, les architectes réfléchissent aux différentes possibilités –alignements, destructions...- qui s'offrent à eux pour créer une perspective sur l'église de Toussaint.

¹⁵¹⁷ Code de l'Urbanisme article R.421-38-4.

mis en œuvre, pour garder à notre ville, son caractère de cité ancienne, afin d'une part, de perpétuer la tradition, d'autre part de montrer à l'étranger curieux de notre histoire que nous savons encore nous souvenir de nos gloires passées »¹⁵¹⁸.

En 1951, Pocquet du Haut-Jussé avertit : « *C'est en France qu'on est le plus infidèle aux pierres d'abord les plus choyées. Prenons modèle sur les pays étrangers où les vieilles demeures ne deviennent ni malpropres ni insalubres, où les enduits et les peintures sont périodiquement rafraîchis, et les charpentes exactement jointes. Tandis que les logis des ancêtres y restent clairs et gais, il faut chez nous des efforts excessifs pour dégrader les murs et les toits qui ont abrité plusieurs générations et les adapter aux légitimes exigences de la commodité et de l'hygiène. L'entreprise requiert des architectes de goût, mais, grâce à Dieu, nous n'en manquons pas. Déjà, en bordures de nos rues classiques ou pittoresquement médiévales plus d'une façade a dégagé, sous un placage parasite, de nobles arcades ou des sablières ouvragées. Notre ville possède encore des édifices et des quartiers hérités de nos lointains aïeux et qui proclament son rang de capitale.* »¹⁵¹⁹.

La recherche d'harmonie du paysage urbain et du respect du centre classique est alors urgente face aux projets de rénovation et au Plan Directeur d'Urbanisme approuvé en 1958, mais élaboré depuis 1946 pour prolonger les options du Plan d'Aménagement, d'Embellissement et d'Extension de 1928. Les Rennais demandent « *un périmètre historique à l'intérieur duquel la hauteur des immeubles à édifier serait limitée* »¹⁵²⁰. Depuis la reconstruction suivant le plan Robelin, les édiles ont tenté de préserver le nouveau quartier ainsi que son harmonie en construisant selon les mêmes normes dans les alentours, et ce dès les années 1840, « *conformément aux Règles tracées par les édits royaux des 14 juin 1723, 23 avril 1725, 25 mai 1728* »¹⁵²¹, en imposant « *aux propriétaires riverains des quais un mode de bâtir qui tout en respectant les droits légitimes de la propriété puisse empêcher toute entreprise contraire à leur décoration et à leur régularité et garantir à la ville le prix des sacrifices qu'elle s'est imposée* »¹⁵²².

Les pouvoirs publics s'évertuent dans les années 1960 à préserver l'harmonie des vieux quartiers en appliquant l'Arrêté Préfectoral du 11 juillet 1961 qui régleme la publicité, l'affichage et les enseignes en ville¹⁵²³. L'Arrêté Municipal du 30 novembre 1963 facilite la mise en valeur des arcades en granit¹⁵²⁴, leur dégagement et leur restauration. La Commission Départementale des Sites classe les rues du quartier de la Cathédrale en

¹⁵¹⁸ « Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne : VIII. autour de la Cathédrale », in *Ouest-Journal*, 20 août 1935

¹⁵¹⁹ POCQUET DU HAUT-JUSSE (B.-A.), « Centenaire de la Société Archéologique Après cent ans : l'histoire et l'œuvre de la Société Archéologique », in *BMSAIV*, LXVIII, 1951, 11-12.

¹⁵²⁰ « Nos lecteurs nous écrivent... A propos de la conservation du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 21 mars 1957.

¹⁵²¹ Archives Municipales de Rennes **10₄₇** : Nouveaux règlements des bâtiments pour les constructions élevées sur les quais nord et sud 1842-1843. Lettre de Richelot 15 mai 1842 demandant au maire des mesures pour obliger à une certaine régularité dans les constructions sur la ligne des quais.

¹⁵²² *Ibid.*

¹⁵²³ Archives Municipales de Rennes **31W₁₂₄** : Bâtiments de France, Arrêté Préfectoral en date du 11 juillet 1961.

¹⁵²⁴ *Ibid.*, Lettre de Pierre Patte à Henri Fréville 12 octobre 1964.

1962¹⁵²⁵. Ce classement est souvent oublié car ce secteur urbain a été inclus dans le Secteur Sauvegardé de la ville délimité en 1965¹⁵²⁶. Il est tracé en fonction du Plan Archéologique¹⁵²⁷ dressé grâce aux inventaires demandés à La Société Archéologique et à l'équipe de chercheurs d'André Mussat¹⁵²⁸. Lors de la séance du Conseil Municipal du 24 septembre 1965, il est clairement déclaré que Rennes se doit « *de sauvegarder ce qui lui reste du patrimoine archéologique témoin de son passé. Il s'agit de restes formant un ensemble homogène et comportant des quartiers concentriques d'un seul tenant. Le centre correspond au quartier rebâti en granit au XVIIIe siècle sur le tracé de rues de 12 mètres de large, perpendiculaires les unes aux autres. [...] autour de ce quartier classique subsiste un cadre plus ancien composé de rues étroites ou de groupes de maisons d'aspect médiéval* »¹⁵²⁹. Dès la Séance du 29 octobre 1965, les limites du Secteur sont discutées¹⁵³⁰. Certains adjoints et érudits locaux déplorent l'exclusion d'une partie des rues et places anciennes figurant sur le Plan Archéologique comme la place Sainte-Anne, la rue de Saint-Malo et le quartier Vasselot-Parcheminerie. Même si les valeurs historiques justifient le classement, les mesures de protection sont centrées sur les aspects paysagers. Les valeurs paysagères justifient la délimitation du Secteur, excluant le quartier sud de la Vilaine qui n'offre « *que des éléments isolés sans constituer un ensemble spectaculaire* »¹⁵³¹. La délimitation écarte au nord la rue de Saint-Malo « *parce que les maisons y sont de moindre qualité et qu'il est impossible de tout sauvegarder* »¹⁵³². La Municipalité veut que le périmètre constitue un tout où les différents éléments se font valoir mutuellement. Elle le conçoit comme « *un véritable musée en plein air avec des édifices allant des maisons à pans de bois, comme au moyen-âge, aux hôtels du XVIIIe siècle* »¹⁵³³.

Les prescriptions du Secteur Sauvegardé auraient pu être étendues à d'autres secteurs de la ville grâce à la valeur patrimoniale historique, mais la valeur paysagère du Secteur Sauvegardé n'est pas alors envisagée comme assimilable à l'ensemble de la ville. Les documents d'urbanisme sur les rues du quartier Toussaint-Parcheminerie expliquent que bien que « *reconstruit sur les tracés orthogonaux de l'architecte Gabriel, l'ensemble des rues offre au regard des alignements réguliers sans cependant qu'aucune ordonnance ne vienne régulariser les hauteurs des constructions. Cette lacune amène à un aspect très hétérogène des rues sur lesquelles les bâtiments se sont élevés en fonction de la taille des parcelles et*

¹⁵²⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **501W**₁ : Commission Départementale des Monuments et des Sites 1930-1967, séance du 21 décembre 1960 de la Commission Départementale des Sites, Perspectives et Paysages.

¹⁵²⁶ « Le Conseil Municipal adopte un plan de sauvegarde du patrimoine archéologique et historique de Rennes », in *Ouest-France*, 25 septembre 1965. Voir Archives Municipales de Rennes **ID**₂₀₁ : Délibération du 24 octobre 1965.

¹⁵²⁷ Archives Municipales de Rennes **1425W**₁₁₀ : Plan Archéologique « Ville de Rennes. Emplacement des constructions classées ou inscrites à l'inventaire des Monuments Historiques ou dont la conservation présenterait un intérêt archéologique ».

¹⁵²⁸ Mussat André, 1912-1989. Il assure la direction scientifique de l'inventaire général de 1964 à 1984.

¹⁵²⁹ Archives Municipales de Rennes **ID**₂₀₁ : Délibérations du Conseil Municipal 1965.

¹⁵³⁰ *Ibid.*

¹⁵³¹ *Ibid.*

¹⁵³² *Ibid.*

¹⁵³³ *Ibid.*

des prospects arrières qu'elles permettaient, plus qu'un rapport avec une harmonie d'ensemble des façades »¹⁵³⁴. Dans les années 1975-1976, le Plan d'Occupation des Sols du quartier précise que les façades et les immeubles intéressants vont être « *respectés au moyen d'une réglementation de type « réglementation Secteur Sauvegardé* » »¹⁵³⁵. Cette mesure se révèle toutefois insuffisante car elle ne prend pas en compte l'aménagement des intérieurs d'îlots. Il est donc décidé d'appliquer une réglementation assouplie par rapport à celle des Secteurs de Remodelage pour faciliter les travaux de confortation et les constructions nouvelles.

Durant toutes les années 1960, la Municipalité tente de mettre en valeur les immeubles déjà classés. Mais, beaucoup de ces projets n'aboutissent pas comme celui de valoriser l'espace qui environne la maison 3 rue Saint-Guillaume¹⁵³⁶. Puisque « *l'institution d'un Secteur Sauvegardé [...] doit être comprise comme le maintien et la reconstitution de l'aspect extérieur des immeubles composants ce secteur en même temps que l'aménagement à l'intérieur des immeubles, de logements confortables, le quartier conservant son style propre et son atmosphère traditionnelle* »¹⁵³⁷, la politique patrimoniale de la ville va s'exprimer pendant un vingtaine d'années essentiellement dans le quartier sauvegardé et se traduire par des opérations de ravalement des façades, d'effacement des réseaux aériens, la création d'un plateau piétonnier, la mise en place d'une politique d'enseignes et de devantures et bien sûr la réhabilitation des logements anciens. Mais, l'application des recommandations de la Loi du 4 août 1962¹⁵³⁸, pour préserver les ensembles urbains constitués dans leur globalité, c'est-à-dire extérieurement comme intérieurement¹⁵³⁹, ne manque pas de croiser des difficultés. Les dispositions concernant les Secteurs Sauvegardés sont intégrés au Code de l'urbanisme, et les Plans de Sauvegarde et de Mise en valeur sont des documents d'urbanisme qui poursuivent les objectifs de rénovation urbaine sans tomber dans la destruction massive. L'application des directives votées le 7 janvier 1966 pour le centre de Rennes n'empêche donc pas la destruction de l'îlot du Carrefour Jouault prévu depuis 1853 pour le dégagement de l'église Saint-Etienne¹⁵⁴⁰.

¹⁵³⁴ Archives Municipales de Rennes **1231W**₂₆ : POS.

¹⁵³⁵ *Ibid.*

¹⁵³⁶ 3, rue Saint-Guillaume maison dite « Du Guesclin » : classée Monument Historique 20 juillet 1923. Archives Municipales de Rennes **1227W**₁₄ : 1972, « un projet pour l'aménagement inesthétique entre le restaurant Ti-Koz et la librairie Riou Reuze consistait à mettre en place une façade en pan de bois récupérée lors de la démolition d'une maison ancienne rue Saint-Melaine. On pouvait concevoir soit que cette façade ne corresponde à aucune construction réelle (cela aurait été une sorte de décor) soit qu'elle corresponde effectivement à des pièces qui auraient presque doublé l'importance du restaurant Ti-Koz ». **31 W**₁₂₅ : D'après une lettre de G. Graff de 1969 la façade de la rue Saint-Melaine a été démontée en 1964.

¹⁵³⁷ « Le Conseil Municipal adopte un plan de sauvegarde du patrimoine archéologique et historique de Rennes », in *Ouest-France*, 25 septembre 1965.

¹⁵³⁸ Modifiée par la Loi du 31 décembre 1976.

¹⁵³⁹ « *L'institution d'un Secteur Sauvegardé [...] doit être comprise comme le maintien et la reconstitution de l'aspect extérieur des immeubles composants ce secteur en même temps que l'aménagement à l'intérieur des immeubles, de logements confortables, le quartier conservant son style propre et son atmosphère traditionnelle* », in « Le Conseil Municipal adopte un plan de sauvegarde du patrimoine archéologique et historique de Rennes », in *Ouest-France*, 25 septembre 1965.

¹⁵⁴⁰ Archives Municipales de Rennes **10**₁₃ : plans d'alignement et de nivellements des places, rues et faubourgs de la ville, 10 février 1952 carrefour Jouault, alignements ayant pour but de dégager les abords de l'église Saint-Etienne.

Le peu d'édifices classés ou inventoriés à Rennes avant les années 1960 et la recherche d'harmonie expliquent pourquoi les limites du Secteur Sauvegardé sont restreintes à trente-deux hectares. A de nombreuses reprises, des élus et des spécialistes du patrimoine vont proposer de nouvelles délimitations. Les adeptes de l'art contemporain n'y trouveront jamais vraiment leur compte, reprochant à tous les tracés d'exclure les architectures des XIXe et XXe siècle¹⁵⁴¹. Alors que le projet d'instituer une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager, qui aurait compris certains quartiers du XIXe siècle, est écarté dès 1997, la Loi Solidarité et Renouveau Urbain du 13 décembre 2000, qui assouplit la procédure de création de secteurs de protection, particulièrement celle des Plans de Sauvegarde et de Mise en Valeur, a poussé la Municipalité à réfléchir sur les possibilités d'augmentation des limites du Secteur Sauvegardé. Cette étude s'est construite dans l'élan des recherches réalisées par l'Inventaire Général, dans le cadre d'une convention avec la ville de Rennes¹⁵⁴² et en concertation avec la Direction de l'Architecture, du Foncier et de l'Urbanisme. Cette recherche a abouti à une publication et à un inventaire qui a mis en évidence les fonctionnements des espaces de la ville, l'articulation des quartiers et la place des édifices dans le tissu urbain, édifices qui forment le patrimoine architectural d'intérêt local susceptible d'être l'objet d'une protection¹⁵⁴³. La convention entre la ville de Rennes et la Direction Régionale des Affaires Culturelles s'est engagée suite aux réflexions du Groupe Patrimoine, institué dès la fin des années 1980 et composé des responsables de l'urbanisme à Rennes et de spécialistes du patrimoine¹⁵⁴⁴, pour réfléchir sur les éléments les plus représentatifs de la ville¹⁵⁴⁵ qui pourraient être inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. La liste de quinze bâtiments du XXe siècle soumise par le Groupe Patrimoine en avril 1997¹⁵⁴⁶ en vue d'une inscription est rejetée au vu des contraintes liées aux abords, ce qui explique l'abandon du projet de Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager.

B. CHOIX PATRIMONIAUX ET VALEUR ESTHETIQUE

La valeur patrimoniale s'attribue à un bien existant dont les qualités dépassent l'usage. Cette valeur impose protection et conservation, car la notion de patrimoine se crée sur les fondements de possession et de transmission. Bien qu'elle soit redéfinie par la Révolution, la démocratisation, l'industrialisation, les guerres et l'internationalisation, elle s'appuie

¹⁵⁴¹ BARBEDOR (I.), CANNEVA-TETU (O.) dir., *Rennes mémoire et continuité d'une ville*, Paris, Monum Ed. du patrimoine « Cahier du patrimoine », 2004, 229p.

¹⁵⁴² 1997-2002. Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **1212W**₅₀ Groupe patrimoine 1988-1995.

¹⁵⁴³ BARBEDOR (I.), CANNEVA-TETU (O.) dir., *Rennes mémoire et continuité d'une ville*, Paris, Monum Ed. du patrimoine « Cahier du patrimoine », 2004, 229p.

¹⁵⁴⁴ Professeurs d'Université, Conservateurs du Patrimoine ou du Musée de Bretagne, Architectes...

¹⁵⁴⁵ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **1212W**₅₀ Groupe patrimoine 1988-1995.

¹⁵⁴⁶ Archives Municipales de la Ville de Rennes **1212W**₅₀ : Groupe de suivi du patrimoine Direction du Développement Culturel 7 avril 1997 ; **930W**₁₂₅ : relations avec la DRAC.

toujours sur ces aspects de propriété et d'héritage, même si « *la notion morale de patrimoine est liée non à une possession mais à une prise de conscience* »¹⁵⁴⁷. Le patrimoine se définit comme l'ensemble des biens hérités et un bien n'est érigé au rang de patrimoine que si une collectivité humaine se l'approprie. Cette prise de conscience aboutit pour la communauté, qu'elle soit nationale, régionale ou locale, à s'identifier au bien qu'elle s'est appropriée. Une communauté urbaine se reconnaît à sa manière de vivre dans son cadre de vie et dans l'architecture qui structure sa ville. Les critères qui ont servi à composer ce décor sont presque tous d'ordre esthétique et ont évolué dans le temps en fonction des modèles de référence et de la mode. Maintes esthétiques privilégient le sentiment. Il arrive parfois que la place du sentiment soit telle que le sujet pénètre l'objet jusqu'à s'identifier à lui. Il y a auto-projection grâce aux acquis apportés par les représentations. La perspective comportementaliste explique les agencements spatiaux et les figures architecturales emblématiques, perçus, reconnus et utilisés par la population. Elle montre la place que prend au quotidien chaque élément urbain dans la vie des habitants, pourquoi il est important pour eux de toujours les voir, donc de les protéger de la destruction. Même si les travaux sur la lisibilité de l'environnement bâti sont encore aujourd'hui peu avancés, nous savons que la ville est détruite par l'absence de tradition spatiale de référence ou par ignorance des références propres à la culture des habitants.

1. Le sentiment patrimonial

Dans une ville, le patrimoine est un élément important de la culture de ses habitants. Comme l'a expliqué H. Windisch, « *les galeries, les musées, les bibliothèques ne sont pas la culture. La culture, c'est ce que fait la foule, ce qu'elle aime et la façon dont elle l'aime* »¹⁵⁴⁸. La culture désigne les traditions, les informations, les méthodes d'apprentissage et d'éducation d'un milieu qui intègrent les membres d'une société à un héritage intellectuel et affectif caractéristique. L'art, les usages, la table des valeurs donnent aux ensembles culturels un faciès qui les distingue les uns des autres. En milieu urbain, la culture d'une société est concrètement soutenue par les œuvres, les monuments et les sites. Les habitants ont une sorte d'hérédité mentale qu'ils ont acquis progressivement, de manière plus ou moins bonne selon leur réceptivité à la vie urbaine, qui les incite à conserver leur environnement architectural. Le phénomène d'intégration à la culture de la ville joue un rôle important dans leur jugement esthétique. Il est certain qu'en matière d'art et d'architecture, ils apprécient différemment la ville selon qu'ils aient grandi à Rennes, qu'ils soient arrivés récemment ou

¹⁵⁴⁷ CHASTEL (A.), « Histoire de l'art et histoire », in *Encyclopaedia Universalis*, 1990, p.972.

¹⁵⁴⁸ WINDISCH (H.), « Photographie : ein künstlerisches Volksnahrungsmittel », *Das Kunstblatt*, vol.12, 1928 (trad. Française partielle François Mathieu in LUGON, 1997) Cité in LUGON (O.), *La photographie en Allemagne, Anthologie de textes, 1919-1939*, Nîmes, Editions Jacqueline Chambon, 1997, p.305.

depuis quelques années. Chaque habitant donne son point de vue et le confronte avec celui des autres.

a. Education, règles esthétiques et préservation de l'architecture au XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, la conservation d'une architecture au sein de la ville ne dépend pas seulement de sa beauté. Elle doit défendre à la fois une esthétique et une idéologie qui lui fait écho. Celui qui demande la conservation ou la destruction d'un édifice ne doit pas seulement faire preuve de ses capacités à discerner le beau du laid, il doit également certifier de sa déontologie. Au siècle des Lumières, toutes les formes d'art, de la peinture à l'architecture, sont le lieu où le beau devient bon. Les règles esthétiques sont celles d'une bonne morale et l'éducation esthétique équivaut à celle de l'éthique¹⁵⁴⁹. En architecture tout est lié : coutumes morales, bon sens, règles de conduite en public, canons architecturaux et esthétiques. La mise en œuvre des principes architectoniques s'inscrit dans la perspective d'une morale sociale. Celui qui tente de détruire ou détériore une œuvre reconnue se voit blâmé pour son absence de qualités morales. Il attaque les idées, les valeurs et les idéaux moraux qui appartiennent à la fois à l'histoire et à sa société. Toute dévastation, détérioration ou pillage est critiqué. A Rennes, les mémoires pour la sauvegarde de lieux urbains soulignent que « *Le fait juge l'homme & qui fait la faute doit la réparer Quiconque détruit des bâtiments qu'il eût obligé d'entretenir de menuës réparation est tenu de les reconstruire* »¹⁵⁵⁰.

L'affaire de l'Hôtel des Monnaies de Rennes illustre ce propos. La Monnaie est un des bâtiments représentatifs de la puissance de la ville durant tout l'Ancien Régime. Cela est d'autant plus vrai au XVIII^e siècle suite aux destructions dues à l'Incendie de 1720. Il est alors convenu que Rennes « *ne subsiste [...] que par l'ensemble des différents tribunaux et établissements qui y sont fournis, sans eux Elle seroit une vaste solitude. Si la suppression de la monnoye avoit Lieu, outre qu'elle opereroit La Ruine d'un grand nombre de familles, la generalite des habitans en Eproueroit un dommage sensible puisqu'elle seroit Cause d'une nouvelle depopulation* »¹⁵⁵¹. Les Offices de la Monnaie de Rennes sont alors peu rémunérateurs malgré les épices et les droits qui s'ajoutent aux sommes que les officiers reçoivent. La richesse de ces hommes réside dans le prestige de leur fonction, leurs privilèges, les exemptions dont ils jouissent, mais aussi et surtout dans leur logement.

¹⁵⁴⁹ ADHEMAR (J.), « L'enseignement par l'image », in *Gazette des Beaux-Arts*, Février 1981, p.53-60 ; septembre 1981, p.49-60.

¹⁵⁵⁰ Archives Municipales de Rennes **FF**₂₆₂: Hôtel de la Monnaie. XVIII^{ème} siècle. Maître Hordret avocat daté de 1774 « *Memoire pour Solliciter le retablisement de la Monnoie de Rennes Capitale de Bretagne Presente à Messieurs les nobles Echevins de cette Capital* ».

¹⁵⁵¹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C1857 Monnaie de Rennes 1772-1774.

L'Hôtel des Monnaies¹⁵⁵² est, à la fois le lieu de production des pièces métalliques et de vie de ces Officiers.

A l'origine, les Officiers de la Monnaie ne sont pas propriétaires de leur logement et ne peuvent rien revendiquer. Or, la partie Est de l'Hôtel brûle en 1720¹⁵⁵³. Un devis des travaux de reconstruction est dressé par Le Mousseux le 20 mars 1726¹⁵⁵⁴. Vu le coût, Feydeau de Brou et le Conseil d'Etat obligent les Officiers, par un arrêt du 22 juin 1726, à payer la construction de l'intérieur des logements, l'Etat Royal prenant à sa charge seulement le gros-œuvre¹⁵⁵⁵. Dès lors, les Officiers de la Monnaie de Rennes sont plus que logés à la Monnaie, ils en sont, en partie, propriétaires.

Dans les faits, les Juges-Gardes et leurs confrères payent le quart du prix des travaux et la totalité de ce qui excède la somme de 8000 livres. D'après l'expertise du Sieur Rocher, de l'état du personnel et des bâtiments, faite le 8 juillet 1755¹⁵⁵⁶, les bâtiments sont estimés à 181 401 Livres 10 Sols. Cette somme recouvre la maçonnerie en pierre de grain et tuffeau, la charpente, les planchers, la couverture, les fers, les menuiseries, les ferrures et la vitrerie des bâtiments neufs, mais aussi de l'ancien bâtiment et les fonderies. Sont également pris en compte le mur de clôture et les pavés de la cour. Le Sieur Rocher a également calculé, les « *Augmentations Et ouvrages qui ont été fait aud. Hotel des Monnoyes aux frais de MM Les Officiers de la ditte Monnoyes ainsy quilz nous l'ont declare Et qu'ils nous l'ont fait voir chacun En ce qui le Concerne* »¹⁵⁵⁷, dont le coût s'élève à 197 800 Livres 12 Sols. Ces augmentations concernent la mise en place de portes simples ou à battants entre les appartements et les escaliers, les ferrures et les serrures intérieures, les balcons, les maçonneries des bottes et dalles de latrines, les pans de bois des cabinets, la mise en place et l'achat de carreaux de verre, les pavages de terres cuites, la terrasse et le blanc de Paris des plafonds, la *boisure* pour les escaliers pour monter aux greniers et descendre aux caves,

¹⁵⁵² L'Hôtel des Monnaies, d'après les plans dressés du 22 mars 1718 (Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₁₈₅₉ : plan de Thévenon), a subi en 1709 et en 1711 deux incendies. Il a donc connu dès le début du XVIII^e siècle des adjonctions. Il se compose dans sa partie nord d'un bâtiment précédé par une cour. Ce corps a été construit sur l'emplacement du mur de la première enceinte en 1708. D'est en ouest, s'y trouvent : la fonderie à l'or, le bureau de délivrance, deux couloirs, le bureau du Directeur et du Contrôleur, un escalier et la chambre de la Juridiction. A l'étage, la distribution se compose d'une cuisine, d'une salle à manger, d'un salon, d'une chambre et d'un cabinet pour le directeur, enfin, d'une chambre des ajusteurs. Après l'Incendie de 1720, ce corps principal est prolongé vers l'est sur une partie des terrains de l'Hôtel de la Rivière (N^o7 rue Rallier-du-Baty) pour contenir des moulins. Les écuries sont derrière. Le bâtiment qui ferme la cour au sud ne donne pas directement sur la rue de la Monnaie, anciennement appelée rue de la Cordonnerie. Il y a une cour large de onze mètres traversée par une allée pour communiquer avec la chaussée. Dans la partie Est de ce corps de logis se trouvent, au rez-de-chaussée, la salle des recuits et de blanchiment, celle de la marque sur la tranche et une partie des logements des Juges-Gardes qui continuent au premier étage. A l'ouest, il y a la chambre du « *Monnoyage* » au rez-de-chaussée et les appartements de l'Essayeur au premier étage. Le plan de 1718 signale à l'occident, dans la continuité de la chambre du Monnoyage, les ouvriers du graveur. Après l'Incendie de 1720, les nouveaux bâtiments sont construits à l'alignement le long de la rue. Une chapelle prend place au-dessus du portail.

¹⁵⁵³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₃₃₂₈ : folio 90v^o 91r^o *Hostel des Monnoies*.

¹⁵⁵⁴ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₁₈₅₉ : Hôtel des Monnaies.

¹⁵⁵⁵ Depuis 1682, l'Etat Royal payait le logement des « *monnoyers* » de Rennes Archives Nationales G⁷172 Province de Bretagne. Rennes 5 avril 1682. Juges-Gardes de la Monnaie de Rennes. « *Les ouvriers & les monnoyers provoquent de frequens desordres. Dans les autres monnoies, les Juges-Gardes sont logés, ce qui n'est pas leur cas ; ils demandent 3000 Livres chacun pour pouvoir faire construire un logement dans la Monnoie* ».

¹⁵⁵⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₁₈₅₅ : Intendance de Bretagne. Monnaie de Rennes 1710-1788. Expertise du Sieur Rocher, 8 juillet 1755.

¹⁵⁵⁷ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₁₈₅₅ : Intendance de Bretagne. Monnaie de Rennes, Expertise du Sieur Rocher, 8 juillet 1755.

recouvrir les cheminées, mais aussi pour faire les lambris, les parquets, les trumeaux, les tables d'attache, les volets, les estrades, les cloisons, les armoires en mur, les trappes d'encavage, les croisées, les embrasures de portes et de fenêtres. Ajouter à ces éléments, qui ne se limitent pas à la décoration intérieure et qui, au contraire, sont inévitables pour rendre les lieux vivables comme, par exemple, la mise en place des fenêtres ou de claires-voies lues, les Officiers installent des potagers, des pièces de marbre aux aires de foyer et des fourneaux dans les cuisines. Le Sieur Guillard est à l'origine de l'aménagement du vestibule commun à tous les officiers pour monter à la chapelle et le Sieur Ragueneau a payé les barres de fer qui retiennent le pan de bois d'un des escaliers. Le Sieur Gazon, Directeur, doit commander son bureau et les bancs de son cabinet. Le Sieur de Clunay, graveur, est obligé de refaire les fourneaux et la cheminée de la forge où il ajoute un four à pâtisserie et un fourneau de cuisine.

Malgré leur investissement pour rétablir les bâtiments, les Officiers perdent tout dans les années 1770, car Joseph Léon, Directeur de la Monnaie depuis 1758¹⁵⁵⁸, s'arrange pour qu'elle soit supprimée et pour racheter l'ensemble de l'édifice à la défaveur de ces collègues. Il obtient en février 1772, un Edit qui confirme la liquidation et l'arrêt définitif de toute production monétaire. Les officiers municipaux de la Communauté de Rennes écrivent le 1^{er} avril, à Louis de Bourbon, Duc de Penthièvre, pour le prier d'obtenir du Roi la conservation de la Monnaie¹⁵⁵⁹. Après cette missive, l'Hôtel des Monnaies devient l'objet d'un débat âpre entre le Sieur Léon et les Officiers¹⁵⁶⁰ qui rallient à eux quelques Rennais. Alors qu'un placard¹⁵⁶¹ de vente est mis en circulation, Léon ordonne la destruction des fours, entraînant, par la même, l'effondrement d'une partie des murs porteurs et des toitures, ainsi que la ruine d'une partie des logements. Aucun acheteur ne se présente et il peut s'approprier l'ensemble à très bas prix. Comme il n'arrive pas à expulser les Officiers, il détruit une part importante des boiseries, des ouvrages d'embellissement et de décoration, ce qui prend en compte, outre les miroirs et les tableaux, tous les ouvrages d'addition et de construction des maçonneries, menuiseries et ferrures, faits dans les logements pour les rendre commodes et habitables. Les officiers perdent tout. Ils écrivent mémoires sur mémoires pour que la Monnaie soit rétablie. Ils désirent récupérer leurs biens et, surtout, leur dignité.

¹⁵⁵⁸ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **2B660** Minutes des Actes d'Offices 2 janvier-29 mars 1759 : Inventaire des biens de la première femme du Sieur Léon, directeur de la Monnaie 24&26 février 1756 : le total s'élève à 93 207 Livres.

¹⁵⁵⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **C1857** Monnaie de Rennes 1772-1774.

¹⁵⁶⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **C2730** Monnaie de Rennes Mémoire pour le rétablissement de la Monnaie, Archives Municipales de Rennes **FF262**: Hôtel de la Monnaie. XVIII^{ème} siècle. Mémoire signé par « *Gazon de la Maison neuve General Provincial des monnoies, Guillard 1^{er} Juge Garde, Sohier ancien Controleur Juge, Guillard Lejeune avocat heritier de mon père, Jean Marion Laisné Prévot des Monneyeurs, Thomas Jean, De La Noé Lieutenant du Monoyage* ». Manque la signature du Sieur Tronjolly Juge.

¹⁵⁶¹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **C1859** : Hôtel des Monnaies. Le placard de vente de juillet 1772 décrit l'Hôtel des Monnaies comme « *consistant en quatre grands corps de logis, dont le 1^{er}, dormant sur la rue est séparé par la porte d'entrée, le 2^e en entrant, à droite, dans une belle cour en retour sur le 1^{er}, le 3^e opposé au précédent & le 4^e au fond dans la cour le tout composé de plus de 60 pièces dont une grande parquetée & lambrissée de beaux greniers, de très belles caves, sous presque toute la longueur des bâtiments, plusieurs cours, écuries, remises, bûchers, grand jardin bien planté, enfin toutes les choses nécessaires, comme très bon puits, latrines, etc.* »

Dans un texte de 1774, l'avocat des Officiers, le Sieur Hordret, explique pourquoi la Monnaie de Rennes ne peut être supprimée et pourquoi il faut absolument la rétablir¹⁵⁶². Il se montre comme un homme de Loi, sûr de ses acquis, en citant des textes judiciaires¹⁵⁶³, mais aussi, comme un homme savant, doué d'une culture littéraire et artistique grâce à des extraits de tragédie classique¹⁵⁶⁴. Par cet étalage de connaissances, il montre ses capacités à juger le maintien et la sauvegarde de tout ce qui compose l'Hôtel des Monnaies de Rennes. En faisant preuve de culture, il est autorisé à assimiler la dignité de ces clients à leurs biens immobiliers. Au XVIII^e siècle, la théorie esthétique est bouleversée. La valeur n'est plus la beauté définie comme une propriété de l'objet. Elle exige, pour exister, le regard du sujet et suppose une relation dynamique entre le sujet et l'objet. Les champs lexicaux liés aux termes de génie, de goût et de sentiment, s'imposent dans les textes, révélant une nouvelle conception du beau et du bon qui ne se rapporte pas aux caractéristiques de l'objet mais aux qualités, capacités ou dispositions du sujet qui produit ou juge l'œuvre. Bien sûr, les capacités esthétiques ont déjà été reconnues les siècles précédents, mais le thème se développe vraiment au XVIII^e siècle et tout jugement, tout choix qui dit que telle ou telle œuvre a une valeur, doit se baser sur l'expérience et des règles d'examen.

D'après Hordret, le Sieur Léon a conçu « *le dessein de faire supprimer la Monnoie et de s'enrichir de ses dépouilles* »¹⁵⁶⁵, et a jeté « *la défaveur sur la Monnoie [...] A force d'intrigues* »¹⁵⁶⁶. Il démontre comment ce Directeur a tenté de semer la discorde entre les Officiers « *pour les dépouiller et de separer tous les supports de la Monnoie pour la détruire* »¹⁵⁶⁷. Le vocabulaire utilisé pour parler de ces actes de destruction concerne les champs lexicaux de la mort, de la méchanceté, voire de la barbarie : « *la ruine des Officiers a ete complotee avec mechancete elle n'a pas ete avec moins de violences, de calomnies & d'indignite [...] il n'a point d'expression qui puisse egaler l'horreur d'une calomnie aussi atroce et si dangereuse [...] Le Sieur Léon] rend le plus grand mal pour le plus grand bien & viole le principe inné ineffaçable dans tous les cœurs qui defend de faire a personne ce qu'on ne voudroit pas qui nous fût fait [...] il s'est endurci le cœur pour s'engraisser du Suc des malheureux [...] la joie qui brille dans ses regards traduit ses sentiments profonds « Enfin, s'ecria-t-il Je suis le Maître... » & se triomphe indecent redoubla l'Indignation Generale [...] L'hotel des Monnoie est envahi par un intrus [...] Le S Leon a fait lui mesme*

¹⁵⁶² Archives Municipales de Rennes FF₂₆₂: Hôtel de la Monnaie. XVIII^{ème} siècle. Maître Hordret avocat (*Op. Cit.*).

¹⁵⁶³ Archives Municipales de Rennes FF₂₆₂: Hôtel de la Monnaie. XVIII^{ème} siècle. « *le S Leon est donc convaincu non seulement d'une malversation qui degene en PECULAT (*) [(*) Le Peculat est une dissipation des deniers publics ou l'emploi qui en est fait contre la volonte du Prince par les administrateurs ou depositaires de ses deniers Serpillon P98 Les auteurs mettent aussi au nombre des cas Roiaux la demolition des murs de la ville Serpillon P134&139 La Combe P128&215 Voir aussi l'Instruction Criminelle de Muyart de Vauglant Paris 1762 N7 P58 qui va plus loin & dit que la demolition des murs de ville est un Crime de Leze Majesté au 2^e Chef Cet auteur l'avoit déjà dit dans ses institues au droit Criminel Paris 1757 P23.]* ».

¹⁵⁶⁴ L'avocat cite Pirrhur dans Andromaque : « *Qui croiroit en effet qu'une telle entreprise du fils d'Agamemnon meritât l'entremise ! Qu'un peuple tout entier tant de fois triomphant n'eût daigné conspirer que la mort d'un Enfant !* » , in Archives Municipales de Rennes FF₂₆₂: Hôtel de la Monnaie. XVIII^{ème} siècle. Par Maître Hordret (*Op. Cit.*)

¹⁵⁶⁵ Archives Municipales de Rennes FF₂₆₂: Hôtel de la Monnaie. XVIII^{ème} siècle. Par Maître Hordret (*Op. Cit.*)

¹⁵⁶⁶ *Ibid.*

¹⁵⁶⁷ *Ibid.*

la breche a la Muraille pour y faire entrer le Cheval de Troie »¹⁵⁶⁸. Les mêmes champs lexicaux sont utilisés dans les autres mémoires émis par les Officiers. Le Sieur Ragueneil, Juge-Garde, insiste beaucoup sur son expulsion expliquant que « rien n'étoit capable d'arreter le Sr Leon se croyant au-dessus de toutes regles & de toutes considerations »¹⁵⁶⁹. Le mémoire imprimé *des Juges-Gardes du Siège Royal des Monnoyes de Rennes en Bretagne* de 1774¹⁵⁷⁰, reprend en partie celui de Hordret et le complète par une sentence moralisatrice : « Malheur a vous qui joignez maisons a maisons et qui ajouter terres a terres jusqua ce qu'enfin le lieu vous manque ! serez vous donc les seuls qui habiterez la terre ?NON : ce n'a point ete & ce ne scaurait estre l'intention de Leurs Majestés bienfaisantes qu'un seul soit revêtu des depouilles de tous »¹⁵⁷¹.

Les Officiers les plus touchés par les actes de vandalisme de Léon sont les Sieurs Tronjolly et Ragueneil¹⁵⁷². Hordret clame que le Juge Tronjolly a été « étouffé dans le berceau [...] indignement [...] sans egard »¹⁵⁷³. Léon a « fait jeter dans la rue une partie des boiseries, des peintures, des glaces et jusqu'aux tableaux des Saints Ces restes de la depouille de l'absent^[1574] ont ete laisses au scandale et au pillage Est-il en d'une vexation plus inique d'une depredation plus dereglee [...] S'il est douloureux à tout homme de perdre son etat, sa substance combien ne doit il pas l'estre a tant de famille de bons serviteurs du Roy qui tiennent leur Etat de main en main de pere en fils depuis une longue suite de siècles, a titre de Services Hereditaires utiles au peuple »¹⁵⁷⁵. Le luxe va ici avec la fonction, la matière avec l'esprit. La sauvegarde des bâtiments et de leur décor touche le paraître et l'être : détruire la matière revient à détruire le propriétaire. Lors de la reconstruction, les Officiers n'ont rien laissé au hasard, de l'encadrement des miroirs aux lambris, il n'est aucun objet, aucune surface, aucune décoration qui ne dise à la fois son coût et sa durabilité. L'intérieur des appartements semble immuable soulignant l'hérédité que les propriétaires revendiquent de leur poste et de leur statut. L'architecture est ici l'emblème de ce qui est adapté, solide et durable. Les Officiers veulent conserver l'architecture de la Monnaie qui constitue le miroir d'eux-mêmes pour eux-mêmes, mais aussi leur reflet à destination des autres, ils veulent « retablir dans son 1^{er} Lustre Cette Monnoie la plus belle du Roïaume qui excitoit la curiosite des Etrangers et des Ministres »¹⁵⁷⁶.

¹⁵⁶⁸ *Ibid.*

¹⁵⁶⁹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₃₄₈₁ : *Etat de la Monnoie de Rennes 1772-1780. Mémoire du Sieur Ragueneil*

¹⁵⁷⁰ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₁₈₅₇ Monnaie de Rennes 1772-1774.

¹⁵⁷¹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₁₈₅₇ Monnaie de Rennes 1772-1774. Mémoire imprimé des Juges-Gardes du Siège Royal des Monnoyes de Rennes en Bretagne 1774.

¹⁵⁷² Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine C₃₄₈₁ : *Etat de la Monnoie de Rennes 1772-1780. Mémoire du Sieur Ragueneil* et **2B₇₀₄** : Inventaire volontaire du 3 8^{me} 1769 de la communauté de M. Ragueneil et Dame Ursule Marie Françoise May du Brisba son Epouse.

¹⁵⁷³ Archives Municipales de Rennes FF₂₆₂ : Hôtel de la Monnaie. XVIII^{eme} siècle. Par Maître Hordret (*Op. Cit.*)

^[1574] Tronjolly.

¹⁵⁷⁵ Archives Municipales de Rennes FF₂₆₂ : Hôtel de la Monnaie. XVIII^{eme} siècle. Par Maître Hordret (*Op. Cit.*)

¹⁵⁷⁶ *Ibid.*

L'avocat des Officiers souligne également l'utilité de la Monnaie pour le peuple car « *il n'y eut pas un citoyen que ne dit en gemissant qu'une surprise si destructrice crie vengeance a Dieu et au Roy bienfaisant* »¹⁵⁷⁷. Il ne s'agit pas ici de sauvegarder un monument de la ville seulement au nom de mémoires individuelles, mais bien de lutter pour l'intérêt général. Les Officiers conservent pour transmettre, mais pas seulement à leurs héritiers, car ils sont persuadés de le faire pour le peuple puisqu'ils se veulent patriotes et citoyens : « *Si les calamites semblaient estre sans ressource ; on ne devrat pas encore perdre l'Espoir ; elles mesmes donnent du ressort aux Ames patriotiques Le Roy est Juste & Puissant il est donc certain que l'Injustice sera reparee autant qu'elle peut l'estre. Le Sieur Leon S'y attend Il en a ete averti par la douleur publique par le morne silence des citoyens qui l'évitent par la reclamation des Etats, de leurs Representants des Chambres du Commerce, de la Communaute de Rennes & de tous les corps [...] c'est de l'accord des volontés que resulte la felicite publique ; la Sensation animee qu'Éprouve le Peuple doit estre saisie. Il est facile encore de retablir cette Monnoie qui a rendu les services les plus promptes [...] Il ne seroit plus tems de songer au remede quand le mal seroit consommé par la destruction des ustensiles necessaires qui existent ; ainsi la Sage prevoiance de l'Etat se portera sans doute à retablir ce que tous les siecles avoient conserve* »¹⁵⁷⁸. Les Officiers veulent non seulement retrouver la possession de leur appartement, sauver l'ensemble de la destruction, mais aussi remettre en service les fours et reconstruire. Pour cela, ils vont jusqu'à retrouver et racheter les outils nécessaires, vendus et éparpillés par le Sieur Léon¹⁵⁷⁹.

Malgré tous leurs efforts, les Officiers de la Monnaie¹⁵⁸⁰ et les Rennais qui les soutiennent ne sauvent par l'Hôtel des Monnaies et son industrie. L'avenir n'est guère réjouissant. En 1792, la Monnaie est exploitée par le service des Messageries¹⁵⁸¹. Cette administration le quitte en 1864. Une partie de l'ensemble est déjà hôtelier sous le nom d'*Hôtel de France*. Il s'agit d'un des établissements de voyageurs les plus chers de Rennes, mais aussi un des plus laids dans sa décoration intérieure¹⁵⁸², loin du lustre du XVIIIe siècle. Dès 1776, une partie est vendue à divers particuliers¹⁵⁸³. Son état empire d'années en années. En 1986, l'hôtel est acheté par la Banque Populaire de l'Ouest qui y installe mille neuf mètres carrés de

¹⁵⁷⁷ *Ibid.*

¹⁵⁷⁸ *Ibid.*

¹⁵⁷⁹ *Ibid.* « *La Monnoie de Rennes seroit retablee des demain si ses ustensiles existaient encore ; mais ils ont ete vendus Ses machines precieux restes de la Magnificence de Louis Le Grand ont ete vendues par un Subdelegue comme l'hotel. Le Sieur Marion, Negociant à Rennes offre de ceder les barres de Balancier qu'il avoit achetes Le Sr Gilbert Negociant à Rennes a tout le reste des ustensiles du Monnoiage [...] Il a garde ces ustensiles dans l'esperance du retablissement prochain de la Monnoie absolument necessaire a la ville de Rennes & au Commerce de la Province il offre de les ceder a tres juste prix que lui dicte son Zele pour le bien general. Si l'on avoit l'Etat de la Vente des ustensiles faite en 1773 on sauroit a point nomme où retrouver le reste des plus necessaires Mais au defaut de ce renseignement Secret l'Amour de la Patrie a supplera Tout conspire a relever la Iere Monnoie de la Province [...]* »

¹⁵⁸⁰ La plupart des Officiers signataires des Mémoires meurent dans les années 1780. Charles Marie Pierrot de la Maisonneuve et de Clunay meurt en 1781 (Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **4B**₄₈₉₂ Scellés après décès); Jean Noel André Solier meurt en 1784 (Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **4B**₄₈₉₃ Scellés après décès). Phelippes de Tronjolly meurt en 1828 (Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **2E**_{p17})

¹⁵⁸¹ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **1F**₉₅: Papiers de Léon des Ormeaux sur l'ancienne Monnaie.

¹⁵⁸² TAINÉ (H.), (*Op. Cit.*), 1897, p.37.

¹⁵⁸³ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **1F**₉₅: Papiers de Léon des Ormeaux sur l'ancienne Monnaie.

bureaux¹⁵⁸⁴. De nos jours, avec l'importance prise par le patrimoine industriel, il n'est pas rare de lire des textes qui déplorent que « *la Monnaie de Rennes n'est plus qu'un souvenir toponymique* »¹⁵⁸⁵. Pourtant depuis la fin du XVIIIe siècle, les Rennais ont toujours cherché à préserver, si ce n'est la Monnaie elle-même, les souvenirs qui y sont rattachés¹⁵⁸⁶, ce qui les a souvent amené à s'intéresser aux autres industries rennaises, disparus ou existantes.

b. Personnalisation de la ville et attachement : la ville comme image et comme territoire

L'espace bâti est, comme tous les artefacts humains, porteur de signification car il est en permanence offert à l'interprétation de ceux qui s'y meuvent. La richesse d'interprétation dépend de celle des codes sociologiques et culturels acquis par les pratiques des habitants. Or, ces derniers s'approprient l'espace seulement si les codes sont lisibles. Si l'espace ne répond plus à leurs habitudes, ils le rejettent car ils ne s'y reconnaissent pas¹⁵⁸⁷. D'ailleurs les historiens et les archéologues comprennent la forme ancienne des villes en cumulant des informations sur les pratiques des habitants ascendants. Orientation dans la ville et appropriation de l'espace sont étroitement liées. Les repères urbains, du monument au heurtoir de porte, structurent la représentation que les habitants se font de leur ville et, par là même, de leur propre personne.

Les parcours dans une ville, déterminés par des habitudes dépendantes de la vie professionnelle ou des nécessités quotidiennes, permettent d'inscrire l'histoire des individus dans la morphologie de la ville, comme si leurs destins étaient liés. L'habitant par ses trajectoires quotidiennes s'approprie sa ville. Par analogie, l'expression « appropriation de l'espace » désigne les conduites qui assurent aux humains un maniement affectif et symbolique de leur environnement spatial. Elle est couramment employée par les anthropologues et les sociologues spécialisés sur le fait urbain et l'urbanisme. Malgré cette utilisation, elle recouvre toujours une notion complexe, encore mal élucidée. Il a été établi que l'appropriation de l'espace a une importance sociale et qu'elle joue un rôle dans la construction et l'équilibre de la personnalité individuelle¹⁵⁸⁸. C'est pourquoi, les lourdes transformations ou les destructions accidentelles engendrent beaucoup d'émotion. Cet état affectif transforme momentanément la relation au quotidien et les tendances affectives se projettent sur les architectures.

¹⁵⁸⁴ « Dans le haut des Lices. Une banque refait la Monnaie », in *Ouest-France*, 26 juin 1986.

¹⁵⁸⁵ AUBERT (G.), « Monnaie (la) », in VEILLARD (J-Y.), CROIX (A.) dir., *Dictionnaire du patrimoine rennais*, Rennes, Editions Apogée, 2004, p.309.

¹⁵⁸⁶ Séance du 10 juin 1871, in *BMSAIV*, 1871, p. LXII.

¹⁵⁸⁷ Aspect révélé par l'étude des guides touristiques.

¹⁵⁸⁸ MITSCHERLICH (A.), *Psychanalyse et urbanisme*, 1970, traduction de *Die Unwirtlichkeit unserer Städte*, Frankfurt am Main, 1965, cité in MERLIN (P.), CHOAY (F.), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, Nouvelle édition mise à jour, 2005, p.59-60.

Dans le cadre de travaux d'urbanisme et de destructions programmées ou accidentelles, les propriétaires construisent des portraits vivants et contrastés de leurs immeubles qui vont en contrepoint des descriptions immobilières données par les experts. Experts et propriétaires particuliers ne recourent pas aux mêmes outils pour estimer les biens immobiliers et pour évaluer les changements urbains introduits par les travaux. Les uns inscrivent leurs discours dans un registre technique ou économique, les autres dans celui de l'utilité sociale, de la famille ou dans celui du beau et du sentiment. Leurs grammaires d'estimation sont différentes, répondant à des registres et à des critères qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. Les différentes formes de vocabulaire, la variété des critères d'estimation, le registre dans lequel ils s'inscrivent dépendent de qui sont les acteurs sociaux, de la qualité des bâtiments, de la nature du lien de propriété. En ce sens, s'interroger sur les registres d'estimation d'un bâtiment conduit à penser à celui pour qui cette valeur est estimée, car, il n'y a pas de valeur en soi, mais des usages sociaux de la valeur. Evidemment, les sphères de représentation de la valeur immobilière ne sont pas étanches les unes aux autres. Les usages de ces grammaires d'estimation relèvent moins de catégories sociales fixes et stables que de positions labiles dans un jeu immobilier en mouvement. L'opération immobilière bat les cartes et redistribue les rôles. En ce sens les critères d'estimation se comprennent non seulement au regard d'une réalité urbaine sociale et immobilière en recomposition, mais peut être avant tout, au regard des intentions des propriétaires, des arbitrages auxquels l'opération de travaux publics les contraints. Ils doivent choisir entre rester ou partir, vendre ou garder, rénover ou laisser en l'état.

Nous l'avons déjà dit : l'homme véritablement concerné par la ville la traite comme une personne ou compare l'architecture à des éléments indéniablement liés aux êtres humains. Les auteurs qui ont écrit sur Rennes ne décrivent pas la ville organiquement comme les spécialistes du milieu urbain au XIX^e siècle¹⁵⁸⁹, par contre ils l'humanisent. Le terme esthétique d'organique est emprunté à la biologie. La ville organique est décryptée comme un ensemble de fonctions vitales, un tout structuré et autonome composé de parties différenciées qui assument les fonctions nécessaires à l'existence de l'ensemble et dont les interrelations assurent l'unité. La métaphore souligne que les descriptions se focalisent sur les fonctions essentielles à la constitution de la ville, comment les différentes parties agissent les unes sur les autres et se tiennent entre elles. Les représentations de Rennes dépassent cette vision organique en la personnifiant.

Quand la ville est perçue au travers de ces monuments, ces derniers sont des personnages qui vivent au même titre que les Rennais. Ils ont un esprit et une personnalité. Dans les registres de délibérations de la Communauté de ville datés de 1721, nous trouvons la

¹⁵⁸⁹ Sur les métaphores organiques utilisées pour décrire Paris lire CORBIN (A.), *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social XVIII^{ème} XIX^{ème}*, Paris, Flammarion, 1982, 356p. ; ROBERT (J-L.), TSIKOUNAS (M.), TABEAUD (M.), *Les Halles : images d'un quartier*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, 261p.

transcription d'un poème découvert sur les ruines de la Tour de l'Horloge, aussi appelée « le Gros ». Ce poème humanise la tour, donnant l'impression que sa perte équivaut à la mort d'une personne. Dans ce texte la tour raconte : « *Car dans ma grandeur, superbe en mon espèce / Je me vis admirer de l'un et l'autre sexe / Et chaque jour au son de mon pesant marteau / Tout marchait devant moi pas à pas au tombeau / Et ne cédant qu'à peine à la force majeure / J'ai sans cesse frappé jusqu'à ma dernière heure / Voyant ma ville en feu il me fallait la suivre / En la voyant périr je ne puis lui survivre / Et comme je servais une Cité chrétienne / Toujours sur ma conduite ayant réglé la sienne / Ville dont je faisais l'ornement le plus beau / Dieu permit qu'un lieu saint me servit de tombeau* »¹⁵⁹⁰. Ce monument a été l'un des plus importants pour l'image de la ville et la population, au point qu'il est le seul à vraiment avoir bénéficié d'un historique commandé par les édiles¹⁵⁹¹. La Tour de l'Horloge de l'Hôtel de Ville a d'ailleurs été construite sur la demande des habitants pour compenser sa perte. L'auteur du poème individualise et personnifie l'ancienne tour. Nous la percevons dès lors comme un sujet, un quasi-sujet, ou un objet magnifié. La tour est un témoin ou un juge de l'existence des Rennais, de leurs réussites et de leurs échecs. Leurs destins sont étroitement liés et la population semble totalement impuissante face à sa destruction. Une personne est autonome, irremplaçable, alors qu'une chose peut toujours être remplacée par une autre équivalente. En dotant l'architecture d'une personnalité ou d'un caractère, c'est-à-dire d'un ensemble structuré de données qui la rendent unique, singulière et irréductible, même par rapport aux œuvres du même genre, l'auteur tente de lui insuffler une âme pour qu'elles soient respectées.

Beaucoup de textes inspirent à la ville elle-même une âme¹⁵⁹². Cette âme dépend de l'architecture car « *les constructions anciennes font le charme et l'âme de la ville. Cette âme est enclose dans les vieilles pierres, dans l'ombre des monuments où s'inscrivent les chapitres de son histoire : on la devine cachée au détour d'une ruelle ; et, chaque fois qu'elle se manifeste, elle met au cœur du passant une sorte de nostalgie délicieuse à laquelle le plus indifférent ne saurait échapper* »¹⁵⁹³. L'expression « âme de la ville » est utilisée pour

¹⁵⁹⁰ Archives Municipales de Rennes **BB**₆₀₆ : Registre de Délibération de la Communauté 1721.

¹⁵⁹¹ Archives Municipales de Rennes **BB**₆₀₆ : Registre de Délibération de la Communauté 1721 Suite à « *l'affreux Incendie, il a cru qu'on doit conserver à la posterité les remarques curieuses qui pourraient regarder soit pour lepoque des tems & la maniere dont il avoit este construit soit pour la quantite & qualite dumetal qui y auroit esté employe, sous lequel de nos ducs il auroit esté les roues & mouvemens qui y seroit & la charpente qui en faisoit le support qui a cette effet il auroit recomode au Sr Le greffier de la communauté qui a extremement travaille a l'arangement de ces archives d'y en faire une recherche exacte entrepris, commencé achevé et eleve, le lieu ou il auroit esté pose [...]* ». Le 27 mars 1721, le recueil rédigé par Languedoc, greffier de la ville, sur les documents concernant le Gros, est déposé. (**2Mi**₃₆₃ 27 mars 1721) Il faut attendre 1728 pour que la tour Saint-James soit définitivement détruite pour permettre aux propriétaires voisins de reconstruire. (**2Mi**₃₆₄ 23 Xbre 1728) voir aussi DECOMBE (L.), « Notes et documents concernant la grosse horloge de Rennes, 1476-1745 », BSAIV, 1880, XIV.

¹⁵⁹² « *Les villes ont une âme qui est leur passé ; et leur beauté matérielle n'a tout son prix que lorsqu'elle laisse subsister les traces visibles de cette autre beauté qui se compose de souvenirs* », in *Paris Guide, par les principaux écrivains et artistes de la France*, Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et cie, 1867, première partie : *La science, l'art*, 902p. deuxième partie : *La vie* 2135p., t.1, p.6. Exemple Rennais : « *La Société Archéologie ne pourrait-elle pas fonder une Association des Amis du Vieux Rennes, qui défendraient ce qui doit être préservé et garderait à la cité ce qui lui reste de son âme* », in « Nos lecteurs nous écrivent... A propos de la conservation du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 21 mars 1957.

¹⁵⁹³ VINCENT (Y.) « Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut en conserver dans la cité moderne », in *Ouest-Journal*, 27 août 1935.

exprimer ce que la ville a de meilleur. Un lien affectif très fort existe dans ce genre de formule qui invite au respect, à la préservation¹⁵⁹⁴ et à la nostalgie. Le thème de la nostalgie parcourt fréquemment les réflexions sur la ville comme nous avons pu le constater avec les recueils de gravures ou de cartes postales. La plupart des études urbaines procèdent par opposition entre l'hier et l'aujourd'hui ou entre ici et le là-bas. Elles font toujours référence à une société modèle où il faisait au moins bon vivre. La nostalgie, même si elle prouve qu'une identité ne peut se pérenniser, invite à en garder la mémoire.

Quand les monuments ne sont pas eux-mêmes des personnages doués d'un esprit, la ville devient une personnalité à part entière. Elle n'est pas dans ce cas une accumulation de fonctions comme un simple organisme, elle prend une apparence humaine. Les textes en font le portrait, comme nous le ferions pour décrire un être humain ou d'un proche, en lui alléguant un visage. Ducrest Villeneuve compare les vieilles architectures rennaises en voie de disparaître aux « lambeaux du costume de l'aïeule »¹⁵⁹⁵ et la physionomie de l'ancienne ville aux « traits des aïeux »¹⁵⁹⁶. Tout ce qui va être détruit est toujours comparé à un ancêtre ou à une personne très proche, comme un parent car « l'amour de sa cité est une partie intégrante du sentiment national, avec ce quelque chose de plus familial, qui est fait de naissances, d'unions et de séparations. La ville où on vit prend peu à peu l'importance d'une personne chère, et les blessures, les mutilations que l'on apporte à son visage ne peuvent pas ne pas être ressenties »¹⁵⁹⁷. En définissant la ville comme étant à leur image, ou à celle de leurs prédécesseurs, les habitants évitent de brouiller les échelles et les repères urbains par des principes universels qui méprisent les acquis de la ville. Il ne s'agit pas d'un simple hommage au passé, mais d'un support pour réfléchir sur la morphologie de la ville. La métaphore du visage est surtout utilisée pour désigner les immeubles anciens auquel la population est attachée, car ils « sont particulièrement nombreux et donnent une physionomie d'ensemble, qui mérite elle-même d'être protégée. De là, la définition que ce visage ancien de certaines rues risque d'être défiguré par la construction de nouveaux immeubles dont l'architecture trancherait trop brutalement avec l'aspect d'ensemble »¹⁵⁹⁸. C'est peut-être pourquoi la population et les visiteurs sont très sensibles à l'aspect extérieur des immeubles. Toucher ou transformer les façades d'une rue, c'est manipuler le caractère de la ville¹⁵⁹⁹.

En architecture, le caractère est une notion diffuse qui commence à être vraiment employée au XIXe siècle. Il est synonyme de physionomie et de diversité de constitution. Au travers des récits de voyage, nous avons compris qu'il est relié à la théorie des climats et donné

¹⁵⁹⁴ « Ne détruisons donc pas ce qui nous rejoint encore à nos grands ancêtres. Défendons le vieux Rennes ! Il ne nous appartient pas de dresser une liste de ce qui mérite ce respect. D'autres, plus qualifiés que nous, accepteront, nous en sommes persuadés, cette tâche délicate », in VINCENT (Y.) « Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut en conserver dans la cité moderne », in *Ouest-Journal*, 27 août 1935.

¹⁵⁹⁵ DUCREST-VILLENEUVE (E.), *Album breton, département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Ambroise Jausions, s.d., p.1.

¹⁵⁹⁶ *Ibid.*, p.15.

¹⁵⁹⁷ MORIN (B.), « A propos d'une démolition », in *Ouest-France*, 15 mars 1957.

¹⁵⁹⁸ « Le plan de sauvegarde du Vieux Rennes, culte du passé et souci de l'avenir », in *Le Rennais*, octobre 1972, n°26, p.20.

¹⁵⁹⁹ « Grâce aux ravalements de façades. Les villes retrouvent leur bonne mine », in *Ouest-France*, 21 mai 1987.

comme une forme de l'expression locale des traits culturels. En parlant du caractère d'une architecture, les textes n'abordent pas le style architectural, mais plutôt l'architecture comme miroir social. Vers le milieu du XIXe siècle, les textes descriptifs de Taine témoignent de cette esthétique sociologique. Cette dernière est liée au développement de la psychologie et de la sociologie. Elle sacrifie l'esprit esthétique des faits et préfère se soumettre aux opinions de nature politique qui lui imposent des grilles d'étude admises par avance. Elle accepte la thèse, admise pour des raisons idéologiques, qu'un type donné de société correspond à une architecture donnée. Il en découle que la forme, le style, la composition, sont déterminés par le contenu. Plus ce contenu est apprécié, plus l'architecture qui en est douée a des chances d'être érigée au rang de patrimoine.

2. Goût esthétique et effets de mode

Le terme de goût désigne la faculté subjective de juger les qualités objectives d'une œuvre d'art et les tendances, voire les préférences d'une époque, d'un groupe ou d'une personne en matière d'art. Son concept a été très important durant le XVIIIe siècle. Le bon goût dépend alors des conventions et de la dignité des objets. Au XIXe siècle, l'homme de goût doit savoir reconnaître la valeur et l'intérêt du nouveau jusque dans les productions artistiques dites scandaleuses à leurs apparitions. Il faut qu'il saisisse l'essence de ce qui est à chaque fois moderne et en phase avec le moment historique. La parenté avec la mode est évidente, mais l'homme de goût ne la suit pas, il la crée et la dépasse en même temps qu'elle se généralise. Durant tout le XXe siècle, le goût n'est plus incompatible avec le dégoût, il implique la possibilité, voire la nécessité d'aller à contre-courant de la beauté qualifiable d'officielle. Depuis que le goût classique s'est imposé, des conflits incessants accompagnent la réception des formes nouvelles. L'homme de goût le plus sensible est attiré par la laideur d'hier et la dissonance soigneusement évitées par ses prédécesseurs. Le bon goût est désormais défini comme naturel et lié au quotidien. Le goût collectif est sujet à des modes et à des transformations continues, imprévisibles dans le détail, mais étroitement lié à l'évolution de la production artistique et aux événements historiques.

a. Temps et rythmes de la mode

Depuis le XVIIIe siècle, l'éducation du goût est liée à celle de la délicatesse. La délicatesse consiste dans la finesse de la perception et l'aptitude à percevoir toutes les composantes des productions artistiques. La délicatesse est la marque d'une grande maîtrise de l'art et s'acquiert par l'expérience car plusieurs conditions sont nécessaires pour l'affiner. L'expérience des évaluations esthétiques part d'une base profondément subjective, qui se

perfectionne et se normalise dans un processus fait d'expériences et de comparaisons. Celui qui veut apprécier une œuvre ou une architecture, doit connaître les conditions de sa production et les intentions de son auteur. C'est pourquoi le siècle des Lumières considère que peu d'hommes soient en état de juger avec goûts¹⁶⁰⁰. Dès cette époque, l'appréciation esthétique n'étant ni facile, ni immédiate, elle requiert des experts qui, par leur éducation, peuvent s'abstraire de leurs sentiments des facteurs de relativités historique et culturelle. Quand les prescriptions théoriques de ce qu'il faut admirer au sein de la communauté deviennent trop pesantes, les goûts personnels prennent le dessus selon les effets de mode, jusqu'à ce qu'eux-mêmes soient normalisés à leur tour. Tant que les spécialistes ont été rares, le choix patrimonial s'est limité à leurs normes esthétiques, dès lors qu'à peu près tout le monde a pu avoir accès à une éducation esthétique, dès lors que le choix patrimonial n'est plus celui d'une élite mais d'un peuple, il faut bien, dans notre société qui a évolué vers la démocratie, tout en restant différenciée, soumettre les œuvres architecturales à une discrimination d'un autre ordre. Cette distinction c'est le goût, dont la mode est le juge et le gardien.

Dès la fin du XIXe siècle, il est facilement fait référence aux effets de la mode pour expliquer les choix patrimoniaux au sein de l'espace urbain. Or, comme la mode se définit comme un phénomène capricieux, dû à une minorité, elle est souvent associée au vandalisme, connu pour être « *une profanation du culte du souvenir* »¹⁶⁰¹, un « *procédé destructeur qui anéantit tout ce qui commandait le respect par son âge, ses souvenirs et sa beauté* »¹⁶⁰². D'après un article de 1894 sur la destruction du Mail, l'incurie municipale vis-à-vis de cette promenade publique s'explique car « *la mode l'avait désertée pour adopter l'avenue de la gare* »¹⁶⁰³. Le vandalisme fleuretant avec le mauvais goût¹⁶⁰⁴, les effets de modes sont regardés avec méfiance.

B.-A. Pocquet du Haut-Jussé, lors de son discours pour le centenaire de la Société Archéologique, explique que le rôle des historiens et des érudits locaux consiste à lutter contre les effets destructeurs de la mode : « *Lors du sermon pour le cinquantenaire de la Société, l'Abbé Guillot prit pour thème des paroles du Prophète Isaïe « restaurer les choses abandonnées par le temps, relever les ruines antiques » (61-4) Comme ce précepte sonne durement à nos oreilles, devant le spectacle de tant de ruines que l'homme à faites sans l'aide du temps ! Mais il est un ennemi de l'art et de l'archéologie plus redoutable [...] c'est*

¹⁶⁰⁰ A Rennes, seul le Président de Robien est vraiment connu homme de goût au XVIIIe siècle : AUBERT (G.), *Le Président de Robien, gentilhomme et savant de la Bretagne des Lumières*, Rennes, PUR Collection « Art et Société », 2001, 396p.

¹⁶⁰¹ Texte de LABORDE (L. de) cité in REAU (L.), *Histoire du vandalisme, les monuments détruits de l'art français*, Paris, Robert-Laffont, édition augmentée, 1994, p.12.

¹⁶⁰² *Ibid.*

¹⁶⁰³ « Le 93 du Mail », in *Journal de Rennes*, 3 janvier 1894.

¹⁶⁰⁴ « *Est-ce avec un sentiment bien proche de l'indignation que j'ai appris la vente de boiseries du XVIIe siècle provenant de l'hôtel du Molant. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à penser que le transport des boiseries d'une maison à une autre constitue un manque de goût [...] Il me tardait d'ailleurs pas de vous faire part de mes inquiétudes en présence du vandalisme dont la Bretagne souffre chaque jour* », in RIVIERE (E.), « Miettes d'histoire une vente sensationnelle à Rennes », in *La Vie Rennaise*, 1^{er} juin 1929.

la mode. Par ces caprices aveugles et tyranniques elle cause le délaissement qui engendre la décrépitude et transforme en taudis les édifices les plus raffinés [...] Notre ville possède encore des édifices et des quartiers hérités de nos lointains aïeux et qui proclament son rang de capitale. Ce sera l'une de nos tâches les plus pressantes que d'instruire le peuple des grands souvenirs qui flottent ça et là, car l'ignorance conjurée avec la mode, partage les plus lourdes responsabilités dans les attentats commis contre l'histoire et l'art »¹⁶⁰⁵. La mode est selon lui à l'origine des préjugés qui favorisent le vandalisme¹⁶⁰⁶. De même, H. Corbes, en 1961, dans son intervention sur les anciennes statues du Palais de Justice, déjà maintes fois critiquées¹⁶⁰⁷ et détruites entre juillet et décembre 1953¹⁶⁰⁸, déplore les goûts dictés par la mode : « Je ne discuterai pas ici de leur valeur esthétique laquelle ne correspond pas au goût officiel de 1960 [...] Mais croit-on que toutes les œuvres du Moyen-Age ou des époques classiques aient été des merveilles ? Je ne le pense pas, bien qu'il soit de mode aujourd'hui de s'extasier devant tout objet antérieur à 1789 »¹⁶⁰⁹. Depuis le début de la Seconde Guerre Mondiale, les membres de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine ne se battent plus seulement pour faire connaître l'identité rennaise, mais pour la faire respecter, en évitant la destruction de tous les souvenirs historiques qui ennoblissent la ville, l'altération de leur ambiance, leur déplacement et leur restauration excessive. Ils dénoncent ce que Louis Réau, dans son *Histoire du vandalisme*, appelle « les crimes de lèse-beauté »¹⁶¹⁰. Or l'expérience de ces aïeux nous démontre que lutter contre la mode ne suffit pas à sauver la ville de la destruction. De toutes manières, comme le dit J-M. Leniaud, il ne suffit pas de prouver le vandalisme pour affirmer l'absence de sentiment patrimonial¹⁶¹¹. Qui plus est, la mode est aussi à l'origine de la création du patrimoine, car son absence correspond à l'immobilisme total de la société.

Le phénomène de mode ne se réduit pas à une question de forme, mais à un problème de rythme et de cadence dans le temps¹⁶¹². De façon certaine, la mode est un phénomène régulier qui ne se situe pas au niveau des variations annuelles mais à l'échelle de l'histoire. La mode pose donc un problème plus aigu et plus paradoxal aux historiens qu'aux sociologues. Lorsque la sociologie s'intéresse au goût des gens, elle s'en sert d'indicateur ou de révélateur de la stratification sociale. Tel ou tel type de goût est ajusté avec tel ou tel type

¹⁶⁰⁵ POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Centenaire de la Société Archéologique Après cent ans : l'histoire et l'œuvre de la Société Archéologique », in *BMSAIV*, LXVIII, 1951, 11-12.

¹⁶⁰⁶ Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fonds Pocquet du Haut-Jussé 20J₄₁ Manuscrit préparatoire, « Le vandalisme maître du terrain », 20 décembre 1964, extrait du Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne. « *Le vandalisme est favorisé par un certain nombre de préjugés ou d'intérêts qui sont si répandus que nous croyons nécessaire d'essayer de leur opposer une réponse* ».

¹⁶⁰⁷ Séance du 14 décembre 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXXVI, M. de Villers demande que les quatre statues devant le Palais de Justice datées de 1843 soit enlevées et transportées ailleurs.

¹⁶⁰⁸ Archives Municipales de Rennes : 122W₁₆₉.

¹⁶⁰⁹ CORBES (H.), « Les anciennes statues du Palais de Justice de Rennes », in *MSHAB*, LXXIII, 1963, p.76-78.

¹⁶¹⁰ REAU (L.), (*Op. Cit.*), p.6.

¹⁶¹¹ LENIAUD (J-M.), *L'utopie française. Essai sur le patrimoine*, Paris, Ed. Mengès, 1992, p.68.

¹⁶¹² BARTHES (R.), « Le système de la mode », in BARTHES (R.), *Œuvres complètes*, Tome II 1966-1973, Paris, Editions du Seuil, 1994, p.129-404.

Mis en forme : Police :11 pt,
Italique, Couleur de police :
Automatique

Mis en forme : Police :11 pt,
Italique, Couleur de police :
Automatique

Mis en forme : Police :11 pt,
Italique, Couleur de police :
Automatique

de groupe social. L'interrogation sociologique sur l'esthétique est essentiellement une interrogation sur la filiation, sur l'appartenance des individus à des groupes sociaux : les goûts doivent cadrer avec les strates sociales. L'esthétique se trouve alors déclinée dans une gradation marquée par le beau, le convenable et le laid. Or, qu'il soit esthétique ou moral, le jugement a toujours une base historique ; il ne se prononce pas sur la base d'une vérification scientifique, mais par rapport à une situation humaine donnée.

Avec la mode, l'historien se trouve confronté à un problème passionnant. Il est face à un système culturel particulier qui semble échapper au déterminisme de l'histoire. Les traits de mode restent, le plus souvent, constants. Malgré les changements de régimes, les évolutions, les bouleversements idéologiques, affectifs, voire religieux, aucun événement historique important n'a d'effets sur les contenus, ni mêmes sur les rythmes de la mode. Les événements historiques ne font que hâter ou retarder les retours réguliers de la mode. Sur plusieurs siècles, il y a des oscillations périodiques. Il y a concomitances régulières entre certains traits car ils restent liés dans le rythme de la mode. La ville constante se réduit à un certain nombre d'éléments, comme son centre historique, son Palais de Justice et quelques monuments historiques, c'est-à-dire l'Hôtel de Ville, le Palais Saint-Georges ou le Palais du Commerce. L'espace urbain monumental livre au regard la vision des symboles immuables de la conservation patrimoniale. C'est la ville pétrifiée. Les descriptions conduites au XVIIIe et au XIXe siècles par des voyageurs ou des notables locaux, en dépit des profondes transformations que connaît la ville en ces périodes, semblent indiquer comme une immutabilité de la ville, une essence par-delà les modifications de tel ou tel espace. Ces descriptions, reprises au XXe siècle, montrent une certaine permanence dans la façon de regarder la ville. De même, les séries d'images ou de cartes postales sur Rennes ont toutes le même fond thématique sur le cœur historique, l'idée directrice variant seulement selon l'enchaînement.

Ces facteurs formels invariants forment le temps long de la mode, le patrimoine immuable de la ville, alors que les facteurs d'ordre idéologique, comme la manière d'appréhender visuellement la ville au quotidien en évitant certains lieux ou, tout simplement les manifestations passéiste et moderniste¹⁶¹³, modifient sur des périodes plus ou moins courtes notre manière de définir la ville. Dans les faits, les facteurs idéologiques superposent aux éléments stables de la représentation archétypale de Rennes, des sujets qui peuvent disparaître du jour au lendemain de tout document écrit ou visuel émis sur la ville. Depuis le XVIIIe siècle, la ville peut être perçue comme une langue, une grammaire ou une écriture qui révèle qui sont ses habitants. Par métaphore, celui qui se déplace dans la ville, c'est-à-dire l'usager, est une sorte de lecteur qui, selon ses obligations et ses déplacements, prélève

¹⁶¹³ « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux VII. Le cloître de l'Abbaye Saint-Melaine Musée Archéologique », in *Ouest-Journal*, 20 juin 1935.

des fragments de l'énoncé pour les actualiser en secret. Lorsqu'un élément de l'énoncé est changé, le sens change, mais la langue reste la même.

Une des découvertes de la science historique contemporaine a été de constater que le temps historique ne peut être conçu comme linéaire et unique, parce que l'histoire est faite de plusieurs temps de durées différentes qui se superposent. Il y a des événements absolument ponctuels, il y a des situations qui durent plus longtemps, il y a enfin les structures qui durent un temps plus long encore. La représentation urbaine connaît ces trois temps. Le temps le plus long est occupé par les formes archétypales de la ville. Pendant des siècles et dans l'ère géographique restreinte de la ville, il y a un canon de base. A l'intérieur de ce temps, ont lieu des variations moyennes, mais régulières qui sont celles des générations. Le troisième temps, bref, est celui des micro-changements. Il caractérise surtout les changements annuels, qui n'affectent pas le modèle général. Ce temps court est à la mesure de la vie quotidienne, des illusions et des prises de consciences rapides, c'est le temps par excellence du chroniqueur et du journaliste. Tout le monde est sujet à donner plus d'importance aux variations moyennes ou annuelles des formes, alors qu'en fait, d'un point de vue historique, ces variations se résorbent dans des grands rythmes réguliers. Les changements de mode apparaissent réguliers, si nous considérons une durée historique relativement longue, et irréguliers, si nous réduisons cette durée à quelques années.

Cette différence entre la représentation dans le temps long et celle dans le temps court de la ville explique le conflit entre le fonctionnalisme d'une partie de la cité, disons d'un quartier, et ce que nous pouvons appeler son contenu symbolique. Des problèmes se posent quand le rythme régulier, c'est-à-dire dans le temps long de la mode, se modifie. Le temps long est formé de structures et d'éléments stables pour une infinité de générations. Ces structures sont à la fois des soutiens et des obstacles, voire des limites dont les habitants et leurs expériences ne peuvent s'affranchir. La lenteur avec laquelle sont construits le cadre urbain et la culture urbaine empêche les habitants de s'en écarter au risque de devoir tout remettre en cause¹⁶¹⁴. Le grand rythme se trouble quand un phénomène vient perturber la représentation historique des groupes urbains. Beaucoup de personnes remarquent, avec une certaine naïveté, que la ville offre un conflit permanent entre les nécessités fonctionnelles de la vie moderne et la charge symbolique qui lui est communiquée par son histoire. Il existe un conflit entre la signification et la raison, ou tout au moins, entre la signification et la raison calculatrice qui veut que tous les éléments d'une cité soient uniformément récupérés par la planification, alors qu'il est évident qu'une ville est un tissu formé, non pas d'éléments égaux, dont les fonctions s'inventorient, mais d'éléments forts et d'éléments neutres.

¹⁶¹⁴ Sur les modalités du temps historique BRAUDEL (F.), « Histoire et sciences sociales : la longue durée », in *Annales*, octobre 1958.

b. Querelles et débats de goût

La conservation des biens urbains résulte de transactions entre des tendances contradictoires, les consensus sont fragiles et sensibles au moindre changement de valeur. D'un côté, la tendance consiste à substituer du neuf à l'ancien, alors que de l'autre, il est difficile de sacrifier les valeurs mobilières et immobilières, témoignages de ce que nous souhaitons faire vivre. Que ce soit dans les guides touristiques, qui s'évertuent à différencier quartiers anciens et modernes, ou dans les recueils de photographies, qui mettent en vis-à-vis images contemporaines et vieilles cartes postales de l'Age d'Or, les représentations et les images de Rennes soulignent le décalage entre les différentes époques urbaines, mais aussi, et surtout, la difficile contradiction qui veut que la ville soit modernisée, sans pour autant perdre ce qui fait son authenticité et sa vie quotidienne.

Chaque projet d'embellissement ou d'urbanisme engendre des débats qui opposent ville moderne et ville ancienne. Le terme de moderne désigne tout ce qui génère un profond et irréversible changement à toute une période historique, qui apparaît, dès lors, comme révolue. Le mot « modernité » apparaît seulement au XIXe siècle pour désigner tout ce qui appartient à l'ordre social, politique et technique, alors que celui de « moderne » concerne simplement ce qui est d'époque récente ou actuelle. A mesure que le temps passe, ce qui est moderne cesse de l'être pour faire place à une nouvelle modernité. En cessant d'être moderne, la ville devient ancienne. L'ancien est, dans sa définition, tout a fait susceptible d'une certaine continuité dans le présent. C'est pourquoi les discussions sont âpres entre ceux qui se désignent du nom de modernistes et ceux qui sont dits passéistes¹⁶¹⁵.

Le débat pour savoir s'il faut aimer ce qui est ancien ou ce qui est moderne n'est pas récent. La *Querelle des Anciens et des Modernes* est propre à la littérature du XVIIe siècle qui oppose la mythologie au christianisme. Cette *Querelle* est importante pour les autres formes d'art car elle permet de lier le moderne au progrès de la rationalité, des sciences et des techniques. La notion de progrès se retrouve également dans le débat entre le moderne et le gothique qui s'étale sur les XVIIe et XVIIIe siècles. Le Gothique désigne alors le médiéval grossier, vulgaire et de mauvais goût, alors que le moderne est lié à l'idée de progrès. Ce débat s'inverse dans l'opposition entre moderne et classique qui confronte les formes complexes et vulgaires du Baroque et de l'art familier du quotidien, à l'harmonie antique. Dans cette dispute, tout ce qui est complexe et réaliste est moderne. L'art classique semble intemporel, alors que le moderne répond à l'époque en cours.

Querelles et débats se développent durant tout le Siècle des Lumières et à la fin du XVIIIe siècle, l'esthétique est avant tout une philosophie de l'histoire qui justifie l'art moderne face aux modèles anciens. L'idée de progrès connaît un épanouissement important au XIXe siècle

¹⁶¹⁵ « La cour carrée de Saint-Melaine futur Cluny Rennais », in *Ouest-Eclair*, 22 août 1935.

qui la magnifie. En architecture et en urbanisme, il est fait référence à une beauté fonctionnelle, c'est-à-dire à des formes architecturales qui s'adaptent pour répondre à un usage précis. Le plan de Robelin est la parfaite illustration de l'idéal urbanistique théorisé tout au long du XVIII^e siècle qui se base sur des préoccupations pratiques et politiques qui s'opposent au développement spontané de la ville. Le plan favorise une circulation aisée des marchandises, des personnes et de l'air, par l'élargissement des rues existantes, la rectitude des voies nouvelles et la création de places neuves. A cette morphologie fonctionnelle de l'espace issue des réseaux et des sources d'énergie s'ajoute un projet théorique, qui a déjà pour objectif la gestion des flux, dimension de l'urbanisme privilégiée par la ville bourgeoise du XIX^e siècle. La régularité du plan en damiers et des façades imposées pour la reconstruction des immeubles produit un effet esthétique que les récits de voyages et les guides décrivent comme moderne jusque dans les années 1880-1890¹⁶¹⁶. Issu des réflexions entreprises depuis le XVII^e siècle, le plan Robelin définit un idéal urbain qui reste légitime dans les planifications urbaines jusque pendant la première moitié du XX^e siècle. Il est d'ailleurs la référence du Plan d'Aménagement d'Embellissement et d'Extension de Rennes approuvé en 1928. Pourtant, le plan d'embellissement prévoit la destruction de presque tous les immeubles reconstruits au début du XVIII^e siècle dans la ville haute. Au début du XX^e siècle, le bruit court que « *le caractère des Rennais mériterait [...] une étude approfondie, [...] c'est une mine toute prête pour un romancier qui voudra analyser ces cerveaux généralement fermés aux courants modernes* »¹⁶¹⁷. Un guide local, de 1905, annonce que Rennes devient seulement une ville moderne par l'aménagement de ses rues¹⁶¹⁸. Le Plan de Robelin n'est donc plus moderne esthétiquement parlant, mais reste toujours une avancée importante en matière de progrès social et technique. Les alignements proposés par le Conseil Municipal¹⁶¹⁹ depuis que la Loi du 14 mars 1919 a été votée provoquent l'indignation de l'Association des Propriétaires de Rennes, surtout des habitants des rues d'Orléans, d'Estrées et Le Bastard qui ne veulent pas que leurs immeubles soient détruits en vue de l'amélioration de l'hygiène et de l'esthétique¹⁶²⁰. Pour eux, « *ces trois rues sont parmi les plus saines* »¹⁶²¹ de la ville et elles sont « *parmi les plus belles qui ornent le centre*

¹⁶¹⁶ JOANNE (P.), (Op. Cit.), 1890, p.26 : « *Rennes a conservé l'aspect sévère et froid de l'ancienne cité parlementaire. La ville haute en effet, est en grande partie moderne* » ; « *Quant aux autres églises, elles n'ont même pas le mérite d'être anciennes* », in *Guide Philipps*. (Op. Cit.), p.101 ; « *Rennes n'a pas la beauté antique des cités qui conservent intacts leurs monuments d'un autre âge. Elle ne conserve de ses murailles médiévales que quelques pans de murs encastrés çà et là dans des constructions modernes* », BRAUDY (J.), (Op. Cit.), 1938, p.2-8

¹⁶¹⁷ Jean-Bernard, *Le procès de Rennes*, Lemerre, 1900, cité in COSNIER (C.), *La bolchevique aux bijoux... Louise Bodin*, Paris, Pierre Horay, 1988, 198p. p.21

¹⁶¹⁸ « *Rennes est devenue, comme elle y était depuis longtemps préparée, une ville toute moderne, les rues ont été bordées de trottoirs* », in *Guide du touriste offert par le Nouvelliste* (Op. Cit.), p.3.

¹⁶¹⁹ Archives Municipales de Rennes **1D**_{90, 91 92, 93, 102} : Délibérations du Conseil Municipal en date des 8 décembre 1920, 12 janvier 1921, 13 mai 1921, 22 juin 1921, 6 juillet 1921, 24 juillet 1924, 25 juillet 1934.

¹⁶²⁰ Archives Municipales de Rennes **1O**₁₅ : PAEE.

¹⁶²¹ « *Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. III. La maison du Peuple maison de corporations ouvrières IV. Création d'une station V. la couverture de la Vilaine du Pont Saint-Georges au pont de la Mission* », in *Ouest-Journal*, 17 juin 1935.

ville »¹⁶²². Les projets de destruction sont accueillis « *avec une émotion légitime* »¹⁶²³ par les Rennais. L'idée de moderne prend une connotation affective et morale. En effet, soit il est accepté pour le progrès, ce qui entraîne le rejet d'un passé jugé ridicule et la valorisation de la mode actuelle, soit il est contesté et les responsables urbains doivent faire face au malaise moderne. La nécessité de repenser les changements historiques de l'époque présente paraît inéluctable et la société urbaine sombre dans un débat entre Anciens et Modernes qui dénoncent à leur manière la décadence du goût¹⁶²⁴. Chacun exprime ses préférences en faisant des choix affectifs ou comparatifs. Les critères de préférence s'avèrent particulièrement riches dans les débats sur la destruction ou le maintien des productions architecturales et artistiques du XIXe siècle, qui ne sont plus considérées comme modernes dès le milieu du XXe siècle, mais aussi des ensembles urbains construits durant l'Ancien Régime, c'est-à-dire des immeubles des rues préservées par l'Incendie de 1720 ou des vieux faubourgs.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale commence une nouvelle modernité qui veut faire table rase du passé. L'urbanisme sert à la restauration matérielle et morale, physique et spirituelle des villes. Le but est, en quelque sorte, de faire naître la cité idéale grâce aux rénovations. Ce nouvel ordre fait basculer l'architecture du XIXe siècle dans le passé. Les destructions touchent particulièrement les éléments d'accompagnement, comme les sculptures du Parlement de Bretagne, détruites en 1953. Durant plus de cinquante ans, la vérité sur les raisons de ce saccage est toujours recherchée¹⁶²⁵. En 1961, H. Corbes, membre de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine raconte : « *Je n'ai pas cherché à savoir à qui incombe la responsabilité de la suppression des statues. [...] j'ai le droit, en me plaçant au seuls points de vue de l'art et de l'histoire, d'en exprimer des regrets, et de pousser un cri d'alarme : c'est en effet, toute une partie de notre patrimoine artistique qui est actuellement en péril, si de pareils errements doivent se perpétuer. Malheureusement les édifices et monuments de la période allant de la Révolution à 1930 environ sont non seulement dépourvus le plus souvent de toute protection, mais systématiquement méprisés, négligés, parfois même détruits, victimes d'un véritable parti-pris de dénigrement. On allègue que cet art est « académique », « officiel », et ne correspond plus au goût d'aujourd'hui ; cette dernière assertion est exacte si l'on veut parler d'un certain goût officiel d'aujourd'hui, celui de quelques critiques d'art haut placés et bien en cours [...]. Au nom des nouveaux dogmes artistiques, on relègue, sauf quelques exceptions, les œuvres d'art du siècle dernier* »

¹⁶²² Archives Municipales de Rennes 10₁₅: PAEE, Lettre de l'Association des Propriétaires de Rennes et du Département d'Ille-et-Vilaine 12 mars 1921.

¹⁶²³ *Ibid.*

¹⁶²⁴ Ensemble des articles de *l'Ouest-Eclair* et de *l'Ouest-Journal* : Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine Fond Des Bouillons 4J_{238/16} : « la parure du Vieux Rennes » in *Ouest Eclair*, février-mars 1933 ; « Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne » in *Ouest-Journal*, août 1935 et « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux », in *Ouest-Journal*, juin 1935.

¹⁶²⁵ « Nos lecteurs nous écrivent. Des précisions sur la destruction des statues des juristes bretons », *Ouest-France*, 22 novembre 1985. « Le Parlement de Bretagne est incomplet », in *Ouest-France*, 27 février 2004.

ou du début du nôtre dans les réserves des musées, comptant sur le temps et l'humidité pour amener leur mort lente. [...] il existe tout un patrimoine artistique qu'il serait inadmissible de laisser détruire sous prétexte qu'il ne répond pas aux canons du goût officiel d'aujourd'hui, qui ne sera pas forcément celui de demain et est même loin d'être celui de tous les amateurs d'art d'aujourd'hui et de tous les critiques éclairés »¹⁶²⁶.

En se reposant sur ce dossier, le *Souvenir Breton*, ainsi que quelques Rennais, dénoncent les actes de vandalisme répétés dans Rennes sur les œuvres architecturales antérieures à la Révolution, comme le Château de Maurepas et la Motte au Chancelier¹⁶²⁷.

Les différends sur les vieux quartiers construits en pans de bois atteignent leur apogée après l'approbation en 1958 du Plan Directeur d'Urbanisme, élaboré à partir de 1946, pour prolonger le Plan d'Aménagement, d'Embellissement et d'Extension. Il prévoit l'amélioration de la circulation et la disparition des quartiers devenus insalubres à cause des Plans d'Alignement du XIXe siècle qui ont empêché tous travaux confortatifs. Les vieux îlots sont décrits comme moyenâgeux et doivent être totalement résorbés¹⁶²⁸. Pourtant deux discours existent en faveur des quartiers anciens. Dans un premier temps, ils sont perçus comme des ensembles historiques périmés pour la vie moderne, mais gardent un intérêt pour l'art et la culture. Leur longue subsistance leur confère des qualités de maturité et un certain charme. Leur conservation est envisagée seulement de manière purement muséale¹⁶²⁹, ce qui est traduit en partie par la notion de ville d'art et d'histoire dans les années 1980.

Parallèlement, un autre discours exige la conservation des vieilles rues par attachement pour le travail des générations passées. La ville historique est décrite comme un monument en soi, qui peut s'intégrer dans la vie contemporaine en recevant des usages adaptés à sa morphologie. Ce discours souligne la valeur sociale du tissu ancien. L'étude de la ville ancienne est motivée par la recherche de règles d'organisation esthétique de l'espace transposable dans l'urbanisme contemporain. Dans ce cas, les responsables urbains ne trouvent pas que les héritages du passé ont en eux-mêmes leur justification : ils ne gardent droit de citer que dans la mesure où ils peuvent s'accorder aux nouvelles exigences de la modernité, définies selon les termes de la rationalité, de la fonctionnalité et de la circulation¹⁶³⁰. La survivance du patrimoine architectural historique implique présentement des critères non seulement de goût, mais aussi de coexistence et de co-fonctionnalité. C'est

¹⁶²⁶ *Séance du 14 novembre 1961*, in *BMSAIV*, 1962, p. XXVII, et CORBES (H.), « Les anciennes statues du Palais de Justice de Rennes », in *MSHAB*, LXXIII, 1963, p. 76-78.

¹⁶²⁷ « Les lecteurs écrivent. Quatre nouvelles statues sur la façade du Parlement », in *Ouest-France*, 4 décembre 1989. « Les statues du Parlement ont été brisées à coups de masse ! Un monstrueux acte de vandalisme », in *Ouest-France*, 23 septembre 1997.

¹⁶²⁸ Archives Municipales de Rennes **1181W**₁₇ : exemple des abords de l'église Saint-Étienne.

¹⁶²⁹ Archives Municipales de Rennes **1D**₂₀₁ : Délibérations du Conseil Municipal du 24 septembre 1965 concernant le Secteur Sauvegardé.

¹⁶³⁰ L'urbanisme des années 1950-1980 n'adapte pas les nouvelles structures à la ville ancienne, ce sont paradoxalement les vieilles architectures qui doivent s'ajuster aux projets modernes. L'exemple le plus flagrant de cette politique concerne le quartier du Colombier. Archives Municipales de Rennes **31W**₁₂₄ : Lettre du 6 mai 1955 du Directeur des Services Départementaux du Logement et de la Reconstruction d'Ille-et-Vilaine au Directeur des Domaines « la ville de Rennes a manifesté le désir de poursuivre la réalisation du projet très ancien d'incorporer la Caserne du Colombier de l'agglomération urbaine », Or la Délibération du Conseil Municipal du 24 mars 1952 annonce qu'« il semble beaucoup plus conforme aux intérêts de la ville toute entière d'utiliser les terrains de l'actuelle caserne du Colombier pour l'édification du centre de l'agglomération d'immeubles d'habitation plutôt que d'y maintenir des bâtiments militaires » ; En 1964, le Conseil Municipal décide de détruire le Manège du Colombier car « la conservation de ce bâtiment dans un ensemble moderne (qui pourra être classé dans deux cents ans) n'est pas souhaitable ». Georges Graff dans une note à Henri Fréville en date du 24 février 1964 tient avant tout à défendre les plans contemporains.

Mis en forme : Police : 7 pt,
Couleur de police :

un des problèmes des villes modernes dont les structures influent sur celles des villes anciennes en répondant à un système culturel radicalement différent, alors que les monuments ou les bâtiments anciens en constituent encore l'environnement.

De manière encore plus importante que dans les années 1930, la presse de la deuxième moitié du XXe siècle ouvre ses pages à tous ceux qui veulent que la modernité leur soit expliquée, lorsqu'ils ne s'y opposent pas directement. C'est dans le courrier des lecteurs ou dans les pages dédiées à Rennes que nous prenons vraiment conscience de ce qui oppose les édiles aux habitants en matière de goût architectural. *« Ce dont sont fiers les Rennais, par exemple, ce n'est pas de leur place de la gare, archi-ratée, ce n'est pas de leurs blocs modernes où l'œil ne rencontre que la rigueur de théorèmes de géométrie, ce n'est pas des futurs alignements de nouvelles cités. Esprits fort heureusement non-standardisés, les gens de chez nous préfèrent l'architecture qu'accompagnent l'accomplissement d'une courbe ou la fantaisie d'une sculpture ; ils aiment mieux montrer à leurs amis les monuments du passé qui, à l'attrait de l'histoire, ajoutent les surprises d'un style, d'une architecture, d'un mode de construire devenus inimitables. [...] Richesse des vieilles pierres et fierté d'être de cette ville peu à peu s'en vont, sous la pioche des démolisseurs. [...] Avec ses vieilles pierres, ce sont des souvenirs qui nous quittent et des raisons d'attachement qui cessent d'être et cèdent la place à l'uniformité et à la monotonie, ces deux conséquences inévitables de la conception même de nos cités d'aujourd'hui, de plus en plus impersonnelles »*¹⁶³¹.

¹⁶³¹ « A propos d'une démolition », in *Ouest-France*, 15 mars 1957.

Comme un organisme vivant, la ville évolue et se renouvelle sur elle-même. Alors qu'elle a besoin de soins permanents de reconstructions, de restaurations, de transformations et de curetages, l'administration et les urbanistes l'ont longtemps négligée. Dès les années 1950, les brutales opérations de démolition et de reconstruction ont meurtri un nombre important de quartiers anciens. La Loi Malraux du 4 août 1962, focalisée sur la protection du patrimoine architectural, marque le début d'une prise de conscience nationale des qualités du tissu urbain traditionnel ainsi que de sa fragilité. Il faut attendre les années 1970 pour que les politiques urbaines s'orientent résolument vers la mise en valeur des quartiers anciens. La préoccupation est sociale tout autant que patrimoniale : le respect du bâti et celui des occupants vont de pair. Or, c'est ce qu'ont tenté de faire comprendre tous les Rennais qui se sont battus pour la ville depuis 1720. Aujourd'hui, la plupart des actions et opérations d'aménagement urbain portent sur le tissu existant, ancien et récent. La réflexion sur le devenir d'un bâtiment ou d'un quartier existant, qu'il s'agisse de réhabiliter ou de démolir, est sans doute plus poussée que celle relative à la construction dans un espace vierge. Il faut bien se rendre compte que le phénomène urbain a toujours incité à réfléchir et qu'il nourrit l'imaginaire : aucune grande cité ne peut se libérer des fantômes dont l'imagination publique est en droit de la croire hantée. Habitants, voyageurs, spécialistes de la ville, architectes et bâtisseurs, et combien d'autres encore, ont examiné et jugé tout ce qui régit l'évolution et le maintien de l'espace bâti des villes.

Une masse d'images, d'essais et d'écrits divers prolifèrent sur la ville de Rennes, l'abordant sous des angles variés. Ces documents sont particulièrement précieux et révèlent comment les Rennais perçoivent leur ville et construisent leur patrimoine architectural. Nous n'avons pu retenir qu'un petit échantillonnage des ouvrages, suffisant toutefois pour se faire une idée des contenus. Notre attention s'est particulièrement attachée aux textes des guides et des récits de voyages qui, même s'ils sont de peu d'envergure, communs et de large diffusion, offrent un réseau discursif cohérent. Les débats qu'ont pu engendrer les problèmes politiques ou sociaux, les épidémies, les soulèvements populaires, n'y trouvent qu'un écho très amorti et atténué. Cependant, même si les enjeux ou les causes sont peu analysés, les changements du tissu urbain y occupent une place importante. Ces textes descriptifs ne se distinguent guère par leur originalité et les lieux communs se trouvent d'une décennie à l'autre exprimés sous des formes variant peu. C'est pourquoi les rares inflexions qui se marquent au fil du temps dans les représentations qu'ils prodiguent, sont importantes. En compilant l'étude des

textes avec celle des différentes éditions de cartes postales émises depuis la fin du XIX^e siècle, nous avons pu déduire que les représentations sont des opérations mentales, individuelles ou collectives, qui insistent autant sur l'aspect constructif et identitaire que sur l'aspect visuel. Elles sont tout aussi bien des façons de penser la ville que des façons de la voir. Elles se situent à l'articulation des images qui portent sur les composantes physiques et concrètes du paysage urbain et les conceptions générales et globalisantes liées aux valeurs de la société.

Les représentations réduisent le savoir complexe, qu'implique la connaissance de l'espace urbain, à une collection de signes aisément identifiables, signes qui finissent par être le patrimoine de la ville. Elles font découvrir des traces, des points nodaux, des traverses, des lignes de force, des hiérarchies, des contraintes et des ouvertures qui structurent l'espace urbain sans pour autant que la population en soit parfaitement consciente.

Même si les rues, les places, les lieux publics, les marchés et les différentes formes d'habitat sont des éléments qui paraissent triviaux, ce sont eux qui servent de base à la représentation de la ville et de ses quartiers, ainsi qu'à la spatialisation et à l'identification de ceux qui y habitent. Ce constat ne doit surtout pas être envisagé pour un parti pris de cette recherche. Si les récits de voyages et les guides touristiques s'étaient exprimés de manière à retenir l'attention prioritairement sur les monuments urbains, nous aurions respecté cette orientation. Si la ville est spontanément identifiée aux monuments qui sont les éléments forts de son histoire, les commentaires sur les Palais et les grands édifices sont souvent ternes, limités par une admiration de rigueur, privés de la passion et des sentiments que suscitent les rues et l'espace publics. Le sérieux et le respect ne sont pas pour le tissu urbain, seuls les monuments sont abordés selon les règles universelles de l'art. L'histoire des rues de la ville et la description de l'habitat sont des thèmes profanes qui laissent libre cours aux discours et à l'étude des particularismes locaux. A côté de l'histoire monumentale, étroitement liée à celle de la France, se trouve l'histoire quotidienne de la ville et de ses habitants qui s'exprime dans les demeures et les maisons anonymes qui bordent boulevards, rues et ruelles populaires. Il existe un décalage important entre les symboles urbains clairement désignés et les éléments urbains réellement chargés de sens et d'affectivité dans les pratiques du vécu. Les grands sites emblématiques proposés aux visiteurs ne sont pas ceux de l'expérience urbaine, néanmoins les guides les préviennent : le monument signe la ville, mais l'identité profonde de la ville s'incarne dans l'enchevêtrement des toits et des façades qui font le quotidien.

Les représentations et les images passent en revue l'ensemble des éléments qui permettent à la ville de se situer dans le temps et dans l'espace, de penser son rapport par rapport à la Capitale et aux autres villes de France, mais également de dessiner le quotidien des habitants, les limites entre leurs espaces privés et l'espace public, leurs pratiques et leurs

habitudes de vie insérées dans le cadre spatial. Dans les textes du XVIII^e siècle, toutes les villes sont comparées à la Capitale, emblème du Souverain. La Capitale n'est jamais critiquée, car toute attaque à son encontre revient à défier le Roi. Les villes de provinces, par contre, sont l'objet de tous les commentaires, les éloges fusant seulement si certains de leurs quartiers se voient construits dans un style architectural en phase avec celui appliqué par le pouvoir royal. A Rennes, suite à l'Incendie de 1720, l'espace urbain fait l'objet de nouvelles lectures qui ne seraient pas nées si le tissu urbain était resté inchangé.

Au XIX^e siècle, le pouvoir politique n'a plus le même rapport avec la ville que sous l'Ancien Régime, même s'il persiste à vouloir s'y inscrire. La classe moyenne triomphante investit l'espace urbain. Elle prend en main le sens qu'il faut donner à la ville et émet une conception, qui, à bien des égards, est encore la nôtre. Le guide du XIX^e siècle, écrit par les bourgeois pour les bourgeois, arrache à la réalité des fragments pour y projeter des catégories et s'approprie des espaces en leur donnant un sens. Par delà le politique, des valeurs, des morales et des pratiques différentes s'inscrivent dans la compréhension de la ville, sous l'influence de classes moyennes qui trouvent un moyen d'expression privilégié dans l'espace urbain. Mais la singularité des cultures architecturales locales se dissout dans la circulation généralisée des modèles, des personnes et des idées. L'uniformisation est dénoncée comme dévalorisante par la population car elle ne peut pas y participer librement et ne s'y reconnaît pas. La prolifération de guides locaux dès la fin du XIX^e siècle appuie cette constatation. Le but est désormais de se distinguer comme fondamentalement différent, de se réapproprier la ville. Dans les faits, l'accroissement de la ville, engendre chez les Rennais le besoin de se légitimer et de se manifester. Il est essentiel au moment où s'esquissent des évolutions de préserver, voire d'inventer, des identités urbaines en transformation.

Dès le début du XX^e siècle, les habitants investissent leur fierté dans leur ville. Cette dernière doit mettre en relief la spécificité de sa population et manifester visuellement cette identité au travers de restaurations et de constructions architecturales. Il s'agit d'améliorer la perception de la ville, l'idée qu'elle donne à l'extérieur. Le but est de développer une conscience collective et de la diffuser vers l'extérieur grâce à l'étude et à l'analyse architecturale des quartiers. Il ne s'agit pas tant de réhabiliter l'histoire, la culture et l'identité rennaise, que de contester, à ceux qui le détiennent, le pouvoir de définir et de juger ce qui a une valeur culturelle, artistique et historique dans une ville qui n'est pas la leur. C'est un rapport de force qui mobilise les habitants, leurs représentants et l'Etat. La recherche identitaire locale devient une activité en soi pour sortir de la désuétude les caractéristiques spécifiques de la ville. Son étude favorise l'adhésion à l'identité rennaise et à sa reconnaissance. L'investissement social dans la fabrication des identités personnelles et collectives, ainsi que la patrimonialisation de la ville, se perpétue de génération en génération, surtout au sein de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, mais également

dans les associations locales qui relayent les associations nationales tournées vers le patrimoine urbain.

Les représentations de la ville sont la résultante de deux dimensions complémentaires, une intérieure et une extérieure. Lorsqu'elle est transmise par l'extérieure, la représentation est subie par les habitants, surtout si elle renvoie à la non-attractivité de la ville. Quand elle est intérieure, elle est véhiculée par les habitants et par les groupes ancrés dans le tissu urbain. Le concept d'identité est dans ce cas très développé et s'appuie sur les notions de mémoire et d'histoire, mais aussi de perception esthétique de l'espace urbain. Mais l'habitant ne perçoit pas seulement la ville comme un symbole ou un amoncellement de symboles, elle doit être vécue et habitée. Il conçoit l'architecture de sa ville comme indispensable à sa vie quotidienne, il ne la résume pas à un lieu de culture où se célèbre une lointaine mémoire. Les Rennais s'insurgent quand il y a divorce entre la pratique quotidienne de la ville et sa mise en scène à des fins touristiques ou quand travaux et destructions changent le paysage urbain. Le citoyen n'accepte pas de voir séparer les formes de l'esprit des lieux. Il demande que ses repères dans le territoire urbain soient respectés. Le culte du paysage rejoint ici la recherche d'une personnalité affirmée de la ville. Les habitants sont en quête d'identité et ils utilisent leur ville comme point d'ancrage identitaire. Ils recherchent les repères, les structures capables de signifier et en phase avec leur personnalité pour trouver un sentiment d'appartenance. Les pratiques culturelles, les savoirs populaires et techniques, les styles, le vécu des gens ordinaires sont voués à être conservés, étudiés et exposés. Comme le dit Jean Cuisenier, « *c'est à ce patrimoine-là que l'on tient d'abord* »¹⁶³².

Les représentations de la ville, qu'elles soient intérieures ou extérieures, témoignent de plusieurs faits différents : soit elles expliquent que la ville n'a pas encore subi les effets dévastateurs de l'évolution économique qui transforment l'espace urbain jusqu'à le rendre méconnaissable, soit elles déplorent l'absence de modernisation, soit elles masquent les transformations. Dans ce dernier cas, les représentations ne sont pas à considérer comme des fictions qui endommagent la compréhension de la perception de la ville. L'important n'est pas de mesurer l'exactitude des faits rapportés, mais de comprendre leurs significations dans des systèmes de représentations qui structurent un rapport culturel au temps et à la transmission. Les omissions volontaires permettent la construction de descriptions cohérentes, faciles à appréhender et à l'usage d'une population qui cherche à se définir vis-à-vis de l'extérieur. Il est indéniable que de nombreuses évolutions passent inaperçues dans les textes des guides étant donné qu'elles n'entrent pas dans le cadre de représentations établies. La transformation des représentations est un processus long et difficile et toutes les innovations n'ont pas le don de motiver les imaginations.

¹⁶³² Jean CUISENIER, « que faire des arts et traditions populaires », in *Le Débat*, n°65, 1991, p.157.

Les photographies et les cartes postales émises sur Rennes prouvent que les représentations de la ville sont à la fois héritage et tradition vivante. Héritage parce qu'elles identifient clairement les catégories de perception élaborées par les générations passées, tradition vivante parce qu'elles intègrent au même niveau des visions tout à fait contemporaines. Les premières s'inscrivent dans le temps long de l'histoire de la ville, alors que les deuxièmes témoignent de son temps court. La complexité du jeu entre les usages des différents acteurs de la ville, les décalages entre les représentations qui survivent dans la mémoire collective et celles qui émergent des projets, la réalisation des aménagements qui enregistrent dans la forme urbaine de nouvelles valeurs, montrent la nécessité de distinguer la diversité des temporalités qui régissent la perception de la ville.

Les éléments architecturaux qui s'inscrivent dans le temps long, comme les monuments anciens et les vieilles rues, sont indéniablement érigés au rang de patrimoine identitaire de la ville. Le phénomène d'enracinement implique des relations fusionnelles, un fort sentiment d'appartenance au lieu et la durée. Comme l'identité patrimoniale est censée être ce qui perdure au-delà des changements, les éléments inchangés, depuis plusieurs générations ou promis à identifier la ville durablement, sont mis en avant. Dans une société où rien ne dure, où tout se remplace, ce qui s'inscrit dans la durée est valorisé. Ce patrimoine s'inscrit dans une dimension temporelle dans laquelle la mort ou plutôt la disparition du bien ne saurait avoir une quelconque réalité. La destruction d'une architecture inscrite dans le temps long est, pour les habitants, une catastrophe qui les confronte à leur propre disparition. Conserver, c'est lutter contre le temps, chercher à soustraire l'architecture aux effets ordinaires de destruction, de perte ou d'oubli.

Au nom de la modernité et du progrès, le passé d'hier, a été systématiquement déprécié. La bataille ne se situe pas ici entre culture et inculture, mais entre deux cultures, qui se suivent dans le temps, dont la seconde propose la destruction de la première, puisqu'elle est une contradiction, voire un obstacle, à son propre développement. Seule une « *brèche dans l'adhésion au présent* »¹⁶³³ permet de reconsidérer et de réhabiliter ce passé immédiat. L'intérêt pour sa conservation trouve son origine dans les préoccupations du présent et les éclaire. Si nous conservons ces architectures d'un style périmé, mais pas encore ancien, c'est parce qu'elles ont une signification positive. Toute intervention urbanistique et architecturale sur la ville répond à une exigence actuelle, mais est vécue comme un devoir et suppose une évaluation. Comme le patrimoine se construit au présent, il n'est pas réduit aux éléments monumentaux anciens tirés de la représentation sur le temps long de la ville, mais intègre les habitudes et les paysages construits sur le temps court.

¹⁶³³ MORIN (E.), *Commune en France*, Paris, Fayard, 1967, cité par MOREL (A.), « En quête d'identité. Identité et patrimoine », in *Civilisation : usages sociaux du patrimoine*, vol. XLII n°2, 1993, p.65.

Face à l'importance de la ville, les habitants n'ont qu'une seule alternative : détruire ou reconvertir. S'il faut choisir de conserver et de transformer, c'est précisément pour établir un dialogue entre le passé et la modernité. Choisir de conserver un lieu, c'est considérer qu'il a, aujourd'hui, sa place dans la cité, soit parce qu'il témoigne, en lui-même, de ce qui a été, soit parce qu'il peut valoriser, par sa densité, les nouvelles fonctions auxquelles il est destiné. Rennes, comme toutes les autres villes de France, est face à un paradoxe : conserver la ville tout en faisant preuve de dynamisme. Le geste architectural à forte valeur de modernisme, destiné à marquer le devenir de la cité, doit s'accompagner de la sauvegarde d'architectures plus ou moins anciennes, importantes aux yeux des habitants.

Grâce aux représentations, nous avons découvert que Rennes dans ses bouleversements les plus importants et ses aspects les plus dérangeants, a invité la population Rennaise à reformuler son identité, à situer sa ville dans le temps et dans l'espace grâce à ses monuments, mais aussi grâce au cadre spatial où s'inscrivent ses habitudes et ses pratiques quotidiennes. Les récits de voyage et les guides nous ont montré les itinéraires et les destinations à travers lesquels les cultures récapitulent, expriment, échangent et valorisent les signes emblématiques de leur identité et de leur différence. L'étude des images de Rennes, particulièrement celle des cartes postales, s'est avérée riche en informations concernant les temporalités, les goûts et les personnes qui, localement, influent sur les choix patrimoniaux. Nous avons pu également dégager certaines des conditions de naissance du sentiment de patrimoine et les formes d'existence de ce sentiment au travers de sources issues du quotidien des Rennais, comme les correspondances des fonds d'Archives, les lettres publiées dans la presse, les comptes-rendus des séances des Sociétés Savantes et des associations locales.

Notre but a été de montrer qu'il n'est pas impossible de voir comment une société urbaine perçoit et gère les changements de son espace de vie, pourquoi elle s'y attache et l'érige au rang de patrimoine.

La conservation du patrimoine s'est caractérisée en France par un volontarisme qui a fait de quelques monuments et de la Capitale l'expression de la culture nationale au détriment des identités urbaines locales. Cette prise en main du patrimoine par le pouvoir centralisé a fait oublier que la conscience patrimoniale existe depuis longtemps localement et que les habitants ont, eux aussi, la volonté de choisir et de conserver ce qui les identifie. La majorité des études se sont attachées à voir comment les règles prescrites par l'Etat ont été appliquées dans les différentes villes du Pays, il est aujourd'hui intéressant de voir l'influence et les conséquences des idées et des valeurs des citoyens sur la création du patrimoine urbain.

Page 228: [1] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [2] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [3] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [4] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Italique, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [5] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Italique, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [6] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [7] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [8] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [9] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [10] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [11] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Italique, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [12] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Italique, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [13] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Italique, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [14] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [15] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Italique, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [16] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 3:55
Police :11 pt, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [17] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 4:01
Police :11 pt, Italique, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [18] Mis en forme	Sophie	15/07/2006 4:11
Police :11 pt, Italique, Couleur de police : Automatique		
Page 228: [19] Mis en forme	Sophie	17/07/2006 5:55
Police :8 pt		
Page 228: [20] Mis en forme	Sophie	17/07/2006 5:55
Police :8 pt		
Page 228: [21] Mis en forme	Sophie	17/07/2006 2:36
Normal, Justifié		
Page 228: [22] Mis en forme	Sophie	17/07/2006 5:55
Police :8 pt, Non Gras		
Page 228: [23] Mis en forme	Sophie	17/07/2006 5:55
Police :Non Gras		

Page 228: [24] Mis en forme Non souligné	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [25] Mis en forme Police :8 pt	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [26] Mis en forme Police :8 pt, Non Gras	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [27] Mis en forme Police :8 pt	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [28] Mis en forme Police :8 pt, Non souligné	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [29] Mis en forme Police :8 pt	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [30] Mis en forme Police :Non Gras	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [31] Mis en forme Non souligné	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [32] Mis en forme Non souligné	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [33] Mis en forme Police :Non Gras	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [34] Mis en forme Non souligné	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [35] Mis en forme Police :8 pt	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [36] Mis en forme Police :8 pt, Non Gras	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [37] Mis en forme Police :8 pt	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [38] Mis en forme Police :8 pt, Non souligné	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [39] Mis en forme Police :8 pt	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [40] Mis en forme Police :8 pt, Non Gras	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [41] Mis en forme Police :8 pt	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [42] Mis en forme Police :8 pt, Non souligné	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [43] Mis en forme Police :8 pt, Non souligné	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [44] Mis en forme Police :8 pt	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [45] Mis en forme Police :8 pt	Sophie	17/07/2006 5:55
Page 228: [46] Mis en forme	Sophie	17/07/2006 2:36

Normal, Justifié

Page 228: [47] Mis en forme

Sophie

17/07/2006 5:55

Police :8 pt

UNIVERSITE DE RENNES 2 HAUTE-BRETAGNE
U.F.R. DE SCIENCES SOCIALES

Thèse de doctorat d'histoire

présentée et soutenue
par

CHMURA Sophie

**ESPACE BATI, URBANISME
ET PATRIMOINE
A RENNES,
XVIII^e-XXI^e SIECLES**

**REPRESENTATIONS
ET
IMAGES**

Tome II

Directeur de thèse : CROIX Alain

Résumé. Ce travail s'inscrit dans un courant déjà prolifique qui s'intéresse à la réinvention des structures et aux opérations qui constituent, définissent et interprètent une forme. Il vise à comprendre l'ensemble des médiations successives qui ont contribué à construire le patrimoine architectural urbain, mais également à le déconstruire. Il s'intéresse plus particulièrement aux représentations de la ville car elles mettent en jeu l'ensemble des relations d'une société avec son espace, son identification territoriale, son identité même. Sans avoir à faire l'inventaire ou à définir la nature et la valeur patrimoniale de la ville de Rennes, il est possible de comprendre dans quelles conditions une partie des habitants tend plus ou moins formellement à l'ériger au rang de patrimoine et estime nécessaire de défendre certains lieux contre les assauts du temps et des hommes.

Le terrain urbain est une source inépuisable d'observations et de témoignages que répercutent guides et relations de voyages, correspondances, œuvres picturales, photographies, cartes postales et documents de presse. Chacune de ces sources est le reflet des mentalités, un moyen de diffusion collectif et d'appropriation personnelle des lieux. Les récits de voyage et les guides montrent les itinéraires et les destinations à travers lesquels les cultures récapitulent, expriment, échangent et valorisent les signes emblématiques de leur identité et de leur différence. L'étude des images de Rennes, particulièrement celle des cartes postales, s'avère riche en informations concernant les temporalités, les goûts et les personnes qui, localement, influent sur les choix patrimoniaux. Les correspondances et les pétitions des fonds d'Archives, les lettres publiées dans la presse, les comptes-rendus des séances des Sociétés Savantes et des associations locales éclairent certaines des conditions de naissance du sentiment de patrimoine et les formes d'existence de ce sentiment.

Developed space, city planning and heritage in Rennes 18th-21st centuries

Representations and pictures

Summary. This work is a contribution to the numerous publications dealing with reinventing structures and interpreting shapes. Its aim is to understand all the facts and actors who have successively contributed to construct but also sometimes to cancel out the architectural heritage. It deals with town representations because they connect a society with its space, its territorial identification and indeed its own identity. Without drawing up an inventory of Rennes, it is possible to understand why part of the population tend to elevate their city to heritage and why they considered it was essential to protect it against the attacks of time or of human origin.

Urban field is an inexhaustible source of observations to be found in tour guides, stories of journeys, letters, pictorial works, photographs, postal card and documents of press. These sources reveal mentalities: they are a means of information for the public and a way of making places familiar to the visitor. Guides and books of journeys show the itineraries and the destinations through which cultures sum up, express, exchange and promote the emblematic signs of their identity and their difference. The pictures, above all, the postcards prove to be rich in information concerning the temporalities, the tastes that have an influence on patrimonial choices, and also about the persons who selected the elements representing the values of the people of Rennes. Correspondence and petitions of the collection of archives, letters from the press, minutes of the sessions of learned societies and those of local associations throw light on the background leading to the birth of the feeling of heritage and its forms of existence.

Discipline. HISTOIRE

Mots-clés. Patrimoine urbain, représentations, guides touristiques, images, photographies, cartes postales, presse, goûts, sociétés savantes, associations patrimoniales.

Université Rennes 2

Maison de la Recherche en Sciences Sociales

Place du Recteur Henri Le Moal

CS 24 307

35 043 Rennes cedex

UNIVERSITE DE RENNES 2 HAUTE-BRETAGNE
U.F.R. DE SCIENCES SOCIALES

Thèse de doctorat d'histoire

présentée et soutenue
par

CHMURA Sophie

**ESPACE BATI, URBANISME
ET PATRIMOINE
A RENNES,
XVIII^e-XXI^e SIECLES**

**REPRESENTATIONS
ET
IMAGES**

Tome II

Directeur de thèse : CROIX Alain

ABREVIATIONS

<i>AB</i> :	Annales de Bretagne, <i>ABPO</i> (Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest) depuis 1974.
<i>AESC</i> :	Annales : Economie, Sociétés et Civilisation
<i>AHRF</i> :	Annales Historiques de la Révolution Française
<i>AO</i> :	Arts de l'Ouest
<i>BAAB</i> :	Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne
<i>BAMR</i> :	Bulletin des Amis du Musée de Rennes
<i>BHPH</i> :	Bulletin Historique et Philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques <i>BPH</i> en 1912.
<i>B.M.</i> :	Bulletin Monumental
<i>BMSAIV</i> :	Bulletin et Mémoire de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine
<i>BSAF</i> :	Bulletin de la Société Archéologique du Finistère
<i>BSHAF</i> :	Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français
<i>BSPM</i> :	Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan
<i>InHA</i> :	L'Information d'Histoire de l'Art
<i>J.O.</i> :	Journal Officiel
<i>M.H.</i> :	Monuments Historiques
<i>MSHAB</i> :	Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne
<i>RHMC</i> :	Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine

TABLE DES MATIERES

BIBLIOGRAPHIE.....	p.5
<u>HISTOIRE DE LA VILLE ET METHODOLOGIE.....</u>	p.5
HISTOIRE DE L'URBAIN.....	p.5
HISTOIRE DE L'URBANISME.....	p.6
HISTOIRE DE L'URBANITE.....	p.7
HISTOIRE DE L'HABITAT.....	p.8
ANALYSE URBAINE.....	p.8
<u>HISTOIRE DU PATRIMOINE ET ANALYSE PATRIMONIALE.....</u>	p.10
PATRIMOINE MONUMENTAL.....	p.10
PATRIMOINE URBAIN.....	p.12
MEMOIRE.....	p.15
IDENTITE ET ATTACHEMENT AU LIEU.....	p.16
<u>IMAGES DU PATRIMOINE ET MEDIATIONS DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL.....</u>	p.17
IMAGES DU PATRIMOINE ET PATRIMOINE DE L'IMAGE.....	p.17
L'estampe, la peinture et le dessin.....	p.17
Photographies et cartes postales.....	p.19
MEDIATION PAR LE TEXTE.....	p.22
Presse écrite et communication municipale.....	p.22
Textes écrits et littérature.....	p.22
Médiation touristique.....	p.24
CULTURE HISTORIQUE, SOCIETES SAVANTES ET COLLECTIONNEURS.....	p.25
SOURCES IMPRIMEES.....	p.28
<u>LIVRES DE PHOTOGRAPHIES ET DE CARTES POSTALES SUR RENNES.....</u>	p.28
<u>TEXTES EMIS PAR LA VILLE OU DES MEMBRES DE LA MUNICIPALITE.....</u>	p.29
<u>GUIDES, RECITS DE VOYAGE ET TEXTES INFORMATIFS.....</u>	p.30
<u>TRAITES DE GEOGRAPHIE ET HISTORIQUES SUR RENNES.....</u>	p.37
<u>TEMOIGNAGES, LITTERATURES ET TEXTES HISTORIQUES.....</u>	p.39
<u>DICTIONNAIRES.....</u>	p.40
<u>PUBLICATIONS ERUDITES SUR RENNES : TRAVAUX D'HISTOIRE, D'HISTOIRE DE L'ART ET DE L'ARCHITECTURE.....</u>	p.41
<i>L'Abbaye Saint-Georges.....</i>	<i>p.41</i>
<i>L'Abbaye Saint-Melaine.....</i>	<i>p.41</i>
<i>Le Couvent des Carmélites.....</i>	<i>p.42</i>
<i>Le Couvent des Carmes.....</i>	<i>p.42</i>
<i>Le Couvent de la Bonne-Nouvelle et l'Église Saint-Aubin.....</i>	<i>p.42</i>
<i>L'église de Toussaint.....</i>	<i>p.42</i>
<i>L'église du Vieux Saint-Etienne.....</i>	<i>p.42</i>
<i>La Préfecture.....</i>	<i>p.43</i>

<i>Le Parlement</i>	p.43
<i>L'Hôtel-de-Ville</i>	p.44
<i>Les Portes Mordelaises</i>	p.45
<i>La prison Saint-Michel</i>	p.45
<i>L'Hôtel de Blossac</i>	p.45
<i>La Cathédrale</i>	p.46
<i>Chapelle des Missionnaires</i>	p.46
<i>Chapelle et Hôpital Saint-Yves</i>	p.46
<i>Chapelle de Cucé et Couvent des Calvairiennes</i>	p.46
<i>L'église Saint-Germain</i>	p.47
<i>L'église Saint-Sauveur</i>	p.47
<i>L'église des Augustins</i>	p.47
<i>Le Thabor et les espaces verts</i>	p.47
<i>Ecoles et Hôpitaux</i>	p.48
<i>Armoiries de la ville</i>	p.48
<i>Immeubles et maisons</i>	p.48
<i>Rues et quartiers</i>	p.50
<i>La Vilaine</i>	p.51
<i>Les industries</i>	p.52
<i>Les places</i>	p.52
<i>Urbanisme</i>	p.53
<i>Architectes, artisans et artistes</i>	p.54
<i>Patrimoine</i>	p.55
<u>CATALOGUES D'EXPOSITION SUR RENNES</u>	p.56
<u>PROCES-VERBAUX DE LA SOCIETE D'ARCHEOLOGIE D'ILLE-ET-VILAINE</u>	p.57-71
<u>PRESSE</u> (Extrait du dépouillement).....	p.72-98
TEXTES CITES EN NOTES EN BAS DE PAGE ET NE FIGURANT PAS DANS LA BIBLIOGRAPHIE ET DANS LES SOURCES IMPRIMEES	p.103
SOURCES	p.104
ARCHIVES NATIONALES	p.104
BIBLIOTHEQUE NATIONALE	p.106
BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES DE LA DIRECTION DU PATRIMOINE	p.107
CENTRE DES ARCHIVES CONTEMPORAINES DE VERSAILLES	p.107
ARCHIVES DU MINISTERE DE L'EQUIPEMENT, DU LOGEMENT, DES TRANSPORTS ET DU TOURISME, ET DES ANCIENS MINISTERES DE LA CONSTRUCTION ET DES TRAVAUX PUBLICS	p.107
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES	p.109
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU CALVADOS	p.109
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LOIRE-ATLANTIQUE	p.109

ARCHIVES MUNICIPALES DE NANTES.....	p.109
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE NANTES.....	p.109
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES COTES-D'ARMOR.....	p.110
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU FINISTERES.....	p.110
ARCHIVES DEPARTEMENTALES D'ILLE-ET-VILAINE.....	p.110
ARCHIVES MUNICIPALES DE RENNES.....	p.122
DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE BRETAGNE.....	p.137
SERVICE REGIONAL D'ARCHEOLOGIE DE BRETAGNE.....	p.137
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE RENNES.....	p.137
SOURCES ICONOGRAPHIQUES.....	p.139
ARCHIVES NATIONALES.....	p.139
CABINET DES ESTAMPES Département des estampes et de la photographie.....	p.140
BIBLIOTHEQUE FORNEY.....	p.140
MUSEE NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES, Centre d'Ethnologie Française UMR 306 service historique.....	p.140
MUSEE NICEPHORE NIEPCE CHALON-SUR-SAONE.....	p.140
ARCHIVES DEPARTEMENTALES D'ILLE ET VILAINE.....	p.140
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LOIRE-ATLANTIQUE.....	p.144
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES COTES-D'ARMOR.....	p.145
ARCHIVES DEPARTEMENTALE DU FINISTERES.....	p.145
ARCHIVES MUNICIPALES DE RENNES.....	p.145
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE FOUGERES.....	p.150
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE NANTES.....	p.150
MUSEE DES BEAUX-ARTS DE RENNES.....	p.150
MUSEE DE BRETAGNE.....	p.151
DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE BRETAGNE.....	p.151
SERVICE DE L'INVENTAIRE ET DES MONUMENTS HISTORIQUES.....	p.151
CENTRE D'INFORMATION SUR L'URBANISME DE RENNES.....	p.152
COLLECTIONS PRIVEES DE CARTES POSTALES.....	p.152
NOUVELLES TECHNOLOGIES.....	p.152
Internet.....	p.152
Disque compact.....	p.152
Documentaires audiovisuels.....	p.153
CENTRE D'INFORMATION DE L'URBANISME DE LA VILLE DE RENNES.....	p.153
Vidéocassettes accessibles au CIU de Rennes.....	p.153
Disque compact.....	p.153
CARTOLISTE.....	p.154-252
ICONOGRAPHIE.....	p.253-304
BIOGRAPHIES.....	p.305-308

**LISTE DES IMMEUBLES PROTEGES AU TITRE DES LEGISLATIONS SUR
LES MONUMENTS HISTORIQUES ET SUR LES SITES A RENNES...p.309-312**

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DE LA VILLE

HISTOIRE DE L'URBAIN

BAUDOUI (R.), « Ecrire une histoire contemporaine de l'urbain », in *Vingtième siècle*, n°27, p.97-105.

DONZELOT (J.), « La nouvelle question urbaine », in *Esprit*, février 1999, p.87-114.

DUBY (G.) dir., *Histoire de la France urbaine, la ville antique*, tome 1, Paris, Editions du Seuil, 1985, 600p.

DUBY (G.) dir., *Histoire de la France urbaine, la ville médiévale*, tome 2, Paris, Editions du Seuil, 1985, 653p.

DUBY (G.) dir., *Histoire de la France urbaine, la ville classique*, tome 3, Paris, Editions du Seuil, 1985, 637p.

DUBY (G.) dir., *Histoire de la France urbaine, la ville de l'âge industriel*, tome 4, Paris, Editions du Seuil, 1980, 665p.

DUBY (G.) dir., *Histoire de la France urbaine, la ville aujourd'hui*, tome 5, Paris, Editions du Seuil, 1980, 658p.

ESPINAS (G.), « Histoire urbaine. Critique et méthode », in *Annales d'Histoire Sociale*, 1939, p.3-23.

HUET (A.), *Les raisons de l'urbain*, Colloque International, Université de Haute-Bretagne Rennes 2, Rennes, Lares, 1991, 347p.

LEPETIT (B.), *Les villes dans la France moderne 1740-1840*, Paris, A. Michel, 1988, 490p.

LEPETIT (B.), « La ville moderne en France. Essai d'histoire immédiate », in BIGET (J-L.), HERVE (J-C.), dir., *Panoramas urbains. Situation de l'histoire des villes*, Fontenay Saint-Cloud, ENS, 1995, 355p.

MEURIOT (P.), « Du concept de ville d'autrefois et aujourd'hui », in *La Vie Urbaine*, n°1-2, 1919, p.145-154.

MEYER (J.), « Bulletin historique : l'histoire moderne bretonne », *MSHAB*, LXXII, 1975-1976, p.121-147.

NIERES (C.), *Les villes en Bretagne au XVIII^{ème} siècle, conditions et formes de développement urbain*, Thèse sous la direction de J. Meyer, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1986, 1431p.

NIERES (C.), « Bulletin historique : les villes bretonnes. II. Les villes bretonnes de 1532 à 1789 », *MSHAB*, LXV, 1988, p.320-367.

PAQUOT (T.), LUSSAULT (M.), BODY-GENDROT (S.), *La ville et l'urbain. L'état des savoirs*, Paris, Ed. La Découverte, 2000, 442p.

PINOL (J-L.), « L'histoire urbaine contemporaine en France », BIGET (J-L.), HERVE (J-C.), dir., *Panoramas urbains. Situation de l'histoire des villes*, Fontenay Saint-Cloud, ENS, 1995, 355p.

SAUNIER (P-Y.), « Qui porte l'histoire urbaine sur ses épaules ? Une lecture de l'atlas historique des villes de France » ; in *RHMC*, 1999, 46-4, p.788-796.

SAUPIN (G.), *Les villes en France à l'époque moderne (XVIe-XVIIe siècles)*, Paris, Belin, 2002, 270p.

HISTOIRE DE L'URBANISME

ALTHABE (G.), LEGE (B.), SELIM (M.), *Urbanisme et réhabilitation symbolique*, Paris, Anthropos, 1984, 292p.

ANDRE (J-L.), *Au cœur des villes*, Paris, Editions Odile Jacob, 1994, 186p.

ANDRIEUX (J-Y.), SEITZ (F.), *Pratiques architecturales et enjeux politiques France 1945-1995*, Paris, picard, 1998, 410p.

CHARRIE (J-P.) dir., *Villes en projet(s)*, Talence, MSHA, 1996, 408p.

CHOAY (F.), « L'Histoire et la méthode en urbanisme », in *AESC*, 1970, p.1143-1154.

DARIN (M.), « Les grandes percées urbaines du XIX^{ème} siècle : quatre villes de province », in *AESC*, 1988, p.477-505.

DIEUDONNE (P.), « Pierres des rues, ou le paysage oublié », in CASSARD (J-C.), DIEUDONNE (P.), LE COUEDIC (D.), *La fabrication du paysage*, Colloque International organisé par le Centre de Recherche Bretonne et Celtique – UPRESS A 6038 du CNRS et l'Institut de Géoarchitecture, Brest 12, 13, 14 mars 1998, Brest, 1999, 426p.

FAVRE (R.), « Du médico-topographique à Lyon en 1783 », in *Dix-septième siècle*, 1989, n°1, p.151-159.

HAROUEL (J-L), « Les fonctions de l'alignement dans l'organisme urbain », in *Dix-huitième siècle*, n°9, 1977, p.137-149.

HAROUEL (J-L.), *L'embellissement des villes. L'urbanisme français au XVIII^{ème} siècle*, Paris, Picard, 1993, 335p.

LACAVE (M.), « Stratégie d'expropriation et haussmannisation : l'exemple de Montpellier », in *AESC*, 1980, p.1011-1025.

LACAZE (J-P.), *Aménager la ville. Les choix du maire en matière d'urbanisme*, Paris, Ed. du Moniteur, 1987, 250p.

LACAZE (J-P.), *Les méthodes de l'urbanisme*, Paris, PUF « que sais-je ? », 1990, 127p.

LACAZE (J-P.), *Paris, urbanisme d'Etat et destin d'une ville*, Paris, Flammarion, 1994, 368p.

LAVEDAN (P.), *Histoire de l'urbanisme. Epoque Contemporaine*, Paris, H. Laurens, 1952, 446p.

LAVEDAN (P.), HUGUENEY (J.) et HENRAT (Ph.), *L'urbanisme à l'époque moderne XVI^e-XVIII^e siècles*, Genève/Paris, Droz Arts, 1982, 310p.

LEFEBVRE (H.), « La forme urbaine », in *La Révolution urbaine*, Paris, Gallimard, 1970, chapitre IV, p.155-179.

LEVY (A.), « Les trois âges de l'urbanisme. Contribution au débat sur la troisième ville », in *Esprit*, janvier 1999, p.46-61.

LUCAN (J.), *L'architecture en France (1940-2000) histoire et théories*, Paris, Le Moniteur, 2002, 374p.

MERLIN (P.), CHOAY (F.), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, Nouvelle édition mise à jour, 2005, 963p.

TOUSSAINTS (J-Y.), ZIMMERMANN (M.) dir., *Projet urbain. Ménager les gens, aménager la ville*, Sprimont, Pierre Mardaga éd., 1998, 202p.

« Urbanisme et cadre de vie », in *Problèmes politiques et sociaux articles et documents d'actualité mondiale*, la Documentation Française, 2 mai 1975, n°257, 54p.

VOSSSEN (F.), « Architecture et urbanisme au XVIII^{ème} siècle », in *AESC*, 1950, p.440-447.

YOUNCS (C.), PAQUOT (T.), *Philosophie, ville et architecture. La renaissance des quatre éléments*, Paris, La Découverte, 2002, 210p.

HISTOIRE DE L'URBANITE

ABRIC (J-C.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994, 253p.

BARBICHON (G.), « Espaces partagés : variation et variété des cultures », in *Espaces et Sociétés*, 1990, n°62-63, p.107-133.

CAPEL (H.), « L'image de la ville et le comportement spatial des citadins », in *l'Espace Géographique*, 1975, n°1, p.73-80.

DAUMART (A.), « Une référence pour l'étude des sociétés urbaines en France, XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles. Projet de cadre socio-professionnel », *RHMC*, Tome 10, 1963, p.185-210.

DE CERTEAU (M.), *L'invention du quotidien 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, 350p.

GUERRAND (R-H.), *Mœurs citadines. Histoire de la culture urbaine, XIXe-XXe siècles*, Paris, Edima, 1992, 240p.

INGOLD (A.), *Négocier la ville, projet urbain, société et fascisme à Milan*, Paris, Ed. des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Ecole Française de Rome, 2003, 419p.

MAIGRET (E.), « Pierre Bourdieu, la culture populaire et le long remord de la sociologie... », in *Esprit*, mars-avril 2002, p.170-178.

MAYOL (P.), « Michel Certeau, l'historien et la culture ordinaire », in *Esprit*, mars-avril 2002, p.191-205.

MIGNON (P.), « De Richart Hoggart aux *cultural studies* : de la culture populaire à la culture commune », in *Esprit*, mars-avril 2002, p.179-190.

MELE (P.), LARRUE (C.), ROSEMBERG (M.), *Conflits et territoires*, Tours, CNRS/Presses Universitaires François-Rabelais, Collection Perspectives « Villes et Territoires », 2003, 224p.

PERROT (J-C.), « Sources et difficultés de l'histoire des villes au XVIII^{ème} siècle », in *Annales de Normandie*, VII, n°3-4, 1957, supplément, p.34-42.

PERROT (J-C.), « Sources et difficultés de l'histoire des villes au XVIII^{ème} siècle », in *Annales de Normandie*, VIII, n°3, 1958, supplément, p.7-12.

PERROT (J-C.), « Bulletin critique : Arts et sociétés d'Ancien Régime », in *Annales de Normandie*, XI, n°4, 1961, p.329-332.

PERROT (J-C.), « Introduction à l'emploi des registres fiscaux en histoire sociale. L'exemple de Caen au XVIII^{ème} siècle », in *Annales de Normandie*, XVI, n°1, 1966, p.33-63.

PERROT (J-C.), « Rapports sociaux et villes au XVIII^c siècle », in *AESC*, 1968, n°2, p.241-267.

PERROT (J.-C.), *Genèse d'une ville moderne. Caen au XVIII^e siècle*, Paris/ La Haye, Mouton, 1975, 1157p.

« Qualité de la vie et milieu urbain », in *Problèmes politiques et sociaux articles et documents d'actualité mondiale*, la Documentation Française, 13 avril 1973, n°172, 45p.

RONCAYOLO (M.), PAQUOT (T.) dir., *Villes et civilisation urbaine XVIII^{ème} - XX^{ème} siècles*, Paris, Larousse, 1992, 688p.

RONCAYOLO (M.), *Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*, Nancy, EHESS, 1999, 507p.

RONCAYOLO (M.), *Lecture de villes, formes et temps*, Marseille, Ed. Parenthèses, 2002, 386p.

HISTOIRE DE L'HABITAT

BEAUR (G.), « Le marché foncier éclaté. Les modes de transmission du patrimoine sous l'Ancien Régime », *AESC*, 1991, p.189-203.

COQUERY (N.), « Les hôtels parisiens du XVIII^{ème} siècle : une approche des modes d'habiter », *RHMC*, 1991, p.205-230.

DAGONET (F.), *Philosophie de la propriété. L'avoir*, Paris, PUF, 1992, 232p.

DAUMARD (A.), *Maisons de Paris et propriétaires parisiens au XIX^e siècle*, Paris, Cujas, 1965, 284p.

ELEB-VIDAL (M.), DEBARRE-BLANCHARD (A.), *Architecture de la vie privée, maisons et mentalités XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle*, Bruxelles, éd. Archives d'architecture moderne, 1989, 301p.

GUILLAUME (J.), MIGNOT (C.), « Monographie d'édifices civils (XV^{ème}-XVIII^{ème} siècles) conseils aux étudiants », in *Histoire de l'Art*, n°1/2, 1988, p.87-96.

HAUMONT (N.), « Habitat et modèles culturels », in *Revue Française de Sociologie*, tome IX, 1968, p.180-190.

« Logement et urbanisme : problèmes et voies de recherches », in *Problèmes politiques et sociaux articles et documents d'actualité mondiale*, la Documentation Française, 24 mai 1974, n°228, 51p.

LOYER (F.), *Paris XIX^e siècle, l'immeuble et la rue*, Paris, Hazan, 1987, 478p.

ROUAULT (M.), *Evolution et problématique de l'habitation populaire*, tome 1, 1^{ère} et 2^{ème} partie, Thèse de doctorat, Université de Haute Bretagne UER de géographie et aménagement, 1982, p.14-22.

ROUX (S.), *La maison dans l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1976, 300p.

RUTGER TIJS, *Pour embellir la ville. Maisons et rues d'Anvers du Moyen-Age à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 1993, 492p.

SEGAUD (M.), BONVALET (C.), BRUN (Y.) dir., *Logement et habitat : l'état des savoirs*, Paris, Ed. La Découverte, 1998, 412p.

SEGAUD (M.), BONVALET (C.), BRUN (Y.) dir., *Logement et habitat : l'état des savoirs, bibliographie commentée*, Paris, La Documentation Française, 2000, 251p.

ANALYSE URBAINE

ARGAN (G. C.), *L'histoire de l'art et la ville*, Paris, Ed. de la Passion, 1995, 224p.

- BAILLY (A.), « La perception des paysages urbains. Essai méthodologique », in *l'Espace géographique*, 1974, n°3, p.211-217.
- BAILLY (A.), « Distance et espaces : vingt ans de géographie des représentations », in *l'Espace géographique*, 1985, n°3, p.197-205.
- BAILLY (A.), « L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations », in *Espaces Temps*, 1989, 40-41, p.53-58.
- BEDARIDA (F.), « Croissance urbaine et image de la ville en Angleterre au XIXe siècle », in *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne*, 1965, n°1, p.10-13.
- BERDOULAY (V.), « Remarque sur la géographie de la perception », in *l'Espace géographique*, 1974, n°3, p.187-188.
- BOUDON (F.), « Tissu urbain et architecture : l'analyse parcellaire comme base de l'histoire architecturale », *AESC*, 1975, p.773-818.
- BOUDON (P.) (éd.), *Langages singuliers et partagés de l'architecture*, Paris, L'Harmattan, 2003, 286p.
- BRUNET (R.), « Espace, perception et comportement », in *l'Espace géographique*, 1974, n°3, p.189-204.
- BUCK-MORSS (S.), *The Dialectics of Seeing. Walter Benjamin and the Arcades Project*, Cambridge et Londres, MIT Press, 1989, 493p.
- CASTEX (J.), PANERAI (P.), DEPAULE (J-C.), *De l'îlot à la barre, contribution à une définition de l'architecture urbaine*, Paris, Dunod, 1975, 232p.
- DAVID (P-H.), *Psycho-analyse de l'architecture. Une porte ouverte sur l'immatérialité*, Paris, L'Harmattan, 2001, 302p.
- DONNADIEU (B.), *L'apprentissage du regard. Leçons d'architecture de Dominique Spinetta*, Paris, Editions de la Villette, 2002, 271.
- Espaces et sociétés : Le sens des formes urbaines*, n°122, n°3/2005, Fenouillet, Editions Erès, 230p.
- FREMONT (A.), « Recherches sur l'espace vécu », in *l'Espace Géographique*, 1974, n°3, p.231-238.
- JEUDY (H.-P.), *Critique de l'esthétique urbaine*, Paris, sens&tonka, 2003, 165p.
- LYNCH (K.), *The image of the city*, Cambridge, The Technology Press and Harvard University Press, 1960, 194p.
- PANERAI (P.), DEPAULE (J-C.), DEMORGON (M.), *Analyse urbaine*, Marseille, Ed. Parenthèses, 2002, 189p.
- RIMBERT (S.), *Les paysages urbains*, Paris, Armand Colin, 1973, 240p.
- ROBERT (J-L.), TSIKOUNAS (M.), TABEAUD (M.), *Les Halles : images d'un quartier*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, 261p.
- SANSOT (Pierre), *Poétique de la ville*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1994, 422p.
- TOMAS (F.), *Les temporalités des villes*, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2003, 219p.
- TUAN (Y-F.), *Topophilia. A study of Environmental Perception, Attitudes and Values*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, N.J., 1974, 260p.

HISTOIRE DU PATRIMOINE ET ANALYSE PATRIMONIALE

PATRIMOINE MONUMENTAL

AGUILAR (Y.), « La Chartreuse de Mirande. Le monument historique produit d'un classement de classe », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1982/42, p.76-85.

ANDRIEUX (J-Y.), *Patrimoine et histoire*, Paris, Belin, 1997, 283p.

ANDRIEUX (J-Y.) dir. , *Patrimoine et société*, Rennes, PUR, 1998, VII-319p.

Appauvrissement monumental et artistique au cours de la Seconde Guerre Mondiale. Inventaire préliminaire publié par l'Office International des Musées, Paris, s.n., 1946, 111p.

BABELON (J-P.) et CHASTEL (A.), « La notion de patrimoine », in *Revue de l'Art*, n°49, 1980, p.5-32.

BADY (J-P.), *Les monuments historiques en France*, PUF, collection « Que sais-je ? », 1998, 2^{ème} éd°, 127p.

BARBIER (M-A.), GUILLOU (A.), « Le patrimoine, ses procédés de construction, sa valeur », in *Cahier de l'Iroise*, 1995, n°168, p.53-66.

BUFFET (H-F.), « Le vandalisme en Bretagne », *MSHAB*, 1945, p.27-38.

BUFFET (H-F.), GIRAUD-MANGIN (N.), WAQUET (H.), « Les destructions de la guerre en Bretagne », in *MSHAB*, 1946, p.5.

BUFFET (H-F.), « Les destructions de la guerre en Bretagne », in *MSHAB*, 1947, p.11-12.

BUFFET (H-F.), « Les monuments historiques en Bretagne en 1947 », *MSHAB*, 1948, p.23-26.

BUFFET (H-F.), « Les monuments historiques en Bretagne en 1948 », *MSHAB*, 1949, p.29-32.

CASSAGNE-BROUQUET (S.), « La redécouverte du patrimoine médiéval breton », in *ABPO*, 2000, p.93-101.

CHASTEL (A.), « La notion de patrimoine », in NORA (P.), *Les Lieux de Mémoire, Tome II, La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, p.405-450.

CHASTEL (A.), *Architecture et Patrimoine*, Paris, Ed. de l'Imprimerie Nationale, Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, 1994, 243p.

CHOAY (F.), *L'allégorie du Patrimoine*, Paris, Seuil, 1992, 273p.

CHOAY (F.), « L'invention du patrimoine urbain », in *Les secteurs sauvegardés ont trente ans. Actualité de la loi Malraux pour les centres urbains*, Paris, Editions du STU, 1994, p.21 et s.

DANTO (A.), *La transfiguration du banal. Une philosophie de l'art*, Paris, Le Seuil, 1989, 327p.

DEBRAY (R.), *Par amour de l'art. Une éducation intellectuelle*, Paris, Gallimard, 1999, 474p.

DESVALLEES (A.), « Emergence et cheminement du mot patrimoine », in *Musées et Collections Publiques de France*, n°208, 1995, p.6-9.

FERMIGIER (A.), « La notion de patrimoine », in *MH*, n°107, 1980, p.3-7.

FURET (F.), *Patrimoine, temps, espace. Patrimoine en place, patrimoine déplacé*, Paris, Ed. du Patrimoine Fayard, 1997, 431p.

- GROSSARD (J-C.) et QUYOLLOT (J-C.), « Le patrimoine et la décentralisation. Deux points de vue : le préfet, le directeur régional », in *MH*, n°161, 1989, p.36-48.
- HAMON (F.), « Patrimoine menacé », in *MH*, n°109, 1980, p.77-81.
- HAMON (F.), « Monuments majeurs à sauver », in *MH*, n°109, 1980, p.82-87.
- HARTOG (F.), « Patrimoine et histoire : les temps du patrimoine », in ANDRIEUX (J-Y.), *Patrimoine et Société*, Rennes, PUR, 1998, p.3-17.
- LAMY (Y.), *L'alchimie du patrimoine. Discours et politiques*, Talence, Ed. MSHA, 1996, 532p.
- LELOUP (D.), « Protection des Monuments : les premiers classements de Bretagne », in *Ar Men*, n°115, 2000, p.12-19.
- LENIAUD (J-M.), « Historicité ou perfectionnisme ? Le débat sur la façade de Saint-Ouen de Rouen », in *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, fasc. 12-13, année 1976-1977, Paris, 1978, p.141-162
- LENIAUD (J-M.), *L'utopie française. Essai sur le patrimoine*, Paris, Ed. Mengès, 1992, 180p.
- LENIAUD (J-M.), « Monument et incendie », in *Revue de l'art*, n°106, 1994, p.3-6.
- LENIAUD (J-M.), *Les archipels du passé. Le patrimoine et son histoire*, Paris, Fayard, 2002, 361p.
- LEON (P.), *La Vie des monuments français. Destruction, restauration*, Paris, A. et J. Picard, 1951, 584p.
- MAY (R.), « Le Plan-Patrimoine du Ministère de la Culture et de la Communication », in *Musées et Collections Publiques de France*, n°173, 1986, p.9-10.
- MONNIER (G.), « Un patrimoine controversé : les édifices au XX^{ème} siècle », in ANDRIEUX (J-Y.), *Patrimoine et Société*, Rennes, PUR, 1998, p.123-131.
- Monuments (les) historiques demain*, Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, La Salpêtrière, Novembre 1984, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 1987, 297p.
- MUSSAT (A.), « Musée et Monuments Historiques », *AB*, LXIX, 1962/1, p.171-176 ; LXX, 1963/1, p.135-140 ; LXXI, 1964/1, p.343-348 ; LXXII, 1965/2, p.323-327 ; LXXIII, 1966/2, p.287-289.
- NORA (P.), *Science et conscience du patrimoine*, Paris, Fayard éd. du Patrimoine, 1997, 407p.
- OLLIVIER (E.), « Les monuments historiques demain... », in *Terrain*, octobre 1987, p.124-127.
- PARENTS (M.), « La problématique du patrimoine architectural légal : les monuments historiques », in *Revue de l'Art*, n°49, 1980, p.84-88.
- « Paris, un héritage culturel et monumental », in *La Documentation Française. Les grandes villes du monde. II.*, n°3483, 1968, p.3-57.
- POULOT (D.), « Naissances des Monuments Historiques », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n°32, 1985, p.418-450.
- POULOT (D.), « Exposé de soutenance de thèse de Dominique Poulot. Le passé en Révolution », in *Annales de la Révolution Française*, n°61, 1989, p.487-493.
- POULOT (D.), « Le patrimoine universel : un modèle culturel français », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n°39, 1992, p.29-55.
- POULOT (D.), *Musée, nation, patrimoine*, Paris, Gallimard, 1997, 406p.

POULOT (D.) dir., *Patrimoine et modernité*, Paris, Ed. de L'Harmattan, 1998, 311p.

POULOT (D.), « Conclusion », in TUREL (D.) dir., *Villes rattachées, villes reconfigurées, XVI^e-XX^e siècles*, Tours, MSH « Villes et Territoires », Actes du colloque de Tours, 2003, p.415-423.

REAU (L.), *Histoire du vandalisme, les monuments détruits de l'art français*, Paris, Robert-Laffont, édition augmentée, 1994, 1190p.

REMOND-GOUILLOUD (M.), « L'avenir du patrimoine », in *Esprit*, novembre 1995, p.59-72.

RIEGL (A.), *Le culte moderne des monuments*, Paris, Seuil, 1984, 123p.

TAMBORRINO (R.), « Structuration urbaine et conservation monumentale : Haussmann et le Paris du XIX^e siècle », in LAMY (Y.), *L'alchimie du patrimoine. Discours et politiques*, Talence, Ed. MSHA, 1996, p.403-414.

VINCENT (J.-M.), « De la connaissance à la protection du patrimoine », in *303*, n°28, 1991, p.42-50.

PATRIMOINE URBAIN

ALLAIN (R.), « Urbanisme et patrimoine dans une ville moyenne : Fougères », in COMMERCON (N.), GOUYON (P.) dir., *Villes moyennes. Espace, Société, Patrimoine*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997, p.377-386.

BACHOUD (L.), JACOB (P.), TOULIER (B.), *Patrimoine bâti et paysager. Classement, conservation, valorisation*, Paris, Encyclopédie Delmas/Dalloz, 2002, 280p.

BERNIE-BOISSARD (C.), VOLLE (J.-P.), « Nîmes : projet urbain, image et réalité. Réalités d'une ville, autopsie d'un projet », in CHARRIE (J.-P.) dir., *Villes en projet(s)*, Talence, MSHA, 1996, p.363-369.

BOUILLON (G.), « Le secteur sauvegardé de Troyes », in *MH*, n°145, p.87-90.

BOIRET (Y.), « Le secteur sauvegardé de Versailles », in *MH*, n°129, 1983, p.53-56.

CHAPUISAT (J.), *Le droit de l'urbanisme*, PUF, collection « Que sais-je ? », 1996, 3^{ème} éd°, 121p.

CHASSEL (F.), « Le façadisme à Paris », in *Monumental*, n°14, 1996, p.28-37.

CHOAY (F.), « L'invention du patrimoine urbain », in *Les secteurs sauvegardés ont trente ans. Actualité de la loi Malraux pour les centres urbains*, Paris, Editions du STU, 1994, p.21 et s.

CHRIST (Y.), « Une enquête sur le vandalisme : échecs et succès », in *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1960, p.155-168.

CHRIST (Y.), « Les vestiges de l'ancien Musée des Monuments Français à l'Ecole des Beaux-Arts et leur sort », in *Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1965, p.167-174.

COING (H.), « Le difficile arbitrage entre neuf et ancien dans les politiques publiques », in SEGAUD (M.), BONVALET (C.), BRUN (Y.) dir., *Logement et habitat : l'état du savoir*, Paris, Ed. La Découverte, 1998, p.280-287.

COMMERÇON (N.) et GOUJON (P.) dir., *Villes moyennes. Espace, Société, Patrimoine*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997, 490p.

COPPOLANI (J.), « Le « projet ville » pour Toulouse et la sauvegarde du passé », in *Mémoire de la Société Archéologique du Midi de la France*, n°54, 1994, p.141-149.

- COSTE (L.), « Espaces militaires et projets urbains l'exemple bordelais », in CHARRIE (J-P.) dir., *Villes en projet(s)*, Talence, MSHA, 1996, p.237-245.
- DEVILLERS (C.), « Projet urbain et mémoire de la ville », in *MH*, n°136, déc.1984-janv.1985, p.94-99.
- DIEUDONNE (P.) dir., *Villes reconstruites du dessin au destin*, Paris, L'Harmattan, 1994, vol. I, 382p., vol. II, 383p.
- DI MEO (G.), « Production des identités et attachements au lieu », in LAMY (Y.), *L'alchimie du patrimoine. Discours et politiques*, Talence, Ed. MSHA, 1996, p.247-278.
- Façadisme et identité urbaine*, colloque international, Paris, Editions du Patrimoine, 2001, 382p.
- FAYOLLE-LUSSAC (B.), GIRARD (P.), WEIDKNET (P.), « Berges et quais : la patrimonialisation des fleuves aquitains », in LAMY (Y.), *L'alchimie du patrimoine. Discours et politiques*, Talence, Ed. MSHA, 1996, p.415-434.
- FERNANDEZ (A.), « Logiques d'un projet urbain : les "plans Marquet" d'électrification publique, 1926-1934/1939 », in CHARRIE (J-P.) dir., *Villes en projet(s)*, Talence, MSHA, 1996, p.276-279.
- GAUDIN (J-P.), *Les nouvelles politiques urbaines*, Paris, PUF, 1993, 127p.
- GEINDRE (L.), ELIET (P.), JAILIET (M-C.), « La mise en valeur du centre ancien d'Albi : l'enjeu patrimonial », in COMMERCON (N.), GOUYON (P.) dir., *Villes moyennes. Espace, Société, Patrimoine*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997, p.425-438.
- GENTI (M.), « Projet urbain et secteur sauvegardé de Bordeaux : un bilan en demi-teinte », in CHARRIE (J-P.) dir., *Villes en projet(s)*, Talence, MSHA, 1996, p.371-383.
- GIOVANNONI (G.), *L'urbanisme face aux villes anciennes*, Paris, Le Seuil, 1998 (réed.), 349p.
- GIRARD (L.), *La politique des travaux publics du Second Empire*, Paris, A. Colin, 1952, 416p.
- GODFRIN (G.), *Aménagement urbain et bâti existant*, Paris, L.G.D.J., 1999, 467p.
- GRANGE (D.J.) et POULOT (D.) dir., *L'esprit des lieux le patrimoine et la cité*, Grenoble, PUR, 1997, 476p.
- GUENE (H.), « Devanture à consommer », in *MH*, n°131, 1984, p.26-31.
- GUENE (H.), « L'habillage du béton, exaltation ou rejet », in *MH*, n°140, 1985, p.49-55.
- HEINICH (N.), « Boutiques de Paris. Le projet et les hypothèses », in *Terrain*, octobre 1984, p.38-42.
- JACQUOT (H.) et PRIET (F.), *Droit de l'urbanisme*, Paris, Dalloz, 4^{ème} éd., 2001, 815p.
- JEGOUZO (Y.) dir., *Droit de l'urbanisme*, Paris, Dalloz et Le Moniteur, 2000-2001, 1380p.
- LAFFOREST (J. de), « Un patrimoine en instance ou le drame du centralisme », in *Sites et Monuments*, avril-mai-juin 1974, n°66, p.18-23.
- LAMBERT (R.), *Patrimoine et identité Bath 1900-1960*, Rennes, PUR, 2001, 259p.
- LASSERE (M.), « Territoires des morts et projet urbain XVIIIe-XXe siècles », in CHARRIE (J-P.) dir., *Villes en projet(s)*, Talence, MSHA, 1996, p.197-273.
- LELOUP (D.), « Le patrimoine déraciné », in *Ar Men*, n°81, 1996, p.38-47.

- LELOUP (D.), « Le patrimoine incendié », in *Ar Men*, n°92, 1998, p.26-35.
- LELOUP (D.), « Moyen Age et Renaissance dans les villes de Bretagne : les racines d'un patrimoine régional », in ANDRIEUX (J-Y.), *Patrimoine et société*, Rennes, PUR, 1998, p.245-252.
- LELOUP (D.), « Nantes, le château et la trace profonde de la ville close », in *125^{ème} congr. nat. soc. hist. scient., Archéologie-château et ville*, Lille, 2000, p.359-368.
- LELOUP (D.), « Maisons en pan-de-bois. Un trésor patrimonial à mettre en valeur », in *Ar Men*, n°130, 2002, p.48-57.
- LENIAUD (J-M.), *L'utopie française. Essai sur le patrimoine*, Paris, Ed. Mengès, 1992, 180p.
- « Logement et urbanisme : problèmes et voies de recherches », in *Problèmes politiques et sociaux articles et documents d'actualité mondiale*, la Documentation Française, 24 mai 1974, n°228, 51p.
- LOYER (F.) dir., *Ville d'hier, ville d'aujourd'hui en Europe*, Paris, Fayard / Caisse Nationale des Monuments Historiques et des sites / Editions du Patrimoine, 2001, 506p.
- MESNARD (A-H.), *Droit et politique de la culture*, Paris, PUF, 1990, 487p.
- MESNARD (A-H.), *Droit de l'urbanisme communal, les outils d'une politique locale d'urbanisme*, Paris, Ed. Juris Service, 1993, 318p.
- MOHEN (J-P.), *Les sciences du patrimoine, identifier, conserver, restaurer*, Paris, Ed. Odile Jacob « Sciences et Art », 1998, 370p.
- MORAND-DEVILLER (J.), « Conservation, restauration et mise en valeur dans les secteurs sauvegardés », in *Revue Française de Droit Administratif* 4. (6), nov-déc 1988, p.958-965.
- MORAND-DEVILLER (J.), « le patrimoine architectural et l'"ingénierie culturelle" », in *les Petites Affiches*, 27 avril 1994.
- MOULINIER (P.), *Politique culturelle et décentralisation*, Paris, L'Harmattan, 2002, 336p.
- NORDIN (C.), « Un patrimoine négligé : halles et marchés couverts », in COMMERCON (N.), GOUYON (P.) dir., *Villes moyennes, Espace, Société, Patrimoine*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997, p.359-367.
- PINON (P.), « Les origines du façadisme », in *Monumental*, n°14, 1996, p.8-15.
- PLANEL-MARCHAND (A.), *La protection des sites*, Paris, PUF « Que sais-je ? », 128p.
- Protection du patrimoine historique et esthétique de la France*, Textes législatifs et décrets d'application, Journal Officiel de la République Française, 5^{ème} édition, 1988, 589p.
- PRESCHEZ (P.), « Vingt ans de patrimoine l'évolution juridique », in *MH*, n°161, 1989, p.12-28.
- QUENARD (F.), « Le secteur sauvegardé de Bourges », in *MH*, n°120, 1982, p.81-96.
- « réhabilitation (La) du domaine bâti rénovation urbaine et restauration des immeubles anciens », in *Le Moniteur*, 4 janvier 1975, p.25-27.
- « restauration (La) des quartiers anciens. Bilan des premières années de la mise en application de la loi du 4 août 1962 », in *Le Moniteur*, 3 octobre 1970, p.45-48.
- « restauration (La) des quartiers anciens et la reconquête du centre des villes », in *Le Moniteur*, 15 janvier 1972, p.35-37.

RICOEUR (P.), *Les cultures et le temps, études préparées pour l'UNESCO*, Paris, Payot Presse de l'UNESCO, 1975, 276p.

SALLE (A.), « Grand colloque européen organisé par les ABF », in *MH*, n°202, 1996, p.102-103 ; « Le Finistère détient le record français de ZPPAUP », in *MH*, n°202, 1996, p.103.

SCHMÜCKLE-MOLLARD (C.), « Les ravages du façadisme à Paris », in *Monumental*, n°14, 1996, p.38-45.

SZAMBIEN (W.), « La dialectique du façadisme », in *Monumental*, n°14, 1996, p.16-27.

« Urbanisme et cadre de vie », in *Problèmes politiques et sociaux articles et documents d'actualité mondiale*, la Documentation Française, 2 mai 1975, n°257, 54p.

VOINCHET (B.), « Montpellier, secteur sauvegardé », in *MH*, n°127, 1983, p.81-85.

VOLDMAN (D.), *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954, histoire d'une politique*, Paris, L'Harmattan, 1997, 487p.

VOLLE (J-P.), BARTEMENT (D.), « Béziers et Narbonne. Le patrimoine comme fondement inachevé des politiques urbaines », in COMMERCON (N.), GOUYON (P.) dir., *Villes moyennes, Espace, Société, Patrimoine*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997, p.449-460.

MEMOIRE

BILLIG (M.), EDWARDS (D.), « La construction sociale de la mémoire », in *La Recherche*, n°267, 1994, p.742-716.

CHARTIER (R.), ESCUDIER (A.), NORA (P.), POMIAN (K.), RICOEUR (P.), « Autour de *La Mémoire, l'Histoire et l'Oubli* de Paul Ricoeur », in *Le débat*, n°122, 2002, Paris, Gallimard, p.4-62.

DOSSE (F.), « Paul Ricoeur : entre mémoire, histoire et oubli », in LEONARD (Y.) dir., *Cahiers Français : la mémoire entre histoire et politique*, Paris, la Documentation Française, n°303, juillet-août 2001, p.15-23.

GADAMER (H-G.), *Le problème de la conscience historique*, Paris, Le Seuil, 1996, 90p.

GARCIA (P.), « les lieux de mémoire : une poétique de la mémoire », *Espace Temps*, n°74-75, 2000, p.122-142.

GUYVARCH (D.), *La construction de la mémoire d'une ville, Nantes, 1914-1992*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Université Rennes 2 Haute-Bretagne, Centre d'Histoire Culturelle et Religieuse, 1994, Tome I, 272p., Tome II, 620p., Tome III, 782p.

HALBWACHS (M.), « Mémoire et société », in *L'année Sociologique*, 1949, p.64-65.

HALBWACHS (M.), *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950, 170p.

HALBWACHS (M.), *La topographie légendaire des Evangiles en Terre sainte, étude de mémoire collective*, Paris, PUF, 2^{ème} édition, 1971, 174p.

HALBWACHS (M.), *Classes sociales et morphologie*, Paris, Ed. de Minuit, 1972, 463p.

HALBWACHS (M.), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris / La haye, Mouton, 1976, 298p.

JODELET (D.), « Mémoire de masse : le côté moral et affectif de l'histoire », in *Bulletin de Psychologie*, n°405, 1992, p.239-256.

LAGREE (M.), ROCHE (J.), *Tombes de mémoire. La dévotion populaire aux victimes de la Révolution dans l'Ouest*, Rennes, Ed. Apogée, 1993, 148p.

LAVABRE (M-C.), « Peut-on agir sur la mémoire ? », in LEONARD (Y.) dir., *Cahiers Français : la mémoire entre histoire et politique*, Paris, la Documentation Française, n°303, juillet-août 2001, p. 8-14.

LE GALL (E.), *De la Tour d'Auvergne à Pierre-Henri Teitgen en passant par Edith Cavell. Mémoire comparée des guerres de 1870, 1914-1918 et 1939-1945 à travers les dénominations de places et voies publiques à Rennes 1870-2000*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 2000, 199p.

« Les lieux de mémoire. Entretien avec Pierre Nora », in *Historiens et géographes*, n°340, mai-juin 1993, p.355-365.

MAERON (E.), « La lumière blanche du passé. Lecture de *la Mémoire, l'Histoire, l'Oubli* de Paul Ricoeur », in *Esprit*, août-octobre 2000, p.16-31.

Mémoire (la) des villes nouvelles, in *Ethnologie Française*, 2003/1, 178p.

NORA (P.) dir., *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997, 3 volumes, 4751p.

IDENTITE ET ATTACHEMENT AU LIEU

AUTHIER (J-Y.), *La vie des lieux, un quartier du Vieux-Lyon au fil du temps*, Lyon, PUL, 1993, 268p.

BEAUR (G.), « Le patrimoine, opium de la classe moyenne [Jacques Capdevielle, *Le fétichisme du patrimoine. Essai sur un fondement de la classe moyenne*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1986, 384p.] », in *AESC*, 1989, p.1505-1520.

BEGHAIN (P.), *Le patrimoine : culture et lien social*, Paris, Presses FSP, 1998, 116p.

COHEN (E.), *Paris dans l'imaginaire national de l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, 396p.

DESMARAIS (G.), *La morphogenèse de Paris. Des origines à la Révolution*, Paris/Québec, Ed. de L'Harmattan/Cela, 1995, 285p.

DUBET (F.), « Défendre son identité », in *Esprit*, 1981-3, p.80-88.

GARAT (I.), « Le patrimoine ancien de la ville moyenne dans le vécu quotidien », in COMMERCON (N.), GOUYON (P.) dir., *Villes moyennes, Espace, Société, Patrimoine*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997, p.369-376.

GLEVAREC (H.), SAEZ (G.), *Le patrimoine saisi par les associations*, Paris, La Documentation Française, 2002, 413p.

GRAVARI-BARBAS (M.), VESCHAMBRE (V.), « Patrimoine : derrière l'idée de consensus, les enjeux d'appropriation de l'espace et des conflits », in MELE (P.), LARRUE (C.), ROSEMBERG (M.), *Conflits et territoires*, Tours, CNRS/Presses Universitaires François-Rabelais, Collection Perspectives « Villes et Territoires », 2003, p.67-82.

GUILLERME (J.), « La naissance au XVIII^e siècle du sentiment de responsabilité collective dans la conservation », in *La Gazette des Beaux-Arts*, mars 1985, p.185-162.

GUILLOU (A.), « La fabrication du patrimoine : ses objets, ses acteurs, sa fonction sociale », in *Kreiz CRBC*, n°1, 1992, p.47-61.

HARTOG (F.) et REVEL (J.) dir., *Les usages politiques du passé*, Paris, Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2001, 206p.

JAVEAU (C.), « La ville comme œuvre d'art : pour la galerie ou pour les usagers ? », in *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, n°98-99-100, 2001, p.61-72.

JEUDY (P-H.), *Patrimoine en folie*, Paris, MSH, 1990, 297p.

KERORGUEN (Y. de), « L'effet patrimoine », in *Esprit*, 1981-12, p.99-106.

LENCLUD (G.), « La tradition n'est plus ce qu'elle était... sur les notions de Traditions et de Société traditionnelle en ethnologie », in *Terrain*, n°9, 1987, p.110-123.

LE GOFF (J.), *Patrimoine et passion identitaires. Actes des entretiens du Patrimoine*, Paris, Fayard éd. du Patrimoine, 1998, 445p.

LENIAUD (J-M.), « Darwinisme patrimonial », in *La Revue Administrative*, n°275, septembre-octobre 1993.

LENIAUD (J-M.), « La mauvaise conscience patrimoniale », in *Le Débat*, n°78, janvier-février 1994, p.168-178.

LEULLIOT (P.), « Histoire locale et politique de l'Histoire », in *AESC*, 1974, p.139-150.

MOREL (A.), « En quête d'identité. Identité et patrimoine », in *Civilisation : usages sociaux du patrimoine*, vol. XLII n°2, 1993, p.65-76.

OLSON (P.), *Logique de l'action collective*, Paris, PUF, 1987, 199p.

PAQUOT (T.), « Le paysage urbain est-il patrimonialisable ? », in *Les débats sur la ville. 5. Patrimoine et développement des cœurs de ville. 4^e Assises du Patrimoine du Grand-Ouest*, Mayenne, Ed. Confluence, 2003, p.167-174.

PINCON (M.), PINCON-CHARLES (M.), *Quartiers bourgeois, quartiers d'affaires*, Paris, Payot, 1992, 335p.

POUJOL et LABOURIE dir., *Les cultures populaires : permanence et émergence des cultures minoritaires locales, ethniques, sociales*, Toulouse, Privat, 1979, 211p.

THIBERGE (C.), *La ville en creux*, Paris, Ed. du Linteau, 2003, 336p.

THIESSE (A-M.), *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, 2001, 307p.

TWITCHELL HALL (E.), *The hidden dimension, Man's Use of Space in Public and Private*, New York, Anchor Book, 1969, 217p.

IMAGES DU PATRIMOINE ET MEDIATIONS DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL

IMAGES DU PATRIMOINE ET PATRIMOINE DE L'IMAGE

L'estampe, le dessin et la peinture

ADHEMAR (J.), « L'enseignement par l'image », in *Gazette des Beaux-Arts*, Février 1981, p.53-60 ; septembre 1981, p.49-60.

AGULHON (M.), « Imagerie civique et décor urbain dans la France du XIX^{ème} siècle », in *Ethnologie Française*, 1975/1-4, p.34-56.

BABELON (J-P.), « Les relevés d'architecture du quartier des halles avant les destructions de 1852-1854 », in *Gazette des Beaux-Arts*, Juillet-août 1967, p.1-90.

BELBEOCH (H.), LE BIHAN (R.), *100 peintres en Bretagne*, Quimper, Ed. Palantines, 1995, 286p.

- BERGOT (F.), « Deux vues inédites de Rennes au XVII^{ème} siècle et au XVIII^{ème} siècle », in *BAMB*, 1978, p.43-52.
- BERTHO-LAVENIR (C.), « La géographie symbolique des provinces. De la Monarchie de Juillet à l'entre-deux-guerres », in *Ethnologie Française*, 1988-3, p.276-282.
- BROSSE (N.), *Les maisons en pans de bois de Rennes vues par les peintres et graveurs du XIX^{ème} siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction de D. Leloup, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1997, 123p.
- CHOFFEL-BERTHOU (D.), « Les illustrations dans les livres de voyage au XIX^e siècle et leur véracité », in *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1988, p.213-224.
- CROIX (A.), « L'image dentelée de la Bretagne », in ANDRIEUX (J-Y.), GRIVEL (M.) dir., *Bretagne, art, création, société en l'honneur de D. Delouche*, Rennes, PUR « Collection Art et Société », 1997, p.131-141.
- DECOMBE (L.), « Un artiste rennais du XVIII^{ème} siècle, J.F. Huguet, 1679-1749 », *BMSAIV*, XXXII, 1903, p.163-225.
- DECOMBE (L.), *Un artiste rennais du XVIII^{ème} siècle, Jean-François Huguet. Essai de catalogue de ses œuvres*, Rennes, Eugène Prost, 1903, 65p.
- DELOUCHE (D.), *Peintres de la Bretagne, découverte d'une province*, Rennes, Librairie Klincksieck, 1977, 401p.
- DELOUCHE (D.), « Les expositions d'art à Rennes au XIX^{ème} siècle », in *AO*, 1982/2, p.67-96.
- DELOUCHE (D.), « Le mot et l'image dans la vision romantique picturale de la Bretagne », in *Ouest et romantisme, actes du Colloque d'Angers*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1991, Tome 1, p.253-264.
- DELOUCHE (D.), « L'invention de la Bretagne dans la peinture du 19^{ème} siècle », in RICHARD (N.), PALLIER (Y.), *Cent ans de tourisme en Bretagne 1840-1940*, Rennes, Ed. Apogée, 1996, p.19-30.
- DELOUCHE (D.), « Albert Robida : une vision des villes bretonnes en 1891 », in *Monde de l'Ouest et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales, mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, PUR-SHAB, 1998, p.283-295.
- DELOUCHE (D.), *La peinture en Bretagne*, Rennes, Conseil Régional de Bretagne, collection « Patrimoine de la région Bretagne », 2003, 90p.
- DELOUCHE (D.), « Peintres », in VEILLARD (J-Y.), CROIX (A.) dir., *Dictionnaire du patrimoine rennais*, Rennes, Editions Apogée, 2004, p.362-366.
- Ernest Guérin, imagier breton*, Rennes, éditions du Carabe / Musée des Beaux-arts de Rennes, 2001, 225p.
- FERRONNIERE (G.), « L'art breton », *MSHAB*, Tome 1, 1920, p.147-175.
- FOUQUERON (D^f), « La représentation malouine en philatélie », in *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 1983, p.69-184.
- GUYOT (V.), « Les vues générales de Rennes au XIX^{ème} siècle », in *AO*, 1982/2, p.145-154.
- LAPRADE (A.), *Croquis, région de l'ouest*, Paris, Vincent, Fréal et C^{ie} Editeurs, 1967, s.p.

LELOUP (D.), « Les œuvres des artistes romantiques en Bretagne, une source pour l'étude du patrimoine architectural », in ANDRIEUX (J-Y.), GRIVEL (M.) dir., *Bretagne, art, création, société en l'honneur de D. Delouche*, Rennes, PUR « Collection Art et Société », 1997, p.160-166.

LELOUP (D.), « Les premiers travaux de l'architecte Jean-François Huguët après l'incendie de Rennes », in CROIX (A.), LESPAGNOL (A.), PROVOST (G.), *Église, Education, Lumières... Histoire culturelle de la France (1500-1830) en l'honneur de J. Quéniard*, Rennes, PUR, 1999, p.309-316.

LEMONNIER (T.), *Vieilles cours et vieux toits de Rennes*, Rennes, s.n., 1931, 2p. et 20pl.

LEPETIT (B.), « L'évolution de la notion de ville d'après les tableaux et descriptions géographiques de la France (1650-1850) », in *Urbi*, 1979, II, p.XCIX-CVII.

LESACHER (A-F.) et LOUVIOT (B.), *Rennes, un peintre dans la ville, peintures de Bernard Louviot*, Rennes, Editions Ouest-France, 2000, 21p.

Muse (La) bretonne Collections du Musée des Beaux-Arts de Rennes 1850 à 1950, Rennes, Musée des Beaux-Arts de Rennes, Exposition 23 juin au 25 septembre 2000, 223p.

OSTERWALDER (M.), *Dictionnaire des illustrateurs 1800-1914 (Illustrateurs, caricaturistes et affichistes)*, Neuchâtel, Ides et Calendes, s.d., 1223p.

PETROFF (R.), « Ernest Guérin », in *Ar Men*, n°127, 2002, p.48-57.

RIPERT (A.), « L'art populaire et ses images », in *Ethnologie Française*, 1983/3, p.219-230.

RIVIERE (E.), « Théophile Busnel, "grand ymagier" », in *La Vie Rennaise*, 24 septembre 1918.

TOUILLER-FEYRABEND (H.), « Publicité régionaliste et industrie du souvenir », RICHARD (N.), PALLIER (Y.), *Cent ans de tourisme en Bretagne 1840-1940*, Rennes, Ed. Apogée, 1996, p.92-97.

« Une vision romantique, le baron Taylor », in *Monuments Historiques*, septembre-octobre 1989, p.16-21.

Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du Baron Taylor Bretagne, Paris, Ed. Langlaude, 2005, 159p.

Photographies et cartes postales

ADDED (S.), « Du nouveau sur les sources photographiques », in *Institut d'Histoire du Temps Présent*, n°28, juin 1987, p.9-16.

AMBROISE-RENDU (A-C.), « Du dessin de presse à la photographie (1878-1914) : histoire d'une mutation technique et culturelle », in *RHMC*, I, 1992, p.6-28.

ARMAND (P-N.), « Le Doaré, éditeur breton », in *Cartes Postales et Collection*, n°128, 15 juillet-15 septembre 1989.

ARMAND (P-N.), *Dictionnaire de la cartophilie francophone*, Saint-Just-La-Pendue, Ed. P. Arand, 1990, 789p.

A Travers l'Ille-et-Vilaine. Photographies d'Auguste Le Couturier (1853-1938), catalogue de l'exposition des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 18 avril – 25 juin 1998, Rennes, n.p.

AVRIL (J-L.), « Jos Le Doaré », in *Mille bretons dictionnaire biographique*, Saint-Jacques-de-la-Lande, Les Portes du Large, 2002, p.263-264.

BAQUE (D.), *Les documents de la modernité. Anthologie de textes sur la photographie de 1919 à 1939*, Marseille, Ed. Jacqueline Chambon, 1993, 599p.

- BARBICHAN (G.), « Usages de l'image : faire, dire », in *Ethnologie Française*, 1994/2, p.169-176.
- BEAULIEU (F. de), « 1859 : premières photos de Bretagne », in *Ar Men*, n°80, 1996, p.12-17.
- BEAULIEU (F. de), photos LE DOARE, « Cent ans d'images urbaines », in *Ar Men*, n°112, 2000, p.46-53.
- BEAULIEU (F. de), *Cent ans de photos. Archives le Doaré*, Douarnenez, Le Chasse-Marrée / Ar Men, 2000, 240p.
- BESCOND (M.), COLLEU (M.), « Cent ans de photos Le Doaré », in *Ar Men*, n°4, 1986, p. 2-21.
- COMBIER (M.), *Un siècle de cartes postales CIM – Combiér Imprimeur Mâcon*, Paris, Editions Alternatives, 2005, 142p.
- CROIX (A.) dir., *Bretagne, Images et Histoire*, Rennes, Apogée, 1996, 223p.
- DHOMBRES (J.), « Sciences, techniques et industries en Bretagne : ce que disent les images du XX^{ème} siècle », in DHOMBRES (J.) dir., *La Bretagne des Savants et des Ingénieurs. Le XX^{ème} siècle*, Tome II, Rennes, Ouest-France, 1999, p.9-35.
- DU FLOS-PRIOT (M-T.), « Au mur d'un bistrot : analyse d'un corpus de cartes postales », in *Ethnologie Française*, 1978/1, p.71-82.
- « Du nouveau sur les sources photographiques », in *Bulletin trimestriel de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n°28, juin 1987, p.9-16.
- « Editions Jack : une image de la Bretagne », in *Ar Men*, n°94, 1998, p.56-57.
- EVEILLARD (J-D.), *L'histoire de la carte postale et la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1999, 32p.
- FRERE (C.), RIPERT (A.), *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon / CNRS, 1983, 194p.
- FREUND (G.), *Photographie et société*, Paris, Seuil, 1974, 220p.
- GAUTHIER (G.), *Vingt leçons sur l'image et le sens*, Paris, Edilio, 1982, 196p.
- GERVEREAU (L.), *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XX^{ème} siècle*, Paris, Seuil, 2000, 458p.
- GRANOUX (X.), *Catalogue descriptif de la Carte Postale Imprimée Française et Etrangère parues depuis 1894*, Paris, Ed. H. Daragon, Collection « Histoire de la Carte Postale », 1903, 104p.
- HERBAUT (C.), ANDRE (B.), photos BERRIER (Y.), *Mémoire de l'industrie en Bretagne, au delà des clichés*, Rennes, Apogée, 2002, 178p.
- JACOMET (D.), « La phototypie », in *Arts et Métiers Graphiques*, n°5, 1927-1928, p.291-292.
- KLINGENDER (F. de), « Le sublime et le pittoresque », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1988/75, p.1-13.
- LAPOSTOLLE (C.), « Plus vrai que le vrai. Stratégie photographique et Commune de Paris », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1988/73, p.67-76.
- LAURENT (J.), « Jos Le Doaré (1904-1976) », in *BSAF*, 1976, p.450-452.
- LERCH (D.), « Aline Ripert et Claude Frère : la carte postale, son histoire, sa fonction sociale », in *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1986, p.131-132.

- LOZZA (B.), RICHARD (P.), « Constitution d'une banque de données et d'une banque d'images sur les cartes postales », in *Ethnologie Française*, 1987/4, p.410-415.
- LUGON (O.), *Le style documentaire d'August Sander à Walker Evans*, Paris, Macula, 2001, 398p.
- MAGUET (F.), « De la série éditoriale dans l'imagerie. L'exemple des costumes régionaux », in *Ethnologie Française : Usage de l'image*, 1994/2, p.226-242.
- MALLET-WALTON, « La rue et le photographe », in *La Revue Française de Photographie*, n°144, 15 juin 1938, p.133-134.
- MONTIER (J-P.), « Patrimoine et photographie », in ANDRIEUX (J-Y.), *Patrimoine et société*, Rennes, PUR, 1998, p.103-112.
- MOTROT (M-F.), *Série de cartes postales bretonnes MCB et CMCB*, Rennes/Saint-Malo, Association des Multi-collectionneurs de documents bretons et celtiques, 1986, n.p.
- MUSSAT (A.), *La Renaissance en Bretagne*, Châteaulin, éd. d'Art Jos Le Doaré collection « Image de la Bretagne », 1961, 36p, photographies de Jos Le Doaré.
- NEUDIN (J.) et (G.), *La France retrouvée grâce aux cartes postales. La Bretagne*, tome 2, Paris, Annuaire Neudin, 208p.
- PEDECH (H.), « Le conservatoire de la carte postale de Baud », in *Ar Men*, n°84, 1997, p.56-57.
- PERTHUIS (B. de), « Les cartes postales gravées et lithographiées sur la guerre russo-japonaise (1904-1905) », in *Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1984, p.86-98.
- PERTHUIS (B. de), « Les cartes postales gravées et lithographiées sur le Révolution russe, 1905 », in *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-août 1987, p.37-483.
- « Pierre de Belay s'est parfois inspiré de cartes postales », in *Ar Men*, n°125, 2001, p.56. (voir art. CARIOU (A.), « Pierre de Belay », in *Ar Men*, n°122, 2001, p.48-57).
- Photographier l'architecture 1851-1920*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1994, 248p.
- P.L., « Expositions. Le Trocadéro, reportage sentimental par Sougez, galerie de la Pléiade », in *Photo-illustrations*, n°16, 1935, p.75.
- PRIOU (S.), *Ludovic-Georges Hamon dit Hamon-Trémeur (1875-1942) Un regard sur la Bretagne au début du XX^{ème} siècle*, maîtrise d'histoire de l'art contemporain sous la direction de N. Boulouch, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 117p+annexes.
- Répertoire des collections de photographies en France*, Paris, La Documentation Française, 1990, 6^{ème} éd., 403p.
- RICHARD (P.), « Analyse des images ou délires et cauchemars des iconographes », in *Ethnologie française*, 1983/3, p.231-249.
- ROUILLE (A.), « Les images photographiques du monde du travail sous le Second Empire », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1984/54, p.31-43.
- SCHOTT (A.), « Les images de Bordeaux. IV. Les cartes postales », in TUDESQ (A-J.) dir., *Patrimoine de l'Image, Images du Patrimoine en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1997, p.31-49.
- « Société Photographique de Rennes », in *Annuaire d'Ille-et-Vilaine administratif, industriel & commercial*, Rennes, Fr. Simon succ. de A. Le Roy, 1905, p.849-850.
- TREILLE (S.), « Colorations sur photographie : la photopeinture », in *Ethnologie Française : paradoxes de la couleur*, 1990/4, p.439-446.

Un regard sur la Bretagne : Photographies de Ludovic-Georges Hamon-Trémeur (1875-1942), catalogue de l'exposition des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 17 septembre – 28 novembre 1999, Rennes, n.p.

VEILLARD (J-Y.), « Cartes postales », in CROIX (A.), VEILLARD (J-Y.) dir., *Dictionnaire du patrimoine breton*, Rennes, Ed. Apogée, 2000, p.195-197.

VEILLARD (J-Y.), « Cartes postales », in VEILLARD (J-Y.), CROIX (A.) dir., *Dictionnaire du patrimoine Rennais*, Rennes, Editions Apogée, 2004, p.102-104.

VEILLARD (J-Y.), « Photographie », in VEILLARD (J-Y.), CROIX (A.) dir., *Dictionnaire du patrimoine Rennais*, Rennes, Editions Apogée, 2004, p.367-370.

VETHEUIL (J.), « La ville photogénique », in *Photo-cinéma*, n°21, novembre 1934, p.1-2.

VIVANT-TOUSSAINT (R.), *Reflets du passé. François Chapeau, éditeur nantais de cartes postales*, Nantes, Régine Vivant-Toussaint, 1978, 174p.

WUNENBURGER (J-J.), *La vie des images*, Grenoble, PUG, 2002, 275p.

MEDIATION PAR LE TEXTE

Presse écrite et communication municipale

COHEN-BACRIE (B.), PETIT (C.), *La presse municipale : état des lieux et méthodologie*, Voiron, Editions de « La lettre du cadre territorial », 2003, 168p.

HABERMAS (J.), *L'espace public, archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1996, 324p.

NAVEAU (J.), *La mentalité esthétique à Rennes aux alentours de 1930 à travers les articles de presse consacrés à la peinture*, mémoire, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1968, 103p.

PICHOT (D.), « Image de Rennes », in VEILLARD (J-Y.), CROIX (A.) dir., *Dictionnaire du patrimoine Rennais*, Rennes, Editions Apogée, 2004, p.238-243.

ROZIER (S.), « La fabrique du patrimoine : interprétations et usages de la citadelle de Blaye », in LAMY (Y.), *L'alchimie du patrimoine. Discours et politiques*, Talence, Ed. MSHA, 1996, p.491-526.

SOTIN (A-M.), « Pour une histoire de la société au regard des médias », in *RHMC*, 44-2, 1997, p.287-306.

TRENARD (L.), « Images de la Bretagne dans la presse du XVIII^{ème} siècle », in *ABPO*, Tome 83, n°4, 1976, p.585-603.

TUDESQ (A-J.), « Le patrimoine médiatisé », in LAMY (Y.), *L'alchimie du patrimoine. Discours et politiques*, Talence, Ed. MSHA, 1996, p.57-60.

TUDESQ (A-J.) dir., *Patrimoine de l'Image, Images du Patrimoine en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1997, 292p.

Textes écrits et littérature

BALCOU (J.), LE GALLO (Y.) dir., *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Brest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Tome I, 432p., Tome II, 406p., Tome III, 426p.

BELLET (R.), *Paris au XIX^e siècle. Aspect d'un mythe littéraire*, Lyon, PUL, 1984, 168p.

- BRAUDY (J.), *La jeunesse de Paul Féval à Rennes (1816-1837)*, Rennes, Plihon, 1938, 31p.
- BERTHO (C.), « Les enseignements d'une bibliographie : les livres consacrés à la Bretagne au XIX^{ème} siècle », in *Revue Française d'histoire du livre*, n°20, 1978, p.6-33.
- BOUQUIN (C.), « L'Ouest à travers les "voyages romantiques et pittoresques dans l'ancienne France" de Taylor et Nodier », in *Ouest et romantisme, actes du Colloque d'Angers*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1991, Tome 2, p.643-652.
- CHANTREAU (A.), « Stendhal, touriste en Bretagne », in *MSHAB*, 1984, p.307-317.
- CHEDEVILLE (A.), « Rennes et Dinan en 1636. D'après l'*Itinéraire de Dubuisson-Aubenay* », ANDRIEUX (J-Y.), GRIVEL (M.) dir., *Bretagne, art, création, société en l'honneur de D. Delouche*, Rennes, PUR « Collection Art et Société », 1997, p.127-130.
- COHEN (E.), *Paris dans l'imaginaire national l'Entre-Deux-Guerres*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1999, 396p.
- CORBIN (A.), « Paris-Province », in Nora (P.), *Lieux de Mémoire*, vol.2, Paris, Gallimard, 1997, p.2851-2888.
- DELOUCHE (D.), « Regards anglais sur la Bretagne : de quelques livres illustrés parus à Londres au XIX^e siècle », in *MSHAB*, 1981, LVIII, p.259-296.
- DUCOURTIOUX (M.), « Voyages en Bretagne aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles », in *BSPM*, 1910, p.149-156.
- DUPOUY (A.), « Prosper Mérimée et la Bretagne », in *La Bretagne Touristique Illustrée*, 15 mars 1927, n°60, p.50-52.
- DUVAL (M.), « Bretagne et bretons à travers quelques littérateurs du XIX^e siècle. Impressions de voyages », in *Ouest et romantisme, actes du Colloque d'Angers*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1991, Tome 2, p.499-508.
- FLATRES (P.), « Rennes vue depuis la Basse-Bretagne », in *BMSAIV*, 1980, LXXXII, p.15-20.
- FOULON (A.), « Le voyage de Flaubert en Bretagne en 1847 : un personnage littéraire sur les pas de Chateaubriand à Saint-Malo et Combourg », in *MSHAB*, 1984, LXI, p.319-327.
- FOULON (A.), « Daudet et la Bretagne 1874 », in *MSHAB*, 1984, LXI, p.329-365.
- GUILLET (F.), « Naissance de la Normandie (1750-1850). Genèse et épanouissement d'une image régionale », in *Terrain*, n°33, 1999, p.145-156.
- LANDY-HOUILLON (I.), « Bussy-Rabutin et Mme de Sévigné, provinciaux malgré eux », in *Les provinciaux sous Louis XIV*, 5^{ème} colloque de Marseille, *Revue de Marseille*, n°101, 2^{ème} trimestre, 1975, p.198.
- LEBRUN (F.), « Une source historique insuffisamment exploitée : le récit de voyage. L'exemple d'un voyage en Bretagne en 1699 », in *Kreiz 1*, 1992, p.87-117.
- LE DISEZ (J-Y.), *Etrange Bretagne. Récits de voyageurs britanniques en Bretagne (1830-1900)*, Rennes, PUR, « Histoire », 2002, 494p.
- LE GUILLOU (L.), « Montalembert en quête de château dans l'Ouest de la France en 1841 », in *Ouest et romantisme, actes du Colloque d'Angers*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1991, Tome 2, p.653-680.
- LE MENN (G.), « Les Bretons bretonnants d'après les récits de voyages et autres textes XV-XVII^e siècle », in *MSHAB*, 1984, LXI, p.105-134.

MOREL (E.), *Prosper Mérimée. L'amour des pierres*, Paris, Hachette, 1988, 414p.

ORAIN (A.), « Ceux de chez nous : Paul Féval », in *L'Hermine*, 20 juillet 1896, p.154.

OZWALD (T.), « Mérimée de l'Ouest dans la France ou esquisse d'un contre-itinéraire », in *Ouest et romantisme, actes du Colloque d'Angers*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1991, Tome 2, p.589-500.

Paul Féval, 1816-1887, Catalogue de l'exposition réalisée par la Bibliothèque Municipale de Rennes, septembre-octobre 1987, Rennes, 1987, s.p.

REICHLER (C.), « Littérature et anthropologie. De la représentation à l'interaction dans une *Relation de la Nouvelle-France au XVIIIe siècle* », in *L'Homme*, 2005, n°175, p.37-55.

RULON (C.), *Adolphe Orain (1834-1918) étude biographique*, plaquette, 1962, 23p. ou in *Bulletin de l'Association Bretonne*, XVII, 1959, p.73-82.

Médiation touristique

BARTHES (R.), « Le Guide Bleu », in *Mythologie*, Paris, Editions du Seuil, 1957, 247p. (p.121-128).

BERTHO (C.), « Information économique et image provinciale. La représentation de la Bretagne au XVIII^{ème} siècle », in *RHMC*, XXVII, 1981, p.185-194.

BERTHO (C.), « L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, novembre 1985, n°35, p.45-62.

BERTHO-LAVENIR, *La roue et le stylo. Comme nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999, 438p.

BURGELIN (O.), « Le tourisme jugé », in *Communications*, 1967, n°10, p.65-96.

CASSOU (J.), « Du voyage au tourisme », in *Communications*, 1967, n°10, p.25-34.

GERBOD (P.), *Voyages au pays des mangeurs de grenouilles. La France vue par les Britanniques du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Albin Michel, 1991, 245p.

GRAVARI-BARBAS (M.), « Gestion-valorisation du patrimoine historique bâti et tourisme urbain. Le cas d'Angers », in COMMERCON (N.), GOUYON (P.) dir., *Villes moyennes, Espace, Société, Patrimoine*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997, p.397-410.

GREFFE (X.), *La valeur économique du patrimoine*, Paris, Anthropos, 1990, 253p.

GREFFE (X.), *La gestion du patrimoine culturel*, Paris, Anthropos, 1999, 253p.

GRITTI (J.), « Les contenus culturels du Guide Bleu », in *Communications*, 1967, n°10, p.51-64.

« Guide-Joanne », in *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*, Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, Tome VIII, 1876, p.1614.

HANCOCK (C.), *Paris et Londres au XIXe siècle. Représentations dans les guides et récits de voyages*, Paris, Editions du CNRS « Espaces et Milieux », 2003, 357p.

IRVOAS-DANTEC (D.), « L'intérêt d'une mise en réseau : les villes et Pays d'Art et d'Histoire », in *Les débats sur la ville. 5. Patrimoine et développement des cœurs de ville. 4^e Assises du Patrimoine du Grand-Ouest*, Mayenne, Ed. Confluence, 2003, p.147-157.

KNAFOU (R.), « Une approche géographique du tourisme », in *l'Espace géographique*, 1997, n°3, p.193-204.

LEMAITRE (A.-J.), « Développement des voyages, genèse du folklore aux XVIII-XIXe siècles », in *MSHAB*, 1984, LXI, p.231-244.

MERIMEE (P.), *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, Paris, Ed. Adam Biro, 1989, 214p., reprise de l'édition de 1987 présentée par AUZAS (P.-M.) à la Librairie Hachette.

MONVOISIN (V.), « Dominique Irvoas-Dantec vous ouvre les portes de Rennes », in *Rennes femmes*, juin 2005, n°5, p.13.

NORDMAN (D.), « Les Guides-Joanne, ancêtres des guides bleus », in NORA (P.), *Les Lieux de Mémoire, Tome II, La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, p.529-567.

PALLIER (Y.), « Le Breton, le touriste et le pittoresque, de l'exposition universelle aux musées folkloriques », in RICHARD (N.), PALLIER (Y.), *Cent ans de tourisme en Bretagne 1840-1940*, Rennes, Ed. Apogée, 1996, p.103-115.

« Pittoresque », in *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*, Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, Tome XII, 1876, p.1090.

POLTON (J.-C.), *Tourisme et nature au XIXe siècle. Guides et itinéraires de la forêt de Fontainebleau (vers 1820-vers 1880)*, Paris, CTHS, 1994, 300p.

RAUCH (A.), « Du Guide Bleu au Routard : métamorphose touristique », in *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, 1997, n°24, p.146-151.

Repères (des) pour le patrimoine de Bretagne, Rennes, Ministère de l'Education Nationale / CRDP de Bretagne, 1998, 127p.

RICHARD (N.), PALLIER (Y.), *Cent ans de tourisme en Bretagne 1840-1940*, Rennes, Ed. Apogée, 1996, 160p.

ROCHARD (Y.), « Rennes en touriste. Une autre façon de voir les villes », in *Ar Men*, n°50, p.2-12.

SAINT-PULGENT (M. de), « Le patrimoine superstar », in *Le Point*, n°785, 5 octobre 1987, p.142-145.

« Tourisme », in *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*, Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, Tome XV, 1876, p.360.

URBAIN (J.-D.), *L'idiot du voyage. Histoire de touristes*, Paris, Plon, 1991, p.145.

CULTURE HISTORIQUE, SOCIETES SAVANTES ET COLLECTIONNEURS

AGHULON (M.), « Histoire des associations », in *Esprit*, 1978-6, p.13-18.

AUBERT (G.), « Une ville sans « histoire » au XVIII^{ème} siècle : Rennes », in CROIX (A.), LESPAGNOL (A.), PROVOST (G.), *Église, Education, Lumières...Histoire culturelle de la France (1500-1830) en l'honneur de J. Quéniard*, Rennes, PUR, 1999, p.263-269.

AUBERT (G.), *Le Président de Robien, gentilhomme et savant de la Bretagne des Lumières*, Rennes, PUR Collection « Art et Société », 2001, 396p.

BERCE (F.), « Quand les sociétés savantes découvraient le patrimoine », in *L'Histoire*, n°25, 1980, p.85-87.

BERCE (F.), « Arcisse de Caumont et les Sociétés Savantes », in NORA (P.), *Les Lieux de Mémoire, Tome II, La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, p.533-567.

BRETON (Y.), *L'Association Bretonne*, Nantes, Imp. Vincent Forest et Emile Grimaud, 1882, 6p.

« Le cinquantenaire de la Société Archéologique », in *BMSAIV*, 1895, XXIV, p.1-6.

L'ESTOILE (B. de), « Le goût du passé. Erudition locale et appropriation du territoire », in *Terrain*, n°37, 2001, p.123-138.

BIREMBAUT (A.), BLECHET (F.), CHABBERT (P.), *Les Sociétés Savantes. Leur histoire*, Actes du 100^{ème} Congrès International des Sociétés Savantes Histoire Moderne et Contemporaine et Histoire des Sciences, Paris, Bibliothèque Nationale, 1976, 386p.

BUFFET (H-F.), « Louis de Villers », in *BMSAIV*, 1953, LXIX, p.109-110.

BUISSET-PLESSIX (C.), « In memoriam Barthélémy Pocquet du Haut-Jussé (1891-1988) », in *BMSAIV*, XCI, 1989, p.23-26.

CARDOT (C-A.), « La Borderie contre le vandalisme », in *BMSAHIV*, CVI, 2002, p.165-178.

CHALINE (J-P.), *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France XIX^e- XX^e siècles*, Paris, Ed. CTHS, 1995, 270p.

CHARPY (J.), « Nécrologie Barthélémy-A. Pocquet du Haut-Jussé 1891-1988 », in *MSHAB*, 1989, LXVI, p.535-541.

CHARPY (J.), « Les association et organisme de protection et de recherche historique et archéologique », in *BMSAIV*, XC, 1993, p.28-36.

CHARPY (J.), « Nécrologie Jacques Brejon de Lavergnée », in *MSHAB*, 1993, LXX, p.501-502.

CHARPY (J.), « Jacques Brejon de Lavergnée (1911-1993) », in *BMSAIV*, XCVI, 1994, p.16-20.

CHARPY (J.), « Cent-cinquantenaire de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine », in *BMSAIV*, 1995, XCVIII, p.21-28.

CHARPY (J.), FERRIEU (X.), *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, Tables 1844-1994*, Rennes, XCVII, 1994, 260p.

DECOMBE (L.), *La Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, son passé, son présent*, Rennes, imp. Eugène Prost, 1900, 24p.

DENIS (M.), « Nécrologie André Mussat (1912-1989) », in *MSHAB*, 1989, LXVI, p.542-544.

DEVAILLY (G.), « Jubilés de M. Pocquet du Haut-Jussé et Melle Philouze », in *BMSAIV*, LXXXII, 1980, p. XXI-XXVII.

DEVAILLY (G.), MUSSAT (M-C.), « In memoriam André Mussat », in *BMSAIV*, XCII, 1990, p.23-34.

DUVAL (M.), « Arthur de La Borderie et la naissance de la section d'Histoire et d'Archéologie de l'Association Bretonne », in *BMSAHIV*, 2002, CVI, p.147-156.

FERRIEU (X.), « In Memoriam Le Docteur Henri de Sallier Dupin (1891-1987) », in *BMSAIV*, XCI, 1989, p.19-22.

FERRIEU (X.), « Les présidents de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine (1844-1994) », in *BMSAIV*, XCVI, 1994, p.187-217.

- FERRIEU (X.), « La Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine des origines à 1914 », in *BMSAIV*, XCVII, 1995, p.167-188.
- GRAND (R.), « Nécrologie : Barthélémy-Ambroise-Marie Pocquet du Haut-Jussé », in *MSHAB*, 1927 /1, VIII, p.1-15.
- GUIOMAR (J-Y.), *Les historiens bretons au XIX^{ème} siècle. Le Bretonisme*, Thèse pour le doctorat ès Lettres (histoire) sous la dir. de M. Denis, Université de l'Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1986, 3 tomes, 812p.
- HALLEREAU (I.), *Histoire de l'art et archéologie médiévale en Bretagne. Histoire, enseignement et culture (1843-1968)*, Mémoire de Maîtrise d'histoire de l'art, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 2001, Tome I, 162p., Tome II, 456p., Tome III, 186p.
- HALLEREAU (I.), « L'enseignement de l'histoire de l'art et de l'archéologie à Rennes au XIX^e siècle », in *BMSAIV*, 2004, CVIII, p. 271-290.
- LE BOUR'HIS (F.), « Paul Banéat », in *BMSAIV*, LXVII, 1944, p.177-179.
- LE BOUR'HIS (F.), « Xavier d'Haucourt », in *BMSAIV*, LXVII, 1944, p.181-183.
- LE BOUR'HIS (F.), « Jean Harscouët de Kéravel », in *BMSAIV*, LXVII, 1944, p.184.
- LE BOUR'HIS (F.), « Chanoine Raison », in *BMSAIV*, LXVII, 1944, p.185-189.
- LE BOUR'HIS (F.), « Victor Carey », in *BMSAIV*, LXIX, 1953, p.111-112.
- LE GRONTEC (P.), « Nicolas Le Gall de Kerlinou, premier président de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine (1787-1860) », in *BMSAIV*, XCVII, 1995, p.189-204.
- LEJEUNE (D.), *Les Sociétés de Géographie en France, dans le mouvement social et intellectuel du XIX^e siècle*, Thèse de doctorat d'Etat (Histoire), Paris X – Nanterre, 1987, 922p.
- MUSSAT (M-C.), « La bourgeoisie et le pouvoir culturel à Rennes au XIX^{ème} siècle », *MSHAB*, LXVIII, 1991, p.320-334.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Paul Banéat », in *BMSAIV*, LXVII, 1944, p.177-181.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Discours du 12 octobre 1944 : A l'occasion de la Libération », in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XIX-XX.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « M. Léon Le Berre Abalor 6 décembre 1946 », in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XXVIII-XXIX.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Centenaire de la Société Archéologique », in *BMSAIV*, LXVIII, 1951, p.1-14.
- POULOT (D.), « Une nouvelle histoire de la culture matérielle », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n°44, 1997, p.344-357.
- Sociétés (les) Savantes. Leur histoire*, Paris, Actes du 100^{ème} Congrès National des Sociétés Savantes, 1979, 386p.
- « Statuts de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine », in *BMSAIV*, XCII, 1990, p.19-22.
- VILLERS « Les sociétés littéraires et scientifiques en Bretagne au XVIII^{ème} siècle », in *BMSAIV*, XI, 1910, p.193-235.

SOURCES IMPRIMEES

LIVRES DE PHOTOGRAPHIES ET DE CARTES POSTALES SUR RENNES

- Après l'incendie de 1720 : reconstruction et chantier*, Rennes CRDP, 1980, 16p. + 20 diapos.
- Au XVI^{ème} siècle à Rennes*, Rennes CRDP, 1975, 38p. + 20 diapos.
- BARRE (R.), RIOULT (J.-J.), « Le décor rennais au XVIII^{ème} siècle : la pierre, le fer, le bois », in *Gabriel XVIII^{ème} siècle-Bretagne*, Rennes, catalogue d'exposition, 1982, 52p.
- AVEN (J.-L.), DUGUE (M.), DUPERTUIS (M.), *ALTO BASSO ciels sur Rennes*, Rennes, Ed. Apogée, 2001, 107p.
- BARBEDET (C.), VOLANTE (R.), *Rennes 1999. Portrait de la ville en 12 tableaux*, Rennes, Carate, 1999, s.p.
- BELSER (C.), *Mémoire d'une ville, Bretagne : Rennes par Ogée et Marteville*, Montreuil-Bellay, Editions C.M.D., 1999, 128p.
- BELSER (C.), BLAY (J.-L.), *Rennes il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, Prahecq, Editions patrimoines et médias, 2006, 193p.
- BERNARD (P.), LEMOINE-CHEVALLEREAU (P.), *Miroir de Rennes*, Ponts de Cé, Patepat ,2002, non paginé.
- BERNADAS (C.), SAN GEROTEO (F.), *Histoire postale de la capitale de la Bretagne. La poste aux chevaux dans la province*, Rennes, Ed. Herbinet, 1979, 327p.
- BERTIN (F.), *Rennes sous l'occupation*, Rennes, Ouest-France, 1979, 123p.
- BIET (M.-C.), *Rennes d'Antan. Rennes et ses environs à travers la carte postale ancienne*, Paris, HC Editions, 2005, 119p.
- BORGE (J.), VIASNOFF (N.), *Archives de Bretagne*, Monaco, Ed. Michèle Trinckvel, Collection « Archives de France », 1998, 231p. (Rennes p.104-105 ; p.126)
- LAURENT (C.), VEILLARD (J.-Y.), PERRIER (X.), *Rennes 1940-1944 la guerre, l'occupation, la libération*, Rennes, Editions Ouest-France, 1994, 91p.
- LE BERRE ABALOR (L.), photographies du journal Ouest-Eclair, *La Parure du Vieux Rennes*, Rennes, s.n., 1933, s.p.
- LEFEVRE (J.-Y.), *Mémoire en Image : Rennes*, Joué-lès-Tours, A. Sutton, 1996, 128p.
- LESACHER (A.-F.), *Rennes à la Belle-Epoque*, Rennes, Ouest-France, 1983, 123p.
- LESACHER (A.-F.) et OGIER (M.), *Rennes hier & aujourd'hui*, Rennes, Editions Ouest-France, 1993, 123p.
- LESACHER (A.-F.), *Mémoire en Image : Les écoles rennaises*, Joué-lès-Tours, Alan Sutton, 1997, 128p.
- Maisons, hôtels : les chantiers autour du Parlement XVII^{ème} siècle*, Rennes CRDP, 1980, 19p. + 20 diapos.
- OGIER (M.), ORY (P.), *Rennes, intelligence d'une ville*, Rennes, Ouest-France, 1992, 115p.

OGIER (M.), MOREAU (M.), *Rennes. Collection Tranches de Ville*, Paris, Editions Déclics, 2002, 79p.

POCQUET-DU-HAUT-JUSSE (B-A.), SAN GEROTEO (F.), *Foires, fêtes et loisirs des rennais au début du siècle par l'affiche et la carte postale*, Rennes, ORP, s.d., 135p.

PROVOST (G.), *Rennes au rythme du cheval*, Rennes, Ville de Rennes / Ecomusée du pays de Rennes, 1990, 48p.

Rennes et pays de Rennes en 1900, mémoire photographique de notre siècle, Rennes, Ouest Impression Oberthür, 1992, 96p.

ROYER (E.), *La lumière et la vie. Les vitraux de Max Ingrand dans la chapelle du Grand Séminaire de Rennes*, Rennes, Ader Rennes éd., 1990, s.p.

SAN-GEROTEO (F.), BAUDET (F.), *Les rues de Rennes en 1900 par la carte postale*, Rennes, ORP Editions, s.d., Tome 1, 48p., Tome 2, 47p., Tome 3, 47p., Tome 4, 47p., Tome 5, 36p. et VIIIp.

SIMONATO (C.), *Mémoire d'une ligne. Des hommes invisibles*, Rennes, Ed. de la Part Commune, 2002, 167p.

VECHAMBRE (J-M.), *L'Ille-et-Vilaine autrefois*, Saint-Etienne, Ed. Horvath, 1994, 144p.

VEILLARD (J-Y.), *Rennes naguère, 1850-1939*, Paris, Payot, 1981, 207p.

TEXTES EMIS PAR LA VILLE OU DES MEMBRES DE LA MUNICIPALITE

FREVILLE (H.), *Un acte de foi. Trente ans au service de la Cité*, Rennes, Ed. SEPES, 1977, Tome I, p.1-402, Tome II, 403-965p.

GRAFF (G.), « L'expansion de la ville de Rennes », in *Penn ar Bed*, 1960, n°23, VI/4, p.221-228.

GRAFF (G.), *Examen de quelques problèmes posés par la rénovation et le remodelage à Rennes. Examen en liaison avec quelques problèmes posés par les pénétrantes routières*, Rennes, s.n., 1962, 54p. +32p.

GUY (C.), GIVORD (L.), *Rennes le pari d'une agglomération multipolaire*, Gémenos, Editions de l'Aube, 2004, 220p.

HERVE (E.), « Conception de la ville, qualité de vie. Entretien du 10 mars 1995 avec Edmond Hervé », in ANDRIEUX (J-Y.), SEITZ (F.), *Pratiques architecturales et enjeux politiques France 1945-1995*, Paris, picard, 1998, p.227284.

JANVIER (J.), *L'Hôtel de Ville de Rennes, histoire et description de l'Hôtel de Ville, ses salles, ses œuvres d'art*, Rennes, Oberthür, 1919, 53p.

JANVIER (J.), *Jean Janvier, maire de Rennes. Quelques souvenirs*, présenté par Andrieux (J-Y.), Laurent (C.), Rennes, PUR, 2000, 339p.

PAILLARD (A.), VAUMONT (E.), *Fêtes d'inauguration de la gare de Rennes*, Rennes, Imp. Oberthür, 1857, s.p.

PHLIPPONNEAU (M.), *Changer la vie, changer la ville, Rennes 1977*, La Baule, Ed. BREIZ, 1976, 375p.

PHLIPPONNEAU (M.), *Deux révolutions municipales Rennes 1977-2001. Entretiens avec un nouveau rennais*, Rennes, Imprimerie Riault, 2001, 101p.

Projet (le) Urbain de Rennes, Rennes, DAFU, 1999, 23p.

Rennes. Document réalisé par la ville pour l'obtention du prix de l'expansion décerné par « la vie française », Rennes, Ville de Rennes, 1967, 94p.

GUIDES, RECITS DE VOYAGE ET TEXTES INFORMATIFS

ARZEL (F.), *La Bretagne chez Madame de Sévigné, textes choisis, présentés et commentés*, Spézet, Coop Breizh, 1996, 142p.

AUBERT (S.), EYQUEM (C.), MONMARCHE (F.), *Rennes et ses environs*, Paris, Hachette, 1991, 80p.

Autour de Rennes, balades à pied de la ville à la campagne 65 promenades, Rennes, Imprimerie des Lices, 1987, n.p.

BANEAT (P.), « Promenade archéologique dans les rues de Rennes », in *La Bretagne Touristique*, n°25, 15 avril 1924, p.70-77.

BLIN (L.), GIRAUDET (F.), LABBE (F.), *Circuler à Rennes*, Rennes, CRDP, 1997, 126p.

BLOND (R.), *Rennes du Temps Passé*, Brest, Editions de la Cité, 1971, p.76.

BOIREAU (R-L.), *Guide pratique. Rennes Fougères. Redon. Vitré. Saint-Malo. Dinard et la Côte-d'Emeraude*, Lyon, Editions P.P. « Guides Pratiques », 1957, 4^{ème} Ed., 299p.

BOSSARD (R.), BOUCAULT (P.), CHARPENTIER (P.), *Façades et couleurs dans le centre ancien, promenade à Rennes*, Rennes, Editions Ouest-France, 1992, 48p.

BOURDE DE LA ROGERIE (H.), MIGNOT DE MONTIGNY, « Voyage de Mignot de Montigny de l'Académie des Sciences en Bretagne en 1752. Voyage en Bretagne 1752 », in *MSHAB*, 1925/2, p.225-301.

Bretagne, Guide Hachette Vacances, Paris, Hachette Tourisme, 1998, 318p., « Rennes, la métropole régionale », p.258-263.

Bretagne (la) contemporaine sites pittoresques, monuments, costumes, scènes de mœurs, histoire, légendes, traditions et usages des cinq départements de cette province, Paris / Nantes, Henri Charpentier, 1864 à 1866, DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Rennes », 34^{ème}, 35^{ème}, 36^{ème} livraisons, p.1,2,3,4,5 et 6 ; 5 pl..

Bretagne, pardons, plages, églises, plans, calvaires, menhirs, festivals, légendes, Paris, Guides Hachette « voir », 2005, 287p.

BUFFET (H-F.), *Rennes Ille-et-Vilaine*, Paris, Vanoest, 1947, 32p.

BUFFET (H-F.), *Ille-et-Vilaine. Aspect géographique, historique, touristique, économique et administratif du département*, Paris, Ed. Alepée et Cie, 1956, 182p.

BUFFET (H-F.), *Rennes, ville d'art et d'histoire*, Rennes, Fr. Simon, sous le patronage de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, 1968, 85p.

“Capital (The) city of Rennes. Effervescent energies”, in *Haute-Bretagne Ille-et-Vilaine magazine*, 2003, p.2.

CATHERINE (C.), *Bretagne Ille-et-Vilaine*, Laval, Ed. SILOE, 1987, 119p.

CHAPUIS (J-Y.), HEURTIN (P-Y.), IRVOAS-DANTEC (D.), *Rennes*, Rennes, Ouest-France, 1997, 137p.

“Cities of art and of history Small Towns with Special Character”, in *Haute-Bretagne Ille-et-Vilaine magazine*, 2003, p.9.

- COLONNA D'ISTRIA (R.), D'EGLY (C.), GARIAD (T.), *Les couleurs de la Bretagne l'Ille-et-Vilaine*, Saint-Clément-de-Rivière, Pélican, 2001, 144p.
- CORNON (R.), *Rennes...*, Colmar, Colmar Ingersheim, 1972, 95p.
- COSNIER (C.), IRVOAS-DANTEC (D.), *Parcours de femmes à Rennes*, Rennes, Ed. Apogée, 2001, 175p.
- COULANGE (P.), *Flânerie dans le vieux Rennes*, in-folio, s.n., 1991, 20p. + 24 planches.
- COURCY (P. de), *De Nantes à Brest, à Saint-Nazaire, à Rennes et à Napoléonville, itinéraire descriptif et historique*, Paris, Hachette collection des Guides Joanne, 1863, XII – 202p., cartes.
- COURCY (P. de), *De Rennes à Brest et à Saint-Malo, itinéraire descriptif et historique*, Paris, L. Hachette, 1864, IV-421p. et cartes.
- COURCY (P. de), *De Nantes à Brest, à Saint-Nazaire, à Rennes et à Napoléonville, itinéraire descriptif et historique*, Paris, Hachette, 1865, 415p.
- DANTEC (D.), GAROT (J-P.) et ROBERT (J-N.), *Classeur pédagogique, Rennes au fil du patrimoine*, Rennes, O.T.R., 1992, s.p.
- DECHIFRE (P.), LEBRUN (G.), *Rennes*, Rennes, Ed. Ouest-France, 2002, 63p.
- DECOMBE (L.), *Rennes illustré. Guide de Rennes et des environs*, Rennes, F. Simon imprimeur-éditeur, 1897, 399p.
- DERVEAUX (D.), *Cinq siècles d'histoire bretonne contés par les vieux logis de Rennes*, Saint-Malo, D. Derveaux, 1946, 122p.
- DUCREST-VILLENEUVE (E.), *Album breton. Souvenir de Rennes*, Rennes, Ambroise Jausions, s.d., 40 p., lithographies de H. Lorette, *Album breton, département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Ambroise Jausions, s.d., 62 p.
- FLAUBERT (G.), *Par les champs et par les grèves, correspondance 1830-1840*, Lausanne, Société Coopérative, Editions Rencontre, 1964, 456p.
- Les Français peints par eux-mêmes*, Paris, Ed. Philippart, 1842, p.138-139.
- France Bretagne*, Paris, Ministère des Travaux Publics, des Transports et du Tourisme, Commissariat Général du Tourisme, s.d., dépliant.
- France (la) illustrée*, n°500, 28 juin 1884, p.41-44.
- France (la) touristique, thermale, climatique, la Bretagne, fascicule V*, Paris, Ed. Robert Lajeunesse, 1951-1952, 84p.
- FREVILLE (H.), *Rennes souhaite votre venue*, Rennes, Ville de Rennes, 1966, s.p.
- FROTIER DE LA MESSELIERE (H.), DES BOUILLONS (J.), *Guide pittoresque et archéologique d'Ille-et-Vilaine sites et monuments*, Rennes, Francis Simon, 1908, 245p.
- FROTIER DE LA MESSELIERE (H.) [Préface du Comte de la Motte Rouge D.], *Le guide de l'Ille-et-Vilaine. Guide historique, guide touristique*, Plouagat, GP. Imp., 1994, 315p.
- GEFFROY (G.), *La Bretagne, illustrations d'après les photographies de M. Paul GRUYER*, Paris, Hachette et Cie, 1905, 438p.

GERARD (G.), *Sur les pas de la Duchesse Anne dans sa bonne ville de Rennes*, Rennes, s.n., 1997, 130p.

GETIN (J.), LE VACON (J.), TOULLEC (J-L.), *Les Prairies Saint-Martin à Rennes un espace à découvrir*, Rennes, CRDP, 1995, 125p.

GRILLET (L.), *Les sites remarquables de la Bretagne de l'intérieur, première partie, Ille-et-Vilaine, dix itinéraires de tourisme au départ de Rennes*, Rennes, Imp. Bretonne, 1938, 99p.

GRUYER (P.), *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Hachette collection des Guides Joanne, 1909, 64-XIX-441p. cartes et plans. [1^{ère} édition au nom de l'auteur ; édition antérieure écrite par P. Gruyer en 1908 publiée sous le nom de A. Joanne ; rééd. 1911, 1914]

Guides automobiles Diamant, Normandie, Bretagne et îles anglaises de la Manche, Paris, Librairie Hachette, 1937, 576p.

Guides (les) bleus. Bretagne, Paris, Hachette, 1948, 592p.

Guides (les) bleus. Bretagne, Paris, Hachette, 1967, 788p.

Guides (les) bleus. Bretagne, Paris, Hachette, 1972, 798p.

Guide de Rennes, Rennes, Librairie Larcher, 1924, 40p.

Guide de Rennes, Rennes, Librairie Larcher, 1939, 55p.

Guide (le) du routard Bretagne Nord, Paris, Hachette Tourisme, 2005, 448p.

Guide Illustré de Rennes, Rennes, Editions du Syndicat d'Initiative de Rennes et de ses environs, s.d., 32p.

Guide Michelin Bretagne, Paris, Michelin et Cie, 1968-1969, 194p.

Guide de tourisme Michelin Bretagne, Paris, Michelin et Cie, 1975, 191p.

Guide de tourisme Michelin Bretagne, Paris, Michelin et Cie, 1994, 290p.

Guides Diamant : Bretagne, Paris, Hachette, 1921, XIX-236p. [5^{rééd.} dont les 2 dernières ont été révisées par J. Monnier 1872, 1875, 1878, 1879, 1881]

Guide Diamant Bords de la Loire et Bretagne, Paris, Hachette, 1932, 277p.

Guide du pneu Michelin, Bretagne, Paris, A. Lahure imp., 1950, 194p.

Guide du touriste offert par le Nouvelliste de Bretagne, Rennes, Imprimerie Artistique Guillemain et Voisin, 1905, 32p.

Guide Gallimard. Rennes, Vitré, Fougères, Paris, Editions Nouveaux Loisirs, 1995, 352p.

Guide Gallimard France Bretagne, Paris, Editions Nouveaux Loisirs, 2004, 452p.

Guide itinéraire de Rennes et de ses environs, Rennes, Larcher, 1947, 9^{ème} édition, 40p.

Guide Joanne série Diamant Bretagne, Paris, hachette, 1911, 232p.

Guide offert aux Touristes, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et de sa Région, (environ 1910), 32p. + annexes.

Guide Philipps. Bretagne et Basse Bretagne avec illustrations, cartes et plans, Parcours et séjour, Paris, Degorce-Cadot éd., 1870, 340p.

- Guide Pittoresque du voyageur en France. L'Ille-et-Vilaine*, Paris, Ed. Firmin, 1836, n.p.
- Guide régional Michelin, la Bretagne*, Clermont-Ferrand, Michelin et Cie, 1928-1929, 378p.
- Guide (le) vert Michelin Bretagne*, Paris, Michelin et Cie, 2000, 290p.
- HAMON (L.), *Trente ans après*, Rennes, Hyacinthe Caillère, 1892, 164p.
- HARDY (Y.), DOUCET (J-L.), IRVOAS-DANTEC (D.), *Art et architecture d'aujourd'hui*, Rennes, Ouest-France « Promenade à Rennes », 1991, 47p.
- Hôtel (L') de Blossac à Rennes*, Rennes, Direction des Affaires Culturelles Bretagne, 2004, plaquette n.p.
- HUGO (A.), « Rennes », in *France pittoresque. Département d'Ille-et-Vilaine ci-devant Haute-Bretagne*, Paris, Imp. et Fonderie de Rignoux et Compagnie, 1832, p.81-88.
- IRVOAS-DANTEC (D.), *Année des Cités d'art et d'histoire en Bretagne. Villes et pays d'histoire. Rennes.*, Rennes, dépliant in 8°, 1993, 12p.
- IRVOAS-DANTEC (D.), *Rennes*, Châteaulin, Editions JOS, 2002, n.p.
- IRVOAS-DANTEC (D.), LEVASSEUR (D.), *Le Parlement de Bretagne*, Rennes, Editions Apogée, 2005, 47p.
- JANIN (J.), *La Bretagne*, Paris, Ernest Bourdin Libraire Editeur, 1844, 628p.
- JEGOU (L.), MAHUT (L.), *Le Vieux Rennes en flânant*, Angers, Philippe Petit, 1977, 113p.
- JOANNE (A.), *Guide du voyageur en Europe. France – Belgique – Hollande – Iles Britanniques – Allemagne – Danemark – Suède – Norvège – Russie – Suisse – Savoie – Italie – Malte – Grèce – Turquie d'Europe – Espagne – Portugal ouvrage entièrement nouveau...*, Paris/Londres/Leipzig, 1860, Xp., 1119p., XXVp., carte.
- JOANNE (A.), RECLUS (E.), POL DE COURCY, *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1867, 620p. + Appendices.
- JOANNE (A.), *Bretagne*, Paris, Hachette collection des Guides Diamant, 1870, XIX-384p., cartes et plans. [rééd. 1870, 1874, 1875, 1877, 1880].
- JOANNE (A.), *Bretagne*, Paris, Hachette, 1881, XIX-397p., cartes et plans, avec un appendice pour les Iles anglaises de Jersey et de Guernesey. [rééd. 1882, 1884, 1885, 1887, 1892, 1894, 1896].
- JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1873, 639p. + Appendices. [rééd. 1877]
- JOANNE (A.), *Collection des guides Joanne guides Diamant : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1878, 393p. + Appendices.
- JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne guides Diamant : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1890, 334p. + Appendices.
- JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne guides Diamant : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1893, 361p. + Appendices.
- JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1902, 435p.

- JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1904, 424p.
- JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1908, 224p.
- JULINS AUGAUSTUS, *Guide de l'étranger à Rennes, contenant la description des monuments, promenades et établissements publics*, Rennes, Landais Oberthür, 1852, s.p.
- LADY MORGAN, *France*, Londres, Henri Colburn, 1817, 2 volumes, 248p., 252p., CLXXIX p., Vol. 1, p.85.
- Laissez-vous conter Rennes ville d'art et d'histoire*, catalogue de l'exposition permanente Chapelle Saint-Yves, Saint-Jacques-de-la-Lande, Imp. Chat Noir, 2001, 55p.
- LA VALLEE (J.), *Voyage dans les départements de la France. Enrichi de tableaux géographiques et d'estampes*, Paris, Brion, 1794, p.20-25.
- LA VALLEE, *Voyage en Bretagne 1793-1794*, Huelgoat, Moruan, 1978, p.9-12.
- LE BERRE (L.), *La parure du vieux Rennes*, Rennes, Ouest-Eclair, 1934, 48p.
- LE GARREC (M.-J.), « Petite histoire des matériaux traditionnels de construction à Rennes, aperçu architectural des origines au XIX^{ème} siècle et proposition d'un itinéraire de découverte », in *TIEZ BREIZ maisons et paysages de Bretagne*, n°16, p.5-18.
- LELARDOUX (H.), MOULEROS (J.-P.), ROUX (A.), *Rennes – Ville invisible – Guide*, Rennes, Ed. Terre de brume / théâtre de l'Arpenteur, 1999, 230p.
- LE MONNIER (T.), *Vieilles cours et vieux toits de Rennes*, Rennes, s.n., 1931, 2p. +20pl.
- LESACHER (A.-F.), LEFEVRE (J.-Y.), *Ille-et-Vilaine*, Rennes, Ouest-France, 2000, 127p.
- LEVRON (J.), *Haute-Bretagne de Nantes à Saint-Brieuc*, Mulhouse, Arthaud, 1967, 255p.
- Livret et guide officiel Chemin de Fer de l'Ouest*, Paris, l'« Urbaine », 1904, 144p.
- LOUVIOT (B.) et TERRIERE (H.), *Rennes au fil de ses couleurs*, Rennes, Editions Ouest-France, 1989, s.p.
- MARCHANT (J.), *Voyage en France de François de la Rochefoucauld (1781-1783) publié pour la Société de l'histoire de France (série antérieure à 1789)*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, Tome I, 1933, p.XXIII-XXIV, p.88-90.
- MARTIN (H.), LO DUCA (J.-M.), *De Rennes à Rennes*, Paris, Jean Picollec, 1986, 125p.
- MERIMEE (P.), *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, Bruxelles, Société Belge de Librairie, 1837, 438p., contrefaçon du volume original paru en octobre 1836 à la Librairie de Fournier.
- MONMARCHE (G.), *Les routes de Bretagne*, Paris, Hachette collection les Routes de France, 1930, 56p.
- MONMARCHE (M.), *Guides (les) bleus. Bretagne*, Paris, Hachette, 1920, LVI-633p. [LHEUREUX (L.), LE BRAZ (A.)]
- MONMARCHE (M.), *Guides (les) bleus. Bretagne... Patronage officiel Touring Club de France, Office National de Tourisme, Club Alpin Français, changements et nouveautés 1929 sur feuilles roses*, Paris, Hachette, 1924, L-687p. [A. LE BRAZ, H. WAQUET, F. GOUVIL]

- MONVOISIN (V.), LE GUELLEC (B.), « Rennes en flânant », in *Rennes femmes*, juin 2005, n°5, p.20-24.
- MORIN (E.), *L'eau source d'industries*, Rennes, Ecomusée de la Bintinais, 1990, 69p.
- MUSEE DE BRETAGNE, *Connaître Rennes : six itinéraires pour découvrir Rennes, architecture, histoire, urbanisme*, Valise pédagogique, Rennes, 1980, s.p.
- ORAIN (A.), *Guide du voyageur dans Rennes et ses environs*, Rennes, Librairie-papeterie Générale de l'Ouest, 1866, 87p. + un feuillet.
- ORAIN (A.), *Au pays de Rennes*, Rennes, Hyacinthe Caillère Lib. Ed., 1892, 252p.
- ORAIN (A.), *Rennes et ses environs, guide illustré*, Rennes, Bahon-Rault/La Découverte, 1904/1995, 215p.
- ORAIN (A.), BAHON-RAULT (L.), *Guide express du touriste à Rennes*, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et de la Région, 1905, 32p.
- ORAIN (A.), *Guide illustré de Rennes*, Rennes, Bahon-Rault / nouvelle édition Ernest Rivière, 1925, 304p.
- ORAIN (A.), *Rennes capitale de Bretagne, guide du touriste revu et complété par E. Rivière*, Rennes, Bahon-Rault imp. éd., 1925, 304p.
- ORY (P.) et OGIER (M.), *Rennes, intelligence d'une ville*, Rennes, Editions Ouest-France, 1992, 115p.
- PAPE (L.), *Rennes*, Rennes, Ouest-France, 1976, 32p.
- Parc (le) de Bréquigny*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p.
- Parc (le) des Gayeulles*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p.
- Parc (le) des Hautes-Ourmes*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p.
- Parc (le) de Maurepas*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p.
- Parc (le) Oberthür*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p.
- Parc (le) des Tanneurs*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p.
- Parc (le) du Thabor*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p.
- Parc (le) de Villejean*, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2001, n.p.
- Patrimoine d'Ille-et-Vilaine, à la découverte de la diversité architecturale des 53 cantons du département*, Rennes, Conseil Général d'Ille-et-Vilaine / IKKON, 1995, 103p.
- Pays (le) de Rennes...à pied. 50 promenades et randonnées*, Paris, Fédération Française de la Randonnée Pédestre (FFRP), 2002, 144p.
- Petit Futé Guide de Rennes 1991*, Paris, Les Nouvelles Editions de l'Université, 1990, 560p.
- Petit Futé Rennes 2006*, Paris, Les Nouvelles Editions de l'Université, 2005, 384p.
- PIGANIOL DE LA FORCE, *Nouvelle description de la France. Tome huitième. Qui contient le Poitou & la Bretagne. Nouvelle description de la France dans laquelle on voit le Gouvernement Général de ce Royaume, Châteaux & Monuments les plus remarquables*, Paris, Théodore Legras, 1754, 450p.

PITRE-CHEVALIER, *La Bretagne ancienne et moderne*, Paris, W. Coquebert, 1844, 634p.

PITRE-CHEVALIER, *La Bretagne et Vendée*, Paris, W. Coquebert, 1845, 648p.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, J. Floch, 1974, 252p.

« Pour Rennes », in *La Bretagne Touristique*, n°25, 15 avril 1924, p.69-77.

Promenades urbaines dans Rennes Métropole, Rennes, Rennes Métropole Service d'Art et d'Histoire, 2002, n.p.

Quartier Cleunay/Prévalaye : A la découverte du chemin des Figules, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2000, n.p.

Quartier Francisco Ferrer/Vern/Poterie : A la découverte des espaces verts au cœur de notre quartier, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2000, n.p.

Quartier Le Blosne : A la découverte des espaces verts au cœur de notre quartier, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2000, n.p.

Quartier Longs-Champs : A la découverte des espaces verts au cœur de notre quartier, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2000, n.p.

Quartier en balade : le quartier Sud-Gare, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2000, n.p.

Quartier en balade : le quartier Bourg l'Evêque, La Touche, Moulin du Comte, Rennes, Ville de Rennes Direction des Jardins, 2003, n.p.

Regard sur le patrimoine, Rennes, Ouest-France « Promenades à Rennes », 1993, 46p.

Rennes, Rennes, Imp. Oberthür, 1969, n.p.

Rennes, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et J-P. Boucaud Ed., 1979, 84p.

Rennes, capitale accueillante vous ouvre la porte de l'admirable Bretagne, Rennes, Municipalité de Rennes, 1937, 16p.

Rennes, capitale de la Bretagne, porte de l'occident, tremplin du tourisme dans l'ouest, Rennes, Oberthür, 1958, n.p.

Rennes, capitale de la Bretagne, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes, s.d., dépliant.

Rennes centre touristique de l'ouest, Angers, Ed. Jacques-Petit, 1952, 96p.

Rennes et ses environs, Paris, Hachette Guides Bleus, 1991, 80p.

Rennes médiéval, promenades à Rennes, Rennes, Editions Ouest-France, 1991, 47p.

Rennes, Porte de la Bretagne, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et sa Région, s.d., dépliant.

Rennes, votre ville, Coutances, s.n., 1964, 50p.

Rennes vous accueille, Rennes, CRDP, 1974, 11p.

« Rennes », in *Sur les chemins de l'histoire de France*, Paris, Sélection du Reader's Digest, 1984, p.286-287.

« Rennes », in GROUARD DE TOCQUEVILLE (A.), *La France et ses Trésors : Bretagne*, Paris, Librairie Larousse, 1987,1992, p.101-106.

« Rennes », in *Les plus belles promenades du patrimoine en France*, Paris, Hachette-Livre, 1996, p.84-85.

« Rennes », in *Cités d'Art de Bretagne*, Rennes, Union des Villes d'Art et d'Histoire et des Villes Historiques de Bretagne et Association des Petites Cités de caractère de Bretagne, 2001, p.6.

« Rennes », in *Haute-Bretagne Ille-et-Vilaine practical guide the keys to your Hollidays*, Rennes, Comité du Tourisme de Haute-Bretagne Ille-et-Vilaine, 2003, p.10.

ROBIDA (A.), *La vieille France, Bretagne*, Paris, Henri Charpentier, 1891, réed. Genève-Paris, Ed. Slatkine, 1994, 336p.

ROCHEMONTEIX (C. de), *Un collège de Jésuites au XVIIe et XVIIIe siècle. Le collège Henri IV de La Flèche*, Paris, Letouzey et Ané, 1889, Tome IV, p.419-434.

ROINCE (J. de), *Ici Rennes*, Rennes, H. Riou, impr. Reuzé, 1948, 199p.

SIMON (F.), « Rennes », in *Programme souvenir, Fêtes du 28 et 29 octobre 1911, Union de la Bretagne à la France*, Rennes, Imprimerie Fr. Simon, 1911, n.p.

SEGOGNE (H. de), HOULET (J.), ENAUD (F.), *Trésors touristiques de la France Ille-et-Vilaine*, Paris, Ed. Artistiques Françaises, 1962, 152p. ; « Rennes », p.62-75.

SOCIETE DES BIBLIOPHILES BRETONS ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE, *Archives de Bretagne, Recueil d'actes, de chroniques et de documents inédits, DUBUISSON-AUBENAY Itinéraire de Bretagne en 1636*, Nantes, Société des Bibliophiles Bretons, Tome IX, 1898, p.9-21.

STEEVENS (G.W.), *The Tragedy of Dreyfus*, Londres New York, Harper & Brothers, 1899, p.26 et succ.

STENDHAL, *Mémoire d'un touriste*, Tome 1, Louisiane, Société coopérative Editions Rencontre, (1838), p.402-405.

TAINE (H.), *Carnet de voyage, notes sur la province 1863-1865*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1897, 351p.

TAYLOR (J.), NODIER (C.), *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : Bretagne*, 2 Tomes, Paris, 1845, rééd. 1990, 264p.

VIGUETTI (J-B.), IRVOAS-DANTEC (D.), *Chapelle Saint-Yves : l'historique*, Office de Tourisme, Ville d'Art et d'Histoire, Rennes, Direction de l'Information, 1999, plaquette n.p.

Vivre à Rennes, guide pratique 2002-2003, Rennes, Direction de l'Information, 2002, 488p.

YOUNG (A.), *Voyages en France pendant les années 1787, 1788, 1789*, traduction J. Lesage, Paris, tome 1, p.151.

TRAITES DE GEOGRAPHIE ET HISTORIQUES SUR RENNES

AUBERT (G.), CROIX (A.), DENIS (M.) dir., *Histoire de Rennes*, Rennes, Apogée / PUR, 2006, 295p.

AUBERT (G.), LANGUEDOC (Gilles de), *Le recueil historique de Gilles de Languedoc (1724)*, Mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de C. Nières, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1993, 377p.

BIGOT (M.), *Rennes à travers les âges*, Tome I à XVIII, Rennes, s.n., 1928, 563p.

BOSSARD (Abbé P.), « Rennes, capitale de la Bretagne », in *Dictionnaire topographique du Département d'Ille-et-Vilaine*, manuscrit 5Fg 2⁴ des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, Tome IV NOPQRS, s.d., p.792.

BOUDENT-GODELINIERE, MANET, *Essai topographique, historique et statistique sur la ville de Rennes*, Rennes, Vatar, 1838, 139p.

BRUNE (M.-J.), *Résumé du cours d'archéologie professé au Séminaire de Rennes*, Rennes, Vatar et Jaussions, 1846, p.45.

COSNIER (C.), *La bolchevique aux bijoux... Louise Bodin*, Paris, Pierre Horay, 1988, 198p.

COSNIER (C.), HELARD (A.), *Rennes et Dreyfus en 1899. Une ville, un procès*, Paris, Horay Editeur, 1999, 399p.

CREST DE VILLENEUVE (E.R. du), *Ille-et-Vilaine. Dictionnaire des communes. Guide historique et statistique du département d'Ille-et-Vilaine*, Paris, Res Universis, 1992, 352p.

Département d'Ille-et-Vilaine, Paris, Revue géographique et industrielle de France, n°33, 1965, 179p.

DUCREST-VILLENEUVE (E.), MAILLET (D.), *Histoire de Rennes*, éditions Péronnas et de la Tour Gilles, 1994, 553p. (1^{ère} édition 1845)

FERRIEU (X.), *Histoire de Rennes*, Luçon, Editions Jean-Paul Gisserot, 2001, 127p.

FERRIEU (O.), GALLARD (X.), « Le pays de Rennes », in *Bretagne Ille-et-Vilaine Il-Ha-Gwilen*, Angers, Gal'Art Edition, 1999, 240p.

GILLOT, *Géographie Pittoresque et Monumentale de la France. Bretagne, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure*, Paris, Ernest Flammarion, n.d., 250p. ; « Rennes », p.31-34.

GIRAULT, DE SAINT-FARGEAU, *Histoire Nationale et Dictionnaire Géographique de toutes les communes de la France formant chaque département*, Paris, Baudouin, 1829, 85p. ; « Rennes », p.63-79.

GUIBERT (A.), *Dictionnaire géographique et statistique*, Paris, Librairie Veuve Jules Renouard, 1863, 1968p.

GUILLOTIN DE CORSON (A.), *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Mayenne, éd. Régionale de l'Ouest, 6 vol., 1880-1886, rééd. 1997, 803p., 792p., 699p., 780p., 804p., 842p.

GUILLOTIN DE CORSON (A.), *Les grandes Seigneuries de Haute-Bretagne*, Rennes, Librairie générale Plihon et Hervé, 1897, Tome1, 482p.

JOANNE (A.), *Dictionnaire des communes de France, contenant pour chaque commune, la division administrative, la population d'après le recensement de 1861, la situation géographique, l'altitude, la distance des chefs-lieux de canton, d'arrondissement et de département... précédé d'une introduction sur la France par Adolphe Joanne, avec la collaboration d'une société d'archivistes, de géographes et de savants*, Paris, L. Hachette, 1864, 2 vol. gr. In 8°, CLX-2271p.

JOANNE (A.), *Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, archéologique etc. de la France, de l'Alsace et des colonies... et précédé d'une introduction sur la France par Adolphe Joanne*, 2^{ème} édition, Paris, L. Hachette, 1869, 2 vol., CLXXXVIII-2551p.

JOANNE (A.), *Géographie du département d'Ille-et-Vilaine*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1878, 58p. et carte ; [7 réimp. 1881, 1884, 1888, 1893, 1897, 1901, 1904] rééd. Evreux, Imp. Herissey, 1993, 58p.

JOANNE (P.), *Géographie du département d'Ille-et-Vilaine*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 9^{ème} édition, 1911, 70p. Fig. et plans.

JOUIN (H.), *Le département d'Ille-et-Vilaine*, manuscrit 5Fg 8 des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, 1943.

JOUIN (H.), *Rennes il y a cent ans*, Rennes, impr. Bretonne, 2^{ème} série, 1934, 224p.

LANGLOIS (H.), « Rennes », in *Abrégé de Géographie Universelle, Physique, Politique et Historique d'après le plan de William Guthrie*, Paris, hyacinthe Langlois lib. et géographe, 1820, Tome I, p.508.

MALTE-BRUN (V.A.), *Le Département d'Ille-et-Vilaine, histoire, géographie, statistique, administration*, s.n., Ed. du Bastion, 1882, réed.1989, 76p.

MALTE-BRUN (V.A.), *L'Ille-et-Vilaine au XIXe siècle*, Luçon, Ed. Jean-Paul Gisserot, 1993, 32p.

MATAIN DE LA HAYE, « Rennes », in *Pour apprendre la géographie des dix-sept gouvernements du Milieu*, Traité de géographie, s.n., 1788, p.132.

Mélanges d'histoire et d'archéologie Bretonnes, Rennes, Imp. de Ch. Catel et Cie, Paris, Librairie de Victor Didron, 1855, 339p.

MEYER (J.) dir., *Histoire de Rennes*, Toulouse, Editions Privat, 1972, 492p.

OGEE (J.), MARTEVILLE (A.), *Rennes ancien, Rennes moderne ou histoire complète de ses origines, de ses institutions et de ses monuments*, Rennes, Deniel et Verdier, 1850, 323 et 427p.

OGEE (J.) augmentée par MARTEVILLE et VARIN, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne dédié à la Nation Bretonne*, Rennes, Deniel succ. de Mollier, 1853, tome 2, p.444- et succ.

ORAIN (A.), *Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Imp. Alphonse Le Roy fils, 1882, réimpression Marseille, Laffite reprints, 1982, 481p.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Histoire religieuse de Rennes aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles », in *MSHAB*, 1971, p.65-146.

PORS (H.), *L'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Editions Ouest-France, 1979, 126p.

PORS (H.), *Rennes et le district urbain de Rennes*, Rennes, Editions Ouest-France, 1981, 64p.

ROBIEN (C.P. de), *Description historique et topographique de l'ancienne Armorique ou petite Bretagne depuis la conquête des Romains jusqu'au passage des Bretons insulaires dans cette province*
Description historique et topographique et naturelle de la petite Bretagne depuis le passage des bretons insulaires jusqu'à présent
Description historique et naturelle de la province de Bretagne, manuscrit 2436 de la Bibliothèque Municipale de la ville de Rennes, vers 1730-1755.

TEMOIGNAGES, LITTERATURES ET TEXTES HISTORIQUES

CHATEAUBRIAND, *Mémoire d'outre-tombe. I*, Paris, Quarto-Gallimard, 1997, 1846p.

FEVAL (P.), *Les étapes d'une conversion. Le coup de grâce, dernière étape*, Paris/Bruxelles, Société Générale de Librairie Catholique, 1878, 239p.

FEVAL (P.), *Bouche de fer*, Paris, E. Dentu, 1862, 44p.

FEVAL (P.), *La louve*, Paris, V. Palme, 1878, 360p.

FEVAL (P.), *La louve, Valentine de Rohan*, Paris, Albin Michel, nouvelle édition, 1950, 192p.

GOUZACH (P.), *Journal d'un bourgeois de Rennes au XVII^{ème} siècle ou livre de raison des familles Bordeaux et Duchemin (1598-1732)*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de ?, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1972, 152p.

ISBLED (B.), *Moi, Claude Bordeaux...Journal d'un bourgeois de Rennes au 17^{ème} siècle*, Rennes, éd. Apogée, 1992, 255p.

JACQUELOT (M. de), « Incendie de la ville de Rennes de décembre 1720 », *AB*, XXV, 1909-1910, p.279-286.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

BANEAT (P.), « Le vieux Rennes », *BMSAIV*, XXXIII, 1904, p.41-224.
XXXIV, 1905, p.13-164.
XXXV, 1906, p.221-324.
XXXVI, 1907, p.1-144.
XXXVII/2, 1908, p.1-156.
XXXVIII/2, 1909, p.1-160.

BANEAT (P.), *Le département d'Ille-et-Vilaine, histoire, archéologie, monuments*, Rennes, s.n., 1927-1929, 2^{ème} édition, revue par H. QUEFFELEC, 1973, 4 volumes, 574p., 535p., 603p. et 584p.
« Rennes », in BANEAT (P.), *Le Département d'Ille-et-Vilaine Histoire – Archéologie – Monuments*, Mayenne, Ed. de l'Ouest, 1994, p.204-265 (réédition).

BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, 656p.

BAUGE (J-Y.), BLANCHET (P.), DENIS (M.), *Encyclopédie Bonneton : Ille-et-Vilaine*, Paris, Christine Bonneton Editeur, 1999, 319p.

CROIX (A.), VEILLARD (J-Y.) dir., *Dictionnaire du patrimoine breton*, Rennes, Ed. Apogée, 2000, 1103p.

DECOMBE (L.), *Notice sur les rues, ruelles, boulevards, quais, ponts, places, promenades de la ville de Rennes*, Rennes, impr. Le Roy, 1883, 85p.

DECOMBE (L.), *Les rues de Rennes, notices historiques et archéologiques*, Rennes, impr. Le Roy, 1892, 144p.

Dictionnaire guide du patrimoine : Bretagne, Paris, Centre des Monuments Historiques/Monum Editions du Patrimoine, 2002, 531p.

DOM HYACINTHE MORICE, *Mémoire pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne tiré des archives de cette province de celle de France & d'Angleterre des Recueils de plusieurs savants Antiquaires & mis en ordre par Dom Hyacinthe Morice*, Paris, Imp. Charles Osmont, 1746, 1800p. et glossaire ; p.1795.

DU CREST DE VILLENEUVE (E-R.), *Ille-et-Vilaine, dictionnaire des communes*, Paris, Res Universis « Monographies des villes et villages de France », 1992, reprise de l'édition restaurée de 1847, 352p.

DUVAUFFERRIER CHAPPELLE (C-Y.), *Rennes par dessus l'épaule. A la rencontre de son histoire*, Saint-Malo, Ed. Yellow Concept, 1999, 384p.

OGEE (J-B.), *Dictionnaire historique et géographique de la Province de Bretagne*, Tome II, (M-Y), Rennes / Mayenne, Deniel / Ed. régionale de l'Ouest, (1778-1780), 1853 / 1993, 986p.

« Rennes », in *Dictionnaire encyclopédique d'histoire, de biographie, de mythologie et de géographie*, Paris, Garnier Frères, 1833, p.1632.

« Rennes », in *Nouveau Petit Larousse*, Paris, Sélection du Reader's Digest, 1970, p.1512.

« Rennes », in *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*, Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, Tome XIII, 1876, p.960-961.

« Rennes », in *Alpha encyclopédie, RAD-SCI*, Tome 13, Paris/Genève/Bruxelles - Anvers, Grange Batelière/Editions Kister S.A./Editions Erasme, 1972, p.5047-5048.

« Rennes », in *Encyclopédie alphabétique Larousse K/Z*, Paris, Sélection du Reader's Digest, 1977, p.1597-1598.

« Rennes », in *Grand Larousse en 5 volumes*, Tome 5, Paris, Larousse, 1987, p.2619.

« Rennes », in *Nouvelle Encyclopédie Bordas*, Tome 8, Paris, SGED, 1988, p.4687-4688.

« Rennes », in *Grand Larousse Universel*, Tome 13, Paris, Larousse, 1997, p.8868.

« Rennes », in *Le patrimoine d'Ille-et-Vilaine*, Paris, Flohic, 2000, p.1211-1300.

VEILLARD (J-Y.), CROIX (A.) dir., *Dictionnaire du patrimoine rennais*, Rennes, Editions Apogée, 2004, 511p.

PUBLICATIONS ERUDITES SUR RENNES

TRAVAUX D'HISTOIRE, D'HISTOIRE DE L'ART ET DE L'ARCHITECTURE

L'Abbaye Saint-Georges

BANEAT (P.), « La Caserne Saint-Georges », in *BMSAIV*, LI, 1924, p.93-103.

LE RAY (E.), *Le Caserne Saint-Georges*, Rennes, Imprimerie H. Vatar, 1924, 11p.

MELLINGER (L.), « Environmentalist nuns in medieval Brittany? Saint-Georges and the river Vilaine », in *The South-eastern Medieval Association, Medieval perspectives*, volume 10, 1995, p.157-168.

L'Abbaye et Église Saint-Melaine

BERNARD (G.), *L'Abbaye Saint-Melaine de Rennes des origines à la Révolution*, Paris, Positions des thèses de l'Ecole Nationale des Chartes, 1952, 5p.

BERNARD (G.), « L'Abbaye Saint-Melaine de Rennes », in *PAX, revue de l'Abbaye de Landévennec*, n°38, 1959, s.p.

MUSSAT (A.), *Saint-Melaine, la mémoire d'un Palais*, Rennes, PUR, 1986, 71p.

NITSCH (G.), *La Cathédrale, l'Abbaye Saint-Melaine, l'église Saint-Germain*, Rennes, Larcher, 1929, 96p.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'Abbaye Saint-Melaine de Rennes », *Congrès archéologique de Haute-Bretagne*, 1968, p.9-22.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Dom Denis Plouvier, architecte du couvent de Saint-Melaine (1634) », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.106-107.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'Abbaye Saint-Melaine de Rennes », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.113-120.

Le Couvent des Carmélites

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'ancien monastère des Carmélites de Rennes », in *BMSAIV*, LXX, 1956, p.17-40.

Le Couvent des Carmes

CORNON (R.), « L'ancien couvent des Carmes de Rennes », in *BMSAIV*, LXXXII, 1980, p.1-14

POULPIQUET (D. de), « Le couvent des Grands Carmes à Rennes aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles », in *MSHAB*, 1986, p.219-246.

Le Couvent de la Bonne-Nouvelle et l'église Saint-Aubin

ETASSE, « Une date historique précisée et une cérémonie religieuse à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, à Rennes, établie annuellement et sans frais au XV^{ème} siècle, par la communauté de la ville de Rennes », in *BMSAIV*, XXXVII, 1907, p.265.

LA BIGNE-VILLENEUVE (P. de), « Documents inédits concernant la fondation du couvent de Bonne-Nouvelle de Rennes », in *BMSAIV*, 1863, p.221.

PHILOUZE (P.), *Notice sur le sanctuaire de Bonne-Nouvelle à Rennes précédée d'une conférence de A. de La Borderie sur Saint-Aubin*, Rennes, M.Simon, 1896, 254p.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Marché de la construction de l'église des Dominicains », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.101-103.

POISSON (Abbé H.), *Le culte de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle*, Rennes, s.n., 1938, 142p.

PROVOST (G.), « Le vœu de Bonne Nouvelle à Rennes (1632-1794). Une religion civique », in *BMSAIV*, CVIII, 2004, p.65-86.

TORAVEL, « Le couvent des Dominicains de Rennes au XVIII^{ème} siècle », in *BMSAIV*, XCII, 1989, p.181-243.

L'église de Toussaint

BERGOT (F.), *Église (l') de Toussaint à Rennes*, Rennes, s.n., 1973, 64p.

L'église du Vieux Saint-Etienne

BLOTTIERE-DERRIEN (S.), *Le Vieux Saint-Etienne de Rennes et des églises de Haute-Bretagne des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la dir. ?, Faculté des sciences Humaines de Rennes, s.d., 110p.

BLOTTIERE (S.), « Le Vieux Saint-Etienne de Rennes », in *AO*, 1980, n°1-2, p.127-142.

MATHURIN (J.), « Translation de l'église Saint-Etienne de Rennes en l'église des Augustins. Anciennes confréries de Saint-Etienne et de Saint-Augustin de Rennes », in *La Semaine Religieuse*, in 8°, 8p.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « le lambris du croisillon nord de vieux Saint-Etienne (1670) », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.104.

Préfecture

BUFFET (H-F.), « La Préfecture d'Ille-et-Vilaine ancienne Intendance de Bretagne », in *BMSAIV*, LXX, 1956, p.79-84.

Le Parlement

BERGOT (F.), « Jean Bernard Chalette, maître-peintre à Rennes au XVII^{ème} siècle », in *BAMR*, n°3, 1979, p.67-77.

BIGOT (M.), « Le Palais de Justice de Rennes », in *Bretagne*, n°90, 1930, s.p.

BOURDONNAY (H.), *Le palais de Justice de Rennes : histoire et description du Palais, ses salles, ses richesses artistiques*, Rennes, Imprimerie Francis Simon, 1902, 239p.

B.P.H., « Le Palais de Justice de Rennes », in *BMSAIV*, 1919, XLVI/2, p. 461-468.

COLLECTIF, *Le Parlement de Bretagne : histoire et symbole*, Rennes, PUR, 1994, 197p.

COOPE (R.), *Salomon de Brosse and the development of the classical style in French Architecture from 1565 to 1630*, Londres, A. Zemmer, 1972, p.155-177.

CORBES (H.), « Les anciennes statues du Palais de Justice de Rennes », in *MSHAB*, LXXIII, 1963, p.73-80.

DARTIGUENAVE (J-Y.) et SAUVAGE (A.), *L'incendie du Parlement de Bretagne*, Rennes, Ed. Apogée, 1999, 159p.

DU RUSQUEC (E.), FEDIAEVSKY (N.) [photographe], *Le Palais du Parlement de Bretagne*, La Guerche-de-Bretagne, SECALIB, 1985, Rennes, Ouest-France, 1993, 32p.

GAUTHIER (G.), *Le vendredi noir de la Bretagne*, Saint-Brieuc, L'Echarpe, 1996, 87p.

GRANDSART (H.), « Le Parlement de Rennes », in *Connaissance des Arts*, n°508, 1994, p.78-85.

HAUCOURT (X. d'), NITSCH (G.), *Le Palais de Justice de Rennes et la cour du Parlement de Bretagne*, Rennes, La Découvrance collection « L'Amateur Averti », 1994, réimpr. de 1932, 199p.

HAUTECOEUR (L.), *Histoire de l'architecture classique en France, Tome III Première moitié du XVIII^{ème} siècle, le style Louis XV*, Paris, Picard, 1950, p.479-481.

JACOB (R.), MARCHAL-JACOB (N.), « Jalons pour une histoire de l'architecture judiciaire », in Association française pour l'histoire de la justice, *la justice en ses temples*, Paris-Poitiers, Errance-Brissaud, 1992, p.23-68.

LE ROY (F.), *Le Palais du Parlement à Rennes*, Rennes, s.n., in 8°, 1938, 52p.

LOYER (F.), « De Gaultier à de Brosse : l'histoire d'un changement de parti », in *AO*, 1979/2, p.5-28.

LOYER (F.), « Trois siècles de transformation », in *AO*, 1979/2, p.47-64.

MUSSAT (A.), « Quelques précisions sur la décoration intérieure du Palais du Parlement de Bretagne », in *AB*, n°59, 1952, p.159-189.

MUSSAT (A.), « Un palais mieux connu au travers de l'érudition moderne », in *AO*, 1979/2, p.29-46.

- MUSSAT (A.), « Chronologie des travaux du Palais », in *AO*, 1979/2, p.93-100.
- MUSSAT (A.), « Chronologie des architectes », in *AO*, 1979/2, p.101-106.
- PANNIER (J.), *Un architecte français au commencement du XVII^{ème} siècle, Salomon de Brosse*, Paris, Librairie centrale d'art et d'architecture, 1911, p.
- « Parlement de Bretagne : Retour de flammes », in *Patrimoine de France*, novembre 2004, p.20-49.
- « Parlement (le) de Bretagne à Rennes, 1999 », in *Monumental revue scientifique et technique des Monuments Historiques*, annuel 2000, p.150-165.
- PIERRON (G.), *Salomon de Brosse, architecte de Marie de Médicis et du Palais du Parlement de Bretagne 1571-1626. Discours...*, Rennes, 1967, in 8°, 29p.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B.), « Le Palais de Justice de Rennes », in *MSHAB*, XLVI/1, 1918, p.461-468.
- Recherches sur l'ancienne législation et l'organisation judiciaire en Bretagne, avec une notice sur le Palais par un membre de la Société des sciences et arts de Rennes*, Rennes, Chausseblanche, 1809, 31p.
- Rennes. Palais du Parlement de Bretagne, les peintures restaurées*, Nantes, Service Régional de l'inventaire de Bretagne, « Image du Patrimoine », 1998, 78p.
- SAINT-PULGENT (M. de), « La restauration du Parlement de Rennes : un cas d'école sans précédent », in *MH*, n°200, 1996, p.73-77.
- SAULNIER (F.), *Le Parlement de Bretagne (1554-1790)*, Rennes, Plihon et Hommay, 1909, n.p.
- SAUVAGE (A.), « L'apostrophe de la catastrophe », in *Annales de la recherche urbaine*, n°75, 1997, p.153-154.
- SCHNAPPER (A.), « Noël Coypel et le grand décor peint des années 1660 », in *Antologia-di Bell arti*, 1977, n°1, p.7-17.
- THUILLIER (J.), « Charles Errard, peintre », in *Revue de l'Art*, n°40-41, 1978, p.151-172.
- SOCIETE PHOTOGRAPHIQUE DE RENNES, *Les trésors du Parlement de Bretagne visite en images du passé*, Rennes, La Découvrance, 1997, 109p.
- SZAMBIEN (W.), TALENTI (S.), TSIOMIS (Y.), *Le Parlement de Bretagne, naissance et renaissance du Palais*, Marseille, Ed. Parenthèses, 2000, 122p.

L'Hôtel-de-Ville

- BERGOT (F.), *Une œuvre de Jacques Gabriel, l'Hôtel de Ville de Rennes*, Rennes, Ville de Rennes, 1963, 140p.
- BERGOT (F.), « L'Hôtel de Ville de Rennes », in GALLET (M.), BOTTINEAU (Y.) dir., *Les Gabriel*, Paris, Picard, 1982, p.56-73.
- BLOTTIERE (S.), *Lemoine, Louis XV, projet de statue pour l'hôtel de ville de Rennes*, Rennes, Imp. Oberthur, 1963, 140p.
- GALLET (M.) et BOTTINEAU (Y.), *Les Gabriel*, Paris, Ministère de la Culture, Délégation aux Célébrations Nationales, 1982, 336p.
- GOHEL (L-M.), « Un décor disparu : la chambre du Conseil du Vieil Hôtel de Ville de Rennes », in *BAMR*, n°3, 1979, p.66-99.

Hôtel (l') de Ville et l'urbanisme au XVIII^{ème} siècle à Rennes, Rennes CRDP, 1980, 28p. + 20 diapos.

Jacques V Gabriel, *un architecte du Roi dans les grandes villes de la façade atlantique (1720-1750)*, Nantes, Musée du château des Ducs de Bretagne, catalogue de l'exposition du 28 septembre 2002 au 5 janvier 2003.

JANVIER (J.), *L'Hôtel de Ville de Rennes, histoire et description de l'Hôtel de Ville, ses salles, ses œuvres d'art*, Rennes, Oberthür, 1919, 53p.

LA ROCHE (F.), « L'appareil gnomonique de l'Hôtel de Ville de Rennes », in *BMSAIV*, LVI, 1930, p.199-205, LVII, 1931, p.IV.

LE GEARD (L.), « Le Panthéon rennais 11 novembre 1918-2 juillet 1983 », in *AO*, 1983, p.57-66.

LE GOFF (A.), « La niche de l'Hôtel de Ville rennais et sa difficile occupation », in 105^{ème} Congrès National des Sociétés Savantes, Tome 1, 1980, p.485-499.

Mémoire adressé par la ville de Rennes à Monsieur le Ministre du Commerce et des Travaux Publics pour obtenir d'être réintégré dans la libre disposition de l'aile gauche de l'Hôtel de Ville, comme anciennement sous le nom de Présidial, Rennes, s.n., in 4^o, 1834, 28p.

NITSCH (G.), *L'Hôtel de Ville, la Tour de l'Horloge, le Présidial de Rennes*, Rennes, Larcher, 1928, 70p.

PLOUIN (R.), « Documents relatifs à la construction de l'Hôtel de Ville de Rennes », in *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1956, p.89-100.

RAISON (Abbé L.), « Un projet d'horloge pour l'Hôtel de Ville de Rennes », in *MSHAB*, LV, 1929, p.202-205.

REAU (L.), « La première pensée du monument Louis XV à Rennes par J-B. Lemoyne (1754), in *Beaux-Arts*, 1923, p.35-36.

Les Portes Mordelaises

BATT (M.), « Rennes, fouille de sauvetage aux portes Mordelaises », in *Archéologie en Bretagne*, n°36, 1982, p.40-41.

CONTENSON (Baron L. de), « Les remparts de Rennes », in *BM*, 71, 1907, p.431-441.

LA GUISTIERE (G. de), *Mémoire sur la propriété des fossés*, Rennes, s.n., in 4^o, 1857, 28p.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B.), « La vente des murs de Rennes en 1697 », in *BMSAIV*, XII/1, 1911, p.307-311.

La prison Saint-Michel

DELOURMEL (L.), « Les anciennes prisons de Rennes », in *BMSAIV*, XXVII, 1898, p.69-128.

L'Hôtel de Blossac

L'Hôtel de Blossac à Rennes (Ille-et-Vilaine), Rennes, Inventaire Général de Bretagne, 1989, 20p.

MUSSAT (M-C.), « La salle de musique de l'Hôtel de Blossac et de la Société philharmonique à Rennes au début du XIX^{ème} siècle », in *BMSAIV*, LXXXVI, 1984, p.39-58.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'hôtel de Blossac à Rennes », in *BM*, 1966, p.389-403.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'hôtel de Blossac et son vestibule », in *BMSAIV*, LXXXVII, 1985, p.43-44.

RIOULT (J-J.), *L'hôtel de Blossac à Rennes*, Rennes, Service Régional de l'Inventaire Général, 1989, (parcours du patrimoine).

RIOULT (J-J.), « L'hôtel de Blossac à Rennes, résidence du commandant en chef pour la Bretagne », in *MSHAB*, LXVIII, 1991, p.289-317.

La Cathédrale

Cathédrale (la) Saint-Pierre de Rennes, Guide du Visiteur, Rennes, s.n., 1980, 16p.

DELOUCHE (D.), « La Cathédrale Saint-Pierre de Rennes », in *BMSAIV*, LXXIX, 1976, p.63-81.

DUVAL (M.), « un édifice disparu : l'ancienne Cathédrale de Rennes (1180-1758) », in *BMSAIV*, XCI, 1989, p.33-58.

GUILLOTTE (F.), *La Cathédrale Saint-Pierre de Rennes : des origines à nos jours*, DES, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1966, 119p.

MASSABIAU, « La Cathédrale de Rennes », *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1863 II/4, p.337-360.

NITSCH (G.), *La Cathédrale, l'Abbaye Saint-Melaine, l'église Saint-Germain*, Rennes, Larcher, 1929, 96p.

PALUSTRE (L.), *L'ancienne Cathédrale de Rennes. Son état au milieu du XVIII^{ème} siècle d'après des documents inédits*, Paris, s.n., 1884, 212p.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Date des tours de la Cathédrale (1679) », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.107.

ROYER (E.), *Cathédrale Saint-Pierre de Rennes*, s.n., s.d., in 8°, 20p.

Chapelle des Missionnaires

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Fondation de la Chapelle des Missionnaires, 3, rue de Fougères, 1841 », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.61-62.

Chapelle et Hôpital Saint-Yves

COMTE DE BELLEVUE, *L'hôpital Saint-Yves de Rennes et les religieuses Augustines de la Miséricorde de Jésus*, Rennes, Plihon et Hervé, 1893, 469p.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'hôtel de la Garde-Robe, puis de Palys, rue Saint-Yves », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.104-105.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « La rue et Hôpital Saint-Yves », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.121-126.

Chapelle de Cucé et le Couvent des Calvairiennes

MATHURIN (J.), *L'église conventuelle du Calvaire de Cucé à Rennes. Histoire et description*, Rennes, Bahun-Rault, 1908, s.p.

MATHURIN (J.), « L'église conventuelle du Calvaire de Cucé à Rennes », Rennes, in *Semaine Religieuse*, 1908, in 4°, s.p., ill. FENAUT (D.).

MATHURIN (J.), *Glanes bretonnes. Etudes historiques et archéologiques publiées dans la Semaine Religieuse de Rennes de 1906 à 1914*, Rennes, Vatar, 1919, 172p.

L'église Saint-Germain

MALLET (J.), « Les campagnes de construction de l'église Saint-Germain de Rennes et leur signification artistique », in *AO*, 1980/1, p.69-90.

NITSCH (G.), *La Cathédrale, l'Abbaye Saint-Melaine, l'église Saint-Germain*, Rennes, Larcher, 1929, 96p.

PFEIFER (J.), « Der Übergang von der Gotik zur Renaissance : Analyse zweier Beispiele in Rennes und Versuch ihrer kulturhistorischen Einordnung », in *Ornament und Geschichte : studien zum Strukturwandel des Ornaments in der Moderne*, p.149-153.

L'église Saint-Sauveur

CARNE (G.de), « L'église Saint-Sauveur de Rennes », in *AO*, 1982/1, p.45-56.

CARNE (G.de), *L'église Saint-Sauveur de Rennes*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la dir. ?, Université Rennes 2 Haute-Bretagne, s.d., 184p.

CHUBERRE (A.), GARIN (L.), *Notre-Dame des Miracles et des Vertus Protectrice de la ville de Rennes. Son histoire et son culte*, Rennes, Imp. Oberthür, 1947, 118p.

L'église des Augustins

« Chronique des fouilles archéologiques en Bretagne, année 1980 », in *Archéologie en Bretagne*, n°28, 1980, p.13-58.

Le Thabor et les espaces verts

Arbres (les) remarquables d'Ille-et-Vilaine, Rennes, Ed. Apogée, sous la coordination de la Maison de la Consommation et de l'Environnement, 1997, 157p.

BUFFET (H-F.), « Les promenades urbaines en Bretagne au XVIII^{ème} siècle », in *MSHAB*, XXXV, 1953, p.11-30.

DIARD (L.), *L'évolution des jardins : vers une véritable politique d'aménagement*, Mémoire de maîtrise, Université de Rennes I Haute-Bretagne, 2000, 52p.

LA PORTE (M.), « Rennes un jardin éclectique », in « *Jardins de provinces* » *Monuments Historiques de la France*, 1986, n°143, p.24-28.

NOURRY (L-M.), *Le Thabor-Rennes*, Laval, Kerdoré, 1990, 135p.

NOURRY (L-M.), *Les jardins des Frères Bülher. Etude historique*, Rennes, Ville de Rennes, Tome I, 90p., Tome II, 153p.

NOURRY (L-M.), « Visite du jardin du Thabor à Rennes », in *BMSAIV*, XCV, 1993, p.16-20.

NOURRY (L-M.), « Les jardins des frères Bülher », in *Ar Men*, n°69, 1995, p.14-27.

NOURRY (L-M.), *Les jardins en province, espace et politique au XIX^{ème} siècle*, Rennes, PUR, 1997, 265p.

NOURRY (L-M.), OGIER (M.), « La Bretagne des jardins », in *Ar Men*, n°104, 1999, p. 40-47.

NOURRY (L-M.), *Paysages de Rennes Nature et espaces publics*, Rennes, Ed. Apogée, 2005, p.56-57.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'origine du Thabor », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.179-183.

Ecoles et Hôpitaux

AMELYCOR, *Zola un lycée de Rennes dans l'histoire*, Rennes, Apogée, 2003, 143p.

CHARPY (J.), « L'académie d'équitation de Rennes au XVIIIe siècle », in *BMSAIV*, 1996, XCIX, p.141-152.

MOULE (C.) SAINCLIVIER (P.), THIVEND (P.), *L'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes*, Rennes, Oberthür, 1998, 396p.

PALYS (Comte de), *Les Dames Budes. Annales de la maison de retraite de Rennes*, Rennes, Plihon et Hervé, 1891, 234p.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « La Retraite, rue Saint-Hélier », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.143-146.

Armoiries de la ville

EVELLIN (E.), « Armoiries de la ville de Rennes », in *BMSAIV*, LXX, 1956, p.104-108.

Immeubles, maisons et bâtiments d'habitation

BIENVENU (A.), *L'habitat à Rennes, seconde moitié du XVIII^{ème} siècle*, Maîtrise d'histoire sous la direction de C. Nières, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1984, 126p.

CHAUVEL (P.), *L'habitat privé rennais à la fin de l'Ancien Régime d'après le journal « Affiches de Rennes », feuille hebdomadaire pour la Bretagne et les actes de vente et de ferme de Maître Pocquet*, maîtrise d'histoire sous la direction de J. Quéniart, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1994, 121p.

CORNON (R.), « Les hôtels de Rennes au XVII^{ème} siècle », in *BAMR* n°3 spécial, 1979, p.106-129.

DELALANDE (H.), « Le théâtre de Rennes et ses directeurs à la salle du Champ-Jacquet 1797-1836 », in *BMSAIV*, LIV, 1927, p.149-184.

DESSOLIERS (E.), ECHASSERIAUD (P.), *Maison n°12 rue de la Psalette*, Travaux d'étudiants de l'IUT Génie Civil de Rennes, 1994, s.p.

GUILLOTIN DE CORSON (A.), « Maison dépendant jadis à Rennes de la Commanderie de la Guerche et conservant la croix de Malte, signe distinctif de son origine », in *BMSAIV*, XVIII, 1888, p.7-10.

GUILLOTIN DE CORSON (A.), « L'ancien manoir de Villeneuve en Toussaint de Rennes », in *BMSAIV*, XVIII, 1888, p.33-74.

GUILLOTIN DE CORSON (A.), « Document concernant la chapelle du manoir de la Prévalaye près Rennes », in *BMSAIV*, XIX, 1889, p.151-154.

HARDOUIN (P.), « La marmite des pauvres et la fondation des Sœurs de la Charité à Rennes », in *BMSAIV*, LXX, 1956, p.41-78.

- LALOY (P.), « Maisons à pans de bois », in *Tiez-Breiz Maisons paysannes de Bretagne*, n°5, p.24-28.
- LANGLE (C^{te} de), « L'hôtel de Langle et les hôtels du Contour de la Motte n°3, 5 et 7 », in *BMSAIV*, LXXVI, 1968, p.52-68.
- MARTIN (D.), *Le décor Renaissance des maisons à pan de bois de Rennes*, Dossier de licence, Rennes, 1979, 18p. et annexes.
- MARTIN (G.), « Rennes au XVII^{ème} siècle. La maison de Pierre Hévin, dite hôtel du Molant », in *BMSAIV*, XLI/2, 1911, p.49-96.
- ORIOU (L.), « La Guilloye en Saint-Hélier de Rennes », in *BMSAIV*, LXVII, 1944, p.157-161.
- PAPE (L.), « Rennes au 17^{ème} siècle, les maisons de bois », in *AO*, 1979/2, p.65-79.
- PAPE (L.), *Hôtels et maisons de bois au 17^{ème} siècle à Rennes*, Maîtrise dactylographiée, Rennes, 1969, 44p. (texte et planches disparus).
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Archéologie rennaise », in *BMSAIV*, LXVIII, 1944-1946, p.101-105.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'hôtel de Molant œuvre de Pierre Hévin », in *BMSAIV*, LXXIII, 1963, p.83-86.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'hôtel de Cuillé », in *BMSAIV*, LXXIII, 1963, p. 87-99.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « La maison du Puits-Neuf et ses anciens possesseurs », in *BMSAIV*, LXXIII, 1963, p.100-120.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Sur les pas de Molière à Rennes », in *BMSAIV*, LXXIV, 1964, p.65-68.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Vincent de Paul et les Filles de la Charité rue du Griffon », in *BMSAIV*, LXXIV, 1964, p.69-74.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'hôtel des Lys, 1 rue Baudrairie », in *BMSAIV*, LXXIV, 1964, p. 75-97.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Le restaurant de la comédie à Rennes », in *BMSAIV*, LXXIV, 1964, p. 97-100.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'hôtel de Langle et les hôtels du Contour de la Motte n°3, 5 et 7 », in *BMSAIV*, LXXVI, 1968, p.59-68.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « La Martinière », in *BMSAIV*, 1971, LXXVII, p.247-256.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « L'Hôtel du Halgouët, rue Trassard », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.107.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Le Château de Maurepas », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.165-174.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « La Haute-Chalais en Saint-Etienne de Rennes », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.241-244.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « La Motte-au-Chancelier », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.245-250.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Pour l'histoire des maisons de Rennes. Appel aux propriétaires », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.251-252.

RIOULT (J.-J.), « Une demeure méconnue à Rennes, l'hôtel Bizien au Contour de la Motte », in *BMSAIV*, XC, 1988, p.18-40.

SALLIER-DUPIN (H. de), « L'hôtel des Quatre-Bœufs au carrefour Jouaust à Rennes », in *BMSAIV*, LXXIV, 1964, p.3-10.

SAULNIER (F.), « Pierre Hévin et sa famille à Rennes », in *BMSAIV*, 1880, XIV, p.286-305.

Rues et quartiers

ASSOCIATION DES RESIDENTS DE VILLEJEAN, *Villejean, 30 ans d'histoire*, Rennes Association des résidents de Villejean, 2001, 275p.

BEASSE (P.de) et DARRIS (G.), *Les grands ensembles*, Rennes, Ouest-France (collection Promenade à Rennes), 1992, 36p.

BISSON (S.), *La rue du Chapitre à Rennes*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction de D. Leloup, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 2003, 3 tomes.

BOURGOGNE (F.), EUZEN (J.), FRUSTEC (C.), *De Saint-Laurent des Vignes à la Bellangerais. Histoire d'un quartier*, Cesson-Sévigné, Comité d'Histoire de la Bellangerais, 1998, 218p.

BRANDEL (C.), *Maurepas. Le Gros Chêne*, catalogue d'exposition, Rennes, Musée de Bretagne, 1992, 15p.

Cahiers (les) du Blosne : mémoires de Blosne, Rennes, Ville de Rennes, SEMAEB, Musée de Bretagne, 1993, 7 fascicules.

CHAUVIN (M-A.), *Le quartier de la gare à Rennes : essai de définition à partir de son étude socio-économique*, mémoire de maîtrise, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1995, 125p.

CHAUVEL (C.), *La rue Saint-Georges (1750-1850)*, maîtrise d'histoire sous la direction de J. Quéniart, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1997, 176p.

CHMURA (S.), *La rue Saint-Michel à Rennes sous l'Ancien-Régime*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction de D. Leloup, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 2002, tome I, 126p., tome II, non paginé.

DUVAL (C.), *La zone sud-gare en 1984. Déclin et renouveau d'un quartier périphérique rennais*, mémoire de maîtrise, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1984, 192p.

DUVAL (M.), « Des prairies du Colombier au nouveau centre-ville (1700-1990) », in *BMSAIV*, XCV, 1993, p.129-152.

Grands ensembles urbains en Bretagne, Rennes, Ed. Apogée, Maîtrise de l'exposition - option patrimoine Université Rennes 2 Haute-Bretagne, 1997, 111p.

GROSSET (J-F.), « Un aspect original de la vie associative à Rennes au 20^e siècle : les garderies du Cercle Paul Bert », in *MSHAB*, tome 77, 1999, p.273-280.

HAMON (F.), « Autour du Palais : l'hôtel et le château de 1640 à 1670 », in *AO* 1979/2, p.79-90.

- HAMON (R.), *La rue Saint-Georges 1850-1900*, Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sous la direction de J-P. Tanguy, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 2000, 151p.
- JARNOUX (P.), *Les bourgeois et la terre, fortune et stratégies financières à Rennes au XVIII^{ème} siècle*, Rennes, PUR Collection « Culture et Société », 1996, 403p.
- LE BAS (E.), *Ces gens qui peuplaient le quartier de la Cathédrale de Rennes (1750-1789) : histoire d'un espace original de sa population et de son quotidien*, Mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de J. Quéniart, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1997, 174p.
- LE BOHEC (P.), *Sud-Gare : mémoire d'une enfance rennaise des années 20...*, Rennes, 2003, 125p.
- LEBORGNE (H.), *Les castors rennais : une aventure humaine de solidarité et de fraternité*, Rennes, s.n., 2003, 125p.
- LE TENNIER (S.), *Architecture péri-urbaine à la fin du Moyen-Age. Le cas du faubourg l'Evêque à Rennes*, Maîtrise d'histoire de l'art, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne sous la direction de D. Leloup, 1997, 153p.+Annexes.
- MESSE (L.), *Le quartier du Parlement de Bretagne (1750-1789)*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de J. Quéniart, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1998, 234p.
- MIAS (A.), *La rue Saint-Melaine 1751-1782*, Mémoire de maîtrise en histoire moderne sous la direction de J. Quéniart, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1997, 171p.
- PACHEU, « La paroisse Saint-Hélier de Rennes », in *BMSAIV*, XXIII, 1894, p.245-288.
- PAPE (L.), « Rennes, rue de Dinan : découverte d'un quartier de la ville antique », in *BMSAIV*, LXXXI, 1979, p.85-90.
- PELE (L.), *La rue Saint-Georges de 1270 à la Révolution*, DES, Faculté de Lettres, rapporteur A. Mussat, 1963-1964, 78p.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « le plus ancien nom de rue de Rennes », in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p.73-80.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Les débuts de la paroisse Notre-Dame à Rennes », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.176-178.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « A Rennes. La rue Saint-Louis », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.217-220.
- POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « La rue de Redon et la Mabilais », in POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), *Visites et excursions à Rennes et aux alentours*, Mayenne, Joseph Floch imprimeur-éditeur, 1974, p.221-235.
- Rennes-Parcheminerie. Etude préalable à la rénovation d'îlots urbains défectueux*, Tome II, Paris, Ceder, 67p. et 59p.
- TROUSSEL (J-F.), « L'art domestique à Rennes autour de 1910 », in *Histoire de l'Art*, 9-10, mai 1990, p.89-98.
- TROUSSEL (J-F.), OGIER (M.), « Bâtir à Rennes en 1900. La naissance d'un quartier résidentiel », in *Ar Men*, n°50, 1993, p.14-24.

La Vilaine

BOURDAIS (F.), « La navigation intérieure en Bretagne depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours, les projets de canalisation proposés et mis à l'essai du XVI^e au XIX^e siècle », in *AB*, XXIII, 1908, p.335-341.

GOYET (T.), « De la domestication des cours d'eau au patrimoine : les canaux rennais », in RICHARD (N.) et PALLIER (Y.) dir., *L'aventure intérieure... Des canaux en Bretagne*, Rennes, Editions Apogée, 1995, p.102-110.

KAN (J.), *Rennes avant et après les eaux, aperçu historique sur la question des eaux*, Rennes, Impr. Bahon-Rault, 1911, 57p.

LEFEVRE (S.), *Les ports fluviaux à Rennes 1800-1940*, Maîtrise d'histoire - option Archives sous la direction de Jean-Luc Marais, Angers, UFR Sciences Humaines, 2001, 200p.

MAUGER (M.) dir., *En passant par la Vilaine de Redon à Rennes en 1543*, Rennes, Apogée, PUF, 94p.

MERRIEN (F-X.), *La bataille des eaux. L'hygiène à Rennes au XIX^{ème} Siècle*, Rennes, PUR, 1994, 164p.

Moulines (les) du Pays de Rennes, Rennes, UTL de Bretagne, 1999, 178p.

Les industries

Ca gaze à Rennes. Cent cinquante ans d'histoire du gaz à Rennes, catalogue d'exposition, Rennes, Musée de Bretagne, 1990, 92p.

DECOMBE (L.), *Les anciennes faïenceries rennaises. Etude historique et critique*, Rennes, Hyacinthe Caillère, 1900, 234p.

GARNIER (H.), « La zone industrielle de la route de Lorient à Rennes », in *Norois*, n°66, 1970, p.199-215.

GASNIER (M.), *Le paysage de l'industrie en Ille-et-Vilaine XIX^{ème} - XX^{ème} siècles*, Rennes, PUR, 2003, 301p.

JENIN (L.), *L'imprimerie Oberthür à livre ouvert Rennes 1842-1993*, Rennes, Ed. Eljie, 2001, 200p.

LEDELIS (H.), « Des maîtres-pièpiers à Rennes au XIX^{ème} siècle », in *Ar Men*, n°43, p.16-33.

LE LOUARN (G.), « L'usine à Gaz de Rennes », in *AO*, 1983, p.5-14.

LE PORTAL (C.), « L'Imprimerie Oberthür à Rennes », in *Ar Men*, n°30, p.2-17.

MORIN (B.), *L'imprimerie Oberthür à Rennes*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 2001, 200p.

VEILLARD (J-Y.), « Rennes, industriel et monumental en 1897 », in *AO*, 1991, p.221-231.

Les places

BATT (M.), « Rennes : place Rallier-du-Baty », in *Bilan Scientifique du SRA Bretagne*, n°5, p.36.

BUREN (D.), CHEMETOFF (A.), LE COEDIC (D.), *La Place dans l'espace urbain*, Actes du colloque des 18 et 19 janvier 1996 à l'initiative de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts et de l'Ecole d'Architecture de Bretagne, Rennes, PUR, 1996, 104p.

LAURENT (C.), *Jean Leperdit, une statue place du Champ-Jacquet*, Rennes, Villes de Rennes, 1994, n.p.

LE TYNEVEZ (G.), *La place Sainte-Anne à Rennes*, Maîtrise d'histoire de l'art, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne sous la direction de D. Leloup, 1999, 97p.+Annexes.

LOYER (F.), « Rennes et ses deux places : unité et hiérarchie », in *MH*, n°120, 1982, p.49-56.

POUILLE (D.), « Ille-et-Vilaine : Rennes - Place Sainte-Anne », in *Archéologie médiévale*, n°29, p.260.

VEILLARD (J-Y.), « La place des Lices à Rennes. Une rénovation heureuse », in *Ar Men*, n°26, 1990, p.20-29.

Urbanisme

BABIN (Y.), « Promenade géologique à Rennes », in *Penn Ar Bed*, n°23, 1960, p.230-234.

BAUELLE (G.), CUILIER (F.), ERGAN (L.), *Des Villes-Architectes. Retrouver les voies de l'urbanité*, La Tour d'Aigues / Futuroscope, Ed. de l'Aube / Institut Atlantique d'Aménagement des Territoires, 1997, 752p.

BARBEDOR (I.), CANNEVA-TETU (O.) dir., *Rennes mémoire et continuité d'une ville*, Paris, Monum Ed. du patrimoine « Cahier du patrimoine », 2004, 229p.

CHAPLEAU (P.), NIESTER (J-M.), *Métro de Rennes Métropole chronique d'un chantier*, Rennes, Ouest-France, 2002, 63p.

CHARIL DE VILLANFRAY (M.), *Reconstruction de la propriété urbaine après l'incendie de 1720*, Thèse de la Faculté de Droit de Rennes, 1923, 122p.

COZIC (N.), « La « physionomie intime » de Rennes au Moyen Age, nouvelles approches méthodologiques », *MSHAB*, LXXVI, 1998, p.65-85.

DENIS (M.), « Rennes au XIX^{ème} siècle ville « parasitaire » ? », in *AB*, n°2, 1973, p.403-439.

DUCHEMIN (J.), *L'urbanisation progressive de la ville de Rennes*, Mémoire d'étude DESS Aménagement et Collectivités locales, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1994, 51 p.

FILLAUT (R.), *Rennes des combattants du feu aux techniciens du risque*, Rennes, Associations des Sapeurs-pompiers de Rennes, 1999, 333p.

GAILLARD (H.), « De l'influence des conditions topographiques sur le développement de Rennes », in *AB*, tome 24-III, 1909, p.329-341 et tome 24-IV, 1909, p.558-574.

HUET (A.), PERON (R.), SAUVAGE (A.), *Urbanisation capitaliste et pouvoir local*, Paris, Jean-Pierre Delarge éditeur, 1977, 259p.

HULIN (P.), « Quelques tendances de l'architecture aristocratique à Rennes entre 1720 et 1740 », in *AO*, 1982/2, p.33-44.

LA BIGNE-VILLENEUVE (P. de), « Mémoire sur les édifices religieux et civils édifiés à Rennes du XVI^{ème} au XVII^{ème} siècle », in *BAAB*, 1850/2, p.103-166.

LEGUAY (J-P.), « Compte rendu de thèse : Rennes au XV^{ème} siècle à travers les comptes municipaux », in *AB*, tome LXXV, 1968.

LEGUAY (J-P.), *La ville de Rennes à travers les comptes des miseurs*, Paris, librairie C. Klincksieck, 1971, 356p.

LEGUAY (J-P.), « Le paysage urbain de Rennes au XV^{ème} siècle d'après un livre-rentier », *MSHAB*, tome LIV, 1977, p.69-116 et tome LV, 1978, p.185-221.

LEGUAY (J-P.), « Le paysage péri-urbain au XV^{ème} siècle », in *MSHAB*, tome LVII, 1980, p.63-127.

LE PEZRON (J-B.), *Pour un peu de lumière. Petites histoires du gaz de ville et de l'électricité à Rennes jusqu'à la Première Guerre Mondiale*, Paris, s.n., 1986, 334p.

LE PEZRON (J-B.), *Pour un peu d'énergie. Petites histoires du gaz de ville et de l'électricité à Rennes de 1914 à 1939*, Rennes, s.n., 1988, 356p.

LESACHER (A-F.), *La reconstruction de Rennes après la Seconde Guerre Mondiale*, DEA histoire sous la direction de Denis, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1980, 28p.

LOMBARD-JOURDAN (A.), « A l'origine de Rennes Bourg-l'Evêque et Poulieu », in *BMSAIV*, LXVIII, 1951, p.37-57.

LOMBARD-JOURDAN (A.), « Rennes, carrefour routier », in *MSHAB*, 1949, XXX, p.73-86.

LOYER (F.), « Rennes entre rationalité et l'hygiénisme », in *MH*, n°144, 1986, p.63-68.

MUSSAT (A.), « Rennes et Brest relais de la culture française ? », in *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon, Journées d'Etudes*, Aix-en-Provence 1978, 1983, p.169-184.

MOUCHOUX (M.), *L'arrivée du chemin de fer à Rennes. Réactions et débats dans l'opinion rennaise*, Maîtrise d'Histoire Contemporaine sous la dir. de C. Geslin, 1999, 95p.

NIERES (C.), *La reconstruction d'une ville au XVIII^{ème} siècle : Rennes 1720-1760*, Université de Haute-Bretagne, Institut Armoricaïn de Recherches Historiques de Rennes, 1972, 411p.

NIERES (C.), « L'évolution de l'urbanisme à Rennes au XVIII^{ème} siècle », in *BMSAIV*, 1979, LXXXI, p.10-11.

NIERES (C.), « La reconstruction de Rennes après l'incendie de 1720 », in *Ar Men*, 1986, n°2, p.18-31.

NORMAND (J.), *Le VAL de Rennes. Un combat pour la ville*, Rennes, Ed. Apogée, 2002, 167p.

SABATIER (B.), *L'architecture à Rennes de 1918 à 1940*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'architecture contemporaine, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, Tome I 134p., Tome II 133p.

SANNIER (J.), « Rennes dans l'avenir », in *La Bretagne Touristique*, n°25, 15 avril 1924, p.75-77.

Architectes, artisans et artistes

BARBEDET (C.), « Le Rennes de l'architecte Maillols », in *Ar Men*, n°82, 1997, p.30-39.

BARRE (R.), RIOULT (J-J.), « Le décor rennais au XVIII^{ème} siècle : la pierre, le fer, le bois », in *Gabriel XVIII^{ème} siècle-Bretagne*, Rennes, catalogue d'exposition, 1982, 52p.

BOHUON (P.), « L'œuvre architecturale du Chanoine Brune », in *BMSAIV*, 2002, CV, p.117-152.

CHARRY (G. de), *Jacques Mellet architecte rennais de 1841 à 1876*, in *AO*, 1982, 1-2, p.117-131.

« Forestier, Abeille et quelques architectes rennais du XVIII^{ème} siècle », in *BMSAIV*, 75, 1966, p.124-131.

GUENE (H.), *Odorico mosaïste art déco*, Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne, 1991, 222p.

GUENE (H.), LOYER (F.), *L'Église, l'Etat et les architectes, Rennes 1870-1940*, Paris, IFA, 1995, 366p.

LAURENT (C.) dir., *Emmanuel Le Ray architecte de la ville de Rennes de 1895 à 1932*, Rennes, Archives Municipales / DAFU, 2000, 157p.

LE GONNIDEC (M.), *Yves Lemoine, architecte de la ville de Rennes (1932-1958)*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1994, 83p.

MUSSAT (A.), « Un grand atelier de décorateur à Rennes au XVII^{ème} siècle », in *AB*, LXVIII, 1961, p.149-162.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Préliminaires de la construction du séminaire de Rennes (faculté de lettres) par Henri Labrousse », in *AB*, LXI, 1954, p.96-110.

POCQUET DU HAUT-JUSSE (B-A.), « Emmanuel Le Ray architecte », in *BMSAIV*, 1971, LXXVII, p.281-284.

SALBERT (J.), *Les ateliers de retabliers lavallois au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle : étude historique et artistique*, Paris, librairie C. Klincksieck, 1979, 540p.

VEILLARD (J-Y.), *Rennes au XIX^e siècle. Architectes, urbanisme et architecture*, Rennes, Ed. du Thabor, 1978, 518p.

VEILLARD (J-Y.), « Un leader, J-B. Martenot, architecte de la ville de Rennes », in *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon, Journées d'Etudes*, Aix-en-Provence 1978, 1983, p.207-220.

Patrimoine

BARBEDET (C.), « Rennes protège son patrimoine », in *Ar Men*, n°128, 2002, p.34-37.

BIGOT (M.), « le vieux Rennes s'en va », in *L'Hermine de Bretagne*, 1919-1920, p.308-316, p.349-359.

BOUCAULT (P.), « Les couleurs dans la restauration à Rennes », in *Tiez Breiz maisons et paysages de Bretagne*, n°12, p.24-26.

BUFFET (H-F.), « Rennes, ville d'art et d'histoire », in *BMSAIV*, tome LXXV, 1966, p.93-104.

CORBES (H.), « Les anciennes statues du Palais de Justice de Rennes », in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. 73-80.

DE GEYER D'ORTH, « Puits et niches votives du vieux Rennes », in *BMSAIV*, Tome 76, 1968, p.135-140.

GOYET (T.), *La mémoire d'une ville, contribution à l'inventaire du patrimoine rennais*, mémoire de DEA d'histoire sous la direction de A. Croix, Centre d'histoire culturelle et religieuse, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1993.

GOYET (T.), « Secteur sauvegardé de Rennes et protection du patrimoine, évolutions et limites », in GRANGE (D.J.) et POULOT (D.) dir., *L'esprit des lieux le patrimoine et la cité*, Grenoble, PUR, 1997, p.231-250.

GRANDILHON (R.), « Survivance du passé : l'encavage du cidre à Rennes », in *Pomme*, n°6, 1986, p.8.

HESSE (L.), *La vieille France s'en va. Maisons historiques*, s.d., s.n., 6p.

LEGUAY (J-P.), « un aspect du patrimoine breton : les bâtiments utilitaires urbains au Moyen-Age d'après les textes, l'archéologie, les plans et les gravures anciennes », in LAURENT (C.), MERDRIGNAC (B.), PICHOT (D.) dir., *Mondes de l'Ouest et villes du monde, regards sur les sociétés médiévales, mélange en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, PUR - Société d'Archéologie et d'Histoire de Bretagne, 1998, p.241-262.

LOYER (F.), « Rennes, ville d'art », in *MH*, n°138, 1985, p.81-94.

MUSSAT (A.), « Rennes ou la trace profonde du Moyen Age », in *AO*, 1982 1/2, p.173-184.

MUSSAT (A.), « Monuments médiévaux et vie culturelle. Un entretien avec Pierre Heurtin, adjoint au Maire de Rennes aux affaires culturelles », in *AO*, 1982 1/2, p.185-188.

MUSSAT (A.), « L'architecture à Rennes au XVII^{ème} siècle, tradition et nouveauté », in *Bretagne architecture et identité*, Rennes, PUR, 1997, p.101-111.

MUSSAT (A.) et CHAMPOLLION (H.), *Rennes*, Rennes, Editions Ouest-France, 1985, 93p.

CATALOGUES ET TEXTES SUR LES EXPOSITIONS SUR RENNES

Une année d'architecture à Rennes 2003, Rennes, Reprographie-ville de Rennes, 2005, p.3.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES D'ILLE ET VILAINE, *De bois, de pierre, d'eau et de feu, quatre siècles d'urbanisme et d'architecture à Rennes (XVII^{ème}-XX^{ème} Siècle)*, Catalogue d'exposition, Rennes, 1995, 59p.

1982-1995 La commande publique, ville de Rennes, Rennes, Presses de Calligraphy Print, 1995, catalogue n.p.

Connaissez-vous votre ville ? Une exposition pour tous. Rennes, Musée de Bretagne, 1975, in 4°, 36f° pl.h.t.

Chapelle Saint-Yves. Office de Tourisme. Exposition permanente « Rennes ville d'art et d'histoire », Rennes, Office de Tourisme, 1998, s.p.

DECOMBE (L.), « Exposition de Rennes en 1897. Archéologie, arts rétrospectifs, curiosités », in *BMSAIV*, 1897, XXVI, p.179-254.

DECOMBE (L.), « Catalogue des objets exposés dans les séances publiques de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine », in *BMSAIV*, 1902, XXXI, p.3-36.

Fondations, Rennes et son pays dans l'Antiquité, catalogue d'exposition, Rennes, Musée de Bretagne, 2000, 96p.

Laissez-vous conter Rennes ville d'art et d'histoire, catalogue de l'exposition permanente Chapelle Saint-Yves, Saint-Jacques-de-la-Lande, Imp. Chat Noir, 2001, 55p.

MUSEE DE RENNES, *Richesse monumentale de Rennes*, Rennes, Imprimerie Simon / Musée de Rennes, juillet - octobre 1965, 24p.

Rennes au XIX^{ème} siècle, architecte et urbanisme, catalogue d'exposition, Rennes, Musée de Bretagne, 1976, 126p.

Rennes, mémoire et continuité de la ville, catalogue de l'exposition du 16 octobre 2004 au 30 avril 2005, Rennes, Centre d'Information sur l'Urbanisme, 64p.

PROCES-VERBAUX DE LA SOCIETE D'ARCHEOLOGIE D'ILLE-ET-VILAINE, ACTUELLE
SOCIETE ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE D'ILLE-ET-VILAINE, PORTANT SUR
RENNES

Légende :

- ⊖ Vœu ou action de conservation
- ⊕ Restauration, conservation, classement
- ⊗ Constat de destruction

Maisons, immeubles urbains et rues

Généralités

Séance du 14 janvier 1897, in *BMSAIV*, 1898, XXVII, p. V-VI, **Chanoine Guillotin de Corson**.

Séance du 12 avril 1904, in *BMSAIV*, 1905, XXXIV, p. XXII, **M. Saulnier**.

Séance du 14 février 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XIX (visite d'escaliers remarquables), **MM. Pocquet du Haut-Jussé et Banéat**.

Séance du 12 mars 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XVII (visite des cheminées remarquables), **M. Banéat**.

Séance du 3 avril 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XXI, **M. Haucourt**.

Séance du 13 novembre 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XLI, (vœu nom de rue) **M. Nitsch**.

Séance du 10 février 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. X, (apposition de plaques commémoratives) **M. Banéat**.

Séance du 9 mars 1943, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XX, **M. Le Bour'his**.

Séance du 13 avril 1948, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XIV (rampes en fer forgées), **M. Tournier**.

Séance du 11 janvier 1949, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XIV (balcons et grilles).

Séance du 13 mars 1956, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. VII (noms de rues).

Séance du 12 mars 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XVI-XVII (demande de plaques commémoratives sur les anciens noms des maisons par la population), **M. Duburquois**.

Séance du 9 février 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. VII, (rue Hue, analyse du nom) **M. Pocquet du Haut-Jussé**.

Séance du 13 décembre 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. XIV, (demande de renseignements sur les maisons rennaises) **MM. Patte**.

Séance du 12 février 1963 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. XVI, (nom de rue).

Séance du 11 juin 1963 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. XIX, **M. Congar**.

Séance du 8 octobre 1963 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. XXI, **M. Congar**.

Séance du 11 février 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. VI, (accord du maire pour le maintien des anciens noms des rues et la conservation de grilles en fer) **M. Pocquet du Haut-Jussé**.

Séance du 12 octobre 1965 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XXVII, (nom de l'immeuble à l'angle de la rue Lesage et de Fougères), **M. Bréjon de Lavergnée**⊖.

Séance du 14 décembre 1965 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XXIX, (nom de l'immeuble à l'angle de la rue Lesage et de Fougères).

Séance du 14 décembre 1971 in *BMSAIV*, 1974, LXXVIII, p. XVI, (demande de renseignements sur les maisons rennaises) **M. Pocquet du Haut-Jussé**.

Séance du 14 décembre 1983, in *BMSAIV*, 1984, LXXXVI, p.16, (inauguration de plaques par le « souvenir breton »).

Rue du Docteur-Régnault

Séance du 9 mai 1944, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. VIII (visite).

Rue Le Bastard

Séance du 13 juillet 1915, in *BMSAIV*, 1916, XLV/2, p. XXV, **Abbé Million**.

Séance du 11 février 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. VII, (restaurant de la Comédie), **M. Pocquet du Haut-Jussé**.

Rue de Toulouse

Séance du 13 octobre 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XVI, **M. Bourde de la Rogerie**⊖.

Rue aux Foulons

Séance du 13 juillet 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.20-21 ⊖.

Séance du 7 juillet 1891, in *BMSAIV*, 1892, p. LVI, **M. de Palys**.

Contour de La Motte

Séance du 5 juillet 1966 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XIV, **M. Pocquet du Haut-Jussé**.

Rue de Rohan

Séance du 14 décembre 1853, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.92.

Rue Saint-Georges

Séance du 8 juillet 1857, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.146.

Séance du 9 janvier 1869, in *BMSAIV*, 1870, p. LIII, **M. Aussant**.

Séance du 9 juillet 1869, in *BMSAIV*, 1870, p. LXXXV, **M. de La Bigne Villeneuve**.

Séance du 12 mai 1874, in *BMSAIV*, 1876, p. X, **M. Aussant**.

Séance du 14 août 1877, in *BMSAIV*, 1878, p. XVIII, **M. de La Bigne Villeneuve**.

Séance du 11 février 1879, in *BMSAIV*, 1890, p. IX, **M. Heuzé**.

Séance du 14 décembre 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XLI, **Abbé Guillotin de Corson**.

Séance du 19 février 1918, in *BMSAIV*, XLVI/2, 1919, p. XV, **M. Banéat**.

Rue Saint-Yves

Séance du 12 mars 1956, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XVI (destruction de l'Hôtel de Palys)⊗ (conservation des cheminées)⊗, **M. Evellin**.

Séance du 14 mars 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XVII-XVIII, (dépose des cheminées de la Costardais à Saint-Melaine.)

Rue du Chapitre

Séance du 10 janvier 1882, in *BMSAIV*, 1883, XVI/1, p. XVII-XVIII.

Séance du 7 juillet 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XXIV, **M. Bourde de La Rogerie**.

Séance du 9 mars 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXIII, **M. Couey**, (plaque Féval).

Rue des Dames

Séance du 4 février 1902, in *BMSAIV*, 1903, XXXII, p. X, **M. Banéat**.

Séance du 12 octobre 1999, in *BMSAIV*, 2000, CIII, p.18, **MM Rioult et Cozic**.

Rue Saint-François

Séance du 9 juillet 1870, in *BMSAIV*, 1871, p. XLIII⊗.

Rue Saint-Guillaume

Séance du 10 février 1874, in *BMSAIV*, 1876, p. V, **Abbé Guillot**⊗.

Séance du 14 avril 1874, in *BMSAIV*, 1876, p. VIII.

Séance du 12 mars 1889, in *BMSAIV*, 1891, XX, p. XII.

Rue de la Monnaie

Séance du 9 juin 1959, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. XX, (Hôtel de Cintré) **MM. Richelot et du Boisbaudry**⊗.

Séance du 10 novembre 1959, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. XXVI, (refus de classement de l'Hôtel de Cintré) **M. Patte**.

Séance du 14 mars 1961, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. XVIII, (Hôtel de Cintré)⊗.

Place Sainte-Anne

Séance du 10 mai 1881, in *BMSAIV*, 1883, XVI/1, p. IX.

Séance du 11 janvier 1887, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. L⊗.

Séance du 10 février 1998, in *BMSAIV*, 1999, CII, p.13.

Séance du 27 mars 1998, in *BMSAIV*, 1999, CII, p.16-17.

Place des Lices

Séance du 9 juillet 1870, in *BMSAIV*, 1871, p. XLIII.

Séance du 13 janvier 1880, in *BMSAIV*, 1881, p. II, **M. de La Borderie**.

Séance du 14 novembre 1911, in *BMSAIV*, 1912, XLI/2, p. 49-96, **M. Martin**.

Séance du 10 décembre 1912, in *BMSAIV*, 1913, XLII/2, p. LXXXIII, **M. Banéat**⊗.

Séance du 13 octobre 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XVI, **M. Bourde de la Rogerie**⊗.

Séance du 13 décembre 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. XIV, (modalités de conservation des maisons), **MM. Patte et Cornon**, (vœu de classement) **M. Richelot**⊗.

Bas des Lices

Séance du 9 juillet 1870, in *BMSAIV*, 1871, p. XX, **M. Lavallée**.

Séance du 13 juillet 1875, in *BMSAIV*, 1876, p. XXXIX, **M. Lavallée**.

Séance du 11 juin 1929, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. LXII.

Rue Saint-Sauveur

Séance du 12 mars 1889, in *BMSAIV*, 1890, XX, p. XII, **M. de Palys**.

Carrefour Jouaust

Séance du 2 avril 1963 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. XVIII, **M. Sallier-Dupin**.

Porte Saint-Michel

Séance du 11 janvier 1870, in *BMSAIV*, 1871, p. X, **M. Danjou**.

Rue Rallier du Baty

Séance du 11 novembre 1902, in *BMSAIV*, 1903, XXXII, p. XLII, **M. Decombe**.

Place de la Mairie

Séance du 12 juin 1877, in *BMSAIV*, 1878, p. IX-X, **M. de La Bigne Villeneuve**.

Rue Vasselot

Séance du 16 janvier 1896, in *BMSAIV*, 1897, XXVI, p. II-III.

Séance du 10 novembre 1903, in *BMSAIV*, 1904, XXXIII, p. LVIII, **M. Decombe** ⊗ [⊗].

Séance du 11 février 1930, in *BMSAIV*, 1930, LVI, p. IX, **M. Banéat**⊗.

Rue de Saint-Malo

Séance du 10 mai 1988, in *BMSAIV*, 1989, XCI, p.12, (fouilles), **M^{me} Goupil**.

Rue de la Mabilais

Séance du 10 décembre 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XXII, **M. du Boisbaudry**⊗.

Séance du 9 juin 1959, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. XX, **MM. Richelot et du Boisbaudry**⊗.

Séance du 10 novembre 1959, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. XXVI, (refus de classement du Manoir de la Mabilais) **M. Patte**.

Place du Champ-de-Mars

Séance du 9 avril 1991, in *BMSAIV*, 1992, XCIV, p.12, **M. Duval**.

Mail-Donges

Séance du 13 février 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XV, **M. Harscouët de Keravel**.

Rue de Brest

Séance du 13 octobre 1936, in *BMSAIV*, 1936, LXII, p. XXIV, **M. Couey**⊙.

Séance du 12 juin 1956, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. IX, **M. Duval**.

Rue de Nantes

Séance du 13 mars 1894, in *BMSAIV*, 1895, XXIII, p. XV, **Abbé Guillotin de Corson**.

Fortifications et éléments des fortifications

Séance du 9 mars 1853, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.83 (inscription romaine), **M. De La Bigne Villeneuve**⊙.

Séance du 13 juin 1855, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.111 (inscription romaine)⊙.

Séance du 9 novembre 1861, in *BMSAIV*, 1862, p.22⊙.

Séance du 11 avril 1868, in *BMSAIV*, 1869, p. XLIII⊙.

Séance du 11 juin 1868, in *BMSAIV*, 1869, p. LXXXIV⊙.

Séance du 14 août 1877, in *BMSAIV*, 1878, p.XVIII, **M. de La Bigne Villeneuve**⊙.

Séance du 12 mars 1878, in *BMSAIV*, 1879, p. XLV, **M. Decombe**⊙.

Séance du 8 février 1881, in *BMSAIV*, XVII/1, 1883, p. V.

Séance du 13 novembre 1883, in *BMSAIV*, 1883, XVI/2, p. LVI (inscription romaine), **M. Decombe**⊙.

Séance du 14 juin 1887, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. LXXI-LXXII, **M. Regnault**⊙.

Séance du 11 avril 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XXI, **M. Banéat**.

Séance du 14 février 1911, in *BMSAIV*, 1912, XLI/2, p. XXIII-XIV, **MM. Guillaume, Pocquet du Haut-Jussé, Banéat**.

Séance du 12 mai 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. LIX, **M. Banéat**.

Séance du 14 octobre 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XXXVII, **M. Banéat**⊙.

Séance du 8 octobre 1929, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. LXIX, **M. Banéat**.

Séance du 13 janvier 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XIV, **M. Harscouët de Keravel**.

Séance du 17 décembre 1943, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XXVIII, **M. Le Bour'his**⊙.

Séance du 8 juin 1948, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XIV, **M. Hardouin**.

Séance du 14 janvier 1958, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. V, **M. Evellin**⊙.

Séance du 11 février 1958, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. VII, ⊙⊙.

Séance du 11 février 1958, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. VII, **M. Richelot**.

Séance du 10 janvier 1961, in *BMSAIV*, 1963, LXXXIII, p. XV.

Séance du 12 novembre 1968 in *BMSAIV*, 1971, LXXXVII, p. XX, **M. Bousquet**.

Séance du 11 mars 1969 in *BMSAIV*, 1971, LXXXVII, p. XXVIII, ⊙.

Ecole d'Artillerie

Séance du 10avril 1990, in *BMSAIV*, 1991, XCIII, p.13, **M. Le Goux**.

Séance du 24 novembre 2001, in *BMSAIV*, 2002, CV, p.23, **M. Duval**.

Parlement ou Palais de Justice et place du Palais

Séance du 13 février 1856, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.121.

Séance du 16 janvier 1896, in *BMSAIV*, 1897, XXVI, p. V, **M. Cado**⊙.

Séance du 10 juin 1902, in *BMSAIV*, 1903, XXXII, p. XXIV, **M. Decombe**.

Séance du 8 décembre 1903, in *BMSAIV*, 1904, XXXIII, p. LXIV, **M. Parfouru**.

Séance du 8 mars 1904, in *BMSAIV*, 1905, XXXIV, p. XX, **M. Parfouru**.

Séance du 14 juin 1904, in *BMSAIV*, 1905, XXXIV, p. XXXIV, **M. Parfouru**.

Séance du 12 mars 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XVII (visite), **M. Banéat**.

Séance du 10 janvier 1922, in *BMSAIV*, 1923, L, p. IX-X, **M. Banéat**.

Séance du 13 février 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XV-XVI (visite), **M. le Premier Président Plédy**.

Séance du 9 décembre 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXXVI, (visite).

Séance du 9 février 1926, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XLVI, **M. Nitsch**.

Séance du 9 mars 1926, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. LV, **M. Bourde de La Rogerie**.

Séance du 10 janvier 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. VIII, **M. Nitsch**.

Séance du 11 mai 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXIV, (visite) **M. Couey**.

Séance du 14 décembre 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXXVI, (statues), **M. de Villers**.

Séance du 12 mai 1981, in *BMSAIV*, 1982, LXXXIV, p.13, (enlaidissement de la place du Palais), **M. de Beauregard**⊙.

Séance du 13octobre 1981, in *BMSAIV*, 1982, LXXXIV, p.16 (changement de nom de la place du Palais en place du Parlement de Bretagne), **M. Pocquet-du-Haut-Jussé**⊙.

Séance du 8 février 1994, in *BMSAIV*, 1995, XCVIII, p.12-13, (incendie du Parlement)⊙.

Séance du 8 mars 1994, in *BMSAIV*, 1995, XCVIII, p.13, (incendie du Parlement)⊙.

Préfecture

Séance du 10 janvier 1956, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. VI, **M. Buffet**.

Hôtel de Kergus

Séance du 15 juillet 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XIV, (visite) **M. Le Bour'his**.

Hôtel des Monnaies de Rennes

Séance du 10 juin 1871, in *BMSAIV*, 1871, p. LXII, **M. de Tréverret**.

Arsenal

Séance du 14 juillet 1874, in *BMSAIV*, 1876, p. XIX, **M. Mowat**.
Séance du 14 décembre 1915, in *BMSAIV*, 1916, XLV/2, p. XXXIV-XXXV, **M. Banéat**⊙.
Séance du 12 mai 1936, in *BMSAIV*, 1936, LXII, p. XVIII, **M. Couey**⊙.

Industries

Séance du 10 juin 1871, in *BMSAIV*, 1871, p. LXIII, **M. André**.

Théâtre

Séance du 8 avril 1884, in *BMSAIV*, 1887, XVII/2, p. XIII, **M. Decombe**.

Saint-Méen, quartier de Joué

Séance du 11 juin 1918, in *BMSAIV*, 1919, XLVI/2, p. XXV-XXVI, **MM Banéat et Pocquet-du-Haut-Jussé**.

Ecole de Chirurgie

Séance du 14 octobre 1943, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XXVI, **M. Hardouin**.
Séance du 14 juin 1949, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XIV, **M. Tournier**.

Hôpitaux

Séance du 9 mars 1880, in *BMSAIV*, 1881, p. VII-VIII, **Abbé Guillotin de Corson**.
Séance du 11 mars 1884, in *BMSAIV*, 1887, XVII/1, p. XII, **M. Saulnier père**.
Séance du 18 avril 1950, in *BMSAIV*, 1953, LIX, p. VI, **Melle Philouze**.
Séance du 13 octobre 1959, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. XXV, (Hôpital Militaire) **M. Evellin**.
Séance du 12 janvier 1982, in *BMSAIV*, 1983, LXXXV, p.8, **M^{me} Vaysaire**.
Séance du 9 octobre 2001, in *BMSAIV*, 2002, CV, p.19 (Hôpital militaire, fouilles), **M. Le Cloarec**.

Tour de l'Horloge

Séance du 13 mars 1917, in *BMSAIV*, 1918, XLVI/1, p. IX, **Comte du Crest de Lorgerie**.

Hôtel-de-Ville et Tour de l'Horloge XVIII^{ème} siècle

Séance du 10 février 1880, in *BMSAIV*, 1881, p. II, **M. Decombe**.
Séance du 9 novembre 1880, in *BMSAIV*, 1881, p. XIII, **M. Decombe**.
Séance du 11 novembre 1890, in *BMSAIV*, 1892, p. XXIV, **M. Decombe**.
Séance du 14 février 1910, in *BMSAIV*, 1911, XL/2, p. XVIII, **M. Aubrée**.
Séance du 8 mai 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. X, **M. Nitsch**.
Séance du 9 juin 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XIII, (médailles commémoratives) **M. d'Haucourt**.

Prison Saint-Michel

Séance du 14 août 1877, in *BMSAIV*, 1878, p. XVIII, **M. de La Bigne Villeneuve**⊙.
Séance du 11 janvier 1898, in *BMSAIV*, 1899, XXVIII, p. VII, **M. Delourmel**.
Séance du 9 mai 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XXV.
Séance du 9 novembre 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXXIV, (visite), **M. Couey**.
Séance du 12 mars 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XII, (visite) **M. Le Bourhis**.

Pont Saint-Georges

Séance du 14 octobre 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXXI, **M. Banéat**.

Vilaine, eaux et canaux

Séance du 10 mai 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XXVI.
Séance du 10 novembre 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XLVII-XLVIII, **M. Banéat**⊙.
Séance du 12 février 1929, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XLVIII.
Séance du 8 octobre 1929, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. LXIX, **M. Bourde de La Rogerie**.
Séance du 5 avril 1938, in *BMSAIV*, 1939, LXIV, p. XVIII, **M. Duburquois**.
Séance du 10 mars 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. X, **M. Laumailier**.

Thabor et espaces verts

Séance du 11 janvier 1944, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. VIII, (don à la ville du « Temple de l'Amour » de La Guilloye par M. Oberthür) **M. Oriou**.

Séance du 12 février 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XV, (vœu contre l'abattage d'arbres), **M. Richelot pour M. Bourdellès**⊖.

Séance du 9 avril 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XVII, (vœu contre l'abattage d'arbres)⊖.

Séance du 5 avril 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. VIII, (vœu pour la conservation de l'allée de Chênes du Thabor)⊖.

Séance du 11 juin 1963 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. XIX, **M. de La Herverie**.

Séance du 13 janvier 1976, in *BMSAIV*, 1978, LXXX, p. VI, **M. Bily**.

Séance du 18 novembre 2003, in *BMSAHIV*, 2004, CVIII, p.21, (colonne Vanneau Papu).

Moulin Saint-Héliér

Séance du 10 novembre 1858, in *BMSAIV*, 1859, 2^{ème} livraison, p.167, **M Godefroy**.

Château de Maurepas

Séance du 10 mai 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XXVII-XVIII, **M. Mathurin**.

Séance du 10 octobre 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XXX, **M. Bréjon de Lavergnée**⊖.

Cathédrale

Séance du 8 janvier 1851, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.55.

Séance du 14 janvier 1857, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.142.

Séance du 12 janvier 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.3, **Abbé Brune**.

Séance du 15 avril 1890, in *BMSAIV*, 1892, p. X, **M. de Villers**.

Séance du 10 novembre 1896, in *BMSAIV*, 1897, XXVI, p. LI, **Abbé Guillotin de Corson**.

Séance du 8 décembre 1903, in *BMSAIV*, 1904, XXXIII, p. LXII, **Abbé Mathurin**.

Séance du 3 avril 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XXI, **M. Nitsch**.

Séance du 13 novembre 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XLI, **M. Nitsch**.

Séance du 10 mars 1953, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. VI, (retable) **M. Evellin**.

Séance du 8 mars 1983, in *BMSAIV*, 1984, LXXXVI, p.9, **M^{lle} Weygand**.

Séance du 8 mars 1988, in *BMSAIV*, 1989, XCI, p.20, **M. Duval**.

Église Saint-Aubin

Séance du 12 avril 1904, in *BMSAIV*, 1905, XXXIV, p. XXIX, **M. Joüon des Longrais**⊖.

Église Saint-Germain

Séance du 13 juin 1855, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.111.

Séance du 9 avril 1856, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.127-128, **M. Langlois**⊖.

Séance du 12 juin 1862, in *BMSAIV*, 1863, p.16, **M. de La Bigne Villeneuve**.

Séance du 10 juillet 1862, in *BMSAIV*, 1863, p.18, **M. de La Bigne Villeneuve**.

Séance du 10 février 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. XXVI (visite)⊖.

Séance du 13 décembre 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XXIX, **M. Nitsch**.

Séance du 13 novembre 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XLI, **M. Nitsch**.

Séance du 9 juillet 1929, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. LXVI, (communication et visite de la restauration) **M. Evellin**.

Séance du 14 mai 1946, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (analyse et visite), **M. Bourde de La Rogerie**.

Séance du 14 juillet 1961, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. XXIII, **MM. Durand et Vaugeois**.

Séance du 12 mars 1963 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. XVII⊖.

Église Saint-Laurent

Séance du 8 janvier 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. X, **Abbé Mathurin**.

Église Saint-Etienne

Séance du 10 avril 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXIII, (visite) **M. Banéat**.

Séance du 10 février 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. IX, (Vieux Saint-Etienne) **M. Monéger**.

Séance du 13 décembre 1932, in *BMSAIV*, 1932, LVIII, p. XLIV, (Vieux et nouveau Saint-Etienne), **M. Nitsch**.

Église Saint-Sauveur

Séance du 14 avril 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XIX, **M. Nitsch**.

Église Saint-Martin

Séance du 13 juillet 1853, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.89.

Séance du 11 janvier 1870, in *BMSAIV*, 1871, p. XI-XII.

Séance du 12 février 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XV, **Abbé Raison**.

Ancienne Église de Toussaint

Séance du 8 juillet 1884, in *BMSAIV*, 1887, XVII/1, p. XX, **M. Decombe**.

Séance du 14 novembre 1950, in *BMSAIV*, 1953, LXIX, p. VIII, **M. Le Bourdellès**⊖.

Toussaint

Séance du 8 novembre 1932, in *BMSAIV*, 1932, LVIII, p. XXXIV, **M. de Guerry**⊙.

Église Notre-Dame et abbaye Saint-Melaine

Séance du 12 juillet 1870, in *BMSAIV*, 1871, p. XX, **M. Aussant**.
Séance du 13 mai 1871, in *BMSAIV*, 1871, p. LXI, **M. Toulmouche**.
Séance du 10 mars 1896, in *BMSAIV*, 1897, XXVI, p. XXIII-XXVIII, **M. Decombe**.
Séance du 10 novembre 1896, in *BMSAIV*, 1897, XXVI, p. XLVIII-XLIX, **Abbé Guillot [M. Langlois]**.
Séance du 11 mai 1897, in *BMSAIV*, 1898, XXVII, p. XXIX, **Abbé Robert**.
Séance du 14 mars 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. XI, **Abbé Robert**.
Séance du 12 mars 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XVII (visite), **M. Banéat**.
Séance du 13 mars 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XVI, **M. Banéat**.
Séance du 8 mai 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XXIII, **M. Nitsch**.
Séance du 13 novembre 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XLI, **M. Nitsch**.
Séance du 8 janvier 1935, in *BMSAIV*, 1935, LXI, p. VIII *.
Séance du 11 octobre 1938, in *BMSAIV*, 1939, LXIV, p. XXXIII, **M. Banéat**.
Séance du 8 novembre 1938, in *BMSAIV*, 1939, LXIV, p. XXXVII, **M. le Comte de Châteaubourg**⊙.
Séance du 13 février 1939, in *BMSAIV*, 1940, LXV, p. XI, (visite), **M. le Comte de Châteaubourg**.
Séance du 10 juin 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XXXIII, (infirmerie) **M. Le Berre**.
Séance du 9 décembre 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XLIII-XLIV, **M. Le Bour'his**.
Séance du 13 octobre 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XIV, **M. Le Bour'his**.
Séance du 12 janvier 1943, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XVIII, **M. Evellin**.
Séance du 11 janvier 1955, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. X, **M. Evellin**.
Séance du 12 juin 1979, in *BMSAIV*, 1980, LXXXII, p. XV, **M. Cornon**⊙.
Séance du 9 juin 1987, in *BMSAIV*, 1988, XC, p.14, **M. Barral**⊙ (1954-1961).

Église Saint-Héliér

Séance du 11 mars 1924, in *BMSAIV*, 1924, LII, p. XVIII, **M. des Bouillons**⊙.
Séance du 8 avril 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XX, (visite), **M. Bourde de La Rogerie**⊙.

Chapelle du Calvaire de Cucé

Séance du 14 février 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XVI, **Abbé Mathurin**.
Séance du 13 mai 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXII, **M. Couasnon**⊙.
Séance du 10 juin 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXIV, **M. Pocquet du Haut-Jussé**⊙.
Séance du 8 juillet 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXVII⊙.
Séance du 14 octobre 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXX⊙.
Séance du 9 décembre 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXXVII (classement)⊙.
Séance du 12 avril 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XIII, (Société de préservation artistique « La Sauvegarde »), **M. Bourde de La Rogerie**.
Séance du 14 avril 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XIX-XX, **Abbé Raison**⊙.
Séance du 9 juin 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XXVIII, **M. Richelot**.
Séance du 10 mai 1932, in *BMSAIV*, 1932, LVIII, p. XXII, **M. Nitsch**.

Chapelle des Missionnaires

Séance du 11 février 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. VI, (récupération du tympan sculpté néo-gothique), **M. Patte** ⊙.
Séance du 14 avril 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. IX, **M. Buffet**⊙.

Chapelle de la Visitation

Séance du 8 octobre 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XX, (façade) **M. Evellin et Pocquet du Haut-Jussé**⊙⊙.

Chapelle des Carmélites

Séance du 9 avril 1889, in *BMSAIV*, 1891, XX, p. XVI, **M. Decombe**.
Séance du 13 décembre 1955, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. XIII, **M. Pocquet du Haut-Jussé**.

Chapelle Saint-Yves

Séance du 12 février 1851, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.56-57, **M. Aussant**⊙.
Séance du 8 mars 1854, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.95.
Séance du 14 juillet 1858, in *BMSAIV*, 1859, 2^{ème} livraison, p.167, **M. de La Bigne Villeneuve**⊙.
Séance du 12 janvier 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.1⊙.
Séance du 9 février 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.4, **M. Goupil**⊙.
Séance extraordinaire du 20 avril 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.16, **M. de La Bigne Villeneuve**⊙.
Séance du 8 février 1860, in *BMSAIV*, 1861, p.25⊙.
Séance du 14 mars 1860, in *BMSAIV*, 1861, p.26, **M. Toulmouche**⊙.
Séance du 15 avril 1948, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XIII (jardin botanique de l'Hôtel-Dieu), **M. Hardouin**.
Séance du 13 juin 1950, in *BMSAIV*, 1953, LXIX, p. VII, **M. Hardouin**.
Séance du 10 février 1953, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. V, **M. Hardouin**.

Ecce Homo

Séance du 11 janvier 1876, in *BMSAIV*, 1877, p. I, **M. de La Bigne Villeneuve**.
Séance du 13 janvier 1885, in *BMSAIV*, 1887, XVII/2, p. XLII, **M. de La Bigne Villeneuve**.

Chapelle Saint-Denis

Séance du 13 octobre 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XV-XVI, **Chanoine Raison**.

Chapelle Notre-Dame de la Cité

Séance du 13 janvier 1880, in *BMSAIV*, 1881, p. II, **M. de Cheffontaines**.

Chapelle Sainte-Anne

Séance du 14 novembre 1869, in *BMSAIV*, 1870, p. XLIX, **M. de La Bigne Villeneuve**⊙.
Séance du 14 juillet 1874, in *BMSAIV*, 1876, p. XVI, **M. Paillard**.

Chapelle de Lorette

Séance du 10 novembre 1891, in *BMSAIV*, 1892, p. LIX.
Séance du 12 janvier 1892, in *BMSAIV*, 1893, p. VIII, **Abbé Guillotin de Corson**.

Chapelle des Capucins

Séance du 8 juin 1926, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. LXIX, **Abbé Raison**.

Vieux Saint-Etienne

Séance du 9 mars 1982, in *BMSAIV*, 1983, LXXXV, p.10, M. Pape et Bardel.

Couvent des Dominicains

Séance du 10 avril 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXIII, (visite) **M. Banéat**.
Séance du 8 avril 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XX, (vœu continuité des visites) **M. Pocquet-du-Haut-Jussé**.
Séance du 13 mai 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXIII, (visite) **MM. Banéat et Pocquet-du-Haut-Jussé**.

Abbaye, caserne et Palais Saint-Georges

Séance du 9 février 1853, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.82.
Séance du 14 août 1877, in *BMSAIV*, 1878, p. XVIII, (four banal), **M. de La Bigne Villeneuve**⊙.
Séance du 9 avril 1878, in *BMSAIV*, 1879, p. XLVIII, **Abbé Guillot**.
Séance du 14 juin 1881, in *BMSAIV*, 1883, XVI/1, p. X, **Abbé Guillot**.
Séance du 15 novembre 1881, in *BMSAIV*, 1883, XVI/1, p. XV.
Séance du 8 juin 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXV, **M. Decombe**⊙.
Séance du 13 juillet 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXVI-XXIX⊙.
Séance du 9 novembre 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXXI, **M. Decombe**⊙.
Séance du 14 décembre 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXXVII, **M. Decombe**⊙.
Séance du 11 décembre 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. L, **M. Banéat**.
Séance du 11 octobre 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XXXVIII (visite), **MM Nitsch, Banéat, Bily, Mathurin, Duval, Pocquet-du-Haut-Jussé, Bourde de La Rogerie, Martin, des Bouillons**⊙.
Séance du 8 novembre 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XLI⊙.
Séance du 14 novembre 1922, in *BMSAIV*, 1923, L, p. XXXVIII⊙.
Séance du 8 mai 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XXX, **Abbé Raison**⊙.
Séance du 13 novembre 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XLII, **MM. Pocquet du Haut-Jussé et Leray**⊙.
Séance du 13 novembre 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XLIII, **M. Banéat**.
Séance du 11 décembre 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XLV, **M. Leray**.
Séance du 13 janvier 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. VI, (vœu) **M. Leray**.
Séance du 8 décembre 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XLIV, **M. Banéat**.
Séance du 13 avril 1926, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. LX-LXI, (mort de M. Ollivaut, sculpteur restaurateur).
Séance du 14 janvier 1930, in *BMSAIV*, 1930, LVI, p. VI, **M. Nitsch**.

Couvent du Bon-Pasteur

Séance du 10 mai 1966 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. X, (vœu pour la Caserne du Bon-Pasteur) **M. Bréjon de Lavergnée**⊙.
Séance du 14 juin 1966 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XII, (enquête du Ministère pour le maintien de la Caserne du Bon-Pasteur) **M. Bréjon de Lavergnée**.
Séance du 2 avril 1968 in *BMSAIV*, 1971, LXXVII, p. XII, (vœu pour la restauration de la Caserne du Bon-Pasteur) **MM. Bréjon de Lavergnée et Pocquet du Haut-Jussé**⊙.

Couvent des Grands Carmes

Séance du 15 juillet 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XIV, (visite) **M. Le Bour'his**.

Couvent de Saint-Cyr

Séance du 12 mars 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XVI, **M. Buffet**.

Couvent des Catherinettes

Séance du 12 mars 1901, in *BMSAIV*, 1902, XXXI, p. XX, **M. Banéat**⊙.
Séance du 14 janvier 1902, in *BMSAIV*, 1903, XXXI, p. III-IV, **MM. Foucault, Decombe**⊙ [⊙].
Séance du 4 février 1902, in *BMSAIV*, 1903, XXXII, p. VIII, **M. Harscouët**⊙.

Couvent des Jacobins

Séance du 12 mars 1870, in *BMSAIV*, 1871, p. XXXV, **MM. Mowat et Lavallée**.
Séance du 11 décembre 1934, in *BMSAIV*, 1934, LX, p. XXXV, **M. Nitsch**.
Séance du 11 mai 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXIV, (visite), **MM. Bourde de la Rogerie, Banéat**.

Charité de la Marmite des pauvres

Séance du 9 février 1954, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. VIII.

Prieuré Saint-Thomas

Séance du 9 avril 1895, in *BMSAIV*, 1896, XXV, p. XX, **M. de Palys et Abbé Guillotin de Corson**.

Couvent des Dames Budes

Séance du 13 février 1939, in *BMSAIV*, 1940, LXV, p. XI, **M. le Comte de Chateaubourg**.

Couvent des Cordeliers

Séance du 8 décembre 1852, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.80.
Séance du 11 mars 1952, in *BMSAIV*, 1953, LXIX, p. XII, **R.P. Victor**.

Couvent des Carmes

Séance du 9 avril 1851, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.60, **M. Aussant**⊙.
Séance du 10 juillet 1863, in *BMSAIV*, 1864, p.13, **M. Aussant**⊙.
Séance du 8 décembre 1953, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. VIII, ⊙.
Séance du 12 janvier 1954, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. VIII, **réponse du Maire**⊙.
Séance du 9 février 1965 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XIX, **M. Pocquet du Haut-Jussé**.
Séance du 13 février 1979, in *BMSAIV*, 1980, LXXXII, p. VI, **M. Cornon**.

Couvent de la Visitation, Colombier

Séance du 11 février 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. VI, (récupération du fronton triangulaire et de l'horloge du Colombier), **M. Patte** ⊙.

Collège des Eudistes

Séance du 10 avril 1979, in *BMSAIV*, 1980, LXXXII, p. XI, **M. Jardin**.

Collège des Jésuites

Séance du 11 décembre 1888, in *BMSAIV*, 1889, XIX, p. XXVI, **M. Bouchet**.

Séminaire

Séance du 8 décembre 1874, in *BMSAIV*, 1876, p. XXIV, **M. André**.
Séance du 9 février 1875, in *BMSAIV*, 1876, p. XXX, **Dr Godefroy**.
Séance du 10 novembre 1896, in *BMSAIV*, 1897, XXVI, p. LIV, **M. Decombe**.

Cimetière du nord

Séance du 9 avril 1974, in *BMSAIV*, 1976, LXXIX, p. X, **M. Pépin**.

Dessins, plans et photographies

Séance du 12 mai 1852, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.73, champ de La touche, Hôpital Saint-Yves.
Séance du 12 juillet 1854, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.100, **M. Ramé**, vue de Rennes.
Séance du 12 décembre 1855, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.116 (recherche de documents visuels)⊙.
Séance du 9 février 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.4, **M. Goupil**⊙, Saint-Yves.
Séance du 8 juin 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.19, **M. Goupil**, **M. Aussant**⊙, Porte Mordelaise, la Vilaine avant la canalisation.
Séance du 13 juillet 1859, in *BMSAIV*, 1862, p.20-21 (recherche de documents visuels)⊙.
Séance du 13 mars 1862, in *BMSAIV*, 1863, p.10, port Saint-Yves.
Séance du 11 avril 1868, in *BMSAIV*, 1869, p. XLIII, **M. Goupil**⊙.
Séance du 10 décembre 1868, in *BMSAIV*, 1869, p. LXXXVI, **M. Pijon**, plan.

Séance du 11 février 1869, in *BMSAIV*, 1869, p. XCI, **Capitaine Dumont**, muraille de la Porte Saint-Michel.

Séance du 10 mai 1870, in *BMSAIV*, 1871, p. XIV, Horloge de l'Hôtel-de-Ville.

Séance du 10 mars 1874, in *BMSAIV*, 1876, p. VI, **M. Sacher**, Couvent des Carmes.

Séance du 14 avril 1874, in *BMSAIV*, 1876, p. VIII, **M. de La Bigne Villeneuve**, plan de Rennes.

Séance du 9 juin 1874, in *BMSAIV*, 1876, p. XII, **M. Decombe**, fonds Mévius : anciens monuments de Rennes.

Séance du 13 juillet 1875, in *BMSAIV*, 1876, p. XXXIX, **M. Paillard**, Abbaye Saint-Georges.

Séance du 11 janvier 1876, in *BMSAIV*, 1877, p. I, **M. Decombe**.

Séance du 9 janvier 1877, in *BMSAIV*, 1878, p. I, **M. André**, plantation de la Croix de la Mission.

Séance du 11 février 1879, in *BMSAIV*, 1890, p. IX, vue de Rennes.

Séance du 9 mars 1880, in *BMSAIV*, 1881, p. VII-VIII, **M. Decombe**.

Séance du 13 avril 1880, in *BMSAIV*, 1881, p. IX, **M. Danjou**, place du palais.

Séance du 14 décembre 1880, in *BMSAIV*, 1881, p. XIV, **M. Plihon**, vue de l'incendie de Rennes, vue de Rennes avant l'incendie.

Séance du 14 novembre 1882, in *BMSAIV*, 1883, XVI/1, p. XXXVI, ancien beffroi.

Séance du 12 juin 1883, in *BMSAIV*, 1883, XVI/2, p. LIII, plan de Rennes.

Séance du 11 décembre 1883, in *BMSAIV*, 1883, XVI/2, p. LVI, **Abbé Guillot**, salle de spectacle.

Séance du 12 mai 1885, in *BMSAIV*, 1887, XVII/2, p. LX, **M. Decombe**, plans anciens.

Séance du 8 décembre 1885, in *BMSAIV*, 1887, XVII/2, p. LXX, **M. Decombe**, plan de Rennes.

Séance du 12 janvier 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. II-IV, **M. Fenault**☉, Porte Mordelaise

Séance du 12 janvier 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. II-IV, **M. Decombe**, catalogue d'icographie rennaise.

Séance du 9 février 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. VI, **M. Phillon**, incendie de Rennes.

Séance du 16 mars 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. X-XI, **M. Gobaille**, [**Decombe**], plan de Rennes.

Séance du 13 avril 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XIV, **M. Decombe** [**M. Langlois**]☉, ferme de Villeneuve.

Séance du 8 juin 1886, in *BMSAIV*, 1888, XVIII, p. XXIV-XXV, **M. Decombe**, [**MM. Guillaume et Fenault**], vues de Rennes.

Séance du 21 février 1888, in *BMSAIV*, 1889, XIX, p. VI, **M. de Monthuchon**, vue de Rennes.

Séance du 13 mars 1888, in *BMSAIV*, 1889, XIX, p. IX, **M. Decombe** [**M. Busnel**], place du Palais.

Séance du 10 avril 1888, in *BMSAIV*, 1889, XIX, p. XI, **M. Danjou** [**M. Lemonnier**], vue de Rennes.

Séance du 12 février 1889, in *BMSAIV*, 1891, XX, p. VI, **M. Danjou** [**M. Lemonnier**], vue de Rennes.

Séance du 11 juin 1889, in *BMSAIV*, 1891, XX, p. XXXIII, **M. Fenault**☉, maison rue Saint-Guillaume.

Séance du 13 mars 1894, in *BMSAIV*, 1895, XXIV, p. XVI, **M. Parfouru**, ancien Evêché.

Séance du 12 décembre 1894, in *BMSAIV*, 1895, XXIV, p. XLII, **M. Decombe**, Champ-Montmorin.

Séance du 10 décembre 1895, in *BMSAIV*, 1896, XXV, p. XXXV, **M. Decombe**.

Séance du 10 mars 1896, in *BMSAIV*, 1897, XXVI, p. XXIII-XXIV, **M. Decombe**, tour Saint-Melaine.

Séance du 13 avril 1897, in *BMSAIV*, 1898, XXVII, p. XXIV, **Abbé Duval**, Abbaye Saint-Melaine.

Séance du 11 mai 1897, in *BMSAIV*, 1898, XXVII, p. XXIX, **Abbé Robert**, Abbaye Saint-Melaine.

Séance du 8 février 1898, in *BMSAIV*, 1899, XXVIII, p. VII, **M. Reuzé** au nom de la Comtesse de Langle, église Saint-Jean.

Séance du 8 mars 1898, in *BMSAIV*, 1899, XXVIII, p. XVIII, **M. le Comte de Palys** au nom de M. de Coniac, p. XVIII, **M. Reuzé** au nom de la Comtesse de Langle, église Saint-Jean, p. XXVIII **M. Decombe**.

Séance du 10 mai 1898, in *BMSAIV*, 1899, XXVIII, p. XXX, **M. Decombe**, **M. Reuzé** au nom de M. Henri, **Abbé Robert**, vues de Rennes, incendie de 1720.

Séance du 14 mars 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. VII, **Abbé Robert**, Abbaye Saint-Melaine.

Séance du 14 novembre 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. XLVI, **M. Bussy**, Porte Mordelaise.

Séance du 14 décembre 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. LII, **M. Decombe**☉.

Séance du 8 janvier 1901, in *BMSAIV*, 1902, XXXI, p. VIII, **M. Decombe**, tours de la Cathédrale.

Séance du 12 février 1901, in *BMSAIV*, 1902, XXXI, p. X, **M. Decombe**, ancienne église Saint-Etienne, ruelle de la Barbais, rue d'Antrain, vue de Rennes prise de la rue Basse.

Séance du 16 avril 1901, in *BMSAIV*, 1902, XXXI, p. XL, **M. Decombe**, place des Lices, maison de la ruelle Saint-Cyr, Hospice des Catherinettes, jardin des Catherinettes.

Séance du 9 juillet 1901, in *BMSAIV*, 1902, XXXI, p. XLVIII, **M. Villers**, Abbaye Saint-Georges.

Séance du 14 janvier 1902, in *BMSAIV*, 1903, XXXI, p. III-IV, **MM. Foucault**, Hôpital des Catherinettes.

Séance du 10 mars 1903, in *BMSAIV*, 1904, XXXIII, p. XX, **M. Decombe**.

Séance du 7 juillet 1903, in *BMSAIV*, 1904, XXXIII, p. LII, **M. Decombe**, escalier des Carmes, Horloge de Rennes.

Séance du 12 janvier 1904, in *BMSAIV*, 1905, XXXIV, p. III, **M. Th. Busnel**.

Séance du 12 avril 1904, in *BMSAIV*, 1905, XXXIV, p. XXII, **M. Decombe**, Pont Saint-Georges, église de Toussaint, anciennes maisons de la rue de l'école de médecine.

Séance du 9 mai 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XXV, **M. Th. Busnel**, maison près du pont Saint-Cyr.

Séance du 13 juin 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XXXII, **M. Decombe**, Pont Saint-Georges.

Séance du 14 février 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XIV, **M. Reuzé**, Abbaye Saint-Georges.

Séance du 10 avril 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXII, **M. Reuzé**, Portail des Carmes, maison Du Guesclin.

Séance du 8 mai 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXV, **MM. Reuzé et Banéat**, Champ-Dolent, Hôtel-de-Ville, n°10 rue Saint-Georges.

Séance du 11 décembre 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. L, **Abbé Mathurin**, Couvent des Calvairiennes, place de la Mission avant l'élévation du Calvaire.

Séance du 16 avril 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XXII, **M. Reuzé**, vue de Rennes prise du Champ-de-Mars.

Séance du 11 juin 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XXXVI, **M. Reuzé** au nom de M. Fontaine, Hôtel du Molant.

Séance du 12 janvier 1909, in *BMSAIV*, 1910, XXXIX/2, p. X, **M. Huet**, vues de Rennes.

Séance du 11 mai 1909, in *BMSAIV*, 1910, XXXIX/2, p. XXI, **M. Banéat**, Tour du Fourgon.

Séance du 8 juin 1909, in *BMSAIV*, 1910, XXXIX/2, p. XXXV, **M. Banéat**, Tour du Fourgon.

Séance du 14 février 1911, in *BMSAIV*, 1912, XLI/2, p. XXII, **M. Banéat**, Champ-Jacquet.

Séance du 13 février 1912, in *BMSAIV*, 1913, XLII/2, p. XVIII, **M. Banéat**, vue cavalière de Jollain.

Séance du 4 juin 1912, in *BMSAIV*, 1913, XLII/2, p. LI, **M. Joüon des Longrais**, Champ Montmorin.

Séance du 11 février 1913, in *BMSAIV*, 1914, XLIII/2, p. XVII, **M. Banéat**, n°13 rue Saint-Michel.

Séance du 10 juin 1913, in *BMSAIV*, 1914, XLIII/2, p. LV, **M. Huet**, quai et Hôpital Saint-Yves.

Séance du 8 juillet 1913, in *BMSAIV*, 1914, XLIII/2, p. LXIII, **Colonel Lodin de Lepinay**, église Saint-Melaine, Château de Maurepas, rue de Paris, Cour des Carmes....

Séance du 13 janvier 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. XIV, **M. Banéat**, cloître du couvent des Carmes.

Séance du 10 février 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. XXXIII, **M. Huet**, Monastère Saint-Cyr, Parcheminerie, Champ-Dolent.

Séance du 12 mai 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. LV, **M. Vaugeois**, Hôtel du Molant.

Séance du 12 mai 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. LVI, **M. le Comte du Crest de Lorgerie**, vues de Rennes.

Séance du 12 juin 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. LXII (plainte à propos de cartes postales).

Séance du 12 juin 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. LXIII, **M. Huet**, inauguration de la gare, Croix de la Mission.

Séance du 10 novembre 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. LXXXI, **M. Banéat**, Hôpital Saint-Yves.

Séance du 9 mars 1915, in *BMSAIV*, 1916, XLV/2, p. XIII, **M. Harscoët**, mur d'enceinte.

Séance du 11 mai 1915, in *BMSAIV*, 1916, XLV/2, p. XX-XXIII (explications sur les lithographies de l'*Album Breton*), **M. Lefournier**.

Séance du 11 avril 1916, in *BMSAIV*, 1916, XLV/2, p. LXIII (recherche d'images).

Séance du 9 mai 1916, in *BMSAIV*, 1916, XLV/2, p. LXXIV, **MM. de Villers, Harscoët de Keravel, Clermont, des Bouillons, Abbé Mathurin, Rennes**.

Séance du 13 mars 1917, in *BMSAIV*, 1918, XLVI/1, p. X, **M. des Bouillons, Mail**.

Séance du 8 mai 1917, in *BMSAIV*, 1918, XLVI/1, p. XVI, **M. Banéat**.

Séance du 19 février 1918, in *BMSAIV*, XLVI/2, 1919, p. XV, **M. Richier**, Croix de la Mission, enceintes.

Séance du 19 février 1918, in *BMSAIV*, XLVI/2, 1919, p. XV, **M. Banéat**, vues anciennes.

Séance du 11 février 1919, in *BMSAIV*, 1923, XLVII, p. XI, **M. Bourde de La Rogerie**, ancienne Horloge de Rennes.

Séance du 8 avril 1919, in *BMSAIV*, 1923, XLVII, p. XX, **M. Banéat**, plan de la partie incendiée de Rennes.

Séance du 9 novembre 1920, in *BMSAIV*, 1923, XLVII, p. XLI, **MM. Nitsch et Guillet**, couvent de la Visitation, Saint-Etienne, église des Augustins, Cathédrale.

Séance du 15 février 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XII, (projet d'un album sur Rennes) **MM. Banéat, Harscoët de Keravel, Mathurin, Richier**.

Séance du 8 mars 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XVII-XVIII.

Séance du 10 mai 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XXVIII, (projet de réédition de Lorette), **MM. Banéat, Harscoët de Keravel, Mathurin, Richier**.

Séance du 13 décembre 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. LIV, **M. Bourde de La Rogerie**, place du Palais.

Séance du 9 janvier 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. VII, **M^{lle} Huet**, Champ-Dolent, Parcheminerie.

Séance du 13 mars 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XIX, (projet d'une série de cartes postales) **M. Bourde de La Rogerie**.

Séance du 13 janvier 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. VII **M. Couey**, chapelle des Calvairiennes.

Séance du 14 octobre 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XXXVIII, (don de M. Richier) **M. Banéat**, plan des bords de la Vilaine.

Séance du 10 novembre 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XL, (don de M. Viel) **M. Banéat**, Hôtel de Pontrouaut.

Séance du 8 décembre 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XLV, (don de M. Nitsch) **M. Banéat**, clocher Saint-Germain, Cour des Quatre-Nations, Hôtel de la Tête Noire.

Séance du 12 avril 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XIV, **M. Guillet**, collège de Rennes.

Séance du 12 juillet 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XX-XXI, **M. Bourde de La Rogerie**, maison Du Guesclin.

Séance du 14 février 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XI, (série artistique de cartes postales Lasne Rochelle), **M. Bourde de La Rogerie**.

Séance du 3 avril 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XIX, (don Carré), **M. Banéat**, vue de l'ancien cours de la Vilaine.

Séance du 13 novembre 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XXXIX, **M. Guillet**, pont sur la Vilaine et le Mail.

Séance du 9 juin 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XXVIII, **M. Richelot**, Couvent de ND de BN.

Séance du 10 novembre 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XXXVI, (don de M. Nitsch), **M. Banéat**, Chapelle des Calvairiennes.

Séance du 8 décembre 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XLVII, (don de M. Lepvrier) **M. Banéat**, Chapelle des Calvairiennes.

Séance du 2 février 1932, in *BMSAIV*, 1932, LVIII, p. XI, **M. Guillet**.

Séance du 10 mai 1932, in *BMSAIV*, 1932, LVIII, p. XXIV, **M. Banéat**, Chapelle des Calvairiennes.

Séance du 10 avril 1934, in *BMSAIV*, 1934, LX, p. XVIII, **M. de Villers**, clocher Saint-Hélier.

Séance du 12 novembre 1935, in *BMSAIV*, 1935, LXI, p. XXV-XXVI, (don de M. Guillet).

Séance du 12 mai 1936, in *BMSAIV*, 1936, LXII, p. XIX, **M. Banéat**.

Séance du 7 juillet 1936, in *BMSAIV*, 1936, LXII, p. XXIII, **Abbé Raison**, tour Saint-Melaine.

Séance du 13 octobre 1936, in *BMSAIV*, 1936, LXII, p. XXV, **M. Le Bour'his**, Plans de Rennes.

Séance du 13 avril 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXII, **M. Duburquois** pour M. Richelot, place du Palais.

Séance du 11 mai 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXV, **M. Le Bour'his**, halle aux toiles.

Séance du 9 novembre 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXXIV, (don de l'Ouest-Eclair), **M. Banéat**, couvent de Bonne Nouvelle.

Séance du 14 décembre 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXXVIII, **M. de Villers**, Parlement.

Séance du 13 décembre 1938, in *BMSAIV*, 1939, LXIV, p. XXXXIV, **M. de Villers**, vues de Rennes.

Séance du 12 décembre 1939, in *BMSAIV*, 1940, LXV, p. XXXVI, **M. Le Bour'his pour M. Terrière** Le Nouvelliste, photographie de la Crypte de la Cathédrale.

Séance du 9 avril 1940, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XIII, vue de Rennes.

Séance du 13 juin 1940, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XVI, **M. Bourde de la Rogerie**, gravure de Rennes par Tollin.

Séance du 14 janvier 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XVIII, M. Couey, photographie de M. Durand de Fougères des sculptures du Cloître de Saint-Melaine.

Séance du 11 février 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XX, **M. Maudet**, eaux fortes du Vieux Rennes dont une de la rue du Chapitre.

Séance du 9 mai 1950, in *BMSAIV*, 1953, LXIX, p. VII, **M. de La Herverie**, gravures de l'inauguration de la Gare.

Séance du 12 juin 1951, in *BMSAIV*, 1953, LXIX, p. X, **M. Buffet**, plan de la ville de Rennes R.J. Fuseau (1720).

Séance du 12 juin 1951, in *BMSAIV*, 1953, LXIX, p. X, **M. Tournier**, les quatre projets de la statue de Louis XV.

Séance du 10 mars 1953, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. VI, **M. Evellin**, photographies du retable de la Cathédrale.

Séance du 12 février 1956, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XVI, **M. Pocquet du Haut-Jussé**, photographie de la maquette d'une statue équestre.

Séance du 10 février 1959, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. XI, **M. Richelot**, vue cavalière de Jollain 1663.

Séance du 10 novembre 1959, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. XXVI, **M. Guérande**, photographie de l'Hôtel de Cintré.

Séance du 9 février 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. VIII, **Melle de Geyer d'Orth**, croquis des cours de Rennes.

Séance du 11 avril 1961, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. XIX, **M. Richelot**, photographie du mur gallo-romain.

Séance du 12 mars 1962 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. XVII, **Melle de Geyer d'Orth**, croquis des puits de Rennes.
 Séance du 11 juin 1963 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. XX, **M. Buffet**, photographies et documents concernant le Thabor.
 Séance du 13 octobre 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XIV, **M. Pocquet du Haut-Jussé**, vues de Rennes.
 Séance du 9 novembre 1965 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XXVIII, **M. Pocquet du Haut-Jussé**, photographies de la chapelle de la rue de Fougères avant démolition et dessins de M. Vaugeois des anciennes boiseries de l'Hôtel du Molant (don aux Archives d'Ille-et-Vilaine).
 Séance du 13 décembre 1966 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XVIII, **M. Pocquet du Haut-Jussé**, (Vœu pour que des photographies soient prises des immeubles qui doivent être détruits) (dépôts aux Archives Départementales)⊙.
 Séance du 10 janvier 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XIX, **M. Richelot**, photographie de l'ancienne courtine ouest de la Porte Saint-Michel, plans manuscrits de la Porte Saint-Michel.
 Séance du 13 mai 1969, in *BMSAIV*, 1971, LXXVII, p. XXX, **M. Rousseau**, plan de Rennes après l'incendie de 1720.
 Séance du 14 mars 1972 in *BMSAIV*, 1974, LXXVIII, p. XVIII, **M. Morin**, anciens plans de Rennes.
 Séance du 12 février 1974, *BMSAIV*, 1976, LXXIX, p. VII, **M. Pocquet-du-Haut-Jussé**, place du Palais.
 Séance du 13 janvier 1976, in *BMSAIV*, 1978, LXXX, p. VI, **M. Mendès**, photographies du déambulatoire de la Cathédrale.
 Séance du 11 janvier 1994, in *BMSAIV*, XCVIII, p.10, **M. de Courville**, photographies de cours intérieures dans Rennes.

Urbanisme et architecture

Séance du 7 avril 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XV-XVI (Plan d'Extension et d'Aménagement), **M. Nitsch**.
 Séance du 7 avril 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XVIII-XX (Plan d'Extension et d'Aménagement), **Observations de la Société d'Archéologie**.
 Séance du 7 juillet 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XXVI (Plan d'Extension et d'Aménagement), **M. Pocquet-du-Haut-Jussé**.
 Séance du 8 décembre 1925, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. XLV (rapport de Chocat de Grandmaison), **M. Nitsch**.
 Séance du 12 mars 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XII, **M. Orias**.
 Séance du 11 mars 1948, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XIII (origines de Polieu et du Bourg-l'Evêque), **Mme Lombard**.
 Séance du 12 février 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XVI, **M. Vaugeois**.
 Séance du 15 avril 1958, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. IX, (architectes et ingénieurs de Rennes ancien) **M. Vaugeois**.
 Séance du 8 décembre 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XVI, (projet de rénovation rue de Brest, recherche d'idées de décors), **M. Guy Houist**.
 Séance du 12 janvier 1965 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XVII, (projet d'ornementation de l'immeuble de la rue de Brest), **M. Pocquet du Haut-Jussé**.
 Séance du 13 septembre 1977, in *BMSAIV*, 1978, LXXX, p. XXVII, (les lignes de chemin de fer), **M^{me} Laurent**.
 Séance du 22 février 1978, in *BMSAIV*, 1979, LXXXI, p. XI, (l'urbanisme au XIXe siècle), **M. Leguay**.
 Séance du 11 décembre 1979, in *BMSAIV*, 1979, LXXXI, p. XIX, (exposition sur Henri Labrousse), **M. Veillard**.
 Séance du 12 mai 1981, in *BMSAIV*, 1982, LXXXV, p.13, (l'influence des catastrophes sur l'urbanisme), **M. Nières**.
 Séance du 14 décembre 1982, in *BMSAIV*, 1982, LXXXV, p.9, (Gabriel et le XVIIIe siècle : expositions), **M. Charpy**.
 Séance du 11 juin 1985, in *BMSAIV*, 1986, LXXXVIII, p.13, (Louis Richelot) **M^{lle} de Carne**.

Incendie de 1720 et reconstruction

Séance du 14 décembre 1853, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.94.
 Séance du 11 juillet 1860, in *BMSAIV*, 1860, p.38.
 Séance du 13 mars 1863, in *BMSAIV*, 1864, p.8, **M. Danjou**.
 Séance du 14 mars 1882, in *BMSAIV*, 1883, XVI/1, p. XX, **M. Decombe**.
 Séance du 10 février 1885, in *BMSAIV*, 1887, XVII/2, p. XLIV-XLV, **M. Charil des Masures**.
 Séance du 10 avril 1885, in *BMSAIV*, 1887, XVII/2, p. L, **M. Decombe**.
 Séance du 8 mai 1888, in *BMSAIV*, 1889, XIX, p. XIV, **M. Anne Duportal**.
 Séance du 13 décembre 1892, in *BMSAIV*, 1893, p. XXXIX, **M. Decombe**.
 Séance du 10 mars 1896, in *BMSAIV*, 1897, XXVI, p. XXIV-XXVII, **M. Decombe**.
 Séance du 9 novembre 1919, in *BMSAIV*, 1923, XLVII, p. XLVII.
 Séance du 8 juillet 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XXXV, **M. Le Bour'his**, (historique des bâtiments détruits par l'incendie : la Grande Cohue, Tour Saint-James, Tour de l'Horloge...)
 Séance du 11 novembre 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XLI, **M. Harcouët de Keravel**.
 Séance du 9 décembre 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XLV, **M. Duburquois**.
 Séance du 12 décembre 1944, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. VIII, **M. Couey**.
 Séance du 10 décembre 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XXIII, **M. Duval**.
 Séance du 5 avril 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. VIII, **M. Richelot**.
 Séance du 14 novembre 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XXXVI, **M. Durand-Vaugaron**.
 Séance du 13 octobre 1969 in *BMSAIV*, 1971, LXXVII, p. XLIV, (médaille commémorative) **M. Guillers**.

Monuments Historiques

Séance du 12 février 1884, in *BMSAIV*, 1887, XVII/1, p. VIII, **M. Decombe**.
 Séance du 11 novembre 1884, in *BMSAIV*, 1887, XVII/1, p. XXII, **M. Saulnier**.
 Séance du 10 décembre 1895, in *BMSAIV*, 1896, XXV, p. XXX, **Abbé Guillot**.
 Séance du 16 avril 1908, in *BMSAIV*, 1909, XXXVIII/2, p. XXII-XXIII (cloître de Saint-Melaine).
 Séance du 14 février 1911, in *BMSAIV*, 1912, XLI/2, p. XVI, **M. Banéat**.
 Séance du 11 juillet 1911, in *BMSAIV*, 1912, XLI/2, p. XLIII (Saint-Melaine), **M. Banéat**.
 Séance du 12 mars 1912, in *BMSAIV*, 1913, XLII/2, p. XXVI.
 Séance du 14 mai 1912, in *BMSAIV*, 1913, XLII/2, p. XL.
 Séance du 12 novembre 1912, in *BMSAIV*, 1913, XLII/2, p. LXIX (église Saint-Germain).
 Séance du 10 novembre 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. LXXV, (église Saint-Germain).
 Séance du 9 décembre 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXXVII (chapelle des Calvairiennes).
 Séance du 8 mai 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XI, (art. 4 L. 31 décembre 1913).
 Séance du 12 mai 1936, in *BMSAIV*, 1936, LXII, p. XVIII, (liste) **M. Couey**.

Séance du 11 décembre 1990, in *BMSAIV*, 1991, XCIII, **Mme Le Louarn**.

Inventaire, statistique monumentale, vœux et projets de conservation

Séance du 12 décembre 1855, in *BMSAIV*, 1887, XVII/1, p.119.
Séance du 10 avril 1863, in *BMSAIV*, 1864, p.10, **M. de Kerdel**.
Séance du 14 décembre 1897, in *BMSAIV*, 1898, XXVII, p. XLV, (Mémoire sur la conservation des Monuments ou objet d'art intéressant les études historiques et religieuses), **M. le Comte de Palys**.
Séance du 8 avril 1902, in *BMSAIV*, 1903, XXXII, p. XIII, **M. le Comte de Palys**.
Séance du 13 mai 1902, in *BMSAIV*, 1903, XXXII, p. XXII.
Séance du 10 novembre 1903, in *BMSAIV*, 1904, XXXIII, p. LV.
Séance du 11 avril 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XX, **Abbé Million**.
Séance du 9 mai 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XXIII (Touring Club, Commission).
Séance du 13 juin 1905, in *BMSAIV*, 1906, XXXV, p. XXVII.
Séance du 10 avril 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXII (Touring Club).
Séance du 14 novembre 1911, in *BMSAIV*, 1912, XLI/2, p. LVIII-LIX, **M. Lesort**.
Séance du 12 mars 1912, Séance du 2 avril 1912, in *BMSAIV*, 1913, XLII/2, p. XXVIII-XXXI (couvent des Carmes), **M. Banéat ; MM. Joïon des Longrais, de Villers** ⊕ ⊙.
Séance du 9 février 1915, in *BMSAIV*, 1916, XLV/2, p. IX.
Séance du 12 mars 1918, in *BMSAIV*, 1919, XLVI/2, p. XVI.
Séance du 9 juillet 1918, in *BMSAIV*, 1919, XLVI/2, p. XXVI.
Séance du 12 novembre 1918, in *BMSAIV*, 1919, XLVI/2, p. XXXIV.
Séance du 10 juillet 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XXXVII, (soutien à la Société de Sauvegarde de l'Art Français), **M. Pocquet du Haut-Jussé**.
Séance du 11 octobre 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XXIII, **M. Bourde de La Rogerie**.
Séance du 13 décembre 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XXVIII, (inventaire de tombes) **M. Bourde de La Rogerie**.
Séance du 9 octobre 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XXXVI, **Abbé Raison**.
Séance du 9 décembre 1930, in *BMSAIV*, 1930, LVI, p. XXXIII (M. Couey nommé Président du Comité de Protection des Sites et Monuments).
Séance du 10 février 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. VIII, **M. Le Bour'his**.
Séance du 10 mars 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. IX-X (bâtiments recommandés à la Commission des Monuments Historiques).
Séance du 10 mars 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. X, **M. Pocquet-du-Haut-Jussé**.
Séance du 13 juillet 1943, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XXV, (Comité des Amis de la Belle France) **M. Le Bour'his**.
Séance du 10 juillet 1945, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. X (recensement des Monuments archéologiques d'Ille-et-Vilaine).
Séance du 12 novembre 1946, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (Musée) ⊕.
Séance du 7 juillet 1953, in *BMSAIV*, 1956, LXX., p. VIII, (couvent des Carmes) ⊕.
Séance du 14 février 1956, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. VI, (vœu de classement du Palais Abbatial Saint-Melaine comme site historique) ⊕.
Séance du 12 février 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XV, (vœu contre l'abattage d'arbres), **M. Richelot pour M. Bourdelles** ⊕.
Séance du 9 avril 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XVII, (vœu contre l'abattage d'arbres) ⊕.
Séance du 8 octobre 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XX, (Commission de sauvegarde du Vieux Rennes) **MM. Evellin et Pocquet du Haut-Jussé** ⊕ ⊙.
Séance du 11 février 1958, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. VII, (vœu contre les destructions dans le Vieux Rennes) ⊕ ⊙.
Séance du 9 juin 1959, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. XX, (Manoir de la Mabilais et Hôtel de Cintré) **MM. Richelot et du Boisbaudry** ⊕.
Séance du 10 novembre 1959, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. XXVI, (refus de classement du Manoir de la Mabilais) **M. Patte**.
Séance du 13 décembre 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. XIV, (modalités de conservation des maisons menacées de destruction à Rennes) **MM. Patte et Cornon**.
Séance du 13 décembre 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. XIV, (vœu de classement des Hôtels de la place des Lices), **M. Richelot** ⊕.
Séance du 10 avril 1962 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. VIII, (inventaire des retables par l'Université), **M. Mussat**.
Séance du 11 décembre 1962 in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. XIV, (discours sur la conservation), **M. Pocquet du Haut-Jussé**.
Séance du 11 février 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. VI, (projet de création d'une association pour la défense des vieux quartiers de Rennes), **M. Pocquet du Haut-Jussé**.
Séance du 12 mai 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. IX, (Commission Régionale pour l'Inventaire des Richesses Historiques et Artistiques de Bretagne), **MM. Buffet et Pocquet du Haut-Jussé**.
Séance du 9 février 1965 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XVIII, (discours pour la défense du passé), **M. Bréjon de Lavergnée**.
Séance du 10 mai 1966 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. X, (vœu pour le maintien de l'Hôtel de Courcy et de la Caserne du Bon-Pasteur) **M. Bréjon de Lavergnée** ⊕.
Séance du 14 juin 1966 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XII, (enquête du Ministère pour le maintien de l'Hôtel de Nantois et de la Caserne du Bon-Pasteur) **M. Bréjon de Lavergnée**.
Séance du 9 janvier 1968 in *BMSAIV*, 1971, LXXVII, p. VI-VII, (discours sur la conservation) **M. Bréjon de Lavergnée**.
Séance du 2 avril 1968 in *BMSAIV*, 1971, LXXVII, p. XII, (vœu pour la Caserne du Bon-Pasteur) **MM. Bréjon de Lavergnée et Pocquet du Haut-Jussé** ⊕.
Séance du 11 mars 1969 in *BMSAIV*, 1971, LXXVII, p. XXVIII, (vœu de conservation d'une partie de l'enceinte gallo-romaine) ⊕.
Séance du 4 juillet 1972 in *BMSAIV*, 1974, LXXVIII, p. XXII, (maintien de la destination judiciaire du Parlement de Bretagne) ⊕.
Séance du 9 avril 1974, in *BMSAIV*, 1976, LXXIX, p. X, (préservation de l'Hôtel de Gerbier) ⊕.
Séance du 14 octobre 1975, in *BMSAIV*, 1976, LXXIX, p. XXVI, (état de conservation des immeubles de Rennes).
Séance du 8 novembre 1977, in *BMSAIV*, 1978, LXXX, p. XXIX, (réhabilitation de la chapelle Saint-Yves) ⊕.
Séance du 13 juin 1978, in *BMSAIV*, 1979, LXXXI, p. XV, (signaler les tombes intéressantes à conserver), **M. Charpy**.
Séance du 9 juin 1987, in *BMSAIV*, 1988, XC, p.14, (création de l'Association Agora ayant pour but la sauvegarde du caractère historique de la place du Parlement de Bretagne), **MM. Jobbé-Duval et Duval**.

Séance du 9 juin 1987, in *BMSAIV*, 1988, XC, p.14, (protestation contre le transfert des Monuments Historiques dans des parcs culturels), **Mme Buisset-Plessix**.

Séance du 12 novembre 1991, in *BMSAIV*, 1992, XCIV, p.14-15, (inventaire des tombes du cimetière du nord, **M^{me} Buisset-Plessix**).

Séance du 12 novembre 2002, in *BMSAIV*, 2003, CVI, p.15, (défiguration du Secteur Sauvegardé, problème de mobilier urbain)☉☉.

Séance du 10 décembre 2002, in *BMSAIV*, 2003, CVI, p.15, (historique du Secteur Sauvegardé), **M. Boucault**.

Sauvetage d'éléments architecturaux, Musée et expositions

Séance du 10 mars 1852, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.70-71.

Séance du 12 décembre 1855, in *BMSAIV*, 1859, 1^{ère} livraison, p.116.

Séance du 10 juillet 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXXVIII.

Séance du 10 juillet 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXII (legs de M. Decombe au Musée).

Séance du 4 juin 1912, in *BMSAIV*, 1913, XLII/2, p. LVII (Don Ramé).

Séance du 14 janvier 1913, in *BMSAIV*, 1914, XLIII/2, p. XII-XIV, **M. Banéat**.

Séance du 12 janvier 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. IX, (« objets » déposés), **M. Banéat**.

Séance du 12 novembre 1946, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XXVIII (Musée)☉.

Séance du 11 février 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. VI, (récupération du fronton triangulaire et de l'horloge du Colombier ; du tympan sculpté néo-gothique de la chapelle de la rue de Fougères), **M. Patte**.

Séance du 13 décembre 1994, in *BMSAIV*, 1995, XCVIII, p.32-34, (De bois, de pierre, d'eau et de feu. Quatre siècles d'urbanisme et d'architecture à Rennes), **M. Gibert**.

Séance du 10 novembre 1998, in *BMSAIV*, 1999, CII, p.25, (Peintures restaurées du Palais du Parlement).

Séance du 13 juin 2000, in *BMSAIV*, 2001, CIV, p.15 (Fondation Rennes).

Visites et excursions « à travers le Vieux Rennes » et Rennes

Séance du 14 février 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XIX (visite d'escaliers remarquables dans le Vieux Rennes), **MM. Pocquet du Haut-Jussé et Banéat**.

Séance du 10 avril 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXIII, (visite du Couvent des Dominicains) **M. Banéat**.

Séance du 10 avril 1906, in *BMSAIV*, 1907, XXXVI, p. XXIII, (visite de l'église Saint-Etienne) **M. Banéat**.

Séance du 12 mars 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XVII (visite des cheminées remarquables dans le Vieux Rennes), **M. Banéat**.

Séance du 12 mars 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XVII (visite du Parlement de Bretagne), **M. Banéat**.

Séance du 12 mars 1907, in *BMSAIV*, 1908, XXXVII/2, p. XVII (visite église et Abbaye Saint-Melaine), **M. Banéat**.

Séance du 10 février 1914, in *BMSAIV*, 1915, XLIV/2, p. XXVI (visite de l'église Saint-Germain)☉.

Séance du 11 octobre 1921, in *BMSAIV*, 1922, XLIX, p. XXXVIII (visite du Palais Saint-Georges), **MM Nitsch, Banéat, Bily, Mathurin, Duval, Pocquet-du-Haut-Jussé, Bourde de La Rogerie, Martin, des Bouillons**☉.

Séance du 13 février 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XV-XVI (visite du Parlement de Bretagne), **M. le Premier Président Plédy**.

Séance du 8 avril 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XX, (visite de l'église Saint-Hélier), **M. Bourde de La Rogerie**☉.

Séance du 8 avril 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XX, (vœu continuité des visites) **M. Pocquet-du-Haut-Jussé**.

Séance du 13 mai 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXIII, (visite du Couvent des Dominicains) **MM. Banéat et Pocquet-du-Haut-Jussé**.

Séance du 9 décembre 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXXVI, (visite du Parlement de Bretagne).

Séance du 9 juillet 1929, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. LXVI, (visite de la restauration de l'église Saint-Germain) **M. Evellin**.

Séance du 11 mai 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXIV, (visite du Parlement de Bretagne) **M. Couey**.

Séance du 9 novembre 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXXIV, (visite de la Prison Saint-Michel), **M. Couey**. Séance du 11 mai 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXIV, (visite du Couvent des Jacobins), **MM. Bourde de la Rogerie, Banéat**.

Séance du 13 février 1939, in *BMSAIV*, 1940, LXV, p. XI, (visite de l'Abbaye et de l'église Notre-Dame), **M. le Comte de Châteaubourg**.

Séance du 14 janvier 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XVII, **M. Le Bour'his**, (reprise des visites).

Séance du 1^à juin 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XXXIII, **M. Le Bour'his**, (visite dans le Vieux Rennes et des vestiges de l'enceinte Gallo-Romaine).

Séance du 8 juillet 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XXXV, **M. Le Bour'his**, (visite de la Cathédrale et des rues du quartier de la Cathédrale).

Séance du 12 mars 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XII, (visite de la Prison Saint-Michel) **M. Le Bour'his**.

Séance du 15 juillet 1942, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XIV, (visite de l'Hôtel de Kergus et du Couvent des Grands Carmes) **M. Le Bour'his**.

Séance du 14 mars 1944, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. VIII (visite de la Guilloye en Saint-Hélier).

Séance du 9 mai 1944, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. VIII (visite de l'Hôtel du Halgouët).

Séance du 10 avril 1945, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. IX, (visite de l'Hôtel de Palys, de la Chapelle Saint-Denis, de la Tour Du Chesne et de la Porte Mordelaise).

Séance du 15 mai 1945, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. X (visite du Trésor et des Tours de la Cathédrale).

Séance du 12 juin 1945, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. X (visite de la Visitation du Colombier).

Séance du 9 avril 1946, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite de l'Hôtel de Robien et de l'ancien refuge du Bon Pasteur).

Séance du 14 mai 1946, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite de Saint-Germain).

Séance du 11 juin 1947, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite de la Faculté de Droit).

Séance du 14 mai 1947, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite de vieilles maisons rue Saint-Georges, de la maison de Jeanne Jugan rue de Nantes, de l'Ancienne Auberge du Puits-Mauger).

Séance du 8 octobre 1947, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XI (visite du Monastère des Jacobins de Bonne-Nouvelle et du Vieux Saint-Etienne).

Séance du 17 avril 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XVII-XVIII (visite du Musée).

Séance du 13 février 1962, in *BMSAIV*, 1964, LXXIV, p. VII, (Hôtel de Cuillé).

Séance du 9 novembre 1965 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XXVIII, (église Saint-Germain), **M. Cornon**.

Séance du 18 février 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XXI, (église Saint-Germain et du Château de Maurepas).

Séance du 30 septembre 1992, in *BMSAIV*, 1993, XC, p.16-20, (visite du Thabor), **M. Nourry**.
 Séance du 3 novembre 2001, in *BMSAIV*, 2002, CV, p.21, (« traditionnelles visites de Rennes », visite du cimetière du nord).
 Séance du 24 novembre 2001, in *BMSAIV*, 2002, CV, p.23, (visite de la Tour Duchesne), **M. Duval**.
 Séance du 22 février 2002, in *BMSAIV*, 2003, CVI, p.11, (visite de l'Hôtel de la Préfecture), **M. Guéné**.
 Séance du 25 février 2003, in *BMSAIV*, 2004, CVIII, p.11-12, (visite de la Maison Diocésaine).

Descriptions et opinions sur Rennes

Séance du 10 janvier 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. III, (Dubuisson Aubenay), **Abbé Guillotin de Corson**.
 Séance du 14 mars 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. XLII (art. presse), **M. Decombe**.
 Séance du 8 décembre 1908, in *BMSAIV*, 1909, XXXVIII/2, p. XLVII-XLVIII (*Nouveau voyage de France par M.L.R.*), **M. Reuzé**.
 Séance du 11 juillet 1922, in *BMSAIV*, 1923, L, p. XXXIII.
 Séance du 11 octobre 1960, in *BMSAIV*, 1963, LXXXIII, p. XII, (art. presse) **M. Evellin**.
 Séance du 1^{er} juillet 1964 in *BMSAIV*, 1966, LXXV, p. XII-XIII, (répertoire sur la presse d'opinion à Rennes), **M. Buffet**.
 Séance du 9 mai 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XXI, **Mme Crocq**, documents rennais du XIXe et du XXe siècle.
 Séance du 13 juin 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XXVII, **M. Pocquet du Haut-Jussé**, art. sur l'Hôtel de Blossac.
 Séance du 14 novembre 1978, in *BMSAIV*, 1979, LXXXI, p. XX, **M. Flatrès** (*Rennes, vu de la Basse Bretagne*).

Livres, Publications et Conférences

Séance du 11 juillet 1860, in *BMSAIV*, 1861, p.45-46, 82, *Répertoire archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, **Abbé Brune**.
BMSAIV, 1866, V, p.187, 194-195 et in *BMSAIV*, 1868, VI, p.1-94, *Catalogue raisonné du Musée archéologique*
 Séance du 8 janvier 1884, in *BMSAIV*, 1885, XVII/1, p. I, *Notice de Decombe sur les rues de Rennes*
 Séance du 13 mai 1884, in *BMSAIV*, 1887, XVII/2, p. XIV, *Publication de Palustre sur la Cathédrale*
 Séance du 13 juillet 1897, in *BMSAIV*, 1898, XXVII, p. XXXIII, *Rennes Illustré de Decombe*, 10^{ème} édition
 Séance du 14 décembre 1899, in *BMSAIV*, 1900, XXIX, p. LII, *L'Ille-et-Vilaine pittoresque, album de 91 dessins de Th. Busnel par L. Decombe*
 Séance du 7 avril 1903, in *BMSAIV*, 1904, XXXIII, p. XXVII, *Pouillé de l'Archevêché de Rennes*, **Abbé Guillotin de Corson**
 Séance du 8 novembre 1904, in *BMSAIV*, 1905, XXXIV, p. XLV, *Le Vieux Rennes*, **Paul Banéat**
 Séance du 10 janvier 1910, in *BMSAIV*, 1911, XL/2, p. XI, *Impressions d'un touriste au Congrès des Sociétés Savantes tenu à Rennes en 1909*, **M. Ferrand**
 Séance du 13 juin 1916, in *BMSAIV*, 1917, XLV/2, p. LXXIV, **MM. L. de Villers, Banéat, Pocquet du Haut-Jussé, Harscouët de Keravel et MM. Bezier, Million, Bénézet, Bourde de La Rogerie, Bossard, Delalande, Vaugeois, des Bouillons**, *Projet d'un guide historique et pittoresque du Département d'Ille-et-Vilaine*
 Séance du 13 février 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. VIII, **M. Pocquet du Haut-Jussé**, *Tome II des mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*
 Séance du 13 novembre 1923, in *BMSAIV*, 1923, LI, p. XLII, *Thèse de Charil de Villanfray « la reconstruction de la propriété urbaine après l'incendie de Rennes en 1720 »*
 Séance du 8 juillet 1924, in *BMSAIV*, 1925, LII, p. XXVII, **Abbé Mathurin**, *ouvrage illustré sur l'église des Calvairiennes de Cucé, envoyé à la commission des Monuments Historiques*
 Séance du 8 juin 1926, in *BMSAIV*, 1926, LIII, p. LXVI, *Troisième édition du Vieux Rennes de Paul Banéat*
 Séance du 10 janvier 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. VI, **M. Bourde de La Rogerie**, *Complément du texte de Dubuisson Aubenay*
 Séance du 11 octobre 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XXIII, *Le département d'Ille-et-Vilaine de Paul Banéat, premier volume*
 Séance du 11 octobre 1927, in *BMSAIV*, 1927, LIV, p. XXIV, *Savinien d'Alquier 1699 « Les délices de la France »*
 Séance du 14 février 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XI, **M. Larcher**, *Guide de Rennes*, 4^{ème} édition **Larcher**
 Séance du 13 mars 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XVIII, **M. Guillet**, *Manuscrit Guérin*
 Séance du 3 avril 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XIX, **M. Bourde de La Rogerie**, *Histoire de la Psalette de la Cathédrale de Rennes par l'Abbé Raison*
 Séance du 10 juillet 1928, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. XXXI, *Le département d'Ille-et-Vilaine, deuxième tome de Paul Banéat*
 Séance du 8 octobre 1929, in *BMSAIV*, 1929, LV, p. LXIX, *Le département d'Ille-et-Vilaine, troisième tome de Paul Banéat*
 Séance du 13 janvier 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. VIII, *Achèvement du département d'Ille-et-Vilaine de Paul Banéat*
 Séance du 10 mars 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XVI, **M. Haucourt**, *La France Pittoresque de Abel Hugo tome 2*
 Séance du 7 juillet 1931, in *BMSAIV*, 1931, LVII, p. XXIX, **Abbé Raison**, *Le Palais de Justice de Nitsch et Haucourt*
 Séance du 11 octobre 1932, in *BMSAIV*, 1932, LVIII, p. XXXIV, *Le Vieux Rennes et le département d'Ille-et-Vilaine de Banéat, prix de l'Académie Française*
 Séance du 10 octobre 1933, in *BMSAIV*, 1933, LIX, p. XXVI, *Le Palais de Justice de Nitsch et Haucourt, prix de l'Académie Française et souscription de l'Education Nationale*
 Séance du 12 décembre 1933, in *BMSAIV*, 1933, LIX, p. XXXV, **M. Guillet**, *Manuscrit de 1900 de la fille du conseiller à la cour Bernhart*
 Séance du 9 janvier 1934, in *BMSAIV*, 1934, LX, p. X, **M. Le Comte La Roche**, *Guide Pittoresque Maison Firmin-Didot 1838*
 Séance du 20 février 1934, in *BMSAIV*, 1934, LX, p. X, **M. Couey**, *Plaquette d'étude de M. Rivière sur le Château-Branlant*
 Séance du 10 juillet 1934, in *BMSAIV*, 1934, LX, p. XXVI, *La Parure du Vieux Rennes de M. Le Berre, photo Ouest-Eclair*
 Séance du 10 décembre 1935, in *BMSAIV*, 1935, LXI, p. XXXIII, **M. Gandilhon**, *Dépouillement des journaux aux Archives Départementales*
 Séance du 7 juillet 1936, in *BMSAIV*, 1936, LXII, p. XXIII, **M. de Villers**, *Descriptions des chemins pour aller et venir partout en France, 1673*
 Séance du 10 novembre 1936, in *BMSAIV*, 1936, LXII, p. XXVII, **M. Le Bour'his**, *Livres légués par M. Roussel*
 Séance du 13 avril 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXII, **M. Couey**, *Articles de presse*
 Séance du 13 avril 1937, in *BMSAIV*, 1938, LXIII, p. XXII, **M. d'Haucourt**, *Itinéraire de Bretagne de Dubuisson Aubenay*
 Séance du 11 janvier 1938, in *BMSAIV*, 1939, LXIV, p. X, **M. de Villers**, *Les délices de la France*

Séance du 8 mai 1938, in *BMSAIV*, 1939, LXIV, p. XV, **M. Tortelier**. *Journal d'Ille-et-Vilaine*

Séance du 10 mai 1938, in *BMSAIV*, 1939, LXIV, p. XXIII, **M. Grillet**. *Les sites remarquables de la Bretagne de l'intérieur de M. Grillet*

Séance du 10 octobre 1939, in *BMSAIV*, 1940, LXV, p. XXXIII, **M. d'Haucourt**. *Plan-guide de Rennes Larcher*

Séance du 14 novembre 1939, in *BMSAIV*, 1940, LXV, p. XXXV, **M. d'Haucourt**. *Paradoxes archéologiques du Docteur Larireu* (Démonstration que les monuments anciens parvenus jusqu'à nous ne sont pas entièrement originaux).

Séance du 12 mars 1940, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. X, **M. Jardin** Association Guillaume Budé. *Rennes et son histoire, Rennes parlementaire, Ecrivains, artistes et chants populaires d'Ille-et-Vilaine*

Séance du 10 octobre 1939, in *BMSAIV*, 1940, LXV, p. XXXVIII, **M. d'Haucourt**. *Nouveau Plan-Guide de Rennes, Larcher*

Séance du 14 mai 1940, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XIV, **M. Le Bour'his**. *Conférence sur l'Hôtel de Ville et Rennes à travers les Âges*

Séance du 14 janvier 1941, in *BMSAIV*, 1942, LXVI, p. XVIII, **M. d'Haucourt**. *Etrennes Bretonnes*

Séance du 9 mars 1943, in *BMSAIV*, 1944, LXVII, p. XXI, **M. Le Bour'his**. *Voyages d'Arthur Young*

Séances des 9 mai et 12 octobre 1944, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. VIII, **M. Buffet**. *Saccage des Monuments Bretons, destructions de la guerre en Bretagne*

Séance du 12 février 1946, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. X, **M. Buffet**. *Conférence « les Monuments de la Bretagne » avec projection*

Séance du 11 mai 1948, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XIV, **M. Le Bour'his**. *Le voyage d'Arthur Young en Bretagne*

Séance du 20 mai 1949, in *BMSAIV*, 1951, LXVIII, p. XV, **M. Buffet**. *Les Monuments Historiques de Bretagne en 1948*

Séance du 12 janvier 1954, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. VIII, **M. Richelot**. *Voyage d'Albert Janin*

Séance du 12 octobre 1954, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. IX, **M. Richelot**. *En Haute-Bretagne de H-F. Buffet*

Séance du 12 octobre 1954, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. IX, *L'architecte Labrouste et la construction du Grand Séminaire de Rennes Pocquet du Haut-Jussé*

Séance du 11 octobre 1955, in *BMSAIV*, 1956, LXX, p. XII, *Les promenades urbaines en Bretagne au XVIII^{ème} siècle, M. Buffet*

Séance du 13 mai 1958, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. X, *Etude de l'enceinte gallo-romaine par Merlat*

Séance du 10 novembre 1959, in *BMSAIV*, 1960, LXXII, p. XXVI, *L'Ille-et-Vilaine par H-F. Buffet*

Séance du 14 novembre 1961, in *BMSAIV*, 1963, LXXIII, p. XXIV, *Histoire des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, Buffet H-F.*

Séance du 11 janvier 1966 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. V. *Conférence sur le Parlement de Bretagne par A. Mussat*

Séance du 9 mai 1967 in *BMSAIV*, 1968, LXXVI, p. XXI, *Rennes Ville d'Art et d'Histoire, H-F. Buffet*

Séance du 13 février 1968 in *BMSAIV*, 1971, LXXVII, p. XII, *Le Château de Maurepas par Pocquet du Haut-Jussé*

Séance du 9 novembre 1971 in *BMSAIV*, 1974, LXXVIII, p. XIV, *Les architectes du XIX^e siècle à Rennes par Jean-Yves Veillard*

Séance du 14 novembre 1972 in *BMSAIV*, 1974, LXXVIII, p. XXIV, *Le Président de Robien par Jean-Yves Veillard*

Séance du 5 juin 1973 in *BMSAIV*, 1974, LXXVIII, p. XXX-XXXI, *Rennes à l'époque Gallo-Romaine*

Séance du 8 octobre 1974, in *BMSAIV*, 1976, LXXIX, p. XI, **M. Guillon**. *Visites et excursions à Rennes et aux alentours de Pocquet du Haut-Jussé*

Séance du 9 novembre 1976, in *BMSAIV*, 1978, LXXX, p. XV, *Les rues de Rennes en 1900 par les cartes postales*

Séance du 11 mars 1979, in *BMSAIV*, 1980, LXXXII, p. X, *Arts et Cultures de Bretagne*

Séance du 18 novembre 1979, in *BMSAIV*, 1980, LXXXII, p. XV, *Rennes et la Haute-Bretagne, J. Chardonnet*

Séance du 9 décembre 1980, in *BMSAIV*, 1981, LXXXIII, p. V, *Foire, fêtes et loisirs des Rennais au début du siècle par l'affiche et la carte postale, San Géroto*

Séance du 12 janvier 1982, in *BMSAIV*, 1983, LXXXV, p.8, *Livres édités au XIX^e siècle*

Séance du 9 février 1982, in *BMSAIV*, 1983, LXXXV, p.9, *Rennes à la Belle Epoque*

Séance du 9 avril 1991, in *BMSAIV*, 1992, XCIV, p.11, *Parlement de Bretagne de F. Saulnier réédité*

Séance du 14 décembre 1993, in *BMSAIV*, 1994, XCVI, p.32, *Rennes hier et aujourd'hui, A-F. Lesacher*

Séance du 19 avril 1994, in *BMSAIV*, 1995, XCVIII, p.15, *Réédition du Dictionnaire d'Ille-et-Vilaine de Paul Banéat*

Séance du 10 mai 1994, in *BMSAIV*, 1995, XCVIII, p.16©, *Le Palais de Justice de Rennes et la Cour de Parlement de Bretagne / Le Parlement de Bretagne, histoire et symbole / trois conférence sur le thème du Parlement par MM Quéniard, Loyer et Croix*

Séance du 8 novembre 1994, in *BMSAIV*, 1995, XCVIII, p.30 ; séance du 11 avril 1995, in *BMSAIV*, 1996, XCIX, p.16-17, *Le guide d'Ille-et-Vilaine, réédition de 1907 de Henri de La Messelière*

Séance du 10 octobre 1995, in *BMSAIV*, 1996, XCIX, p.21-22, *Patrimoine en Ille-et-Vilaine, I. Barbedor, C. Quivillic, N. Gicquel*

Séance du 14 novembre 1995, in *BMSAIV*, 1996, XCIX, p.22-23, *Arts et culture de Bretagne, A. Mussat*

Séance du 11 juin 1996, in *BMSAIV*, 1997, C, p.18, *La Lettre de l'Association pour la renaissance du Parlement de Bretagne*

Séance du 14 janvier 1997, in *BMSAIV*, 1998, CI, p.10, *Ille-et-Vilaine, églises et chapelles, V. Orain et I. Barbedor*

Séance du 11 mars 1997, in *BMSAIV*, 1998, CI, p.12, *Bretagne, architecture et identité, D. Leloup, texte de A. Mussat*

Séance du 14 octobre 1997, in *BMSAIV*, 1998, CI, p.30, *Les écoles rennaises, A-F. Lesacher*

Séance du 18 novembre 1997, in *BMSAIV*, 1998, CI, p.34, *Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes, réédition*

Séance du 9 décembre 1997, in *BMSAIV*, 1998, CI, p.34, *En passant par la Vilaine, de Redon à Rennes en 1543, M. Mauger*

Séance 10 mars 1998, in *BMSAHIV*, 1999, CII, p.15, *L'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes, un siècle d'histoire 1896-1996, M. Sainclivier, C. Moule*

Séance du 13 octobre 1998, in *BMSAHIV*, 1999, CII, p.23, *Fichier Bourde de la Rogerie*

Séance du 10 novembre 1998, in *BMSAHIV*, 1999, CII, p.25, *Patrimoine religieux en Bretagne*

Séance du 10 novembre 1998, in *BMSAHIV*, 1999, CII, p.25, *La Lettre de l'Association pour la renaissance du Parlement de Bretagne*

Séance du 10 novembre 1998, in *BMSAHIV*, 1999, CII, p.25, *Rennes, Palais du Parlement de Bretagne, les peintures restaurées*

Séance du 10 octobre 2000, in *BMSAHIV*, 2001, CIV, p.17, *Dictionnaire du Patrimoine Breton de A. Croix et J-Y. Veillard*

PRESSE (Extrait du dépouillement)

PATRIMOINE PRESSE NATIONALE

- « Le IXe colloque des Facultés de Droit. Comment maîtriser la croissance des villes ? », in *Le Monde*, 17 mai 1963.
- « Vieilles maisons d'aujourd'hui, jeunes quartiers de demain ? », in *Le Monde*, 17 août 1963.
- « L'Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France va être établi par une commission », in *Le Monde*, 10 mars 1964.
- « Lettre de Jean Duthoy » (A propos de la Commission de l'Inventaire), in *Le Monde*, 10 avril 1964.
- « L'Association Nationale pour la Protection des Villes d'Art demande à être consultée sur les plans d'urbanisme », in *Le Monde*, 23 juin 1964.
- « La protection des monuments, sites et espaces verts », in *Ouest-France*, 12 novembre 1964.
- « La sauvegarde des villes anciennes et des Vieux quartiers », in *Le Monde*, 5 novembre 1965.
- « Les défenseurs des quartiers anciens demandent la création de zones réservées aux piétons . l'extension de la loi sur les secteurs Sauvegardés », in *Le Monde*, 12 octobre 1966.
- « Péril de voir anéantir sous nos yeux ce qui compose la beauté de notre pays », in *Le Monde*, 24 juin 1967.
- « La sauvegarde du patrimoine artistique », in *Le Monde*, 7-8 janvier 1968.
- « N'abîmez plus la France », in *Le Monde*, 16 janvier 1968.
- « La restauration des quartiers anciens. Bilan des premières années de la mise en application de la loi du 4 août 1962 », in *Le Moniteur*, 3 octobre 1970, p.45-48.
- « A l'assemblée de Civitas Nostra. Comment exploiter les quartiers anciens sans les défigurer », in *Le Monde*, 13 mai 1971.
- « Les premiers pas du piéton dans la ville », in *Le Monde*, 9 septembre 1971.
- « La restauration des quartiers anciens et la reconquête du centre des villes », in *Le Moniteur*, 15 janvier 1972, p.35-37.
- « Les rues-piétons », in *Le Monde*, 16 décembre 1972.
- « La réhabilitation du domaine bâti, rénovation urbaine et restauration des immeubles anciens », in *Le Moniteur*, 4 janvier 1975, p.25-27.
- « Le patrimoine superstar », in *Le Point*, n°785, 5 octobre 1987, p.142-145.
- SOLE (R.), « Quartiers sous perfusion », in *Le Monde*, 27 avril 1993, p.1-8.
- RIVAIS (R.), « La ville cherche ses frontières », in *Le Monde*, 6-7 juin 1993, p.22.
- « Succès des journées du patrimoine », in *Le Monde*, 21 septembre 1993.
- MARINE (V.), « Le point sur la protection des Monuments Historiques et leurs abords », in *La gazette*, 3 septembre 1997.
- MERCIER (G.), « Spécial immobilier : Rennes, le répit. Centre charmant, parfois vétuste », in *L'Express*, n°2681, 21-27.11.2002, p.2-4.

PATRIMOINE EN BRETAGNE

- « Nos trésors du passé. Leur inventaire et leur conservation. Formation d'une élite », in *Bretagne*, 28 février 1943.
- « Il faut sauvegarder le caractère de nos provinces », in *Ouest-Eclair*, 28 novembre 1943.
- DEBIDOUR (V.-H.), « Défendons le charme de la Bretagne », in *Ouest-France*, 5 septembre 1951.
- DEBIDOUR (V.-H.), « Défendons le charme de la Bretagne », in *Ouest-France*, 6 septembre 1951.
- « Le mouvement pour la protection des monuments et des sites s'amplifie. Tout l'ouest y est intéressé », in *Ouest-France*, 18 décembre 1963.
- « Création à Rennes d'une Commission Régionale chargée de préparer l'inventaire des monuments et richesses artistiques de Bretagne », in *Ouest-France*, 14 mai 1964.

- « Pour la protection des monuments et objets d'art », in *Ouest-France*, 23 juin 1964.
- « A propose du délabrement et de l'abandon de plusieurs monuments du département », in *Ouest-France*, 17 juillet 1967.
- POCQUET-DU-HAUT-JUSSE (B.-A.), « L'art et l'Economie », in *La Bretagne Economique*, n°3, mars 1964.
- TERRIER (H.), « En péril... Les objets du culte et le patrimoine de nos églises », in *Ouest-France*, 7 octobre 1968.
- « Quarante équipes d'enquêteurs photographient les richesses bretonnes », in *Ouest-France*, 18 juillet 1969.
- « Des jeunes font l'inventaire des richesses artistiques de la République. Ils nous font découvrir de véritables trésors », in *Ouest-France*, 24 juillet 1969.
- « Vandalisme en Bretagne », in *Le Monde*, 6 août 1969.

TOURISME

- « Soirée d'inauguration de l'Alcazar », in *Rennes Artiste*, 15 octobre 1892.
- ORAIN (A.), « Souvenirs d'un vieux Rennais L'obélisque du Thabor », in *Le Nouvelliste*, 31 août 1915.
- ORAIN (A.), « A travers Rennes », in *Le Nouvelliste*, 8 janvier 1917.
- DELAHAYE (E.), « Le doyen de nos rédacteurs M. Adolphe Orain », in *Le Nouvelliste*, 8 janvier 1917.
- « Adolphe Orain », in *Le Nouvelliste*, 30 avril 1818.
- ERNEST (R.), « Obsèques de M. A. Orain », in *Le Nouvelliste*, 1^{er} mai 1818.
- « Pour intensifier la propagande en faveur du développement du tourisme en Bretagne », in *Ouest-France*, 4 février 1935.
- « Autour des publications touristiques sur la Bretagne », in *Ouest Journal*, 22 avril 1935.
- « Rennes pour le développement du tourisme en Bretagne », in *Ouest-Eclair*, 8 février 1935.
- « Pour la défense de l'économie régionale. Une importante réunion du Comité de propagande touristique de Bretagne », in *Ouest-Eclair*, 8 février 1935.
- « Auteurs des publications touristiques sur la Bretagne », in *Ouest-Journal*, 22 avril 1935.
- MUSSAT (A.), « Au-delà du pittoresque et des vieilles légendes. La Bretagne pays de têtes fortes et d'hommes justes », in *Tourisme et travail*, n°37, juillet-août 1951.
- « Place de la Mairie à Rennes... », in *Ouest-France*, 10 août 1961.
- « Le mouvement pour la protection des monuments et des sites s'amplifie. Tout l'Ouest y est concerné », in *Ouest-France*, 18 juillet 1963.
- « L'ancienne Abbaye et la Caserne Saint-Georges », in *Ouest-France*, 9 avril 1964.
- « Tour de promenade autour du tourisme. M. Georges Graff adjoint au tourisme nous parle de l'action municipale en faveur de Rennes, plaque tournante », in *Ouest-France*, octobre 1966.
- « Richesses Monumentales et Historiques. Que vont devenir l'ancien Couvent des Dominicains et le Vieux Saint-Etienne ? Ces lieux prestigieux sont tout indiqués pour un Musée Archéologique », in *Ouest-France*, 13 mars 1968.
- « L'ancienne église du Vieux Saint-Etienne abandonnée à la ville par l'armée », in *Ouest-France*, 15-16 février 1969.
- « Des heureuses transformations dans l'église Saint-Germain », in *Ouest-France*, 10 juillet 1969.
- « Rennes, nombril de la Bretagne », in *Télégramme de Brest*, 14 octobre 1969.
- « Grâce à l'Office de Tourisme. Pour 15F découvrez les richesse (mal connues) du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 23-24 août 1986.
- « L'Office de Tourisme ne manque pas d'idées. Les vieilles rues piétonnes mises en friches historiques et commerciales », in *Ouest-France*, 29 août 1986.
- « Au pays de Rennes », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, 16-17 juillet 1988.
- « Pour le tourisme urbain », in *Le Monde*, 3 octobre 1989.
- « Plaisir des villes. Le palmarès du Tourisme urbain », in *Mars Mars*, 8 mai 1989.

- ERHEL (C.), « Rennes. Requalification de quartiers », in *Génie Humain*, Décembre 1988, p.5-9.
- « Centenaire des Syndicats d'Initiative », in *Ouest-France*, 2 juin 1989.
- VIGHETTI (J.-B.), « La haute saison touristique à Rennes c'est l'hiver... », in *La Gazette des Communes*, 20 juillet 1990.
- « Rennes se penche sur le tourisme », in *Le Tourisme*, n°572, 14 novembre 1990.
- « La Chapelle Saint-Yves. Futur office de tourisme », in *Ouest-France*, 18 septembre 1990.
- « Aux Orangeries du Thabor. Découvrez les jardins des frères Bülher », in *Ouest-France*, 6 juin 1991.
- « Le Rennes de l'Ouest », in *L'événement du jeudi*, 28 octobre au 3 novembre 1993, p.125-133.
- « Pour les enfants tous les jeudis et mardis de l'été. Découvrir la ville en s'amusant », in *Ouest-France*, 20 juillet 1994.
- « L'empire éclaté de François-Charles Oberthür », in *Ouest-France*, 3 février 1995.
- « Une nouvelle visite par le service ville d'art et d'histoire. Rennes vue par les écrivains », in *Ouest-France*, 3 mai 1995.
- « Des architectures insolites à découvrir ce week-end. Le patrimoine rennais fait la fête », in *Ouest-France*, 18 septembre 1997.
- « Visite aux cimetières : un bon moyen pour connaître la ville. Des lieux de mémoire et d'histoire », in *Ouest-France* 31 octobre -1et 2 novembre 1997.
- « Visite guidée de Rennes avec l'office de tourisme. Halte aux Portes Mordelaises », in *Ouest-France*, 30 décembre 1997.
- « La ville dispose désormais de son propre site internet », in *Ouest-France*, 16-17 mai 1998.
- « Le patrimoine s'expose Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 9 juin 1998.
- « L'office de tourisme propose des activités aux 6-12 ans. Le patrimoine rennais : c'est ludique », in *Ouest-France*, 13 août 1999.
- KOUDRINE (J.-B.), « Visites guidées d'un édifice bâti pour l'immortalité. Hôtel de ville : lustres et illustres », in *Ouest-France*, 2 août 2001.
- CHOPIN (E.), « Un ouvrage sur l'exposition permanente de la chapelle Saint-Yves. Le patrimoine en catalogue », in *Ouest-France*, 11 octobre 2001.
- LE CAINEC (J.), « Tous les mardis, un petit jeu pour voir la ville sous un autre angle. Un été le nez en l'air », in *Ouest-France*, 16 juillet 2002.
- THOMAS (A.), « Comment les touristes jugent notre ville un samedi d'été », in *Ouest-France*, 22 juillet 2002.
- LE CAINEC (J.), « Tous les mardis, un petit jeu pour voir la ville sous un autre angle. Un été le nez en l'air, ça marche ! », in *Ouest-France*, 23 juillet 2002.
- MOY (N.), « Petit historique sur l'appellation des rues et des bâtiments de la ville. », in *Ouest-France*, 26 juillet 2002.
- LE CAINEC (J.), « Tous les mardis, un petit jeu pour voir la ville sous un autre angle. Tout l'été flânons le nez en l'air ! », in *Ouest-France*, 30 juillet 2002.
- LE CAINEC (J.), « Tous les mardis, un petit jeu pour voir la ville sous un autre angle. Tout l'été flânons le nez en l'air ! », in *Ouest-France*, 6 août 2002.
- LE CAINEC (J.), « Tous les mardis, un petit jeu pour voir la ville sous un autre angle. Tout l'été flânons le nez en l'air ! », in *Ouest-France*, 13 août 2002.
- « Patrimoine...buissonnier », in *Ouest-France*, 23 septembre 2002.
- « Balades et visites pour les journées du patrimoine », in *Ouest-France*, 21.22 septembre .2002.
- DUBS-PARIS (S.), « Une signalétique d'une soixantaine de textes dans le centre historique. Patrimoine : lecture au coin de la rue », in *Ouest-France*, 13 septembre 2002.
- « Balades et visites pour les journées du patrimoine », in *Ouest-France*, 21.22 septembre 2002.
- CHOPIN (E.), « Avec l'Office du tourisme, un rallye qui vous conduit de la chapelle Saint-Yves au Parc Oberthür. Jouer avec nous pour découvrir des éléments du patrimoine », in *Ouest-France*, 21-22 septembre 2002.
- CHOPIN (E.), « Le week-end dernier, de l'Office du tourisme au parc Oberthür, ils ont été perspicaces. Vingt gagnants au jeu-rallye de découverte du patrimoine », in *Ouest-France*, 25 septembre 2002.

PATRIMOINE ET URBANISME

- DE LA BIGNE VILLENEUVE (P.), « Un mot sur la Chapelle Saint-Yves », in *Journal de Rennes*, 27 mai 1852.
- « Notice sur l'église et la Tour de Notre-Dame de Rennes », in *Journal de Rennes*, 22 février 1855.
- MARTEVILLE (A.), « Question du Champ-de-Mars », in *Le Journal d'Ille-et-Vilaine*, n°64, 28 mai 1859.
- SOUVESTRE (E.), « Destruction des vieux monuments en Bretagne » (Chapelle des Carmes), in *Le Conteur Breton*, 20 juillet 1867.
- « Le 93 du Mail », in *Journal de Rennes*, 3 janvier 1894.
- PHILOUZE (G.), « Le Monument Leperdit », in *Le Nouvelliste de Bretagne*, 28 septembre 1907.
- L'HERMINE (J. de), « Un chantier à surprises », in *Les Nouvelles Rennaises*, 26 octobre 1910.
- L'HERMINE (J. de), « Histoire du chantier à surprises », in *Les Nouvelles Rennaises*, 26 octobre 1910.
- « La couverture de la Vilaine où en sont les travaux », in *Les Nouvelles Rennaises*, 13 mai 1912.
- « Les travaux des Quais », in *Les Nouvelles Rennaises*, 18 mars 1912.
- « Une nuit dramatique à Rennes. L'hôtel de Ville en flammes. Le feu a dévoré les deux étages supérieurs de l'aile sud, ruinant la magnifique Salle des Fêtes, et causant deux millions de dégâts. Dans le même temps, un incendie se déclarait à la caserne Saint-Georges », in *Le Nouvelliste*, 13 novembre 1920.
- « A propos de la Caserne Saint-Georges », in *Le Nouvelliste*, 8 octobre 1921.
- « La Caserne Saint-Georges », in *La France de l'Ouest*, 13 octobre 1921.
- RIVIERE (E.), « Miettes d'histoire une vente sensationnelle à Rennes », in *La Vie Rennaise*, 1^{er} juin 1929.
- « Splendeurs et misères d'un patrimoine français » (Chapelle Saint-Yves), in *L'Illustration*, n°4719, 12 août 1933.
- « Reportage photographique de l'Ouest-Eclair vue aérienne de l'incendie des Moulins », in *Ouest-Eclair*, 9 mars 1934.
- « Vers le plus beau Rennes. La Place du Palais sera-t-elle transformée ? », in *Ouest-Eclair*, 20 octobre 1934.
- « Au fil de nos égouts d'Ille. Rivière croupissante dépotoir des quartiers pittoresques », in *Ouest-Eclair*, 25 octobre 1934.
- « Le plus beau Rennes. L'austère place du Palais va devenir le joyau de notre ville. Le Conseil Municipal adopte un magnifique projet de transformation », in *Ouest-Eclair*, 13 novembre 1934.
- « Le plus beau Rennes. Les travaux de transformation de la Place du Palais sont commencés. Ils doivent être terminés fin avril », in *Ouest-Eclair*, 15 janvier 1935.
- « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux I. Constatations préliminaires », in *Ouest-Journal*, 14 juin 1935.
- « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux II. La Maison du Peuple », in *Ouest-Journal*, 15 juin 1935.
- « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux III. La maison du Peuple maison de corporations ouvrières IV. Création d'une station V. la couverture de la Vilaine du Pont Saint-Georges au pont de la Mission », in *Ouest-Journal*, 17 juin 1935.
- « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux VI. Un parc pour les enfants sur l'emplacement de l'Ecole de Rééducation des Mutilés », in *Ouest-Journal*, 19 juin 1935.
- « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux VII. Le cloître de l'Abbaye Saint-Melaine Musée Archéologique », in *Ouest-Journal*, 20 juin 1935.
- « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux VIII. Piscine de plein air et plage artificielle », in *Ouest-Journal*, 21 juin 1935.
- « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux IX. Des espaces libres pour créer des cités jardins », in *Ouest-Journal*, 22 juin 1935.
- « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux X. Maurepas cité jardin », in *Ouest-Journal*, 23 juin 1935.
- « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux XI. Ce que nous déclare M. Houist », in *Ouest-Journal*, 25 juin 1935.

« Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux XII. Une nouvelle source d'enrichissement pour Rennes et les campagnes environnantes », in *Ouest-Journal*, 26 juin 1935.

« Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux XIII. Le problème de la circulation et des transports urbains », in *Ouest-Journal*, 27 juin 1935.

« Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux XIV. Sur l'emplacement d'une gare routière et aérienne. Opinions et projets futuristes », in *Ouest-Journal*, 1^{er} juillet 1935.

« Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux XV. Une usine d'avions ou de moteurs d'avions à Saint-Jacques de la Landes comment on pourrait récupérer le Champ de Mars et la Caserne du Colombier », in *Ouest-Journal*, 2 juillet 1935.

« Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux XVI. Lettres et suggestions de nos concitoyens Mettons le vieux Rennes en pleine valeur », in *Ouest-Journal*, 6 juillet 1935.

« Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux XVII. De la construction d'un internat pour les Ecoles d'Industrie, des Beaux-Arts et le Conservatoire. Un grand hôtel dans le centre », in *Ouest-Journal*, 10 juillet 1935.

« Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux XIX. La réorganisation de la Police Municipale l'augmentation des effectifs », in *Ouest-Journal*, 13 juillet 1935.

« Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux. Travaux de moindre envergure mais d'une utilité incontestable », in *Ouest-Journal*, 16 juillet 1935.

« Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux. Conclusions sur la nécessité de marcher de l'avant », in *Ouest-Journal*, 26 juillet 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne : I. Avant-Propos », in *Ouest-Journal*, 13 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne II. une belle page d'histoire locale, la rue Saint-Georges », in *Ouest-Journal*, 14 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne III. la rue du bon vieux temps », in *Ouest-Journal*, 15 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne IV. une restauration qui s'impose », in *Ouest-Journal*, 16 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne V. réflexion d'un Rennais », in *Ouest-Journal*, 17 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne VI. un joyau architectural, la chapelle Saint-Yves », in *Ouest-Journal*, 18 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne VII. ce qu'il faut conserver dans la cité future, réflexions d'un touriste australien », in *Ouest-Journal*, 19 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne VIII. autour de la Cathédrale », in *Ouest-Journal*, 20 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne IX. à l'ombre de la porte Mordelaise », in *Ouest-Journal*, 21 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne X. de la Tour Duchesne à la place des Lices », in *Ouest-Journal*, 22 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne XII. réflexions d'un ami du vieux Rennes », in *Ouest-Journal*, 24 août 1935.

« Un reportage sur le Vieux Rennes Ce qu'il faut conserver dans la cité moderne XIII. conclusion », in *Ouest-Journal*, 27 août 1935.

« La cour carrée de Saint-Melaine futur Cluny Rennais », in *Ouest-Eclair*, 22 août 1935.

« Les vieilles maisons du Champ-Dolent que la pioche des démolisseurs a entamées », in *Ouest-Eclair*, 4 octobre 1935.

« Après l'incendie qui dévora le moulin de Saint-Cyr », in *Ouest-Eclair*, 10 novembre 1935.

« Rue de la Parcheminerie, le Fourneau Leperdit œuvre sociale de distribution de repas en hiver », in *Ouest-Eclair*, 27 mai 1936.

« Le fourneau Leperdit rue de la Chalotais a disparu », in *Ouest-Eclair*, 25 juillet 1936.

« L'incendie de la minoterie de Saint-Cyr. Les causes du sinistre demeurent inconnues », in *Ouest-Journal*, 10 novembre 1935.

« Les derniers jours de la vieille Maison du Peuple sont comptés », *L'Ouest-Journal*, 8 août 1936.

« Cadet Rousselle à trois maisons qui n'ont ni poutres ni chevrons. La maison de « Cadet Rousselle » s'est effondrée hier soir. Depuis quatre jours de sinistres craquements emplissaient l'antique « Château-Branlant » dont la construction remonte au début du XVIIIe siècle », in *Ouest-Journal*, 18 août 1936.

« C'était prévu !... Le Château Branlant, que les Rennais appelaient aussi la Maison de Cadet Roussel, s'est effondré dans la soirée d'hier », in *Ouest-Eclair*, 18 août 1936.

« L'effondrement du « Château-Branlant » des milliers de Rennais ont défilé hier devant les ruines », in *Ouest-Journal*, 19 août 1936.

« Le mauvais coup de la Municipalité concernant la gare routière a été donné par trahison », in *Ouest-Journal*, 4 mars 1951.

« Est-il temps encore de sauver le Champ-de-Mars ? L'installation de la gare routière et la suppression d'une partie de la butte risquent de priver Rennes de l'emplacement nécessaire aux grandes manifestations. Nous demandons aux Rennais de se prononcer sur la question », in *Ouest-France*, 19 mars 1951.

« Pour ou contre une gare routière sur le Champ-de-Mars », in *Ouest-France*, 21 mars 1951.

« Faut-il faire la gare routière sur le Champ-de-Mars ? Le point de vue de la Chambre de Commerce », in *Ouest-France*, 22 mars 1951.

« Coup de théâtre sensationnel ! L'Ouest-France prend partie contre le massacre du Champ-de-Mars », in *Ouest-Journal*, 25 mars 1951.

« La gare routière doit-elle être édiflée sur le Champ-de-Mars ? Opposition catégorique des dirigeants de la foire exposition », in *Ouest-France*, 26 mars 1951.

« Pour clôturer notre enquête sur la gare routière. Le point de vue de M. Georges Graff conseiller municipal et rapporteur du projet sur l'utilisation de la butte du Champ-de-Mars », in *Ouest-France*, 28 mars 1951.

« Pour meubler la niche vide de l'Hôtel de Ville de Rennes une seule grande figure s'impose Anne de Bretagne », in *La Bretagne*, 29 janvier 1954.

« Anne de Bretagne ou Louis XV à Rennes », in *Ar Soner*, août-septembre 1954.

« Toutes les dates marquent dans la vie d'une grande cité. Il y a vingt-cinq ans, le Palais du Commerce était complètement détruit par un violent incendie provoqué par la foudre », in *Ouest-Journal*, 26 juillet 1956.

MORIN (B.), « A propos d'une démolition », in *Ouest-France*, 15 mars 1957.

« Nos lecteurs nous écrivent... A propos de la conservation du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 21 mars 1957.

Séance du 8 octobre 1957, in *BMSAIV*, 1958, LXXI, p. XX.

« L'urbanisme à Rennes. Le remodelage de l'îlot rue de Nantes », in *Ouest-France*, 18 mars 1960.

« La résistance s'organise rue de Nantes », in *Les Nouvelles*, 27 mars 1960.

« Premier succès pour le Comité de défense du quartier de la rue de Nantes 700 protestataires ont signé le registre d'enquête déposé à la Mairie », in *Les Nouvelles*, 3 avril 1960.

« Les habitants de la rue de Nantes attendent avec impatience la décision que prendra le Conseil Municipal », in *Les Nouvelles*, 10 avril 1960.

« Regard sur le Vieux Rennes. Des inquiétudes à apaiser », in *Ouest-France*, 19-20 novembre 1960.

« A travers le Vieux Rennes. Une demeure historique : l'Hôtel du Molant, œuvre de Pierre Hévin », in *Ouest-France*, 28 février 1961.

« La réunion de l'Association de défense des intérêts des habitants de la rue de Nantes », in *Ouest-France*, 13 décembre 1961.

« Le quartier de la rue de Nantes désirerait être mis effectivement au courant des affaires qui sont les siennes », in *L'Humanité*, 17 décembre 1961.

« Heurs et malheurs des sites et monuments III. Rennes, Morlaix, Quimper et leurs plans d'eau », in *Ouest-France*, 1^{er} février 1962.

« La vieille rue de Brest disparaît... Le quartier de Bourg-l'Evêque va naître », in *Ouest-France*, 19 juillet 1962.

« Trois intéressants exposés sur la croissance des villes ont marqué la 2^{nde} journée de colloque des Facultés de Droit », in *Ouest-France*, 11 mai 1963.

« Une interview de M. Maurice Chauvin. Les problèmes sociaux et humains de l'opération de rénovation du quartier de la rue de Brest », in *Ouest-France*, 20 décembre 1963.

« Ne peut-on éviter dans le Vieux Rennes de démolir à l'excès », in *Ouest-France*, 21 janvier 1964.

« Vers la disparition de la chapelle de la rue de Fougères », in *Ouest-France*, 15 février 1964.

« Participation de la ville à la restauration de l'Hôtel de Blossac Monument Historique », in *Ouest-France*, 18 février 1964.

« L'inscription de l'Hôtel de Molant 34, place des Lices à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques était régulière », in *Ouest-France*, 20 février 1964.

« Remise en valeur du patrimoine artistique rennais ? Un effort sans précédent pour la restauration du Palais de Justice, l'ensemble de la place Saint-Melaine, la rue Saint-Georges et le quartier de la Cathédrale », in *Ouest-France*, 28 mars 1964.

« Pour la sauvegarde des vieux monuments français. L'histoire d'un hôtel de la Capitale bretonne », in *Ouest-France*, 2 avril 1964.

« La rue de Brest, deux fois centenaires, disparaît... La nouvelle cité du Bourg-l'Evêque commence à naître », in *Ouest-France*, 28 mai 1964.

« Nouvelle venue en Ille-et-Vilaine « l'Association de Propagande et d'Action contre les Taudis » », in *Ouest-France*, 23 février 1965.

« Exposition "Richesses Monumentales de Rennes" », in *Jardin des Arts*, 16 mai 1965.

« Aujourd'hui, à 18 heures au Musée, inauguration de l'exposition de photographies "Richesses Monumentales de Rennes" », in *Ouest-France*, 5 juillet 1965.

« L'exposition de photographies consacrées à la richesse monumentale de Rennes a été inaugurée hier au Musée », in *Ouest-France*, 6 juillet 1965.

« L'Exposition "Richesses Monumentales de Rennes" au Musée », in *Ouest-France*, 19 juillet 1965.

« Découvrez votre ville grâce à l'exposition "Richesses Monumentales de Rennes" au Musée », in *Ouest-France*, 29 juillet 1965.

« Le Conseil Municipal adopte un plan de sauvegarde du patrimoine archéologique et historique de Rennes », in *Ouest-France*, 25 septembre 1965.

« Le quartier de la rue de Brest change de physionomie », in *Ouest-France*, 10 février 1966.

« Conseil Municipal. Visite à Rennes de M. Pisani. La rénovation du quartier de la rue de Brest... », in *Ouest-France*, 26-27 mars 1966.

« Le Rennes d'autrefois disparaît... L'ancien manoir du Puits Mauger rue de Nantes va être rasé », in *Ouest-France*, 13 avril 1966.

« Arcades Rennaises... ou l'aspect actuel du Colombier », in *Ouest-France*, 29 juin 1966.

« L'entrepôt des tabacs de Rennes appartient déjà au domaine du passé », in *Ouest-France*, 18 octobre 1966.

« La Cité résidentielle du Bourg-l'Evêque. Un vaste chantier... », in *Ouest-France*, 21 octobre 1966.

« La nouvelle cité du Bourg-l'Evêque se souviendra du passé, nous déclare M. Houist », in *Ouest-France*, 9 novembre 1966.

« Un lieu historique de Rennes la prison Saint-Michel devient club de grand standing », in *Ouest-France*, 21 novembre 1966.

« Sauvetage de la Tour du Chesne rue Nantaise », in *Ouest-France*, 1^{er} décembre 1966.

« 1966 : une année qui a été féconde 1967 : un grand visage pour la région rennais nous dit Henri Fréville, député-maire de Rennes », in *Ouest-France*, 31 décembre 1966.

« Un artisan de la rue Saint-Georges a reçu hier un diplôme et une coupe des « Vieilles Maisons Françaises » pour avoir remis en état sa devanture », in *Ouest-France*, 20 décembre 1966.

« Un grand anniversaire rennais : plantation de la Croix de la Mission », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, 27-28 janvier 1967.

« La destruction des chênes séculaires de la Préalaye pourquoi se vandalisme », in *Ouest-France*, 23 février 1967.

« Rennes s’embellit... On a reconstitué la croix et le fronton de l’ancienne abbaye des Bénédictines de Saint-Georges... », in *Ouest-France*, 8 juin 1967.

« La remise en état du fronton du Palais Saint-Georges », in *Ouest-France*, 9 juin 1967.

« Deux siècles après... Les années de préparation du maire Jean Leperdit avant sa magistrature (1751-1793) », in *Ouest-France*, 1^{er} août 1967.

« Coup d’œil sur la place du Champ-Jacquet », in *Ouest-France*, 18 août 1967.

« Une place qui change de visage », in *Ouest-France*, 3 août 1967.

« Pour l’allure de Rennes », in *Ouest-France*, 21 août 1967.

« Au fil des jours. Le manège du Colombier a vécu », in *Ouest-France*, 25 septembre 1967.

« Au fil des jours. La maison de la rue Saint-Melaine livrée aux démolisseurs ! », in *Ouest-France*, 27 septembre 1967.

« La restauration des Monuments Historiques » (Palais de Justice), in *Ouest-France*, 20 décembre 1967.

« Reconstitué dans un style d’origine un vieil immeuble de la rue Saint-Georges va devenir d’une des plus belles maisons de France », in *Ouest-France*, 18 janvier 1968.

« Chef-d’œuvre en péril. Il faut sauver le Passage des Carmélites », in *Ouest-France*, 12 mars 1968.

« Le premier prix du concours Chef d’œuvre en péril », in *Ouest-France*, 15 mai 1968.

« Rennes au nouveau visage Dans la Cité du Bourg-l’Evêque », in *OF*, 2 octobre 1968.

« La Chapelle des Cadets de Bretagne à cent ans », in *Ouest-France*, 4 février 1969.

« Une architecture audacieuse et le quartier le plus moderne de Rennes. La cité du Bourg l’Evêque », in *OF*, 6 mai 1969.

« Promenade au-dessus de la ville. Photographie aérienne de l’un des quartiers de la ville qui a le plus changé depuis cinq ans...Du nouveau à l’horizon», in *Ouest-France*, 19 août 1969.

« Une séance publique du Conseil Municipal. Le Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur des quartiers du Centre », in *Ouest-France*, 29 novembre 1969.

DE SARTHES (M.), « Bretagne. L’événement de la semaine. Le Plan de Sauvegarde du Centre de Rennes », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, n°2389, 11 décembre 1969.

« A propos du Plan de Sauvegarde », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, n°2390, 12-13 décembre 1969.

« La Porte des Carmélites. Le pan coupé du passage sera gardé et restauré », in *Ouest-France*, 4-5 avril 1970.

« A Rennes, l’immeuble en cours de démolition du Passage des Carmélites s’écroule », in *Ouest-France*, 7 avril 1970.

« Après le drame du passage des Carmélites. Le pan coupé sera reconstitué comme à son origine », in *Ouest-France*, 22 avril 1970.

« A travers la ZUP sud. La Maison Noble de la Haute Chalais, seul vestige des manoirs qui bordaient la chemin de la Goupillais », in *Ouest-France*, 7 juillet 1970.

« Le Couvent du Bon Pasteur », in *Ouest-France*, 23 décembre 1970.

« De l’Hôtel de Ville au Manoir de la Mabilais », in *Ouest-France*, 19 février 1971.

« Après quinze années d’interruption les travaux de restauration de l’église Toussaint sont repris », in *Ouest-France*, 27 janvier 1972.

« L’expérience des rues réservées aux piétons semble positive », in *Ouest-France*, 23 février 1972.

« Paradoxe la mise en valeur du Vieux Rennes entraîne son renouveau commercial », in *Ouest-France*, 8 août 1972.

« Culte du passé et souci de l’avenir... Le Secteur Sauvegardé : une entreprise titanesque dont peu d’entre nous verront la fin », in *Ouest-France*, 30 septembre – 1^{er} octobre 1972.

« Rennes aura-t-elle en 1973 des rues réservées aux piétons », in *Ouest-France*, 6 décembre 1972.

« Le quartier de la Cathédrale doit avoir ses rues piétonnières et être relié au centre traditionnel par la rue de la Monnaie », in *Ouest-France*, 12 décembre 1972.

« Les rues piétonnières « Nous sommes tous d’accord » disent les commerçants à condition d’y être ! », in *Ouest-France*, 29 décembre 1972.

« Après l'incendie de la place du Champ-Jacquet. M. Janton : il ne semble pas que ces immeubles doivent être sacrifiés », in *Ouest-France*, 5 janvier 1973.

« Pourquoi pas une table ronde sur les futures rues piétonnières », in *Ouest-France*, 8 janvier 1973.

« L'aménagement de la dernière section du Musée de Bretagne (consacrée à l'époque contemporaine) adopté par la ville », in *Ouest-France*, 18 mai 1973.

« Le Plan de Secteur Sauvegardé de Rennes définitivement adopté, vu en application », in *Ouest-France*, 28 novembre 1973.

« Le Secteur Sauvegardé de Rennes. La préservation de la place Leperdit », in *Ouest-France*, 5 décembre 1973.

« De 10 heures à 19 heures un tronçon de la rue Vasselot aux piétons », in *Ouest-France*, 12 décembre 1973.

« La rue Vasselot aux piétons de nouvelles habitudes à créer », in *Ouest-France*, 13 décembre 1973.

« Les ruines de la place Rallier du Baty », in *Ouest-France*, 19 décembre 1973.

« Pour un meilleur éclairage. Les commerçants de la place du Palais éteignent leurs vitrines à 19 heures », in *Ouest-France*, 4 janvier 1974.

« La rue Vasselot : un test avant de créer un centre-ville piétonnier ? », in *Ouest-France*, 29 janvier 1974.

« Il faut repenser la structure de la place du Palais avant de concevoir un nouvel éclairage », in *Ouest-France*, 5 février 1974.

« La toiture du Vieux Saint-Etienne en cours de restauration », in *Ouest-France*, 29 mars 1974.

« Les impératifs de restauration du Secteur Sauvegardé une plainte et un procès pour un immeuble place de la Mairie », in *Ouest-France* 16 avril 1974.

SCALESKY (G.), « Patrimoine Architectural et Monumental de la ville de Rennes », in *Les Nouvelles de Bretagne*, 21 juin 1974.

« La place du Palais théâtre d'un essai : un réverbère moderne », in *Ouest-France*, 11 novembre 1974.

« Nouvelle expérience rues piétonnières pour les fêtes : quatre rues du centre ville fermées à la circulation », in *Ouest-France*, 13 décembre 1974.

« En quelques minutes un clocheton de six tonnes sur la Tour du Vieux Saint-Etienne », in *Ouest-France*, 14-15 décembre 1974.

Aux marches du Palais... éclairage a Giornò », in *Ouest-France*, 21 décembre 1974.

« L'expérience d'extension des rues piétonnières. Aux Rennais maintenant de conquérir leur ville », in *Ouest-France*, 28-29 décembre 1974.

« Rue Saint-Georges voies piétons deux commerçants sur trois hostiles », in *Ouest-France*, 4 janvier 1975.

« La rue de Clisson retenue comme première opération de restauration immobilière du centre-ville », in *Ouest-France*, 27 février 1975.

« Clisson l'intox : tribune libre », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, 21-22 mars 1975.

« Connaissez-vous votre ville ? », in *Ouest-France*, 22 mai 1975.

« Voie piétonnière. La rue Vasselot prend son visage définitif », in *Ouest-France*, 7 juillet 1975.

« Le remodelage du Vieux rennes », in *Ouest-France*, 26-27 juillet 1975.

« La construction dans le Secteur Sauvegardé : de l'hôtel pastiche à l'immeuble coup de poing », in *Ouest-France*, 19 septembre 1975.

« Rues piétonnières : nouvelle expérience rues Saint-Georges, Saint-Guillaume, Saint-Sauveur et la Psalette », in *Ouest-France*, 11 décembre 1975.

« Les rues piétonnières au centre-ville d'abord de nouveaux parcs de stationnement », in *Ouest-France*, 12 décembre 1975.

« Le Conseil Municipal. Le Plan Permanent de Sauvegarde. Conserver l'âme de la ville », in *Ouest-France*, 22 avril 1976.

« Le quartier Jeanne-d'Arc va fêter son cinquantenaire. Un coin de Rennes où il fait bon cultiver son jardin », in *Ouest-France*, 26 avril 1976.

« Galerie marchande» (Passage des Carmélites), in *Ouest-France*, 3 février 1977.

« Cour Marchande » (7 rue Motte-Fablet), in *Ouest-France*, 1^{er} mars 1977.

« Equipement social » (rue du Griffon), in *Ouest-France*, 9 février 1977.

« Les « Quatreboeufs » abattus ! », in *Ouest-France*, 5 novembre 1979.

« «Epiderme » préservé. L'Hôtel des Quatreboeufs reconstitué pivot du quartier Saint-Etienne rénové », in *Ouest-France*, 24-25 novembre 1979.

« Rennes, Ville d'Art », Hors série *Ouest-France : Rennes les rendez-vous de l'été*, Juin 1984.

« Tout savoir sur le patrimoine. Le Centre serveur de l'Inventaire Régional inauguré vendredi », in *Ouest-France*, 20 décembre 1984.

« A qui appartiennent les restes de la muraille Rallier-du-Baty ? », in *Ouest-France*, 18 avril 1985.

« Travaux de rénovation du Théâtre. Un commerce indemnisé », in *Ouest-France*, 16 juillet 1985.

« Quartier digest », in *Ouest-France*, 6 juin 1985.

« L'achat de Saint-Cyr par la ville. Cinq hectares à vocation sociale », in *Ouest-France*, 1^{er} août 1985.

« Qu'est devenue la statue de la Chalotais ? », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, 9-10 août 1985.

« Exposition : le décor rennais au XVIII^e siècle », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, 16-17 août 1985.

« Pierre, fer et bois. Le décor rennais au 18^{ème} siècle », in *Ouest-France*, 19 août 1985.

« Découvrir le patrimoine du XX^e siècle », in *Les Petites Affiches de la Bretagne*, 9-10 août 1985.

« Nos lecteurs nous écrivent. Des précisions sur la destruction des statues des juristes bretons », *Ouest-France*, 22 novembre 1985.

« 800 bus chaque jour sous ses fenêtres. Un rennais demande une rue piétonne en guise d'étrennes », in *Ouest-France*, 29 décembre 1985.

« Au bout du fossé les Lices », in *Ouest-France*, 24 janvier 1986.

« Les Lices. Une halle en moins et un parking de 301 places en plus », in *Ouest-France*, 10 février 1986.

« Chézy-Dinan : l'engouement », in *Ouest-France*, 26 février 1986.

« Reconversion. Priorité d'accès à Saint-Cyr... pour les personnes âgées », in *Ouest-France*, 4 avril 1986.

« Plus d'obstacle administratif à la démolition de la Halle Le Ray », in *Ouest-France*, 20 avril 1986.

« Dans le haut des Lices. Une banque refait la Monnaie », in *Ouest-France*, 26 juin 1986.

« A l'Hôtel de Ville. Signature de l'acte de vente du Domaine Saint-Cyr », in *Ouest-France*, 8 juillet 1986.

« La réfection de la Grande Maison des Carmes. Des travaux de la cave au grenier », in *Ouest-France*, 9 juillet 1986.

« La Madeleine. Un coup de jeune pour un village oublié au pied du Colombier », in *Ouest-France*, 28 août 1986.

« Demain, dimanche 21 septembre. Journées Portes Ouvertes dans les Monuments Historiques », in *Ouest-France*, 19 septembre 1986.

« Des monuments à découvrir : l'Hôtel de Blossac et la Tour Du Chesne », in *Ouest-France*, 20-21 septembre 1986.

« Cinq hectares de constructions et d'espaces verts au domaine Saint-Cyr. Ouverture sur le quartier, accueil des activités et hébergement des personnes âgées », in *Ouest-France*, 10 octobre 1986.

« La reconstruction après le grand incendie de 1720. Un conflit entre les architectes et les Rennais », in *Ouest-France*, 30 décembre 1986.

« La ville se donne bonne mine. 132 immeubles entrent en campagne de ravalement », in *Ouest-France*, 12 janvier 1987.

« Dix-huit élus entrent à Saint-Cyr ! », in *Ouest-France*, 24 mars 1987.

« Grâce aux ravalements de façades. Les villes retrouvent leur bonne mine », in *Ouest-France*, 21 mai 1987.

« Rennes accueille le premier colloque national sur le ravalement », in *Ouest-France*, 21 mai 1987.

« Ravalement des façades. Coup de chapeau aux acteurs », in *Ouest-France*, 25 mai 1987.

« Lorient – Saint-Brieuc. Le quartier attend toujours des améliorations », in *Ouest-France*, 17 novembre 1987.

« Une exposition dans les gravats d'un chantier ! La seconde vie de l'imprimerie Oberthür », 14 décembre 1987.

« Oberthür. Un bateau jette l'ancre à la place de l'imprimerie », in *Ouest-France*, 15 décembre 1987.

« Bientôt sur le quai Saint-Cyr. Une nouvelle balade pour les piétons », in *Ouest-France*, 18 mai 1988.

« Les Portes Mordelaises démasquées », in *Ouest-France*, 11 juillet 1988.

« Chapelle Saint-Yves et maisons Saint-Hélier : le débat est ouvert », in *Ouest-France*, 26 juillet 1988.

« Chapelle Saint-Yves et maisons Saint-Hélier Jean-Yves Veillard ne veut pas être chef de colonne mais certains lui emboîtent le pas », in *Ouest-France*, 27 juillet 1988.

« Chapelle Saint-Yves et maisons Saint-Hélier. Les Rennais nombreux à réagir », in *Ouest-France*, 29 juillet 1988.

« Chapelle Saint-Yves et maisons Saint-Hélier. Toujours des réactions », in *Ouest-France*, 30-31 juillet 1988.

« De Rome, un religieux vole au secours de la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 17 août 1988.

« Chapelle Saint-Yves : plaidoyers pour sa conservation », in *Ouest-France*, 26 août 1988.

« La place des Lices en chantier. Encore quatre mas de potence pour le marché », in *Ouest-France*, 15-16 octobre 1988.

« La Madeleine. Sacrés-Cœurs. Appellation non contrôlée ? Sacrés-Cœurs ignorés par les panneaux municipaux. A la recherche d'un quartier perdu », in *Ouest-France*, 9-10 novembre 1988.

« Un grain de beauté au 5 rue du Chapitre. Le vieil immeuble a pris de la couleur », in *Ouest-France*, 15 décembre 1988.

« Rue du Griffon. Centres historiques : des outils de lecture », in *Ouest-France*, 3 février 1989.

« Chapelle Saint-Yves. La restauration se précise », in *Ouest-France*, 4-5 février 1989.

« Dimanche portes ouvertes dans les Monuments Historiques. A Rennes les militaires se mettent au pas », in *Ouest-France*, 14 septembre 1989.

« Portes ouvertes dans les Monuments Historiques. Dimanche : la grande fête du patrimoine », in *Ouest-France*, 16-17 septembre 1989.

« Pleins feux sur les monuments Historiques. Dimanche il n'était pas interdit de rêver », in *Ouest-France*, 18 septembre 1989.

« La journée du patrimoine historique décevante », in *Ouest-France*, 22 septembre 1989.

« Chapelle Saint-Yves. La restauration se précise », in *Ouest-France*, 4-5 février 1989.

« Samedi le nouveau pavillon des Lices ouvert aux Rennais », in *Ouest-France*, 10 février 1989.

« Les Lices en fête aujourd'hui », in *Ouest-France*, 11-12 février 1989.

« Les Lices... prises d'assaut samedi. L'opinion des Rennais sur la place : à sens unique », in *Ouest-France*, 13 février 1989.

« Inauguration des Lices au Pays de Rennes », in *Les Petites Affiches de Bretagne*, 17-18 février 1989.

« Le dimanche, les Rennais se bousculent aux expositions » (Inauguration des Lices), in *Ouest-France*, 20 février 1989.

« Réservée au marché le samedi. La Halle Martenot nouvelle formule », in *Ouest-France*, 26 mars 1989.

« Samedi prochain. Le marché s'installe sous la Halle Martenot et sur le nouveau parvis des Lices », in *Ouest-France*, 6 juin 1989.

« Dans le centre et près du vélodrome. Deux incendies à une demi-heure d'intervalle », in *Ouest-France*, 13 novembre 1989.

« L'incendie de la rue Gurvand. Un retour de flammes à l'origine du drame », in *Ouest-France*, 18 novembre 1989.

« Chantiers. Quai Duguay-Trouin. L'Hôtel Farcy transformé en logements et bureaux », in *Ouest-France*, 23 novembre 1989.

« Les lecteurs écrivent. Quatre nouvelles statues sur la façade du Parlement », in *Ouest-France*, 4 décembre 1989.

« Elles avaient été posées en 1939. Les portes de l'écluse du Mail remplacées dans la nuit de lundi à mardi », in *Ouest-France*, 24 janvier 1990.

« Rue de Dames. Un bar détruit par un incendie », in *Ouest-France*, 16 février 1990.

« SOS de l'Avocat Général. Le Parlement de Bretagne chef d'œuvre en péril », in *Ouest-France*, 24-25 mars 1990.

« A propos des travaux au Parlement de Bretagne », in *Ouest-France*, 4 avril 1990.

« Jean-Yves Chapuis le promet aux riverains. La passerelle Saint-Germain faite en 1991 », in *Ouest-France*, 10 avril 1990.

« Les aides du Conseil Régional » (Chapelle Saint-Yves), in *Ouest-France*, 16 mai 1990.

« Pour ou contre ? La ville en fait voir de toutes les couleurs », in *Ouest-France*, 25 juillet 1990.

« Une subvention sous condition d'ouverture au public. Le Conseil Général au secours du Parlement », in *Ouest-France*, 23 juillet 1990.

« A partir de septembre. Cure de jouvence pour la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 27 juillet 1991.

« Rue de la Monnaie. L'ancien Hôtel Gardin du Boishamon retrouve son aspect 1900 », in *Ouest-France*, 30 octobre 1991.

« Restauration de la Chapelle Saint-Yves. Encore deux ans de travaux », in *Ouest-France*, 22-23 août 1992.

« A la découverte des quartiers rennais d'autrefois. Une nouvelle exposition », in *Ouest-France*, 28 septembre 1992.

« Derrière les échafaudages, le ciseau sculpte le tuffeau. Belle dehors, la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 29 juin 1993.

« Fort comme le chêne du Breil », in *Ouest-France*, 27 août 1996.

« Journées du patrimoine samedi et dimanche. Le vitrail ou l'art de la lumière », in *Ouest-France*, 16 septembre 1993.

« Restauration de la Chapelle Saint-Yves. Catherine Jouan sculpte les anges », in *Ouest-France*, 25 novembre 1993.

« Sous le parapluie de tôle, le sauvetage se poursuit », in *Ouest-France*, 14 février 1994.

« La cour d'appel en exil temporaire. Les magistrats déterminés au retour », in *Ouest-France*, 15 février 1994.

« Après l'incendie du Parlement. Les lecteurs écrivent », in *Ouest-France*, 11 mars 1994.

« Parlement : toujours des interrogations. Une accumulation d'actes manqués », in *Ouest-France*, 17 mars 1994.

« Rennes. Chantier d'orgueil », in *L'Express*, 14 avril 1994, p.106-110.

« Pour faire place à une toute nouvelle résidence. L'Hôtel du XIXe siècle va disparaître », in *Ouest-France*, 21 juillet 1994.

« La nuit tragique du 8 au 9 juin 1944 à Rennes. La Tour-d'Auvergne bombardée », in *Ouest-France*, 3 août 1994.

« Journées du patrimoine. Comprendre l'art, le nez en l'air », in *Ouest-France*, 18 septembre 1994.

« Edouard Balladur au chevet du Parlement de Bretagne. Patrimoine à sauver Rennes tête de pont », in *Ouest-France*, 7 novembre 1994.

« Parlement de Bretagne : le dossier reconstruction est ouvert », in *Ouest-France*, 8 novembre 1994.

« Pour restaurer le Palais du Parlement de Bretagne. Une facture de 300 millions de francs », in *Ouest-France*, 19-20 novembre 1994.

« Salle-Verte : nouveaux immeubles. Rue Nantaise : vue sur les remparts. Motte-Fablet et Monnaie : abandons. Chapelle Saint-Yves : un appendice », in *Ouest-France*, 22 novembre 1994.

« Colloque sur l'Architecture monumentale et la reconstruction. Architecte : réflexions sur le métier », in *Ouest-France*, 10-11 décembre 1994.

« La Vilaine partage les Rennais en nordistes et sudistes. Moyen-Age : la ville haute privilégiée », in *Ouest-France*, 6 janvier 1995.

« La rivière partage les Rennais en nordistes et sudistes. En 1845, la Vilaine canalisée », in *Ouest-France*, 6 janvier 1995.

« La Vilaine partage les Rennais en nordistes et sudistes. La bataille du rail... », in *Ouest-France*, 7-8 janvier 1995.

« Il y aura un an la nuit prochaine le Parlement brûlait. Sous son toit d'acier le Palais cache ses plaies », in *Ouest-France*, 4-5 février 1995.

« L'échéancier et le financement sont bouclés. Le Parlement va renaître de ses cendres », in *Ouest-France*, 6 février 1995.

« Pour aider à la reconstruction du Parlement de Bretagne. Les jeunes avocats sur les planches », in *Ouest-France*, 6 février 1995.

« Jamais une question d'eau n'aura fait couler autant d'encre. La piscine Saint-Georges a été contestée », in *Ouest-France*, 21 avril 1995.

« 1998 : La justice regagnera son Palais », in *Ouest-France*, 6 juillet 1995.

« La belle idée des cobatystes Rennais. Un pont-levis pour la Porte Mordelaise », in *Ouest-France*, 5 décembre 1995.

« Les défis de Cobaty en Bretagne. A Rennes : reconstruire un pont-levis », in *Ouest-France*, 5 décembre 1995.

« Présentation de la maquette de la Porte Mordelaise. Du chahut pour un pont-levis », in *Ouest-France*, 6 décembre 1995.

« L'incendie du Parlement de Bretagne : instruction close. Procès ou non-lieu après le sinistre », in *Ouest-France*, 28 décembre 1995.

« Chapelle Saint-Yves : un an de travaux », in *Ouest-France*, 26 janvier 1996.

« Ambroise-Paré : rien n'est décidé », in *Ouest-France*, 26 janvier 1996.

« Visite d'un lieu chargé d'histoire. L'ex-faubourg Saint-Malo a une âme », in *Ouest-France*, 9 mai 1996.

« Conseil express. Encore des travaux à la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 4 juin 1996.

« La date du 25 juillet marquera le début de la reconstruction. Parlement début du chantier imminent », in *Ouest-France*, 11 juillet 1996.

« Derrière les façades métalliques, le chantier prend forme peu à peu. Le Parlement revêt de l'intérieur », in *Ouest-France*, 27-28 juillet 1996.

« Les palissades du Parlement déplacées », in *Ouest-France*, 31 juillet 1996.

« Une grue pour le Parlement », in *Ouest-France*, 13 septembre 1996.

« Les explications de l'Architecte des Bâtiments de France. Patrimoine week-end portes ouvertes », in *Ouest-France*, 14-15 septembre 1996.

« A partir de lundi, un tunnel de protection devant le Palais. Parlement, la grue est en place », in *Ouest-France*, 14-15 septembre 1996.

« Rennes : le chantier entre dans une phase spectaculaire. Parlement, la grue est en place », in *Ouest-France*, 14-15 septembre 1996.

« A partir d'aujourd'hui dans la galerie Colombia. Exposition photo sur la Parlement de Bretagne », in *Ouest-France*, 28 octobre 1996.

« Culture et développement urbain au Conseil Municipal de lundi soir. Saint-Yves en vitrine du patrimoine », in *Ouest-France*, 5 février 1997.

« Derrière les façades, les escaliers flanches », in *Ouest-France*, 10 février 1997.

« Une ancienne cuve à essence au pied de la chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 22-23 février 1997.

« Les services de la gare et du pont de Nemours regroupés sur un site. Office du tourisme : une perle rue Saint-Yves », in *Ouest-France*, 3 mars 1997.

« Fouilles archéologiques aux Portes Mordelaises à partir de demain », in *Ouest-France*, 4 mars 1997.

« Chapelle Saint-Yves : on va construire autour les locaux du Syndicat d'Initiative », in *Ouest-France*, 17 mars 1997.

« Cinq mois de chantier rue Saint-Melaine. Les aménagements prévus lui conserveront son aspect pittoresque », in *Ouest-France*, 27 mai 1997.

« Le carillon renaît avec sa tonalité d'antan. Du neuf pour l'horloge de la Mairie », in *Ouest-France*, 13 juin 1997.

« Rennes renoue avec son passé : un pont-levis pour les portes Mordelaises », in *Ouest-France*, 1^{er} juillet 1997.

« Trace architecturale du passé de la ville. Porte Mordelaise : le pont-levis inauguré », in *Ouest-France*, 2 juillet 1997.

« Rennes renoue avec son passé ; un pont-levis pour les Portes Mordelaises », in *Ouest-France*, 2 juillet 1997.

« Des retrouvailles rue Saint-Melaine », in *Ouest-France*, 10 septembre 1997.

« Pour la 14^{ème} édition des journées nationales du patrimoine. Les monuments Rennais à la fête », in *Ouest-France*, 22 septembre 1997.

« Les statues du Parlement ont été brisées à coups de masse ! Un monstrueux acte de vandalisme », in *Ouest-France*, 23 septembre 1997.

« Six ans devraient suffire pour terminer l'inventaire. Patrimoine : on va presser le pas », in *Ouest-France*, 24 septembre 1997.

« La durée de l'inventaire sera ramenée de soixante à six ans. Patrimoine : l'Ille-et-Vilaine presse le pas », in *Ouest-France*, 24 septembre 1997.

« Apaisée, repavée, on l'inaugure samedi. La rue Saint-Melaine, un village en ville », in *Ouest-France*, 27 février 1998.

« La réhabilitation des cages d'escalier », in *Ouest-France*, 13 mai 1998.

« La rue Saint-Sauveur bloquée jusqu'au 14 août. L'église Saint-Sauveur en réfection », in *Ouest-France*, 10 mai 1998.

« La chapelle Saint-Yves est restaurée : une exposition ouverte au public », in *Ouest-France*, 23-24 mai 1998.

« L'édifice a été construit au XVe siècle avec des pierres de la région. Rennes : la chapelle Saint-Yves restaurée », in *Ouest-France*, 29 mai 1998.

« La renaissance de la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 30-31 mai- 1^{er} juin 1998.

« Elle sera ouverte au public à partir de samedi après-midi. La Chapelle Saint-Yves inaugurée hier », in *Ouest-France*, 5 juin 1998.

« La chapelle Saint-Yves ouvre ses portes », in *Ouest-France*, 6-7 juin 1998.

« 400 000 édifices souvent méconnus et parfois en mauvais état. Une journée pour le patrimoine de pays », in *Ouest-France*, 11 juin 1998.

« Un projet de musée en plein air pour la rue piétonne. Rue Saint-Georges : 20 ans déjà », in *Ouest-France*, 21 août 1998.

« Une souscription pour la Chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 4 octobre 1998.

CHAPON (B.), « Une exposition sur les travaux déjà réalisés en centre-ville. Cages d'escalier réhabilitées : ça marche », in *Ouest-France*, 29 octobre 1998.

DUBS-PARIS (S.), « Ambiance maison noble à la demeure du Chapitre. Un commerce hors des communs », in *Ouest-France*, 24 novembre 1998.

« Les Directeurs d'école en visite à la chapelle Saint-Yves, ressource éducative », in *Ouest-France*, 10 décembre 1998.

« De l'hôpital à la chapelle Saint-Yves », in *Ouest-France*, 5 janvier 1999.

« Le vieux Rennes, c'est beau, mais derrière les façades... Encore 660 cages d'escalier vétustes... », in *Ouest-France*, 5 mars 1999.

« Mise en beauté des quartiers centraux de Rennes. La campagne de ravalement bien avancée », in *Ouest-France*, 6-7 mars 1999.

« Les 84000m² ouverts au public à partir de l'automne. La propriété Bolelli au patrimoine rennais », in *Ouest-France*, 18 juin 1999.

« Coulée des quatre statues dans la fonderie d'art des Yvelines. Parlement : les allégories renaissent », in *Ouest-France*, 3-4 juillet 1999.

MARECHAL (S.), « Les aménagements intérieurs sont en cours de finition. La Justice reprend les clés du Parlement », in *Ouest-France*, 20 juillet 1999.

« Après l'incendie du 5 février 1994 à Rennes. Le Parlement de Bretagne remis à neuf », in *Ouest-France*, 24-25 juillet 1999.

THOMAS (A.), « Visite de fin de travaux et remise des clefs au Parlement de Bretagne. La cour d'appel retrouve ses meubles », in *Ouest-France*, 24-25 juillet 1999.

« Après l'abattage des arbres du square de la rue Nantaise. Entre ville verte et ville boisée », in *Ouest-France*, 4 août 1999.

« Un concert pour la renaissance du palais du Parlement de Bretagne. Le Parlement ouvre la petite porte », in *Ouest-France*, 27 août 1999.

« Le quartier médiéval et les maisons à pans de bois », in *Ouest-France*, 28-29 août 1999.

CHEVIGNY (M. de), « La façade ouest est la partie la plus ancienne. La cathédrale ravale sa tour », in *Ouest-France*, 11-12 septembre 1999.

« Un grand concert pour le retour de la cour d'appel dans l'enceinte. La fête devant le Parlement, si la pluie... », in *Ouest-France*, 18-19 septembre 1999.

CHEVIGNY (M. de), « Malgré la pluie et l'annulation du concert. Rennes plébiscite son Parlement », in *Ouest-France*, 20 septembre 1999.

« Rennes, quartiers secrets. Pavés et pans de bois pour ruelles d'antan », in *Ouest-France*, 21 septembre 1999.

« Rennes, quartiers secrets. Pans de bois, pan d'histoire », in *Ouest-France*, 28 septembre 1999.

PERNON (G.), « Samedi, le Parlement de Bretagne ouvre ses portes en musique. Répétition générale pour les guides », in *Ouest-France*, 29 octobre 1999.

VERGEREAU (P.), « Je vais enfin le visiter, ce Parlement », in *Ouest-France*, 29 octobre 1999.

JOURDAN (D.), « Première visite à guichets fermés, samedi, dans le palais restauré. Parlement de Bretagne : les retrouvailles », in *Ouest-France*, 3 novembre 1999.

« Du passé au présent. La cour Saint-Michel, autrefois prison », in *Ouest-France*, 3 novembre 1999.

« Du passé au présent. Porte Mordelaise : une classe dans la tour », in *Ouest-France*, 17 novembre 1999.

« Passé, présent. Saint-Yves : de la chapelle à l'office », in *Ouest-France*, 24 novembre 1999.

« Le centre : un assemblage d'îlots », in *Ouest-France*, 1^{er} février 2000.

« Passé, présent. L'hôtel de Blossac depuis 1730 », in *Ouest-France*, 9 février 2000.

DUBS-PARIS (S.), « Le lieu a changé cinq fois de nom, accueilli statue, bassin et jardin. Place du Parlement : encore du provisoire », in *Ouest-France*, 25 février 2000.

« Images d'une ville qui change », in *L'infométropole*, mars avril 2000, n°86, p.18.

« Arbres des villes, arbres des champs », in *L'InfoMétropole*, avril-mai 2000, n°86, p.12-13.

KADIRI (A.), « Naguère la rue Saint-Georges », in *Ouest-France*, 9 août 2000.

KADIRI (A.), « La « rue de la soif » vue par un horloger bijoutier. A l'heure de la rue Saint-Michel », in *Ouest-France*, 21 août 2000.

JAY (N.), « La rue la plus négligée du vieux Rennes disent les commerçants. Vent de fronde rue de Penhoët », in *Ouest-France*, 15 septembre 2000.

« Les rendez-vous des 16 et 17 septembre. Les Journées du Patrimoine à Rennes », in *Ouest-France*, 15 septembre 2000.

« Des visiteurs par milliers à la découverte des richesses de la France. Patrimoine : « ça décolle ». », in *Ouest-France*, 18 septembre 2000.

NIESTER (J-M.), « Parlement : les travaux de restauration se poursuivront jusqu'en 2003. Les doreurs toujours à l'ouvrage », in *Ouest-France*, 22 septembre 2000.

NIESTER (J-M.), « Parlement de Bretagne : la querelle des anciens et des modernes. Quelle voûte pour les pas perdus ? », in *Ouest-France*, 26 septembre 2000.

« Les propriétaires incités à autoriser le nettoyage de leurs façades. La ville en campagne contre les tags », in *Ouest-France*, 11-12 novembre 2000.

KADIRI (A.), « La vitalité de la rue Saint-Melaine », in *Ouest-France*, 30 décembre 2000.

DUBS-PARIS (S.) et NIESTER (J-M.), « Rennes 1900, c'était hier. Rennes 2000, c'est aujourd'hui », in *Ouest-France*, 30-31.12.2000 et 1^{er}.01.2001.

ROGET (B.), « Le chantier restera sous la surveillance des archéologues pendant les travaux. Place Sainte-Anne : les fouilles terminées », in *Ouest-France*, 13 février 2001.

« Une opération programmée d'amélioration de l'habitat. Cure de beauté d'une cage d'escalier », in *Ouest-France*, 20 avril 2001.

« La ville et le siècle en images avec la société photographique. Rennes d'hier et d'aujourd'hui », in *Ouest-France*, 21 juin 2001.

« Les visites de l'été à la découverte du patrimoine de Rennes. Du solide, les maisons à pans de bois », in *Ouest-France*, 23 juillet 2001.

« De nombreux immeubles datent du XVII^{ème} ou du XVIII^{ème} siècle. Visiter les cours et cages d'escalier », in *Ouest-France*, 27 juillet 2001.

KERDREUX (G.), « Dans les sous-sols de la ville, l'ancienne Prison Saint-Michel. On danse dans les geôles », in *Ouest-France*, 30 juillet 2001.

« La Touche. Mac-Mahon : la mobilisation se poursuit », in *Ouest-France*, 14 novembre 2001.

LE MORVAN (A.), « Un café-salon dans l'une des plus vieilles maisons de la ville. Une nouvelle vie pour le Ti-Koz », in *Ouest-France*, 16 novembre 2001.

DUBS-PARIS (S.), « Un immeuble à cœur ouvert, rue de Rohan. Les galeries Lafayette s'agrandissent », in *Ouest-France*, 24 décembre 2001.

HOCQUART (C.), « Circuler dans la ville et visualiser un site en 3 dimensions dès septembre 2002 « Vivre à Rennes » : bientôt un CDRom », in *Ouest-France*, 26 décembre 2001.

DUBS-PARIS (S.), « Dans l'agglomération, la composition des familles évolue. Urbanisme : un logement pour tous », in *Ouest-France*, 9 janvier 2002.

NIESTER (J-M.), « Les toiles restaurées installées sept ans après l'incendie. Le Parlement retrouve ses tapisseries », in *Ouest-France*, 17 janvier 2002.

« La restauration de la prestigieuse salle à durer 15 mois. La grand'chambre ouverte, samedi », in *Ouest-France*, 12 février 2002.

« Samedi 23, les technologies du futur se penchent sur le passé. Internet fera la fête au patrimoine », in *Ouest-France*, 1 mars 2002.

PERNON (G.), « Calendrier bousculé après la défaite de Jospin et les manifestations anti Le Pen. Sainte-Anne fêtera sa place plus tard », in *Ouest-France*, 24 mars 2002.

« Que la propreté ne soit pas qu'une façade pour le visiteur de passage », in *Ouest-France*, 16 mai 2002.

PERNON (G.), « Les neuf toiles de la Grand'Chambre ont été livrées hier matin. Le Parlement retrouve ses tableaux », in *Ouest-France*, 16 mai 2002.

LE LUYER (S.), « La grand'chambre a retrouvé, hier, ses tableaux restaurés. Parlement : les dernières toiles reposées », in *Ouest-France*, 17 mai 2002.

« L'image », in *Ouest-France*, 17 mai 2002.

« Vivre à Rennes. Comme un arbre dans la ville... », in *Ouest-France*, 23 juin 2005.

GUERIN (J-L.), « Près de 1400 logements ont été réhabilités au cours de l'année 2001. Habitat : le PACT-ARIM dresse ses bilans », in *Ouest-France*, 28 juin 2002.

« Mercredi au conseil municipal, un important volet de prospective urbanistique. Un développement durable pour la ville », in *Ouest-France*, 6-7 juillet 2002.

« Gilbert Lebrun co-auteur du livre *Rennes*. Présenter la ville avec un regard neuf », in *Ouest-France*, 6-7 juillet 2002.

« Patrimoine : la réponse de Martial Gabillard », in *Ouest-France*, 28 septembre 2002.

DUBS-PARIS (S.), « Gérard Jamain pour la création d'un institut de formation des élus. Patrimoine restaurer mieux et moins cher », in *Ouest-France*, 18 septembre 2002.

« Un nouveau secteur pour le ravalement obligatoire », in *Ouest-France*, 22 octobre 2002.

« Réunion publique pour le ravalement », in *Ouest-France*, 23 octobre 2002.

TROADEC (M.), « Il synthétise le travail des services de l'Inventaire Général depuis quarante ans. Un guide du patrimoine de Bretagne », in *Ouest-France*, 12 novembre 2002.

« A la Parcheminerie, quatre têtes sculptées dans le mur », in *Ouest-France*, 28 novembre 2002.

DUBS-PARIS (S.), « La ville clarifie ses priorités mais durcit sa position. Tags et graffiti : le nettoyage recadré », in *Ouest-France*, 3 janvier 2003.

« Nettoyage des tags : l'opposition s'exprime », in *Ouest-France*, 4-5 janvier 2003.

« Tags : si une solution existait... », in *Ouest-France*, 6 janvier 2003.

« Embellissons la place Sainte-Anne », in *Ouest-France*, 7 janvier 2003.

« Rennes est la ville la plus taguée de l'ouest », in *Ouest-France*, 10 janvier 2003.

CHOPIN (E.), « Egalement cette année, la fin des travaux place de la République. Le plan local d'urbanisme en révision », in *Ouest-France*, 11-12 janvier 2003.

CERTAIN (P.), « Le bilan de la mission présenté ce soir aux élus par l'adjoint Jean-Yves Gérard. Délinquance : priorité à la prévention » (tags), in *Ouest-France*, 13 janvier 2003.

« Immobilier : l'ancien a toujours la cote », in *Ouest-France*, 15 janvier 2003.

LE LUYER (S.), « La police suivait sa trace depuis novembre dernier. Le jeune intérimaire reconnaît 80 tags », in *Ouest-France*, 17 janvier 2003.

« Tags et graffitis : de la responsabilité de la ville », in *Ouest-France*, 24 janvier 2003.

BERTIN (J.), LE LUYER (S.), « Lieu de flânerie, endroit préféré des dealers, rendez-vous des fêtards. Les mille et une vie de la place Sainte-Anne », in *Ouest-France*, 25-26 janvier 2003.

« Les sapeurs-pompiers sont intervenus rue Vasselot. Feu de cave, hier soir, en centre-ville », in *Ouest-France*, 25-26 janvier 2003.

PERNON (G.), « Une nécessité dans le secteur sauvegardé du centre-ville. Les escaliers prennent un coup de jeune », in *Ouest-France*, 25-26 janvier 2003.

« L'effacement des tags pose problème », in *Ouest-France*, 29 janvier 2003.

« Le Parlement de Bretagne sur France 3 », in *Ouest-France*, 1 février 2003.

LE LUYER (S.), « La brigade anti-criminalité la surprend avec un complice. La jeune tagueuse avait sévi 126 fois », in *Ouest-France*, 1 février 2003.

« "les rues de Rennes" racontées en ...1892 », in *Ouest-France*, 5 février 2003.

« Pourquoi pas un festival national du tag à Rennes ? », in *Ouest-France*, 7 février 2003.

« Les Trophées de la réhabilitation : un concours très ouvert », in *Ouest-France*, 13 février 2003.

« L'aménagement urbain futur de Rennes exposé au Centre d'information. L'urbanisme expliqué aux quartiers », in *Ouest-France*, 8-9 mars 2003.

« Peu de dégâts au restaurant « la Goulette ». Feu de cheminée hier rue des Dames », in *Ouest-France*, 20 mars 2003.

« Un nouveau Plan local pour faire face à la croissance démographique. La métropole doit relancer le logement », in *Ouest-France*, 22 mars 2003.

« Un jeune Nantais interpellé en flagrant délit à l'hôpital. Cent-dix façades taguées à Rennes. », in *Ouest-France*, 22 mars 2003.

« Elle avait bombé plus d'une centaine de murs à Rennes. Lourde amende pour la jeune tagueuse », in *Ouest-France*, 11 avril 2003.

« Peu de dégâts au restaurant « La Goulette ». Feu de cheminée hier rue des Dames », in *Ouest-France*, 20 mars 2003.

« Place de la République : rendre la place aux piétons », in *Ouest-France*, 24 mars 2003.

« Place de la République : des contraintes techniques retardent le chantier », in *Ouest-France*, 1^{er} avril 2003.

« Les immeubles rennais en photo sur Internet », in *Ouest-France*, 19 avril 2003.

« Rennes forum. Pourquoi faudrait-il détruire le pavillon Le Ray ? », in *Ouest-France*, 23 avril 2003.

« Des animations avec des artisans et des bouquinistes. Des marchés place Ste-Anne le samedi », in *Ouest-France*, 29 avril 2003.

« Des travaux de soudure sont à l'origine du feu qui a pris dans la charpente. Incendie au beffroi de l'Hôtel de Ville », in *Ouest-France*, 25 juillet 2003.

« L'aile gauche de la mairie a brûlé dans les années 20 », in *Ouest-France*, 4 août 2003, puis 5 août 2003.

« Pour tout savoir sur l'architecture du beffroi de l'Hôtel de Ville », in *Ouest-France*, 8 août 2003.

« Beffroi de l'Hôtel de Ville : les assurances doivent payer », in *Ouest-France*, 13 août 2003.

« Feu rue Vasselot : la locataire intoxiquée », in *Ouest-France*, 20 août 2003.

« Rennes forum. Embellissons la place Sainte-Anne », in *Ouest-France*, 7 octobre 2003.

« Rue Le Bastard, des locataires soupçonnent les squatters. Incendie au cœur du centre-historique », in *Ouest-France*, 8 octobre 2003.

CHOPIN (E.), « A la mairie, à l'occasion de leur cinquantenaire et du livre d'Henri Leborgne. Hommage aux Castors et à leur historien », in *Ouest-France*, 26 novembre 2003.

« Sainte-Thérèse. ZAC Alma-Est : des habitants créent une association de défense », in *Ouest-France*, 26 janvier 2004.

- « Dix ans après l'incendie, il est devenu le fleuron de l'architecture bretonne. La résurrection du Parlement de Bretagne », in *Ouest-France*, 3 février 2004.
- « Sainte-Thérèse. La rue Jean-Baptiste Barré pleure son camélia », in *Ouest-France*, 5 février 2004.
- « Sacré-Cœur. Boulevard Clemenceau : les ormes sont-ils menacés ? », in *Ouest-France*, 11 février 2004.
- « Rennes forum. Pascale Loget : « les ormes sont protégés », in *Ouest-France*, 12 février 2004.
- « Jeanne-d'Arc. Place Jeanne d'Arc : fallait-il couper les arbres ? », in *Ouest-France*, 14 juin 2004.
- « Le Parlement de Bretagne est incomplet », in *Ouest-France*, 27 février 2004.
- « L'expert penche pour un feu accidentel, le patron pour du vandalisme. Discorde sur les cendres du manège », in *Ouest-France*, 16 août 2004.
- « Outragées par des vandales, des statues devaient retrouver la place de Bretagne », in *Ouest-France* 27 août 2004.
- « Rennes forum. Bréquigny et les faubourgs... », in *Ouest-France*, 7 septembre 2004.
- « Incendie : dégâts considérables rue de la Visitation », in *Ouest-France*, 12 juillet 2004.
- « Incendie : la thèse de l'accident privilégiée », in *Ouest-France*, 13 juillet 2004.
- « Centre. L'abattage des peupliers rue Saint-Thomas », in *Ouest-France*, 8 novembre 2004.
- « Maurepas. Le sort des arbres de l'ex-clinique préoccupe », in *Ouest-France*, 15 décembre 2004.
- « Thabor-Sévigé. Par mesure de sécurité, des marronniers abattus parc du Thabor », in *Ouest-France*, 11 mars 2005.
- « Rennes forum. Rennes comporte des bizarreries peu appréciées », in *Ouest-France*, 6 avril 2005.
- « Rennes forum. La ZAC pose des problèmes aux riverains », in *Ouest-France*, 14 juin 2005.
- « Vie en ville. Le cimetière de l'Est privé de peupliers », in *Ouest-France*, 5 juillet 2005.
- « Les photos du jour. Avant et après : les peupliers longeant le cimetière de l'Est, jugés dangereux pour les passants, viennent d'être abattus », in *Ouest-France*, 20 juillet 2005.
- « Le Blosne. Jean Bricaud, un passionné de l'histoire de son quartier », in *Ouest-France*, 1^{er}-2 octobre 2005.
- « Rennes forum. Musée des Beaux-Arts aux Jacobins », in *Ouest-France*, 14 novembre 2005.
- « Sainte-Thérèse. Expropriations : l'angoisse des riverains de la rue de l'Alma », in *Ouest-France*, 9 novembre 2005.
- « Thabor-Sévigé. De nouveaux marronniers au Thabor », in *Ouest-France*, 26 novembre 2005.
- « Rennes forum. Parlement : « rendre à la place son aspect initial », in *Ouest-France*, 23 janvier 2006.
- « Aux Prairies, cabanons et haies plessées », in *Ouest-France*, 2 mai 2006.
- « Moulin-du-Comte. Les riverains de l'îlot Tournemine déplorent les arbres abattus », in *Ouest-France*, 8 juin 2006.
- « Thabor-Sévigé. Les arbres de l'avenue Aristide-Briand », in *Ouest-France*, 15 juin 2006.
- « La barre d'immeubles disparaît du paysage. Hier matin, a démarré la démolition d'immeubles du square Colmar, à Cleunay. Un peu nostalgique, les habitants ont assisté aux premières chutes de pierres », in *Ouest-France*, 27 octobre 2006.
- « Rennes forum. Victor-Rault : trop, c'est trop ! », in *Ouest-France*, 7 décembre 2006.
- « L'entretien du Thabor se fait en équipe », in *Ouest-France*, 3-4 mars 2007.

CULTURE PATRIMONIALE, ASSOCIATIONS ET SOCIÉTÉS SAVANTES

- « Le cinquantenaire de la Société Archéologique », in *Le Progrès*, 10 mai 1895.
- « Nouvelle de Rennes et de l'ouest. Association Bretonne » (Vandalisme en Bretagne), in *Le Journal de Rennes*, 26 mai 1897.
- LE BERRE (L.) dit ABALOR, « Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine. Promenades - conférences au vieux Saint-Etienne et aux Jacobins », in *Ouest-Eclair*, 23 octobre 1937.
- « A propos d'une démolition », in *Ouest-France*, 15 mars 1957.

CHRIST (Y.), « Dénoncer les vandales. Aix-en-Provence des ruines romaines éventrées par une percée, Rennes des hôtels classiques démolis », in *Arts*, 1^{er} mars 1961.

CHRIST (Y.), « Dénoncer les vandales. Rennes doit épargner ses Lices », in *Arts*, 28 mars 1962.

« Ne peut-on éviter dans le vieux Rennes de démolir à l'excès », in *Ouest-France*, 21 janvier 1964.

« Pour la sauvegarde des Monuments de Rennes une « Société des Amis de Rennes » », in *Ouest-France*, 11 mars 1964.

« Création de la Société des Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 20-21 juin 1964.

« Les Amis de Rennes constituent leur association », in *Ouest-France*, 11 décembre 1964.

« L'histoire de Rennes à travers ses monuments par M. Pocquet du Haut-Jussé », in *Ouest-France*, 15 décembre 1964.

« Pour la défense et la mise en valeur des vieux quartiers L'Association des Amis de Rennes a été officiellement constituée hier », in *Ouest-France*, 21 décembre 1964.

« La défense du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 20 janvier 1965.

« Association des Amis de Rennes », in *Les Nouvelles*, 24 janvier 1965.

« Les Amis de Rennes reçoivent un Parisien », in *Ouest-France*, 30 mars 1965.

« Les Amis de Rennes ont visité la rue Saint-Georges Un ensemble à considérer pour en sauver les principales valeurs », in *Ouest-France*, 24 mai 1965.

« La Société des Amis de Rennes a tenu son assemblée générale », in *Ouest-France*, 7 décembre 1965.

« Les Amis de Rennes visitent les beaux hôtels du XIXe siècle dans le quartier de la Motte », in *Ouest-France*, 17 janvier 1966.

« Les Amis de Rennes ont visité l'Hôtel de Blossac et la rue du Chapitre », in *Ouest-France*, 7 mars 1966.

« Visite de Rennes par l'Association des Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 15 mars 1966.

« Les Amis de Rennes ont visité la rue Saint-Georges Un ensemble à considérer pour en sauver les principales valeurs », in *Ouest-France*, 24 mai 1965.

« Un artisan de la rue Saint-Georges a reçu hier, un diplôme et une coupe des « Vieilles Maisons Françaises » pour avoir remis en état sa devanture », in *Ouest-France*, 20 décembre 1966.

« Les amis de Rennes ont visité la Cathédrale et la Porte Mordelaise avant leur assemblée générale », in *Ouest-France*, 16 janvier 1967.

« Visite de la ville par les Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 19 janvier 1967.

« L'ancien Couvent de Bonne Nouvelle et le vieux Saint-Etienne visités par les Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 24 janvier 1967.

« L'assemblée générale des Amis du Musée de Rennes », in *Ouest-France*, 21 mars 1967.

« Les Amis de Rennes ont visité l'ancienne Abbaye Saint-Melaine », in *Ouest-France*, 21 novembre 1967.

« Deux journées bien remplies à l'Association des Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 15 mars 1968.

« Prochaines manifestations des Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 21 mars 1968.

« Deux journées bien remplies à l'Association des Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 25 mars 1968.

« La ville et le Comité des Vieilles Maisons Françaises honorent les auteurs des restaurations du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 23 avril 1969.

« Les Amis de Rennes ont visité l'église et le quartier Saint-Sauveur », in *Ouest-France*, 14 janvier 1969.

« L'église de Toussaint bel édifice du XVIIIe siècle trop ignoré des Rennais », in *Ouest-France*, 11 février 1969.

« A l'Association des Amis de Rennes La mise en valeur du patrimoine monumental de la ville », in *Ouest-France*, 18 mars 1969.

« La ville et le Comité des Vieilles Maisons Françaises honorent les auteurs des restaurations du Vieux Rennes », in *Ouest-France*, 23 avril 1969.

« Les amis de Rennes ont redécouvert le Palais de Justice », in *Ouest-France*, 27 janvier 1970.

« L'Association des Amis de Rennes émet le vœu d'une zone centrale sans voitures à certaines heures », in *Ouest-France*, 21 décembre 1971.

« Les Amis de Rennes ont visité les anciens quartiers du centre », in *Ouest-France*, 29 mars 1972.

« M. François Bergot élu Président de l'Association des Amis de Rennes », in *Ouest-France*, 15 janvier 1974.

« Vandalisme un coup monté », in *RCV Association des habitants du centre*, bulletin n°2, novembre 1979.

« Réponse-Vandalisme », in *RCV Association des habitants du centre*, bulletin n°4, mars 1980.

« Les lecteurs écrivent. Quatre nouvelles statues sur la façade du Parlement », in *Ouest-France*, 4 décembre 1989.

« L'occasion de découvrir le riche patrimoine du lycée ce soir et demain. Zola ouvre les porte de son passé », in *Ouest-France*, 22 mars 1996.

« Le Conseil Régional dit oui aux projets de l'association. Le patrimoine de Zola sera valorisé », in *Ouest-France*, 26-27 octobre 1996.

« Tiez Breizh : la sauvegarde du patrimoine ordinaire », in *Synergies*, n°51, septembre 1997, p.18-17.

« Les donateurs découvrent les travaux de restauration du Parlement. ARP : 2 300 mécènes privés », in *Ouest-France*, 2 novembre 1999.

« Parlement : les mécènes font visiter », in *Ouest-France*, 02 novembre 1999.

PERNON (G.), « La remise en état du plus célèbre bâtiment de Rennes est presque achevé. Restaurateurs et donateurs au Parlement », in *Ouest-France*, 22 juin 2001.

PERNON (G.), « Réception des restaurateurs et donateurs à Rennes. Le Parlement a été (presque) restauré », in *Ouest-France*, 23 juin 2001.

NIESTER (J-M.), « L'association pour la renaissance du bâtiment sera dissoute en fin d'année. Parlement : la restauration s'achève », in *Ouest-France*, 1 février 2002.

CHOPIN (E.), « Le président du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle a appelé Edmont Hervé. Lunéville : suivre l'exemple du Parlement », in *Ouest-France*, 04-05 janvier 2003.

« Centre-ville : pour une mobilisation de tous les acteurs de la vie sociale », in *Ouest-France*, 11 avril 2003.

« Rennes forum. La Visitation : expiation ou occasion à saisir ? », in *Ouest-France*, 20 juillet 2004.

« Centre. Amélycor veille sur le patrimoine du lycée Emile Zola », in *Ouest-France*, 21 septembre 2004.

« Maurepas. Les défenseurs du parc en assemblée générale mercredi », in *Ouest-France*, 22 octobre 2004.

« Les défenseur du parc toujours mobilisés », in *Ouest-France*, 29 octobre 2004.

« La défense du patrimoine regroupe des citoyens », in *Ouest-France*, 14 octobre 2004, « Avis de naissance : les Amis du patrimoine rennais », in *Ouest-France*, 6 décembre 2004.

« Rennes forum. Parc de Maurepas : la petite association réagit », in *Ouest-France*, 28 juillet 2005.

« Sainte-Thérèse. Avis de grand frais sur l'association Rennes Jardin », in *Ouest-France*, 4 décembre 2006.

« La Poterie-Le Landry. Touche pas à ma prairie : le collectif toujours aussi mobilisé », in *Ouest-France*, 8 décembre 2006.

La lettre : Association pour la renaissance du Palais du Parlement de Bretagne

Lettre information N°1.

Lettre information N°2.

Lettre information N°3.

7 JOURS

DUROCHER (J-J.), « Architecture et Urbanisme à Rennes au XIX^{ème} siècle », in *7 jours*, 9-10.11.1979.

NOUS VOUS ILLE, le magazine du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine

BIET (M-C.), « Patrimoine des métiers d'avenir », in *Nous Vous Ille*, n°43, février, mars, avril 1999, p.17-26.

RENNES Hebdo

« Rennes ne s'est pas fait en un jour », in *RENNES Hebdo*, n°6, 1996, p.18-19.

LE RENNAIS : histoire-patrimoine-culture-urbanisme (Extrait du dépouillement 1969-2002)

« L'ancienne Église Saint-Etienne », in *Le Rennais*, mai 1969, n°1, p.35.

« Courrier : Sauvons le patrimoine ancien... », in *Le Rennais*, septembre-octobre 1969, n°2, p.6.

« Rennes d'autrefois. Le cloître de Saint-Melaine », in *Le Rennais*, janvier-février 1970, n°4, p.25.

BERGOT (F.), « Sur quatre places du Centre-Ville : la place du Palais », in *Le Rennais*, mars 1970, n°5, p.10-11.

« Courrier : le cloître Saint-Melaine », in *Le Rennais*, avril 1970, n°6, p.7.

BERGOT (F.), « Sur quatre places du Centre-Ville : la place de la Mairie », in *Le Rennais*, avril 1970, n°6, p.26.

BERGOT (F.), « Sur quatre places du Centre-Ville : la place du Calvaire », in *Le Rennais*, mai 1970, n°7, p.28-29.

BERGOT (F.), « Sur quatre places du Centre-Ville : la place Saint-Sauveur », in *Le Rennais*, juin-juillet 1970, n°8, p.31.

« Le visage de Rennes à travers ses historiens », in *Le Rennais*, novembre 1970, n°11, p.29-32.

J.C., « Par la grâce du commerce le vieux Rennes renaît », in *Le Rennais*, janvier 1971, n°13, p.7.

« Courrier : à propos de subvention », in *Le Rennais*, février-mars 1971, n°14, p.9.

« Le Vieux-Rennes renaît... », in *Le Rennais*, février-mars 1971, n°14, p.25-26.

« Courrier : plaidoyer pour l'esthétique », in *Le Rennais*, octobre 1974, n°16, p.28.

« Courrier : à propos de l'incendie de la place Sainte-Anne », in *Le Rennais*, octobre 1974, n°16, p.29.

SCLARESKY (G.), « Le palais de Justice de Rennes », in *Le Rennais*, janvier 1972, n°19, p.7-11.

SCLARESKY (G.), « Le prestigieux passé de l'Abbaye bénédictine de Saint-Georges », in *Le Rennais*, avril 1972, n°22, p.27-31.

« Courrier : Espaces verts, vieilles pierres et folklore », in *Le Rennais*, mai 1972, n°23, p.8.

« Les Rennais et le fisc », in *Le Rennais*, juin 1972, n°24, p.4-8.

SCLARESKY (G.), « L'Hôtel de Blossac », in *Le Rennais*, septembre 1972, n°25, p.5-8.

« Courrier : Pitié pour la chapelle », in *Le Rennais*, septembre 1972, n°25, p.26.

« Le plan de sauvegarde du Vieux Rennes, culte du passé et souci de l'avenir », in *Le Rennais*, octobre 1972, n°26, p.17-25.

SCLARESKY (G.), « L'église Saint-Germain, des siècles d'histoire », in *Le Rennais*, janvier 1973, n°29, p.6-9.

« Courrier : respect du passé et souci de l'avenir », in *Le Rennais*, février 1973, n°30, p.26-29.

SCLARESKY (G.), « L'hôtel de ville », in *Le Rennais*, février 1973, n°30, p.26-29.

SCLARESKY (G.), « L'hôtel de ville », in *Le Rennais*, mars 1973, n°31, p.14-16.

« Rennes du temps passé », in *Le Rennais*, avril 1973, n°32, p.4-5.

« Rennes du temps passé », in *Le Rennais*, juin 1973, n°34, p.14-16.

« Rennes du temps passé », in *Le Rennais*, septembre 1973, n°35, p.32-34.

« Rennes du temps passé », in *Le Rennais*, octobre 1973, n°36, p.10-11.

« Rennes du temps passé », in *Le Rennais*, novembre 1973, n°37, p.6-7.

« Rennes du temps passé : rue Saint-Georges », in *Le Rennais*, janvier 1974, n°39, p.16.

« Métier d'autrefois », in *Le Rennais*, janvier 1974, n°39, p.26-30.

SCLARESKY (G.), « Reflets d'autrefois : architecture ancienne au Pays de Rennes », in *Le Rennais*, mars 1974, n°41, p.28-33.

- « La ronde, scène d'anticipation », in *Le Rennais*, mai 1974, n°43, p.26-27.
- SCLARESKY (G.), « La cathédrale Saint-Pierre », in *Le Rennais*, mai 1974, n°43, p.30-34.
- « Faire, défaire, refaire », in *Le Rennais*, juin 1974, n°44, p.6.
- « Patrimoine architectural et monumental de la ville de Rennes », in *Le Rennais*, juin 1974, n°44, p.32-33.
- « Une rue pas comme les autres », in *Le Rennais*, novembre 1974, n°47, p.14.
- SCLARESKY (G.), « Le Grand Incendie de Rennes en 1720 », in *Le Rennais*, avril 1975, n°51, p.32-36.
- SCLARESKY (G.), « Charmes secrets du vieux Rennes, superbes escaliers et cours pittoresques », in *Le Rennais*, mai 1975, n°52, p.30-35.
- « L'amélioration de l'habitat ancien et la restauration immobilière pour la renaissance des villes », in *Le Rennais*, mai 1975, n°53, p.38.
- « Courrier : une ruine bien encombrante », in *Le Rennais*, juin 1975, n°53, p.12.
- SCLARESKY (G.), « Les vieux ponts de Rennes », in *Le Rennais*, juin 1975, n°53, p.29-34.
- « Courrier : la difficile rénovation des vieux quartiers », in *Le Rennais*, octobre 1975, n°54, p.14.
- SCLARESKY (G.), « Remparts, tours et portes, système défensif et guerrier de la cité », in *Le Rennais*, octobre 1975, n°54, p.17-21.
- « Rue Vasselot, la première rue piétonnière de Rennes », in *Le Rennais*, novembre 1975, n°55, p.11-12.
- « Courrier : Rennes la Blanche », in *Le Rennais*, janvier 1976, n°57, p.8.
- « La promotion du centre-ville », in *Le Rennais*, janvier 1976, n°57, p.34-36.
- « Courrier : Place du Champ-Jacquet », in *Le Rennais*, janvier 1977, n°65, p.5.
- « La rue de Saint-Malo », in *Le Rennais*, janvier 1977, n°65, p.11.
- SCLARESKY (G.), « Visages de Rennes entrevus par les écrivains, romanciers et poètes », in *Le Rennais*, février 1977, n°66, p.32-35.
- « Conseil Municipal. Décisions : les Portes Mordelaises seront restaurées », in *Le Rennais*, janvier 1978, n°71, p.11-12.
- « Rennes d'hier à aujourd'hui : les Lices », in *Le Rennais*, janvier 1978, n°71, p.14-15.
- « Conseil Municipal. Décisions : centre-ville, des études confiées à l'agence d'urbanisme et à l'association de restauration immobilière », in *Le Rennais*, février 1978, n°72, p.11-12.
- « Rennes d'hier à aujourd'hui », in *Le Rennais*, avril 1978, n°73 ; p.36-37
- « Conseil Municipal. Décisions : P.O.S., travaux de voirie », in *Le Rennais*, mai 1978, n°74, p.13-15.
- « Quelques décisions du Conseil Municipal : piétons, la rue Saint-Georges... », in *Le Rennais*, juillet-août 1978, n°76, p.11-12.
- « La politique municipale en centre-ville », in *Le Rennais*, septembre 1978, n°77, p.12.
- « Le P.O.S. à l'enquête publique », in *Le Rennais*, octobre 1978, n°78, p.9-10.
- « Conseil Municipal. Décisions : le Palais Saint-Georges sera restauré », in *Le Rennais*, octobre 1978, n°78, p.13.
- « Conseil Municipal. Décisions du 2 octobre : restauration des Portes Mordelaises : c'est pour bientôt », in *Le Rennais*, novembre 1978, n°79, p.7.
- « Conseil Municipal. Décisions : le cloître de l'église Notre-Dame va être restauré... », in *Le Rennais*, décembre 1978, n°80, p.14.
- « Tribune libre : la politique d'urbanisme de Jean-Pierre Chaudet », in *Le Rennais*, janvier 1979, n°81, p.49-50.
- « La consultation sur les P.O.S. », in *Le Rennais*, février 1979, n°82, p.7-9.
- « Conseil Municipal : la réhabilitation », in *Le Rennais*, mai 1979, n°84, p.19-20.
- « Séance du 23 avril au Conseil Municipal : opération programmée de l'habitat sur le quartier Dinan/Saint-Malo », in *Le Rennais*, juin 1979, n°85, p.15-19.
- « Une maison du logement ancien à Rennes », in *Le Rennais*, juillet-août 1979, n°86, p.9.

« Rennes d’hier à aujourd’hui : les encaveurs de cidre », in *Le Rennais*, juillet-août 1979, n°86, p.40-41.

« Conseil Municipal : centre ville, le piéton gagne du terrain... », in *Le Rennais*, septembre 1979, p.17.

« Vie locale : la rue Pont-aux-Foulons », in *Le Rennais*, novembre 1979, n°89, p.14.

« Piétons », in *Le Rennais*, novembre 1979, n°89, p.30.

« Conseil Municipal : un musée du pays Rennais », in *Le Rennais*, septembre 1980, n°97, p.17.

« Les rues Nationale et La Fayette sont aménagées en voies piétonnes... », in *Le Rennais*, novembre 1980, n°99, p.13.

« Des commerces pour le centre et les quartiers », in *Le Rennais*, novembre 1980, n°99, p.29.

« Conseil Municipal, enquête d’utilité publique », in *Le Rennais*, décembre 1980, n°100, p.13.

« Courrier des Rennais : de quelques problèmes d’aménagement urbain... », in *Le Rennais*, février 1981, n°102, p.45

« Courrier des Rennais : à propos de l’aménagement de la place de la Mairie », in *Le Rennais*, mars 1981, n°103, p.49.

« Conseil Municipal du 23 mars : aménagement piétons », in *Le Rennais*, mai 1981, n°105, p.18.

« Le centre ville pour tous », in *Le Rennais*, janvier 1982, n°111, p.21-32.

« Conseil Municipal du 25 janvier 1982, une place de rêve pour les piétons », in *Le Rennais*, mars 1982, n°113, p.31.

« Conseil Municipal du 22 mars 1982 : aménagements piétons », in *Le Rennais*, mai 1982, n°115, p.17.

« Conseil Municipal du 26 juillet 1982 : urbanisme et habitation, ravalement des façades », in *Le Rennais*, septembre 1982, n°117, p.39.

« Ravalez vos façades », in *Le Rennais*, octobre 1982, n°118, p.45.

« L’ARIM Bretagne », in *Le Rennais*, novembre 1982, n°119, p.14-15.

« La cellule « quartiers anciens » », in *Le Rennais*, novembre 1982, n°119, p.15.

« Nord Saint-Martin. Une forte identité au sein de la diversité des quartiers limitrophes », in *Le Rennais*, décembre 1982, n°120, p.23-30.

« Conseil Municipal du 22 novembre : rues piétonnes et ravalement de façade », in *Le Rennais*, janvier 1983, n°121, p.36.

« Conseil municipal du 6 juin 1983 : rues piétonnes », in *Le Rennais*, juin 1983, n°128, p.17.

« Rennes autrefois : rue des Dames », in *Le Rennais*, octobre 1983, n°128, p.48-49.

« Conseil Municipal du 19 décembre 1983 : Portes Mordelaises où en sont les travaux ? », in *Le Rennais*, février 1984, n°132, p.18.

« Coup de cœur pour le centre », in *Le Rennais*, novembre 1984, n°139, p.26-27.

« Rennes ça bouge en urbanisme », in *Le Rennais*, janvier 1985, n°142, p.21-28.

« Le ravalement », in *Le Rennais*, janvier 1985, n°142, p.17.

« Lices : l’opposition refuse le statu quo anachronique », in *Le Rennais*, avril 1985, n°144, p.29.

« Rennes, ville d’art - La fierté partagée », in *Le Rennais*, mai 1985, n°145, p.18-19.

« L’opposition s’inquiète de l’équilibre de centre-ville », in *Le Rennais*, juin 1985, n°146, p.23.

« Les Lices : 380 nouvelles places de parking, un marché agrandi », in *Le Rennais*, septembre 1985, n°148, p.18-19.

« L’opposition : le pour et le contre vous avez dit censure. Enfin les Lices », in *Le Rennais*, septembre 1985, n°148, p.24-25.

« Quartiers : les Lices une nouvelle place », in *Le Rennais*, janvier 1986, n°152, p.30-31.

« Centre : modification du Plan de Sauvegarde », in *Le Rennais*, mars 1986, n°154, p.32.

« Quartier : peau neuve pour Nemours », in *Le Rennais*, mai 1986, n°156, p.36-37.

« Office de Tourisme Syndicat d’Initiative », in *Le Rennais*, juillet 1986, supplément n°158, non paginé.

« 1000 logements neufs par an », in *Le Rennais*, novembre 1986, n°161, p.16.

- « L'architecture rennais est riche il suffit parfois de lever les yeux », in *Le Rennais*, Album 1986, janvier 1987, p.2-27.
- « Des logements qui rajeunissent », in *Le Rennais*, mars 1987, n°165, p.16.
- « la voirie fait peau neuve », in *Le Rennais*, mars 1987, n°165, p.17.
- « Les H.L.M. à l'affiche », in *Le Rennais*, avril 1987, n°166, p.24.
- « 800 immeubles ravalés depuis 1981. Le printemps des façades », in *Le Rennais*, mars 1987, n°167, p.27.
- « Des restaurants de caractère », in *Le Rennais*, septembre 1987, n°170, p.12.
- « Les quartiers étudiés à la loupe, une nouvelle lecture de la ville », in *Le Rennais*, janvier 1988, n°174, p.19-28.
- « Une forte envie de ville. Premières Assises Nationales du Tourisme Urbain 24/25 mars », in *Le Rennais*, mars 1988, n°176, p.13-15.
- « Les Lices », in *Le Rennais*, mars 1988, n°176, p.19-23.
- « Centre : mon quartier au futur », in *Le Rennais*, septembre 1988, n°181, p.9.
- « Mon quartier au futur : n°1 Le Centre », in *Le Rennais*, supplément n°182, octobre 1988, A3 recto-verso.
- « Les principaux investissements dans les quartiers, n°1 Centre », in *Le Rennais*, février 1989, n°186, p.15.
- « Propreté publique : nettoyage des graffiti », in *Le Rennais*, février 1989, n°186, p.18.
- « Les Lices : mon marché, mon parking », in *Le Rennais*, février 1989, n°186, p.20-21.
- « Rennes ville propre, graffiti : expression ou pollution », in *Le Rennais*, octobre 1989, n°193, p.19-22.
- « Rennes ville propre, aidez les pompiers », in *Le Rennais*, novembre 1989, n°194, p.36.
- « Rennes ville propre, stop aux graffiti », in *Le Rennais*, décembre 1989, n°195, p.37.
- « 150 ans, ça gaze à Rennes (Musée de Bretagne) », in *Le Rennais*, avril 1990, n°199, p.10.
- « La ville prend des couleurs », in *Le Rennais*, septembre 1990, n°203, p.15.
- « Nantes et Rennes s'exposent (EPI des Longs Champ)s », in *Le Rennais*, octobre 1990, n°204, p.23.
- M.G., « Histoires de rues », in *Le Rennais*, février 1991, n°208, p.38.
- « Histoire de rue : rue de Carthage », in *Le Rennais*, mars 1991, n°209, p.41.
- « Histoire de rue : rue de la Grippe », in *Le Rennais*, avril 1991, n°210, p.41.
- « Histoire de rue : rue de Viarme », in *Le Rennais*, mai 1991, n°211, p.41.
- « Pigeons », in *Le Rennais*, juin 1991, n°212, p.18.
- « Histoire de rue : rue A.F. de Bertrand de Molleville », in *Le Rennais*, juin 1991, n°212, p.44.
- S.C., « Rennes l'envoûteuse », in *Le Rennais*, juillet-août 1991, n°213, p.20-21.
- « Histoire de rue : rue du Thabor », in *Le Rennais*, septembre 1991, n°214, p.39.
- « Histoire de rue : rue Paul Féval », in *Le Rennais*, octobre 1991, n°215, p.43.
- « Bouquins promenade à Rennes », in *Le Rennais*, novembre 1991, n°216, p.33.
- « Histoire de rue : rue Mathurin Méheut », in *Le Rennais*, novembre 1991, n°216, p.41.
- « Histoire de rue : rue Alain Bouchart », in *Le Rennais*, décembre 1991, n°217, p.39.
- « Pleins feux sur Saint-Georges », in *Le Rennais*, janvier 1992, n°218, p.23.
- « Histoire de rue : rue du Papegault », in *Le Rennais*, janvier 1992, n°218, p.39.
- « Histoire de rue : rue de la Poulaiellerie », in *Le Rennais*, février 1992, n°219, p.37.
- « Histoire de rue : rue Ginguéné », in *Le Rennais*, mars 1992, n°220, p.39.
- « Histoire de rue : rue Brizeux », in *Le Rennais*, avril 1992, n°221, p.39.
- « Histoire de rue : rue des Innocents », in *Le Rennais*, mai 1992, n°222, p.37.

« Histoire de rue : boulevard de la Liberté », in *Le Rennais*, juin 1992, n°223, p.43.

« Histoire de rue : rue Marcel Bridejonec des Moulinais », in *Le Rennais*, septembre 1992, n°225, p.47.

Y.J. et K.A., « Place aux piétons (place du Champ-Jacquet, place Rallier) », in *Le Rennais*, novembre 1992, n°227, p.22-26.

L.M.N., « La construction de Rennes. Et l'eau apporta la pierre », in *Le Rennais*, mars 1993, n°231, p.44-45.

« Rennes Grand Siècle », mars 1993, n°231, supplément *Le Rennais*, 16p.

« Les câbles aériens jouent à cache-cache », in *Le Rennais*, mai 1993, n°233, p.19.

« Illumination place de l'Hôtel de Ville », in *Le Rennais*, mai 1993, n°233, p.21.

« Patrimoine : ouvrir l'œil », in *Le Rennais*, juillet-août 1993, n°235, p.14-28.

« Deux nouvelles places pour les piétons », in *Le Rennais*, octobre 1993, n°237, p.18-19.

C.B., « L'eau au fil de l'histoire », in *Le Rennais*, octobre 1993, n°237, p.31.

L.M.N., « Visites de chantier », in *Le Rennais*, novembre 1993, n°238, p.34-35.

« Dossier sécurité : rue Saint-Michel », in *Le Rennais*, décembre 1993, n°239, p.22-26.

« Places piétonnes : travaux mode d'emploi », in *Le Rennais*, janvier 1994, n°240, p.38.

« Les journées des 4 et 5 février 94 », in *Le Rennais*, supplément n°242, mars 1994, n°242, 32p.

« Places piétonnes mode d'emploi », in *Le Rennais*, mai 1994, n°244, p.18.

« Saint-Martin. Les Prairies sauvegardées / Martial Gabillard. Nous refusons la densification urbaine », in *Le Rennais*, mai 1994, n°240, p.24.

« Rennes 1939-1944 », in *Le Rennais*, supplément juin 1994, n°245.

Y.J., « Quartier Saint-Michel le jour et la nuit », in *Le Rennais*, juillet-août 1994, n°246, p.16-17.

F.G., « Parlement la renaissance », in *Le Rennais*, juillet-août 1994, n°246, p.19.

« L'événement du mois : les parties communes en question », in *Le Rennais*, septembre 1994, n°247, p.16.

« Caves et greniers propres », in *Le Rennais*, octobre 1994, n°248, p.25.

« Les Portes Mordelaises mises en valeur », in *Le Rennais*, octobre 1994, n°248, p.26.

« Ni vu, ni connu : immeuble à la place du théâtre », in *Le Rennais*, novembre 1994, n°249, p.38.

« Le Parlement refait à l'identique », in *Le Rennais*, décembre 1994, n°250, p.19.

« L'événement du mois : Centre piétonnier, accès mode d'emplois », in *Le Rennais*, mars 1995, n°253, p.20.

« Ni vu, ni connu : la tour de l'église Notre-Dame ou Saint-Melaine », in *Le Rennais*, avril 1995, n°254, p.39.

« Rennes retrouve les fontaines », in *Le Rennais*, avril 1995, n°254, p.36-37.

L.M.N., « L'horloge de l'Hôtel de Ville, 150 ans précisément », in *Le Rennais*, octobre 1995, n°259, p.34-35.

« L'initiative du mois : un pont-levis pour les Portes Mordelaises », in *Le Rennais*, janvier 1996, n°262, p.17.

G.L., « Les Rennais et le patrimoine (enquête) », in *Le Rennais*, janvier 1996, n°262, p.27.

« Les places font parler d'elles », in *Le Rennais*, janvier 1996, n°262, p.32.

« Portes Mordelaises », in *Le Rennais*, supplément janvier 1996, n°262, p.15.

C.B., « Les égouts de la ville : une rivière souterraine centenaire », in *Le Rennais*, mai 1996, n°267, p.20.

D.G., « Urba-ravalement : la ville prend des couleurs », in *Le Rennais*, juillet-août 1996, n°268, p.12-14.

F.J., « Parlement : les décors se refont une santé », in *Le Rennais*, juillet-août 1996, n°268, p.14-15.

L.M.N., « Ballade dans le nord de la ville », in *Le Rennais*, septembre 1996, n°269, p.30-33.

K.M., « La chasse aux tags coûte cher », in *Le Rennais*, février 1997, n°274, p.23.

« Coup de jeune sur les cages d'escalier », in *Le Rennais*, mars 1997, n°275, p.18-20.

K.M., « Le patrimoine en chantier », in *Le Rennais*, avril 1997, n°276, p.22-23.

D.G., « Sur les traces de l'eau », in *Le Rennais*, avril 1997, n°276, p.36-38.

« Centre-Ville aménagement. Travaux au village Saint-Melaine », in *Le Rennais*, mai 1997, n°277, p.26-28.

« Comment protège-t-on le patrimoine ? », in *Le Rennais*, juillet-août 1997, n°279, p.6-18.

HERVE (E.), « Tourisme. Rennes, porte de la Bretagne », in *Le Rennais*, septembre 1997, n°280, p.3.

PAULET (R.), « Centre-Saint-Georges. Une rue au commerce agréable », in *Le Rennais*, mars 1998, n°286, p.27-28.

« L'équipement propreté au quotidien : le blues du « détagueur » », in *Le Rennais*, mai 1998, n°288, p.17-19.

M.C., « Rennes expose son histoire (Office du tourisme) », in *Le Rennais*, juin 1998, n°289, p.42.

« Visite de chantier », in *Le Rennais*, juillet-août 1998, n°290, p.6-8.

C.B., « Patrimoine : l'histoire par le jeu », in *Le Rennais*, juillet-août 1998, n°290, p.24.

P.C., « Les peintures restaurées du palais du Parlement de Bretagne (Musée des Beaux Arts), in *Le Rennais*, novembre 1998, n°293, p.6-8.

« Rénovation des cages d'escalier », in *Le Rennais*, novembre 1998, n°293, p.23.

G.L., « Les rennais et l'incendie », in *Le Rennais*, avril 1999, n°298, p.39-39.

CHARBONNIER (P.), « Cages d'escalier : péril en la demeure », in *Le Rennais*, mai 1999, p.18-21.

« Le renouveau du Parlement de Bretagne », in *Le Rennais*, septembre 1999, n°302, p.34-36.

G.L., « Le feu à Rennes : toute une histoire », in *Le Rennais*, décembre 1999, n°305, p.40-41.

« 1969-1999 : Rennes raconté par le Rennais », in *Le Rennais*, supplément janvier 2000, n°306.

G.L., « L'origine des quais », in *Le Rennais*, février 2000, n°307, p.21.

L.M.N., « Quelle place pour le Parlement ? », in *Le Rennais*, février 2000, n°307, p.40-41.

C.B., « Un patrimoine habité », in *Le Rennais*, supplément février 2000, n°307, p.4-7.

« La rue s'expose », in *Le Rennais*, mars 2000, n°308, p.28-29.

C.B., « Roger Blond, croqueur de pierres », in *Le Rennais*, mars 2000, n°308, p.40-41.

« Ravalement : la 20^{ème} campagne », in *Le Rennais*, juin 2000, n°311, p.28-29.

G.L., « La mairie s'offre à la visite », in *Le Rennais*, juillet-août 2000, n°312, p.38-41.

« Tout au long de l'Ille. Promenade au bord de l'eau », in *Le Rennais*, octobre 2000, n°314, p.40-41.

« Une campagne anti-tags », in *Le Rennais*, décembre 2000, n°316, p.19-21.

I.A., « Les rues ont de la mémoire », in *Le Rennais*, mars 2001, n°319, p.26-27.

« Les rues ont de la mémoire. Les noms de rues, du choix à la plaque », in *Le Rennais*, mars 2001, n°319, p.26-27.

« Au chevet du marais. La réhabilitation du marais de Bréquigny », in *Le Rennais*, mai 2001, n°321, p.20-22.

« Une page se tourne aux Papeteries de Bretagne. Le projet d'aménagement du site de Moulin du Comte », in *Le Rennais*, juin 2001, n°322, p.22-25.

« Quel futur pour Mac Mahon ? La réflexion autour du site de l'ancienne caserne », in *Le Rennais*, mars 2002, n°330, p.33-36.

« Le quartier fait mains », in *Le Rennais*, octobre 2002, n°336, p.40-41.

« Un nouveau cœur de ville. Le futur de l'Esplanade Charles-de-Gaulle », in *Le Rennais*, novembre 2002, n°339, p.21-24.

AUDIGE (I.), « Sainte-Anne : faire vivre la place », in *Le Rennais*, novembre 2002, n°339, p.24-25.

« Un nouveau cœur pour Clémenceau. Une ZAC créée en mars », in *Le Rennais*, février 2003, n°340, p.26-29.

RENNES ACTUEL

- « La rue Saint-Georges », in *Rennes Actuel*, n°4, juin 1999, p.11.
- « La rue Saint-Melaine », in *Rennes Actuel*, n°5, juin 2000, p.16-17.
- « Le Parlement de Bretagne », in *Rennes Actuel*, n°5, juin 2000, p. 19-27.
- « Chapelle Saint-Yves », in *Rennes Actuel*, n°5, juin 2000, p.30-31.
- « La place du Champ-Jacquet », in *Rennes Actuel*, n°7, juin 2001, p.6-7.
- « Les Portes Mordelaises », in *Rennes Actuel*, n°7, juin 2001, p.28.
- « L'hôtel de Blossac », in *Rennes Actuel*, n°7, juin 2001, p.41-42.
- « La chapelle Saint-Yves », in *Rennes Actuel*, n°2, décembre 2001, p.50.
- « Rue Leperdit », in *Rennes Actuel*, n°8, décembre 2001, p.15.

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE RENNES

- « Le nouveau consommateur attend d'être séduit », in *chambre de commerce et d'industrie de Rennes*, octobre 2002.

TEXTES CITES EN NOTES EN BAS DE PAGE ET NE FIGURANT PAS DANS LA BIBLIOGRAPHIE ET DANS LES SOURCES IMPRIMEES

ARDOUIN-DUMAZET (V.), *Voyage en France, 5^e série, la Bretagne*, Paris, Berger-Levrault, 1909, cité in LE MERCIER D'ERM (C.), *La Bretagne vue par les écrivains et les artistes*, Paris, Ed. Vald Rasmussen, 1929, p.228.

Attachement et perte 3- la perte. Tristesse et dépression, Paris, PUF, 1984, 604p.

ARGAN (G. C.), « Architecture et culture », in *L'histoire de l'art et la ville*, Paris, Ed. de la Passion, 1995, p.188-190.

AUBREE (E.), *Une famille de Monnayeurs Rennais au XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles. Etude sur la Monnaie de Rennes*, Rennes, Imprimerie F ; Simon, 1903, 328p.

BABELON (J-P.), *Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII*, Paris, Hazan, p.72-89.

BALZAC, SAND (G.), GOLZAN (L.), NODIER (C.) et Al., *Le Diable à Paris. Paris et les Parisiens –mœurs et coutumes, caractères et portraits des habitants de Paris ; Tableau complet de leur vie privée, publique, politique, artistique, littéraire, industrielle, etc.*, Paris, J. Hetzel, 1845-1846, 2 tomes, 380 et 364p., Tome 1, p.198.

BARTHES (R.), « Rhétorique de l'image », in *Communication*, 1964, Vol. 4, n°2.

BARTHES (R.), *Œuvres complètes*, Tome I 1942-1961, Paris, Editions du Seuil, 2002, 1179p.
« Mythologie », p.671-872.

« Paris n'a pas été inondé » p.717-719.

« Le message photographique », p.1120-1133.

BARTHES (R.), *Œuvres complètes*, Tome II 1966-1973, Paris, Editions du Seuil, 1994, 1748p.

« Le système de la mode », p.129-404.

« La photographie de Mode » p.177-179.

« Le discours de l'histoire », p.451-452.

« Sémiologie et urbanisme », p.439-446.

BAUDELAIRE (C.), « Le public moderne et la photographie », *Ecrits sur l'art*, Paris, Librairie Générale de France, 1999, p.359-366.

BERTHO-LAVENIR (C.), « Le Touring Club de France et la politique de protection des Sites au début du siècle dans le Morbihan », in RICHARD (N.), PALLIER (Y.), *Cent ans de tourisme en Bretagne 1840-1940*, Rennes, Editions Apogée, 1996, p.56.

BERTRAND (M.), CABANEL (P.), LAFARGUE (B. de), *La fabrique des Nations. Figures de l'Etat-Nation dans l'Europe du XIXe siècle*, Paris, Les Editions de Paris, 2003, 399p.

BOURDIEU (P.), « Le nord et le midi », in *Actes de la Recherches en Sciences Sociales*, 1980, n°35.

BOURDIEU (P.), *Les règles de l'art*, Paris, Editions du Seuil, 1998, 567p.

BRAUDEL (F.), « Histoire et sciences sociales : la longue durée », in *Annales*, octobre 1958.

BREHIER (L.), in *Art et Photo*, n°7, avril 1924, p.53.

Bretagne (La) en Relief, premier voyages photographiques en Bretagne, Quimper, Musée Départementale Breton, 2000, 127p. Le Musée Départemental Breton conserve un millier de cartes postales et des négatifs.

BRISSON (A.), in *Le Temps*, 10/08/1899.

CERTEAU (M. de), « La beauté du mort : le concept de culture populaire » », in CERTEAU (M. de), *La culture au pluriel*, Paris, Christian Bourgeois, 1970, rééd. 1994, p.49.

- CHASTEL (A.), « Histoire de l'art et histoire », in *Encyclopaedia Universalis*, 1990, p. 972.
- CORBIN (A.), *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social XVIII^{ème} XIX^{ème}*, Paris, Flammarion, 1982, 356p.
- DAUDET (L.), « Paris vécu », in *Souvenirs et polémiques*, Paris, Bouquins Laffont, 1929-1930, rééd. 1992, p.913-1173. DEMOUVEAUX (J-P.), « La concertation : un art de l'insuffisance », in *Etudes Foncières*, mars 1997, p.31.
- DEPASSE (F.), *Le Petit Rennais*, 27/8/1899.
- DESPARBES (G.), in *Echo de Paris*, 6 octobre 1903.
- DUCAN (J.S.), "The Social Construction of Unreality: an interactionist approach to the tourist's cognition of the environment", in LEY (D.) and SAMUELS (M.S.), *Humanistic Geography. Prospects and problems*, Londres, Croom Helm, 1978, p.269-282
- DUMOLIN (M.), *Notes sur les vieux guides de Paris*, Paris, Champion., 1924, 86p.
- FIERENS (P.), *Variétés*, n°7, 2^{ème} année, 15 novembre 1929, p.507-509.
- FOUQUERON (D^f), « La représentation malouine en philatélie », in *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 1983, p.69-184
- FRANCASTEL (P.), *La figure et le lieu. L'ordre visuel du Quattrocento*, Paris, Gallimard, 1967, 285p.
- GALAN (P.), « Le droit de l'aménagement et la politique foncière d'après la Loi du 18 juillet 1985 : changement ou continuité ? », *Revue de Droit Immobilier*, 1986, p.33 note 20.
- GERSCHEL et ROGES, *Cinq semaines à Rennes*, Paris, Juven, 1900, p. I.
- GRANOUX (X.), « L'Affaire Dreyfus », in *Catalogue descriptif de la Carte Postale Imprimée Française et Etrangère paru depuis 1894*, Paris, Ed. H. Daragon, Collection « Histoire de la Carte Postale », 1903, 104p.
- GUIOMAR (J-Y.), « Note sur la fonction du sublime dans la construction du signe esthétique Bretagne », in ANDRIEUX (J-Y.), GRIVEL (M.) dir., *Bretagne, art, création, société en l'honneur de D. Delouche*, Rennes, PUR « Collection Art et Société », 1997, p.203.
- HELIN (J-C.), « Urbanisme et démocratie », in *Actualité Juridique Droit Administratif*, n° spécial, 20 mai 1993, p.186-187.
- HUYGHE (R.), *Sens et destin de l'art, de la préhistoire au XXe siècle*, Paris, France Loisirs, 1997, p.10.
- JANIN (J.), *L'été à Paris*, Paris, L. Curmer, 1843, 1843, (279p.), p.4.
- JEAN-BERNARD, *Le procès de Rennes*, Paris, Lemerre, 1900, p.63.
- Journal*, 6, (2), 1980, p.212.
- Journal de Rennes*, 20 avril 1857.
- La Mosaïque de l'Ouest*, Numéro 1, juillet 1844.
- Le Journal des Débats*, 1^{er} septembre 1899.
- LE BERRE (L.), dit ABALOR, photographies du journal Ouest-Eclair, *La Parure du Vieux Rennes*, Rennes, s.n., 1933, s.p.

LE BRAZ (A.), « Conférence de la soirée d'inauguration de l'Union Républicaine des Etudiants Rennais », in *Le Réveil Breton*, 7 avril 1903.

LE BRAZ (A.), « Préface », in *Catalogue de l'exposition du 15 au 31 mars 1921*, Nantes, galerie Mignon-Massart.

LE COADIC (R.), *L'identité bretonne*, Rennes, PUR, 1998, p.118 et scc.

Le Figaro, 28 août 1899.

La Liberté, 6/08/1899.

LELOUP (D.), *Maisons en pan-de-bois de Bretagne, histoire d'un type d'architecture urbaine*, Rennes, Ouest-France, Douarnenez, ArMen/Le Chasse Marée, 2002, p.218-231.

Le Temps, 6 août 1899.

LEVIS (M. de), *L'Angleterre au commencement du XIXe siècle*, Paris, A Renouard, 1814, p.194.

LIBEAU (C.), *Godefroy, Cardinal Brossay Saint-Marc 1803-1878. Ambition et limites de l'Église Catholique en Ille-et-Vilaine au XIXe siècle*, Mémoire de Maîtrise sous la direction de M. Lagrée, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1994, p.287.

LUCAS (H.), « Pages Bretonnes Retrouvées », in *L'Hermine*, tome XV, 8^{ème} année, 1896, Bibliothèque Municipale 33 834.

MALVERTI (X.), PICARD (A.), « La voie publique annexe les faubourgs », in LUCAN (J.) dir., *Paris des faubourgs. Formation, transformation*, Paris, Picard éditeur, 1996, p.140.

MARTY (P-L.), DELARUE (J-M.), « Recherche démocratie urbaine désespérément », in *Urbanisme*, avril 1993, p.50-51.

MELLOT (M.), *L'Illustration*, Genève, Skira, 1984, p.27.

MICHELIS (A.), « Archéologie. Notes d'un voyage dans l'ouest de la France par M. Prosper Mérimée », in *Le Temps*, 30 septembre 1836.

MILLER (H.), *Tropique du Cancer*, Paris, Folio, 1934, rééd. 1991, p.293.

MIRBEAU (O.), *Combats esthétiques*, Paris, Séguier, 1993, 2 vol., t.II, p.245-249.

MONTIE (A.), *De Paris à Rennes*, Paris, Hachette, 1857, p.256-258.

MORAND-DEVILLER (J.), « La concertation : une simple reconnaissance ou une nouvelle obligation », in *Revue Administrative*, 1986, p.323-332.

MORAND-DEVILLER, « L'apport de la Loi d'Orientation pour la Ville », *Actualité Juridique – Droit Administratif*, 1992, p.411.

MOSHER (Mrs Ange), *The Spell of Brittany*, New York, Dulfred and Cy 1920, s.p.

Paris Guide, par les principaux écrivains et artistes de la France, Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et cie, 1867, première partie : *La science, l'art*, 902p. deuxième partie : *La vie* 2135p.

POMIAN (K.), « musée, nation, musée national », in *Le Débat*, n°65, 1991, p.174.

PRAT (Y.), « Réflexion sur la participation des administrés à l'aménagement urbain », in *Actualité Juridique –Droit Administratif*, février 1973, p.59-68.

QUATREMERE DE QUINCY, *Encyclopédie Méthodique – Architecture*, Tome III, Paris, Veuve Agasse, 1825, cité par BRESLER (H.), « Découverte moderne : le pittoresque investit la ville », in LUCAN (J.) dir., *Paris des faubourgs : formation, transformation*, Paris, Picard, 1996, p.148-159.

RECHT (R.), *La Lettre de Humboldt. Du jardin paysager au daguerréotype*, Paris, Christian Bourgeois, 1989, en particulier le chapitre « Jardin avec paysage », p.32.

« Rennes métamorphose d'une ville J. Salaiin, H. Ronné », in Chasse-Marée, catalogue 2006, Douarnenez, Editions du Chasse-Marée, 2005, p.25.

« Restauration », in *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du 15^{ème} siècle au 16^{ème} siècle*, Paris, Morel A., Tome VIII, 1866, p.33.

REY (A.) dir., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1992, p.620.

SAND (G.), *Le diable à Paris. Paris et les parisiens*, 1846, t.2, p.89, in G. SAND, L. GOZLAN, Ch. NODIER et al., *Le diable à Paris. Paris et les parisiens – mœurs et coutumes, caractères et portraits des habitants de Paris ; Tableau complet de leur vie privée, publique, politique, artistique, littéraire, industrielle, etc.*, gravures de Garvani, vignettes de Bertall, illustrations de Champin Bertrand, d'Aubigny, Paris, J. Hertz, 1845-1846, 2T., 380 et 364p.

SEVERINE, in *Le Journal*, 22/08/1899.

SOUET-MONNIER (G.), « Les ensembles décoratifs », in *Louis Garin, artiste de la Bretagne*, Catalogue de l'exposition du Centre Culturel Juliette Drouet, Fougères, Editions Terre de Brume, 2001, p.20.

SOUVESTRE (E.), *Les derniers bretons*, Paris, Charpentier, 1836, introduction.

TAINÉ (H.), *Les origines de la France contemporaine la Révolution : le gouvernement révolutionnaire le Régime Moderne*, Paris, Editions Robert Laffont, 1986, Tome 2, p.465 et succ.

TAINÉ (H.), *Notes sur Paris. Vie et opinion de M. Frédéric-Thomas Graindorge*, Paris, Hachette, 1867, p.366.

TAINÉ (H.), *Philosophie de l'art*, Paris, Hachette, 1885, Genève, Slatkine Reprints, 1979-1980, Tome I.

TOULMOUCHE (A.), *Recherches sur l'hygiène et la mortalité de la ville de Rennes*, Paris, Ed. Baillière, 1849, 90p.

URRY (J.), *The Tourist Gaze. Leisure and travel in Contemporary Societies*, Londres, Sage Publications, 1990, p.3.

URRY (J.), *Consuming Places*, Londres, New York, Routledge, 1995, p.165

VAUGHAN (J.), *The English Guide Book, C. 1780-1870. An illustrated History*, Londres, MIT Press, 1986, 416p., p.81.

WILLIAM (R.), « Plaisantes perspectives », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociale*, n°17, 1977, p.72.

WEEB (D.), « For Inns a Hint, for Routes a Chart: the Nineteenth-century London Guidebook », in *London Journal*, 6, (2), 1980, p.212.

X..., in *Les Nouvelles Rennaises*, 14/08/1907.

Collection des annuaires des Archives Municipales de Rennes cote RO- : *Almanach des adresses de Rennes*, Rennes, Papeterie Dubois et *Annuaire d'Ille-et-Vilaine Administratif, Industriel & Commercial*, Rennes, F. Simon succ. A. Le Roy, XIXe siècle et début du XXe siècle.

TEXTES LEGISLATIFS CITES DANS LES NOTES EN BAS DE PAGE

Arrêté Ministériel du 18 novembre 1903, in *Journal Officiel*, 20 novembre 1903, p.7017.

Arrêté Ministériel du 1^{er} mai 1904, in *Journal Officiel*, 4 mai 1904, p.2761-2762.

Code de l'Urbanisme article R.421-38-4.

Décret du 25 avril 1984 et circulaire du 1^{er} avril 1985 in *Bulletin Officiel du Ministère de l'Équipement*.

Loi du 2 février 1995.

Loi de 1906, art.2 et 3.

Loi du 31 décembre 1913.

Procès Verbaux de la Commission des Monuments Historiques, tome II, Paris, s.n., 1903, note en bas de page, p.179.

Journal Officiel de la République Française, 30 juillet 1930

Journal Officiel de la République Française, 9 janvier 1983.

« Débat Parlementaire du mercredi 16 février 1927 Proposition de Loi de M. Guillaume CHASTENET tendant à compléter la Loi du 31 décembre 1913 », in *Journal Officiel de la République Française*, p.90.

SOURCES

ARCHIVES NATIONALES

Série AD : Documents imprimés

AD_I^B_{XVI} : Législation locale et provinciale
2 130p. Bretagne. Incendie de Rennes.

Série E : Conseil du Roi

Arrêt en commandement, Conseil du Gouvernement, Conseil d'En Haut, Conseil des Dépêches, Conseil Royal des Finances, Conseil de régence, Conseil royal du Commerce. Collection formée par les secrétaires d'Etat.

- E₂₀₂₆ :** Minutes d'arrêts se rapportant au département des secrétaires d'Etat de la Marine et de la Maison du Roi.
Fol.322-323 1^{er} février 1721. Arrêt commettant M. Feydeau de Brou, intendant de Bretagne, pour instruire les contestations relatives aux alignements ordonnés pour la reconstruction de Rennes et envoyer ensuite un avis au Conseil.
Fol.457-458 19 février 1721. Arrêt dispensant du paiement de la capitation en 1721 et 1722 les habitants de Rennes sinistrés lors de l'incendie de cette ville.
- E₂₀₂₈ :** Minutes d'arrêts se rapportant au département du secrétaire d'Etat de la Religion Réformée.
Fol.277-278 10 juin 1721. Arrêt commettant M. Feydeau de Brou intendant de Bretagne ou son délégué à Rennes pour procéder à l'adjudication des travaux de déblaiement des décombres de la partie incendiée de cette ville.
Fol.287-288 10 juin 1721. Arrêt commettant Mgr de Turpin de Crissé, évêque de Rennes, MM de Brilhac, premier président du Parlement, Feydeau de Brou, intendant de Bretagne, de Guersan, conseiller au Parlement, de La Chasse, de Cintré, gentilshommes, de La Rivière-Chéreil, Hévin, conseillers au Présidial, Rallier, maire, de Berthelot, échevin et procureur du roi au Présidial et Duclos-Brossard, avocat du Roi au même siège, pour instruire et juger en dernier ressort les contestations nées et à naître au sujet des terrains qui seront assignés aux particuliers et communautés pour la reconstruction de la ville de Rennes.
Fol. 289-290 10 juin 1721. Arrêt commettant M. Feydeau de Brou, intendant de Bretagne, pour procéder à l'adjudication de la construction de cent dix-huit bateaux destinés au transport sur la Vilaine des matériaux nécessaires à la reconstruction de Rennes.
Fol.291-292 10 juin 1721. Arrêt commettant M. Feydeau de Brou, intendant de Bretagne, pour procéder à l'adjudication des fournitures de matériaux nécessaires à la reconstruction de Rennes.
Fol.313-314 10 juin 1721. Arrêt autorisant les habitants de Rennes désireux de participer à la reconstruction de la ville à contracter des emprunts au denier 20, en affectant les maisons à bâtir en sûreté de ces emprunts.
- E₂₀₃₉ :** Minutes d'arrêts se rapportant au département du secrétaire d'Etat de la Religion Réformée.
Fol.261-262 21 juillet 1722. Arrêt réglant la comptabilité des réparations faites à la Monnaie de Rennes après l'incendie de la ville.
- E₂₀₄₇ :** Minutes d'arrêts se rapportant au département du secrétaire d'Etat de la Religion Réformée.
Fol.42-46 22 mars 1723. Arrêt enjoignant au Sieur Prioul, greffier du Parlement de Rennes, de se conformer, pour la réédification de sa maison, aux plans d'alignement arrêtés pour la reconstruction de la ville.
Fol.419-472 12 avril 1723. Arrêt déboutant la communauté de la ville de Rennes et divers particuliers d'icelle de leur opposition à l'exécution du plan proposé par M. Robelin pour la reconstruction de la ville qui sera exécuté, à quelques modifications près.
Fol.387-390 12 avril 1723. Arrêt portant règlement pour la reconstruction de Rennes.

- E₂₀₄₈** : Minutes d'arrêts se rapportant au département du secrétaire d'Etat de la Religion Réformée.
Fol.414-421 14 juin 1723. Arrêt portant règlement en IX articles pour la reconstruction de Rennes.
- E₂₅₀₄** : Minutes d'arrêts se rapportant au département du secrétaire d'Etat de la Maison du Roi.
Fol. 546 3 décembre 1774. Arrêt accordant aux chanoines et Chapitre de l'église Cathédrale de Rennes l'autorisation de faire reconstruire la maison appartenant au Chapitre située rue des Dames.
- E₂₅₂₁** : Minutes d'arrêts se rapportant au département du secrétaire d'Etat de la Maison du Roi.
Fol. 316-317 juin-août 1776. Arrêt dérogeant à l'arrêt du 12 avril 1723 concernant les plans proposés pour l'embellissement de Rennes et dispensant la ville de l'ouverture d'une rue reliant la rue Saint-François à la rue aux Foulons qui devait empiéter sur les terrains de l'hôtel de Cucé propriété du Sieur de Boisgelin, archevêque d'Aix, et de ses frères et sœurs.

Série F : Administration générale de la France

- Sous-série F⁷** **F⁷₆₆₉₆Dossier8** : Associations en Ille-et-Vilaine 1815-1838.
- Sous-série F¹⁷** **F¹⁷_{1036A} liasse Q pièce 89** : état des livres choisis par le citoyen Ameilhon, membre de la commission des Monuments, dans la bibliothèque de l'émigré Liancourt, rue de Varenne, Fauxbourg Saint-Germain, n°453 pour les transporter de l'Hôtel de Nesle, Paris le 21 septembre 1793, l'an II de la République une et indivisible.
F¹⁷_{2835 et 2879} : Ramé Alfred
F¹⁷₂₈₄₇ : de Courcy Paul
F¹⁷₂₈₆₁ : La Borderie et de La Bigne Villeneuve.
F¹⁷₂₈₆₈ : Maillet.
- Sous-série F¹⁹** **F¹⁹₆₃₄₋₆₃₅** : Travaux de construction de la Cathédrale de Rennes, 1781-1839.
F¹⁹₇₈₄₀₋₇₈₄₃ : Travaux dans la Cathédrale de Rennes, An X-1905.

Série G : Administrations financières et spéciales

- G⁷** : **Contrôle général des Finances**
G⁷₁₇₁₋₂₁₂ : Lettres écrites par les Intendants de Bretagne 1678-1747.
G⁷₁₉₄ : Monnaie de Rennes 1713, plan.
G⁷₁₉₇ : Présidial de Rennes 1715, plan.
G⁷₂₀₀ : Feydeau de Brou, à propos du plan de reconstruction, 1721.
G⁷₂₀₅ : Feydeau de Brou, reconstruction, 1721.
G⁷₂₀₆ : Plan Forestier, 1726.

Série H : Administrations locales et comptabilités diverses

- H¹** : **Administrations locales**
H¹₂₅₂ cote 2 : Secours à la ville de Rennes incendiée en 1720.
H¹₂₆₀ cote 4 : Secours accordés à la ville de Rennes pour sa reconstruction.
H¹₂₈₉ cote 5 : Ratification et secours réclamés par la ville de Rennes 1740.
H¹₂₉₆ cote 9 : Travaux publics, ville de Rennes 1627-1744.
H¹₄₁₄ cote 5 : Navigation de Rennes 1785.
H¹₄₁₅ cote 5 : Documents relatifs à la ville de Rennes 1782-1788.
H¹₄₁₈ cote 8 : Rennes 1788-1789.
H¹₅₁₈ cote 1 : Reconstruction de Rennes, nd.
H¹₅₁₉ cote 2 : Reconstruction par l'architecte Gabriel des édifices publics de la ville de Rennes incendiée. 1731-1742.
 Emploi de 300.000# votés par les Etats de Bretagne pour ces travaux 1724-1742.
H¹₅₂₂ cote 2 : Travaux publics à Rennes 1783-1788.
H¹₅₂₃ cote 4 : Logement du commandant à Rennes 1772-1788.

- H¹₅₄₆ cote 1:** Commission intermédiaire des Etats : secours à ceux qui rebâtissent Rennes 1690-1766.
- H¹₅₄₇ cote 1:** Commission intermédiaire des Etats : réclamation aux Etats par les héritiers de Pierre Viollet, Releutet, Corbin de Chesne-Moreul, par Jacques Nicolle et Chocat de Grandmaison de ce qui leur est dû pour travaux publics 1744-1775.
- H¹₅₆₅ cote 1:** Secours accordés aux villes et aux particuliers victimes de fléaux 1724-1788.
- H¹₅₇₅ cote 6:** Reconstruction de Rennes, logement de l'intendant 1722-1726.
- H¹₅₇₇ cote 2:** Reconstruction de Rennes 1721-1727.
- H¹₅₇₈ cote 4:** Reconstruction de Rennes 1714-1728.
- H¹₅₈₀ cote 5:** Rennes octrois et reconstruction 1582-1732.
- H¹₅₈₁ cote 4:** Incendies de Rennes et de Fougères 1700-1735.
- H¹₅₈₄ cote 3:** Procès entre la ville de Rennes, les Etats et Guillaume Guyet. Travaux à Rennes 1692-1742.
- H¹₅₈₅ cote 2:** Travaux à Rennes 1692-1742.
- H¹₅₈₈ cote 4:** Parlement de Bretagne 1757-1760.
- H¹₅₉₄ cote 2:** Incendies de Rennes 1681-1729.
- H¹₅₉₉ cote 2:** Consignations pour achat d'immeubles, jeu de paume à Rennes 1659-1741.
- H¹₆₀₀ cote 4:** Travaux publics à Rennes 1739-1743.
- H¹₆₀₁ cote 5:** Travaux à Rennes 1730-1749.
- H¹₆₀₂ cote 3:** Rennes bâtiment du présidial et expropriations 1656-1759.
- H¹₆₀₄ cote 3:** Travaux publics Rennes 1752-1756.
- H¹₆₀₅ cote 1:** Affaires diverses : travaux, incendies Rennes 1755-1772.
- H¹₆₀₇ cote 2:** Affaires diverses : travaux à Rennes 1712-1763.
- H¹₆₁₇ cote 1:** Affaires diverses : projet pour la Cathédrale de Rennes 1778-1780.
- H¹₆₃₉ cote 4:** Ville de Rennes 1753-1774.
- H¹₁₂₇₄ :** Reconstruction de Rennes et correspondances politiques.

Série O : Direction générale des bâtiments, jardins, art, académies et manufactures royales

10 : Bâtiments

10¹₁₉₀₄ : Rennes. Cathédrale, plans 1764-1785.

Série Q : Domaine

Q¹ : Titres domaniaux proprement dits

Q¹₃₁₆ dossier 19: Rennes 1556-1786.

Q¹₃₁₇¹⁻³ : Terrier de la partie incendiée de la ville de Rennes 1738-1739.

Atlas de la ville de Rennes contenant 8 plans avec indication des accroissements de la ville depuis 1420. 1726.

Q¹₃₁₇¹ dossier 25: Rennes 1646-1789.

Concessions de terrains dans les murs, fossés et fortifications de la ville de Rennes 1697-1757.

Q¹₃₁₇² dossier 12: Rennes, baraques établies après l'incendie de 1720. 1732-1742.

Q¹₃₁₇³ dossier 1: Rennes, XVIII^{ème} siècle.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

SERIES ANCIENNES

Fr 3066 « Procès verbal de la Cathédrale de Rennes » 1755.

Plan par Chocat de Grandmaison 1755.

Fr 8324 Pièces relatives aux indemnités demandées par les « entrepreneurs des bastiments de la Tour de l'horloge de l'Hôtel-de-Ville et du présidial de Rennes » 1742-1744.

- Fr 16818** Papiers des Bénédictins. Originaux et copies.
 « Liste contenant les noms et demeures de nosseigneurs des Estats de Bretagne, tenans à Rennes en cette année 1744 », in folio impr.
 « Mémoire pour le Sieur Le Faucheur, maistre horloger à Paris, rue de la verrerie, au Roy de France, au sujet de la construction d'une nouvelle horloge dans la ville de Rennes », XVIII^{ème} siècle. Incomplet.
- Fr 21681-21682** Incendies célèbres 1560-1727.
 Incendie de Rennes 1721 fol.187.
- Fr 22 327** Accroissements divers de la ville de Rennes.

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES DE LA DIRECTION DU PATRIMOINE

Le service conserve les archives des Monuments Historiques depuis leur création en 1838. Il n'est plus compétent pour les archives de l'Archéologie, des Sites et des Secteurs sauvegardés ou Protégés. Depuis la décentralisation, les archives opérationnelles sont détenues par les Directions Régionales des Affaires Culturelles et versées aux Archives Départementales.

Par contre les architectes en chef des Monuments Historiques sont incités à déposer ou à donner leurs archives lorsqu'ils quittent leurs fonctions ou changent de circonscription.
 Pour Rennes, il conviendra aussi de voir les fonds entrés par voie extraordinaire des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-d'Armor.

CENTRE DES ARCHIVES CONTEMPORAINES DE VERSAILLES

ARCHIVES DU MINISTERE DE LA CULTURE, DE LA COMMUNICATION, DES GRANDS TRAVAUX ET DU BICENTENAIRE

SITES ET ESPACES PROTEGES

- | | | |
|----------------|---|---|
| 89 0126 | art. ₂₁₋₂₄
art. ₂₅₋₁₂₈
art. ₁₂₉₋₁₄₀ | Périmètres surveillés 1942-1943.
Sites : avis et rapports 1908-1973.
Réglementation par communes 1911-1970. |
|----------------|---|---|

INVENTAIRE GENERAL DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE

- | | | |
|----------------|---|---|
| 79 0477 | art. ₁₋₁₀

art. ₁₈₋₂₁
art. ₃₈₋₄₃ | Organisation et fonctionnement de la commission nationale de l'inventaire général, groupe de travail, commissions d'études, p.v. de réunions, rapport d'activités 1963-1971.
art. ₆ Jean-Pierre Paquet rapport du 6 février 1965 relatif à l'inventaire des édifices des zones urbaines affectées par des opérations de rénovation et de sauvegarde.
Participation à la préparation des plans 1961-1976.
Commissions régionales de l'inventaire, p.v. de réunions 1965-1971. |
|----------------|---|---|

CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES

- | | | |
|----------------|--------------------------------|--|
| 89 0537 | art. ₁₀₃₋₁₀₉ | Sous direction animation : bureau des villes d'art et d'histoire, généralités du service et dossiers des villes d'art et d'histoire 1970-1983. |
|----------------|--------------------------------|--|

ARCHIVES DU MINISTERE DE L'EQUIPEMENT, DU LOGEMENT, DES TRANSPORTS ET DU TOURISME, ET DES ANCIENS MINISTERES DE LA CONSTRUCTION ET DES TRAVAUX PUBLICS

ANCIEN MINISTERE DE LA CONSTRUCTION, DE L'EQUIPEMENT, SERVICE CHARGE DE L'URBANISME ET DU LOGEMENT

Archives de l'équipement. Cabinet du Ministre
 Cabinet de Pierre Sudreau et Jacques Maziol, ministres de la construction.

- 77 0829** Dossier de M. Gérard Dupont, conseiller technique du Ministre de la construction.
art.1-2 Dossiers relatifs aux secteurs sauvegardés et à la rénovation urbaine, 1955-1964.

ARCHIVES DE L'EQUIPEMENT

Conseil Général des Ponts et Chaussées.
 Travaux et étude de membres.

- 80 0324** **art.5** Habitat insalubre, programme pour la résorption de l'habitat insalubre. 1969-1973.

Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme.
 Législation et réglementation.

- 91 0584** **art.2-5** Etudes sur les villes françaises, la politique des Centres 1970-1977.

Urbanisme opérationnel.
 Opération d'aménagement.

- 83 0692** Elaboration de la législation, dossiers généraux et documentation sur l'urbanisme opérationnel.
art.34-40 Rénovation urbaine, secteurs sauvegardés et restauration immobilières. 1935-1979.

- 83 0696** Rénovation urbaine.
art.1-38 Enquête sur les îlots insalubres en vue de la rénovation immobilière. 1952-1967.

- 86 0662** Opérations de rénovation urbaine et de restauration immobilière.
art.1-387 Ille-et-Vilaine AFU 12326-AFU12712.

Architecture.
 Ancienne Direction de l'Architecture.

- 93 0521** **art.1-20** Protection et mise en valeur des ensembles architecturaux.
art.1-2 Secteurs sauvegardés. Monuments historiques 1959-1977.
art.3 Monuments historiques 1959-1977.
art.4-12 Secteurs sauvegardés et rénovation urbaine 1967-1977.

Espaces protégés.
 Secteurs sauvegardés.

- 88 0192** **art.1-126** Secteurs sauvegardés.

- 88 0193** **art.1-189** Secteurs sauvegardés. Plans. 1961-1983.

- 88 0253** **art.1-221** Secteurs sauvegardés. Etudes historiques, architecturales et urbaines 1963-1987.

- 89 0320** Secteurs sauvegardés.
art.1-49 Etudes immobilières et architecturales 1961-1986.
art.50-64 Arrêtés de création, définition de la mission des architectes.

Direction de l'Habitat et de la Construction
Documents généraux

79 0656 Dossier de M^{elle} Crivelli (Inspecteur Général) durant ses fonctions à la direction de la construction.
art.5-8 Rénovation et résorption de l'habitat insalubre. 1969-1976.

Amélioration de l'habitat

82 0101 **art.1,3** Fichier des opérations de rénovation urbaines 1959-1964.

86 0090 **art.1,31** Comités interministériels, études, réglementation et fiscalité en matière d'habitat ancien et d'aide au logement et de restauration d'intérêt architectural 1972-1983.

89 0284 **art.1-198** Opérations de résorption de l'habitat insalubre 1968-1984.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES

Série F : Collections et Grands fonds

18F : Fonds André Lesort

18F₂₄₉ : Notes, extraits et analyses de documents sur la Bretagne.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU CALVADOS

Série F : Collections et Grands fonds

Fonds Arcisse de Caumont

F₆₀₃₅ : Société française pour la conservation des Monuments Historiques.

83F : Société des Antiquaires de l'Ouest

83F₅₃ : Société des Antiquaires de l'Ouest.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LOIRE-ATLANTIQUE

Série B : Administration provinciale avant 1790

B₃₉₁₅₋₄₀₈₃ : Comptes des Etats de Bretagne
B₄₀₀₅ : 1724-1755. Reconstruction de la ville de Rennes.
B₄₀₀₆ : 1724-1755. Reconstruction de la ville de Rennes.

ARCHIVES MUNICIPALES DE NANTES

SERIES ANCIENNES

Série DD : Biens communaux, eaux et forêts, travaux publics, voirie.

DD₃₂₉₋₃₃₀ : Règlements spéciaux concernant le mode de construction des maisons à Rennes et à Nantes. 1722-1789 et 1721-1785.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE NANTES

49 007 *Nouvelles tablettes historiques de Rennes pour l'année 1781 (1782 et 1783)*, Rennes, Vatar, s.d., in 24°, 3 vol.

49 021 Abbé MANET, *Essai topographique, historique et statistique sur la ville de Rennes*, Rennes, Vatar et Moliex, 1838, 91p.

- 49 023** D' ARGENTRE, *Rennes, ville capitale de Bretagne et siège du Parlement*, Rhedon, G. CLOSCHÉ fecit Anno 1616, s.l.n.d., in folio oblong.
- 49 037** *Procès-verbal concernant l'incendie de la ville de Rennes du 7 janvier 1721. Indication des maisons incendiées et de celles qui ont été préservées. Estimation des pertes déclarées.* Manuscrit du XVIII^{ème} siècle sur papier, in folio.
- Arrest du Conseil d'estat du Roy rendus au sujet des plans proposez pour le restablissement et embellissement de la ville de Rennes du 12 avril 1725.* Rennes, Vatar, 1723, in 4°.
- Terrier de la partie incendiée de la ville de Rennes avec un recueil d'arrest du Conseil concernant la réformation du Domaine de Bretagne.* Rennes, Jean Gaisne, 1739, in 4°.
- 49 090** *Compte-rendu de la discussion du Conseil Municipal de Rennes sur les limites de l'enclos du nouvel Hôtel-Dieu et sur le tracé des rues à ouvrir dans le nord de la ville, séance du 16 février 1852.* Imp. F. de Folligné, s.d., in 8°, 53p.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES COTES-D'ARMOR

Série J : Documents entrés par voie extraordinaire

127J : Fonds Georges LEFORT en classement

Georges Robert LEFORT (1900-1957)

Architecte, DPLG en 1900, architecte de la ville de Guingamp, architecte des hospices de Rennes, architecte des Monuments Historiques de 1923 à 1942, architecte en chef du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, exerce à Rennes en association avec Emmanuel Gontier de 1921 à 1935, enseignant puis directeur de l'Ecole Régionale d'Architecture de Rennes, président de la Société des Architectes du Nord-Ouest de 1924 à 1940.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU FINISTERES

Série J : Documents entrés par voie extraordinaire

97J : Fonds Charles Chassé

97J₁₅₀₆₋₁₅₁₅ : Dossiers particuliers

97J₁₅₀₉ : Rennes.

100J : Fonds Guezno

100J₁₆₇₃ : Rennes. Arrêts du Conseil d'Etat du Roi relatifs à la reconstruction de Rennes et vœux des habitants aux Etats, 1720-1725.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES D'ILLE-ET-VILAINE

Série A : Actes du Pouvoir Souverain

Domaine Royal

Apanages

Famille royale

- A₁₀** : 1696 Louis XIV, à propos des détenteurs des places qui ont servi aux clôtures, fossés, remparts et fortifications des villes.
- A₁₆** : 1702 Louis XIV, ordonnant la vente et l'aliénation des domaines du Roi.
- A₂₃** : 1708 Louis XIV, concernant la vente et l'aliénation des domaines du Roi.
- A₆₇** : 1763-1764 Louis XV, concernant le cadastre général, la liquidation et le remboursement des dettes de l'Etat, l'enregistrement pour les biens tenus dans la mouvance du Roi.
- A₉₄** : Incendie de 1720
- A₉₅** : Incendie de 1720 - rétablissement et reconstruction des bâtiments de la ville de Rennes

- 2A :** **Domaine royal**
Domaine de Rennes
- 2A₇₈ :** Etat par rue de la ville de Rennes 1677-1679.
 Etat des cens et rentes de la ville et faubourgs de Rennes de l'année 1721 ; noms de propriétaires, Etats de 1737.
- 2A₇₉ :** Terrier de la partie incendiée de la ville de Rennes 1739.

Série B : **Cours et Juridictions avant 1790**

- 2B :** **Juridictions**
- 2B₇₀₄ :** Inventaire volontaire du 3^{8^{bre}} 1769 de la communauté de M. Ragueneil et Dame Ursule Marie Françoise May du Brisba son Epouse.
- 4B :** **Justice Seigneuriale.**
- 4B₄₃₉₃₋₅₁₉₆ :** **Juridictions dont le siège est à Rennes.**
- 4B₄₇₄₁₋₄₇₇₂ :** **Juridiction de la Baronnie de La Tourniolle**
 1714-1789 Scellés et commissions après décès, inventaires.
- 4B₄₇₄₇₋₄₇₆₅ :** Criminel, information de procédures 1678-1748. Plainte de Marguerite Even Dame de la Haye de Laubriais contre Mathurin Fallugan, dit Langevin, charpentier, au sujet d'un marché passé en vue de la construction d'une maison rue Saint-Germain.1723.
- 4B₄₇₇₁ :**
- 4B₄₇₇₇₋₄₈₄₉ :** **Juridiction des régaires de l'Evêché**
- 4B₄₇₈₀ :** Procès-verbaux de descentes dans les débits et les auberges, 1772.
- 4B₄₇₈₁ :** Procès-verbaux de descentes et visites, expertises. Maisons rennaises. 1701 et 1755-1790.
- 4B₄₈₉₂ :** Scellés après décès Charles Marie Pierrot de la Maisonneuve et de Clunay.

Série C : **Administration provinciale avant 1790**

- C₁₋₂₆₃₈ :** **Fonds de l'intendance**
- C₁₇ :** 1725-1727. Ville de Rennes : surveillance de la construction des baraques élevées après l'incendie de 1720.
- C₂₈₂ :** 1721-1736. Ville de Rennes réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₈₃ :** 1721-1731. Ville de Rennes réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₈₄ :** 1721-1730. Ville de Rennes réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₈₅ :** 1721. Ville de Rennes réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₈₆ :** 1721-1725. Ville de Rennes réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₈₇ :** 1723-1744. Ville de Rennes réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₈₈ :** 1721-1787. Ville de Rennes : réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₈₉ :** 1721-1724. Ville de Rennes : réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₉₀ :** 1722-1778. Ville de Rennes : réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₉₁ :** 1722-1727. Ville de Rennes : réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₉₂ :** 1721-1739. Ville de Rennes : réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₉₃ :** 1724-1741. Ville de Rennes : réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₉₄ :** 1728-1735. Ville de Rennes : réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₉₅ :** 1728-1735. Ville de Rennes : réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₉₆ :** 1723-1731. Ville de Rennes : réédification après l'incendie de 1720.
- C₂₉₇ :** 1723-1731. Ville de Rennes : vente des terrains après l'incendie de 1720.
- C₂₉₈ :** 1723-1730. Ville de Rennes : vente des terrains après l'incendie de 1720.
- C₂₉₉ :** 1723-1735. Ville de Rennes : vente des terrains après l'incendie de 1720.
- C₃₀₀ :** 1723-1731. Ville de Rennes : vente des terrains après l'incendie de 1720.
- C₃₀₁ :** 1723-1742. Ville de Rennes : vente des terrains après l'incendie de 1720.
- C₃₀₂ :** 1723-1734. Ville de Rennes : vente des terrains après l'incendie de 1720.
- C₃₀₃ :** 1723-1737. Ville de Rennes : vente des terrains après l'incendie de 1720. Ville de Rennes : réédification après l'incendie.
- C₃₀₅₋₃₀₇ :** Procès-verbaux de reconstruction de Rennes.
- C₃₀₈ :** Projet pour la tour de l'Horloge, Hugué 1730.
- C₃₀₉ :** Projet de tour, Hugué 1729.
- C₃₁₅ :** Devis de démolition, Parlement de Bretagne.
- C₃₂₀ :** Fontaines et conduits 1720-1727.
- C₃₂₄ :** XVIII^e siècle. Mémoire.

- C₃₃₁ : Entretien des pavés de la ville et faubourgs de Rennes.
- C₃₃₆ : 1769-1789. Villes de Rennes, rues.
- C₃₃₈ : 1722-1788. Villes de Rennes, portes.
- C₃₃₉ : Murs de Rennes XV^{ème}-XVIII^{ème} siècles.
- C₃₄₅ : XVIII^e siècle. Tour Le Bât.
- C₃₄₅ : 1721-1783. Ville de Rennes, places et statues.
- C₃₄₈ : 1697-1779. Ville de Rennes, éclairage public. Edit royal juin 1697.
- C₃₅₀ : 1721-1784. Ville de Rennes, incendies. Extrait des registres du conseil d'Etat, 15 Octobre 1748.
- C₃₅₄ : Intendance et police ville de Rennes.
- C₃₅₅ : 1730-1787. Villes de Rennes.
- C₃₅₅₋₀₅ : Pièces annexées au plan du 8 mai 1757.
- C₃₅₆ : Ordonnance du Roi.
- C₁₁₈₆ : Cathédrale de Rennes 1754-1778.
- C₁₈₅₅ : Intendance de Bretagne. Monnaie de Rennes 1710-1788.
- C₁₈₅₇ : Monnaie de Rennes 1772-1774.
- C₁₈₅₉ : Hôtel des Monnaies.
- C₁₉₀₅ : 1555-1786. Déclarations et aveux au Roi : rue Tristain, Champ-Jacquet, nord de la rue Saint-Georges,... Terrier de la ville de Rennes qui a été incendiée en 1720.
- C₁₉₁₁ : 1658-1775. Champ-Jacquet et hôtel de Brissac.
- C₁₉₁₇ : 1724-1778. Afféagements dans la ville de Rennes.
- C₁₉₁₈ : 1760-1788. Afféagements dans la ville de Rennes.
- C₂₂₄₇ : 1693-1694. Edits des maisons et rôle rentier de la ville de Rennes.
- C₂₆₁₄ : Ordonnance de l'intendant et dossier d'affaires contentieuses concernant : la démolition d'un mur de l'hôtel de Brissac à Rennes 1736...
- C₂₆₁₇ : Procédures civiles : pour le Sieur Rauffillac, chargé de la vente des bois provenant des forêts du Roi et destinés au rétablissement de la ville de Rennes après l'incendie de 1720, contre le Sieur Chevalier, entrepreneur 1728,...
- C₂₆₄₀₋₃₇₉₆ : **Fonds général des Etats de Bretagne**
- C₂₇₂₁ : Recueil de requêtes, mémoires et autres pièces concernant la gestion de M. le Président de Bédée, procureur général syndic des Etats de Bretagne, pendant les années 1741 et 1742. Indemnités dues par la communauté de Rennes aux propriétaires des terrains pris pour l'alignement des rues et des avenues de cette ville.
- C₂₇₃₀ : Monnaie de Rennes Mémoire pour le rétablissement de la Monnaie.
- C₂₇₃₆ : Précis des mémoires et pièces déposées au greffe des Etats, rédigé pour l'usage de la commission du commerce et des ouvrages publics, concernant l'incendie de Rennes et les édifices publics de cette ville.
- C₂₇₅₁ : Assises des Etats, 7 novembre 1613. Minutes des délibérations : 15 novembre, incendie du Bas des Lices.
- C₂₈₁₂ : Assises des Etats, 12 novembre 1736. Minutes de délibérations : 19 novembre, prêt à la ville de Rennes pour la construction de ses conduits.
- C₃₁₈₃ : Ville de Rennes. Rapports des commissions aux Etats. Succession de Villeneuve de Cucé contre les calvairiennes de Cucé. Etat des acquisitions faites, à Rennes, par ces religieuses, de 1721 à 1741.
- C₃₃₂₈ : 1721, Ville de Rennes. Incendie de 1720. « Procès verbal de l'estat présent de la ville, tant par rapport aux maisons qui y restent, qu'à celles qui ont été brûlées et aux pertes que divers particuliers ont pu souffrir de l'incendie ». Le Palais, bas du Champ-Jacquet, Grand-Bout de la Cohue, rue de la Cordonnerie...
- C₃₃₂₉ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. « Procès verbal de l'estat présent de la ville, tant par rapport aux maisons qui y restent, qu'à celles qui ont été brûlées et aux pertes que divers particuliers ont pu souffrir de l'incendie ». Champ-Jacquet, rue de la Cherbonnerie, rue de la Fannerie, rue Haute-Baudrairie, rue Saint-Sauveur...
- C₃₃₃₀ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. « Etat et procès-verbal de la commission de Monseigneur l'Evesque de Rennes et de Messieurs les autres commissaires députés à la dite commission, commencé le 28 janvier 1725 et achevé le 6 février au dit an ».
- C₃₃₃₁ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. Déclarations : rue Haute-Baudrairie, rue Basse-Baudrairie.
- C₃₃₃₂ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. Déclarations : place du Carthage, place du Champ-Jacquet.
- C₃₃₃₃ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. Déclarations : rue du Chapitre, rue de la Charbonnerie, Grand-Bout de la Cohue.
- C₃₃₃₄ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. Déclarations : rue Corbin, Petit-Bout de la Cohue, rue de la Cordonnerie, rue de la Cyne, rue Derval.

- C₃₃₃₅ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. Déclarations : rue de la Fannerie, rue Ferronnerie, rue de la Filanderie, rue aux Foulons, aux Halles, rue de l'Isle et de la Métrie.
- C₃₃₃₆ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. Déclarations : rue Neuve, rue d'Orléans.
- C₃₃₃₇ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. Déclarations : place du Palais, rue de la Poissonnerie, rue des Presses...
- C₃₃₃₈ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. Déclarations : place Sainte-Anne, rue Saint-François, rue Saint-Georges, rue du Vau Saint-Germain, rue Saint-Guillaume.
- C₃₃₃₉ : Ville de Rennes. Incendie de 1720. Déclarations : Petite Rue Saint-Michel, rue Saint-Sauveur, rue Saint-Yves, rue Tristin.
- C₃₃₄₂ : Ville de Rennes. Extrait des registres du greffe de la Réformation des Domaines de Bretagne pour parvenir au remplacement des fiefs du Roi et des Seigneurs sur les terrains incendiés en 1720. Soumission de bâtir.
- C₃₃₄₃ : Ville de Rennes. Edifices publics.
- C₃₄₈₁ : Etat de la Monnoie de Rennes 1772-1780. Mémoire du Sieur Ragueneil.
- C₃₇₉₀ : Procédures. Procès des Etats contre la Demoiselle Piron, femme du Sieur Pinel, au sujet d'un logement attenant au mur de la ville de Rennes.
- C₃₇₉₁ : Délibérations de la Commission 1728: état des travaux en cours d'exécution à Rennes.
- C₃₇₉₅ : Inventaire de la Cathédrale de Rennes.
- C₃₇₉₇₋₄₉₄₁ : **Fonds de la Commission Intermédiaire**
- C₃₉₉₅ : Capitation. Diocèse de Rennes, 1709.
- C₄₀₁₉ : Capitation. 1758-1759.
- C₄₀₂₉ : Registre de Capitation de 1768.
- C₄₄₆₇ : Registre du dixième. Diocèse de Rennes, ville de Rennes 1741-1743.
- C₄₄₆₈ : Dixième, meubles et biens-fonds 1741-1742.
- C₄₄₉₇ : Dixième, biens-fonds, commerce et industrie 1741-1742.
- C₄₄₉₈ : Dixième, biens-fonds, commerce et industrie 1743.
- C₄₄₉₉ : Dixième, biens-fonds, commerce et industrie 1745-1746.
- C₄₅₀₀ : Dixième, biens-fonds, commerce et industrie 1752-1756.
- C₄₅₅₅ : Vingtième, ville de Rennes, Paroisse Saint-Aubin, déclaration de Biens, 1751.
- C₄₅₅₆ : Vingtième, ville de Rennes, Paroisse Saint-Etienne, déclaration de Biens 1751.
- C₄₅₅₇ : Vingtième, ville de Rennes, Paroisse Saint-Hélier, déclaration de Biens 1751.
- C₄₅₅₈ : Vingtième, ville de Rennes, Paroisse Toussaint, déclaration de Biens 1751.
- C₄₅₅₉ : Vingtième, ville de Rennes, Paroisse Toussaint, déclaration de Biens 1751.
- C₄₆₀₀ : Vingtième, rôle 1763.
- C₄₆₀₉ : Vingtième, rôle 1780.
- C₄₈₅₅ : Usances de la ville et faubourgs de Rennes.
- C₅₀₅₇₋₅₄₃₃ : **Fonds de la commission des domaines et contrôles**
- C₅₂₄₉ : Bureau de Rennes. Francs-Fief.
Reconstruction de Rennes après l'incendie de 1720.

Série E : Féodalité, famille, état civil, notaires, corporations.

- 2E :** **Famille.**
- 2Eb₁₀₁ :** Brindejonc, déclarations de pertes après l'incendie de 1720 ; biens à Rennes.
- 2Ed₂₆ :** Doucé, vente du jeu de paume rue Fracassière et de la maison du Trianon place du Champ-Jacquet.
- 2Eg₁₇₂ :** Guillard 1753-1772.
- 2Eo₁ :** Ody 1713.
- 2Ep₁₇ :** Phélices de Tronjolly 1748-1813.
- 2Ep₂₇₋₂₉ :** Pierrot de la Maisonneuve et de Clunay XVII^{ème} -XVIII^{ème} siècles.
- 2Eq₃ :** Quily Charles, aubergiste à Rennes au Cheval Noir rue Saint-Michel, 1756-1775.
- 2Er₁ :** Ragueneil 1758.
- 2Er₁₈₆₋₁₉₀ :** de Robien 1385-1783.
- 5E :** **Villes et Corporations**
- 5E₁ :** Rennes. Voirie, entretien, procès verbaux et de visites [1675-1695-1755]
- 5E₂ :** Rennes. Voirie, bâtiments, travaux, procès verbaux d'alignement [1695-1698-1733-1780]

Série F :	Fonds divers et documentation générale
1F :	Collections et Grands fonds
1F₉₅ :	Papiers de Léon des Ormeaux sur l'ancienne Monnaie.
1F₉₆₋₂₀₇ :	Fonds La Bigne Villeneuve
1F₁₂₅ :	Noms de rues.
1F₁₄₅ :	Extraits du rentier de Rennes de 1427.
1F₁₅₀ :	Evêché et Chapitre de Rennes, extraits de documents des Archives de Rennes, du Chapitre et d'Ille-et-Vilaine.
1F₁₅₁ :	Evêché et Chapitre de Rennes, extraits de documents des Archives de Rennes, du Chapitre et d'Ille-et-Vilaine.
1F₁₅₂ :	Evêché et Chapitre de Rennes, extraits de documents des Archives de Rennes, du Chapitre et d'Ille-et-Vilaine. Titres de propriété et comptes.
1F₁₅₃ :	Chapitre de Rennes, extraits de documents des Archives de Rennes, du Chapitre et d'Ille-et-Vilaine. Titres de propriétés et comptes.
1F₁₅₄ :	Evêché de Rennes, Chapitre et Cathédrale, extraits de documents des Archives de Rennes, du Chapitre et d'Ille-et-Vilaine. Titres divers.
1F₁₅₈ :	Régaires.
1F₁₆₄ :	Paroisses de Rennes.
1F₁₆₅ :	Paroisse Saint-Aubin et Saint-Etienne.
1F₁₆₆ :	Paroisse Saint-Germain.
1F₁₆₈ :	Paroisse Saint-Jean et Saint-Pierre en Saint-Georges.
1F₁₆₉ :	Paroisse Saint-Sauveur.
1F₁₇₉ :	Abbaye de Saint-Melaine.
1F₁₉₈ :	Registres et copies d'actes divers, rentier du Domaine de Rennes de 1455.
1F₂₀₀ :	Notices sur la ville de Rennes par Hévin. Incendie de 1720.
1F₂₀₂ :	Le Vieux Rennes.
1F₂₀₈₋₁₆₅₃ :	Fonds La Borderie
1F₂₀₃ :	Vieilles maisons de Rennes.
1F₂₂₂ :	Rennes.
1F₂₂₉ :	Associations Bretonnes
1F₂₃₀ :	Evènements.
1F₂₃₂ :	Notes et copies sur les monuments civils, la reconstruction de la ville de Rennes après l'incendie de 1720.
1F₂₄₂ :	Paroisse Saint-Aubin et Saint-Pierre.
1F₂₄₃ :	Paroisse Saint-Etienne.
1F₂₄₄ :	Paroisse Saint-Germain.
1F₂₄₅ :	Paroisse Saint-Hélier, Saint-Jean.
1F₂₄₆ :	Paroisse Saint-Laurent, Saint-Martin, Saint-Pierre en Saint-Georges, Saint-Sauveur.
1F₂₄₈ :	Abbayes de Saint-Georges et Saint-Melaine.
1F₂₄₉ :	Prieurés et Chapelles de Rennes.
1F₂₅₀ :	Couvents. Carmes.
1F₂₅₁ :	Couvents. Cordeliers.
1F₂₅₂ :	Couvents. Dominicains-Minimes.
1F₂₅₃ :	Couvents. Calvairiennes de Cucé et Saint-Cyr.
1F₂₅₄ :	Couvents. Carmélites-Catherinettes-Dominicaines-Sœurs de la Charité.
1F₂₅₅ :	Couvents. Sœurs de la Sagesse.
1F₂₅₆ :	Couvents. Ursulines.
1F₂₅₇ :	Couvents. Visitandines.
1F₂₆₃ :	Notice historique incomplète sur la ville de Rennes par Olivier du Perron 1807.
1F₂₇₁ :	Histoire de Rennes. Manuscrit anonyme 1728.
1F₂₇₃ :	Reconstruction de la ville de Rennes après l'incendie de 1720.
1F₂₉₂ :	Paroisse saint-Germain. Réparations.
1F₇₁₂ :	Baillie de Rennes. Extrait d'un registre de la sénéchaussée de Rennes de 1435-1438.
1F₇₁₃ :	Baillie de Rennes. Rentier du Roi en 1680.
1F₇₁₄ :	Baillie de Rennes. Déclarations pour la Réformation.
1F₈₇₀ :	Rennes.
1F₈₇₁ :	Rennes. Copies 1419-1491.
1F₈₇₂ :	Rennes. Copies 1491-1532.
1F₈₇₃ :	Rennes. Copies 1532-1739.

- 1F₈₇₄** : Rennes. Extraits de documents des Archives Municipales de Rennes.
1F₈₇₈ : Mémoire sur les accroissements de la ville de Rennes.
1F₉₉₄ : Croquis et dessin de Th. Busnel, fonds Laborderie
1F₁₀₈₇ : Associations Bretonnes, fonds La Borderie
1F₁₀₈₈ : Congrès archéologiques, fonds La Borderie
1F₁₀₉₂ : Correspondance de La Borderie
1F₁₆₉₉ : Etude sur la ville de Rennes de M. Etasse
1F₁₇₁₀ : **Fonds Etasse**
1F₁₁₈₆ : Rennes devoir de « clouaison » et de pavage 1696.
1F₁₁₈₇ : Aliénation des fossés de la porte aux Foulons à la porte Saint-Michel 1697. Reconstruction après l'incendie de 1720. (1722-1725) ; Déclarations et coupes de maisons.
1F₁₁₈₈ : Terrier de la partie incendiée de la ville de Rennes.
1F₁₆₁₉ : Bénédictins de l'Abbaye Saint-Melaine : biens à Rennes.
1F₁₆₂₂ : Bénédictins de l'Abbaye Saint-Melaine : biens à Rennes.
1F₁₆₂₄ : Bénédictins de l'Abbaye Saint-Melaine : biens à Rennes.
1F₁₇₂₁₋₁₇₂₅ : **Fonds Guillotin de Corson**
1F₁₇₂₁ : Notes sur les Seigneuries de Rennes.
1F₁₇₂₃ : Notes sur Rennes.
1F₁₇₂₆ : Ville de Rennes, **fonds Etasse**
1F₁₇₂₆ : **Fonds Delalande**
1F₁₇₂₆ : Titres de propriétés (1590-1881) et historique d'une maison située à Rennes, rue Saint-Georges n°32.
1F₁₈₀₉ : **Fonds Parfouru.**
1F₁₈₁₀ : Sociétés Savantes, fonds Parfouru
1F₁₈₁₂₋₁₈₆₃ : **Fonds Guillet**
1F₁₈₄₉ : Liste des Biens Nationaux de la ville de Rennes par rue.

- 5Fg** : **Géographie**
5Fg₁ : Géographie, Mémoire concernant le Pays et le Duché de Bretagne
5Fg₂^{1,2,3,4,5} : Géographie, Dictionnaire topographique
5Fg₈ : Géographie, le département d'Ille-et-Vilaine, Henri Jouin 1943
5Fg₉ : Géographie
5Fg₁₀ : Géographie
5Fg₁₁ : Géographie
5Fg₁₂ : Géographie
5fg₁₃ : Géographie, voyages en Bretagne et tourisme
5Fg₁₄ : Géographie
5Fg₁₅ : Géographie, voyages en Bretagne
5Fg₁₆ : Géographie, description, plans et cartes

- 5Fk** : **Beaux Arts**
5Fk₁₆ : Archéologie
5fK₁₇ : Monuments Historiques

Série H : Clergé régulier avant 1790

- 39H** : **Visitandines**
39H₇ : Titres de propriété 1623-1743.
39H₈ : Titres de propriété 1672-1699.
39H₉ : Titres de propriété 1606-1728.
39H₁₁ : Afféagements 1660-1748.
39H₁₂ : Arrentements 1739-1789.
39H₁₃ : Arrentements 1739-1786.
39H₁₇ : Visitandines Pétition au Bureau de la Communauté XVIIIe siècle, *Copie de l'arrêt du Conseil detat du Roy du 14^e aoust 1736 confirmant la pocession des Douves.*

Série J : Documents entrés par voie extraordinaire

- 1J :** **Pièces isolées et petits fonds**
1J₃₈₃ : Ernest Rivière 1918
1J₃₉₃ : Adolphe Orain 1918
1J₄₈₅ : Mémoire relatif aux constructions publiques après l'incendie de 1720. 30 juillet 1760.
1J₅₈₉ : Coupures de presse recueillies par Théophile Plessix [1929-1932 et 1938-1940] sur les vieilles rues de Rennes, sites, monuments.
- 4J :** **Fonds Joseph des Bouillons**
4J₂₃₈ : **Rennes**
4J_{238/1} : Vues diverses et plans.
4J_{238/2} : Tourisme, urbanisme, description, le « Vieux Rennes ».
4J_{238/3} : Événements historiques.
4J_{238/4} : Ponts, cours de la Vilaine
4J_{238/5} : Préfecture, Palais de Justice, Hôtel de Ville, Palais du Commerce
4J_{238/6} : Université
4J_{238/7} : Ecole des Beaux-Arts, Conservatoire, Lycée de Garçons
4J_{238/10} : Commerce, eaux
4J_{238/11} : Travaux publics
4J_{238/12} : Fêtes et concerts
4J_{238/13} : Quartier du Bourg-l'Evêque et Saint-Martin
4J_{238/14} : Quartier Saint-Aubin et Saint-Etienne
4J_{238/15} : Quartier de la Cathédrale
4J_{238/16} : Quartier de Notre-Dame et nord-est
4J_{238/17} : Quartier Saint-Germain
4J_{238/18} : Alentours de Rennes, quartier Saint-Hélier, Sacré-Cœur, banlieue sud-est
4J_{238/19} : Quartier de Toussaint, du Champ-de-Mars, de la place de Bretagne, de la place de la République
4J_{238/20} : La Cathédrale, Église Notre-Dame, Église Sacré-Cœur
4J_{238/21} : Églises Saint-Germain, Saint-Etienne, Saint-Aubin, Vieux Saint-Etienne, Chapelles Saint-Yves, Sainte-Anne
4J_{238/22} : Églises Saint-Hélier, Saint-Jean, Jeanne-d'Arc, Saint-Laurent, Saint-Martin
4J_{238/23} : Basilique Saint-Sauveur, Églises Sainte-Thérèse, Toussaint, Chapelles de Lillion, Notre-Dame-des-Brûlons
4J_{238/24} : Abbayes d'hommes
4J_{238/25} : Abbayes de femmes
4J_{238/26} : Institutions religieuses
4J_{238/27} : Œuvres sociales, hôpitaux
4J_{238/28} : Fêtes religieuses
4J_{238/29} : Vie religieuse expositions
- 5J :** **Fonds Bourde de la Rogerie**
5J₂₉ : Voyageurs en Bretagne
Documents historiques et archéologiques
- 9J :** **Fonds Ramé**
9J₁ : Monuments religieux et civils à Rennes
- 16J** **Fonds de la Prévalaye et Seigneurie de la Prévalaye-Matignon**
16J₂ : Déclaration de fief 1647-1679-1733.
Désignation de la partie incendiée de Rennes 1733-1737.
- 20J** **Fonds Pocquet-du-Haut-Jussé**
20J₂₀ : Correspondance de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine. Etude et protection des monuments : généralités, études de monuments et effort de protection à Rennes.
20J₂₂ : Presse locale
20J₄₁ : Les Amis de Rennes 1964-1968

- 24J : Fonds René Couffon**
24J₂₈ : Dossiers communaux. Rennes.
24J₄₄ : Liste des immeubles et meubles classés monuments historiques.
- 28J : Fonds Maudet**
28J₁₁₈ : Bretagne, Villes XVI^{ème}-XVII^{ème} siècle. Dossier de Rennes.
- 48J Fonds Sallier-Dupin**
48J₂₇ : Histoire de Rennes
48J₂₈ : Histoire de Rennes
- 72J : Fonds Cornon** inventaire en cours.
Période 1941-1982.
Doc. graph., phot., écrits.
Plusieurs milliers de plans sur calques.
R. CORNON (1908-1982).
Architecte, DPLG en 1933 ; professeur d'Histoire de l'Art à l'Ecole Régionale d'Architecture de Rennes de 1937 à 1948, conseiller technique du Ministère de l'Education Nationale de 1942 à 1970, architecte en chef des Monuments Historiques de 1942 à 1973, architecte des Bâtiments Civils et Palais Nationaux (chargé du Palais de Justice de l'Ancien Archevêché de Rennes), agence à Rennes.
- 76J : Fonds Henri Buffet**
76J₆ : Vandalisme.
76J₄₃ : Tourisme
76J₄₄ : Tourisme
76J₄₅ : Expositions
76J₄₆ : Fêtes Bretonnes
76J₅₉ : Comités historiques, archéologiques et géographiques, associations
- 77J : Fonds Tony Le Montréer**
77J₆₃ : Rennes
- 105J : Orain A.**
105J₂ : Presse et articles
105J₃ : Géographie
105J₉ : Articles
- 124J : Fonds Bréjon de Lavergnée**
124J₅₉ : Associations de protection.
124J₆₁ : Associations de protection.
124J₆₃ : Association Nationale pour la Protection des Villes d'Art 1968-1977.
124J₆₄ : Société pour la protection des Paysages et de l'Esthétique de la France 1966-1972.
124J₈₃ : Monuments et richesses artistiques d'Ille-et-Vilaine 1966-1977.
124J₉₄ : Coupures de presse des années 1950 aux années 1980, Rennes historique.
124J₉₉ : Documents divers 1965.
124J₁₀₁ : Notes, publicité, correspondance 1941-1986.
- 141J : Fonds de l'ARP**
141J₃₄ : Communication, opération de diffusion de cartes postales
- 161J : Conservation des antiquités et objets d'art d'Ille-et-Vilaine**
161J₁ : Conservation des antiquités et objets d'art d'Ille-et-Vilaine
161J₂ : Conservation des antiquités et objets d'art: Correspondance 1910-1949
161J₃ : Conservation des antiquités et objets d'art: Correspondance 1955
161J₄ : Conservation des antiquités et objets d'art: Correspondance 1965-1969
161J₅ : Dossier des Monuments Historiques
161J₆ : Classements et inscriptions sur l'Inventaire Supplémentaire

161J₁₄ : Dossier communal de la ville de Rennes

Série M : Administration générale et économie 1800-1940

1M : Commerce

1M₁₈₅: Palais du Commerce. Café de la Paix. 1890-1904.

4M : Police des mœurs

4M₂₄₀: Enquête de 1868 sur l'ivresse publique. Arrêté de la ville de Rennes de Janvier 1802 pour les Cafés Concerts (ancien**19Te₁**).

4M₂₇₉: affaires individuelles et collectives an XI-1842.

Série T : Culture

3T : Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine

3T₁₁₄ : Comités d'Histoire et Sociétés Savantes

3T₁₁₆ : Activités culturelles Monuments Historiques, Touring Club

3T₁₇₄ : Sociétés Savantes

4T : Affaires culturelles 1800-1940. Monuments Historiques

4T₁₁ : Inventaire Général, Monuments Historiques

4T_{12 à 29} : Dossiers par monuments

4T₂₀ : Rennes

4T₂₁ : Rennes

4T₂₂ : Affaires Culturelles Monuments Historiques

4T₄₀ : Dossiers par Monuments.

4T₄₁ : Dossiers par Monuments.

4T₅₁ : Sociétés Savantes généralités

4T₅₂ : Sociétés Savantes 1829-1912

4T₅₃ : Société des Sciences et Arts de Rennes An IX-1839

4T₅₆ : Sociétés Savantes et Archéologiques de Rennes

4T₅₇ : Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine

Série V : Culte

Edifices diocésains

Séminaire

V₆₄₂ : Plan d'alignement de la rue Saint-François, 1852-1858.

Cathédrale

V₆₆₉ : Cathédrale Saint-Pierre. Cession à l'Etat par la ville de Rennes d'une parcelle rue de la Psalette.

V₆₇₀ : Cathédrale Saint-Pierre. Acquisition de la maison Leveil et de terrains pour isoler l'édifice.

1Q : Fonds du département et des districts. Dossiers matières

ETAT DES BIENS

1Q_{207 à 210} : **District de Rennes.**

1Q₂₀₇ : Table des biens de première origine ; pièce collective ; déclarations de biens par l'Evêque de Rennes, la Cathédrale et le Chapitre, le Collège, les séminaires, les réguliers hommes, les réguliers femmes ; dossiers par canton.

1Q₂₀₈ : Déclarations des biens ecclésiastiques, par paroisse.

1Q₂₀₉ : Etats de consistance des biens des émigrés [2 dossiers].

1Q₂₁₀ : Etats des biens appartenant à des personnes non domiciliés dans le département d'Ille-et-Vilaine ; états divers et correspondances [2 dossiers].

VENTE DES BIENS IMMEUBLES – SOUMISSIONS

PROCES VERBAUX D'EXPERTISES ET DE VENTES

Classés par ordre alphabétique des communes.

1Q₃₉₉ : Rennes Abbayes d'hommes et de femmes. Calvairienne de Cucé : place du Calvaire, rue de Carthage.

1Q₄₀₀ : Rennes Abbayes de femmes. Visitandines de la Visitation : rue d'Antrain, rue Saint-Melaine, rue de la Visitation.

ADMINISTRATION DU SEQUESTRE.

Baux des Domaines Nationaux.

1Q₅₆₀ : Rennes ordres réguliers de femmes : bénédictines de Saint-Georges, Calvaire de Cucé, Calvaire de saint-Cyr, Carmélites, Dames Budes, trinité, Sœurs Grises, Grandes Ursulines, Petites Ursulines, Visitation.

Série W : Archives contemporaines

80W : Service des Sites et Monuments Historiques

80W₂ : Église saint-Germain de Rennes.

85W Conseil Général-Archives Départementales

85W₁₅ : Conseil Général. Archives Départementales.

85W₁₈ : Comités. Commissions et organismes divers

85W₁₉ : Patrimoine

85W₄₂ : Dons de cartes postales

85W₅₉ : Sociétés Savantes, sociétés diverses 1941-1961

151W : Voirie

151W₅₉ : Aménagement du Carrefour Jouaust.

151W₆₆ : Voirie urbaine, Rennes, marchés 1968.

Rue Saint-Guillaume, rue de Rohan...

163W : Affaires diverses

163W₂₂ : Dérogations au plan d'urbanisme de Rennes. Affaires diverses.

163W₂₅ : Autorisation de pénétrer dans les propriétés privées de Rennes.

201W : Fonds Lemercier

201W₄₄ : Prison Saint-Michel.

201W₅₂ : Rue de Rohan.

201W₂₂₀ : Palais de Justice.

501W : Préfecture, Monuments Historiques 1930-1968

501W₂ : Nominations 1940-1945, 1946

501W₃ : p-v. 30 juillet 1954

501W₄ : p-v. 1962-1963

501W₅ : p-v. 1964-1965

501W₆ : p-v. 1966

501W₇ : p-v. 1967

501W₈ : p-v.1968

Statues et monuments à conserver 1941-

501W₁₂ : 1945

501W₁₄ : Monuments Historiques, marchés, Rennes.

1041W : Agence des bâtiments de France

1041W₂₁ : Rennes, Cloître de Saint-Melaine 1929-1955.

1041W₂₂ : Rennes, Cloître de Saint-Melaine 1965-1967.

1041W₂₆ : Rennes, Cathédrale Saint-Pierre 1945-1971.

1041W₂₈ : Rennes, Église Saint-Germain, 1947-1955. Hôtel de Ville, 1949-1964. Tour du Chesne 1966.

1041W₂₉ : Rennes, Hôtel de Blossac 1944-1967.

1041W₃₀ : Rennes, Hôtel de Blossac 1957-1967.

1041W₃₁ : Rennes, rue du Chapitre 1961-1969. 1 rue d'Estrée 1938-1952. Publicité, 1947- 1966.

1041W₃₉ : Rennes, Palais de Justice 1945-1968.

1041W₄₀ : Rennes, Palais de Justice 1948-1964.

1041W₄₁ : Rennes, Palais de Justice 1948-1949.

1041W₄₂ : Rennes, Palais de Justice 1950-1957.

1041W₄₃ : Rennes, Palais de Justice 1958-1959.

- 1041W₄₄** : Rennes, Palais de Justice 1960-1964.
1041W₄₅ : Rennes, Palais de Justice 1965-1966.
1041W₄₆ : Rennes, Palais de Justice 1967-1970.
1041W₄₇ : Rennes, Palais de Justice 1954-1959.
1041W₄₈ : Rennes, Palais de Justice 1960-1968.
1041W₄₉ : Rennes, Palais de Justice 1965-1970.
1041W₁₁₃ : Rennes, permis de construire 1947-1956.
1041W₁₁₄ : Rennes, permis de construire 1950-1955.
1041W₁₁₅ : Rennes, permis de construire 1956-1959.
1041W₁₁₆ : Rennes, permis de construire 1959-1962.
1041W₁₁₇ : Rennes, permis de construire 1963.
1041W₁₁₈ : Rennes, permis de construire 1964-1965.
1041W₁₁₉ : Rennes, permis de construire 1966.
1041W₁₂₀ : Rennes, permis de construire, Secteur Sauvegardé, 1967-1968.
1041W₁₂₁ : Rennes, permis de construire 1968-1971.
1041W₁₂₂ : Rennes, permis de construire, Secteur Sauvegardé, 1968-1970.
1041W₁₂₃ : Rennes, permis de construire, Secteur Sauvegardé, 1970-1971.
1041W₁₂₄ : Rennes, permis de construire 1972.
1041W₁₂₅ : Rennes, permis de construire 1973-1974.
1041W₁₂₆ : Rennes, permis de construire, Secteur Sauvegardé, 1974.
1041W₁₂₇ : Rennes, permis de construire 1974-1975.
1041W₁₂₈ : Rennes, permis de construire 1976.
- 1114W :** **Monuments Historiques 1940-1983**
1114W₂ : Travaux et subventions, commune de Rennes
 Palais de Justice 1941-1954.
 Cathédrale 1940-1945.
 Église Toussaint 1940-1952.
1114W₃ : Marchés et affaires diverses, ville de Rennes, plans, 1940-1961.
- 1115W :** **Monuments Historiques 1940-1975**
1115W₁₀ : Rennes, Palais de Justice, travaux 1965-1973.
 Rennes, Place du Palais et immeubles : enquête et classement 1941-1962.
1115W₁₁ : Rennes, Place du Palais et immeubles : classement et travaux 1942-1975.
1115W₁₂ : Rennes, Hôtel de ville août 1940-1975.
 Rennes, Palais Saint-Georges 1955-1968.
 Rennes 1 et 3 rue Saint-Georges 1966-1975.
1115W₁₃ : Rennes, 2 à 34, 13 et 15 rue Saint-Georges 1966-1975.
1115W₁₄ : Rennes, Hôtel de Blossac 1964-1972.
 Rennes, rue du Chapitre 1942-1975 et 22 rue du Chapitre 15.12.1926.
1115W₁₅ : Rennes, Églises et Cathédrale :
 Cathédrale 1963-1975,
 Notre-Dame 1941-1973,
 Saint-Germain 1945-1973,
 Saint-Sauveur 1942-1960,
 Toussaint 1971-1975.
1115W₁₆ : Rennes, rues anciennes et immeubles du centre-ville :
 rue Saint-Sauveur (n°5, 04.07.1943 et 15.12.1926 ; n°6, 8 15.12.1926),
 rue Vasselot (escalier des Carmes 22.03.1930 ; n°5 10.01.1966),
 rue Saint-Yves (Chapelle saint-Yves 31.01.1966 ; n°6 1962),
 Tour du Chesne 13.03.1944,
 9 rue Martenot 19.12.1973,
 rue de la Psalette (n°1, 4, 6, 8, 10, 12, 14 15.12.1926),
 2 rue Saint-Guillaume,
 3 rue Saint-Guillaume 20.07.1923,
 4 placis Saint-Germain 15.12.1926,
 22 rue de la Monnaie,
 passage des Carmélites (n°2 30.04.1969 ; 30.04.1969),
 rue des Dames (n°12 15.12.1926 et 16.12.1969, n°4 24.05.1971),
 rue Salomon de Brosse (n°1 29.10.1942 et 16.12.1968),

- rue des Portes Mordelaises 11.06.1926 ,
 1 rue de Brillhac 21.10.1970, 2 rue Hoche .
- 1115W₁₇** : Rennes, rues anciennes et immeubles du centre ville :
 rue du Griffon (n°9 16.12.1969),
 8 rue du Docteur Regnault 20.12.1966,
 église du Vieux Saint-Etienne,
 rue Corbin (n°1 18.01.1967, n°3 18.01.1967),
 11 rue saint-Louis,
 place du Champ-Jacquet,
 Cloître et rue Saint-Melaine,
 3 rue le Bouteiller 1941-1975.
- 1115W₁₈** : Rennes, rues anciennes et immeubles du centre-ville :
 place des Lices,
 1 rue Nationale,
 9 rue Nationale 29.10.1942.,
 16 rue Pont aux Foulons,
 1 rue Baudrairie,
 2 rue Maréchal Joffre,
 1 rue Derval,
 5 rue d'Orléans,
 4 rue de Coëtquen,
 contour de la Motte,
 et affaires collectives 1941-1975.
- 1160W** : **Préfecture, direction des affaires décentralisées. Voirie urbaine.**
- 1160W₁₆₅** : Rennes : Classement, déclassement, alignement.
 Carrefour Jouault.
 Rue de la Tour du Chesne.
- 1160W₁₆₉** : Rennes : Aménagement et alignements.
 Abords de la cathédrale.
- 1160W₁₇₀** : Rennes : Plan d'Equipement National, travaux de voirie.
 Ilots insalubres 1950-1957.
- 1160W₁₈₄** : Rennes : voirie.
 Contours Saint-Germain 27.11.1970.
- 1160W₁₈₅** : Rennes : voirie.
 Place des Lices, rue Nantaise 29.05.1978.
- 1160W₁₉₂** : Rennes : voirie.
 Rue Pont aux Foulons et rue Saint-Michel ; voies piétonnes 23.04.1979.
- 1160W₁₉₃** : Rennes : voirie.
 Place Sainte-Anne 23.07.1979.
- 1160W₁₆₇** : Rennes : voirie.
 Rues Lafayettes, Nationale, Pont aux Foulons et Saint-Michel 06-06.1983.
- 1279W** : **Direction Régionale de l'Environnement, dossier de presse 1980-1990.**
- 1279W₃₁** : Ille-et-Vilaine, dossiers communaux, Rennes 1 : Urbanisme-Quartier.
- 1279W₃₂** : Ille-et-Vilaine, dossiers communaux, Rennes 2 : Urbanisme-Centre Ville.
- 1279W₃₃** : Ille-et-Vilaine, dossiers communaux, Rennes 3 : Circulation-Voirie.
- 1279W₃₄** : Ille-et-Vilaine, dossiers communaux, Rennes 4 : Circulation-Voirie.
- 1279W₃₅** : Ille-et-Vilaine, dossiers communaux, Rennes 5 : Urbanisme-Conseil Municipal-Politique municipale.
- 1279W₆₁** : Matériaux : architecture en bois, granit, ardoise, terre, revêtements extérieurs.
- 1279W₆₃** : Rénovation de l'habitat en Ille-et-Vilaine.
- 1279W₁₆₀** : Protection des monuments historiques et du patrimoine.
- 1279W₁₆₁** : Protection des monuments historiques et du patrimoine.
- 1279W₁₆₃** : Architecture civile.
- 1318W** : **Agence d'Urbanisme et de Développement intercommunal de l'agglomération rennaise AUDIAR.**
- 1318W₁** : DUAR. SDAU 74. Etude préalable 1971-1973.
- 1318W₂** : DUAR. SDAU 74. Instruction administrative 1974-1975.

- 1318W₃** : DUAR. SDAU 74. Mise en œuvre 1972-1974.
1318W₅ : DUAR. SDAU 74. Centre-Ville, habitats divers 1973-1974.
1318W₆ : DUAR. SDAU 74. Rapport de présentation, plans 1973-1974.
1318W₉ : DUAR. SDAU 83. Etude 1977-1983.
1318W₁₀ : DUAR. SDAU 83. Instruction administrative 1982-1983.
1318W₁₁ : DUAR. SDAU 83. Habitat 1979-1983.
1318W₁₂ : DUAR. SDAU 83. Etudes thématiques 1979-1983.
1318W₇₂ : Rennes, promotion du Centre 1976.
1318W₇₃ : Rennes, promotion du Centre 1976.
1318W₇₄ : Rennes, promotion du Centre, plan de référence 1976-1978.
1318W₇₇ : Rennes, plan de référence 1979-1981.
1318W₇₈ : Rennes, aménagement de la place de la Mairie 1979.
1318W₇₉ : Rennes, information sur le Centre, plan du secteur sauvegardé 1974-1976.
1318W₉₅ : Rennes, cheminements piétonniers 1971-1983.
1318W₁₆₆ : Rennes, promotion du centre de Rennes 1976-1978.
1318W₂₂₇ : Rennes, Contexte urbain rennais 1977-1985.
1318W₂₃₈ : Rennes, amélioration de l'habitat ancien, action du PACT-ARIM Rennes 1972-1985.
1318W₂₃₉ : Rennes, plan de référence, Centre de Rennes 1979-1987.

1323W : **DRAC 1958-1985**

- 1323W₉₁** : Réunion du 14 mars 1975 : protection des villes de plus de 20 000 habitants et des quartiers anciens ; Défense du patrimoine architectural.

1343W : **DRAC 1978-1989**

- 1343W₄₅** : Rennes, 1982-1988.

ARCHIVES MUNICIPALES DE RENNES

SERIES ANCIENNES

Série BB : **Administration communale**

- BB₄₆₅₋₆₄₉** : Délibérations de la Communauté de Ville 1512-1790.

Microfilmées, voir série 2Mi.

- BB₆₅₀₋₆₈₂** : Délibérations du bureau de la ville et de la Communauté de Rennes 1757-1790.

Microfilmées, voir série 2Mi.

Série CC : **Finances et contributions**

- CC₅₇** : Droit de donner et fixer les alignements à tous ceux qui veulent bâtir ou construire, maisons, murailles et autres édifices en la ville et faubourgs de Rennes 1588-1763.

- CC₇₁₆** : Rôle de la capitation par rue 1708.

- CC₇₁₈** : Rôle de la capitation par rue 1721.

- CC₇₁₉** : Rôle de la capitation par rue 1725.

- CC₇₂₀** : Rôle de la capitation par rue 1726.

- CC₇₂₇** : Rôle de la capitation par rue avec mention marginale de paiement 1739.

- CC₇₃₁** : Rôle de la capitation par rue avec mention marginale de paiement 1746.

- CC₇₃₃** : Rôle de la capitation par rue 1751.

- CC₇₄₅** : Rôle de la capitation par rue avec mention marginale de paiement 1760.

- CC₇₆₅** : Rôle de la capitation avec mention marginale de paiement et indication des maisons 1780.

Série DD : **Biens communaux, eaux et forêts, travaux publics, voirie.**

- DD₄₆₋₅₁** : Hôtel de ville, horloge : construction, réparations. XV^{ème} - XVIII^{ème} siècle.

- DD₄₇** : Titres concernant le nouvel Hôtel de Ville. 1725-1758.

- DD₈₀₋₈₃** : Navigation de la Vilaine. XVI^{ème} - XVIII^{ème} siècle.

- DD₁₀₅₋₁₃₃** : Acquisitions, ventes, expropriations ou gestion de terrains ou immeubles nécessaires à l'aménagement de la ville (fortifications, voirie...) XV^{ème} - XVIII^{ème} siècle.

- DD₁₀₅** : Arrentements de terrains appartenant au Roy XV^{ème} - XVIII^{ème} siècle.

- DD₁₀₆** : Titres concernant les terrains en général appartenant à la ville de Rennes et les arrentements qu'elle a fait en différents temps de ces terrains. 1452-1678.
- DD₁₀₇** : Titres concernant les terrains en général appartenant à la ville de Rennes et les arrentements qu'elle a fait en différents temps de ces terrains. 1689-1728.
- DD₁₀₈** : Titres concernant des terrains sis aux Portes Mordelaises, bas des Lices et environs 1473-1740.
- DD₁₀₉** : Titres concernant des terrains sis rues des Dames, du Griffon, du Chapitre, Saint-Guillaume...1723-1788.
- DD₁₁₀** : Boulevard Saint-Michel, porte Saint-Michel et place des Lices XV^{ème}- XVIII^{ème} siècle.
- DD₁₁₁** : Titres concernant des terrains sis au Champ-Jacquet 1570-1685.
- DD₁₁₂** : Titres concernant des terrains du Champ-Jacquet 1685-1775.
- DD₁₁₃** : Titres concernant des terrains sis rue et porte aux Foulons, place Sainte-Anne, aux douves de la Visitation 1428-1765.
- DD₁₁₄** : Titres concernant des terrains sis rue et porte aux Foulons, place Sainte-Anne, aux douves de la Visitation 1766-1789.
- DD₁₁₆** : Titres concernant les terrains de la porte Saint-Georges et environs 1428-1739.
- DD₁₁₇** : Titres concernant les terrains de la porte Saint-Georges et environs 1760-1785.
- DD₁₁₈** : Titres concernant les terrains de la rue des Francs Bourgeois 1467-1789.
- DD₁₂₄** : Titres concernant les terrains de la rue Nantaise 1513-1786.
- DD₁₂₇** : Titres concernant les terrains de la rue de Rohan 1442-1788.
- DD₁₂₈** : Titres concernant les terrains de la rue d'Orléans 1606-1758.
- DD₁₂₉** : Titres concernant les terrains des rues Bourbon, Baudrairie 1644-1785.
- DD₁₃₀** : Titres concernant les terrains de la place Neuve, la rue de Coëtquen 1566-1785.
- DD₁₃₁** : Titres concernant les indemnités payées à divers particuliers pour expropriation de terrains 1782-1789.
- DD₁₃₂^{1,2,3}** : Procès verbaux d'alignement, 1781-An III.
An IV-AnVII.
An VIII-An X.
- DD₁₃₃** : Titres concernant les baraques 1723-1758.
- DD₂₃₀₋₂₃₅** : Incendie de 1720. Mesures prises, reconstruction. XVIII^{ème} siècle.
- DD₂₃₀** : Titres concernant l'incendie de Rennes en 1720. 1721-1723.
- DD₂₃₁** : Titres concernant le rétablissement de la ville de Rennes après 1720. 1721-1723.
- DD₂₃₂** : Titres concernant le rétablissement de la ville de Rennes après 1720. 1723-1726.
- DD₂₃₃** : Titres concernant le rétablissement de la ville de Rennes après 1720. 1726-1729.
- DD₂₃₄** : Titres concernant le rétablissement de la ville de Rennes après 1720. 1729-1787.
- DD₂₃₅** : Titres concernant le dénombrement des rues de la ville de Rennes après l'incendie de 1720. 1719-1731.
- DD₂₃₆₋₂₃₇** : Pompiers, mesures contre l'incendie. XVIII^{ème} siècle
- DD₃₅₂** : Levé du plan de la ville. 1782-1787.
- DD₅₆₆₋₅₆₇** : Procès-verbaux des déclarations faites par les propriétaires après l'incendie. XVIII^{ème} siècle.
- DD₅₆₈** : Pompiers, mesures contre l'incendie. XVIII^{ème} siècle.
- Série FF : Justice et Police**
- FF₉₈** : Titres concernant les offices d'inspecteurs, mesureurs et contrôleurs de pierres de tailles, pavés, tuiles...et autres matériaux 1701-1709.
- FF₁₇₂** : Police de la ville de Rennes 1699-1703 : règlement pour l'ardoise.
- FF₁₇₅** : Police de la ville de Rennes 1721-1787 : Arrêt du Parlement concernant un projet de règlement pour la construction des bâtiments.
- FF₂₄₈₋₂₅₆** : Parlement de Bretagne. XVI^{ème}- XVIII^{ème} siècle.
- FF₂₅₇₋₂₅₈** : Présidial. XVI^{ème}- XVIII^{ème} siècle.
- FF₂₆₁₋₂₆₃** : Hôtel de la Monnaie. XVIII^{ème} siècle.
- FF₂₆₆₋₂₆₇** : Prisons. XV^{ème}- XVIII^{ème} siècle.
- FF₃₆₀₋₄₂₂** : Police de la ville XVII^{ème}- XVIII^{ème} siècle.
- FF₃₆₃** : Procès-verbaux de visite dans les ateliers et les auberges de la ville 1752.
- FF₃₆₇** : Procès-verbaux de visite dans les auberges 1755-1756.
- FF₃₇₄** : Pierre de Pont-Réan 1764.
Sentence de Police défendant aux marchands, aubergistes et autres personnes d'avoir des enseignes pendantes 1764.

FF₃₇₆ : Sentence de Police défendant de faire aucuns amas [...] auprès des maisons... 1766.
FF₄₂₃₋₄₅₆ : Procédures diverses. XV^{ème}- XVIII^{ème} siècle.

Série GG : Cultes, instruction publique, assistance publique

GG₂₉₁₋₃₁₆ : Affaires ecclésiastiques : relations de la communauté de ville avec l'Evêque et le Chapitre, avec les paroisses. XV^{ème}- XVIII^{ème} siècle.

GG₂₉₁₋₃₁₆ : Communautés religieuses : établissements, constructions, relations avec la ville. XV^{ème}- XVIII^{ème} siècle.

Série HH : Agriculture, industrie, commerce

HH₁₈₈ : Nouvelles Halles. XVIII^{ème} siècle.

SERIE MODERNE :

Série C : Bibliothèque administrative

2C : Administration de la commune

2C₅ : Rapport du maire de Rennes sur les travaux urgents à exécuter dans la ville. 1860.

2C₁₃ : Ville de Rennes. Travaux à terminer et à entreprendre. 20 janvier 1892.

4C : Propriétés et bâtiments communales

4C₁ : Ville de Rennes.

4C₂ : Ville de Rennes. Mémoire sur la propriété des fossés. 12 juin 1857.

4C₃ : Ville de Rennes.

4C₄ : Ville de Rennes.

3C : Police Municipale

3C₈ : Règlement concernant la voirie et les bâtiments dans la ville et les faubourgs de Rennes 15 novembre 1834.

5C : Urbanisme et voirie

5C₃ : Ville de Rennes.

5C₄ : Ville de Rennes. Nivellement général exécuté en 1886 et 1887.

5C₇ : Ville de Rennes. Numérotage des maisons, 1850.

5C₃₆ : Ville de Rennes. Commission des logements insalubres. 11 octobre 1881.

10 C : Communication

10C1 : Ville de Rennes 1911.

10C2 : Ville de Rennes 1911.

10C6 : Hôtel de Ville 1919.

10C7 : Ville de Rennes, Guide 1937.

10C8 : Syndicat d'Initiative Guide Express 1905.

12C₁₋₃₁ : Le Rennais

Série D : Administration générale de la commune

D₇ : Plaquette touristique 1937.

1D : **Délibération du Conseil Municipal après 1790**

Série I : Judiciaire et hygiène publique

I₃₉ : Réglementation des débits de boissons 1913.

I₄₃ : Café des Sports rue du Champ-Jacquet, n°25. Renseignements sur Monsieur Reuzé qui sollicite l'autorisation d'ouvrir un café concert.

I₆₄ : Sinistres et incendies [1821-1933]

I₆₅ : Sinistres, calamités, inondations, accidents [1839-1947]

I₆₇ : Police.

- I₉₅** : Habitations. 1814-1935.
I₉₆ : Police des constructions. Arrêtés. Règlements. Immeubles menaçant ruine. 1792-1935.

Série M : Edifices publics

1M : Bâtiments communaux depuis 1791

- 1M₁** : Hôtel de Ville. 1808-1809.
Restauration et décoration.
1M₂ : Hôtel de Ville. 1807-1929.
1M₃₋₂₁ : Hôtel de Ville. 1808-1952.
1M₁₁₇ : Palais Saint-Georges.
1M₁₄₁ : Palais Saint-Georges.
1M₁₄₇ : Palais Saint-Georges 1921.
1M₁₇₉ : Palais Saint-Georges.
1M₁₈₅ : Café de la Paix, 1920.
1M₁₈₈ : Palais du Commerce.
1M₁₉₁ : Café de la Paix, 1920.
1M₁₉₈ : 14 rue Saint-Yves, aménagement et anciens titres de propriété 1846, 1886, 1902.
1M₁₉₉ : 14 rue Saint-Yves, 1911-1936.
1M₂₀₀ : 6 rue du Chapitre, projet d'aménagement, 1941.

2M : Edifices de cultes et cimetières

- 2M₁** : Restauration des églises Saint-Aubin, Saint-Pierre. Restauration des églises sinistrées pendant la Guerre 39-45. 1801-1949.
2M₂ : Destructures.
2M₁₆ : Église Saint-Germain, entretien et réparations 1804-1971.
2M₁₇ : Saint-Hélier.
2M₁₈ : Saint-Laurent.
2M₂₀ : Cathédrale Saint-Pierre, entretien et réparations 1804-1971.
2M₂₁ : Église Saint-Sauveur, entretien et réparations 1808-1966.
2M₂₂ : Toussaint.

5M : Edifices divers

- 5M₁** : Entretien et grosses réparations, adjudications des travaux 1813-1897.
5M₂ : Entretien et grosses réparations, adjudications des travaux 1900-1910.
5M₃ : Entretien et grosses réparations, adjudications des travaux 1912-1924.
5M₄ : Restauration et réfections de façades 1897-1929.
5M₇ : Guerre 14-18, réparations et remise en état de bâtiments. 1914-1923.
5M₈ : Guerre 39-45. Réparation des dégâts causés par les bombardements. 1940-1951.
5M₂₀ : Locations divers d'immeubles appartenant à la ville de Rennes à des administrations 1914-1952.
5M₂₁ : Locations divers d'immeubles appartenant à la ville de Rennes à des particuliers 1934-1945.
5M₂₂ : Locations divers d'immeubles appartenant à la ville de Rennes à des particuliers 1884-1960.
5M₂₃ : Locations divers d'immeubles acquis pour rectification d'alignement 1916-1930.
5M₂₇ : Locations divers d'immeubles appartenant à la ville de Rennes à des particuliers 1896-1947.

Série N : Biens communaux, terres, bois, eaux

- N₁** : Propriétés communales. Maisons an IV-1930.
N₃ : Propriétés communales. Canton nord-ouest à l'ouest des rues de la Monnaie, Rallier, Saint-Michel, Saint-Malo, an IX-1937.
N₄ : Terrains communaux canton nord-ouest, 5^{ème} section entre les rues de la Monnaie, Rallier, Saint-Michel, Saint-Malo (à l'ouest) de l'hôtel-Dieu (au nord) et à la limite des cantons nord-ouest et nord-est, an IX-1937.
N_{4Bis} : Baux. 1835-1931.
N₅ : Propriétés communales canton nord-ouest à l'est des rues de Berlin, de Bourbon, Hoche et de Robien, 1789-1939.

Série O : Travaux publics, voirie, moyens de transport, régime des eaux

- O₁₃** : Dénomination des rues.

10 : Travaux publics et voirie en général

- 10₁₁** : Voirie urbaine, plan de la ville, réalisations de plans de la ville suite aux alignements et nivellements. 1828-1888.
- 10₁₂** : Voirie urbaine, plan d'alignement et nivellement de la ville, percement de nouvelles rues. 1808-1917.
- 10₁₃** : Voirie urbaine, plan d'alignement et nivellement de la ville, ouverture de voies privées et leur classement dans la voirie urbaine. 1879-1952.
- 10₁₄** : Voirie urbaine, plan d'alignement et nivellement de la ville, plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville, expropriations, aliénations, acquisitions. 1811-1931.
- 10₁₅** : Voirie urbaine, plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville, réalisation de travaux en application de la loi du 14 mars 1919, 1920-1943.
- 10₁₆** : Voirie urbaine, plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville, réalisation de travaux en application de la loi du 14 mars 1919, 1944-1949.
- 10₁₇** : Voirie urbaine, plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville, réalisation de travaux en application de la loi du 14 mars 1919, 1950-1953.
- 10₁₈** : Voirie urbaine, Dénomination des voies publiques 1797-1925.
- 10₁₉** : Voirie urbaine, Dénomination des voies publiques 1928-1949.
- 10₂₀₋₂₇** : Voirie urbaine. Construction et entretien de la voirie 1789-1952.
- 10₄₃** : Voirie urbaine. Numérotage des maisons 1850-1952.
- 10₄₄** : Voirie urbaine. Entretien des façades, restaurations, nettoyages 1881-1909.
- 10₄₅** : Voirie urbaine. Plantations.
- 10₄₆** : Voirie urbaine. Fournitures.

DOSSIERS DE RUES CLASSES PAR CANTON

QUAIS

- 10₄₇₋₆₂** : Quais. 1790-1952.

CANTON NORD-EST

- 10₉₉** : Voirie urbaine. Rue Baudrairie. 1790-1875.
- 10₁₀₈** : Voirie urbaine. Rue de Brilhac. 1838.
- 10₁₀₉** : Voirie urbaine. Rue de Brizeux. 1852-1915.
- 10₁₁₄** : Voirie urbaine. Rue de Coëtquen. 1862-1877.
- 10₁₁₆** : Voirie urbaine. Contour Saint-Germain. 1913-1931.
- 10₁₁₇** : Voirie urbaine. Rue de Corbin. 1804-1901.
- 10₁₂₀** : Voirie urbaine. Rue Derval, destruction suite à un incendie. 1852.
- 10₃₁₂** : Voirie urbaine. Rue Saint-Hélier. 1881-1936.
- 10₁₂₂** : Voirie urbaine. Rue de Docteur Regnault. 1854-1872.
- 10₁₂₆** : Voirie urbaine. Rue Edith Cavell. 1804-1848.
- 10₁₂₉** : Voirie urbaine. Rue des Fossés. 1817.
- 10₁₃₀** : Voirie urbaine. Rue de Fougères. 1837.
- 10₁₃₄** : Voirie urbaine. Rue des Francs-Bourgeois. 1861-1922.
- 10₁₃₅** : Voirie urbaine. Rue Gambetta. 1802-1903.
- 10₁₆₃** : Voirie urbaine. Rue de Paris. 1873-1938.
- 10₁₇₃** : Voirie urbaine. Rue de Robien 1883-1920.
- 10₁₇₄** : Voirie urbaine. Rue Saint-Georges. 1819-1913.
- 10₁₇₅** : Voirie urbaine. Rue Saint-Melaine. 1802-1938.
- 10₁₇₇** : Voirie urbaine. Rue Salomon de Brosse. 1825-1913.
- 10₁₈₂** : Voirie urbaine. Rue du Vau Saint-Germain. 1666-1956.
- 10₁₈₄** : Voirie urbaine. Rue Victor Hugo. 1658-1903.
- 10₁₈₆** : Voirie urbaine. Rue de la Visitation. 1810-1948.
- 10₁₉₂** : Voirie urbaine. Place du Parlement de Bretagne, classement dans les Monuments Historiques. 1725-1981.
- 10₁₉₄** : Voirie urbaine. Place Saint-Germain. 1803-1955.
- 10₁₉₅** : Voirie urbaine. Place Saint-Melaine. 1874-1900.

CANTON SUD-EST

- 10₃₁₂** : Voirie urbaine. Rue Saint-Hélier. 1881-1936.
- 10₃₂₁** : Voirie urbaine. Villeneuve. 1872-1924.
- 10₂₅₂** : Voirie urbaine. Rue Guinguené.
- 10₃₁₃** : Voirie urbaine. Rue Saint-Thomas.
- 10₃₁₄** : Voirie urbaine. Boulevard Solférino. 1879-1895.
- 10₃₁₇** : Voirie urbaine. Rue Vasselot. 1855.

CANTON SUD-OUEST

- 1O₃₂₀**: Voirie urbaine. Vieux Cour. 1827-1954.
- 1O₃₂₃**: Voirie urbaine. Champ-de-Mars. 1852-1901.
- 1O₃₂₄**: Voirie urbaine. Champ-de-Mars. 1784-1859.
- 1O₃₂₅**: Voirie urbaine. Champ-de-Mars. 1855-1861.
- 1O₃₂₈**: Voirie urbaine. Boulevard de la Liberté. 1784-1860.
- 1O₃₂₉**: Voirie urbaine. Rue et faubourg de Nantes.
- 1O₃₃₀**: Voirie urbaine. Rue du Pré-Botté 1800-1935..
- 1O₃₅₄**: Voirie urbaine. Boulevard du Colombier 1949.
- 1O₃₅₉**: Voirie urbaine. Rue de Nemours. 1849-1852.
- 1O₃₆₀**: Voirie urbaine. Rue de la Parcheminerie. 1804-1932.
- 1O₃₇₃**: Voirie urbaine. Rue Thiers. 1835-1903.

CANTON NORD-OUEST

- 1O₃₉₈** : Voirie urbaine. Rue Du Champ-Jacquet. 1895-1917.
- 1O₄₀₁** : Voirie urbaine. Rue du Chapitre. 1816-1896.
- 1O₄₀₂** : Voirie urbaine. Rue Château-Renault. 1855-1857.
- 1O₄₀₆** : Voirie urbaine. Contour Saint-Aubin 1848-1908.
- 1O₄₀₉** : Voirie urbaine. Rue des Dames. 1805-1949.
- 1O₄₁₉** : Voirie urbaine. Rue des Innocents. 1847-1880.
- 1O₄₂₂** : Voirie urbaine. Carrefour Jouaust. 1886-1955.
- 1O₄₂₉** : Voirie urbaine. Rue Leperdit. 1828-1900.
- 1O₄₃₂** : Voirie urbaine. Mail. 1806-1881.
- 1O₄₃₆** : Voirie urbaine. Rue de la Monnaie. 1795-1895.
- 1O₄₃₉** : Voirie urbaine. Rue Nantaise. 1804-1952.
- 1O₄₄₂** : Voirie urbaine. Ruelle Saint-Cyr. 1883-1938.
- 1O₄₄₃** : Voirie urbaine. Rue de Penhoët. 1786-1912.
- 1O₄₄₉** : Voirie urbaine. Rue des Portes Mordelaises 1803-1900.
- 1O₄₅₀** : Voirie urbaine. Rue de la Psalette. 1886-1923.
- 1O₄₅₁** : Voirie urbaine. Rue Rallier du Baty. 1703-1920.
- 1O₄₅₂** : Voirie urbaine. Rue Robelin. 1939.
- 1O₄₅₃** : Voirie urbaine. Rue de Rohan. 1845-1933.
- 1O₄₅₄** : Voirie urbaine. Rue Saint-Guillaume. 1805-1923.
- 1O₄₅₅** : Voirie urbaine. Rue Saint-Louis. 1847-1938.
- 1O₄₅₅** : Voirie urbaine. Porte Saint-Michel. 1807.
- 1O₄₅₇** : Voirie urbaine. Rue Saint-Malo. 1886-1938.
- 1O₄₅₇** : Voirie urbaine. Rue Saint-Martin. 1835-1902.
- 1O₄₅₉** : Voirie urbaine. Rue Saint-Sauveur. 1843-1879.
- 1O₄₆₀** : Voirie urbaine. Rue Saint-Yves. 1856-1888.
- 1O₄₆₂** : Voirie urbaine. Rue de Toulouse. 1848.
- 1O₄₆₃** : Voirie urbaine. Tour du Chesne. 1836-1972.
- 1O₄₆₈** : Voirie urbaine. Boulevard de Verdun.1855-1876.
- 1O₄₆₉** : Voirie urbaine. Boulevard de Verdun.1863-1877.
- 1O₄₇₀** : Voirie urbaine. Boulevard de Verdun.1883-1897.
- 1O₄₇₁** : Voirie urbaine. Place du Calvaire. 1815-1908.
- 1O₄₇₂** : Voirie urbaine. Place du Champ-Jacquet. 1807-1883.
- 1O₄₇₃** : Voirie urbaine. Carrefour de la Cathédrale. 1801-1912.
- 1O₄₇₄** : Voirie urbaine. Place des Lices. 1764-1856.
- 1O₄₇₅** : Voirie urbaine. Place des Lices. 1858-1910.
- 1O₄₇₆** : Voirie urbaine. Place de la Mairie. 1783-1957.
- 1O₄₇₈** : Voirie urbaine. Place Sainte-Anne. 1795-1934.
- 1O₄₇₉** : Voirie urbaine. Place Saint-Michel. 1788-1884.
- 1O₄₈₃** : Voirie urbaine. Rue d'Antrain. 1800.
- 1O₄₈₄** : Voirie urbaine. Rue d'Antrain. 1870-1897.
- 1O₄₈₅** : Voirie urbaine. Rue d'Antrain. 1909-1951.
- 1O₄₈₆** : Voirie urbaine. Rue d'Estrées. 1849-1947.
- 1O₄₈₈** : Voirie urbaine. Rue Le Bastard. 1783-1897.
- 1O₄₈₉** : Voirie urbaine. Rue de La Motte Fablet. 1848.
- 1O₃₉₂** : Voirie urbaine. Rue de Brest. 1875-1931.
- 1O₅₉₇ à 603** : Chemins vicinaux.

Série P : Cultes

P₂ : Églises et presbytères. 1807-1914.

Série R : Instruction publique, sciences, lettres et arts

R₉₇ : Sociétés Savantes.

R₁₁₆ : Syndicat d'Initiative.
Monuments Historiques.

SERIES CONTEMPORAINES :

Série W : Archives contemporaines classées par ordre d'entrée

ADMINISTRATION GENERALE. SECRETARIAT GENERAL

23W : **Cabinet du secrétaire général adjoint**
23W₁ : immeubles voués à la démolition 1970-1971

113W : **Cabinet du secrétaire général adjoint**
113W₂₂ : Monuments historiques, correspondances 1954-1966.

MUNICIPALITE FREVILLE CABINET DES ADJOINTS

31W : **Cabinet de M. Graff**
31W₁₂₋₁₅ : Plans d'équipement
31W₁₂ : Plans d'équipement et conférence sur l' « expérience rennais ». 1958-1970.
31W₁₃ : Ministère de la reconstruction et du logement, relation avec la ville de Rennes. 1954-1961.
31W₄₀₋₄₁ : Services communaux , travaux , locaux
31W₄₀ : Bâtiments communaux, logement. 1877-1961.
31W₄₁ : Bâtiments communaux, logement. 1877-1961.
31W₄₈₋₅₂ : Bâtiments communaux
31W₄₉ : Bâtiments communaux 1877-1970.
31W₅₀ : Bâtiments communaux 1877-1970.
31W₅₁ : Assainissement 1954-1968.
31W₆₄₋₈₃ : Voirie
31W₆₄ : Voirie 1957-1970.
31W₆₅ : Voirie 1956-1969.
31W₆₆ : Voirie 1957-1971.
31W₆₈ : Voirie 1956-1970.
31W₇₀ : Voirie, services techniques 1957-1967.
31W₈₄ : Tourisme 1953-1970.
31W₈₇ : Urbanisme 1958-1970.
31W₈₈ : Urbanisme 1959-1970.
31W₈₉₋₉₀ : Tourisme
31W₈₉ : Tourisme 1958-1970.
31W₉₀ : Plaque sur la ville de Rennes 1958.
31W₉₁ : Aménagement de Rennes 1960-1970.
31W₉₂ : Conflits avec l'Architecte des Bâtiments de France 1956-1970.
31W₁₀₇ : Aménagement de Rennes 1959-1971.
31W₁₀₈ : Aménagement de Rennes, plan directeur d'urbanisme 1959-1970.
31W₁₁₀ : Plan de modernisation et d'équipement 1960-1970.
31W₁₁₁ : Plan de modernisation et d'équipement 1961-1962.
31W₁₁₂ : Plan de modernisation et d'équipement 1962.
31W₁₁₃ : Rapport d'exécution du plan en 1964 et 1965. 1959-1969.
31W₁₂₂ : Urbanisme, Ministère de l'équipement et du logement 1964-1970.
31W₁₂₄ : Monuments Historiques et Bâtiments de France 1954-1970.
31W₁₂₅ : Secteur sauvegardé, commission des sites 1965-1987.
Création du secteur sauvegardé 1965-1966.

- 31W₁₂₇** : Procès-verbal de la Séance de Commission des Sites 21 décembre 1960.
- 31W₁₈₈** : Etude de Rennes centre I : M. Marty et J. Deneuil architectes. Plans du centre de Rennes par îlot, fiches par îlot, par rue, par numéro et par référence cadastrale décrivant chaque immeuble. 1965-1966.
- 31W₁₈₉** : Etude de Rennes centre II : suite de l'étude centre I.
Neuf plans du centre, plans de découpage par îlots, d'assainissement, de l'état de l'habitat, de la hauteur des bâtiments, des activités commerciales libérales et de bureaux, des activités industrielles et artisanales, des propriétés publiques, des établissements classés dangereux, insalubres et incommodes, de toponymie. 1965-1966.
- 31W₁₉₀** : Bâtiments communaux 1953-1958.
- 31W₁₉₇** : Documentation 1959-1968.
- 31W₁₉₈** : Documentation 1959-1968.
- 31W₂₀₃** : Création de la société rennaise d'étude urbaine 1954-1970.
Rénovation d'îlots urbains 1957-1962.
- 31W₂₀₅** : Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme, SDAU 1967-1969.
- 31W₂₀₇** : Correspondances 1955-1971.
- 31W₂₀₉** : Examen de quelques problèmes posés par la rénovation et le remodelage de Rennes 1962. Dossiers des pénétrantes routières 1962.
- 1048W** : **Cabinet des adjoints**
- 1048W₁₂₋₂₁** : M. le Docteur Jouault
- 1048W₁₂** : Etude dur l'environnement urbain de Rennes 1974-1977.
- 1048W₂₆₋₂₇** : Protection civile
- 1048W₂₇** : Plans des anciennes douves entre la place des Lices et le Champ-Jacquet 1969.
- 1147W** : **Cabinet de M. Descottes**
- 1147W₁₋₄** : Office Public Municipal d'HLM.
- 1147W₂** : Programmation rues de Dinan et de Saint-Malo, amélioration des logements anciens, travaux et plans divers. 1973-1976.
- 1147W₇₋₁₀** : Ville de Rennes, urbanisme, Plan d'Occupation des Sols POS.
- 1147W₇** : Règlement d'urbanisme, brochures, plans 1959-1971.
- 1147W₈** : POS. Délibérations, correspondances, rapports, comptes-rendus de réunion, plans 1971-1976.
- 1147W₉** : POS. Délibérations, correspondances, rapports, comptes-rendus de réunion, plans 1971-1976.
- 1163W** : **Cabinet des adjoints**
- 1163W₁₋₃** : **Archives de M. Henri Pitard**
- 1163W₁** : Relations avec les comités et associations des quartiers 1971-1977.
- 1186W** : **Cabinet de M. Descottes**
- 1186W₁₋₉** : Urbanisme, affaires immobilières et foncières, voirie, logement, économie et finances.
- 1186W₁** : Urbanisme, voirie 1971-1976.
- 1186W₂** : Urbanisme, voirie, divers 1971-1976.
- 1186W₄** : Logement, voirie 1971-1976.
- 1186W₆** : Urbanisme, logement, voirie, espaces verts, Secteur Sauvegardé 1971-1976.
- 1186W₉** : Urbanisme, voirie, dossiers fonciers et immobiliers, permis de construire 1971-1976.
- 1186W₁₃₋₁₄** : Résorption de l'habitat insalubre 1971-1976.
- 1186W₂₄₋₂₈** : Assainissement 1971-1976.
- 1186W₂₉** : VI^{ème} plan, plan de modernisation et d'équipement de la ville de Rennes 1971-1974.
- 1196W** : **Cabinet de M. Duval**
- 1196W₁₋₁₅** : Voirie et circulation 1966-1977.
- 1227W** : **Cabinet de M. Duval**
- 1227W₁₋₁₈** : Bâtiments communaux.
- 1227W₆** : Bâtiments communaux 1971-1976.
Rue du Griffon.
- 1227W₁₃** : Bâtiments communaux 1971-1977.
Rue du Griffon, rue des Dames.

- 1227W₁₄ :** Immeubles menaçant ruine 1971-1977
 Dossier : 10 et 20 rue Le Bastard
 5 et 17 place du Champ-Jacquet
 12, 14, 72, 158 et 159 rue de Saint-Malo
 4 rue du Vau Saint-Germain
 3et 5 rue d'Orléans
 7 et 9 rue du Griffon
 14 rue du Chapitre
 13 rue Saint-Georges
 22 à 28 rue de la Visitation
 2 rue Victor Hugo
 8, 11, 12 place du Palais
 36 rue Saint-Melaine
 12 rue de Penhoët
 20 rue Saint-Michel
 11 Galerie du Théâtre
 3 et 5 rue de l'Horloge.
- 1227W₂₃₋₂₄ :** Églises 1971-1977.
1227W₄₅ : Rues piétonnes 1971-1977.
 Rues Vasselot et Saint-Georges.
- 1227W₅₀ :** Centre-Ville. Aménagement urbain et mise au point du règlement du Secteur Sauvegardé, plans 1971-1976.
- 1227W₅₅ :** Urbanisme, SDAU 1971-1977.
- 1231W :** **Cabinet des adjoints**
1231W₁₋₁₁ : Dossiers fonciers et immobiliers pour diverses voies et divers secteurs.
1231W₁₁ : Dossiers par voies 1971-1977.
1231W₂₂ : Promotion du centre-ville 1976-1976.
1231W₂₄ : Rénovation urbaine et résorption de l'habitat insalubre 1971-1977.
1231W₂₅ : POS 1973-1977.
1231W₂₆ : POS 1973-1977.
1231W₂₈ : Ravalement de façades 1971-1977.
1231W₂₉ : SDAU 1971-1975.
1231W₃₅ : SDAU plans 1969-1974.
1231W₃₆ : Urbanisme 1973-1977.
1231W₃₇ : Urbanisme et divers : rues piétonnes 1971-1977.
1231W₄₁ : Immeubles menaçant ruine 1971-1977.
1231W₄₂ : Dossiers juridiques, immeubles menaçant ruine 1972-1976.
1231W₄₇ : Relation avec la presse et l'audio-visuel 1973-1977.
1231W₄₈₋₄₉ : Urbanisme, Secteur Sauvegardé, dossiers de M. Descottes, adjoint 1965-1976.
- 1269W :** **Cabinet des adjoints, dossiers du Docteur Jouault**
1269W₁₁ : Rues piétonnières 1970-1977.
- 1303W :** **Cabinet des adjoints**
1303W₇ : M. Fréville, maire de Rennes, interventions et polémiques.

MUNICIPALITE FREVILLE CABINET DU MAIRE

- 3W₁ :** Album-photos des inondations de 1966.
- 27W₁ :** Photographies :
 rénovations de quartiers
 rues du centre avant rénovation
 îlots insalubres
- 46W₁₋₂ :** Etudes économiques, centre-ville 1973-1974.

- 61W₁₋₈** : Urbanisme : programme de modernisation et d'équipement PME ; SDAU. 1966-1974.
- 1078W₁₋₂₄** : Urbanisme, logement, voirie et équipement
- 1078W₁** : Rénovation 1954-1975.
- 1078W₂** : Enquête publique du 4 juin au 4 juillet 1952 concernant le quartier de la rue de Nantes.
- 1078W₃** : Logement 1956-1975.
- 1078W₄** : Logement 1951-1966.
- 1078W₆** : Urbanisme 1954-1972.
- 1078W₉** : Rénovation urbaine et îlots insalubres 1955-1962.
- 1078W₁₀** : Architectes : relations de la ville de Rennes avec les architectes 1955-1966.
- 1078W₂₀** : « Evolution passée et future de Rennes » 1966.
- 1078W₂₂** : Plans d'urbanisme 1967-1971.
- 1078W₁₀₄** : Documentation sur Rennes et la Bretagne 1963-1976.
Conférence « L'expérience rennaise » 1963.
- 1175W** : **Fonds du Maire**
- 1175W₁** : Voirie, Monuments Historiques, travaux 1944-1953.
- 1775W₂** : Tourisme et folklore

ACTIONS CULTURELLES

- 123W** : **Fonds du Maire**
- 123W₁₀** : Amis de Rennes 1971
- 855W** : **Relations publiques**
- 855W₃₀** : Assises du Tourisme Urbain 1990
- 855W₃₁** : Assises du Tourisme Urbain 1990
- 855W₃₂** : Assises du Tourisme Urbain 1990
- 930W** : **Relations publiques**
- 930W₁₂₅** : relations avec la DRAC.
- 930W₁₃₄** : Tourisme.
- 927W** : **Service Relation Publique**
- 927W₁** : Inauguration de la rue Saint-Georges 1991
- 927W₂** : Inauguration de la Passerelle Saint-Germain 1991
- 927W₄** : Passerelle Saint-Germain
- 927W₇** : Rue Victor Hugo 1991
- 927W₉** : Visite du Moulin du Comte 1991
- 927W₁₀** : Guides Conférenciers
- 927W₁₁** : Illumination du Palais Saint-Georges 1991
- 930W** : **Action Culturelle**
- 930W₁₃** : Les arts plastiques dans l'aménagement urbain 1982-1985
- 930W₁₄** : Le Vieux Rennes, Blond
- 930W₁₁₀** : Exposition Gabriel 1981-1983
- 930W₁₂₅** : DRAC
- 930W₁₃₄** : Tourisme et patrimoine
- 936W** : **Action Culturelle - Développement culturel**
- 936W₁₆** : ARIC, renaissance de la ville
- 936W₂₁** : AUDIAR Promotion du Centre
- 936W₂₇** : Rennes au XIXe siècle
- 936W₂₁** : Développement culturel. Groupe de travail promotion du Centre.
- 948W** : **Associations**
- 948W₁** : Association de défense des riverains de la Vilaine et de l'Ille 1985-1987
- 948W₂** : Association des commerçants du quartier de la Cathédrale, Saint-Michel 1987-1988
- 948W₈** : Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine 1984-1985
- 948W₁₀** : Société Photographique 1977-1988

948W ₂₄ :	Arts plastiques dans la ville
948W ₂₅ :	Arts plastiques dans la ville
948W ₄₂ :	Monuments Historiques
991W :	Centre ville : projets et étude d'aménagement.
991W ₃₉ :	Centre ville, projet de rénovation
991W ₄₁ :	Haut des Lices, Saint-Michel, Champ-Jacquet, place Sainte-Anne
991W ₁₀₈ :	Etudes centre ville, plan de référence
1004W :	Culture
1004W ₁ :	Hardy et Charbonneau
1004W ₅ :	Travail sur la ville 1979-1988
1004W ₆ :	Travail sur la ville années 1970-1980
1004W ₇ :	Travail sur la ville 1980
1004W ₁₉ :	Promenade à Rennes
1004W ₂₄ :	Travail sur la ville 1980
1007W :	DGCOM-Info
1007W ₂ :	Presse 1985
1007W ₃ :	Presse 1989
1007W ₄ :	Presse 1989
1007W ₅ :	Presse 1985-1989
1007W ₇ :	Presse 1990
1007W ₉ :	Presse 1990
1007W ₁₁ :	Presse 1992
1007W ₁₃ :	Presse 1992
1007W ₁₆ :	Presse 1993
1007W ₁₇ :	Presse 1994
1007W ₁₉ :	Presse 1994
1007W ₂₂ :	Presse 1995
1020W :	Direction du développement culturel
1020W ₁₋₅ :	DDC fonctionnement.
1020W ₆₋₃₆ :	Services culturels.
1020W ₃₇₋₄₇ :	Patrimoine.
1020W ₄₈₋₅₀ :	Aménagement urbain.
1020W ₅₁₋₅₇ :	Action culturelle.
1020W ₅₈₋₆₇ :	Action pour un développement éducatif.
1020W ₆₈₋₇₅ :	Locaux socio-éducatifs.
1057W :	Culture
1057W ₄ :	Ville de Rennes
1057W ₅ :	Tourisme
1057W ₉ :	Tourisme
1057W ₁₁ :	Tourisme
1057W ₁₃ :	Tourisme urbain
1057W ₁₄ :	Tourisme
1057W ₁₆ :	Tourisme
1057W ₁₇ :	Culture
1079W :	Cellule Economique
1079W ₅ :	Imprimerie Oberthür
1079W ₆ :	Photos aériennes
1079W ₁₄ :	OTSI
1125W :	Cellule Economique
1125W ₁ :	Promotion de la ville 1980-1991
1125W ₁₉ :	Plaquette historique sur le Centre Colombier

- 1135W :** **Service Relation Publique**
1135W₂₁ : Patrimoine et nouvelles technologies 1992
1135W₂₈ : Plateau piétonnier, Pact-Arim
1135W₃₂ : Rennes au fil de l'histoire
1135W₃₄ : Plateau piétonnier
1135W₃₈ : Exposition Grand Siècle
- 1155W :** **Service Relation Publique**
1155W₁ : Amis de Rennes 1971
1155W₁₅ : OTSI
1155W₁₆ : Rues piétonnes
1155W₁₇ : Place du Parlement
1155W₁₈ : Rues piétonnes
1155W₂₀ : Réhabilitation de l'habitat, plateau piétonnier
- 1203W :** **Musée des Beaux-Arts**
1203W₃₁ : Amis de Rennes
1203W₃₂ : Patrimoine
- 1209W :** **Beaux-Arts**
1209W₃₂ : 1973-1980.
- 1212W :** **Culture**
1212W₃₃ : Chapelle Saint-Yves
1212W₃₄ : Chapelle Saint-Yves
1212W₄₇ : Patrimoine généralité
1212W₄₉ : Patrimoine, information et promotion
1212W₅₀ : Groupe patrimoine
1212W₅₁ : Patrimoine du XXe siècle
1212W₅₂ : Patrimoine historique
1212W₅₃ : Presse 1992-1997
1212W₅₄ : Patrimoine
1212W₅₅ : Monuments Historiques
1212W₅₆ : Niches à Vierges
1212W₅₇ : Parlement de Bretagne
1212W₅₈ : Hôtel de Ville
1212W₅₉ : Animation Culturelle. Porte Mordelaise
1212W₆₀ : Oberthür
1212W₆₁ : Itinéraire lumineux
1212W₆₂ : Patrimoine
1212W₆₃ : Patrimoine
1212W₆₄ : Patrimoine
1212W₆₅ : Patrimoine
1212W₆₆ : Thabor
- 1266W :** **Service Relation Publique**
1266W₄ : Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine
1266W₇ : Classe patrimoine, Palais de Justice
1266W₁₀ : Ville d'Art et d'Histoire
1266W₁₆ : Sauvetage du Parlement
1266W₁₉ : CIU
1266W₂₁ : Livret pédagogique Prairies Saint-Martin
1266W₂₂ : Exposition 1994
1266W₂₃ : Places Rallier-du-Baty, Champ-Jacquet
1266W₂₆ : Thabor
1266W₂₇ : Halles Centrales
- 1360W :** **Communication**
1360W₄ : Inauguration de la rue Saint-Melaine
1360W₈ : Inauguration du Mail

- 1360W₉** : Inauguration de la Chapelle Saint-Yves
1360W₁₀ : Exposition Rennes Sud gare
1360W₁₄ : Guide "Vivre à Rennes" 1998
1360W₁₈ : Ouvrage sur Saint-Laurent/La Bellangerie
- 1425W :** **Culture**
1425W₁₃ : Culture, inventaire et patrimoine
1425W₆₅ : Gestion du patrimoine
1425W₆₆ : Rues piétonnes
1425W₁₁₀ : Monuments Historiques, sites, Société d'Archéologie, VMF
1425W₁₁₁ : Monuments Historiques
1425W₁₁₂ : Monuments Historiques
1425W₁₁₃ : Secteur Sauvegardé
- 1456W :** **Musée de Bretagne**
1456W₁₅₀ : Exposition "Rennes au XVIIIe siècle", 1985-1992
1456W₁₅₅ : Richesses Monumentales de Rennes, 1965
1456W₁₇₅ : Patrimoine architectural et monumental 1965
1456W₁₇₆ : Connaissez-vous votre ville ? 1975
1456W₁₇₇ : Connaissez-vous votre ville ? 1975
1456W₁₇₈ : Connaissez-vous votre ville ? 1975
1456W₁₈₆ : Architecture et urbanisme à Rennes au XIXe siècle, 1980
1456W₁₉₄ : Exposition 1984
1456W₂₀₈ : L'eau source d'industrie 1984
1456W₂₀₉ : L'eau source d'industrie 1984
1456W₂₁₂ : Les Lices 1988-1989
1456W₂₁₄ : Ca gaze à Rennes 1990
1456W₂₁₅ : Ca gaze à Rennes 1990
1456W₂₁₆ : Ca gaze à Rennes 1990
1456W₂₁₇ : Société Photographique de Rennes 1990
1456W₂₂₃ : Maurepas 1992
1456W₂₂₈ : Exposition 1983
1456W₂₃₀ : Saint-Cyr 1988
1456W₂₄₈ : Rennes en mémoire 1992
1456W₃₅₄ : Constituer aujourd'hui la mémoire de demain 1984
1456W₃₉₉ : Action du Musée de Bretagne, le patrimoine bâti de la ville 1989
1456W₄₀₀ : Patrimoine et urbanisme 1990
1456W₄₀₁ : Ville d'Art et d'Histoire 1990-1994
1456W₄₀₂ : Action du Musée de Bretagne, 1991
1456W₄₀₄ : Action du Musée de Bretagne, 1991
1456W₄₀₅ : Action du Musée de Bretagne, 1991-1992
1456W₄₀₆ : Action du Musée de Bretagne, 1992-1994
1456W₄₀₇ : Action du Musée de Bretagne, 1993
1456W₄₀₈ : Action du Musée de Bretagne, 1993-1997
1456W₄₀₉ : Action du Musée de Bretagne, 1994-1997
1456W₄₁₀ : Action du Musée de Bretagne
1456W₄₁₁ : Action du Musée de Bretagne
1456W₄₁₂ : Action du Musée de Bretagne
- 1470W :** **Commerce**
1470W₁₅ : Halles Centrales
1470W₂₀ : Réglementation bars 1993-1999.
1470W₂₁ : Débits de boissons
1470W₃₇ : Bistrots en fête 1997

VOIRIE ET INFRASTRUCTURES DIVERSES

ALIGNEMENTS

20/82. 2. Dossier d'avant-projet. Programme 1982.
Rues piétonnes.

AMENAGEMENTS, CONSTRUCTIONS, RESEAUX DIVERS. PROPRETE.

1012W : **Direction des affaires immobilières et foncières 1923-1977.**

1012W₂₈ : Aménagement du Carrefour Jouault 1967-1969.

URBANISME. OPERATIONS ET ETUDES.

8/82. 1. Modification d'alignement rue Saint-Louis, janvier 1980-février 1981.

8/82. 6. Rues Saint-Louis, modification de l'alignement.
Déclassement partiel des rues Saint-Louis, Dinan et du Carrefour Jouault, février 1980-février 1981.

32/90. 12. Place des Lices (partie nord) - déclassement partiel. Mise à l'enquête publique 1987.

32/90. 14. ZIF. 11 et 13 place des Lices. Acquisition de diverses propriétés en vues de la réalisation d'un immeuble borne s'inscrivant dans l'aménagement d'un programme de parc de stationnement. Mise aux enquêtes publique et parcellaire. Arrêté du DUP 1987.

32/90. 15. Exécution du Plan de Sauvegarde. Déclassement de la rue de la Tour Duchesne. Dossier d'enquête publique 1982-1983.

Déclassement complémentaire 1985.

Déclassement de la voirie 1987-1988.

48/90. 11. Opérations de réhabilitation 1977-1983.

48/90. 13. Dégagement des Portes Mordelaises 1970-1980.

48/90. 14. Aliénation Ti Koz rue Saint-Guillaume 1974-1979.

48/90. 22. Bas des Lices. 1984.

49/90. 10. Chapelle Saint-Yves 1977-1981.

49/90. 21. Rue Baudrairie 1978-1989.

62/90. 3. Place de la Mairie. Aménagements piétons 1979-1982.

62/90. 5. Centre-ville. Réhabilitation d'immeubles 19-21 rue Saint-Georges 1980-1985.

62/90. 7. Restaurations 1978-1989 [dont dossiers non communicables].

63/90. 1. Programme d'amélioration de l'habitat OPAH 1978-1979.

63/90. 3. OPAH ; bilan ARIM 1981.

63/90. 4. OPAH, étude préalable 1978-1981.

63/90. 5. OPAH, réalisation 1978-1988.

63/90. 11. Centre-ville. Diagnostic ARIM 1985.

63/90. 12. Centre-Ville 1985.

63/90. 13. Centre-ville, contrat ARIM 1983-1986.

63/90. 14. Synthèse centre-ville, 1984.

991W : **URBA Direction**

991W₃₉ : Centre-ville : projet de rénovation 1979-1989.

991W₄₁ : Centre-ville : projets et études d'aménagement 1986-1992.

991W₁₀₈ : Tourisme urbain 1988-1992.

1002W : **Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, DAFU-E.**

1002W₁₋₁₃ : Dossiers d'études d'aménagements et de rénovations urbains.

1002W₁ : Rénovations par la société rennaise de rénovation 1978-1988.

1002W₅ : Aménagement de la place des Lices 1985-1991.

- 1123W :** **DAFU-E**
1123W₁₋₉ : Quartier 1 (centre).
1123W₆ : Passage Saint-Georges/Victor Hugo 1988-89.
1123W₉ : Ravalement obligatoire des immeubles 1978-1986.
- 1180W :** **Société rennaise de rénovation S2R**
1180W₇₋₁₇ : Opérations de rénovation de la place du Bas des Lices 1975-1982.
- 1123W :** **DAFU-E**
1181W₁₂ : Rennes Centre
1181W₁₇ : Rennes Centre
- 1271W :** **DAFU-E**
1271W₁₋₇ : Projet de modification du POS.
1271W₆ : « plan patrimoine »2000.
1271W₈₋₁₄ : Modification du POS.
1271W₁₄ : « plan patrimoine »2000.
- 1322W :** **Société rennaise de rénovation S2R**
1322W₂₄₋₇₇ : Opérations de résorption de l'habitat insalubre et de rénovation urbaine 1955-1999.
1322W₇₈ : Opération de rénovation de la place du Bas des Lices 1975-1982.

URBANISME. PERMIS DE CONSTRUIRE.

- 122W₁₋₃₆₄ :** **Permis de construire : Autorisation de construire, de restaurer et de modifier la configuration des bâtiments ou de la voirie 1910-1953.**
122W₁₆₉

LOGEMENT

- 951W :** **Service habitat social**
951W₁₋₁₀ : Rapport d'activité, études.
951W₈ : Pact-Arim réhabilitations 1983-1989.
951W₉ : Réhabilitations, subventions rue Saint-Georges 1985, Portes Mordelaises 1985-1988, Bas des Lices 1984-1985.
- 1016W :** **Cellule sanitaire et sociale**
1016W₁₋₉ : Habitat
1016W₇ : Aménagement de quartiers, bilans, projets : quartier centre 1981-1986.
- 1441W :** **Hygiène**
1441W₁ : Hygiène et bâtiments menaçant ruine.
1441W₂ : Hygiène et bâtiments menaçant ruine.
1441W₃ : Hygiène et bâtiments menaçant ruine.
1441W₄ : Hygiène et bâtiments menaçant ruine.
1441W₅ : Hygiène et bâtiments menaçant ruine.
1441W₆ : Hygiène et bâtiments menaçant ruine.
1441W₇ : Hygiène et bâtiments menaçant ruine.
1441W₈ : Hygiène et bâtiments menaçant ruine.
1441W₉ : Hygiène et bâtiments menaçant ruine.
1441W₁₁₆ : Exposition Rennes Ville d'Art et d'Histoire

URBANISME PLAN D'OCCUPATION DES SOLS

- 706W :** **URBA, gestion du droit des sols**
706W₁₋₁₁ : POS, plans mars 1976-janvier 1989.
- 786W :** **URBA, gestion du droit des sols**
786W₁₋₄ : POS, plans mai 1991-avril 1993.

1067W : **DAFU-POS**
1067W₁₋₂₉ : Révision du POS.

1108W : **DAFU-POS**
1108W₁₋₆₁ : Révision du POS.
1108W₁₄ : Révision tous secteurs 1994-1995.
1108W₁₅ : Etude patrimoine 1992-1994.
1108W₂₉ : POS approuvé en juin 1998.

URBANISME AUTORISATIONS DIVERSES

1293W : **URBA 1. Urbanisme, gestion du droit des sols.**
1293W₁₋₁₄₈ : Aménagement urbain.
1293W₅₈ : SDAU 1968-1969.
1293W₅₉ : Mise à jour des plans de Rennes 1978-1992.
1293W₆₀ : Planches cadastrales 1981-1992.
1293W₁₄₃ : Tourisme urbain, développement et études 1986-1992.

SERIES NOUVELLES

Série Mi : **Microfilm**
2Mi : **séries anciennes**
2Mi₃₆₃ : Délégations relatives à propos de l'incendie de 1720 et des plans pour la reconstruction 1720-1721.
2Mi₃₆₄ : Délégation relative à la construction des emplacements voisins de l'ancienne Tour de l'Horloge, 23 décembre 1728.
 Délégation relative à l'élargissement de la rue Trassart, 1^{er} février 1731.
2Mi₃₆₅ : Délégation relative à l'élargissement de la rue de Carthage, 1743-1745.
2Mi₃₆₆ : Délégation relative à la rue de la Motte-Fablet, 19 août 1758.
2Mi₃₆₈ : Délégation relative à la concession d'un terrain rue des Dames, 17 avril 1776.
2Mi₃₆₉ : Délégation relative à la nouvelle rue de Bertrand, 15 et 25 août 1783.
2Mi₃₇₀ : Délégation relative au recensement des maisons de Rennes et leur numérotation, 28 février 1789.
 Délégation relative à l'élargissement des rues Saint-Guillaume, de la Cordonnerie, des Dames et du Griffon, 1^{er} février 1788.
 Délégation relative à la place Saint-Germain, 4 mai 1636.
 Délégation relative à l'adjudication des terrains ecclésiastiques compris dans la partie incendiée de la ville, 9 mai 1724.
 Délégation relative à l'afféagement des terrains vagues, 22 avril 1773.

DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE BRETAGNE

Dossiers classés par rues.
Photographie, rapports d'études préalables pour des restaurations datées des années 1950-1960-1970.
Inventaire élaboré en concertation avec la Direction de l'Architecture, du Foncier et de l'Urbanisme.
Eléments des dossiers de classement au titre des Monuments Historiques non envoyés à la Bibliothèque et Archives du Patrimoine à Paris.

SERVICE REGIONAL D'ARCHEOLOGIE DE BRETAGNE

Rapports de fouilles, plan.
Exemple : GOUPIL (F.), *PROJET VAL, Diagnostic archéologique préliminaire sur le tracé VAL rennais*, Ministère de la Culture, DRAC de Bretagne, SRA de Bretagne, Rennes, Avril 1991 .

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE RENNES

95 « Usances et loix particulières de la ville et fauxbourgs de Rennes »
96 « Usances et loix particulières de la ville et fauxbourgs de Rennes »

- 309-312** « Description historique, topographique et naturelle de la Bretagne, enrichie de plans, cartes et dessins... par Christophe-Paul de Robien, Président à mortier au Parlement de Bretagne, membre de l'académie de Berlin »
- 310** I^{ère} et II^{ème} partie. Planches.
- I^{ère} . 12° « Plan de la partie de la ville de Rennes où étoit l'ancienne cité... »
13° « Vue de la tour de Saint-Georges à Rennes », J-F. Huguët, dessin à l'encre de chine H.0,34 L.0,26.
- II^{ème} 14° « Vue du portail intérieur de la tour de Saint-Melaine de Rennes »
5° « Plan de la ville de Rennes, levé par F. Forestier, après l'incendie arrivé le 22 décembre 1720... », gravé.
6° « Partie de l'incendie de la ville de Rennes vue de la place du Palais... », par J-F. Huguët, gravé.
- 338** Recueil.
2° « Accroissements de la ville de Rennes »
3° « De la manière que la grosse horloge de Rennes a esté fondue et mise où elle est à présent »
- 15.634** « La pratique du trait dans la coupe des pierres pour en former des voûtes ».
- 31 992** Compte rendu des travaux de la Société des Sciences et des Arts de Rennes.
- 69 592** Procès-verbaux des séances publiques de la Société des Sciences et des Arts de Rennes.
- 69 593** Procès-verbaux des séances publiques de la Société des Sciences et des Arts de Rennes.

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES NATIONALES

Série AF^{IV} : **Directoire exécutif**

AF^{IV}₁₉₅₅₋₁₉₅₇ : Plans et cartes géographiques.
Rennes, plan de l'alignement de la rue des Fossés à Rennes auquel est joint un décret de 1806.

Série G : **Administrations financières et spéciales**

G⁷ : **Contrôle général des Finances**
G⁷₁₇₁₋₂₁₂ : Lettres écrites par les Intendants de Bretagne 1678-1747.
G⁷₁₉₄ : Monnaie de Rennes, plan, 1713.
G⁷₁₉₇ : Présidial de Rennes, plan, 1715.

Série O : **Direction générale des bâtiments, jardins, art, académies et manufactures royales.**

10 : **Bâtiments**

10¹₁₉₀₄ : Rennes. Cathédrale, plans 1764-1785.

Série N : **Villes, cartes, plans et dessins d'architecture**

N II Ille-et-Vilaine 4¹ : « Plan de l'incendie de la ville de Rennes où sont marqués les plans et les toises des emplacements où étaient les maisons incendiées de chaque particulier », Ech. 1/430, Lavis, Dim. 1.100x1.035.

N II Ille-et-Vilaine 4² : «Plan de la partie incendiée de la ville de Rennes où sont tracées les rues du projet pour la réédification avec la distribution des maisons qu'on y peut bâtir... », Ech.1/430, Lavis. Dim. 1.130x0.455.

N II Ille-et-Vilaine 4³ : «plan de la ville de Rennes où sont tracées les nouvelles rues du projet et le nouveau canal de la rivière », Ech. 1/1 625, Coul. Lég. Dim. 0.624x0.565.

N II Ille-et-Vilaine 7 : « Plan de la ville de Rennes avec les projets formés après l'incendie du 22 décembre 1720. » vers 1725, Lavis, coul., Lég. Dim. 1.21x1.09.

N III Ille-et-Vilaine 26² : « Plan de la ville de Rennes levé par F. Forestier après l'incendie arrivé le 22 décembre 1720... », Robinet, à Rennes chez Guillaume Vatar imprimeur du Roi et du Parlement, 1726, Ech. 1/1 770, grav. Lég. Dim. 0.620x0.515.

N III Ille-et-Vilaine 26³ : « Plan de la façade de la place Neuve à Rennes », Sign. Bertrand de Molleville. Ech. 1/60. Au-dessus du plan, profils. Lavis, Dim. 1.37x0.47.

N III Ille-et-Vilaine 26⁴ : «*Pied d'estal de la colonne avec la proportion de tous ses membres* », Ech. 1/5, Dim. 0.415x0.625, 1 pl. en déficit.

N III Ille-et-Vilaine 26⁵ : «Elévation de la façade projetée pour la place Neuve de la ville de Rennes », sign. Bertrand de Molleville, 1787. Ech. 1/60. Lavis, Dim. 1.38x0.47.

N III Ille-et-Vilaine 26⁸ : «Projet de place Neuve » Ech. 1/430. Coul. Lég. Dim. 0.325x0.290.

N III Ille-et-Vilaine 29 : «Plan de la ville de Rennes où on a marqué par des couleurs différentes les maisons qui doivent être remplacées dans chaque paroisse pour celles qui ont été incendiées suivant les bordereaux cy a costé », paraphé *ne varietu* par les curés des paroisses de la ville, 1726, Ech. 1/1 770, grav. Exemplaire retouché à la coul. Du plan de F. Forestier Lég., Dim. 0.840x0.555.

N III Ille-et-Vilaine 30¹ : «Plan coupe et élévation d'une maison ordinaire qu'on propose pour la réédification de la ville de Rennes après l'incendie », sign. Robelin architecte, 1722. Ech. 1/150, lavis et coul. Dim. 0.495x0.370 et 0.494x0.395.

N III Ille-et-Vilaine 30² : «Plan coupe et élévation pour les façades des rues d'une maison type pour la reconstruction de la partie incendiée en 1720 », Ech. 1/150, Lavis et coul. Dim. 0.24x0.33 et 0.28x0.41.

Série Q : Domaine

Q¹ : Titres domaniaux proprement dits

Q¹₃₁₆ dossier 19: Rennes 1556-1786.
Plan d'une partie de la ville et projet d'une place devant la Cathédrale.
Projet du Palais épiscopal de Rennes.

Q¹₃₁₇¹ dossier 25: Rennes 1646-1789.
Concessions de terrains dans les murs, fossés et fortifications de la ville de
Rennes 1697-1757.
Plan du Pré-Raoul et des jardins du faubourg l'Evêque.

Q¹₃₁₇² dossier 12: Rennes, baraques établies après l'incendie de 1720. 1732-1742.

Q¹₃₁₇³ dossier 1: Rennes, XVIII^{ème} siècle.

Q¹₃₁₇¹⁻³ : Atlas de la ville de Rennes contenant 8 plans avec indication des
accroissements de la ville depuis 1420. 1726.

CABINET DES ESTAMPES
Département des estampes et de la photographie

Va 35 III Série de gravures et de planches photographiques concernant Rennes XVII^{ème} -XX^{ème}
siècle.

Correspondance microfilm : **H_{125 080} -H_{125 117}.**

Va mat 35b [cartes postales, Ille-et-Vilaine], Rennes, deux boites de cartes postales.

Ve 26 1 Collection sur les départements de la France réunie par M. Destailleur. Taylor et Nodier, dessins
et aquarelles.

BIBLIOTHEQUE FORNEY

La Bibliothèque Forney, Hôtel de Sens 1, rue du Figuier Paris IV^e. Cette bibliothèque dépend des
Affaires Culturelles de la ville de Paris. Elle conserve plus d'un million de cartes postales anciennes et
modernes, classées géographiquement et thématiquement. Les cartes sont consultables au fonds
iconographiques, il y a 560 cartes postales anciennes et modernes, ainsi que 390 contemporaines sur la
ville de Rennes.

MUSEE NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES
Centre d'Ethnologie Française UMR 306 service historique

Cartes postales sur base de données informatisée.
82 cartes postales sont inventoriées sur Rennes, référence **024439 à 024522.**

MUSEE NICEPHORE NIEPCE CHALON-SUR-SAÔNE

Collection Combier et Lapie.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES D'ILLE ET VILAINE

Série C : Administration provinciale avant 1790

C₁₋₂₆₃₈ : Fonds de l'intendance

C₂₉₆ : « Plan des emplacements de la partie incendiée de la ville Rennes », plan manuscrit 1722,
auteur : Robelin, éch. 1/1770 ; plume, encre de Chine et aquarelle, dim.39x52.

C₃₃₆ : « [Rennes] plan d'une partie du quartier de la porte aux Foulons pour fixer l'alignement de
l'hôtel de M^t le Président de Robien du côté du Champ-Jacquet » plan manuscrit 1785, Auteur :
Even, éch.1/289 ; plume, encre de Chine et aquarelle, dim. 32.5x42.

C_{338/1} : « [Rennes] projet d'ouverture de la porte Saint-François », plan manuscrit, 1722, auteur :
Robelin ; plume, encre noire, dim.17.5x22.5.

C_{338/2} : « [Rennes] projet d'ouverture de la porte Saint-François », plan manuscrit, 1722, auteur : Even,
éch. 1/306 ; encre de Chine, lavis et aquarelle, dim. 28x83.

- C_{346/01}** : « Projet pour agrandir la promenade de la Motte à Madame y planter des arbres et pour faire un nouveau chemin qui conduise à la porte qu'on propose de faire au droit de la rue des Francs-bourgeois », éch. 1/225, plume, encre de Chine et aquarelle, dim.49.5x83.
- C_{346/02}** : « Profils et coupes en général pour la promenade de la Motte à Madame pour l'élargir et allonger, faire une porte et un quai au bout de la rue des Francs-Bourgeois à Rennes », coupe manuscrite, 1729, auteur : Mousseux, ; mine de plomb, encre de Chine et aquarelle, dim.32x209.
- C_{355/01}** : [Plan de la place royale à Rennes avec projet de construction d'un hôtel et d'autres bâtiments vis à vis de l'Hôtel de Ville rue Feydeau], plan manuscrit 18^{ème} siècle, éch. 1/221 ; plume, encre de Chine et aquarelle, dim. 48.5x74.
- C_{355/02}** : « Plan d'un terrain vague entre les rues de Brilhac, de Feydeau et de Coëtquen, situé vis à vis de la place royale appartenant à la communauté de la ville de Rennes », plan manuscrit, 1765, auteur : Chocat de Grandmaison, éch. 1/221. ; plume, encre de Chine et aquarelle, 48x81.5.
- C_{355/05}** : « Projet à exécuter un jour pour la place Sainte-Anne. Plan de la place », plan manuscrit, 18^{ème} siècle, auteur : Chocat de Grandmaison, éch. 1/260. ; plume, encre de Chine et aquarelle, 54x38.
- C₂₆₄₀₋₃₇₉₆** : **Fonds général des Etats de Bretagne**
- C₃₈₃₅** : Délibérations de la Commission intermédiaire nommée par les Etats le 20 janvier 1783. Plan de Rennes.
- C₅₀₅₇₋₅₄₃₃** : **Fonds de la commission des domaines et contrôles**
- C₅₁₉₃** : 1698-1771. Afféagements, direction de Rennes. Plan 1769-1770, terrain près des portes Saint-Georges.

Série F : Fonds divers et documentation générale

- 1F₃₀₈₋₁₆₅₃** : **Fonds La Borderie**
- 1F₉₉₄** : Croquis et dessins dont ceux de Th. Busnel.
- 1F₁₁₈₇** : Aliénation des fossés de la porte aux Foulons à la porte Saint-Michel 1697. Reconstruction après l'incendie de 1720. (1722-1725) ; Déclarations et coupes de maisons.

Série Fi : Cartes, plans et autres documents figurés entrés par voie extraordinaire

- 1Fi₀₁** : « Plan de la vieille ville ou cité, ville neuve et nouvelle ville de Rennes »
Plan manuscrit, 19^{ème} siècle. Copie du plan Hévin du XVII^{ème} siècle. 47x59.
- 1Fi₀₂** : « Rennes ville capitale de Bretagne et siège du Parlement »
Plan gravé 1616 par Argentré (d') Charles. Graveur Closche G. Edition de 1618. 32x43.5.
- 1Fi₀₅** : « Vue de la ville de Rennes avant l'incendie de 1720 »
Photographie 20^{ème} siècle. Graveur Jollin Gérard. 49x64. Conservée au Musée de Bretagne.
- 1Fi₀₇** : « Plan de la ville de Rennes »
Plan gravé 1813 par Ollivault. 30.5x40.
- 1Fi₀₈** : « Plan de la ville de Rennes »
Plan imprimé 20^{ème} siècle, éd. Syndicat d'initiative de Rennes, 49x55.
- 1Fi₀₉** : « Nouveau plan de Rennes monumental, industriel et commercial »
Photographie. 40.5x50.5. Conservée au Musée de Bretagne.
- 1Fi₁₀** : « Plan de la ville de Rennes »
- 1Fi₂₀** : [Place de la Mairie à Rennes] Photographie 20^{ème} siècle par Marie F. 47x62.
- 1Fi₂₁** : [Place de la Mairie à Rennes] Photographie 20^{ème} siècle par Marie F. 62x47.
- 1Fi₂₂** : « Rennes »
Gravure 1661. Graveur Merian Kaspar. Ed. Merian Kaspar 32x36.5.
- 1Fi₂₅** : « Rue Saint-Yves à Rennes en 1857 »
Graveur Coué Francisque, éd. Cadart A. et Luquet, imprimeur Delatre 35.5x25.
- 1Fi₂₈** : [La place du Parlement de Bretagne] Photographie aérienne 20^{ème} siècle, photographe : Heivitier 50x60.
- 1Fi₃₀** : « Rennes, la maison Du Guesclin »
Lithographie, 19^{ème} siècle, imprimeur Oberthür 60x41.5.
- 1Fi₅₀** : « La ville de Rennes »
Gravure 1857, dessinateur Guesdon Alfred. 26.5x38.
- 1Fi₅₁** : « Reconstruction de la place du Palais »
Photographie 20^{ème} siècle. Dessinateur Busnel, Huguet. 27x31.5.

- 1Fi₅₂** : « Partie de l'incendie de la ville de Rennes »
Photographie Lecouturier 20^{ème} siècle, graveur Thomassin, dessinateur Huguet.
27x31.5.
- 1Fi₅₃** : « Plan de Rennes de Forestier 1726 »
Photographie Lecouturier. 27x31.5.
- 1Fi₅₄** : « Plan Caze de la Bove vers 1775 »
Photographie Lecouturier. 27x31.5.
- 1Fi₅₅** : « Plan de Rennes, dit Lorgeril 1829-1830. »
Photographie Périoux A. 20^{ème} siècle 27x31.5.
- 1Fi₅₈** : [Rennes. La passerelle Saint-Germain]
Dessin fin 19^{ème} siècle, dessinateur Paillard Père, mine de plomb, 22.5x32.
- 1Fi₆₂** : « Rennes Cour intérieure d'auberge ancienne de la place du Bas des Lices (en voie de démolition) »
Dessin 1961, dessinateur Tournier Guy. Crayon noir et couleur 32.5x25.

2Fi : Documents figurés d'un format inférieur à 24x30 cm

- 2Fi₁₄** : « Rennes [hôtel de Tizé place du Champ-Jacquet] »
Photographie 1968, avant les restaurations. 12.5x12.5.
- 2Fi₁₅** : « Rennes [hôtel de Tizé place du Champ-Jacquet, l'escalier] »
Photographie 1968, avant les restaurations. 12.5x12.5.
- 2Fi₁₆** : « Veüe de la ville de Rennes en Bretagne, le 24 d'août 1624 »
Photographie d'un dessin de Martellange E.de la Bibliothèque Nationale 18x24.
- 2Fi₃₂₋₃₅** : [Rennes, 3 rue du Chapitre, escalier]
Photographie 1974, 12.5x12.5.
- 2Fi₄₆** : « Rennes »
Gravure, milieu du 19^{ème} siècle. 12.5x20.5.
- 2Fi₄₉** : « original du vœu fait à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle par les habitants...place Sainte-Anne préservée de l'incendie de 22 décembre jusqu'au 30 l'année 1720 »
Photographie, peinture de Huguet. 11x13.
- 2Fi₅₃** : « Rennes »
Plan gravé par Tassin 1636 env. 16.5x22.
- 2Fi₅₄** : « Rennes...rue Saint-Yves »
Dessin de Coué Francisque 1867, mine de plomb, collé sur carton. 23x15.
- 2Fi₅₆** : « Rennes n°2-4 rue de Rohan »
Photographie 1933, 18x13.
- 2Fi₅₇** : « Rennes, rue d'Orléans »
Photographie 1933, 13x18.
- 2Fi₅₈** : « Rennes, rue d'Orléans »
Photographie 1933, 13x18.
- 2Fi₆₁** : « n°2 plan du rez-de-chaussée de l'hôtel de Blossac »
Plan 1966, auteur Binet père en 1807 ; Conservé aux AN. 21x27.
- 2Fi₆₂** : n°3 « plan du 1^{er} étage de l'hôtel de Blossac »
Plan 1966, auteur Binet père en 1807 ; Conservé aux AN. 21x27.
- 2Fi₆₃** : n°6 « Elévation principale de l'hôtel de Blossac »
Plan 1966, auteur Binet père en 1807 ; Conservé aux AN. 21x27.
- 2Fi₆₄** : [Rennes. Le Bar du logis de la Croix-Verte]
Photographie 1982. 14x9.5.
- 2Fi₆₆** : [Rennes ; Maison rue Derval avant restauration]
Photographie 1960. 17.5x12.

5Fi : Documents figurés d'un format supérieur à 50x65 cm

- 5FiR₀₁** : « Plan de la ville de Rennes levé par Forestier après l'incendie de 1720 »
Plan gravé 1726, auteur Forestier F. architecte, graveur Robinet éd. Vatar Guillaume.
Ech. 1/1740. 59x67.5.
- 5FiR₀₃** : « partie de la première section dite nord, ville de Rennes »
Plan manuscrit, 18^{ème} siècle. Ech. 1/3184. Parcelles numérotées, tableau des propriétaires et analyses des propriétés. 46x114.5.

- 5FiR₀₄** : « Plan de la ville de Rennes et de ses faubourgs »
Plan gravé 186, auteur Forestier l'Ainé, graveur Ollivault, éd. Dekerpen. Ech.1/5600. 62x70.
- 5FiR₀₆₋₀₇** : « Plan de la ville de Rennes...approuvé par ordonnance royale du 22 avril 1827 publié sous l'administration de Mr de Langeril, maire de cette ville »
Plan gravé 1829, auteur Periaux architecte, Ech.1/4000. En dessous vues de Rennes, de ses principaux monuments et carte topographique de ses environs. 64.5x82.5.
- 5FiR₀₉** : « Plan de la ville de Rennes »
Plan gravé entoilé. Ech. 1/4000, 59x87.
- 5FiR₁₀** : « Plan de la ville de Rennes indiquant les alignements projetés »
Plan lithographié entoilé 1854. Ech.1/5000. 85x119.
- 5FiR₁₂** : « Rennes »
Plan manuscrit 1857. 87x102.
- 5FiR₁₃** : « Plan de la ville de Rennes avec indication des travaux exécutés depuis 1855 sous l'administration de M.A. de Léon en voie d'exécution au 1^{er} mai 1861 »
Plan lithographié par Klein E. 1861. Ech. 1/6000. 54x69.5.
- 5FiR₀₄** : « Ville de Rennes. Emplacement des constructions classées ou inscrites à l'inventaire des Monuments Historiques »
Plan 20^{ème} siècle, auteur Fuseau R.J. Ech.1/2000. 57x59.
- 5FiR₁₉** : « Plan Cybèle. Rennes (Ille-et-Vilaine) »
Plan 20^{ème} siècle et tables des principaux monuments et édifices, carnet avec notice historique et liste alphabétique des rues. 58x65.
- 5FiR₂₀** : « Plan de la ville de Rennes à la veille de l'incendie de 1720 »
Plan imprimé 1951, auteur Fuseau Raoul Jean, imitation de plans anciens. Aquarelle. 75x80.
- 5FiR₂₁** : « Ville de Rennes. Plan archéologique...dressé en 1961 et révisé en 1964 »
Plan tirage 1964. Auteur Monuments Historiques. Auteur Caudon et Leblanc. Ech. 1/1000. 91.5x175.
- 6Fi** : **Cartes postales**
6FiRennes_{1a} 1229
- 8Fi** : **Fonds Lecouturier 1880-1920**
1227 négatifs sur verre et tirages papiers, cotes **8Fi₀₀₀₁** à **8Fi₁₁₆₄**
- 9Fi** : **Fonds Hamon-Tremeur**
9Fi₁₈₁₂ : Quartier Saint-Aubin
9Fi₁₈₁₃ : Vue des toits de Rennes
9Fi₁₈₂₁ : Vieille rue
9Fi₁₈₂₂ : Rue de la Psalette
9Fi₁₈₂₃ : Une allée du Thabor
9Fi₁₈₂₄ : Une allée du Thabor
9Fi₁₈₂₅ : Le jardin du Thabor et l'église Saint-Melaine au fond
9Fi₁₈₂₆ : Le jardin du Thabor avec la colonne Vanneau-Papu et l'église Saint-Melaine au fond
- 20Fi** **Fonds Fenaut**
960 négatifs sur verre, Rennes cotes **20Fi₀₀₁** à **20Fi₅₃₀**
- Série G** : **Clergé séculier avant 1790**
- G_{177/03-04}** : [Rennes. Projet d'alignement de la rue Saint-Sauveur pour permettre la construction de l'hôtel des chanoines de la Cathédrale]
Plan manuscrit, coupe manuscrite, 1764. Auteur Chocat de Grandmaison. Ech. 1/146. Plume, encre de Chine et lavis couleur. Dim.30x44.
- G_{177/05-10}** : [Rennes. Projet de maison pour le Chapitre rue des Lauriers]
Plan manuscrit, coupe manuscrite, 1764. Auteur Simon ingénieur. Plume et encre de Chine. Dim. 34x52, 44x34.5.

G₂₆₁^A_{/02} : « Plan de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Rennes des bastiments et jardin de l'Evesché, des terrains, de la trésorerie et des places et maisons voisines de cette église levé pour parvenir au nouveau plan de la réédification »
Plan manuscrit 1735. Ech. 1/235. Mine de plomb. Dim.80x63.

Série H : Clergé régulier avant 1790

9H : Grands Carmes

9H₅₁ : Marchés, constructions 1470-1772. Plans rue Royale.

Série J : Documents entrés par voie extraordinaire

4J : Fonds Joseph des Bouillons

4J₂₃₈ : Rennes

4J_{238/1} : Vues diverses et plans.

24J : Fonds René Couffon

24J₂₈ : Dossiers communaux. Rennes. Photographies.

72J : Fonds Cornon inventaire en cours.

Période 1941-1982.

Doc. graph., phot., écrits.

Plusieurs milliers de plans sur calques.

Série T : Culture

4T : Affaires culturelles 1800-1940

4T₃₈ : Monuments historiques. Documents iconographiques et plans.

Série V : Culte

Séminaire

V₆₄₂ : Plan d'alignement de la rue Saint-François, 1852-1858. Plan de la ville de Rennes.

Cathédrale

V₆₇₀ : Cathédrale Saint-Pierre. Acquisition de la maison Leveil et de terrains pour isoler l'édifice.
Plans.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LOIRE-ATLANTIQUE

Série B : Administration provinciale avant 1790

B₃₉₁₅₋₄₀₈₃ : Comptes des Etats de Bretagne

B₄₀₀₅ : 1724-1755. Reconstruction de la ville de Rennes, plans.

B₄₀₀₆ : 1724-1755. Reconstruction de la ville de Rennes, plans.

Série Fi : Documents figurés

5Fi : Collection Soreau

ILLE-ET-VILAINE : RENNES

Bâtiments religieux

5Fi Rennes₁₀₈₀ : Église Notre-Dame.

Sites et équipements

5Fi Rennes₁₀₈₁ : Vue sur les quais.

9Fi : Estampes et gravures

9Fi Rennes₁ : A Rennes

Benoist del. Et lith.

Lith. Charpentier, édit. Nantes, 1845. 23x30 cm (extrait de « galerie armoricaine »).

9Fi Rennes 2 : Palais de Justice de Rennes
Felix Benoist del., Ph. Besnoit lith., fig. par le même ; lith. Charpentier, édit. Nantes et Paris, 55 quai des Augustins, 1865.
22x31.5 cm. (extrait de « la Bretagne contemporaine »).

14Fi : Fonds Heurtier

Albums de photographies 51x65 cm.

I. Rennes Pl. 1 à 18. Vues aériennes entre 1964 et 1971.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES COTES-D'ARMOR

Série J : Documents entrés par voie extraordinaire

127J : Fonds Georges LEFORT en classement

(1900-1957)

Architecte, DPLG en 1900, architecte de la ville de Guingamp, architecte des hospices de Rennes, architecte des Monuments Historiques de 1923 à 1942, architecte en chef du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, exerce à Rennes en association avec Emmanuel Gontier de 1921 à 1935, enseignant puis directeur de l'Ecole Régionale d'Architecture de Rennes, président de la Société des Architectes du Nord-Ouest de 1924 à 1940.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU FINISTERES

Série J : Documents entrés par voie extraordinaire

97J : Fonds Charles Chassé

DEPARTEMENTS DE BRETAGNE

97J₁₅₀₆₋₁₅₁₅ : Dossiers particuliers

97J₁₅₀₉ : Rennes.

ARCHIVES MUNICIPALES DE RENNES

Série Fi : Documents figurés

1Fi : Plans urbains

1Fi₁ : Plan de l'incendie de la ville de Rennes.

Plan papier 103x116, Robelin, 1722.

1Fi₂ : Plan de la partie incendiée de la ville de Rennes.

Plan papier 101x122, Robelin, 1722.

1Fi₃ : [Quartier Saint-Yves, Saint-Pierre et les Lices].

Plan papier 181x132.

1Fi₄ : [Quartier du Palais et de la Mairie].

Plan papier 162x122.

1Fi₅ : Plan du terrain de la Porte aux Foulons et de ses environs.

Plan papier 64x84, Even C., 1785.

1Fi₆ : Plan du terrain de la Porte aux Foulons et de ses environs.

Plan papier 64x84, Even C., 1785.

1Fi₇ : [Plan des environs de l'actuelle rue Pontgérard].

Plan papier 42x60, 6/1000.

1Fi₈ : Plan d'une partie de la ville de Rennes aux abords des Lices.

Plan papier 35x48, 12/10000, Binet (père), 1808.

1Fi₉ : Plan de projet d'une place pour l'établissement des marchés.

Plan papier aquarelle 50x67, 1/500, Millardet C-I., 1840.

1Fi₁₀ : Brouillon du plan de la ville de Rennes levé à l'occasion de la Cathédrale.

Plan papier 117x156.

1Fi₁₁ : Plan du Pré Raoul ou rue Nantaise.

1Fi₁₆ : Plan d'une nouvelle place projetée devant la Mairie.

Plan papier 51x66, Even C., 1786.

1Fi₁₇ : Plan des baraques bâties par différents particuliers.

Plan papier 34x79.

- 1Fi₃₅** : Place des Lices et terrains de la Trinité.
Plan papier 63x100, Millardet C-I., 1830.
- 1Fi₃₆** : Place des Lices et terrains de la Trinité.
Plan papier 50x61, Millardet C-I., 1830.
- 1Fi₃₇** : Place des Lices et terrains de la Trinité.
Plan papier 49x61, Millardet C-I., 1830.
- 1Fi₃₈** : Plan de Rennes.
Plan carton 121x99.
- 1Fi₄₀** : Plan de Rennes d'après Tassin.
Plan papier 17x20, 1638.
- 1Fi₄₁** : Une vue de Rennes d'après Tassin.
Plan papier 17x20, 1638.
- 1Fi₄₂** : Plan de « Rennes, ville capitale de Bretagne et siège du Parlement 1616 ».
Plan papier 60x33, 1618.
- 1Fi₄₃** : Plan de la vieille ville ou cité, ville neuve, et nouvelle ville de Rennes.
Plan papier 60x45, 1663.
- 1Fi₄₄** : Plan de la ville de Rennes, levé par F. Forestier après l'incendie de 22 Xbre...1720.
Plan papier 67x82, Forestier F., 1726.
- 1Fi₄₈** : Plan de la ville de Rennes dédié à Mr Caze Baron de La Bove... observé par...Mr Cassini de Thury en 1782, levé par Mr Forestier l'Ainé, gravé et réduit par Ollivaux.
Plan papier 92x67 Cassini de Thury, 1782.
- 1Fi₄₉₋₅₇** : Copies de **1Fi₄₈**.
- 1Fi₅₈** : Plan de la ville de Rennes d'après le plan officiel approuvé par ordonnance royale du 22 avril 1827.
Plan papier 68x87, Périaux Ad., 1829.
- 1Fi₅₉** : Plan de la ville de Rennes d'après le plan officiel approuvé par ordonnance royale du 22 avril 1827.
Plan papier 71x102, Périaux Ad., terminé et rectifié en 1830.
- 1Fi₆₂** : Plan de la ville de Rennes d'après le plan officiel approuvé par ordonnance royale du 22 avril 1827.
Plan papier 65x83, Périaux Ad., 1829.
- 1Fi₆₃₋₆₅** : Copies de **1Fi₆₂**.
- 1Fi₇₀** : Plan de la ville de Rennes vers 1840.
Plan papier 32x48, 1842.
- 1Fi₇₁** : Plan de la ville de Rennes en 1846.
Plan papier 59x85, 1851.
- 1Fi₇₃** : Plan de la ville de Rennes indiquant les alignements projetés.
Plan papier 68x94, Gaboriaud E., 1854.
- 1Fi₇₆** : Plan de la ville de Rennes avec indication des travaux exécutés depuis 1855.
Plan papier 54x70, 1861.
- 1Fi₇₈** : Plan de Rennes publié par Oberthur en 1858.
Plan papier 63x84, 1858.
- 1Fi₇₉₋₈₈** : Plans de Rennes publié par Oberthur de 1860 à 1885.
- 1Fi₁₀₇** : Plan du quartier Saint-Aubin.
Plan papier 65x49, 1/500, par Martenot J-B., 1875.
- 1Fi₁₂₇** : Plan du Pré Raoul ou rue Nantaise. Lié à **I₁₀₈**.
Plan papier 95x34, en toise.
- 1Fi₁₂₈** : Plan de terrain à vendre Porte Mordelaise. Lié à **I₁₀₈**.
Plan papier 39.5x26, en toise, Coupel.
- 1Fi₁₂₉** : Plan de terrain rue des Dames et place de la Monnaie. Lié à **I₁₀₉**.
Plan papier 43.5x55, en toise.
- 1Fi₁₃₀** : Plan des terrains et baraques depuis la Porte Saint-François au boulevard de la Porte aux Foulons. Lié à **I₁₁₃**.
Plan papier 50x33, en toise.
- 1Fi₁₃₁** : Porte Saint-Georges et promenade de la Motte. Lié à **I₁₁₇**.
Plan papier 48x30, en toise, De Farcy de Cuillé.
- 1Fi₁₃₂** : Plan de la douve ou fossé de la ville entre le gros mur rempart Saint-Georges et le mur de revêtement de la promenade de la Motte. Lié à **I₁₁₇**.
Plan papier 75x53, en toise, Chocat de Grandmaison.

- 1Fi₁₃₃** : Du Quartier Saint-Yves au quartier du Champ Dolent. Lié à **I₁₄₄**.
Plan papier 55x37, en toise, Chocat de Grandmaison.
- 1Fi₁₃₇** : Plan de l'îlot « P ».
Plan papier 30.5x46.5, Binet (père). Lié à **I₁₈₈**.
- 1Fi₁₄₀** : Plan du terrain de la maison De Gobaille près l'hôtel de Cicé rue Saint-Louis.
Plan papier, 35x73, en pieds.

2Fi : Documents figurés

3Fi : Voirie

- 3Fi₂** : Plan d'une partie du quartier de la porte aux Foulons pour fixer l'alignement de l'hôtel de Mr le Président de Robien.
Plan papier 33x42, Even C., 1785.
- 3Fi₃** : Plan d'une partie de la rue Saint-Louis relatif à l'alignement à suivre.
Plan papier 37x47, Even C., 1788.
- 3Fi₄** : Plan du quartier de la Cathédrale de la ville de Rennes.
Plan papier 39x49, Even C., 1788.
- 3Fi₅** : Plan du quartier de la Cathédrale de la ville de Rennes.
Plan papier 47x66, Even C., 1788.
- 3Fi₆** : Plan et profil de l'alignement devant la Cathédrale.
Plan papier 66x47, 3/1000, 1810.
- 3Fi₇** : Alignement des rues situées au nord et au sud de la Cathédrale.
Plan papier 35x27, Boullé, 1846.
- 3Fi₉** : Rectification de la rue Saint-Sauveur.
Plan papier 24x31, 1/500, 1855.
- 3Fi₁₀** : Plan de rectification des alignements du côté ouest de la rue de Rohan.
Plan papier 38x23, Boullé, 1846.
- 3Fi₁₁** : Profil de la rue et de la descente de la butte de Cartage.
Plan papier 15x94, Even C., 1788.
- 3Fi₁₂** : Projet pour l'alignement et le nivellement de la rue de Cartage.
Plan papier 44x37, 1/50, Boulé, 1845.
- 3Fi₁₃** : Rues des Lauriers et du Port Saint-Yves.
Plan papier 31x24, 1/500, 1856.
- 3Fi₂₀** : Plan des alignements à donner aux rues des Fossés, de la porte Saint-François, du Point du Jour, de la rue Neuve, de la prolongation de celle aux Foulons et aux places de Sainte-Anne et de la Visitation de la ville de Rennes.
Plan papier 52x150, Even C., 1784.
- 3Fi₂₁** : Plan des alignements à donner aux rues de Bertrand, du Pont du jour, des Fossés à la place de la Visitation.
Plan papier 55x150, Even C., 1785.
- 3Fi₂₂** : Plan d'une partie de la ville de Rennes relatif à l'alignement de la rue Baudrairie et du Vau-Saint-Germain.
Plan papier 38x95, Even C., 1788.
- 3Fi₂₃** : Alignement de la place Saint-Germain.
Plan papier 42x28, Boullé, 1846.
- 3Fi₂₄** : Bordereau pour l'élargissement de la rue Trassard.
Plan papier 28x41, signé ?, 1731.
- 3Fi₂₅** : Plan d'alignement de la rue des Francs-Bourgeois.
Plan papier 49x64, 1861.
- 3Fi₂₆** : Rue des Violiers, alignements.
Plan papier 50x65, 1827.
- 3Fi₂₇** : projet de percée faisant suite à la rue Neuve des Cordeliers pour gagner la rue de Paris.
Plan papier 64x48, Giraud, 1826.
- 3Fi₃₇** : Plan de la rue Chalais et de son alignement vis à vis le Palais de Justice.
Plan papier 62x28, 1/250.
- 3Fi₅₉** : Plan de la place du Palais de la ville de Rennes.
Plan papier 45x64, Gabriel J., 1725.
- 3Fi₆₀** : Copie de **3Fi₉**.
- 3Fi₆₁** : Copie de **3Fi₁₃**.

- 3Fi₆₂** : Copie de **3Fi₁₄**.
- 3Fi₆₃** : Copie de **3Fi₁₉**.
- 3Fi₆₄** : Copie de **3Fi₃₈**.
- 3Fi₇₃** : Nivellement pour connaître la pente qu'il y a du pilier occidental de la porte.
Coupe, plan papier 99x17, 1827.
- 3Fi₇₆** : Marché des Lices, profil de la voirie.
Plan papier 96x54, Martenot J-B., 1867.
- 3Fi₁₀₂** : Quai de la Vilaine.
Plan papier 29x89, 1/1000, Millardet C-I., 1842.
- 3Fi₁₀₃** : Place Neuve.
Plan papier 119x148, Gabriel J., 1730.
- 3Fi₁₀₄** : Place du Palais.
Plan papier 129x65, Gabriel J., 1725.
- 3Fi₁₀₅** : Place du Palais.
Plan papier 40x110, Gabriel J., 1725.
- 3Fi₁₀₆** : Place du Palais.
Plan papier 39x101, Gabriel J., 1725.
- 3Fi₁₀₇** : Place du Palais.
Plan papier 66x49.
- 3Fi₁₀₉** : Place de traverse de la Vilaine dans la ville de Rennes. Lié à **O₁₈₆**.
Plan papier 140x67, 1/1000, 02/1854.
- 3Fi₁₁₀** : Place du Palais.
Plan papier 59x44, 1726.

5Fi : Espaces verts

- 5Fi₁₁₁** : Square de la croix de Mission, place du Calvaire. Lié à **M₆₂**.
Plan papier 45.9x30.6, Boulet E., 1869.

7Fi : Cartes

- 7Fi₁₃** : Rennes, carte topographique et géologique.
1891-1893, étude de MM. C. Barrois et P. Le Besconte, plan papier 94x72.

8Fi : Documents photographiques divers

- 8Fi₁** : Photographie de l'Hôtel de Ville.
Sur carton 47x61.
- 8Fi₂** : Photographie de la Tour de l'Horloge.
Sur carton 47x61.
- 8Fi₃** : Photographie de la Tour de l'Horloge.
Sur carton 47x61.

SérieO : Travaux publics, voirie, moyens de transport, régime des eaux

Série W : Archives contemporaines classées par ordre d'entrée

MUNICIPALITE FREVILLE CABINET DES ADJOINTS

31W : Cabinet de M. Graff

- 31W₁₂₅** : Secteur sauvegardé, commission des sites 1965-1987.
Création du secteur sauvegardé 1965-1966.
- 31W₁₈₈** : Etude de Rennes centre I : M. Marty et J. Deneuil architectes. Plans du centre de Rennes par îlot, fiches par îlot, par rue, par numéro et par référence cadastrale décrivant chaque immeuble. 1965-1966.
- 31W₁₈₉** : Etude de Rennes centre II : suite de l'étude centre I.
Neuf plans du centre, plans de découpage par îlots, d'assainissement, de l'état de l'habitat, de la hauteur des bâtiments, des activités commerciales libérales et de bureaux, des activités industrielles et artisanales, des propriétés publiques, des établissements classés dangereux, insalubres et incommodes, de toponymie. 1965-1966.

- 1048W :** **Cabinet des adjoints**
1048W₂₇ : Plans des anciennes douves entre la place des Lices et le Champ-Jacquet 1969.
- 1147W :** **Cabinet de M. Descottes**
1147W₂ : Programmation rues de Dinan et de Saint-Malo, amélioration des logements anciens, travaux et plans divers. 1973-1976.
1147W₇₋₁₀ : Ville de Rennes, urbanisme, Plan d'Occupation des Sols POS.
1147W₇ : Règlement d'urbanisme, brochures, plans 1959-1971.
1147W₈ : POS. Délibérations, correspondances, rapports, comptes-rendus de réunion, plans 1971-1976.
1147W₉ : POS. Délibérations, correspondances, rapports, comptes-rendus de réunion, plans 1971-1976.

1227W : Cabinet de M. Duval

- 1227W₅₀ :** Centre-Ville. Aménagement urbain et mise au point du règlement du secteur sauvegardé, plans 1971-1976.
1227W₅₅ : Urbanisme, SDAU 1971-1977.

MUNICIPALITE FREVILLE CABINET DU MAIRE

- 31W₁ :** Album-photos des inondations de 1966.
27W₁ : Photographies :
rénovations de quartiers
rues du centre avant rénovation
îlots insalubres

ADMINISTRATION GENERALE. SECRETARIAT GENERAL

- 23W :** **Cabinet du secrétaire général adjoint**
23W₁ : immeubles voués à la démolition 1970-1971, photographies.

ACTIONS CULTURELLES

- 948W :** **Culture**
948W₄₂ : Monuments historiques

1020W : Direction du développement culturel

- 1020W₃₈ :** Rapport de présentation du PSMV, Janvier 1985.
Rapport du règlement d'urbanisme, Janvier 1985.
Correspondance. Plans.
1020W₃₉ : Les Lices.

AMENAGEMENTS, CONSTRUCTIONS, RESEAUX DIVERS. PROPRETE.

- 991W :** **URBA Direction**
991W₃₉ : Centre-ville : projet de rénovation 1979-1989.
991W₄₁ : Centre-ville : projets et études d'aménagement 1986-1992.

1293W : URBA 1. Urbanisme, gestion du droit des sols.

- 1293W₁₋₁₄₈ :** Aménagement urbain.
1293W₅₈ : SDAU 1968-1969.
1293W₅₉ : Mise à jour des plans de Rennes 1978-1992.
1293W₆₀ : Planches cadastrales 1981-1992.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE FOUGERES

18 cartes postales sur Rennes

Cotes	Editions	Légende
PhA 2 Ren H1	SL Galeries Populaires	La Cathédrale
PhA 2 Ren H2	Paris Aqua Photo	Église Notre-Dame ancien Archévêché
PhA 2 Ren I1	SL ND SN	L'Hôtel de Ville et la place un jour de fête
PhA 2 Ren I2	Rennes Mary-Rousselière	Le Théâtre
PhA 2 Ren I3	Rennes J. Sorel	Le Palais de Justice
PhA 2 Ren I4	SL AG	Palais de Justice. Tapisserie des Gobelins
PhA 2 Ren I5	Rennes Mary-Rousselière	Le palais du Commerce (PTT)
PhA 2 Ren I6	Paris Galeries Populaires	Le Thabor. Les Serres
PhA 2 Ren I7	Rennes Mary-Rousselière	Le nouveau Jardin du Thabor
PhA 2 Ren I8	Châteaudun Sté Fr. Photo.	La grande cascade du nouveau jardin du Thabor
PhA 2 Ren J1	Paris Neurdein	La Place du Palais et rue de Bourbon
PhA 2 Ren J2	SL ND SN	La Place de la Visitation
PhA 2 Ren J3	SL SN	Hospice et Communauté Saint-Yves
PhA 2 Ren J4	Rennes Mary-Rousselière	La rue de Robien et la Place Hoche
PhA 2 Ren J5	Rennes J. Sorel	La place de la Gare, les hôtels
PhA 2 Ren J6	Rennes Mary-Rousselière	L'avenue de la gare
PhA 2 Ren J7	Rennes J. Sorel	Les nouveaux Jardins sur la Vilaine
PhA 2 Ren J1	Rennes A. Lamiré	Escalier de la cour de la Maison des Carmes

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE NANTES

Département d'Ille-et-Vilaine

- 49026** Plan de la ville de Rennes levé par Forestier après l'incendie de 1720.
- 49027** Extraits des plans du cadastre 1829.
- 49028** Plan de la ville de Rennes.
- 49029** Plan de la ville de Rennes. 1842.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE RENNES

- BUSNEL (T.), « Rue Saint-Yves » Illustration d'ouvrage, épreuve d'essai 16,2X17 cm.
- COIGNET (J.), « Vieilles maisons de Rennes », 39x30 cm, 1836.
- DOUSSAULT, « La passerelle Saint-Germain vers 1840 ».
- GALLE (P.-V.), « la Maison de Cadet-Rousselle à Rennes », 1926, mine de plomb aquarellée et rehaussée de gouache sur papier granité blanc, 39X48,2cm. Dépôt du Fonds national d'Art Contemporain 1931.
- GALLE (P.-V.), « Fête-Dieu à Rennes, rue Saint-Michel », Crayon et gouache sur papier, 28,1X38,8 cm, 1937. Don de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts, 1999.
- GERON (E.), « Maison près de la Passerelle Saint-Germain », peinture sur carton, 31,5x38 cm, 1836.
- GODET (C.), « Vieilles maisons à Rennes, Place de la Halle aux blés », Gouache et encre sur papier toilé, 45,7X31,1cm, 1929. Don d'Hélène Godet, fille de l'artiste, 1990.
- GODET (C.), « La Piscine Saint-Georges en construction », Crayon bleu, encre et gouache sur papier, 28,6X47 cm, 1925. Don d'Hélène Godet, fille de l'artiste, 1990.
- HERVIER (A.), « La Passage des Carmélites à Rennes », Huile sur toile, 26X40 cm, 1854. Achat 1999.
- JACOTTET (J.-L.), « Le pont de Salle Verte à Rennes », crayon et aquarelle, 13,6x18,9 cm, 1854-1858.
- LEMONNIER (V.) « Vue de Rennes prise des Buttes Saint-Cyr », mine de plomb sur papier blanc 28,5X40,5cm vers 1850. Achat 1954.
- LOYER (J.), « Vue panoramique de Rennes prise de la butte du Champ-de-Mars », 1800.

- MONANTEUIL Jean Jacques François, « L'arcade de l'ancien hôpital Saint-Yves », huile sur toile, années 1830.
- NOËL (J.), « La Maison de Cadet-Rousselle à Rennes », Huile sur toile 55X37cm, vers 1860. Achat 1958.

MUSEE DE BRETAGNE

Collection de photographies : Aloncle, Andrieu, Binet, Heurtier, Lamiré, Ledan, Mesny, Richier , Nitsch.

Collection de dessins originaux : Th. Busnel

- « Maison dite de l'oratoire », dessin à la plume, encre sur carton, 1880 ;
- « Maison n°10 rue des Dames », encre sur carton, 1879 ;
- « Maisons n°6 et 8 rue Saint-Yves », encre sur carton, 1879 ;
- « Ancienne maison prébendale », encre sur carton, 1879 ;
- « Maison de Du Guesclin », encre sur carton, 1879 ;
- « Maisons n°9 et 10 place Sainte-Anne », dessin, s.d. ;
- « Maison de Leperdit ou du Mouton Blanc 19 place Sainte-Anne », dessin, s.d. ;
- « Maison de Cadet-Rousselle ou Château-Branlant », dessin, s.d. ;
- « Hôtellerie des Quatre-Vents », encre sur carton, 1880 ;
- « Hôtel de La Moussaye », encre sur carton, 1879 ;
- « Escalier de la Grande Maison des Carmes », encre sur carton, 1879 ;
- « Maisons n°14 et 19 rue Saint-Thomas », encre sur carton, 1879 ;
- « Maison rue du Cartage », encre sur carton, 1879 ;
- « Escalier de la cour n°5 rue du Chapitre », encre sur carton, 1879,
- « Maison de la ruelle Saint-Cyr, dessin, 1900.

J-F.Huguet, Lagarde, Richelot...

Calques d'après des dessins disparus : de Brosse...

Coupures de presses.

Cartes postales.

Diapositives.

Timbre de Palais de Parlement.

Maquettes (du Parlement).

VR 280 013	Vue cavalière de Rennes par Jollain.
VR 280 073-74	« Plan de l'incendie de la ville de Rennes où sont marqués les plans et toisés des emplacements où étaient les maisons incendiées de chaque particulier », 2 août 1722.
VR 280 071-78	Plan Robelin.
VR 280 022-23-23bis	Plan Forestier gravé par Robinet.
VR 280 026	Rennes vers 1775 d'après le plan Forestier.

DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE BRETAGNE

SERVICE DE L'INVENTAIRE ET DES MONUMENTS HISTORIQUES

Photographies, plans, élévations des façades sur rue des immeubles du Secteur Sauvegardé des années 1960...

CENTRE D'INFORMATION SUR L'URBANISME DE RENNES

Plan du secteur sauvegardé de la ville de Rennes.

Plan Local d'Urbanisme. Plan zonage.

PLU modifié le 6 mai 2002.

POS approuvé le 08 juin 1998, modifié le 10 juillet 2000 et mis en révision le 8 octobre 2001.

Le Plan de Sauvegarde et de Mise en valeur, + feuille explicative.

COLLECTIONS PRIVEES DE CARTES POSTALES

S. CHMURA

Monsieur et Madame DENIEL

Monsieur D. LELOUP

Monsieur et Madame PELERIN

Madame P. DEMAY

NOUVELLES TECHNOLOGIES

INTERNET

<http://www.ville-rennes.fr>.

<http://www.cartopole.org>, ou <http://www.cartolis.org>.

<http://www.culture.fr/culture/pdb/biblio/biblio.html>

<http://www.culture.gouv.fr/bretagne/documentation>

<http://www.culture.fr/documentation/mérimée/accueil.htm>

Disque compact

De Condatte à Rennes un voyage dans le temps et dans l'espace !, Cesson-Sévigné, Isocèle réalisation multimédia, 2000.

Documentaires audiovisuels

Rennes, une histoire à revivre, vidéo cassette réalisée par Ouest Audiovisuel, Nantes, cassette existante augmentée de 5 minutes d'incendie, 1991.

Tour Duchesne

Saint-Melaine

Saint-Georges

Porte Mordelaise

Saint-Germain

Escalier des Carmes

Couvent des Jacobins

Rue Saint-Sauveur, pan-de-bois

Parlement

Reconstruction de la ville après l'incendie de 1720

Hôtel de Blossac

Hôtel-de-Ville

Théâtre

Lycée Emile-Zola

Les retables lavallois

Thabor

Oberthür

Quai Saint-Cyr

Canalisation de la Vilaine, manque d'homogénéité dans les constructions le long des quais

Le 4 août 1944

Rennes Atalante

Rénovation, réhabilitation, ville d'art et d'histoire

Radio France 1994.

Appel aux dons et témoignages suite à l'incendie du Parlement.

12 mars 1994, 11 heures, émission spéciale de Radio France Armorique, en direct de Ouest-France, avec Edmond Hervé et François-Régis Hutin. Diffusée dans tout l'ouest.

Reconstruisons le Palais du Parlement de Bretagne, vidéocassette réalisée par France 3 Ouest et Ouest-France, 1994.

La restauration de la Grand'Chambre du Parlement de Bretagne, reportage de Roland Thépot, France 3 Ouest, 01.02.2003.

Régions de France : la Bretagne, Chaîne : VOYAGE 15/02/2005, 20h00-20h30, Carmin Film / Internep.

Rennes porte de la Bretagne

Place Saint-Michel, terrasses des bars, pan-de-bois

Champ-Jacquet

Les Lices

Place Sainte-Anne

Pan-de-bois

Halles Martenot, marché

Cathédrale

Hôtel-de-Ville

Vieux Rennes, petites ruelles

Escalier des Carmes

Musée

Parlement

Remerciement Inventaire Général

Photo. Arthur Lambart

CENTRE D'INFORMATION DE L'URBANISME DE LA VILLE DE RENNES
--

Vidéocassettes accessibles au CIU de Rennes :

Le Val en images, Rennes Métropole SEMTCAR 50 minutes

Rennes, 8 minutes

Conférences-débats Henri Bresler architecte

La ville Classique 1 heure 35 minutes

La ville Aristocratique 1 heure 35 minutes

La ville Bourgeoise 1 heure 35 minutes

La ville Pittoresque 1 heure 35 minutes

Emmanuel LE RAY Architecte de la ville de Rennes de 1895 à 1932, Ville de Rennes, DAFU, réalisation Pierre Yves Belloeil ARCAM, 2000. VHS.PAL

Cédérom :

Vivre à Rennes. Plan et 3D de Rennes.

Rennes à travers les Ages, ISOCELE 99.

Opération de restauration des parties communes à Rennes, ISOCELE 99.

CARTOLISTE

EDITEUR	NUMERO	SUJET
?	1	Syndicat de l'Aiguillon 15 rue de la Monnaie
?	1	Cimetière de l'Est Fête des Morts pour la Patrie
?	2	Hôtel de Ville et la place un jour de Fête
?	3	place du Palais et rue de Bourbon
?	3	Souvenir du concours de tir 1913 l'entrée du stand des Gayeulles
?	3	rue de la Monnaie place de la Cathédrale
?	4	vue générale
?	4	Théâtre cinéma Omnia place du Calvaire
?	6	vue générale
?	7	La Préfecture et la Chapelle des Missionnaires
?	7	vue générale prise du Thabor
?	7	Saint-Laurent près Rennes
?	7	Fête commémorative de l'Union de la Bretagne à la France 28 et 29 octobre 1911 Cortège d'Anne de Bretagne rue de Chateaurenault
?	8	le Thabor entrée place Saint-Melaine
?	8	la Vilaine au Pont Saint-Martin
?	8	Église Saint-Laurent autel et vitrail
?	9	Cimetière de l'Est (carte lettre)
?	9	Basilique Saint-Aubin Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
?	10	Fête commémorative de l'Union de la Bretagne à la France 28 et 29 octobre 1911 Cortège d'Anne de Bretagne au Thabor
?	11	place Saint-Germain
?	12	boulevard de la Liberté
?	14	Le Thabor Groupe de Chasseurs
?	18	l'Hôpital de Pontchaillou la chapelle et bâtiments affectés aux blessés militaires
?	19	Théâtre
?	19	rue Saint-Louis
?	19	Agence Havas Informatique
?	23	place du Palais et la rue de Bourbon
?	24	le Champ de Mars
?	24	Église Jeanne d'Arc
?	24	Grand Bazar Parisien et Nouvelles Galeries
?	24	Les Lices
?	24	Pont Saint-Georges
?	26	rue du Champ-de-Mars
?	27	Caserne Saint-Georges
?	27	Château Branlant au pont Saint-Martin
?	32	place Rallier
?	33	vue en amont
?	38	Faculté de Droit
?	38	Le Musée et quai de l'Université
?	45	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle l'autel du vœu
?	45	Faculté des Lettres
?	45	la Maison de Du Guesclin
?	45	Église Toussaint
?	47	Église Saint-Germain et marché aux légumes
?	50	le Château de la Prévalaye

EDITEUR	NUMERO	SUJET
?	55	Caserne Margueritte
?	57	Champ de Course
?	57	champ de course hippodrome des Gayeulles
?	57	Palais de l'Université
?	60	Hôpital Militaire
?	64	Basilique Saint-Sauveur
?	67	place de la Gare
?	68	Hôtel-Dieu
?	71	Croix de la Mission
?	72	Croix de la Mission
?	74	Écluse du Gué de Baud
?	75	Église Saint-Aubin
?	77	la Caserne Mac-Mahon
?	78	un coin de la place de la Mairie marché aux fleurs
?	82	Église Bonne Nouvelle
?	83	Vieux Hôtels place Sainte-Anne
?	87	Palais de Justice les armes de France et Bretagne
?	87	marché Saint-Germain
?	89	le Mail, le Canal et la nouvelle Gare
?	89	place de la Gare
?	91	la place de la République et les nouveaux jardins sur la Vilaine
?	94	l'Asile Saint-Méen
?	99	rue de la Visitation
?	100	Faculté de Lettres et bibliothèque rue de la Borderie
?	100	Vieilles maisons du Pont Saint-Cyr
?	100	Mail Donges (3)
?	101	rue de Brest
?	102	la place du Palais
?	105	rue d'Estrées
?	106	Église Saint-Étienne et le canal
?	106	les jardins de la Motte, Notre-Dame, la Préfecture et la chapelle des Missionnaires
?	115	boulevard de la Liberté
?	117	les Nouveaux Jardins sur la Vilaine
?	118	pont et rue de Berlin
?	126	l'École d'Agriculture
?	147	Château de Lillion
?	148	rue et faubourg de Paris
?	158	faubourg Saint-Hélier le Calvaire et la route de Vern
?	158	faubourg Saint-Hélier le Calvaire et la route de Vern
?	167	Palais des Sciences
?	168	place Hoche
?	181	quartier des Abattoirs et le Pont
?	189	Faculté des Sciences
?	189	les Casernes
?	189	Place Hoche et rue de Robien
?	191	Inauguration de la statue Leperdit
?	192	place Sainte-Anne
?	193	boulevard Sévigné
?	204	Pensionnat Sainte-Geneviève
?	218	boulevard de la Tour d'Auvergne

EDITEUR	NUMERO	SUJET
?	227	Vieille Église de l'ancienne paroisse Saint-Étienne
?	229	Embouchure de la rivière d'Ille à l'extrémité du Mail
?	230	Église Notre-Dame en Saint-Melaine tombeau chanoine
?	273	la Vilaine près du pont Saint-Cyr
?	433	place de la Mairie et le Théâtre
?	526	Temple Protestant boulevard de la Liberté
?	605	le canal au Pont-Neuf
?	1244	La Croix Herpin Saint-Laurent
?	1374	un coin du Thabor
?	1478	Poissonnerie et boulevard de la Liberté
?	1667	la cour des Carmes
?	2121	place de Bretagne et quai Duguay-Trouin
?	2196	rue de la Monnaie
?	2200	Palais des Sciences et Saint-Georges
?	2227	Savonneuses bretonnes sur les bords de la Vilaine
?	2296	ce qui reste des Remparts et rue Rallier
?	3027	Avenue de la Gare et caserne Saint-Georges
?	29Bis	Palais de Justice et le jet d'eau
?	N°24	Église Notre-Dame
?	N°30	la rue Victor Hugo
?		Magasin de Vente Bonneterie Brohan
?		"Ouest-Eclair" 38 rue du Pré-Botté entrée principale
?		Le Sillon de Bretagne
?		31 mai 1914 Fêtes Présidentielles M. Poincaré venant d'inaugurer l'Hôtel de Ville
?		40e Fête Fédérale de Gymnastique sous la présidence de M. Poincaré 1914 Champ-de-Mars
?		Aérodrome des Gayeulles 1910
?		Aérodrome des Gayeulles 1910
?		Ancien Séminaire actuellement Faculté des Lettres et Bibliothèques Municipale et Universitaire
?		Ancienne Chapelle Saint-Yves
?		Anciennes fortifications les Portes Mordelaises
?		Arsenal
?		Autel du vœu commémoratif Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
?		Aux quatre saisons
?		Avenue de la Gare
?		Avenue de la Gare
?		Avenue de la Gare
?		Basilique Saint-Aubin Notre-Dame de Bonne-Nouvelle vœu de 1632
?		Basilique Saint-Sauveur 6 août 1916
?		Basilique Saint-Sauveur Notre-Dame des Miracles
?		bâtiment La Borderie ancien dépôt des Archives
?		Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie Mon Charuyer 3 place du Palais
?		boulevard de la Liberté et rue Poullain Duparc
?		boulevard Solferino après un cyclone
?		boulevard de la Tour d'Auvergne
?		Bourse de Commerce
?		canal d'Ille-et-Rance
?		canal d'Ille-et-Rance
?		Carmel

EDITEUR	NUMERO	SUJET
?		Carmel chapelle Notre-Dame du gros chêne
?		Carrefour du boulevard de la Liberté et de la rue Émile Souvestre
?		Cascade du Thabor
?		Cascade du Thabor
?		Caserne de Kergus
?		Caserne du Colombier. La corvée du quartier
?		Caserne Kergus
?		Caserne Mac-Mahon
?		Caserne Mac-Mahon
?		Caserne Saint-Georges
?		Caserne Saint-Georges
?		Cathédrale
?		Cathédrale (mini carte)
?		Champ-de-Mars
?		Champ-de-Mars marché aux cochons
?		Champ-de-Mars marché aux vaches
?		Chapelle des Missionnaires et la Préfecture
?		chapelle près du Pont de Berlin
?		Chapelle Sainte-Anne
?		Château Branlant
?		Château de la Prévalaye
?		Château de la Prévalaye
?		Cinéma Phono attractions diverses vue d'ensemble de la salle
?		Cité Administrative
?		Clinique Saint-Yves Salle de Chirurgie
?		Comité Central des Secours de Guerre
?		Communauté Saint-Yves
?		Comptoir National d'Escompte de Paris 11 rue de la Monnaie
?		Congrès des Dames 10 juin 1905
?		Conservatoire de Musique et Ecole des Beaux-Arts
?		Cour de prison
?		Cour du Collège Saint-Martin
?		Couvent Saint-Cyr
?		de Rennes je vous envoie ce souvenir
?		Déversoir sur la Vilaine rue Dupont des Loges
?		Duchemin relieur doreur
?		Écluse du Moulin du Comte
?		École de Toussaint boulevard de la Tour d'Auvergne
?		École Nationale d'Agriculture
?		École Nationale d'Agriculture vue prise des jardins
?		École Normale de Jeunes Filles
?		École Normale vue de derrière
?		École Pratique d'Industrie
?		École Saint-Vincent façade sud
?		Église de Bonne-Nouvelle
?		Église et marché Saint-Germain
?		Église Notre-Dame
?		Église Notre-Dame
?		Église Réformée de France Temple de Rennes
?		Église Sainte-Thérèse

EDITEUR	NUMERO	SUJET
?		Église Sainte-Thérèse
?		Église Sainte-Thérèse
?		Église Sainte-Thérèse Chaire et absidiole
?		Église Saint-Germain vue à partir de la place
?		Église Saint-Sauveur
?		Église Toussaint
?		Église Toussaint chaire en bois sculpté
?		emplacement quai d'auchel et entrée du Mail
?		Eugène L'Huissier 35 avenue de la Gare
?		Exposition des Roses place de la République
?		Façade de la Société Générale
?		Faculté de Droit et Musée
?		Faculté des Sciences
?		Faculté des Sciences
?		Fête Bretonne de Rennes 1906 Les Bretons quittent le champ de Mars
?		Fête de la Mi-Carême départ boulevard Solferino
?		Fête des Fleurs 15 mai 1921 Char de la Charité
?		Fête des Fleurs 15 mai 1921 Gondole fleurie de Glycines
?		Fête des Fleurs 1910
?		Fête des Fleurs 1910 le char breton
?		Fête des Fleurs 1910 au Champ-de-Mars
?		Fête des Fleurs 1910 Char du chou et des légumes
?		Fête des Fleurs 1910 le Rallye cycle du Printemps
?		Fête des Fleurs 1910 Noce Bretonne
?		Fête des Fleurs 26 et 27 mai 1912 Char de l'Agriculture
?		Fontaine Leperdit
?		Foyer Jeanne-d'Arc Abri du soldat cour des jeux
?		Fresque de l'Hôtel de Ville "aux glorieux enfants de la Terre Bretonne"
?		Funérailles Incendie de la Piletière
?		Gare de Viarmes
?		Gare de Viarmes
?		Gare de Viarmes des tramways départementaux
?		Gare des Marchandises
?		Grand Séminaire de Rennes vue générale Est jardin potager
?		Grande épicerie 2 rue d'Orléans
?		Hôpital Militaire complémentaire No31 Cour d'Honneur
?		Hôpital Militaire Guerre (1914-1915) la cour d'entrée
?		Horlogerie Bijouterie quai Lamartine Heer-Coyac
?		Hospice de Pontchaillou la Chapelle le maître-autel
?		Hospice de Pontchaillou préventorium garçons
?		Hôtel Central Ancien Hôtel du Bout du Monde 7 place Saint-Michel
?		Hôtel de Ville

EDITEUR	NUMERO	SUJET
?		Hôtel de Ville et marché aux fleurs
?		Hôtel de Ville GF
?		Hôtel de Ville Monument de Jean Boucher
?		Hôtel-Dieu Cour intérieure, pavillon Pasteur
?		Hôtel du Cheval d'Or place de la Gare
?		Hôtel Du Guesclin, place de la Gare
?		Hôtel Moderne
?		Imprimerie Oberthür
?		Imprimerie Oberthür
?		Incendie du Palais du Commerce
?		Institution Saint-Martin vue générale
?		Institution Saint-Vincent
?		Institution Saint-Vincent la Chapelle
?		intérieur de la Gare
?		J. Chene (Guehennec) café de la Poste
?		J. SANSON fabricant de Monuments avenue du Cimetière de l'Est
?		Jardin du Thabor à Rennes
?		Jeanne d'Arc
?		la Cathédrale
?		la Gare
?		La Grande Charcuterie Desbois à Rennes
?		la Lycée
?		la Préfecture
?		la Tour Blanche
?		la Tour Fourgon
?		la Tour Fourgon de Saint-Denis
?		la Vilaine à l'embouchure de l'Ille
?		la Vilaine rue de Brest
?		le faubourg de Paris
?		le Champ-de-Mars un jour de Foire
?		le Champ-Dolent
?		le Château de Coëtlogon
?		le concours agricole de 1904
?		le Contour de la Motte avec, au fond, la Préfecture
?		la Grande Cascade du Thabor
?		la grande charcuterie Desbois
?		le Jardin des Plantes les Serres
?		le Lycée
?		le Lycée
?		le Lycée chapelle
?		le Mail
?		le Mail d'Onges et la Gare de Tramways Départementaux
?		le marché aux bestiaux sur le Champ de Mars
?		le musée
?		le musée
?		le Palais du commerce et la statue de Le Bastard
?		le pont de Berlin
?		le Pont Saint-Georges et le quai Richemont
?		le procès de Rennes les abords du Lycée
?		le procès de Rennes maison de la famille Dreyfus pendant le procès

EDITEUR	NUMERO	SUJET
?		le Restaurant du Faisan Doré
?		le Thabor
?		le Thabor Carré Duguesclin (erreur de légende)
?		le Thabor Colonne Vanneau Papu
?		le Thabor la musique
?		le Thabor les Serres du Jardin des Plantes
?		le Théâtre
?		le Théâtre construit en 1875
?		L'École de Médecine
?		L'École Normale vue de derrière
?		les bords de la Vilaine vers le pont...
?		les Carrosseries P. Morin 29 rue Paul Bert
?		les Lices un jour de marché
?		les moulins de Saint-Hélier
?		les quais pris du Pont de Berlin
?		les quais vu en aval
?		L'Hôpital de Pont Chaillou
?		l'Hôpital Militaire
?		l'Hôtel de Ville et la place un jour de fête
?		Librairie Moderne 2 place du Palais
?		l'Université
?		Lycée
?		Lycée de Jeunes Filles Hôpital Militaire n°39
?		Lycée de Rennes dortoir
?		Magasin Paris-Tailleur 6-8 rue Nationale
?		Mail
?		Maison de Du Guesclin
?		Maison Du Guesclin
?		Maison Du Guesclin
?		Maison près de Toussaint
?		Mancœuvre du Service de Santé 1908
?		Manoir de Chalaye
?		Marché aux puces
?		marché de la Poissonnerie le vendredi
?		Marché des bestiaux
?		Marché des chevaux
?		Marché des Lices
?		Marché Saint-Aubin
?		Menu du 14 juillet 1904 Château Branlant
?		Monastère de Saint-Cyr
?		Monastère de Saint-Cyr grand jardin
?		Monastère Saint-Cyr Grand Jardin
?		Monastère Saint-Cyr la chaufferie
?		Monument des Combattants de 1870-1871 au Champ de Mars
?		Monument élevé à la mémoire des enfants d'Ille-et-Vilaine
?		Monument élevé sur le Champ de Mars aux Soldats
?		Moulin du Comte Caserne de Kergus
?		Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
?		Notre-Dame de Toutes les Grâces la prairie jardin anglais
?		Notre-Dame des Miracles dans l'Église de Saint-Sauveur à Rennes

EDITEUR	NUMERO	SUJET
?		Œuvre des blessés au travail Hôpital IV atelier des jouets
?		Œuvre des blessés au travail magasin de vente place de l'Hôtel de Ville
?		Œuvre du ravitaillement gratuit en Gare
?		Œuvre du ravitaillement gratuit en Gare un coin de la salle à manger
?		Orme Géant de Saint-Laurent
?		Palais de Justice
?		Palais de Justice
?		Palais de Justice
?		Palais de Justice (mini carte)
?		Palais de Justice 1ère Chambre
?		Palais de Justice 1ère Chambre
?		Palais de Justice cheminée
?		Palais de Justice Christ de Beaubrun
?		Palais de Justice plafond de la Chambre
?		Palais de Justice Salle des gardes
?		Palais de Justice Salle des Pas Perdus
?		Palais de l'Université
?		Palais du Commerce
?		Palais Saint-Georges
?		palais Saint-Georges avenue Janvier et quai Chateaubriand
?		parc de Maurepas
?		Pensionnat de la Providence
?		Pensionnat de l'Immaculé Conception
?		Pensionnat Notre-Dame du Vieux Cours l'Entrée
?		Pensionnat Sainte-Geneviève vue prise des jardins
?		place de la Croix de la Mission et Gare de Tramways
?		place de la Halle aux Blés
?		place de la Halle aux Blés
?		place de la Halle -aux-Blés
?		place de la Mairie Galerie Méret les Arcades
?		place de la Mairie le Théâtre et les Arcades
?		place de la Mission
?		place de la Mission
?		place de la Mission défilé du Cortège Chef franc élevé sur un pavois
?		place du Bas-des-Lices
?		place du Palais
?		place Leperdit
?		place Pasteur
?		place Sainte-Anne
?		place Saint-Michel
?		Pont de Chaulnes en arrière pont Saint-Yves et Hôpital Saint-Yves
?		pont de Nemours et Hôtel des Postes
?		pont Jean-Jaurès et le quai Émile Zola
?		pont Jean-Jaurès et rue Chalais
?		Pont Saint-Martin

EDITEUR	NUMERO	SUJET
?		Pontchaillou
?		Port Cahours
?		Porte Mordelaise XVIe s
?		Portes Mordelaises en Fête
?		Préfecture
?		Prévalaye
?		Prison des Femmes
?		Publicité Générale 2 rue de Rohan
?		quai de la Prévalaye
?		quai de la Prévalaye le pont de l'Abattoir
?		quai Duguay Trouin
?		quai Dujardin et Faculté
?		quai Dujardin et Faculté
?		quai Émile Zola
?		quai Lamartine
?		quai Lamartine Horlogerie Bijouterie Marc Coyac
?		quai Saint-Cast
?		quai Saint-Cast
?		quai Saint-Yves
?		quartier Colombier 7e Régiment d'Artillerie (carte lettre)
?		Quartier d'Artillerie de Guines
?		Quartier de Guines
?		Quartier Jeanne-d'Arc
?		Quartier Mac-Mahon
?		Rallier du Baty
?		Rennes
?		Rennes (carte multi-vues)
?		Rennes vue en aval
?		rue de Berlin
?		rue de Bonne Nouvelle et portail Est de l'Église Saint-Aubin
?		rue de Brest
?		rue de Brest
?		rue de Brest
?		rue de la Chalotais
?		rue de l'Hermine
?		rue de Nantes
?		rue de Redon
?		rue de Rohan et Château-Reneau (sic)
?		rue du Pré-Botté
?		rue Jean Jaurès
?		rue Saint-Melaine
?		rue Saint-Melaine et Notre-Dame
?		Rue Saint-Yves ancienne Chapelle
?		Saint-Georges la nuit
?		Saint-Laurent École Jeanne d'Arc
?		Saint-Laurent l'église
?		Saint-Laurent maître-autel
?		Saint-Laurent Tombeau
?		Saint-Laurent Vitrail
?		Service de radiologie de l'Hôtel-Dieu
?		Société Générale 14 rue Le Bastard

EDITEUR	NUMERO	SUJET
?		Société Générale 14 rue Le Bastard
?		Stand de Gayeulles à la Sté Du Guesclin
?		Stand de Gayeulles à la Sté Du Guesclin
?		statue Leperdit et bourse du travail
?		tableau de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
?		Tanneries Rennaises
?		Thabor
?		Thabor
?		Théâtre
?		Théâtre
?		Théâtre
?		un coin de la Foire-Exposition de 1923
?		un coin du Palais du Commerce Jardins sur la Vilaine
?		un escalier engageant
?		Union de la Bretagne à la France
?		union vélocipédique du Grand Bazar 1906
?		Université de Rennes bibliothèque Salle de Lecture
?		Usine d'Incinération d'Ordure Ménagère
?		Usine Oberthür sortie d'usine
?		Vieilles maisons pont Saint-Martin
?		Vue générale (carte-lettre)
?		vue générale prise du Nouveau Jardin des Plantes
?		Vue Panoramique
?		vue panoramique prise du Pensionnat Sainte-Geneviève Passage des Carmélites
?		vue panoramique quartier du Parlement
?		Café du Commerce, Rennes Delaporte
?		Église B ^{se} Jeanne d'Arc (projet d'A. Régnault)
... Nancy		Institution Saint-Martin vue panoramique Maison et Jardin
A. Baron		Grand Séminaire photo aérienne
A. Chopin		Place Leperdit
A. Déchelette L.H.R.	56	boulevard de la Tour-d'Auvergne
A. Déchelette L.H.R.	129	Thabor le jardin des Plantes l'allée des Chênes
A. Déchelette L.H.R.	132	Perspective des quais les ponts Neuf, Nemours et Berlin
A. Déchelette L.H.R.	133	la nouvelle entrée du jardin des Plantes rue de paris
A. Déchelette L.H.R.	134	Palais de Justice
A. Déchelette L.H.R.	135	Basilique Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
A. Déchelette L.H.R.	136	Préfecture
A. Déchelette L.H.R.	137	Caserne Saint-Georges
A. Déchelette L.H.R.	139	Caserne de Guines
A. Déchelette L.H.R.	140	Hôtel de Ville
A. Déchelette L.H.R.	143	Caserne Bon Pasteur
A. Déchelette L.H.R.	144	Caserne Mac-Mahon
A. Déchelette L.H.R.	145	Gare
A. Déchelette L.H.R.	146	le Chêne d'Henri IV
A. Déchelette L.H.R.	146	Théâtre
A. Déchelette L.H.R.	150	Volière du Jardin des Plantes
A. Déchelette L.H.R.	189	le Mail d'Onges et la Gare des Tramways
A. Déchelette L.H.R.	197	Perspective des quais les ponts Neuf, Nemours et Berlin
A. Déchelette L.H.R.	227	Vieille église de l'ancienne paroisse de Saint-Étienne
A. Déchelette L.H.R.	228	ENSAR
A. Déchelette L.H.R.	233	tours de la Cathédrale

EDITEUR	NUMERO	SUJET
A. Déchelette L.H.R.	233	Pont de l'Abattoir
A. Déchelette L.H.R.	248	place de Bretagne
A. Déchelette L.H.R.	251	place de Bretagne
A. Déchelette L.H.R.	252	Avenue de la Gare
A. Déchelette L.H.R.	265	boulevard de la Liberté
A. Déchelette L.H.R.	272	rue Saint-Melaine et église Notre-Dame
A. Déchelette L.H.R.	296	École de Jeunes Filles
A. Déchelette L.H.R.	298	vieilles maisons rue Saint-Louis
A. Déchelette L.H.R.	299	Bas des Lices Hôtel du Molan
A. Déchelette L.H.R.	316	place du Calvaire ou Carthage
A. Déchelette L.H.R.	353	place du Palais
A. Déchelette L.H.R.	385	rue du Chapitre
A. Déchelette L.H.R.	520	Champ Dolent
A. Déchelette L.H.R.	523	le Temple Protestant
A. Déchelette L.H.R.	526	rue de Nantes Anciennes Maisons
A. Déchelette L.H.R.	530	Champ Dolent
A. Déchelette L.H.R.	531	pont de Nantes et boulevard de la Tour d'Auvergne
A. Déchelette L.H.R.	533	Maison Centrale des Femmes
A. Déchelette L.H.R.	536	Palais de Justice Première Chambre Civile L.H.R.
A. Déchelette L.H.R.	537	Palais de Justice Grand-Chambre
A. Déchelette L.H.R.	537	Palais de Justice Grand-Chambre L.H.R.
A. Déchelette L.H.R.	538	Palais de Justice Salle des Assises L.H.R.
A. Déchelette L.H.R.	542	Hôtel de l'Archevêché
A. Déchelette L.H.R.	571	boulevard de la Liberté et rue Poullain Duparc
A. Déchelette L.H.R.		Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
A. Déchelette L.H.R.		Perspective des quais les ponts Neuf, Nemours et Berlin
A. Déchelette L.H.R.		Bas des Lices Hôtel du Molan
A. Déchelette L.H.R.		le Moulin du Comte L.H.R.
A. Déchelette L.H.R.		la nouvelle entrée du jardin des Plantes rue de paris L.H.R.
A. Déchelette L.H.R.		la Chapelle du Lycée L.H.R.
A. Déchelette L.H.R.		Avenue de la Gare
A. Déchelette L.H.R.		Atelier d'équipement et d'habillement militaire
A. Marceil		Château Branlant
A. Waron	1914	l'Ille au pont Saint-Martin
A. Waron	1918	Église Saint-Sauveur
A. Waron	1918	l'Archevêché
A. Waron	1921	Palais de Justice
A. Waron		le Théâtre
A.L. Successeur à Rennes		la Chapelle du Lycée
AG	1	Hôtel de Ville
AG	1	Champ de Mars 1923
AG	2	Théâtre la nuit
AG	2	Gare
AG	2	le Lycée
AG	2	Croix de la Mission
AG	2	Canal d'Ille-et-Rance
AG	3	le Lycée la chapelle
AG	N°3	le Lycée
AG	3	Maison Du Guesclin
AG	4	le Théâtre
AG	4	Concours National Agricole 1906

EDITEUR	NUMERO	SUJET
AG	5	Palais de Justice place avec le bassin
AG	5	Porte Mordelaise
AG	5	Passage des Bestiaux à la Piscine antiseptique
AG	6	Église Notre-Dame
AG	7	Caserne Saint-Georges
AG	N°7	Église Notre-Dame
AG	7	Église Notre-Dame
AG	8	Palais du Commerce, la nuit
AG	N°8	Archevêché
AG	8	Archevêché
AG	8	Église Saint-Aubin 1912
AG	9	Hôtel Dieu
AG	9	Préfecture
AG	10	Palais de Justice Salle des Assises 1916
AG	10	les jardins sur la Vilaine
AG	11	Palais de Justice 1914
AG	11	Palais de Justice Grand'Chambre
AG	12	le Lycée vue de la Chapelle
AG	12	Palais de Justice Grand'Chambre
AG	13	Incendie de l'Hospice de la Piletière
AG	N°13	intérieur de la nouvelle église Saint-Étienne
AG	13	rue de la Monnaie et Hôtel de France
AG	13	Halle aux Blés
AG	14	Église Saint-Germain
AG	N°14	Église Saint-Germain
AG	15	Église Saint-Sauveur
AG	15	Croix de la Mission 1925
AG	16	Palais de Justice Chambre Civile
AG	16	Palais de Justice salle
AG	16	Palais de Justice Grand'Chambre
AG	16	Croix de la Mission
AG	17	place de la Mission
AG	17	rue de Brest
AG	N°17	Couvent Saint-Cyr
AG	18	fête bretonne 10/06/1946
AG	18	la ville vue du Quai de La Prévalaye
AG	N°18	Temple Protestant
AG	19	Quai Saint-Cast
AG	19	Nouvelle Église Saint-Étienne
AG	20	École de Jeunes Filles
AG	N°20	École Normale de Jeunes Filles
AG	20	Palais de Justice Grand'Chambre
AG	20	Quai Duguay-Trouin et la Vilaine
AG	21	École Normale de Jeunes Filles
AG	21	Grand Bazar Parisien et Nouvelles Galeries
AG	21	Palais de Justice Salle des Assises
AG	23	Intérieur de la Gare
AG	24	Faculté de Lettres
AG	25	Cour des Carmes 1912
AG	25	la nuit, les Quais et le Palais du Commerce
AG	N°26	École de la Laiterie de Coëtlogon

EDITEUR	NUMERO	SUJET
AG	N°27	École de la Laiterie de Coëtlogon
AG	27	Quai Chateaubriand
AG	27	le Théâtre
AG	29	rue du Champ de Mars et perspective du Palais de Justice
AG	29	Palais de Justice
AG	30	Hôtel de Ville
AG	30	rue Rallier et Grand Bazar Parisien
AG	31	statue de Du Guesclin Thabor
AG	31	Groupe Scolaire du boulevard de la Liberté
AG	32	Quais, vue en aval
AG	33	Serres du Jardin des Plantes
AG	33	les Quais vue en amont
AG	34	Faculté des Sciences
AG	N°35	Thabor Serres du Jardin des Plantes 1903
AG	35	Thabor Groupe des Chasseurs
AG	36	Thabor statue de Diane
AG	36	Canal et Église Saint-Étienne
AG	36	Caserne du Bon-Pasteur
AG	37	Croix de la Mission
AG	37	Thabor Groupe des Chasseurs
AG	39	Vieilles Maisons Pont Saint-Martin Château Branlant
AG	40	Préfecture
AG	41	Palais du Commerce 1908
AG	42	Statue Leperdit
AG	43	Cour de l'Abbaye Saint-Melaine
AG	43	le Marché des Lices
AG	N°43	place des Lices
AG	43	vue générale des Quais 1907
AG	45	Panorama
AG	N°45	Vue générale 1901
AG	45Bis	Vue générale
AG	46	Canal d'Ille-et-Rance
AG	46	Tribune du Parc des Sports
AG	47	Moulin du Comte
AG	N°47	Moulin du Comte
AG	47	Parc des Sports
AG	49	Église Saint-Aubin 1923
AG	51	la Gare
AG	51	Château Branlant 1923
AG	52	Thabor les Serres du Jardin des Plantes
AG	52	Conseil de Guerre
AG	53	le Vieux Saint-Étienne
AG	N°53	Vieil Escalier rue Vasselot
AG	54	rues de Rohan et de l'Horloge 1918
AG	54	Gare de Viarmes
AG	55	Thabor Kiosque à Musique
AG	56	Cimetière du Nord
AG	56	Thabor l'Enfer
AG	N°56	entrée du Vieux Cimetière
AG	N°57	Vieilles Maisons du Pont Saint-Cyr
AG	59	Thabor avenue des chênes

EDITEUR	NUMERO	SUJET
AG	59	Quartier d'Artillerie de Guines
AG	59	Union de la Bretagne à la France
AG	60	Caserne Mac-Mahon
AG	61	Caserne Saint-Georges
AG	61	Lavoir Pont Saint-Martin
AG	62	Pontchaillou
AG	N°62	Hospice de Pontchaillou
AG	62	ENSAR
AG	63	Gare des tramways place de la Mission
AG	63	la Gare du Mail (Saint-Cyr)
AG	63	Lavoires du pont Saint-Martin
AG	66	le Mail d'Onges et le Canal
AG	66	ce qui reste des remparts
AG	66	Anciens Remparts
AG	67	Thabor entrée du Jardin Public
AG	67	le Marché aux Puces place de Bretagne
AG	67	Cascade du Thabor
AG	68	Église Saint-Aubin Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
AG	68	place des Lices et les vieux Hôtels
AG	69	Quai Saint-Cast
AG	69	Porte Mordelaise
AG	70	rue d'Estrées
AG	70	Place du Palais
AG	71	le Mail d'Onges
AG	71	Vue prise de la Cascade du Thabor 1916
AG	72	École Professionnelle
AG	72	Nouveau Jardin du Thabor
AG	N°73	place de la Gare
AG	73	Passerelle de la Grande Cascade 1906
AG	73	Nouveau Jardin du Thabor
AG	73	École de Pharmacie médecine
AG	74	un coin du nouveau Jardin du Thabor
AG	74	rue Saint-Michel
AG	74	Canal d'Ille-et-Rance
AG	75	Thabor l'Enfer
AG	75	rue d'Orléans
AG	76	Vue générale prise du Thabor
AG	76	École Normale de Jeunes Filles
AG	77	Thabor Diane
AG	77	Hôtel Dieu
AG	78	nouvelle entrée du Jardin du Thabor
AG	78	le Nouveau Jardin du Thabor, la Cascade
AG	78	Colonne Vanneau-Papu, Thabor
AG	78	École Pratique d'Industrie boulevard Laënnec
AG	79	Marché aux Bestiaux
AG	79	Jardin Français du Thabor
AG	80	le Nouveau Jardin du Thabor, la Cascade
AG	81	Château Branlant
AG	81	avenue de la Gare
AG	82	la Gare
AG	83	Cathédrale le retable 1914

EDITEUR	NUMERO	SUJET
AG	83	l'allée des Chênes au Thabor
AG	84	boulevard de la Liberté et rue Poullain Duparc 1907
AG	84	Palais de Justice Grand'Chambre
AG	85	Palais de Justice Grand'Chambre
AG	85	statue Le Bastard
AG	86	Palais de Justice
AG	86	Place Pasteur
AG	87	Quai Dujardin et Faculté
AG	88	la rue d'Estrées
AG	88	Maison Renaissance 1916
AG	89	Caserne Kergus
AG	90	Église Saint-Hélier
AG	90	École de Jeunes Filles
AG	91	Gare de Marchandises
AG	91	Palais de Justice Grand'Chambre 1921
AG	91	Maison Du Guesclin
AG	92	Canal d'Ille-et-Rance
AG	93	Marché aux Bestiaux
AG	93	Caserne Mac-Mahon
AG	93	Palais de Justice Chambre du Conseil
AG	94	rue de Brest
AG	94	rue de Brest
AG	95	Caserne du Bon Pasteur
AG	96	Thabor
AG	96	Cimetière du Nord
AG	96	les Abattoirs
AG	97	Thabor Église Saint-Melaine 1915
AG	97	Croix de la Mission
AG	97	Moulin Saint-Hélier
AG	97	Palais de Justice Première Chambre Civile
AG	98	Moulins de Saint-Hélier
AG	98	Cathédrale
AG	100	le Jardin des Plantes la passerelle et la Grande Cascade
AG	101	Palais de Justice Cabinet du Premier Président
AG	101	Quai Saint-Cast
AG	101	Vue sud-est
AG	102	rue de Berlin
AG	103	Vue ouest
AG	104	Vue nord-ouest
AG	105	Palais de Justice Cabinet du Premier Président
AG	105	Église Saint-Sauveur
AG	106	Église de Toussaint
AG	107	Vue générale prise du Thabor
AG	107	Palais de Justice Cabinet du Procureur Générale
AG	108	Marché aux Bestiaux
AG	108	Cathédrale
AG	108	Palais de Justice Grand'Chambre
AG	108	rue Saint-Melaine et Notre-Dame 1913
AG	110	Quais
AG	111	Palais de Justice couloir du rez-de-chaussée
AG	112	Palais de Justice salle des Pas Perdus

EDITEUR	NUMERO	SUJET
AG	113	Palais de Justice Chambre du Conseil
AG	113	Croix Saint-Hélier
AG	114	Maison Centrale des Femmes
AG	114	Palais de Justice deuxième Chambre Civile
AG	114	rue d'Estrées
AG	115	Palais de Justice Grand'Chambre
AG	116	Palais de Justice Grand'Chambre
AG	116	place de la Mission
AG	116	Croix de la Mission
AG	116	Faculté des Sciences
AG	117	Monuments des Soldats d'Ille-et-Vilaine
AG	118	Saint-Melaine le cloître
AG	119	Vue du Centre
AG	121	Vue ouest
AG	121	le Thabor Kiosque à Musique
AG	122	Kiosque à Musique le Jardin des Plantes
AG	122	Vue générale sud
AG	122	Cathédrale
AG	123	rue de Rohan
AG	123	École Normale de Jeunes Filles
AG	126	ruelles de Berlin et de Bourbon
AG	126	intérieur de l'Hôtel de Ville
AG	127	Hôtel de Ville
AG	128	Usine des Tramways
AG	128	intérieur de l'Hôtel de Ville
AG	129	intérieur de l'Hôtel de Ville
AG	129	Thabor les Serres
AG	130	Thabor l'allée des Serres
AG	130	intérieur de l'Hôtel de Ville
AG	130	Pont Laënnec
AG	131	intérieur de l'Hôtel de Ville
AG	132	intérieur de l'Hôtel de Ville
AG	132	Thabor Grotte
AG	133	Thabor Grotte
AG	136	Caserne de l'Arsenal
AG	137	Quai Saint-Cast
AG	137	Panneau Maison François 1er 1915
AG	138	place des Lices
AG	140	place du palais et rue Edith Cavell
AG	145	la Cale Bossard
AG	147	le Palais du Commerce
AG	150	Entrée de la Caserne de Guines
AG	154	Église Saint-Aubin
AG	154	place Hoche avec le Séminaire, la Faculté des Lettres et Bibliothèque Municipale
AG	155	Panorama vers Pontchaillou
AG	156	Panorama
AG	157	le Mail
AG	159	Vue générale
AG	160	nouveau Quartier de Villeneuve
AG	161	Jardin des Plantes la nouvelle entrée
AG	172	les jardins sur la Vilaine

EDITEUR	NUMERO	SUJET
AG	173	Quai Émile Zola
AG	178	Palais de Justice Cabinet du Premier Président
AG	191	Hôtel de mi-forêt
AG	1	10ème Section des ouvriers militaires
AG	1	Funérailles
AG	2	Funérailles
AG	3	Funérailles
AG	4	Funérailles
AG	5	Funérailles
AG	6	Funérailles
AG	7	Funérailles
AG	7	Cortège
AG	9	Funérailles
AG	10	Funérailles
AG	11	Funérailles
AG	1	Obsèques
AG	2	Obsèques
AG	3	Obsèques
AG	4	Obsèques
AG	5	Obsèques
AG	6	Obsèques
AG	7	Obsèques
AG	8	Obsèques
AG	9	Obsèques
AG	10	Obsèques
AG	11	Obsèques
AG	12	Obsèques
AG	13	Obsèques
AG		Je vous envoie ce souvenir (place de la Mairie)
AG		le nouveau Jardin du Thabor
AG		un coin du Jardin des Plantes, la volière
AG		la Volière
AG		l'Hôtel de Ville la nuit
AG		Grande Fête Aquatique
AG		la Cathédrale
AG		Au Thabor pont de la Grande Cascade 1912
AG		Église Saint-Sauveur vitrail
AG		Notre-Dame des Miracles Église Saint-Sauveur
AG		Château de La Prévalaye
AG		Préfecture et Jardin de la Motte 1919
AG		Union de la Bretagne à la France 1916
AG		Hôtel de Ville Fresque du Grand Escalier 1923
AG		les Petits Fougerais à Rennes à l'entrée du Jardin Public
AG		les Petits Fougerais à Rennes à la Bourse du Travail
AG		intérieur de la Caserne du Colombier
AG		la Gare
Alain Roux édité par la ville de Rennes		Arts dans la ville de Rennes Claudis Parmiggiam 1993 fontaine place de Coetquen
Alain Roux édité par la ville de Rennes		rue Saint-Hélier Théâtre de l'Arpenteur 1999
ALFA Paris		la Radio (bâtiment de l'ORTF)
ALFA Paris		Cité Administrative

EDITEUR	NUMERO	SUJET
ALMA		la fontaine de la Galerie Marchande du Centre Alma remise à neuf
Andrieu Morlaix	122	Champ-de-Mars un jour de Fête
Andrieu Morlaix	127	Maison Du Guesclin
Andrieu Morlaix	129	Caserne du Champ-de-Mars
Andrieu Morlaix	131	Château de Lillion
Andrieu Morlaix	134	Palais du Commerce
Andrieu Morlaix	140	Place des Lices un jour de marché
Andrieu Morlaix	141	Préfecture
Andrieu Morlaix	148	Château de Lillion
Andrieu Morlaix	149	Caserne de Guines
Andrieu Morlaix	296	Serres du Jardin des Plantes
Andrieu Morlaix	337	Vieilles maisons du Pont Saint-Martin
Andrieu Morlaix	338	Croix de la Mission
Andrieu Morlaix	339	Théâtre
Andrieu Morlaix		Préfecture
Andrieu Morlaix		vue de la Cathédrale et place Saint-Pierre
Aquarelle Barday	3050B	Parlement de Bretagne (1962)
Aquarelle Barday	3050C	la Porte Mordelaise
Aquarelle Barday	3050D	Cathédrale Saint-Pierre
Archives Municipales		Tir au Papegault
Archives Municipales		Projet de Fontaine publique place du Champ-Jacquet
Archives Municipales		Projet d'une salle de spectacle
Archives Municipales		plan et élévation des façades de la place du Palais
Archives Municipales		Kiosque pour la musique du Jardin des Plantes
Archives Municipales		Projet de marché sur les Lices
Archives Municipales		Façade de l'ancien Hôtel de Ville
Archives Municipales		Projet de Halle pour les Bouchers
Archives Municipales		Façade de l'octroi de la rue de Brest
Archives Municipales		Façade de la crèche rue Alain Bouchart
Archives Municipales		Projet de Halle pour la Poissonnerie
Archives Municipales		Affiche de la 40e Fête Fédérale de l'Union des Sociétés de gymnastique
Archives Municipales		Plan des baraques bâties à Rennes dans les douves de la Visitation
ARP		L'incendie du Parlement de Bretagne dans la nuit du 4 au 5 février 1994
ARP		le Parlement au lendemain de l'incendie
ARP		Grand'Chambre du Parlement
ARP		Plafond de la Grand'Chambre
ARP		toile des décors intérieurs du Parlement
ARP		toile des décors intérieurs du Parlement
ARP		Gravure du Parlement de Bretagne
ARTAUD NOZAIS	2	Vue générale des Quais
ARTAUD NOZAIS	27	le Thabor Kiosque à Musique
ARTAUD NOZAIS	49	rue d'Isly et rue coin du Champ de Mars
ARTAUD NOZAIS	50	Jardin du Thabor
ARTAUD NOZAIS	62	la Poissonnerie et la place de la Halle aux Blés
ARTAUD NOZAIS	64	le Marché de la place des Lices
ARTAUD NOZAIS	69	intérieur de la Cathédrale
ARTAUD NOZAIS	71	la place et l'avenue de la Gare
ARTAUD NOZAIS	72	Vieux Hôtels de la place des Lices

EDITEUR	NUMERO	SUJET
ARTAUD NOZAIS	79	Cloître Saint-Melaine
ARTAUD NOZAIS	82	place Rallier
ARTAUD NOZAIS	86	Canal d'Ille-et-Rance Quai Saint-Cast
ARTAUD NOZAIS	87	place de Bretagne et boulevard de la Tour d'Auvergne
ARTAUD NOZAIS	104	Thabor statue de Du Guesclin
ARTAUD NOZAIS	108	Jardin du Thabor
ARTAUD NOZAIS	110	Thabor jardin des Plantes
ARTAUD NOZAIS	125	rue de Nemours
ARTAUD NOZAIS	129	rue de Chateaurenault
ARTAUD NOZAIS		la Porte Mordelaise
ARTAUD NOZAIS		3 vues Mairie Palais de Justice Théâtre
As de Trèfle		E. Micault relieur doreur (Façade) 1910
Association des Commerçants du Centre Ville		Les Halles Martenot
Bahon-Rault	1	École de Laiterie de Coëtlogon
Bahon-Rault	3	École de Laiterie de Coëtlogon
Bahon-Rault	4	École de Laiterie de Coëtlogon
Bahon-Rault	18	le Thabor la Volière
Bahon-Rault	20	Église Notre-Dame
Bahon-Rault	23	Palais de Justice Salle des Pas Perdus
Bahon-Rault	24	les deux Églises Saint-Aubin
Bahon-Rault	24	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
Bahon-Rault	36	les Quais
Bahon-Rault	37	Palais du Commerce
Bahon-Rault	38	Ancienne Abbaye Saint-Melaine le Cloître
Bahon-Rault	39	Ancienne Abbaye Saint-Melaine le Cloître
Bahon-Rault	98	Pont rustique du Thabor
Bahon-Rault	100	La nouvelle Prison
Bahon-Rault	102	Caserne Saint-Georges
Bahon-Rault	105	Cascade du Thabor
Bahon-Rault	125	Ancien Hôtel de Robien
Bahon-Rault	126	Ancien Hôtel de Robien
Bahon-Rault	203	Sacré-Cœur de Rennes (1908)
Bahon-Rault	371	Palais du Commerce (1903)
Bahon-Rault	740	Cascade du Thabor
Bahon-Rault		Église Saint-Germain
Belles Editions de Bretagne Quimper		Rennes sud-est
Belles Editions de Bretagne Quimper		la Piscine de Bréquigny
Belles Editions de Bretagne Quimper		Maison dite de Du Guesclin
BF Paris		Croix de la Mission
BF Paris		Église Notre-Dame
BF Paris		Église Saint-Germain
BF Paris		Église Toussaint
BF Paris		Hôtel de Ville
BF Paris		Jardin des Plantes
BF Paris		Jardin des Plantes la Volière
BF Paris		la Porte Mordelaise
BF Paris		le Lycée
BF Paris		le Théâtre

EDITEUR	NUMERO	SUJET
BF Paris		Monument des Soldats d'Ille-et-Vilaine
BF Paris		Palais de Justice
BF Paris		quais Duguay Trouin et Lamennais
BF Paris		quai Lamartine et place de la République
BF Paris		Statue de Le Bastard à la Bourse de Commerce
BF Paris		Statue Leperdit
Bijouterie Joaillerie Jobart		place du Palais
BLD		intérieur du palais de Justice Grand'Chambre (1924)
CB Cliché Charpentier	4	Hôtel de Ville
CB Cliché Charpentier	6	le Thabor chasse de Diane
CB Cliché Charpentier	7	Thabor Colonne Vanneau Papu
CB Cliché Charpentier	8	le Thabor groupe de chasseurs
CB Cliché Charpentier	11	la Gare
CB Cliché Charpentier	13	le Thabor statue Du Guesclin
CB Cliché Charpentier	14	Église Saint-Germain
CB Cliché Charpentier	15	Faculté des Sciences
CB Cliché Charpentier	16	la Nouvelle Entrée du Jardin des Plantes
CB Cliché Charpentier	17	Préfecture
CB Cliché Charpentier	18	le Thabor les Serres au Jardin des Plantes
CB Cliché Charpentier	19	vue générale prise du Jardin des Plantes
CB Cliché Charpentier	21	Caisse d'Épargne
CB Cliché Charpentier	22	les Postes et la Statue Le Bastard
CB Cliché Charpentier		quai Chateaubriand
CB Cliché Charpentier		quai Richemont
CB Cliché Charpentier		Panorama
CB Cliché Charpentier		Intérieur de la gare
CB Cliché Charpentier		la Caserne Saint-Georges
CB Cliché Charpentier		la Caserne Saint-Georges et la faculté des Sciences
CB Cliché Charpentier		vue générale du Concours agricole
CB Cliché Charpentier		le lavoir Pont Saint-Martin
CB Cliché Charpentier		le Thabor chasse de Diane
CB Cliché Charpentier		le Thabor l'Enfer
CB Cliché Charpentier		le Thabor les Serres au Jardin des Plantes
CB Cliché Charpentier		Jardin des plantes volières
CB Cliché Charpentier		la Cascade du Thabor
CB Cliché Charpentier		la Cascade du Thabor
CB Cliché Charpentier		Nouveau Jardin du Thabor
CB Cliché Charpentier		École d'Agriculture
CB Cliché Charpentier		Statue de Le Bastard à la Bourse de Commerce
CB Cliché Charpentier		Cathédrale Saint-Pierre
CB Cliché Charpentier		Avenue de la Gare
CB Cliché Charpentier		le Mail
CB Cliché Charpentier		la Porte Mordelaise
CB Cliché Charpentier		Maison Du Guesclin
CB Cliché Charpentier		Nouvelle entrée du Thabor (1906)
CB Cliché Charpentier		ENSAR
Ch. Perrigault Montfort sur Meu		Pensionnat Sainte-Jeanne-d'Arc intérieur de la chapelle
Cité d'Aleth Saint-Malo		Arts dans la ville de Rennes Etienne Bossut 1991
Cl. Guillot 24 rue Motte-Fablet		Cité Universitaire Étudiante

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Claude Pastor	C35016	Hôtel de Ville
Claude Pastor	C35017	place du Champ-Jacquet
Claude Pastor	C35018	la Croix de la Mission
Claude Pastor	C35019	Hôtel de Ville (de nuit)
Claude Pastor	C35029	(4 vues, écluse, Thabor, Croix de la Mission, jardin du Palais Saint-Georges)
Claude Pastor	C35040	Ille-et-Vilaine (Mairie)
Claude Pastor	C35041	vue générale
Claude Pastor	C35041	vue générale
Claude Pastor	C35042	vue générale
Claude Pastor	C35043	Ille-et-Vilaine (rue d'Orléans)
Claude Pastor	C35045	Palais de Justice
Claude Pastor	C35046	le Théâtre
Claude Pastor	C35047	Aéroport Rennes Saint-Jacques
Claude Pastor	C35048	Cathédrale Saint-Pierre
Claude Pastor	C35049	Ancienne abbaye Saint-Georges
Claude Pastor	C35050	Portes Mordelaises
Claude Pastor	C35051	place de Bretagne
Claude Pastor	C35052	(10 vues)
Claude Pastor	C35053	les vieux quartiers
Claude Pastor		vue générale
Claude Pastor		l'Hôtel de Ville
Claude Pastor		le Parlement
Claude Pastor		le Palais Saint-Georges
Claude Pastor		place de la Mission
Claude Pastor		place du Champ-Jacquet
Claude Pastor		Nef de la Cathédrale
Claude Pastor		Église Saint-Melaine
Claude Pastor		Pan de bois
Claude Pastor		Statue Leperdit
Claude Pastor		Hôtel de Ville
Cliché A. Fleury Cintré		Grand Séminaire l'entrée
Cliché A. Fleury Cintré		Grand Séminaire la chapelle et la terrasse du cloître
Cliché A. Fleury Cintré		Grand Séminaire la chapelle intérieure
Cliché A. Fleury Cintré		Grand Séminaire la chapelle et la terrasse du cloître
Cliché A. Fleury Cintré		Grand Séminaire le réfectoire
Cliché A. Fleury Cintré		Grand Séminaire façade nord l'entrée
Cliché A. Fleury Cintré		Grand Séminaire façade ouest
Cliché A. Fleury Cintré		Grand Séminaire le nouveau bâtiment
Cliché AM		École libre de Toussaint d'après une aquarelle de AB
Cliché GL		Institution Saint-Vincent à la gymnastique
Cliché GL		Institution Saint-Vincent un dortoir
Cliché GL		Institution Saint-Vincent la sortie des Externes
Cliché GL		Institution Saint-Vincent la Musique instrumentale
Cliché GL		Institution Saint-Vincent la cour des Grands
Cliché GL		Institution Saint-Vincent Cour de récréation des Petits
Cliché GL		Institution Saint-Vincent entrée de l'Avenue
Cliché GL		Institution Saint-Vincent Cour de récréation des Minimes
Cliché GL		Grand Séminaire Chapelle Saint-Charles
Colas "toute la Bretagne"	121	Place des Lices un jour de marché

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Collection d'Art Jack Grand Large	P345	les Vieux Quartiers
Collection d'Art Jack Grand Large	P346	l'Hôtel de Ville
Collection d'Art Jack Grand Large	P347	le Théâtre
Collection d'Art Jack Grand Large	P348	la place Rallier-du-Baty
Collection d'Art Jack Grand Large	P398	le Palais de Justice
Collection d'Art Jack Grand Large	P399	les Péniches sur la Vilaine
Collection d'Art Jack Grand Large	P424	le parc du Thabor
Collection du Syndicat d'Initiative		Tombe de Madame de Chateaubriand à Rennes
Collection EH, Hamonic	498	la Vilaine
Collection EH, Hamonic	861	le Thabor les Serres
Collection EH, Hamonic	863	Nouvelle église Saint-Étienne
Collection EH, Hamonic	865	Lavandière sur la vilaine
Collection EH, Hamonic	869	la petite place Sainte-Anne
Collection EH, Hamonic	884	Porte Mordelaise
Collection EH, Hamonic	1302	Château de Bretagne la Prévalaye la Grande Tourelle
Collection EH, Hamonic	1476	Maison ancienne près de la Cathédrale
Collection EH, Hamonic	1478	Maison dite de Du Guesclin
Collection EH, Hamonic		un moulin
Collection EM cliché M. le Comte Alain de la Tour	498	La Vilaine
Collection Léonard Le Troublon		place des Lices
Collection Léonard Le Troublon		Caserne Mac-Mahon
Collection Léonard Le Troublon		place de la Mairie
Collection Léonard Le Troublon		Église Notre-Dame et Archevêché
Collection Léonard Le Troublon		l'Hôtel de Ville
Collection Léonard Le Troublon		rue de Bourbon et le jet d'eau
Collection Léonard Le Troublon		faubourg de Fougères
Collection les aériennes Yvry sur Seine	16	Parking à Rennes photo IGN 1995
Colombo	1	Université et Musée
Colombo	3	Caserne Saint-Georges
Colombo	13	rue Le Bastard
Colombo	14	rue de Berlin
Colombo	15	Caserne de Guines
Colombo	17	Palais de Justice
Colombo	18	Halle et rue de Nemours
Colombo	20	rue de Rohan
Colombo	21	rue Nationale
Colombo	22	place de la Mission
Colombo	23	Porte Mordelaise

EDITEUR	NUMERO	SUJET
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
COMBIER CIM		École d'Agriculture des Trois Croix
Compagnie des Arts Photomécanique	1892	le Palais Saint-Georges l'avenue Janvier et le quai Chateaubriand (1975)
Compagnie des Arts Photomécanique CAP	2	les Bords de la Vilaine
Compagnie des Arts Photomécanique CAP	3	Caserne du 4e Dragon Quartier Margueritte
Compagnie des Arts Photomécanique CAP	1800	Palais Saint-Georges
Compagnie des Arts Photomécanique CAP	1891	place de l'Hôtel de Ville, le Théâtre et le Palais de Justice
Compagnie des Arts Photomécanique CAP	1892	le Palais Saint-Georges l'avenue Janvier et le quai Chateaubriand (vue aérienne Perceval) (1975)
Compagnie des Arts Photomécanique CAP	1893	Palais de Justice
Compagnie des Arts Photomécanique CAP		place de l'Hôtel de Ville, le Théâtre et le Palais de Justice (vue aérienne Perceval)
Compagnie des Arts Photomécanique CAP		Mairie
Conseil Général Hervé Ledelis		Hôtel de Courcy rue Martenot
Ct Verts Vitry		Église Sainte-Thérèse
Dando-Berry Loudun D.B.		École d'Agriculture des Trois Croix
Dando-Berry Loudun D.B.		École d'Agriculture des Trois Croix Atelier
Dando-Berry Loudun D.B.		École d'Agriculture des Trois Croix labourage
De Jongh, Neuilly Paris		Chapelle du Lycée (1903)
De Jongh, Neuilly Paris		Ecole Normale d'Institutrices
De Jongh, Neuilly Paris		Dortoir Lycée
De Jongh, Neuilly Paris		Salle des Fêtes
De Jongh, Neuilly Paris		Lycée de Rennes Parloir
DRAC		Hôtel de Blossac
DRAC		Grand escalier du siège de la DRAC
DRAC		Siège de la DRAC sur la façade
DRAC		Siège de la DRAC détail de la rampe
E. MARY- ROUSSELIERE	1	Incendie du Palais du Commerce 1911
E. MARY- ROUSSELIERE	1	Palais de Justice commandé en 1610 par J. Debrosses
E. MARY- ROUSSELIERE	1	Palais de Justice
E. MARY- ROUSSELIERE	2	Incendie du Palais du Commerce 1911

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	2	Palais de Justice statues de la façade
E. MARY-ROUSSELIERE	2	Hôtel de Ville
E. MARY-ROUSSELIERE	3	Incendie du Palais du Commerce 1911
E. MARY-ROUSSELIERE	3	Palais de Justice galerie du Grand Escalier
E. MARY-ROUSSELIERE	3	Palais de Justice cour intérieure
E. MARY-ROUSSELIERE	3	Avenue de la Gare
E. MARY-ROUSSELIERE	3	Le Théâtre
E. MARY-ROUSSELIERE	4	Incendie du Palais du Commerce 1911
E. MARY-ROUSSELIERE	4	Palais de Justice cabinet du 1er Président
E. MARY-ROUSSELIERE	4	le boulevard de la Liberté et la Caserne de Kergus
E. MARY-ROUSSELIERE	4	Hôtel de Ville
E. MARY-ROUSSELIERE	5	Palais de Justice cabinet du 1er Président
E. MARY-ROUSSELIERE	6	Palais de Justice cabinet du 1er Président
E. MARY-ROUSSELIERE	7	Palais de Justice salle des Assises
E. MARY-ROUSSELIERE	8	Palais de Justice cabinet du Procureur Général
E. MARY-ROUSSELIERE	9	Palais de Justice couloir de la Grand'Chambre
E. MARY-ROUSSELIERE	10	Palais de Justice couloir de la Grand'Chambre
E. MARY-ROUSSELIERE	11	Palais de Justice Grand'Chambre
E. MARY-ROUSSELIERE	12	Palais de Justice salle des Assises
E. MARY-ROUSSELIERE	12	le Lycée
E. MARY-ROUSSELIERE	13	Palais de Justice Grand'Chambre
E. MARY-ROUSSELIERE	14	Palais de Justice Grand'Chambre
E. MARY-ROUSSELIERE	15	Palais de Justice Grand'Chambre
E. MARY-ROUSSELIERE	16	Palais de Justice
E. MARY-ROUSSELIERE	17	Palais de Justice galerie du rez-de-chaussée
E. MARY-ROUSSELIERE	18	Palais de Justice première chambre civile
E. MARY-ROUSSELIERE	18	Palais de Justice salle des Assises
E. MARY-ROUSSELIERE	18	Union de la Bretagne à la France
E. MARY-ROUSSELIERE	19	Place du Palais de Justice Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE	19	Palais de Justice chambre des Appels Correctionnels
E. MARY-ROUSSELIERE	20	Palais de Justice salle de l'Ancien Parlement
E. MARY-ROUSSELIERE	20	Palais de Justice salle de l'Ancien Parlement
E. MARY-ROUSSELIERE	20	l'avenue de la Gare
E. MARY-ROUSSELIERE	20	la rue Jean Jaurès et le Palais de Justice
E. MARY-ROUSSELIERE	21	Palais de Justice salle de l'Ancien Parlement
E. MARY-ROUSSELIERE	21	Porte Mordelaise

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	22	Palais de Justice Grand'Chambre
E. MARY-ROUSSELIERE	22	Nouveaux Jardins du Thabor et vue générale de Rennes
E. MARY-ROUSSELIERE	23	Porte Mordelaise
E. MARY-ROUSSELIERE	32	Caserne de l'Arsenal
E. MARY-ROUSSELIERE	40	École des Beaux-Arts
E. MARY-ROUSSELIERE	40	Temple Protestant
E. MARY-ROUSSELIERE	41	Institution Saint-Vincent
E. MARY-ROUSSELIERE	42	ENSAR
E. MARY-ROUSSELIERE	44	Préfecture
E. MARY-ROUSSELIERE	45	École des Beaux-Arts
E. MARY-ROUSSELIERE	45	Vue générale (du Pont de l'Abattoir)
E. MARY-ROUSSELIERE	46	École des Beaux-Arts et d'Architecture
E. MARY-ROUSSELIERE	47	École des Beaux-Arts et d'Architecture
E. MARY-ROUSSELIERE	47	Caserne Saint-Georges
E. MARY-ROUSSELIERE	48	École des Beaux-Arts et d'Architecture
E. MARY-ROUSSELIERE	49	École des Beaux-Arts et d'Architecture
E. MARY-ROUSSELIERE	49	Caserne de Guines
E. MARY-ROUSSELIERE	50	École des Beaux-Arts
E. MARY-ROUSSELIERE	52	École des Beaux-Arts et d'Architecture
E. MARY-ROUSSELIERE	67	boulevard Sévigné
E. MARY-ROUSSELIERE	119	le Pont de la Mission
E. MARY-ROUSSELIERE	120	la rue Jean Jaurès et le Palais de Justice
E. MARY-ROUSSELIERE	280	Environs de Rennes Église Saint-Laurent et le Grand Orme 1918
E. MARY-ROUSSELIERE	403	Environs de Rennes la Janaie
E. MARY-ROUSSELIERE	404	le Moulin d'Apigné
E. MARY-ROUSSELIERE	1001	Vue générale
E. MARY-ROUSSELIERE	1001	Vue générale de Rennes 1904
E. MARY-ROUSSELIERE	1001	Vue générale de Rennes G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1002	Vue générale prise du Thabor
E. MARY-ROUSSELIERE	1002	Vue générale prise du Thabor G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1003	les Quais
E. MARY-ROUSSELIERE	1003	les Quais G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1004	les Quais Vue générale prise du Pont Saint-Georges
E. MARY-ROUSSELIERE	1005	les Quais Duguay-Trouin et Lamennais
E. MARY-ROUSSELIERE	1006	Vue de Saint-Cyr
E. MARY-ROUSSELIERE	1007	Vue panoramique des Quais

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1008	Quai Émile Zola
E. MARY-ROUSSELIERE	1009	le Quai Saint-Cast
E. MARY-ROUSSELIERE	1010	Lavoirs du Pont Saint-Martin
E. MARY-ROUSSELIERE	1010	les lavoirs G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1011	les bords de la Vilaine à l'entrée du Mail
E. MARY-ROUSSELIERE	1013	Barrage du Moulin du Comte
E. MARY-ROUSSELIERE	1013	Barrage du Moulin du Comte G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1013	Moulin de Trublé et passerelle
E. MARY-ROUSSELIERE	1015	la rue de Berlin G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1016	Rue de Rohan
E. MARY-ROUSSELIERE	1017	Perspective des rues d'Orléans, d'Estrées et Le Bastard
E. MARY-ROUSSELIERE	1017	Perspective des rues d'Orléans, d'Estrées et Le Bastard G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1017	rue d'Orléans
E. MARY-ROUSSELIERE	1018	rue de Nemours
E. MARY-ROUSSELIERE	1018	rue de Nemours G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1019	Perspective des Grandes Rues
E. MARY-ROUSSELIERE	1019	Perspective des Grandes Rues G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1021	Hôtel de Ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1021	Hôtel de Ville et la place un jour de Fête
E. MARY-ROUSSELIERE	1022	le Théâtre
E. MARY-ROUSSELIERE	1022	le Théâtre G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1023	Palais de Justice 1910
E. MARY-ROUSSELIERE	1024	Palais du Commerce et statue Le Bastard G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1025	Préfecture
E. MARY-ROUSSELIERE	1026	Archevêché
E. MARY-ROUSSELIERE	1026	Archevêché G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1026	Thabor un coin du Jardin à la Française
E. MARY-ROUSSELIERE	1027	Quartier Saint-Aubin G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1028	la Porte Mordelaise 1917
E. MARY-ROUSSELIERE	1029	Banque de France
E. MARY-ROUSSELIERE	1029	Palais de Justice
E. MARY-ROUSSELIERE	1030	la Gare
E. MARY-ROUSSELIERE	1030	la Gare G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1030	la Gare de l'Ouest État
E. MARY-ROUSSELIERE	1031	Place et Statue Leperdit G.F;
E. MARY-ROUSSELIERE	1032	Place de la Mairie le marché aux fleurs

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1033	Monument des Soldats d'Ille-et-Vilaine
E. MARY-ROUSSELIERE	1034	la Croix de la Mission
E. MARY-ROUSSELIERE	1035	Porte et Impasse des Carmélites et entrée de la rue Saint-Melaine
E. MARY-ROUSSELIERE	1035	Porte de l'Impasse des Carmélites G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1035	rue Saint-Georges
E. MARY-ROUSSELIERE	1036	Entrée du Cimetière du Nord et route de Saint-Grégoire
E. MARY-ROUSSELIERE	1036	Entrée Monumentale du Cimetière du Nord G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1037	Boulevard Sévigné
E. MARY-ROUSSELIERE	1037	Vieil escalier rue Vasselot G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1038	rue Tronjolly
E. MARY-ROUSSELIERE	1038	place des Lices G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1039	le Marché des Lices G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1040	place de la Halle aux Blés et à la Poissonnerie G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1040	Vue Panoramique la Vilaine la place de la Mission et le Mail
E. MARY-ROUSSELIERE	1041	la place et Église Saint-Germain
E. MARY-ROUSSELIERE	1041	Église et place Saint-Germain un jour de marché G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1042	la Cathédrale
E. MARY-ROUSSELIERE	1043	intérieur de la Cathédrale G.F. (retable)
E. MARY-ROUSSELIERE	1044	Vue panoramique quartier Notre-Dame de Bonne-Nouvelle École des Beaux-Arts
E. MARY-ROUSSELIERE	1045	Église Toussaint
E. MARY-ROUSSELIERE	1045	Cathédrale
E. MARY-ROUSSELIERE	1046	Église Saint-Sauveur
E. MARY-ROUSSELIERE	1046	Église Saint-Sauveur G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1047	Intérieur de Église Saint-Sauveur
E. MARY-ROUSSELIERE	1047	Intérieur de Église Saint-Sauveur G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1048	Nouvel autel et statue Couronnée de Notre-Dame des Miracles 1912
E. MARY-ROUSSELIERE	1048	Église Saint-Sauveur Autel Privilégié de Notre-Dame des Miracles
E. MARY-ROUSSELIERE	1049	Église Saint-Héliier
E. MARY-ROUSSELIERE	1050	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
E. MARY-ROUSSELIERE	1050	Statue Du Guesclin Thabor
E. MARY-ROUSSELIERE	1051	Église Toussaint curieuse chaire sculptée du XVIIIe siècle
E. MARY-ROUSSELIERE	1052	Serres du Jardin des Plantes
E. MARY-ROUSSELIERE	1052	les Serres du Jardins des Plantes G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1053	au Thabor l'Enfer G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1054	la Volière du Jardin des Plantes G.F.

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1055	le Nouveau Jardin des Plantes G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1056	Nouvelle Entrée du Jardin des Plantes 1918
E. MARY-ROUSSELIERE	1056	la Grande Cascade du Thabor
E. MARY-ROUSSELIERE	1057	Escalier Monumental et Nouveaux Jardins du Thabor G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1058	Jardin Botanique du Thabor
E. MARY-ROUSSELIERE	1058	Jardin Botanique du Thabor G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1059	le Thabor Colonne Vanneau Papu
E. MARY-ROUSSELIERE	1060	Statue Du Guesclin Thabor 1913
E. MARY-ROUSSELIERE	1061	Musée et Faculté
E. MARY-ROUSSELIERE	1061	le Lycée
E. MARY-ROUSSELIERE	1062	Faculté des Sciences et Pont Saint-Georges
E. MARY-ROUSSELIERE	1063	le Lycée G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1063	le Lycée Hôpital Militaire
E. MARY-ROUSSELIERE	1065	rue Vasselot
E. MARY-ROUSSELIERE	1066	École Normale de Garçons
E. MARY-ROUSSELIERE	1067	École Normale de Jeunes Filles
E. MARY-ROUSSELIERE	1068	Hôpital Militaire
E. MARY-ROUSSELIERE	1068	Hôpital Militaire G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1069	Faculté des Lettres
E. MARY-ROUSSELIERE	1069	Pontchaillou G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1071	Caserne du Colombier
E. MARY-ROUSSELIERE	1072	Caserne Mac-Mahon de l'Ouest
E. MARY-ROUSSELIERE	1073	Caserne Saint-Georges
E. MARY-ROUSSELIERE	1074	Caserne du Bon-Pasteur
E. MARY-ROUSSELIERE	1074	Caserne du Bon-Pasteur G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1075	Caserne Mac-Mahon
E. MARY-ROUSSELIERE	1075	Caserne Mac-Mahon G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1076	avenue de la Gare
E. MARY-ROUSSELIERE	1076	avenue de la Gare G.F. 1940
E. MARY-ROUSSELIERE	1077	les Quais pris du Pont de Berlin
E. MARY-ROUSSELIERE	1077	les Quais pris du Pont de Berlin G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1078	la Chapelle Boby arrivée du Tramway de la Guerche
E. MARY-ROUSSELIERE	1078	vue de la Vilaine prise sous le Pont du Chemin de Fer de la ligne Paris-Brest
E. MARY-ROUSSELIERE	1078	les Bords de la Vilaine G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1079	marché aux Porcs

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1080	marchés aux Bestiaux
E. MARY-ROUSSELIERE	1080	la Place de Bretagne
E. MARY-ROUSSELIERE	1081	Vue générale de la Foire 1915
E. MARY-ROUSSELIERE	1081	Vue générale de la Foire G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1081	Marché Saint-Germain
E. MARY-ROUSSELIERE	1082	Caserne de Kergus
E. MARY-ROUSSELIERE	1082	une Cascade du Thabor
E. MARY-ROUSSELIERE	1082	une Cascade du Thabor G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1083	le boulevard de la Liberté et la Caserne de Kergus
E. MARY-ROUSSELIERE	1084	place de la Mission et Tours de la Cathédrale
E. MARY-ROUSSELIERE	1084	Place de la Mission et Tours de la Cathédrale G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1085	Minoterie de Saint-Hélier G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1085	rue Saint-Georges
E. MARY-ROUSSELIERE	1086	Place de Bretagne
E. MARY-ROUSSELIERE	1086	Place de Bretagne G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1087	Maison Du Guesclin 1911
E. MARY-ROUSSELIERE	1088	Prison Départementale
E. MARY-ROUSSELIERE	1088	Prison Départementale G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1089	École Nationale d'Agriculture (vue prise des jardins)
E. MARY-ROUSSELIERE	1089	ENSAR
E. MARY-ROUSSELIERE	1090	Palais Universitaire G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1091	le Lycée (vue de face)
E. MARY-ROUSSELIERE	1091	le Lycée Hôpital Militaire n°1
E. MARY-ROUSSELIERE	1092	Usine des Tramways Électriques
E. MARY-ROUSSELIERE	1093	les rues du Champ de Mars et Chalais G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1093	Prison Militaire et Conseil de Guerre
E. MARY-ROUSSELIERE	1093	Faculté de droit (ancien Archevêché)
E. MARY-ROUSSELIERE	1094	rue Beaumanoir
E. MARY-ROUSSELIERE	1094	vieilles maisons rue du Lycée G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1095	Prison Militaire et Conseil de Guerre
E. MARY-ROUSSELIERE	1095	Conseil de Guerre G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1096	Gare de Viarnes et annexe Faculté des Sciences
E. MARY-ROUSSELIERE	1096	Gare de Viarnes et annexe Faculté des Sciences G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1097	Jardin des Plantes la Grande Allée G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1097	l'Allée des Chênes G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1098	Vue générale de l'Escalier et du Nouveau Jardin du Thabor

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1099	Nouveau Jardin des Plantes le jet d'eau et cascade
E. MARY-ROUSSELIERE	1101	le Nouveau Jardin des Plantes le Pont Rustique
E. MARY-ROUSSELIERE	1103	Caserne de l'Arsenal
E. MARY-ROUSSELIERE	1103	Caserne de l'Arsenal G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1104	Perspective rue Poullain Duparc et boulevard de la Liberté
E. MARY-ROUSSELIERE	1104	Perspective rue Poullain Duparc et boulevard de la Liberté G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1105	Boulevard de la Tour d'Auvergne
E. MARY-ROUSSELIERE	1106	Arsenal sortie des ouvriers
E. MARY-ROUSSELIERE	1107	Portail est de l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, rue de Bonne-Nouvelle
E. MARY-ROUSSELIERE	1107	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1108	rues de Montfort et de Clisson G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1109	la Vilaine à Saint-Cyr. Au fond, panorama de la ville G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1110	Palais de Justice salle de l'ancien Parlement 1912
E. MARY-ROUSSELIERE	1110	l'avenue du Cimetière du Nord et canal Saint-Martin
E. MARY-ROUSSELIERE	1111	Panorama du côté nord de la ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1113	Palais de Justice Chambre des Appels
E. MARY-ROUSSELIERE	1114	Palais de Justice Salle des Assises 1909
E. MARY-ROUSSELIERE	1114	Université de Rennes bibliothèque Salle de lecture
E. MARY-ROUSSELIERE	1115	Université de Rennes bibliothèque Faculté des Sciences cour intérieure
E. MARY-ROUSSELIERE	1116	Vue panoramique des Hospices de Pontchaillou et Caserne Mac Mahon
E. MARY-ROUSSELIERE	1117	le nouveau quartier de la Duchesse-Anne Caserne du 24e Dragon
E. MARY-ROUSSELIERE	1118	Intérieur de l'hôtel de ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1118	Thabor. Tour de chevaux de bois sur le manège Bijou
E. MARY-ROUSSELIERE	1119	Thabor le Pont Rustique
E. MARY-ROUSSELIERE	1120	Vue panoramique du Jardin Anglais et la Volière
E. MARY-ROUSSELIERE	1121	Basilique Saint-Aubin en Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
E. MARY-ROUSSELIERE	1122	Intérieur de l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
E. MARY-ROUSSELIERE	1124	Inauguration de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
E. MARY-ROUSSELIERE	1125	Inauguration de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
E. MARY-ROUSSELIERE	1125	au Thabor un coin du Jardin Anglais et la Volière
E. MARY-ROUSSELIERE	1126	le jardin du Thabor le Pont de la Cascade au fond panorama de la ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1126	Asile Saint-Méen cour intérieure
E. MARY-ROUSSELIERE	1127	Chevaux de bois au Thabor
E. MARY-ROUSSELIERE	1127	Vue générale de l'Asile Saint-Méen
E. MARY-ROUSSELIERE	1127	Nouveaux Jardins du Thabor

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1128	la Grande Cascade du Nouveau Jardin du Thabor
E. MARY-ROUSSELIERE	1128	la Cascade du Thabor
E. MARY-ROUSSELIERE	1129	Thabor le kiosque à musique G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1129	Musique du 41e au jardin des plantes
E. MARY-ROUSSELIERE	1130	Place du Palais et rue de Bourbon 1910
E. MARY-ROUSSELIERE	1130	Place du Palais et rue de Bourbon G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1131	rue du Chapitre G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1132	Cloître Abbaye Saint-Melaine
E. MARY-ROUSSELIERE	1133	rue de la Monnaie
E. MARY-ROUSSELIERE	1134	Nouveau Jardin du Thabor et vue générale de Rennes
E. MARY-ROUSSELIERE	1135	Ecole Municipale de Jeunes Filles du Boulevard de la Duchesse Anne
E. MARY-ROUSSELIERE	1135	Place des Lices un jour de marché vue prise du bout de la place
E. MARY-ROUSSELIERE	1136	Place des Lices un jour de marché vue prise du bout de la place
E. MARY-ROUSSELIERE	1136	Villa La Touche
E. MARY-ROUSSELIERE	1137	rue Du Guesclin et église Saint-Sauveur
E. MARY-ROUSSELIERE	1138	Départ du Train à la Courrouze au fond panorama de la ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1139	Au Thabor le repos de Diane et la Volière
E. MARY-ROUSSELIERE	1140	le Thabor les serres
E. MARY-ROUSSELIERE	1141	Vue générale prise de la Gare
E. MARY-ROUSSELIERE	1141	Procession du Vœu
E. MARY-ROUSSELIERE	1142	Procession du Vœu
E. MARY-ROUSSELIERE	1142	Vue générale le centre de la ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1143	Procession du Vœu
E. MARY-ROUSSELIERE	1143	la Halle aux Blés
E. MARY-ROUSSELIERE	1143	Square de la Motte et Préfecture 1930
E. MARY-ROUSSELIERE	1144	le carrefour Jouaust et le Pont-Bagoul
E. MARY-ROUSSELIERE	1145	Faubourg de Nantes et vue générale
E. MARY-ROUSSELIERE	1145	Faubourg de Nantes
E. MARY-ROUSSELIERE	1146	le Pont de Truble sur le Canal d'Ille-et-Rance
E. MARY-ROUSSELIERE	1147	rue d'Antrain
E. MARY-ROUSSELIERE	1148	entrée principale du Thabor
E. MARY-ROUSSELIERE	1149	Nouvelle église Saint-Étienne
E. MARY-ROUSSELIERE	1149	Église Saint-Étienne
E. MARY-ROUSSELIERE	1150	Vue générale côté ouest
E. MARY-ROUSSELIERE	1151	vue générale de la gare
E. MARY-ROUSSELIERE	1152	rue de Nantes

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1153	le Grand Mail
E. MARY-ROUSSELIERE	1154	rue Gambetta entrée du Général en Chef Commandant le 10e corps
E. MARY-ROUSSELIERE	1155	l'Hôtel de Ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1156	le Château de La Touche
E. MARY-ROUSSELIERE	1156	arrivée de l'express de Saint-Malo et Château de La Touche
E. MARY-ROUSSELIERE	1157	Croix Saint-Héliier Route de La Guerche et de Chateaubriand
E. MARY-ROUSSELIERE	1158	Entrée Cimetière de l'Est
E. MARY-ROUSSELIERE	1159	Hospice et Communauté Saint-Yves
E. MARY-ROUSSELIERE	1160	École des Trois-Croix
E. MARY-ROUSSELIERE	1160	École des Trois-Croix
E. MARY-ROUSSELIERE	1162	Environs de Rennes. Retour d'une partie de campagne
E. MARY-ROUSSELIERE	1163	la Place de la République et les nouveaux jardins
E. MARY-ROUSSELIERE	1166	rue Hoche
E. MARY-ROUSSELIERE	1167	rue de Robien et place Hoche
E. MARY-ROUSSELIERE	1168	rue Saint-Héliier
E. MARY-ROUSSELIERE	1169	rue de La Chalotais
E. MARY-ROUSSELIERE	1170	Avenue de la Tour d'Auvergne et rue Chicognée
E. MARY-ROUSSELIERE	1171	le Champ-Dolent et la rue Poullain-Duparc
E. MARY-ROUSSELIERE	1172	la rue des Ateliers et faubourg Saint-Héliier
E. MARY-ROUSSELIERE	1173	Faubourg de Fougères
E. MARY-ROUSSELIERE	1174	Extrémité du faubourg de Fougères
E. MARY-ROUSSELIERE	1175	rue de l'Alma
E. MARY-ROUSSELIERE	1176	Boulevard Magenta
E. MARY-ROUSSELIERE	1176	rue Lobineau
E. MARY-ROUSSELIERE	1177	Abattoirs publics
E. MARY-ROUSSELIERE	1178	Octroi de Saint-Cyr et route de Lorient
E. MARY-ROUSSELIERE	1179	La route de Brest et la Communauté Saint-Cyr
E. MARY-ROUSSELIERE	1180	La place du Bas des Lices
E. MARY-ROUSSELIERE	1181	Canal Saint-Martin
E. MARY-ROUSSELIERE	1181	Quais de Saint-Cyr et de la Prévalaye au fond, panorama de la ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1182	boulevard de Beaumont 1908
E. MARY-ROUSSELIERE	1183	Clinique Sainte-Anne
E. MARY-ROUSSELIERE	1188	les Quais un jour de Fête
E. MARY-ROUSSELIERE	1189	Gare des tramways Départementaux et Caserne Mac-Mahon
E. MARY-ROUSSELIERE	1190	rue Legraverend

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1191	place Toussaint et rue du Lycée
E. MARY-ROUSSELIERE	1192	la rue du Pré-Botté et la Poste
E. MARY-ROUSSELIERE	1193	la rue des Fossés et la rue Bertrand
E. MARY-ROUSSELIERE	1194	le boulevard Laënnec et l'Usine de Tramways électriques
E. MARY-ROUSSELIERE	1195	rue de Saint-Malo
E. MARY-ROUSSELIERE	1198	Vue générale intérieur de l'Hôpital Saint-Yves Hôpital militaire n°2
E. MARY-ROUSSELIERE	1199	Hôtel-Dieu
E. MARY-ROUSSELIERE	1200	rue de Dinan
E. MARY-ROUSSELIERE	1201	Impasse et Portail des Carmélites 1919
E. MARY-ROUSSELIERE	1202	Place des Lices
E. MARY-ROUSSELIERE	1202	Halles des Lices
E. MARY-ROUSSELIERE	1203	Place de la Mission le Quai de La Prévalaye et le Mail
E. MARY-ROUSSELIERE	1204	Vue générale église Saint-Sauveur et les deux Tours de la Cathédrale 1915
E. MARY-ROUSSELIERE	1205	les rues d'Isly et du Champ-de-Mars
E. MARY-ROUSSELIERE	1206	La Brasserie de Saint-Hélier
E. MARY-ROUSSELIERE	1208	Basilique Saint-Aubin en Notre-Dame de Bonne-Nouvelle 1918
E. MARY-ROUSSELIERE	1209	Le Thabor la Grande Allée du Jardin et le Cèdre du Liban
E. MARY-ROUSSELIERE	1210	Faubourg de Paris départ du Tramway de Cesson
E. MARY-ROUSSELIERE	1211	Grotte du Jardin des Plantes
E. MARY-ROUSSELIERE	1212	le Quai Saint-Cast et église Saint-Étienne
E. MARY-ROUSSELIERE	1212	Nouvelle église Saint-Étienne
E. MARY-ROUSSELIERE	1214	la rue de Brest et église Saint-Étienne
E. MARY-ROUSSELIERE	1215	Bassin du Jardin des Plantes et les Serres
E. MARY-ROUSSELIERE	1217	le Lycée de Jeunes Filles
E. MARY-ROUSSELIERE	1220	boulevard de La Liberté pris de la Place de la Halle aux Blés
E. MARY-ROUSSELIERE	1221	l'avenue du Mail d'Onges
E. MARY-ROUSSELIERE	1223	Pont Saint-Martin et faubourg Saint-Malo
E. MARY-ROUSSELIERE	1223	Basilique Saint-Aubin Autel Privilégié de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
E. MARY-ROUSSELIERE	1224	le Nouveau Séminaire Ancien Couvent des PP Récollets
E. MARY-ROUSSELIERE	1225	Manutention Militaire
E. MARY-ROUSSELIERE	1226	Intérieur de la Grotte du Jardin des Plantes
E. MARY-ROUSSELIERE	1227	Théâtre Cinéma Pathé (ancienne Chapelle du Carthage)
E. MARY-ROUSSELIERE	1228	Place des Lices et ses vieux hôtels, côté nord
E. MARY-ROUSSELIERE	1229	Vieil escalier de la rue Vasselot
E. MARY-ROUSSELIERE	1230	le Pont des Faubourgs de Brest et les écoles de la rue Papu

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1231	au Jardin des Plantes la cabane des biches
E. MARY-ROUSSELIERE	1232	Place du Palais et le jet d'eau
E. MARY-ROUSSELIERE	1233	Château de La Prévalaye
E. MARY-ROUSSELIERE	1235	Vue générale côté nord (Église Notre-Dame et Saint-Aubin, Caserne Mac-Mahon)
E. MARY-ROUSSELIERE	1235	Vue générale (côté nord) de Pontchaillou
E. MARY-ROUSSELIERE	1236	Vue générale prise de Pontchaillou 1918
E. MARY-ROUSSELIERE	1237	Entrée ouest Caserne Saint-Georges
E. MARY-ROUSSELIERE	1241	Jardin des Plantes vue des Serres 1911
E. MARY-ROUSSELIERE	1242	L'Écluse et le Canal Saint-Martin
E. MARY-ROUSSELIERE	1243	Pont du Chemin de Fer et carrefour de Nantes
E. MARY-ROUSSELIERE	1244	Intérieur de Notre-Dame
E. MARY-ROUSSELIERE	1244	Quai de La Prévalaye et Quai Saint-Cyr
E. MARY-ROUSSELIERE	1245	Quai de La Prévalaye et Quai Saint-Cyr
E. MARY-ROUSSELIERE	1246	Quai de La Prévalaye et le Mail
E. MARY-ROUSSELIERE	1247	Place de Bretagne et entrée avenue de la Tour d'Auvergne
E. MARY-ROUSSELIERE	1248	Vue générale partie sud ouest
E. MARY-ROUSSELIERE	1250	Asile Saint-Méen vue de l'entrée
E. MARY-ROUSSELIERE	1251	École de Médecine et de Pharmacie
E. MARY-ROUSSELIERE	1252	Vue générale des Hospices Pontchaillou
E. MARY-ROUSSELIERE	1254	Intérieur de église de Toussaint
E. MARY-ROUSSELIERE	1255	Vue générale prise du boulevard Laënnec, au 1er plan École de Médecine
E. MARY-ROUSSELIERE	1256	Faubourg de Fougères
E. MARY-ROUSSELIERE	1258	Grand Séminaire Chapelle extérieure
E. MARY-ROUSSELIERE	1259	la Crèche de la rue Saint-Hélier
E. MARY-ROUSSELIERE	1261	promenade du Mail
E. MARY-ROUSSELIERE	1263	Maison Centrale des Femmes
E. MARY-ROUSSELIERE	1264	Préfecture
E. MARY-ROUSSELIERE	1265	L'Hôtel de l'Archevêché
E. MARY-ROUSSELIERE	1265	Grand Séminaire rue de Brest
E. MARY-ROUSSELIERE	1266	Cloître Hospice Saint-Melaine
E. MARY-ROUSSELIERE	1268	Le Nouveau Séminaire vue générale et Chapelle
E. MARY-ROUSSELIERE	1269	Le Nouveau Séminaire façade est
E. MARY-ROUSSELIERE	1270	Le Nouveau Séminaire façade ouest
E. MARY-ROUSSELIERE	1271	Palais de Justice ancien Parlement de Bretagne
E. MARY-ROUSSELIERE	1272	Place de la Gare

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1273	La Vilaine près du Pont Saint-Cyr
E. MARY-ROUSSELIERE	1273	La Nouvelle église du Sacré Cœur
E. MARY-ROUSSELIERE	1274	Intérieur église du Sacré Cœur
E. MARY-ROUSSELIERE	1274	Paysage de la Vilaine à Saint-Cyr
E. MARY-ROUSSELIERE	1276	Pont-Neuf Confluent de l'Ille et de la Vilaine
E. MARY-ROUSSELIERE	1277	Arrivée du Tramway à la Gare Place de la Mission
E. MARY-ROUSSELIERE	1278	Panorama Place de la Mission et entrée du Canal d'Ille et Rance
E. MARY-ROUSSELIERE	1279	Place Sainte-Anne côté sud-ouest
E. MARY-ROUSSELIERE	1280	la Place de Bretagne
E. MARY-ROUSSELIERE	1281	la Place Sainte-Anne et les Halles
E. MARY-ROUSSELIERE	1282	Canal d'Ille-et-Rance arrivée de la vedette
E. MARY-ROUSSELIERE	1283	Bourse de Commerce transformation Hôtel des Postes depuis l'incendie
E. MARY-ROUSSELIERE	1283	Église des Sacrés-Cœurs
E. MARY-ROUSSELIERE	1284	Palais du Commerce Hôtel des Postes et Télégraphes
E. MARY-ROUSSELIERE	1284	Église des Sacrés-Cœurs
E. MARY-ROUSSELIERE	1285	École de Pharmacie Médecine
E. MARY-ROUSSELIERE	1286	Avenue de la Gare (au fond Caserne Saint-Georges)
E. MARY-ROUSSELIERE	1287	Palais du Commerce
E. MARY-ROUSSELIERE	1289	Église Saint-Germain
E. MARY-ROUSSELIERE	1290	Intérieur de l'église Saint-Germain
E. MARY-ROUSSELIERE	1294	Église des Sacrés-Cœurs et Prison Départementale
E. MARY-ROUSSELIERE	1295	La Courrouze exercice d'embarquement des Troupes
E. MARY-ROUSSELIERE	1296	Le Grand Séminaire rue de Brest
E. MARY-ROUSSELIERE	1296	Le Nouveau Groupe Scolaire boulevard de La Liberté
E. MARY-ROUSSELIERE	1298	Le Grand Séminaire la Chapelle vue extérieure
E. MARY-ROUSSELIERE	1300	Grand Séminaire rue de Brest
E. MARY-ROUSSELIERE	1301	Grand Séminaire Oratoire de la Vierge dans le jardin
E. MARY-ROUSSELIERE	1302	Ecole Pratique d'Industrie boulevard Laënnec Entrée
E. MARY-ROUSSELIERE	1302	Intérieur de l'Hôtel de Ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1303	Intérieur de l'Hôtel de Ville (fresque du Grand Escalier)
E. MARY-ROUSSELIERE	1305	Place de la Mairie
E. MARY-ROUSSELIERE	1305	École Pratique d'Industrie (Grand Atelier)
E. MARY-ROUSSELIERE	1307	École Pratique d'Industrie
E. MARY-ROUSSELIERE	1316	École Saint-Vincent de Paul Hall Central
E. MARY-ROUSSELIERE	1318	École Saint-Vincent de Paul Cour des Grands
E. MARY-ROUSSELIERE	1320	École Saint-Vincent de Paul façade d'entrée

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE	1324	Panorama de la ville vers l'est
E. MARY-ROUSSELIERE	1508	Dessin "Souvenir de Rennes" (4 vues)
E. MARY-ROUSSELIERE	1597	Quai Duguay-Trouin
E. MARY-ROUSSELIERE	1915	École Saint-Vincent-de-Paul
E. MARY-ROUSSELIERE	1009Bis	le Quai de l'Université
E. MARY-ROUSSELIERE	1009Bis	le Quai de l'Université G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1016Bis	Rues de Rohan et de l'Horloge, à droite le beffroi de l'Hôtel de Ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1019?	Intérieur de la Nouvelle église Saint-Étienne
E. MARY-ROUSSELIERE	1021Bis	Hôtel de Ville
E. MARY-ROUSSELIERE	1023Bis	Palais de Justice ancien Parlement de Bretagne
E. MARY-ROUSSELIERE	1030Bis	la Gare un jour de Fête
E. MARY-ROUSSELIERE	1056Bis	Grande Cascade du Thabor G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE	1073Bis	Caserne Saint-Georges après l'incendie
E. MARY-ROUSSELIERE	1125Bis	rue d'Estrées un jour de Fête
E. MARY-ROUSSELIERE	1144Bis	Gare Centrale Tramways Départementaux
E. MARY-ROUSSELIERE		Église Saint-Hélier G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE		Caserne du Bon Pasteur G.F.
E. MARY-ROUSSELIERE		la rue d'Antrain
E. MARY-ROUSSELIERE		Vue générale prise de la Propriété "les Aubépines"
E. MARY-ROUSSELIERE		Vue panoramique prise du pensionnat Sainte-Geneviève faubourg de Nantes
E. MARY-ROUSSELIERE		Travaux de la Couverture de la Vilaine entre les Ponts de Berlin et Nemours
E. MARY-ROUSSELIERE		rue de la Monnaie comptoir National d'escompte de Paris
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de Rennes (carte à vues multiples)
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de Rennes (carte à vues multiples)
E. MARY-ROUSSELIERE		Rennes (carte à vues multiples)
E. MARY-ROUSSELIERE		Une pensée de Rennes (carte à vues multiples)
E. MARY-ROUSSELIERE		Vieux plans de Rennes
E. MARY-ROUSSELIERE		Hôtel de Ville nouvelle salle des Fêtes
E. MARY-ROUSSELIERE		Hôtel de Ville salle des Fêtes
E. MARY-ROUSSELIERE		Hôtel de Ville un des nouveaux salons
E. MARY-ROUSSELIERE		Palais de Justice
E. MARY-ROUSSELIERE		Pensionnat Saint-Etienne
E. MARY-ROUSSELIERE		Pensionnat Sainte-Geneviève vue générale
E. MARY-ROUSSELIERE		Pensionnat Sainte-Geneviève vue prise des jardins
E. MARY-ROUSSELIERE		Asile Saint-Méen intérieur de la chapelle
E. MARY-ROUSSELIERE		Asile Saint-Méen intérieur les Porcheries

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE		Hôpital Pontchaillou
E. MARY-ROUSSELIERE		École des Beaux-Arts
E. MARY-ROUSSELIERE		École Normale de Garçon
E. MARY-ROUSSELIERE		Faculté de Droit
E. MARY-ROUSSELIERE		Faculté de Droit
E. MARY-ROUSSELIERE		Faculté de Lettres
E. MARY-ROUSSELIERE		Palais du Commerce
E. MARY-ROUSSELIERE		Palais du Commerce
E. MARY-ROUSSELIERE		Palais du Commerce
E. MARY-ROUSSELIERE		La Musique Municipale
E. MARY-ROUSSELIERE		Caserne Saint-Georges et la Faculté des Sciences
E. MARY-ROUSSELIERE		Caserne de la Duchesse-Anne (24e dragon)
E. MARY-ROUSSELIERE		Maison Centrale
E. MARY-ROUSSELIERE		La Maison Andouard rue de Nemours
E. MARY-ROUSSELIERE		J. Chéné Café de la Poste
E. MARY-ROUSSELIERE		Maison J. Tessier Avenue de la Gare
E. MARY-ROUSSELIERE		Maison Salvat 8 rue du Pré-Botté
E. MARY-ROUSSELIERE		Notre-Dame de Toute Grâce l'entrée de l'Œuvre
E. MARY-ROUSSELIERE		Place de la Mairie cortège des Prélats
E. MARY-ROUSSELIERE		École Nationale d'Agriculture 1903
E. MARY-ROUSSELIERE		Théâtre
E. MARY-ROUSSELIERE		le Lycée vue d'ensemble
E. MARY-ROUSSELIERE		Palais de Justice 1ère chambre civile
E. MARY-ROUSSELIERE		Palais de Justice salle de l'Ancien Parlement
E. MARY-ROUSSELIERE		Maison Du Guesclin
E. MARY-ROUSSELIERE		Porte Mordelaise
E. MARY-ROUSSELIERE		Volière du Jardin des Plantes 1917
E. MARY-ROUSSELIERE		Vue générale de l'Escalier et du Nouveau Jardin du Thabor 1914

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE		rue d'Estrées un jour de Fête
E. MARY-ROUSSELIERE		salle des Fêtes du Cercle Paul Bert
E. MARY-ROUSSELIERE		École Saint-Vincent
E. MARY-ROUSSELIERE		École Saint-Vincent
E. MARY-ROUSSELIERE		École Saint-Vincent
E. MARY-ROUSSELIERE		Carrousel du Champ-de-Mars 40e Fête Fédérale
E. MARY-ROUSSELIERE		40e Fête de Gymnastique
E. MARY-ROUSSELIERE		40e Fête de Gymnastique
E. MARY-ROUSSELIERE		40e Fête de Gymnastique
E. MARY-ROUSSELIERE		40e Fête de Gymnastique
E. MARY-ROUSSELIERE		Vue générale du Concours d'Agriculture
E. MARY-ROUSSELIERE		Quai Saint-Cast
E. MARY-ROUSSELIERE		Château de Baud
E. MARY-ROUSSELIERE		Clinique Sainte-Anne
E. MARY-ROUSSELIERE		Château de la Guenière près Cesson
E. MARY-ROUSSELIERE		Château de Lillion
E. MARY-ROUSSELIERE		Chêne Henri IV
E. MARY-ROUSSELIERE		le Quai de La Prévalaye et le Mail 1914
E. MARY-ROUSSELIERE		Église de Toussaint 1910
E. MARY-ROUSSELIERE		Église de Toussaint
E. MARY-ROUSSELIERE		Préfecture 1905
E. MARY-ROUSSELIERE		Préfecture 1914
E. MARY-ROUSSELIERE		le Musée
E. MARY-ROUSSELIERE		le Palais des Musées et Pont Saint-Georges
E. MARY-ROUSSELIERE		Ville de Rennes
E. MARY-ROUSSELIERE		Caserne du Colombier manœuvre du canon de 75
E. MARY-ROUSSELIERE		Musée de Rennes tableaux
E. MARY-ROUSSELIERE		Musée de Rennes tableaux
E. MARY-ROUSSELIERE		École Normale promo 14-16
E. MARY-ROUSSELIERE		Fête Fédérale de Gymnastique
E. MARY-ROUSSELIERE		Lycée de Jeunes Filles
E. MARY-ROUSSELIERE		Lycée de Jeunes Filles
E. MARY-ROUSSELIERE		rue Beaumanoir
E. MARY-ROUSSELIERE		rue Saint-Georges
E. MARY-ROUSSELIERE		rue Vasselot
E. MARY-ROUSSELIERE		rue de Brest et Église Saint-Étienne

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE		le Pont du faubourg de Brest et les écoles de la rue Papu
E. MARY-ROUSSELIERE		place de la Halle aux Blés et à la Poissonnerie
E. MARY-ROUSSELIERE		vue générale du Quartier Margueritte
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs
E. MARY-ROUSSELIERE		Souvenir de la Fête des Fleurs le départ du ballon "le petit journal"
E. MARY-ROUSSELIERE		Rennes Aviation 1910
E. MARY-ROUSSELIERE		Rennes Aviation 1910
E. MARY-ROUSSELIERE		Rennes Aviation 1910
E. MARY-ROUSSELIERE		Rennes Aviation 1910
E. MARY-ROUSSELIERE		Rennes Aviation 1910
E. MARY-ROUSSELIERE		Rennes Aviation 1910
E. MARY-ROUSSELIERE		Rennes Aviation 1910
E. MARY-ROUSSELIERE		Rennes Aviation 1910
E. MARY-ROUSSELIERE		Fêtes Présidentielles
E. MARY-ROUSSELIERE		Funérailles Incendie de l'Hospice de la Piletière 1906
E. MARY-ROUSSELIERE		Funérailles Incendie de l'Hospice de la Piletière 1906
E. MARY-ROUSSELIERE		Funérailles Incendie de l'Hospice de la Piletière 1906
E. MARY-ROUSSELIERE		Funérailles Incendie de l'Hospice de la Piletière 1906
E. MARY-ROUSSELIERE		Couronnement de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle 1911
E. MARY-ROUSSELIERE		Couronnement de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle 1911
E. MARY-ROUSSELIERE		Couronnement de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle 1911
E. MARY-ROUSSELIERE		Couronnement de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle 1911

EDITEUR	NUMERO	SUJET
E. MARY-ROUSSELIERE		Cardinal Dubourg
E. MARY-ROUSSELIERE		Cardinal Dubourg
E. MARY-ROUSSELIERE		Obsèques Monseigneur Guillois
E. MARY-ROUSSELIERE		Obsèques Monseigneur Guillois
E. MARY-ROUSSELIERE		Obsèques Monseigneur Guillois
E. MARY-ROUSSELIERE		Obsèques Monseigneur Guillois
E. MARY-ROUSSELIERE		Obsèques Monseigneur Guillois
E. MARY-ROUSSELIERE		Obsèques Monseigneur Guillois
E. MARY-ROUSSELIERE		Obsèques Monseigneur Guillois
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne École Saint-Vincent
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne Entrée de la rue de Paris et du Lycée
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne Hôpital de Pontchaillou Chapelle
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne Hôpital de Pontchaillou vue des jardins Hôpital Militaire
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne Faculté de Droit, une des salles de blessés Hôpital Militaire n°41
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne Faculté de Droit, une des salles de blessés Hôpital Militaire n°41
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne canon
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne un des groupes des canons
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne Faculté des Lettres Hôpital Militaire n°5
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne École Saint-Vincent Hôpital Militaire n°4
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne École Saint-Vincent Hôpital Militaire n°4 une salle des blessés
E. MARY-ROUSSELIERE		Guerre Européenne Salle des fêtes transformation Salle de blessés Hôpital Militaire n°34
E. MARY-ROUSSELIERE		Lycée de Jeunes Filles Classe de dessin
E. MARY-ROUSSELIERE		Lycée de Jeunes Filles la terrasse devant l'entrée
E. MARY-ROUSSELIERE		École de Jeunes Filles Hôpital Militaire n°39
E. MARY-ROUSSELIERE		École de Jeunes Filles Hôpital Militaire n°39
E. MARY-ROUSSELIERE		École de Jeunes Filles Hôpital Militaire n°39
E. MARY-ROUSSELIERE		École de Jeunes Filles Hôpital Militaire n°39
E. MARY-ROUSSELIERE		École de Jeunes Filles Hôpital Militaire n°39
E. MARY-ROUSSELIERE		École de Jeunes Filles Hôpital Militaire n°39
E. MARY-ROUSSELIERE		"Guide Souvenir de Rennes" par Lefranc (plan)
EA	101	le Jardin des Plantes vue générale
EA	108	ENSAR
EA	114	Vieil escalier rue Vasselot (1902)
EA	121	ENSAR
EA	123	Moulin du Comte (1902)
EA	124	Église Notre-Dame
Ed. Baglin		un des bâtiments du quartier Colombier (1927)

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Ed. Laussedat Chateaudin		le Théâtre
Ed. Maison Hamann "Missions" Amiens		Grand séminaire de Rennes façade ouest
Edit. de la maison de Duguesclin		la maison de Du Guesclin L'intérieur
Edit. F. Janvier		Cinéma Pathé
Edit. Georges METIVIER		Fabrique de tuyaux en ciment comprimé rue de Nantes
Edit. Gourdon		Saint-Melaine
Edition A'Grafe		Cathédrale Saint-Pierre
Edition A'Grafe		rue du Chapitre
Edition artistique SUPRA		le Théâtre
Edition artistique SUPRA		l'Hôtel de Ville
Edition artistique SUPRA		Palais de Justice
Edition artistique SUPRA		le Calvaire
Edition artistique SUPRA		Cathédrale
Edition artistique SUPRA		Notre-Dame et le Thabor
Edition Baglin		Entrée du quartier du Colombier 351e Régiment (1924)
Edition d'Art Jack	185	Jardin du Thabor, Cathédrale Saint-Pierre, Abbaye Saint-Georges, place du Champ-Jacquet
Edition d'Art Jack	253	La rue Saint-Melaine, l'Abbaye Saint-Georges, la place Sainte-Anne, le Palais de Justice et l'Opéra
Edition d'Art Jack	368	le Jardin du Thabor
Edition d'Art Jack	475	Opéra, place du Champ-Jacquet, Palais du Commerce le Palais de Justice, Hôtel de Ville
Edition d'Art Jack	518	Cathédrale Saint-Pierre
Edition d'Art Jack	527	La rue Saint-Georges
Edition d'Art Jack	703	Le Parlement de Bretagne et l'Hôtel de Ville, la Place du Champ-Jacquet, Vieilles maisons place Saint-Michel
Edition d'Art Jack	1734	le Palais du Commerce
Edition d'Art Jack	1734	le Palais du Commerce
Edition d'Art Jack	1837	les Statues de la Place de Bretagne et les places Saint-Michel et Champ-Jacquet
Edition d'Art Jack	1859	la rue Saint-Michel
Edition d'Art Jack	1870	la place Sainte-Anne
Edition d'Art Jack	2704	Terrasses de Café (place Saint-Michel)
Edition d'Art Jack	3202	Rennes by night église Notre-Dame, Théâtre, Abbaye Saint-Georges, Hôtel de Ville
Edition d'Art Jack	3219	Parlement, Cité Judiciaire, Palais Saint-Georges, place Saint-Michel, rue de Nemours, rue Saint-Georges, rue de la Psalette
Edition d'Art Jack	3226	place de la Mairie
Edition d'Art Jack	3231	place Saint-Michel
Edition d'Art Jack	3236	marché place des Lices
Edition d'Art Jack	3241	Escalier des Carmes
Edition d'Art Jack	3442	5 vues de la Vilaine
Edition d'Art Jack	3473	Vieilles maisons rue Saint-Georges, place des Lices, rue Saint-Sauveur, rue Saint-Yves
Edition d'Art Jack	3493	la place Saint-Michel, l'Hôtel de Ville, la Cité Judiciaire, le métro
Edition d'Art Jack	3534	la place Saint-Michel
Edition d'Art Jack	3627	les Jardins du Thabor (3 vues)
Edition d'Art Jack	3701	place de la Mairie et le Théâtre
Edition d'Art Jack	3712	Le Palais de Justice (nuit)
Edition d'Art Jack	3714	le Palais de Justice
Edition d'Art Jack	3724	l'Hôtel de ville

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Edition d'Art Jack	3767	les Vieux Quartiers place du Champ-Jacquet, place des Lices, place Saint-Michel, rue Vasselot, rue Saint-Georges
Edition d'Art Jack	3780	le Théâtre, le Palais de Justice, le Palais du Commerce, l'Abbaye Saint-Georges, l'Hôtel de Ville
Edition d'Art Jack	3849	les Vieux Quartiers rue Saint-Georges, escalier des Carmes, rue Saint-Guillaume, rue du Chapitre
Edition d'Art Jack	3863	la place du Champ-Jacquet
Edition d'Art Jack	3875	Vieilles maisons (Champ-Jacquet, Carmes), le Palais de Justice, le Palais du Commerce, l'Abbaye Saint-Georges et l'Hôtel de Ville
Edition d'Art Jack	3883	les Vieux Quartiers, rue Saint-Georges, escalier des Carmes, rue Saint-Guillaume, rue du Chapitre
Edition d'Art Jack	3895	l'Hôtel de ville, le Palais de Justice, le manège place de la Mairie, le marché place Saint-Michel, et l'escalier des Carmes
Edition d'Art Jack	4264	le marché place Saint-Michel
Edition d'Art Jack	4291	place Saint-Michel, escalier des Carmes, place des Lices, Théâtre, Hôtel de Ville, Palais de Justice
Edition d'Art Jack	4292	place Saint-Michel, escalier des Carmes, place des Lices, Théâtre, Hôtel de Ville, Palais de Justice
Edition d'Art Jack	4349	le Palais de Justice, le Théâtre, le Palais du Commerce, l'Hôtel de Ville, la place Saint-Michel, la place du Champ-Jacquet, la Vilaine, place de Bretagne
Edition d'Art Jack	4351	le Palais de Justice, le Théâtre, la Vilaine, les places du Champ-Jacquet et de Saint-Michel, l'Hôtel de ville
Edition d'Art Jack	4369	la Porte Mordelaise
Edition d'Art Jack	4370	les Vieux Quartiers, rue Saint-Michel, place Sainte-Anne, rue Saint-Sauveur, place du Champ-Jacquet, rue Vasselot, place Sainte-Anne
Edition d'Art Jack	4375	Cité Judiciaire, Gare SNCF, le Colombier, l'Hôtel de Ville, Palais de Justice, Abbaye Saint-Georges, le Théâtre, Palais du Commerce
Edition d'Art Jack	4635	les sites touristiques (Palais de Justice)
Edition d'Art Jack	5205	la rue Saint-Melaine
Edition d'Art Jack	5630	le Palais de Justice (4 vues) 2005
Edition d'Art Jack	5630	le Palais de Justice (5 vues) 2006
Edition d'Art Jack	5631	les Portes Mordelaises (2vues)
Edition d'Art Jack	5632	le Palais de Justice
Edition d'Art Jack	5633	la place Rallier-du-Baty
Edition d'Art Jack	6312	la place Saint-Michel
Edition d'Art Jack	6313	les vieilles maisons de la place Rallier-du-Baty
Edition d'Art Jack	6314	l'Hôtel de Ville
Edition d'Art Jack	6442	le Val (5 vues)
Edition d'Art Jack	11601	le Centre Commercial et la Tour des Horizons
Edition d'Art Jack	11602	le Canal, Église Saint-Étienne, la Tour des Horizons, le Centre Commercial
Edition d'Art Réma	3202	la rue Saint-Melaine
Edition d'Art Réma	3203	la rue de La Psalette
Edition d'Art Réma	3204	la rue du Chapitre
Edition d'Art Réma	3206	la rue Saint-Georges
Edition d'Art Réma	4052	Cité Administrative
Edition d'Art Réma	4053	Cité Administrative
Edition d'Art Réma		Ancienne Capitale du Duché de Bretagne Rennes Église Saint-Germain de style ogival flamboyant
Edition d'Art Réma		rue Saint-Georges
Edition de la Bouquinerie des Quais	10	Manifestation du 4 février 1994 rue Edith Cavell
Edition de la Bouquinerie des Quais	11	Manifestation du 4 février 1994 rue de Brillhac
Edition de la Bouquinerie des Quais	12	Manifestation du 4 février 1994 place du Parlement de Bretagne
Edition de la Bouquinerie des Quais	1	Manifestation du 4 février 1994 place du Parlement

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Edition de la Bouquinerie des Quais	2	Manifestation du 4 février 1994 quai Gambetta
Edition de la Bouquinerie des Quais	3	Manifestation du 4 février 1994 la Gare SNCF boulevard Solférino
Edition de la Bouquinerie des Quais	5	Manifestation du 4 février 1994 rue de la Motte-Fablet
Edition de la Bouquinerie des Quais	4	Manifestation du 4 février 1994 rue d'Estrées
Edition de la Bouquinerie des Quais	6	Manifestation du 4 février 1994 rue de la Motte-Picquet
Edition de la Bouquinerie des Quais	7	Manifestation du 4 février 1994 place du Parlement
Edition de la Bouquinerie des Quais	8	Manifestation du 4 février 1994 rue Edith Cavell et rue Jean-Jaurès
Edition de la Bouquinerie des Quais	9	Manifestation du 4 février 1994 place du Parlement
Edition de la Grande Photographie Bernard Rennes		Groupe "Union de la Bretagne à la France" par Jean Boucher 1911
Edition des Grandes Galeries Modernes		le Lycée de Jeunes Filles
Edition des Grandes Galeries Modernes		Église Toussaint
Edition des Grandes Galeries Modernes		Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
Edition des Grandes Galeries Modernes		place de la Croix de la Mission
Edition des Magasins Modernes	1	vue générale
Edition des Magasins Modernes	4	Hôtel de Ville
Edition des Magasins Modernes	5	Parlement
Edition des Magasins Modernes	6	Monuments des Soldats Morts pour la Patrie (1927)
Edition des Magasins Modernes	7	Château Branlant
Edition des Magasins Modernes	8	Maison Du Guesclin
Edition des Magasins Modernes	9	Perspective des quais
Edition des Magasins Modernes	10	Cathédrale
Edition des Magasins Modernes	11	la place de la Mission et les quais
Edition des Magasins Modernes	12	Vieil escalier Cour des Carmes rue Vasselot
Edition des Magasins Modernes	13	Avenue de la Gare
Edition des Magasins Modernes	14	Porte Mordelaise
Edition des Magasins Modernes	15	Square du Musée et Faculté des Sciences
Edition des Magasins Modernes	16	Université et Musée à gauche le Lycée
Edition des Magasins Modernes	18	Quais Prévalaye et Saint-Cyr, le Mail
Edition des Magasins Modernes	19	Thabor entrée du Jardin

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Edition des Magasins Modernes	20	Le Jardin des Plantes vue sur le Jardin Français prise de la Promenade de l'Enfer
Edition des Magasins Modernes	22	Le Jardin des Plantes l'Ile
Edition des Magasins Modernes	24	Thabor Jardin des Plantes et bassin
Edition des Magasins Modernes	25	Thabor les nouveaux Jardins
Edition des Magasins Modernes	26	Église Toussaint chaire en bois
Edition des Magasins Modernes	28	Hôtel de Ville monument
Edition des Magasins Modernes	29	Vue générale de la Gare
Edition des Magasins Modernes		Perspective des quais
Edition des Magasins Modernes		Vue générale
Edition des Magasins Modernes		Hôtel de Ville
Edition des Magasins Modernes		Thabor le Bassin et le Cèdre
Edition des Nouvelles Galeries	66	Grand bazar Parisien et Nouvelles Galeries
Edition des Nouvelles Galeries	101	un coin des jardins sur la Vilaine entrée de la rue de Rohan
Edition des Nouvelles Rennaises	6	Palais de Justice Salle des Gardes
Edition des Nouvelles Rennaises	6	rue d'Estrées un jour de fête
Edition des Nouvelles Rennaises	30	Palais de Justice Cabinet du 1er Président
Edition des Nouvelles Rennaises	34	Cathédrale retable
Edition des Nouvelles Rennaises	40	Palais de Justice première Chambre Civile
Edition des Nouvelles Rennaises	44	Palais de Justice première Grand'Chambre
Edition des Nouvelles Rennaises	55	Porte Mordelaise
Edition des Nouvelles Rennaises	56	vue panoramique
Edition des Nouvelles Rennaises	57	Serres Jardin des Plantes
Edition des Nouvelles Rennaises	60	Jardin des Plantes carré Du Guesclin
Edition des Nouvelles Rennaises	61	Théâtre
Edition des Nouvelles Rennaises	62	la Poissonnerie et la Halle aux Blés
Edition des Nouvelles Rennaises	71	la place et l'avenue de la Gare
Edition des Nouvelles Rennaises	72	place des Lices vieux Hôtels
Edition des Nouvelles Rennaises	75	Passage des Carmélites et rue Saint-Melaine
Edition des Nouvelles Rennaises	76	place de la Mission Calvaire

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Edition des Nouvelles Rennaises	83	place Sainte-Anne vieux Hôtels
Edition des Nouvelles Rennaises	84	la rue du Pré-Botté et la Poste
Edition des Nouvelles Rennaises	85	la passerelle aux jardins et cours d'eau
Edition des Nouvelles Rennaises	92	vue générale sur les Lices
Edition des Nouvelles Rennaises	107	le Thabor le Jardin des Plantes
Edition des Nouvelles Rennaises	124	place de la République et Nouveaux Jardins sur la Vilaine
Edition des Nouvelles Rennaises	125	rue de Nemours
Edition des Nouvelles Rennaises	130	pont et rue de Nemours
Edition des Nouvelles Rennaises	136	Église et place Saint-Germain
Edition des Nouvelles Rennaises	138	rues Beaumanoir et Voltaire
Edition des Nouvelles Rennaises	140	Palais de justice
Edition des Nouvelles Rennaises		Intérieur de l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
Edition des Nouvelles Rennaises		Préfecture
Edition des Nouvelles Rennaises		Théâtre
Edition des Nouvelles Rennaises		Hôtel de Ville
Edition du Gabier	6	Place de Bretagne
Edition du Gabier	13	Rennes et le Parc de Maurepas
Edition du Gabier	18	Place du Maréchal Foch
Edition du Gabier	41	Intérieur de la Cathédrale
Edition du Gabier	48	le jardin du Thabor
Edition du Gabier	49	place de la Mairie
Edition du Gabier	97	Hôtel de Blossac rue du Chapitre
Edition du Gabier	111	Vieilles demeures rue du Champ-Jacquet
Edition du Gabier	119	Vieille maison du VI ^e siècle dite de Du Guesclin
Edition du Gabier	126	rue du Champ-Jacquet
Edition du Gabier	142	la rue du Chapitre maison Du Guesclin (sic)
Edition du Gabier	426	Jardin du Thabor
Edition du Gabier	427	Jardin du Thabor "le Cèdre"
Edition du Gabier		9 vues
Edition du Gabier		Hôtel de Ville
Edition du Gabier		Palais de Justice
Edition du Gabier		Palais Saint-Georges
Edition du GLOBE	5	avenue Janvier
Edition du GLOBE	16	quai Lamartine rue d'Orléans
Edition du GLOBE		quai Lamartine rue d'Orléans
Edition du GLOBE		Cathédrale
Edition du GLOBE		Escalier du Thabor, jardins sur la Vilaine, statue du Thabor, serres du Thabor, Palais du Commerce, Palais du Commerce, Parlement, Palais Saint-Georges, Cathédrale
Edition du Nouvelliste de Bretagne		Hôtel de Ville Rennes la nuit

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Edition du Nouvelliste de Bretagne		le Lycée
Edition du Nouvelliste de Bretagne		Église Toussaint
Edition du Nouvelliste de Bretagne		Cathédrale Rennes la nuit
Edition du Nouvelliste de Bretagne		Avenue de la Gare
Edition du Nouvelliste de Bretagne		Rennes "le Nouvelliste" la salle des lynotypes
Edition du Nouvelliste de Bretagne		Rennes "le Nouvelliste"
Edition du Nouvelliste de Bretagne		Rennes "le Nouvelliste" un coin de l'atelier des machines
Edition France publicité Y. Duré		Église Toussaint
Edition G. Réant Paris	7	intérieur de la Cathédrale
Edition G. Réant Paris	13	intérieur de la Cathédrale
Edition G. Réant Paris	22	le Théâtre
Edition G. Réant Paris	23	place du Palais
Edition G. Réant Paris	37	le Thabor
Edition Gabriel	32033	Clinique Saint-Yves Salle de stérilisation
Edition Gabriel	32035	Clinique Saint-Yves
Edition Gabriel	32037	Clinique Saint-Yves l'entrée
Edition Jack	D079	Carnet de 16 vues place Saint-Michel, rue Saint-Melaine, place des Lices, Palais du Commerce, place Sainte-Anne, le Val, l'Opéra, la Jardin du Palais Saint-Georges, la Cathédrale Saint-Pierre, la place Rallier-du-Baty, le Jardin du Thabor, l'Hôtel de Ville, la place du Champ-Jacquet, la Porte-Mordelaise, la Palais de Justice, la rue Saint-Georges.
Edition Jean	1142610	Église Saint-Germain
Edition Lapie St Maur	8	vue générale la Poste
Edition Lapie St Maur	14	Rennes
Edition Lapie St Maur	15	Rennes
Edition Lapie St Maur	24	Vue générale
Edition Lapie St Maur	25	Vue générale place de l'Hôtel de Ville
Edition Lapie St Maur		En avion au-dessus de Rennes vue générale du Palais Saint-Georges
Edition Lapie St Maur		Souvenir de Rennes "en avion au-dessus"
Editions ALPHA		Église Saint-Germain
Editions Arts et Images du Monde Collection les Artistes et Maîtres du XXe siècle, Paris		Angle de la rue de la Psalette et de la rue du Chapitre Aquarelle de Bernard Louviot 1990
Editions DUBRAY	N175	L'Hôtel de Ville
Editions DUBRAY	N176	le Parlement
Editions DUBRAY	C1	4 vues rue de la Porte Mordelaise, Jardin du Thabor, rue Saint-Georges, Palais Saint-Georges
Editions DUBRAY	C2	5 vues Cathédrale, vieilles maisons du XVIe siècle, Palais de Justice, les jardins du Palais Saint-Georges, le jardin du Thabor
Editions DUBRAY	C4	6 vues Parlement, Horloge de la Mairie, Palais Saint-Georges, Croix de la Mission, Thabor, Théâtre
Editions DUBRAY	C6	6 vues rue de la Psalette, rue du Chapitre, place du Champ-Jacquet, rue Saint-Guillaume, rue Saint-Michel et rue de la Motte-Fablet

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Editions DUBRAY	C7	9 vues le Canal, Palais Saint-Georges, place de la Mission, Mairie, blason du Thabor, Parlement, Vieille maison, Thabor, Théâtre
Editions DUBRAY	C12	5 vues du Thabor
Editions DUBRAY	14	Parlement Œuvre de Coypel
Editions DUBRAY	26	Le Palais Saint-Georges
Editions DUBRAY	93	la Cathédrale
Editions DUBRAY	119	Vieille maison du XVIe siècle dite de Du Guesclin
Editions DUBRAY	207	maisons anciennes à colombages place Sainte-Anne
Editions DUBRAY	208	maisons anciennes à colombages place Sainte-Anne
Editions DUBRAY	215	L'Hôtel de Ville
Editions DUBRAY	216	le beffroi de l'Hôtel de Ville
Editions DUBRAY	217	Parlement de Bretagne devenu Palais de Justice
Editions DUBRAY	227	le vieux Rennes et ses maisons place du Champ-Jacquet
Editions DUBRAY	229	5 vues Hôtel de Ville, rue du Chapitre, rue Saint-Sauveur, rue Jean-Jaurès, rue Saint-Yves
Editions DUBRAY	422	place de la République
Editions DUBRAY	429	le TGV Atlantique en Gare de Rennes
Editions DUBRAY	474	Cité Judiciaire
Editions DUBRAY	475	rue Saint-Michel
Editions DUBRAY	544	la Nouvelle Gare de TGV
Editions DUBRAY	576	le Centre Ville et ses maisons à colombages place du Champ-Jacquet
Editions DUBRAY	594	Le Vieux Rennes et ses maisons à encorbellement rue du Chapitre
Editions DUBRAY	C595	4 vues la Vilaine, la Cité Judiciaire, place de la République, place du Champ-Jacquet
Editions DUBRAY	C597	5 vues rue Saint-Yves, rue Saint-Michel, le Champ-Jacquet, le marché des Lices, rue de la Psalette
Editions DUBRAY	C648	Saint-Jacques de la Lande 5 vues de l'aéroport
Editions DUBRAY	658	la Palais Oberthur
Editions DUBRAY	661	Maisons anciennes à colombages rue Saint-Michel
Editions DUBRAY	662	place du Champ-Jacquet
Editions DUBRAY	683	Parlement de Bretagne Salle des Pas Perdus
Editions DUBRAY	687	le Palais de Justice la grand'Chambre
Editions DUBRAY	693	le Parlement de Bretagne
Editions DUBRAY	699	la Porte Mordelaise
Editions DUBRAY	C710	3 vues Croix de la Mission, Cathédrale, place de Bretagne
Editions DUBRAY	818	l'église Notre-Dame ou Saint-Melaine
Editions DUBRAY	860	Maisons de la place des Lices
Editions DUBRAY	C900	3 vues église Saint-Melaine, place du champ-Jacquet, Parlement
Editions DUBRAY	986	maisons anciennes à colombages place du Champ-Jacquet
Editions DUBRAY	1057	place Saint-Michel
Editions DUBRAY	1113	place des Lices
Editions DUBRAY	1114	place Rallier-du-Baty
Editions DUBRAY	1115	5 vues place du Champ-Jacquet, église Saint-Melaine, Palais du Commerce, rue Saint-Michel
Editions DUBRAY	1255	3 vues place des Lices, place Rallier du Baty, place Saint-Michel
Editions DUBRAY	C1285	2 vues Mairie jet d'eau sur la Vilaine
Editions Eric Alard Collection Anubis	Saint-Laurent 10	le Parlement
Editions Eric Alard Collection Anubis	Saint-Laurent 11	l'Hôtel de Ville

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Editions JOS LE DOARE	9963106674	Rennes Meilleurs Vœux Thabor
Editions JOS LE DOARE	9963106675	Rennes Meilleurs Vœux Hôtel de Ville
Editions JOS LE DOARE	9963109642	Rennes Meilleurs Vœux Hôtel de Ville
Editions JOS LE DOARE	9963109643	Rennes Meilleurs Vœux Thabor
Editions JOS LE DOARE	9963109644	Rennes Meilleurs Vœux la Vilaine
Editions JOS LE DOARE	9963106645	Rennes Meilleurs Vœux le Parlement
Editions JOS LE DOARE	9963109720	Rennes Meilleurs Vœux rue Saint-Melaine
Editions JOS LE DOARE	9963109721	Rennes Meilleurs Vœux place Rallier du Baty
Editions JOS LE DOARE	9963109762	Rennes Meilleurs Vœux rue Pont-aux-Foulons
Editions JOS LE DOARE	9963109763	Rennes Meilleurs Vœux rue d'Orléans
Editions JOS LE DOARE	LM 425	les challans amarrés sur les quais de la Vilaine au cœur de la ville
Editions JOS LE DOARE	LM 429	la Tour des Horizons
Editions JOS LE DOARE	LM 622	la Gare
Editions JOS LE DOARE	LM 623	le degré de Merkado
Editions JOS LE DOARE	LM 624	la nouvelle Gare façade sud
Editions JOS LE DOARE	LM 626	Immeuble du Crédit Mutuel de Bretagne
Editions JOS LE DOARE	LM 628	le Palais Saint-Georges
Editions JOS LE DOARE	LM 629	la Grille en fer forgé à l'entrée des Jardins du Thabor
Editions JOS LE DOARE	5.8809	l'Hôtel de Ville
Editions JOS LE DOARE	5.8818	le Théâtre Municipal
Editions JOS LE DOARE	5.8834	le plafond de la Grande Chambre du Parlement de Bretagne
Editions JOS LE DOARE	5.8844	Thabor. Le Monument Commémoratif des Journées de 1830 et l'église Saint-Melaine
Editions JOS LE DOARE	5.8845	le Jardin du Thabor. La Volière de Jean-Baptiste Martenot
Editions JOS LE DOARE	5.8854	le Palais du Commerce
Editions JOS LE DOARE	5.8857	la Place des Lices
Editions JOS LE DOARE	5.8862	Reflets sur la Vilaine
Editions JOS LE DOARE	5.8863	le Jardin du Thabor
Editions JOS LE DOARE	5.8881	Festival "les Tombées de la Nuit" devant l'Hôtel de Ville
Editions JOS LE DOARE	CT8632	le Canal d'Ille-et-Rance au centre ville
Editions JOS LE DOARE	MX8353	les nouveaux quartiers sur les bords du Canal, les anciens quartiers près de la Cathédrale. Mairie
Editions JOS LE DOARE	MX8354	le Palais Saint-Georges
Editions JOS LE DOARE	MX8607	la rue du Chapitre
Editions JOS LE DOARE	5.4703	les vieilles maisons de la rue du Chapitre et de la place Saint-Michel
Editions JOS LE DOARE	5.4710	les centres commerciaux le Colombier et Colombia
Editions JOS LE DOARE	5.4717	le Marché de la place des Lices

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Editions JOS LE DOARE	5.4718	le Théâtre Municipal
Editions JOS LE DOARE	5.4721	le Centre Commercial ALMA
Editions JOS LE DOARE	5.4722	l'Hôtel de Blossac
Editions JOS LE DOARE	5.4725	la nouvelle gare SNCF et le TGV Atlantique (4vues)
Editions JOS LE DOARE	5.4728	Mascaron de l'Hôtel de Blossac, la Grille du Jardin du Thabor, détail piscine Saint-Georges, maisons de la place du Champ-Jacquet et détail de la Cité Judiciaire
Editions JOS LE DOARE	5.4730	Cathédrale Saint-Pierre (4vues)
Editions JOS LE DOARE	3523804733	Panorama de Rennes
Editions JOS LE DOARE	3523804738	l'Hôtel de Ville
Editions JOS LE DOARE	3523804742	les Portes Mordelaises Extérieur et intérieur des murs
Editions JOS LE DOARE	9911008062	la cour intérieure de l'ancienne Prison Saint-Michel
Editions JOS LE DOARE	3599908326	Cités d'Art en Ille et Vilaine
Editions JOS LE DOARE	3523808868	les maisons à colombages de la place des Lices
Editions JOS LE DOARE	3523808885	l'Hôtel de ville
Editions JOS LE DOARE	3523808877	le Palais Saint-Georges
Editions JOS LE DOARE	3599908332	Panorama d'Ille-et-Vilaine (Hôtel de ville - Parlement)
Editions JOS LE DOARE	3523808895	l'Église Saint-Melaine et le jardin du Thabor (volière, kiosque, serres)
Editions JOS LE DOARE	3523808897	le Passage de la rue Sainte-Anne, l'escalier des Carmes, la rue du Chapitre et la place du Champ-Jacquet
Editions JOS LE DOARE	3523808898	l'Hôtel de Ville au début du siècle et à la fin du XXe siècle
Editions JOS LE DOARE	3523808899	la Gare SNCF au début du siècle et à la fin du XXe siècle
Editions JOS LE DOARE	3523808900	la rue Vasselot
Editions JOS LE DOARE	3523808901	Traditionnelles animations nocturnes du début de l'été "les Tombées de la Nuit"
Editions JOS LE DOARE	3523808902	Maison angle rue de la Psalette et rue du Chapitre Quartier de la Gare
Editions JOS LE DOARE	3523808903	la Palais de Justice, la Grande Chambre et la salle des Pas Perdus
Editions JOS LE DOARE	3523808904	la place des Lices et la Cathédrale Saint-Pierre
Editions JOS LE DOARE	3523808906	la rue de la Psalette
Editions JOS LE DOARE	3523808907	la place Saint-Michel
Editions JOS LE DOARE	3523808909	Université Rennes 2 Campus de Villejean. Espace Musique Culture
Editions JOS LE DOARE	3523808910	la rue et la place des Lices
Editions JOS LE DOARE	3523808911	la place Rallier du Baty
Editions JOS LE DOARE	3523808912	la rue Saint-Michel
Editions JOS LE DOARE	3523808913	la rue Saint-Georges
Editions JOS LE DOARE	3523808915	le Théâtre, vue de la Mairie
Editions JOS LE DOARE	3523808918	Maisons à pans de bois rue du Chapitre
Editions JOS LE DOARE	3523808920	la place du Champ-Jacquet

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Editions JOS LE DOARE	3523808925	la cour intérieure de l'Ancien Couvent des Carmes
Editions JOS LE DOARE	3523808926	la rue de Saint-Malo
Editions JOS LE DOARE	3523808927	rue Sainte-Anne, le passage XVe siècle
Editions JOS LE DOARE	3523808928	la Piscine Saint-Georges
Editions JOS LE DOARE	3523808929	La Vilaine et la Cathédrale Saint-Pierre
Editions JOS LE DOARE	3523808930	les colombages des Maisons restaurées et détails de la maison historiée rue Saint-Georges
Editions JOS LE DOARE	3523808932	la Gare SNCF et le TGV Atlantique
Editions JOS LE DOARE	3523808934	le Théâtre de Rennes et son péristyle en rotonde
Editions JOS LE DOARE	3523808935	le marché, place Saint-Michel
Editions JOS LE DOARE	3523808936	Rennes (6 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808937	Soir d'été sur la place Saint-Michel
Editions JOS LE DOARE	3523808938	la place Rallier du Baty
Editions JOS LE DOARE	3523808939	la magie nocturne de la place de la Mairie
Editions JOS LE DOARE	3523808940	le jardin du Thabor
Editions JOS LE DOARE	3523808941	l'enchantement des anciens jardins des Moines de l'Abbaye Saint-Melaine
Editions JOS LE DOARE	3523808942	les Portes Mordelaises
Editions JOS LE DOARE	3523808943	le cœur de Rennes, des halles de la place des Lices à l'église Saint-Melaine
Editions JOS LE DOARE	3523808945	Cour d'Appel de Rennes (7 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808946	le Théâtre, œuvre de Millardet
Editions JOS LE DOARE	3523808947	Cour d'Appel de Rennes (4vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808948	la place du Champ-Jacquet la cour de la Motte-Fablet, la rue du Chapitre, les Portes Mordelaises
Editions JOS LE DOARE	3523808949	le Parlement, L'Hôtel de Ville, le Palais Saint-Georges, le Théâtre
Editions JOS LE DOARE	3523808950	le Parlement et les immeubles de Gabriel (4 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808951	Balade dans Rennes (6 vue)
Editions JOS LE DOARE	3523808952	la place du Champ-Jacquet
Editions JOS LE DOARE	3523808953	le Parlement entre le milieu du XIXe siècle et aujourd'hui
Editions JOS LE DOARE	3523808954	place du Champ-Jacquet, les maisons à pans de bois et la statue du maire Leperdit
Editions JOS LE DOARE	3523808955	le cœur marchand de la ville. Le marché des Lices (4 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808956	la rue Saint-Melaine, au fond la façade de l'Abbaye
Editions JOS LE DOARE	3523808957	Vieux logis et façade XVII-XIXe siècles de l'Abbaye Saint-Melaine
Editions JOS LE DOARE	3523808958	les bords de la Vilaine, le Pont de la Mission, le Thabor et le Parlement de Bretagne
Editions JOS LE DOARE	3523808959	le Pont de la Mission au-dessus de la Vilaine
Editions JOS LE DOARE	3523808960	les immeubles du XXe siècle et les tours de la Cathédrale (2 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808961	l'Hôtel de Ville illuminé durant les "Tombées de la Nuit"

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Editions JOS LE DOARE	3523808962	la charme nocturne de la place Hoche
Editions JOS LE DOARE	3523808963	la magie nocturne de la ville classique
Editions JOS LE DOARE	3523808964	place Rallier du Baty, les bords de la Vilaine, le Parlement, le cour de la Motte-Fablet, l'orangerie du Thabor
Editions JOS LE DOARE	3523808965	la Cathédrale et la nef
Editions JOS LE DOARE	3523808966	l'animation décontractée d'une rue piétonne (rue Saint-Georges)
Editions JOS LE DOARE	3523808967	l'Hôtel de ville surmonté par un dôme en bulbe avec horloge
Editions JOS LE DOARE	3523808968	la splendeur nocturne du Théâtre
Editions JOS LE DOARE	3523808972	l'Incendie de Rennes en 1720
Editions JOS LE DOARE	3523808974	la Prison Saint-Michel
Editions JOS LE DOARE	3523808975	les églises Saint-Aubin, Saint-Germain, Saint-Sauveur, la Tour de Notre-Dame, de Saint-Melaine, Toussaint
Editions JOS LE DOARE	3523808976	le Palais Abbatial Saint-Georges et ses jardins
Editions JOS LE DOARE	3523808977	le jardin du Thabor, les serres et une statue de Charles Lenoir
Editions JOS LE DOARE	3523808978	la Cour d'Appel de Rennes
Editions JOS LE DOARE	3523808979	rues Saint-Sauveur, Saint-Yves, Saint-Georges, Baudrairie, place du Champ-Jacquet
Editions JOS LE DOARE	3523808980	le Parlement, une péniche sur la Vilaine, les jardins du Thabor, le marché des Lices
Editions JOS LE DOARE	3523808981	l'église Saint-Germain
Editions JOS LE DOARE	3523808982	le marché des Lices et les maisons à pans de bois de la place Rallier du Baty
Editions JOS LE DOARE	3523808983	le jardin du Thabor (6 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808984	le marché des Lices. A droite les hôtels Racapée de la Feillée et de la Noue
Editions JOS LE DOARE	3523808985	le Parlement, la Vilaine, marché place des Lices, le Théâtre, le Jardin du Thabor, l'Hôtel de Ville, place Sainte-Anne, place du Champ-Jacquet
Editions JOS LE DOARE	3523808986	les fontaines et statues de la place de Bretagne (4 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808987	la Croix de la Mission de la place du Maréchal Foch et la fontaine (2 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808988	la place Sainte-Anne et ses maisons à pans de bois (2 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808989	la place Sainte-Anne et ses maisons à pans de bois XVI-XVIIe siècles
Editions JOS LE DOARE	3523808990	le port fluvial sur la Vilaine et le quai Saint-Cyr
Editions JOS LE DOARE	3523808991	les stations de métro (5 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808992	une métropole respectueuse de son passé et tournée vers l'avenir (5 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808993	le confluent de l'Ille et de la Vilaine, rue du Chapitre, le Parlement, place du Champ-Jacquet
Editions JOS LE DOARE	3523808994	les quais de la Vilaine
Editions JOS LE DOARE	3523808996	Rennes Capitale de la Bretagne (13 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808997	le spectacle coloré de la place Saint-Michel (3 vues)
Editions JOS LE DOARE	3523808998	les plaisirs des terrasses des vieux quartiers
Editions JOS LE DOARE	3523808999	les impressionnants immeubles à pans de bois du XVIIe siècle (place du Champ-Jacquet)

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Editions JOS LE DOARE	3523809000	place Saint-Michel les terrasses sous les pans de bois
Editions JOS LE DOARE	3523809001	les pittoresques logis à pans de bois de la rue de la Psalette
Editions JOS LE DOARE	3523809002	les Portes Mordelaises l'une des entrées de la ville sous les Duucs de Bretagne
Editions JOS LE DOARE	3523809004	Pans de bois place Sainte-Anne
Editions JOS LE DOARE	3523809005	place de la Gare, Parlement de Bretagne, Thabor
Editions JOS LE DOARE	3523809006	Rue d'Orléans, cours de la Vilaine, Palais du Commerce, Hôtel de Ville, Théâtre
Editions JOS LE DOARE	3523809007	place de l'Hôtel de Ville et du Théâtre
Editions JOS LE DOARE	3523809008	le Palais de Justice
Editions JOS LE DOARE	3523809009	Palais du Commerce et place de la République
Editions JOS LE DOARE	3599908335	Balade en Ille-et-Vilaine, Palais de Justice
Editions JOS LE DOARE	3599908347	Vallée de la Vilaine, quai de la Prévelaye
Editions JOS LE DOARE Grand Large	9914901590	Parlement, Thabor, place du Champ-Jacquet
Editions LFA Maison Alfort		Notre-Dame
Editions SOFER	41-3	Palais de Justice
Editions SOFER		le Centre les quais
ELD	2	rue du Chapitre
ELD	5	Thabor
ELD	7	vue générale prise de l'Abattoir
ELD	8	l'Ille au Pont Saint-Martin
ELD	8	la Vilaine
ELD	9	Maison Du Guesclin
ELD	10	passage des Carmélites
ELD	16	Théâtre
ELD	17	Pont et Route de Brest
ELD	17	Monument des Soldats d'Ille-et-Vilaine
ELD	21	Pont Saint-Georges (1912)
ELD	22	le Lycée
ELD	26	Gare de l'Ouest-Etat
ELD	30	le Thabor, l'Enfer
ELD	32	Église Toussaint
ELD	34	au Thabor
ELD	37	Carrefour Jouaux
ELD	38	Remparts
ELD	42	place de la Gare
ELD	43	place du Théâtre
ELD	45	place du Champ-Jacquet et Statue Leperdit
ELD	51	au Thabor les Serres
ELD	52	Quartier d'Artillerie
ELD	56	Thabor Grande Cascade
ELD	63	rue Gambetta
ELD	64	Place Hoche et rue Robien
ELD	68	Cour des Carmes
ELD	71	Vieilles maisons sur l'Ille
ELD	75	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
ELD	78	Rue de Saint-Malo

EDITEUR	NUMERO	SUJET
ELD	80	la Vilaine au Pont Saint-Martin
ELD	87	Église Notre-Dame
ELD	91	intérieur Palais de Justice 2e Chambre Civile
ELD	93	Parlement
ELD	95	Faubourg de Brest
ELD	100	Mail d'Onges
ELD	102	L'Ille quartier de Brest
ELD	103	Caserne de Kergus
ELD	106	Hôpital Pontchaillou
ELD	107	le Pont Neuf
ELD	108	Calle Bossard
ELD	109	Couvent Saint-Cyr
ELD	109	Caserne de l'Arsenal
ELD	110	École de Jeunes Filles
ELD	112	le Champ-de-Mars
ELD	113	place de la Mission
ELD	115	les Arcades
ELD	117	Avenue du Mail
ELD	119	Thabor Cascade
ELD	122	Écluses de la rue Dupont des Loges
ELD	126	la Vilaine prise du Pont du quartier Saint-Cyr
ELD	127	place du Palais et jet d'eau
ELD	128	le Palais du Commerce
ELD	131	vue générale prise de Pontchaillou
ELD	132	le Thabor Kiosque à Musique
ELD	132	le Thabor les grottes
ELD	139	boulevard Laënnec et École d'Industrie
ELD	140	la rue Saint-Georges et la caserne
ELD	144	La rue Poullain Duparc
ELD	147	La rue de Berlin
ELD	147	Vue générale prise de Pontchaillou
ELD	150	place des Lices
ELD	155	intérieur de la Cathédrale
ELD	157	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
ELD	160	les quais vue aval prise du Pont Saint-Georges
ELD	161	rue de Brest
ELD	162	rue d'Estrées
ELD	165	le Mail
ELD	170	rue de Saint-Malo
ELD	171	les poudrières de la Courrouze
ELD	174	Ferme de la Motte
ELD	175	Rue de l'Alma
ELD	179	route de Brest École d'Agriculture
ELD	183	Maison Centrale des Femmes
ELD	184	vue générale prise du Thabor
ELD	185	Hôtel Dieu entrée principale
ELD	186	Église Saint-Hélier
ELD	191	Rue Saint-Louis
ELD	194	vue générale prise du Pont de l'Abattoir
ELD	196	Le Marché Place de la Halle aux Blés
ELD	210	Place de la Halle-aux-Blés

EDITEUR	NUMERO	SUJET
ELD	215	Rue du Pré-Botté Bureau Central des Postes
ELD	216	Avenue de la Gare
ELD	219	Rue de Nantes Vieilles Maisons
ELD	221	intérieur de l'église Notre-Dame
ELD	223	rue de Nemours
ELD	224	rue d'Orléans
ELD	226	rue de Brest vieilles maisons
ELD	1602	rue de Brest
ELD	1612	rue d'Antrain
ELD	1614	vue générale
ELD	1617	le quai Saint-Cast
ELD	1622	rue de la Visitation
ELD	1625	Souvenir de la visite de Clémenceau
ELD	1635	Statue de Du Guesclin Thabor
ELD	1638	place de Bretagne
ELD	1641	place de la Gare
ELD	1644	place du Champ-Jacquet
ELD	1651	quartier d'Artillerie
ELD	1653	Écluse Saint-Cast
ELD	1654	la Porte Mordelaise (extérieur)
ELD	1656	Bords Vilaine
ELD	1657	place de la Halle aux Blés
ELD	1665	l'Ille-et-Rance
ELD	1671	Croix de la Mission
ELD	1672	Avenue de la Tour d'Auvergne
ELD	1680	Pont de la Tour d'Auvergne
ELD	1681	Avenue de la gare
ELD	1684	place Saint-Germain
ELD	1685	Marché des puces (place de Bretagne)
ELD	1686	Église Saint-Melaine
ELD	1692	Cour intérieure Palais de Justice
ELD		Avenue du Cimetière de l'Est
ELD		l'Hôtel des Postes incendie le 29 juillet 1911
ELD		boulevard de la Liberté
ELD		passage des Carmélites
ELD		Cimetière de l'Est
ELD		Fête Octobre 1911
ELD		pont et rue de Brest
ELD		Hôtel de Ville
ELD		place Hoche ancien Séminaire
ELD		Faculté des Lettres et Bibliothèque Municipale et Universitaire
ELD		intérieur du Parlement
ELD		Incendie du Palais du Commerce
ELD		Souvenir de Rennes (4 vues)
EMGE Saint-Malo R. Busch		École Nationale de la Santé Publique vue aérienne
Espinasse	14	Caserne du Bon Pasteur
Espinasse	18	Thabor Duguesclin
Espinasse		le Lycée
Etoile Paris	7	le Thabor la Volière
Etoile Paris	9	Vue générale prise du Thabor

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Etoile Paris	13	la Place du Palais et la rue de Bourbon
Etoile Paris		Palais Saint-Georges (1914)
Etoile Paris		Palais de Justice (1908)
Etoile Paris		Contour de la Motte Hôtel de Cuillé
Etoile Paris		Faïencerie Girandière
EUREDIS Marseille	5	rue de Nemours
EUREDIS Marseille	13	marché des Lices
F. ...any		Cinéma Pathé
F. Chapeau Nantes Rosy	4	Boulevard de la liberté
F. Chapeau Nantes Rosy	52	Lycée de Jeunes Filles et Jardin du Thabor
F. Chapeau Nantes Rosy	60	Préfecture
F. Chapeau Nantes Rosy	66	Entrée du Thabor
F. Chapeau Nantes Rosy	70	Thabor parterres fleuris
F. Chapeau Nantes Rosy	78	Entrée du Thabor
F. Chapeau Nantes Rosy	84	intérieur de la Piscine Saint-Georges bassin
F. Chapeau Nantes Rosy	104	Thabor Kiosque à Musique
F. Chapeau Nantes Rosy	503	le Jardin du Thabor
F. Chapeau Nantes Rosy	641	Vieille Maison rue du Chapitre
F. Chapeau Nantes Rosy	642	Palais Saint-Georges
F. Chapeau Nantes Rosy	674	la place de la Gare et l'Avenue
F. Chapeau Nantes Rosy	682	Jardin du Thabor les Serres (1979)
F. Chapeau Nantes Rosy	683	Jardin du Thabor Écusson
F. Chapeau Nantes Rosy	1891	Jardin du Thabor et Maurepas
F. Chapeau Nantes Rosy		Centre Commercial rue de Tregain
F. Chapeau Nantes Rosy		Palais de Justice intérieur
F. Chapeau Nantes Rosy		Palais du Commerce et les Jardins (1979)
F. Chapeau Nantes Rosy		Théâtre (1968)
F. Favrais		entrée de l'Hôtel Dieu (ancien Hôtel Le Bouteiller)
F. Favrais		ancienne maison conventuelle (côté sud)
FLOR Niort	3856	Hôtel Dieu
FLOR Niort	3856	Caserne Mac-Mahon
FLOR Niort	3860	église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
FLOR Niort	3863	place des Lices
FRAC Bretagne		Place Hoche "viens voir" par Asier González
G.F sans référence Mary-Rousselière	1001	vue prise du Thabor
G.F sans référence Mary-Rousselière	1039	le Marché des Lices
G.F sans référence Mary-Rousselière	1043	intérieur de la Cathédrale
G.F sans référence Mary-Rousselière	1052	Thabor l'Enfer
G.F sans référence Mary-Rousselière	1056	Grande Cascade du Thabor

EDITEUR	NUMERO	SUJET
G.F sans référence Mary-Rousselière	1067	École Normale de Jeunes Filles
G.F sans référence Mary-Rousselière	1076	Cours secondaire de Jeunes Filles
G.F sans référence Mary-Rousselière	1079	marché aux Porcs G.F.
G.F sans référence Mary-Rousselière	1080	marchés aux Bestiaux G.F
G.F sans référence Mary-Rousselière	1098	Vue générale de l'Escalier et du Nouveau Jardin du Thabor
G.F sans référence Mary-Rousselière	1126	Thabor pont de la Cascade
G.F sans référence Mary-Rousselière	2002	le Moulin du Comte
G.F sans référence Mary-Rousselière	2008	la statue de Leperdit au Champ-Jacquet
G.F sans référence Mary-Rousselière	2010	le Palais du Commerce et la statue de Le Bastard
G.F sans référence Mary-Rousselière	2011	Caserne Saint-Georges
G.F sans référence Mary-Rousselière	2014	le Jardin des Plantes les Serres
G.F sans référence Mary-Rousselière	2015	le Jardin des Plantes le pigeonnier
G.F sans référence Mary-Rousselière	2016	le Champ-de-Mars Dreyfus
G.F sans référence Mary-Rousselière	2024	le Palais de Justice
G.F sans référence Mary-Rousselière	2025	Château Branlant au Pont Saint-Martin
G.F sans référence Mary-Rousselière	2026	Quai Duguay-Trouin
G.F sans référence Mary-Rousselière	2028	le Lycée
G.F sans référence Mary-Rousselière	2030	la Croix de la Mission et les Tours de la Cathédrale
G.F sans référence Mary-Rousselière	2289	Carrefour Jouaust et église Saint-Étienne
G.F sans référence Mary-Rousselière	2291	Entrée de la Rance
G.F sans référence Mary-Rousselière	2293	Escalier du Thabor
G.F sans référence Mary-Rousselière	2294	rue de Rohan
G.F sans référence Mary-Rousselière	2297	Ancien Hôtel de Bretagne où descendait la Duchesse Anne
G.F sans référence Mary-Rousselière		vue générale
G.F sans référence Mary-Rousselière		Théâtre
G.F sans référence Mary-Rousselière		Église de Toussaint
G.F sans référence Mary-Rousselière		Rennes
G.F sans référence Mary-Rousselière		les rues du Champ-de-Mars et Chalais
G.F sans référence Mary-Rousselière		la Maison Centrale dortoir

EDITEUR	NUMERO	SUJET
G.F sans référence Mary-Rousselière		le Quai Saint-Cast
G.F sans référence Mary-Rousselière		Quai Duguay-Trouin
G.F sans référence Mary-Rousselière		Hôtel de Ville
GABY ARTAUD et Cie	5	vue d'ensemble des quais sur la Vilaine (Heurtier France vue du Ciel)
GABY ARTAUD et Cie	11	Cité Administrative
GABY ARTAUD et Cie	12	Jardins du Palais Saint-Georges
GABY ARTAUD et Cie	15	le Lycée
GABY ARTAUD et Cie	15	Place des Lices
GABY ARTAUD et Cie	17	Avenue Janvier au fond le Palais Saint-Georges
GABY ARTAUD et Cie	23	Jardins du Palais du Commerce et quai Lamartine 1937
GABY ARTAUD et Cie	26	Parc de Maurepas
GABY ARTAUD et Cie	27	jardin et place de la République
GABY ARTAUD et Cie	33	Jardin du Thabor les serres 1939
GABY ARTAUD et Cie	50	Thabor la cascade
GABY ARTAUD et Cie	52	Thabor les serres
GABY ARTAUD et Cie	54	Thabor le lac des Cygnes
GABY ARTAUD et Cie	62	la Poissonnerie et la place de la Halle aux Blés
GABY ARTAUD et Cie	64	avenue Janvier le Lycée et la Chapelle
GABY ARTAUD et Cie	69	Cathédrale
GABY ARTAUD et Cie	71	la place et l'Avenue de la Gare
GABY ARTAUD et Cie	72	Vieux hôtels de la place des Lices
GABY ARTAUD et Cie	77	Faculté des Lettres
GABY ARTAUD et Cie	80	Vieille Porte Mordelaise
GABY ARTAUD et Cie	87	Palais de Justice 1ère Chambre Civile 1957
GABY ARTAUD et Cie	87	Place de Bretagne et boulevard de la Tour d'Auvergne
GABY ARTAUD et Cie	88	la Piscine
GABY ARTAUD et Cie	91	Palais de Justice Salle des Pas Perdus
GABY ARTAUD et Cie	91	Parc de Maurepas les jeux
GABY ARTAUD et Cie	92	Palais de Justice Grand'Chambre
GABY ARTAUD et Cie	94	Palais de Justice Salle des Assises
GABY ARTAUD et Cie	96	Jardins du Parc de Maurepas
GABY ARTAUD et Cie	97	Parc de Maurepas le bassin des enfants
GABY ARTAUD et Cie	99	Palais de Justice
GABY ARTAUD et Cie	103	la Gare
GABY ARTAUD et Cie	105	Palais de Justice Grand'Chambre
GABY ARTAUD et Cie	108	Jardins du Thabor
GABY ARTAUD et Cie	7008	Église Sainte-Thérèse
GABY ARTAUD et Cie		5 vues
GABY ARTAUD et Cie		Cathédrale
GABY ARTAUD et Cie		Cité Administrative
GABY ARTAUD et Cie		Clinique de la Sagesse
GABY ARTAUD et Cie		Église Notre-Dame
GABY ARTAUD et Cie		Église Sainte-Thérèse
GABY ARTAUD et Cie		Église Sainte-Thérèse
GABY ARTAUD et Cie		Église Saint-Germain
GABY ARTAUD et Cie		ENSAR
GABY ARTAUD et Cie		ENSAR
GABY ARTAUD et Cie		Faculté des Lettres

EDITEUR	NUMERO	SUJET
GABY ARTAUD et Cie		Hôpital de Pontchaillou la Chapelle
GABY ARTAUD et Cie		Jardin devant la Parlement
GABY ARTAUD et Cie		la rue de Saint-Malo
GABY ARTAUD et Cie		le Lycée
GABY ARTAUD et Cie		le Lycée
GABY ARTAUD et Cie		les statues du Parlement
GABY ARTAUD et Cie		Notre-Dame des Vieux Cours
GABY ARTAUD et Cie		Nouvelle église Saint-Étienne
GABY ARTAUD et Cie		Palais de Justice
GABY ARTAUD et Cie		Palais de Justice
GABY ARTAUD et Cie		Palais de Justice (4 vues)
GABY ARTAUD et Cie		place de la Mairie et le Théâtre
GABY ARTAUD et Cie		place de la Mission
GABY ARTAUD et Cie		place de la Mission
GABY ARTAUD et Cie		place de la République
GABY ARTAUD et Cie		rue d'Isly
GABY ARTAUD et Cie		Saint-Melaine intérieur du Cloître
GABY ARTAUD et Cie		Saint-Melaine le Cloître
GABY ARTAUD et Cie		Saint-Melaine le Cloître
GABY ARTAUD et Cie		vue du quai de la Prévalaye vers la place de la Mission
Galeries populaires	4	Statue de Le Bastard
Galeries populaires	5	Archevêché
Galeries populaires	6	ruines du Château
Galeries populaires	129	le Jardin des Plantes les Serres
Galeries populaires	I	les Lices
Galeries populaires		Ancien Archevêché
Galeries populaires		Hôtel de Ville
Galeries populaires		rue de la Monnaie place de la Cathédrale
Garnier & Coconnier	11	Foyer Jeanne-d'Arc
Garnier & Coconnier	19	les Bords de l'Ille
Garnier & Coconnier	80	Entrée de l'Hôtel Dieu
Garnier & Coconnier	115	le Thabor Colonne Vanneau Papu
Garnier & Coconnier	160	la promenade des Serres
Garnier & Coconnier	165	intérieur de l'église Saint-Étienne
Garnier & Coconnier		Hôpital Saint-Yves vue générale des bâtiments
Garnier & Coconnier		Hôpital Saint-Yves vue générale
Garnier & Coconnier		Hôpital Saint-Yves salle de Chirurgie
Garnier & Coconnier		quartier Saint-Étienne
Garnier & Coconnier		Coutellerie 4 rue Jean-Jaurès
Germain Fils Aîné Saint-Malo	1016	rue de Rohan
Germain Fils Aîné Saint-Malo	1998	quai Saint-Cast et église Saint-Étienne
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2001	Hôtel de Ville
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2006	Cathédrale G.F.
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2009	Faculté des Sciences
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2012	place des Lices
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2016	Place du Champ-de-Mars

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2018	quai Chateaubriand
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2030	Croix de la Mission
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2289	Carrefour Jouaust église Saint-Étienne
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2290	les Lavoirs
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2291	entrée de la Rance G.F. Canal d'Ille-et-Rance
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2292	Ile Mathibus
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2294	rue de Rohan
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2295	quartier Saint-Aubin
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2296	ce qui reste des Remparts et rue Rallier
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2298	rue de Berlin
Germain Fils Aîné Saint-Malo	2302	le Thabor l'Enfer
Germain Fils Aîné Saint-Malo		vue générale
Germain Fils Aîné Saint-Malo		quartier est
Germain Fils Aîné Saint-Malo		Cathédrale
Groupement des Associations Philatéliques de Rennes Hauts de Vilaine		Incendie du Parlement la Bretagne blessée
H. Chevrier		Saint-Pierre Église Cathédrale de Rennes
HD Heriey-Dupré		la Maison Branlante
Huet		Rue Duhamel la Tour de Nesle
IMAGEO	3523810695	le Palais du Commerce
IMAGEO	3523810895	le Palais du Commerce
IMAGEO	3523811590	vue d'une porte sculptée
IMAGEO	3523879795	l'Hôtel de Ville
IMAGEO	3523879995	le Palais Saint-Georges
IMAGEO	3523880195	Église Notre-Dame en Saint-Melaine
IMAGEO	3523892198	Palais du Commerce
IMAGEO	3523811695	Ancien Hôtel du Parlement de Bretagne
IMAGEO	3523879895	le Théâtre
IMAGEO	3523892999	place des Lices, Théâtre, Thabor, Vilaine Palais du Commerce
IMAGEO	3523810995	Maison rue Saint-Guillaume
IMAGEO	3523880095	Thabor
IMAGEO	3524839894	Place du Champ-Jacquet, rue du Chapitre, rue Saint-Georges
IMAGEO	3523897800	Vilaine quai de la Prévalaye
Imp. L. Radigan et Cie		Cour intérieure de l'ancien Hôtel de France
Imp. S. Lang paris		Brasserie de Rennes Graff et Richter
Imp. Tesson		Bibliothèque Municipale Triangle
Imp. Tesson		Bibliothèque Municipale Landry

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes	2	Monument aux Morts Cimetière de l'Est
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes	5	Monument aux Morts Cimetière de l'Est
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes	6	Monument aux Morts Cimetière de l'Est
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes	10	Cimetière de l'Est
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes	91	les Tombes des Soldats morts pour la Patrie Cimetière de l'Est
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes	I	Monument aux Morts Cimetière de l'Est
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes	II	Monument aux Morts Cimetière de l'Est
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes		la Caserne Saint-Georges et Faculté des Sciences
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes		le Champ-Jacquet et la Statue Leperdit (1901)
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes		la Porte Mordelaise (1901)
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes		vue panoramique
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes		place des Lices un jour de marché
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes		Église Saint-Étienne (nouvelle)
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes		Association Générale des Étudiants de Rennes Salle de Jeux
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes		Association Générale des Étudiants de Rennes Salon de lecture
Imprimerie Francis Simon BAC Successeur à Rennes		Vieilles maisons sur l'Ille datant du XVe et XVIe siècle
Imprimerie Université Rennes I		Fac des Sciences Économiques (1997)
Imprimeries réunies Nancy	10	la Vilaine le Moulin de Joué
Imprimeries réunies Nancy	15Bis	la Vilaine au Pont Neuf
Imprimeries réunies Nancy	17	le Pont de la rue Vanneau
Imprimeries réunies Nancy	19Bis	Marché des Lices (Mon voisin visible le samedi seulement)
Imprimeries réunies Nancy	20Bis	Vieux Rennes la Fontaine Champ-Jacquet
Imprimeries réunies Nancy	29	le déversoir du Moulin du Comte
Imprimeries réunies Nancy	30	le Moulin du Comte
Imprimeries réunies Paris		Institution Saint-Martin façade principale
Imprimeries réunies Paris		41e Régiment d'Infanterie Caserne Saint-Georges
Imprimeries réunies Paris		41e Régiment d'Infanterie le Champ de Mars et Monument

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Imprimeries Réunies Roger Blond		Bureau d'aide sociale, angle des rues G. Dottin et du Griffon
Imprimeries Réunies Roger Blond		le Puits Mauger 2 rue de Nantes
IRIS vue Alain Perceval		Place de l'Hôtel de Ville le Théâtre et le Palais de Justice (vue aérienne)
J. Chesnais Lohéac		Notre-Dame des Miracles
J. David phot. Vallais Succ. Levallois		Clinique d'Ille-et-Rance (Sagesse) vue prise du jardin
J. David phot. Vallais Succ. Levallois		Clinique d'Ille-et-Rance (Sagesse) cour intérieure
J. David phot. Vallais Succ. Levallois		Pensionnat de la Sagesse
J. Havard Saint-Aubin du Cormier		Panorama vue prise du Pensionnat Sainte-Geneviève
J. Mathurin D. Fenaut		le clocher de Saint-Laurent
J. Mathurin D. Fenaut		Église Saint-Laurent
J. Mathurin D. Fenaut		Église Saint-Laurent XVIe siècle clocher XIXe siècle
J. Mathurin D. Fenaut		Église Saint-Laurent intérieur de l'église
J. Mathurin D. Fenaut		Maître-Autel église Saint-Laurent
J. Mathurin D. Fenaut		Notre-Dame des Brûlons
J.L. éd. à Paris	175	Vue du réseau de l'Ouest Caserne Saint-Georges
Jean Audierne Finistère	10	l'Église Saint-Germain
Jean Audierne Finistère	340	Chapelle des Carmes et rue de Paris
Jean Audierne Finistère		place de l'Hôtel de Ville
Jean Audierne Finistère		La Porte Mordelaise
Jean Pierre Paris		Bon Souvenir de Rennes Palais du Commerce
KD	3	intérieur de la Cathédrale
KD	13	entrée du Thabor
KD	23	quai Lamartine
KD	27	Faculté des Sciences
KD	29	Palais de Justice
KD	36	le Champ-de-Mars
L. Nicot		Palais Saint-Georges
L.B. Paris déposé		De Rennes 1905
LA CIGOGNE	1	Théâtre
LA CIGOGNE	2	Hôtel de ville
LA CIGOGNE	3	Préfecture
LA CIGOGNE	4	Hôtel des Postes et place de la République
LA CIGOGNE	5	Palais Saint-Georges
LA CIGOGNE	5	Cité Universitaire Maison des Étudiants
LA CIGOGNE	5	Vue générale sur le Canal et Grand Mail
LA CIGOGNE	7	Thabor les Serres
LA CIGOGNE	8	Thabor massifs centraux 1948
LA CIGOGNE	8	Thabor entre rue Saint-Melaine
LA CIGOGNE	9	Thabor statue Du Guesclin
LA CIGOGNE	10	Palais de Justice les jardins 1935
LA CIGOGNE	10	Place du Palais de Justice
LA CIGOGNE	10	Thabor les Serres
LA CIGOGNE	11	Maison Du Guesclin (Monument Historique)
LA CIGOGNE	14	le Thabor, la Cascade
LA CIGOGNE	16	Thabor le jardin anglais
LA CIGOGNE	17	Cathédrale

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LA CIGOGNE	20	Église des Sacrés-Cœurs
LA CIGOGNE	21	Église Sainte-Jeanne-d'Arc
LA CIGOGNE	22	Maison des Étudiants
LA CIGOGNE	22	Église Saint-Sauveur
LA CIGOGNE	23	Église Notre-Dame
LA CIGOGNE	23	École Pratique d'Industrie
LA CIGOGNE	24	Cathédrale
LA CIGOGNE	24	Église Saint-Germain
LA CIGOGNE	25	Église Notre-Dame
LA CIGOGNE	26	Croix de la Mission
LA CIGOGNE	28	Institution Saint-Vincent
LA CIGOGNE	29	École Normale des Garçons
LA CIGOGNE	30	École de Jeunes Filles
LA CIGOGNE	31	Palais du Commerce et jardins sur la Vilaine
LA CIGOGNE	33	Centre Anticancéreux
LA CIGOGNE	33	École Normale de Jeunes Filles
LA CIGOGNE	37	Hôpital Pontchaillou
LA CIGOGNE	40	place de la Gare
LA CIGOGNE	44	la Poissonnerie
LA CIGOGNE	46	Chapelle du Lycée
LA CIGOGNE	47	Hôtel Dieu
LA CIGOGNE	51	Palais de Justice
LA CIGOGNE	66	Place de la Gare et avenue Janvier
LA CIGOGNE	67	place de Bretagne
LA CIGOGNE	69	la Porte Mordelaise
LA CIGOGNE	70	place de la gare Champ de Mars et boulevard Beaumont
LA CIGOGNE	70	Rue de Rohan et pont de Nemours
LA CIGOGNE	75	Château Branlant dit Maison Cadet-Roussel
LA CIGOGNE	78	Palais de Justice Grand'Chambre 1933
LA CIGOGNE	83	Stade Municipal vue d'ensemble
LA CIGOGNE	84	Stade Municipal les Tribunes
LA CIGOGNE	87	Piscine Municipale (intérieur)
LA CIGOGNE	88	Palais Saint-Georges
LA CIGOGNE	451	Faculté des Lettres
LA CIGOGNE	35 238 09	A2 Quai d'Ille-et-Rance
LA CIGOGNE	35 238 43	Palais de Justice Grand'Chambre
LA CIGOGNE	35 238 62	boulevard de la Liberté
LA CIGOGNE	35 238 65	Thabor Kiosque à Musique
LA CIGOGNE	35 238 89	avenue Janvier
LA CIGOGNE	35 238 91	Vue aérienne (Heurtier)
LA CIGOGNE	35238100	Hôtel de Ville
LA CIGOGNE	35238122	la Gare SNCF
LA CIGOGNE	35238165	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
LA CIGOGNE	35238166	la Maison de la Culture
LA CIGOGNE	35238169	le Théâtre
LA CIGOGNE	35238172	la Préfecture
LA CIGOGNE	35238176	Centre de Télécommunication
LA CIGOGNE	35238182	place de la Gare et boulevard Beaumont
LA CIGOGNE	35238183	la Cité Administrative
LA CIGOGNE		Cathédrale Bonne Année
LA CIGOGNE		Cité de Maurepas

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LA CIGOGNE		Palais Saint-Georges
LA CIGOGNE		Vue générale
LA CIGOGNE		Hôpital Pontchaillou Centre Anticancéreux
LA CIGOGNE		Église Saint-Cyr
LA CIGOGNE		Église de Toussaint
LA CIGOGNE		Hôtel des Postes
LA CIGOGNE		Palais de Justice Grande Salle Plafonds
LA CIGOGNE		Église Notre-Dame et jardin du Thabor
LA CIGOGNE		Jardins du Thabor
LA CIGOGNE		le Thabor entrée place Saint-Melaine 1929
La France qu'il faut connaître VALDA		Porte Mordelaise
La France qu'il faut connaître VALDA		Maison Pont Saint-Martin
La Guyne éd. Fr. publicité		Basilique Saint-Sauveur
Lagriffe		Thabor statue de Bertrand Du Guesclin
Lagriffe		Entrée du Thabor colonne Vanneau Papu
Lagriffe		les Serres du Thabor Jardin Public
Lagriffe		Hôtel de Ville
Lagriffe		Palais de Justice place du Palais
Lagriffe		Faculté des Sciences
Lagriffe		ENSAR
Lagriffe		Archevêché
Lagriffe		Croix de la Mission
Lagriffe		Cathédrale
Lagriffe		Église Notre-Dame
Lagriffe		Église Notre-Dame et rue Saint-Melaine
Lagriffe		Église Saint-Germain
Lagriffe		Palais de Justice grand'Chambre
Lagriffe		place de la Mission le Calvaire
LAMIRE	1	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	2	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	3	Palais de Justice cour intérieure
LAMIRE	3	Place et Avenue de la Gare
LAMIRE	3	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	4	Palais de Justice cabinet du 1er Président
LAMIRE	4	place de la Gare et Champ de Mars
LAMIRE	4	place de la Gare Hôtel Du Guesclin
LAMIRE	4	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	5	Palais de Justice cabinet du 1er Président
LAMIRE	5	Jardin des Plantes Escalier Monumental
LAMIRE	5	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	6	Palais de Justice cabinet du 1er Président
LAMIRE	6	Clinique Saint-Laurent
LAMIRE	6	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	7	le Thabor les Serres
LAMIRE	7	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	8	Palais de Justice cabinet du Procureur Général
LAMIRE	8	le Lycée
LAMIRE	8	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	9	Jardin du Thabor entrée de l'allée des Chênes

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LAMIRE	9	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	10	Palais de Justice couloir de la Grand'Chambre
LAMIRE	10	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	11	Palais de Justice Grand'Chambre
LAMIRE	11	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	12	Palais de Justice salle des Assises
LAMIRE	12	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	13	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	14	Palais de Justice Grand'Chambre
LAMIRE	14	Thabor Jardin à la Française
LAMIRE	14	Jardin des Plantes
LAMIRE	14	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	15	Palais de Justice Grand'Chambre
LAMIRE	15	Souvenir de la Fête des Fleurs
LAMIRE	16	Palais de Justice
LAMIRE	17	Palais de Justice galerie du rez-de-chaussée
LAMIRE	18	Palais de Justice première chambre civile
LAMIRE	19	Palais de Justice chambre des Appels Correctionnels
LAMIRE	20	Palais de Justice chambre des Appels Correctionnels
LAMIRE	21	Palais de Justice 1ère Chambre
LAMIRE	21	Thabor Cascade
LAMIRE	22	Palais de Justice Grand'Chambre
LAMIRE	23	Palais de Justice 2ème Chambre
LAMIRE	24	Palais de Justice Salle des Pas Perdus
LAMIRE	25	le Jardin Botanique
LAMIRE	28	Quais Duguay-Trouin et Lamennais
LAMIRE	35	Vue générale prise du Séminaire
LAMIRE	37	Nef de la Cathédrale
LAMIRE	39	Intérieur de l'Hôtel de Ville
LAMIRE	41	place du Bas-des-Lices et Pharmacie Brengat
LAMIRE	41	Place du Bas-des-Lices et carrefour Jouaust
LAMIRE	43	Porte Mordelaise
LAMIRE	47	rue d'Estrées et Le Bastard
LAMIRE	51	Palais de Justice
LAMIRE	52	Ecole d'Architecture atelier
LAMIRE	58	Facultés des Sciences
LAMIRE	59	Barrage du Moulin du Comte
LAMIRE	60	le Mail
LAMIRE	66	Hôtel de Ville
LAMIRE	67	Place du Palais
LAMIRE	69	le Thabor les Serres du Jardin des Plantes
LAMIRE	70	Église Notre-Dame
LAMIRE	1002	Vue générale prise du Thabor
LAMIRE	1008	Quai Émile Zola
LAMIRE	1012	Maison Renaissance Quai Chateaubriand
LAMIRE	1015	Église des Sacrés-Cœurs
LAMIRE	1021	Hôtel de Ville et la place un jour de Fête
LAMIRE	1022	le Théâtre
LAMIRE	1026	Thabor un coin du Jardin à la Française
LAMIRE	1030	la Gare de l'Ouest État
LAMIRE	1040	Vue Panoramique la Vilaine la place de la Mission et le Mail

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LAMIRE	1044	Église Toussaint
LAMIRE	1046	Église Saint-Sauveur G.F.
LAMIRE	1066	École Normale de Garçons
LAMIRE	1068	Quartier Margueritte
LAMIRE	1072	Caserne Mac-Mahon
LAMIRE	1073Bis	Caserne Saint-Georges après l'incendie
LAMIRE	1085	rue Saint-Georges
LAMIRE	1091	le Lycée
LAMIRE	1093	Faculté de droit
LAMIRE	1106	Arsenal sortie des ouvriers
LAMIRE	1114	Université de Rennes bibliothèque Salle de lecture
LAMIRE	1140	le Thabor les serres
LAMIRE	1143	Square de la Motte et Préfecture
LAMIRE	1144	le carrefour Jouaust et le Pont-Bagoul
LAMIRE	1180	Place du Bas-des-Lices
LAMIRE	1195	rue de Saint-Malo
LAMIRE	1249	Vue générale Centre et nord de la ville
LAMIRE	1281	Marché place Sainte-Anne NEUDIN
LAMIRE	1288	Palais du Commerce
LAMIRE	1302	École Pratique d'Industrie boulevard Laënnec
LAMIRE	1311	Vue prise du Jardin des Plantes
LAMIRE	2435	le Moulin d'Apigné sur la Vilaine
LAMIRE	6006	intérieur église Saint-Laurent
LAMIRE	6512	place de la Gare côté ouest et le Champ-de-Mars
LAURENT-NEL	1	Monastère des Franciscains le jardin
LAURENT-NEL	1	Hôpital Militaire A. Paré
LAURENT-NEL	2	Monastère des Franciscains le couvent
LAURENT-NEL	2	entrée de l'Hôpital Militaire
LAURENT-NEL	3	Façade principale de l'Hôpital Militaire
LAURENT-NEL	4	détail de la façade de l'Hôpital Militaire
LAURENT-NEL	5	Monastère des Franciscains l'oratoire
LAURENT-NEL	6	Monastère des Franciscains chapelle
LAURENT-NEL	7	Monastère des Franciscains le noviciat
LAURENT-NEL	8	Monastère des Franciscains la cuisine
LAURENT-NEL	8	Jardins de l'Hôpital Militaire
LAURENT-NEL	9	Pelouse et roseraie de l'Hôpital Militaire
LAURENT-NEL	10	Chapelle et casernement
LAURENT-NEL	13	Monastère des Franciscains le cloître
LAURENT-NEL	15	Monastère des Franciscains la sacristie
LAURENT-NEL	16	Monastère des Franciscains le Maître Autel
LAURENT-NEL	17	Monastère des Franciscains le jardinet
LAURENT-NEL	28	Palais du Justice Cabinet du Procureur Général
LAURENT-NEL	33	Intérieur de la Caserne du Colombier
LAURENT-NEL	42	Caserne Mac-Mahon
LAURENT-NEL	44	Caserne Mac-Mahon
LAURENT-NEL	59	un pittoresque coin du Thabor
LAURENT-NEL	60	le Thabor le Grand Cèdre du Liban
LAURENT-NEL	61	un coin du Thabor vue de l'ancienne Abbaye Saint-Melaine
LAURENT-NEL	62	le Thabor le Kiosque à Musique
LAURENT-NEL	68	Vue extérieure de la Clinique de la Sagesse Quai d'Ille-et-Rance
LAURENT-NEL	70	Maison des Étudiants

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LAURENT-NEL	101	un coin des Jardins sur la Vilaine entrée de la rue de Rohan
LAURENT-NEL	103	Palais du Commerce et jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL	104	Palais de Commerce et jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL	113	Palais du Commerce
LAURENT-NEL	114	les jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL	115	les jardins sur la Vilaine ou place de la République
LAURENT-NEL	120	Palais du Commerce et jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL	121	Palais du Commerce et jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL	198	les jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL	200	le Palais du Commerce
LAURENT-NEL	201	le Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	229	le Thabor le Grand Cèdre du Liban
LAURENT-NEL	230	le Thabor un coin du Thabor les Serres
LAURENT-NEL	237	les Quais Duguay Trouin et Lamartine
LAURENT-NEL	243	jardin du Palais Saint-Georges et avenue Janvier
LAURENT-NEL	246	Entrée du Thabor, rue de Paris et lycée de Jeunes Filles
LAURENT-NEL	265	École de Jeunes Filles
LAURENT-NEL	267	rue Le Bastard
LAURENT-NEL	268	avenue de la Gare
LAURENT-NEL	269	le Cloître Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	269	Saint-Melaine
LAURENT-NEL	271	Intérieur Piscine
LAURENT-NEL	278	Square Palais Saint-Georges Lycée et Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	280	Faculté des Sciences avenue Janvier et la Gare
LAURENT-NEL	281	place de la Mission et Quai Duguay Trouin
LAURENT-NEL	282	Palais des Sciences et avenue Janvier vue prise du square du Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	283	vue panoramique sur Saint-Germain le Palais du Commerce
LAURENT-NEL	287	Palais de justice
LAURENT-NEL	292	Croix Processionnelle du Chapitre Cathédrale
LAURENT-NEL	294	Maître Autel Cathédrale
LAURENT-NEL	296	Grandes Orgues
LAURENT-NEL	402	les jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL	470	les jardins sur la Vilaine ou place de la République
LAURENT-NEL	492	vue générale sur les Quais 1939
LAURENT-NEL	493	vue générale sur les Quais
LAURENT-NEL	494	Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	495	Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	495	vue générale vers le Thabor
LAURENT-NEL	496	vue générale sur le quartier Toussaint
LAURENT-NEL	497	le Lycée
LAURENT-NEL	498	Quai Lamennais
LAURENT-NEL	500	Quai Lamennais et un coin de la place de Bretagne
LAURENT-NEL	501	Quai Lamennais
LAURENT-NEL	503	Quai Émile Zola et les Musées
LAURENT-NEL	505	Vue générale sur la Cathédrale
LAURENT-NEL	508	un coin des quais et entrée de la rue de Rohan
LAURENT-NEL	513	vue générale sur le Mail d'Onges
LAURENT-NEL	515	les jardins sur la Vilaine et les Quais
LAURENT-NEL	518	un coin du Palais du Commerce et entrée de la rue de Nemours

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LAURENT-NEL	519	le Lycée
LAURENT-NEL	521	Quai Émile Zola et les Musées
LAURENT-NEL	522	boulevard de la Liberté
LAURENT-NEL	525	boulevard de la Liberté et la Poissonnerie
LAURENT-NEL	542	le Thabor les Serres
LAURENT-NEL	543	le Thabor les Serres
LAURENT-NEL	545	un coin du Thabor
LAURENT-NEL	546	rue de Nemours
LAURENT-NEL	547	rue Jules Simon 1943
LAURENT-NEL	548	les jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL	552	les jardins sur la Vilaine et perspective des Quais
LAURENT-NEL	553	les jardins sur la Vilaine et perspective des Quais
LAURENT-NEL	554	Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	557	Palais Saint-Georges et des Sciences
LAURENT-NEL	558	Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	559	Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	560	avenue Janvier et Square du Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	565	le Thabor jardin à la Française
LAURENT-NEL	713	Quai Duguay-Trouin et quai Lamennais
LAURENT-NEL	730	place de la République et rue d'Orléans
LAURENT-NEL	736	avenue Janvier vue du square du Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	940	intérieur de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	943	intérieur de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	944	le Théâtre
LAURENT-NEL	948	le Théâtre et la place de la Mairie
LAURENT-NEL	1033	Le Thabor la Grande Cascade
LAURENT-NEL	1044	vue panoramique quartier Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle école des Beaux-Arts
LAURENT-NEL	1073	Caserne Mac-Mahon
LAURENT-NEL	1314	Jardins sur la Vilaine 1931
LAURENT-NEL	1320	École Saint-Vincent-de-Paul
LAURENT-NEL	1368	un coin du Thabor vue de l'ancienne Abbaye Saint-Melaine
LAURENT-NEL	1370	avenue des Chênes
LAURENT-NEL	1414	la Gare de l'Etat
LAURENT-NEL	1470	les jardins sur la Vilaine ou place de la République 1932
LAURENT-NEL	1511	Palais de Justice
LAURENT-NEL	1814	les jardins sur la Vilaine ou place de la République
LAURENT-NEL	1831	Intérieur du Palais de Justice rez-de-chaussée
LAURENT-NEL	1832	cour intérieure du Palais de Justice
LAURENT-NEL	1833	la Grande Cascade
LAURENT-NEL	1834	le Thabor le Pont Rustique
LAURENT-NEL	1836	Entrée du Thabor, rue de Paris et lycée de Jeunes Filles 1936
LAURENT-NEL	1843	un coin de la place de la Mairie et rue d'Estrées
LAURENT-NEL	1848	vue générale sur la Vilaine Quai de la Prévalaye et le Mail
LAURENT-NEL	2119	le Thabor la Cascade
LAURENT-NEL	2120	le Thabor les Serres
LAURENT-NEL	2122	place de Bretagne un jour de marché
LAURENT-NEL	2124	Cathédrale le retable
LAURENT-NEL	2141	le Thabor sous la neige
LAURENT-NEL	2142	le Thabor Kiosque à Musique
LAURENT-NEL	2194	le Thabor Kiosque à Musique

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LAURENT-NEL	2195	le Thabor les Grottes effet de neige
LAURENT-NEL	2198	Faculté des Sciences
LAURENT-NEL	2200	Faculté des Sciences
LAURENT-NEL	2209	la place de Bretagne
LAURENT-NEL	2393	Palais de Justice
LAURENT-NEL	2448	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	2848	vue générale sur la Vilaine Quai de la Prévalaye et le Mail
LAURENT-NEL	2863	place des Lices, Hôpital Militaire, Vieux Saint-Étienne
LAURENT-NEL	2977	les quais au clair de Lune
LAURENT-NEL	2994	Vue générale sur la Vilaine et le Quai de la Prévalaye
LAURENT-NEL	3018	Avenue Janvier et Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	3026	un coin du Palais du Commerce et les jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL	3036	avenue de la Gare
LAURENT-NEL	3037	avenue de la Gare
LAURENT-NEL	3042	la Piscine
LAURENT-NEL	3043	le Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL	3050	le Thabor les Serres
LAURENT-NEL	3080	Palais de Justice 1ère Chambre civile
LAURENT-NEL	3735	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	3736	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	3737	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	3738	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4257	passage des Carmélites
LAURENT-NEL	4283	Hôpital de Pontchaillou, vue générale
LAURENT-NEL	4309	Palais de Justice Salle des Assises
LAURENT-NEL	4373	505e Régiment de Char de Combat Entrée du Quartier Marguerite
LAURENT-NEL	4374	505e Régiment de Char de Combat Entrée du Quartier Marguerite
LAURENT-NEL	4375	rue de La Monnaie Hôtel de France
LAURENT-NEL	4400	Hôtel-Dieu
LAURENT-NEL	4401	Faculté des Lettres
LAURENT-NEL	4402	Faculté des Sciences
LAURENT-NEL	4403	Faculté de Droit
LAURENT-NEL	4403	Archevêché
LAURENT-NEL	4404	École de Pharmacie et de Médecine
LAURENT-NEL	4405	École de Pharmacie et de Médecine
LAURENT-NEL	4406	École Normale de Jeunes Filles
LAURENT-NEL	4407	École Normale de Garçons
LAURENT-NEL	4408	École de Jeunes Filles
LAURENT-NEL	4409	le Lycée
LAURENT-NEL	4410	ENSAR
LAURENT-NEL	4411	École Saint-Vincent-de-Paul
LAURENT-NEL	4412	Boulevard de la Liberté et Groupe Scolaire
LAURENT-NEL	4413	rue du Pré-Botté
LAURENT-NEL	4415	Préfecture
LAURENT-NEL	4416	Préfecture
LAURENT-NEL	4417	les Musées
LAURENT-NEL	4418	le Palais du Commerce
LAURENT-NEL	4419	Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	4420	intérieur de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	4421	intérieur de l'Hôtel de Ville

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LAURENT-NEL	4422	intérieur de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	4423	Union de la Bretagne à la France
LAURENT-NEL	4425	Union de la Bretagne à la France
LAURENT-NEL	4426	intérieur de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	4427	intérieur de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	4428	intérieur de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	4429	intérieur de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	4430	intérieur de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	4431	le Théâtre
LAURENT-NEL	4432	Cathédrale
LAURENT-NEL	4433	Cathédrale
LAURENT-NEL	4434	Cathédrale
LAURENT-NEL	4435	Intérieur de l'église Toussaint
LAURENT-NEL	4436	Église Toussaint
LAURENT-NEL	4437	Église Toussaint
LAURENT-NEL	4438	Église Saint-Sauveur
LAURENT-NEL	4439	Église Saint-Sauveur
LAURENT-NEL	4440	Église Saint-Sauveur
LAURENT-NEL	4442	Église Saint-Sauveur
LAURENT-NEL	4443	Église Saint-Sauveur
LAURENT-NEL	4444	Église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle
LAURENT-NEL	4445	intérieur de l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle
LAURENT-NEL	4446	Église Saint-Aubin
LAURENT-NEL	4447	Église Saint-Germain
LAURENT-NEL	4448	Église Notre-Dame
LAURENT-NEL	4449	Croix-de-la-Mission
LAURENT-NEL	4450	Place de la Mission
LAURENT-NEL	4451	place des Lices
LAURENT-NEL	4452	le Marché aux Puces
LAURENT-NEL	4453	passage des Carmélites
LAURENT-NEL	4454	la Porte Mordelaise
LAURENT-NEL	4455	la Porte Mordelaise
LAURENT-NEL	4456	rue du Chapitre
LAURENT-NEL	4457	Ancienne maison des Chapelains
LAURENT-NEL	4458	maison des Chapelains
LAURENT-NEL	4459	Saint-Melaine le Cloître 1927
LAURENT-NEL	4462	vue panoramique prise du clocher de Notre-Dame
LAURENT-NEL	4463	Quai Chateaubriand
LAURENT-NEL	4464	le Quai Duguay-Trouin et la Vilaine
LAURENT-NEL	4465	Quai Lamartine
LAURENT-NEL	4465	Jardins et Perspective des Quais
LAURENT-NEL	4466	Confluent de l'Ille et de la Vilaine, place de la Mission et Gare des tramways
LAURENT-NEL	4467	place de la Croix de la Mission et gare des Tramways
LAURENT-NEL	4468	quai de la Prévalaye
LAURENT-NEL	4469	le quai de la Prévalaye vue générale sur la ville
LAURENT-NEL	4470	les jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL	4471	le jardin sur la Vilaine ou place de la République
LAURENT-NEL	4472	le quai Chateaubriand
LAURENT-NEL	4473	quai Dujardin gare de Viarnes et Faculté des sciences
LAURENT-NEL	4474	Bord de la Vilaine dit de la Barbotière. Au fond École de Médecine

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LAURENT-NEL	4475	avenue de la Gare
LAURENT-NEL	4476	les Grottes du Thabor
LAURENT-NEL	4477	le Thabor les Serres
LAURENT-NEL	4478	le Thabor les Serres
LAURENT-NEL	4479	le Thabor Chasse de Dianes
LAURENT-NEL	4479	le Thabor jardin à la Française
LAURENT-NEL	4480	le Thabor Allée des Serres
LAURENT-NEL	4481	le Thabor Allée des Chênes
LAURENT-NEL	4482	le Thabor Allée des Chênes
LAURENT-NEL	4483	le Thabor Allée des Chênes
LAURENT-NEL	4484	un coin du Thabor
LAURENT-NEL	4485	le Thabor l'Enfer
LAURENT-NEL	4486	le Thabor Kiosque à Musique
LAURENT-NEL	4486	Cascade du Thabor
LAURENT-NEL	4487	le Thabor le Grand Cèdre du Liban
LAURENT-NEL	4488	le Thabor Kiosque à Musique
LAURENT-NEL	4489	le Thabor la Volière
LAURENT-NEL	4490	le Thabor entrée principale
LAURENT-NEL	4491	le Thabor entrée rue de Paris
LAURENT-NEL	4492	le Thabor jardin à la Française
LAURENT-NEL	4492	Tribune du Parc des Sports
LAURENT-NEL	4493	entrée du Parc des Sports
LAURENT-NEL	4494	entrée de la Caserne Mac-Mahon
LAURENT-NEL	4495	Caserne Mac-Mahon
LAURENT-NEL	4496	Caserne Saint-Georges
LAURENT-NEL	4497	Caserne de Guines
LAURENT-NEL	4498	Caserne de Guines
LAURENT-NEL	4499	Caserne du Colombier
LAURENT-NEL	4500	intérieur Caserne du Colombier
LAURENT-NEL	4501	Caserne du Bon Pasteur
LAURENT-NEL	4502	le Château Branlant ou Maison de Cadet-Roussel XVIIe
LAURENT-NEL	4503	Château Branlant
LAURENT-NEL	4505	Palais de Justice
LAURENT-NEL	4506	Palis de Justice
LAURENT-NEL	4507	Palais de Justice cour intérieure
LAURENT-NEL	4508	Palais de Justice salle des Pas-Perdus
LAURENT-NEL	4510	Palais de Justice Cabinet du Procureur Général
LAURENT-NEL	4511	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4512	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4513	Palais de Justice Grand'Chambre porte
LAURENT-NEL	4514	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4515	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4516	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4517	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4518	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4519	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4520	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4521	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4522	Palais de Justice Grand'Chambre
LAURENT-NEL	4523	Palais de Justice Cabinet du 1er Président
LAURENT-NEL	4523	Palais de Justice Cabinet du 1er Président

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LAURENT-NEL	4524	Palais de Justice Première Chambre Civile
LAURENT-NEL	4525	Palais de Justice Première Chambre Civile
LAURENT-NEL	4526	Palais de Justice Première Chambre Civile
LAURENT-NEL	4527	Palais de Justice Première Chambre Civile
LAURENT-NEL	4528	Palais de Justice Première Chambre Civile
LAURENT-NEL	4529	Palais de Justice Première Chambre Civile
LAURENT-NEL	4530	Palais de Justice Première Chambre Civile
LAURENT-NEL	4531	Palais de Justice Première Chambre Civile
LAURENT-NEL	4532	Palais de Justice Première Chambre Civile
LAURENT-NEL	4533	Palais de Justice Deuxième Chambre Civile
LAURENT-NEL	4534	Palais de Justice Chambre des Actes Correctionnels
LAURENT-NEL	4535	Palais de Justice Chambre des Actes Correctionnels
LAURENT-NEL	4536	Palais de Justice Chambre des Actes Correctionnels
LAURENT-NEL	4541	intérieur de l'église Saint-Germain
LAURENT-NEL	4878	rue de Rohan
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes	Place de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 10	Ancien Pont Saint-Georges
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 11	Porte du Boulevard de la Porte Saint-Georges
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 12	Rue des Dames ancien Hôtel de Freslon
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 13	Escalier de la Grande Maison des Carmes rue Vasselot Rue du Pré-Botté le Gros Billot et la diligence de la Guerche
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 14	Maison près de Toussaint entre l'église et la rue Toullier
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 15	Maisons de la rue Saint-Yves du XVIe siècle
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 16	Passerelle du Champ-Dolent
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 17	Maison dite de l'Oratoire rue du Griffon et rue des Dames
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 18	Ancienne maison rue d'Antrain
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 19	Vue cavalière par Jollain vers 1644
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 20	Vue prise de la butte du Champ de Mars
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 20Bis	la Fontaine du Champ-Jacquet remplacée par la Statue Leperdit
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 21	Église Saint-Germain
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 22	La Tour du Fourgon de Saint-Denis
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 23	la rue Derval prise de la rue Saint-Georges
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 291	Intérieur de la Cathédrale lors du Sacre de Monseigneur Brossais
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 297	Place Sainte-Anne vers 1890
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 589	Vue prise du côté du Mail
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 591	Hôpital et Chapelle Saint-Yves
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 592	Pont de Chaulnes en arrière Pont Saint-Yves et Hôpital Saint-Yves 1937
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 6	Rue Saint-Georges maison n°3 Hôtel de la Moussaye
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 7	Carrefour Jouaust église Saint-Étienne
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 8	Cour du Couvent des Calvairiennes
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes 9	Rue du Chapitre escalier de la cour du n°5
LAURENT-NEL	Le Vieux Rennes I	Rennes en 1737 vers les incurables, le Mail, Saint-Cyr
LAURENT-NEL	Rennes Historique 286	Incendie de Rennes (1720) vue de la place du Parlement
LAURENT-NEL	Rennes Historique 288	l'Ancienne Tour de l'Horloge détruite en 1720
LAURENT-NEL		les Quais au clair de Lune
LAURENT-NEL		Église des Sacrés-Cœurs
LAURENT-NEL		Église des Sacrés-Cœurs
LAURENT-NEL		Intérieur de l'église des Sacrés-Cœurs

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LAURENT-NEL		Églises des Sacrés-Cœurs l'arrivée rue Etienne Dolet
LAURENT-NEL		rue de Quineleu
LAURENT-NEL		Cascade du Thabor
LAURENT-NEL		Hôpital de Pontchaillou Pavillon Laennec
LAURENT-NEL		Hôpital de Pontchaillou la Communauté
LAURENT-NEL		Hôpital de Pontchaillou la Chapelle
LAURENT-NEL		Hôpital de Pontchaillou intérieur de la Chapelle
LAURENT-NEL		Monastère Saint-Yves
LAURENT-NEL		Monastère Saint-Yves le Cloître
LAURENT-NEL		la Sagesse la Communauté et la Clinique
LAURENT-NEL		la Sagesse la Communauté et la Clinique
LAURENT-NEL		la Sagesse le jardin et la Clinique
LAURENT-NEL		Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL		Caserne Saint-Georges
LAURENT-NEL		Caserne Saint-Georges
LAURENT-NEL		entrée du Quartier Foch
LAURENT-NEL		Maison Centrale
LAURENT-NEL		Hôtel Du Guesclin
LAURENT-NEL		Criée Municipale
LAURENT-NEL		Vue panoramique sur le Quartier Châtillon
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse entrée principale
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse jardins
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse sortie de la Chapelle
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse l'entrée sur le jardin
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse la Chapelle rue du Jardin
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse le Théâtre
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse un dortoir
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse salle d'études
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse le Réfectoire des enfants
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse l'Oratoire de la Vierge
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse la Salle des Fêtes
LAURENT-NEL		Caserne Mac-Mahon
LAURENT-NEL		avenue Janvier vue du square du Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL		Publicité Générale 2 rue de Rohan 1943
LAURENT-NEL		Retable de la Cathédrale
LAURENT-NEL		Notre-Dame
LAURENT-NEL		vue intérieure de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle
LAURENT-NEL		façade sud église Saint-Germain
LAURENT-NEL		Ancien Évêché
LAURENT-NEL		Sainte-Thérèse façade nord
LAURENT-NEL		Galerie Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL		intérieur de l'église Toussaint
LAURENT-NEL		intérieur de l'église Toussaint ancienne Chapelle des Jésuites
LAURENT-NEL		Église de Toussaint
LAURENT-NEL		Collège Saint-Vincent
LAURENT-NEL		vue générale de la Prévalaye vers la Cathédrale
LAURENT-NEL		vue générale sur les quais
LAURENT-NEL		Quai Lamennais et un coin de la place de Bretagne
LAURENT-NEL		Pontchaillou
LAURENT-NEL		château de la Prévalaye

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LAURENT-NEL		Hôpital Militaire
LAURENT-NEL		Palais Saint-Georges
LAURENT-NEL		Palais du Commerce et jardins sur la Vilaine
LAURENT-NEL		Palais du Commerce 1923
LAURENT-NEL		Faculté de Droit
LAURENT-NEL		vue du Théâtre de l'étage de l'Hôtel de Ville
LAURENT-NEL		Union de la Bretagne à la France
LAURENT-NEL		Faculté des Sciences
LAURENT-NEL		Palais de Justice
LAURENT-NEL		Palais de Justice salle des Pas Perdus
LAURENT-NEL		Palais de Justice
LAURENT-NEL		Clinique Saint-Yves pavillon de radiologie
LAURENT-NEL		Clinique Saint-Yves intérieur de la Chapelle
LAURENT-NEL		dessin de Huguet
LAURENT-NEL		Avenue Janvier et la Gare
LAURENT-NEL		place des Lices vue plongée vers le nord
LAURENT-NEL		Château Branlant ou maison Cadet-Roussel
LAURENT-NEL		Thabor
LAURENT-NEL		Croix de la Mission
LAURENT-NEL		Thabor Grand Escalier
LAURENT-NEL		Thabor l'Enfer
LAURENT-NEL		Thabor Grande Cascade
Le Trionnaire Rennes	4	rue de Nantes anciennes maisons
Le Trionnaire Rennes	10	le Champ-Dolent
Le Trionnaire Rennes	16	Nouvel établissement de Saint-vincent faubourg de Paris
Le Trionnaire Rennes	22	place du Calvaire ou du Carthage
Le Trionnaire Rennes	81	Carrefour Pont Bagoul rue de Brest
Le Trionnaire Rennes	84	vieilles maisons rue du Chapitre
Le Trionnaire Rennes	88	rue du Chapitre
Le Trionnaire Rennes	89	le Mail
Le Trionnaire Rennes	92	Carrefour routes de Lorient et Brest
Le Trionnaire Rennes	98	Rocher de Saint-Cyr
Le Trionnaire Rennes	101	Carrefour de Fougères
Le Trionnaire Rennes		Hôpital Militaire
Le Trionnaire Rennes		place de la Mairie Galerie Marchande
Le Trionnaire Rennes		Église Saint-Germain
Le Trionnaire Rennes		place du Champ-Jacquet statue Leperdit
Le Trionnaire Rennes		rue Nantaise Tour Mordelaise dite "la Cité"
Le Trionnaire Rennes		rue du Chapitre vieilles maisons
Le Trionnaire Rennes		rue Saint-Louis vieilles maisons
Le Trionnaire Rennes		fortifications Portes Mordelaises
Le Trionnaire Rennes		Gendarmerie
Le Trionnaire Rennes		vue de la Vilaine vers le pont Cahours
Le Trionnaire Rennes		place du Champ-Jacquet statue Leperdit et vieilles maisons
Le Trionnaire Rennes		ancienne fortifications les Portes Mordelaises
Lecouturier		Panorama
Léon Bouet		Cour de la Prison
Léon Bouet		Vue de la Prison et de la rue Duhamel
Levallois Paris		École Saint-vincent de Paul entrée principale (1920)
LH H. Laurent Port Louis	4277	Hôpital de Pontchaillou la Chapelle

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LH H. Laurent Port Louis	4278	Hôpital de Pontchaillou Pavillon Laënnec
LH H. Laurent Port Louis	4279	hôpital de Pontchaillou pavillons Panteau et Le Graverend
LH H. Laurent Port Louis	4280	Hôpital de Pontchaillou Pavillon Laënnec
LH H. Laurent Port Louis	4281	Hôpital de Pontchaillou Pavillon des Femmes
LH H. Laurent Port Louis	4282	Hôpital de Pontchaillou
LH H. Laurent Port Louis	4359	Hôtel de France Terrasse intérieure
LH H. Laurent Port Louis	4360	Hôtel de France Salle à Manger
LH H. Laurent Port Louis	4361	Hôtel de France cour intérieure
LH H. Laurent Port Louis		Villa des Ormeaux
LH H. Laurent Port Louis		École d'Agriculture des Trois-Croix
LH H. Laurent Port Louis		Souvenir du 28 janvier 1907
LH H. Laurent Port Louis		École d'Agriculture des Trois-Croix la laiterie
LH H. Laurent Port Louis		École d'Agriculture des Trois-Croix
LH H. Laurent Port Louis		École d'Agriculture des Trois-Croix Salle de Brassage
Libraire Isoré Gresley Ernée	2007	le Théâtre
L'Imprimerie Nouvelle Photographique		Église de Toussaint 1905
LL Lévy et Neurdein	2	Gare
LL Lévy et Neurdein	2	Gare
LL Lévy et Neurdein	2	Panorama
LL Lévy et Neurdein	3	Temple Protestant
LL Lévy et Neurdein	4	Église Toussaint
LL Lévy et Neurdein	4	Église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle
LL Lévy et Neurdein	4	Palais de Justice Grand'Chambre
LL Lévy et Neurdein	4	Carte-Lettre la Vilaine et place de la Mission
LL Lévy et Neurdein	5	Palais de Justice Grand'Chambre
LL Lévy et Neurdein	7	Palais de Justice Grand'Chambre
LL Lévy et Neurdein	7	Palais de Justice Grand'Chambre
LL Lévy et Neurdein	7	Hôtel de Ville
LL Lévy et Neurdein	9	Palais de Justice Cabinet du 1er Président
LL Lévy et Neurdein	10	Palais de Justice Salle des Assises
LL Lévy et Neurdein	11	Quai Saint-Cast et Canal d'Ille-et-Rance
LL Lévy et Neurdein	11	Palais de Justice Tapisserie
LL Lévy et Neurdein	12	Palais de Justice Salle de l'Ancien Parlement
LL Lévy et Neurdein	12	Palais de Justice Grand'Chambre
LL Lévy et Neurdein	12	Palais de Justice Grand'Chambre
LL Lévy et Neurdein	13	Palais de Justice Tapisserie Grand'Chambre
LL Lévy et Neurdein	13	Palais de Justice 1ère Chambre Civile
LL Lévy et Neurdein	13	Palais de Justice Grand'Chambre
LL Lévy et Neurdein	14	Palais de Justice détail de la porte
LL Lévy et Neurdein	15	Palais de Justice Grand'Chambre
LL Lévy et Neurdein	15	Palais de Justice Chambre des Appels Correctionnels
LL Lévy et Neurdein	16	Palais de Justice
LL Lévy et Neurdein	16	Palais de Justice 1ère Chambre Civile
LL Lévy et Neurdein	16	Palais de Justice Grand'Chambre

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LL Lévy et Neurdein	17	Palais de Justice Cabinet du Procureur
LL Lévy et Neurdein	18	Palais de Justice Salle des Pas Perdus
LL Lévy et Neurdein	18	Palais de Justice Salle des Pas Perdus
LL Lévy et Neurdein	19	Palais de Justice Chambre des Appels Correctionnels
LL Lévy et Neurdein	19	Ancien Hôtel de Bretagne
LL Lévy et Neurdein	20	Palais de Justice Grand'Chambre 1918
LL Lévy et Neurdein	20	Palais de Justice Salle du Parlement
LL Lévy et Neurdein	21	Palais de Justice Cour d'Assise
LL Lévy et Neurdein	21	Pont de Nemours et Quai Duguay-Trouin
LL Lévy et Neurdein	22	Thabor Serres du jardin des Plantes 1906
LL Lévy et Neurdein	23	Université et Quai Chateaubriand
LL Lévy et Neurdein	24	Thabor Statue de Du Guesclin
LL Lévy et Neurdein	24	rue et église Saint-Melaine
LL Lévy et Neurdein	25	Préfecture
LL Lévy et Neurdein	25	Chapelle des Missionnaires et la Préfecture
LL Lévy et Neurdein	26	Palais de Justice Cabinet du 1er Président
LL Lévy et Neurdein	26	Bourse du Commerce et Statue Le Bastard
LL Lévy et Neurdein	27	Théâtre
LL Lévy et Neurdein	28	Porte Mordelaise
LL Lévy et Neurdein	28	Hôtel de Ville
LL Lévy et Neurdein	29	rue de Nemours
LL Lévy et Neurdein	30	rue Du Guesclin et église Saint-Sauveur
LL Lévy et Neurdein	30	Hôtel de Ville
LL Lévy et Neurdein	31	Quai de la Vilaine et pont Saint-Germain
LL Lévy et Neurdein	31	Église Saint-Germain
LL Lévy et Neurdein	32	Caserne du Bon-Pasteur
LL Lévy et Neurdein	33	La revue du 14 juillet
LL Lévy et Neurdein	33	Mission et Gare
LL Lévy et Neurdein	34	les Quais et canal d'Ille-et-Rance
LL Lévy et Neurdein	36	Tour Mordelaise
LL Lévy et Neurdein	36	Chapelle des Carmes
LL Lévy et Neurdein	37	Croix de la Mission
LL Lévy et Neurdein	38	Archevêché
LL Lévy et Neurdein	39	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
LL Lévy et Neurdein	39	Union de la Bretagne à la France
LL Lévy et Neurdein	40	Saint-Melaine
LL Lévy et Neurdein	40	un coin de la cour de l'Abbaye Saint-Melaine
LL Lévy et Neurdein	41	Statue Leperdit
LL Lévy et Neurdein	42	l'Université (Affaire Dreyfus)
LL Lévy et Neurdein	43	Saint-Melaine le cloître
LL Lévy et Neurdein	43	Hôtel de Ville
LL Lévy et Neurdein	44	nouvelle église Saint-Étienne
LL Lévy et Neurdein	45	Panorama
LL Lévy et Neurdein	46	Statue de Le Bastard et la Bourse de Commerce
LL Lévy et Neurdein	46	Statue de Leperdit
LL Lévy et Neurdein	47	Église Saint-Germain
LL Lévy et Neurdein	48	Saint-Melaine
LL Lévy et Neurdein	49	Cathédrale
LL Lévy et Neurdein	50	le marché aux bestiaux
LL Lévy et Neurdein	51	Hôtel des Postes
LL Lévy et Neurdein	52	rue de Rohan

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LL Lévy et Neurdein	53	Église Notre-Dame
LL Lévy et Neurdein	54	rue de Berlin et Palais de Justice
LL Lévy et Neurdein	55	Sortie de la Messe à Saint-Étienne
LL Lévy et Neurdein	55	nouvelle église Saint-Étienne
LL Lévy et Neurdein	56	marché des Lices
LL Lévy et Neurdein	57	Faculté des sciences
LL Lévy et Neurdein	58	Lavoirs sur les bords de Rance
LL Lévy et Neurdein	59	la Vilaine et place de la Mission
LL Lévy et Neurdein	60	le Quai Duguay-Trouin et la Vilaine
LL Lévy et Neurdein	61	Caserne Saint-Georges
LL Lévy et Neurdein	62	environs de Rennes Canal d'Ille-et-Rance
LL Lévy et Neurdein	63	Gare de Tramways et place de la Mission
LL Lévy et Neurdein	64	Moulin de Trublé
LL Lévy et Neurdein	65	Église Toussaint
LL Lévy et Neurdein	66	Préfecture
LL Lévy et Neurdein	67	entrée du jardin public
LL Lévy et Neurdein	68	les nouveaux jardins (escalier)
LL Lévy et Neurdein	69	Porte Mordelaise
LL Lévy et Neurdein	70	vue générale prise du Jardin du Thabor
LL Lévy et Neurdein	72	nouveaux jardins du Thabor
LL Lévy et Neurdein	73	entrée du Thabor
LL Lévy et Neurdein	74	Pont Jean Jaurès et pont Chalais
LL Lévy et Neurdein	76	Église Saint-Germain
LL Lévy et Neurdein	76	intérieur de église Saint-Germain
LL Lévy et Neurdein	77	Église de Toussaint
LL Lévy et Neurdein	81	Château Branlant
LL Lévy et Neurdein	82	Château Branlant
LL Lévy et Neurdein	85	Palais de Justice place avec le bassin
LL Lévy et Neurdein	86	Palais de Justice salle
LL Lévy et Neurdein	87	Maison Renaissance
LL Lévy et Neurdein	89	Maison Renaissance
LL Lévy et Neurdein	89	nef de la Cathédrale
LL Lévy et Neurdein	90	Escalier des Carmes
LL Lévy et Neurdein	91	Maison Du Guesclin
LL Lévy et Neurdein	93	Caserne Mac-Mahon
LL Lévy et Neurdein	94	Caserne de Guines
LL Lévy et Neurdein	96	Thabor la Volière
LL Lévy et Neurdein	97	Thabor et Église Saint-Melaine
LL Lévy et Neurdein	97	Thabor Colonne Vanneau-Papu
LL Lévy et Neurdein	98	Thabor Cascade
LL Lévy et Neurdein	99	Escalier des Carmes
LL Lévy et Neurdein	99	le Mail le canal et la nouvelle gare
LL Lévy et Neurdein	100	rue et Église Saint-Melaine
LL Lévy et Neurdein	100	Portail des Carmélites rue Saint-Melaine
LL Lévy et Neurdein	102	Thabor l'allée des chênes
LL Lévy et Neurdein	103	le Thabor l'Enfer
LL Lévy et Neurdein	104	Thabor entrée du Jardin des Plantes
LL Lévy et Neurdein	105	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
LL Lévy et Neurdein	106	Vue de l'Hôpital Militaire et Église Saint-Aubin
LL Lévy et Neurdein	108	Vue de la Cathédrale
LL Lévy et Neurdein	111	le pont de Berlin et Quai Lamartine

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LL Lévy et Neurdein	113	le pont de Berlin et Quai Lamartine
LL Lévy et Neurdein	114	les Quais vue du Pont de Berlin
LL Lévy et Neurdein	116	Saint-Cyr Tanneries
LL Lévy et Neurdein	116	place Pasteur et avenue Janvier
LL Lévy et Neurdein	117	Vue de l'Ille
LL Lévy et Neurdein	118	Pont de Nemours et nouveaux jardins sur la Vilaine
LL Lévy et Neurdein	118	Faculté de Droit
LL Lévy et Neurdein	121	les jardins du Thabor
LL Lévy et Neurdein	122	École des Garçons
LL Lévy et Neurdein	123	la Gare
LL Lévy et Neurdein	125	place du Palais et rue de Bourbon
LL Lévy et Neurdein	126	la Place du Palais
LL Lévy et Neurdein	130	Thabor
LL Lévy et Neurdein	131	Thabor
LL Lévy et Neurdein	132	Grotte du Thabor
LL Lévy et Neurdein	134	Cathédrale
LL Lévy et Neurdein	136	Statue de Le Bastard et la Bourse de Commerce
LL Lévy et Neurdein	143	Porte Mordelaise 1945
LL Lévy et Neurdein	145	Palais du Commerce
LL Lévy et Neurdein	147	les Quais et les nouveaux jardins
LL Lévy et Neurdein	149	Institution Saint-Vincent
LL Lévy et Neurdein	151	Quartier de la Duchesse-Anne
LL Lévy et Neurdein	152	Pont et Caserne Saint-Georges
LL Lévy et Neurdein	152	Palais Saint-Georges
LL Lévy et Neurdein	155	Palais de Justice
LL Lévy et Neurdein	158	Statue de Le Bastard (NEUDIN)
LL Lévy et Neurdein	166	Jardins des Plantes Roseraie du Jardin Botanique
LL Lévy et Neurdein	168	Jardins des Plantes le Cèdre du Liban
LL Lévy et Neurdein	169	la Vilaine couverte au Quai Lamartine les jardins
LL Lévy et Neurdein	170	la Vilaine couverte les jardins
LL Lévy et Neurdein	173	Quai E. Zola
LL Lévy et Neurdein	174	Pont Jean Jaurès et avenue E. Zola
LL Lévy et Neurdein	176	Palais de Justice Galerie du rez-de-chaussée
LL Lévy et Neurdein	178	Palais de Justice Cabinet du 1er Président
LL Lévy et Neurdein	179	Union de la Bretagne à la France
LL Lévy et Neurdein	1227	École d'Agriculture des Trois-Croix
LL Lévy et Neurdein	1919	Statue Leperdit
LL Lévy et Neurdein	I	Préfecture
LL Lévy et Neurdein	II	place de la Croix-de-la-Mission
LL Lévy et Neurdein		Carte-relief Hôtel de Ville
LL Lévy et Neurdein		Carte-relief Préfecture
LL Lévy et Neurdein		Carte-relief Palais de Justice
LL Lévy et Neurdein		Carte-relief Cathédrale
LL Lévy et Neurdein		Carte-relief Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
LL Lévy et Neurdein		Carte-relief Théâtre
LL Lévy et Neurdein		Carte-relief Thabor allée des Serres
LL Lévy et Neurdein		Carte-relief Thabor le jardin des Plantes
LL Lévy et Neurdein		la Cathédrale AquaPhoto
LL Lévy et Neurdein		Perspective des Quais AquaPhoto
LL Lévy et Neurdein		Faculté des Sciences AquaPhoto
LL Lévy et Neurdein		Rennes

EDITEUR	NUMERO	SUJET
LL Lévy et Neurdein		Cathédrale 1912
LL Lévy et Neurdein		Palais de Justice Grand'Chambre
LL Lévy et Neurdein		Nouveaux Jardins du Thabor
LL Lévy et Neurdein		Gare
LL Lévy et Neurdein		Sortie de la Messe à Saint-Étienne
LL Lévy et Neurdein		rue de Rohan
LL Lévy et Neurdein		Lavoir sur les bords de la Rance
LL Lévy et Neurdein		Jardin à la Française du Thabor
LL Lévy et Neurdein		Thabor
LL Lévy et Neurdein		Thabor la Cascade 1923
LL Lévy et Neurdein		Palais de Justice la Salle des Pas Perdus
LL Lévy et Neurdein		Palais de Justice
LL Lévy et Neurdein		nouvelle entrée des Jardins du Thabor
LL Lévy et Neurdein		Quai Duguay-Trouin et la Vilaine
LL Lévy et Neurdein		les Quais vue du Pont de Berlin
LL Lévy et Neurdein		Pont de Nemours et Quai Duguay-Trouin 1905
LL Lévy et Neurdein		Église de Toussaint intérieur
LL Lévy et Neurdein		Caserne Mac-Mahon 1917
LL Lévy et Neurdein		Caserne du Colombier
LL Lévy et Neurdein		Palais du Commerce 1919
LL Lévy et Neurdein		la Chapelle des Missionnaires
LL Lévy et Neurdein		le Théâtre
LL Lévy et Neurdein		Hôtel de Ville
LL Lévy et Neurdein		Panthéon Rennais 1923
LL Lévy et Neurdein		Palais de Justice
LL Lévy et Neurdein		vue générale de la Cathédrale
LL Lévy et Neurdein		La Gare
Loïc	2	Clinique Saint-Laurent
Loïc	3	Clinique Saint-Laurent
Loïc	113	Palais du Commerce
Loïc	4412	Palais du Commerce
Loïc	4435	intérieur de l'église Toussaint
Loïc	5712	le Grand Cèdre du Liban
Loïc	6024	la Cathédrale
Loïc	7071	Église des Sacrés Cœurs
Loïc	7248	le Jardin du Thabor
Loïc	7870	Église des Sacrés Cœurs
Loïc	7889	le Théâtre
Loïc	7891	Palais de Justice
Loïc	7892	Palais du Commerce
Loïc	8521	les jardins devant le Palais du Commerce
Loïc	8522	Palais Saint-Georges
Loïc		Rue Derval
Loïc		Église Toussaint
Loïc		Hôtel de Ville
Loïc		Thabor volière
Loïc		Thabor
Loïc		Parc de Maurepas
Loïc		boulevard de Verdun
Loïc		Palais du Commerce
Loïc		Clinique Saint-Yves

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Loïc		Monastère Saint-Yves
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes	23	La Vilaine le pont de Gué de Baud
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes	33	Vue générale de l'Hôpital Saint-Yves
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes	55	École d'Agriculture des Trois Croix
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes	99	Pont de Chateaudun
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes	101	Palais de l'Ancien séminaire
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes		rue Saint-Yves ancienne chapelle
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes		le Thabor statue Du Guesclin et Notre-Dame
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes		le Thabor le Cèdre du Liban
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes		Ancien Séminaire et le Cloître d'Honneur
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes		Église Toussaint
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes		Chapelle Saint-Yves
M. Le Roy/Leroy éditeur Rennes		Église Saint-Sauveur
M.I. Gaudin, M.R. Cruche, M.A. Briand		projet rue Paul Bert
Marie D.		semi aquarelle A Berger frère les serres du Jardin des Plantes (1908)
MESNY	1	Clinique Saint-Laurent Maison des Religieuses Pavillon Sud
MESNY	1	Institut Sainte-Geneviève
MESNY	1	Clinique Saint-Laurent
MESNY	2	Clinique Saint-Laurent Pavillon Saint-Joseph
MESNY	2	Institut Sainte-Geneviève
MESNY	2	Clinique Saint-Laurent
MESNY	2	Vue Générale Quai Saint-Cast et rue de la Monnaie
MESNY	3	Clinique Saint-Laurent Pavillon Nord
MESNY	3	Clinique Saint-Laurent Communauté
MESNY	3	Institut Sainte-Geneviève
MESNY	3	Hôpital Militaire Ambroise Paré
MESNY	4	Clinique Saint-Laurent Pavillon Sainte-Catherine
MESNY	4	Institut Sainte-Geneviève
MESNY	5	Clinique Saint-Laurent Cour d'Honneur et Pavillon Saint- Joseph
MESNY	5	Institut Sainte-Geneviève
MESNY	6	Clinique Saint-Laurent Maison des Religieuses Porte d'entrée
MESNY	6	Clinique Saint-Laurent intérieur de la Chapelle
MESNY	6	Institut Sainte-Geneviève
MESNY	7	Clinique Saint-Laurent Maison des Religieuses
MESNY	7	Institut Sainte-Geneviève
MESNY	7	vue aérienne les Quais et la Faculté des Sciences
MESNY	8	Clinique Saint-Laurent
MESNY	33	intérieur de la Caserne du Colombier
MESNY	41	entrée de la Caserne Mac-Mahon
MESNY	42	Caserne Mac-Mahon

EDITEUR	NUMERO	SUJET
MESNY	43	Caserne Mac-Mahon
MESNY	58	un coin du Thabor
MESNY	101	un coin des Jardins sur la Vilaine entrée de la rue de Rohan
MESNY	103	Palais du Commerce
MESNY	104	Palais du Commerce
MESNY	113	Palais du Commerce
MESNY	127	place de la Gare
MESNY	198	les Jardins sur la Vilaine place de la République
MESNY	200	Palais du Commerce
MESNY	201	Palais Saint-Georges
MESNY	266	entrée du Thabor rue de Paris et Lycée de Jeunes Filles
MESNY	272	le Piscine (intérieur)
MESNY	494	Palais Saint-Georges
MESNY	500	Quai Lamennais
MESNY	512	un coin des Jardins sur la Vilaine entrée de la rue de Rohan
MESNY	516	Jardins sur la Vilaine et les Quais
MESNY	517	Palais du Commerce et Jardins sur la Vilaine
MESNY	520	le Lycée
MESNY	520	Square Kerouac
MESNY	543	le Thabor le Bassin et les Serres
MESNY	544	le Thabor le jardin à la Française un coin du Thabor
MESNY	545	le Thabor le jardin à la Française
MESNY	558	Palais Saint-Georges
MESNY	559	Palais Saint-Georges
MESNY	562	vue générale du quartier Maréchal Foch
MESNY	564	entrée du quartier Maréchal Foch
MESNY	736	avenue Janvier vue du Square du Palais Saint-Georges
MESNY	1511	Palais de Justice
MESNY	1814	les Jardins sur la Vilaine ou place de la République
MESNY	1833	le Thabor la Grande Cascade
MESNY	1834	le Thabor la Cascade
MESNY	2119	le Thabor la Cascade
MESNY	2120	le Thabor les Serres
MESNY	2124	Cathédrale
MESNY	2215	le Lycée
MESNY	2948	Souvenir de Rennes (Quatre vues du Palais de Justice)
MESNY	2957	l'Hôtel de Ville
MESNY	2960	le Théâtre
MESNY	2963	place de Bretagne
MESNY	2971	Multi-vues des Églises de Rennes
MESNY	2972	Rennes (Palais de Justice, Musée, Thabor, Porte Mordelaise, Maison Du Guesclin, Palais du Commerce)
MESNY	2977	les Quais au Clair de Lune
MESNY	2981	le Thabor (six vues)
MESNY	2991	Parc de Maurepas (six vues)
MESNY	2992	le Thabor
MESNY	3004	Vieilles Maisons de la rue Saint-Yves
MESNY	3008	Passage des Carmélites
MESNY	3010	boulevard Alexis Carel
MESNY	3011	Pensionnat Sainte-Jeanne-d'Arc
MESNY	3012	Pensionnat Sainte-Jeanne-d'Arc

EDITEUR	NUMERO	SUJET
MESNY	4276	Hôpital Pontchaillou la Communauté
MESNY	4289	le Thabor la Volière
MESNY	4409	le Lycée
MESNY	4416	Préfecture
MESNY	4418	Palais du Commerce
MESNY	4419	l'Hôtel de Ville
MESNY	4431	le Théâtre
MESNY	4434	Cathédrale
MESNY	4435	Intérieur de l'église Toussaint
MESNY	4448	Église Notre-Dame
MESNY	4457	Ancienne maison des Chapelains de la Cathédrale dite Du Guesclin
MESNY	4464	Quai Duguay-Trouin et Quai Lamennais
MESNY	4465	les Jardins sur la Vilaine et perspective des Quais
MESNY	4467	place de la Croix de la Mission et Gare des Tramways un coin des Jardins sur la Vilaine entrée de la rue de Rohan
MESNY	4471	
MESNY	4480	le Thabor
MESNY	4498	quartier du Maréchal Foch
MESNY	4499	Caserne du Colombier
MESNY	5374	le Thabor le Bassin et les Serres
MESNY	5375	le Thabor les Armes de la Ville
MESNY	5376	le Thabor les Armes de la Ville
MESNY	5377	Palais Saint-Georges
MESNY	5378	pont Pasteur et Palais Saint-Georges
MESNY	5379	vue générale Quartier de la Croix de la Mission
MESNY	5380	vue générale quartier de la Poste
MESNY	5381	vue générale quartier du boulevard de la Liberté
MESNY	5383	place du Palais et rue Edith Cavell
MESNY	5386	place de la Gare
MESNY	5387	place du Champ-de-Mars
MESNY	5388	pont de la Mission et les Quais
MESNY	5388	Quai Duguay-Trouin
MESNY	5389	pont Pasteur et les Quais
MESNY	5390	Quai Chateaubriand
MESNY	5391	place de la Croix de la Mission
MESNY	5392	le Thabor le coin des Serres
MESNY	5393	place de la Gare et boulevard de Beaumont
MESNY	5394	place de la Gare
MESNY	5395	le Palais Saint-Georges
MESNY	5396	le Thabor le Grand Cèdre du Liban
MESNY	5397	le Thabor Allée des Serres
MESNY	5398	la Thabor les Serres
MESNY	5401	Bassin de Maurepas
MESNY	5402	place de la Croix de la Mission
MESNY	5403	le Thabor les serres et le Grand Cèdre
MESNY	5404	Quai Duguay Trouin
MESNY	5405	place de la Gare
MESNY	5406	Palais Saint-Georges
MESNY	5410	le Thabor colonne Vanneau Papu
MESNY	5425	Cinq vues générales
MESNY	5425	Palais de Justice (Cinq vues)

EDITEUR	NUMERO	SUJET
MESNY	5426	Thabor (Cinq vues)
MESNY	5426	le Thabor
MESNY	5498	les Jardins du Palais Saint-Georges et la Faculté des Sciences
MESNY	5499	la Piscine du Parc de Maurepas
MESNY	5501	le Thabor Bassin et les Serres
MESNY	5502	Église Saint-Martin
MESNY	5503	Église Saint-Martin
MESNY	5506	le Parc de Maurepas
MESNY	5702	Cinq vues
MESNY	5704	Palais de Justice
MESNY	5704	place du Palais
MESNY	5705	le Théâtre
MESNY	5706	le Thabor entrée du Thabor
MESNY	5707	le Thabor Allée des Serres
MESNY	5708	le Thabor Bassin et Serres
MESNY	5709	le Thabor Bassin et Serres
MESNY	5710	le Thabor Bassin et Serres
MESNY	5711	le Thabor Jardin à la Française ou devant les Serres
MESNY	5712	le Thabor Jardin à la Française ou devant les Serres
MESNY	5712	le Thabor le Grand Cèdre du Liban
MESNY	5713	le Thabor Bassin et Grand Cèdre
MESNY	5714	le Thabor Jardin à la Française ou devant les Serres
MESNY	5715	le Thabor (Cinq vues)
MESNY	5716	place de la Gare côté Ouest
MESNY	5717	avenue Janvier et carrefour Saint-Héliér
MESNY	5718	(multi-vues)
MESNY	5719	avenue Janvier (au fond Palais Saint-Georges)
MESNY	5720	place de la Gare et avenue Janvier
MESNY	5721	Faculté des Sciences
MESNY	5722	l'Hôtel de Ville
MESNY	5723	l'Hôtel de Ville
MESNY	5724	le Thabor Bassin et Serres
MESNY	5725	le Thabor Allée des Serres
MESNY	5726	place de la Mairie et le Théâtre
MESNY	5727	le Thabor Bassin et Serres
MESNY	5728	le Thabor Allée des Serres
MESNY	5730	place de la Mairie et le Théâtre
MESNY	5790	le Thabor Bassin et Serres
MESNY	6021	École de Rééducation des Mutilés
MESNY	6022	École de Rééducation des Mutilés
MESNY	6024	Cathédrale
MESNY	6025	Place de la Croix de la Mission
MESNY	6025	Place de la Croix de la Mission et la rue de la monnaie
MESNY	6026	Église Notre-Dame
MESNY	6028	le Thabor les serres
MESNY	6029	le Thabor Kiosque à Musique
MESNY	6030	le Thabor le jardin à la Française
MESNY	6031	le Thabor le Bassin et les Serres
MESNY	6064	Hôtel de Ville
MESNY	6065	Palais du Commerce
MESNY	6128	Palais du Commerce et Jardins sur la Vilaine

EDITEUR	NUMERO	SUJET
MESNY	6129	boulevard de la Liberté et Cité Administrative
MESNY	6130	Palais de Justice Grand'Chambre
MESNY	6130	Église Saint-Jean-Marie-Vianney
MESNY	6131	Église Saint-Jean-Marie-Vianney intérieur
MESNY	6131	Palais de Justice 1ère Chambre Civile
MESNY	6132	Palais de Justice 1ère Chambre Civile
MESNY	6132	le Thabor Jardin à la Française
MESNY	6133	le Thabor et le Clocher de Notre-Dame
MESNY	6427	Cité Administrative
MESNY	6428	Palais du Commerce et PTT
MESNY	6430	place de la Gare
MESNY	6434	École Pratique d'Industrie boulevard Laënnec
MESNY	6436	Restaurant Universitaire
MESNY	6437	Roseraie et Bassin de Maurepas
MESNY	6438	Roseraie et Bassin de Maurepas
MESNY	6440	Bassin de Maurepas
MESNY	6441	Bassin de Maurepas
MESNY	6446	Église Saint-Germain
MESNY	6447	Palais de Justice Grand'Chambre
MESNY	6448	Palais de Justice Salle des Pas-Perdus
MESNY	6449	Jardins sur la Vilaine et Palais du Commerce
MESNY	6449	Palais du Commerce et PTT
MESNY	6503	Palais du Parlement
MESNY	6517	(multi-vues)
MESNY	6519	(multi vues)
MESNY	7005	Pont de Châteaudun et avenue Aristide Briand
MESNY	7005	Maison Saint-Thomas de Villeneuve et avenue Aristide Briand
MESNY	7007	Église Sainte-Jeanne-d'Arc
MESNY	7009	Maison Saint-Thomas de Villeneuve
MESNY	7071	Église des Sacrés-Cœurs
MESNY	7235	les Jardins du Palais Saint-Georges
MESNY	7243	Jardins du Palais Saint-Georges et l'avenue Janvier
MESNY	7243	Faculté des Sciences
MESNY	7244	le Thabor les serres
MESNY	7245	le Thabor les serres
MESNY	7246	le Thabor le jardin à la Française
MESNY	7247	le Thabor le jardin à la Française
MESNY	7248	Le Jardin du Thabor
MESNY	7249	le Thabor le jardin à la Française
MESNY	7250	le Palais Saint-Georges
MESNY	7251	le Palais Saint-Georges
MESNY	7252	le Palais Saint-Georges
MESNY	7254	l'Hôtel de Ville
MESNY	7257	la Porte Mordelaise
MESNY	7258	les Portes Mordelaises
MESNY	7259	Bassin de Maurepas
MESNY	7260	Bassin Parc de Maurepas
MESNY	7261	Bassin de Maurepas
MESNY	7263	Bassin de Maurepas
MESNY	7452	place Foch
MESNY	7453	Quai Saint-Cast et quai d'Ille-et-Rance

EDITEUR	NUMERO	SUJET
MESNY	7454	Place de Bretagne
MESNY	7455	(multi-vues)
MESNY	7456	place de la Gare
MESNY	7458	le Thabor la Volière
MESNY	7458	place de la Gare
MESNY	7460	le Palais Saint-Georges et la Faculté des Sciences
MESNY	7462	le Thabor le jardin à la Française
MESNY	7463	le Thabor le jardin à la Française
MESNY	7466	le Thabor le jardin à la Française
MESNY	7468	place de l'Hôtel de Ville
MESNY	7473	le Théâtre et la place de la Mairie
MESNY	7475	le Théâtre
MESNY	7870	Église des Sacrés-Cœurs
MESNY	7873	le Théâtre
MESNY	7874	Place Foch et pont de la Mission
MESNY	7875	Pont de la Croix de la Mission et place Foch
MESNY	7876	Quai d'Ille-et-Rance et Quai Saint-Cast
MESNY	7878	Quai Duguay-Trouin
MESNY	7879	rue du Chapitre vieilles maisons
MESNY	7888	Place de Bretagne
MESNY	7889	Le Théâtre <i>un baiser de Rennes</i>
MESNY	7891	Palais de Justice
MESNY	7892	Palais du Commerce <i>une pensée de Rennes</i>
MESNY	7894	intérieur de l'église Saint-Clément
MESNY	7895	intérieur de l'église des Sacrés-Cœurs
MESNY	7922	le Thabor
MESNY	8070	les tours de la Cité du Gros Chêne
MESNY	8521	les jardins devant le Palais du Commerce
MESNY	8522	Palais du Commerce
MESNY	8525	Quartier du Gros chêne office HLM
MESNY	8526	Office HLM Gros Chêne
MESNY	8528	Nouvelle Faculté de Droit (vue aérienne)
MESNY	8531	Faculté de Droit
MESNY	8538	Quartier Sainte-Thérèse et de la Binquenais
MESNY	8547	le Lycée
MESNY	8553	ENSAR
MESNY	8680	(multi-vues)
MESNY	8709	Vieilles Maisons de la rue du Chapitre
MESNY	8739	Palais du Commerce et Poste Centrale
MESNY	8827	(multi-vues)
MESNY	8828	(Monuments)
MESNY	8829	le Thabor
MESNY	9539	rue d'Isly Champ-de-Mars et Salle Omnisport
MESNY		Préfecture et les Jardins
MESNY		Monastère Saint-Yves intérieur de la Chapelle
MESNY		Église Sainte-Jeanne-d'Arc
MESNY		Quartier de la Touche
MESNY		Palais Saint-Georges
MESNY		Palais Saint-Georges
MESNY		Église Saint-Jean-Marie-Vianney 1961
MESNY		Confluent de l'Ille et de la Vilaine Place de la Mission Gare des Tramways

EDITEUR	NUMERO	SUJET
MESNY		Quai Duguay-Trouin et la Vilaine
MESNY		Quai Lamennais
MESNY		le Théâtre
MESNY		Hôtel de Ville
MESNY		Palais de Justice
MESNY		Palais de Justice Plafond de la 1ère Chambre
MESNY		Palais de Justice Plafond de la Grand'Chambre
MESNY		Palais de Justice Statues
MESNY		Palais de Justice
MESNY		Clinique Saint-Yves le Sanctuaire 1952
MESNY		Monastère Saint-Yves
MESNY		vue générale du Thabor
MESNY		Tours de la Cité du Gros Chêne
MESNY		Église Saint-Clément
MESNY		Place de la Croix de la Mission et pont de la Mission
MESNY		Souvenir de Rennes
MESNY		Rennes (5 vues)
MESNY		Rennes (5 vues)
MESNY		Rennes (6 vues)
MESNY		Clinique Saint-Laurent Chapelle
MESNY		Clinique Saint-Laurent Sanctuaire
MESNY		Clinique Saint-Laurent Statue de la Vierge
MESNY		Clinique Saint-Laurent entrée vers l'autel
MESNY		Maison Du Guesclin
MESNY		Maison Du Guesclin vue intérieure
MESNY		Maison Du Guesclin vue intérieure
MESNY		Maison Du Guesclin vue intérieure
MESNY		Maison Du Guesclin vue intérieure
MESNY		Maison Du Guesclin vue intérieure
MESNY		Hôtel de Ville <i>un bonjour de Rennes</i>
MESNY		Thabor la Volière
MESNY		Thabor
MESNY		Parc de Maurepas
MESNY		boulevard de Verdun
MESNY		Palais du Commerce 1942
MESNY		Clinique Saint-Yves
MESNY		Monastère Du Guesclin
Mévius Phot.		Champ-de-Mars
Michel OGIER		MEITO ADEPA Rennes Atalante
Michel OGIER		SOFERI Bretagne Rennes Atalante
Michel OGIER		Campus Rennes 2 Villejean
Michel OGIER		Pôle langue
Michel OGIER		Pôle langue
Michel OGIER		Campus Rennes 2 La Harpe
Michel OGIER		Campus Rennes 2 Palais Saint-Melaine
MIDAS		"J'arrive à Rennes"
MTIL	4	rue Vau Saint-Germain
MTIL	47	Préfecture
MTIL	64	quai Saint-Cast
MTIL	65	Quai Saint-Cast
MTIL	66	Hôtel Dieu

EDITEUR	NUMERO	SUJET
MTIL	69	rue du Vau Saint-Germain
MTIL	80	Église Saint-Aubin (1913)
MTIL	81	place de la Gare
MTIL	91	rue de Coetquen
MTIL	93	la Vilaine
MTIL	94	Entrée du Faubourg de Brest
MTIL	110	Les Tanneries
MTIL	112	La Poissonnerie
MTIL	113	rue d'Antrain
MTIL	119	Caserne Saint-Georges
MTIL	2181	jour de marché à Rennes (Neudin)
MTIL	2227	Savonneuses Bretonnes sur les Bords de la Vilaine
MTIL		place de Bretagne
Multicollectionneurs Bretons	N°0785	L'incendie du Parlement de Bretagne dans la nuit du 4 au 5 février 1994
Musée de Bretagne		Heurtoir en fonte 34 rue Saint-Georges
Musée de Bretagne		Architectures Avenue de Crimée Rennes Sud dessin de R. Martin 1982
NDPhot	2	Hôtel de Ville
NDPhot	4	Château Branlant
NDPhot	5	Théâtre
NDPhot	6	le Jardin des Plantes les Serres
NDPhot	6	le Jardin des Plantes
NDPhot	7	le Quai Duguay-Trouin
NDPhot	8	Porte Mordelaise
NDPhot	9	le Thabor
NDPhot	10	Église Notre-Dame
NDPhot	10	rue et église Saint-Melaine
NDPhot	11	Palais de Justice Grand'Chambre
NDPhot	12	le Lycée
NDPhot	13	Palais de Justice Salle des Pas Perdus
NDPhot	14	Palais de Justice Grand'Chambre
NDPhot	15	Palais de Justice Cabinet du 1er Président
NDPhot	16	Palais de Justice 1ère Chambre Civile
NDPhot	17	Palais de Justice Cabinet du Procureur Général
NDPhot	17	le Lycée
NDPhot	18	Palais de Justice Salle des Assises
NDPhot	19	Église de Toussaint
NDPhot	20	Église Notre-Dame
NDPhot	22	Église Saint-Germain
NDPhot	23	Porte Du Guesclin
NDPhot	24	Maison Du Guesclin
NDPhot	25	Cathédrale 1902
NDPhot	25	Cathédrale
NDPhot	25	Cathédrale
NDPhot	26	Nef de la Cathédrale
NDPhot	27	Statue de Leperdit
NDPhot	30	Nouvelle Église Saint-Étienne
NDPhot	31	Église de Toussaint
NDPhot	31	Hôpital de Pontchaillou
NDPhot	34	Église de Toussaint
NDPhot	36	Église de Saint-Germain

EDITEUR	NUMERO	SUJET
NDPhot	37	Intérieur de Église Notre-Dame
NDPhot	45	Caserne Saint-Georges
NDPhot	47	Préfecture
NDPhot	48	le Lycée
NDPhot	49	Avenue de la Gare
NDPhot	51	Caserne du Pavillon Kergus
NDPhot	52	Palais du Commerce
NDPhot	52	Hôtel des Postes
NDPhot	53	les Quais
NDPhot	54	place de la gare
NDPhot	60	Vieille Maison rue Vasselot
NDPhot	61	le Champ-Dolent
NDPhot	64	Vue générale
NDPhot	66	Vue sur la Cathédrale
NDPhot	68	Quai Émile Zola
NDPhot	71	Église Saint-Sauveur
NDPhot	73	Maison Du Guesclin
NDPhot	75	Maison Renaissance
NDPhot	78	boulevard de La Liberté
NDPhot	81	le Pont de Nemours et l'Hôtel des Postes
NDPhot	84	Monument des Soldats d'Ille-et-Vilaine
NDPhot	87	Ancien Couvent des Carmélites
NDPhot	88	place de la Mission et le Mail
NDPhot	89	le Mail le canal et la nouvelle Gare
NDPhot	91	Perspective des Quais
NDPhot	92	Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
NDPhot	93	le Monument et la place du Champ-de-Mars
NDPhot	97	ENSAR
NDPhot	107	Palais de Palais de Justice
NDPhot	110	Jardin des Plantes
NDPhot	113	Thabor statue Du Guesclin
NDPhot	121	place de la République
NDPhot	122	les Nouveaux jardins
NDPhot	134	la place des Lices et les Halles
NDPhot	138	Palais de Justice
NDPhot	140	l'entrée du Thabor
NDPhot	143	la Gare
NDPhot	144	la place de la Gare
NDPhot	146	la caserne de l'Arsenal
NDPhot	148	l'Hospice Saint-Méen
NDPhot	155	Jardin du Thabor les Serres
NDPhot	158	École de Jeunes Filles
NDPhot	161	Caserne du 24e Dragon
NDPhot	165	Palais du Commerce et les nouveaux jardins sur la Vilaine
NDPhot	168	Hôpital Militaire
NDPhot	169	la Vilaine au Quai Lamartine
NDPhot	170	Rue de la Monnaie
NDPhot	172	Thabor petit pont sur la Cascade
NDPhot	174	École Saint-Vincent-de-Paul
NDPhot	176	École de Pharmacie Médecine
NDPhot	180	intérieur Hôtel de Ville

EDITEUR	NUMERO	SUJET
NDPhot	187	Vue générale
NDPhot	194	Nouveaux Jardins sur la Vilaine
NDPhot	195	rue de Saint-Malo
NDPhot	1590	Carte-Lettre Palais de Justice Grand'Chambre
NDPhot	1591	Carte-Lettre Palais de Justice Salle des Assises
NDPhot	1592	Carte-Lettre Palais de Justice Salle des Pas Perdus
NDPhot	1593	Carte-Lettre Palais de Justice galerie du rez-de-chaussée
NDPhot	1595	Carte-Lettre les Jardins des Plantes
NDPhot	1599	Carte-Lettre le Jardin des Plantes
NDPhot		Palais de Justice statues de la façade
NDPhot		intérieur église Notre-Dame
NDPhot		la Place du Palais
NDPhot		la Gare
NDPhot		la Place de la gare les Hôtels
NDPhot		Thabor Colonne Vanneau-Papu 1916
NDPhot		Cathédrale 1902
NDPhot		Retable de la Cathédrale
NDPhot		Hôpital Pontchaillou 1920
NDPhot		Château de La Prévalaye
NDPhot		l'Hôtel Continental et le quai Lamartine
NDPhot		le Quai Duguay-Trouin 1901
NDPhot		Statue Du Guesclin
NDPhot		le Monument et la place du Champ-de-Mars
NDPhot		Église de Toussaint détail du cloître
NDPhot		Palais du Commerce
NDPhot		Hôtel de Ville
NDPhot		Lycée 1915
NDPhot		place de la Mairie
NDPhot		rue de Du Guesclin
NDPhot		le Théâtre Dreyfus 1899
NDPhot Edition spéciale de l'Ouest-Eclair	54	Place de la Gare
Neudin NDPhot EMR	2	Hôtel de Ville
Neudin NDPhot EMR	3	le Théâtre
Neudin NDPhot EMR	3	le Palais de Justice
Neudin NDPhot EMR	4	Hôtel de Ville
Neudin NDPhot EMR	6	le Jardin des Plantes les Serres
Neudin NDPhot EMR	7	le Quai Duguay-Trouin
Neudin NDPhot EMR	9	Thabor statue de Du Guesclin
Neudin NDPhot EMR	17	Palais de Justice galerie du rez-de-chaussée
Neudin NDPhot EMR	18	Palais de Justice Salle des Assises 1900
Neudin NDPhot EMR	21	Thabor Colonne Vanneau-Papu
Neudin NDPhot EMR	23	Porte Mordelaise
Neudin NDPhot EMR	24	Maison Du Guesclin
Neudin NDPhot EMR	26	Nef de la Cathédrale
Neudin NDPhot EMR	165	Palais du Commerce et les nouveaux jardins sur la Vilaine
Neudin NDPhot EMR	1081	Marché Saint-Germain
Neudin NDPhot EMR	1127	Chevaux de bois au Thabor
Neudin NDPhot EMR	1591	Le Palais de Justice la Salle des Assises
Neudin NDPhot EMR		la rue Jean-Jaurès et le Palais de Justice
Neudin NDPhot EMR		Cathédrale

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Neudin NDPhot EMR		Cathédrale
Neudin NDPhot EMR		le Quai Duguay-Trouin (carte-lettre)
Nouvelles Galeries Rennaises	3	Chapelle du Lycée
Nouvelles Galeries Rennaises	70	la place du palais et la rue de Bourbon
OTSI ville de Rennes		la rue de la Psalette
OTSI ville de Rennes		le pont de Bretagne
OTSI ville de Rennes		rue du Chapitre maisons à pans de bois
OTSI ville de Rennes		Cathédrale Saint-Pierre
OTSI ville de Rennes		place de l'Hôtel de Ville
OTSI ville de Rennes		le Parlement de Bretagne et sa place Royale
OTSI ville de Rennes		la rue de la Psalette
OTSI ville de Rennes		la place des Lices les Halles Martenot
OTSI ville de Rennes		le Parc du Thabor et les toits de Saint-Vincent
Ouest-Eclair	47	Église Saint-Gervais (SIC) et marché aux légumes
Paul Lobredéz		Faïencerie Girondière détruite en 1990
Photo A. Ranchon		Monument de l'Union de la Bretagne à la France
Photo A. Ranchon		Monument de l'Union de la Bretagne à la France
Photo A. Ranchon		Janvier sous la statue de l'Hôtel de Ville
Photo aérienne Heurtier	287	Rennes Historique Rennes et la Bretagne remettant à Louis XIV le Parlement de Bretagne
Photo aérienne Heurtier		École Nationale Supérieure d'Agronomie (1974)
Photo aérienne Heurtier		École Normale des Instituteurs d'Ille-et-Vilaine
Photo aérienne Heurtier		quartier du Gros Chêne
Photo aérienne Heurtier		quartier de la Biquinais
Photo AN Deniais	22	rue de Saint-Malo
Photo Desplat		École de Rééducation Atelier de Cordonnerie
Photo Desplat		École de Rééducation Atelier de Reliure
Photo Desplat		École de Rééducation Atelier de menuiserie
Photo Desplat		École de Rééducation Atelier de Ferblanterie
Photo G. Yardin		Église Saint-Thérèse
Photo G. Yardin		intérieur de l'église Sainte-Thérèse
Photo Touin Guine La guerche	3286	Monastère Saint-Cyr
Photo Touin Guine La guerche	3289	Monastère Saint-Cyr Grand Jardin et buanderie
Photo Touin Guine La guerche	3292	Monastère de Saint-Cyr cellules des Religieuses
Photo Touin Guine La guerche	1	Monastère Saint-Cyr vue générale et Cimetière
Photo Touin Guine La guerche	3	Monastère Saint-Cyr Groupe d'orphelines au jardin
Photo Touin Guine La guerche		Monastère Saint-Cyr
Photo-Ouest	2	Thabor les Serres 1919
Photo-Ouest	12	Palais de Justice Grand'Chambre
Photo-Ouest	13	Palais de Justice Première Chambre Civile 1914
Photo-Ouest	14	Palais de Justice Salle des Assises
Photo-Ouest	22	Église de Toussaint XVIIIe siècle
Photo-Ouest	38	le quai de l'Université le Musée
Photo-Ouest	42	quai de la Prévalaye
Photo-Ouest	47	Hôtel de Ville
Photo-Ouest	48	rue d'Estrées et Le Bastard

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Photo-Ouest	52	la Porte Mordelaise
Photo-Ouest	61	Caserne Saint-Georges 1919
Photo-Ouest	81	la Caserne du Colombier
Photo-Ouest	103	Caserne Mac-Mahon déversoir de la Petite Touche
Photo-Ouest		Monument de l'Union de la Bretagne à la France
Phototype A. Breger Frères Paris		Pensionnat du Sacré Cœur cour d'honneur
Phototype A. Breger Frères Paris		Pensionnat du Sacré Cœur la chapelle
Phototypie A. Buel Angers	2	Vue générale
Phototypie A. Buel Angers	7	Jardin du Thabor les Serres
Phototypie A. Buel Angers	8	quai de la prévalaye
Phototypie A. Buel Angers	12	Palais de Justice Arcades
Phototypie A. Buel Angers	21	le Thabor le Bassin et le Grand Cèdre
Phototypie A. Buel Angers	23	une vue des Nouveaux Jardins du Thabor
Phototypie A. Buel Angers	29	Jardins des Plantes l'Ile
Phototypie A. Buel Angers	39	quai de la Prévalaye
Phototypie A. Buel Angers	41	Piscine municipale vestibule d'entrée
Phototypie A. Buel Angers	43	Piscine Municipale intérieur
Phototypie A. Buel Angers	47	le Théâtre
Phototypie A. Buel Angers		la Nouvelle Église Sainte-Jeanne d'Arc
Phototypie Vasselier	1	Souvenir de la visite de Clémenceau
Phototypie Vasselier	16	Souvenir de la visite de Clémenceau
Phototypie Vasselier	18	Souvenir de la visite de Clémenceau
Phototypie Vasselier	2211	Église Saint-Sauveur
Phototypie Vasselier	2218	Rue Saint-Michel
Phototypie Vasselier	2220	fortification tour Mordelaise
Phototypie Vasselier	2222	boulevard de la Liberté
Phototypie Vasselier	2228	la place du Palais
Phototypie Vasselier	2239	le Mail
Phototypie Vasselier	2240	Lycée et avenue de la Gare
Phototypie Vasselier	2243	Entrée de la Caserne Saint-Georges
Phototypie Vasselier	2246	le Lycée
Phototypie Vasselier	2249	vue panoramique
Phototypie Vasselier	2252	Hôtel de Ville
Phototypie Vasselier	2255	vue panoramique
Phototypie Vasselier	2257	vue générale
Phototypie Vasselier	2260	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
Phototypie Vasselier	2269	Passage des Carmélites et rue d'Antrain
Phototypie Vasselier	2270	place des Lices
Phototypie Vasselier	2272	place Sainte-Anne et ancienne prison
Phototypie Vasselier	2273	la rue Chateaurenault
Phototypie Vasselier	2274	place des Lices les Halles
Phototypie Vasselier	2280	Parlement
Phototypie Vasselier	2286	nouvelle Grotte du Thabor
Phototypie Vasselier	2300	Intérieur du Palais de Justice Grand'Chambre
Phototypie Vasselier		boulevard de la Liberté

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Phototypie Vasselier		place Sainte-Anne
Phototypie Vasselier		Souvenir de la visite de Clémenceau
Phototypie Vasselier		Parlement
Phototypie Vasselier		Intérieur du Palais de Justice Salle des Gardes
PIERRE ARTAUD & Cie GABIER	34	la Place de la République et ses jardins
PIERRE ARTAUD & Cie GABIER	37	le Jardin du Thabor
PIERRE ARTAUD & Cie GABIER	45	place de la Mairie
PIERRE ARTAUD & Cie GABIER	46	place de la Mairie
PIERRE ARTAUD & Cie GABIER	66	entrée du jardin du Thabor
PIERRE ARTAUD & Cie GABIER	94	intérieur de la Cathédrale
PIERRE ARTAUD & Cie GABIER	97	Hôtel de Blossac rue du Chapitre
PIERRE ARTAUD & Cie GABIER	104	Église Saint-Germain
PIERRE ARTAUD & Cie GABIER	125	rue Nationale
PIERRE ARTAUD & Cie GABIER	506	Palais Saint-Georges (cliché aérien Heurtier)
Post card		Lavoir sur les bords de la Rance
Post card		Palais de Justice
Quintinic l'aventure carte		Ouragan sur la Bretagne 1987 Tilleul arraché à École Publique Mauconseil à Rennes
RB	43	Société Anonyme des Fours à Chaux de Lormandière et Chaussairie siège social à Rennes
Robert Henri Martin		Stade Rennais dessin huile sur toile (1989)
Roquebrune Cap Martin		Garden Hôtel rue Duhamel
Royer Nancy		Canal d'Ille et Rance et la Caserne de l'Ouest
RR	17	Fête des Fleurs 1907
RR	20	le rassemblement rue de Viarmes Fête des Fleurs 1907
RR	45	boulevard de la Liberté Société Anonyme des Fours à Chaux
SARL les Editions Vacances Plérin		Théâtre, Champ-Jacquet
SN Imprimédia Montaigu P. Poppé	604	Buffet de la Gare
Société Anonyme des Imprimeries Oberthur		vue générale des Ateliers (1951)
Société Anonyme des Imprimeries Oberthur		Imprimerie Oberthür
Société Française de Phototypie		le Thabor la Volière
Sorel	3	l'escalier des Carmes
Sorel	4	place de Bretagne
Sorel	5	Théâtre
Sorel	9	le Thabor
Sorel	9	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
Sorel	12	Lycée
Sorel	15	Thabor Colonne Vanneau Papu
Sorel	15	Thabor la Grotte
Sorel	21	la quai Saint-Cast et l'église Saint-Étienne

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Sorel	23	la Porte Mordelaise
Sorel	24	maison Du Guesclin
Sorel	32	Thabor la Grande Pelouse
Sorel	39	place des Lices un jour de marché
Sorel	39	sur les bords de l'Ille vers le Pont Saint-Martin
Sorel	41	rue de Rohan
Sorel	46	Faculté des Sciences
Sorel	48	Thabor l'Enfer
Sorel	49	Avenue de la Gare
Sorel	50	un coin de la place des Lices
Sorel	52	Hôtel-Dieu
Sorel	54	place du Palais et rue de Bourbon
Sorel	55	Nouveau Pensionnat Saint-Vincent
Sorel	55	place de la Gare
Sorel	58	un coin de la place des Lices
Sorel	63	Hôtel-Dieu
Sorel	63	place de la Mission
Sorel	65	vue sur un bras de la rivière
Sorel	70	Notre-Dame des Miracles Église Saint-Sauveur
Sorel	77	vue générale de l'Hôpital Saint-Yves
Sorel	82	intérieur de l'église Notre-Dame
Sorel	82	place Rallier
Sorel	83	Caserne du Bon Pasteur
Sorel	94	Gare de la Croix de la Mission
Sorel	95	ENSAR
Sorel	96	le Thabor la Volière
Sorel	99	la Vilaine vue prise du quai Richemont
Sorel	99	la Gare (NDPhot)
Sorel	100	Préfecture
Sorel	100	Caserne du Colombier
Sorel	104	vue prise du Thabor
Sorel	110	Thabor le jardin des plantes
Sorel	112	Pensionnat Saint-Vincent
Sorel	117	Chapelle du Lycée
Sorel	124	place des Lices
Sorel	125	quai Duguay-Trouin
Sorel	127	les nouveaux jardins sur la Vilaine
Sorel	132	la Gare de Tramways
Sorel	149	les bords de la Vilaine
Sorel	150	Usine Oberthur
Sorel	151	Usine Oberthur sortie des ouvriers
Sorel	157	Ancien Séminaire
Sorel	160	le 24e Dragon
Sorel	165	Palais du Commerce et les Nouveaux Jardins sur la Vilaine
Sorel	170	rue de la Monnaie
Sorel	173	Hôtel-Dieu
Sorel	177	Porte Mordelaise
Sorel	184	Château de la Prévalaye (NDPhot)
Sorel	195	rue de Saint-Malo (NDPhot)
Sorel	452	Thabor le Grand Bassin
Sorel		Église Saint-Germain

EDITEUR	NUMERO	SUJET
Tourte et Petit Levallois Paris		Institution Saint-Martin
Tourte et Petit Levallois Paris		Institution Saint-Martin
Tourte et Petit Levallois Paris		Institution Saint-Martin
Tourte et Petit Levallois Paris		Institution Saint-Martin
Tourte et Petit Levallois Paris		Institution Saint-Martin
Tourte et Petit Levallois Paris		Monastère de Saint-Cyr le réfectoire
Tourte et Petit Levallois Paris		Monastère de Saint-Cyr la buanderie
Tourte et Petit Levallois Paris		Monastère de Saint-Cyr le préau vue sur les cellules des religieuses
Tourte et Petit Levallois Paris		Monastère de Saint-Cyr vue générale
Tourte et Petit Levallois Paris		Monastère de Saint-Cyr la porterie extérieure
Tourte et Petit Levallois Paris		Monastère de Saint-Cyr le préau vue sur le juvénat
Tourte et Petit Levallois Paris		Monastère de Saint-Cyr la buanderie
Tourte et Petit Levallois Paris		Monastère de Saint-Cyr le grand jardin
Tourte et Petit Levallois Paris		Grand Séminaire Grande pelouse le Sacré-Cœur
Veuve Blanzly Bouillet éd.		boulevard de la Liberté et rue Poullain Duparc (1914)
Veuve Chaigneaud		Préfecture
Veuve Chaigneaud		Hôtel de Ville
Veuve Chaigneaud		Salle des Pas Perdus Palais de Justice
Veuve Chaigneaud		un coin du Jardin des Plantes grande Cascade
Veuve Chaigneaud		Maison de Duguesclin
ville de Rennes		rue de Paris hôtel particulier
W.L.	101	Préfecture
W.L.	117	Lycée
W.L.	118	Palais de justice
W.L.	132	les bords de la Vilaine
W.L.	148	cours de jeunes filles
W.L.	155	revue de garnison Champ-de-Mars
W.L.	158	inauguration statue Le Bastard
W.L.	164	Caserne de Guines
W.L.	168	barrage du moulin du Comte
W.L.	172	chapelle des Carmes
W.L.	178	moulin de Trublée
W.L.	181	Palais du Commerce
W.L.	183	marché de la Poissonnerie
W.L.	185	quartier du Colombier
W.L.	191	statue Leperdit
W.L.	200	marché du Bas-des-Lices
W.L.	216	le Thabor un coin du nouveau jardin
W.L.	218	Église Saint-Hélier
W.L.	220	vieilles maisons rue du Chapitre

EDITEUR	NUMERO	SUJET
W.L.	222	nouvel escalier du Thabor
W.L.	500	Kiosque à musique du Jardin des Plantes
W.L.	502	le Thabor
W.L.	503	vue du nouveau Jardin des Plantes
W.L.	506	quai Lamartine et pont de Berlin
W.L.	507	Théâtre
W.L.	508	marché de la Poissonnerie
W.L.	509	marché de la place des Lices
W.L.	510	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
W.L.	513	ancienne porte Saint-Georges
W.L.	514	ancien escalier de la Motte
W.L.	515	pont et rue de Berlin
W.L.	516	vue prise du Pont Legraverend
W.L.	517	ancien Mail
W.L.	518	Église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
W.L.	522	Intérieur de l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
W.L.	528	quartier de Guines
W.L.	529	rue Saint-Malo
W.L.	530	vieil escalier rue Vasselot
W.L.	533	le Lycée
W.L.	534	les Quais
W.L.	536	Salle du Parlement
W.L.	556	Château de Beaumont
W.L.		Faculté des Sciences
W.L.		Église Saint-Étienne nouvelle
W.L.		Église Saint-Héliér
W.L.		ancien Mail
Warnet-Lefeuve		le marché des Lices
Warnet-Lefeuve		la Rance
Warnet-Lefeuve		Préfecture
Warnet-Lefeuve		Église Saint-Sauveur
Warnet-Lefeuve		vue générale
Warnet-Lefeuve		Caserne Saint-Georges
Warnet-Lefeuve		le Château Branlant
YCA	3523821853	(3 vues beffroi de l'Hôtel de Ville, Théâtre, Parlement)
YCA	3523821854	place du Champ-Jacquet
YCA	3523821865	l'Hôtel de Ville
YCA	3523821866	le Jardin du Thabor
YCA	3523821867	le Jardin du Thabor
YCA	3523821870	(6 vues place de l'Hôtel de Ville, la Gare, la Vilaine, le Palais du Commerce, Parlement, le marché des Lices avec la Cathédrale)
YCA	3523821878	le clocher de l'église Notre-Dame
YCA	3523821879	Place de l'Hôtel de Ville, le Théâtre
YCA	3523821880	la rue Saint-Melaine et le clocher de l'église Notre-Dame
YCA	3523821881	Vieilles maisons rue de la Psalette
YCA	3523821883	Vieilles maisons rue de la Psalette
YCA	3523821884	le Palais Saint-Georges
YCA	3523821886	le Palais Saint-Georges
YCA	3523821890	la Gare
YCA	3523821904	le Jardin du Thabor
YCA	3523821906	place du Champ-Jacquet (erreur de légende = place des Lices)

EDITEUR	NUMERO	SUJET
YCA	3523821909	Horloge solaire du Parlement de Bretagne
YCA	3523821910	(8 vues vieilles maisons place des Lices, Théâtre, Beffroi de l'Hôtel de Ville, Serres du Thabor, Hôtel des Postes, Cité Judiciaire, les Trois Soleils, les Horizons)
YCA	3523821911	Palais de Justice
YCA	3523821912	le Parlement, le Théâtre, l'Hôtel de Ville
YCA	3523821913	la Cathédrale Saint-Pierre
YCA	3523821920	Péniche au quai Saint-Cyr
YCA	3523821921	le canal, les Lices, le Thabor, Cadran Solaire, costume du bassin Rennais
YCA	3523821925	Palais de Justice la Grand'Chambre
YCA	3523821929	porte Mordelaise, place des Lices, Hôtels de la Noue et du Molant, rue et place de la Psalette, place du Champ-Jacquet
YCA	3523821930	les rues Pont-aux-Foulons, le Bastard, Saint-Michel, l'église Saint-Aubin, vieilles maisons de la place Sainte-Anne
YCA	3523821932	les vieux quartiers
YCA	3523821933	le quartier des Lices
YCA	3523821963	le marché de la place des Lices et la Cathédrale Saint-Pierre
YCA	3523821964	le Marché place des Lices
YCA	3523821967	le Jardin du Thabor
YCA	3523821969	le Jardin du Thabor
YCA	3523821968	(5 vues manège de la place de l'Hôtel de Ville, Beffroi de l'Hôtel de Ville, Théâtre, Kiosque à Musique du Thabor, maisons de la place des Lices
YCA	3523821976	Le Parlement de Bretagne
YCA	3523821977	la Prison Saint-Michel
YCA	3523821978	la rue du Chapitre
YCA	3523821979	le Parlement de Bretagne, l'Hôtel de Ville, ancien Palais du Commerce, Jardin du Thabor
YCA	3523821980	Quartier de la Gare
YCA	3523821981	les péniches sur la Vilaine, la Cathédrale Saint-Pierre
YCA	3523821982	les maisons à pans de bois de la rue Pont-aux-Foulons, de la place Sainte-Anne et de la rue Saint-Sauveur
YCA	3523821983	le Parlement de Bretagne, la place du Champ-Jacquet, l'Hôtel de Ville, le Jardin du Thabor, l'ancien Palais du Commerce, la Vilaine et la Cathédrale
YCA	3523821984	l'Ancien Palais du Commerce, la place de la République et le square sur la Vilaine
YCA	3523821985	l'Ancien Palais du Commerce, la Vilaine et la Cathédrale, le Parlement de Bretagne, le centre piétonnier (rue d'Antrain)
YCA		marché Tours de la Cathédrale
YCA		Rennes "Meilleurs Vœux" la rue de la Psalette
YCA		Rennes Palais de Justice
Yves DUCOURTIOUX	n°356	Cathédrale Saint-Pierre
YVON	10 35 0002	(4 vues) Porte Mordelaise, rue de la Psalette, rue Saint-Melaine, rue du Chapitre
YVON	10 35 0014	cour intérieure de la Prison Saint-Michel
YVON	10 35 0017	le Marché des Lices
YVON	10 35 0050	une vieille rue
YVON	10 35 0063	Maisons anciennes (rue Saint-Sauveur)
YVON	10 35 0064	(4 vues)
YVON	10 35 0080	(5vues)
YVON	10 35 0090	la rue Saint-Georges piétonnière
YVON	10 35 0107	rue de Penhoët et maison de style moyenâgeux place Sainte-Anne

EDITEUR	NUMERO	SUJET
YVON	10 35 0112	(5vues) Vue générale, Colombier, Pont aux Foulons, le Colombier, le Thabor
YVON	10 35 0119	la rue Saint-Melaine et l'Église Notre-Dame
YVON	10 35 0152	le Parc Oberthur
YVON	10 35 0170	la ville se reflétant dans la Vilaine
YVON	15 35 0093	Rennes au temps jadis
YVON	15 35 0131	Rennes au temps jadis
YVON	IMC 372	(4 vues) Théâtre, Chambre de Commerce et Poste, Mairie, Croix de la Mission et la Vilaine
YVON	E.K.B. 2964	Les Jardins du Thabor 1961
YVON		le Palais Saint-Georges
YVON		la Mairie
YVON		Salle du Parlement de Bretagne
YVON		Place du Palais
YVON		Vue aérienne du Centre Ville
YVON		l'avenue Janvier vue de l'esplanade Saint-Georges
YVON		le Jardin du Thabor les armes de la ville
YVON		la Porte Mordelaise
YVON		rue de Nemours

ICONOGRAPHIE

PLAN 1

JOANNE (A.), PENEL (E.), POL DE COURCY, SAINT-PAUL (A.), *Itinéraire général de la France : Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1873, 639p. + Appendices. [rééd. 1877]

PLAN 2

DECOMBE (L.), *Rennes illustré. Guide de Rennes et des environs*, Rennes, F. Simon imprimeur-éditeur, 1897, 399p.

PLAN 3

JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1908, 224p.

PLAN 4

Guide offert aux Touristes, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et de sa Région, (environ 1910), 32p.

PLAN 5

Guide offert aux Touristes, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et de sa Région, (environ 1910), 32p.

PLAN 6

Plan guide, in Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine fonds des Bouillons **4J**_{238/2}.

PLAN 7

Plan du Syndicat d'Initiative de Rennes, in Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine **4J**_{238/2}.

PLAN 8

BUFFET (H-F.), *Rennes Ille-et-Vilaine*, Paris, Vanoest, 1947, p.20-21.

PLAN 9

Rennes centre touristique de l'ouest, Angers, Ed. Jacques-Petit, 1952, p.16-17.

PLAN 10

BUFFET (H-F.), *Rennes, ville d'art et d'histoire*, Rennes, Fr. Simon, sous le patronage de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, 1968, 85p.

PLANS 11 et 11Bis

Guides (les) bleus. Bretagne, Paris, Hachette, 1972, 798p.

PLAN 12

PAPE (L.), *Rennes*, Rennes, Ouest-France, 1976, 32p.

PLAN 13

Plaquette *Rennes Capitale de la Bretagne*, ADIV **76J44**

PLAN 14

Rennes et ses environs, Paris, Hachette Guides Bleus, 1991, 80p.

PLAN 15

IRVOAS-DANTEC (D.), *Rennes*, Châteaulin, Editions JOS, 2002, n.p.

PLAN 16

Les plus belles promenades..., Paris, Hachette-Livre, 1996, p.84-85.

PLAN 17

DECHIFRE (P.), LEBRUN (G.), *Rennes*, Rennes, 2002, p.40.

PLANS 18 et 18Bis

Bretagne,... Paris, Guides Hachette « voir », 2005, p.56-57 et p.59.

PLAN 19

Plan appliqué de la politique d'interprétation du patrimoine en 1992.

PLANS 20 et 20Bis

Rennes, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et J-P. Boucaud Ed., 1979, 84p.

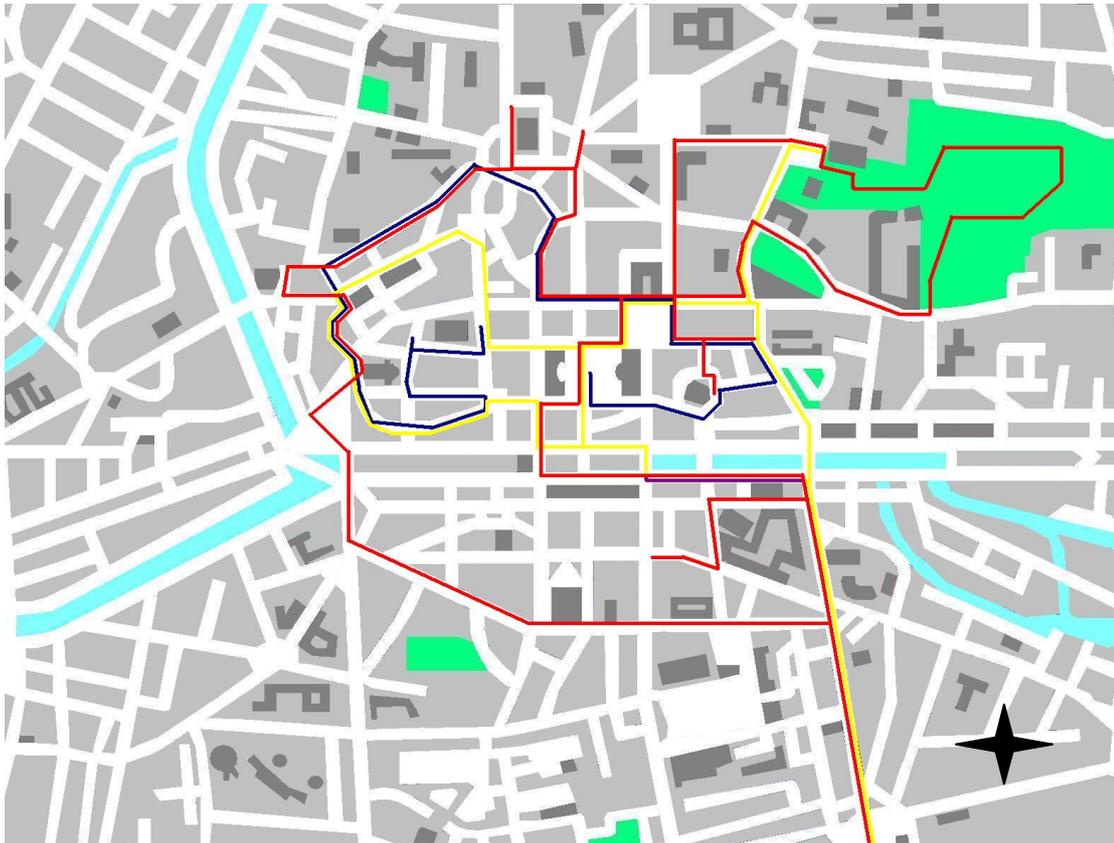
Plan de l'Office de Tourisme 1992

Lettre de Jean-Yves Veillard et Jean-Bernard Vighetti 8 décembre 1992. *« je ne voudrais pas prendre ma plume la plus acerbe après cette adresse, mais la nouvelle édition du plan touristique avec répertoire des rues du centre m'a fait bondir. Je ne dirai rien sur le côté obsolète de ce type de plan qui en s'intitulant plan touristique donne la liste habituelle de tous les organismes publics et para-publics. Je sais que tu défends avec vigueur et à juste raison le tourisme urbain, mais le touriste qui inscrit à son programme l'Union Mutualiste (11) ou le Centre de réadaptation fonctionnelle (74) doit être rare et un peu sado-maso. Ne parlons pas des illustrations : l'auteur a réussi à rendre encore plus laid que nature l'hôtel de police, ce qui est quand même un exploit ».*

« Vue prise de la Butte du Champ de Mars », par Benoist, in BUFFET (H-F.), *Ille-et-Vilaine. Aspect géographique, historique, touristique, économique et administratif du département*, Paris, Ed. Alepée et Cie, 1956, 182p et « Vue cavalière de Rennes » par Jollain, 1614, couverture de BUFFET (H-F.), *Rennes, ville d'art et d'histoire*, Rennes, Fr. Simon, sous le patronage de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, 1968, 85p. ; illustrant la page 5 de BUFFET (H-F.), *Rennes Ille-et-Vilaine*, Paris, Vanoest, 1947.

Plan 1

Itinéraires proposés sur plans dans les guides et les plaquettes touristiques
transposés sur un plan actuel.



Chmura S. Rennes 2007

1km

Tracé jaune : JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1908, 224p.

Tracé rouge : *Rennes, capitale de la Bretagne*, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes, s.d. (années 1950), dépliant.

Tracé bleu : *Guide (le) vert Michelin Bretagne*, Paris, Michelin et Cie, 2000, 290p.

JACOTTET Louis-Julien, « Le Port de la Salle-Verte », vers 1850, dessin aquarellé sur papier 18,9X31, 6cm Achat 1968. *Muse (La) bretonne Collections du Musée des Beaux-Arts de Rennes 1850 à 1950*, Rennes, Musée des Beaux-Arts de Rennes, Exposition 23 juin au 25 septembre 2000, p.194.

« Vue générale », in Ducrest-Villeneuve (E.), *Album breton. Souvenir de Rennes, département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, Ambroise Jausions, s.d., 40 p., 62 p., lithographies de H. Lorette ; « Rennes ; Le canal au Pont-Neuf », carte postale 605 Lévy & C., années 1910 ; « La Ville se reflétant dans la Vilaine », carte postale 10 35 0170 Yvon, années 1980 ; Couverture d'ArMen n°63 ; « Le confluent de l'Ille et de la Vilaine et les tours de la Cathédrale » ; carte postale 35 2380 8993 (détail) Jos Le Doaré, photo M-T. Le Duff, 2004 ; « Les péniches sur la Vilaine », Édition d'Art Jack, collection « Grand Large », P399, 2005.¹

Couverture de DECOMBE (L.), *Rennes illustré. Guide de Rennes et des environs*, Rennes, F. Simon imprimeur-éditeur, 1897, 399p. ; photo incluse dans les premières pages, *Ibid.* ; et « Les quais et la Vilaine », photographie de Combier, in *Guide Illustré de Rennes*, Rennes, Editions du Syndicat d'Initiative de Rennes et de ses environs, (environs 1935), 32p.

¹ Cartes postales : collection Chmura S.

Photographie publiée dans le guide de Lucien Decombe en 1897 et carte postale n°1204 Marie-Rousselière éd., Rennes, « Vue panoramique. L'Église Saint-Sauveur et les Tours de la Cathédrale » (Collection Chmura S.).

Jules NOËL *La Maison de Cadet-Rousselle à Rennes* vers 1860
Huile sur toile 55X37cm Achat 1958, in *La Muse bretonne*, p.195.

Extrait des gravures du *Guide illustré de Rennes* par Orain, 1925

p.14

p.21

p.28

p.35

p.42

p.49

p. 56

p.63

p.70

p.77

p.84

p.91

p.98

p.105

p.112

p.119

p.126

p.133

p.140

p.147

p.15

p.160

p.167

p.181

p.188

p.195

p.202

p.212

p.228

p.236

p.261

p.265

n.p.

« *Ecole pratique d'industrie et de commerce* »

« *Palais Saint-Georges* »

« *parc de Maurepas* »

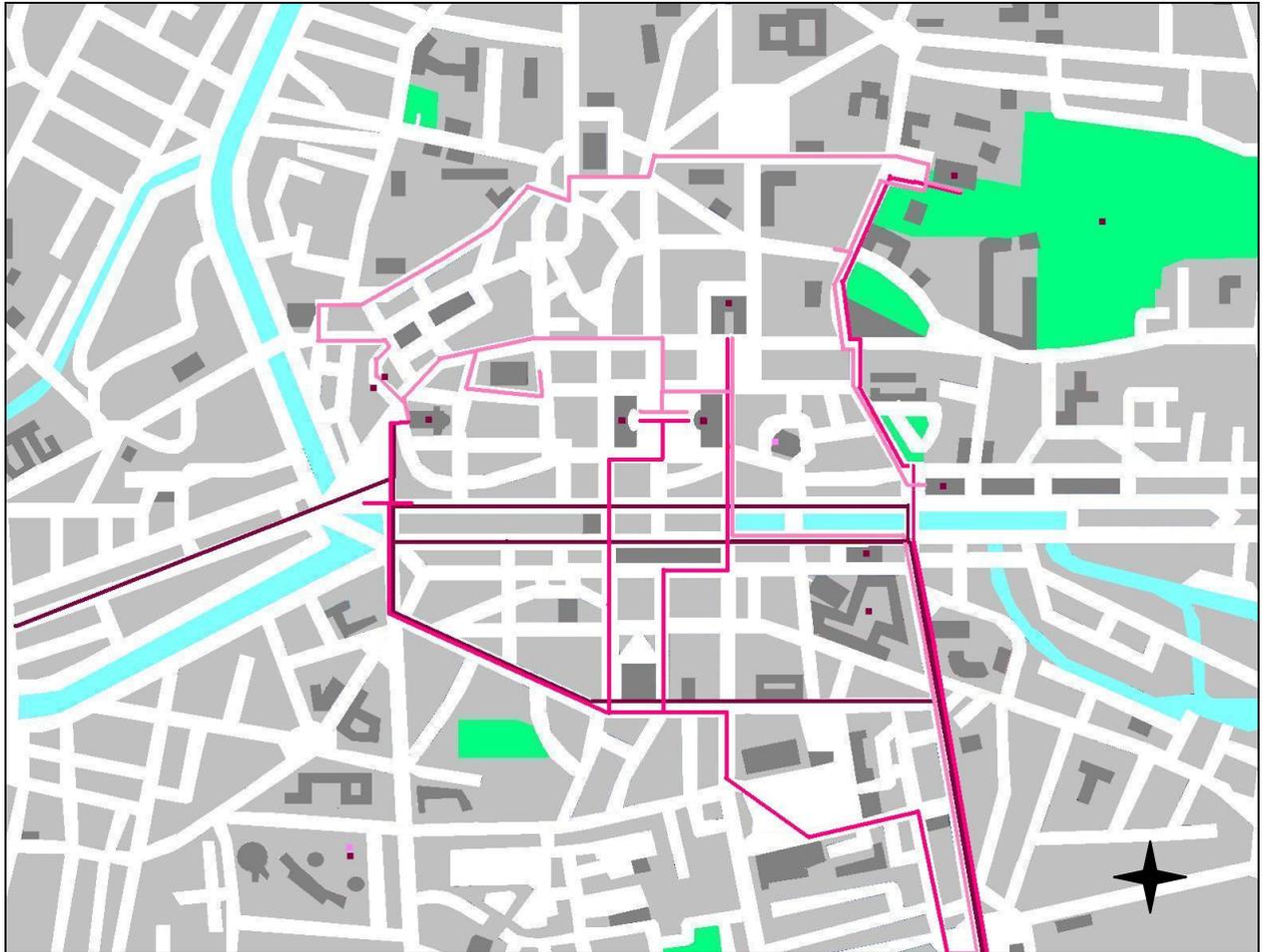
« *les quais* »

« *vue aérienne de Rennes* »

in *Rennes, capitale accueillante vous ouvre la porte de l'admirable Bretagne*, Rennes, Municipalité de Rennes, 1937, 16p.

Plan 2

Itinéraires proposés par les guides nationaux du XIXe siècle,
transposés sur un plan actuel.



Chmura S. Rennes 2007

1km

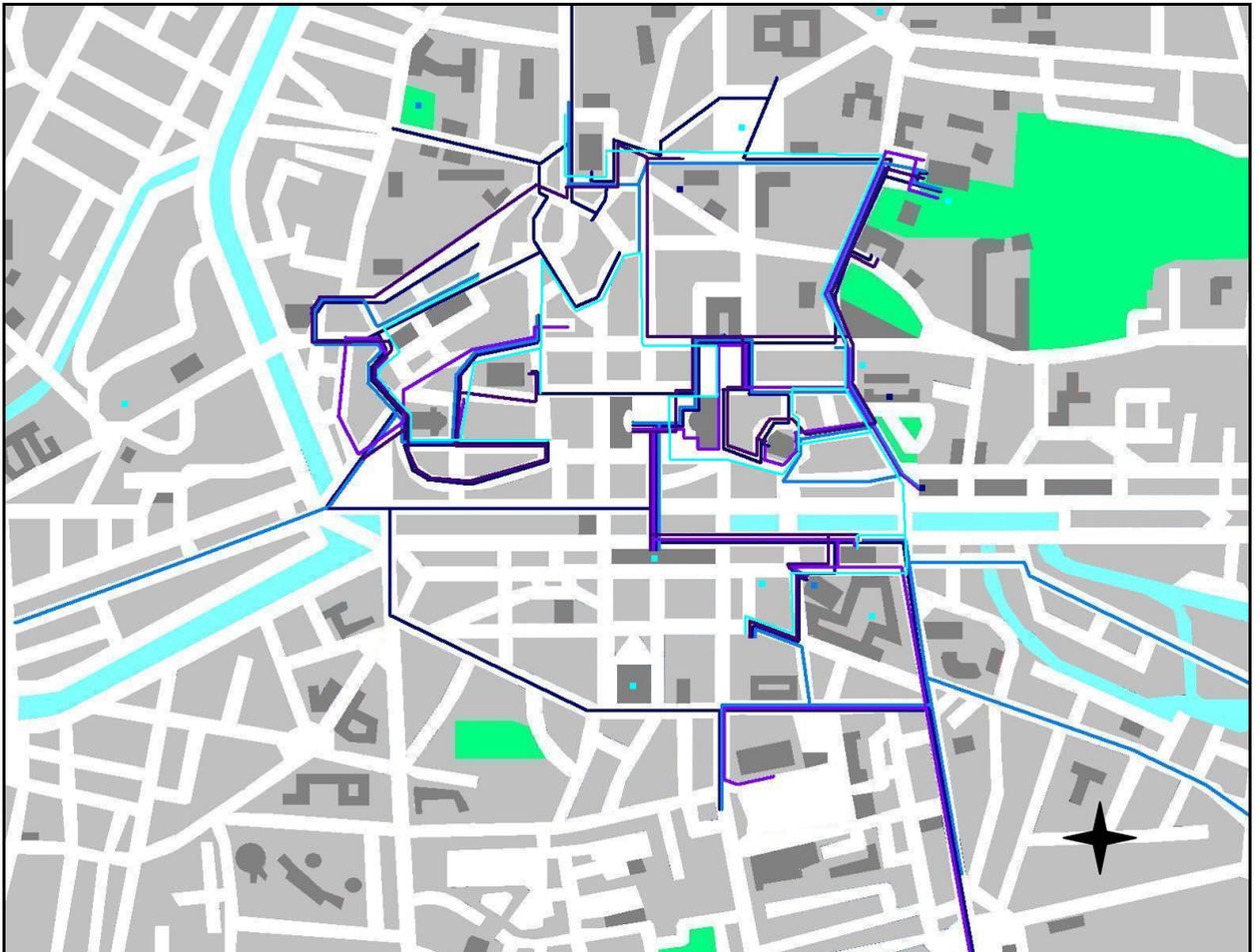
Tracé bordeaux : *Guide Philipps. Bretagne et Basse Bretagne avec illustrations, cartes et plans, Parcours et séjour*, Paris, Degorce-Cadot éd., 1870, 340p.

Tracé rose : JOANNE (A.), *Collection des guides Joanne guides Diamant : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1878, 393p. + Appendices.

Tracé rose pâle : JOANNE (P.), *Collection des guides Joanne guides Diamant : la Bretagne*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1890, 334p. + Appendices.

Plan 3

Itinéraires proposés par les guides nationaux du XXe siècle,
transposés sur un plan actuel.



Chmura S. Rennes 2007.

1km

Tracé bleu foncé : MONMARCHE (M.), *Guides (les) bleus. Bretagne... Patronages officiels Touring Club de France, Office National de Tourisme, Club Alpin Français, changements et nouveautés 1929 sur feuilles roses*, Paris, Hachette, 1924, L-687p. [A. LE BRAZ, H. WAQUET, F. GOUVIL]

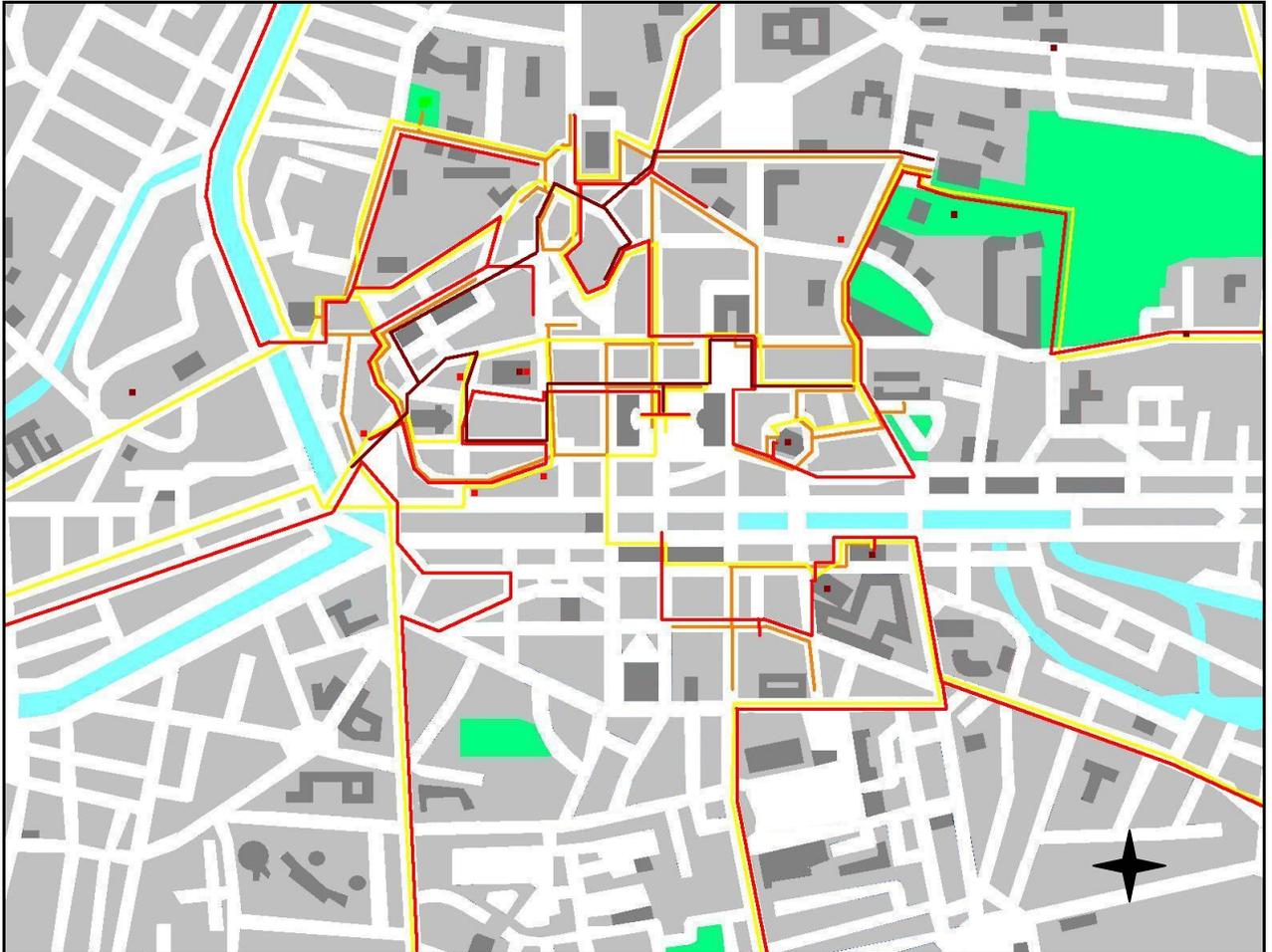
Tracé bleu clair : *Guides (les) bleus. Bretagne*, Paris, Hachette, 1948, 592p.

Tracé violet clair : *Guides (les) bleus. Bretagne*, Paris, Hachette, 1967, 788p.

Tracé bleu très clair : *Rennes et ses environs*, Paris, Hachette Guides Bleus, 1991, 80p.

Plan 4

Itinéraires proposés par les guides locaux du XXe siècle,
transposés sur un plan actuel.



Chmura S. Rennes 2007.

1km

Tracé jaune : ORAIN (A.), BAHON-RAULT (L.), *Guide express du touriste à Rennes*, Rennes, Syndicat d'Initiative de Rennes et de la Région, 1905, 32p.

Tracé rouge : ORAIN (A.), *Guide illustré de Rennes*, Rennes, Bahon-Rault / nouvelle édition Ernest Rivière, 1925, 304p.

Tracé orange : BUFFET (H-F.), *Rennes, ville d'art et d'histoire*, Rennes, Fr. Simon, sous le patronage de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, 1968, 85p.

Tracé rouge foncé : PAPE (L.), *Rennes*, Rennes, Ouest-France, 1976, 32p.

HUGUET Jean-François,
Original du *Vœux Fayt à Notre-Dame de Bonne NoVue^{lle} par les habitans des Lices rue Saint Louis
porte Saint-Michel place stAnne préservée de lincendi du 22 décembre jusqu au trente lannee 1720,*
aquarelle conservée à l'église Saint-Sauveur de Rennes, paroisse Saint-Aubin.

GUERIN Ernest, *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle*,
tableau du Musée des Beaux-Arts de la ville de Renne, 1918.

Vœu de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
Images extraites du Fonds Des Bouillons des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, **4J**₂₃₈.

Carte postale avec correspondance AG. N.32: Vue en aval *de la laide Vilaine et des quais*, 13 juillet 1903.
(Collection Chmura S.)

Plan de Rennes (fonds Des Bouillons **4J**_{238/1}) avec emplacement approximatif des débits de boissons d'après le registre de capitations de 1709.

Plan de Rennes (BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, p.23) avec emplacement approximatif des débits de boissons d'après le registre de capitations de 1721.

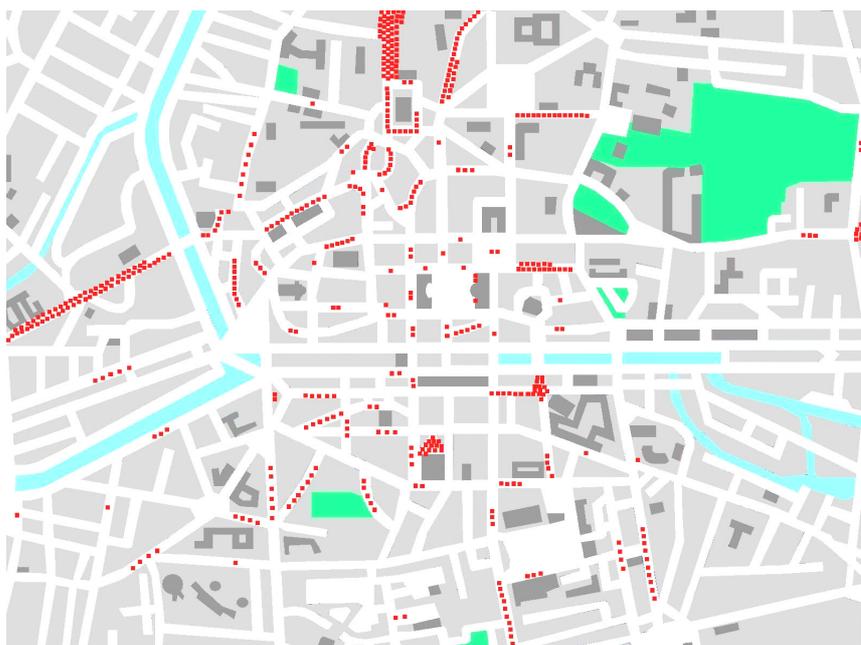
Plan de Rennes (BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, p.23) avec emplacement approximatif des débits de boissons d'après le registre de capitations de 1734.

Plan de Rennes (BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, p.23) avec emplacement approximatif des débits de boissons d'après le registre de capitations de 1746.

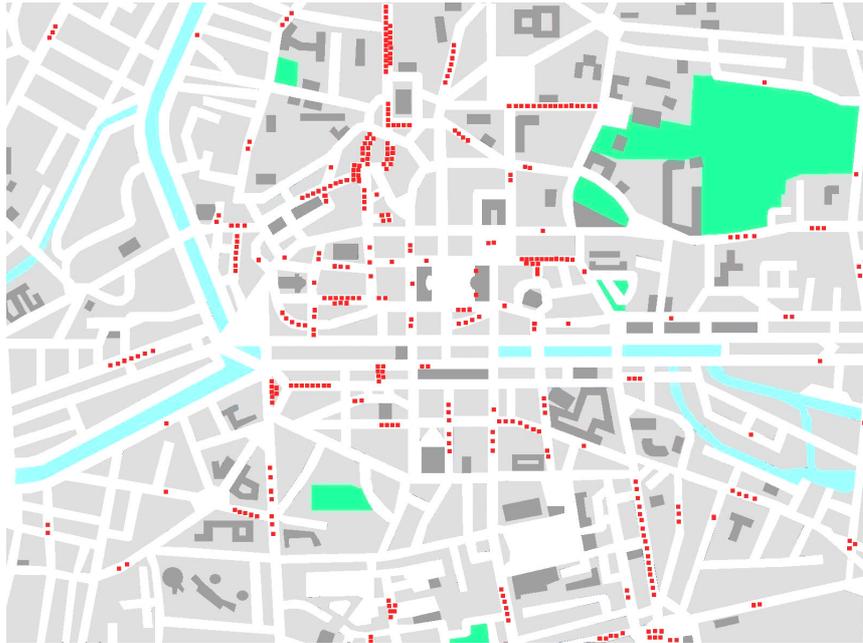
Plan de Rennes (BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, p.23) avec emplacement approximatif des débits de boissons d'après le registre de capitations de 1758.

Plan de Rennes (BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, p.23) avec emplacement approximatif des débits de boissons d'après le registre de capitations de 1768.

Plan de Rennes (BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, p.23) avec emplacement approximatif des débits de boissons d'après le registre de capitations de 1789.



Plan de l' « Etat des cafés, cabarets, auberges et débits de boissons existant dans la ville de Rennes 7 août 1871 » (Archives municipales de Rennes I₃₉), transposé sur un plan actuel.



Plan des bars et restaurants en 2006 d'après les Pages Jaunes.

Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine 4J₂₃₈ : Fonds Des Bouillons dessin extrait d'un guide.

Théophile BUSNEL « Rue Saint-Yves »,
épreuve d'essai 16,2x17cm, date d'entrée inconnue au Musée des Beaux-Arts de Rennes.

MAUGER (M.) dir., *En passant par la Vilaine de Redon à Rennes en 1543*, Rennes, Apogée, PUF, 94p., plan XXII, p.67 Bibliothèque Nationale de France, 1543.

Tapisserie de Bayeux in AUBERT (G.), CROIX (A.), DENIS (M.) dir., *Histoire de Rennes*, Rennes, Apogée / PUR, 2006, p.58.

Manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de France à Paris, reproduit, entre autre in AUBERT (G.), CROIX (A.), DENIS (M.) dir., *Histoire de Rennes*, Rennes, Apogée / PUR, 2006, p.66.

ROLENVINCK (W.), *Fasciculum Temporum*, Venise, Imprimerie Erhard Ratdolt, 24 novembre 1480 folio 48r° in Fonds des Bouillons **4J**_{238/1}.

Veüe particulière de Rennes capitale de la Bretagne, dessin du XVII^e siècle d'Etienne Martellange conservé à la Bibliothèque Nationale de France à Paris, reproduite in GAUTHIER (A.), CROIX (A.), DENIS (M.), (M.) dir., *Histoire de Rennes*, Rennes, Apogée / PUR, 2006, p.56.

Rennes, ville capitale de Bretagne et siège du Parlement, 1616, Fac similé du plan de l'Histoire de Bretagne d'Argentré, 3^{ème} Edition, 1618.

Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, **1F1Rennes6**, Plan de la Vieille-Ville ou Cité, Ville-Neuve et Nouvelle-Ville de Rennes, capitale de Bretagne, dit plan Hévin, 1685.

Jean Loyer, Vue de Rennes prise du Champ-de-Mars, 1800, Musée des Beaux-Arts.

Vue cavalière de Rennes par Jollain 1644, in BANEAT (P.), *Le vieux Rennes*, Rennes, 1911, réimp. Loris/Le livre d'histoire, Paris, 1999, introduction.

Archives Nationales **N III Ille-et-Vilaine 26²** : « Plan de la ville de Rennes levé par F. Forestier après l'incendie arrivé le 22 décembre 1720... », Robinet, à Rennes chez Guillaume Vatar imprimeur du Roi et du Parlement, 1726, Ech. 1/1 770, grav. Lég. Dim. 0.620x0.515.

Plan de la ville de Rennes et de ses faubourgs, dédié à Mr Caze Baron de La Bove 1782, in BANEAT (P.), (*Op. Cit*) introduction.

Jean-François Huguët, *Beffroi de Rennes*, dessin aquarellé, 1733, Musée de Bretagne.

Jean-François HUGUET, *la Partie de l'Incendie de la ville de Rennes, vue de la place du Palais*, gravure sur velin, XVIIIe siècle, in FILLAUT (R.), *Rennes des combattants du feu aux techniciens du risque*, Rennes, Associations des Sapeurs-pompiers de Rennes, 1999, 333p.

Théophile BUSNEL d'après Jean-François Huguét, *Vue du jardin de Monseigneur le Premier Président du côté du Midy*, Musée de Bretagne.

Jean Jacques François MONANTEUIL, « L'arcade de l'ancien hôpital Saint-Yves », Musée des Beaux-Arts de Rennes, huile sur toile, années 1830.

Adolphe HERVIER *La Passage des Carmélites à Rennes* 1854 Huile sur toile 26X40 cm Achat 1999.

Pierre-Vincent GALLE *Fête-Dieu à Rennes, rue Saint-Michel* 1937 Crayon et gouache sur papier 28,1X38,8 cm Don de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts, 1999, in *La Muse bretonne*, p.200.

Edouard MAHE *Place du Champ-Jacquet, à Rennes* Xylographie 26,2X19,7 cm Date d'entrée inconnue, in *La Muse bretonne*, p.201.

Ernest GUERIN, « Le Thabor », aquarelle, 33,3x49,6 cm, in *Ernest Guérin, imagier breton*, Rennes, éditions du Carabe / Musée des Beaux-arts de Rennes, 2001.

Aquarelle de Georges NITSCH de la maison du Cadet-Roussel 1919, in in VEILLARD (J-Y.), CROIX (A.) dir., *Dictionnaire du patrimoine rennais*, Rennes, Editions Apogée, 2004.

Extrait de la Parure du Vieux Rennes

LE BERRE (L.), « La parure du Vieux Rennes », in *Ouest Eclair*, 26 février 1933, 19 photographies
Porte Mordelaise, Cour de l'Hôtel de Pinieuc, du Bouexic, Hôtel de Pinieuc devant la Métropole, tour
Piron, Angle de l'Hôtel de Pinieuc, Chemin de Ronde, Hôtel de Cintré, 13 rue de La Monnaie, Edifices
contemporains de l'ancien Evêché, Hôtel de Montmuron et de Cintré, Maison Duguesclin, Saint-
Sébastien, la Psalette, contour de la Psalette, maison prébendale, la Marmite des Pauvres, Maison
Blanche rue du Griffon, Hôtel de Freslon.

« *Un seul regret pour les confédérés : la disparition de la magnifique glycine qui tapisse le bureau actuel de l'Union Sociale* », in « Un grave problème économique et social se pose à l'examen attentif de nos édiles. Il peut être résolu par un programme hardi de grands travaux II. La Maison du Peuple », in *Ouest-Journal*, 15 juin 1935.

Cartes postales anciennes 9x14, vues composées
Collection des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine et Collection privée.

BIOGRAPHIES

Les acteurs du patrimoine architectural urbain rennais

Auguste André 1804-1878

Licencié en droit. Passionné par l'histoire et l'archéologie, il est inscrit dans plusieurs sociétés savantes : Société des Antiquaires de France, Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers, etc. Il est nommé Conseiller à la Cour d'Appel de Rennes en 1852. Président de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine à deux reprises, c'est lui qui entreprend la publication des mémoires de la Société. Il devient conservateur du Musée de Rennes en 1872.

Jules Aussant 1805-1873

Médecin. Secrétaire, puis vice-président de la Société des Sciences et des Arts de Rennes. Membre de l'Association Bretonne et fondateur de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine. Collectionneur et archéologue, il est le premier directeur honoraire du Musée archéologique de Rennes.

Lucien Bahon, dit L. Bahon-Rault 1878-1951.

Il a été professeur de français en Angleterre, en Alsace et en Allemagne. Il entre ensuite dans la Banque avant de s'intéresser à l'imprimerie et de créer une librairie – papeterie – reliure à Rennes.

Juge au Tribunal du Commerce, membre et Président de la Chambre de Commerce, il se distingue comme fondateur de l'Institut Polytechnique de Bretagne, fondateur et Président de la Caisse Populaire d'Ille-et-Vilaine, fondateur et Président Honoraire du Syndicat d'Initiative de Rennes et sa Région, fondateur de l'aéro-club d'Ille-et-Vilaine, fondateur du Comité de Pomologie de Bretagne, fondateur du Comité Régional de Propagande en faveur de la Bretagne. Il devient par la suite Président Honoraire de la Fédération des Syndicats Patronaux de Bretagne. Il est président de la Fédération des Syndicats d'Initiative de Bretagne, de la Chambre de Commerce de Rennes, de Vie Groupement de la Région Economique, de la Foire Exposition de Rennes et de la Région de l'Ouest et membre élu représentant la Bretagne au Conseil National Economique. Il reçoit la légion d'honneur en 1929.

Paul Banéat 1856-1942

Docteur en droit, passionné d'histoire et d'archéologie, il devient membre de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine dès 1880 et son Président de 1906-1908. Il est l'auteur du *Vieux Rennes*. Il succède à Lucien Decombe au Musée Archéologique.

Bourde de La Rogerie 1873-1949

Elève de l'Ecole des Chartes. Il est nommé en 1912 archiviste en Chef d'Ille-et-Vilaine. Il reste à ce poste jusqu'en 1943.

Jacques Bréjon de Lavergnée 1911-1993

Professeur d'histoire du Droit. Membre de nombreuses sociétés savantes dont la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne et de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine à partir de 1952. Il assure la

Présidence de cette dernière en 1955, 1966 et 1967. Il a reçu la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, la rosette de l'ordre du Mérite et la cravate de commandeur des Palmes académiques. Il prend la succession de B-A. Pocquet du Haut-Jussé comme Président de l'Association des Amis de Rennes.

Marie-Joseph Brune 1807-1890

Abbé. Il est nommé professeur du Grand Séminaire de Rennes à partir de 1845. Il est l'auteur d'un *Résumé d'Archéologie professé au Grand Séminaire de Rennes*. Il est membre de l'Association Bretonne et il est un des fondateurs de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine. Il en est le Président en 1850. Il est l'architecte de quelques églises dans le département.

Théophile Busnel 1843-1918

Chef de la section des chemins de fer de l'Ouest à Brest, il illustre de nombreux ouvrages bretons : *Contes et Légendes de Basse-Bretagne* de Luzel, *Guionvac'h, chronique bretonne* de Kerarden, *La géographie d'Ille-et-Vilaine* d'Adolphe Orain... ainsi que les poèmes de Brizeux. Il expose à Rennes puis à Paris, au salon de 1866. En 1881, il devient membre de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine pour laquelle il va faire de nombreuses encres sur cartons des vieux quartiers rennais.

Henri-François Buffet 1907-1974

Archiviste-paléographe, directeur du service d'Archives d'Ille-et-Vilaine de 1941 à 1974. Conservateur des Antiquités et des Objets d'art. Membre du Conseil d'Administration du Syndicat d'Initiative de Rennes et de sa région jusqu'en 1950. Il collabore aux revues savantes de Bretagne.

Lucien Decombe 1834-1905

Chef du bureau à la Mairie de Rennes de 1855 à 1885. Président de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine de 1884-1894 et de 1896 à 1898. Conservateur du Musée Archéologique de 1878 à 1905.

Joseph Des Bouillons † 1934

Il s'est consacré de 1908 à 1923 au secrétariat de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine et a rassemblé les documents et les papiers des familles Rennaises qui ont quitté pour diverses raisons la ville.

Emile-René Ducrest de Villeneuve

Fonctionnaire de l'enregistrement. Il est le collaborateur du Lycée Armoricaïn, de la Revue de Bretagne, de l'Armoricaïn et correspondant de la Société Archéologique des Côtes-du-Nord. Il a laissé un manuscrit des matériaux pour une histoire du Parlement de Bretagne. Il a à son actif quelques publications qui attestent un désir de mettre en valeur les richesses historiques de Rennes et du département d'Ille-et-Vilaine. En 1841-1843, il publie, chez Jausions à Rennes, deux numéros de *l'Album Breton*, le premier sur la ville, le deuxième sur le département. Des notices sont consacrées aux monuments et sites remarquables, illustrées par Hyacinthe Lorette. Il publie aussi en 1847 un *Guide historique et statistique du département d'Ille-et-Vilaine*, chez Oberthür, qui contient des monographies communales classées par arrondissements et cantons.

René Gandhilon 1907-1990

Conservateur de 1934 à 1940. Nous lui devons l'achat des archives Des Bouillons, des plaques photographiques de Le Couturier et la création, en 1935, de dossiers de documentations par coupures de presses qui se sont retrouvés, en partie, dans le fonds topographique 7F et le fonds 14F sur les langues, coutumes et traditions bretonnes, supprimé en 1994 pour devenir le fonds 76J.

Amédée Guillotin de Corson 1837-1903

Chanoine. Membre de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine en 1864. Il en est le Président en 1886.

Alexandre Guillot 1894-1896

Abbé qui adhère à la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine en 1866. Il en est le Président de 1894 à 1896.

Arthur de La Borderie 1827-1901

Elève de l'Ecole des Chartes. Il est un des fondateurs de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine dont il est Président à de nombreuses reprises. Conseiller Général d'Ille-et-Vilaine de 1864 à 1871 et Député de Vitré jusqu'en 1876.

Paul de La Bigne Villeneuve

Membre de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine. Il consacre la quasi-totalité de ses recherches à la ville de Rennes. Ses écrits sont conservés aux Archives Départementales du département.

André Lesort 1876-1960

Il dirige les Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine de 1905 à 1912 et est nommé Conservateur des Antiquités et des Objets d'Arts. Il se charge de cours d'Archéologie à la Faculté des Lettes de Rennes de 1905 à 1906. Il est également membre de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine. Il donne des conférences aux Archives Municipales de la Ville.

André Mussat 1912-1989

Professeur d'Histoire de l'art à Rennes dès 1951. Sa thèse porte sur *le Style Gothique de l'Ouest de la France* en 1960. En 1964 André Malraux, alors Ministre de la Culture, lui confie la Direction de l'Inventaire des Monuments et Richesses. En 1967, il crée une section indépendante d'histoire de l'art de Villejean et la revue *Arts de l'Ouest* en 1976.

Georges Nitsch 1866-1941

Architecte, membre de la Société Archéologique. Il a écrit plusieurs ouvrages sur les édifices Rennais et a prononcé des conférences sur le patrimoine architectural de la ville pour la Société Archéologique ou la Société d'Instruction Populaire. Il publie en 1928 un livre sur l'Hôtel de Ville, la Tour de l'Horloge et le Présidial de Rennes chez Larcher, en 1929, un ouvrage sur la Cathédrale, l'Abbaye Saint-Melaine et

l'église Saint-Germain. Avec la collaboration de Xavier d'Haucourt, il écrit sur le Palais de Justice et la cour du Parlement de Bretagne. Il a fait partie de l'Université Populaire, de l'Association des Architectes d'Ille-et-Vilaine et de la Société Photographique de la Ville de Rennes, dont il est le Secrétaire Général.

Adolphe Orain 1834-1918.

Pseudonymes Georges Bertaud, Georges Desriais, Paul Vouvray. Syndic de la Presse bretonne, il obtient un siège parmi les secrétaires de l'Association Artistique et Littéraire de Bretagne, présidée alors par Arthur de la Borderie, membre de l'Institut. Ecrivain et folkloriste, il s'intéresse à la collecte des traditions, chansons et contes de Haute-Bretagne.

Barthélémy Pocquet du Haut-Jussé 1852-1926

Historien et directeur du *Journal de Rennes*. Après la mort d'Arthur de La Borderie il reprend *L'Histoire de Bretagne*. Il est le fondateur de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne en 1919.

Barthélémy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé 1891-1968

Elève de l'Ecole des Chartes, il fait une thèse sur *les relations de la Bretagne avec l'Angleterre sous le règne de François II. 1456-1488*. Il est professeur d'histoire de l'Antiquité et du Moyen-Age à Dijon avant de s'installer à Rennes en 1941. Il est actif au sein des Sociétés d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine et de Bretagne. Il est l'investigateur de l'Association des Amis du Vieux Rennes.

François-Alfred Ramé 1826-1886

Etudiant en droit, puis à l'Ecole des Chartes de 1850 à 1853. Il est nommé Procureur Général en 1857. Il intègre la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine en 1863. Il est un des membres fondateur de l'Association Bretonne.

Christophe-Paul de Robien 1698-1756

Homme de Loi. Auteur de la *Description historique et topographique de l'ancienne Armorique*. Amateur d'art et d'archéologie, il constitue un Cabinet d'antiquité et d'histoire naturelle dans son hôtel de Rennes.

Henri Sallier Dupin 1891-1987

Docteur. Membre de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine. Il est passionné par la généalogie. Il publie des études sur des personnalités Rennaises et sur l'Hôtel des Quatre-Bœufs.

Jean-Yves Veillard né en 1939

Historien de l'art. Il travaille au Musée de Rennes à partir de 1967 et devient Conservateur du Musée de Bretagne en 1974. Il est Président de l'Association du Patrimoine Rennais depuis 2004.

LISTE DES IMMEUBLES PROTEGES AU TITRE DES LEGISLATIONS SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES ET SUR LES SITES A RENNES

Cathédrale Saint-Pierre : **classée MH 30 octobre 1906.**

Basilique Saint-Sauveur : **inventoriée MH 30 octobre 1906.**

Église Notre-Dame-en-Saint-Melaine : **inventoriée MH 14 octobre 1926.**

Peinture murale « Baptême du Christ » : **classée MH 6 juillet 1960.**

Galerie ouest du cloître : **classée MH 17 juillet 1908.**

Église Saint-Etienne : **inventoriée MH 1^{er} février 1978.**

Église Saint-Germain : **classée MH 22 septembre 1914.**

Église Toussaint : **classée MH 16 août 1922.**

Ancienne Église Saint-Etienne : **inventoriée MH 9 novembre 1926.**

Ancienne Chapelle Saint-Yves : **classée MH décret du 10 mars 1945.**

Ancien Archevêché ; ensemble des bâtiments, sols de la cour et du jardin : **classé MH 21 août 1959.**

Ancienne Abbaye Saint-Georges ; façades et toitures : **inventoriée MH 22 mars 1930.**

Porte Mordelaise : **inventoriée MH 11 juin 1926.**

Tour du Chesne, 10 rue Nantaise : **inventoriée MH 13 mars 1944.**

Hôtel de Ville : **classé MH 12 mars 1962 et 23 août 1963.**

façades et couvertures ;

dans l'aile sud : grand escalier d'honneur, grand vestibule et galerie voûtée située en arrière de l'escalier d'honneur au rez-de-chaussée, bureau des adjoints au premier étage ;

dans l'aile nord : escalier en bois à balustres, vestibule du public au rez-de-chaussée, cabinet du maire, bureau du secrétaire général et bureau du secrétariat au premier étage

reste de l'édifice : **inventorié MH 13 septembre 1940.**

Deux pavillons des Halles, place des Lices, section AC numéro 272 : **inventoriés MH 14 mai 1986, classés MH 13 août 1990.**

Façades et toitures des deux corps de bâtiments du XVII^{ème} siècle du Couvent de Bonne-Nouvelle, section AC numéro 421 : **inventoriées MH 12 septembre 1986.**

Palais de Justice : **classé MH 26 décembre 1883.**

Théâtre, place du Théâtre : **inventorié MH 29 octobre 1975.**

Façade et toiture, décor du plafond de la salle.

Immeubles dits « galeries du Théâtre » : **inventoriés MH 30 décembre 1975.**

Façades et toitures sur la place et les deux rues latérales ainsi que les galeries.

2, passage des Carmélites : **inventorié MH 30 avril 1969.**

22, rue du Champ-Jacquet à l'angle de la rue Le Bastard Hôtel de Robien : **classé MH 1^{er} juin 1965.**

Intérieur et extérieur.

Rue du Chapitre, rue de Montfort (numéro 1) et place du Calvaire (numéro 2) ; parcelles numéros S 1477 à 1483, 1488, 1489, 1495, 1535, 1538 à 1547, 1549 à 1550, section A du cadastre ; façades y compris les perrons et toitures des immeubles : **secteur classé 13 avril 1962.**
Sol des rues : **secteur inscrit 13 avril 1962.**

6 et 8, rue du Chapitre Hôtel de Blossac : **classé MH 27 décembre 1947.**

22, rue du Chapitre maison du XVI^{ème} siècle : **classé MH 11 juillet 1942.**
Façades et toitures.

2, contour de la Motte Hôtel de Cuillé : **classé MH 5 décembre 1973.**
Escalier intérieur avec sa rampe en fer forgé, pièces suivantes du 1^{er} étage avec leur décor, vestibule, salle à manger, chambre nord, salon, petit salon.
Façades et toitures : **inventoriées MH 5 décembre 1973.**

1 et 3, rue Corbin ; façades et toitures : **inventoriées MH 18 janvier 1967.**

10 et 12, rue Corbin ancien Hôtel Boisgeffroi ; façades et toitures, escalier principal avec sa rampe en fer forgé : **inventorié MH 18 janvier 1967.**

1, rue Derval maison du XV^{ème} siècle ; façades et toitures : **inventorié MH 21 décembre 1965.**

8, rue du Docteur-Regnault et 9, rue Gambetta ancien Hôtel du Halgouët ; façades et toitures, boiseries du salon du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage, escalier avec sa rampe en fer forgé : **inventoriés MH 20 décembre 1966.**

Rue du Griffon à l'angle de la rue Georges-Dottin maison des Filles de la Charité ; façades et toitures : **inventoriées MH 16 juin 1965.**

9, rue du Griffon maison : **inventorié MH 1^{er} juin 1946.**

22, place des Lices ; façades et toitures, souches de cheminées, escalier intérieur : **inventorié MH 18 octobre 1962.**

26, place des Lices Hôtel de la Louvre; façades et toitures, souches de cheminées, escalier intérieur : **inventorié MH 18 octobre 1962.**

28, place des Lices ; façades et toitures, souches de cheminées, escalier intérieur : **inventorié MH 18 octobre 1962.**

30, place des Lices Hôtel de Montbourcher ; façades et toitures, souches de cheminées, escalier intérieur, salon du 1^{er} étage orné d'une cheminée et de boiseries, pièce à l'ouest ornée de boiseries : **inventorié MH 28 avril 1964.**

34, place des Lices Hôtel de Molant ; façades et toitures, souches de cheminées, mur de clôture à l'angle de la place des Lices et de la rue de Juillet, grand escalier à balustres, pièce ornée d'un plafond peint représentant « Uranie et les Comètes » et de boiseries, toutes les pièces ayant conservé leurs boiseries : **inventorié MH 14 mars 1963.**

5, rue Martenot Hôtel de Courcy ; façades et toitures, escalier intérieur avec sa cage, les quatre pièces avec décor de gypseries : **inventorié MH 19 décembre 1973.**

22, rue de la Monnaie Hôtel du Bouexic de Pinieuc ; façade sur la rue de la Monnaie, façades latérales et toitures : **inventorié MH 11 juillet 1942.**

Place du Parlement de Bretagne ; sol de la place : **classé MH 29 octobre 1942.**

11, galerie du Théâtre ; façade sur la place, toitures correspondantes et souches de cheminées : **classé MH 13 décembre 1961.**

1, place du Parlement; façade sur la place et sur la cour, toitures correspondantes et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

2, place du Parlement; façade sur la place, sur la rue Edith-Cavell et la cour, toitures correspondantes et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

Place du Parlement et 8, rue Edith-Cavell ; façade sur la place, sur la rue Edith-Cavell et la cour, toitures correspondantes et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

3, place du Parlement; façade sur la place et sur la cour, toitures correspondantes et souches de cheminées, escalier y compris la rampe en fer forgé : **classé MH 6 novembre 1959.**

4, place du Parlement Hôtel de Mucé ; façade sur la place et sur la cour, toitures correspondantes et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

Place du Parlement et 2, rue Saint-Georges ; façades sur la rue, toitures et souches de cheminées : **classés MH 6 novembre 1959.**

5, place du Parlement façade sur la place avec retour numéro 1 rue Saint-Georges, façade sur la cour, toitures correspondantes et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

6, place du Parlement façade sur la place et sur la cour, toitures correspondantes et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

7, place du Parlement façade sur la place et sur la cour, toitures correspondantes et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

8, place du Parlement façade sur la place avec retour numéro 2 rue Victor Hugo, toitures correspondantes et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

Place du Parlement 2, rue Hoche et rue Victor Hugo ; façades, toitures et souches de cheminées : **classé MH 29 octobre 1942.**

Place du Parlement 1, rue Salomon de Brosse et 9 rue Nationale ; façades, toitures et souches de cheminées : **classé MH 29 octobre 1942.**

9, place du Parlement façade sur la place avec retour numéro 10 rue Nationale ; façades, toitures et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

10, place du Parlement façade sur la place, toitures et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

11, place du Parlement façade sur la place, toitures et souches de cheminées : **classé MH 6 novembre 1959.**

12, place du Parlement façade sur la place avec retour numéro 3 rue de Brillhac ; façade sur cour, toitures correspondantes, escalier avec ses rampes en fer forgé et souches de cheminées : **classé MH 24 novembre 1959.**

1, rue de la Psalette maison de bois du XVI^{ème} siècle, façades et toitures : **inventorié MH 15 décembre 1926.**

4 et 6, rue de la Psalette immeuble avec porte en tiers-point ; façades et toitures : **inventoriés MH 4 juillet 1942.**

8, rue de la Psalette maison de la Psalette ; façades et toitures : **inventorié MH 6 juillet 1942.**

10 et 12, rue de la Psalette; façades et toitures : **inventoriés MH 4 juillet 1942.**

14, rue de la Psalette maison de la Prévôté; façades et toitures : **inventorié MH 4 juillet 1942.**

9, 10, 17, 18, 19 place Sainte-Anne ; façades sur la place et toitures correspondantes avec les souches de cheminées : **inventoriés MH 9 octobre 1962.**

3, rue Saint-Georges Hôtel de la Moussaye ; façades sur rue et sur cour y compris celles en retour, toitures et souches de cheminées : **classé MH 1^{er} octobre 1962.**

8, rue Saint-Georges ; façades et toitures : **inventorié MH 21 août 1967.**

10, rue Saint-Georges ; façades et toitures : **inventorié MH 2 août 1967.**

12, rue Saint-Georges ; façades et toitures : **inventorié MH 21 août 1967.**

13, rue Saint-Georges ; façades et toitures, escalier de bois à balustres : **inventorié MH 18 janvier 1967.**

14, rue Saint-Georges ; façades et toitures : **inventorié MH 28 juin 1967.**

15, rue Saint-Georges ; façades et toitures : **inventorié MH 18 janvier 1967.**

23, rue Saint-Georges ; façades et toitures : **inventorié MH 18 janvier 1967.**

26, rue Saint-Georges ; façades et toitures, petit cabinet décoré du rez-de-chaussée, grande cheminée de bois, escalier extérieur à balustres de bois : **inventorié MH 18 janvier 1967.**

32, rue Saint-Georges ; façades et toitures : **inventorié MH 18 janvier 1967.**

34, rue Saint-Georges ; façades et toitures, boiseries du salon du rez-de-chaussée et du grand salon du 1^{er} étage : **inventorié MH 28 juin 1967.**

2, rue Saint-Guillaume ancien hôtel de Cintré ; façades et toitures, portail : **inventorié MH 4 juillet 1942.**

3, rue Saint-Guillaume maison dite « Du Guesclin » : **classé MH 20 juillet 1923.**

6, rue Saint-Martin propriété ; parcelles numéro 2460 à 2468 du cadastre : **secteur classé 22 janvier 1968.**

5, rue Saint-Sauveur ancienne maison des Chevaliers du Saint-Esprit ; façades et toitures : **inventorié MH 4 juillet 1942.**

6 et 8, rue Saint-Sauveur maisons de bois ; façades et toitures : **inventoriés MH 4 juillet 1942.**

6, rue Saint-Yves maison du XVI^{ème} siècle ; façades et toitures : **inventorié MH 8 mai 1933.**

5, rue Vasselot ; façade sur rue et toitures : **inventorié MH 1^{er} octobre 1963.**

34, rue Vasselot Grande Maison des Carmes ; escalier en bois : **inventorié MH 22 mars 1930.**